



INTRODUCTION
A L'HISTOIRE
MODERNE, GÉNERALE ET POLITIQUE
DE
L'UNIVERS.

TOME QUATRIEME.

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE
MODERNE, GÉNERALE ET POLITIQUE
DE
L'UNIVERS;

Où l'on voit l'origine, la révolution & la situation présente des différents Etats de l'EUROPE, de l'ASIE, de l'AFRIQUE & de l'AMERIQUE :

Commencée par le Baron DE PUFENDORFF, *augmentée par M.* BRUZEN DE LA MARTINIERE.

NOUVELLE ÉDITION,

Revûe, considérablement augmentée, corrigée sur les meilleurs Auteurs, & continuée jusqu'en mil sept cent cinquante,

Par M. DE GRACE.

TOME QUATRIEME



A PARIS,

Chez { MERIGOT, pere & fils, Quai des Augustins, près de la rue Gilles-Cœur.
GRANGE', Libraire-Imprimeur, rue de la Parcheminerie, vis-à-vis le passage de S. Severin.
HOCHEREAU, l'aîné, Quai de Conti, vis-à-vis la Descente du Pont-Neuf, au Phenix.
ROBUSTEL, Quai des Augustins, près la rue Pavée. }

M. DCC. LVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT
DE L'AUTEUR.

LE desir de rendre cet abrégé de l'Histoire universelle aussi utile qu'il le peut être, & l'envie de faire connoître à mes Lecteurs que je ne néglige aucune occasion d'enrichir de nouveaux morceaux un ouvrage pour lequel ils ont déja eu tant d'indulgence, m'ont déterminé à mettre à la tête de ce quatrieme volume un Discours sur les Antiquités des Scandinaves. C'est l'extrait d'un excellent Livre qui a paru nouvellement sous le titre d'*Introduction à l'Histoire de Dannemarck où l'on traite de la Religion, des Loix, des Mœurs & des Usages des anciens Danois ; par M. Mallet, Professeur Royal des Belles-Lettres Françoises, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon. Imprimé à Coppenhague*, in-4°. *de* 256 *pages*. Cet ouvrage est le préliminaire d'une Histoire de Dannemarck que l'Auteur se propose de donner incessamment. Tous ceux qui jusqu'alors avoient entrepris cette Histoire n'avoient osé fouiller dans cette haute Antiquité, ou s'ils l'avoient fait, ce n'avoit été que pour adopter les fables les plus ridicules. M. Mallet a sçu se garantir de cet écueil, & tout ce qu'il avance se trouve appuyé sur des monuments authentiques qu'il a toujours soin de faire connoître. Il avoue en même temps que ce n'est qu'avec des peines infinies qu'il a pu rassembler tout ce qui forme son Introduction, & qu'il a été obligé d'abandonner plusieurs points d'Antiquités, faute de monuments. Mon Histoire de Dannemarck avoit déja paru, lorsque M. Mallet publia son Livre; ainsi je n'avois

pu profiter des recherches ſçavantes & curieuſes qui y ſont contenues. Pour reparer cette perte, j'ai donc cru devoir en donner un extrait en forme de Diſcours, dans lequel j'ai eu attention de raſſembler tout ce qui étoit capable de piquer la curioſité de ceux qui aiment l'Antiquité. J'ai penſé d'ailleurs que cette piece ne feroit point abſolument hors d'œuvre, puiſqu'elle ſe trouve entre l'hiſtoire de Dannemarck & celle de Suede; le troiſieme Volume finiſſant par la premiere & le quatrieme commençant par la ſeconde. Je ferai toujours mes efforts pour engager les Sçavants à me communiquer les nouvelles découvertes qu'ils auront faites dans les points difficiles de l'Hiſtoire, & celles qu'on trouvera dans ce Volume, feront une nouvelle preuve de la promeſſe que je fais. Si je n'ai pas la gloire d'avoir éclairci par mes propres recherches quelques-unes de ces difficultés hiſtoriques, j'aurai du moins la ſatisfaction, en employant ces différents morceaux, d'avoir fait un travail utile, & c'eſt l'unique but que je me ſuis toujours propoſé, lorſque j'ai entrepris cette nouvelle Introduction.

Ce motif m'a engagé à travailler à neuf ſur les meilleurs Ecrivains originaux chaque Hiſtoire particuliere, dont Pufendorff & M. de la Martiniere, ſon continuateur, n'avoient donné qu'un abrégé trop ſuccinct & plein d'anachroniſmes. Les faits les plus intéreſſants y étoient ſouvent omis, ou rapportés ſans aucune liaiſon & ſans en démontrer les cauſes. Enfin ces Auteurs avoient négligé de faire mention de pluſieurs Peuples, dont on pouvoit être curieux d'apprendre l'hiſtoire, du moins en abrégé. Il étoit donc eſſentiel de ſuppléer à tant d'omiſſions, & j'ai penſé qu'on ne pouvoit le

faire avec quelque exactitude, qu'en abandonnant totalement l'ouvrage de Pufendorff, ou plutôt celui de M. de la Martiniere, & en faisant sur le même plan une nouvelle Introduction à l'Histoire. J'ai fait plus: je suis entré dans quelque détail sur les antiquités des pays; de sorte que, l'ouvrage étant complet, on aura une notion générale de toutes les révolutions, tant anciennes que modernes, arrivées dans chaque Etat. J'ai pensé que je devois suivre ce plan pour la satisfaction du Lecteur, qui aura en même temps sous les yeux l'origine & l'état actuel d'un pays. On est toujours curieux de sçavoir quels étoient les Peuples qui habitoient telle partie de la terre avant les temps modernes, & par quels évenements ces mêmes Peuples ne subsistent plus & ont fait place à d'autres. On pourra, me dira-t-on, satisfaire cette louable curiosité, en lisant l'Histoire ancienne du célébre M. Rollin. Ce secours ne sera suffisant que pour l'Histoire ancienne de l'Asie, de la Grece & d'une partie de l'Afrique. On ne trouvera rien sur l'antiquité des différents Etats de l'Europe, si ce n'est dans l'Histoire Romaine & celle des Empereurs, dans lesquelles on rencontrera plusieurs traits qui y ont rapport, mais jamais suivis. D'ailleurs il faut entreprendre pour cela la lecture de plus de quarante Volumes. Ces réflexions m'ont porté à donner en même temps l'Histoire ancienne & moderne de tous les pays de l'Univers, comme on l'a vu jusqu'à présent, & comme on s'en appercevra davantage dans le sixieme Volume. Ainsi cette Introduction peut passer pour un abrégé de l'Histoire universelle d'une Société de gens de Lettres de Londres, dont il n'y a encore que 15 Vol. *in*-4°. dans le Public. Elle n'en est cependant l'abrégé qu'en

ce que je préſente en racourci l'Hiſtoire étendue qu'ils donnent de tous les Peuples anciens & modernes, & c'eſt ce qu'on trouvera dans l'ouvrage que je publie.

On ſçait qu'un abrégé hiſtorique eſt un tableau dans lequel on rapproche une multitude d'évenements, qui dans les grandes Hiſtoires ſe trouvent éloignés les uns des autres par les détails avec leſquels on les rapporte. Ainſi un abrégé rappelle non ſeulement les faits, mais encore l'ordre dans lequel ils doivent être placés. En conſéquence ces précis ſont utiles pour faire connoître en peu de temps à la jeuneſſe les révolutions qui ont changé la face d'un Etat. Ces connoiſſances préliminaires invitent les jeunes gens à aller chercher les détails dans les Auteurs qui ont traité ces matieres à fonds; elles leur indiquent en même temps quelle Hiſtoire doit préférablement mériter leur attention. Enfin comme l'Hiſtoire de tous les Peuples n'eſt pas également utile, & qu'il y en a pluſieurs dont l'étude approfondie ne produiroit pas un grand avantage, on peut donc dans ce cas s'en tenir à ce qu'on trouve dans un abrégé, qui eſt alors ſuffiſant.





EXPLICATION

Du Fleuron, des Vignettes & Culs-de-Lampes du quatrieme Volume.

LE Fleuron du Frontiſpice repréſente une mer ſur le devant. Dans un des côtés on apperçoit un bout de forêt, & dans l'autre des rochers, ſur leſquels on voit une carte Géographique groſſierement tracée. Un Scythe & un Sarmate couverts de peaux, mais qu'on a eu tort de repréſenter comme des Négres, ſemblent examiner ſur cette Carte les pays où ils ont deſſein de ſe tranſporter.

Le Cul-de-lampe du Diſcours repréſente l'Etoile polaire ou du Nord avec un Autel antique, fait d'un tronc d'arbre, & au deſſus duquel eſt ſuſpendu à une groſſe branche un cimeterre. Ce qui fait alluſion au culte que les Barbares rendoient à l'Epée, & aux irruptions des Peuples du Nord dans les différentes contrées de l'Europe.

Le ſujet de la Vignette de l'Hiſtoire de Suede repréſente la vue d'une mer glacée. Guſtave, Roi de Suede, y fait paſſer ſon armée pour aller mettre le ſiége devant Coppenhague. L'Infanterie occupe le fond de l'Eſtampe, & ſur le devant on voit un train d'Artillerie eſcorté par un détachement de Cavalerie. Sur le côté on apperçoit un Canon & un Cavalier qui s'enfoncent dans la glace.

Le ſujet du Cul-de-lampe eſt un Lapon roulant ſur la glace dans un traîneau tiré par une Renne. Ce Cul-de-lampe eſt commun avec la Ruſſie.

Dans la Vignette qui eſt à la tête du Chapitre de la

Ruſſie, on voit d'un côté un Port de mer & un vaſte emplacement pour y bâtir Petersbourg, & de l'autre pluſieurs bâtiments s'élever. Sur le devant on apperçoit le Czar Pierre I. la tête nue, en bottines, & groſſierement vêtu. Il tient le plan de Petersbourg, & donne ſes ordres à des Architectes & à des Sculpteurs qu'on diſtingue à leurs attributs. Ce Prince eſt accompagné d'un Aſtronome qui tient une Sphere & un Téleſcope, & d'un Charpentier Hollandois ou conſtructeur de Vaiſſeaux, qui a ſur le bras une équiere, & un plan roulé dans l'autre main.

La Vignette de la Pologne repréſente la Reine Vanda triomphante de Ritiger, Prince Alleman, qui avoit voulu l'épouſer malgré elle. Cette Princeſſe montre la Viſtule, qui eſt dans l'éloignement où elle doit ſe précipiter. Les femmes qui ſont autour d'elle témoignent leur douleur par des larmes. Sur le côté de l'Eſtampe on voit le corps de Ritiger porté par des Soldats.

Le Cul-de-lampe repréſente les monts Crapacs, qui ſéparent au Nord la Haute-Hongrie de la Pologne. On voit dans le vallon un chaſſeur Hongrois tenant un fuſil, & un chaſſeur Polonois qui grimpe ſur une roche à la pourſuite d'un animal. Ce Cul-de-lampe eſt commun à la Hongrie.

Le ſujet de la Vignette pour le Chapitre de la Boheme eſt la défaite des rebelles de Boheme par Ferdinand, Archiduc d'Autriche, qui rendit le Royaume héreditaire dans ſa maiſon. L'Eſtampe repréſente l'entrée de l'ancien Palais de Prague. Ferdinand en habit militaire & l'épée à la main, y reçoit les clefs de la Ville préſentées par deux Chefs des rebelles. Un Officier du Prince tient derriere lui dans un baſſin la Couronne de l'Archiduché d'Autriche & celle du Royaume de Boheme. On voit

dans le lointain la ville de Prague & le champ de bataille couvert des corps des rebelles.

Le Cul-de-lampe repréſente un chaſſeur pourſuivant un Elan.

Le ſujet de la Vignette de la Hongrie eſt l'établiſſement du Chriſtianiſme dans ce Royaume. On voit dans l'Eſtampe les bords du Danube, ſur leſquels trois Seigneurs Hongrois accompagnés d'un Evêque tiennent le Livre de l'Evangile, & plantent une croix. On apperçoit dans le lointain un Hongrois qui reçoit le Baptême.

Le ſujet de la Vignette de la Suiſſe eſt la liberté que le corps Helvetique ſe procure en ſecouant le joug de la Maiſon d'Autriche. On voit une Place publique, dans laquelle les Suiſſes ont élevé un trophée des Drapeaux qu'ils ont enlevés aux Autrichiens. Au milieu de ce trophée eſt une pique ſurmontée d'un bonnet, ancien ſymbole de la liberté. Tell, auteur de la révolution, briſe l'Aigle Impériale.

Le Cul-de-lampe repréſente une cime des Alpes & une chevre grimpée ſur une roche; autre ſymbole de la liberté.



TABLE

Des Articles contenus dans le quatrieme Volume.

Difcours fur les antiquités des Peuples du Nord.

DISCOURS



DISCOURS
SUR LES ANTIQUITÉS DES PEUPLES DU NORD, ET PRINCIPALEMENT SUR CEUX DE LA SCANDINAVIE.



ERSONNE n'ignore les grandes revolutions que les Peuples Septentrionaux ont causées dans l'Europe ; & en effet, » si nous remontons aux temps » les plus reculés, nous verrons d'a- » bord sortir pas à pas des marais de » la Scythie, une Nation qui s'accroît » & se partage sans cesse, en occupant les contrées in- » cultes qu'elle trouve devant elle. Bientôt après ce Peu- » ple, tel qu'un arbre plein de séve & de vigueur, a déja » étendu ses longues branches sur toute l'Europe, & » répandu par-tout avec lui, depuis les bords de la Mer

» Noire jusqu'aux extrêmités de l'Espagne, de la Sicile » & de la Grece, une Religion simple & militaire comme » lui; une forme de Gouvernement, imaginée par le bon » sens & la liberté; un esprit inquiet, indompté, prêt à » s'effaroucher au seul nom d'assujettissement & de con- » trainte; un courage féroce, nourri par une vie sau- » vage & vagabonde. Pendant que la douceur du climat » amollit imperceptiblement la dureté de ceux qui se sont » établis dans le Midi, des Colonies d'Egyptiens & de » Phéniciens se mêlant avec eux sur les côtes de la Grece, » & de là se transportant à diverses reprises sur celles » d'Italie, achevent de leur enseigner à vivre dans le sein » des villes, à cultiver les lettres, à faire fleurir les arts » & le commerce. Elles confondent avec eux leurs opi- » nions, leurs usages & leur génie. Des Etats s'y for- » ment sur de nouveaux plans. Rome cependant s'éleve, » & bientôt envahit tout. A mesure qu'elle s'aggrandit, » elle oublie ses anciennes mœurs, & fait perdre aux » Peuples qu'elle soumet, le premier esprit qui les avoit » animés; mais il demeure inaltérable dans les climats » froids de l'Europe, & s'y maintient comme leur indé- » pendance.

» A peine quinze ou seize siécles y apportent-ils quel- » ques changemens. Le premier esprit s'y renouvelle sans » cesse; car durant ce long intervalle, de nouveaux essains » sortis de temps en temps de l'ancienne & inépuisable » Patrie, s'avancent, sur les traces de leurs peres, vers » ces mêmes contrées du Nord, & suivis à leur tour par » de nouvelles troupes, ils s'entrepoussent comme les » flots de la mer. Incapable de contenir plus long-temps » des Habitans inquiets, avides de gloire & de pillage, » le Nord rejette enfin sur les Romains le poids dont il

» eſt foulé. Les barrieres de l'Empire mal ſoutenues par
» un Peuple que la proſpérité a corrompu, ſont percées
» de tous côtés par des torrens d'armées victorieuſes.
» Alors on voit les Vainqueurs reporter au milieu des
» Nations vaincues, c'eſt-à-dire plongées dans le ſein de
» ſervitude & de la molleſſe, cet eſprit d'indépendance
» & d'égalité, cette hauteur d'ame, ce goût d'une vie
» ruſtique & militaire, que les uns & les autres avoient
» puiſé dans la même ſource, mais dont les Romains
» conſervoient à peine de foibles reſtes. Des diſpoſitions
» & des principes ſi oppoſés ſe combattent long-temps
» avec des forces aſſez égales, mais ils s'uniſſent enfin, ſe
» fondent enſemble, & de leur mêlange naiſſent ces mœurs
» & cet eſprit, qui gouvernent enſuite notre Europe, &
» qui malgré les différences de climat, de religion, & les
» accidens particuliers, regnent encore d'une maniere
» ſenſible dans preſque tous les Etats de l'Europe, & y
» portent encore plus ou moins de traces de ſa premiere
» origine. «

Ces différentes conſidérations doivent donc nous exciter à rechercher avec empreſſement tout ce qui peut avoir rapport à l'hiſtoire ancienne des Nations ſeptentrionales, puiſque c'eſt là ſeul où nous pouvons trouver l'origine de nos mœurs & de nos coutumes, en remontant à l'époque qui nous en découvre la principale ſource. De tous les Peuples du Nord, les Scandinaves ſont ceux qui ont eu le plus de part aux nombreuſes révolutions de l'Europe, & ils méritent par conſéquent que nous nous attachions plus particulierement à connoître ce qui les regarde. » On ſçait qu'ils ont autrefois porté dans les
» Pays les plus floriſſans & les plus célebres, & en géné-
» ral partout où ils ſe ſont établis, cette eſpéce de gou-

» vernement qu'ils avoient imaginé dans leurs forêts; » gouvernement qui ſubſiſte encore en entier dans quel» ques lieux, & qui dans les Etats même où l'on a jugé » à propos d'en abolir la forme, n'eſt pas tout-à-fait » détruit, puiſque les mœurs & l'eſprit qu'il a coutume » de faire naître & d'entretenir, y regnent encore à di» vers égards. Ne ſeroit-ce point là en effet la principale » cauſe de ce courage, de cette averſion pour la ſervitude, » de cet empire de l'honneur, qui caractériſent preſque » toutes les Nations Européennes, & de cette modéra» tion, de cette familiarité, de ces égards pour l'huma» nité, qui diſtinguent ſi heureuſement nos Souverains » d'avec les Tyrans inviſibles & ſuperbes de l'Aſie? L'im» menſe étendue de l'Empire Romain, ſa conſtitution » devenue toute militaire, la méchanceté de pluſieurs » de ſes Princes, en avoient rendu le joug ſi peſant, que » toute élévation dans les ſentimens, toute noble vigueur » dans les ames, y devenoient plus rares de jour en jour, » & qu'un engourdiſſement général gagnant tous les » cœurs & tous les eſprits, l'Europe alloit bientôt, par » cette ſeule cauſe, retomber dans une ſorte de barbarie » la plus incurable de toutes, parce qu'elle va juſqu'à » détruire tous les reſſorts par où l'on pourroit s'en tirer. » Ce fut là du moins un effet ſalutaire que produiſit cette » grande criſe des irruptions des Peuples du Nord & de » la chûte de l'Empire, qui la ſuivit. «

La grande prérogative de la Scandinavie, dit l'Auteur de l'Eſprit des Loix, *& qui doit mettre les Nations qui l'habitent au-deſſus de tous les Peuples du monde, c'eſt qu'elles ont été la reſſource de la liberté de l'Europe, c'eſt-à-dire de preſque toute celle qui eſt parmi les hommes. Le Goth Jornandes*, ajoûte-t-il, *a appellé le Nord de l'Europe*, la fabri-

que du genre humain ; *je l'appellerois plutôt* la fabrique des inſtrumens qui briſent les fers forgés au midi. *C'eſt là que ſe forment ces Nations vaillantes, qui ſortent de leur pays pour détruire les Tyrans & les Eſclaves, & apprendre aux hommes que la Nature les ayant fait égaux, la raiſon n'a pû les rendre dépendans que pour leur bonheur.*

Ce ſeroit en vain qu'on voudroit trouver l'époque où le Dannemarck a commencé à être habité. Tout ce qu'on pourroit dire à ce ſujet n'auroit d'autre fondement que des fables ou des ſyſtêmes ridicules. On peut ſeulement conjecturer que des peuplades de Scythes, ſorties des bords de la Mer Noire, de la Mer Caſpienne, ou des Pays voiſins, allerent s'établir dans le Dannemarck pluſieurs ſiécles avant J. C. & que les Cimbres, Peuples qui habitoient la Cherſoneſe Cimbrique, c'eſt-à-dire, le Juthland, le Sleeſwick & le Holſtein, deſcendoient des Scythes Cimmeriens. On pourroit même croire que ces Scythes furent les premiers qui envoyerent des Colonies dans le Dannemarck, & que du nom de *Cimmériens* on forma dans la ſuite celui de *Cimbres*. Tant que ces Peuples n'eurent affaire qu'à leurs voiſins, toutes leurs actions reſterent dans l'oubli par le défaut d'Hiſtoriens; mais on commença à parler d'eux auſſi-tôt qu'ils ſortirent de leur Pays pour aller chercher de nouvelles demeures.

Ce fut environ cent onze ans avant l'Ere chrétienne, ſous le Conſulat de Cæcilius Metellus & de Papirius Carbon, que ces Peuples encore barbares, s'aſſemblerent au nombre de trois cents mille hommes, & abandonnant la Cherſoneſe Cimbrique, parcoururent toute la Germanie, d'où ils paſſerent dans les Gaules. On craignit alors à Rome qu'ils n'euſſent deſſein d'entrer en Italie; mais ils prirent une autre route, & marcherent vers le Pays des

Expéditions des Cimbres.

Noriciens. Carbon qui les attaqua pendant la nuit, en fit d'abord un grand carnage; mais les Barbares revenus de leur ſurpriſe, arracherent bientôt aux Romains la victoire qui s'étoit déclarée pour eux, & les défirent entierement. Ce grand avantage fut ſuivi de pluſieurs autres, qui auroient pû devenir funeſtes à la République Romaine, ſans la prudence & la valeur de Marius. Ce Général remporta ſur eux deux victoires ſi complettes, que cette Nation fut comme entierement détruite. Depuis cet événement, l'Hiſtoire ne parle plus des Cimbres, & Tacite dit en un ſeul mot, que ce n'étoit plus de ſon temps qu'un Peuple très peu conſidérable.

Les anciens Ecrivains du Nord & ceux qui les ont ſuivis trop ſcrupuleuſement, ont publié ſans aucun fondement, que les premiers habitans de la Scandinavie étoient des Géants, & ne font mention que de leur férocité. Ils nous les peignent comme des hommes ſauvages, qui ſe nourriſſoient de chair humaine, & qui ſe couvroient de peaux de bêtes. Ils rapportent en même tems les combats qu'ils eurent avec les Aſiatiques lorſqu'ils entrerent en Dannemarck ſous la conduite d'Odin. Tous ces faits tirés de la Mythologie Iſlandoiſe, peuvent cependant s'expliquer, en les comparant & en les examinant avec attention.

On ne peut douter que les Cimbres n'ayent diſputé le plus long-temps qu'il leur fut poſſible l'entrée de leur Pays aux Aſiatiques, & que forcés de le céder à ces nouveaux hôtes, ils n'ayent cherché un aſyle dans les deſerts & les endroits les plus écartés. Contraints d'y reſter long-temps cachés pour éviter la fureur de leurs ennemis, & d'y mener une vie dure, ils y contracterent une férocité qu'ils n'avoient pas auparavant. La miſere où ils ſe trou-

voient alors, les obligea ſans doute à ne ſe couvrir que de peaux des bêtes qu'ils tuoient dans les forêts, & dont la chair leur ſervoit de nourriture. Cet habillement ſauvage, & les grands bonnets au-deſſus deſquels ils mettoient peut-être la tête de quelque animal, à la maniere des autres Germains, les aura fait paroître des hommes extraordinaires à ceux qui les rencontroient par hazard. La terreur augmentant les objets, ils auront paru des Géants, & inſenſiblement le préjugé devenant de plus en plus fort, on les aura regardés comme des Antropophages. C'eſt ainſi que ſouvent on s'eſt formé des idées qui n'avoient pas de fondemens plus réels. La haine qui étoit entre les deux Peuples s'étant peu à peu diminuée, on ſe rapprocha, & alors les prodiges ceſſerent.

On ne prétend pas conclure de tout ce qu'on vient de dire, que les premiers habitans de la Scandinavie ayent tous été dans leur origine Scythes ou Celtes, puiſqu'on ne peut nier que les Finnois ou Lapons qui occupoient anciennement une très-grande partie du Pays, n'euſſent une autre origine; leurs mœurs & leur langue en ſont des preuves convainquantes. Leur langue ſurtout n'a rien de commun avec celle des Sarmates & des Celtes, qui ont été autrefois les ſeules langues des Peuples barbares de l'Europe & d'une partie de l'Aſie. C'eſt tout ce qu'on peut dire de plus certain ſur l'ancienneté des Peuples de la Scandinavie, dont l'hiſtoire ne commence à être bien éclaircie que vers le douziéme ſiécle.

Arrivée d'Odin dans le Nord.

La grande révolution arrivée dans ces Pays vers l'an 70 avant J. C. peut être regardée comme l'époque de la nouvelle Monarchie des Danois. Cette révolution changea entierement la face de la Scandinavie, la fit paſſer ſous un joug étranger, & s'étendit juſqu'aux loix, aux

mœurs & à la religion même des habitans. Le paſſage des Aſiatiques dans le Nord fut ſans doute occaſionné par les grandes conquêtes des Romains en Aſie. En effet, ce Peuple de guerriers avoit dans ces temps-là porté bien avant ſes armes dans les forêts de la Scythie, & il avoit, ſelon Florus, pénétré juſqu'au Tanaïs & aux Palus Méotides. Mithridate vaîncu par Pompée, y avoit été chercher un aſyle ; mais le Général Romain l'avoit ſuivi juſques dans ſa retraite. Les Peuples qui s'étoient déclarés pour le Roi de Pont, redoutant alors les effets de la vengeance du Vainqueur, ne ſongerent plus qu'à ſe mettre à l'abri de ſes pourſuites. Odin fut ſans doute un de ceux qui craignant le plus la colere des Romains, abandonna ſa patrie, où il ne pouvoit plus être en ſûreté, & ſe retira dans des Pays plus ſeptentrionaux, & inconnus à ſes ennemis.

Le véritable nom d'Odin étoit *Sigge*, fils de Fridulphe. Odin étoit le Dieu ſuprême des Scythes, & Sigge avoit pris ce nom, ſoit parce qu'il vouloit ſe faire paſſer pour un homme inſpiré des Dieux, ſoit parce qu'il étoit le ſouverain Prêtre du Dieu Odin. Les Aſes ou Aſiatiques (1)

(1) Le témoignage des Annaliſtes Iſlandois eſt confirmé par celui de quelques Auteurs anciens, dont ils n'ont eu vraiſemblablement aucune connoiſſance. Strabon place dans le même Pays une ville nommée Asbourg, Liv. II. Pline parle des *Aſéens*, Peuples des environs du Mont Taurus, Liv. 6. ch. 17. Ptolomée les appelle *Aſiotes ;* Etienne de Byzance, *Aſpurgiens*. Les relations modernes font auſſi mention d'une Nation d'*Aſes* ou d'*Oſſes*, fixée dans le même Pays, & il y a lieu de croire que la ville d'*As-hof* a pris ſon nom de la même ſource, ce mot ſignifiant dans la Langue Gothique la même choſe que *Aſgard* ou *Asbourg*. *Voyez Bayer in Act. Acad. Petropol. t. 9. p.* 387. *& Dalin, S. R. Hiſt. t.* 1. *p.* 101. *& ſeq.* On ne peut s'empêcher d'être frappé de divers traits de conformité qui ſe trouvent encore entre les uſages des Georgiens, tels que Chardin les décrit, & ceux des habitans de certains cantons de Norwege ou de Suede qui ont le mieux conſervé les mœurs anciennes. Le ſçavant Docteur Pontoppidan, Evêque de Bergue, en a rapporté pluſieurs dans ſon Hiſtoire naturelle de Norwege, t. II. ch. 10. ſect. 1. 2.

auxquels

auxquels Sigge ou Odin commandoit, étoit un Peuple Scythe qui habitoit vraisemblablement entre le Pont-Euxin & la Mer Caspienne. Leur ville principale étoit As-Gard (1), & le culte qu'on y rendoit au Dieu suprême étoit célebre dans toute la Scythie. Odin étoit le souverain Pontife de la Divinité, & il étoit aidé dans ses fonctions par douze Seigneurs (*Diar* ou *Drottar*, espéce de Druides) qui rendoient aussi la justice à divers Peuples, au nombre desquels les Chroniques Islandoises comptent souvent les Turks.

Odin suivi d'une nombreuse jeunesse, marcha d'abord au nord-ouest de la Mer Noire, & soumit quelques Peuples de Russie, auxquels il donna, dit-on, pour Souverain un de ses fils nommé Suarlami. Il se rendit ensuite maître de la Saxe, qu'il partagea entre ses enfans. Baldeg eut la Saxe occidentale ou la Westphalie; Segdeg la Saxe orientale, & Sigge la Franconie. Plusieurs Familles Souveraines prétendent tirer leur origine de ces Princes. Odin après ces conquêtes, entra dans la Scandinavie par les Pays de Holstein & de Juthland, dont il n'eut pas beaucoup de peine à se mettre en possession, parce qu'alors ces Provinces n'étoient pas fort peuplées. Maître de l'Isle de Fionie, il y bâtit la ville d'Odensée, & acheva ensuite de s'emparer de tout le Dannemarck, dont il donna la

& 3. Les Georgiens habitent aujourd'hui une partie des Pays qu'occupoient les *Ases* qu'Odin conduisit dans le Nord.

(1) *As* dans la Langue Scythique, signifie le Seigneur, le Dieu suprême, nom en usage chez plusieurs Peuples Celtes, & même chez les Etrusques ou Toscans. *Voy. Sueton. August.* c. 97. *As Gard* signifioit donc, *la Cour ou le séjour de Dieu*, & il y a apparence que les *Ases* avoient pris ce nom, parce qu'ils étoient particulierement attachés à son culte, ou parce qu'ils s'en disoient les fils, suivant la tradition des Celtes. C'est ainsi que les Germains étoient appellés *Teutons*, ou fils du Dieu *Teut*, & que les *Vodiniens*, Nation Scythique, avoient pris le nom d'*Odin* ou de *Wodin*, comme il est souvent appellé.

Souveraineté à Sciold un de ses fils, qui prit le premier le titre de Roi, si l'on en croit les Annales Islandoises. Ses descendans furent appellés *Scioldungiens*, mais ce nom a pû leur être donné à cause de l'écu ou du bouclier qu'ils avoient coutume de porter, & qui se nomme encore aujourd'hui *Sciold* en Danois.

Après toutes ces conquêtes, Odin se rendit en Suede où régnoit alors un Prince nommé Gylfe, qui croyant appercevoir quelque chose de surnaturel dans le Prince Asiatique, le traita comme un Dieu. Les Suédois, à l'exemple de Gylfe, lui rendirent hommage, & le Roi étant mort, ou peut-être abandonné de ses Sujets, on offrit la couronne à Odin. Ce Prince fit de nouvelles Loix, introduisit les usages de son Pays, établit à Sigtuna, ville qui n'existe plus, un Conseil ou Tribunal suprême, composé de ces douze Seigneurs dont on a parlé plus haut. Ils étoient chargés de veiller à la sûreté publique, de rendre la justice aux peuples, de présider au nouveau culte qu'Odin avoit apporté dans le Nord, & de conserver fidelement le dépôt des prétendues connoissances magiques de ce Prince. Tous les petits Rois qui commandoient dans les différentes parties de la Suéde, furent obligés de le reconnoître pour un Dieu & pour leur Souverain, & il contraignit les Peuples à lui payer un impôt pour chaque enfant qui naissoit dans toute l'étendue du Pays. Son ambition ne se trouvant pas encore satisfaite, il voulut se mettre en possession de la Norwege, & cette entreprise fut aussi heureuse que les précédentes.

Un homme qui avoit sçu en imposer à tant de Peuples, devoit avoir une fin aussi extraordinaire que sa vie l'avoit été. Plein de cette idée, il voulut prévenir sa mort

naturelle, & comme il s'appercevoit qu'il n'avoit pas encore beaucoup de temps à vivre, il assembla toute sa Cour, & se fit avec la pointe d'un javelot neuf blessures en forme de cercle, & se déchira la peau du corps en plusieurs endroits avec son épée. Il déclara ensuite qu'il alloit en Scythie prendre place parmi les autres Dieux à un festin éternel, où il recevroit avec de grands honneurs ceux qui après avoir donné des preuves d'une valeur intrépide, seroient morts les armes à la main. Le corps de ce Prince fut porté à Sigtuna, & y fut brûlé avec beaucoup de pompe & de magnificence, suivant l'usage des Asiatiques.

La persuasion où les Peuples étoient qu'Odin avoit commerce avec les Dieux, & que par le moyen de la magie il pouvoit faire des choses les plus extraordinaires, & même commander aux élémens; cette persuasion, dis-je, n'avoit pas peu contribué à lui attirer la vénération de tant de Nations qu'il avoit soumises. Il sçut employer avec succès divers artifices pour les affermir dans leur imbécille crédulité, & il avoit coutume de consulter souvent en leur présence la tête d'un certain Mimer, qui avoit eu pendant sa vie une grande réputation de sagesse. Cette tête étoit embaumée, & Odin avoit fait accroire qu'il lui avoit rendu la parole par ses enchantemens. Il la portoit toujours avec lui, & lui faisoit rendre des oracles. Ce Prince joignoit à beaucoup d'adresse une éloquence par le moyen de laquelle il sçavoit enchaîner pour ainsi dire les esprits. Sa valeur & son intrépidité dans les combats, a fait imaginer qu'il s'y transformoit en ours, en tigre & en lion. Tel est le portrait que tous les Historiens nous font de ce Prince, qui ayant eu affaire à des Peuples grossiers, passa pour un homme extraordinaire.

Ancienne Religion des Scythes & des Scandinaves.

La Religion primitive des Scythes n'étoit point dans ſon origine accompagnée de cérémonies ſuperſtitieuſes & ridicules comme elle le fut dans la ſuite. C'étoit une Religion ſimple, & qui avoit beaucoup de conformité avec celles des autres Nations; mais à meſure que les Scythes ſe diſperſerent, leur Religion prit de nouvelles formes, & ſouffrit diverſes altérations. Le défaut de monumens ne permet pas de fixer l'époque de ces changemens, qui d'ailleurs ne ſe ſont peut-être faits qu'imperceptiblement, en différens temps & chez divers Peuples. Il s'enſuit donc de là qu'on doit diſtinguer deux âges dans cette Religion, quoiqu'il ne ſoit pas poſſible de marquer avec exactitude ce qui appartient plus particulierement à l'un qu'à l'autre; mais il eſt eſſentiel de ne pas confondre la croyance des Sages avec la Mythologie des Poëtes.

Les anciens dogmes de cette Religion enſeignoient *qu'il y avoit un Dieu ſuprême, maître de l'Univers, auquel tout étoit ſoumis.* Il étoit appellé *l'Auteur de tout ce qui exiſte, l'Eternel, l'Ancien, l'Etre vivant & terrible, le Scrutateur des choſes cachées, l'Immuable.* On attribuoit à ce Dieu *une puiſſance infinie, une ſcience ſans bornes, une juſtice incorruptible.* Suivant les principes de cette Religion, on ne devoit point repréſenter la Divinité ſous aucune forme corporelle, ni la renfermer dans une enceinte de murailles : les bois & les forêts étoient les lieux deſtinés pour ſon culte. De cette Divinité ſuprême étoient émanées une infinité de Divinités ſubalternes & de Génies, dont chaque partie du Monde viſible étoit le ſiége & le temple, & chaque Elément avoit ſon Génie parti-

culier, ainſi que les Aſtres & les Planetes. Ces Intelligences n'y faiſoient pas ſeulement leurs demeures, elles en dirigeoient encore les opérations. Les arbres, les forêts, les fleuves, les montagnes, &c. avoient auſſi leurs Divinités, mais le culte qu'on leur rendoit, devoit ſe rapporter à l'Intelligence qui animoit toutes ces choſes. Cette Religion apprenoit encore qu'il y avoit une autre vie, dans laquelle on devoit recevoir la récompenſe de ſes bonnes actions & la punition des crimes. Les trois préceptes fondamentaux de la morale étoient, *de ſervir l'Etre ſuprême par les ſacrifices & les prieres, de ne faire aucun tort à perſonne, d'être brave & intrépide dans les combats.* C'étoit en les ſuivant qu'on pouvoit eſpérer des délices ſans nombre & éternels, au lieu que des ſupplices cruels & ſans fin devoient être le partage des lâches & des impies.

Cette Religion conſervoit encore dans le Nord une aſſez grande pureté vers la fin de la République Romaine, comme on peut le remarquer par le témoignage de quelques Auteurs, qui rapportent que les Germains en avoient retenu les dogmes principaux juſqu'à ce temps-là. Il n'en étoit pas de même des Eſpagnols, des Gaulois, des Bretons, qui ayant eu d'abord les mêmes principes de Religion, commençoient alors à reconnoître de nouvelles Divinités. L'arrivée d'Odin dans le Nord peut être regardée, avec quelque vraiſemblance, comme l'époque des changemens qui ſe firent dans la Religion Scythique, & cette nouvelle forme de Religion dura ſept ou huit ſiécles, c'eſt-à-dire juſqu'à la converſion du Dannemarck à la foi chrétienne. C'eſt dans l'*Edda* ou Mythologie Iſlandoiſe, & dans des Poëſies anciennes, qu'on peut trouver ce qui a rapport à cette nouvelle Religion.

D'ODIN, ou du Dieu ſuprême.

Les premiers Scythes & les Peuples qui avoient les mêmes principes de religion qu'eux, avoient en horreur le Polythéiſme, & détruiſoient tous les objets du culte idolâtre dans les endroits où ils établiſſoient leur puiſſance. C'eſt ce que firent autrefois les Perſes, dont la religion ancienne étoit ſemblable à celle des Scythes, lorſque, ſous la conduite de Xercès, ils entrerent dans la Grece. Tout changea dans la ſuite, & ces mêmes Peuples, je veux dire les Scythes, aſſocierent au Dieu ſuprême pluſieurs de ces Génies ou Divinités ſubalternes qui lui avoient toujours été ſubordonnés. Cet Etre renfermé dans une ſphere particuliere, ne paſſa plus chez le plus grand nombre que pour le Dieu de la guerre ; objet, ſuivant eux, digne de ſon attention, & propre en même temps à faire éclater davantage ſa puiſſance. De là ces affreuſes peintures qui nous en ſont reſtées dans la Mythologie Iſlandoiſe, où il eſt toujours déſigné ſous le nom d'Odin. *C'eſt*, dit-elle, *le Dieu terrible & ſévere, le Pere du carnage, le dépopulateur, l'incendiaire, l'agile, le bruyant, celui qui donne la victoire, qui ranime le courage dans le combat, qui nomme ceux qui doivent être tués.* Ceux qui alloient ſe battre faiſoient vœu de lui envoyer un certain nombre d'ames qu'ils lui conſacroient. Ces ames étoient le droit d'Odin, & il les recevoit dans le *Valhalla*, ſa demeure ordinaire, où il récompenſoit ceux qui étoient morts les armes à la main. On imploroit le ſecours de ce Dieu dans toutes les guerres, & c'étoit à lui que les vœux des deux partis s'adreſſoient. On croyoit qu'il venoit ſouvent lui-même dans la mêlée ranimer la fureur des combattans, frapper ceux qu'il deſtinoit à périr & emporter leurs ames dans ſes demeures céleſtes.

Ses attributs.

Ce Dieu terrible & deſtructeur des hommes, en étoit

cependant, ſuivant la même Mythologie, le Créateur & le pere. Cet Etre ſuprême étoit ainſi défini dans l'*Edda*. *Il vit & gouverne pendant les ſiécles, dirige tout ce qui eſt haut & tout ce qui eſt bas, ce qui eſt grand & ce qui eſt petit. Il a fait le Ciel, l'air & l'homme, qui doit toujours vivre, & avant que le Ciel & la terre fuſſent, ce Dieu étoit déja avec les Géants*. L'idée que les Scythes & même les Germains avoient du Dieu de la guerre, leur étoit ſans doute inſpirée par leur caractere guerrier & intrépide. Cette valeur naturelle ſoutenue par un ſyſtême religieux, devint encore plus grande, & leur fit enviſager une mort glorieuſe comme un véritable bonheur. Odin l'Aſiatique aura peut-être ſçu profiter de ces diſpoſitions guerrieres, & n'aura eu aucune peine à perſuader aux Scandinaves tout ce qu'ils attribuerent dans la ſuite au Dieu Odin, ou Dieu de la guerre. Peut-être auſſi ce nouveau ſyſtême de religion n'étoit-il fondé que ſur quelques événemens extraordinaires de la vie du Prince Aſiatique, qu'on attribua au Dieu ſuprême quand les Poëtes les eurent une fois confondu l'un avec l'autre. On fait quelquefois mention d'un Odin l'ancien qui n'étoit jamais ſorti de Scythie. Il étoit très différent d'Odin le vainqueur des Scandinaves, & à qui on avoit rendu les honneurs divins à Sigtuna. Quelques Auteurs parlent d'un autre Odin; ce qui feroit ſoupçonner que ce nom auroit été uſurpé par pluſieurs célébres guerriers, dont on n'auroit fait qu'un ſeul perſonnage dans les âges ſuivans, comme les Grecs avoient fait à l'égard d'Hercule. Il reſte encore quelque trace du culte rendu à Odin, dans le nom que preſque tous les Peuples du Nord donnent au quatriéme jour de la ſemaine qui lui étoit autrefois conſacré. Il s'appelle *Vonſdag*, *Onſdag*, *Vodenſdag*, c'eſt-à-dire le jour d'Odin.

De Frigga ou Frea.

La Divinité pour laquelle les Scandinaves avoient le plus de vénération après Odin, étoit *Frigga* ou *Frea* sa femme. La plûpart des anciens Peuples étoient dans l'opinion que le Dieu du Ciel s'étoit uni avec la terre pour produire les Divinités subalternes, l'homme & toutes les autres créatures, & chacune de ces Nations adoroit la Terre sous un nom différent. Le nom de *Frea* venoit peut-être de celui de *Rhea*, sous lequel les Lydiens & les autres Peuples de l'Asie mineure honoroient la Terre. *Frea* ou *Frau* signifie une femme en Tudesque. Le culte du Dieu Odin se trouvant confondu avec celui qu'on rendit dans la suite au Prince Asiatique, on aura également confondu la Déesse *Frea* avec la femme de ce Prince. Il paroît en effet que cette nouvelle *Frea* passa pour la Déesse de l'amour, la Venus du Nord. On s'adressoit à elle pour les mariages & les accouchemens heureux. Elle présidoit aussi aux plaisirs, au repos & à la volupté. L'Edda la nomme la plus favorable des Déesses, la fait accompagner Odin dans les combats, & partager avec lui les ames de ceux qui y avoient été tués. On pourroit croire avec quelque vraisemblance que les Scandinaves pensoient qu'elle étoit la même que la Venus des Grecs & des Romains, puisqu'en recevant le Calendrier Romain, ils donnerent au Vendredi le nom de *Freydag* ou jour de *Frea*. Cette Divinité étoit encore connue sous le nom d'*Asta-God* ou *Déesse de l'amour*, ce qui paroîtroit répondre à celui d'Astarte, par où les Phéniciens la désignoient, & sous celui de *Goya*, que les anciens Grecs ont donné à la Terre. On la confondoit quelquefois avec la Lune, qu'on s'imaginoit avoir, aussi bien qu'elle, de l'influence sur la génération, & c'est pour cette raison que la pleine lune étoit regardée comme un temps favorable aux noces.

Le

Le Dieu qui tenoit le troisiéme rang entre les Divinités principales des anciens Peuples de la Scandinavie, se nommoit *Thor*, & étoit connu des Nations Celtiques & Germaniques. Jules Cesar donne le nom de Jupiter à une Divinité des Gaulois qui présidoit aux vents & aux tempêtes. Lucain l'appelle *Taranis*, mot qui chez les Gallois signifie encore aujourd'hui le *tonnerre*. Remarquons en passant que le même jour qui dans le Calendrier Romain étoit consacré à Jupiter, ou au Dieu Tonnant, le fut à Thor, & porte encore à présent dans le Nord le nom de *Thorsdag*. Il est donc naturel de croire que suivant le systême de l'ancienne Religion, le Dieu Thor n'étoit qu'un de ces Génies ou de ces Divinités subalternes nées de l'union d'Odin ou de l'Etre suprême avec la Terre. L'Edda l'appelle expressément le plus vaillant des fils d'Odin, mais on ne remarque pas que l'emploi de lancer la foudre lui soit jamais attribué. Il paroît qu'il est plutôt considéré comme le défenseur & le vengeur des Dieux, & la Mythologie Islandoise nous le représente toujours armé d'une massue, qui retournoit d'elle-même dans sa main quand il l'avoit lancée. Il la tenoit avec des gantelets de fer, & il possédoit de plus une ceinture qui avoit la vertu de renouveller ses forces à mesure qu'il en avoit besoin. Il employoit ses armes redoutables pour terrasser les monstres & les géants qui vouloient attaquer les Dieux. Thor est aussi regardé par quelques Auteurs comme le médiateur entre les Dieux & les hommes. Du Dieu THOR.

Telles étoient les trois principales Divinités que les Scandinaves adoroient, mais ils ne convenoient pas également du rang que ces Divinités devoient avoir entr'elles. Les Danois semblent avoir honoré particulierement Odin. Les Islandois & les Norwegiens croyoient être sous Des autres Divinités inférieures.

la protection immédiate de Thor, & les Suédois avoient choisi pour leur Dieu tutelaire Freya ou plutôt Frey, Divinité inférieure qui, suivant l'Edda, présidoit aux saisons de l'année, & donnoit la paix, la fertilité & les richesses. Il est encore moins facile de déterminer le nombre & l'emploi des Dieux du second ordre; l'Edda en compte douze & autant de Déesses, qui ayant tous un certain pouvoir, sont cependant obligés d'obéir à Odin. Tel étoit Niord, le Neptune des Scythes, & dont la puissance s'étendoit sur la mer & sur les vents. On trouve encore dans le Nord des traces de la vénération qu'on avoit pour lui. Ce Dieu étoit pere de Frey patron des Suédois, & de Freya Déesse de la beauté & de l'amour, qu'on a souvent confondu avec Frea ou Frigga femme d'Odin. Balder étoit un autre Dieu fils d'Odin, sage, éloquent, & dont les regards étoient resplendissans. Tyr qu'il faut distinguer de Thor, étoit aussi un Dieu guerrier, & qui protégeoit les braves & les athlétes. Bragé présidoit à l'Eloquence & à la Poësie. Sa femme nommée Iduna, avoit la garde de certaines pommes qui avoient le pouvoir de rajeunir les Dieux lorsqu'ils commençoient à vieillir. Heïmdal étoit le portier des demeures célestes. Les Dieux avoient fait un pont qui communiquoit du ciel à la terre, ce pont est l'arc-en-ciel. Heïmdal étoit chargé de veiller à une des extrêmités, de peur que les Géants ne voulussent s'en servir pour monter au ciel. Les Dieux lui avoient donné la faculté de dormir plus légerement qu'un oiseau, & d'appercevoir le jour comme la nuit les objets à la distance de plus de cent lieues. Il avoit l'oreille si fine qu'il entendoit croître les herbes des prés & la laine des brebis. Il portoit d'une main une épée, & de l'autre une trompette dont le bruit se faisoit entendre dans tous les Mondes.

Parmi les autres Divinités inférieures, Loke étoit le plus célebre, & les Scandinaves qui l'avoient pris pour le mauvais principe, le mettoient au rang des Dieux. » *C'est*, dit l'Edda, *le calomniateur des Dieux, le grand » Artisan des tromperies, l'opprobre des Dieux & des hom» mes*. Il est beau de sa figure, mais son esprit est mé» chant & ses inclinations méchantes. Personne ne lui » rend les honneurs divins. Il surpasse tous les mortels » dans l'art des perfidies & des ruses. Il a eu plusieurs » enfans de Signie sa femme : trois monstres sont aussi » nés de lui, le loup *Fenris*, le serpent *Midgard*, & *Hela* » ou la Mort. Tous les trois sont ennemis des Dieux qui » après divers efforts ont enchaîné le loup jusqu'à ce » qu'au dernier jour il sera lâché, & dévorera le Soleil. » Le serpent a été jetté dans la mer, où il restera jusqu'à » ce qu'il soit vaincu par le Dieu Thor. Hela sera relé» guée dans les demeures inférieures, où elle a le gou» vernement de neuf Mondes dont elle fait le partage » entre ceux qui lui sont envoyés. Il y a encore dans » l'Edda divers autres traits qui concernent Loke, ses » guerres contre les Dieux & sur-tout contre Thor, ses » fourberies, le ressentiment des Dieux, la vengeance » qu'ils en tirerent lorsqu'il fut pris & enfermé dans une » caverne formée par trois pierres tranchantes, où il fré» mit de rage avec tant de violence que c'est de là que » viennent les tremblemens de terre. Il y restera captif » jusqu'à la fin des siécles, mais alors il sera tué par » Heïmdal le portier des Dieux.

LOKE, ou le mauvais principe.

» Les douze Déesses qui sont nommées dans la My» thologie Islandoise ont chacune leurs fonctions parti» culieres. La premiere de toutes est Frea ou Frigga fem» me d'Odin. Etra Déesse de la Médecine, Gesione de la

Des Déesses.

» Virginité. Fulla eſt la confidente de Frea, & prend ſoin » de ſa parente. Freya eſt favorable aux amans, mais plus » fidele que Venus, elle pleure ſans ceſſe ſon mari Odrus » qui eſt abſent, & ſes larmes ſont des gouttes d'or. Loſ- » na raccommode les amans & les époux les plus deſu- » nis. Vara reçoit leurs ſermens, & punit ceux qui les » violent. Snotra eſt la Déeſſe de la ſcience & des bonnes » mœurs. Gna eſt la meſſagere de Frea. Outre ces douze » Déeſſes, il y a d'autres Vierges dans le *Valhalla* ou le » Paradis des Héros. Elles ſont chargées de les ſervir, & » ſe nomment Valkiries. Odin les employe auſſi pour » choiſir dans les combats ceux qui doivent être tués, & » pour faire pencher la victoire du côté qu'il lui plaît.

Lieu de l'aſ-ſemblée des Dieux.

» La Cour des Dieux ſe tient ordinairement ſous un » grand frêne, & c'eſt là qu'ils rendent la juſtice. Le frêne » eſt le plus grand de tous les arbres, ſes branches cou- » vrent la ſurface du monde, ſon ſommet touche au » plus haut des cieux, il eſt ſoutenu ſur trois grandes » racines, dont une s'étend juſqu'au neuviéme Monde ou » aux Enfers. Une aigle dont l'œil perçant découvre tout, » repoſe ſur ſes branches. Un écureuil y monte & en » deſcend ſans ceſſe pour faire ſes rapports, pluſieurs ſer- » pens attachés à ſon tronc, s'efforcent de le détruire. » Sous une autre racine coule une fontaine où la Sageſſe » eſt cachée. Dans une ſource voiſine, qui eſt la fontaine » des choſes paſſées, trois Vierges puiſent continuelle- » ment une eau précieuſe, dont elles arroſent le frêne. » Cette eau entretient la beauté de ſon feuillage, & après » avoir rafraîchi ſes branches, elle retombe ſur la terre, » où elle forme la roſée dont les abeilles compoſent leur » miel. Les trois Vierges ſe tiennent toujours ſous le frêne; » ce ſont elles qui diſpenſent les jours & les âges des

» hommes. Chaque homme a une Vierge qui détermine
» la durée & les événemens de ſa vie; mais les trois prin-
» cipales ſont, Urd, (le paſſé) Werandi, (le préſent)
» & Sculdé (l'avenir.) «

De la création du monde.

La Mythologie Iſlandoiſe, en parlant de la création du monde, s'exprime avec une élévation digne des plus beaux ſiécles de la Grece. Elle nous fait en même temps connoître le ſentiment des anciens Scythes ſur un point ſi intéreſſant. » Dans l'aurore des ſiécles, dit le Poëte Iſ-
» landois, il n'y avoit ni mer, ni rivage, ni zéphirs ra-
» fraîchiſſans. On ne voyoit point de terre en bas, ni de
» ciel en haut. Tout n'étoit qu'un vaſte abyſme, ſans
» herbes & ſans ſemences. Le Soleil n'avoit point de
» palais, les étoiles ne connoiſſoient pas leurs demeures,
» la Lune ignoroit ſon pouvoir. Alors il y avoit un
» Monde lumineux, brûlant, enflammé du côté du midi,
» & de ce Monde s'écouloient ſans ceſſe dans l'abyſme,
» qui étoit au ſeptentrion, des torrens de feu étincelant,
» qui s'éloignant de leurs ſources, ſe congeloient en tom-
» bant dans l'abyſme, & le rempliſſoient de ſcories & de
» glaces. Ainſi l'abyſme ſe combla peu à peu, mais il y
» reſtoit au dedans un air léger & immobile, & des va-
» peurs glacées s'en exhaloient. Alors un ſouffle de cha-
» leur étant venu du midi, fondit ces vapeurs, & en
» forma des gouttes vivantes, d'où nâquit le Géant Ymer.
» On raconte que pendant qu'il dormoit, une ſueur ex-
» traordinaire qu'il eut aux aiſſelles produiſit un mâle &
» une femelle, d'où eſt deſcendu la race des Géants, race
» mauvaiſe & corrompue auſſi bien qu'Ymer ſon auteur.
» Il en nâquit une meilleure, qui s'allia avec celle du
» Géant Ymer; on appelloit celle-ci la famille de Bor,
» du nom du premier de cette famille qui étoit pere

» d'Odin. Les fils de Bor tuerent le Géant Ymer, & le » ſang coula de ſes bleſſures en ſi grande abondance, » qu'il cauſa une inondation générale, où périrent tous » les Géants, excepté Bergelmer. Celui-ci s'étant ſauvé » ſur une barque, ſe ſauva avec toute ſa famille; alors » un nouveau Monde ſe forma.

» Les fils de Bor ou les Dieux traînerent le corps du » Géant dans l'abyſme, & en fabriquerent la terre. La » mer & les fleuves furent formés de ſon ſang, la terre » de ſa chair, les grandes montagnes de ſes os, les rochers » de ſes dents & des fragmens de ſes os briſés. Ils firent » de ſon crâne la voûte du ciel, qui eſt ſoutenue par » quatre Nains nommés, Sud, Nord, Eſt, Oueſt. Ils y » placerent des flambeaux pour l'éclairer, & ils fixerent » à d'autres feux les eſpaces qu'ils devoient parcourir, » les uns dans le ciel, les autres deſſous le ciel. Les jours » furent diſtingués, & les années eurent leur nombre. » Ils firent la terre ronde, & la ceignirent du profond » Océan, ſur les rivages duquel ils placerent des Géants. » Un jour que les fils de Bor, ou les Dieux, s'y pro- » menoient, ils trouverent deux morceaux de bois flot- » tant qu'ils prirent, & dont ils formerent l'homme & » la femme. L'aîné des fils leur donna l'ame & la vie, le » ſecond le mouvement & la ſcience; le troiſiéme leur » fit préſent de la parole, de l'ouie & de la vûe, à quoi » il ajoûta la beauté & des habillemens. C'eſt de cet hom- » me & de cette femme, nommés Askus & Embla, qu'eſt » deſcendue la race des hommes qui a eu la permiſſion » d'habiter la terre. «

Les anciens Scythes & les Scandinaves étoient perſuadés que ce Monde ainſi créé ne pouvoit ſe mouvoir ſans que ſes mouvemens ne fuſſent conduits par les Intelli-

gences suprêmes. Ils admettoient conséquemment une Providence qui régle tout. Ils pensoient de plus qu'il est impossible à l'homme de rien changer au cours des choses & de résister aux destinées. Ce systême, qui est encore aujourd'hui celui des Mahométans, servit beaucoup à inspirer de la témérité à des Peuples naturellement guerriers, & leur fit méconnoître les périls. Les anciens Peuples du Nord s'imaginoient malgré cela que le terme de la vie d'un homme pouvoit être reculé si quelqu'un vouloit mourir pour lui. C'est ce qui se pratiquoit surtout lorsqu'un Prince ou un illustre guerrier étoit prêt à périr. Odin appaisé par une telle victime, révoquoit l'arrêt des Destins, & prolongeoit le fil des années de celui qu'on vouloit sauver.

De la fin du monde, & de son renouvellement.

Le nouveau Monde devoit avoir une fin, & voici ce qu'on lit dans l'Edda à ce sujet. » Il viendra un temps, » un âge barbare, un âge d'épée, où le crime infestera » la terre, où les freres se souilleront du sang de leurs » freres, où les fils seront les assassins de leurs peres, & » les peres de leurs fils, où l'inceste & l'adultere seront » communs, où personne n'épargnera son ami. Bientôt » un hyver désolant surviendra, la neige tombera des » quatre coins du monde, les vents souffleront avec fu- » rie, la gelée durcira la terre. Trois hyvers semblables » se passeront, sans qu'aucun été les tempere; alors il » arrivera des prodiges étonnans. Alors les monstres rom- » pront leurs chaînes, & s'échapperont; le grand dragon » se roulera dans l'Océan, & dans ses mouvemens la terre » sera inondée & ébranlée, les arbres déracinés & les ro- » chers se heurteront. Le loup Fenris déchaîné, ouvrira » sa gueule énorme qui touche à la terre & au ciel, le » feu sortira de ses yeux & de ses naseaux, il dévorera

» le Soleil, & le grand dragon qui le ſuit, vomira ſur
» les eaux & dans les airs des torrens de venin. Dans
» cette confuſion les étoiles s'enfuiront, le ciel ſera fendu,
» & l'armée des mauvais Génies & des Géants, conduite
» par Sortur, (le noir) & ſuivie de Loke, entrera pour
» attaquer les Dieux. Mais Heïmdal, le portier des Dieux,
» ſe léve ; il fait réſonner ſa trompette bruyante, les
» Dieux ſe réveillent & s'aſſemblent, le grand frêne agite
» ſes branches, le ciel & la terre ſont pleins d'effroi. Les
» Dieux s'arment, les Héros ſe rangent en bataille. Odin
» paroît revêtu de ſon caſque d'or & de ſa brillante cui-
» raſſe, ſon large cimeterre eſt dans ſes mains. Il attaque
» le loup Fenris, il en eſt dévoré, & Fenris périt au
» même inſtant. Thor eſt étouffé dans les flots de venin
» que le dragon exhale en mourant. Loke & Heïmdal
» ſe tuent réciproquement. Le feu conſume tout, & la
» flamme s'éleve juſqu'au ciel. Mais bientôt après une
» nouvelle terre ſort du ſein des flots, ornée de vertes
» prairies, les champs y produiſent ſans culture, les cala-
» mités y ſont inconnues, un palais y eſt élevé plus bril-
» lant que le Soleil, & tout couvert d'or ; c'eſt là que
» les Juſtes habiteront & ſe réjouiront pendant les ſié-
» cles. Alors le Puiſſant, le Vaillant, celui qui gouverne
» tout, ſort des demeures d'en haut pour rendre la Juſ-
» tice divine. Il prononce ſes arrêts, il établit les ſacrés
» deſtins qui dureront toujours. Il y a une demeure éloi-
» gnée du ſoleil, dont les portes ſont tournées vers le
» Nord, le poiſon y pleut par mille ouvertures. Elle
» n'eſt compoſée que de cadavres de ſerpens ; des torrens
» coulent, dans leſquels ſont les parjures, les aſſaſſins,
» & ceux qui ſéduiſent les femmes mariées. Un dragon
» noir & aîlé vole ſans ceſſe autour, & dévore conti-
» nuellement

» nuellement les corps des malheureux qui y ſont ren-
» fermés. «

On reconnoît aiſément à travers ce mêlange monſtrueux de fictions, ouvrage des Poëtes, que les anciens Scythes & les anciens Scandinaves étoient perſuadés de l'immortalité de l'ame, & qu'ils admettoient dans l'autre vie deux différentes demeures pour les bienheureux, & autant pour les coupables. La premiere de ces demeures heureuſes étoit le palais d'Odin, nommé *Valhalla*, où ce Dieu recevoit tous ceux qui étoient morts d'une maniere violente depuis le commencement du monde juſqu'à ſa fin, c'eſt-à-dire juſqu'à ce bouleverſement univerſel de la nature, qui devoit être ſuivi d'une nouvelle création, & que l'on appelloit *Ragnarockur*, ou le Crépuſcule des Dieux. La ſeconde, qui après le renouvellement de toutes choſes, devoit être à jamais leur ſéjour, ſe nommoit *Gimle*; c'eſt ce palais couvert d'or dont on vient de parler, & où les Juſtes devoient jouir d'une félicité éternelle. Le premier ſéjour des malheureux, nommé *Niſteim*, ne devoit durer que juſqu'au crépuſcule des Dieux. Le ſecond, qui devoit durer éternellement, s'appelloit *Naſtrond*.

Deſcription du *Valhalla*, ou du Palais d'Odin.

» Les Héros qui ſont reçus dans le Palais d'Odin après
» leur mort, ont tous les jours le plaiſir de s'armer, de
» paſſer en revûe, de ſe ranger en ordre de bataille, &
» de ſe tailler en piéces les uns les autres; mais dès que
» l'heure du repas approche, ils retournent à cheval tous
» ſains & ſaufs dans la ſalle d'Odin, & ſe mettent à boire
» & à manger. Quoiqu'il y en ait un nombre infini, la
» chair du ſanglier *Serimner* leur ſuffit à tous, chaque
» jour on le ſert, & chaque jour il redevient entier. Leur
» boiſſon eſt la bierre & l'hydromel; une chevre ſeule

» dont le lait eſt de l'excellent hydromel, en fournit » aſſez pour enyvrer tous les Héros; leurs verres ſont les » crânes des ennemis qu'ils ont tués. Odin ſeul aſſis à » une table particuliere, boit du vin pour toute nourri- » ture : une foule de Vierges ſervent les Héros à table, » & rempliſſent leurs coupes à meſure qu'ils les vui- » dent. « (1)

Tous ces différens ſyſtêmes de religion font aſſez connoître quels étoient le génie & le caractere des anciens Peuples. Pleins de ces idées chimériques, ils affrontoient ſans crainte les plus grands dangers, & mépriſoient la mort, ou plutôt ils la cherchoient avec avidité pour jouir des récompenſes qui leur étoient promiſes, & qui étoient ſi conformes à leur inclination. Le Roi Regner Lodbrog étant prêt de mourir de ſes bleſſures, loin de pouſſer des cris & de former quelques plaintes, ſe mit à chanter une Ode, où il diſoit : *Nous nous ſommes détruits à coups d'épée, mais je ſuis plein de joie en penſant que le feſtin ſe prépare dans le Palais d'Odin. Bientôt, bientôt aſſis dans la brillante demeure d'Odin, nous boirons de la bierre dans les crânes de nos ennemis. Un homme brave ne redoute point la mort. Je ne prononcerai point des paroles d'effroi en entrant dans la ſalle d'Odin.* Les anciens Scandinaves avoient attaché une ſorte d'ignominie à une mort naturelle, après laquelle on entroit dans le Niſtheim. » C'étoit un ſéjour » compoſé de neuf Mondes, réſervé à tous ceux qui » mouroient de maladie ou de vieilleſſe. Hela ou la Mort » y exerçoit ſon empire; ſon palais étoit l'Angoiſſe, ſa » table la Famine, ſes ſerviteurs l'Attente & la Lenteur,

(1) Tous ces différens détails ſe trouvent non ſeulement dans l'*Edda*, mais encore dans la *Voluſpa*, Poëme d'une plus grande antiquité, & dans lequel on ne remarque aucune ſuppoſition moderne.

» le ſeuil de ſa porte le précipice, ſon lit la maigreur;
» elle étoit livide, & ſes regards ſeuls inſpiroient l'effroi.

Du culte religieux.

En examinant avec attention les dogmes de la religion des anciens Danois, on ne peut s'empêcher de reconnoître une grande conformité avec la religion des Germains & même des Peuples Celtiques. Toutes ces Nations n'élevoient point anciennement de temples à leurs Dieux, & ils croyoient les offenſer en les enfermant dans une enceinte de murailles; ce n'étoit que dans les forêts, dans les campagnes même qu'ils leur rendoient un culte. Quoiqu'on manque de la plupart des monumens néceſſaires pour s'inſtruire de cet âge de la premiere religion des Scandinaves, on en trouve cependant encore quelques traces. On voit en Dannemarck, en Suéde & en Norwege au milieu d'une plaine, ou ſur une colline, quelques anciens autels autour deſquels on s'aſſembloit pour faire des ſacrifices & aſſiſter aux autres cérémonies religieuſes. La plûpart de ces autels ſont élevés ſur une petite colline naturelle ou artificielle; trois longs rochers dreſſés ſur la pointe ſervent de baſe à une grande pierre plate qui forme la table de l'autel. Il y a ordinairement une aſſez vaſte cavité ſous cet autel, qui a dû ſervir à recevoir le ſang des victimes. On y trouve auſſi preſque toujours des pierres à feu; car tout autre feu que celui qu'on tiroit d'un caillou n'étoit pas aſſez pur pour conſumer les holocauſtes. Quelques-uns de ces autels ſont conſtruits avec plus de magnificence: un double rang de pierres d'une extrême groſſeur, environne l'autel & la colline ſur laquelle il eſt poſé. On en voit un en Séeland de cette eſpéce, & les pierres qui le forment ſont d'une prodigieuſe groſſeur. Dans quelques endroits de la Norwége on trouve des grottes qui ont été auſſi employées à des uſages reli-

gieux. Quelques-uns ont été taillées avec des peines incroyables dans les rochers les plus durs ; d'autres ſont formées de pierres énormes rapprochées & combinées enſemble.

La religion des Scandinaves s'altéra peu à peu dans la ſuite par la liaiſon des autres Peuples qui avoient déja altéré la leur. Ils commencerent à conſtruire des Idoles & à leur bâtir des temples, & chacun en éleva à l'envi l'un de l'autre ; mais le temple d'Upſal en Suéde étoit le plus célébre. Il étoit brillant d'or de tous les côtés, une chaîne du même métal faiſoit le tour du toît, quoique ſa circonférence fut de neuf cens aunes. Haquin Comte de Norwege, en avoit élevé un à Laden près de Drontheim, & il ne le cédoit gueres à celui d'Upſal. Le Roi Olaüs ayant introduit le Chriſtianiſme dans le Pays, fit raſer ce temple & briſer les Idoles qui y étoient. On y trouva de grandes richeſſes, & en particulier un anneau d'or d'un grand prix. L'Iſlande avoit auſſi ſes temples, & les chroniques du Pays nous parlent avec admiration des deux principaux, l'un au nord, l'autre au midi de l'Iſle. Dans chacun de ces temples il y avoit une Chapelle particuliere qui étoit regardée comme un lieu très-ſacré. C'eſt là que les Idoles étoient placées ſur une eſpéce d'autel, autour duquel on rangeoit les victimes qui devoient être immolées. Un autre autel étoit vis-à-vis, revêtu de fer, pour que le feu qui devoit y brûler ſans ceſſe, ne le détruisît pas. Sur cet autel étoit placé un vaſe d'airain où l'on recevoit le ſang des victimes; on trouvoit à côté un goupillon dont on ſe ſervoit pour arroſer de ce ſang ceux qui étoient préſens. Il y pendoit auſſi un grand anneau d'argent que l'on teignoit de ce ſang, & qu'il falloit tenir dans ſes mains quand on prêtoit

ſerment pour quelque affaire. Dans un de ces temples il y avoit auſſi près de la Chapelle un puits profond où l'on jettoit les victimes. Auſſi-tôt que les Danois eurent adopté les vérités de l'Evangile, ils détruiſirent avec ardeur tous les temples & toutes les marques du culte ſuperſtitieux des Idoles. Il n'eſt reſté que quelques tables d'autel qu'on trouve ſur les montagnes & dans les bois.

Chacune des Divinités dont on a parlé plus haut, avoit un culte particulier. Le grand temple d'Upſal ſembloit être principalement conſacré aux trois grandes Divinités, & on les y voyoit caracteriſées par un ſymbole différent. Odin étoit repréſenté une épée à la main ; Thor étoit à la gauche d'Odin ; il avoit une couronne ſur la tête, un ſceptre dans une main, & une maſſue dans l'autre. Quelquefois on le peignoit ſur un chariot traîné par deux boucs de bois, avec un frein d'argent ; ſa tête étoit environnée d'étoiles. Frigga étoit à la gauche de Thor : elle étoit repréſentée avec les deux ſexes & divers autres attributs qui faiſoient reconnoître la Déeſſe de la volupté. On invoquoit Odin comme le Dieu des combats & de la victoire ; Thor comme celui qui gouverne les ſaiſons, qui diſpenſe les pluies, la ſéchereſſe & la fertilité : Frigga comme la Déeſſe des plaiſirs, de l'amour & du mariage. On ignore le culte que l'on rendoit aux autres Divinités ſubalternes, & qui étoit ſans doute peu conſidérable. Des Idoles.

Il y avoit trois grandes fêtes dans l'année. La premiere ſe célébroit au commencement de l'hiver ou au ſolſtice d'hiver. On donnoit le nom de *Nuict mere* à cette nuit, comme celle qui produiſoit toutes les autres, & c'eſt de là qu'on datoit le commencement de l'année, qui chez les Peuples du Nord ſe comptoit d'un ſolſtice d'hiver à l'autre, comme le mois d'une nouvelle Lune à l'autre. Des Fêtes.

Cette fête qui étoit très-considérable, se nommoit *Juul*, & se célébroit à l'honneur de Thor ou du Soleil, pour en obtenir une année d'abondance. Les sacrifices, les festins, les danses, les assemblées nocturnes, les démonstrations de joie de tout genre, étoient alors autorisées par un usage général : cette fête répondoit assez aux Saturnales des Romains. La seconde fête étoit instituée à l'honneur de la Terre, ou de la Déesse Goya ou Frigga, pour lui demander les plaisirs, la fécondité, la victoire : cette fête étoit célébrée dans le croissant de la seconde Lune de l'année. La troisiéme enfin qui semble avoir été la plus considérable dans les anciens temps, étoit instituée à l'honneur d'Odin : on la célébroit à l'entrée du printemps.

Des offrandes & des sacrifices.

On n'offrit d'abord aux Dieux que des fruits & les prémices des récoltes; dans la suite on immola des animaux. On égorgeoit sur les autels de Thor, pendant la fête de Juul, des bœufs & des chevaux engraissés ; un pourceau extrêmement gras étoit la victime, dont on faisoit couler le sang en l'honneur de Frigga, & on immoloit à Odin des chevaux, des chiens & des faucons, quelquefois des coqs & un taureau gras. Le sang des animaux ne parut bientôt plus d'un assez grand prix, & l'on fit couler celui des hommes dans les calamités publiques. Chaque neuviéme mois on renouvelloit cette sanglante cérémonie, qui devoit durer neuf jours, & chaque jour on immoloit neuf victimes vivantes, soit hommes, soit animaux ; mais les sacrifices les plus considérables étoient ceux qui se faisoient à Upsal chaque neuviéme année.

Alors le Roi, le Sénat & tous les Citoyens de quelque distinction, étoient obligés de comparoître en personne & d'apporter des offrandes qui étoient placées dans

le grand temple. Ceux qui ne pouvoient s'y rendre, envoyoient leurs préſens, ou en faiſoient tenir la valeur en argent aux Prêtres chargés de tout recevoir. Les Etrangers étoient admis à cette cérémonie, & on ne fermoit l'entrée du temple qu'à ceux qui avoient manqué de courage. Alors on choiſiſſoit parmi les captifs en temps de guerre, & parmi les eſclaves en temps de paix, neuf perſonnes pour les immoler. La volonté des aſſiſtans & le ſort combinés enſemble, régloient ce choix. Les malheureux ſur leſquels il tomboit, étoient traités avec tant d'honneur par toute l'aſſemblée, & on leur faiſoit de ſi belles promeſſes pour la vie future, qu'ils ſe félicitoient quelquefois eux-mêmes de leur deſtinée. Il eſt arrivé qu'on a verſé ſur l'autel des Dieux le ſang des Rois même, ſur-tout lorſque les Peuples avoient lieu de croire que leur Souverain leur avoit attiré la colere des Dieux. C'eſt ainſi que le premier Roi des Vermelandiens fut brûlé ſur l'autel d'Odin, pour faire ceſſer une grande famine. Les Rois de leur côté n'épargnoient pas le ſang de leurs Sujets, & ils ont fait même couler celui de leurs propres enfans. L'hiſtoire du Nord nous fournit pluſieurs exemples de ces ſacrifices inhumains.

Quand la victime étoit choiſie, on la conduiſoit vers l'autel, où brûloit nuit & jour le feu ſacré. Il y avoit autour pluſieurs vaſes de fer & de cuivre, & on en diſtinguoit ſur-tout un à cauſe de ſa grandeur, où le ſang des victimes étoit reçu. Les animaux étoient tués promptement au pied de l'autel; on ouvroit leurs entrailles pour en tirer des augures, & on en faiſoit enſuite cuire la chair, qu'on ſervoit dans les feſtins préparés pour l'aſſemblée. La chair de cheval n'en étoit point exclue, & les Grands en mangeoient très-ſouvent auſſi-bien que le

Peuple. Lorſqu'on ſacrifioit des hommes, ceux qui étoient choiſis pour ſervir de victime, étoient couchés ſur une grande pierre, où ils étoient étouffés ou écraſés ſur le champ. On les perçoit auſſi-tôt après pour faire couler leur ſang, & l'on examinoit avec attention s'il ſortoit lentement ou avec impétuoſité; d'où l'on concluoit que l'entrepriſe pour laquelle on faiſoit le ſacrifice, ſeroit heureuſe ou malheureuſe. On ouvroit auſſi ces corps pour lire dans les entrailles, & ſur-tout dans le cœur, la volonté des Dieux. Les victimes étoient enſuite brûlées ou ſuſpendues dans un bois ſacré voiſin du temple. On répandoit une partie du ſang ſur le Peuple, & une autre partie ſur le bois ſacré, les images des Dieux, les autels les bancs, les murs du temple au dedans & au dehors.

Ces ſortes de ſacrifices humains ſe faiſoient quelquefois d'une autre maniere. Il y avoit un puits ou une ſource profonde dans le voiſinage du temple. Celui qu'on avoit choiſi pour ſervir de victime, y étoit jetté, & c'étoit ordinairement en l'honneur de Goya. S'il alloit d'abord au fond, la victime avoit été agréable à la Déeſſe; mais s'il ſurnageoit long-temps, elle le refuſoit, & alors on le ſuſpendoit dans une forêt ſacrée. Près le temple d'Upſal il y avoit un bois de cette eſpéce, dont chaque arbre & chaque feuille étoit en grande vénération: ce bois nommé le bois d'Odin, étoit rempli des corps des hommes & des animaux qui avoient été ſacrifiés. On les enlevoit enſuite pour les brûler en l'honneur de Thor ou du Soleil, & ſi la fumée de l'holocauſte s'élevoit bien haut, c'étoit une marque que le ſacrifice avoit été agréable à la Divinité. Le Prêtre en conſacrant une victime, prononçoit quelques-unes de ces paroles: *Je te dévoue à Odin. Je t'envoie à Odin. Je te dévoue pour la bonne récolte, pour le*

retour

retour de la bonne ſaiſon, &c. La cérémonie étoit toujours terminée par des feſtins où l'on buvoit avec excès. Les Rois & les principaux Seigneurs portoient les premieres ſantés en l'honneur des Dieux : enſuite chacun buvoit en faiſant quelque vœu ou quelque priere à la Divinité qu'on nommoit. Il ſe commit dans la ſuite tant d'actions deshonnêtes dans ces ſacrifices, que les plus ſages refuſoient d'y aſſiſter.

Ces mêmes ſacrifices ſe faiſoient auſſi en Dannemarck, en Norwege & en Iſlande. Voici ce qu'on lit dans une chronique compoſée par Dithmar Evêque de Merſbourg. » Il y a en Séeland un endroit nommé Lederun ou Le- » thra : c'eſt là que tous les neuf ans, dans le mois de » Janvier, les Danois ſe rendent en foule, & immolent à » leurs Dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes & autant » de chevaux, de chiens & de coqs, dans l'eſpérance cer- » taine d'appaiſer les Dieux par ce moyen «. Dudon de Saint-Quentin, Hiſtorien François, attribue les mêmes uſages aux Normans ou aux Norwegiens; mais il nous apprend que c'étoit à l'honneur de Thor qu'ils faiſoient ces ſacrifices. Arngrimus Jonas, Auteur Iſlandois, qui a écrit avec beaucoup de ſçavoir ſur les antiquités de ſa Nation, remarque qu'il y avoit autrefois en Iſlande deux temples où l'on immoloit des victimes humaines, & un puits célébre où on les précipitoit. On trouve encore dans la Friſe & en divers endroits d'Allemagne, des autels compoſés de groſſes pierres qui ont ſervi aux mêmes horreurs, ſuivant les Hiſtoriens les plus dignes de foi. On peut remarquer à ce ſujet que preſque toutes les Nations de la terre, ſans avoir eu aucun commerce entr'elles, étoient en uſage de ſacrifier des hommes.

Les Prêtres étoient iſſus d'une certaine famille regardée Des Prêtres.

comme ſainte : cette famille s'appelloit la race de Bor, ou les enfans des Dieux, race bonne & vertueuſe que l'Edda oppoſe à celle des *Rimtuſſes* ou Géants de la gelée. Diodore de Sicile, dont le témoignage s'accorde avec les monumens anciens des Scandinaves, s'exprime ainſi: *Chez les Peuples du Nord une famille eſt chargée de pere en fils du ſoin des temples & du culte des Dieux.* Dans les premiers temps les ſuprêmes Pontifes & les principaux d'entre les Prêtres étoient comme des Magiſtrats, des Princes, ou même des Rois. Odin, Prince Aſiatique, réuniſſoit en lui ces deux qualités, & les Seigneurs de ſa Cour l'aſſiſtoient également dans les fonctions de la Sacrificature & dans celles du gouvernement. Après ſa mort les Rois conſerverent encore long-temps le même uſage, mais ils ſe faiſoient aider par des Prêtres qui n'avoient pas d'autres fonctions, & qui étoient ſouvent les fils aînés des plus illuſtres familles (1). Ces Prêtres faiſoient leur demeure autour du temple, & ils étoient chargés d'égorger les victimes & d'annoncer au peuple la volonté des Dieux ; ce qui leur donnoit une grande autorité, & l'on pouſſa ſi loin quelquefois le reſpect pour leur déciſion, qu'on ne fit aucune difficulté de répandre le ſang des Rois lorſqu'ils le demanderent. Chacun des trois grands Dieux avoit ſes Prêtres & ſes Officiers particuliers ; mais tout le Sacerdoce étoit compoſé de douze principaux Chefs des ſacrifices, comme les Mages chez les Orientaux. La Déeſſe Frigga avoit outre cela des Prêtreſſes qui étoient tirées des plus illuſtres familles de la Nation, & ſouvent même du ſang royal. On avoit pour elles une ſi grande

(1) On les appelloit dans le Nord, *Drottes*, nom qui répondoit au mot Gaulois Druides, ou *Diar*, ou *Wiſendemens*, hommes prudents, ſages, Prophétes. On les nommoit auſſi *Godar* ou *Guggar*, & leur fonction *Godord*.

vénération qu'on leur donnoit le nom de *Gydior* ou Déeſſes, & qu'on regardoit comme des oracles tout ce qu'elles annonçoient. Il y en avoit parmi elles qui faiſoient vœu de virginité, & qui étoient chargées, comme chez les Romains, d'entretenir le feu ſacré dans le temple.

Des oracles & des Devins.

Tous les anciens monumens pourroient faire croire avec quelque certitude que les oracles & la divination tirent leur origine de la Religion Celtique, & que le Paganiſme des Grecs & des Romains ne les avoit, pour ainſi dire, que par emprunt. On ſçait que les Toſcans étoient plus habiles que les Romains dans la prétendue ſcience de la divination & des augures. La curioſité que les Peuples témoignerent de connoître la volonté des Dieux, aura ſans doute engagé les Prêtres auxquels on ſe ſera d'abord adreſſé, à imaginer des moyens pour faire parler les Dieux. La crédulité des Peuples & leur ignorance auront bientôt fait regarder comme divin ce qui n'étoit que l'effet de l'impoſture. Les oracles rendus énigmatiquement, préſentoient divers ſens, & par là le Prêtre pouvoit ſe flatter que ſa prédiction auroit quelque choſe de réel. La ſuperſtition ſi naturelle à tous les Payens, ne contribua pas peu à donner de l'autorité aux oracles & aux augures, & le hazard qui favoriſe quelquefois la fourberie, aura encore ſervi à leur donner plus de crédit. Les Prêtres intéreſſés pour qu'on ne découvrît point leurs myſteres, auront fait périr ceux qui auront voulu les approfondir. Abuſant ainſi de la crédulité des Peuples, les Prêtres firent parler les Dieux comme ils le jugerent à propos, mais toujours ſelon leurs intérêts. Nous en avons un exemple célébre dans l'oracle de Jupiter Ammon, qui reconnut Alexandre le Grand pour ſon fils.

Il ne feroit pas difficile de rapporter mille autres traits, qui feroient connoître très-clairement que les oracles qu'on a crû devoir attribuer au démon, n'étoient dictés que par les Prêtres. On reprocha plus d'une fois à Apollon dans les derniers temps du Paganifme, qu'il faifoit quelquefois de très-mauvais vers (1), tandis que d'autres fois il s'étoit exprimé en ftyle pompeux & énergique; ce qui prouve fans réplique que ces derniers Prêtres moins habiles que les premiers, n'étoient pas auffi bons Poëtes que leurs prédéceffeurs. Tous les différens oracles fe rendoient avec plus ou moins de cérémonie, fuivant le génie des Peuples. Le temple d'Upfal étoit célebre pour fes oracles. Il y en avoit auffi en Dalie Province de Suéde, en Norwege & en Dannemarck. C'étoit, dit Saxon le Grammairien, une coutume des anciens Danois de confulter les oracles des Parques fur la deftinée future des enfans qui venoient de naître.

De la Magie. Le Nord a long-temps paffé pour être comme la patrie & l'école la plus célébre de la prétendue Magie. L'ignorance a fait attribuer des vertus furnaturelles à des perfonnes qui n'avoient d'autre talent que celui d'en impofer par quelques *tours de gobelets* à des Peuples ftupides. Cette ignorance a groffi les objets, & on a cru voir des prodiges où il n'y avoit rien du tout. On s'eft imaginé que quelques hommes avoient le pouvoir de commander aux différens Génies qu'on croyoit habiter les quatre élémens; que ces mêmes hommes pouvoient évoquer les mânes de leurs tombeaux, les faire parler, fe tranfporter eux-mêmes dans un inftant d'un lieu à un autre, fe métamorphofer en divers animaux, faire tomber du ciel la

(1) On fçait que les oracles fe prononçoient en vers.

pluie & la grêle, &c. Toutes ces vertus ſurnaturelles étoient particulierement attribuées à Odin Prince Aſiatique. On étoit encore perſuadé que les lettres ou caracteres Runiques dont ſe ſervoit alors le petit nombre de gens qui ſçavoit écrire, renfermoient des propriétés myſtérieuſes & magiques. Tous les Peuples qui ſe ſont laiſſés conduire par la ſuperſtition, ont adopté ces imaginations ridicules, & en même tems ſi contraires à la majeſté & à la toute-puiſſance de l'Etre ſuprême. Cet aveuglement que les lumieres de l'Evangile avoient preſque entierement diſſipé, ſubſiſte encore en partie dans quelques eſprits foibles, & ſur-tout parmi le peuple, preſque toujours ignorant.

Toutes les Religions ont leurs incrédules; ainſi il ne faut pas croire que tous les Scandinaves en général ayent adopté le ſyſtême bizarre de la Religion dont on voit le détail dans la Mythologie Iſlandoiſe. L'hiſtoire du Nord nous fournit pluſieurs exemples de différentes perſonnes & de Rois même qui refuſerent de reconnoître cette multitude de Dieux, & de leur offrir des ſacrifices. Au milieu de ce Paganiſme groſſier, on a vû des hommes ne vouloir adorer que le Créateur de l'univers, & adreſſer leurs vœux à un ſeul Etre ſuprême. Ces irréligieux, ſuivant le ſyſtême des Payens, porterent plus d'une fois la peine de leur prétendue impiété. Ainſi la premiere religion ſimple des Scythes ſubſiſta dans l'eſprit de pluſieurs hommes aſſez hardis pour rejetter les horreurs du Polythéiſme.

Du gouvernement des anciens Danois.

Election des Rois.

Il y auroit lieu de penſer qu'avant l'arrivée d'Odin, Prince Aſiatique, les Danois étoient partagés en différentes Nations, & qu'ils étoient gouvernés par des Rois ou

des Juges choisis par le Peuple. Odin les réunit sans doute sous sa domination, & étendit son pouvoir plus loin que ses prédécesseurs. La Nation conserva cependant le droit d'élire ses Rois, mais il paroît qu'on avoit attention d'élire le plus proche parent du feu Roi. On montre encore les lieux où se faisoient ces élections, & comme le Dannemarck a long-temps été partagé en trois Royaumes, on trouve trois principaux monumens de cet usage, l'un près de Lunden en Scanie, l'autre à Leyre en Séeland, & le troisiéme près de Viborg en Juthland. Ces monumens ne sont autre chose que de grands rochers, pour l'ordinaire au nombre de douze, rangés en cercle, & dressés sur une des extrêmités. On voit au milieu un autre rocher plus grand que les autres, sur lequel étoit la place du Roi. Les autres pierres servoient de barrieres au peuple, & marquoient la place de ceux qu'il avoit chargés de procéder à l'élection. C'étoit aussi dans ces mêmes lieux qu'on avoit coûtume de traiter des affaires les plus importantes. Si le Roi mouroit à la guerre, on formoit en pleine campagne une place sur le même modele, & on ramassoit les plus grosses pierres qu'on pouvoit trouver. Les représentans du peuple y montoient, & disoient à haute voix leurs avis. Les Soldats heurtoient alors leurs boucliers en cadence les uns contre les autres, ou poussoient divers cris pour témoigner qu'ils acceptoient le Prince qu'on leur proposoit, ou qu'ils le refusoient. Cet usage d'élire les Rois en pleine campagne, fut long-temps celui des Celtes & des Germains, & presque tous les Empereurs d'Allemagne furent élus de la même maniere jusqu'à Charles IV qui fit changer cette coûtume par la fameuse Bulle d'or.

Quand un Prince avoit été élu Roi en Suéde du con-

ſentement unanime de la Nation, il étoit auſſi-tôt élevé ſur les épaules des Sénateurs, afin que tout le monde pût le voir & le connoître. Il prenoit alors Odin à témoin qu'il obſerveroit les loix du Pays; qu'il défendroit ſes peuples; qu'il étendroit les bornes de l'Etat; qu'il vengeroit la mort de ſon prédéceſſeur, ou les outrages qu'il pouvoit avoir reçus de ſes ennemis.

Des Tribunaux où l'on rendoit Juſtice.

On ne peut rien dire de certain ſur la maniere dont la juſtice ſe rendoit chez les anciens Scandinaves, ni en quoi conſiſtoit leurs loix avant l'arrivée d'Odin. Si l'on en croit les anciennes chroniques, ce Prince y fit de grands changemens, & établit à Sigtuna en Suéde, un tribunal ſuprême, qui prenoit également connoiſſance de ce qui regardoit la religion, la juſtice & la ſûreté publique. Ce tribunal étoit compoſé de douze Seigneurs qui avoient eu part à ſes expéditions dans le Nord. Ce ſont peut-être les douze Dieux dont il eſt fait mention dans la Mythologie Iſlandoiſe, ou bien le Prince Aſiatique aura choiſi douze perſonnes pour répondre au même nombre des Divinités que les Scandinaves adoroient alors. On trouve dans différentes Provinces de Dannemarck & de Suéde les endroits où ſe tenoient ces ſortes de tribunaux, & ils ſont encore remarquables par le nombre de douze pierres rangées en forme de cercle. C'étoit ordinairement en pleine campagne, & quelquefois dans des forêts, mais toujours près des autels des Dieux, que les Juges s'aſſembloient. On peut conjecturer cependant qu'il y avoit pluſieurs tribunaux inférieurs, & que ces derniers n'étoient que pour rendre ſimplement la juſtice, au lieu que le tribunal ſuprême ſe mêloit des différentes affaires qui concernoient l'Etat, & le Roi y préſidoit: on l'a appellé dans la ſuite le Sénat du Royaume. Un Juge Provincial étoit le Chef

des autres petits tribunaux, & il avoit le pouvoir de convoquer une assemblée extraordinaire lorsque les circonstances l'exigeoient. Il indiquoit cette assemblée, en envoyant de main en main une certaine marque, comme une fléche, un petit marteau, une hache de bois, & dans les temps du Christianisme on se servoit d'une petite croix. On employoit les mêmes moyens lorsqu'on vouloit promptement assembler des troupes à l'occasion d'une attaque imprévûe ou de quelque révolte. Rarement les procès étoient portés au tribunal où le Roi présidoit, ils étoient tous jugés dans les Cours de Justice du Bailliage ou de la Province. Il y avoit des circonstances où le Roi faisoit assembler la Nation ou plutôt ses représentans. Cette assemblée qui se tenoit une fois par an, fut nommée depuis, *les Etats*, mais on ignore quel étoit alors son pouvoir, & quelles affaires on traitoit dans ces sortes d'assemblées.

Des Loix anciennes.

Des Loix de Frothon.

Le Roi Sciold, au rapport de Saxon, fit plusieurs réformes importantes dans les anciennes loix qui avoient été publiées en Dannemarck avant son régne; mais le plus célebre Législateur fut Frothon III, dont Saxon nous a conservé les réglemens. Il paroît qu'ils ont été observés tant que le Paganisme a subsisté dans le Dannemarck. Ce Code abrégé renferme deux parties, l'une pour le militaire, & l'autre pour le civil. Comme la plûpart des guerres que les anciens Peuples du Nord entreprenoient, n'avoit souvent d'autre objet que celui de s'enrichir par le pillage, il étoit par conséquent nécessaire de faire des loix pour la distribution du butin, & pour prévenir les disputes qui pouvoient survenir à ce sujet. Frothon ordonne, 1°. *Que les Officiers ayent une plus grande portion que le simple Soldat*; 2°. *Que ce qui se trouvera d'or parmi*

parmi le butin, ſoit remis au Général ou au Chef de l'expédition, c'eſt-à-dire à celui devant lequel on porte l'étendard. 3°. *Que les ſimples Soldats ayent l'argent.* 4°. *Que ceux qui ſe ſont ſignalés dans le combat, reçoivent les armes des vaincus.* 5°. *Que les vaiſſeaux qu'on prendra ſur l'ennemi, ſoient donnés au Peuple.* Ce dernier réglement étoit fait en faveur du peuple, parce qu'il étoit chargé de faire conſtruire les vaiſſeaux à ſes dépens lorſqu'on faiſoit la guerre par mer. 6°. *Perſonne ne renfermera ce qu'il poſſède ſous la clef, & ſi en le laiſſant à découvert il s'en perd quelque choſe, il lui ſera rendu au double au Thréſor royal. Celui qui cachera quelque choſe dans ſon coffre ou autrement, payera au Roi une livre d'or.* 7°. *Celui qui épargnera un voleur ſera puni comme s'il eût volé lui-même.* Il ſemble que cette loi n'ait regardé que le partage du butin après la victoire; cependant elle ſe retrouve dans le Code ou la Loi de Juthland, Liv. 11, ch. 91, & eſt appliquée à tous ceux qui, ſoit en paix, ſoit en guerre, laiſſeront échapper un voleur. 8°. *Celui qui dans le combat prendra le premier la fuite, ſera déclaré infame, & ne pourra plus paroître en Juſtice.*

Les autres loix que Frothon publia, ſont appellées *Loix du Pays.*

1°. *Les perſonnes du ſexe jouiront d'une entiere liberté dans le choix d'un époux, & ne pourront être contraintes à cet égard.* Cette loi avoit été faite pour remédier aux abus qui s'étoient gliſſés pendant la minorité de Frothon. Greppa, Miniſtre du Royaume, abuſant de ſa puiſſance, avoit obligé les filles à acheter la permiſſion de ſe marier, & à prendre pour époux ceux qui leur plaiſoient.

2°. *Une femme libre aura la permiſſion d'épouſer un eſclave, mais alors elle perdra ſa liberté.*

3°. *Celui qui aura abusé d'une fille, sera obligé de l'épouser, s'il est le premier qui ait eu commerce avec elle.*

4°. *Le mari qui surprendra un homme avec sa femme, aura droit de le mutiler.* Adam de Brême nous apprend que les femmes convaincues de ce crime, étoient vendues sur le champ. L'usage des Suédois dans les anciens temps étoit bien plus sévere, puisqu'il autorisoit le mari à tuer le galant & la femme.

5°. *Si un Danois vole quelque chose à un autre Danois, il sera obligé de lui payer le double, & on le punira comme perturbateur du repos public.* Le vol étoit quelquefois puni de mort chez les anciens Suédois, mais il étoit toujours regardé comme une action honteuse.

6°. *Celui qui a reçu un voleur & le cache chez lui, sera condamné à perdre ses biens, & à être battu en public comme étant lui-même un voleur.* Cet usage étoit aussi celui des anciens Grecs, de plusieurs Peuples Celtes, & des Romains.

7°. *Les exilés qui deviendront ennemis de leur patrie, & porteront les armes contre leurs concitoyens, perdront leurs biens & la vie.*

8°. *Ceux qui par obstination refuseront d'obéir aux ordres du Roi, seront exilés.*

9°. *Celui qui sortira des rangs pour combattre devant le front de l'armée, sera affranchi, s'il est esclave; s'il est Paysan, il sera fait Noble, & s'il est né de famille noble, il sera fait Gouverneur de Province.*

On sçait par le témoignage de Tacite, qu'il y avoit chez les Germains quatre Ordres différents, sçavoir, les Ingénus, les Nobles, les Affranchis & les Esclaves. Ces quatre classes avoient aussi lieu chez les Danois. Les Ingénus étoient ceux qui étoient réputés Nobles indépen-

damment des faveurs du Roi. On comprenoit parmi les ſeconds, outre les Nobles proprement dits, tous ceux qui avoient de grandes Charges à la Cour ou dans les Provinces, ou qui obtenoient des priviléges ou les immunités de la Nobleſſe. La troiſiéme claſſe étoit celle des Affranchis, dans laquelle étoient compris les mercenaires, les fermiers & toutes les eſpéces d'artiſans qui ne jouiſſoient d'aucune conſidération parmi ces Peuples guerriers. La quatriéme & derniere étoit celle des eſclaves : elle devoit ſon origine à la loi barbare des anciens Peuples, qui livroient les vaincus à la diſcrétion des vainqueurs.

Les autres loix de Frothon paroiſſent avoir été faites pour prévenir ou terminer les procès.

10°. *Que les différends ne ſe décident plus par le moyen du ſerment, ni des gages ou dédits. Celui qui aura obligé un autre à conſentir à un pareil dédit, lui payera une demie livre d'or, ou ſubira une grande peine corporelle.*

11°. *On décidera des démêlés par le fer ; car il eſt plus beau de ſe ſervir de ſon bras que d'employer les invectives.*

12°. *Si l'un des deux champions vient à mettre pendant le combat le pied hors du champ de bataille qui a été tracé, il perdra ſa cauſe comme s'il eût été vaincu.*

13°. *Si un particulier a quelque procès avec un athlete ou brave, il pourra combattre tout armé : mais l'athlete n'aura qu'une maſſue longue d'une coudée.*

14°. *Si un Etranger tue un Danois, on fera mourir deux Etrangers pour ce Danois.*

Telles ſont les Loix que Saxon attribue au Roi Frothon, & dans leſquelles on reconnoît aiſément le génie des Peuples Scythes. L'uſage de décider des différends par le fer étoit beaucoup plus ancien que ce Roi, & il ne fit que l'étendre davantage & le ſubſtituer aux preuves

par ferment. Pour l'intelligence de la douziéme Loi de Frothon, il faut remarquer que lorfque les deux parties ne pouvoient s'accorder, & qu'on leur avoit donné la permiffion de fe battre, les Juges traçoient le champ du combat, dans les bornes duquel les deux champions étoient obligés de fe tenir. Celui qui, pour éviter quelque coup, fortoit du champ, ou mettoit feulement le pied dehors, étoit puni en Dannemarck par la perte de fon procès; mais fuivant les loix Iflandoifes, il pouvoit réparer cette faute en payant trois marcs d'argent pur. Celui qui étoit bleffé le premier, perdoit fa caufe, tant on étoit perfuadé que la Providence fe déclaroit toujours pour celui qui étoit innocent. Il y avoit des cas où l'on demandoit la mort de l'un ou de l'autre combattant. Si l'un des deux refufoit de fe trouver au rendez-vous, il étoit fenfé vaincu & regardé comme infame. On avoit foin d'ailleurs de rendre les avantages égaux de part & d'autre, & les Athletes ou Gladiateurs ne pouvoient combattre à armes égales contre des particuliers. Ce combat judiciaire fubfifta encore long-temps après que les Peuples du Nord eurent embraffé le Chriftianifme, & il dura en Dannemarck au moins jufqu'au temps de Canut le Grand, quoiqu'il eût déja été profcrit par le Roi Regner Lodbrog & par d'autres Légiflateurs. Il y avoit encore les épreuves du fer chaud, de l'eau froide, de l'eau bouillante; mais elles ont été en même temps communes à un grand nombre de Peuples, & elles ont été long-temps en vigueur malgré les défenfes réitérées de l'Eglife & de fes Miniftres. Waldemar II, Roi de Dannemarck, fut affez heureux pour abolir dans fes Etats des ufages fi barbares & fi contraires à la majefté de Dieu.

De la République d'Iflande.

C'eft chez les Iflandois qu'il faut aller chercher les

derniers traits qui peuvent nous ſervir à développer la façon de penſer des anciens Scandinaves ſur le ſujet du gouvernement. Une Colonie de Norwegiens chaſſés de leur pays par la tyrannie de leur Roi Harald *aux beaux cheveux,* alla s'établir en Iſlande ſur la fin du neuviéme ſiécle. Ils ſe choiſirent bientôt des Magiſtrats, publierent des loix, & donnerent à leur gouvernement une forme réguliere, qui aſſuroit en même temps leur repos & leur indépendance. » Cet événement & la ſituation où ſe » trouvoient ces Iſlandois, ſont remarquables à bien des » égards. Le génie de ces Peuples, leur bon ſens naturel, » & leur amour pour la liberté, y paroiſſent ſans aucun » nuage. Aucune force extérieure ne les croiſe, ni ne les » gêne : c'eſt une nation livrée à elle-même, qui s'établit » dans un Pays iſolé & comme ſéparé du reſte du monde; » dans tous ces établiſſemens on ne voit que la plus pure » expreſſion de ſes inclinations & de ſes ſentimens, & » ils lui ſont en effet ſi naturels que l'on n'apperçoit pas » dans les récits auſſi naïfs qu'étendus de chroniques Iſ- » landoiſes, qu'aucune délibération générale, aucune irré- » ſolution, aucune expérience des états différents, ayent » précédé chez eux l'inſtitution de cette forme politique. » Tout y naît & s'y arrange de ſoi-même, & comme les » abeilles forment leurs ruches, les nouveaux Iſlandois » établiſſent chez eux ce gouvernement, qui ſemble ne » devoir être le fruit que d'une longue expérience & d'une » étude refléchie des hommes, & dont un grand génie » de ce ſiécle remarque avec étonnement qu'il a été trouvé » dans les bois.

» La Nature ayant elle-même partagé l'Iſle en quatre » Provinces, les Iſlandois ſuivirent cette diviſion, & éta- » blirent dans chacune un Juge qu'on peut nommer *le*

» *Juge Provincial.* Chaque Province étoit ſubdiviſée en » trois autres, qu'on peut appeller Préfectures, & elles » avoient auſſi leurs Juges ou Préfets. Enfin chaque Préfecture contenoit à ſon tour environ dix Bailliages, » dont les Magiſtrats devoient être pour chacune au nombre de cinq. La fonction de ces derniers étoit de rendre » la juſtice en premiere inſtance dans leur Bailliage, de » punir les coupables, & en particulier ceux qui étoient » pauvres par leur faute, d'avoir ſoin des autres, de convoquer les aſſemblées ordinaires & extraordinaires du » Bailliage, dont tous les hommes libres & qui poſſédoient une certaine valeur en terres, étoient membres. » C'étoit dans ces aſſemblées qu'on choiſiſſoit les cinq » Juges ou Baillifs qui gouvernoient le Bailliage. On » choiſiſſoit toujours des perſonnes dont on connoiſſoit » les mœurs & la ſageſſe; il falloit outre cela poſſéder » une certaine étendue de terres, de peur que la pauvreté » ne les exposât au mépris ou à la corruption. Chaque » citoyen membre de la Communauté, qui avoit reçu » quelque injure particuliere, accuſoit lui-même dans une » aſſemblée celui qui l'avoit offenſé: ſi c'étoit une injure » publique, un des Baillifs étoit chargé d'informer contre le coupable. Lorſque les cauſes tant civiles que criminelles étoient de quelque importance, toute l'aſſemblée donnoit ſon avis. On ne pouvoit ſans ſon conſentement recevoir un nouveau membre dans la Communauté, & ſi quelqu'un briguoit cette faveur, il » s'adreſſoit à l'aſſemblée en corps, qui examinoit les » motifs de ſa demande, & le renvoyoit s'il avoit manqué à l'honneur, ou s'il étoit trop pauvre. Le motif » de ce refus étoit fondé ſur ce que la Communauté » nourriſſoit ceux de ſes membres qui par quelques mal-

» heurs difficiles à prévenir, étoient tombés dans l'indi-
» gence. On faiſoit rebâtir, du moins en partie, la mai-
» ſon de celui qui avoit ſouffert un incendie; on don-
» noit du bétail à ceux qui avoient perdu le leur par
» une maladie contagieuſe, &c. Dans ces cas les Baillifs
» taxoient chaque citoyen ſuivant ſes facultés. Les amen-
» des qu'on avoit coûtume de payer pour ſe racheter de
» la plûpart des crimes, groſſiſſoient encore le thréſor pu-
» blic. Enfin cette même aſſemblée examinoit la conduite
» des Baillifs, écoutoit les plaintes qu'on formoit con-
» tr'eux, & les puniſſoit lorſqu'ils avoient abuſé de leur
» autorité.

» La réunion des Membres ou du moins des Députés
» de dix pareilles Communautés, repréſentoit ce qu'on
» a appellé Préfecture. Chaque quartier ou grande Pro-
» vince de l'Iſlande en renfermoit trois, comme on vient
» de le dire. Le Chef ou le Juge d'une Préfecture avoit
» le droit de convoquer les dix Communautés de ſon
» reſſort, & il étoit le Préſident de ces aſſemblées ordi-
» naires ou extraordinaires. Il étoit en même temps le
» Chef de la Religion dans ſa Préfecture; c'étoit lui qui
» ordonnoit les ſacrifices & les autres cérémonies reli-
» gieuſes qui ſe célébroient dans le même lieu, où l'on
» régloit les affaires politiques & civiles. On en appelloit
» à ces mêmes aſſemblées des Sentences rendues par les
» Baillifs des Communautés; on y régloit les intérêts
» communs de ces Communautés, & le Préfet y recevoit
» le tribut que chaque citoyen étoit obligé de payer
» pour les frais du culte des Dieux. Il y jugeoit en qua-
» lité de Pontife ceux qui étoient accuſés d'avoir pro-
» fané les temples ou commis quelqu'autre impiété. La
» peine qu'on infligeoit aux coupables conſiſtoit ordi-

» nairement en amende, que l'aſſemblée aſſignoit au » Préfet, à condition qu'il répareroit les temples à ſes dé- » pens. Lorſqu'il ſe préſentoit des affaires d'une grande » conſéquence, ou qui concernoient tout le quartier ou » toute la Province, les Députés des trois Préfectures ſe » réuniſſoient pour compoſer ce qu'on appelloit les États » du quartier ou de la Province : ces États ne s'aſſem- » bloient point régulierement comme les autres, qui de- » voient être convoqués au moins une fois par an.

» Au-deſſus de toutes ces aſſemblées étoient les États » généraux de l'Iſlande, appellés *Al-ting*, & qui répon- » doient aux *Als-herjar-ting* des autres Nations Scandi- » naves, ou au *Wiltena-Gemot* des Anglo-Saxons. Ils » s'aſſembloient toutes les années, & chaque citoyen ſe » faiſoit un honneur & une gloire de s'y rendre. Le Pré- » ſident de cette grande aſſemblée étoit le Juge ſouverain » de l'Iſlande : il poſſédoit cette Charge à vie, mais c'é- » toit les Etats qui la lui conféroient. Ses principales » fonctions étoient de convoquer les Etats généraux & » de veiller au maintien des loix ; ce qui le fit appeller » en Iſlandois *Lag-man*, ou *Homme de loix*. Il avoit le » droit, conjointement avec les Etats, d'examiner & de » caſſer toutes les Sentences rendues par les Juges infé- » rieurs, d'annuller leurs Ordonnances, ſi elles étoient » contraires à la juſtice, & de les punir, lorſqu'ils étoient » convaincus de quelques malverſations. Ce même Pré- » ſident pouvoit propoſer de faire de nouvelles loix, » d'abroger, de changer les anciennes ; & ſi les Etats y » conſentoient, il étoit chargé de l'exécution. Quand il » y eut des loix écrites, & que toute l'Iſlande eut adopté » la même Juriſprudence, ce fut le Juge ſuprême qui » eut la garde du Code original & autentique, auquel

» tous les autres devoient être conformes.

» Ordinairement les ſéances des Etats Généraux du» roient ſeize jours, & on montre encore aujourd'hui le » lieu de ces aſſemblées, qui commençoient & finiſſoient » par des ſacrifices : c'étoit pendant ce temps là que le » Juge ſouverain exerçoit principalement ſon autorité. Il » ne paroît pas que hors des Etats Généraux ſes fonctions » ayent été conſidérables ; mais en tout temps il étoit » traité avec beaucoup d'honneur & de reſpect, & con» ſidéré comme l'oracle des loix & le protecteur du peu» ple. Les Chroniques Iſlandoiſes marquent avec ſoin » les années dans leſquelles chaque Juge a été élu, & » l'on comptoit le temps par les années de leur élection, » comme à Lacédémone par celles des Ephores. On voit » par le catalogue que nous en a conſervé Arngrimus, » qu'il y en a eu trente-huit depuis le commencement » de la République juſqu'à ſa fin, & l'on trouve dans » ce nombre Snorro Sturleſon celébre Hiſtorien.

» Telle a été la forme de cette République aujourd'hui » ſi peu connue, quoiqu'il n'y en ait peut-être eu au» cune, même dans les beaux jours de l'ancienne Grece, » qui ait produit autant d'Hiſtoriens & de Poëtes, & ſur » laquelle il nous reſte encore autant de monumens. Elle » auroit ſans doute égalé les plus illuſtres en célébrité, » ſi le génie naturel de la Nation eût été ſecondé par les » avantages d'un climat favorable, par la facilité de com» muniquer avec les Peuples policés, & d'être connu d'eux.

De la valeur, des guerres & de la marine des anciens Danois.

En examinant avec attention les mœurs des anciens Habitans du Nord, on découvre aiſément les cauſes de

ces irruptions ſubites & nombreuſes de tant de Peuples qui ont inondé toute l'Europe, & qui y ont occaſionné des révolutions ſi ſurprenantes. La guerre étoit, pour ainſi dire, l'élément de ces Nations, & elle étoit pour elles la ſource de l'honneur, des richeſſes & d'une vie heureuſe dans l'autre monde. Nés au milieu des armes, formés dès la plus tendre enfance aux exercices militaires, endurcis de bonne heure à la fatigue, inſtruits à ne connoître d'autres vertus que la valeur, & d'autres crimes que la lâcheté, encouragés par les récompenſes honorables, excités par des exemples continuels d'une valeur à toute épreuve, le Scandinave devoit être naturellement un homme intrépide & faire ſon unique paſſion de la guerre. Le préjugé de l'enfance joint au ſyſtême d'une religion qui promettoit, ſuivant leur façon de penſer, de ſi grands avantages, leur inſpiroit pour la mort ce mépris dont on a eu tant de fois occaſion d'être étonné : en voici quelques exemples tirés des Chroniques Iſlandoiſes les plus autentiques.

Harald à la dent bleue, Roi de Dannemarck, qui vivoit dans le milieu du dixiéme ſiécle, avoit fondé ſur la côte de la Poméranie, qui lui étoit ſoumiſe, une ville nommée *Julin* ou *Jomſbourg :* il y avoit envoyé une colonie de jeunes Danois, ſous la conduite d'un célébre guerrier nommé Palnatoko. Le but de cet homme extraordinaire étoit de former un Peuple de Soldats, ou plutôt de Héros. Il avoit défendu de prononcer ſeulement le nom de la peur, même dans les dangers les plus éminents. Jamais un citoyen de Julin ne devoit céder au nombre, quelque grand qu'il fût, mais ſe battre avec intrépidité ſans prendre la fuite, même devant une multitude ſupérieure. La vûe d'une mort inévitable n'eût

pas même été une excuſe pour lui, s'il eût formé quelques plaintes ou laiſſé entrevoir la plus légere appréhenſion. En un mot, Palnatoko vouloit étouffer dans ſes éléves juſqu'au dernier reſte de ce ſentiment ſi univerſel qui nous fait abhorrer notre propre deſtruction. L'hiſtoire ſuivante fera voir qu'il avoit en effet réuſſi dans ſon projet.

Les Jomſbourgeois ayant fait une irruption dans les Etats d'un puiſſant Seigneur Norwegien, nommé Haquin, furent vaincus malgré l'opiniâtreté avec laquelle ils ſe battirent. Les plus diſtingués d'entre leurs Chefs furent faits priſonniers, & condamnés à la mort ſuivant l'uſage de ces temps (1). Cette nouvelle, loin de les affliger, fut pour eux un ſujet de joie. Le premier qui fut conduit au ſupplice ſe contenta de dire, ſans changer de viſage & ſans donner le moindre ſigne d'effroi : *Pourquoi ne m'arriveroit-il pas la même choſe qu'à mon pere ? il eſt mort, & je mourrai.* Un guerrier nommé Thorchill, qui devoit trancher la tête au ſecond, lui demanda ce qu'il penſoit à la vûe de la mort : il répondit, *qu'il ſe ſouvenoit trop bien des loix de Jomſbourg pour prononcer quelques paroles qui marquaſſent de la crainte.* Le troiſiéme répliqua à la même queſtion, *qu'il ſe réjouiſſoit de mourir avec ſa gloire, & qu'il préféroit cette mort à une vie infame comme celle de Thorchill.* Le quatriéme fit une réponſe plus longue & plus ſinguliere. *Je ſouffre la mort de bon cœur*, dit-il, *& cette heure m'eſt fort agréable. Je te prie ſeulement*, ajoûta-t-il en s'adreſſant à Thorchill, *de me trancher la tête le plus promptement qu'il ſera poſſible ; car c'eſt une queſtion*

(1) Il faut croire ſans doute que ces guerriers étoient tellement bleſſés, qu'ils n'avoient pû s'empêcher d'être pris, & que par conſéquent ils n'avoient pû mourir les armes à la main.

que nous avons ſouvent agitée à Jomſbourg, que de ſçavoir ſi l'on conſerve quelque ſentiment après avoir été décapité. C'eſt pourquoi je vais prendre ce couteau dans ma main; ſi après avoir eu la tête tranchée je le porte contre toi, ce ſera une marque que je n'ai pas entierement perdu la vie, ſi je le laiſſe tomber, ce ſera une preuve du contraire. Ainſi hâte-toi de terminer ce différend. Thorchill, ajoûte l'Hiſtorien, lui trancha la tête, & le coûteau tomba comme cela devoit arriver. Le cinquiéme montra la même tranquillité, & mourut en raillant ſes ennemis. Le ſixiéme recommanda à Thorchill de le frapper au viſage. *Je me tiendrai immobile, & tu obſerveras ſi je donne quelque ſigne de frayeur ou ſi je ferme ſeulement les yeux, car les Jomſbourgeois ſont accoutumés à ne pas remuer, même quand on leur donne le coup de la mort, & nous nous ſommes ſouvent exercés à cela les uns & les autres.* Il mourut en tenant ſa promeſſe. Le ſeptiéme étoit un jeune homme dans la fleur de l'âge, & d'une grande beauté; ſa longue chevelure blonde ſembloit être de ſoie & flottoit en boucles ſur ſes épaules. Thorchill lui demanda ce qu'il penſoit de la mort: *Je la reçois volontiers*, dit-il, *puiſque j'ai rempli le plus grand devoir de la vie, & que j'ai vû mourir tous ceux à qui je ne puis ſurvivre. Je te prie ſeulement qu'aucun eſclave ne touche mes cheveux, & que mon ſang ne les ſouille point.*

L'hiſtoire des anciens Danois fourniroit mille traits ſemblables. » Les Danois, dit Adam de Brême, ont cela » de remarquable, que s'ils ont commis quelques crimes, » ils aiment mieux être punis de mort que de ſouffrir » des coups. Il n'y a pas d'autre ſupplice pour eux que » la hache & la ſervitude. Ils déteſtent les gémiſſemens » & toutes les marques de douleur par où nous cher-

» chons à nous ſoulager, & ils refuſent même de pleu-
» rer leurs péchés & la mort de leurs proches «. Les Généraux d'armée & les Rois mêmes ſe faiſoient une loi de pouſſer le mépris de la mort encore plus loin que le ſimple Soldat. Le Roi Regner Lodbrog qui, comme on l'a dit plus haut, mourut en chantant un hymne ſur le champ de bataille, s'écrie à la fin d'une ſtrophe : *les heures de ma vie ſe ſont envolées, je mourrai en riant.* Saxon parlant d'un combat ſingulier, dit qu'un des combattans *tomba, rit & mourut*. Un Officier de Half, Roi de Norwege, célébrant en vers la mort de ſon Maître qui venoit d'être tué, finit ſon éloge en diſant : *Toutes les hiſtoires raconteront à l'avenir que le Roi Half eſt mort en riant.* Un guerrier ayant été renverſé par terre en luttant contre ſon ennemi, & celui-ci ſe trouvant ſans armes, le vaincu promit d'attendre, ſans changer de poſture, qu'il eût été chercher l'épée dont il avoit beſoin pour l'égorger, & il tint fidelement ſa promeſſe. » La Philoſophie
» des Cimbres, dit Valere Maxime, eſt gaie & coura-
» geuſe. Ils tréſſaillent de joie dans un combat de ce
» qu'ils vont ſortir de la vie d'une maniere ſi glorieuſe,
» & ils ſe lamentent dans les maladies, par la crainte
» d'une fin honteuſe & miſérable. «

Pluſieurs guerriers attaqués de longues maladies, n'en attendoient pas la fin, & ſe donnoient la mort, ou ſe faiſoient porter dans les lieux où l'on combattoit, ou ſe faiſoient rendre cet affreux ſervice par leurs meilleurs amis, qui le regardoient comme un devoir ſacré. Lorſque le Chriſtianiſme eut proſcrit ces uſages cruels, les Héros s'armoient de toutes piéces, lorſqu'ils ſentoient leur fin approcher, comme s'ils euſſent voulu par cette ſinguliere cérémonie faire une eſpéce de proteſtation contre

un genre de mort auquel ils ne ſuccomboient que malgré eux. Ceux qui s'étoient enrollés ſous un Chef pour quelque expédition dangereuſe, faiſoient ſouvent vœu de ne lui point ſurvivre, & ce vœu étoit toujours accompli à la rigueur. On voyoit peu de lâches parmi ces Peuples, & le ſimple ſoupçon de ce vice attiroit un mépris univerſel. Un homme qui avoit perdu ſon bouclier, ou qui avoit reçu une bleſſure par derriere, n'oſoit plus reparoître en public.

Ce génie militaire porta les Peuples à déïfier les armes & à leur rendre les plus grands honneurs. Sans parler des Scythes, qui adoroient une épée & qui juroient par cet inſtrument, on lit dans une ancienne Poëſie Iſlandoiſe qu'un Scandinave voulant s'aſſurer de la bonne foi de quelqu'un, voulut qu'il lui jurât auparavant par l'épaule d'un cheval ou par le tranchant d'une épée. Pour conſerver la mémoire des actions d'un célébre guerrier, on enſeveliſſoit ſon corps dans des collines faites artificiellement au milieu de quelques plaines, & on donnoit à ces endroits le nom de celui qui y étoit enterré. On trouve quelques-unes de ces collines dans la Crimée, & les paſſages des anciens Auteurs nous font connoître que cet uſage étoit de la plus haute antiquité. On ornoit ſouvent ces tombeaux d'une ou de pluſieurs pierres, ou d'épitaphes. On avoit encore recours à l'art des Poëtes, & on les chargeoit de compoſer des Odes en l'honneur des Héros. Ces chanſons ſe répandoient de bouche en bouche, & il n'y avoit aucune ſolemnité où elles ne fuſſent chantées avec pompe. Les murs des maiſons retraçoient encore les actions d'un célébre guerrier, & on employoit pour cet effet les caracteres Runiques, les hiéroglyphes & les ſymboles. Comme la guerre faiſoit la plus grande

occupation des Nations Germaniques & Septentrionales, on avoit coûtume de tenir au printemps une aſſemblée générale, où tout homme libre ſe rendoit armé de pied en cap, & prêt à entrer en campagne. On délibéroit alors de quel côté on porteroit la guerre, on examinoit les ſujets de plaintes que les Nations voiſines avoient donnés, leur puiſſance ou leurs richeſſes, la néceſſité de venger quelque injure, ou l'eſpérance du butin. Quand on avoit réſolu la guerre ou formé le plan de la campagne, on ſe mettoit auſſi-tôt en marche. Chacun ſe chargeoit d'une certaine quantité de proviſions, & preſque tout ce qu'il y avoit dans le Pays d'hommes faits, alloit ſe joindre à cette armée tumultueuſement aſſemblée. Pour expliquer ces nombreuſes & fréquentes émigrations des Peuples du Nord, il eſt naturel de croire que les Nations entieres prenoient part le plus ſouvent à ces ſanglantes entrepriſes, que les femmes mêmes & les enfants marchoient quelquefois à la ſuite des armées. Tout étant Soldat chez ces Peuples, ils ont aiſément pû remplir toute l'Europe du bruit de leurs armes, & en ravager long-temps diverſes parties, ſans que leur nombre ait été auſſi conſidérable que les Auteurs ont voulu nous le faire croire. La crainte aura d'ailleurs groſſi les objets, & l'on ſe ſera imaginé ſans aucun fondement que le Nord fourniſſoit plus d'hommes que les autres parties de la terre.

Maniere dont les Scandinaves faiſoient la guerre.

L'envie d'acquerir de la gloire, de ſe diſtinguer par quelque action éclatante, de s'enrichir du butin de l'ennemi, tous ces motifs ne permettoient pas aux Scandinaves de différer l'attaque, lorſqu'ils pouvoient joindre l'ennemi. D'ailleurs leur impétuoſité naturelle & le petit nombre de proviſions qu'ils portoient avec eux, étoient encore d'autres raiſons pour les engager à terminer prom-

ptement la guerre. L'unique moyen de vaincre ces Peuples étoit de les réduire, autant qu'il étoit possible, à l'inaction, & de laisser ralentir leur premiere ardeur, comme fit Marius lorsqu'il fut envoyé contre les Cimbres. Il n'y avoit point alors de troupes réglées chez les Nations Septentrionales, & on ne pouvoit les tenir constamment sous le drapeau. Après la campagne chacun se retiroit chez soi avec le butin qui lui étoit échu en partage, car il paroît que les Soldats n'avoient alors aucune paye. Les plus braves d'une Nation alloient en temps de paix s'enroller chez leurs voisins qui étoient en guerre. Ces Peuples qui n'écoutoient que leur premier mouvement & leur fureur, ne prenoient aucune sage mesure pour attaquer l'ennemi avec avantage. Il paroît qu'ils avoient coûtume de disposer leur armée en forme de triangle ou de pyramide, dont l'extrêmité étoit tournée contre le centre de l'armée ennemie. L'Infanterie seule formoit ce corps, car il y avoit très-peu de cavalerie dans le Nord, soit à cause des bras de mer & des montagnes dont le pays est entrecoupé, soit parce qu'on réservoit les principales forces pour la marine. On plaçoit sur les flancs de l'armée quelques troupes, qui servoient également à pied & à cheval comme les Dragons d'aujourd'hui. Lorsqu'on en venoit aux mains, les Barbares poussoient de grands cris, entrechoquoient leurs armes, invoquoient à grand bruit le nom d'Odin, & chantoient quelquefois des hymnes en son honneur. On faisoit autour du camp des retranchemens avec le bagage, & c'étoit là qu'on plaçoit les femmes & les enfants. Les vaincus y cherchoient vainement un refuge dans leur déroute, car les femmes ne les y attendoient souvent que pour les tailler en piéces. Si elles ne pouvoient les obliger à retourner au combat,

combat, elles tuoient leurs enfants, & ſe donnoient enſuite la mort pour éviter l'eſclavage.

Des armes.

Les armes offenſives des anciens Scandinaves étoient ordinairement l'épée, la hache d'armes, l'arc & les fléches. L'épée étoit courte, le plus ſouvent recourbée, & pendoit à une eſpéce de baudrier. On en employoit cependant quelquefois de longues, & celles des Cimbres étoient de cette eſpéce, au rapport de Plutarque. Les braves avoient ſoin de ſe procurer des épées bien tranchantes, de les orner de divers caracteres myſtérieux, & de leur donner des noms qui inſpiraſſent de l'effroi. La hache d'armes étoit à deux tranchans : celle qui avoit un long manche s'appelloit hallebarde, & étoit particulierement affectée aux Trabants, c'eſt-à-dire à ceux qui faiſoient la garde dans les Châteaux des Rois. Outre ces armes, quelques guerriers ſe ſervoient encore du javelot, de frondes, de maſſues garnies de pointes, de lances & d'une eſpéce de poignard. Les armes défenſives étoient ordinairement le bouclier & le caſque. A l'égard de la cotte d'armes, de la cuiraſſe & des cuiſſarts, il n'y avoit que quelques-uns d'entr'eux qui en portaſſent. Le bouclier commun étoit de bois, d'écorce ou de cuir; ceux des guerriers de diſtinction étoient de fer ou de cuivre, peints, gravés & ſouvent dorés, quelquefois même revêtus d'une lame d'or ou d'argent. La forme & la grandeur ont beaucoup varié, ſuivant les divers Pays : ceux des Scandinaves étoient ordinairement faits en ovale allongée juſqu'à la hauteur du Soldat. On s'en ſervoit auſſi pour porter les morts en terre, pour épouvanter l'ennemi en frappant deſſus, pour ſe mettre à l'abri des injures de l'air en certaines occaſions. Quand un jeune homme étoit enrollé pour la premiere fois, on lui donnoit un bouclier tout blanc & tout uni,

qu'on nommoit *Ecu d'attente.* Il le portoit jusqu'à ce que par quelque action d'éclat il eût obtenu la permission d'y faire graver les monuments de sa valeur. Il n'y avoit cependant gueres que les Officiers qui pussent espérer ces marques de distinction. Le casque des simples Soldats étoit de cuir, ceux des Officiers étoient de fer ou de cuivre doré.

De la défense & de l'attaque des Places.

Les anciens Danois ne s'étoient point attachés à la fortification des places, & leurs forteresses n'étoient que des Châteaux situés sur des sommets de rochers, & munis par de fortes murailles qui en défendoient les approches. Comme ces murs environnoient les Châteaux, on leur donnoit le plus souvent un nom qui signifie dragon ou serpent, & l'on y enfermoit ordinairement les femmes ou les filles de distinction, qui n'étoient gueres en sûreté dans un temps où plusieurs célébres guerriers cherchoient des aventures. Cette coutume a sans doute donné lieu aux anciens Romanciers d'imaginer toutes ces fables, où ils nous font continuellement voir de belles Princesses gardées par des dragons furieux. Le siége de ces Places étoit souvent très-long, parce que les machines de guerre étoient alors peu connues dans le Nord, ou trop simples.

Expéditions maritimes des anciens Danois.

Les expéditions maritimes des anciens Danois & des Norwegiens ont été encore plus redoutables à l'Europe que leurs fréquentes incursions par terre. Dans les huitiéme, neuviéme & dixiéme siécles, on voit avec surprise la mer couverte de leurs vaisseaux, & on lit avec étonnement dans les histoires de ces temps leurs expéditions d'une extrêmité de l'Europe à l'autre. Pendant deux cents ans ils ravagerent presque continuellement l'Angleterre, & la soumirent même plusieurs fois. Ils firent de fréquentes descentes en Ecosse, en Livonie, en Curland, en

Poméranie, dans les Pays bas & en France, où ils forcerent Charles le Chauve à leur abandonner une partie de la Neuftrie. Ils porterent fouvent leurs armes jufqu'en Efpagne; & pénétrant dans la Méditerranée, ils jetterent l'épouvante dans l'Italie & dans la Grece.

Plufieurs raifons porterent fans doute les Scandinaves à s'adonner à la piraterie. Les terres de leurs voifins qu'ils avoient fouvent ravagées, n'offroient plus rien qui pût les attirer de ce côté-là, & les autres Etats de l'Europe mis fur un pied bien différent de ce qu'ils avoient été autrefois, ne leur permettoient plus de faire impunément des irruptions, ni de traverfer de grandes étendues de pays. Il falloit donc recourir à de nouveaux moyens, tant pour fatisfaire leur génie martial que pour fubvenir à différentes néceffités de la vie, puifque les arts & l'agriculture n'étoient point encore en vigueur chez ces Peuples. Leur pays coupé & environné de la mer, fembloit les inviter à profiter d'une fituation fi avantageufe. De foibles fuccès les rendirent bientôt plus entreprenants, & les engagerent à porter au loin la terreur de leur nom. Tous fe firent alors pirates, & la mer devenant leur élément familier, ils la couvrirent de leurs vaiffeaux. La promptitude avec laquelle ils faifoient leur defcente empêchoit qu'on ne fût fur fes gardes, de forte qu'ils étoient prefque toujours fûrs d'emporter du butin, & ils avoient fouvent regagné leurs vaiffeaux avant qu'on fût en état de les attaquer. Lorfque le fils d'un Roi étoit parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, il demandoit ordinairement à fon pere quelque vaiffeau tout équipé pour faire une entreprife. Plufieurs Princes attachés à la piraterie par les fuccès & l'habitude, ne la quittoient plus, & fe piquoient même de paffer le refte de leur vie dans

leurs vaiſſeaux. Quelques-uns ſe ſont vantés de n'avoir jamais couché ſous un toît immobile, ni d'avoir bû de bierre au coin du feu. Ainſi par ce moyen la marine ſe perfectionna, & les Danois policés en firent dans la ſuite un uſage bien plus noble.

Découverte de l'Iſlande.

La tyrannie que Harald à la dent bleue exerça en Norwege après qu'il eut fait la conquête de ce Pays, engagea pluſieurs Seigneurs Norwegiens à abandonner leur patrie. Ingolphe qu'ils choiſirent pour leur Chef, les conduiſit en 874 dans l'Iſlande, que les Norwegiens connoiſſoient ſans doute depuis long-temps, quoiqu'ils n'y euſſent point encore envoyé de Colonies. Ingolphe, ſuivant un uſage ancien & ſuperſtitieux, fit jetter à la mer une porte de bois, réſolu de n'aborder que dans l'endroit où elle s'arrêteroit. Les vagues la pouſſerent bientôt hors de la vûe des Norwegiens, de ſorte qu'ils furent contraints, après d'inutiles perquiſitions, d'aborder dans un golfe ſitué au midi de l'Iſle, & qui porte encore aujourd'hui le nom d'Ingolphe. Hiorleif, ſon beau-frere, s'établit dans un autre endroit, & dès la premiere année il fit labourer & ſemer avec ſuccès dans un Pays où l'on ne ſéme ni ne recueille plus depuis long-temps. L'Iſlande étoit alors entierement inculte & inhabitée, mais couverte d'épaiſſes forêts de bouleaux, qu'on fut obligé d'abattre pour pratiquer des chemins (1). On remarquoit

(1) L'Iſlande n'a plus aujourd'hui de forêts, & l'on n'y voit même que quelques bouleaux courts & minces en deux ou trois endroits de l'Iſle. Tout ſemble annoncer que ce Pays a ſouffert quelque étrange révolution. Les arbres qu'on trouve encore aujourd'hui couchés bien avant en terre, & ſouvent entre les rochers, prouvent bien cependant qu'on auroit tort de rejetter trop légerement le témoignage des Chroniques anciennes, lorſqu'elles nous peignent l'Iſ-

cependant des traces d'hommes, ce qui faiſoit conjecturer que cette Iſle avoit eu des habitants, ou du moins que quelqu'un y avoit abordé. Ingolphe y trouva des croix de bois & d'autres petits ouvrages travaillés à la maniere des Irlandois & des Bretons : ce qui faiſoit penſer que des pêcheurs de ces Nations avoient pénétré en Iſlande, & qu'ils y avoient laiſſé quelques-uns de leurs effets. Il s'enſuivroit de là que l'Iſlande n'ayant pas été habitée avant le neuviéme ſiécle, ne pourra plus être la Thulé dont les Anciens parlent ſouvent, & ce que Procope en dit, regardera plutôt les Provinces ſeptentrionales de la Scandinavie : c'eſt le ſentiment de Jonas Arngrimus, Hiſtorien Iſlandois. On pourroit cependant croire que l'Iſlande étoit l'ancienne Thulé, en ſuppoſant que ſes premiers habitants ayent été détruits par quelques fâcheux accidents, tels que pourroient être de violents tremblements de terre ou des inondations. On pourroit encore ajoûter que ſi ces accidents n'ont point fait entierement périr les premiers Peuples qui ont habité cette Iſle, ils ont pû les effrayer tellement qu'ils ont abandonné le Pays. On a vû plus haut la forme du gouvernement que la Colonie Norwegienne établit en Iſlande. Cette République ſe ſoûtint pendant près de quatre cents ans, & paſſa enſuite ſous la domination de la Norwege, & de là ſous celle du Dannemarck.

lande ſi différente de ce qu'elle eſt aujourd'hui. Voici ce que dit Torfœus. » Si quelqu'un m'objecte que l'Iſlande » moderne ne reſſemble pas à celle » que les Anciens ont décrite, on peut » lui répondre avec raiſon que ce Pays » a beaucoup dégénéré. C'eſt ce que » je puis affirmer comme témoin oculaire. J'ai vû dans ma jeuneſſe de » grands changements dans la face de » cette Iſle ; des rivages abaiſſés, d'autres emportés par l'impétuoſité des » flots, des monceaux de ſable enſevelir des prairies autrefois fertiles, » des torrents de neige fondue couvrir » de cailloux & de ſable des plaines, » & combler des vallées, &c.

Cette Isle qui est la plus considérable de l'Europe après la Grande Bretagne, est environnée d'une partie de la mer du Nord, qu'il a plû aux Géographes d'appeller l'Océan Deucaledonien. Sa longueur de l'est à l'ouest est d'environ cent douze milles de Dannemarck, de douze au dégré, & sa largeur moyenne peut être de cinq des mêmes milles. La Nature elle-même a fait le partage de ce Pays. Deux longues chaînes de montagnes vont du milieu de la côte orientale & de la côte occidentale, en s'élevant continuellement jusqu'au centre du Pays, d'où deux nouvelles chaînes moins considérables s'abaissant sur la côte du nord & du midi, partagent ainsi avec les premieres tout le Pays en quatre quartiers, qui ont pris leur nom des quatre plages du monde vers lesquelles ils sont tournés. L'Islande entiere ne doit être regardée que comme une vaste montagne, parsemée de cavités profondes, cachant dans son sein des amas de minéraux, de matieres vitrifiées & bitumineuses, & s'élevant de tous côtés du milieu de la mer, qui la baigne en forme d'un cône court & écrasé. Sa surface ne présente plus à l'œil que des sommets de montagnes couverts d'une neige & d'une glace éternelle, & plus bas l'image de la confusion & du bouleversement. C'est un énorme monceau de pierres & de rochers brisés & tranchants, quelquefois poreux & à demi calcinés, souvent effrayants par la noirceur & les traces du feu qui y sont encore empreintes. Les fentes & les creux de ces rochers ne sont remplis que d'un sable rouge, noir & blanc; mais dans les vallées que les montagnes forment entr'elles, on trouve des plaines vastes & agréables, & qui produisent d'excellents pâturages. Il y a dans cette Isle un célébre volcan nommé Hecla, & qui jette des flammes par ses ouvertures.

De l'ancienne Groenland.

Un Seigneur Norwegien nommé Torwald, obligé de quitter ſon pays pour un meurtre, ſe retira en Iſlande avec ſon fils Eric ſurnommé le Roux. Torwald étant mort dans cette Iſle, ſon fils fut bientôt obligé d'en ſortir pour la même raiſon qui avoit obligé ſon pere de quitter la Norwege. Comme il étoit embarraſſé pour trouver un aſyle, il prit le parti de tenter la découverte d'une côte qu'un Marinier Norwegien avoit apperçu au nord-oueſt de l'Iſlande. Il découvrit bientôt le Pays qu'il cherchoit, & y aborda en 982. Il s'établit d'abord dans une petite Iſle que formoit un détroit, qu'il appella de ſon nom *Ericſund*, & il y paſſa l'hiver. Au printemps il alla reconnoître la terre ferme, & l'ayant trouvée couverte d'une agréable verdure, il lui donna le nom de Groenland ou de *Terre verte*, qu'elle porte encore aujourd'hui. Après y avoir demeuré quelques années, il repaſſa en Iſlande, où il perſuada à pluſieurs perſonnes d'aller s'établir dans le Pays qu'il avoit découvert. Il en parla comme d'une terre abondante en excellents pâturages, en côtes poiſſonneuſes, en pelleteries & en gibier, deſcription qui ne conviendroit gueres à la Groenland d'aujourd'hui, mais qu'on ne doit pas regarder pour cela comme entierement exagérée. Eric retourna encore en Groenland avec une nouvelle colonie, & s'appliqua à la faire fleurir. Quelques années après, Leif fils d'Eric, fit un voyage en Norwege, où il embraſſa le Chriſtianiſme à la perſuaſion du Roi Olaüs Tryggueſon, qui le renvoya en Groenland, accompagné d'un Prêtre, pour engager la nouvelle Colonie à recevoir l'Evangile. Cette Miſſion eut un grand ſuccès, & à la fin du dixiéme ſiécle

il y avoit déja plusieurs Eglises en Groenland. Garde qui étoit la principale ville du Pays, fut érigée en Evêché, & les Norwegiens allerent long-temps commercer dans cette ville. Dans la suite, comme le nombre des habitants s'étoit multiplié, on bâtit une nouvelle ville nommée Albe, & on fonda un Couvent en l'honneur de S. Thomas. Les Evêques de Garde dont Arngrimus nous a conservé la liste, relevoient de l'Archevêque de Drontheim. Dans les affaires temporelles les Groenlandois reconnoissoient les Rois de Norwege pour leurs Souverains, & ils leur envoyoient un tribut annuel qu'ils voulurent inutilement se dispenser de payer en 1261. Cette Colonie subsista dans cet état jusqu'en 1348, ou 1448, qu'elle fut presqu'entierement détruite par une contagion furieuse, connue sous le nom de *Mort noire*. Depuis cette époque on a perdu de vûe l'ancienne Groenland, & quelques efforts que les Rois de Dannemarck ayent fait depuis pour la découvrir, il n'a pas été encore possible d'en venir à bout. La nouvelle Groenland qu'on a trouvée n'est certainement pas celle qu'on cherchoit, puisque les Peuples qui l'habitent n'ont rien de commun avec les anciens Norwegiens. C'est une Nation encore plongée dans la barbarie, & dont le langage, les mœurs & la figure sont entierement différentes. Il paroît plutôt que ces Peuples sont descendus des Lapons ou des Samojedes, car ils sont comme eux petits, basanés, ont de grosses lévres & relevées, & le visage écrasé.

Découverte d'un nouveau Pays, nommé Vinland.

Les anciennes Chroniques de Torfœus & celles de Jean Arngrimus, font mention d'un événement intéressant & trop peu connu : il s'agit de la découverte d'un nouveau Pays

pays appellé Vinland. Il y avoit, disent ces chroniques, un Islandois nommé Heriol, qui, avec son fils Biarn, alloit toutes les années trafiquer par mer en divers pays, & passoit ordinairement l'hiver en Norwege. Ayant été une fois séparés l'un de l'autre, le fils crut retrouver son pere en Norwege, & alla l'y chercher; mais il apprit en arrivant que son pere étoit allé en Groenland, pays encore peu connu des Norwegiens, puisqu'on venoit seulement de le découvrir. Résolu de suivre son pere, il fit voile pour la Groenland, quoiqu'il ne sçût qu'à peu près la position de ce pays. Les trois premiers jours il porta à l'ouest; ensuite le vent s'étant tourné au nord, & soufflant avec violence, il fut obligé d'aller malgré lui vers le sud. Ce vent ayant cessé au bout de vingt-quatre heures, Biarn & ses gens découvrirent de loin une terre, dont ils s'approcherent, jusqu'à ce que voyant qu'elle étoit platte, basse, sans montagne & couverte de bois, ils ne voulurent point y descendre, persuadé que ce pays n'étoit point la Groenland. Ils firent donc voile vers le nord-ouest, & apperçurent sur leur route une isle où ils ne s'arrêterent pas encore. Enfin, quelques jours après ils arriverent en Groenland.

L'été suivant, c'est-à-dire en 1002, Biarn fit un nouveau voyage en Norwege, & il s'y entretint avec un des principaux Seigneurs du pays, nommé le Comte Eric, de la découverte qu'il avoit faite de quelques isles inconnues. Le Comte blâma Biarn de n'avoir pas eu la curiosité de pousser plus loin sa découverte, & il l'y exhorta fortement. Biarn de retour en Groenland, en conféra avec son pere, & alors on commença à parler sérieusement de cette expédition. Leif, fils d'Eric le Roux, qui avoit découvert la Groenland, se chargea d'aller reconnoître les isles en question,

Il découvrit d'abord le dernier pays que Biarn avoit vû, & qui étoit le plus voisin de la Groenland. Il n'y trouva que des pierres plattes, sans aucune verdure, ce qui le détermina à l'abandonner, & à lui donner le nom de Helleland ou pays plat. De là après une courte navigation, il passa à une autre terre que Biarn avoit aussi observée. C'étoit un pays fort bas, où l'on appercevoit quelques forêts éparses & beaucoup de sables blancs. Il l'appella Markland ou pays de plaines. Il découvrit après deux jours d'une navigation très-favorable, une troisiéme terre dont la côte septentrionale étoit couverte par une isle. Les Norwegiens y trouverent des plantes qui portoient des graines aussi douces que le miel. Après avoir quitté cette isle, ils firent voile à l'ouest pour chercher un port : ils entrerent enfin dans l'embouchure d'un fleuve, où ils furent portés par la marée jusques dans un lac d'où ce fleuve sortoit.

A peine eurent-ils mis pied à terre qu'ils dresserent des temples sur le rivage, sans oser cependant s'éloigner beaucoup. Ils trouverent dans le fleuve une grande quantité de saumons extrêmement gros. On respiroit dans cet endroit un air doux & tempéré ; la terre paroissoit très-fertile & le pâturage excellent. Les jours d'hiver y étoient plus longs qu'en Groenland, & l'on y voyoit moins de neige qu'en Islande. Les voyageurs satisfaits de leur nouveau séjour, y bâtirent des cabanes & y passerent l'hiver. Avant le commencement de cette saison, ils découvrirent par le moyen d'un Alleman une grande quantité de raisins sauvages, dont ils furent fort étonnés. Cette découverte obligea Leif de donner à ce pays le nom de Vinland, c'est-à-dire, pays de vin.

Au printemps suivant ils retournerent heureusement en Groenland. Thorvald un de ses freres, obtint la permission

de s'y tranſporter, afin de mieux examiner le pays. Il y paſſa l'hiver dans les eſpeces de maiſons que Leif avoit bâties, & il y vécut de la pêche qui étoit très-abondante. Au printemps il prit avec lui une partie de l'équipage, & s'avança du côté du couchant. Il vit par-tout des ſituations agréables, des forêts le long des côtes, des rivages couverts d'un ſablon blanc, une grande quantité d'iſles ſéparées les unes des autres par de petits bras de mer très-profonds ; mais il n'apperçut nulle part aucune trace de bêtes féroces, ni d'hommes, & il remarqua ſeulement un monceau de bois en forme de pyramide. Après avoir employé l'été à cette courſe, il retourna à ſes habitations d'hiver. L'été ſuivant il examina la côte de l'eſt, & donna des noms à divers bayes & caps qu'il y découvrit.

Un jour qu'il avoit mis pied à terre il apperçut trois petits bateaux de cuir, dans chacun deſquels il y avoit trois perſonnes tranquilles & à moitié endormies. Il les fit tous ſaiſir, à la réſerve d'un ſeul qui trouva moyen de s'échapper, & il les fit égorger inhumainement. Quelques jours après comme il étoit ſur le même rivage, il fut ſurpris de voir la baye couverte d'une multitude infinie de petits bateaux. Ceux qui étoient dedans lancerent une grande quantité de fléches. Thorvald en garantit ſa troupe en élevant à la hâte des paliſſades. Il fut ſeul bleſſé mortellement à la joue, & mourut peu de jours après. Les Sauvages ayant ainſi inutilement employé toutes leurs fléches, ſe retirerent précipitamment après une heure de combat. Les Norwegiens les appellerent par mépris *Skrœlingues*, c'eſt-à-dire, hommes petits & foibles. Les chroniques diſent que cette ſorte d'hommes n'a point de force & de courage, & qu'ils ne ſont jamais à craindre en quelque grand nombre qu'ils ſoient. Arngrimus ajoute que

ces Skrœlingues ſont les mêmes peuples qui habitent à l'oueſt de la Groenland, & que les Norwegiens établis dans ce pays, avoient donné le même nom aux Sauvages qu'ils y avoient trouvés. Le corps de Thorvald fut enterré à la pointed'un cap où il avoit projetté de s'établir. L'endroit fut appellé *Kroſſa-naes* ou *Korſnes*, à cauſe d'une croix que Thorvald avoit ordonné qu'on mît ſur ſon tombeau. Comme la ſaiſon étoit trop avancée pour ſe mettre en mer, l'équipage paſſa le reſte de l'hiver en Vinland, & n'arriva en Groenland qu'au printemps ſuivant. Le vaiſſeau, ajoute-t-on, étoit chargé de ſeps de vigne, & de tous les raiſins qu'on avoit pû conſerver.

Un frere de Thorvald nommé Thorſtein, s'embarqua la même année à deſſein d'aller chercher le corps de ſon frere pour l'enterrer en Groenland; mais les vents contraires le rejetterent ſur les côtes de ce dernier pays, dans un endroit fort éloigné de la colonie Norwegienne. Les rigueurs de l'hiver, & une maladie contagieuſe le fit périr avec une partie de ſes compagnons.

L'année qui ſuivit la mort de Thorſtein fut plus favorable au projet qu'on avoit formé d'établir une colonie en Vinland. Un riche Iſlandois nommé Thorfin, paſſa de Norwege en Groenland avec une nombreuſe ſuite. Il obtint de Leif, qui gouvernoit alors la colonie Norwegienne, d'épouſer Gudride, veuve de Thorſtein, & il acquit par ce mariage les droits que le premier mari de cette femmeavoit en Vinland. Il partit peu de temps après pour s'en mettre en poſſeſſion, & emmena avec lui ſon épouſe, cinq autres femmes & ſoixante matelots. Il tranſporta auſſi une grande quantité de bétail, toutes ſortes d'eſpeces de proviſions & d'outils. A peine fut-il arrivé qu'il trouva ſur la côte une grande baleine dont il ſe ſaiſit. Les pâtu-

rages étoient ſi gras, qu'un taureau qu'il avoit amené, devint en peu de temps d'une force & d'une férocité extraordinaire.

Le reſte de la belle ſaiſon & l'hiver entier furent employés à prendre les meſures néceſſaires pour s'établir dans le pays. L'été ſuivant les Skrœlingues vinrent en foule avec diverſes marchandiſes de pelleterie pour commercer avec eux. On remarqua que les mugiſſemens du taureau les effrayerent ſi fort, qu'ils ſe jetterent en foule dans la maiſon de Thorfin. On fit avec eux pluſieurs échanges; mais on refuſa de leur donner des armes qu'ils paroiſſoient beaucoup deſirer. Thorfin après un ſéjour de trois ans, retourna dans ſa patrie avec des raiſins & pluſieurs marchandiſes précieuſes. Pluſieurs Iſlandois excités par ces ſuccès, voulurent auſſi paſſer en Vinland. Thorfin après quelques voyages, finit ſes jours en Iſlande. Quelque temps après, deux freres nommés Hellgue & Finbog, Iſlandois de naiſſance, s'étant rendus en Groenland, équiperent deux vaiſſeaux pour paſſer en Vinland. Freidis, fille d'Eric le Roux, les y accompagna; mais cette méchante femme, indigne d'appartenir à une famille qui s'étoit ſi fort illuſtrée, trompa les freres Iſlandois, & excita dans la colonie des troubles qui occaſionnerent le maſſacre de trente perſonnes. Après cette cruelle ſcène Freidis retourna en Groenland, où elle paſſa le reſte de ſa vie haïe & mépriſée de tout le monde. Hellgue & Finbog avoient été du nombre de ceux qui étoient péris.

C'eſt tout ce que les anciennes annales Iſlandoiſes nous apprennent de cette ſinguliere expédition, & elles n'en ſuivent point les progrès. Ce qu'elles en diſent ſe trouve encore confirmé par Adam de Brême, Hiſtorien véridique, qui écrivoit quarante-ſix ans après la premiere découverte

de la Vinland. Il s'exprime ainſi : *Le Roi de Dannemarck* (Suenon Eſtriden) *m'a raconté que pluſieurs perſonnes avoient trouvé encore une iſle dans cet Océan qui baigne la Norwege ou le Finmarck; que cette iſle s'appelle Vinland, parce que les vignes y viennent d'elles-mêmes; & nous ſçavons, non par des oüi-dire fabuleux, mais par le rapport certain des Danois, que les fruits y croiſſent ſans culture.* On lit encore dans une chronique Iſlandoiſe, qu'un Prêtre Saxon nommé Jean, après avoir ſervi pendant quatre ans l'Egliſe en Iſlande, paſſa en Vinland pour convertir la colonie Norwegienne, & que ſon zèle fut récompenſé de la couronne du martyr. En 1121 un Evêque de Groenland, nommé Eric, s'y rendit auſſi dans la même vûe; mais on ignore quel fut le ſuccès de ſa miſſion. Il paroît que depuis ce temps la Vinland commença à être oubliée peu à peu dans le Nord, & qu'on en perdit entierement le ſouvenir après que l'ancienne Groenland eut ceſſé d'être connue & que l'Iſlande fut tombée dans l'état où elle eſt de nos jours. Torfœus & Pontoppidan s'imaginent que Vinland eſt Terre-neuve dans l'Amérique ſeptentrionale. Le Pere Charlevoix, dans ſa Diſſertation ſur l'origine des Américains, rapporte que les Eskimaux ſont les ſeuls peuples de l'Amérique ſeptentrionale qui ayent de la barbe, & que leurs mœurs n'ont rien de commun avec celles des autres Sauvages de ces cantons. Les Norwegiens Vinlandois ayant ceſſé d'avoir commerce avec l'Europe, ſeront devenus inſenſiblement Sauvages, après avoir perdu de vue leur ancienne origine.

Mœurs, Uſages & Arts des anciens Danois.

Les anciens Scandinaves, de même que les Germains,

ne connoiſſoient d'autre occupation que la guerre, & la plûpart de leurs divertiſſements étoient toujours militaires. La chaſſe faiſoit auſſi une partie de leurs plaiſirs; mais ils avoient ſur-tout beaucoup de goût pour les grands feſtins, dans leſquels on avoit coutume de boire juſqu'à l'excès. Les délibérations les plus importantes ſe faiſoient ſouvent à table, & un Seigneur ne pouvoit mieux réuſſir à ſe faire un grand nombre de clients qu'en donnant des repas magnifiques & fréquens. Un mariage, la naiſſance d'un enfant, les obſeques d'un pere, étoient encore des occaſions de faire des feſtins extraordinaires. On lit dans Arngrimus Jonas, que deux freres Iſlandois célebrant les obſéques de leur pere, donnerent un feſtin à douze cents perſonnes, & les traiterent pendant quatorze jours. Un autre Iſlandois donna pendant le même nombre de jours un feſtin à neuf cents perſonnes, & les renvoya avec des préſents. Dans les repas qui ſuivoient les ſacrifices, on bûvoit en l'honneur des Dieux; des Héros ou de leurs amis qui étoient morts glorieuſement. Dans ces ſortes de feſtins ſolemnels, on vuidoit d'abord ce qu'on appelloit la coupe d'Odin, pour obtenir la victoire; enſuite la coupe de Niord, & celle de Frey, pour obtenir une ſaiſon fertile; & quelquefois on avoit coutume de boire une coupe en l'honneur de Brage, le Dieu de l'Eloquence & de la Poëſie. Les Scandinaves étoient ſi fort attachés à cet uſage, qu'après avoir embraſſé le Chriſtianiſme, ils bûrent religieuſement pendant pluſieurs ſiécles en l'honneur du vrai Dieu & des Saints.

Les Scandinaves, ainſi que les Germains & même que les Celtes, avoient beaucoup de déférence pour les femmes. Perſuadés qu'il y avoit quelque choſe de divin en elles, & que les Dieux ſe ſervoient de leurs organes pour

Maniere dont les Scandinaves en uſoient avec les femmes.

manifeſter leurs volontés, ils ſe faiſoient un devoir de les conſulter, & de ſuivre leurs avis. On pourroit ajouter à ce motif un raiſonnement qui ſembleroit nous indiquer une des cauſes du reſpect que les Scandinaves avoient pour les femmes. C'étoient elles qui panſoient leurs bleſſures par le moyen des ſimples, dont elles ſeules connoiſſoient la vertu; & l'on ſçait que l'art de guérir étoit dans ces temps-là un art myſtérieux. Pluſieurs d'entr'elles ſe mêloient encore de prédire l'avenir, d'expliquer les ſonges & d'annoncer la volonté des Dieux. Animées du même eſprit que les hommes, elles les ſuivoient ſouvent à la guerre, & les forçoient de retourner à l'ennemi lorſqu'ils avoient honteuſement pris la fuite. Après une ſanglante bataille on ne les voyoit point verſer des larmes pour la perte de leurs époux ou de leurs enfans, ni jetter des cris douloureux à l'aſpect de leurs bleſſures. Elles les félicitoient au contraire de ces marques glorieuſes qui faiſoient connoître leur courage. Toutes ces différentes choſes ne contribuerent ſans doute pas peu à inſpirer aux Scandinaves l'eſtime & le reſpect qu'ils avoient pour les femmes, reſpect qui ne fut point affoibli par le changement de leurs mœurs. Dans les temps où les Scandinaves étoient plus policés, on vit pluſieurs braves ſe déclarer les défenſeurs d'une fille, & ne chercher ſon alliance qu'après l'avoir méritée par la grandeur de leurs exploits; car c'étoit ordinairement à ce prix qu'une fille conſentoit à écouter favorablement ſon amant. C'eſt peut-être de là qu'eſt venu l'origine de la Chevalerie, qui a paſſé en France, en Eſpagne & en Angleterre.

C'étoit un uſage aſſez commun dans le Nord d'épouſer pluſieurs femmes, & les enfants qui en naiſſoient avoient un droit égal à la ſucceſſion de leur pere. Le titre de

bâtard étoit ou inconnu, ou appliqué seulement aux enfants qui naissoient hors de toute espéce de mariage. Il paroît cependant qu'une des femmes jouissoit de quelque supériorité, & étoit regardée comme la premiere & la plus légitime. Ses prérogatives consistoient sur-tout à suivre son mari dans le tombeau ou dans le bûcher sur lequel il étoit exposé. Les cérémonies du mariage étoient fort simples, & consistoient principalement en festins. Après avoir obtenu l'agrément du pere ou du tuteur de la fille, & son propre consentement, le prétendant fixoit le jour des noces, rassembloit ses parens & ses amis, & envoyoit quelques-uns des derniers pour recevoir la dot & la future épouse. Les amis répondoient du dépôt qu'on leur confioit, & s'ils en abusoient, ils étoient condamnés à une amende trois fois plus forte que celle qu'on payoit pour un meurtre. Le pere ou le tuteur de la fille la suivoit aussi dans la maison de son époux, & en la lui remettant entre les mains, il lui disoit ordinairement ces mots : *Je te donne ma fille en honnête mariage, pour avoir la moitié de ton lit, le maniement des clefs de la maison, le tiers de ton argent, soit de celui que tu possedes, soit de celui que tu posséderas, & pour jouir des autres droits déterminés par la Loi.* Les deux époux se mettoient ensuite à table avec les conviés, & on buvoit leurs santés, aussi bien que celles des Dieux & des Héros. Les amis de l'épouse l'élevoient en l'air, & la portoient sur leurs épaules, ce qui étoit parmi les Goths une marque d'estime. L'épouse étoit conduite au lit nuptial par son pere, & l'on portoit devant elle un grand nombre de flambeaux; usage qui n'est point encore tout-à-fait aboli dans quelques endroits du Nord. Après cela le mariage étoit sensé consommé, & l'époux faisoit divers présents à sa femme,

comme une paire de bœufs pour la charrue, un cheval harnaché, un bouclier avec la lance & l'épée. Tacite nous apprend que cette coutume se pratiquoit aussi chez les Germains.

On ne se faisoit point un scrupule d'exposer les enfants qui naissoient, lorsqu'on ne vouloit point les élever. Long-temps avant que le Christianisme eût été reçu dans le Nord, on y pratiquoit une espéce de baptême pour les enfants. La Chronique de Snorro Sturleson parlant d'un Seigneur Norwegien qui vivoit sous Harald aux beaux cheveux, dit qu'il versa de l'eau sur la tête d'un enfant qui venoit de naître, & qu'il l'appella Haquin du nom de son pere. Harald lui-même avoit baptisé de cette façon, & l'on trouve un grand nombre d'exemples de cette espéce de baptême, qui avoit sans doute, selon eux, la vertu de détruire l'effet des conjurations & des maléfices que de mauvais génies pouvoient employer pour leur nuire au moment de leur naissance. On accoutumoit les enfants dès la plus tendre jeunesse à supporter le froid, le chaud, la fatigue & la faim. On les exerçoit au maniement des armes, à la course, à la chasse, à traverser les plus grands fleuves à la nâge. Les jeux de l'enfance même étoient dirigés vers ce but: les dangers y étoient toujours mêlés aux amusements. Ils consistoient à faire des sauts périlleux, à grimper sur des rochers escarpés, à combattre nuds contre des armes offensives, à lutter sans ménagement: aussi étoit-il ordinaire de voir à l'âge de quinze ans des hommes robustes & capables de se faire redouter dans un combat. C'étoit environ à cet âge qu'on émancipoit les jeunes gens, en leur donnant un bouclier, une épée & une lance. Cette cérémonie se faisoit dans une assemblée publique, & le jeune homme étoit armé

par un des principaux de l'aſſemblée ou par ſon pere. Il falloit après cela, du moins dans les anciens temps, qu'il pourvût par lui-même à ſa ſubſiſtance, en vivant de la chaſſe, ou en allant en courſe ſur l'ennemi. On prenoit un ſoin particulier d'empêcher les jeunes Soldats de ſe livrer trop tôt au commerce du ſexe, juſqu'à ce que leur corps eût acquis toute leur vigueur. Les Auteurs Grecs & Latins ont toujours parlé avec étonnement de la taille & de la force des Peuples du Nord, & on a des monumens autentiques qui prouvent que la fiction n'a aucune part à ce qu'ils en ont dit.

Funérailles des anciens Scandinaves.

Avant l'arrivée d'Odin l'Aſiatique, les Scandinaves ſe contentoient d'enterrer le corps d'un défunt ſous un monceau de terre & de pierre, & d'y mettre les armes dont il s'étoit ſervi. Le Prince des Aſes introduiſit dans le Nord plus de magnificence dans les pompes funebres. On éleva donc dans la ſuite un bûcher ſur lequel on brûloit le corps du mort, & ſes cendres étoient recueillies dans une urne qu'on enfermoit ſous une colline. Cet uſage étranger ne fut cependant jamais univerſel, & le premier prévalut de nouveau cinq ou ſix cents ans après, autant qu'on peut le conjecturer. Ces deux eſpéces de rits funébres ont donné lieu à la diſtinction des deux âges différents dans l'ancienne hiſtoire du Nord. Le premier étoit nommé *Brenne-Alderen* ou l'*Age de feu*, & le ſecond *Hog-Alderen* ou l'*Age des collines*. Ce dernier dura juſqu'à ce que le Chriſtianiſme fut devenu dominant dans le Nord.

Lorſqu'un Héros ou un Prince étoit péri avec gloire dans un combat, on faiſoit ſa pompe funébre avec toute la magnificence poſſible. On mettoit ſur le bûcher tout ce qu'il avoit aimé pendant ſa vie, ſes armes, ſon or,

ſon argent, ſon cheval & ſes eſclaves. Ses clients & ſes amis ſe faiſoient ſouvent un devoir de mourir avec lui pour l'accompagner dans la ſalle d'Odin. Enfin la femme étoit ordinairement brûlée ſur le même bûcher, & ſi le défunt en avoit eu pluſieurs, celle qu'il avoit le plus aimée avoit ſeule le droit de le ſuivre dans l'autre monde. Nanna mourut ainſi conſumée par les flammes du bûcher où l'on avoit placé le corps de ſon mari Balder, un des Aſiatiques qui avoit ſuivi Odin dans le Nord. Quelques femmes n'étoient cependant pas diſpoſées à faire ce ſacrifice cruel & abſurde.

On s'imaginoit, & Odin l'avoit aſſuré, que tout ce qu'on brûloit ou enterroit avec les morts, ſe retrouvoit en entier dans l'autre vie, & qu'on entroit avec ces grandes magnificences dans la ſalle d'Odin. Toutes ces richeſſes étoient, diſoit-on, ſous la garde particuliere de ce Dieu, qui les défendoit contre les attentats d'une profane avidité, par le moyen de certains feux ſacrés & errants autour des tombeaux. Lorſqu'on découvre quelques-uns de ces tombeaux, on y trouve encore des armes, des éperons, des bagues, & quelquefois des vaſes de diverſes eſpéces. Tel étoit celui qui fut ouvert en Allemagne près de Guben. On trouva dans ce tombeau différents uſtenſiles de cuiſine, des flacons & des coupes de toute grandeur, avec des oſſements humains.

Un naturel pareſſeux & ſanguinaire avoit écarté de l'eſprit des Scandinaves le goût pour les arts, même les plus utiles, puiſqu'ils furent long-temps ſans travailler à la culture de la terre. Dans les ſiécles plus policés ils regarderent encore les arts avec mépris, & ce n'étoit que les eſclaves ou les femmes qui les cultivoient. Les premieres maiſons n'étoient que des eſpéces de chaumieres,

ſoutenues par de lourdes poutres jointes avec des planches, & couvertes de gazon : on y recevoit pour l'ordinaire le jour par en haut ; mais cette ſorte d'habitation étoit commune à tous les Peuples qui n'étoient point encore policés. Les Grands furent les premiers à ſe faire conſtruire de vaſtes palais, & inſenſiblement on fit pour le peuple des maiſons plus commodes que leurs chaumieres.

Diviſion du temps.

Les Scandinaves ont toujours été fort attentifs à régler le cours du temps, ſoit que la Religion en leur preſcrivant certains ſacrifices périodiques leur rendît ce ſoin néceſſaire, ſoit que ce fût un effet de ce goût naturel que les Peuples du Nord ont pour le calcul. Ils commençoient ordinairement l'année au ſolſtice d'hiver, & la partageoient en deux demi-années, ou intervalles des deux ſolſtices, qui étoient ſubdiviſées en quarts d'années & en mois. Les noms de ces mois paroiſſent avoir beaucoup varié : ils étoient empruntés pour la plûpart des occupations champêtres qu'ils amenoient avec eux, ou des cérémonies religieuſes qu'on devoit y obſerver, & ils ſont encore en uſage chez le peuple en pluſieurs endroits du Nord. Le mois étoit partagé en ſemaines compoſées de ſept jours, uſage qui a été commun à preſque toutes les Nations que nous connoiſſons depuis l'extrêmité de l'Aſie juſqu'à celle de l'Europe. Le jour étoit diviſé en douze parties qui avoient chacune leur nom ; mais au lieu d'employer le mot de *jour*, ils ſe ſervoient toujours de celui de *nuit* lorſqu'ils comptoient le temps. C'étoit auſſi la coutume des Celtes de compter par nuits, & ils regardoient la plus longue nuit d'hiver comme celle qui avoit produit toutes les autres & le jour lui-même ; c'eſt pourquoi ils l'appelloient *la mere nuit*, & ſe

persuadoient que c'étoit pendant une nuit semblable que le Monde avoit été formé.

Des Bâtons Runiques.

Les Bâtons Runiques sont un court almanach tracé sur des espéces de tablettes, ou sur des bâtons applanis. On y trouve le cours du Soleil, les jours des Fêtes, le Nombre d'or, la Lettre Dominicale, &c. On en a qui paroissent d'une grande antiquité; ce qui a fait mettre en question si l'invention de ces Bâtons Runiques étoit connue dans le Nord avant que le Christianisme y eût pénétré.

Des caracteres Runiques.

L'antiquité des caracteres Runiques fait encore une autre question qui peut servir à expliquer la premiere. On trouve encore un grand nombre de monuments dispersés en différents endroits dans le Dannemarck, dans la Norwege & dans la Suéde, chargés d'anciens caracteres qu'on nomme Runiques, & qui paroissent d'abord bien différents de tous ceux que nous connoissons. Le petit nombre de personnes qui se sont appliquées à les déchiffrer, n'y découvre le plus souvent que des épitaphes écrites dans une langue qui n'est pas moins oubliée que les caracteres mêmes. Il y en a plusieurs qui ont été composés par des Payens; mais on en voit un grand nombre qui portent des traces évidentes de Christianisme. Plusieurs Sçavants de réputation se sont persuadés que ces caracteres lui devoient leur origine, & que les premiers Missionnaires envoyés chez les Germains & les Scandinaves, avoient été en même temps leurs premiers maîtres dans l'art d'écrire. Ils ont fondé ce sentiment sur diverses preuves assez fortes.

Ces Auteurs s'appuyant sur le témoignage des Ecrivains Grecs & Latins, prétendent d'abord renverser tout ce que les Sçavants du Nord ont dit de la haute anti-

quité de ces caracteres Runiques. Androtion cité dans Élien, assure que » ni les Thraces ni les autres Barbares » établis en Europe, ne connoissoient pas les lettres, & » que ces Peuples regardoient comme une chose hon- » teuse de s'en servir, au lieu que l'usage en étoit com- » mun parmi les Barbares de l'Asie «. Tacite, en parlant des Germains, dit que *les hommes & les femmes ignorent également le secret de l'écriture.* Presque tous les Anciens disent la même chose des Nations Celtiques. On sçait que les Druides n'enseignoient que de vive voix, & que leurs éleves retenoient dans leur mémoire ce qu'on leur apprenoit. Theodoric, Roi d'Italie, ne sçavoit pas signer son nom, quoiqu'il eût passé sa jeunesse parmi les Romains. Quelques Peuples Germains qui étoient sous la domination de Charlemagne, n'avoient pas encore de loix écrites, & les Saxons, sous le régne de Louis le Débonnaire, s'obstinoient à ne point vouloir lire. Enfin les Sçavants dont on rapporte ici le sentiment, croyent résoudre à la fois la difficulté tirée de la forme particuliere des *Runes*, & montrer que la connoissance de ces caracteres n'a pas précédé celle du Christianisme dans le Nord. Ils réduisent pour cet effet ces caracteres aux lettres Romaines, dont ils ne different, disent-ils, qu'en ce que les Peuples du Nord ayant d'abord gravé leurs lettres sur du bois & sur la pierre, trouvoient qu'il étoit plus facile & plus commode de tracer toutes les lettres en ligne droite, & d'éviter tous les contours ou les arrondissements. (1)

(1) Le mot de *Rune* semble venir d'un mot de l'ancienne Langue Gothique, qui signifie *couper, tailler.* Celui de *Bogstav* ou de *Bachstab*, dont on se sert aujourd'hui dans le Nord & dans l'Allemagne pour désigner une lettre, a sans doute la même origine. *Bog* ou *Buch* est un chêne, arbre dont on faisoit communément les tablettes sur lesquelles on écrivoit; & *Stav* ou *Stab*, un *bâton*, une *barre*, parce que la plûpart des lignes étoient droites.

Toutes ces preuves, en les examinant avec attention, souffrent de grandes difficultés. Les passages des Anciens qu'on vient de citer, ne regardent que les Celtes & les Germains, mais nullement les Scandinaves. Ce sont les seuls chez qui on trouve des monuments Runiques, & ces Peuples étoient les moins connus des Anciens. A l'égard de ce qu'on rapporte que les Missionnaires envoyés dans le Nord y introduisirent les Lettres, on peut, ce me semble, regarder cet argument comme assez foible. En supposant que les caracteres Runiques fussent des caracteres Romains altérés, il ne s'ensuivroit pas de-là que les Scandinaves ne les eussent pas empruntés des Romains avant la prédication de l'Evangile. Il pourroit même d'ailleurs y avoir une grande conformité avec ces caracteres sans qu'ils eussent été imités, & il ne seroit pas impossible que ces traits de ressemblance eussent une origine commune aux uns & aux autres. Mais ce qui est plus décisif, c'est qu'on n'a point encore bien prouvé cette prétendue conformité, & qu'il en est de ces lettres Runiques comme des mots dont on cherche les étymologies. Une preuve de l'incertitude de ces explications est que le sçavant Wormius trouve aussi de grandes conformités entre les Runes & les lettres Grecques & Hébraïques, & il en donne divers exemples qui rendent la chose assez plausible. M. Celsius, sçavant Suédois, a fait une dissertation qui est encore manuscrite, & dans laquelle il prétend réduire les caracteres Runiques aux caracteres Romains.

Cette question qui paroît encore douteuse, pourroit peut-être s'éclaircir en cherchant ailleurs de nouvelles lumieres. On lit dans l'Histoire Romaine que l'an 369 de J. C. sous le regne de l'Empereur Valens, Ulphilas,

Evêque des Goths établis dans la Mesie & dans la Thrace, traduisit la Bible en Langue Gothique, & l'écrivit en caracteres Runiques. Si les Goths de Mesie & de Thrace n'avoient eu avant lui aucune connoissance des Runes, il eût été plus naturel de se servir des caracteres Grecs, dont l'usage étoit si étendu : c'étoit d'ailleurs la Langue du pays où étoit Ulphilas. D'un autre côté ce Prélat n'écrivoit l'Evangile ni sur des pierres, ni sur du bois, mais sur du parchemin. Il n'étoit donc pas obligé de défigurer les caracteres des autres Nations en faveur des lignes droites; nécessité qui a, dit-on, donné naissance aux caracteres Runiques. Quelques-uns se sont imaginés de là qu'Ulphilas étoit l'inventeur de ces caracteres. Ce qui a pû donner lieu à ce systême, c'est que les Grecs avant lui n'avoient jamais entendu parler de ces caracteres. De plus, quand on compare les alphabets Runiques tirés des inscriptions parsemées sur les rochers du Nord, avec l'alphabet d'Ulphilas, on s'apperçoit aisément que cet Evêque y a ajoûté divers caracteres inconnus aux anciens Scandinaves. Ce fut sans doute la version de la Bible qui l'obligea à faire ces additions. L'ancien alphabet qui n'étoit composé que de seize lettres, ne pouvoit par conséquent rendre plusieurs sons étrangers à la Langue Gothique, qui devoient nécessairement se rencontrer dans son ouvrage. L'invention de ces nouvelles lettres a fait passer Ulphilas pour l'auteur des caracteres Runiques. Il s'ensuivra nécessairement de là que ces caracteres étoient en usage chez les Scandinaves avant que l'Evangile eût été annoncé dans le Nord. Plusieurs voyageurs ont cru voir dans les déserts de la Tartarie des inscriptions écrites en lettres Runiques, & leur témoignage ne doit pas être rejetté

ſans raiſon. Les Scandinaves ſortis de ce pays n'y ont fait aucune expédition depuis qu'ils eurent embraſſé le Chriſtianiſme. On peut donc conclure que l'Ecriture Runique vient d'Aſie, & qu'elle fut tranſportée en Europe avec les Peuples qui vinrent s'y établir.

» Toutes les Poëſies & les anciennes Chroniques s'accordent à attribuer aux Runes une haute antiquité & » une origine toute payenne. C'eſt Odin lui-même, di- » ſent-elles, qui les a inventées; c'eſt lui qui poſſédoit » éminemment l'art d'écrire, ſoit pour les uſages ordi- » naires, ſoit pour les opérations magiques. Pluſieurs » d'entre ces lettres portoient même les noms des Dieux » ſes compagnons. Dans une Ode très-ancienne citée par » Bartholin, le Poëte s'écrie en parlant de certaines Ru- » nes : *C'eſt le grand vieillard* (Odin); *ce ſont les Dieux,* » *c'eſt Odin, le Souverain des Dieux, qui les a tracées.* » Comment les Payens auroient-ils ſi tôt oublié que les » lettres leur avoient été apportées par les Miniſtres d'une » Religion étrangere, inconnue, haïe même, parce qu'on » les obligeoit ſouvent par des voies violentes d'en faire » une profeſſion extérieure? Comment tous leurs Poëtes » Théologiens auroient-ils ſi ſouvent donné à leur Odin » l'épithete d'*Inventeur des Runes,* qu'on trouve fréquem- » ment rangée au nombre de ces titres? Enfin ce qui » paroît d'une grande force, c'eſt qu'on voit en quantité » d'endroits dans les Hiſtoires Septentrionales, des Prin- » ces ou des Héros Payens faire uſage de ces lettres, & » cela dans des temps où la premiere lueur du Chriſtia- » niſme n'avoit pas encore pénétré juſqu'au Nord. Ve- » nantius Portunatus, Poëte Latin qui écrivoit au com- » mencement du ſixiéme ſiécle, parle déja des caracteres

» Runiques dans une de ſes Epigrammes adreſſées à Fla-
» vius. Les Barbares, dit-il, gravent leurs Runes ſur
» des tablettes de chêne, qui leur ſervent de papier. Dans
» la Bleckingie, Province de Suéde, il y a un chemin
» taillé dans le roc, où l'on trouve divers caracteres Ru-
» niques qui ont été tracés par le Roi Harald Hyldetand
» en l'honneur de ſon pere. Saxon qui vivoit du temps
» de Waldemar II. fils de Canut, ſur la fin du onziéme
» ſiécle, rapporte que ce Prince avoit envoyé des gens
» pour les examiner, & qu'une tradition très-bien con-
» ſervée les attribuoit à ce Roi Harald qui, ſuivant Tor-
» fœus, monta ſur le thrône au commencement du ſep-
» tiéme ſiécle, & beaucoup plutôt, ſuivant Saxon. Regner
» Lodbrog qui n'eut que des idées très-confuſes de la
» Religion Chrétienne, ſe ſervoit des lettres Runiques, au
» rapport du même Auteur, pour perpétuer le ſouvenir
» de ſes exploits en Biarmie. Il ſeroit facile de rapporter
» d'autres traits qu'on trouve dans les anciennes Chro-
» niques & dans l'hiſtoire de Norwege de Torfœus.

» On peut donc conjecturer avec quelque vraiſem-
» blance que ce fut Odin qui apporta d'Aſie les caracteres
» Runiques. Il eſt probable que cet homme ambitieux
» s'en ſervit principalement pour fortifier chez les Sau-
» vages de la Scandinavie cette idée du pouvoir ſurna-
» turel qu'ils lui attribuoient. Les utilités infinies de
» l'Ecriture leur perſuaderent qu'il y avoit quelque choſe
» de divin ou de magique dans cet art. Auſſi le voyons-
» nous bien plus ſouvent employé dans la folle eſpé-
» rance d'opérer divers prodiges avec ſon ſecours, qu'à
» ſuppléer à la mémoire, & à rendre la parole fixe &
» durable.

Vertus ſuppoſées aux Runes.

» On diſtinguoit pluſieurs eſpéces de Runes. Il y en » avoit de nuiſibles, nommées Runes ameres, & qui ſervoient à donner aux autres différents maux, de ſecourables qui détournoient les accidents, de victorieuſes » qui procuroient la victoire à ceux qui les traçoient, » de médicinales qu'on gravoit ſur des feuilles d'arbres » pour ſe guérir. D'autres ſervoient à chaſſer les mauvaiſes penſées de l'eſprit, à éviter les naufrages, à ſoulager les femmes en travail, à préſerver de la mort ceux » à qui l'on avoit fait boire de la bierre empoiſonnée, à » détourner les effets du reſſentiment de ſes ennemis, à » favoriſer une paſſion amoureuſe; mais ces dernieres devoient être employées avec une extrême prudence. Un » ignorant qui écrivoit une lettre pour une autre, ou qui » ſe trompoit dans le moindre trait, expoſoit ſa maîtreſſe » à quelque dangereuſe maladie, dont on ne pouvoit la » guérir qu'en écrivant d'autres Runes avec la plus grande » exactitude. Toutes ces diverſes eſpéces ne différoient » entr'elles que par les cérémonies qu'on obſervoit en les » écrivant, la matiere ſur laquelle on les traçoit, l'endroit où on les expoſoit, la maniere dont on arrangeoit les lignes, ſoit en forme de cercle ou de ſerpent, » ſoit en forme de triangle, &c. C'étoit dans l'obſervation de toutes ces puerilités que conſiſtoit cet art ténébreux & abſurde, qui faiſoit reſpecter ſous le nom de » Prêtres & de Devinereſſes tant d'imbécilles & de ſcélérats, qui nourriſſoient & enflammoient les paſſions » violentes, & qui ſemoient dans les cœurs tant de craintes, de haines, de jalouſie.

On trouve rarement d'anciennes épitaphes qui ſoient écrites de la droite à la gauche; mais il eſt commun d'en

voir qui le ſoient de haut en bas, ſur une même ligne, à la maniere des Chinois; ou de haut en bas, en tournant enſuite à gauche, & remontant juſqu'à la hauteur de la ligne parallele; ou de la gauche à la droite, & rebrouſſant enſuite de la droite à la gauche, maniere qui étoit auſſi celle des premiers Grecs, qui lui donnoient le nom de Βουϛροφηδὸν, nom tiré de ſa reſſemblance avec un ſillon tracé par des bœufs. Quand on avoit quelque choſe à faire ſçavoir aux perſonnes abſentes, on leur envoyoit un meſſager avec un morceau d'écorce, ou un petit ais léger & poli ſur lequel on écrivoit ce qu'on avoit à leur dire. Les Miſſionnaires travaillerent avec ardeur à proſcrire les Runes qui entretenoient les Peuples dans leurs anciennes ſuperſtitions; mais cette réforme ne fut pas prompte, & l'on aſſure que l'uſage n'en eſt pas entierement aboli chez les montagnards d'une Province de Suede.

Des Poëtes & de la Poëſie.

Il n'y a jamais eu de pays où les Poëtes ayent été plus honorés que dans la Scandinavie. Les anciens Rois de Dannemarck, de Norwege & de Suede ſe faiſoient toujours accompagner par pluſieurs de ces *Scaldes* ou Poëtes, à qui ils faiſoient de magnifiques préſents, lorſqu'ils avoient fait quelques piéces à leur louange. On aſſure que ces Poëtes ignoroient toute eſpéce de flatterie, & qu'ils ne louoient les Héros & les Princes que lorſqu'ils l'avoient mérité. Ils chantoient eux-mêmes leurs vers dans les feſtins ſolemnels & dans les grandes aſſemblées au ſon de la flûte ou du luth. Leurs Poëmes étoient quelquefois une hiſtoire généalogique de tous les Rois du Pays, depuis les Dieux juſqu'au Prince régnant. Ce ſont les ſources dans leſquelles Saxon a principalement

puiſé les détails dont il a rempli ſes ſix ou ſept premiers livres. On avoit tant d'égard pour les Poëtes, qu'on leur remettoit ſouvent la peine des crimes qu'ils avoient commis, pourvû qu'ils demandaſſent leur grace en vers. Cette maniere de parler étoit ſi naturelle à pluſieurs d'entr'eux, qu'ils s'en ſervoient même dans la converſation. Pluſieurs Princes ſe ſont fait une gloire d'être auſſi bons Poëtes que braves guerriers. C'eſt parmi les Iſlandois qu'on trouve un plus grand nombre de ces génies, qui nous font connoître que la Poëſie eſt de tous les climats.

Les Scaldes employoient dans leurs piéces des expreſſions hyperboliques, des comparaiſons ſublimes ou plutôt giganteſques, des allégories & des emblêmes de tous genres. Ils s'appliquoient auſſi à compoſer des énigmes, des logogryphes, des acroſtiches, &c. Ils avoient des expreſſions particulieres pour chaque choſe, & ils s'étoient formé un langage que tout le monde n'étoit pas en état d'entendre. Ils déſignoient le ciel, en le nommant *le crâne du Géant Ymer;* l'arc-en-ciel, *le pont des Dieux;* l'or, *les larmes de Freya;* la Poëſie, *le préſent, le breuvage d'Odin.* La terre étoit indifféremment *l'épouſe d'Odin, la chair d'Ymer, la fille de la Nuit, le vaiſſeau qui flotte ſur les âges, la baſe des airs.* Les herbes & les plantes étoient *ſa chevelure ou ſa toiſon.* Un combat étoit appellé *un bain de ſang, la grêle d'Odin, le choc des boucliers;* la mer, *le champ des Pirates, & la ceinture de la terre.* La glace étoit *le plus grand des ponts;* un vaiſſeau, *le cheval des flots;* la langue, *l'épée des paroles,* &c. Chaque Dieu pouvoit être déſigné d'une infinité de façons différentes. On avoit compoſé

une eſpéce de Dictionnaire à l'uſage des Scaldes & de leurs Lecteurs. On fit dans la ſuite un recueil d'épithétes & de ſynonimes tirés des Poëtes les plus célébres. Il y a du génie & de l'invention dans quelques-unes de ces épithétes ; mais la plûpart ſont obſcures, où nous le paroiſſent aujourd'hui ; d'autres ſont puériles : il y en a même d'une biſarrerie inconcevable. On ne ſçait ſi les premiers Poëtes employerent la rime dans leurs vers ; mais les piéces qu'on nous a conſervées ſont toutes rimées. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt que la rime étoit en uſage avant le temps du Roi Olaüs Tryggueſon. On trouve dans le recueil de M. Biorner un Poëme aſſez long, qui, ſuivant la conjecture de l'Editeur, doit être du douziéme ou du treiziéme ſiécle. Il eſt rimé avec la plus grande exactitude depuis le commencement juſqu'à la fin, & les vers ſemblent s'approcher beaucoup par la meſure de ceux que nous appellons héroïques ou alexandrins.

Les Sçavants qui ſe ſont le plus appliqués à l'étude de la Langue dans laquelle les différents Poëmes des Scaldes ſont écrits, croyent remarquer dans quelques-uns la même meſure que dans les vers Saphiques. Dans d'autres il ſemble que le Poëte ſe ſoit fait une loi de commencer les deux premiers vers de chaque ſtrophe par les mêmes lettres, & de ne faire des vers que de ſix ſyllabes. Ailleurs on croit appercevoir que les lettres initiales des vers ſe répondent de diverſes manieres, ſoit dans la même ſtrophe, ſoit dans des ſtrophes différentes. Les plus habiles aſſurent que les Poëtes inventoient ſans ceſſe de nouveaux genres, & ils en comptent au moins cent trente-ſix. Quelques-uns de ces Poëmes of-

frent une image fidele & naïve des mœurs & de la façon de penser de ces temps reculés : mais il est difficile de les entendre & plus encore de les traduire. (1)

(1) M. Mallet a traduit en François plusieurs morceaux de l'ancienne littérature du Nord, avec des notes, & & il promet de les rendre publics dans le volume qui doit suivre son Introduction à l'histoire de Dannemarck.

Fin du Discours.



INTRODUCTION



Septentrion
CARTE DES
ROYAUMES DE
DANEMARCK,
DE NORWEGE, ET
DE SUEDE.
Dressée sur les Memoires les plus nouveaux par J.B. Nolin, pour servir a l'Introduction a l'Histoire Universelle de Puffendorff.
MER DE NORWEGE
MER D'ALLEMAGNE
GOLFE DE BOTHNIE
LAPPONIE Suedoise
Cajanebourg
Berghen
Stavanger
CHRISTIANIA
STOCKOLM
Isles d'Aland
ABO
Narva
INGRIE
Petersbourg
I. de Gothland
I. d'Oelan
Calmar
Riga
Golfe de Livonie
I. de Bornholm
RUGEN
Dantzick
KONIGSBERG
POLOGNE
Hambourg
Breme
Lubeck
Stetin
I.^s de Schetland
Mainland I.
Isles Orcades
Occident
Orient
Midy
ECHELLES DES LIEUS
Lieues a 20 au Degré
Lieues d'Allemagne a 15 au Degré
Lieues de Suede a 12 au Degré
Lieues de Finlande a 18 au Degré
Lieues de Bothnie a 22 au Degré
Lieues de Norvege a 9 ½ au Degré
Laurent Sculp



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE PREMIER,

Du Royaume de Suede.



Outes les nations semblent se plaire à confondre leur origine dans l'antiquité la plus reculée, & leurs premiers Historiens se sont attachés avec un scrupule ridicule à adopter des fables qui n'ont d'autre fondement qu'une tradition que le vulgaire ignorant a toujours regardé comme le véritable dépôt des antiquités de sa nation. La politique a sans doute imaginé ces fables; & si Romulus s'est fait passer pour le fils du Dieu Mars, il n'a eu vraisemblablement d'autre but que celui d'exciter le courage de ses nouveaux sujets, en leur faisant envisager qu'ils combattoient sous les étendards du Dieu de la guerre qui les avoit pris sous sa protection. Ces idées capables de faire impression sur des peuples grossiers, avoient fait autant de Héros qu'il avoit de soldats. On les vit bientôt soumettre leurs voisins, & étendre en peu de temps les premieres bornes de leur empire naissant. Enfin tous les Chefs de Colonies

Avant-propos.

ROYAUME DE SUEDE.

par différents motifs d'intérêts, ont eu soin de publier des fictions qui ont eu cours parmi le peuple naturellement avide du merveilleux.

L'origine des premiers Suédois se trouve dans le même cas, & s'il falloit ajouter foi à quelques-uns de leurs Historiens, nous les ferions descendre de Magog, fils de Japhet, qu'on veut nous faire passer pour le Chef des Scythes & des Goths. En suivant ces mêmes Ecrivains, nous peuplerions la Suede dès le premier siécle après le déluge, & nous donnerions à Magog cinq fils, dont deux : sçavoir, Suenon & Gethard ou Gog, seroient, l'un le pere des Suédois, & le second celui des Goths ou des Getes. L'absurdité de ces fictions est suffisante pour faire tomber tout le système de cette antiquité. Tout ce qu'on peut assurer avec quelque certitude, c'est que la nation Suédoise peut se glorifier d'une haute antiquité, en rejettant même tout ce qu'il y a de fabuleux & d'incertain dans l'histoire de ses premiers temps. L'histoire de ce peuple commence à devenir plus claire vers l'an 830 : mais ce n'est qu'au douziéme siécle vers l'an 1154 qu'elle est plus certaine. Comme il n'est guères possible de faire un récit exact, & suivi des premiers Rois qui ont regné en Suede avant l'Ere Chrétienne, je crois ne devoir commencer à traiter les affaires de cette Monarchie que vers le temps de la naissance de J. C. Il se trouvera cependant encore bien des choses à désirer pour avoir une juste chronologie des Rois de Suede jusqu'au douzieme siécle. Il ne faut pas non plus s'attendre à trouver jusqu'à ce temps une grande conformité entre cette Histoire & celle de Dannemarck, & principalement au sujet de la chronologie. Les affaires continuelles que les Danois & les Suédois ont eues ensemble, m'obligeront de répéter quelquefois ce que j'ai déja dit dans l'Histoire de Dannemarck; mais je le ferai le moins souvent qu'il me sera possible.

Cette vaste étendue de pays qui renferme les royaumes de Suede & de Norwege, & qu'on nomme communément la Scandinavie, fut anciennement appellée *Baltea*, selon Xenophon & Diodore, ou *Scania*, suivant Ptolemée. Elle fut habitée par les Scandiens, les Sueones & plusieurs autres peuples, qui dans leur origine vivoient à la maniere des Sauvages, sans loix & sans religion. Les Romains du temps de la République n'avoient aucune connoissance de ces nations, & ce ne fut que sous les Empereurs qu'ils commencerent à en entendre parler. On ne pénetra cependant dans leur pays qu'après qu'on eut navigé dans la mer Baltique, & qu'on eut reconnu qu'il y avoit encore des terres au-delà de cette mer. Ceux qui y pénetrerent les premiers, les trouverent partagées en plusieurs royaumes, dont les plus considérables étoient ceux de Suede & de Gothie.

OTHEN ou ODIN 70 ans avant J. C.

On prétend qu'Othen ou Odin, qu'on nomme aussi Wode, Prince d'Asie, ayant été chassé de ses Etats par le grand Pompée, passa dans le Nord de l'Europe avec un grand nombre de ses sujets, & soumit les peuples qui habitoient la Russie, la Pologne, la Suede, le Dannemarck & la Norwege. Il laissa une partie de ses conquêtes à ses fils, & conserva pour lui le royaume de Suede. On attribue à ce Prince de grandes connoissances dans la prétendue magie, & l'on croit que ce fut à l'occasion des merveilles imaginaires qu'il opéra devant ses peuples, qu'on lui érigea après sa mort une statue que l'on alloit consulter comme un oracle. Ce pouvoir extraordinaire ne

l'empêcha pas d'être chaſſé de la Suede, où il ne put rentrer que dix ans après. Il mourut à Sigtuna, ville qu'il avoit fait bâtir.

ROYAUME DE SUEDE.

FREYER.

On lui donne pour ſucceſſeur Freyer, que d'autres appellent Frivo, Froe ou Frothon, ſurnommé Ingo. Ce Prince ordonna que dans la ſuite les Rois de Suede ſeroient couronnés à Moraſtin, lieu ſitué dans une prairie près d'Upſal. Après ſa mort, il fut honoré comme un Dieu (1). Sous le regne de Freyer il s'éleva dans chaque province de la Suede & dans la Gothland, des petits Rois ou Gouverneurs, qui ſe rendirent indépendans : ils reconnoiſſoient cependant le Roi d'Upſal pour leur Souverain & leur Seigneur.

NIORD.

Après la mort de ce Prince, le thrône fut occupé par Niord, un des grands Prêtres d'Upſal. Hervitus, légitime héritier du thrône de Ruſſie, voulant ſecouer le joug qu'Othen avoit impoſé aux Ruſſiens, raſſembla une armée & fit ſoulever tout le pays. Niord marcha auſſi-tôt contre lui; mais ayant perdu la bataille, il fut contraint de ſe retirer dans le Dannemarck. Hervitus profita de ſa victoire, & ſe rendit maître du royaume de Suede, dont il diſpoſa en faveur de ſon fils qui portoit le même nom que lui. Niord trouva dans la ſuite moyen de chaſſer ſon ennemi & de remonter ſur le thrône. Il demeura paiſible poſſeſſeur de la Couronne juſqu'à ſa mort, après laquelle les Suédois le mirent au rang des Dieux. Ce Prince, ſelon Torfœus, avoit paſſé toute ſa jeuneſſe en Aſie, & il avoit été donné en ôtage à Othen avant qu'il ſe rendît dans les pays du Nord, & ce dernier lui avoit accordé toute ſa confiance. Rien n'empêche, ajoute Torfœus, qu'on ne ſuppoſe que Niord étoit né cent ans avant la naiſſance de J. C., de ſorte qu'il auroit eu quarante ans lorſqu'il accompagna Othen dans le Nord; & comme chacun des enfants de ce Prince ſe trouvoit pourvû d'un royaume, Niord ſucceda à celui de Suede à l'âge de ſoixante-dix ans, & trente ans avant l'Ere Chrétienne. Il a pu, continue le même Auteur, être pere de Freyer à 18 ans, & 82 ans avant J. C. De cette maniere Freyer auroit eu vingt-deux ans lorſqu'il ſortit d'Aſie. Enfin en donnant dix ans de regne à Niord, il ſe trouvoit qu'il ſeroit mort à l'âge de 80 ans, & 20 ans avant J. C.

SIGTRUG.

Niord eut pour ſucceſſeur Sigtrug ſon fils, ſelon quelques-uns; car d'autres prétendent qu'il étoit fils du Roi Freyer (2), & ils lui donnent le nom de Drotte. Ce Prince gouverna en Légiſlateur & en Souverain. (3) Gram

(1) Frayer étoit fils de Niord, ſelon Torfœus. Cet Auteur ſuppoſe qu'il étoit né 82 ans avant J. C. & qu'il ſuccéda à ſon pere dans ſa ſoixante-deuxiéme année, 20 ans avant l'Ere Chrétienne. Il lui donne trente ans de regne, de ſorte qu'il ſeroit mort âgé de 92 ans, dix ans après la naiſſance du Sauveur. Les Hiſtoriens Danois le reconnoiſſent pour Roi de Suede; mais loin de lui donner le nom de Frothon, & de reconnoître qu'il ait regné ſur le Dannemarck, ils ſoutiennent au contraire que dans le même temps leur thrône étoit occupé par un Roi particulier qu'ils appellent Frothon III, & que Torfœus nomme Frothon I.

(2) Torfœus donne pour fils & pour ſucceſſeur de Freyer ſon fils Fiolner, dont il ſera parlé dans la ſuite.

(3) On pourroit croire que Meſſenius & les Auteurs Suédois & Danois ſe ſeroient trompés par rapport à ce Prince. Comme dans ce temps-là Halfdan, Roi de Norvvege avoit dix fils, dont deux entr'autres, ſçavoir, Gram & Lofde, ſe rendirent célebres dans le Nord, puiſque le ſecond même avoit conquis tout le Juthland, on peut bien avoir fait un Roi de Dannemarck d'un Prince qui avoit fait tant de bruit dans le pays, & l'on a pû de même prendre le nom d'un frere pour l'autre. *Torfœus in ſerie Reg. Daniæ.*

ROYAUME DE SUEDE.

qui étoit Roi de Dannemarck, rechercha sa fille en mariage; mais Sigtrug aima mieux la donner à Humblus ou Simblus, frere du Roi de Finland. Le Roi de Dannemarck, s'étant rendu secrettement en Suede, & ayant trouvé moyen de s'entretenir avec la Princesse, l'enleva & la conduisit dans ses Etats. Sigtrug pour se venger de cet affront, déclara la guerre au Roi de Dannemarck; mais cette entreprise ne fut point heureuse: il fut battu, & entierement défait. Cette victoire ne mit cependant pas Gram en possession de la Couronne de Suede, & les Etats du royaume offrirent le thrône à Suarinus Roi des Goths. Gram se voyant ainsi frustré de ses espérances, & n'ayant pas assez de troupes pour disputer la Couronne à Suarinus, lui envoya un cartel & le fit appeller en duel. Le Roi des Goths étoit déja dans un âge fort avancé; mais quelque inégal que fût ce combat, il ne voulut point le refuser. Il fut tué dans cette action avec seize de ses parens ou amis qui étoient de ce combat. Gram fut alors reconnu Roi de Suede & de Gothland; mais sa séverité fut cause qu'il ne garda pas long-temps le thrône.

SUIBDAGER. Les Suédois appellerent Suibdager Roi de Norwege, & se mirent sous sa protection. Ce Prince mit d'abord sur pied une armée nombreuse, composée de Suédois, de Goths & de Norwegiens. Il entra aussi-tôt dans le Dannemarck, où il fit de grands ravages, & enleva une fille du Roi. Il défit dans une autre occasion Gram, qui étoit venu l'attaquer dans ses Etats. Hadding fils de Gram, après avoir erré plusieurs années dans les pays voisins, rassembla quelques troupes, battit Suibdager & le priva de la vie & de la couronne de Dannemarck.

ASMUND. Après la mort de Suibdager, Asmund son fils prit le gouvernement des trois royaumes, de Suede, de Gothland & de Norwege. A peine fut-il monté sur le thrône, qu'il marcha promptement contre son ennemi, & lui livra bataille. Dès le commencement du combat, Hadding renversa Eric, fils d'Asmund, & il eut bientôt le même avantage sur le pere qui avoit voulu venger la mort de son fils.

EUFFON. Euffon qui succéda à son pere, n'osa pas se présenter devant Hadding, qui, maître de la campagne, désoloit une grande partie de la Suede. Pour éloigner l'ennemi de ses terres, il alla faire une irruption dans le Dannemarck, & y commit les mêmes hostilités que les Danois exerçoient dans ses Etats. Hadding abandonna aussi-tôt la Suede & se rendit en diligence en Dannemarck. Euffon n'eut pas plutôt appris l'arrivée de son ennemi, qu'il se retira promptement en Suede. Hadding y retourna l'année suivante, mais Euffon le resserra tellement dans un détroit, qu'il lui étoit impossible d'en venir aux mains ni de retourner sur ses pas. Dans cette extrêmité, Hadding n'écoutant plus que le desespoir, se fit jour au travers de l'armée ennemie, se sauva en Gothland, passa de là en Norwege, & se rendit enfin dans ses Etats. Depuis ce temps, les deux Rois chercherent à se tendre mutuellement des piéges qu'ils trouvoient cependant moyen d'éviter. Hadding s'étant enfin secrettement rendu à la Cour de Suede, y assassina le Roi de sa propre main.

HUNDING. La mort de son ennemi ne lui fit point obtenir un thrône qu'il désiroit avec tant d'ardeur. Les Suédois & les Goths élurent pour leur Roi Hunding frere d'Euffon. Le Roi de Dannemarck réfléchissant alors sur les malheurs

que cette longue guerre avoit causés à ses Etats, prit le parti d'abandonner ses projets sur la Suede, & lia une sincere amitié avec Hunding. Cet accord fut si particulier, que les deux Rois se promirent mutuellement que, quand l'un des deux apprendroit la mort de l'autre, le survivant se priveroit aussi-tôt de la vie : ce qu'ils exécuterent en effet.

Regner.

La Couronne appartenoit naturellement à Regner fils d'Euffon; mais sa belle-mere qui vouloit retenir le gouvernement du royaume entre ses mains, eut soin d'écarter ce Prince de la Cour, & le fit élever d'une maniere indigne de sa naissance. Suanvita fille de Hadding, touchée des malheurs de ce Prince, découvrit enfin sa retraite, & l'engagea à faire tous ses efforts pour se rendre maître du thrône. Regner profita de ses conseils, rassembla tous les amis de son pere, & vint à bout par leur moyen de faire périr sa belle-mere & de se faire proclamer Roi. Il épousa ensuite la Princesse de Dannemarck, à qui il avoit tant d'obligation. Cette alliance n'empêcha pas Frothon, frere de cette Princesse, d'attaquer les Suédois en plusieurs occasions. Il fut enfin tué dans un combat, & depuis ce temps-là Regner & Suanvita jouirent tranquillement du thrône.

Halvard.

Après la mort de Regner, les Suédois mirent la Couronne sur la tête de son fils Halvard, surnommé Hotebrod. Il signala les commencemens de son regne par les victoires qu'il remporta sur les Danois, les Russiens, les Esthoniens, les Finlandois & les habitans de la Curlande. Il ne conserva pas long-temps la couronne du Dannemarck qu'il avoit conquise, & il perdit même la vie dans une bataille qu'il livra à Helgon qui s'étoit rendu maître du royaume de Dannemarck. Helgon s'empara ensuite du thrône de Suede; mais il le céda bientôt après à Attilus fils de Halvard, à qui il donna Urcilla sa fille en mariage.

Attilus.

Le regne d'Attilus ne nous offre aucun événement considérable, & ce Prince ne se fit connoître que par son extrême avarice. Sa femme enleva tous ses trésors avec lesquels elle se sauva en Dannemarck.

Hoter.

Attilus étant mort, on lui donna pour successeur son fils Hoter (1). Ce Prince eut une longue guerre à soutenir contre Hacho Roi de Dannemarck, qu'il vainquit en plusieurs occasions, & après la mort duquel il monta sur le thrône de Dannemarck. Il fut à son tour vaincu par Fridlef qui avoit fait soulever les Danois.

Roric.

Roric ou Roderic, surnommé Slingabond, son fils & son successeur, résolut de prendre vengeance de la mort de son pere. Il se mit pour cet effet à la tête d'une puissante armée, & tout plia bientôt devant lui. De toutes les conquêtes qu'il fit tant dans la Russie que dans la Finland, il ne conserva que la Suede & la Gothland; mais il ne voulut point garder le thrône de Dannemarck qu'il laissa à un de ses fils. Les Historiens Danois mettent Roric au nombre des Rois de Dannemarck, & les Chroniques d'Islande lui

(1) Les Historiens Danois mettent ce Prince au rang des Rois de leur nation. Ils montrent même son tombeau & son épitaphe dans le cimetiere du village de Teugevveld en Séeland. Peut-être ce Prince n'appartient-il ni à la Suede ni au Dannemarck; car son épitaphe le donne pour contemporain & pour concurrent d'Othen, qui devoit être mort plus d'un siécle auparavant.

ROYAUME DE SUEDE.

donnent aussi ce titre; mais elles le font fils d'Haldan, & ne lui attribuent qu'une portion du Dannemarck.

Attilus II.

Attilus II, fils de Roric, monta sur le thrône de Suede après la mort de son pere. Ce Prince eut aussi quelque guerre avec les Danois, & fut assassiné par deux scélerats que le Roi de Dannemarck avoit chargés d'une action si noire.

Hogmor & Hogrin.

Nous ne trouvons aucune particularité touchant les regnes des deux Rois Hogmor & Hogrin. Tout ce que l'on sçait, c'est qu'ils occuperent long-temps le thrône de Suede, qu'ils eurent la guerre avec les Danois, & qu'ils périrent tous deux dans un combat naval.

Alaric.

Après ces deux Princes, les Suédois eurent pour Roi Alaric, dont le fils nommé Gauto étoit Roi ou Prince de Wermeland. Ces deux Princes attaquerent conjointement Gestiblindus ou Gestillus Roi des Goths. Ce Prince soutenu par les Danois, défit Gauto dans sa province de Wermeland. Alaric qui voulut venger la mort de son fils tué dans le combat, perdit la vie à son tour par la main d'Eric qui lui succeda.

Eric.

Ce Prince étoit descendu d'une des plus considérables maisons de Norwege. Il annexa le royaume des Goths à celui de Suede, après la mort de Gestillus, & il se rendit très-célebre par sa sagesse & par son éloquence. Ce fut par ses sages conseils que Frothon, Roi de Dannemarck, gouverna son royaume, & qu'il s'acquit la réputation d'une prudence consommée. Ce Prince n'en fut pas ingrat: outre le présent qu'il avoit fait à Eric de la Couronne de Suede, il lui rendit de grands services; il lui donna sa sœur en mariage, & il étendit les marques de sa reconnoissance jusques sur le frere d'Eric, nommé Roller, qui par son moyen parvint à la Couronne de Norwege.

Haldan.

Après la mort d'Eric, son fils Haldan regna sur les royaumes de Suede & de Gothland. Les Norwegiens voulant se venger des victoires qu'Eric avoit remportées sur eux, attaquerent son fils & firent de grands progrès dans la Suede. Haldan affoibli par la perte de plusieurs batailles, eut recours aux Russiens, & obtint de ces peuples des secours considérables par le moyen de Fridlef, fils de Frothon, Roi de Dannemarck. Fridlef à la tête des troupes Russiennes & Suédoises batit les Norwegiens, & se transporta ensuite dans leur pays où il remporta de nouveaux avantages sur eux. Haldan se vit alors plus tranquille dans ses Etats; & pour marquer sa reconnoissance à Fridlef, il lui fournit à son tour des troupes pour lui faciliter les moyens de se mettre en possession du thrône de Dannemarck. Ces deux Princes vécurent dans une parfaite union, & se prêterent mutuellement des secours en différentes occasions. La fin du regne de Haldan fut agité par quelques troubles, & ce Prince fut assassiné par les rebelles.

Sivvar.

Les assassins du Roi vouloient empêcher son fils Siwar de monter sur le thrône de Suede, dans la crainte qu'il ne songeât à venger la mort de son pere; mais Sterchater (1) qui avoit beaucoup de crédit parmi eux, leur persuada

(1) Sterchater étoit originaire d'Helsingie, & étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaire, qualités qui dans ces temps-là faisoient juger du mérite d'un homme. Les Royaumes du Nord, la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, avoient été plusieurs fois témoins de sa valeur, de son adresse & de sa prudence.

de lui mettre la Couronne ſur la tête. Les Goths qui étoient las de la domination Suédoiſe, refuſerent de reconnoître Siwar pour leur Souverain, & ils mirent ſur le thrône Charles qui étoit deſcendu de l'ancienne famille royale. Les deux Rois ſe firent bientôt une guerre qui fut longue & ſanglante, & dont la fin fut malheureuſe pour Siwar, qui perdit la vie dans une bataille que lui livrerent Haldan & Harald, Princes de Dannemarck, & neveux de Frothon. ROYAUME DE SUEDE.

Siwar n'ayant laiſſé aucun enfant mâle, Eric fils de ſa fille Ulvilda, qui avoit épouſé Frothon Roi de Dannemarck, ſe mit en poſſeſſion du thrône de Suede, dont il ne jouit pas tranquillement. Son couſin Haldan peu ſatisfait d'avoir ôté la vie au pere, à la mere & au grand-pere de ce Prince, attenta encore à celle d'Eric afin de s'emparer des deux royaumes. Après s'être rendu maître de la Couronne de Dannemarck, il paſſa en Gothland qui étoit le pays natal de ſa mere, & il y leva une puiſſante armée avec laquelle il marcha contre Eric. L'événement du combat ne repondit point à ſon attente; car ſes troupes furent défaites, & il ſe vit contraint de ſe retirer pour quelque temps dans l'Helſingie. Lorſqu'il fut guéri de ſes bleſſures & qu'il eut levé de nouvelles troupes, il ſe préſenta devant ſon ennemi. Cette ſeconde expédition ne fut pas plus heureuſe que la premiere. Haldan battu pour la ſeconde fois, alla chercher un aſyle ſur les plus hautes montagnes, d'où il incommodoit les Suédois. Eric ne pouvant venir à bout de le faire ſortir de ſa retraite, fit une irruption dans le Dannemarck, & remporta trois victoires conſécutives ſur Harald qui commandoit dans le royaume au nom de ſon frere. Haldan à cette nouvelle ſe rendit en diligence dans le Dannemarck; mais il apprit en arrivant que ſon frere avoit perdu une quatrieme bataille, & qu'il étoit péri dans le dernier combat. ERIC.

Eric, qui par cette diverſion n'avoit eu d'autre deſſein que de forcer ſon ennemi à abandonner la Suede, retourna dans ſes Etats auſſi-tôt qu'il fut informé que Haldan s'approchoit du Dannemarck. Tant de mauvais ſuccès n'empêcherent pas Haldan de faire de nouvelles tentatives contre ſon ennemi. Il aſſembla une armée plus conſidérable que celle qu'il avoit eue juſqu'alors, & fit voile pour la Suede. Il rencontra la flotte d'Eric, qu'il attaqua avec avantage. Le Roi de Suede fut battu & perdit la vie dans le combat, parce qu'il refuſa de recevoir aucun quartier. Les Hiſtoriens Danois diſent au contraire qu'Eric fut pris les armes à la main, & qu'il ne dépendit que de lui d'accepter les conditions avantageuſes; mais que comme il falloit promettre fidélité au Roi de Dannemarck, il préfera la mort à la ſoumiſſion. Ils ajoutent que Haldan par reſpect pour le Sang Royal, ne voulant pas que celui d'Eric fût répandu publiquement, fit expoſer ce Prince dans une forêt où il fut dévoré par les bêtes ſauvages.

La victoire que Haldan avoit remportée ſur Eric, le rendit maître de la Suede. Il ſongea alors à faire la guerre aux Corſaires qui troubloient la navigation. Pendant qu'il étoit occupé contre les Pirates, il ſe forma contre lui une conjuration, à la tête de laquelle étoit un nommé Siwald qui étoit du Sang des anciens Rois de la nation. Haldan informé du complot, ſe préſenta devant les rebelles à la tête de ſes troupes, & ſa préſence intimida tellement les Suédois, qu'ils abondonnerent Siwald. Ce Seigneur n'ayant plus de reſſource, HALDAN II.

ROYAUME DE SUEDE.

fit propoſer à Haldan de ſe battre contre lui avec ſept fils qu'il avoit. Haldan accepta le combat tout inégal qu'il étoit, & en ſortit victorieux. Ce ne fut pas la ſeule occaſion où il ſe diſtingua, & ſa valeur extraordinaire le fit mettre après ſa mort au rang des plus grands Heros. Pluſieurs penſent que le regne de Haldan eſt composé d'un grand nombre d'événemens arrivés ſous différens Rois, & ces Hiſtoriens ne conviennent pas que ſon fils Aſmund lui ait ſurvécu.

UNGUIN. Haldan, par ſon teſtament, avoit laiſſé les royaumes de Suede & de Dannemarck à Unguin ſon parent (1). Ce Prince joignit ces deux Couronnes à celle des Goths. Après ſa mort, Aſmund dont il étoit ayeul maternel, ne put ſe mettre en poſſeſſion que du royaume de Norvege.

REGNALD. Les Suédois qui étoient las de la domination Danoiſe, avoient placé quelque temps auparavant Regnald ſur leur thrône, & Unguin qui avoit entrepris de le combattre, perdit la vie avec la Couronne. Regnald voulant profiter de ſa victoire, forma le projet de s'emparer du royaume de Dannemarck, & dans cette vûe il fit une irruption dans l'iſle de Séeland. Siwald fils d'Unguin, ſe prépara à lui diſputer cette Couronne, & pour terminer plus promptement la guerre, il préſenta la bataille à ſon ennemi. Elle dura trois jours, & fut des plus ſanglantes ; mais à la fin l'armée Suédoiſe prit l'épouvante auſſi-tôt qu'elle eut perdu Regnald, qui fut tué dans l'action.

FROTHON. Frothon fils ou parent du Roi Regnald, poſſeda le royaume de Suede dans la ſuite aſſez paiſiblement. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Fiolm.

FIOLM. Ce Prince ayant un jour été invité à un feſtin par le Roi de Dannemarck, but un peu trop durant le repas. Il ſe retira le ſoir dans une chambre haute pour s'y repoſer ; mais la nuit, quelques beſoins l'ayant obligé de ſe lever, lorſqu'il voulut retourner dans ſa chambre, il entra dans un appartement voiſin, où il n'y avoit point de plancher, & il tomba dans une cuve pleine d'eau où il ſe noya. Les Annales d'Iſland diſent que Fiolm ou Fiolner étoit fils du Roi Freyer, dont il a été fait mention ci-deſſus. Torfœus le ſuppoſe né quarante-trois ans avant la naiſſance de J. C. Il ſucceda à ſon pere, ſelon cet Hiſtorien, dix ans après la naiſſance de J. C. & par conſéquent à l'âge de cinquante-trois ans. Il prétend qu'il eut ſon fils Suegder ou Suercher à l'âge de trente ans, & il lui donne quatre ans de regne. Ainſi il ſeroit mort âgé de cinquante-ſept ans, la quatorzieme année de J. C.

SUERCHER. Les Suédois élurent à ſa place un certain Suercher, autrement nommé Suergdeor, qui ne regna pas long-temps. Le premier, ſelon Torfœus, qui monta ſur le thrône de Suede après la naiſſance de J. C. fut Suegder fils de Fiolm ou Fiolner. Il ſucceda à ſon pere en l'année 14 de la naiſſance du Sauveur, & dans la vingt-ſeptieme année de ſon âge. Il eut ſon fils Valand ou Valander en l'année 16 & à l'âge de 29 ans : ſon regne fut de 20 ans. Il mourut en 34, âgé de 47 ans. La ſeule choſe, continue Torfœus, que l'on rapporte de ſon regne, c'eſt qu'il mit cinq ans à faire un voyage en Scythie,

(1) Si le teſtament de Haldan eſt véritable, il confirme l'opinion de ceux qui ſoutiennent qu'Aſmund étoit mort avant lui. A l'égard de la parenté qui étoit entre Unguin & Haldan, il ſeroit difficile de prendre un parti ſur cette matiere où il y a tant de diverſes opinions.

où

ROYAUME DE SUEDE.

où il avoit entrepris d'aller pour chercher Othen. Il retourna dans ses Etats; mais il partit de nouveau pour la Scythie, & il ne revint plus.

VALANDER.

Le Roi Suercher eut pour successeur son fils Valander, Prince d'une humeur belliqueuse. Il fit la guerre aux Finlandois, qui s'étoient révoltés, les défit & les obligea de rentrer dans le devoir. Après cette victoire, il épousa Drisva, fille du Prince de Finland. Lorsque cette Princesse lui eut donné un fils, qui fut nommé Visbur, il s'en retourna à Upsal, promettant à son épouse de revenir auprès d'elle dans trois ans; mais il ne tint pas sa parole. Drisva prit patience pendant dix ans, après lesquels elle lui envoya son fils, & lui fit de nouvelles instances pour qu'il se rendît auprès d'elle. Irritée de ce qu'il repondoit si peu à ses invitations, elle le fit étrangler. Valand ou Valander, fils de Suercher, naquit, selon Torfœus, en l'année 16 de la naissance de J. C. Il succeda à son pere en 34, à l'âge de dix-huit ans. Il eut son fils Visbur en 38 à l'âge de vingt-deux ans; il regna 14 ans, & mourut en 48, âgé de 32.

VISBUR.

Son fils Visbur ne tint pas une conduite plus reguliere avec la Reine son épouse. Quoique sa femme fut très-riche, à ce qu'on prétend, & qu'elle lui eût donné deux fils, néanmoins il la quitta, & en épousa une autre. Sa premiere femme piquée contre ce Prince, lui envoya ses deux fils, qui étoient âgés d'environ douze ans, & elle les chargea de redemander à leur pere les biens qu'elle lui avoit apportés en mariage. Comme Visbur ne se mettoit pas en peine de satisfaire à cette demande, ses deux fils le menacerent de retourner auprès de leur mere sans lui en donner avis, & de prendre vengeance du tort qu'il lui faisoit. Visbur méprisa les menaces de ces jeunes Princes; mais ceux-ci indignés de cette obstination, partirent dans le dessein de venger leur mere. Ils sçurent si bien prendre leur temps, qu'ils surprirent leur pere, lorsqu'il y pensoit le moins, & le brulerent dans son palais avec toute sa famille. Visbur né, suivant Torfœus, en l'année 38 de J. C. monta sur le thrône en 48, âgé de 10 ans. Il eut son fils Domald ou Domalder en 60, à l'âge de 22 ans: son regne fut de quarante ans, & sa mort arriva en 88. Il étoit alors âgé de cinquante ans.

DOMALDER.

Le successeur de Visbur fut son fils Domalder, qu'il avoit eu de sa seconde femme. Sous son regne il y eut en Suede une grande famine, que l'on attribua à la colere des Dieux. Pour se les rendre propices, les Suédois leur sacrifierent la premiere année une biche: comme la disette des vivres continua, la seconde année ils immolerent des hommes. A la fin voyant que la famine augmentoit de plus en plus, le peuple s'assembla la troisieme année, tua son propre Roi & l'offrit en sacrifice. Les Historiens prétendent que l'année qui suivit fut extrêmement fertile. Domalder, né en 60, selon Torfœus, commença à regner en 88, à l'âge de vingt-huit ans. Il eut son fils Domar en 84, à l'âge de vingt-quatre ans. Son regne fut de 22 ans. Il mourut en l'année 100, âgé de 50 ans.

DOMAR.

Domar fut reconnu Roi de Suede après la mort de Domalder. Ce Prince regna long-temps & fort paisiblement. Domar, selon le même Torfœus, né en 84, monta sur le thrône en 110, âgé de 26 ans. Il eut son fils Digner ou Diggui en 106, à l'âge de vingt-deux ans. Il regna 22 ans & mourut en 132, âgé de quarante-huit ans.

ROYAUME DE SUEDE.

DIGNER.

Ce fut son fils Digner ou Diggui, qui porta le premier le titre de *Koning* ou de Roi, en langue Scandinavienne. Ses prédécesseurs prenoient le titre de *Drotter*, & leurs femmes celui de *Drotningar*. Ce dernier nom est encore en usage dans les royaumes du Nord. Digner n'occupa le thtône que pendant quelques années. Torfœus prétend que Digner ou Diggui, né en 106, succéda à son pere en 132. Il eut son fils Dag ou Dager, en 128, à 22 ans. Son regne fut de 20 ans. Il mourut en 152, âgé de 46 ans.

DAGER.

On rapporte de Dager, fils & successeur de Digner, qu'il avoit des connoissances si étendues & une si grande expérience, qu'il sçavoit au chant des oiseaux, quelle étoit leur pensée. Ce Prince étoit en même temps Roi de Suede & de Dannemarck. Dans la crainte que les Danois, qui lui étoient tributaires, ne se révoltassent contre lui, il envoya un jour secrettement des espions dans le pays; mais ils ne sçurent pas assez bien se cacher: ils furent découverts & massacrés par les habitants, qui refuserent en même temps le tribut qu'ils payoient ordinairement. Dager voulut faire valoir ses droits par la force des armes: il se mit en campagne pour faire rentrer les Danois dans leur devoir; un défaut de précaution causa sa perte. L'ennemi l'attendoit sur la frontiere, & le tua dans le temps qu'il passoit une riviere nommée Vapnivad. Torfœus veut que Dager ou Dag, né en 128, commença à regner en 152 à l'âge de vingt-quatre ans; il eut son fils Agnius en, 150 à l'âge de 22 ans: son regne fut de 26 ans: il mourut en 172, âgé de quarante-quatre ans.

AGNIUS.

Après la mort du Roi Dager, Agnius son fils prit les rênes du gouvernement. Ce Prince fut d'une humeur guerriere, & obligea les Finlandois à reconnoître la domination Suédoise. Après les avoir soumis, il emmena comme en ôtage Schialvia, fille de Frothon, Princesse d'une grande beauté. Il fut si frappé de ses charmes, qu'en arrivant dans le Port de Stocksund, il fit proprement dresser sa tente sous un arbre, & y épousa cette Princesse. La nouvelle Reine ne reconnut pas l'honneur qu'Agnius lui avoit fait: elle le paya même de la plus noire ingratitude. Lorsqu'elle le vit assoupi par l'excès du vin, elle le pendit, avec l'aide de ses compagnes, au même arbre sous lequel sa tente avoit été dressée. Elle prit aussi-tôt la fuite, & se sauva en diligence dans son pays. Le lendemain matin, lorsque les courtisans entrerent dans la tente du Roi, ils furent surpris d'un événement si triste, & firent courir après Schialvia; mais on ne put la joindre. On se contenta d'enterrer le corps du Roi au même endroit, où la ville de Stockholm fut bâtie depuis. En suivant la chronologie de Torfœus, Agnius né en 150 succéda à son pere en 172, à l'âge de 22 ans. La même année il eut son fils Alric: il regna 20 ans, & mourut en 192, âgé de 42 ans.

ALRIC.

Agnius avoit laissé deux fils: sçavoir, Alric & Eric, qui lui succéderent. Ces deux freres ne vécurent pas long-temps en bonne intelligence. Ils eurent bientôt des différends assez vifs ensemble, & la querelle ayant commencé dans le palais, ils monterent à cheval & allerent à la campagne, où ils se battirent. Comme ils n'avoient point d'armes, ils débriderent leurs chevaux, s'assommerent à coups de brides, & Eric mourut des coups qu'il reçut en cette occasion. Selon le systême de Torfœus, Alric né en 172, commença à regner en 192, à l'âge de 20 ans. Il eut son fils Ingo ou Ingui en

194, à l'âge de vingt-deux ans. Il regna 20 ans, & mourut en 212, âgé de quarante ans.

Gunnar, Prince extrêmement guerrier, regnoit dans ce temps-là ſur les Goths: irrité de quelque offenſe qu'il avoit reçue de Regnald, Roi de Norwege, il fit une irruption dans ſon royaume, ravagea le pays & mit tout à feu & à ſang. Regnald ſe mit bientôt en campagne & marcha à l'ennemi, après avoir caché ſa fille Drotta avec ſes tréſors dans un endroit écarté. La fortune ſe déclara contre ce Prince; les Goths battirent ſon armée, commirent de grands déſordres dans le pays & le tuerent lui-même. Le vainqueur impoſa alors un tribut conſidérable aux Norwegiens; & ayant trouvé Drotta, fille du Roi, il l'emmena en Gothland où il l'épouſa: il emporta auſſi avec lui tous les tréſors de Regnald. C'eſt de cette Princeſſe que Gunnar eut un fils nommé Hildegar: il lui donna le royaume de Norwege, quand il fut en âge de le poſſeder. Ce Prince traita les Norwegiens avec beaucoup de cruauté; mais comme il ne voulut point ſe corriger, ſon pere l'envoya en exil. Pour s'en venger, il paſſa en Suede, où il rendit de très-grands ſervices aux Rois de ce pays.

Les choſes étoient dans cet état lorſque les Goths commencerent à ſe laſſer de la tyrannie de Gunnar. Ils ſe ſouleverent contre lui, mirent à leur tête un nommé Borcari, & maſſacrerent leur Roi. Borcari après cette funeſte expédition, épouſa Drotta, veuve du feu Roi; & il en eut un fils nommé Haldin, qui fut dans la ſuite Roi de Dannemarck.

Alric avoit laiſſé deux fils, Ingo & Alver. Le premier forma le deſſein de faire revivre les anciennes prétentions des Rois de Suede ſur le Dannemarck & ſur la Ruſſie. Il attaqua en perſonne les Danois, & donna la commiſſion à ſon frere de faire la guerre aux Ruſſiens. Ses préparatifs de guerre donnerent l'allarme aux Danois; & comme ils apprirent qu'ils étoient deſtinés contr'eux, ils jugerent plus à propos de prévenir Ingo que de l'attendre. Ils firent une irruption ſur les terres de ce Prince, & le forcerent de leur accorder des conditions de paix aſſez raiſonnables. Ingo.

L'expédition d'Alver ne fut pas plus heureuſe. Il entra dans la Ruſſie, accompagné de Hildegar, fils de Gunnar Roi des Goths. A leur arrivée, ils jugerent que la guerre ne pourroit ſe terminer que par une bataille générale. Hildegar propoſa de remettre la déciſion du différend à un combat ſingulier; & il appella en duel le plus brave des ennemis. Le Prince de Ruſſie ayant accepté le cartel, voulut lui oppoſer Haldan qui étoit demi-frere de Hildegar; celui-ci le connoiſſoit bien: mais il n'en étoit pas connu. Cette raiſon engagea Hildegar à chercher toutes ſortes de moyens, afin de n'avoir point Haldan pour adverſaire. Toutes ſes excuſes furent inutiles, & il fut enfin contraint d'accepter le combat dans lequel il fut bleſſé à mort. Lorſqu'il vit que ſa derniere heure approchoit, il ſe fit connoître à Haldan, qui fut ſenſiblement touché d'avoir tué ſon frere, qu'il ne connoiſſoit pas pour tel.

La défaite de Hildegar obligea Alver de retourner en ſon pays, ſans avoir réduit les Ruſſiens, & ſans avoir acquis de gloire. Ce ne fut pas le ſeul chagrin qu'il éprouva: à ſon retour dans la Suede, il trouva que ſon frere pendant ſon abſence avoit eu un commerce criminel avec ſa femme Bava. Pour

ROYAUME DE SUEDE.

venger cet affront, il plongea son épée dans le sein d'Ingo; mais ce Prince malgré la blessure mortelle qu'il venoit de recevoir, eut assez de force pour porter à Alver un coup, dont il mourut sur le champ. Ils furent tous deux inhumés auprès d'Upsal, dans une plaine qu'on nomme *Funevvald*. Ingo ou Ingui, né en 194, monta sur le thrône en 212, à l'âge de 18 ans. En 216 & à l'âge de 22 ans, il eut son fils Jorund ou Jorundar; il regna 35 ans, & mourut en 247, âgé de 53 ans, selon Torfœus.

A l'égard de Haldan, il quitta la Russie où il avoit acquis beaucoup de gloire, & repassa en Dannemarck. A son arrivée, il y épousa une Princesse descendue de la race des anciens Rois, & qui lui transmit la Couronne par cette alliance. La stérilité de sa femme le porta à consulter les faux Dieux d'Upsal. On prétend qu'on lui répondit qu'il *devoit premierement appaiser les mânes de son demi-frere par le moyen des sacrifices*. Il suivit le conseil de l'Oracle, & il eut depuis un fils, qui fut nommé Harald, & surnommé Hildatan, qui après la mort de son pere regna glorieusement dans le Dannemarck.

HUGLER.

Hugler fils d'Alver fut appellé à la Couronne après la mort d'Ingo. Ce Prince avoit beaucoup plus de penchant à l'avarice que d'inclination pour les armes. Une passion si indigne d'un Prince le porta à amasser de grands trésors, mais dont il ne jouit pas long-temps. Ses richesses furent un objet de tentation pour Haco, l'un des plus puissants Seigneurs de Norwege. Il entra dans la Suede; & après avoir tué Hugler avec ses deux fils, il s'empara de tous ses trésors & même de la couronne, qu'il conserva l'espace de trois ans, & qu'il ne perdit qu'avec la vie.

HACO.

Le Roi Ingo avoit laissé deux fils, sçavoir Jorundar & Eric. Ces deux Princes, pour chasser Haco du Royaume de Suede, firent plusieurs descentes en Norwege par le moyen de leurs vaisseaux, & tuerent entr'autres Gadlog, Seigneur de Helgeland, parent de Haco. Ils attaquerent dans la suite directement ce Prince; mais Eric périt de sa main dans un combat, & Jorundar fut contraint de se sauver. Cependant Haco avoit reçu dans la mêlée une blessure, dont il mourut. Au lieu de lui donner la sépulture, on le porta avec d'autres corps morts sur un vaisseau, on y mit le feu, & on le fit sortir du port à pleines voiles.

JORUNDAR.

Pendant ces troubles, Harald Roi de Dannemarck, s'étoit emparé de quelques provinces de Gothie; sçavoir, de la Scanie, de Hallandie & de Bleckingie. Jorundar, à qui la mort de Haco avoit frayé le chemin au thrône de Suede, entreprit de reprendre ces provinces par la force des armes. Son dessein ayant été connu du Roi Harald, ce Prince craignit de n'être pas assez puissant pour soutenir en même temps les efforts des Suédois & des Goths. Il chercha à attirer dans son parti le Roi de Norwege, qui promit volontiers de se joindre à lui; car il bruloit du desir de venger la mort de son pere. Mais avant que la jonction de leurs troupes fut faite, Jorundar qui s'étois mis en campagne, attaqua les Danois & les Goths qui étoient dans les provinces dont nous venons de parler, les tailla en piéces, & rentra en possession des pays dont les Danois s'étoient rendus maîtres. Il fit prisonniere la sœur de Harald, l'envoya en Suede avec un riche butin, & l'épousa, lorsqu'il fut de retour dans ses Etats. Il eut de cette Princesse un fils, qui fut nommé Haquin.

Royaume de Suede.

Les pertes que le Roi Harald venoit de faire, le touchoient ſenſiblement. Pour s'en dédommager, il appella les Norwegiens à ſon ſecours, & recommença la guerre. Jorundar qui vouloit abſolument conſerver ſes conquêtes, attaqua en même-temps le Dannemarck par mer & par terre, & battit la flotte combinée des Danois & des Norwegiens, auprès des côtes de la preſqu'iſle de Juthland. Harald comprenant alors qu'il ne pourroit rien gagner par la force des armes, eut recours à un moyen qui ternit ſa réputation. Il invita le Roi de Suede à une entrevue dans laquelle il ſe reconcilia en apparence avec lui, puiſqu'il ne ſongeoit qu'à ſurprendre ce Prince. Jorundar ayant ajouté foi trop légérement aux diſcours de Harald, renvoya en Suede la plûpart de ſes troupes, & reſta dans le Dannemarck avec un petit nombre de ſes domeſtiques, ſans avoir la moindre défiance de la ſincérite de Harald, ſon beau-frere. Cependant les Danois & les Norwegiens pouſſerent la perfidie juſqu'à ſe ſaiſir du Roi de Suede, & le pendirent inhumainement.

Jorund ou Jorundar, né en 216, prit en main les rênes du gouvernement vers l'an 247 à l'âge de trente-un ans. Il eut ſon fils Aunius en 238, à l'âge de 22 ans. Il régna onze ans, & mourut en 258, âgé de quarante-deux ans. Torfœus fait régner ce Prince dès le temps de la mort de ſon pere. Il en uſe ainſi pour éviter la confuſion : car il reconnoît que dans les premieres années il y eut ſur le trône de Suede deux uſurpateurs, avant que Jorundar montât ſur le trône.

Haquin.

Haquin fils de Jorundar étoit encore trop jeune pour pouvoir alors prendre vengeance de la mort de ſon pere. Ce Prince fut obligé de diſſimuler, juſqu'à qu'il ſe préſentât une occaſion favorable pour exécuter ſon deſſein. Il feignit donc de vivre en bonne intelligence avec Harald ſon oncle maternel, afin de pouvoir regner paiſiblement ſous ſa tutelle ſur les deux Royaumes de Suede & de Gothland. Lorſqu'il fut devenu majeur, & qu'il ſe ſentit aſſez puiſſant pour ne rien appréhender de la part des Danois, il fit éclater ſon reſſentiment. Il ſe plaignit d'abord du tort que Harald lui avoit fait pendant ſa jeuneſſe, & de ce que les Danois lui avoient enlevé la Scanie avec les Provinces de Hallandie & de Bleckingie; enfin il reprocha au Roi de Dannemarck la mort de ſon pere Jorundar. (1) Quelque fondés que fuſſent ces reproches, Harald y répondit d'une maniere injurieuſe, & Haquin lui fit déclarer la guerre.

Les deux Rois raſſemblerent de tous côtés une grande quantité de troupes, & armerent par mer & par terre. Toutes les troupes eurent leur rendez-vous dans les bruyeres de Browalla, vers l'Occident de la Gothie. Jamais on n'a-

(1) Les Hiſtoriens Danois ne demeurent pas d'accord de ce fait. Ils diſent au contraire que les deux Rois Harald & Haquin vécurent toujours dans une bonne intelligence & dans une parfaite amitié. Ils ajoutent même qu'aucune aigreur, ni aucune envie de ſe déposséder n'eurent part à la guerre qu'ils ſe déclarerent, & qu'ils s'y porterent de concert par une noble émulation, & pour acquerir mutuellement de la gloire. Il ſuffit d'avoir une idée des mœurs & de la Religion des anciens habitants du Nord, pour ne rien trouver d'étonnant dans un pareil deſſein. Harald ſe voyant courbé ſous le poids des années, pouvoit chercher à finir ſes jours par le fer, & il y avoit quelque choſe de flatteur, pour un Prince guerrier, à mourir glorieuſement à la tête d'une armée. Suivant la Religion de ce temps-là, il étoit de la gloire des Heros de conduire avec eux dans l'autre vie un grand nombre de perſonnes. Tel étoit leur ſyſtême.

ROYAUME DE SUEDE.

voit entendu parler dans le Nord de deux armées ſi nombreuſes. On comptoit dans la flotte de Haquin, juſqu'à quinze cents vaiſſeaux, celle des Danois n'en comprenoit pas moins. Haquin avoit lui-même la conduite de ſes troupes de terre, & Ubbo, Friſon de Nation, Heros très-renommé, commandoit l'armée Danoiſe, parce que Harald n'avoit plus aſſez de force pour cet emploi ; il ſe trouva cependant en perſonne à la tête de ſon armée. On ſe battit long-temps de part & d'autre avec une égale ardeur. A la fin les Danois furent mis en déroute. Harald lui-même, le Général Ubbo & trente mille des plus conſiderables demeurerent ſur la place, ſans parler du nombre infini de ſoldats, qui périrent en cette occaſion. Les Suedois perdirent de leur côté douze mille hommes de diſtinction, avec un grand nombre d'autres moins conſidérables. Après le combat, Haquin fit de très-belles funérailles à Harald & aux principaux Danois.

Cette grande victoire fit encore tomber le Dannemarck ſous la puiſſance des Suedois. Le Roi Haquin mit alors les Danois ſous le gouvernement d'une femme, & il leur donna pour Reine une jeune guerriere, à qui il impoſa un tribut qu'elle devoit lui payer tous les ans. Outre cela il annexa la Scanie, & les Provinces d'Hallandie & de Bleckingie, au Royaume de Gothie, dont il donna l'adminiſtration à ſon parent Olon, en lui impoſant auſſi un certain tribut annuel.

Les Danois ne purent ſupporter long-temps le joug qu'on leur avoit impoſé, & refuſerent d'obéir à une femme. Avec le conſentement de Haquin, ils élurent Olon pour leur Roi, & ne laiſſerent que la preſqu'iſle de Juthland à leur Reine Hetha. Mais ils eurent bientôt lieu de ſe repentir de leur échange, ou du moins du choix qu'ils avoient fait d'Olon. Ce Prince les gouverna avec une ſévérité qui approchoit de la tyrannie. Le peuple ne pouvant ſupporter un regne ſi dur, ſe ſouleva contre Olon, & ce Prince fut aſſaſſiné dans un bain. Cependant les Danois ne laiſſerent pas de prendre ſon fils Aſmund pour leur Roi.

Le reſte du regne de Haquin fut heureux & paiſible. Il fut Roi de Suede, de Gothie & de Dannemarck : il fut enterré près d'Upſal ſous une haute montagne. Torfœus appelle ce Prince, Aunius le vieux. Il prétend qu'il naquit en 238, qu'il commença à regner en 258, à l'âge de vingt ans ; qu'il eut ſon fils Egil en 388, à l'âge de 150 ans ; qu'il regna 190 ans ; que le cours de ſa vie fut de 210 ans, & qu'il doit être mort en 448. La Chronique de Snorrius dit pareillement que ce Prince vécut 210 ans. Quoiqu'il en ſoit, on prétend que Halfdan I. & Olaus le vigoureux, Rois de Dannemarck, le chaſſerent tous deux ſucceſſivement de ſes Etats.

EGIL.

Egil qui ſuccéda à ſon pere Haquin dans tous ſes Royaumes, ſe vit en danger de les perdre par les artifices de Thunno, qui avoit été Tréſorier ſous le regne précédent, & qui à la mort du Roi avoit détourné à ſon profit une grande partie des finances du tréſor Royal. Le nouveau Roi l'ayant obligé de rendre compte de ſon adminiſtration, Thunno ſe ſauva dans un bois, & attira dans ſon parti un grand nombre de voleurs & de ſcelerats qu'il entretenoit à ſa ſolde. Avec ces ſortes de gens, il commença par dépouiller les voyageurs, & enſuite ravagea les Provinces du Royaume.

Pour empêcher que le nombre de ces brigands, qui commençoient à for-

mer un corps confiderable, ne s'accrût, Egil réfolut d'aller les attaquer jufques dans leur retraite. Ce deffein ne lui ayant pas réuffi la premiere fois, il ne fe déconcerta point : il leur livra huit batailles, où il fut toujours vaincu. Mais fecondé par les troupes qu'il reçut d'Afmund Roi de Dannemarck, il vint enfin à bout de détruire ces brigands. Pendant que ce Prince étoit un jour à la chaffe, un taureau courut fur lui : Egil tira fur l'animal ; mais il manqua fon coup, & le taureau furieux lui porta un coup de corne dans la poitrine, & l'étendit mort fur la place. Egil naquit felon Torfœus en 388. Cet hiftorien rapporte qu'il commença à regner en 448, à l'âge de 68 ans ; qu'il eut fonfils Othar en 410, à l'âge de 22 ans, qu'il regna fept ans, & qu'il mourut en 456, âgé de 68 ans.

Othar ou Ottar, après la mort de fon pere Egil, fe mit en poffeffion du Royaume de Suede. Il demanda en mariage la fœur de Siward Roi de Dannemarck, & ordonna à Ebbo, Seigneur Suedois, d'aller chercher cette Princeffe. L'Ambaffadeur fut arrêté dans fa route par des voleurs, & il eut beaucoup de peine à s'échapper de leurs mains. Il perdit la plus grande partie de fa fuite & même fon bagage. Au lieu de continuer fa route, il revint en Suede porter fes plaintes de la violence qui lui avoit été faite.

Othar.

Othar s'imaginant que le Roi de Dannemarck étoit auteur, ou du moins complice de cette violence, & qu'il avoit apofté des gens pour enlever fon Ambaffadeur, fe mit en état de tirer raifon de cette infulte. Il déclara la guerre aux Danois, & remporta fur eux une victoire confidérable dans la Province de Hallandie. Il reprit auffi la Scanie, qui peu de temps auparavant avoit été fubjuguée & démembrée du Royaume des Goths. Il y établit pour Gouverneur Sibbo le plus habile de fes Généraux, & ravagea toutes les Provinces du Dannemarck, jufqu'à ce qu'il fût venu à bout d'enlever la Princeffe, qu'il emmena avec lui en Suede.

Cependant le Roi de Dannemarck s'étoit fauvé dans le Juthland ; mais il n'y trouva pas toute la fûreté à laquelle il s'attendoit. Wifmar, Prince des Sclaves, encouragé par les malheurs de ce Prince, l'attaqua de ce côté-là, s'empara de la prefqu'ifle de Juthland, fit prifonnieres deux des filles du Roi de Dannemarck, vendit l'une en Norwege & l'autre en Allemagne, & emmena comme en ôtage fon fils Jarmeric. Siward n'échappa aux pourfuites de fon ennemi qu'avec beaucoup de peine, & fe retira dans l'ifle de Séelande, que le vainqueur lui laiffa, à condition qu'il payeroit un certain tribut aux Sclaves. Toutes ces difgraces ne furent point capables de l'abbattre. Il raffembla de nouvelles troupes & fe difpofa à faire la conquête de la Scanie ; mais fon armée fut défaite, & il reçut dans le combat une bleffure dont il mourut. Buthl fon frere lui fucceda, parce que l'héritier légitime étoit entre les mains des Sclaves ou Wandales. Il fut auffi tributaire de ces peuples ; mais il ne fongea point à reprendre la Scanie.

Jarmeric ayant trouvé moyen de fe fauver de fa prifon, fe rendit promptement en Dannemarck, & monta fur le thrône, que fon oncle ne fit aucune difficulté de lui céder. Il fe difpofoit à attaquer les Suedois, lorfque les mécontents de ce Royaume lui fournirent les moyens de le faire avec avantage. Le Roi Othar avoit fait mourir dans la Scanie fon vaffal Sibbo, pour le punir du procès criminel qu'il avoit eu avec fa fœur. Les amis de ce Seigneur ayant

formé le deffein de venger fa mort, fe rendirent dans le Dannemarck auprès du Roi Jarmeric, & lui offrirent de lui livrer les Royaumes de Suede & de Gothie, s'il vouloit entrer dans leur querelle.

ROYAUME DE SUEDE.

Jarmeric écouta volontiers les propofitions qu'on lui faifoit, & fecondé des Suedois rebelles il attaqua Othar. Ce Prince peu allarmé de l'orage qui le menaçoit, marcha hardiment contre les Danois, & leur livra combat. Le fort ne lui fut pas favorable : fon armée fut mife en déroute, & il fut tué dans l'action. Les Danois refuferent de lui donner la fépulture, & firent porter fon corps fur le fommet d'une montagne, pour qu'il y fervît de pâture aux oifeaux. Ils envoyerent en Suede un corbeau de bois, avec une infcription qui fignifioit, *que le Roi Othar ne valoit pas mieux que ce corbeau.* C'eft pour cette raifon que le Prince fut furnommé *Wendelkroka* par la poftérité. Jarmeric profitant de fa victoire s'empara des Provinces de Scanie, de Hallandie & de Bleckingie ; mais il ne paffa pas outre. Othar ou Ottar né en 410, fuccéda à fon pere en 456, à l'âge de 46 ans. Il eut fon fils Adelufe ou Adilfe en 450, à l'âge de 40 ans. Il régna quatre ans, & mourut en 460, âgé de 50 ans.

ADELUS.

Othar eut pour fucceffeur fon fils Adelus. La nouvelle d'une victoire que Jarmeric gagna fur les Sclaves & les Livoniens, obligea le Roi de Suede de differer l'exécution du projet qu'il avoit formé de venger la mort de fon pere. Quelque temps après croyant avoir trouvé une occafion favorable à fes deffeins, il attaqua Jarmeric par mer. Mais après un combat qui dura trois jours, il fit un accord avec fon ennemi. Une des conditions du traité fut, que Jarmeric prendroit en mariage la fœur d'Adelus nommée Swalvida, & que la bonne intelligence feroit rétablie entre les deux Etats. Ce dernier article fut mal obfervé, & les deux Princes fe brouillerent bientôt, à l'occafion de la mort tragique de la Reine de Dannemarck. Cette Princeffe ayant été injuftement accufée d'avoir eu un commerce criminel avec fon beau-fils Broder, fut condamnée à la mort, malgré fon innocence, & fut écrafée fous les pieds des chevaux.

Cette nouvelle infulte réveilla l'ancienne haine qu'Adelus confervoit au fond de fon cœur. Réfolu de tirer en même-temps vengeance de la mort de fon pere, & de celle de fa fœur, il fe mit à la tête d'une puiffante armée, & fit une irruption dans le Dannemarck. Il ne trouva pas d'ennemis en état de lui faire tête, parce que Jarmeric qui s'étoit rendu odieux à fes fujets par fes cruautés, avoit été contraint de fe retirer dans un Château extrêmement fort qu'il avoit fait bâtir. Les Suedois l'affiégerent, emporterent la place d'affaut, firent Jarmeric prifonnier, lui couperent les bras & les jambes, enleverent fes thréfors; & après s'être rendus maîtres des Provinces de Scanie, de Hallandie & de Bleckingie, ils les annexerent au Royaume de Gothland. Le Royaume de Dannemarck demeura à Broder, fils de Jarmeric, à condition qu'il payeroit un tribut. Adelus voulut enfuite offrir un facrifice folemnel aux faux Dieux d'Upfal, afin de leur rendre graces de la victoire qu'il avoit remportée; mais lorfqu'il faifoit le tour du temple, fon cheval s'abbattit, & ce Prince fut tué de cette chute. Adelus ou Adilfe, né en 450, monta fur le thrône en 560, à l'âge de dix ans. Il eut fon fils Oftan ou Eyftein en 476, à l'âge de 26 ans. Il regna 45 ans, & mourut en 505, âgé de 55 ans, felon Torfæus.

Adelus

Royaume de Suede.

Ostan.

Adelus eut pour ſucceſſeur Oſtan. Le commencement du regne de ce Prince fut agité par les troubles qu'une des premieres familles de Suede excita contre lui. On ignore quelle raiſon la porta à la révolte. Oſtan obligé de faire quelque entrepriſe dans le Gothland, fournit à ſes ennemis l'occaſion de le perdre. Ils environnerent la maiſon où il étoit logé, & ils y mirent le feu. Oſtan ou Eyſtein né en 476, commença à régner en 505, à l'âge de 29 ans. Il eut ſon fils Inguar ou Ynguar en 500, à l'âge de 24 ans. Il regna 26 ans, & mourut en 531, âgé de 55 ans.

Inguar.

La mort d'Oſtan mit ſur le thrône ſon fils Inguar (1), Prince qui aima beaucoup la guerre. Snio alors Roi de Dannemarck, ſongeoit à la conquête de la Scanie. Pour mieux réuſſir dans ſon deſſein, il rechercha avec ardeur l'amitié & l'alliance du Roi des Goths; car il ſe flattoit qu'en épouſant la fille de ce Prince, il pourroit avoir en dot la Scanie. La Princeſſe qui avoit beaucoup d'inclination pour Snio, avoit conſenti à lui donner la main, & ſon pere même ne s'y oppoſoit pas; mais il ne pouvoit ſe reſoudre à céder cette Province.

Les choſes étoient dans cet état, lorſque Inguar Roi de Suede demanda en mariage la Princeſſe de Gothland, & comme il paroiſſoit moins intereſſé que le Roi de Dannemarck, il fut préferé à ſon rival. Snio ne put ſouffrir cet affront : il prit auſſi-tôt les armes, fit une évaſion dans la Scanie & ſe rendit maître de cette Province. Il travailla enſuite à renouveller les anciennes liaiſons qu'il avoit eues avec la Reine de Suede, & lorſqu'il fut venu à bout de perſuader à cette Princeſſe de ſe rendre ſur la frontiere, il l'enleva & la conduiſit dans ſes Etats.

Inguar ayant appris cet enlevement, n'en eut pas moins de reſſentiment que le Roi des Goths en avoit de la perte de la Scanie. Ces deux Rois prirent les armes & attaquerent en même-temps le Dannemarck. La guerre fut longue; mais elle tourna à l'avantage des Alliés. Ils défirent Snio en pluſieurs rencontres, ramenerent en Suede la Princeſſe, reprirent la Scanie, & ſe rendirent maîtres du Royaume de Dannemarck. Le Roi Inguar occupa alors les thrônes de Suede & de Dannemarck; & à la mort du Roi de Gothland ſon beau-pere, il devint auſſi Roi des Goths. Tant de ſuccès furent ſuivis de pluſieurs autres, & ce Prince ſoumit encore quelques peuples qui demeuroient vers l'Orient. Il ſongeoit à jouir tranquillement de la gloire que ſes armes lui avoient acquiſe, lorſque certains peuples, pouſſés du deſir de ſecouer le joug qu'il leur avoit impoſé, le ſurprirent & l'aſſaſſinerent dans une iſle de la mer Baltique, où il vivoit dans une entiere ſécurité. Inguar ou Ynguar, fils d'Oſtan, & né en 500, commença à regner en 541, âgé de 41 ans. Il eut ſon fils Amund ou Onund en 520, à l'âge de 20 ans : en lui donnant quatre ans de regne, il ſe trouvera mort en 545, à l'âge de 45 ans.

Amund.

Son fils Amund, qui hérita de toutes les Couronnes que ſon pere avoit acquiſes, ſe mit en devoir de venger promptement ſa mort. Il entra dans le

(1) Torfœus place un Roi de Suede entre Oſtan & Inguar. A Oſtan, dit-il, que nous ſuppoſons être mort en 531, ſuccéda Solvius de Niardée Norwegien, Prince guerrier, qui monta ſans doute ſur le thrône la même année de la mort d'Oſtan. Snorrius donne à Solvius un regne aſſez long. En ſuppoſant en conſéquence qu'il ait porté la Couronne pendant 20 ans, ſa mort tomberoit à l'an 551.

ROYAUME DE SUEDE.

pays des peuples qui avoient assassiné le Roi Inguar, ravagea leurs terres, & emporta en Suede un très-riche butin. Après cette expédition, il ne montra plus que des inclinations pacifiques, & donna tous ses soins à maintenir le repos & la tranquillité dans ses Etats. Pour mieux faire goûter à ses peuples les fruits de la paix, il fit abbattre des forêts entieres, augmenta le nombre des terres labourables, & procura l'abondance dans le pays. Ce fut à l'occasion de ces forêts abbatues, & auxquelles il avoit fait mettre le feu, qu'on le nomma *Brant-Amund.* Il fit de plus applanir divers chemins. Le desir de régner porta son frere Siward à se soulever contre lui. Les deux freres en vinrent à une bataille dans la Province de Nericie, & Amund y perdit la vie & la Couronne. Amund ou Onund né en 520, commença à régner en 545, à l'âge de 25 ans. Il eut son fils Ingel ou Ingiald en 540, à l'âge de 20 ans. Il regna 20 ans, & mourut en 564, à l'âge de 45 ans.

SIWARD.

La victoire que Siward (1) avoit remportée sur son frere lui assura la Couronne, pour laquelle il avoit combattu. L'ambition de ce Prince ne fut pas satisfaite; il entreprit la guerre contre un autre Prince nommé Siwald, qui régnoit alors en Norwege. La fortune favorisa encore son entreprise, & il vainquit son ennemi, qui perdit la vie dans le combat. Il se rendit ensuite maître du Royaume de Norwege, où il exerça toutes sortes de violences. Les Norwegiens ne purent supporter sa tyrannie. Ils appellerent à leur secours Regner Roi de Dannemarck, Prince qui du chef de son pere tiroit son origine de Norwege. A son arrivée dans le Royaume, les peuples s'empresserent de se rendre sous ses étendards, & l'assurerent qu'ils étoient disposés à verser tout leur sang pour la défense de leur liberté. Regner ne laissa pas ralentir cette premiere ardeur : il marcha droit à l'ennemi, le mit en fuite, renversa de son épée le tyran, & disposa du Royaume de Norwege en faveur d'un de ses fils nommé aussi Siward. (2)

HIROT.

On ne sçait pas précisement si Hirot, ou Herold, qui succeda à Siward, étoit fils de ce dernier, ou d'Amund, ou bien s'il étoit frere de l'un de ces deux Princes. Ce que l'on sçait, c'est que jusqu'alors il avoit régné sur les Goths, & que sous son régne un grand nombre de Goths & de Danois avoit été s'établir au pays des Wandales dans Vinete, (3) ville alors très-

(1) Ce Prince & le suivant ne sont point connus pour Rois de Suede par Torfœus. Il donne à Amund son fils Ingel pour successeur immédiat.

(2) J'ai déja averti qu'il n'étoit pas possible dans ces temps d'obscurité de faire cadrer l'Histoire de Suede avec celle de Dannemarck. On doit être surpris de voir un Roi de ce pays marcher au secours des Norwegiens, sans avoir auparavant appris comment le Roi de Suede avoit perdu la Couronne de Dannemarck, qu'il avoit héritée d'Inguar son pere après la mort de son frere. D'ailleurs l'Histoire de Dannemarck donne le nom de Tro au Roi de Suede que Regner chassa de la Norwege. Ces difficultés se rencontreront plus d'une fois, & je le répéte encore, ce n'est qu'au douziéme siécle qu'on doit s'attendre à trouver une Histoire plus exacte & mieux suivie.

(3) Elle étoit située à l'embouchure de l'Oder sur la mer Baltique. Elle passe pour avoir été autrefois très-célebre à cause du concours des peuples du Nord qui y alloient trafiquer. Les Goths, les Russes & plusieurs autres nations y faisoient leur principal commerce. Les Saxons qui avoient embrassé la Religion Chrétienne, y furent tolerés; mais à condition qu'ils ne parleroient point de leur Religion. Le Paganisme y fut seul dominant jusqu'à la destruction de cette ville. Ses habitants ont passé pour des gens qui exerçoient l'hospitalité avec toute la droiture & la franchise possibles. *Chron. Slavor. lib. 1.*

renommée pour son commerce. Ces nouveaux habitants se voyant opprimés par les anciens, eurent recours au Roi de Suéde, & à celui de Dannemarck, qui marcherent à leur secours, prirent la ville & la raserent jusqu'aux fondements. La plus grande partie des habitants se retira en Suéde dans la ville de Birca.

ROYAUME DE SUEDE.

INGEL.

Siward & Hirot avoient tous deux régné en Suede, au préjudice d'Ingel, fils d'Amund, qui avoit été élevé par les soins du Roi Suibdager. Ce Prince qui étoit en âge de majorité à la mort d'Hirot, rassembla tous ses partisans, & vint à bout par leur moyen de monter sur le thrône de ses peres. On rapporte qu'Ingel pendant sa jeunesse, n'avoit fait voir qu'un caractere très-doux; mais que Suibdager, qui avoit eu soin de son éducation, & qui vouloit faire changer son naturel, lui faisoit souvent manger des cœurs de loups, & que cette nourriture le rendit d'un caractere violent & lui donna des inclinations sanguinaires. En effet, ajoute-t-on, aussi-tôt qu'il eut été déclaré Roi de Suede, il invita tous les petits Rois qui gouvernoient diverses Provinces de Suede, à assister à la cérémonie de son couronnement; & lorsqu'ils furent assemblés, il s'assit en leur présence sur un marche-pied qui étoit posé au-devant de son thrône. On lui présenta selon l'ancien usage, une corne enchassée dans de l'or, & pleine de vin; il se leva alors, & fit un serment par lequel il s'obligeoit d'étendre une fois plus loin les limites du Royaume de Suede ou de périr dans son entreprise. Il but ensuite tout le vin qui étoit dans la corne, & se plaça sur le thrône Royal.

Dès la nuit suivante, il donna à connoître qu'il vouloit tenir sa parole, & fit pour cet effet mettre le feu au palais que les petits Rois, qui étoient au nombre de sept, avoient choisi pour leur demeure, & où ils avoient chacun un appartement à part. Ils furent tous brulés; & Ingel se saisit de leurs terres. On n'étoit pas accoutumé à de pareilles violences, ou du moins elles ne se commettoient pas impunément. Les autres Seigneurs qui ne s'étoient pas trouvés au couronnement du Roi, furent si indignés de sa perfidie, qu'ils se souleverent tous d'un commun accord. Ils prirent les armes, attaquerent le Roi, & mirent son armée en fuite. Ingel qui se trouvoit alors dans une dure nécessité, fit proposer un accommodement aux Conféderés. Il fut accepté, & la tranquillité parut rétablie. Le Roi qui étoit résolu de tirer vengeance de la révolte de ces Seigneurs, feignit de se réconcilier avec eux; il les traita même avec beaucoup de douceur, leur donna toutes sortes de marques d'amitié, & les invita à un festin. Quand il les eut amenés au point qu'il s'étoit proposé, il les fit tous brûler dans la maison où il les avoit assemblés. Par cette action barbare il extermina douze Seigneurs, qui s'étoient rendus maîtres de divers cantons de la Suede.

Ingel eut une fille nommée Asa, qui fut d'un caractere aussi sanguinaire que son pere. Elle avoit été mariée avec Gudrot, Prince de Scanie. Elle massacra son mari avec son beau-frere, & livra ses Etats entre les mains de leurs ennemis. Après une action aussi noire, elle se sauva en Suede auprès de son pere. Son crime ne demeura pas impuni. Ivar fils de Regner, homme violent & farouche, entreprit d'en tirer vengeance. Il passa du Dannemarck en Suede, portant par-tout le fer & le feu. La nouvelle de sa marche inspira

ROYAUME DE SUEDE.

tant de crainte à Ingel, que par le conſeil de ſa fille il ſe brûla dans ſon palais, avec elle & la plus grande partie de ſa famille. La ſeule bonne action que l'on rapporte de ce Prince, c'eſt qu'il fit recueillir en un corps, par un homme très-capable, les Loix du Royaume de Suede. Cet homme ſe nommoit Wiger Spache. Ingel né, ſelon Torfœus, en 540, commença à régner, ſuivant le même Hiſtorien, en 565, à l'âge de 25 ans. Il eut la même année ſon fils Olaus. En lui donnant 15 ans de regne, ſa mort a dû arriver en 580, à l'âge de 40 ans.

Olaus fils d'Ingel, qui étoit échappé de l'incendie où toute ſa famille étoit périe, ſe retira dans le Wermland, où il fit abbatre une grande quantité de bois & de forêts. Il défricha par ce moyen le pays, & fit conſtruire des forts en divers lieux. On lui donna le nom de *Troetelga*, à cauſe de cette grande quantité de bois qu'il avoit abbatu (1). La mort du Roi, la fuite de l'héritier préſomptif, & l'entrée de l'ennemi dans le Royaume, engagerent Charles, un des plus puiſſants Seigneurs de la Suede, à ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne. Il n'en jouit pas long-temps. Regner ne put ſouffrir qu'on enlevât le Royaume à ſon fils: il tua Charles dans un combat ſingulier, & par ſa victoire, il ſe rendit maître de la Suede, qu'il donna à ſon fils Bero, ou Biorn (2), qu'il avoit eu de la fille de Hirot.

CHARLES.

BIORN.

L'Evangile eſt prêché en Suede 831.

Pendant que ce Prince régnoit en Suede, un Moine nommé Anſgaire (3), qui étoit du Monaſtere de Corwey, & qui devint enſuite Evêque de Breme, fut envoyé dans le Royaume par l'Empereur Louis le Débonnaire, pour y prêcher la Religion Chrétienne. Biorn ne fut pas long-temps tranquille ſur le thrône. Un Seigneur nommé Esbern, homme de la premiere diſtinction en Suede, & dont Regner avoit deshonoré la fille, mit une armée ſur pied pour venger cet outrage. Quoiqu'il eût été tué dans la premiere action, avec la plûpart des ſiens, les Suédois, qui étoient las de la domination Danoiſe, recommencerent la guerre avec plus de vigueur, & chaſſerent du Royaume Regner & ſon fils Biorn. Depuis cette diſgrace Biorn s'empara d'une des Provinces de Norwege: mais comme cette acquiſition ne le dédommageoit pas du Royaume qu'il avoit perdu, pour diſſiper ſon chagrin, il fit conjointement avec un de ſes freres, des courſes ſur mer, & incommoda extrêmement, par ſes pirateries, les peuples qui habitoient les côtes.

Selon Torfœus, ce fut dans les deſcendants de ce Prince que ſe continua la ſucceſſion à la Couronne de Suede, tandis que les deſcendants d'Olaüs regnoient en Norwege, ainſi qu'il paroît vraiſemblable par rapport à la branche que forma Haldan. Comme j'ai commencé à donner une idée de

(1) Olaüs né en 565. commença à régner en 580, à l'âge de 15 ans. Il eut ſon fils *Halfdan au pied blanc* en 625, à l'âge de 60 ans. Il regna 60 ans, & mourut en 640, âgé de 75. Torfœus ne regarde pas proprement ce Prince comme Roi de Suede, c'eſt-à-dire, comme ſucceſſeur des anciens Rois d'Upſal. Il fait entendre que la Monarchie fut diviſée; que la ſucceſſion des Rois d'Upſal ſe continua dans la perſonne de Biorn, fils de Regner Lodbroch, & petit-fils du Roi Ingel par ſa mere Thora; & qu'il ſe forma une nouvelle Monarchie en Suede, qui commença dans Olaüs, & qui put continuer dans ſes deſcendants, en même-temps qu'une autre branche régnoit en Norvvege.

(2) Si l'on ſuppoſe avec Torfœus que ce Prince mourut en 804, il faudra conclure qu'on a pris ici Biorn *de la Coline*, fils d'Eric, pour Biorn fils de Regner. A l'égard de la prédication de l'Evangile, M. de Fleuri dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique la place à l'an 829.

(3) En latin *Anſcharius*.

la chronologie dressée par Torfœus, pour fixer le temps des regnes, je crois devoir la continuer, afin que l'on puisse voir d'un coup d'œil, le temps de la naissance des Princes dont on présente l'histoire, avec les époques de leurs regnes & l'année de leur mort.

Biorn, fils de Regner Lodbroch, étoit né en 750. Il commença à regner dans la Suede en 790, à l'âge de 40 ans. Il eut son fils Eric en 770, à l'âge de 20 ans; & son fils Refil en 773, à l'âge de 23 ans. En lui donnant 14 ans de regne, il se trouve mort en 804, à l'âge de 54 ans.

Eric, né en 770, monta sur le thrône en 804, à l'âge de 34 ans. Il regna 4 ans, & mourut sans enfants en 808, à l'âge de 38 ans.

Refil, né en 773, ne fut pas Roi de Suede; mais il eut en 790, à l'âge de 17 ans, un fils nommé Eric, qui succeda au Royaume. On peut placer la mort de Refil en 800. Il avoit alors 27 ans.

Eric, né en 790, succéda à son oncle Eric en 808, à l'âge de 18 ans. Il eut son fils Emund en 810, à l'âge de 20 ans, & *Biorn de la Colline* en 812, à l'âge de 22 ans. Il regna 12 ans, & mourut en 820, âgé de 30 ans.

Emund, né en 810, monta sur le thrône en 820, à l'âge de 10 ans. Il eut son fils Eric en 830, à l'âge de 20 ans: il regna 28 ans, & mourut en 848, à l'âge de 38 ans.

Biorn de la Colline regna conjointement avec son frere Emund. Le temps de leur regne & le terme de leur vie, fut à peu près le même; & il ne paroît pas qu'il ait laissé de postérité.

Eric, né en 830, commença à regner en 848, à l'âge de 18 ans. Il eut son fils Biorn en 862, à l'âge de 32 ans. Il regna 25 ans, & mourut en 873, à l'âge de 43 ans.

Biorn à qui l'on donne aussi le surnom *de la Colline*, étoit né en 862. Il commença à régner en 873, à l'âge de 11 ans: il eut deux fils, Eric & Olaüs, le premier en 908, à l'âge de 46 ans; le second en 920, à l'âge de 58 ans. Il regna 50 ans, & mourut en 923, à l'âge de 61 ans.

Eric surnommé le Victorieux, né en 908, succeda à son pere en 923, à l'âge de 15 ans. Il eut son fils Olaüs le Tributaire, en 982, à l'âge de 74 ans. Il regna 70 ans, & mourut en 993, âgé de 95 ans.

Olaüs fils de Biorn, étoit né en 920. Il commença à regner avec son frere, à l'âge de 3 ans. Il eut un fils nommé Styrbiorn, qui ne regna point en Suede, & que son oncle Eric fit mourir. Son pere Olaüs regna 47 ans, & mourut en 970, âgé de 50 ans.

Olaüs le Tributaire, né en 982, succeda à son pere en 993, à l'âge de 11 ans. Il mourut en 1022, âgé de 40 ans.

Tel est le sentiment de Torfœus. Revenons maintenant au systême suivi jusqu'ici, & reprenons la suite des événements arrivés depuis que Biorn eut été chassé du thrône.

Les Suedois déférerent alors la Couronne à Amund, qui ne la conserva pas long-temps. Les Chrétiens souffrirent sous son regne d'horribles persécutions; & un Prêtre nommé Hilard, apparemment le Moine Vitart, fut entr'autres martyrisé. Amund ayant été chassé de ses Etats, se mit à pirater: il exerça contre les Wandales & contre les Anglois, des cruautés inouies. Il porta enfin la peine due à ses brigandages. Amund.

Cependant Olaüs Troetelga avoit épousé dans la Province de Wermland, Olaüs.

ROYAUME DE SUEDE.

la fille d'un Seigneur Norwegien, de laquelle il avoit eu plusieurs fils. Haldan surnommé Huitbeen, qui étoit l'aîné, succeda à son ayeul maternel, & eut le Royaume de Norwege en partage. Les Suedois, qui avoient en horreur la domination d'Amund, appellerent son pere Olaüs, qui étoit dans la Province de Wermland, & lui offrirent la Couronne de Suede. Ce Prince craignant d'être troublé dans la possession de ce Royaume, demanda en mariage la fille du Roi Regner pour son fils Ingo; ce qu'il obtint facilement. Par ce moyen Olaüs regna paisiblement sur les deux Royaumes de Suede & de Gothland.

Vers ce même-temps, le Moine Ansgaire revint en Suede, & se rendit auprès du Roi Olaüs, qui faisoit alors sa résidence à Birca. Cette ville dans ce temps là étoit une des plus grandes & des plus fortes de la Suede. Ansgaire exhorta Olaüs à embrasser la Religion Chrétienne, & il fut assez heureux pour le persuader. Le Roi permit à tous ses sujets d'embrasser la foi; il se fit même baptiser.

La profession du Christianisme n'empêcha point Olaüs de veiller aux intérêts de sa Couronne. Ayant appris la mort d'Eric surnommé l'*Enfant*, Roi de Dannemarck, & que la Couronne étoit disputée à son fils Canut, encore mineur, par Helgon, il crut avoir trouvé une occasion favorable pour remettre la Scanie sous sa puissance, pour s'emparer même du Royaume de Dannemarck, & pour prendre vengeance de tout ce que les Suedois avoient souffert de la part des fils du Roi Regner, pendant un grand nombre d'années. Dans cette vue, il mit sur pied une armée considérable, fit invasion dans le Dannemarck, & se rendit entierement maître de ce Royaume (1).

Pour retenir plus facilement ses nouveaux sujets dans l'obéissance, il resta en Dannemark pendant cinq ans, & le gouverna en personne. Au bout de ce temps, il céda cette Couronne à son fils Ennignup (2), & s'en retourna en Suede. Ce Royaume étoit alors affligé d'une grande famine. Les Suedois, dont la plus grande partie professoit encore la Religion Payenne, imaginerent que le meilleur expédient de se délivrer de ce fléau, étoit de sacrifier aux faux Dieux d'Upsal. Ils le proposerent au Roi, & le sollicitérent de faire lui-même ce sacrifice. Ce Prince instruit des principes de la Religion qu'il avoit embrassée, rejetta la proposition qu'on lui fit. Les Payens irrités de son refus, se saisirent de sa personne, & l'immolerent à leurs Divinités.

Olaüs ainsi que les deux Princes suivants, ne sont point reconnus par Torfœus, pour Rois de Suede, ou du moins pour Rois d'Upsal, titre qui rendoit le Prince comme Roi général de la Nation : car dans la Suede, comme dans le Dannemarck & dans la Norwege, il y avoit dans ce temps

(1) Comme le Dannemarck étoit alors partagé entre différents Souverains, les Princes qui se rendoient maîtres de quelques parties de ce Royaume prenoient le titre de Rois de Dannemarck.

(2) Les Historiens Danois ne conviennent pas qu'Ennignup qu'ils appellent Emignup, fut fils du Roi de Suede : ils disent seulement que les Grands ne pouvant s'accorder sur le choix d'un tuteur pour le jeune Canut, s'en rapporterent à la décision du sort, & que le hazard voulut que ce fût un certain Emignup, homme d'une grande capacité & d'une probité reconnue. Ils ajoutent que quelques-uns n'ont point fait difficulté, quoique sans fondement, de lui donner le titre de Roi de Dannemarck.

ROYAUME DE SUEDE.

là divers Rois ; & souvent le plus petit Roi, suivant son ambition & son courage, faisoit plus de figure dans le Royaume que le véritable Monarque ; ce qui l'a pû faire regarder par les Historiens comme Souverain de la Nation.

INGO.

Après la mort d'Olaüs, le thrône fut rempli par son fils Ingo, Prince pacifique, & qui ne craignoit rien tant que de voir troubler la tranquillité de son Royaume. Le voisin le plus redoutable étoit le Roi de Dannemarck ; mais pour prévenir toute rupture de ce côté là, il épousa la fille de ce Prince. Ingo appréhendant que le courage des jeunes gens ne s'amollît par un trop long repos, leur donna la liberté d'aller faire des courses en Russie. Quelques-uns néanmoins assurent qu'il conduisit en personne son armée, & qu'il y fut tué.

ERIC WADERHAT.

Eric surnommé Waderhat, succeda à son pere Ingo. On prétend que ce Roi étoit Magicien ; & cette idée le fit respecter de ses peuples, encore simples & grossiers. C'est tout ce que nous sçavons de son histoire. Ce Prince de même qu'Eric *Segherfell*, & Olaüs le Tributaire, sont sans doute les mêmes que Torfœus donne pour les descendants de Biorn, fils de Regner *Lodbroch*.

ERIC SEGHERSELL.

Un autre Prince Eric, surnommé *Segherfell*, gouverna la Suede après la mort d'Eric Waderhat. Il fut ainsi nommé à cause du bonheur continuel qui accompagna toutes ses actions. Il conquit en effet les Provinces de Finland, d'Estonie, de Livonie, & de Curland ; & il les conserva jusqu'à la fin de son regne. La guerre qu'il eut avec Suenon, Roi de Dannemarck, n'eut pas un moindre succès. Il lui enleva les Provinces de Hallandie & de Scanie, & il le dépouilla même entierement du Royaume de Dannemarck. Suenon fut contraint de se sauver en Norwege. De là il passa en Angleterre, & se retira ensuite en Ecosse, où il demeura sept ans ; jusqu'à ce qu'enfin après la mort du Roi Segherfell, il trouva moyen de rentrer en possession du Royaume de Dannemarck. (1)

STENCHIL MILDE.

Eric Segherfell eut pour successeur son fils Stenchil. Ce Prince embrassa la Religion chrétienne avec beaucoup de zele dès son avénement à la Couronne. Il demanda des Prêtres à l'Evêque de Hambourg, qui lui en envoya deux, l'un nommé Adelwart, & l'autre Etienne. Quelque temps après, il se fit baptiser à Sigtuna, ville alors très-considérable. Sa piété & ses bons exemples engagerent un grand nombre de ses sujets à recevoir l'Evangile. Il voulut signaler son zele en faisant abbattre le Temple des faux Dieux d'Upsal, en renversant les idoles, & en faisant une défense expresse, sous peine corporelle, de leur offrir dans la suite aucun sacrifice. Mais le peuple qui étoit encore payen, regarda cette action comme un sacrilege. Il y eut un soulevement général, & le Roi fut massacré auprès de la ville d'Upsal, avec les deux Prêtres qui lui avoient été envoyés d'Allemagne. Stenchil fut surnommé le *Débonnaire* à cause de sa grande douceur.

OLAÜS SKOTKONUNG.

Cet accident ne fut point capable d'empêcher Olaus son frere & son successeur de continuer à professer la Religion chrétienne. Ce Prince envoya des Ambassadeurs à Ethelred, qui regnoit alors en Angleterre, & le pria de

(1) Ce récit ne se trouve nullement conforme aux Histoires Danoises, qui ne font nulle mention des avantages du Roi de Suede sur celui de Dannemarck.

ROYAUME DE SUEDE.

lui envoyer des Prédicateurs pour annoncer la foi à ses peuples. Ethelred satisfit à la demande du Roi de Suede, & lui envoya trois Ecclesiastiques. Olaüs se fit aussi-tôt baptiser, & son exemple fut suivi par un grand nombre de ses sujets : depuis ce temps la Religion chrétienne fit de grands progrès, & insensiblement tous les Suedois en firent profession.

Pendant que ces choses se passoient en Suede, un certain Oluf (1) Triggeson, qui regnoit alors en Norwege, entreprit de chasser du Dannemarck le Roi Suenon, qui après la mort d'Eric Seghersell étoit rentré dans la possession de ce Royaume. Oluf craignant que son entreprise ne fût au-dessus de ses forces, chercha les moyens d'engager dans ses intérêts Olaüs Roi de Suede, en demandant en mariage la belle-mere de ce Prince nommée Sigride, qui étoit encore jeune veuve.

Suenon informé que le Roi de Suede avoit consenti à ce mariage, craignit avec raison les suites de cette alliance, & forma le dessein de la rompre. Il fit offrir d'une maniere indirecte sa fille Thira au Roi de Norwege, & l'engagea par ce moyen à renoncer à Sigride. Oluf donna dans le piege qu'on lui tendoit, renvoya la Princesse de Suede, & dépêcha une Ambassade en Dannemarck pour demander la fille de Suenon. Le Roi de Dannemarck qui voyoit les choses au point où il les avoit souhaitées, traîna les affaires en longueur, & demanda lui-même en mariage la belle-mere du Roi de Suede.

Cependant Olaüs irrité de l'affront que le Roi de Norwege avoit fait à sa belle-mere, prit la résolution de s'en venger. Il équipa pour cet effet une flotte considerable avec laquelle il remporta un grand avantage sur son ennemi. Le Roi de Norwege n'écoutant alors que son desespoir, se précipita dans la mer & se noya. Sa mort facilita au Roi de Suede la conquête de la Norwege, qu'il partagea à ce qu'on prétend avec Suenon à qui il avoit donné sa belle-mere en mariage, pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendus dans cette guerre, en joignant sa flotte à celle de Suede.

Soit que le Royaume de Norwege eût été partagé entre les vainqueurs, soit qu'il fût demeuré seul au Roi de Suede, il retourna peu de temps après à un Seigneur originaire du pays. Avant Oluf Triggeson, dont nous venons de parler, il avoit regné en Norwege un Prince nommé Harald Grandske. Ce Prince ayant souvent fait la guerre contre les Suedois, avoit été vaincu & étoit péri dans une bataille auprès d'Upsal. Il avoit laissé un fils, nommé Oluf, qui étoit encore jeune. Ce fut à la faveur de ces conjonctures que Triggeson s'empara du Royaume de Norwege. Oluf, le légitime héritier, fut contraint de se sauver en Angleterre, où il demeura jusqu'à la mort de Triggeson. Alors avec le secours des Anglois, il équipa une puissante flotte, dans le dessein de monter sur le thrône que son pere avoit occupé; mais ce ne fut pas à la force des armes qu'il dut son rétablissement. Canut qui regnoit dans le Dannemarck, & contre lequel Oluf avoit long-temps combattu dans les guerres que les Danois eurent avec l'Angleterre, étoit extrêmement irrité contre lui, & s'opposoit de tout son pouvoir à l'exécution de ses desseins, soit en entretenant des liaisons très-étroites avec le Roi de Suede, soit en armant directement contre Oluf.

(1) Oluf, Olef, & Olaüs, sont le même nom.

Malgré

ROYAUME DE SUEDE.

Malgré tous ces obstacles, Oluf ne se rebuta point. Voyant qu'il ne lui étoit pas facile de se rendre maître de la Norwege, il incommoda les Danois & les Suedois, avec la flotte qu'il tenoit continuellement en mer. Il força le passage du Sund, & s'empara du Royaume de Gothland, d'où pendant un an entier il troubla la navigation & le commerce de la mer Baltique. Quelques Princes voisins desirant rétablir la paix dans le Nord, offrirent leur médiation, & ménagerent un accommodement entre Oluf & le Roi de Dannemarck.

Cet accommodement fut bientôt suivi de la paix entre Oluf & le Roi de Suede. Ce dernier appréhendant que son ennemi secondé des Danois, ne lui enlevât le Royaume de Norwege, prit le parti de se réconcilier avec lui. Il lui remit volontairement le Royaume de Norwege, & lui donna sa sœur en mariage.

Oluf ne fut pas plutôt en possession du Royaume de son pere, qu'il employa tous ses soins pour y établir la Religion chrétienne. On accuse cependant ce Prince d'avoir mêlé des vûes d'intérêt à ce zele qu'il témoignoit pour la prédication de l'Evangile; car il s'emparoit des biens de ceux qui refusoient d'embrasser la foi, & les réunissoit au domaine de la Couronne. La Noblesse qui ne pouvoit souffrir une telle tyrannie, offrit la Couronne de Norwege à Canut Roi de Dannemarck, & qui étoit en même-temps Roi d'Angleterre.

Quoique Canut fût assez disposé à se rendre aux desirs de la Noblesse de Norwerge, il n'osoit cependant prendre ouvertement les armes contre Oluf. Avant que de lui déclarer la guerre, il lui envoya une Ambassade solemnelle pour lui faire sçavoir qu'il se rendroit en Norwege pour y recevoir la Couronne; mais qu'il lui en feroit hommage. L'Ambassadeur en cas de refus, devoit déclarer que Canut poursuivroit ses prétentions par la voie des armes. Les Historiens Danois disent que les instructions de l'Ambassadeur de Canut portoient, qu'il demanderoit au Roi Oluf la restitution de la portion de la Norwege, que le pere & le grand-pere du Roi Canut avoient possedée; & qu'en cas de refus, il lui annonceroit que son maître étoit déterminé à la guerre; à moins qu'Oluf ne voulût reconnoître tenir la Norwege en Fief de la Couronne de Dannemarck, & lui payer un tribut annuel. Ce sentiment paroît plus vraisemblable.

Oluf refusa d'écouter de telles propositions; ce qui détermina Canut à faire des préparatifs pour l'attaquer. Il arma une flotte considerable en Angleterre, & se rendit en Dannemarck, où il passa l'hyver. La bonne intelligence qu'il voyoit entre les Rois de Suede & de Norwerge, l'obligea de différer l'exécution de son dessein. Résolu de rompre cette union, il envoya une Ambassade à Olaüs (1), pour l'engager à abandonner les intérêts du Roi de Norwege. Cette démarche fut sans effet, le Roi de Suede demeura fidéle à son allié, & se disposa à lui donner de puissants secours. 1027.

Quoique Canut n'eût pas réussi dans sa négociation auprès du Roi de Suede, il ne se desista cependant pas de son entreprise. Il fit diverses tentatives sur la Norwege; mais Oluf soutenu par le Roi de Suede, se défendit

(1) Cette Ambassade, suivant tous les Chronologistes, se fit en 1027, & Olaüs étoit mort en 1019, ou tout au moins en 1022. Il ne s'agissoit plus par conséquent de ce Prince, mais du Roi Amund *le Bruleur*, son successeur.

ROYAUME DE SUEDE.

vigoureusement. Il auroit pû resister plus long-temps, si la révolte de ses sujets ne l'eût obligé d'abandonner son Royaume, & de se sauver en Suede. Il y laissa sa femme, & se rendit ensuite auprès du Prince de Russie, qui avoit épousé sa sœur. Il demeura dans ce pays jusqu'à la mort de celui que Canut avoit établi pour Viceroi ou Gouverneur de Norwege. Il retourna alors en Norwege, & avec quelques secours que lui donna le Roi de Suede, il essaya de rentrer dans ses Etats. Mais ses ennemis s'étant rassemblés, taillerent son armée en pieces, & il périt lui-même dans le combat.

Presque tous les Auteurs conviennent qu'Oluf fut rétabli sur le thrône de Norwege, avec la même facilité qu'il en avoit été chassé; que Canut arma de nouveau pour le détrôner, & qu'après une guerre de quelques mois, pendant laquelle Oluf avoit été puissamment secouru par le Roi de Suede, il perdit la Couronne avec la vie. On convient que la mort de ce Prince arriva en 1028; mais les sentimens sont partagés sur la maniere dont il mourut. Les uns veulent qu'il ait été tué dans un combat : d'autres disent qu'il périt dans une sédition, & d'autres prétendent qu'il fut assassiné secrettement.

Union de la Suede & de la Gothie.

Depuis ce temps-là, Olaüs le Tributaire annexa à perpétuité le Royaume des Goths à celui de Suede, afin que la séparation de ces deux Etats ne donnât plus à l'avenir occasion à de nouvelles guerres, comme elle avoit fait jusqu'alors. C'est par la même raison que les successeurs d'Olaüs furent long-temps sans prendre le titre de Rois des Goths.

AMUND KOLBRENNER.

Amund fils & successeur d'Olaüs, fut appellé *Bruleur de Charbon*, ou *Kolbrenner*, dans la langue du pays, parce qu'il ordonna par une loi, que si quelqu'un de ses sujets faisoit tort à un autre, on abattroit & on brûleroit une partie de sa maison, à proportion du dommage qu'il auroit causé. Sous le regne de ce Prince, qui fut aussi celui de la justice, la Religion chrétienne fit de très-grands progrès.

S'il est vrai qu'Amund Kolbrenner mourut en 1035, & qu'il périt dans une bataille qu'il donna contre Canut le Riche, Roi de Dannemarck & d'Angleterre, il y a apparence que ce fut dans la révolution qui arriva en Norwege à peu près dans ce temps-là, & qu'Amund avoit secouru Magnus, fils d'Oluf, que les Norwegiens avoient appellé de Russie.

AMUND SLEMME.

1035.

Un autre Prince Amund, surnommé *Slemme*, monta sur le thrône après la mort de son frere Amund *Kolbrenner*. Bien différent de son prédécesseur il se mit aussi peu en peine de favoriser la Religion chrétienne, que de faire observer les loix. On lui donna le surnom de *Slemme*, en langage du pays, parce que ce fut lui qui, de concert avec les Danois, posa le premier des bornes pour marquer la séparation de la Suede & de la Scanie, afin de terminer par là toutes les guerres qui survenoient de temps en temps au sujet de cette Province. Les Suedois ne furent pas contents d'un pareil accord. Ils prétendoient avoir droit sur cette étendue de pays, comme faisant partie de l'ancien Domaine du Royaume de Gothie, qui s'étendoit jusqu'à l'Oresund: ils ne virent qu'avec chagrin que leur Roi la cédât si facilement, & ils s'en plaignirent hautement.

Ces reproches que l'on faisoit au Roi Amund, & le surnom qu'on lui donna, le chagrinerent tellement, que pour ôter cette tache & pour contenter son peuple, il entreprit une expédition en Scanie, dans le dessein de

conquerir cette Province par la force des armes. Mais Canut, Roi de Dannemarck, surnommé le Riche, étant allé au-devant de lui, & l'ayant attaqué près d'un pont nommé Stangepelle, tailla en pieces la plus grande partie de son armée. Ce fut dans cette action qu'Amund perdit la vie. ROYAUME DE SUEDE.

Canut le Riche étoit mort dès l'an 1036, temps auquel Amund Slemme monta sur le thrône. Ce Prince ne peut donc pas avoir été tué dans une bataille contre Canut le Riche; mais peut-être contre Canut *le Dur*, fils & successeur de Canut *le Riche*. Sa mort est placée communément à l'an 1041.

Après la mort d'Amund Slemme, les Goths élurent pour Roi Haquin, surnommé *le Rouge*, tandis que les Suedois qui prétendoient avoir plus de droit à l'élection que les Goths, firent monter Stenchil sur le thrône. Ces deux Princes rivaux s'accommoderent cependant dans la suite, & terminerent leurs différends à l'amiable. Les conditions du traité furent : que Haquin qui étoit déja dans un âge assez avancé, garderoit la Couronne pendant sa vie, & qu'après sa mort Stenchil prendroit possession de la Suede & de la Gothie. Depuis cet accord Haquin regna paisiblement l'espace de 13 ans. HAQUIN ROTHE 1041.

Il eut pour successeur Stenchil le jeune, petit-fils d'Olaüs le Tributaire par sa mere. Ce fut un Prince sage, pieux, qui protégea la Religion & les Loix. Il eut de grandes (1) guerres avec les Danois, & il remporta sur eux trois victoires consécutives. STENCHIL JUNGERE.

A Stenchil le jeune succéda Ingo. Pendant son regne il se comporta de telle maniere, qu'il mérita le surnom de Pieux. Il ne céda en effet à aucun de ses prédécesseurs, ni en piété, ni en justice. Il défendit par une loi expresse qu'on sacrifiât aux faux Dieux d'Upsal, & il voulut achever d'abolir le culte qu'on leur rendoit. Mais quelques-uns de ses sujets qui étoient encore attachés à l'idolâtrie, irrités de ces défenses, le chasserent du Royaume; & l'ayant surpris une nuit dans la Province de Scanie, ils l'égorgerent dans son lit. Son corps fut transporté vers l'occident de la Gothie, & y fut inhumé dans le Couvent de Warnheim. INGO FROMME.

Halstan, frere d'Ingo, occupa le thrône après ce Prince. Il gouverna ses Etats en paix, & il fut assez heureux pour s'attirer par son habileté, encore plus que par sa douceur, l'estime & l'affection de ses sujets. HALSTAN. 1064.

Ce Prince eut pour successeur Philippe son fils, qui imita sa vertu, & dont la mémoire fut en vénération après sa mort. PHILIPPE. 1080.

Ingo quatriéme du nom, fils & successeur de Philippe, fut surnommé *le Bon*, à cause de la douceur de ses mœurs & de son zele pour l'avancement de la Religion. Sa femme Raguild fut aussi célébre par ses vertus. On lui rendit des honneurs divins après sa mort, comme si elle eût été une Déesse, & l'on alloit visiter son sépulchre à Telge, pour y gagner des pardons. Le Roi Ingo n'eut aucun enfant mâle de cette Princesse : elle lui donna seulement deux filles, l'une nommée Christine, & l'autre Marguerite. Il accorda la premiere en mariage au Roi de Dannemarck, connu sous le nom d'Eric le Saint; & la seconde à Magnus, Roi de Norwege. Ces deux mariages furent faits en vue d'affermir l'amitié des Rois du Nord. Magnus avoit disputé à INGO IV. GUTHE.

(1) Il seroit difficile de rapporter l'origine & les progrès de ces guerres. Suenon Esthrite regnoit alors dans le Dannemarck, & il paroît par sa vie, que bien loin d'avoir eu aucun démêlé avec la Suede, il en tira au contraire de très-grands secours.

ROYAUME DE SUEDE.

Ingo la Province de Wermland, comme si elle eût plutôt appartenu au Royaume de Norwege qu'à la Couronne de Suede; & ce Prince y avoit même déja envoyé des troupes pour en prendre possession. Mais les trois Monarques du Nord, sçavoir Ingo, Roi de Suede, Eric, Roi de Dannemarck, & Magnus Roi de Norwege, ayant eu une entrevue ensemble à Konghel (1), terminerent leurs différends à l'amiable; de sorte que Magnus fit cession du droit qu'il prétendoit avoir sur le pays de Wermland, & épousa la fille du Roi de Suede. D'autres écrivains assurent que la Princesse de Suede porta en mariage à Magnus les terres qui avoient occasionné la guerre.

Ingo s'appliqua avec soin à faire regner la justice, & à faire exécuter les loix. Il punit les réfractaires, & poursuivit avec rigueur les scelerats & les brigands; il ne pardonnoit ni à ceux qui usoient de violence, ni à ceux qui commettoient quelque injustice, & ne faisoit aucune acception des personnes. Cette exactitude à maintenir les loix lui attira des ennemis : ce Prince étant un jour dans le Monastere de Wreta, situé vers l'occident de la Gothie, y fut empoisonné par les Ostrogoths, qui demeuroient vers l'orient de ce pays-là, & qui avoient resolu de secouer le joug de la domination Suedoise.

Sous les regnes des cinq derniers Rois dont on vient de parler, la Suede eut des temps fort heureux. Ce fut pour ainsi dire l'âge d'or de cette Monarchie, non seulement parce que la Religion chrétienne fut affermie par la piété & la vie exemplaire de ces Princes, mais encore parce que leurs sujets vivoient en sûreté sous la protection des loix & de la justice. La modération de ces Rois alloit si loin qu'ils avoient une attention extrême à ne faire aucune entreprise contre leurs voisins, & à ne point toucher en quelque maniere que ce fût aux privileges de leurs sujets.

RAGWALD KNAPHOEFDE.

Après la mort d'Ingo, les Ostrogoths sans attendre le consentement des autres Provinces élurent pour leur Roi un des principaux Seigneurs de leur pays nommé Ragwald, Prince extrêmement robuste & d'une taille avantageuse. Ces qualités extérieures n'étoient point soutenues par celles du cœur, ni par les talents nécessaires pour occuper dignement le thrône. Il joignoit à un orgueil insupportable la cruauté & l'envie d'établir le despotisme. Une telle conduite irrita les peuples, & ils lui firent bien-tôt éprouver les effets de leur mécontentement. Pendant que ce Prince traversoit la Gothie occidentale, il fut attaqué par une troupe de conjurés, qui le massacrerent dans les environs de la Ville de Scara.

MAGNUS.

Les Suedois irrités de l'atteinte que les Ostrogoths avoient donnée à leurs droits en mettant la Couronne sur la tête de Ragwald, avoient mis sur le thrône Magnus fils de Nicolas Roi de Dannemarck. Après la mort de Ragwald, Magnus demeura possesseur de l'Ostrogothie; mais quelque temps après ce Prince s'étant rendu odieux par ses crimes, les Suedois, de concert sans doute avec les Ostrogoths, reconnurent Suercher pour leur Souverain. A l'égard de Magnus il fut tué dans la Scanie pendant les troubles du Dannemarck sous le regne de Nicolas.

SUERCHER II. 1148.

Suercher, Prince qui aimoit la paix, fit observer les loix avec beaucoup

(1) Il y en a qui prétendent que l'entrevue se fit dans la ville de Gottenbourg, & que le traité fut conclu par l'entremise du Roi de Dannemarck.

ROYAUME DE SUEDE.

d'exactitude, & témoigna un grand zele pour l'avancement de la Religion chrétienne. Son regne auroit été heureux s'il n'eût pas eu trop d'indulgence pour Jean son fils, jeune Prince violent & déréglé dans ses mœurs. A la tête d'un grand nombre de libertins Jean fit des courses dans la Hallandie, enleva la femme & la sœur du Gouverneur de cette Province, les deshonora & les abandonna ensuite aux compagnons de ses débauches. Il crut appaiser les murmures du peuple en renvoyant ces deux personnes; mais les Danois qui vouloient tirer vengeance de cet affront, leverent des troupes, & déclarerent la guerre à la Suede. Les sentiments sont partagés sur l'événement de cette guerre. Les uns prétendent que Jean se trouvant inférieur aux Danois, périt dans un combat qu'il y eut entre les deux Nations. Les autres au contraire soutiennent que ce jeune Prince fut mis en piéces par la populace irritée de ce qu'on lui demandoit des subsides pour une guerre qui n'étoit occasionnée que par les desordres du fils & l'indulgence du pere. Peu de temps après Suercher eut le même sort, & fut assassiné la nuit de Noël dans le temps qu'il alloit à l'Eglise.

CHARLES & ERIC le Saint.

1150.

Après la mort de Suercher les Suedois & les Goths élurent un Roi chacun de leur côté. Ces derniers mirent la Couronne sur la tête de Charles, fils de Suercher, tandis que les premiers plaçoient sur le thrône Eric, fils de Jesward, dont la postérité a regné près de deux cents ans. Ce Prince avoit gagné l'affection des Suedois, parce qu'il avoit épousé Christine fille d'Ingo le Bon, & veuve de Jaroslaws, Duc d'Ulademir en Russie. Les peuples faisant réflexion que la division pouvoit faire du tort à l'Etat, convinrent qu'Eric demeureroit seul en possession des Royaumes de Suede & de Gothie tant qu'il vivroit; que Charles lui succéderoit, & que leurs descendants regneroient tour à tour.

Après cet arrangement, Eric attaqua les Finlandois qui étoient encore plongés dans les ténébres de l'Idolâtrie : il les soumit & les força d'embrasser la Religion chrétienne. La paix dont ce Prince jouit dans la suite, lui fournit les moyens de travailler à l'avantage de ses Etats, & de faire le bonheur de ses peuples. Il fit de très-sages Ordonnances, & rassembla dans un Livre toutes les anciennes Loix du Royaume. Il excluoit néanmoins du benéfice de ces Loix tous ceux qui étoient encore adonnés aux superstitions payennes. Il abolit enfin toutes les coutumes dangereuses qui étoient en usage dans le pays, & fit punir tous les scelerats, sans avoir égard aux qualités des personnes. Cette sévérité porta les principaux de ses sujets accoutumés à vivre de rapines, à se liguer contre lui, & à inviter Magnus fils de Nicolas Roi de Dannemarck, à se rendre en Suede, pour y prendre possession du thrône. Eric informé de ce projet, rassembla en diligence le plus grand nombre de troupes qu'il lui fut possible, & marcha contre les rebelles qui étoient soutenus des Danois. Sa valeur ne put l'empêcher de succomber, & il fut tué dans le combat.

MAGNUS.

1160.

Aussi-tôt qu'Eric eut été tué, les rebelles proclamerent Magnus; mais les Suedois qui étoient restés fideles à leur Souverain prirent les armes pour venger la mort de ce Prince. Les Goths se joignirent à eux, ayant à leur tête Charles fils de Suercher; mais comme on soupçonnoit ce Prince d'avoir eu quelques intelligences avec les rebelles, les Suedois refuserent d'abord de le

Royaume de Suede. reconnoître pour leur Souverain. Charles ayant ensuite fait preuve de son innocence, fut unanimement déclaré Général des deux Nations. On marcha alors contre les ennemis, & leur armée fut entierement défaite.

Charles. 1162. Charles par sa victoire devint Roi de Suede & de Gothie. Les Suedois auroient cependant mieux aimé donner la Couronne à Canut; mais ce Prince qui avoit découvert que Charles cherchoit à le perdre, s'étoit retiré en Norwege aussi-tôt après la mort de son pere. Charles voulut le rappeller, & renouvella même la loi qui avoit été faite au commencement du regne d'Eric pour régler la succession. Il ordonna en conséquence qu'après sa mort Canut lui succéderoit, & que l'élection au thrône se feroit alternativement entre les deux Maisons. Le regne de Charles fut assez paisible, & ce Prince employa son temps à faire bâtir plusieurs Monasteres.

Canut Ericson. 1168. Cependant Canut après avoir levé des troupes en Norwege, se rendit promptement dans la Suede, surprit Charles & lui ôta la vie. Il crut se justifier de cette action, en déclarant que Charles étoit un des complices de la mort de son pere, & que les peuples avoient ajouté foi avec trop de facilité aux preuves qu'il avoit voulu donner de son innocence. Waldemar Roi de Dannemarck, & les Goths, prirent aussi-tôt les armes pour venger la mort de Charles; mais Canut fut assez heureux pour vaincre ses ennemis. Un si grand avantage le rendit maître de la Suede & de la Gothie, où il regna paisiblement l'espace de vingt-trois ans. Il y eut cependant quelques invasions en Suede de la part des Esthoniens & des Curlandois. Canut mourut à Ericsberg dans la Gothie occidentale.

Suercher III. 1192. Ce Prince eut pour successeur Suercher, fils de Charles. Eric fils du dernier Roi voulut lui disputer la Couronne; mais comme il s'apperçut que son entreprise n'auroit pas un succès favorable, il se réconcilia avec Suercher, & fit un accommodement avec lui. Les clauses de ce traité portoient que Suercher conserveroit la Couronne, & qu'après sa mort Eric monteroit sur le thrône. Les commencements du regne de Suercher furent assez heureux, & les peuples ne pouvoient que se féliciter de vivre sous un tel Prince. L'envie d'affermir son thrône par des voies illégitimes, le fit changer de conduite. Il fit périr tous les parents de Canut, afin d'assurer la Couronne à ses descendants. Un seul des enfants de ce Prince échapa à sa cruauté, & se sauva en Norwege, où il demeura quelques années. Les peuples de la Province d'Upland s'étant soulevés contre Suercher, offrirent le thrône à Eric & l'engagerent à passer en Suede.

1207. Ce Prince reçut avec joie une telle proposition, & lorsqu'il se fut rendu en Suede à la tête de quelques troupes, il vit avec plaisir presque toute la Noblesse se déclarer en sa faveur. Suercher ne put alors tenir contre lui : il
1208. fut mis en fuite & fut contraint de se sauver vers l'occident de la Gothie. Ce fut là qu'il reçut les troupes que Waldemar II. Roi de Dannemarck lui envoya; mais ce nouveau renfort ne l'empêcha pas d'être battu une seconde fois. Après cette défaite il n'eut d'autre parti à prendre que celui de se retirer en Dannemarck où il resta deux ans. Il employa ce temps à assembler une puissante armée, avec laquelle il rentra dans la Gothie. Il présenta la bataille à son ennemi dans le même endroit où il avoit été vaincu deux ans auparavant. Le succès de ce combat lui fut encore plus funeste que les pré-

Royaume de Suede.

cédents : ses troupes furent entierement défaites, & il perdit la vie dans cette action.

Eric devenu par la mort de son rival, paisible possesseur du Royaume de Suede, renouvella avec les enfants de Suercher l'ancien traité qu'il avoit fait avec leur pere pour rétablir la succession alternative dans les deux familles. Voulant donner des preuves qu'il étoit dans le dessein d'exécuter le traité de bonne foi, il désigna pour son successeur Jean fils de Suercher. Comme il desiroit en même-temps vivre en paix avec le Roi de Dannemarck, il épousa sa sœur. Le regne d'Eric fut tranquille, & ce Prince mourut l'an 1220.

1210. Eric Canutson.

Après la mort d'Eric, Jean fils de Suercher occupa le thrône. Ce Prince gouverna le Royaume avec sagesse, & ne regna que trois ans. Il fit quelques entreprises militaires qui n'eurent pas un grand succès. Il mourut comme son successeur à Wisingsoe, qui est une isle dont les Rois de Suede firent long-temps leur séjour ordinaire.

1220. Jean I.

Eric, fils du Roi Eric qui avoit regné en Suede avant le Roi Jean, monta sur le thrône après la mort de ce Prince, en conséquence du traité de succession alternative établie sous le regne précedent. Quoique Eric fût begue & paralytique, il ne laissa pas que de conduire son Royaume avec toute la prudence possible, & il fut continuellement occupé à faire le bonheur de ses sujets. Il y avoit alors en Suede une famille considerable nommée Folckunger, & qui portoit son ambition jusqu'au thrône. Eric pour empêcher les Seigneurs de cette Maison de causer quelques troubles, donna en mariage sa sœur Helene à un d'entr'eux nommé Canut. Il maria sa seconde sœur Merette à Nicolas Tosta cousin de celui-ci, & fit épouser sa troisiéme sœur Ingeberg à Birger-Jerl, qui étoit aussi de cette famille. Eric donna aussi la main à Catherine fille de Suenon Folckunger. Tous ces liens ne purent arrêter les desseins ambitieux de ces Seigneurs, & Birger-Jerl fut le seul qui resta toujours fidelement attaché aux intérêts du Roi. Canut Folckunger fut le premier qui leva l'étendart de la révolte, & qui voulut monter sur le thrône. La fortune secondant ses projets, il défit les troupes d'Eric, & après avoir obligé ce Prince d'abandonner ses Etats, il se fit proclamer Roi de Suede. Eric trouva cependant moyen de lever une nouvelle armée, avec laquelle il retourna en Suede. Canut marcha à sa rencontre, mais il fut battu & blessé mortellement. Ainsi le calme se rétablit dans la Suede, & les rebelles n'oserent plus y causer de troubles. Cette tranquillité fut cependant interrompue par quelques mouvements qui se firent dans la Finland de la part des peuples qui étoient encore payens. Il chargea Birger-Jerl de marcher contre eux, & cette expédition eut tout le succès qu'il en avoit attendu. Ceux qui se soumirent & qui consentirent à embrasser le Christianisme, conserverent la vie & les biens, & les autres furent passés au fil de l'épée. Eric n'eut pas la satisfaction de voir la fin de cette entreprise, pendant laquelle il mourut.

Eric Lespe, ou le Begue. 1223.

On assembla aussi tôt la Noblesse pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi, & les suffrages se réunirent en faveur de Waldemar, fils aîné de Birger-Jerl; ce qui étoit contraire au traité fait avec la Maison de Saint-Eric, en vertu duquel un des Princes de la famille de Suercher devoit alors monter sur le thrône. Birger ne fut pas content de cette élection, & aussi-tôt

Waldemar. 1250.

Royaume de Suede.

qu'il eut terminé les affaires de Finland, il se rendit en Suede; & après avoir convoqué la Noblesse, il lui fit connoître qu'il desapprouvoit le choix qu'on avoit fait, & fit entendre que son fils étoit trop jeune pour porter la Couronne. On se persuada aisément par son discours qu'il avoit des vues sur le thrône, & on lui fit comprendre que si l'élection lui déplaisoit, on pouvoit se dispenser de reconnoître son fils ou lui pour Souverain, & qu'on ne seroit point en peine de faire monter un autre sur le thrône.

Birger jugea par cette réponse que s'il témoignoit davantage son mécontentement, la Noblesse priveroit son fils de la Couronne, & la donneroit à Ivar. Il ne jugea donc pas à propos de laisser plus long-temps l'affaire en déliberation; il feignit même de paroître approuver le choix que l'on avoit fait de son fils. Ainsi Waldemar fut couronné l'an 1251 à Jencooping. On donna l'administration du Gouvernement à Birger pendant la minorité du Roi; & l'on confia le soin de l'éducation de ce jeune Prince à un vieux Gentilhomme.

Birger, Ministre de son propre fils, travailla à donner à la Couronne tout l'éclat qu'elle devoit avoir sous un Prince puissant & habile. Il fit bâtir & fortifier la ville de Stockholm. Il compila le *Lands-lag*, c'est-à-dire, le Code ou le Livre qui contient les loix du Royaume; il donna aux villes de nouvelles Ordonnances qu'il avoit tirées du vieux Code de la ville de Birca. Il enjoignit sous des peines très-rigoureuses, que chacun eût à se pourvoir d'un sauf-conduit, soit dans sa maison, soit à l'Eglise, soit en y allant ou bien en revenant. Il mit sous la protection spéciale du Roi toutes les femmes, qui jusqu'alors avoient été exclues des successions; & il ordonna qu'elles jouiroient à l'avenir de la troisieme partie des biens que leurs peres auroient laissés après leur mort, & qu'elles auroient la moitié de la succession des autres parents, par égale portion avec les autres héritiers.

En reconnoissance de tous ces soins pour le gouvernement de l'Etat, le jeune Roi devenant majeur donna à Birger son pere le titre de Duc, au lieu qu'auparavant il n'avoit que celui de *Jerl*, qui dans le vieux langage signifioit *Comte*.

Birger n'avoit pas été le seul qui avoit vû à regret la Couronne sur la tête du jeune Waldemar: les Folckungers qui étoient encore très-puissants en Suede, furent du nombre. Ils ne pouvoient supporter sans jalousie que la Couronne tombât dans la maison de Birger-Jerl, à leur exclusion: aussi mirent-ils en usage toutes sorres d'artifices pour perdre le Duc; tandis que celui-ci cherchoit de son côté tous les moyens de surprendre Charles, qui étoit le plus puissant d'entr'eux. Mais Charles n'oublioit rien pour sa sûreté; il se retiroit dans des lieux où l'on ne pouvoit se saisir de lui. A la fin ces inimitiés cachées éclarerent, & les deux partis se mirent en campagne. Les armées se rencontrerent à Herwards-Broo, dans le pays de Wesmanland: elles en seroient venues à une bataille, qui auroit sans doute été décisive, si le pont n'eût été rompu. Elles se contenterent de se battre de loin, en tirant l'une sur l'autre.

La difficulté qu'il y avoit à s'approcher fit connoître au Duc qu'il ne lui seroit pas facile d'en venir à un combat décisif: d'ailleurs, comme quelques Evêques, & d'autres personnes de considération s'entremettoient pour

porter

porter les chofes à un accommodement, il prit le parti d'appeller les principaux de fes ennemis dans fon camp, feignant de vouloir traiter avec eux : il leur donna même une affurance par écrit confirmée par ferment, qu'en cas que la négociation ne produisît aucun effet, ils auroient liberté entiere de fe retirer quand ils le fouhaiteroient. Mais ils ne fe furent pas plutôt rendus auprès de lui, qu'il les fit tous faifir ; & il leur fit enfuite trancher la tête. Il eft impoffible d'excufer cette action en quelque fens qu'on la prenne. Royaume de Suede.

Cependant Charles Folckunger avoit échappé à ce carnage. Ce Seigneur ne refpiroit que la vengeance de la perfidie de Birger : mais il ne lui étoit pas facile de fe fatisfaire, depuis qu'il avoit perdu fes plus puiffants amis. Tout ce qu'il pouvoit faire, c'étoit de fe mettre à l'abri des piéges que le Duc lui tendoit : il ne fe fia pas même aux avances que celui-ci lui fit pour fe réconcilier avec lui, quelque finceres que paruffent fes démarches ; & il fe crut enfin obligé pour fe garantir de toutes furprifes, de fe retirer auprès du Grand Maître de l'Ordre Teutonique en Pruffe, où il fignala fon courage contre les Infideles. Il y fut tué dans un combat ; & par fa mort la Maifon des Folckunger perdit fon plus puiffant foutien.

Birger ayant ainfi affuré le Royaume contre les entreprifes des Folckunger, fit célebrer à Jenokoping le mariage du Roi Waldemar avec la Princeffe Sophie, fille d'Eric, Roi de Dannemarck. Cette Princeffe porta en dot au Roi de Suede les villes de Malmoe, & de Trellebourg en Scanie. 1263.

Quoique le Roi Waldemar eût déja atteint depuis long-temps l'âge de majorité, & que le Duc Birger fon pere fût fort vieux, celui-ci ne pouvoit fe réfoudre à quitter les rênes du gouvernement ; jufqu'à ce qu'enfin, au bout de quinze ans d'adminiftration de l'Etat, la mort le furprit à Wiefingfoe. Il laiffa quatre fils tous bien établis : Waldemar Roi de Suede ; Magnus, Duc de Sudermanie ; Eric, Prince de Smalandie ; & Benoît, Duc ou Prince de Finland. Ces Duchés & ces Principautés étoient des appanages que Birger avoit engagé fon fils Waldemar à donner à fes freres. La fuite fit voir que le Roi les avoit rendus trop puiffants, puifqu'ils fe trouverent en état d'exciter des troubles qui furent très-funeftes à l'Etat. 1266.

Tous ces Princes tenoient féparément leur Cour. Magnus fur-tout vivoit avec autant d'éclat & de magnificence que le Roi. Ce Prince avoit outre cela plufieurs belles qualités, & une adreffe admirable pour tous les exercices du corps.

Il étoit naturellement liberal & affable à tout le monde : par là il attiroit à fa Cour les principaux de la Nobleffe. Mais toutes ces qualités qui faifoient l'admiration des Suedois, cauferent une extrême jaloufie au Roi Waldemar. Il fe perfuada que fon frere afpiroit à la Couronne ; & la Reine Sophie qui haïffoit Magnus, ne contribua pas peu à fomenter cette haine fecrette.

Les chofes étoient en cet état en Suede, lorfque Jutta, fille d'Eric, fortit du Monaftere de Rofchild pour aller voir fa fœur Sophie en Suede. Waldemar fon beau-frere lui fit tout l'accueil qu'elle pouvoit fouhaiter ; mais infenfiblement l'amour fe joignant à l'amitié, il conçut pour elle une telle paffion, que fans égard pour la proximité de l'alliance qui étoit entr'eux, il 1273.

ROYAUME DE SUEDE.

eut avec elle un commerce criminel qui devint public par la naiſſance d'un fils (1). Pour punition de ſon crime, Jutta fut condamnée à une priſon perpétuelle. Le Roi qui s'étoit rendu odieux à ſes ſujets par cette action infâme, entreprit pour l'expier, ſuivant la coutume de ce temps-là, un pelerinage à Rome & à Jeruſalem, laiſſant l'adminiſtration de ſon Royaume à ſon frere Magnus.

Waldemar de retour dans ſes Etats, fit éclater la haine ſecrette qu'il portoit à ſon frere Magnus. Il l'accuſa ouvertement d'aſpirer à la Souveraineté du Royaume; & Magnus de ſon côté, après avoir tâché de ſe juſtifier, forma ſur différents ſujets de grandes plaintes contre le Roi. Pour arrêter les ſuites fâcheuſes d'une pareille diviſion, les Etats de Suede s'aſſemblerent à Stregnez, dans la Province de Sudermanie. Les Princes y eurent de grandes conteſtations au ſujet du partage du Royaume & des terres qui devoient leur revenir par droit d'héritage. Il n'y eut que le plus jeune d'entr'eux nommé Bengt ou Benoît, qui, loin de diſputer ſon droit, abandonna à ſes freres toutes ſes prétentions, & devint Evêque de Jenokoping, ville du Royaume de Gothland.

Cette ceſſion de Benoît, & les repréſentations des Etats, ne furent pas capables d'engager Waldemar à ſe réconcilier avec ſes freres. Les eſprits étoient tellement aigris de part & d'autre, qu'il n'étoit plus poſſible de les adoucir, ni de les porter à un accommodement. Magnus & Eric n'oſoient ſe fier au Roi; mais comme ils n'avoient pas de forces ſuffiſantes pour rien entreprendre contre lui à cauſe de l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi de Norwege, ils paſſerent en Dannemarck, & mirent Eric dans leurs intérêts. Le traité qu'ils conclurent avec ce Prince eſt daté de l'an 1276. Le Roi de Dannemarck leur fournit un corps de troupes, & les Princes de leur côté s'engagerent à lui payer pour le ſecours qu'ils recevoient, une ſomme de ſix mille marcs d'argent fin.

Magnus & Eric ſe mirent à la tête de ces troupes Danoiſes, & ils paſſerent en Suede, où ils furent joints par leurs partiſans. Waldemar informé de leur marche, alla au-devant d'eux avec une puiſſante armée. Les fautes qu'il fit en cette occaſion l'empêcherent de tirer avantage du grand nombre de ſes troupes. Lorſqu'il fut arrivé près de Tyweden, il envoya un détachement conſidérable pour aller reconnoître l'ennemi, qu'il croyoit encore fort éloigné: pour lui il demeura avec le gros de l'armée à Romlaboda, où il s'amuſa à faire bonne chere & à ſe divertir.

Magnus & Eric battirent les troupes qu'on avoit envoyées contr'eux, & après cet avantage, ils ſe diſpoſerent à attaquer le Roi qui étoit à Romlaboda. Ce Prince averti de l'échec qu'il venoit de recevoir, décampa avec précipitation. Il ſongeoit à ſe retirer dans la Province de Wermland, lorſqu'il fut arrêté par des cavaliers ennemis, qui le pourſuivoient. On aſſure que dans cette rencontre il témoigna beaucoup de foibleſſe. Il imputa même injuſtement la honte de ſa défaite à ſa femme Sophie.

Magnus après cette victoire, convoqua les Etats du Royaume de Suede, afin de travailler à un accommodement: il n'avoit rien à craindre pour ſes

(1) Selon Pontanus, ce ne fut pas un fils qui naquit de cet inceſte; mais une fille, à qui on donna le nom de Sophie.

intérêts, puifqu'il étoit affuré que la plus grande partie des membres qui compofoient l'affemblée étoit plus portée pour lui, que pour Waldemar. Les Etats réglerent en effet que ce dernier auroit pour fa part la Gothie orientale & occidentale, avec les Provinces de Smalandie & de Dalie, & qu'il renonceroit aux autres qui furent adjugées au Duc Magnus.

Après la conclufion de ce traité, le Duc Magnus congédia les troupes auxiliaires qu'Eric lui avoit données. Les foldats mécontents de n'avoir point reçu leur folde, firent de grands ravages fur la route; de forte que quand le Roi de Dannemarck voulut demander les fix mille marcs d'argent fin, que Magnus lui avoit promis, ce Prince fit réponfe qu'il prétendoit déduire fur cette fomme les dégâts que fes troupes avoient faits fur fes terres. Comme les Danois continuoient à piller, le Duc Magnus crut arrêter ces defordres en faifant une irruption dans la Scanie & dans la Province de Hallandie. L'armée qu'Eric fit marcher contre lui, & qui étoit prête à le joindre, l'obligea de fe retirer en diligence. Il n'ofa hazarder la bataille, parce que fes troupes étoient fatiguées & chargées de butin.

Le Roi de Dannemarck pour fe venger de Magnus, fit fecrettement folliciter Waldemar de fe joindre à lui; & pour l'y engager plus facilement, il lui promit de le faire rentrer en poffeffion de toutes les terres qui lui avoient été enlevées. Waldemar flatté par ces promeffes, déclara à Magnus qu'il ne pouvoit fe réfoudre à lui laiffer les Provinces que les Etats lui avoient accordées : il paffa auffi-tôt en Dannemarck avec fa femme & fes enfants, pour fe mettre à la tête du fecours qui lui avoit été promis.

L'armée Danoife s'étant mife en campagne, s'avança jufqu'auprès de Vexio, où celle de Magnus, commandée par Uff-Cal-Son, l'attendoit. On en vint aux mains; & dès le commencement de la bataille les Danois furent mis en déroute; leurs Généraux furent faits prifonniers; une grande partie de leurs troupes fut taillée en pieces; le refte fut contraint de s'enfuir en Dannemarck.

Cette défaite ne découragea point le Roi de Dannemarck, & ce Prince n'en parut au contraire que plus animé. L'année fuivante il mit fur pied une nouvelle armée compofée de troupes qu'il avoit levées dans fes Etats. Plufieurs Ecrivains rapportent qu'il fe mit en campagne avec Waldemar, & qu'il marcha en perfonne contre les Suedois. Après s'être emparé de toute la Gothie occidentale, il fit ravager tous les pays dans lefquels fes foldats purent pénétrer. Quelques Hiftoriens prétendent qu'il périt dans cette expédition; d'autres affurent qu'il fut affaffiné par fes courtifans, & que ce parricide fut commis en Juthland.

Magnus voyoit le ravage de la Gothie occidentale fort tranquillement, & quoiqu'il eût des forces fuffifantes pour donner une bataille, il ne voulut pas la hazarder. Il fe contenta de couper chemin aux ennemis, & de les empêcher de paffer outre. D'ailleurs il confideroit que l'hyver approchoit, que le pays étoit ruiné, & que les Danois n'ayant plus de quoi fubfifter, feroient contraints de s'en retourner chez eux, fans tirer d'autre fruit de cette entreprife que la ruine de quelques particuliers. Cependant par l'entremife de quelques Seigneurs des deux Nations, on convint d'une treve, & le Duc Magnus écouta les propofitions qu'on lui fit. Comme le différend

ROYAUME DE SUEDE.

qui subsistoit entre ces deux Princes ne consistoit que dans le payement des six mille marcs d'argent fin dont on a déja parlé, il ne fut pas difficile d'arranger cette affaire.

Les conditions du traité furent, qu'au lieu des six mille marcs d'argent, le Roi de Dannemarck se contenteroit de quatre mille, & que la ville de Lœdese lui seroit donnée en engagement, jusqu'à ce que la dette fût entierement payée. Les deux Princes contractants se jurerent aussi une amitié éternelle. Dans cet accommodement, les interêts de Waldemar furent tellement négligés par le Roi de Dannemarck, que le premier fut contraint d'offrir le Royaume de Suede au Duc Magnus. Il lui en fit la cession devant le Conseil & devant le peuple, & il déclara que cette cession étoit volontaire. Après ce dernier traité il se retira en Dannemarck, & fit son séjour tant à Malmoe qu'à Trellebourg.

Magnus avant que de parvenir à la Couronne, trouva une difficulté à surmonter au sujet de la somme qu'il devoit au Roi de Dannemarck. Un particulier nommé Pierre Portze avoit avancé dans la derniere guerre une somme d'argent au Roi Eric, & ce Prince lui avoit assigné son payement sur le Duc Magnus. Portze demanda long-temps inutilement son argent au Duc, & ce ne fut qu'après bien des instances qu'on lui donna, par forme d'engagement, un Château dont il devoit jouir jusqu'à ce qu'il fût remboursé. Quelque tems après Portze invita le Duc à un festin; & lorsque ce Prince voulut se retirer, il l'obligea de rester, jusqu'à ce qu'il l'eût entierement satisfait. Magnus fut contraint de payer, & promit outre cela de ne jamais tirer vengeance de la violence qu'on lui avoit faite. On assure que ce Prince tint sa parole, & qu'il rendit même dans la suite plusieurs services à ce particulier.

MAGNUS LADELAS. 1279.

En conséquence de la cession que Waldemar avoit faite de ses droits sur la Couronne de Suede à Magnus, ce Prince fut couronné à Upsal, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths. Les Rois de Suede n'avoient point porté ce titre depuis Olaüs le Tributaire : mais les successeurs de Magnus l'ont toujours gardé depuis, & le portent encore aujourd'hui. La faveur que Magnus accorda à tous les gens de mérite, attira à sa Cour un grand nombre d'étrangers. L'estime particuliere qu'il fit d'Ingemar Danscke, à qui il donna en mariage Helene sœur de sa femme, excita la jalousie des Seigneurs Suedois, & sur-tout de ceux qui restoient de la Maison des Folckunger. Ils se liguerent tous ensemble, & députerent vers ce Prince des Evêques pour lui représenter qu'il oublioit le serment qu'on lui avoit fait faire à son avénement à la Couronne, par lequel il promettoit de ne pas préferer les étrangers aux naturels du pays. La réponse du Roi n'ayant point satisfait les Suedois, ils formerent une ligue contre Magnus & contre les étrangers. On prétend même que Waldemar étoit l'auteur secret de cette conspiration, dans l'espérance de trouver, à la faveur des troubles, l'occasion favorable de remonter sur le thrône. Les Confédérés prirent pour l'exécution de leur dessein le temps qu'Ingemar & d'autres étrangers avoient pris pour conduire la Reine Hedwige à Scara ville de la Gothie occidentale, où elle étoit allée pour joindre le Comte Gerhard son pere. Pendant que la Reine étoit à Scara, plusieurs Gentilshommes, parmi lesquels étoient les principaux de la famille des Folckunger, s'y rendirent en armes. Ces derniers prirent que-

relle avec Ingemar, se jetterent sur lui, le massacrerent avec plusieurs étrangers, & se saisirent du Comte de Holstein qu'ils mirent en prison dans le Château de Jernsbourg. Ils ne purent se rendre maîtres de la personne de la Reine qui s'étoit retirée secrettement dans un Monastere.

Cette nouvelle causa un chagrin extrême au Roi : mais il fut obligé de dissimuler son ressentiment, parce que ses ennemis étoient alors trop puissants. Il tâcha d'appaiser par ses lettres les plus violents d'entr'eux, & il vint enfin à bout de les engager à rendre la liberté au Comte de Holstein. Ils s'imaginerent alors avoir fait leur paix avec le Roi : mais peu de temps après, ce Prince ayant convoqué à Scara la Noblesse de la Gothie occidentale, se plaignit de l'insolence des Folckunger. Le Roi voyant que personne ne prenoit leur parti, & qu'eux-mêmes n'apportoient aucune raison pour leur justification, les fit arrêter, & ordonna qu'on les transferât à Stockholm, où ils eurent la tête tranchée, à l'exception de Philippe de Rundi qui racheta sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce temps-là la famille des Folckunger ne fut plus en état de se relever.

Magnus avoit particulierement en vue de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Dannemarck. 1281. Pour affermir cette amitié, il promit de faire épouser à son fils Birger, Merete, fille du Roi Eric. En effet après la mort de ce Monarque, il demanda la Princesse de Dannemarck, qui n'étoit pas encore en âge nubile, & la fit élever auprès de lui. Il donna en même-temps sa fille Ingeburge en mariage au jeune Roi de Dannemarck, aussi nommé Eric, & par là il ménagea avec les Danois des liaisons très-étroites. Ce Prince ayant ainsi affermi la tranquillité au-dedans & au dehors de ses Etats, employa tous ses soins pour faire exercer avec toute l'exactitude possible la justice dans son Royaume. Il défendit sous de rigoureuses peines de rien prendre chez le paysan, soit pour boire, soit pour manger, ou même du fourrage, sans en payer la valeur. Ce fut pour cette raison qu'on lui donna le surnom de *Ladelas*, comme s'il eût rendu les serrures inutiles.

Les Etats s'étant assemblés à Stockholm, le Roi y representa que le Domaine de la Couronne étoit trop modique, pour soutenir un état conforme à sa dignité. 1282. On délibera pendant trois jours sur les représentations du Roi, & l'on convint unanimement d'assigner à ce Prince le produit des mines des Royaumes de Suede & de Gothie, des quatre grands lacs, Meler, Veter, Vener & Hilmer, & de toutes les rivieres qui en sortent. On lui céda en même temps les taxes que les habitants qui demeuroient aux environs devoient payer; on lui adjugea pareillement les revenus qu'on tiroit des golfes où ces rivieres vont se rendre, & des lacs de Finland & des deux Bothnies. On y ajouta aussi ce qui proviendroit des moulins & de la pêche du détroit de la mer Baltique, & tout ce qu'on exigeroit des paysans, qui auroient fait des métairies dans les bois qu'on avoit brûlés, lorsque les années de franchise seroient expirées. Enfin on ordonna que l'on feroit une recherche de tous les biens de la Couronne, & que ceux qu'on trouveroit être possedés injustement, ou qui seroient dans des mains étrangeres, seroient réunis au Domaine du Roi.

Cependant Waldemar frere de Magnus vivoit encore, & ce Prince avoit la liberté de rester en Suede ou d'en sortir : mais comme il menoit une

ROYAUME DE SUEDE. vie ſcandaleuſe, & que d'ailleurs malgré ſes ſerments ſolemnels, il cherchoit à exciter des troubles, les Sénateurs perſuaderent au Roi de le faire arrêter. On ſe ſaiſit en conſéquence de Waldemar, & on le garda dans le

1288. Château de Nicoping, où il mourut quatre ans après.

Vers ce même temps, il y eut quelques mouvemens dans l'iſle de Gothland entre les bourgeois de la ville de Wisby & les payſans. Les choſes furent portées ſi loin, que l'on prit les armes, & qu'une grande partie des payſans fut taillée en pieces par les bourgeois. Magnus vint à bout d'appaiſer cette émeute, & obligea les habitants de cette ville de lui promettre par écrit qu'ils reſteroient dorénavant tranquilles.

Ce Prince habile ſçavoit faire reſpecter ſon autorité, & il y avoit tout lieu de croire qu'il ſe ſeroit rendu entierement abſolu, ſi la mort n'eût arrêté

1290. ſes deſſeins. Il mourut à Wieſingſoe le 18 de Décembre 1290, & fut inhumé à Stockholm dans l'Egliſe des Cordeliers. Il laiſſa trois jeunes Princes, ſçavoir, Birger, Eric & Waldemar. Comme l'aîné n'avoit alors que onze ans, il lui avoit donné Torckel-Cnutſon, Maréchal de la Couronne, pour tuteur & pour protecteur du Royaume.

BIRGER II. Torckel-Cnutſon gouverna le Royaume pendant treize ans, avec beaucoup de gloire. Il employa une partie des revenus de la Couronne qui étoient alors fort conſiderables, à réduire quelques Provinces voiſines. Il fit auſſi arrêter le fils du Roi Waldemar qui fut étroitement gardé dans le Château de Stockholm. Il craignoit ſans doute que ce Prince ne voulût entreprendre de rendre la liberté à ſon pere, ou qu'il ne ſongeât à monter ſur le thrône.

On fut bientôt délivré de toutes ces craintes, par la mort de Waldemar & par celle de ſon fils. Comme il n'y avoit alors aucun trouble à appréhender au-dedans de l'Etat, Torckel-Cnutſon envoya une puiſſante armée en Finland contre les Careliens, qui conjointement avec les Ruſſiens, avoient

1292. fait de tout temps de grands ravages en Suede. La valeur avec laquelle les Careliens ſe défendirent ne les empêcha pas d'être vaincus, & les Suedois maîtres de leur pays, les obligerent d'embraſſer la Religion chrétienne. Comme on craignoit qu'ils ne vouluſſent ſecouer le joug qu'on venoit de leur impoſer, on bâtit la fortereſſe de Wibourg, qui ſervit en même-temps à arrêter les incurſions des Ruſſiens; on ſe vengea de ces derniers en leur enlevant Hexholm.

Quelques années après le Régent envoya une nouvelle armée en Finland & en Carelie, & lui donna même ordre de s'avancer juſques dans l'Ingrie. Il fit auſſi conſtruire ſur la riviere de Nyen un Château, auquel on donna le nom de Lands-Croon ou Norbourg. Les Ruſſiens voulant empêcher la conſtruction de ce fort, qui pouvoit les incommoder, ſe mirent en campagne avec une armée de trente mille hommes; mais ils furent vigoureuſement repouſſés par les Suedois.

Ces derniers ne tirerent pas un grand avantage de ce fort, dans lequel ils mirent trois cents hommes. Les munitions de bouche qu'on leur laiſſa, furent bientôt corrompues par l'humidité des murailles nouvellement conſtruites. Cette corruption cauſa de grandes maladies parmi les Soldats de la

1301. garniſon, & de trois cents hommes dont elle étoit compoſée, elle fut ré-

duite à vingt. Les Ruſſiens informés du triſte état où elle ſe trouvoit, attaquerent le fort, l'emporterent ſans beaucoup de difficulté, & le raſerent juſqu'aux fondements.

Le Maréchal Torckel-Cnutſon ne borna pas ſeulement ſes ſoins aux affaires du dehors, il s'appliqua encore, conjointement avec le Conſeil, à réformer les Loix du Royaume. Le recueil en fut nommé *Konings Birgers-lag* dans la langue du Pays; c'eſt-à-dire, la Loi du Roi Birger. Par cette Loi on aboliſſoit entr'autres la coutume de vendre des eſclaves; & il étoit défendu de vendre ou d'acheter aucun homme.

Dans une aſſemblée que le Roi tint au ſujet de quelques cérémonies, il déclara ſon fils Magnus, qui n'avoit alors que trois ans, ſon ſucceſſeur à la Couronne de Suede; & les Ducs freres du Roi ratifierent cette déclaration. Vers la fin du repas, Torckel, Maréchal du Royaume, ſe démit de ſes emplois, parce que le Roi, qui étoit devenu majeur, prenoit alors les rênes de l'Empire. Birger par reconnoiſſance le rétablit dans toutes ſes charges, lui donna même plus de pouvoir & d'autorité qu'il n'en avoit eu juſqu'alors, afin de l'attacher plus étroitement à ſes intérêts.

Les Ducs Eric & Waldemar n'étoient pas également ſatisfaits du Maréchal; ils prétendoient qu'il étoit plus porté pour le Roi que pour eux, & cette raiſon les détermina à ſe choiſir pour tuteur le grand Bailli du Royaume, nommé Ambior. Après cet arrangement ils partagerent avec Birger les biens que leur pere leur avoit laiſſés.

D'un autre côté, le Roi n'étoit pas trop content de ſes freres, il avoit conçu des ſoupçons contre leur infidélité; & leur grand pouvoir lui faiſoit ombrage. Il étoit fortifié dans cette défiance, par la Reine, Princeſſe ambitieuſe, & par Torckel, qui cherchoit à ſe venger de ce que les Ducs lui avoient ôté leur tutelle. Le Roi de Dannemarck ne contribuoit pas peu à allumer le feu de la diviſion; car l'alliance que le Duc Eric avoit faite avec le Roi de Norwege en épouſant ſa ſœur ou ſa fille, lui étoit fort ſuſpecte, d'autant que les Danois & les Norwegiens avoient depuis long-temps de grands démêlés enſemble, à cauſe de la protection que Haquin donnoit aux meurtriers d'Eric Roi de Dannemarck.

Enfin tout ſembloit concourir à rendre le regne de Birger auſſi agité que celui de Waldemar ſon oncle. Torckel avoit conſeillé au jeune Roi de charger ſes ſujets d'impoſitions extraordinaires, afin d'être en état de vivre avec plus de magnificence que ſes prédéceſſeurs. Birger goûta cet avis & s'empara en conſéquence des revenus des dîmes, qui étoient deſtinées pour l'entretien des pauvres; il fit même empriſonner les Evêques qui voulurent s'oppoſer à ſon entrepriſe.

Ce Prince tint une pareille conduite avec ſes freres. A la fin d'un magnifique repas que le Maréchal avoit donné à la famille Royale, Birger déclara à ſes freres qu'il étoit informé de la réſolution qu'ils avoient priſe de ſortir du Royaume, à deſſein de lui faire la guerre; ainſi qu'il vouloit ſçavoir d'eux quel étoit le ſujet de leur mécontentement: il ajouta que l'unique moyen de lever tous les ſoupçons qu'il avoit, étoit de ſigner un écrit qu'il avoit fait dreſſer pour prendre ſes ſûretés. 1304.

Une ſemblable propoſition ſurprit les deux Princes; mais comme ils ap-

préhendoient que ſur leur refus le Roi ne les fit arrêter, ils conſentirent à tout ce qu'il voulut, & ils ſignerent l'écrit qui leur fut préſenté. Les principaux articles portoient : qu'ils ne pourroient ſortir du Royaume ſans la permiſſion du Roi; qu'ils n'approcheroient point de ſa perſonne ſans qu'il y conſentît, & qu'avec le nombre de perſonnes qu'il leur preſcriroit; qu'ils n'entreprendroient rien contre lui, ni en ſecret ni ouvertement; & qu'ils lui ſeroient fideles en toutes choſes, auſſi-bien qu'à la Reine & à ſes enfants.

Après la ſignature de ce traité, le Roi ſe rendit à Wieſingſoe, perſuadé que ſes freres reſteroient tranquilles; mais ſes ſoupçons recommencerent bientôt, ſoit que ſes freres les euſſent occaſionnés par leur conduite, ſoit que ce Prince naturellement défiant crut s'appercevoir qu'ils avoient quelques mauvaiſes intentions contre lui. Quoiqu'il en ſoit, il leur ordonna de ſe rendre auprès de lui, pour ſe juſtifier de quelques accuſations dont il prétendoit qu'ils étoient chargés. Il leur fit expédier pour cet effet un ſauf-conduit, afin qu'ils ne fiſſent aucune difficulté de paroître devant lui. On les accuſoit d'avoir fait tranſporter hors du Royaume des marchandiſes de contrebande. On ajoutoit qu'en voyageant par le pays, ils avoient porté les armes, & que ſur leur route ils avoient fait diverſes violences aux payſans, & qu'enfin ils tenoient une Cour ſi ſuperbe que le Roi ne pouvoit s'empêcher d'en prendre ombrage.

Le Duc Eric qui avoit ſeul obéï aux ordres du Roi, eſſaya de ſe juſtifier de toutes ces accuſations; mais toutes les raiſons qu'il donna pour ſa défenſe ne furent point capables de calmer les inquiétudes de Birger. Il renvoya le Duc Eric : mais il chercha depuis toutes ſortes d'expédients pour pouvoir faire arrêter ſes deux freres. Ils s'en apperçurent & ſe ſauverent dans le Dannemarck, où ils ſolliciterent le Roi Eric d'employer ſa médiation, pour engager le Roi Birger à les laiſſer jouir en paix de leurs appanages. Le Roi de Dannemarck qui étoit plus porté pour Birger que pour ſes freres, refuſa de prendre leur parti. Le Roi de Suede regardant l'abſence des Princes comme un crime, confiſqua tous leurs biens. Il eut enſuite une entrevue avec Eric, & ces deux Monarques convinrent de ſe ſecourir mutuellement contre leurs ennemis.

Les Ducs jugeant alors qu'ils n'étoient plus en ſûreté dans le Dannemarck, ſe rendirent en Norwege à la Cour du Roi Haquin. Ce Prince leur fit un accueil favorable, promit de leur donner des ſecours ſuffiſants pour les rétablir dans les biens qui leur appartenoient; & afin qu'ils euſſent en attendant de quoi ſubſiſter, il leur aſſigna deux villes, Nyclebourg & Kundel, avec toutes les terres qui en dépendoient.

Les Ducs profiterent des ſecours que le Roi de Norwege leur avoit donnés. Ils ſortirent de leurs Châteaux, ravagerent la Gothie occidentale, brulerent la ville de Lœdeſe, firent bâtir une forteresſe nommée Dalebourg, pour défendre ce pays-là; & emmenerent priſonniers pluſieurs gentilshommes qui prenoient le parti du Roi.

Birger, pour remédier à ces deſordres, envoya un corps d'armée vers l'occident de la Gothie, avec ordre d'en chaſſer les Ducs & de raſer la forteresſe de Dalebourg. Ces troupes s'étant rendues dans la Dalécarlie, allerent camper près d'Agnebro, entre Dalebourg & la Norwege, & abbatirent le pont,

afin d'empêcher que les ennemis ne pussent faire passer du monde pour secourir la forteresse qu'elles vouloient assiéger. Le Duc Eric par le conseil de Matthias Kettelmund-Son, fit passer la riviere à sa Cavalerie, sans que l'ennemi s'en apperçût, & alla ensuite à la faveur de la nuit surprendre Birger. L'armée de ce Prince qui n'étoit pas sur ses gardes, fut entierement défaite, & ceux qui échapperent au fer de l'ennemi, furent faits prisonniers.

Cette déroute n'abbattit pas le courage du Roi de Suede : elle l'aigrit seulement davantage. Il rassembla une nouvelle armée composée de deux mille hommes, se rendit dans l'occident de la Gothie, à dessein d'emporter la forteresse de Dalebourg. Cependant, le Roi de Norwege avoit envoyé de nouveaux secours aux Ducs, de sorte que le Roi fut obligé d'abandonner son projet sur Dalebourg, & de chercher plutôt l'occasion de livrer bataille. Les deux armées s'avançoient l'une contre l'autre pour en venir aux mains, lorsque quelques Sénateurs proposerent aux deux partis d'entrer en accommodement. Leurs remontrances ne furent pas inutiles, & ils persuaderent enfin au Roi de se réconcilier avec ses freres, & de leur rendre tout ce qu'ils avoient possedé dans le Royaume de Suede avant la rupture. D'un autre côté, le Roi de Norwege ceda Kundel au Duc Eric, & lui donna encore en fief Warberg dans la Province de Hallandie.

Torckel qui avoit été tuteur des trois Princes, fut la victime de leur réconciliation. Comme aucun d'eux ne vouloit pas qu'on lui imputât tous les desordres que la guerre civile avoit occasionnés dans le Royaume, ils en rejetterent la faute sur ce Seigneur. Birger le fit mettre en prison, comme s'il eût abusé de son pouvoir pendant sa minorité, & l'accusa d'avoir opprimé le Clergé & le peuple. On lui fit son procès, & il eut la tête tranchée à Stockholm dans une place nommée Suydermalm. Waldemar répudia ensuite Christine, fille de Torckel, qu'il avoit épousée. Telle fut la récompense que ces trois freres donnerent à leur tuteur pour les bons services qu'il leur avoit rendus.

Le sang de ce sage vieillard ne cimenta pas l'amitié des trois Princes; leur jalousie au contraire augmenta de plus en plus. Birger continua à vouloir rendre les Ducs ses freres dépendants & esclaves de ses volontés, & les Ducs de leur côté aspirerent à la Souveraineté, & entreprirent de déthrôner Birger. Ils assemblerent secrettement des troupes, & ayant surpris le Roi dans son Palais de Hatuna, où il étoit avec la Reine, ils le firent prisonnier. Ils le contraignirent alors d'abdiquer la Couronne en faveur du Duc Eric, & de lui livrer la ville de Stockholm. Les habitants de cette ville refuserent d'obéir aux ordres du Roi qu'ils sçavoient être prisonnier, de sorte que les Ducs firent assiéger la place par Magnus Kettelmund-Son. Le Roi fut enfermé dans le Château avec la Reine & ses enfants, & il n'y eut que Magnus, fils aîné de Birger, qui fut assez heureux pour se sauver : un de ses domestiques le conduisit en Dannemarck.

Eric touché du triste état où se trouvoit le Roi de Suede & sa famille, mit une puissante armée sur pied, pour le rétablir, s'il étoit possible. Il entra en Suede, & lorsqu'il se fut rendu auprès du Bogesund, dans la Gothie occidentale, il rencontra l'armée des Ducs qui s'avançoit; mais l'on n'osa des deux côtés hazarder une bataille. L'armée du Roi Eric n'étoit cepen-

ROYAUME DE SUEDE.

dant pas inférieure à celle des Ducs; mais de part & d'autre on préfera la négociation, & l'on fit avec les Ducs une treve pour un an. Il fut dit que pendant ce terme, on traiteroit de la délivrance de Birger; & le Roi de Dannemarck s'en retourna dans ses Etats.

1306. Il parut par la suite que les Ducs n'avoient accepté la treve que pour éloigner les Danois; car à peine les virent-ils sortis de la Suede, qu'ils travaillerent à se rendre maîtres des places du Royaume, & à mettre les peuples dans leur parti. Ils firent aussi tous leurs efforts pour engager le Roi de Norwege à attaquer le Roi de Dannemarck, afin que ce dernier ayant un nouvel ennemi en tête, ne pût marcher au secours de Birger. Vers ce même temps, le Duc Waldemar à la tête de huit cents chevaux qu'il amenoit d'Allemagne, fit une irruption dans la Scanie; il y commit des excès horribles, & coupa les vivres au Roi de Dannemarck qui avoit assemblé une armée très-nombreuse. Cependant comme l'hyver approchoit, on convint de tenir une conférence à Linugby dans la Province de Smalandie. On y conclut une treve pour un certain temps, & l'on commença une nouvelle négociation; mais elle fut sans effet.

1307. L'année suivante la cavalerie étrangere, qui avoit ses quartiers vers l'occident de la Gothie, y fit tant de dégâts, que les paysans ne pouvant plus la souffrir, en massacrerent une partie. Ceux qui resterent, vengerent la mort de leurs camarades, & massacrerent un grand nombre de paysans.

La Suede eut beaucoup à souffrir en cette occasion; & l'on s'attendoit à de nouveaux malheurs par la troisieme irruption du Roi de Dannemarck dans la Gothie occidentale, lorsque quelques Seigneurs des deux Nations ménagerent une nouvelle treve. Le traité portoit, que Birger, sa femme & ses enfants seroient remis en liberté; que dans le terme d'un an & demi, tous les differends seroient terminés à Marckerid en Smalandie, soit à l'amiable, soit par les Loix de la Justice.

Aussi-tôt après ce traité, le Roi Eric s'en retourna en Dannemarck, & les Ducs convoquerent le Conseil du Royaume à Arboga, pour sçavoir à quelles conditions Birger seroit relâché. On convint entr'autres que ce Prince oublieroit tout ce qui s'étoit passé, & qu'il se contenteroit de la portion du Royaume qu'on voudroit lui assigner. A ces conditions il fut remis en liberté, & les Ducs, conjointement avec le Conseil, lui prêterent de nouveau le serment de fidelité.

Le premier usage que fit Birger de sa liberté, fut de travailler à se rétablir dans ses Etats. Il se rendit dans la Gothie occidentale, & de là il passa en Dannemarck auprès du Roi. Ce Prince lui fit un accueil très-favorable, & lui promit tous les secours dont il auroit besoin. Birger assuré de la protection du Roi de Dannemarck, repassa en Suede, où il apprit qu'il étoit survenu quelques mesintelligences entre Haquin, Roi de Norwege & le Duc Eric. Celui-ci retenoit les Châteaux de Warberg & de Kundel, que Haquin lui avoit donnés, pour le faire subsister dans le temps de sa fuite en Norwege; & quoique le Duc eût recouvré tous ces biens en Suede, il refusoit de restituer ces deux places.

Ce refus irrita Haquin, & lui fit prendre la résolution de se rendre maître du Château de Kundel par la force des armes. Mais comme il ne pou-

Royaume de Suede.

voit réussir dans son entreprise, il se contenta de bâtir le Château de Bahus, pour empêcher le Duc Eric de tirer avantage de la possession du fort de Kundel. Cette nouvelle obligea le Duc Eric de se rendre en Norwege à la tête d'un corps de troupes. Il attaqua alors la ville d'Azslo, qu'il emporta; & alla ensuite mettre le siége devant Aggerhus. Le Roi de Norwege envoya aussi-tôt trois mille hommes pour secourir la place; mais ils furent tous taillés en pieces. Malgré cet avantage le Duc Eric fut contraint de lever le siége de devant Aggerhus, & de s'en retourner en Suede. Pendant ce temps-là le Roi de Norwege fit une irruption dans les Provinces de Warmland & de Dalecarlie, où ses troupes firent de grands ravages.

Le Roi de Dannemarck profitant de ces circonstances, fit comprendre à Haquin qu'il devoit rompre avec le Duc Eric, & il lui conseilla en même-temps de donner en mariage au Duc Magnus, fils de Birger, sa fille Ingeburge, qu'il avoit promise au Duc Eric. Il lui représenta que le Prince s'étoit rendu indigne de son alliance par son ingratitude. Haquin suivit le conseil d'Eric, & donna sa fille à Magnus, avec une dot de six mille marcs d'argent. Il régla en même-temps que ce Prince lui succéderoit au cas qu'il mourût sans enfants mâles. Cet arrangement fut suivi d'un traité particulier que ces deux Rois firent entr'eux.

Eric persuadé qu'il n'avoit plus rien à craindre du Roi de Norwege, assembla une puissante armée composée de Danois & d'Allemans : elle montoit à environ soixante mille hommes, & l'on y remarquoit, entre plusieurs Seigneurs d'Allemagne, un Duc de Mecklenbourg. Cette armée si considérable fut encore augmentée par les troupes Suedoises, & Birger se crut alors en état de forcer ses freres à sortir de la Suede. Les Ducs s'avancerent jusqu'à Holewehd; mais ne jugeant pas à propos de hazarder une bataille, ils se contenterent d'occuper les chemins & de couper les vivres & le passage à l'ennemi. Eric & Birger, après avoir emporté la ville de Jenokoping, & y avoir mis garnison, pénétrerent enfin au travers des bois jusqu'à l'orient de la Gothie. Les Ducs furent contraints alors de quitter la campagne; Eric se retira à Colmar, & Waldemar à Stockholm, afin de couvrir la Province d'Upland.

Tandis que d'un côté le Roi de Norwege, qui avoit assiégé Kundel, se rendoit maître de cette place, les Rois de Dannemarck & de Suede penétroient dans le pays, sans rencontrer aucun obstacle. Ils s'attacherent au siége du Château de Nikoping; & plus la garnison se défendoit opiniâtrément, plus les deux Rois s'obstinoient à vouloir la réduire. Ils ne pouvoient se déterminer à lever le siége, quoique le temps qu'ils y consumoient leur fît négliger diverses autres choses d'une plus grande conséquence; outre que leurs troupes commençoient à se rebuter. En effet, la Noblesse Danoise pressoit le Roi de se retirer avant le grand froid, & lui représentoit qu'en demeurant plus long-temps dans le pays, il s'exposoit à perdre toute son armée, qui manqueroit bientôt de vivres & de fourrages.

Malgré toutes ces remontrances, le Roi de Dannemarck demeura ferme dans la résolution qu'il avoit prise d'emporter la place. Mais la Noblesse eut moins de constance; elle prit honteusement la route de Dannemarck, & laissa le Roi tenter la fortune comme il le jugeroit à propos. Ce départ de

presque tous les Gentilshommes, qui avoient accompagné ce Prince, auroit sans doute mis sa personne en grand danger, si le Duc de Mecklenbourg ne fût demeuré auprès de lui avec sa cavalerie.

Cependant le Duc Eric avoit déja repris la ville de Jenokoping, & avoit été camper vers Axelwald dans la Gothie occidentale, à dessein de battre le Roi de Dannemarck, ou de le poursuivre jusqu'à la sortie du Royaume. Il étoit bien persuadé que ce Prince ne pouvoit demeurer l'hyver dans le pays. Il laissa cependant passer la Noblesse Danoise au travers de la Smalandie, & lorsque le Roi fut obligé de prendre la même route, il le joignit près de l'occident de la Gothie. Mais au lieu de l'attaquer, il lui proposa une entrevue, afin qu'il pût prendre avec lui des moyens pour se réconcilier sincerement avec le Roi Birger. Il le pria d'exhorter ce Prince à donner les mains à la paix, puisqu'il ne devoit rien esperer par la force.

Dans cette conférence le Roi & le Duc convinrent d'une autre entrevue, qui devoit se faire à Helsinbourg. Les Ducs Waldemar & Eric s'y rendirent, & firent un traité par lequel il fut dit : que l'on se conformeroit à celui qui avoit été fait entre les trois freres deux ans auparavant à Arboga ; & qu'en conséquence le Duc Eric auroit en partage la Gothie occidentale, avec les Provinces de Dalecarlie, de Hallandie & de Warmland ; que le Duc Waldemar garderoit pour lui la Province d'Upland avec l'isle d'Oeland, & une partie de la Finland, & que le Roi Birger auroit pour sa part tout le reste. A ces conditions on en ajoutoit une autre ; sçavoir, que les Ducs feroient hommage au Roi de leurs terres, comme vassaux de la Couronne. Ainsi fut terminée cette guerre qui avoit pensé causer la ruine du pays.

Après cet accommodement les Ducs Waldemar & Eric reprirent Kundel sur le Roi de Norwege ; mais ces Princes se réconcilierent peu de temps après. Eric obtint la fille de Haquin, malgré la promesse que ce Prince avoit faite de donner cette Princesse à Magnus, fils du Roi Birger ; & le Duc Waldemar épousa la niece du Roi de Norwege, fille de son frere Eric. Ces deux Princesses se nommoient Ingeburge.

La paix étant rétablie dans la Suede, les trois freres tenoient leur Cour dans le Royaume avec une grande magnificence. Comme il étoit impossible que les revenus de la Couronne suffisent à tant de dépenses, on fut contraint de charger le peuple d'impôts. Les habitants de la Gothie se souleverent aussi-tôt, chasserent le Roi de leur pays, & firent un grand carnage de ceux qui l'accompagnoient. Birger étoit résolu de les punir de leur rébellion ; mais il se détermina à leur accorder une amnistie sur la promesse qu'ils firent de payer exactement les taxes ordinaires, qui montoient tous les ans environ à cent dix livres d'argent. Ils consentirent aussi de lui donner la troisieme partie des métaux qu'ils tireroient des mines, en cas qu'ils en découvrissent quelques-unes.

Les Smalandiens ne furent pas plus tranquilles, & ils mirent à leur tête un particulier nommé Bugge. La mort de ce chef que le Roi fit assassiner, obligea les rebelles à se soumettre, & depuis ce temps le calme regna dans le Royaume, qui fut cependant affligé de la peste & de la famine.

Les Ducs vivoient alors dans la plus grande sécurité, & la conduite que le Roi tenoit à leur égard, leur persuadoit de plus en plus que ce Prince étoit

entierement réconcilié avec eux. Pour s'en assurer davantage, le Duc Waldemar, qui devoit aller de Colmar à Stockholm, passa à Nikoping où étoit Birger. Ce Prince le traita avec beaucoup de magnificence, & le pria d'engager Eric à se rendre aussi à sa Cour, ajoutant qu'il vouloit leur donner des marques de son amitié. Waldemar trompé par ces apparences, fit part à Eric des bonnes intentions que le Roi témoignoit avoir pour eux, & vint à bout de lui persuader qu'il pouvoit sans danger paroître à la Cour. Eric malgré sa répugnance partit pour Nikoping; mais comme il entroit dans cette ville, on l'avertit de se tenir sur ses gardes. Eric étoit résolu de retourner, lorsque Waldemar lui fit de nouvelles instances auxquelles il ne put résister.

La maniere dont le Roi reçut ses freres leur persuada que les marques d'amitié qu'il faisoit paroître étoient sinceres; on leur prépara un festin magnifique : mais on envoya les gens de leur suite dans des hôtelleries, sous prétexte qu'il n'y avoit point de place au Château pour les loger. Vers le milieu de la nuit pendant que les Princes étoient ensevelis dans un profond sommeil, Birger fit ouvrir les portes de leur appartement, & ordonna qu'ils fussent chargés de chaînes, & qu'on les mît en prison. Ils étoient presque tous nuds, & Eric qui avoit voulu se défendre, fut bientôt couvert de blessures. Tous leurs domestiques qu'on avoit fait loger dans la ville, furent massacrés, ou mis en prison.

Birger après une action si noire se rendit à Stockholm, dans l'esperance de surprendre cette place; mais avant qu'il y fut arrivé, on avoit déja été informé du traitement inhumain qu'il avoit fait à ses freres. Les Bourgeois fermerent aussi-tôt leurs portes, sortirent ensuite les armes à la main, & battirent les troupes qu'il avoit amenées avec lui. Après cette expédition ils marcherent vers Nikoping à dessein de délivrer les Ducs. Birger craignant d'être surpris dans cette place & qu'on ne mît ses freres en liberté, prit le parti de faire fermer la tour & de défendre, sous peine de la vie, d'en ouvrir les portes avant qu'il fût de retour, & il partit ensuite pour Steckebourg.

Il étoit à peine éloigné de Nikoping que les habitants de Stockolm se présenterent devant la place; mais avant qu'on eût pu s'en rendre maître les Ducs étoient déja morts; car le Roi avoit défendu qu'on leur donnât à manger, étant résolu de les laisser périr de faim. Le Duc Eric étoit mort dès le troisieme jour à cause des blessures qu'il avoit reçues; à l'égard du Duc Waldemar, il vécut jusqu'au onzieme jour.

Les ministres de la cruauté du Roi exposerent leurs corps au-devant du Château, afin que le peuple ne prît plus de part à leurs intérêts. Cependant Matthias Kettelmund-Son engagea les Suedois à poursuivre le Roi, & à mettre sur le thrône le fils du Duc Eric : il ordonna qu'on transportât les corps des deux Princes à Stockholm, & les fit enterrer dans l'Eglise paroissiale.

Birger ne se croyant pas en état de résister aux forces de ceux qui vouloient venger la mort des Ducs, appella à son secours son fils Magnus, qui étoit alors dans le Dannemarck. Ce jeune Prince ayant obtenu d'Eric six cents chevaux pour lesquels il lui engagea la Province de Smalandie & Wiesingsoe, se rendit auprès de son pere, qui étoit vers l'orient de la Gothie. Ils n'y de-

ROYAUME DE SUEDE.

meurerent pas long-temps tranquilles : Matthias Kettelmund-Son les y attaqua & les battit, de telle ſorte qu'ils furent contraints de paſſer le Holweden, & de ſe retirer dans la Gothie occidentale. Tout le pays s'étoit révolté & une grande multitude de payſans s'étoit aſſemblée près de Carleby. Le Roi n'oſant pas les attaquer, obtint une ſuſpenſion d'armes pour trois jours, dans l'eſperance que chacun ſe diſperſeroit pendant ce temps-là pour fourrager. Ce qu'il avoit prévû arriva; & alors il fondit ſur ces troupes diſperſées, & en tailla en pieces la plus grande partie.

Après ce carnage, comme il ne voyoit point paroître d'ennemis, il mit ſes troupes en garniſon dans les villes, perſuadé que ceux qui tenoient le parti des Ducs étoient déja las de la guerre. Cette ſécurité imprudente le perdit. Kanut Portze attaqua bientôt les garniſons qu'il avoit miſes dans la Sudermanie, & les fit preſque toutes priſonnieres. D'un autre côté, Matthias Kettelmund-Son amena d'Upland un nombre conſiderable de troupes. La Cavalerie Danoiſe, qui étoit à Nikoping, ſortit auſſi-tôt de ſon fort à cette nouvelle, traverſa l'occident de la Gothie, & ſe retira en Dannemarck. Birger abandonné de tout le monde, & ne trouvant aucun moyen pour aſſembler des troupes, ſe ſauva dans l'iſle de Gothland avec la Reine ſa femme. Il laiſſa cependant ſon fils Magnus à Steckebourg, pour y commander la garniſon.

Ce Prince n'y fut pas long-temps ſans y être aſſiégé; mais comme il ne pouvoit recevoir aucun ſecours & que les vivres lui manquoient, parce que les ennemis s'étoient emparés des vaiſſeaux qui lui en apportoient, il fut obligé de ſe rendre. Jean Bruncke, Maréchal (1) de la Cour, Oluf Sualbeck, Lydert-Fors, & Walram Skylte, qui avoient beaucoup contribué à fomenter les troubles, furent faits priſonniers. Magnus eut le même ſort, & on le conduiſit dans le Château de Stockholm; on épargna le reſte de la garniſon.

Après cette expédition, Matthias Kettelmund fut déclaré protecteur du Royaume de Suede; & on lui accorda le pouvoir de continuer la guerre contre le Roi Birger. Auſſi-tôt qu'il fut revêtu de cette Charge, il parcourut le pays afin de remettre toutes choſes dans l'ordre. Le calme paroiſſant rétabli dans la Suede, il entra dans la Scanie où il fit des ravages affreux, & emmena avec lui un grand nombre de priſonniers, la plupart Gentilshommes. La cauſe ou le prétexte de cette invaſion, étoit le ſecours que les Danois avoient envoyé au Roi Birger, & qui avoit aidé ce Prince à ſaccager un grand nombre de payſans Suedois auprès de Carleby.

(1) La charge de Maréchal de la Cour eſt en uſage dans les Cours d'Allemagne & dans les Royaumes du Nord. Nous n'en avons point en France qui y réponde bien exactement. Le Maréchal de la Cour a la Surintendance des domeſtiques de la Cour, comme pages, hommes de chambre, trompettes, muſiciens, valets de pied &c. excepté ceux qui dépendent du grand Ecuyer & du grand Veneur. Il a l'ordonnance des Fêtes publiques & des réjouiſſances d'éclat, & fait la fonction de Maître de cérémonies en beaucoup d'occaſions. La premiere table après celle du Souverain, s'appelle la table du Maréchal; c'eſt là que mangent les perſonnes qualifiées, qui ne peuvent avoir place à la table du Prince. Les jours de cérémonies, le Maréchal de la Cour, faiſant ſes fonctions, tient à la main un long bâton d'environ ſix pieds, garni aux deux bouts d'une large virole d'argent doré, & au milieu, d'une virole de même, mais plus large. Ce bâton eſt à proprement parler la marque de ſa dignité.

On propoſa alors une ſuſpenſion d'armes ; & divers Seigneurs des deux Nations eurent une conférence à Helſingbourg. Cette négociation n'ayant eu aucun effet, on en entâma de nouvelles dans la ville de Roſchild en Séeland, & l'on convint entr'autres des articles ſuivants : qu'il y auroit pendant trois ans une paix ſincere entre les Royaumes de Suede, de Dannemarck & de Norwege, & les enfants des Ducs Eric & Waldemar ; que ſi Birger formoit pendant ce temps-là quelque entrepriſe contre la Suede, les Rois de Dannemarck & de Norwege, & les enfants des Ducs de Suede travailleroient conjointement à le réduire ; que ni le Prince ni ſes enfants ne pourroient pendant la treve demeurer ſur les terres de Suede, ſi ce n'eſt ſur celles de Gothie, au cas que les habitants vouluſſent leur donner retraite ; que ſon fils Magnus reſteroit priſonnier pendant ce temps-là, mais ſans qu'on pût exercer aucune violence contre lui ; que les autres differends ſeroient réglés à l'amiable par huit arbitres, quatre de chaque Nation, qui ſe trouveroient à Helſingbourg le vingt-quatrieme de Juin de l'année ſuivante ; & que s'ils ne pouvoient s'accorder, la treve ſubſiſteroit toujours.

ROYAUME DE SUEDE.

La mort du Roi de Dannemarck fit changer les choſes de face. Les Suedois ne ſe croyant plus obligés de tenir les engagements qu'ils avoient contractés, s'aſſemblerent à Stockholm & condamnerent à la mort Jean Bruncke & ſes complices. La Sentence fut exécutée, & leurs corps furent expoſés ſur une roue à Brunckerberg, lieu ainſi nommé à cauſe de Bruncke, qui y avoit été exécuté.

Ils ſe préparerent enſuite à attaquer Birger, qui étoit dans l'iſle de Gothland ; mais ce Prince ne leur en donna pas le temps (1) : il ſe ſauva en Dannemarck, où il n'eut pas lieu d'être content de la réception que Christophe lui fit. Cependant ce Prince, par compaſſion, lui donna le Château de Spickabourg avec le Baillage de Holbeck.

MAGNUS SMEECK.

Auſſi-tôt que Birger fut ſorti de l'iſle de Gothland, Matthias Kettelmund-Son convoqua les Etats du Royaume de Suede à Upſal pour élire un nouveau Roi ſuivant l'ancienne coutume. On y couronna Magnus fils du Duc Eric, 1319. jeune Prince qui n'avoit encore que trois ans, & qui peu de temps après ſon élection, hérita du thrône de Norwege, vacant par la mort du Roi Haquin ſon ayeul maternel, qui n'avoit point laiſſé d'enfants mâles.

On tint l'année ſuivante, dans la ville de Stockholm, une autre aſſemblée des Etats du Royaume, & l'on y délibera ſur ce qu'on devoit faire de 1320. Magnus, fils de Birger. Son pere étoit tellement haï, qu'on ſe détermina à punir ſes crimes dans la perſonne de ſon fils. Après de longues délibérations, on le condamna à la mort, quoique par la capitulation de Steckenbourg on lui eût promis la vie, & que quelques années auparavant, les Etats & les Sénateurs du Royaume l'euſſent déſigné pour ſuccéder à ſon pere.

Comme il falloit un ſujet pour le condamner, on prit pour prétexte qu'il avoit introduit des troupes étrangeres dans le Royaume, & qu'il avoit eu part

(1) Les Hiſtoriens Danois ne font partir Birger de l'iſle de Gothland qu'en l'année 1320, après le ſupplice de ſon fils. Ils ne diſent pas que les Suedois armerent contre lui pour le chaſſer de Gothland ; ils font ſeulement entendre que Birger, à la nouvelle de la mort de ſon fils, perdant toute eſpérance de ſe rétablir dans la Suede, ſe retira en Dannemarck.

au massacre que son pere avoit fait dans la Gothie occidentale. Ces motifs paroissant suffisants, il eut la tête tranchée dans un lieu nommé Heyligengeistholm. On prétend que les amis de Torckel-Knutson, Maréchal du Royaume, qui avoit eu le même sort, ne contribuerent pas peu à la mort de ce Prince. Ils cherchoient par là à se venger de Birger. Ils réussirent dans leur dessein, puisqu'ils firent périr le fils, & furent cause de la mort du pere, qui ne put survivre à la douleur qu'il ressentit du supplice de Magnus.

1321. Tel fut le sort funeste de ces trois freres : on en peut imputer la faute à leur pere, qui donna occasion à leur inimitié, en partageant le Royaume entr'eux, & en les faisant tous trois Souverains dans un même Etat.

Les Suedois s'étoient flattés qu'ils auroient un Roi selon leurs desirs dans la personne de Magnus, fils du Duc Eric; mais ils reconnurent bientôt qu'ils avoient trouvé un Prince effeminé, & qui n'écoutoit que les flatteurs. Sa conduite fut la source de tous les malheurs dont le Royaume fut affligé pendant plus de deux cents ans de suite. La Suede fut cependant assez tranquille environ l'espace de vingt-huit ans : pendant ce temps-là le peuple, qui sous les regnes précédents avoit été accablé d'impôts, & fatigué par les guerres domestiques, eut le temps de se rétablir.

1326. Le Dannemarck étoit cependant dans une position bien différente. Dans une conspiration générale de tous les Ordres du Royaume, on avoit déposé les Rois Christophle & Eric, & on avoit mis sur le thrône le jeune Waldemar, Duc de Sleeswick, sous la tutelle du Comte Gerrhard de Holstein. Ce Prince abusant de son autorité, s'attira bientôt la haine des peuples : il partagea les Provinces, enrichit les étrangers aux dépens de l'Etat, & fit plus de mal en un jour que le Roi Christophle n'en avoit fait pendant tout son regne.

1328. Tous ces desordres irriterent les Danois, qui se repentirent d'avoir chassé leur Roi. Ils le rappellerent, & promirent de se joindre à lui pour chasser les étrangers, pourvû qu'il se présentât à la tête d'une armée. Christophle n'ayant ni troupes ni argent pour faire des levées, s'adressa au Comte de Wagrie, qui lui aida à rentrer dans ses Etats, moyennant quelques Provinces & quelques Villes qu'il lui donna en engagement.

1329. La Province de Scanie fut une de celles que Christophle engagea au Comte; mais comme les Gouverneurs que ce Prince y mit, accabloient les habitants d'impôts, & permettoient à leurs Soldats de piller impunément le peuple, les Scaniens poussés à bout, se révolterent ouvertement. Ils se jetterent sur les troupes du Comte, & en massacrerent un grand nombre. Dans la crainte que les Comtes de Holstein ne voulussent se venger de cette violence, ils firent solliciter le Roi de Suede de les prendre sous sa protection, offrant de le reconnoître pour leur Souverain & de lui jurer fidélité.

1332. Magnus charmé de trouver l'occasion de réunir à son Domaine une Province voisine de ses Etats, assigna aux députés un jour pour se trouver à Colmar afin d'y signer le traité. L'Archevêque de Lunden & toute la Noblesse de la Province s'y rendirent, & l'on convint que le Roi de Suede défendroit la Scanie contre tous ceux qui voudroient l'attaquer; qu'il conserveroit inviolablement les privileges du Clergé, de la Noblesse & du peuple ; & que les Scaniens de leur côté lui seroient fideles, & payeroient les impôts ordinaires.

Après

Royaume de Suede.

Après la conclusion de ce traité, les Holsatiens (1) évacuerent aussitôt la Scanie. Jean, Comte de Holstein, à qui le pays avoit été engagé pour quatre-vingt mille marcs d'argent, déclara alors qu'il céderoit ses droits, pourvu qu'on lui rendît son argent. Les Conseillers du Royaume persuaderent à Magnus d'accepter ces conditions, & de se mettre en possession du pays par un semblable accord, plutôt que de s'exposer à une guerre dont l'événement étoit incertain. En conséquence Magnus convint qu'il payeroit au Comte Jean les sommes qu'il demandoit, & il se rendit ensuite à Lunden en Scanie, où il confirma au peuple tous ses anciens priviléges. On disputa long-temps de part & d'autre sur la validité de ce contrat de vente; mais les Suedois ayant reconnu qu'un engagiste n'avoit pas pu leur donner plus de droit à la chose qu'il n'en avoit lui-même, alleguerent un autre titre, peut-être aussi foible; sçavoir, l'acte par lequel le peuple de Scanie s'étoit mis volontairement sous leur protection.

Vers ce même temps Magnus épousa Blanche, fille du Comte de Namur. 1336.
Quelques mois après, son tuteur Matthias Kettelmund-Son étant mort, il commença à prendre lui-même l'administration du Royaume. Maître de ses actions & n'ayant plus personne qui pût arrêter la fougue de ses passions, il s'y livra tout entier, refusa de déferer aux avis salutaires des vieillards, & n'écouta que les pernicieux conseils des jeunes Seigneurs, dont il étoit continuellement environné.

Ce fut sans doute à leur persuasion qu'il forma le projet de s'emparer du 1338.
Dannemarck à la faveur des troubles qui agitoient ce Royaume. Afin d'avoir un prétexte spécieux pour exécuter le dessein qu'il méditoit, il envoya à Rome une Ambassade par laquelle il demandoit la confirmation de la possession de la Scanie. Magnus se porta sans doute à cette démarche, parce qu'il avoit pris une partie des décimes de l'Eglise de Suede, pour payer les sommes qu'il avoit été obligé de donner au Comte de Wagrie; ainsi il s'agissoit autant de la confirmation de l'emploi de ces décimes que de celle de la possession de la Scanie. Il faisoit représenter en même-temps au Saint Siége, que le Dannemarck étant un Fief de l'Eglise Romaine, elle avoit droit d'en disposer depuis que ce Royaume avoit été envahi par des étrangers; & que comme depuis long-temps les Rois de Dannemarck ne payoient plus à la Cour de Rome le tribut qu'ils lui devoient, c'étoit une occasion pour rentrer dans ses droits, en donnant le Royaume au Roi de Suede, qui
le soumettroit de nouveau au Saint Siége, & lui payeroit tribut. Mais l'Am- 1339.
bassadeur ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ses demandes. Le Pape déclara qu'il ne vouloit rien décider sans avoir entendu les parties interessées.

Cette affaire n'eut pas de suites, parce que le thrône de Dannemarck fut occupé par Waldemar, Prince qui fut assez habile pour réunir les portions de la Monarchie en un seul corps, & assez puissant pour s'opposer aux entreprises que l'on auroit formées sur ses Etats. Un Prince de ce caractere ne pouvoit voir qu'avec regret la Province de Scanie entre les mains du Roi de Suede; mais comme il n'étoit pas encore tranquille dans ses Etats, il eut recours aux voies de la négociation. Douze Arbitres furent choisis de part

(1) Ce sont les peuples qui habitent le Holstein; ce pays s'appelle aussi Holsace.

ROYAUME DE SUEDE.

1343.

& d'autre pour travailler à ménager un accord. Ces Médiateurs n'ayant pu terminer cette affaire, les deux Rois eurent une entrevue à Warberg. Le Roi de Dannemarck convaincu par une de ses lettres, datée du 18 Novembre, d'avoir confessé que les habitants de la Scanie avoient eu raison de prendre Magnus pour leur Roi, fut contraint de signer l'acte, par lequel les Provinces de Scanie & de Blecking, avec Lyster & l'isle d'Huen s'étoient données à la Suede. Il céda même à Magnus la Province de Hallandie (1) pour huit mille marcs d'argent; de sorte que les frontieres de Suede & de Dannemarck ne furent plus séparées par le détroit du Sund. Ce traité fut ratifié & juré solemnellement de part & d'autre. De son côté, Magnus promettoit à Waldemar de lui donner du secours contre ses ennemis, & d'accorder aux Danois la liberté de commercer dans ses Royaumes de Suede & de Norwege.

Magnus avoit regné paisiblement l'espace de douze ans, depuis la mort de son tuteur. Poussé enfin par une folle ambition, il entreprit une expédition contre les Russiens, & pour subvenir aux frais de cette guerre, dans laquelle il n'avoit pour but que de faire paroître jusqu'où s'étendoit sa puissance, il fut obligé de charger ses sujets de nouvelles impositions. Il avoit dans son armée beaucoup de cavalerie Allemande, que lui amena Henri Comte de Holstein. Aussi-tôt que les préparatifs furent faits, il se mit en marche, pénétra fort avant dans le pays, & se rendit maître du Château de Notebourg & de tout le pays voisin. Après tant d'avantages consécutifs, il se laissa surprendre par les Russiens, à qui il avoit accordé imprudemment une suspension d'armes pour deux mois; cette treve donna le temps aux ennemis de réparer leurs pertes, & de se mettre en état de continuer la guerre. Ils rappellerent les troupes qui étoient occupées contre les Tartares & les Lithuaniens, & avec ce renfort ils attaquerent Magnus qui ne s'y attendoit pas, & le contraignirent d'abandonner honteusement la Russie. Les Suedois qui étoient en garnison à Notebourg furent tous taillés en pieces; toute la Province de Finland auroit même été desolée, si Magnus n'eût cédé aux Russiens une partie de la Carelie. Les Suedois la reprirent néanmoins depuis, quoique les Russiens insistassent vivement sur les conditions du traité qu'ils avoient fait avec Magnus.

Magnus qui avoit été contraint de mettre des impôts sur ses peuples pour cette expédition, fut obligé d'avoir recours au même expédient pour payer les dettes qu'il avoit contractées pendant la guerre; il engagea outre cela divers Domaines de la Couronne, entr'autres la ville de Colmar qu'il céda au Comte Henri de Holstein qui la garda long-temps. C'en étoit assez pour faire soulever le peuple; mais il avoit encore d'autres griefs contre ce Prince. D'un côté le Pape avoit excommunié Magnus, parce qu'il avoit employé dans la guerre de Russie *les deniers de S. Pierre*, que le Roi Olaüs le Tributaire, comme on l'a dit plus haut, avoit accordés au Siége de Rome; de l'autre on étoit indigné que ce Prince eût à sa Cour pour favori un cer-

(1) Cette prétendue cession paroît contraire à la teneur du traité, qui porte simplement : » Que tous les actes & toutes les » lettres patentes consenties par le Roi de » Dannemarck ou par quelques autres personnes que ce fût, par rapport aux terres » de Scanie, de Hallandie, de Blecking, » de Lister & de l'isle d'Huen, demeureront » dans toute leur force.

tain Gentilhomme nommé Bengt ou Benoît, fils d'Algot, & Juge dans la Gothie occidentale. Magnus étoit tellement prévenu en faveur de ce jeune homme, qu'il le fit Duc de Hallandie. La Reine y étoit également attachée, & l'aimoit peut-être plus que la bienféance ne le permettoit.

Tous ces motifs porterent le Confeil du Royaume à perfuader à Magnus de faire élire Eric, l'aîné de fes fils, Roi de Suede, & fon autre fils Haquin, Roi de Norwege (1); foit que l'on eût envie par là d'engager le Roi à gouverner fes Etats avec plus de juftice, foit qu'on pensât à élire un autre Roi en fa place. Ce confeil déplut à Magnus; mais fur le refus qu'il fit de fe rendre à la priere des Sénateurs, toute la Nobleffe fe fouleva contre lui, & défera la Couronne à fon fils Eric.

Magnus contraint de fe retirer en Scanie, fit demander au Roi de Dannemarck du fecours contre les rebelles. Waldemar lui fit entendre qu'il n'y avoit rien à efpérer de lui, qu'on ne lui eût rendu la Scanie; de forte que la négociation fut interrompue. On la reprit cependant quelque temps après. Trois Evêques Danois, & autant de Prélats Suedois, travaillerent dans la ville de Lunden à rétablir la paix entre Magnus & les Suedois, le Dannemarck & la Suede; mais la reftitution de la Scanie fut un obftacle au traité. Une autre conférence qui fut tenue quelques années après pour le même fujet, fut auffi infructueufe que les précédentes. Les Rois de Suede & de Dannemarck s'y étoient trouvés; mais leur préfence ne fut d'aucune utilité. 1354.

Cependant Magnus & fon fils Eric foutenus chacun par leurs partifans, fe faifoient une guerre cruelle. Eric avoit d'abord chaffé du pays le favori de fon pere; & dans une feconde rencontre où il avoit eu un nouvel avantage, il lui avoit ôté la vie. Magnus qui étoit réfolu de tirer vengeance de cette offenfe, avoit envoyé Blanche fa femme en Dannemarck, pour demander du fecours au Roi Waldemar; & cette démarche qui avoit été fçue en Suede, n'avoit fait qu'aigrir davantage la Nobleffe, qui craignit que Waldemar, Prince habile & politique, ne trompât Magnus au préjudice de la Suede. Elle s'attacha d'autant plus au parti d'Eric, qu'elle l'avoit choifi pour Roi, & elle porta les chofes fi loin, qu'elle obligea ce Prince à s'engager dans une guerre ouverte contre fon pere; ce qui occafionna une guerre civile qui coûta la vie à un grand nombre de Suedois.

Il y eut enfin une fufpenfion d'armes, & l'on tint une affemblée à Jenokoping, où Albert Duc de Mecklenbourg, fils de la fœur du Roi Magnus, & Adolphe Comte de Holftein & gendre du Duc Albert, fe porterent pour médiateurs. Le differend fut terminé après de grandes conteftations, & il y eut un traité qui portoit, que Magnus céderoit à fon fils Eric la moitié du Royaume, & partageroit avec lui le titre de Roi de Suede. On laiffa à Magnus l'Upland, la Gothie, les Provinces de Wermland & de Dalecarlie, avec la partie feptentrionale de la Province de Hallandie, la Gothie occidentale & l'ifle de Oeland : fon fils eut en partage la Scanie, le Blecking & la

(1) Il paroîtroit que ce fait n'eft pas rapporté dans fa place; car dès l'année 1334 Magnus avoit cédé le Royaume de Norwege à fon fils Haquin, comme on le voit dans un acte où les Sénateurs de Norwege reconnoiffent ce jeune Prince pour leur Roi. Cet acte eft rapporté dans Pontanus, *Rer. Danic. Hift. L. VIII.*

ROYAUME DE SUEDE.

1357.

partie méridionale de la Province de Hallandie, avec la Smalandie & la Finland. Magnus fut encore obligé de promettre qu'il remettroit entre les mains du Roi Eric & du Conseil du Royaume, toutes les lettres, tous les papiers & tous les titres qui concernoient la Scanie, parce qu'on sçavoit que le Roi de Dannemarck ne cherchoit qu'à se rendre maître de cette Province, de quelque façon que ce fût.

Malgré cet accommodement, la Noblesse & le peuple paroissoient s'attacher de plus en plus au jeune Eric, & témoignoient au contraire de l'éloignement pour son pere Magnus. La Reine Blanche en fut allarmée; elle craignit de plus, que son fils en se mariant ne lui donnât pour rivale une jeune Reine, qui s'emparât de toute l'autorité. Résolue de parer ce coup, elle engagea Magnus à appeller son fils auprès de lui, sous prétexte de lui communiquer quelque affaire d'importance. Eric qui croyoit n'avoir rien à craindre, se rendit aux ordres de son pere. On prétend qu'aussi-tôt qu'il fut arrivé, sa mere lui donna une liqueur empoisonnée, dont il mourut vingt jours après. D'autres Auteurs justifient la Reine, & attribuent la mort de ce Prince à des emportements de colere à laquelle il étoit sujet; d'autres prétendent qu'il périt dans une conspiration formée par quelques mécontents.

La mort d'Eric mit le Roi son pere en possession de tout le Royaume de Suede; mais ce ne fut qu'après avoir promis solemnellement & protesté avec serment, qu'il se comporteroit dans l'administration de l'Etat differemment qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Loin de tenir ses promesses, il chercha au contraire toutes sortes de moyens pour se venger des Sénateurs du Royaume & de la Noblesse qui lui avoient préferé son fils, & qui l'avoient élevé au-dessus de lui. Il mit pour cet effet dans son parti le Roi Waldemar, qu'il alla trouver à Coppenhague avec la Reine Blanche son épouse & leur fils Haquin, Roi
1359. de Norwege. Il fiança ce jeune Prince avec la Princesse Marguerite, fille du Roi de Dannemarck, âgée d'environ sept ans. Waldemar profitant des circonstances, engagea Magnus à lui rendre la Scanie & les Provinces de Hallandie & de Blecking (1). Le prétexte de cette cession fut que son fils Haquin les donneroit pour l'entretien de la Princesse Marguerite (2). En consequence Magnus lui livra tous les papiers & tous les titres en vertu desquels il étoit entré en possession de ces pays là. Il avoit eu soin de ne donner connoissance de cette démarche ni au Conseil, ni aux Etats du Royaume, qui lui reprocherent hautement une action si lâche & si préjudiciable à la Couronne de Suede. Ce fut en cette occasion qu'on lui donna le surnom de *Smeeck*,

(1) On ne lit point dans les Historiens Danois, que Waldemar eût vendu ces deux Provinces à Magnus; on prétend au contraire que la Suede les avoit unies à la Couronne à même titre que la Scanie.

(2) Un grand nombre d'Ecrivains donnent un autre motif à cette cession. Ils prétendent que Magnus ne les rendit que dans l'espérance de tirer du secours du Roi de Dannemarck contre Eric son fils. Dans ce cas il faudroit placer cette cession dans un temps postérieur, & dire, comme quelques-uns le soutiennent, que Waldemar se mit dans ce temps-là en possession d'une partie de la Scanie, & qu'en 1359 il acheva de soumettre le reste de la Province; ce qui est très-probable. En effet on voit un traité passé entre Magnus & Eric en 1359; le premier s'y obligeoit de retirer la parole qu'il avoit donnée de restituer la Scanie, & de renoncer aux promesses de mariage faites entre le Roi de Norwege & la Princesse Marguerite.

parce qu'il s'étoit laissé gagner aux caresses du Roi de Dannemarck.

Royaume de Suede.

Waldemar se mit aussi-tôt en campagne avec une puissante armée; & s'étant rendu en Scanie il prit possession de tout le pays. Magnus sans doute pour arrêter les plaintes de ses sujets, parut se mettre en devoir de reprendre cette Province; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il se présenta seulement devant Waldemar à la tête des troupes; & au lieu de lui livrer combat, il confirma par un nouveau traité la cession qu'il lui avoit faite, & lui promit de le regarder à l'avenir comme son frere. 1360.

Magnus avoit conçu une violente haine contre les habitants de l'isle de Gothland, qui refusoient de lui payer de plus grandes impositions que celles auxquelles ils s'étoient engagés avec Birger. Pour se venger de ces peuples il invita le Roi de Dannemarck à les attaquer; Waldemar accepta avec joie une pareille proposition, & fit une descente en Gothland. Il y tailla en pieces dix-huit cents paysans, qui s'étoient mis en défense : il se rendit maître de la ville de Wisbury, la Capitale de l'isle & l'une des villes les plus riches du Nord, à cause de son commerce, & remporta un butin considérable. Il ne tira cependant aucun profit de cette expédition; car d'un côté le vaisseau qui étoit chargé des dépouilles des Gothlandois fit naufrage, & ces peuples après le départ du Roi de Dannemarck, massacrerent les Gouverneurs qu'il avoit établis dans l'isle. Waldemar passa ensuite dans l'isle d'Oeland, s'empara de la forteresse de Borckholm, défit entierement un corps de cinq cents paysans, & enleva toutes les richesses de l'isle. 1361.

Plus la Suede étoit accablée de maux, plus Magnus paroissoit en témoigner de satisfaction. Les Suedois irrités enfin de la conduite de leur Roi, s'adresserent à Haquin, Roi de Norwege, & le supplierent de prendre les armes pour la défense de l'Etat, qu'il sembloit que Magnus eût livré à dessein aux ennemis.

Haquin accepta volontiers les offres qu'on lui fit, & alors on arrêta Magnus, qui fut enfermé dans le Château de Colmar. Les Sénateurs exigerent du Roi de Norwege, qu'il n'eût plus aucune liaison avec Waldemar, qu'il refusât d'épouser sa fille Marguerite, & qu'il s'alliât avec la Maison de Henri, Comte de Holstein. On convint en conséquence que si Henri s'opposoit à la conclusion de ce mariage, il perdroit entierement le droit qu'il pouvoit avoir sur la ville de Colmar; & que d'un autre côté si Magnus & Haquin ne satisfaisoient pas à leurs promesses, les Sénateurs & les Etats de Suede seroient libres, & entierement déchargés du serment de fidélité qu'ils avoient fait au pere & au fils, & qu'ils auroient le pouvoir de prendre le Comte Henri pour leur légitime Souverain.

On députa quelques Gentilshommes pour aller dans le Holstein demander la Princesse & pour l'amener en Suede; mais la premiere nuit qu'ils se mirent en mer, ils furent jettés sur les côtes du Dannemarck. 1362.

Waldemar fâché de l'injure qu'on faisoit à sa fille, se servit de cette occasion pour empêcher le mariage de ce Prince avec Elisabeth, & retint cette Princesse dans ses Etats. Albert Duc de Mecklenbourg, & Henri, Comte de Holstein, prirent d'abord les armes contre lui, pour l'obliger à remettre la Princesse en liberté. Mais Waldemar fit tant par ses intrigues auprès de Haquin, qu'il lui persuada d'épouser sa fille Marguerite.

ROYAUME DE SUEDE.

1363.

Avant le mariage du Roi de Norwege (1), & après la promesse qu'il eut faite d'épouser Marguerite, Waldemar remit la Princesse Elisabeth en liberté, avec toute sa suite, & la fit conduire en Suede. Magnus qui étoit sorti de sa prison, la reçut avec tant de froideur, & d'une maniere si injurieuse, que cette Princesse pénétrée de l'affront qu'on lui faisoit, s'enferma dans un Cloître à Wadstena. Les Gentilshommes qui avoient amené la Princesse de Holstein, & quelques autres personnes du Conseil, représenterent alors à Magnus qu'il n'avoit pas observé le traité fait avec le Comte Henri de Holstein. Magnus ne pouvant supporter leurs remontrances, chassa du Royaume vingt-quatre de ces Seigneurs; ils se retirerent en Gothland & s'emparerent de cette isle. Ils y élurent aussitôt pour Roi Henri Comte de Holstein, suivant les conditions qu'on avoit stipulées par le contrat, qui avoit été dressé pour le mariage du Roi Haquin avec la sœur de ce Comte. Ce sage Prince qui étoit déja dans un âge fort avancé, & qui outre cela avoit une connoissance parfaite de la constitution des affaires de la Suede, refusa cette dignité. Il leur conseilla de s'adresser à Albert, Duc de Mecklenbourg, dont la mere étoit sœur du Roi Magnus, & qui par conséquent ne pouvoit point passer pour étranger en Suede.

Dans le même temps, ceux de la même faction qui étoient en Suede, & qui ignoroient le dessein que les Seigneurs exilés avoient formé, se déterminerent à offrir la Couronne à Israël, frere de Sainte Brigitte. Mais celui-ci qui ne vouloit point accepter cette place, se retira à Riga, où il mourut quelque temps après.

Cependant les Seigneurs exilés avoient fait connoître leur intention au Duc Albert de Mecklenbourg, qui consentit à leur donner pour Roi son second fils nommé Albert comme lui. Ce Prince fut proclamé dans l'isle de Gothland; son pere l'ayant joint peu de temps après avec un certain nombre de vaisseaux, ils s'avancerent vers Stockholm, & s'emparerent sans beaucoup de peine de la Ville & du Château.

Après la prise de la Capitale, tous les Nobles qui étoient opposés à Magnus déclarerent les motifs qui les engageoient à renoncer à l'obéissance qu'ils devoient à ce Prince. Les principales raisons étoient, qu'il refusoit d'observer les promesses qu'il avoit faites; qu'en livrant au Roi de Dannemarck les papiers & les titres concernant la possession de la Scanie & de la Province de Hallandie, il avoit aliéné ces Provinces de la Couronne de Suede; qu'il avoit souffert que les Danois ravageassent les isles de Gothland & d'Oeland; qu'il s'étoit allié, par le mariage de son fils Haquin, avec la fille du Roi Waldemar, ennemi du Royaume; qu'il avoit chargé ses sujets d'im-

(1) Il y auroit cependant lieu de croire que Waldemar n'a pû commettre une faute de la nature de celle qu'on lui attribue. Il n'avoit garde de s'exposer à être trompé une seconde fois par le Roi Haquin. D'ailleurs un grand nombre d'Historiens conviennent assez généralement, que la Princesse Elisabeth ne fut remise en liberté qu'après la célébration du mariage du Roi de Norvvege avec Marguerite. Ce qu'on ajoute au sujet de la réception que Magnus fit à la Princesse Elisabeth, ne manque pas de vraisemblance. Quoique le mariage fût célébré, elle pouvoit encore espérer de le faire rompre, d'autant que Marguerite, qui n'étoit que dans sa onzieme année, n'avoit pas l'âge requis pour se marier.

Albert de Mecklenbourg.

positions extraordinaires; & qu'enfin il avoit tâché d'exterminer les principaux de la Noblesse.

Ce fut en conséquence de ces griefs qu'ils priverent Magnus de la Couronne. Après avoir fait le procès à ce Prince, ils firent proclamer le Roi Albert à l'Hôtel de Ville de Stockholm. La proclamation fut réiterée l'année suivante dans la prairie de Mora. (1) 1365.

Il s'en falloit cependant de beaucoup qu'Albert de Mecklenbourg ne fût maître du Royaume entier, puisque Magnus avoit un puissant parti. Il étoit d'ailleurs assuré de tirer des secours du Dannemarck & de la Norwege, & le Roi Waldemar étoit encore possesseur de quelques forteresses du Royaume de Suede. Magnus ne laissa pas longtemps son ennemi tranquille; il assembla en diligence une armée composée de troupes Danoises & Norwegiennes, & pénétra avec son fils Haquin jusques dans la Province d'Upland. Albert marcha contre lui, & défit son armée. Haquin fut blessé : mais il fut assez heureux pour se sauver; Magnus fut fait prisonnier & conduit à Stockholm.

Albert voulant profiter de sa victoire, fit assiéger tous les Châteaux qui tenoient le parti de Magnus; mais il ne fit pas d'abord de grands progrès, parce que les Rois de Dannemarck & de Norwege envoyoient continuellement des troupes en Suede pour secourir les assiégés. Le Château d'Abo en Finland se défendit longtemps, & Nils-Tureson, qui étoit Grand Bailli du Royaume, fut tué devant cette place.

La Suede fut ainsi agitée de troubles pendant sept années, & les peuples eurent beaucoup à souffrir à cause des milices étrangeres qui étoient dans le Royaume, & qui y commettoient toutes sortes de désordres.

Albert vainqueur des trois Rois, ne négligea rien pour se mettre à l'abri des entreprises des Rois de Dannemarck & de Norwege. Dans l'appréhension que ces Princes ne travaillassent à rendre la liberté à Magnus, il fit la paix avec le Dannemarck, ou plutôt il l'acheta, parce qu'elle lui étoit extrêmement nécessaire pour s'affermir sur le thrône. Ainsi du consentement des Sénateurs & des Etats du Royaume, il céda à Waldemar l'isle de Gothland, 1366. avec la ville de Wisbury, la Vérendie, la Windowidie, la Vindie, la Marcie, la forteresse d'Elfsbourg, une partie de l'Helsingie & tout le territoire de Helsingbourg, à l'exception de Loddehus. Il consentit en même temps que Waldemar retînt à titre de propriété toutes ces places & tous ces pays, dont il étoit en possession à titre de protecteur. Albert par cet accommodement devoit posséder le reste de la Suede. Son pere & ses freres devoient pareillement jouir en entier du Duché de Mecklenbourg, de celui de Schwerin & de la Principauté de Rostock, sans être tenus à d'autres devoirs qu'à ceux de protection. Ils ajouterent qu'ils cédoient au Royaume de Dannemark à perpétuité la forteresse de Warberg. Ils promirent encore de ne point remettre Magnus en liberté, & de ne point faire leur paix avec Haquin qu'à condition que ces deux Princes ratifieroient ce traité. L'Archevêque, les Evêques, les Chapitres, les Abbés, les Sénateurs, cinquante Gentilshommes

(1) Aux Etats du Royaume, où la Noblesse s'assembloit & se trouvoit à cheval dans une plaine. Cette maniere guerriere s'observe encore dans quelques Etats du Nord; elle étoit autrefois plus généralement usitée.

ROYAUME DE SUEDE.

& dix Bourgeois des principales villes de Suede soufcrivirent à ce traité.

Une paix si solemnellement jurée devoit être perpétuelle, suivant les termes du traité; mais dès l'année mil trois cent soixante-huit, le Roi Albert
1368. entra dans la ligue offensive & défensive que les Comtes de Holstein, la Noblesse du Juthland, le Duc de Sleesvick, les Ducs de Mecklenbourg & les villes Anséatiques firent contre les Rois de Dannemarck & de Norvege. En conséquence le Roi Albert fit une irruption dans la Scanie, & se rendit maître d'une partie de la Province, tandis que le reste de ses alliés s'emparoit du Royaume de Dannemarck, que le Roi Waldemar avoit abandonné.

Albert ne fut pas si heureux contre Haquin. Ce Prince, à la tête d'une puissante armée, pénétra dans la Suede, contraignit Albert de quitter la campagne, & alla mettre le siége devant la ville de Stockholm. Il n'étoit pas facile d'emporter cette place d'emblée. Après un long siége, on en vint à un accommodement, & l'on convint que Magnus seroit remis en liberté, moyennant une somme de douze mille marcs qu'il payeroit pour sa rançon; qu'il céderoit tout le Royaume à Albert, avec le droit qu'il pouvoit avoir sur la Scanie; qu'il tireroit pendant sa vie les revenus de la Gothie occidentale, & des Provinces de Wermland & de Dalie; & qu'il passeroit le reste de ses jours en Norwege. Pour la fureté de cet accord il fallut que soixante Gentilshommes s'obligeassent, en cas que le Roi Magnus ne satisfît pas aux conditions du traité, de se rendre à Stockholm pour y demeurer prisonniers. Magnus passa en effet le reste de sa vie en Norwege; il s'y noya dans un gué nommé *Blomenfort* proche de Liungholm.

1376. Quelques années après, Albert fut contraint de prendre les armes pour faire valoir les droits que le jeune Albert de Mecklenbourg son neveu avoit sur la Couronne de Dannemarck. Waldemar étant mort sans enfants, les Etats du Dannemarck avoient mis sur le thrône, au préjudice du jeune Albert, Olaüs, fils de Haquin & de Marguerite fille du Roi Waldemar. Le jeune Albert de Mecklenbourg avoit cependant plus de droit à la Couronne de Dannemarck, comme étant sorti de l'aînée des filles du Roi Waldemar. Les Etats du Royaume lui avoient préferé Olaüs, parce qu'outre qu'il étoit héritier du Royaume de Norwege, il avoit encore des droits sur la Couronne de Suede, comme petit-fils du Roi Magnus; ce qui faisoit espérer de voir un jour l'union des trois Couronnes du Nord.

La flotte Suedoise ayant été battue par une violente tempête, Albert renonça à ses projets. On parla alors d'accommodement; mais pendant les conférences, le vieux Duc Albert & son petit-fils étant morts, la querelle se trouva par là entierement terminée.

1380. Haquin ne leur survêcut pas long-temps. Il laissa le thrône à son fils Olaüs déja Roi de Dannemarck; & comme ce Prince étoit encore trop jeune pour gouverner ses Etats, la Régence des deux Royaumes fut déferée à la
1381. Reine Marguerite sa mere. Pendant le regne d'Olaüs, Albert fit une irruption dans la Scanie; ses progrès ne furent cependant pas considerables. L'Archevêque de Lunden & la Noblesse de la Scanie l'engagerent à signer une suspension d'armes de quinze mois. Au bout de ce terme, il entra encore en armes dans la même Province, & il emporta la ville de Laholm; mais il se retira promptement, à la nouvelle qu'il reçut que la Reine Marguerite

&

& le Maréchal du Royaume de Dannemarck se préparoient à l'attaquer.

ROYAUME DE SUEDE.

Enfin une mort prématurée enleva le jeune Roi Olaüs; ce qui mit fin à l'ancienne race des Rois de Suede. Cette Maison avoit commencé par le saint Roi Eric, dont les descendants avoient été en possession du Royaume de Suede pendant plus de deux cents vingt ans.

1385. Ancienne Race des Rois de Suede.

Cependant Albert étoit venu à bout de se rendre seul Souverain dans tout le Royaume de Suede, & il avoit alors entre ses mains tous les Châteaux & toutes les Places fortes. Une si grande prospérité le fit changer de conduite à l'égard des Suedois. Il commença à les mépriser; & il chercha, à l'exemple de ses prédécesseurs, les moyens de parvenir à une autorité absolue. Celui qui lui parut le plus propre pour l'exécution de ses desseins, fut l'introduction des étrangers dans le Royaume. Il appella un grand nombre de Gentilshommes Allemans, à qui il donna l'investiture des meilleurs Châteaux, & les Charges les plus considerables de l'Etat. Quoique la plupart d'entr'eux n'eussent souvent aucune qualité recommandable, il les préferoit néanmoins à des personnes de la premiere condition, & leur faisoit épouser les filles des plus grandes Maisons de Suede.

Il n'en falloit pas tant pour irriter les Suedois, déja aigris contre leur Roi, qui les avoit fatigués par les guerres qu'il avoit entreprises contre le Dannemarck au sujet de la Scanie; car il avoit tenté deux fois inutilement de réunir cette Province au Royaume de Suede. Le peuple n'avoit peut-être jamais été réduit à une plus grande misere, & ne s'étoit point trouvé dans un état plus déplorable que celui où il se voyoit. Enfin on souffroit impatiemment qu'Albert empruntât de l'argent de tous côtés, & qu'il ne satisfît personne : il excitoit d'ailleurs la jalousie des naturels du pays, en employant tous les revenus du Royaume à faire des gratifications aux étrangers, & en envoyant de grandes richesses dans le Mecklenbourg.

Ces temps fâcheux durerent plusieurs années, pendant lesquelles le pays fut tellement épuisé d'argent, qu'il n'étoit plus possible d'en rien tirer, quelques impositions que l'on établît sur le peuple. Mais l'avarice d'Albert n'étoit pas satisfaite. Il convoqua le Sénat du Royaume & la Noblesse, & représenta à cette assemblée, que les revenus de la Couronne étoient trop médiocres, pour soutenir un état conforme à la dignité Royale; qu'il convenoit que le peuple y contribuât, & que la maniere la plus commode & la moins onéreuse étoit d'annexer au Domaine de la Couronne le tiers des fermes ou métairies du Royaume, tant des biens séculiers que des biens Ecclésiastiques. Il ajouta, que c'étoit de ces revenus qu'il prétendoit entretenir sa Cour, promettant au reste de ne plus charger le peuple d'impositions extraordinaires.

A cette proposition les Membres de l'assemblée répondirent, qu'ils le supplioient de ne leur point enlever les biens qu'ils tenoient de leurs ancêtres, & de ne rien retrancher des priviléges & des libertés de la Nation. Ils lui représenterent qu'il auroit suffisamment de quoi soutenir l'éclat de la dignité Royale, s'il vouloit renvoyer les étrangers qu'il entretenoit; qu'il ne fît plus tant de liberalités inutiles; qu'il retirât des mains des Allemans les Fiefs qu'il leur avoit engagés; & que s'il consentoit à ce qu'on lui demandoit, on l'aideroit pour cet effet d'une somme considerable. Ils ajou-

ROYAUME DE SUEDE. terent que de cette maniere il pourroit subsister des revenus de la Couronne, comme avoient fait les Rois ses prédécesseurs. Albert loin d'écouter de si sages remontrances, résolut d'obtenir par la force ce qu'on lui refusoit, & fit saisir en divers endroits du Royaume la troisieme métairie. Cette conduite le fit regarder comme un tyran par ceux qui craignoient de perdre leurs biens, & les porta à chercher toutes sortes d'expédients pour se délivrer de l'oppression où ils étoient; mais ceux qui vivoient dans la médiocrité prirent le parti du Roi, dans l'esperance qu'ils profiteroient des malheurs des riches. Les principaux Gentilshommes de Suede ne pouvant supporter le joug que le Roi vouloit leur imposer, s'assemblerent en corps, & firent à ce Prince des plaintes mêlées de menaces.

Albert ne pouvant abandonner ses desseins, continua ses vexations, & employa toutes sortes de moyens pour s'emparer des biens des Nobles. Ceux-ci qui n'étoient pas assez forts pour lui résister, déclarerent qu'ils renonçoient au serment qu'ils avoient fait & à l'obéissance qu'ils lui avoient jurée. Ils sortirent ensuite du Royaume & passerent en Dannemarck, pour demander du secours à la Reine Marguerite qui regnoit alors sur les Danois.

1388. Cette Princesse, qu'on a appellé *la Semiramis* du Nord, avoit déja eu soin de gagner plusieurs des principaux Seigneurs de la Suede, & les avoit engagés dans ses intérêts; d'ailleurs il y avoit une grande inimitié entre elle & Albert : ce Prince avoit parlé d'elle en diverses occasions d'une maniere injurieuse & piquante. Cependant pour mieux parvenir à ses fins, elle affecta de recevoir la proposition des Suedois avec indifference; elle ne voulut leur accorder le secours qu'ils lui demandoient, qu'à condition qu'ils prometttroient avec serment de la reconnoître Reine de Suede si elle pouvoit venir à bout de chasser Albert du Royaume. Les Suedois furent à la fin contraints d'accepter (1) cette proposition, tant ils redoutoient le gouvernement d'Albert.

C'est ainsi que la Reine Marguerite fut élue Reine de Suede par les mécontents qui avoient été chassés du Royaume, ou qui s'étoient retirés, & par ceux de leur faction. Aussi-tôt qu'ils furent assurés du secours des Danois, ils assemblerent des troupes & déclarerent la guerre à leur Souverain. Le Royaume se trouva alors divisé en deux factions, & cette guerre civile mit le comble aux maux que les Suedois souffroient depuis si long-temps. Ce n'étoit de tous côtés que meurtres, incendies; les terres continuellement ravagées, tantôt par un parti, tantôt par l'autre, offroient un spectacle des plus tristes; enfin la Suede étoit dans une désolation affreuse. Albert à la tête d'un puissant parti, & maître d'un grand nombre de forteresses, se trouvoit en état de faire face aux rebelles. D'ailleurs l'Etat étoit tellement épuisé d'argent, à cause des diverses sortes d'impositions dont Albert avoit chargé les habitants, que ce Prince avare ne trouvant plus de moyens pour en avoir, engagea l'isle de Gothland à l'Ordre des Chevaliers de Prusse, pour

(1) Les Historiens Danois prétendent que ce ne fut pas l'article de la Souveraineté de la Suede qui fit de la difficulté; ce qui est très-croyable : mais seulement la clause que Marguerite y mettoit, qu'on lui défereroit la Couronne de ce Royaume comme à l'héritiere légitime; condition qui lui fut à la fin accordée.

la somme de vingt mille *Nobles à la rose*, qui étoit une monnoie d'Angleterre.

Albert ayant enfin épuisé toutes ses finances, sentit qu'il ne pouvoit plus soutenir le poids de la guerre. Il résolut alors de risquer une bataille qui pouvoit lui être avantageuse, & en conséquence il invita la Reine de Dannemarck à se trouver avec ses troupes près de Falkoping, dans la Gothie occidentale.

Le Roi de Suede avoit de son côté Gerrhard Comte de Holstein, Otton Comte de Rupin, avec un grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers Allemans. Albert se flattoit tellement de vaincre la Reine Marguerite, qu'il fit serment de ne point mettre son bonnet royal sur sa tête avant que d'avoir puni cette Princesse de l'affront qu'elle lui avoit fait, en l'empêchant de conquérir la Scanie, & en se faisant élire Souveraine des deux Royaumes de Dannemarck & de Norwege. L'armée ennemie qui étoit très-puissante, étoit composée d'Allemans, de Danois, de Norwegiens & de Suedois rebelles : elle marchoit sous les ordres d'Iwarlycke; cependant les rebelles avoient pour chef Eric Kelselson.

Les deux armées s'étant trouvées en présence dans le lieu dont on étoit convenu, il y eut un sanglant combat entre les deux partis. La victoire fut long-temps disputée : mais enfin les troupes Danoises forcerent les Suedois à plier, & bientôt ceux-ci céderent le champ de bataille à l'ennemi. Albert fut fait prisonnier avec son fils; plusieurs Chevaliers eurent le même sort, & dix-neuf d'entr'eux resterent sur la place. Les Danois perdirent seulement huit Chevaliers du premier Ordre. On remarqua que ce combat s'étoit donné le même jour que le Roi Magnus avoit été fait prisonnier par Albert vingt-trois ans auparavant. Le Roi de Suede fut conduit devant Marguerite, qui l'envoya à Lindholm ou Laholm, où il demeura en prison avec son fils Eric l'espace de sept ans.

La Suede après avoir perdu son Souverain, ne recouvra pas la tranquillité dont elle s'étoit flattée. Ses malheurs augmenterent, & elle se trouva encore long-temps en proie à tous les maux que la guerre entraîne après elle. Les Princes de la Maison de Mecklenbourg, les Comtes de Holstein & les villes Anseatiques de l'Allemagne, qui avoient embrassé avec chaleur le parti du Roi, continuerent la guerre pour lui procurer la liberté. Ces Princes étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient maîtres de la ville de Stockholm, du Château de Calmar & de quelques autres places considérables. Les troupes qui combattoient encore pour le Roi faisoient de grands ravages dans le pays; elles brulerent Enkoping, Westeraas, Lindkoping, & diverses autres places. Il n'étoit pas facile de s'opposer aux progrès de ces troupes, ni de les assiéger dans les villes qu'elles occupoient, parce qu'elles tiroient de Rostock & de Wismar les secours & les munitions dont elles avoient besoin. Les paysans tenterent plusieurs fois d'arrêter ces desordres; mais ils furent toujours battus.

Cependant les Bourgeois de Stockholm se trouvoient dans un triste état : une grande partie des Allemans qui s'étoit retirée dans cette Capitale, ne cessoit de les maltraiter sous prétexte qu'ils vouloient livrer leur ville à la Reine de Dannemarck. Une troupe de scélérats, qui s'étoient donnés le nom de

ROYAUME DE SUEDE.

Hatte-Broder, c'eſt-à-dire *de la Confrerie des Chapeaux*, parce qu'ils portoient tous des chapeaux d'une même figure, ne ceſſoit de courir les rues & d'inſulter les Bourgeois : ils ſe ſaiſirent enſuite des principaux d'entr'eux & les mirent en priſon dans la tour. Les habitants ne pouvant ſupporter une pareille tyrannie, prirent les armes pour leur défenſe. Il y auroit eu un ſanglant combat entre les deux partis, ſi la prudence du Sénat & du Gouverneur ne s'y fût opposée. Il fut ordonné que les deux Nations jureroient de vivre tranquillement enſemble ; qu'il ne ſe feroit aucune hoſtilité de part & d'autre ſous peine corporelle ; qu'en cas que les Seigneurs Suedois remportaſſent l'avantage, on ne permettroit point que les Allemans fuſſent maltraités ; & que ſi le Roi Albert demeuroit maître de la Ville, les Suedois ne recevroient aucun dommage.

Cet accommodement ne fut pas de longue durée ; peu de temps après les Allemans s'aſſemblerent de nuit à l'Hôtel de Ville, & le Gouverneur du Château y fit convoquer le Sénat & quelques-uns des principaux bourgeois, comme s'il fût ſurvenu quelques affaires importantes, ſur leſquelles on dût déliberer. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivés, on lut une liſte où ſe trouverent les noms des Suedois qui étoient accuſés de trahiſon, & dont on devoit ſe ſaiſir. Tous ceux qu'on put arrêter furent d'abord enfermés dans la tour du Château, & on les appliqua ſi cruellement à la torture, que quelques-uns d'entr'eux moururent des tourments qu'on leur fit ſouffrir.

Vers ce même temps, le Duc Jean de Mecklenbourg arriva dans le port de Stockholm avec une flotte chargée de munitions & de troupes de débarquement : par le moyen de ce nouveau renfort, les Allemans ſe trouverent abſolument maîtres de la Capitale. Ils publierent alors que les Suedois qui étoient morts dans la torture, leur avoient découvert toutes les circonſtances d'une conſpiration qui avoit été tramée contr'eux ; & en punition de ce prétendu crime, ceux qui avoient réſiſté à la violence des tourments, furent tranſportés ſecrettement la nuit de la tour du Château à Scheeren : on leur lia les pieds & les mains, on les enferma dans une maiſon où l'on mit le feu.

Cette action inhumaine ne fut que le prélude des maux que les Allemans firent ſouffrir aux Suedois. Les Princes de Mecklenbourg firent publier à Roſtock & à Wiſmar, que quiconque voudroit faire des courſes ſur mer à ſes riſques, & attaquer les Danois, les Norwegiens & les Suedois, trouveroit un libre accès dans leurs ports, pour y apporter le butin qu'il auroit fait. Ils accorderent auſſi la même liberté aux habitants de l'iſle de Gothland & aux Pruſſiens, parce que les Chevaliers de Pruſſe tenoient dans cette guerre le parti du Roi. Auſſi-tôt la mer Baltique fut couverte de pirates, qui s'étant joints enſemble, firent une deſcente ſur les côtes, & commirent toutes ſortes d'excès. Ces corſaires prenoient le nom de *Fétaliens*, qui dans la langue des pays ſeptentrionaux veut dire la même choſe que *Pourvoyeurs*. Ils étoient en effet obligés de fournir à la ville de Stockholm des vivres & des munitions. Ces pirates ſe rendirent bientôt redoutables, & n'épargnerent pas même leurs amis. Après que cette guerre fut terminée, les villes Anſéatiques eurent beaucoup de peine à détruire ces brigands.

1394. Ces deſordres durerent juſqu'en 1394, & alors on commença à parler

d'accommodement. On tint à ce ſujet une conférence à Helſingbourg, où ſe rendirent les Ambaſſadeurs de Mecklenbourg & de Pruſſe, avec les Députés des villes Anſéatiques. Un differend ſurvenu entre les Allemans & les Danois, fit rompre la négociation, & les Députés des différentes Nations qui étoient aſſemblés, furent obligés de ſe retirer.

ROYAUME DE SUEDE.

Il y eut cependant peu de temps après de nouvelles conférences à Laholm, où Jean Duc de Mecklenbourg & tous ceux de ſon parti ſe trouverent; elles ſe tinrent en préſence de la Reine Marguerite, parce qu'on vouloit terminer tous les differends. Ce fut dans cette entrevue que l'on convint de rendre la liberté au Roi Albert, à ſon fils & au Comte Rupin. Les conditions furent, que dans l'eſpace de trois ans le Roi Albert céderoit abſolument à la Reine Marguerite le droit & les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur la ville de Stockholm & ſur le Royaume de Suede; & qu'en cas qu'il arrivât quelque infraction de ſa part, il ſeroit obligé de retourner en priſon. Pour plus grande ſûreté, la Reine l'obligea de donner pour caution les villes de Lubec, de Hambourg, de Dantzick, de Thorn, d'Elbing, de Stralſund, de Stettin & de Campen, qui devoient payer ſoixante mille marcs d'argent en cas que le Roi Albert manquât à quelqu'un des articles du traité. Il fut encore réglé qu'il y auroit une ſuſpenſion d'armes pour trois ans, durant leſquels le commerce ſeroit libre; que la ville de Stockholm demeureroit pendant ce temps-là entre les mains des villes Anſéatiques pour leur ſûreté; & qu'enfin chacun conſerveroit tout ce qu'il poſſedoit dans l'iſle de Gothland. Auſſitôt que ce traité fut ſigné, Albert ſe retira dans le pays de Mecklenbourg, après avoir regné en Suede l'eſpace de vingt-trois ans. Il ne perdit cependant pas entierement l'eſpérance de recouvrer ce Royaume; il aimoit mieux s'expoſer à perdre les ſoixante mille marcs d'argent dont il étoit fait mention dans le traité. Dans cette vue il ſe rendit en Pruſſe, & fit alliance avec les Chevaliers, qui avoient repris l'iſle de Gothland ſur les *Fétaliens*, & qui la lui remitent entre les mains. Il paſſa enſuite dans cette iſle, où il laiſſa ſon fils Eric, pour y faire ſa réſidence & pour y tenir ſa Cour.

1395.

Cette révolution donna à Marguerite la poſſeſſion des trois Royaumes du Nord, qu'elle gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Les Suedois parurent ſeuls mécontents de ſa domination. Ils ſe plaignoient qu'elle ne cherchoit que les moyens de les opprimer; qu'elle n'accordoit aucune Charge ou dignité aux Seigneurs Suedois, ou du moins que ce n'étoit qu'à un petit nombre. La fortune d'Abraham Broderſon acheva d'exciter la jalouſie des Suedois. La Reine lui avoit cédé la Hallandie & la Werrandie, & cette libéralité donna lieu à quelques diſcours contre la réputation de cette Princeſſe. Les Suedois avoient encore d'autres griefs contre elle; ils ſe plaignoient de ce qu'elle les chargeoit de grandes impoſitions, & qu'elle emportoit beaucoup d'argent de Suede en Dannemarck, & ſur-tout celui qu'elle retiroit d'un impôt qu'on avoit mis ſur chaque piece de bétail. Cette taxe fut nommée *Rumpesket* par les payſans.

MARGUERITE, Reine des trois Royaumes du Nord.

Dès que la Reine Marguerite vit la tranquillité rétablie dans les trois Royaumes du Nord, elle ſongea à travailler à la réunion des trois Royaumes. Pour engager les Suedois à donner leur conſentement, elle leur fit repréſenter qu'Albert & ſon fils Eric n'abandonneroient jamais les préten-

ROYAUME DE SUEDE.

tions qu'ils avoient ſur le Royaume de Suede tant qu'il ne paroîtroit point d'autre Souverain que la Reine Marguerite ; qu'ainſi il paroiſſoit à propos d'élire un Roi qui régnât après elle ſur la Suede, afin d'ôter toute eſpérance, tant à Alberr qu'à ſon fils, de pouvoir remonter ſur le thrône.

ERIC DE POMERANIE.

Les Suedois après pluſieurs difficultés accepterent cette propoſition. La Reine fit venir alors auprès d'elle le jeune Duc de Pomeranie, nommé Henri, qui étoit petit-fils de ſa ſœur Ingeburge. Mais afin que ſon nom fût plus agréable aux Suedois, elle le changea en celui d'Eric. Malgré la grande jeuneſſe de ce Prince, la Reine vint à bout de le faire déclarer Roi de Suede ſon ſucceſſeur. Il avoit déja été reconnu par les Etats de Dannemarck & de Norwege. Les Suedois après l'avoir élu, le proclamerent dans la prairie de Mora, deux ans après qu'Albert eut été remis en liberté. On chargea la Reine de prendre l'adminiſtration du Royaume pendant la minorité de ce jeune Prince.

1396.

Marguerite, ſatisfaite de la complaiſance des Suedois, voulut leur montrer combien elle y étoit ſenſible. Elle reprit tous les biens de la Couronne dont Albert avoit fait des libéralités, dégrada de nobleſſe tous ceux qu'il avoit annoblis, fit raſer tous les Châteaux qui avoient été nouvellement bâtis ; en un mot elle travailla de concert avec eux à remédier aux malheurs que tant de troubles continuels avoient cauſés. Mais en prenant ſoin des intérêts des Suedois, elle ne négligea pas les ſiens. Elle perſuada aux Etats du Royaume de lui laiſſer pour l'entretien de ſa Cour, la Gothie orientale & occidentale, les Provinces de Wermland, de Weſtermanland & de Dalecarlie, avec toutes les mines, dont elle avoit le pouvoir de diſpoſer à ſa volonté, ſoit en les engageant, ſoit en les donnant à ceux qu'elle voudroit.

Union de Calmar.

1397.

Cependant Marguerite qui ne perdoit point de vue le deſſein qu'elle avoit formé de réunir les trois Royaumes, avoit travaillé avec tant d'ardeur qu'elle étoit venu à bout de gagner les principaux Seigneurs de chaque nation. Aſſurée de la réuſſite de ſon entrepriſe, elle convoqua les trois Etats à Calmar, & l'on y paſſa l'acte qui réuniſſoit les trois Couronnes ſur la tête d'un même Monarque.

Les Hiſtoires de Suede & de Dannemarck preſque toujours liées enſemble, le deviennent encore plus étroitement depuis cette réunion juſqu'à l'an 1520 que Guſtave Ericſon trouva moyen de rétablir les choſes ſur l'ancien pied (1). Pour ne pas tomber dans une trop longue répétition, je me trouve obligé de renvoyer le lecteur à l'Hiſtoire de Dannemarck (2), où il a déja vû ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en Suede tant que cette réunion a paru ſubſiſter. Je reprendrai donc la ſuite de cette Hiſtoire au regne de Guſtave Ericſon, qu'on regarde comme le reſtaurateur de la Monarchie. Je ne pourrai cependant me diſpenſer de rapporter encore des choſes dont j'ai déja fait mention ailleurs ; cette répétition m'a paru néceſſaire pour l'intelligence des grands événemens arrivés en Suede ſous le regne de ce même Guſtave.

1519 & 1520.

Les cruautés que Chriſtian II exerça contre les Suedois auſſi-tôt qu'il les

(1) Cette révolution arriva ſous le regne de Chriſtian II.

(2) Tom. 3. partie ſeconde, page 85 juſqu'à la page 123.

eut foumis, avoient tellement aliéné les efprits, qu'on defiroit avec ardeur une occafion de fecouer le joug. Pendant que les Suedois étoient dans ces difpofitions, Guftave fils du Sénateur Eric Vafa fongeoit au moyen de s'échaper de fa prifon, où le Roi le retenoit avec quelques autres Seigneurs, dont il avoit différé la mort. Guftave affez heureux pour tromper la vigilance de ceux qui le gardoient, fort en diligence des Etats de Dannemarck, fe retire d'abord à Lubec, & paffe de là en Suede avec quelques fecours qu'il reçoit de la Régence. Il parcourt alors toutes les Provinces, fe fait connoître à ceux qu'il croit capables de feconder fes généreux deffeins, & bientôt toute la Dalecarlie témoigne une ardeur dont il fçait profiter. Déja maître de quelques forts, il marche hardiment contre les Danois, & fon armée victorieufe groffiffant tous les jours, il vient à bout de chaffer l'ennemi de la Suede, & rend enfin à fa patrie une liberté après laquelle elle foupiroit depuis long-temps. Cependant Chriftian n'étoit pas refté tranquille, & il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour arrêter les progrès de Guftave; il fe difpofoit même à faire de nouveaux efforts, lorfque les Danois fe fouleverent contre lui, & le priverent de la Couronne.

Les Suedois avoient trop d'obligation à Guftave pour lui refufer le titre de Roi qu'il venoit de mériter. Ils nè tarderent pas à le reconnoître pour leur Souverain, & lui prêterent ferment de fidélité. Il fongea alors à fe rendre maître de Stockholm, & fit fommer les troupes de rendre la place. La garnifon confentit à remettre la Ville & le Château entre les mains des troupes de Lubec, dans l'efpérance qu'elles les livreroient à Frideric qui venoit de fuccéder à Chriftian. Auffi-tôt que l'armée de Lubec fut en poffeffion des deux places, elle y reçut Guftave qui y fit fon entrée au milieu des acclamations publiques. 1523.

On ne peut difconvenir que les habitants de Lubec rendirent pendant ces troubles des fervices très-importants à Guftave; mais ils les lui firent payer affez cher; car ils faifoient monter jufqu'à foixante mille marcs les fecours qu'ils lui avoient donnés. Comme on n'étoit pas en état de fournir d'abord une fomme fi confidérable, on fe trouva obligé, pour obtenir un délai, de leur accorder de grands priviléges, fur-tout celui de ne payer aucuns droits d'entrée pour toutes les marchandifes qu'ils apporteroient en Suede; d'avoir feuls le commerce du Royaume, à l'exclufion de toutes les autres nations; & enfin de pouvoir trafiquer à Stockholm, à Suderkoping, à Calmar & à Aboo, non feulement avec les bourgeois, mais auffi avec les payfans.

Tous ces avantages étoient trop préjudiciables aux habitants du pays pour qu'ils puffent être de longue durée. D'ailleurs les finances du Royaume étoient tellement épuifées, que Guftave fe trouva obligé d'impofer de grandes taxes fur le Clergé, afin de pouvoir payer les troupes. Il emprunta de plufieurs Eccléfiaftiques de groffes fommes d'argent, & même les ornements des Eglifes, à condition de leur en rendre la valeur.

Cette conduite de Guftave révolta les Eccléfiaftiques, & fur-tout Brask, Evêque de Linkoping, qui anima les autres contre lui, & qui même l'accufa d'avarice & d'héréfie devant Jean Magnus, Nonce du Pape. D'un autre côté, Pierre Evêque de Wefteraas tâchoit de faire foulever contre le Roi les Dalecarliens & les Montagnards. Guftave fe trouvoit trop bien affermi fur le

ROYAUME DE SUEDE.

thrône pour redouter quelque chose : il licencia même les milices étrangeres, à l'exception des meilleures qu'il retint à son service ; il en employa une partie pour faire la conquête de la Bleckingie. Après cette expédition il fournit à Frideric Roi de Dannemarck, dix-sept vaisseaux de guerre, pour lui faciliter les moyens de se rendre maître de l'Isle de Bornholm. Il se servit ensuite de cette flotte pour soumettre les Finlandois. Dans la crainte d'être troublé dans cette entreprise, il fit une treve pour quelques années avec les Russiens.

Ce fut environ vers ce temps-là que le Lutheranisme commença à faire des progrès considérables dans le Royaume de Suede. Gustave qui paroissoit porté pour cette nouvelle doctrine, ne vouloit pas cependant se déclarer encore ouvertement, mais il favorisoit d'une maniere indirecte ceux qui avoient adopté les sentiments de Luther, & qui travailloient à faire des prosélites. Ce fut en vain que les Evêques Catholiques voulurent l'engager à sévir contre les Lutheriens : il continua toujours d'agir de même, & permit aux Prédicateurs de la nouvelle doctrine de prêcher librement dans ses Etats.

1524. Les affaires de la Religion n'empêcherent pas Gustave de songer à la conquête de l'Isle de Gothland qu'il vouloit réunir à la Couronne de Suede. Il étoit d'autant plus porté à cette expédition, que Sorc Norby, qui demeuroit constamment attaché au parti de Christian, faisoit beaucoup de mal à ceux qui faisoient le commerce par mer dans ces quartiers-là. La Régence de Lubec, pour engager le Roi de Suede dans cette entreprise, lui promit de lui accorder un délai de quelques années pour le payement de la somme qu'il lui devoit.

Bernard de Meelen, qui fut chargé de cette commission, passa dans l'Isle de Gothland, réduisit en peu de temps tout le plat-pays, & assiégea la Ville & le Château de Wisby, que Norby qui y commandoit défendit vigoureusement. Mais voyant qu'il ne pouvoit plus résister à la puissance des Suedois, il livra l'Isle à Frideric Roi de Dannemarck, à condition que ce Prince la lui laisseroit en fief, & qu'il lui accorderoit à l'avenir sa protection contre les Suedois.

Frideric avoit fait amitié quelque temps auparavant avec Gustave, & à l'extérieur il vivoit avec lui dans une union assez étroite, afin d'en pouvoir obtenir du secours contre les partisans du Roi Christian, qui étoient en état de lui faire beaucoup plus de mal que les Suedois. Il ne put néanmoins résister à la tentation de se rendre maître de cette Isle qui étoit à sa disposition ; il chercha toutes sortes d'expédients pour l'annexer au Royaume de Dannemarck, de quelque maniere que ce fût. Mais comme il ne vouloit pas rompre ouvertement avec Gustave, ni l'avoir pour ennemi déclaré, il disposa tellement les affaires par l'entremise de ceux de Lubec, que l'on convint de tenir une assemblée à Malmoe, pour terminer tous les différends qui étoient entre les deux Couronnes de Suede & de Dannemarck au sujet de l'Isle de Gothland. On ne termina cependant rien dans cette assemblée. Les Députés des Villes Anséatiques renvoyerent le jugement de l'affaire à la Régence de Lubec, & il fut convenu que les choses resteroient cependant dans le même état où elles se trouvoient jusqu'au jugement définitif,

définitif, c'eſt-à-dire que Guſtave demeureroit maître du plat-pays, & que Frideric conſerveroit la Ville & le Château où il avoit mis une forte garniſon. Norby ayant appris qu'on devoit tenir des conferences à ce ſujet, trouva moyen d'engager Meclen, qui étoit de ſes amis, à lever le ſiége, & à lui accorder une ſuſpenſion d'armes à l'inſçu du Roi ſon maître.

De ſon côté le Roi de Dannemarck faiſoit tout ſon poſſible pour gagner l'affection des Suedois, dans la vue de pouvoir obtenir par leur moyen la Couronne de Suede; car il s'étoit fait couronner à Coppenhague en cette qualité par l'Archevêque Trolle. Mais Guſtave après avoir déliberé ſur cette affaire avec le Sénat à Jenokoping, & après avoir reçu des ôtages ſuffiſants, prouva clairement que l'union des trois Royaumes de Suede, de Dannemarck, & de Norwege avoit été entierement préjudiciable à la nation Suedoiſe, & qu'elle avoit au contraire été très-avantageuſe aux Danois, qui pendant qu'ils étoient les maîtres en Suede, y étoient devenus très-riches. Il ajouta que c'étoit la raiſon pour laquelle les Danois demandoient la réunion avec tant d'empreſſement, & que les Suedois, après s'être affranchis de la tyrannie & des violences de Chriſtian, ne vouloient plus ſe remettre ſous le joug.

A l'égard de l'Iſle de Gothland, il fit voir qu'elle avoit été annexée de tout temps au Royaume de Suede; que le Roi Waldemar l'avoit envahie par ſurpriſe, & qu'enſuite les Rois ſes ſucceſſeurs l'avoient retenue injuſtemenr, quoiqu'à leur avénement à la Couronne ils euſſent promis ſolemnellement de la reſtituer à la Suede. Enfin il dit que non-ſeulement la Bleckingie appartenoit à la Suede, mais encore la Scanie, Liſter, Huen, & la Province de Hallandie; & que de plus les Norwegiens avoient encore engagé aux Suedois leur Province de Wyck pour la ſomme de dix mille ducats.

Lorſqu'on vit qu'il étoit impoſſible de parvenir à un accommodement, on réſolut de part & d'autre de remettre les differends au ſujet de la Bleckingie, de l'Iſle de Gothland & de la Province de Wyck, au jugement des Villes Anſéatiques; ſçavoir, de Lubec, de Dantzick, de Hambourg, de Roſtock, de Wiſmar & de Lunebourg. On fit par ce moyen une alliance entre les deux Couronnes de Suede & de Dannemarck, & les Villes Anſéatiques dont on vient de parler. On ſe ligua en même-temps contre le Roi Chriſtian, qu'on regarda comme un ennemi commun. On convint outre cela qu'on ne donneroit aucun aſyle aux réfugiés de part ni d'autre, & que tous les priſonniers ſeroient relâchés. Ainſi pluſieurs Suedois, qui avoient été faits priſonniers ſous le regne de Chriſtian, furent remis en liberté.

Auſſi-tôt que les conferences furent terminées, Guſtave ſe retira en Suede, & jura de ne plus jamais mettre le pied hors de ſes Etats, tant il étoit frappé de la démarche dangereuſe qu'il venoit de faire. Il tint exactement ſa promeſſe, quoique Norby & Meclen lui donnaſſent beaucoup d'occupation. Ce dernier ramena ſes troupes de l'Iſle de Gothland, ſans y avoir fait aucun progrès conſiderable; & l'autre ne s'étoit pas plutôt vû délivré de la crainte des Suedois, par ſon accommodement avec Bernard de Meclen, qu'il s'embarraſſa peu de tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi de Dannemarck. Il ſe propoſa de garder l'Iſle de Gothland pour lui, &

ROYAUME DE SUEDE.

pour couvrir cette usurpation d'un prétexte honnête, il publioit qu'il vouloit la conserver au Roi Christian qui la lui avoit confiée.

Pendant l'absence de Gustave, plusieurs Anabaptistes d'Allemagne avoient passé la mer & s'étoient rendus dans la ville de Stockholm. Ils y prêcherent d'abord secrettement leur fanatisme; & ensuite ils le publierent hautement. Ils abbatirent les statues, les images & les autres ornements des Eglises, & les mirent en pieces. Les Catholiques n'osoient s'opposer à ces desordres : les Lutheriens les dissimulerent, dans l'esperance que quand cet orage seroit passé, leurs affaires en iroient mieux. Le peuple, qui faisoit profession de la Religion Romaine, imputa ces troubles aux Protestants, & même au Roi, & se servit de cette occasion pour exciter une révolte contre ce Prince.

Gustave à son retour de Malmoe, fit arrêter Melchior Ring & Knipper Dollinc, principaux chefs de ces Sectaires. Il se contenta de les punir par
1525. le bannissement. Il fit ensuite de sanglants reproches à ceux qui suivoient la doctrine de Luther, de ce qu'ils ne s'étoient pas opposés de bonne heure à ces fanatiques. Ce Prince eut encore beaucoup d'affaires avec Meclen, qui lui retenoit la ville de Calmar, & avec les Dalecarliens, qui s'étoient soulevés contre lui. Le Clergé ne put s'empêcher de marquer son indignation, lorsqu'il vit qu'Olaüs Petri, qui prêchoit dans l'Eglise Cathédrale, s'étoit marié publiquement. D'un autre côté, les Evêques se plaignirent de ce que le Roi leur demandoit la dixme pour payer ses troupes, & de ce qu'il faisoit loger sa cavalerie dans les Monasteres. L'Evêque Brask lui écrivit une lettre très-vive à cette occasion. Gustave répondit avec moderation, qu'il devoit considérer que les Ecclésiastiques & les Monasteres ne s'étoient enrichis que par les bienfaits des Rois ses prédécesseurs; qu'ils étoient en conséquence obligés par reconnoissance d'assister dans les cas de nécessité les Rois de Suede, dont les revenus étoient fort diminués par les fréquentes donations qui avoient été faites, tant aux Ecclésiastiques Séculiers, qu'aux Moines.

Tout faisoit assez connoître que Gustave avoit dessein de mortifier le Clergé, & de fournir aux Lutheriens les moyens d'étendre leur doctrine. Il ordonna que le Nouveau-Testament seroit traduit en Langue Suedoise, & Olaüs Petri, qui s'étoit chargé de cette version, suivit mot à mot celle que Luther en avoit faite. Le Roi obligea en même-temps les Catholiques de travailler de leur côté à la traduction de ce même livre; mais lorsqu'elle fut faite, on la rejetta sous differents prétextes. Cependant les Evêques ne cessoient d'exhorter le peuple à persister dans l'ancienne Religion, & à sacrifier même leur vie, s'il le falloit, pour sa défense. Il y eut alors quelques troubles dans le Royaume, & le Roi qui regardoit l'Archevêque d'Upsal comme l'auteur de ces mouvements, le fit arrêter à Stockholm. Il ne jugea pas à propos de le faire mourir, & il lui rendit même sa liberté quelque temps après, contre le sentiment de plusieus courtisans qui avoient conseillé au Roi de le faire périr. Ce Prince l'envoya en Pologne en qualité d'Ambassadeur, pour demander en mariage la fille du Roi Sigismond : mais il ne lui fournit aucune somme pour les frais de son voyage. L'Archevêque au lieu d'exécuter sa commission, se retira à Dantzick, & ne retourna plus en Suede.

ROYAUME DE SUEDE.

Cependant le fils d'un payſan, nommé Hans ou Jean, ſe faiſoit paſſer pour fils de Steen-Sture, & prenoit le nom de Nils-Sture qui étoit déja mort quelques années auparavant. Cet impoſteur ſe rendit dans la Province de Dalecarlie, où le nom & la mémoire de Sture étoient en vénération; & il s'imaginoit que par le moyen des habitants il pourroit déthrôner Guſtave, & devenir maître de la Suede. Il gagna par ſes diſcours l'affection des Dalecarliens, & les anima contre le Roi. Il ſe forma alors un parti conſiderable qui cauſa beaucoup d'embarras à Guſtave, ſur-tout depuis que l'Archevêque de Drontheim eut fourni des ſecours à cet impoſteur. Les Dalecarliens qui cherchoient ſans doute un prétexte de ſe révolter, avoient ſaiſi promptement cette occaſion; ils publierent que celui qu'on vouloit faire paſſer pour un fourbe, étoit le véritable fils de Steen-Sture, & qu'ils ne poſeroient point les armes qu'ils ne l'euſſent mis ſur le thrône à la place de Guſtave. Ils publioient qu'ils avoient dans leur parti un nombre conſidérable d'Eccléſiaſtiques du premier ordre, & pluſieurs Seigneurs du Royaume. 1527.

Le Roi fut obligé pour appaiſer ces troubles, de donner des preuves de la mort du véritable Nils-Sture, & le Sénat employa toute ſon autorité pour engager les rebelles à rentrer dans le devoir. Par ces differents moyens on vint à bout de calmer les troubles de la Dalecarlie, & la tranquillité parut rétablie dans cette Province. Cependant le prétendu Nils-Sture, qu'on nommoit ordinairement *le Gentilhomme des Vallées*, ou plutôt *le Gentilhomme de Dalie*, avoit un parti aſſez conſiderable en Norwege, par les promeſſes qu'il faiſoit aux Norwegiens de leur rendre la Province de Wick, au cas que par leur moyen il parvînt à ſe rendre maître du Royaume de Suede. Les Norwegiens s'étoient obligés en conſéquence de lui fournir quelques troupes, & de les entretenir à leurs dépens.

Frideric Roi de Dannemarck, paroiſſoit au-dehors ne faire aucune attention à ce qui ſe paſſoit; mais on avoit lieu de penſer qu'il ne voyoit pas d'un œil indifférent les troubles de la Suede, qui pouvoient favoriſer le deſſein qu'il avoit de s'emparer de la Province de Wick, & peut-être même de tout le Royaume. Il le fit même aſſez connoître dans la ſuite en favoriſant, quoique d'une maniere indirecte, les entrepriſes de l'impoſteur (1).

Hans qui comptoit ſur un grand nombre de partiſans, oſa ſe mettre en marche à la tête ſeulement de trois cens hommes, & ſe rendit à Dalers avec cette petite troupe. Il menaça les habitants de Stockholm qui étoient les plus attachés à la doctrine de Luther; mais les bourgeois de cette Ville firent peu de cas d'un tel ennemi : ils le braverent même en jettant hors de la place le coloſſe de Saint Georges, & en ordonnant qu'on prêcheroit à l'avenir dans les Egliſes de la Religion Proteſtante, & que tout le Service divin ſe feroit en Langue Suedoiſe. Il n'y eut que trois des Sénateurs de la Ville qui

(1) Les Hiſtoriens Danois conviennent que le Roi Frideric n'auroit pas été fâché que cet impoſteur eût fait naître une guerre civile en Suede; mais ils font entendre que comme ſon intérêt l'obligeoit à vivre en bonne intelligence avec Guſtave, ſur les plaintes de ce Prince, il envoya ordre au faux Nils-Sture de ſortir au plutôt de ſes Etats. Ils ajoutent que ce fourbe chaſſé de Norwege paſſa à Roſtock où il eut la tête tranchée. Peut-être ſi nous avions les époques préciſes de ces circonſtances, pourroient elles ſe concilier facilement.

ROYAUME DE SUEDE.

s'oppoſerent à ces changements ; mais leurs efforts furent inutiles.

Toute la Suede étoit en mouvement par rapport aux affaires de la Religion, & ſur-tout la Dalecarlie. Pendant que le Roi cherchoit à appaiſer ces troubles, il ſongeoit aux moyens de s'emparer des biens eccléſiaſtiques. La difficulté qu'il trouva d'abord l'obligea d'avoir recours à la diſſimulation ; il feignit de vouloir abdiquer, & ſe retira pendant quatre jours dans un château. Le Clergé avoit un parti conſiderable ; mais la ville de Stockholm s'étant déclaré ouvertement en faveur du Roi, les Etats déciderent qu'on ſe conformeroit à la volonté du Prince, & les Evêques furent forcés de remettre leurs châteaux entre les mains de Guſtave. Ce Prince fit en même-temps enlever toutes les lettres de donations qu'il trouva dans les Monaſteres & dans les Abbayes, & réunit au domaine de la Couronne tous les biens qui avoient été donnés aux Eccléſiaſtiques depuis l'an 1454. Il s'appropria auſſi un grand nombre d'autres biens eccléſiaſtiques & les plus précieux meubles des Monaſteres & des Egliſes : ce qui augmenta conſiderablement les revenus de la Couronne, qui juſqu'alors avoient été fort médiocres.

Pluſieurs des principaux Seigneurs du Royaume, mécontents de ce qu'ils n'avoient pas eu part à ces biens, conſpirerent contre le Roi ; mais leurs mauvais deſſeins furent ſans effet. Frideric, Roi de Dannemarck, ne réuſſit pas mieux dans ſes projets. Ce Prince forcé d'admirer la ſage conduite de Guſtave, ou plutôt étonné des forces de ſon ennemi, jugea à propos de vivre en bonne intelligence avec lui ; en quoi il fut imité par ſon fils Chriſtian III. Cependant comme les Norwegiens ne vouloient point reconnoître Frideric pour leur Roi, à moins qu'il ne fût maître de la Province de Wyck, qu'ils vouloient réunir à leur Etat, ce Prince envoya des Ambaſſadeurs à Guſtave, pour lui demander une conference à ce ſujet. Le Roi de Suede differa cette entrevue juſqu'à l'année ſuivante.

Pendant cet intervalle les Dalecarliens ſe ſouleverent de nouveau contre le Roi, & ils entreprirent encore de produire leur prétendu Nils-Sture. Guſtave voulant détruire entierement cette impoſture, leur fit écrire par ſa tante maternelle, qui étoit la mere du véritable Nils-Sture ; mais les rebelles n'eurent aucun égard à cette lettre, & le Roi fut obligé d'envoyer contr'eux une puiſſante armée. La vue de ces troupes leur inſpira une ſi grande terreur, qu'ils demanderent avec inſtance une ſuſpenſion d'armes. Ils promirent de reſter tranquilles ſi le Roi vouloit leur accorder les articles ſuivants ; ſçavoir, qu'il leur pardonneroit leur révolte ; qu'il accorderoit une retraite aſſurée à celui qu'ils regardoient comme le véritable Nils-Sture ; qu'il ne les obligeroit point à recevoir la doctrine de Luther ; que le Roi & ſes Officiers ne porteroient plus d'habits fourrés ni découpés ; & qu'on feroit bruler ceux qui mangeroient de la viande le Vendredi. De tous ces articles le Roi ne leur accorda que les deux premiers. Le faux Nils-Sture ſe ſauva en Norwege, paſſa de là à Roſtock, & ſe retira enſuite auprès des partiſans (1) de Chriſtian.

(1) Les Hiſtoriens Danois prétendent, comme on l'a déja vû ci-deſſus, que cet impoſteur eut la tête tranchée à Roſtock, par ordre des Magiſtrats, à qui Guſtave avoit fait dire qu'il feroit arrêter leurs vaiſſeaux dans les ports de Suede, s'ils ne lui livroient l'impoſteur. Dans ce cas il faudroit dire que le faux Nils-Sture ne ſe retira à Roſtock qu'après la défaite & la priſon du Roi Chriſtian II.

Royaume de Suede.

Cependant Sigismond, (1) Roi de Pologne, avoit accordé en mariage sa fille Hedwige à Gustave, & lui avoit donné pour dot une somme de cent mille ducats, à condition qu'il abandonneroit la doctrine de Luther, & qu'il protegeroit dans ses Etats l'ancienne Religion Romaine; mais le Roi rejetta absolument cette proposition. Ce fut vers ce même temps que Gustave entreprit de faire le tour de son Royaume: par-tout où il passoit il faisoit une exacte recherche des revenus des Monasteres. Pendant ce voyage, l'Evêque Brask le traita magnifiquement. Ce Prélat obtint un jour du Roi qu'il seroit déchargé des cautions qu'il avoit été contraint de donner pour assurance de sa fidélité. Gustave lui permit encore de faire la visite de l'isle de Gothland, pourvû qu'il employât ce temps à chercher les anciens titres qui confirmoient le droit que les Suedois avoient sur cette isle: le Prélat accepta la proposition. Il passa avec toutes ses richesses en Gothland; mais après y avoir demeuré quelques mois, il se retira à Dantzick, & se joignit aux mécontents qui s'étoient retirés dans cette isle.

Les Evêques de Suede étant désarmés, & les mouvements interieurs de ce Royaume paroissant appaisés, Gustave ne crut pas devoir differer plus long-temps son couronnement, afin de rompre les desseins de ceux qui prétendoient à la Couronne. La cérémonie se fit, selon l'ancienne coutume, à Upsal; où il fut enfin résolu qu'on marcheroit contre les Dalecarliens, & qu'on employeroit toutes sortes de moyens pour les faire rentrer dans leur devoir.

En conséquence, Gustave assembla un corps d'armée pour marcher contre les rebelles. Avant que d'avoir recours aux dernieres extrêmités, il leur ordonna de se trouver à Thuna, soit pour accepter la bataille qu'il leur présenteroit, soit pour y reconnoître leur faute & demander grace. Il les menaçoit en cas de refus d'entrer dans leur pays, & d'y mettre tout à feu & à sang. Effrayés de ces menaces, ils perdirent courage, mirent bas les armes, & se rendirent promptement au lieu qui leur avoit été marqué.

Aussi-tôt qu'ils y furent arrivés, Gustave ordonna qu'on arrêtât les principaux auteurs des troubles, & leur fit trancher la tête; les autres saisis de frayeur lui prêterent un nouveau serment de fidélité, & eurent la liberté de se retirer dans leur Province. De là il se rendit dans la Helsingie, où après avoir fait une forte réprimande aux habitants, il condamna les principaux d'entr'eux à payer de grosses amendes.

Vers ce même temps les Moines abandonnerent leurs Cloîtres en divers lieux, & après s'être mariés, ils se firent Prédicateurs à la campagne. D'un autre côté, Gustave convoqua une assemblée des principaux du Clergé à Oerebroo, où le Chancelier du Roi présida. Ce fut alors que l'on rejetta la plupart des dogmes de l'Eglise Romaine, & qu'on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante: on y ordonna encore que dans chaque Eglise Cathédrale on établiroit un Professeur en Théologie de la même Religion.

(1) Sigismond, du côté de sa mere, étoit descendu de Waldemar Roi de Suede. Plusieurs Seigneurs Suedois qui étoient mécontents de Gustave, lui offrirent plusieurs fois la Couronne de Suede. Ce Prince ne jugea pas néanmoins à propos de l'accepter, à cause sans doute qu'il trouvoit de la difficulté à porter à la fois la Couronne de Suede & celle de Pologne.

Royaume de Suede.

Lorſque le Profeſſeur de Skara voulut commencer les fonctions de ſa Charge par l'explication de S. Matthieu, peu s'en fallut qu'il ne fût maſſacré, à l'inſtigation des Nobles de la Gothie occidentale. Ces Seigneurs avoient fait entr'eux une ligue, par laquelle ils s'étoient obligés de détruire le Lutheraniſme & de faire périr Guſtave, perſuadés qu'on ne ſongeroit point à venger la mort de ce Prince, vû la haine qu'on lui portoit. Mais afin de faire en même-temps ſoulever le peuple, ils accuſerent publiquement le Roi : » d'avoir introduit l'héreſie dans le Royaume; d'avoir privé » les Monaſteres & les Egliſes de leurs anciens priviléges, & de leur avoir » enlevé leurs biens; d'avoir fait abattre les Couvents, & d'avoir permis » le mariage aux Moines. Ils ajoutoient qu'il faiſoit célébrer la Meſſe en » langue vulgaire; qu'il diminuoit le nombre des Sacrements; qu'il en avi» liſſoit l'uſage & la dignité; & qu'enfin il avoit aboli l'Ordination des » Prêtres, la Confeſſion auriculaire, l'Extrême-Onction, & l'invocation des » Saints. « D'où ils concluoient qu'il falloit le déthrôner, & abolir entierement la nouvelle Religion.

Le plus conſiderable des mécontents étoit Thure-Johanſon, qui écrivit à ſes fils en Upland, pour les porter à faire ſoulever le peuple contre Guſtave. Mais deux de ſes fils, ſçavoir Jean & Larſz, qui étoient Sénateurs du Royaume, porterent les lettres au Roi, & après lui avoir promis une fidélité à toute épreuve, ils le prierent de ne leur pas imputer le crime de leur pere. Cependant George leur troiſieme frere, qui étoit Prevôt de la Cathédrale d'Upſal, excita de grands troubles dans la Province de Roſlagen. Thure-Johanſon en fit de même dans la Dalecarlie, & particulierement dans la Smalandie où les habitants maſſacrerent quelques Baillifs qui y étoient établis de la part du Roi. Ils firent priſonniere la ſœur du Roi même, à ſon retour d'Allemagne en Suede ; ils déclarerent en même-temps qu'ils renonçoient à l'obéiſſance qu'ils avoient jurée à Guſtave, & exciterent les Oſtrogoths à ſuivre leur exemple, en les menaçant de ruiner leur pays, s'ils refuſoient de ſe joindre à eux dans l'eſpace de huit jours; & afin de n'être pas ſurpris, ils poſerent des ſentinelles vers le Holweden. Thure-Johanſon avoit propoſé à ces derniers de prendre pour leur Roi Magnus Breynteſon, perſonnage très-conſiderable & fort éloquent.

Guſtave pour appaiſer tous ces troubles, députa des Commiſſaires qui envoyerent quelques Oſtrogoths vers les Smalandiens & vers les Viſigoths, dont ils furent favorablement écoutés. Ces peuples promirent de nouveau de reſter fideles au Roi, pourvû ſeulement qu'on leur permît de conſerver leur ancienne Religion, & qu'on abolît toutes les héréſies. Guſtave les aſſura de leur pardon; mais il voulut pour ce qui regardoit les autres points, qu'on en demeurât abſolument à la réſolution qui avoit été priſe à Weſteraas.

Magnus, Evêque de Skara, & Thure-Johanſon, ne trouvant plus alors de ſureté pour eux dans le pays, ſe ſauverent en Dannemarck, où malgré le traité qu'on avoit fait à Malmoe, ils furent reçus & défrayés aux dépens du Roi. Les Danois ſe flattoient que par le moyen de ces deux Seigneurs, ils pourroient non ſeulement rentrer en poſſeſſion de la Province de Wyck, mais encore du Royaume de Suede en entier. Ils ſe fondoient particulierement ſur les magnifiques promeſſes de Thure-Johanſon, qui ſe vantoit d'a-

voir en Suede un parti si puissant, qu'avec trois mille hommes il se rendroit maître de tout le Royaume. Il envoya dans la suite des incendiaires dans la Gothie occidentale, & il fit par là beaucoup de mal à ceux qui étoient dans les intérêts du Roi.

Gustave porta ses plaintes à Frideric au sujet de ces hostilités, directement contraires au traité de Malmoe; mais il n'en eut aucune satisfaction. Pour se venger, il rejetta les sollicitations que lui firent les Danois en faveur des rebelles. L'Evêque de Skara en prit occasion d'écrire avec beaucoup d'aigreur contre lui, & il protestoit contre la résolution qu'on avoit prise à l'assemblée de Westeraas, parce que, disoit-il, il avoit été forcé de la signer contre toute sorte de droit. Gustave n'étoit pas d'ailleurs fâché que le Royaume fût délivré de ces brouillons, qui ne cherchoient continuellement qu'à causer de nouveaux troubles.

Ce Prince vint enfin à bout de dissiper les troupes de George, Prevôt d'Upsal, & de le faire prisonnier; mais après deux ans de prison, il lui pardonna & le reçut à sa Cour. A l'égard de Magnus-Breyntefon, de Nils-Olofson & de Thure-Ericson, ils resterent tous trois en Suede; & comme ils ne sçavoient pas que le Roi eût intercepté leurs lettres, ils jetterent la faute de ce qui s'étoit passé sur ceux qui avoient pris la fuite. Dans cette confiance ils se rendirent sans crainte à l'assemblée des Etats à Stregnez, où ayant été convaincus de trahison, Magnus Breyntefon & Nils Olofson furent condamnés à perdre la tête; le troisieme, sçavoir Thure-Ericson, en fut quitte pour une somme d'argent.

Dans cette même assemblée les Etats du Royaume firent de grandes instances auprès de Gustave, pour obtenir de lui que la Religion Protestante fût abolie, & que les Moines fussent rétablis dans leur premier état. Le Roi feignit de leur accorder leur demande; mais il ne cherchoit par là qu'à adoucir les esprits inquiets.

Enfin le Roi de Dannemarck excité par les mécontents qui s'étoient réfugiés auprès de lui, envoya des Ambassadeurs en Suede pour demander hautement la restitution de la Province de Wyck, avec cinquante mille livres qu'il prétendoit lui être dues, parce que les Suedois ne s'étoient pas trouvés à Lubec au temps qui avoit été fixé par le traité de Malmoe. Gustave leur répondit avec fermeté, & leur prouva que les Danois eux-mêmes avoient plusieurs fois contrevenu aux articles de ce traité : il ajouta que de son côté il étoit prêt à tout, soit à la paix, soit à la guerre. Surpris d'une réponse à laquelle ils ne s'étoient pas attendus, ils retournerent en Dannemarck.

Le Roi qui ne cherchoit que les moyens de dissiper tous les troubles, employa encore les voies de la douceur, & pardonna aux Smalandiens & aux Visigoths. Les Chapitres de Skara & de Linkoping rentrerent en grace, & ils furent tellement satisfaits de la conduite du Roi à leur égard, qu'ils écrivirent à leurs Evêques, & les sommerent de se rendre en Suede pour y justifier leur absence; mais les Prélats trouverent plus de sureté d'en appeller à Rome. Quelques personnes de Linkoping équiperent cependant deux vaisseaux pour attaquer sur mer les Suedois; mais on s'en rendit maître sur les côtes de Gothland, & tous ceux qui se trouverent sur ces vaisseaux furent conduits à Lubec, où ils reçurent le châtiment qu'ils méritoient.

ROYAUME DE SUEDE.

La ſomme qui étoit dûe à la Régence de Lubec n'étoit pas encore rembourſée. Pour terminer entierement cette affaire, les Etats accorderent au Roi toutes les cloches inutiles des Egliſes. Le peuple murmura beaucoup à ce ſujet; mais on n'y fit aucune attention.

Après que l'aſſemblée des Etats ſe fut ſéparée, & que le Roi eut envoyé pluſieurs de ſes Officiers pour enlever les cloches, le peuple ſe mit en devoir de les retenir. Dans la Dalecarlie il ſe trouva des gens aſſez hardis pour remporter les cloches de Weſteraas en la préſence du Roi, & pour proferer contre lui des paroles injurieuſes. Ils étoient devenus plus fiers, ſur les bruits qui s'étoient répandus des grands armements que faiſoit le Roi Chriſtian.

Guſtave tâchoit toujours d'appaiſer par ſes careſſes & ſes complaiſances ceux qui lui étoient contraires. Mais lorſqu'il eut appris que les Dalecarliens avoient oſé mander à Arboga douze hommes de chaque Province pour déliberer ſur ſa dépoſition, il prit en diligence des meſures pour rompre leurs deſſeins. Il convoqua à Upſal les Etats du Royaume avec le commun du peuple, s'y rendit lui-même avec une puiſſante armée, & leur expoſa les raiſons qui l'obligeoient à ſe ſervir de ce dernier expédient. S'étant apperçu que ſon diſcours ne les rendoit pas plus traitables, il feignit d'ordonner à ſes troupes de faire main-baſſe ſur les Membres de l'aſſemblée. Ils en furent tellement effrayés, qu'ils ſe jetterent d'abord à ſes pieds. Après que le Roi leur eut pardonné, à la priere du Sénat, ils promirent ſolemnellement de lui être plus fideles dans la ſuite.

Guſtave écrivit enſuite dans toutes les Provinces du Royaume, pour repréſenter aux peuples l'embarras où il étoit par rapport à la ſomme qui étoit dûe à la ville de Lubec, & il les exhortoit en même-temps à ne pas ſe liguer avec les traîtres & les rebelles que Chriſtian avoit dans ſon parti.

Cependant les Dalecarliens, qui étoient demeurés quelque temps ſous les armes avec les autres Suedois à Arboga, retournerent chez eux, réſolus de ne point reſter tranquilles, juſqu'à ce qu'on leur eût accordé qu'ils n'auroient point d'autre Général que celui qui ſeroit choiſi parmi eux. Ils vouloient encore que le Roi s'obligeât à ne paroître ſur leurs frontieres qu'avec un certain nombre de troupes. Guſtave rejetta toutes ces propoſitions; mais il crut cependant devoir attendre une conjoncture plus favorable pour punir leur inſolence.

Tous les troubles interieurs de l'Etat paroiſſant calmés, Guſtave épouſa Catherine, fille de Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Pour célebrer la cérémonie de ce mariage & celle du couronnement de la Reine, il accorda l'Archevêché d'Upſal à Laurent Petri, Proteſtant, & lui donna une garde de cinquante hommes. Les Chanoines furent alors ſupprimés, & le Roi les priva de leurs Bénéfices. On mit en leur place un pareil nombre de jeunes étudiants, qui furent depuis employés à répandre la doctrine Proteſtante. Le Roi fit enſuite épouſer à l'Archevêque une jeune Dame de ſes parentes. La fille qui naquit de ce mariage devint la femme de ſon ſucceſſeur à l'Archevêché.

Peu de temps après, le Roi fit des préparatifs de guerre pour s'oppoſer à Chriſtian, qui par les intrigues de Guſtave Trolle, s'étoit fait un puiſſant

parti

parti en Norwege, & qui s'étoit mis en mer avec une flotte de trente vaisseaux montée de dix mille soldats, pour aller faire une descente dans ce Royaume. En effet il y prit terre, quoiqu'il eût perdu sur la route dix de ses vaisseaux par la tempête. Royaume de Suede.

A peine Christian fut arrivé en Norwege, que Gustave Trolle écrivit aux Dalecarliens pour les porter à se soulever contre le Roi de Suede, qu'ils regardoient comme un Prince qui n'avoit d'autres vûes que d'abolir la Religion Catholique, & d'opprimer la liberté de ses sujets. Il tâcha de plus à porter ceux de Nylose à livrer leur Ville à Christian, dont les troupes emporterent le Château d'Olufsbourg dans la Province de Wyck, où jusqu'alors il y avoit toujours eu garnison Suedoise.

Gustave de son côté envoya à Lodese le Maréchal du Royaume Latsz-Sigeson, & Soren-Kyl, avec de bonnes troupes, pour couvrir les frontieres de ces quartiers-là. Ces deux Généraux, conjointement avec les troupes de Dannemarck, battirent l'armée de Christian, qui étoit campée devant Bahus. Mais comme Thure-Johanson avoit représenté à ce Prince les choses d'une maniere bien differente de ce qu'elles étoient, Christian lui en fit des reproches fort vifs; & trois jours après, le corps de Thure Johanson fut trouvé sans tête dans une des rues de Congel. Christian employa cependant differentes ruses pour tromper les Suedois, & leur persuader qu'il vouloit passer une riviere, qui étoit alors toute glacée, pour les aller combattre. Les Suedois donnerent dans le piége, & marcherent à lui avec trop de précipitation; mais un grand nombre d'entr'eux périt sous la glace qui s'étoit entr'ouverte en plusieurs endroits. Quelques-uns perdirent la vie par les mains de l'ennemi. Il revint néanmoins à Lodese une bonne partie de l'armée, qui coupa le chemin à Christian, & l'empêcha de passer dans la Province de Hallandie & dans la Scanie.

Dans ces circonstances, Gustave céda à Frideric, Roi de Dannemarck, la Province de Wyck, moyennant une certaine somme d'argent. De plus, il lui envoya encore un secours considerable en Norwege contre Christian, qui fit enfin un accommodement avec les Généraux Danois à l'insçu du Roi Frideric, & qui se rendit à eux. L'Archevêque de Trolle se retira alors à Lubec à la faveur du sauf-conduit que lui avoient donné les Généraux Danois. Le Roi de Dannemarck, sans avoir égard aux articles de ce traité, agit avec Christian comme avec son prisonnier, & ce Prince infortuné passa vingt-sept ans entiers en prison, où il mourut.

Gustave délivré d'un ennemi si dangereux, crut que l'occasion étoit favorable pour agir contre les Dalecarliens, & les ranger à leur devoir. Dans ce dessein il se rendit à Thuna, où il leur parla avec beaucoup d'aigreur au sujet de leur rébellion. Il ordonna ensuite qu'on arrêtât quelques-uns des principaux auteurs des troubles, & il en fit mourir plusieurs d'entr'eux; les autres furent conduits à Stockholm, où on les garda dans une étroite prison. Tout le reste du peuple demanda grace, & le Roi consentit à la leur accorder. Depuis ce temps-là, les Dalecarliens resterent tranquilles, & n'eurent plus envie de se révolter. 1533.

Cependant la Régence de Lubec donna bientôt de nouveaux sujets d'inquiétudes à Gustave. Cette Ville vouloit avoir seule le commerce de la mer

ROYAUME DE SUEDE.

Baltique, & en exclure entierement les Hollandois. Pour mieux réussir dans son projet, elle demanda l'appui de Frideric, Roi de Dannemarck, qui lui promit de la seconder dans ce dessein, parce que les Hollandois avoient donné en dernier lieu du secours à Christian contre lui. Mais elle ne trouva pas la même facilité auprès de Gustave, qui ne put consentir à une chose si préjudiciable aux intérêts de son Royaume. Ce refus fit tant de peine aux Députés de Lubec, qu'ils demanderent avec emportement le reste de la somme qui étoit encore dûe à la Régence. Le Roi leur fit réponse qu'on leur payeroit ce qu'ils pourroient prouver leur être légitimement dû. Il ne restoit alors que les intérêts à rembourser, & Gustave ne les avoit pas payés, parce que la Régence les mettoit sur un pied trop haut. Ceux de Lubec furent assez hardis pour se vanter publiquement qu'ils feroient descendre Gustave du thrône où ils l'avoient élevé; & se joignant avec les Suedois réfugiés, ils commencerent à exciter de nouveaux troubles dans la Suede.

Après la mort de Frideric il y eut de grands mouvements dans le Dannemarck, & ceux de Lubec solliciterent quelques Membres du Conseil de Coppenhague & de Malmoe d'entrer en alliance avec les Villes Anséatiques, dans l'esperance qu'ils se rendroient maîtres du Royaume de Dannemarck. Ils gagnerent aussi quelques bourgeois de Stockholm, & conjurerent avec eux pour faire périr Gustave, & pour rendre cette Capitale une Ville Anséatique. Ils mirent dans leur parti quelques Allemans qui étoient établis à Stockholm; ils les engagerent à placer sous le thrône de Gustave, dans l'Eglise de Stockholm, une grande quantité de poudre avec une méche allumée, pour faire sauter en même-temps le Roi & les principaux Seigneurs Suedois: on devoit ensuite remettre le gouvernement du Royaume entre les mains du Sénat de Lubec. Enfin ils rechercherent le jeune Swante-Sture, qui étoit à Saxen-Lawenbourg à la Cour du beau-pere de Gustave, & lui proposerent de conduire l'entreprise qu'ils avoient formée contre le Roi. Ce jeune Seigneur ayant rejetté cette proposition, ils s'adresserent à Jean Comte de Hoya, qui étoit mécontent de Gustave, sous prétexte que ce Prince, dans le partage de leur patrimoine, avoit fait tort à sa sœur Marguerite que le Comte avoit épousée. Poussé par un motif de vengeance & d'ambition, il prêta l'oreille aux propositions qu'on lui fit.

1534. Gustave fut heureusement averti de cette conspiration par les Ambassadeurs de Dannemarck. Ils s'étoient rendus en Suede pour faire avec le Roi un traité, par lequel il étoit dit qu'en cas que les Danois fussent attaqués, la Suede leur donneroit un secours de neuf cents hommes, & que de même si les Suedois se trouvoient dans les mêmes circonstances, le Dannemarck & la Norwege lui fourniroient un secours de mille hommes. La conduite des habitants de Lubec aigrit tellement Gustave, qu'il fit arrêter leurs marchandises dans tous les endroits du Royaume. Mais comme les Danois voyoient bien que cette querelle allumeroit infailliblement une guerre dans laquelle ils pourroient se trouver embarrassés, ils offrirent leur médiation pour accommoder le différend survenu entre Gustave & la ville de Lubec. Le Roi qui desiroit la paix, écouta volontiers les propositions des Médiateurs.

Ceux de Lubec s'étoient tellement flattés d'obtenir l'Empire du Nord, qu'ils avoient vendu le Royaume de Dannemarck à Henri VIII. Roi d'An-

gleterre : ce Prince leur en avoit payé d'avance la ſomme de vingt mille écus, & avoit remis à payer le reſte, lorſqu'on le lui livreroit. La Régence ſçavoit que Chriſtian avoit encore beaucoup de partiſans parmi le peuple, ſurtout parmi les Catholiques Romains, & que d'un autre côté l'Empereur ſouhaitoit ardemment ſa délivrance. Pour avoir occaſion de prendre les armes, elle prit pour prétexte que lorſque Chriſtian s'étoit rendu aux Généraux Danois, il n'avoit pas ſigné l'accord qu'il avoit fait avec eux, & que néanmoins ils avoient preſſé ſon empriſonnement, ſans être bien informés de la ſignature du traité. Ce n'étoit cependant pas le véritable motif qui la faiſoit agir, puiſqu'elle avoit deſſein de détruire toute la famille royale & les principaux de la Nobleſſe dans les Royaumes du Nord, afin de ſe rendre maîtreſſe de cette grande preſqu'Iſle, en affranchiſſant les Villes maritimes, & d'attirer à elle tout le commerce.

Cependant Jean Comte de Hoya s'étoit rendu à Lubec avec ſa femme & ſes enfants : un grand nombre d'exilés & pluſieurs Officiers de Guſtave s'y trouverent auſſi. La Régence donna la conduite de cette entrepriſe à Chriſtophle Comte d'Oldembourg, proche parent de Chriſtian. Ce Comte ignoroit une partie des deſſeins de la Régence, & il s'étoit ſeulement chargé d'employer la force des armes pour délivrer le Roi Chriſtian. Ceux de Lubec s'imaginoient que s'ils pouvoient remettre ce Prince en liberté, il ſeroit obligé de lui accorder tout ce qu'ils leur demanderoient: ils prétendoient que s'ils devenoient maîtres du Dannemarck, la Suede ſeroit bientôt obligée de recevoir le joug qu'on voudroit lui impoſer.

Les armes de la Régence eurent d'abord des ſuccès aſſez conſidérables en Dannemarck ; mais Chriſtian III. étant monté ſur le thrône, reçut de puiſſants ſecours de Guſtave, qui étoit ſon beau-frere. Quelques-uns des vaiſſeaux qu'il lui envoya, tomberent entre les mains de ceux de Dantzick : & le Capitaine Ivar Flemming fut conduit dans cette Ville, avec quinze cents matelots, & y fut mis en priſon. Les troupes que Guſtave envoya par terre dans la Province de Hallandie furent plus heureuſes : elles y prirent Helmſtadt & Laholm, aſſiégerent Waerberg, & paſſerent dans la Scanie, où elles ſe joignirent aux habitants pour faire tête au Comte Chriſtophle. Ce Prince ayant été battu près de Helſinbourg, Marc-Meyer, Bourguemeſtre de Lubec, fut fait priſonnier, & envoyé à Waerberg (1) pour y être gardé ; mais il ſe rendit maître du Château par ſtratagême. Il ne le garda que quelques mois, au bout deſquels celui à qui il l'avoit enlevé par ſurpriſe, le força de le lui remettre. On lui promit la vie par capitulation ; mais le Roi de Dannemarck le fit condamner à être écartelé. L'exécution ſe fit dans la Ville de Helſeneur. Son frere Godefroi Meyer ſubit le même ſupplice. 1535.

Vers ce même temps, Guſtave fut averti par quelques Princes d'Allemagne d'une trahiſon que quelques bourgeois de Stockholm & de Calmar tramoient contre ſa perſonne. Il apprit auſſi un autre complot qui ſe faiſoit à Coppenhague & à Malmoe. La conjuration fut découverte, & les complices

(1) Ce fut par accommodement qu'on le renferma dans cette place. Les Suedois prétendoient qu'il devoit être leur priſonnier, parce que leurs troupes compoſoient la plus grande partie de l'armée, qui avoit remporté la victoire : les Danois le redemanderent, parce qu'il s'étoit rendu à eux.

Royaume de Suede.

souffrirent la peine qu'ils méritoient. On croit que le Prédicateur Olaüs Petri avoit appris cette conspiration dans une confession, & qu'il la révela à Larz-Anderson, Chancelier de la Cour, mais qu'il n'en donna point avis au Roi. On ajoute que pour cette raison ils furent tous deux condamnés à mort, & que néanmoins ils racheterent leurs vies par de grosses sommes d'argent.

Dans la suite la flotte de Dannemarck s'étant jointe à celle de Suede, elles battirent celle de la Régence de Lubec, & lui enleverent plusieurs vaisseaux. De son côté, le Roi Christian III. remporta par terre l'avantage sur ses ennemis, & se rendit maître de tout le Royaume de Dannemarck, à la réserve des villes de Malmoe & de Coppenhague.

Après cette expédition, Christian fit un voyage à Stockholm, pour découvrir à son beau-frere Gustave les desseins de l'Empereur Charles V; car ce Prince, sous prétexte de vouloir procurer les Royaumes du Nord à Frideric Comte Palatin, & gendre du Roi Christian II. paroissoit n'avoir d'autre but que de se rendre maître de la mer du Nord & de la mer Baltique. Une seconde raison qui avoit engagé Christian à entreprendre ce voyage, étoit qu'il vouloit remercier Gustave des bons services qu'il lui avoit rendus, & le prier de vouloir l'assister encore à l'avenir. Il fut très-bien reçu de son beau-frere, qui lui donna des sommes considerables sur la Province de Wyck & sur Waerberg. Christian promit ensuite à Gustave de ne point entrer en négociation avec la Régence de Lubec; mais les effets ne répondirent pas à ses paroles.

Quelques-uns prétendent que Christian n'ayant point voulu souscrire à une demande que le Roi de Suede lui faisoir, se crut obligé de se retirer promptement, dans la crainte que Gustave ne se vengeât de ce refus : on ajoute même que ce fut la Reine Catherine qui lui donna avis de ce qui se tramoit contre lui, & que Gustave la maltraita avec tant de violence qu'elle en mourut peu de temps après.

1536. Quoi qu'il en soit, il est certain que Gustave parut très-mécontent du Roi de Dannemarck, lorsqu'il apprit que ce Prince avoit fait sa paix avec la Régence de Lubec, sans lui en donner avis. Le traité portoit : » que Gustave conserveroit à ceux de Lubec les priviléges dont ils avoient joui » dans le Royaume de Suede; qu'il laisseroit au jugement du Roi de Dannemarck tous les differends qu'il avoit, tant avec la Régence de Lubec, » qu'avec les héritiers de Jean Comte de Hoya & de Bernard de Melen; » enfin que si le Roi de Suede refusoit de se soumettre à la sentence du » Roi Christian, les Danois ne lui donneroienr poinr de secours «.

Gustave rappella alors du Dannemarck toutes ses troupes, tant de mer que de terre. Christian s'étant apperçu que le Roi de Suede étoit irrité contre lui, envoya des Ambassadeurs pour justifier sa conduite : il s'excusa sur ce que le temps ne lui avoit pas permis de conferer avec lui sur cette affaire, parce que ceux de Lubec l'avoient menacé de se joindre avec le Comte Palatin Frideric, s'il ne vouloit pas s'accommoder promptement avec eux. Gustave voulut bien recevoir ces excuses, quoiqu'il fût néanmoins persuadé que les Danois n'avoient point eu d'autres vûes dans ce traité que de se rendre maîtres du Royaume de Suede.

Gustave appréhendant d'être attaqué de tous côtés, fit avec les Moscovites

une paix pour soixante ans. Résolu de tranquilliser en même-temps le dedans de son Royaume, & de mettre dans ses intérêts les plus considerables de ses Etats, il épousa Marguerite, fille d'Abraham Ericson, Gouverneur de la Gothie occidentale, quoiqu'elle eût déja été promise en mariage à Swante-Sture. Cette alliance fut dans la suite très-avantageuse au Duc Jean son fils, qui eut de grandes guerres à soutenir contre Eric Roi de Dannemarck.

Quelque temps après Gustave envoya des Ambassadeurs à Coppenhague, pour renouveller la ligue défensive qu'il avoit faite avec le Roi de Dannemarck, & pour terminer tous les anciens differends qui subsistoient entr'eux. On remit néanmoins à un autre temps la décision de l'affaire touchant l'isle de Gothland. Gustave fit long-temps difficulté de signer ce que ses Ambassadeurs avoient promis; mais à la fin il y consentit.

Quoique les deux Rois parussent à l'exterieur vivre en bonne intelligence, il subsistoit cependant une secrette jalousie, qui n'éclata ouvertement qu'après la mort de Gustave. Cette inimitié entre les deux Maisons provenoit de ce que les Suedois ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'isle de Gothland, de la Scanie, de la Hallandie & de la Province de Bleckingie, dont les Danois s'étoient rendus les maîtres. D'un autre côté ceux-ci songeoient toujours à réunir au Dannemark le Royaume de Suede, d'où ils avoient tiré de si grands avantages, lorsque les deux Nations avoient eu un même Souverain.

Pendant tous les troubles dont la Suede avoit été agitée, les habitants de la Province de Smalandie avoient porté la rébellion jusqu'aux dernieres extrémités. Gustave résolu de soumettre ces peuples & de les faire rentrer dans le devoir, envoya contr'eux quelques troupes. Les Smalandiens saisis de crainte eurent recours aux supplications, & promirent de rester fideles. Le Roi touché de leur soumission, leur accorda une amnistie générale; mais il en excepta deux des principaux auteurs de la sédition, sçavoir Jean Anderson & Nils-Decke, qui furent tous deux condamnés à mort; ils eurent cependant la liberté de racheter leur vie, moyennant une certaine somme d'argent.

1537.

La tranquillité ne fut pas encore rétablie, & il y eut dans cette Province de continuels mouvements qui étoient entretenus par les ennemis du dehors, par les exilés de Suede, par les Danois, par Frideric Comte Palatin, par Albert Duc de Mecklenbourg. Gustave vint enfin à bout de rétablir le calme dans le pays, en faisant périr les auteurs de tant de troubles.

Quelques années après il survint quelques sujets de mécontentement entre les Rois de Suede & de Dannemarck, & ces deux Princes se firent des plaintes mutuelles sur divers sujets; on tint à cette occasion plusieurs assemblées pour régler toute chose, & les deux Rois eurent une conference à Brombsebroo : ils y signerent une paix pour cinquante ans, & firent une alliance défensive entr'eux. Ce fut aussi dans cette entrevue qu'ils terminerent leurs différends, à la réserve de celui qu'ils avoient au sujet de l'isle de Gothland, & que l'on remit encore à décider à un autre temps.

1541.

L'Empereur Charles V. donnoit alors toutes sortes de secours au Comte Palatin, gendre du Roi Christian, qui étoit retenu prisonnier en Dannemarck.

ROYAUME DE SUEDE.

Il se flattoit qu'il pourroit enfin le rendre maître des Royaumes du Nord. Gustave qui avoit pénétré les desseins de l'Empereur, crut devoir prendre ses précautions contre un parti si puissant. L'alliance de François I. Roi de France, lui parut un sûr moyen de se garantir du danger qui le menaçoit; il envoya pour cet effet une personne de confiance auprès de ce Monarque, & fit faire quelques propositions de commerce. François I. accepta volontiers les propositions, & permit aux Suedois de prendre une certaine quantité de sel en France, sans payer les droits de sortie. Gustave après cette premiere démarche offrit au Roi de France son amitié & du secours contre les Princes de la Maison de Bourgogne, leurs ennemis communs. François I. avant que de répondre à ces offres, voulut être informé de l'état & de la constitution du Royaume de Suede, qui en ce temps-là étoit très-peu connu en France. Lorsqu'il eut connu que l'alliance de la Suede pouvoit lui être avantageuse dans les circonstances où il se trouvoit, il consentit à signer un
1542. traité avec cette Nation. Steen-Ericson, le Chancelier Conrad Peutinger, & George Norman, furent alors envoyés en France pour consommer cette affaire. Les deux Rois convinrent par le traité de fournir à celui qui seroit attaqué vingt-cinq mille hommes & cinquante vaisseaux.

1544. Gustave rassuré par cette alliance, & n'ayant plus d'ennemis au-dedans de son Royaume, persuada aux Etats assemblés à Westeraas, de transmettre à ses enfants mâles le droit héréditaire à la Couronne de Suede. Il avoit déja fait cette proposition au Sénat quelques années auparavant : c'est ce qu'on nomme aujourd'hui l'*Union héréditaire*. Les Etats ne firent aucune difficulté de lui accorder sa demande; ils considererent qu'ils devoient cette déference à un Prince qui avoit rendu de si grands services à la Nation qu'il avoit délivrée de la servitude & de l'oppression des Danois; & que d'ailleurs en accordant cette succession héréditaire, ils prévenoient les troubles que les Suedois avoient souvent éprouvés à l'élection d'un nouveau Roi.

L'Union héréditaire.

C'est ainsi qu'Eric, fils de Gustave, jeune Prince âgé d'onze ans, fut déclaré successeur à la Couronne avant la mort de son pere; & avec ce privilége, que ses descendants en ligne masculine succéderoient au Royaume les uns après les autres; à condition cependant, que *si la race Royale venoit entierement à s'éteindre, l'élection d'un nouveau Roi demeureroit à la disposition du Sénat & des Etats du Royaume; & que s'il restoit une Princesse, on lui donneroit une dot*. Dans cette même assemblée, le Roi & les Etats du Royaume s'obligerent par serment de maintenir la doctrine de Luther, de la défendre de toutes leurs forces, & de n'en point tolerer d'autre dans tout le Royaume de Suede; de sorte que la Religion Catholique y fut entierement abolie.

Gustave se voyant ainsi tranquille au dedans & au dehors de ses Etats, ne s'occupa plus qu'à embellir son Royaume en faisant élever des bâtiments utiles au public. Il employa aussi ce temps de repos à fortifier plusieurs places, & engagea ses sujets à profiter des avantages de la paix, en construisant des vaisseaux, & en s'appliquant au commerce, afin d'avoir eux-mêmes le profit que les étrangers avoient retiré jusqu'alors.

La tranquillité dont Gustave esperoit jouir, fut interrompue par quelques entreprises des Moscovites, qui firent une irruption dans la Finland. D'un

Royaume de Suede.

autre côté les Danois cherchoient encore les occasions de déclarer une nouvelle guerre; mais Christian y avoit donné lieu en faisant mettre trois Couronnes dans son écu : ce qui designoit qu'il se regardoit comme le Souverain des trois Couronnes du Nord : cette affaire n'eut alors aucune suite. 1548.
Quelques années après Gustave se vit obligé de prendre les armes pour secourir les Livoniens, que les Moscovites traitoient avec une extrême rigueur. 1552. Ces derniers avertis des préparatifs que le Roi de Suede faisoit contr'eux, crurent devoir le prévenir. Ils entrerent pour cet effet en Finland, sous prétexte que le Roi Magnus Laderlosz leur avoit anciennement promis une partie de cette Province, & qu'en conséquence ils vouloient s'en rendre maîtres. Ils assiégerent encore la ville de Wibourg; mais ils furent contraints de lever le siége, & furent battus en diverses rencontres.

Sigismond Roi de Pologne, offrit alors à Gustave de se liguer avec lui contre les Moscovites, & lui promit de ménager tellement les Villes Anséatiques pendant cette guerre, qu'elles ne le troubleroient en aucune maniere. Gustave consentit à cette alliance, & marcha en conséquence vers la Finland pour attaquer les Moscovites. Il demeura en campagne le reste de cette année, & une partie de la suivante; mais lorsqu'il s'apperçut que les Livoniens & les Polonois n'attaquoient point les ennemis de concert, suivant le traité qui avoit été fait entr'eux, il fit la paix avec les Moscovites, & s'en retourna en Suede.

Gustave se voyant dans un âge fort avancé, songea à regler les affaires de sa maison, & à assigner à ses jeunes fils des appanages considerables à proportion de celui de l'aîné, qui étoit déja désigné héritier de la Couronne. 1556. Dans cette vue il donna au Duc Jean son second fils, la Finland en partage; au Duc Magnus son troisiéme fils, la Gothie occidentale; & au Duc Charles le plus jeune de tous, les Provinces de Sudermanie, de Nericie & de Wermland, à condition néanmoins qu'ils posséderoient toutes ces Provinces en fief de la Couronne. Il assigna à chacune de ses filles cent mille écus avec quelques meubles.

Il donna à Eric son fils aîné la Province de Smalandie avec l'isle d'Oeland pour son entretien, jusqu'à ce qu'il fût parvenu à la Couronne : mais il lui fit promettre avec serment & par un écrit, qu'il demeureroit fidele à son pere, à l'Etat & à ses freres; qu'il employeroit toutes ses forces pour défendre les frontieres du Royaume; qu'il avertiroit le Roi son pere du préjudice qu'on pourroit lui porter; qu'en cas de nécessité, il viendroit à son secours avec cinq cents chevaux & deux mille hommes de pied; qu'il ne feroit aucune alliance à son insçu avec qui que ce fût; qu'il lui communiqueroit les lettres qu'il recevroit des pays étrangers; qu'il entretiendroit en bon état les châteaux & les vaisseaux de guerre; qu'il n'établiroit aucun Surintendant ou Vassal; qu'il ne mettroit point le prix aux denrées sans le consentement du Roi; & qu'enfin après la mort de son pere, il assisteroit de son conseil & de tout son pouvoir ses freres, ses sœurs & sa belle-mere.

Ce partage du Royaume engagea le Prince Eric à faire quelque mariage avantageux, afin que si ses freres, qui étoient si puissants, & qui avoient un parti si considerable dans le Royaume, vouloient exciter quelque trouble, il pût trouver de l'appui au dehors. Le Duc Jean étoit celui dont il avoit

ROYAUME DE SUEDE.

le plus à redouter. Dès leur plus tendre jeunesse ils avoient toujours vêcu dans une mésintelligence, qui étoit soutenue par une jalousie secrette, occasionnée par la tendresse que le Roi témoignoit pour le cadet.

Eric ne songea donc plus qu'à fortifier son parti, de maniere qu'après la mort de son pere, il n'eût rien à craindre des entreprises de son frere. Dans cette vue il travailla à gagner insensiblement l'affection des habitants du Royaume, & à engager dans ses intérêts les principaux Officiers du Roi. Quelques mal-intentionnés en prirent occasion de lui rendre de mauvais offices auprès de son pere; ils interpréterent en mauvaise part les démarches de ce Prince, comme s'il n'eût cherché qu'à exciter quelques troubles dans le Royaume. Ils jetterent par ce moyen dans l'esprit de Gustave des soupçons contre Eric, & ils furent cause que ce jeune Prince fut disgracié pendant quelque temps. Le Roi reconnut enfin l'innocence de son fils, & lui rendit ses bonnes graces.

Ce fut alors que le Prince Eric rechercha en mariage Elisabeth Reine d'Angleterre: il envoya dans ce Royaume Denys, qui avoit été son précepteur, pour sçavoir quelles seroient les dispositions de cette Princesse par rapport à cette alliance. Ce courtisan ne manqua pas de flatter les esperances de son maître; il lui écrivit que cette affaire étoit en tel état, qu'il ne manquoit plus que sa présence pour la terminer. Eric animé par une nouvelle qui lui étoit si agréable, se disposa à passer en Angleterre, & envoya demander à Frideric II. Roi de Dannemarck, la permission de traverser ses Etats.

Gustave moins passionné que son fils, craignit qu'il ne fît une fausse démarche, & l'avertit de ne point ajouter foi aux lettres flatteuses de Denys; il lui conseilla, au lieu de se mettre en chemin, de venir le trouver pour conferer avec lui sur son voyage. Eric profita de l'avis de son pere, & se rendit à Calmar où il étoit: ce Prince qui se voyoit accablé de vieillesse, & dont les forces étoient abattues, ne put se résoudre à consentir que son fils aîné, qu'il avoit designé pour son successeur à la Couronne, s'éloignât du Royaume. Il aima mieux envoyer en Angleterre le Duc Jean, son second fils, qu'il fit accompagner par Steen-Ericson.

1559. Ces Ambassadeurs étant arrivés à la Cour d'Angleterre, y furent très-bien reçus: la Reine Elisabeth leur fit toutes sortes de caresses, & les traita magnifiquement. Ils crurent dès lors que la Reine consentoit à ce mariage, & qu'il n'y avoit plus de difficultés à craindre. Ils sortirent de Londres avec éclat, & le Duc Jean, non content d'avoir dépensé dans cette Ambassade de grosses sommes d'argent, en jetta une grande quantité au peuple en passant par les rues.

Lorsque ce Prince fut de retour en Suede, il assura son frere qu'il ne manquoit plus rien à ses affaires, & qu'il pouvoit être assuré du consentement de la Princesse. Cependant comme il n'avoit apporté avec lui aucunes preuves par écrit, ni aucunes clauses concernant une alliance de cette importance, Gustave, Prince prudent & habile, soupçonna d'abord que ces Ambassadeurs s'étoient laissés éblouir par les témoignages d'affection que la Reine d'Angleterre leur avoit donnés. Dans cette pensée il convoqua les Etats du Royaume à Stockholm, pour déliberer avec eux sur cette affaire.

On confirma d'abord dans cette assemblée la succession de la famille royale

Royale, & le teftament de Guftave. Les Etats confentirent enfuite avec le Roi, quoiqu'avec affez de peine, au mariage d'Eric avec la Reine d'Angleterre. Ils fournirent à ce Prince des fommes confiderables, & le Roi lui-même donna vingt mille livres d'argent à fon fils. Ce Prince envoya alors une partie de ces fommes en Angleterre, afin de faire les préparatifs néceffaires pour les nôces. Il fe rendit enfuite à Lodefe, d'où il fe propofoit de partir peu de temps après pour l'Angleterre; mais il changea d'avis, lorfqu'il apprit que Guftave fon pere étoit mort dans la Capitale du Royaume.

ROYAUME DE SUEDE.

Mort de Guftave.

Ce trifte accident dérangea les projets d'Eric. Quoique d'un côté il eût envoyé à Stokholm Gabriel Chriftianfon & Jean Kile, pour prendre poffeffion du Royaume en fon nom, & pour s'affurer des châteaux, & que d'un autre il eût un defir violent d'accomplir fon mariage avec la Reine Elifabeth, il réfolut de ne point abandonner fes Etats: il appréhendoit que pendant fon abfence fes freres n'entrepriffent quelque chofe à fon défavantage, de forte qu'il remit fon voyage à un autre temps.

Eric.

Eric étoit âgé de vingt-fept ans, lorfqu'il fucceda à fon pere Guftave. Ce Prince avoit fait de grands progrès dans les fciences. Il fçavoit toutes les Langues étrangeres, fe diftinguoit dans toutes fortes d'exercices, avoit beaucoup d'éloquence, & un air grave & majeftueux dans tout fon maintien, de forte que l'on avoit conçu de lui les plus grandes efperances. Avec toutes ces qualités, il fe conduifit avec tant d'imprudence qu'il perdit fa Couronne.

Après que les obfeques de Guftave furent faites, on fongea à exécuter le teftament de ce Prince. Eric en cette occafion donna de grands fujets de mécontentement à fes freres & à fes fœurs: il refufa de déduire fur l'argent comptant qui fe trouvoit dans la fucceffion, les fommes qu'il avoit dépenfées à l'occafion du mariage qu'il efperoit conclure avec Elifabeth. Il ne vouloit d'ailleurs leur céder aucune portion des terres que fon pere leur avoit données, fous prétexte qu'elles provenoient en grande partie des biens eccléfiaftiques, fruits des libéralités des anciens Rois envers le Clergé: par là il prétendoit que tous ces biens appartenoient de droit à la Couronne. Il ne fit néanmoins aucune difficulté de les mettre en poffeffion des Duchés que le Roi leur avoit affignés par fon teftament.

Cependant en leur livrant ces terres, il leur prefcrivit les conditions fuivantes: » que s'il fe trouvoit qu'aucun d'eux eût attenté fur la vie du Roi, ou » fur celle de quelqu'un de fes enfants, il perdroit non feulement fa Principauté, mais qu'il feroit encore déchu du droit qu'il auroit pû prétendre » à la fucceffion du Royaume; que celui d'entr'eux qui refuferoit de tenir « fa Principauté en fief de la Couronne, feroit foumis à la même peine; » que les fujets des Principautés, quoique tenus de leur payer les impofitions, ne feroient point obligés envers eux par ferment & par obéiffance; » que celui qui fe ligueroit avec d'autres, perdroit les biens & la vie; que » fi dans une de ces Principautés quelqu'un offenfoit le Roi, les Officiers de » Sa Majefté fe faifiroient de fa perfonne, fans que le Prince s'y pût oppofer; » que fi quelqu'un des Princes négligeoit de contribuer pour l'entretien des 1560. » troupes qu'on auroit levées, ou qu'il contribuât moins qu'il ne devoit, il

ROYAUME DE SUEDE.

» feroit obligé de payer l'amende, comme font les payfans à l'égard de leurs » Seigneurs en pareille occafion ; & qu'en temps de paix, au lieu de ces » contributions, ils feroient tenus de donner de l'argent ; qu'aucun d'eux ne » pourroit venir à la Cour avec plus de cent hommes ; qu'ils n'affembleroient » point tout à la fois les fujets de leurs Principautés ; qu'ils ne pourroient » entreprendre une guerre, ni faire la paix ou quelque alliance, ni négocier » des affaires importantes avec quelque Prince ou Seigneur étranger, fans » en avoir auparavant donné connoiffance au Roi ; que les fujets des Prin- » cipautés, auffi-bien que les autres fujets de la Couronne, feroient obligés » de fournir leur contingent, lorfque le Roi feroit conftruire ou rétablir des » Châteaux, lorfqu'il pafferoit à cheval par la *rue Eric* (1), lorfqu'il marieroit » quelques-uns de fes enfants, ou qu'il marcheroit contre les ennemis du » dehors ; que les Princes eux-mêmes feroient foumis aux Ordonnances & » aux Déclarations du Roi ; qu'aucun d'eux n'auroit le pouvoir d'accorder » le titre de Nobleffe, ni de donner quelqu'un de fes biens à perpétuité, » ni d'élever des étrangers à des charges confidérables ; qu'il ne leur feroit » permis d'acheter aucuns biens appartenants à la Couronne, ni de faire » battre monnoie à un plus bas titre que celle du Roi ; qu'ils ne pourroient » augmenter les impofitions ordinaires, ni établir aucun Evêque, ni Inten- » dant de Province ; qu'ils n'empêcheroient point leurs fujets d'en appeller » au Roi ; que pour les affaires du Royaume, le Roi auroit le paffage libre » fur les terres des Princes ; qu'aucun d'eux ne pourroit exercer fa jurifdic- » tion fur aucun Officier du Roi qui demeureroit dans l'étendue de fa Prin- » cipauté, pourvû que cet Officier fût Gentilhomme ; enfin que les Princes » ne pourroient donner afyle ni protection à une perfonne qui auroit en- » trepris quelque chofe d'injufte contre le Roi, ou contre fes fujets, ou qui » ayant encouru la difgrace du Souverain, auroit été chaffé de fon fervice ». De plus, dans toutes les chofes dont le teftament ne faifoit aucune men- tion, Eric vouloit que fuivant le droit coutumier de Suede, les Princes fuffent tenus de lui porter leurs plaintes, & de n'en appeller qu'à lui.

Eric s'imaginoit par cet accord s'affermir fur le thrône, & ôter à fes freres les moyens de fe rendre indépendants : mais ils refuferent d'abord de fouf- crire à ce traité, qui refferroit leur pouvoir dans des bornes trop étroites. Il
1561. fut néanmoins figné à Arboga dans l'affemblée des Etats du Royaume.

Dans cette même affemblée, on confentit au mariage du Roi avec Elifa- beth, & on ordonna la levée d'une fomme confidérable. Les Etats accorderent d'autant plus volontiers ces deux points, qu'ils appréhendoient que le Roi ne voulût époufer quelqu'une de fes maîtreffes qui étoient de baffe extrac- tion. Eric fit encore une Ordonnance pour regler la maniere dont il vou- loit que le Royaume fût gouverné en fon abfence : enfin il tâcha d'abolir dans l'Eglife quelques cérémonies que ceux de l'Eglife Proteftante rejettent. Ces fentiments lui furent infpirés par fon Gouverneur Denys Beurré, & par les Anglois. Peut-être auffi en ufoit-il de la forte pour plaire à la Reine Eli- fabeth : mais il ne put réuffir en ce point, à caufe des fortes oppofitions de l'Archevêque.

(1) C'étoit une cavalcade, & une cérémonie qui exigeoit une grande dépenfe.

ROYAUME DE SUEDE.

Eric à son avenement à la Couronne, rendit les Comtés & les Baronnies héréditaires; elles étoient auparavant attachées seulement à certaines charges & à certaines personnes. Il prit pour prétexte de ce changement, que puisque la Couronne étoit devenue héréditaire, il étoit juste qu'il y eût aussi des Seigneuries & des dignités de même nature. Quelques uns prétendent néanmoins qu'il n'avoit en cela d'autre vûe que de mettre la division parmi la Noblesse du pays, pour l'empêcher d'agir contre lui.

Eric signala les commencements de son regne par une guerre qu'il fut contraint d'entreprendre au sujet du commerce de Livonie. Godart Ketler, le dernier Grand-Maître de Livonie, s'étoit engagé dans une guerre fâcheuse contre les Moscovites qui avoient alors pour Czar Juan Bazilowitz, ou Jean fils de Bazile; & en conséquence le commerce de Moscovie, qui se faisoit d'ordinaire par Revel & Riga, étoit tombé en décadence.

Comme les Marchands de Lubec n'avoient pas voulu interrompre leur commerce avec les Moscovites, ils prirent leur route par Narva, & porterent avec leurs marchandises une grande quantité d'armes & de choses nécessaires à la guerre. Le Grand-Maître en fit des plaintes en 1559 à l'Empereur Ferdinand, & lui représenta que par ce moyen ses ennemis se fortifioient de plus en plus. Ces plaintes avoient obligé l'Empereur à défendre cette navigation : il avoit même écrit au Roi Gustave, pour l'engager à s'y opposer en qualité de Maître de la mer Baltique. Ce Prince qui sur le déclin de son âge ne vouloit pas s'embarrasser dans une guerre de longue durée, n'avoit pas pris cette affaire fort à cœur; de sorte que le Grand-Maître & les habitants de Revel avoient été dans la nécessité d'armer eux-mêmes des vaisseaux, pour attaquer en même-temps les navires des marchands de Lubec qui faisoient route pour Narva, & ceux des Suedois qu'ils emmenoient avec eux.

Ceux de Lubec se plaignirent de leur côté à l'Empereur Ferdinand, & ce Prince leur permit de porter en Moscovie toutes sortes de marchandises, excepté des armes. Il écrivit au Grand-Maître de Livonie, pour l'engager à réparer les dommages que les Marchands de Lubec avoient soufferts. Eric étant monté sur le thrône de Suede, sollicita plusieurs fois le Grand Duc de rendre à ses sujets les effets qu'il leur avoit enlevés, & l'exhorta de ne plus troubler à l'avenir le commerce de la mer Baltique.

Cependant ceux de Revel s'appercevoient qu'ils ne tireroient pas des avantages considerables par le moyen de leurs Corsaires. En effet, les affaires de Livonie étoient dans un si grand desordre, que l'Evêque d'Oesel avoit livré son Evêché à Frideric Roi de Dannemarck, qui le donna au Duc Magnus son frere; & le Grand-Maître Godart Ketler avoit même cédé la Livonie à Sigismond Roi de Pologne, ne se réservant que la Curlande, qu'il tenoit en fief de cette Couronne. La ville de Revel ne pouvant rien esperer de la protection de ces Princes, tant parce qu'ils étoient trop éloignés, que parce qu'elle ne pouvoit point avoir de commerce en Pologne ni en Lithuanie comme la ville de Riga, prit le parti de déclarer au Grand-Maître qu'elle renonçoit à l'obéïssance qu'elle lui avoit jurée. Elle lui représentoit en même-temps que comme il n'étoit plus en état de la protéger, elle se mettoit sous la protection de la Couronne de Suede; démarche à laquelle les Chevaliers d'Esthonie avoient consenti.

Comme cette Province étoit au pillage, Eric crut qu'il lui étoit permis d'en enlever quelque portion. Il trouvoit un prétexte dans le refus que le Grand-Maître faisoit de donner satisfaction des dommages qu'il avoit causés à ses sujets. Dans ce dessein il envoya au-delà de la mer une armée sous la conduite de Nicolas Horn, avec ordre de faire une irruption sur les terres du Grand-Maître, au cas que ce Prince ne voulût point réparer le tort qu'il avoit fait aux Suedois. Cette armée devoit en même-temps prendre la ville de Revel sous sa protection.

Lorsque le Général Suedois fut arrivé dans le pays, ceux de Revel & les Chevaliers d'Esthonie le reçurent avec beaucoup de joie, & s'unirent à la Couronne de Suede. Gaspar Oldenbock tenoit encore, au nom du Grand-Maître, l'Eglise Cathédrale de Revel : il fut contraint de se rendre par famine au bout de six semaines. Alors le Roi confirma à ceux de Revel, ainsi qu'aux Chevaliers d'Esthonie, tous leurs anciens priviléges : il leur prêta même une somme considerable, & fit de grandes libéralités à plusieurs Gentilshommes d'Esthonie, de sorte qu'ils paroissoient satisfaits de leur nouveau Souverain.

Le Roi de Pologne ne vit pas sans jalousie ce changement : il envoya le Comte de Lansky en Ambassade à Stockholm, pour demander la réunion de la ville de Revel à sa Couronne ; mais Eric lui fit connoître qu'il n'avoit pas eu moins de droit pour prendre Revel & l'Esthonie sous sa protection, que la Couronne de Pologne en avoit à prétendre à cette protection. Le Grand-Maître Ketler assiégea alors Revel, à dessein de la remettre entre les mains des Polonois : mais il fut battu par la garnison Suedoise, & se retira avec perte.

Vers ce même-temps Jean François, Evêque de Zazintho & Nonce du Pape, arriva en Suede auprès d'Eric ; il étoit chargé de travailler à ramener ce Prince avec tout son Royaume dans le sein de l'Eglise. Ses soins furent inutiles, & il fut obligé d'abandonner cette entreprise. Le Pape s'étoit flatté que s'il pouvoit engager le Roi de Suede à renoncer à la Religion Protestante, il n'auroit peut-être pas de grandes difficultés à essuyer pour obtenir la même chose de la part d'Elisabeth, dont il croyoit le mariage certain avec le Roi de Suede. Cependant Eric, après avoir cherché les moyens de faire un traité d'amitié avec Charles IX. Roi de France, se disposoit à se rendre en Angleterre, & pour cet effet, il fit demander au Roi de Dannemarck la permission de passer sur ses terres avec trois cents hommes : on lui accorda sa demande ; quoique ce mariage déplût beaucoup aux Danois.

Ces mêmes Ambassadeurs avoient ordre de se plaindre de ce que le Roi de Dannemarck avoit mis dans son écu les armes de Suede. Ils étoient aussi chargés de parler de la restitution de la Scanie, des Provinces de Hallandie & de Bleckingie, & sur-tout de l'isle de Gothland. Les Danois répondirent à toutes ces demandes, que dans la derniere entrevue des deux Rois à Bromsebroo en 1546, la décision de ces disputes avoit été differée pour cinquante ans.

Depuis ces propositions, les Danois croyant devoir se méfier du Roi de Suede, firent secrettement des préparatifs de guerre. Eric informé sans doute de ce qui se passoit, changea le dessein qu'il avoit conçu de passer par le Dannemarck, & prit sa route par Elfsbourg. Il partit de ce port avec qua-

torze vaiſſeaux, accompagné de ſon frére Charles, & des deux nouveaux Comtes Pierre Brahe & Guſtave Roſa. On ne pouvoit s'empêcher d'être étonné que ſur l'eſperance d'un mariage, qui n'étoit pas encore arrêté, un Souverain quittât ſon Royaume dans un temps où il étoit en guerre avec les Livoniens, & où il étoit à la veille d'en avoir une avec les Danois, les Polonois & les Moſcovites. Mais Eric ne ſuivant que l'impétuoſité de ſa paſſion, n'étoit pas capable de réflechir ſur ſon imprudence. Ce Prince ne fut pas plutôt en mer qu'il fut battu d'une furieuſe tempête, qui le contraignit de relâcher au premier port, & de remettre le voyage d'Angleterre à un temps plus favorable.

Il dut s'appercevoir alors du préjudice que ſon abſence auroit pû apporter à ſes affaires. Il ſe trouva en effet fort en peine, lorſqu'il fallut envoyer de nouvelles troupes en Livonie. Dans le court intervalle qui s'étoit paſſé depuis ſon départ, le Gouverneur Larz Flemming, & deux mille hommes de ſes troupes étoient morts dans Revel d'une maladie épidémique qui n'attaquoit que les Suedois. Pour réparer ce malheur, il tâcha, mais en vain, de mettre dans ſes intérêts le Duc Magnus, qui étoit alors maître de l'iſle d'Oeſel : il prit donc le parti de convoquer la Nobleſſe à Jenokoping, & il fut réglé dans cette aſſemblée que chacun contribueroit à l'avenir de ſes revenus, lorſqu'il ſurviendroit quelque guerre, tant au dehors qu'au dedans du Royaume. Le Roi détermina auſſi le temps que chacun ſerviroit à ſes propres frais. Ce nouveau joug déplut beaucoup à la Nobleſſe, & l'indiſpoſa contre le Roi.

Cependant Eric qui commençoit à craindre qu'Eliſabeth ne refusât de conclure ſon mariage avec lui, ou peut-être guidé par ſon inconſtance dont il avoit donné des preuves en différentes occaſions, changea tout d'un coup de deſſein, & réſolut d'épouſer Marie, Reine d'Ecoſſe.

Pendant qu'il étoit occupé de cette nouvelle affaire, il ſongea à terminer les differends qu'il avoit avec le Dannemarck ; mais il prétendoit toujours que le Roi Frideric devoit ôter de ſon écu les armes de Suede qu'il avoit priſes. Le Roi de Dannemarck fit réponſe aux Ambaſſadeurs Suedois, qu'Eric avoit également pris les armes de Dannemarck & de Norwege, & que par 1562.
conſéquent il n'avoit aucune ſatisfaction à exiger dans cette occaſion. Il ajouta qu'il avoit plus ſujet de ſe plaindre du Roi de Suede, qui s'étoit emparé de l'Eſthonie, & qui avoit tâché d'attirer dans ſon parti le Duc Magnus ſon frere. Les Ambaſſadeurs Suedois comprenant qu'ils ne pouvoient attendre aucun heureux ſuccès de leur négociation, retournerent en Dannemark ſans avoir rien conclu.

Les prétentions des villes Anſéatiques jetterent le Roi dans de nouveaux embarras : elles vouloient qu'Eric leur accordât les anciens priviléges qu'elles avoient eus en Suede. Ce Prince qui deſiroit la paix, leur donna la permiſſion de négocier, ſans payer aucuns droits dans les villes maritimes de ſes Etats, telles que Stockholm, Suderkoping, Norkoping & Aboo, à condition que les Suedois jouiroient des mêmes libertés & priviléges dans leurs Villes. Il s'engagea encore de les aſſiſter contre leurs ennemis, pourvû qu'il pût auſſi attendre d'elles de pareils ſecours au cas de néceſſité : mais comme il refuſoit conſtamment de leur permettre le commerce de Moſcovie, autre-

Royaume de Suede.

ment que par Revel & Wibourg, restriction qui déplaisoit entr'autres à la ville de Lubec, elles en porterent leurs plaintes à l'Empereur. Eric persistant dans sa résolution, publia une Déclaration, par laquelle il défendoit absolument, sous peine de confiscation des marchandises, le commerce de Moscovie, comme étant préjudiciable à toutes les Puissances de l'Europe. Pour faire exécuter cette Déclaration, il mit en même-temps en mer une flotte qui avoit ordre de prendre & de conduire dans les ports de Suede tous les vaisseaux qui contreviendroient à cette défense.

Tel fut le sujet de la guerre entre la Suede & les villes Anséatiques. Les Danois y prirent bientôt part, pour venger l'affront que le Duc Jean frere d'Eric avoit fait au Roi de Dannemarck, en brisant dans le havre de Stockholm un miroir d'un vaisseau, où étoient les armes de Dannemarck écartelées de trois couronnes de Suede.

Avant cette rupture, le Duc Jean qui se défioit du Roi son frere, chercha à fortifier son parti, en faisant alliance avec quelque Puissance qui fût en état de lui donner de l'appui en cas de besoin. Il n'en trouva point de plus convenable à ses desseins que celle du Roi de Pologne, à qui il avoit prêté cent mille écus sur quelques châteaux en Livonie. Il demanda en mariage la fille de Sigismond, qui étoit en même-temps recherchée par le Czar de Moscovie. Ce dernier ne voulant point accepter les conditions qu'on lui proposoit, sçavoir, » que les enfants qu'il auroit de Catherine, succederoient au » préjudice de ceux qu'il avoit eus d'un autre lit; « les Polonois lui envoyerent au lieu de la Princesse un cheval superbement harnaché. Les Moscovites vengerent cet affront par des cruautés horribles qu'ils exercerent dans la Lithuanie. La proposition du Duc Jean eut un succès plus favorable, & ce Prince, du consentement du Roi son frere, envoya des Ambassadeurs en Pologne, pour faire dans les formes la demande de la Princesse.

Eric, avec l'approbation du Sénat, envoya en même-temps des Ambassadeurs en Ecosse, pour y épouser la Reine Marie en son nom. Mais par une inconstance naturelle à ce Prince, à peine ses Ambassadeurs étoient-ils partis, qu'il se laissa éblouir par les discours de quelques courtisans, qui lui vantoient la beauté de la Princesse de Lorraine, petite-fille du Roi Christian II. Il se détermina aussi-tôt à envoyer des Ambassadeurs avec des présents considerables à l'Empereur, en qualité de tuteur de la Princesse, pour la lui demander en mariage.

Ces derniers Ambassadeurs rapporterent une réponse très-obligeante; mais un motif d'intérêt avoit déja tourné les intentions d'Eric d'un autre côté. Il étoit résolu alors de reprendre la négociation de son mariage avec la Reine d'Angleterre, dans l'esperance qu'il en tireroit de grands secours. Une pareille inconstance fit un tort considerable au Roi; car outre les sommes d'argent qu'il dépensa dans ces circonstances, il se fit encore mépriser de tout le monde.

Cependant Nicolas Horn avoit eu de si grands avantages contre les Moscovites, qu'ils consentirent à la paix; leurs Ambassadeurs se rendirent bientôt en Suede pour y porter le traité convenu entre Eric & le Czar, & dans lequel la Livonie étoit aussi comprise. Eric, qui n'avoit plus rien à craindre de la part des Russiens, crut qu'il pourroit, à la faveur de cette paix, s'em-

parer d'une partie de la Livonie. Le Czar n'étoit pas fâché de voir les Suedois & les Polonois se disputer cette Province, dans l'esperance qu'il pourroit s'en emparer facilement, lorsque les deux partis se feroient mutuellement affoiblis.

Cependant les Ambassadeurs que le Duc Jean avoit envoyés au Roi Sigismond, étoient de retour en Suede; & comme ils avoient apporté à leur maître une réponse conforme à ses desirs, il se prépara à faire lui-même le voyage de Pologne. Il obtint de son frere que pendant son absence, il ne feroit obligé à fournir aucunes contributions pour la guerre, & qu'il auroit même une escorte d'un certain nombre de Cavaliers, lorsqu'il passeroit par la Livonie.

Eric réflechissant ensuite combien cette alliance pourroit être préjudiciable à ses interêts, puisqu'il avoit lieu de craindre une guerre avec la Pologne par rapport à la Livonie, envoya en diligence des lettres au Duc Jean, pour tâcher de le détourner de son voyage. Mais le Duc aussi-tôt qu'il avoit eu la permission d'Eric, s'étoit embarqué (1), & étoit passé à Dantzick. Il se rendit le quatrieme d'Octobre à Wilda, où il épousa la Princesse Catherine.

Ce mariage augmenta les soupçons qu'Eric avoit conçus contre son frere, & les flatteurs ne manquerent pas d'aigrir encore plus l'esprit du Roi contre lui. Eric se plaignit hautement de la conduite de ce Prince, & prit plusieurs précautions pour se mettre à l'abri de ses entreprises. Comme il ignoroit les sentiments du Roi de Dannemarck à son égard, il exigea de la Noblesse les charges & les servitudes qu'il lui avoit imposées. Chaque Gentilhomme, sur trois cents marcs qu'il tiroit de ses biens particuliers, & sur deux cents du revenu de ses terres Seigneuriales, étoit obligé d'entretenir un Cuirassier l'espace de trois mois, lorsqu'il feroit en pays ennemi, & pour toujours, lorsqu'il feroit dans le pays même.

Ces nouveaux embarras n'empêcherent pas de continuer les differentes négociations qu'il avoit entreprises pour son mariage. Il fit partir pour l'Angleterre son Chancelier Nils-Guldenstern, avec Bent-Gylte : mais à peine étoient-ils à Elfsbourg, qu'il leur donna ordre de retourner, renonçant pour quelque temps à la Reine Elisabeth. Le Comte Pierre Brahe qu'il avoit envoyé en Ecosse en qualité d'Ambassadeur, lui faisoit en même-temps esperer une réponse favorable; & d'un autre côté les bonnes nouvelles qu'on lui avoit apportées de la Cour de l'Empereur, au sujet de la demande qu'il avoit faite de la Princesse de Lorraine, ne lui permettoient pas de négliger entierement cette alliance : car il se figuroit que par ce mariage il auroit droit de prétendre aux deux Royaumes de Dannemarck & de Norwege, & que ses prétentions seroient puissamment appuyées par les parents de cette Princesse.

L'attention qu'il fut obligé de donner aux affaires interieures de l'Etat, lui fit bientôt perdre de vue toutes les alliances. Il apprit en même-temps que ses troupes s'étoient emparées de Weissestein en Livonie, & que le Roi

(1) Il y a cependant apparence que le Duc Jean ne partit pour la Pologne qu'après la réception des lettres que le Roi son frere lui avoit écrites, pour le détourner de son voyage; autrement le Duc n'auroit pas manqué, lorsqu'on l'accusa de désobéissance, de faire valoir l'agrément qu'il avoit obtenu d'Eric pour son mariage.

de Dannemarck proposoit un accommodement. Le plaisir que cette derniere nouvelle lui avoit faite, ne fut pas de longue durée; car Frideric ayant bientôt changé de résolution, fit alliance avec les Moscovites & les Polonois.

1563. Eric qui avoit annoncé d'avance à ses peuples la paix qui devoit être bientôt conclue avec le Dannemarck, fut extrêmement irrité quand il apprit ce qui se passoit : il ne fut pas moins choqué de la conduite du Duc Jean son frere, lorsqu'il fut informé qu'il avoit prêté, comme on l'a déja dit, cent mille écus au Roi de Pologne sur quelques châteaux de Livonie; il craignit avec raison que le Duc ne se joignît aux Polonois pour l'attaquer : il lui en fit faire de vifs reproches par ses Ambassadeurs, & lui ordonna de se rendre à Stockholm pour se justifier.

Le Duc ne voulut point comparoître sans avoir auparavant un sauf-conduit; & comme il craignoit qu'Eric ne se déterminât à le poursuivre, il appella à son secours le Roi de Pologne son beau-pere, & plusieurs autres Princes voisins. Il fit ensuite fortifier ses châteaux, mit ses places en état de défense, & prit le serment de fidelité des Finlandois qui lui étoient attachés, & qui paroissoient avoir dessein de le soutenir dans son entreprise.

Eric de son côté cherchoit à se faire un parti puissant en se liguant avec les Princes ses voisins; mais ses tentatives furent inutiles. Ce fut en vain qu'il envoya des Ambassadeurs en Russie, pour proposer au Czar de faire une alliance avec lui contre le Roi de Pologne, leur ennemi commun. Il ne fut pas plus heureux du côté du Dannemarck. Frideric lui avoit envoyé Corfitz Ulefed, un de ses Conseillers, tant pour sonder ses desseins que pour justifier quelques démarches des Danois qui avoient causé de l'ombrage à la Cour de Suede. L'Ambassadeur en cette circonstance avoit fait de la part du Roi son maître des protestations d'une amitié à toute épreuve. Eric persuadé de la sincérité des paroles du Ministre Danois, l'avoit engagé à demander au Roi de Dannemarck un sauf-conduit pour les Ambassadeurs qu'il députoit vers Philippe Landgrave de Hesse, dont il avoit dessein d'épouser la fille.

Les Ambassadeurs Suedois arrivés à Coppenhague, s'imaginoient n'avoir rien à craindre à la faveur de leurs passe-ports : mais le Chancelier Jean Frys, qui redoutoit pour son Souverain les suites de cette Ambassade, retint sous divers prétextes les Ministres Suedois. Ils ne furent pas long-temps à s'appercevoir des artifices du Chancelier. Rassurés cependant sur la paix qui subsistoit entre les deux Royaumes, ils voulurent continuer leur voyage. Comme ils se disposoient à sortir de Coppenhague, ils furent fort surpris de se voir maltraités par la garde de la porte, & ils furent contraints de se retirer dans l'endroit qu'ils avoient d'abord choisi pour demeure. Le Chancelier prit ses mesures afin que cette nouvelle ne pénétrât pas jusqu'en Suede, dans la crainte que l'Ambassadeur Danois, qui étoit à la Cour d'Eric, ne reçût le même traitement.

Ce Ministre ne fut pas plutôt de retour en Dannemarck, qu'il déclara à Frideric qu'il ne pouvoit esperer faire la paix avec le Roi de Suede, à moins qu'il ne supprimât de ses armes les trois couronnes, & qu'il ne rendît aux Suedois l'isle de Gothland. Il lui conseilla en même-temps de retenir les Ambassadeurs du Roi Eric, & particulierement Steen-Ericson, qui travailloit fortement

fortement à fomenter la division entre les deux Cours. Frideric suivit le conseil de son Ministre ; on examina tous les papiers des Ambassadeurs Suedois, & ils furent conduits à Calenbourg, où ils resterent pendant deux ans.

Le Roi de Dannemarck chercha ensuite à justifier la conduite qu'il avoit tenue à leur égard : il les accusa auprès du Roi Eric d'avoir usé de violence, & déclara que c'étoit l'unique raison qui l'avoit obligé de les faire arrêter. Eric n'eut pas de peine à faire connoître à ce Prince l'injustice de son procédé, & lui fit demander la liberté de ses Ministres. Frideric, loin de donner au Roi de Suede la satisfaction qu'il demandoit, fit arrêter tous les Marchands Suedois qui se trouverent dans ses Etats. Au printemps suivant il mit une flotte considerable en mer, dans l'esperance de remporter d'autant plus facilement l'avantage sur les Suedois, qu'il avoit fait une ligue avec le Czar, le Roi de Pologne & la ville de Lubec : il se flattoit même que ces premieres hostilités occasionneroient quelques troubles dont il pourroit profiter.

Eric malgré le grand nombre de ses ennemis, ne perdit point courage : il fit représenter à l'Empereur le droit qu'il avoit eu de prendre la Livonie sous sa protection, & de défendre aux habitants de Lubec le commerce de Moscovie : il jugea en même temps à propos de profiter de l'embarras où se trouvoit le Roi de Pologne qui étoit en guerre avec les Moscovites, & lui enleva huit places assez considerables en Livonie. Sigismond hors d'état de s'opposer aux progrès de son ennemi, engagea les Danois & la Régence de Lubec à faire la guerre au Roi de Suede. Eric qui craignoit cependant une guerre civile de la part de son frere, envoya une armée en Finland, avec ordre de se saisir du Duc Jean & de son épouse, de les amener morts ou vifs en Suede, & de réduire les habitants de la Province.

Le Roi qui étoit toujours occupé de son mariage avec la Princesse de Hesse, fit partir d'autres Ambassadeurs, & les chargea d'amener cette Princesse avec eux en Suede. Pour les transporter plus surement à Rostock, il les fit escorter par une flotte de douze vaisseaux de guerre, sous le commandement de l'Amiral Jacob Bagge. Cette flotte ayant rencontré celle de Dannemarck sur les côtes de Bornholm, il y eut entr'elles un combat très-opiniâtre. Quoique les Danois fussent beaucoup plus forts, les Suedois eurent tout l'avantage de leur côté. Jacob Brokenhuisen, Amiral Danois, fut fait prisonnier, avec sept Capitaines & neuf cents Matelots : il perdit outre cela six cents hommes, avec quatre vaisseaux, qui furent pris par les Suedois ; le reste de sa flotte fut fort endommagé, & prit la fuite. L'Amiral Suedois, après sa victoire, envoya à Stockholm le butin qu'il avoit fait, poursuivit sa route sans attaquer les vaisseaux marchands de Dannemark, & arriva heureusement à Rostock, où les Ambassadeurs prirent terre.

Aussi-tôt qu'Eric eut appris la nouvelle de l'action qui s'étoit passée entre sa flotte & celle de Dannemarck, il envoya à Frideric, Jean Gildenstern & Larsz Knutson son Sécretaire, en qualité d'Ambassadeurs. Ils étoient chargés de se plaindre des insultes que les Danois avoient faites en temps de paix à la flotte Suedoise, & de protester contre cette infraction. Le Roi leur avoit en même-temps donné pouvoir de terminer ce differend par une négociation, & d'échanger les prisonniers de part & d'autre : mais les Danois, pi-

ROYAUME DE SUEDE.

qués de leur défaite, continuerent leurs préparatifs pour faire la guerre à la Suede. Un grand nombre de troupes Allemandes marcherent à leur secours: la ville de Lubec joignit à leur flotte douze vaisseaux, de sorte que Frideric se vit en état de mettre en mer une flotte de cinquante-deux voiles, & il avoit outre cela une armée de vingt-huit mille hommes, dont il donna la conduite à Gonthier Comte de Schwartzbourg. D'un autre côté, les Norwegiens firent une irruption dans la Dalie, & dans les Provinces de Wermland & de Helsingie. Eric ne négligeoit rien pour sa défense; mais il souhaitoir ardemment que ses Ambassadeurs pussent venir à bout de terminer à l'amiable avec le Roi de Dannemarck tous les differends qui étoient entre les deux Cours.

Cependant les Ministres Suedois ne furent pas plutôt arrivés à Cassel, qu'ils exposerent le sujet de leur députation, & demanderent au nom de leur maître la Princesse Christine en mariage : ils déclarerent en même temps qu'ils avoient ordre d'emmener la Princesse en Suede, & que si l'on convenoit sur les clauses de contrat, le mariage s'accompliroit sur le champ; mais que s'il y avoit quelque difficulté, on rameneroit la Princesse à Cassel. De pareilles conditions déplurent au Landgrave : il fit sçavoir à l'Amiral Suedois qui attendoit la Princesse pour l'embarquer sur sa flotte, qu'il jugeoit à propos de remettre ce mariage à un temps plus favorable & plus tranquille; mais que cependant il offroit sa médiation, avec celle du Duc de Saxe, pour accommoder les differends entre les Couronnes de Suede & de Dannemarck.

En conséquence ils convoquerent une assemblée à Rostock, pour travailler à rétablir la bonne intelligence entre les deux Rois. Eric envoya ses Députés à Calmar, d'où ils devoient se rendre au lieu de la conference; mais ils furent contraints de retourner à Stockholm, parce qu'ils ne purent obtenir des passeports du Roi de Dannemarck. Frideric envoya les siens à Rostock, pour faire croire qu'il pensoit sérieusement à la paix. Il accorda en même-temps la liberté aux Ambassadeurs Suedois qui étoient à sa Cour, sans leur donner aucune satisfaction. Aussi-tôt qu'ils furent partis, ce Prince envoya un Herault à Stockholm pour déclarer la guerre à Eric. Le Roi donna audience en personne au Herault de Dannemarck : mais il envoya celui de Lubec à l'Hôtel de Ville, pour exposer le contenu de sa commission aux Bourguemestres & aux Sénateurs, parce qu'il n'étoit envoyé que par des Marchands.

Les troupes qu'Eric avoit chargées d'assiéger le château d'Aboo où le Duc Jean s'étoit enfermé, s'en rendirent enfin maîtres après trois mois de siége, & le Duc avec sa femme furent conduits à Stockholm. Ce Prince, obligé de comparoître en justice, fut accusé de rébellion, & condamné, avec tous ceux de sa faction, à perdre la vie, en cas que le Roi ne voulût pas leur faire grace. Les principaux Membres des Etats furent obligés de signer cette sentence. En conséquence on commença par faire mourir plus de cent personnes attachées au service du Duc : les autres furent condamnés à des travaux très-pénibles : on se contenta d'ordonner aux étrangers de sortir du pays. A l'égard du Duc Jean, le Roi lui accorda la vie : mais il confisqua tous ses biens, & le condamna à finir ses jours dans une prison à Gripsholm. La Duchesse son épouse l'y accompagna volontairement, & passa avec lui l'espace de quatre

ans & deux mois : ce Prince y étoit tous les jours exposé au péril de perdre la vie. Eric qui étoit fort adonné aux spéculations de l'Astrologie, prétendoit avoir découvert par les regles de cet art, que la vie du Duc Jean devoit lui être funeste ; & il y a bien de l'apparence qu'il se feroit défait de lui, s'il n'eût appréhendé que ses freres & les parents qu'il avoit en Suede, & particulierement le Roi de Pologne, n'eussent vengé sa mort.

On rapporte qu'Eric alloit quelquefois voir son frere dans la prison, avec le dessein de le massacrer, mais qu'il changeoit de résolution, dès qu'il le voyoit. Ce Prince lui demandoit en grace d'avoir compassion de lui, & de ne lui point faire subir une mort ignominieuse. On pourroit conjecturer de là, ainsi que de quelques autres circonstances, que le Roi Eric n'étoit pas d'un aussi mauvais naturel que plusieurs nous l'ont représenté : il se laissoit séduire par les conseils pernicieux de quelques favoris qui s'étoient acquis un empire si absolu, que ce Prince ne faisoit rien que par leurs avis.

Cependant les Suedois avoient des avantages considerables en Livonie. Le secours que le Roi de Pologne envoyoit, mais trop tard, au Duc Jean pour faire lever le siége d'Aboo, fut battu par l'Amiral Suedois. Le même bonheur n'accompagnoit pas également par-tout les armes des Suedois. Le Roi Frideric qui étoit campé devant Elfsbourg, tâcha par ses lettres de porter les habitants de cette Ville à la révolte ; mais tous ses efforts ayant été inutiles, il entra dans la Gothie occidentale où il fit de grands ravages, tandis que son armée navale mettoit tout à feu & à sang dans l'isle d'Oeland. Le dessein de Frideric étoit d'engager Eric à présenter la bataille : mais ce Prince se contentoit d'incommoder l'armée Danoise par divers détachements, cherchant néanmoins l'occasion d'en venir aux mains, lorsqu'il le pourroit faire avec avantage.

Il se disposa à l'attaquer en même temps par trois endroits differents : il envoya pour cet effet Pierre Brahe dans les Provinces de Wermland & de Dalie : Gustave Steenbock eut ordre d'entrer dans la Gothie occidentale, & lui-même, avec le gros de l'armée, se rendit à petites journées dans la Smalandie. Afin de prévenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'Etat, il engagea le Duc Magnus à signer la sentence qu'on avoit prononcée contre le Duc Jean. Magnus fit d'abord quelque difficulté de faire ce qu'on exigeoit de lui ; mais la promesse que lui fit Eric de le déclarer son successeur en cas qu'il mourût sans enfants, acheva de le déterminer. Plusieurs prétendent que les remords qu'il en eut dans la suite, lui troublerent entierement l'esprit, & que cette maladie le conduisit jusqu'au tombeau. D'autres Ecrivains donnent néanmoins des causes bien differentes à cet accident.

Tant d'occupations n'empêcherent cependant pas Eric de songer à son mariage. Lorsque ses deux Ambassadeurs Nils Gyldenstern & George Here furent de retour de la Cour de l'Empereur, il les envoya à Cassel, pour terminer entierement cette affaire avec la Princesse Christine, qui de son côté paroissoit en désirer la conclusion. Pendant cet intervalle, Eric écrivit à la Reine Elisabeth pour lui faire une nouvelle proposition de mariage. Le Roi de Dannemarck intercepta la lettre, & l'envoya d'abord au Landgrave de Hesse. Ce Prince irrité de la conduite du Roi de Suede, rejetta hautement les propositions des Ambassadeurs Suedois.

Royaume de Suede.

Eric avoit trop tardé à ſecourir Elfsbourg, & Eric Kagge qui commandoit dans cette place, avoit été obligé de la rendre. L'armée Danoiſe, après cette conquête, ne pouvant plus tenir la campagne, tant à cauſe du froid que parce qu'elle appréhendoit l'approche des Suedois qui étoient en marche, fut contrainte d'aller prendre ſes quartiers d'hyver dans la Scanie.

Eric pour réparer cette perte, ſe rendit maître de Jempland & de Hermdahl: mais il ne put venir à bout de s'emparer de Bahus & de Helmſtadt. Les garniſons de ces deux places après une longue & vigoureuſe réſiſtance, feignirent de vouloir ſe rendre, & par cet artifice elles trouverent moyen d'amuſer long-temps les Suedois: le froid qui ſurvint enſuite les obligea de lever le ſiége. Eric forcé de retourner dans ſes Etats, ſe mit en marche avec une partie de ſon armée, & donna ordre au reſte de ſes troupes de le ſuivre quelques jours après. Les Danois profitant de cette diviſion, attaquerent cette arriere-garde avec avantage. L'infanterie Suedoiſe ſe défendit avec beaucoup de valeur; mais la cavalerie l'ayant abandonnée, elle perdit trois cents hommes, avec quelques pieces de canon.

1564. De ſi foibles ſuccès firent comprendre à Frideric qu'il ne pouvoit tirer aucun profit de cette guerre, & le diſpoſerent à la paix. Il écrivit à Eric pour lui propoſer un accommodement, & de concert avec la Régence de Lubec, il demanda la médiation de l'Empereur, du Roi de France, de l'Electeur de Saxe & du Duc de Brunſwick. Ces Princes conſentirent volontiers à devenir Médiateurs, & en cette qualité ils inviterent le Roi de Suede à envoyer ſes Plénipotentiaires à Roſtock, afin de travailler aux moyens de rétablir l'union entre les Couronnes du Nord.

Cette négociation ne fit point ceſſer les actes d'hoſtilité de part & d'autre. Le Roi Eric aſſiégea Elfsbourg avec une puiſſante armée, & mit en mer une flotte de quarante vaiſſeaux, qui furent battus de la tempête & entierement diſperſés; il n'en reſta que deux auprès de l'Amiral, qu'on nommoit ordinairement *le Sans-pareil*, ſans doute parce qu'il portoit deux cents pieces de canon de fonte. Ce vaiſſeau, quoique ſeul, ne craignit point de ſe battre contre les flottes de Dannemarck & de Lubec, qu'il rencontra entre l'iſle de Gothland & celle d'Oeland (1). Il chargea tellement l'Amiral de Lubec, qu'il le fit couler à fond; mais il fut bientôt environné de toute la flotte ennemie, & après un combat fort opiniâtre, le feu prit au vaiſſeau: l'Amiral Jacob Bagge & Arweed Trolle qui étoient deſſus, furent faits priſonniers avec tout l'équipage. Les Danois qui vouloient conſerver ce beau vaiſſeau, ſe jetterent dedans en foule pour éteindre la flamme; leurs efforts furent inutiles, & le feu ayant pris aux poudres, le vaiſſeau ſauta en l'air, avec plus de quatre cents hommes. Le reſte de la flotte Suedoiſe, qui avoit été diſperſé, voulut en vain recommencer le combat; il fut contraint de ſe retirer vers Stockholm. André Beronis, Commandant d'un des vaiſſeaux Suedois, s'étoit ſauvé dans la riviere de Warnow. Le Sénat de Roſtock l'invita à s'approcher de la ville, de peur que les Danois ne l'inſultaſſent dans le lieu où il étoit: le Suedois croyant qu'il lui ſeroit honteux de témoigner la moindre crainte, demeura ſur ſes ancres, & ſe défendit avec vigueur contre les Danois qui

(1) Quelques-uns diſent que ce combat ſe donna à la hauteur de l'iſle de Bornholm.

l'attaquerent par mer & par terre : s'appercevant enfin qu'il ne pouvoit plus résister, il mit le feu aux poudres, & sauta avec son vaisseau.

Cependant le jour fixé pour les conferences approchoit; mais Eric qui ne vouloit plus la paix, trouva divers prétextes pour ne point envoyer ses Ambassadeurs à Rostock. Il s'excusa sur ce qu'on ne l'avoit pas averti assez à temps, & qu'outre cela il ne pouvoit pas obtenir des passe-ports tels qu'il les demandoit : il ajoutoit encore, que ce n'étoit pas la coutume de terminer dans les villes Anséatiques les différends qui survenoient entre les Couronnes du Nord, & que ces sortes de conferences se tenoient d'ordinaire sur les frontieres des deux Royaumes. Cette réponse n'eut pas plutôt été rapportée à l'assemblée, que les Ambassadeurs se séparerent aussi-tôt.

Le Roi de Dannemarck forcé de continuer la guerre, voulut affoiblir son ennemi en engageant l'Empereur à défendre aux villes Anséatiques de fournir aux Suedois aucunes munitions. Il reçut pour réponse, que puisque les Danois avoient commencé la guerre sans nécessité, il n'étoit pas juste d'empêcher les villes d'Allemagne de faire leur commerce. Eric assuré de tirer de ces villes toutes les choses dont il auroit besoin, forma le dessein d'étendre les limites de son Royaume, & de réparer en même temps les pertes qu'il avoit faites en differentes rencontres de la part du Roi de Dannemarck. Il résolut donc de reprendre non seulement l'isle de Gothland, la Scanie, les Provinces de Hallandie & de Bleckingie, mais de faire même la conquête du Royaume de Norwege, que les Danois avoient enlevé au Roi Charles Cnutson.

Pour mieux réussir dans ce projet, il crut devoir travailler à faire un accommodement avec le Roi de Pologne, qui étoit son ennemi. Il lui envoya pour cet effet des Ambassadeurs; mais cette négociation ne put avoir lieu, parce que le Roi Sigismond ne voulut écouter aucune proposition avant qu'on eût rendu la liberté au Duc Jean & à la Princesse son épouse.

La flotte Suedoise commandée par l'Amiral Nicolas de Horn s'étoit cependant remise en mer. Elle rencontra près de l'isle de Bornholm, plusieurs navires marchands qui venoient de Narva, richement chargés pour le compte de ceux de Lubec, & elle en enleva seize avec trois cents matelots, qui furent envoyés à Stockholm; elle s'empara encore de plusieurs autres bâtiments qui étoient aux Danois & aux Allemans. Enfin cette flotte s'étant trouvée en présence de celle de Dannemarck vers la pointe occidentale de l'isle d'Oeland, il y eut un sanglant combat, qui dura depuis midi jusqu'à la nuit. Les Danois après avoir perdu quatre vaisseaux, furent contraints de se retirer dans le Belt. Leur flotte s'étant remise en mer, fut battue de nouveau, & celle de Suede enleva encore près de l'isle de Gothland huit autres navires marchands, qui appartenoient à la Régence de Lubec.

Eric n'avoit pas de moindres avantages sur terre. Comme il avoit remarqué qu'il ne lui étoit pas facile d'emporter la ville d'Elfsbourg, il tourna ses armes du côté de la Bleckingie. Il y prit la ville de Lyckeby qu'il se mit en devoir de bien fortifier, & alla ensuite camper devant Nonnely. Le refus que les habitants firent de se rendre, & leur réponse insolente irriterent tellement le Roi, qu'il fit passer tous les hommes au fil de l'épée. Après avoir rasé la place jusqu'aux fondemens, il envoya piller & ravager la Scanie, & s'en retourna en Suede chargé d'un butin considerable.

ROYAUME DE SUEDE.

Tandis qu'Eric faiſoit le dégât ſur les terres des Danois, ceux-ci aſſemblerent leurs troupes pour uſer de repréſailles. Ils prirent la ville de Lyckeby avant que les fortifications que le Roi de Suede avoit ordonnées fuſſent entierement achevées : ils voulurent pénétrer dans la Smalandie pour la ravager, mais ils en furent chaſſés par les payſans qui leur tuerent un grand nombre de ſoldats. D'un autre côté les Suedois qui étoient entrés en Norwege, y laiſſerent des marques de leur fureur; ils pillerent Druntheim, Uddewalla & Kongſal, avec trente Paroiſſes, ſans y trouver la moindre réſiſtance.

Vers la fin de la même année, le Roi de Dannemarck envoya des Ambaſſadeurs à Calmar, pour aſſiſter à une conference, où l'on devoit traiter non ſeulement de la paix, mais encore du mariage du Roi de Suede avec la Princeſſe de Heſſe. Les Plénipotentiaires du Roi Eric ſe rendirent pareillement au lieu de l'aſſemblée ; cependant on ne termina aucune de ces deux affaires. Vers ce même temps, la fille du Landgrave de Heſſe fut donnée en mariage à Adolphe, Duc de Holſtein : elle donna à ce Prince une fille, nommée Chriſtine, qui dans la ſuite fut mere de Guſtave Adolphe, Roi de Suede. Ainſi comme toutes les négociations qu'on avoit entamées dans les pays étrangers pour trouver une femme au Roi Eric n'avoient eu aucun ſuccès, les Etats du Royaume aſſemblés à Upſal lui permirent de prendre dans le pays telle femme qu'il jugeroit à propos.

1565. Toutes les conferences qu'on avoit tenues pour la paix ayant toujours été inutiles, Eric fit marcher en même temps ſes troupes vers la Norwege & la Province de Hallandie, qui ſe reſſentirent bientôt de la préſence des Suedois. Les Danois ne reſterent pas long-temps tranquilles; ils firent une irruption dans la Province de Smalandie, & ſe préſenterent devant Elfsbourg pour en faire lever le ſiége. Ils furent deux fois repouſſés ; mais à la troiſieme attaque ils forcerent le poſte que les Suedois occupoient à Hiſing.

Steen-Erickſon, Ambaſſadeur Suedois, qui avoit été arrêté en Dannemarck dès le commencement de la guerre, fut enfin remis en liberté après deux ans de priſon : comme il avoit été relâché au milieu de la guerre, le Roi de Suede en conçut de l'ombrage. Il penſoit que ce Seigneur avoit ſans doute quelque traité ſecret avec le Roi Frideric en faveur du Duc Jean, qui étoit neveu de Steen-Ericſon du côté de ſa mere. Frappé de cette idée, il réſolut d'abord de condamner ce Seigneur à une priſon perpétuelle, avec ſa femme & ſes enfants; mais il changea bientôt d'avis & lui rendit ſes bonnes graces.

La guerre continuoit toujours avec la même ardeur, tant ſur terre que ſur mer. Nicolas Horn qui commandoit la flotte de Suede, forte alors de quarante-huit voiles, rencontra près de Stralſund & de Grypſwald quelques vaiſſeaux ennemis : ſon deſſein étoit de les couler à fond, ſans le Duc de Pomeranie, qui engagea l'Amiral Suedois à les laiſſer tranquilles. Ce Prince ami des deux partis, s'engagea de les retenir dans ſon port juſqu'à la fin de la guerre. Nicolas Horn prit enſuite la route vers Folſterboo, où la flotte de Lubec attendoit celle de Dannemarck, qui n'étoit pas encore équipée.

Auſſi-tôt que ceux de Lubec eurent apperçu la flotte Suedoiſe, ils firent voile vers Coppenhague, où ils répandirent l'épouvante. Les Suedois, maîtres de la mer, entrerent dans le Sund, & y prirent plus de deux cents cin-

Royaume de Suede.

quante navires qui venoient de la mer d'occident. Ils leverent à la vue des Danois les droits que les vaiſſeaux ſont obligés de payer en paſſant par ce détroit; & s'étant ſaiſis de tous les bâtiments qui appartenoient aux Danois & à la ville de Lubec, ils envoyerent à Stockholm le butin qu'ils avoient fait. Informés alors que l'Amiral de Lubec, auquel on avoit donné le nom de *Styr-Sueden*, étoit près de Travemund, ils s'y rendirent en diligence dans le deſſein de le prendre. L'entrepriſe échoua néanmoins, parce que ce vaiſſeau étoit trop près de la côte, & qu'il pouvoit être défendu par le canon de la fortereſſe; ils ſe contenterent d'enlever divers navires marchands appartenants à la ville de Lubec.

Les deux flottes de Dannemarck & de Lubec ayant enfin mis à la voile, réſolurent d'aller chercher celle de Suede pour lui livrer bataille; elles ſe rencontrerent entre Wiſmar & Roſtock, & il y eut à cette hauteur un combat très-ſanglant & très-opiniâtre. Quelques Ecrivains accuſent ceux de Lubec de n'avoir pas fait leur devoir en cette occaſion. Le jour ſuivant, le grand calme empêcha les ennemis de ſe rejoindre; mais le troiſieme jour les Suedois voulant approcher de la flotte de Dannemarck pour recommencer le combat, les Danois ſe retirerent dans le détroit du Sund, parce que leur Amiral Hertlef Trolle étoit bleſſé à mort, & que d'ailleurs ils avoient perdu beaucoup de monde dans le premier combat. Les Suedois les pourſuivirent juſques ſur les côtes de l'iſle de Mone, où ils firent une deſcente. Ils paſſerent au fil de l'épée tous les habitants qu'ils trouverent en défenſe, & ils s'en retournerent avec un butin très-conſiderable.

Les affaires des Suedois n'étoient pas en ſi bon état dans la Livonie, où ils perdirent Pernau; mais ils furent aſſez heureux pour battre les Danois qui avoient voulu ſe rendre maîtres de Revel : ils remporterent ſur eux peu de temps après deux autres avantages conſiderables.

Au milieu de ces expéditions, on ne laiſſoit pas de ſonger de temps en temps à la paix. Les Ambaſſadeurs du Duc de Pomeranie ſe rendirent en Suede pour propoſer de nouvelles conferences, & choiſir le lieu où elles devoient ſe tenir. Eric prétendoit qu'on devoit s'aſſembler ſur les frontieres des deux Royaumes; & il vouloit d'ailleurs que le Roi de Dannemarck déclarât abſolument quelle étoit ſon intention. Frideric qui n'étoit pas éloigné d'entrer en accommodement, demanda pareillement que le Roi de Suede fît connoître les ſiennes. Eric ne fit aucune difficulté de faire ſes propoſitions : ce Prince demandoit que pour réparer les pertes qu'il avoit faites, il pût garder tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, & qui avoit auparavant appartenu à la Couronne de Suede.

Comme ces conditions ne plaiſoient nullement au Roi de Dannemarck, il engagea Claude Dancey, Réſident de la Cour de France, à feindre qu'il ne faiſoit que d'arriver, & qu'il venoit de la part du Roi ſon maître pour porter Eric à accepter des articles qui fuſſent équitables. Ce Miniſtre ſe laiſſa gagner, & promit à Frideric de le ſervir avec zéle dans cette affaire. Ce Prince malgré les propoſitions de paix qu'il avoit faites, donna ordre de conduire des munitions de guerre & de bouche dans Elfsbourg, & alla ravager une partie de la Gothie occidentale. Eric s'y rendit à la tête de ſon armée, & ce fut dans cette Province que Dancey fit au Roi de Suede les

propoſitions dont il étoit chargé. Eric s'étant apperçu qu'il n'agiſſoit pas ſincerement dans cette affaire, refuſa d'abord de l'écouter.

Frideric écrivit alors au Roi de Suede pour lui déclarer qu'il préferoit la guerre à une paix ſi onéreuſe. Cette réponſe détermina Eric à marcher contre les Danois qui étoient aux environs d'Elfsbourg, pour défendre cette place qu'une partie de l'armée Suedoiſe aſſiégeoit. Les Danois ne ſe retirerent qu'après avoir obligé les ennemis à lever le ſiége. Les Suedois contraints d'abandonner leur entrepriſe ſur cette Ville, allerent aſſiéger Warberg. Eric témoin du premier aſſaut qui fut donné à cette place, ſe retira enſuite dans la Gothie occidentale, pour y attendre l'évenement de ce ſiége. Cette démarche fut regardée comme un défaut de valeur, & l'on crut qu'il n'avoit pas eu le courage d'être préſent à cette expédition. L'arrivée du Duc Charles l'armée ſuppléa à l'abſence du Roi; ſa perſonne encouragea les ſoldats : la vivacité de l'artillerie ruina bientôt la Ville, & elle fut emportée après un aſſaut de cinq heures. Les Suedois ainſi maîtres de la place, donnerent cependant quartier à tous ceux qui mirent les armes bas.

La priſe de Warberg jetta tellement l'épouvante dans le nord de la Province de Hallandie, que cette partie ſe ſoumit auſſi-tôt à Eric. Le château de Warberg ſe défendoit encore ; mais les Suedois, après avoir repouſſé les Danois qui étoient venus au ſecours de la Ville, canonnerent le Château, & après y avoir fait une large breche, ils l'emporterent enfin d'aſſaut. Les Officiers qui étoient reſtés dans ce fort, ſe retirerent dans le quartier des femmes, & eurent la vie ſauve, à leurs vives ſollicitations.

Les Danois perſuadés qu'avec deux mille hommes ils pourroient faire diverſion dans la Province de Smalandie, les envoyerent dans cette Province ; mais ces troupes furent tellement défaites par deux compagnies Suedoiſes, ſoutenues des habitants du plat-pays, qu'à peine en reſta-t-il un ſeul pour porter en Dannemarck la nouvelle de cette déroute. On prétend que les Suedois ne perdirent que deux hommes dans cette occaſion.

Les Danois n'étoient pas plus heureux ſur mer. Leur flotte fut battue près de Bornholm, & leur Amiral qui fut fait priſonnier avec pluſieurs autres Officiers, fut conduit à Stockholm. La valeur avec laquelle les Danois ſe défendirent, coûta la vie à un grand nombre de Suedois, qui perdirent auſſi quelques vaiſſeaux. Après le combat les Danois ſe retirerent dans le Sund, & n'oſerent plus ſe mettre en mer dans le cours de cette année.

L'armée Suedoiſe, depuis la priſe de Warberg, étant retournée en Suede, les Danois profiterent de l'éloignement de l'ennemi pour aſſiéger cette place avant qu'elle fût réparée. Charles Mornay qui y commandoit alors, repouſſa vigoureuſement par trois fois les aſſiégeants. Cette vive réſiſtance donna le temps à Eric d'aſſembler ſes troupes, & de marcher au ſecours de la place. Les Danois informés que l'armée Suedoiſe s'avançoit, abandonnerent auſſi-tôt le ſiége de Warberg, & chercherent à éviter l'ennemi, en paſſant à la nage une riviere qui eſt près de Swartera. Les Suedois avoient prévu que les Danois prendroient ce parti ; & afin de les mieux ſurprendre, ils s'étoient poſtés avantageuſement. Les Danois ne voyant aucune eſperance d'échapper, implorerent le ſecours du Ciel. Leur contenance mal-aſſurée perſuada aux Suedois que leurs ennemis demanderoient bientôt quartier.

On se battit premierement de loin, parce qu'aucune des deux armées ne vouloit perdre son avantage. A la fin néanmoins les Suedois, qui se fioient sur leur grand nombre, fondirent tout-à-coup sur les Danois, sans réfléchir qu'il est souvent dangereux de réduire son ennemi au desespoir. Les Danois effrayés ne purent soutenir le premier choc, & furent bientôt ébranlés : mais la cavalerie Allemande qui étoit dans l'armée Suedoise ayant pris la fuite, les choses changerent de face. Les Danois animés par cet avantage, se battirent en furieux : le combat devint des plus sanglants, fut long & opiniâtre ; enfin à l'approche de la nuit les Suedois furent contraints de regagner le gros de leur armée, avec leurs enseignes déployées. Des deux côtés il y eut plus de sept mille hommes de perte en comptant les prisonniers : ainsi aucun des deux partis ne put s'attribuer la victoire. Après cette action les Danois se retirerent vers Helmstad, & les Suedois se rendirent dans la Gothie occidentale.

Eric fut extrêmement irrité de la perte qu'il avoit faite dans cette journée : il donna aussi-tôt ordre à Nils-Sture de faire main-basse sur tous les cavaliers Allemans qui avoient lâché le pied pendant le combat, & de brûler en même-temps les maisons de quelques Baillifs de la Gothie occidentale, qui avoient fait paroître par leur conduite qu'ils étoient portés pour les Danois. Le refus que fit ce Général d'exécuter ces ordres rigoureux, acheva d'aigrir l'esprit du Roi contre lui. Ce Prince avoit été informé que dans une occasion où Nils-Sture avoit pris la fuite pendant cette guerre, il avoit arraché une cornette du bâton qui la portoit, & qu'il l'avoit cachée. Le souvenir de cette action, jointe à son refus, réveillerent les anciens soupçons qu'il avoit conçus contre ce Seigneur & contre son frere. Il se persuada de nouveau que ces deux Seigneurs, dont les ancêtres avoient été Administrateurs du Royaume de Suede, cherchoient à mettre en liberté le Duc Jean leur parent, ou même à l'élever sur le thrône.

Cependant Dancey, envoyé de nouveau par le Roi de Dannemarck, s'étoit rendu à Jenokoping pour faire des propositions de paix qui étoient au desavantage de la Suede. Les principales portoient : » qu'Eric reconnoîtroit qu'il » avoit entrepris la guerre sans raison & sans cause ; qu'il seroit obligé d'en » payer au Roi Frideric tous les frais ; qu'il céderoit pour toujours aux Danois » Elfsbourg, avec son territoire & Verend, conformément à un traité fait » entre les Rois Waldemar & Albert ; & qu'enfin Eric ne porteroit plus à l'a- » venir les armes de Dannemarck & de Norwege «. A l'égard des trois couronnes que le Roi Frideric avoit fait ajouter à ses armes, suivant ces mêmes propositions, on devoit remettre cette affaire au jugement de quelques Universités d'Allemagne.

Les grands avantages que le Roi de Suede avoit remportés sur les Danois, tant par mer que par terre pendant cette campagne, lui firent rejetter hautement ces propositions, & il renvoya le Résident de France sans lui donner aucune réponse.

Frideric qui étoit las de la guerre, & qui vouloit porter son ennemi à accepter une paix qui fût conforme aux intérêts du Dannemarck, se joignit à la Régence de Lubec, pour engager l'Empereur à défendre aux villes Anséatiques de transporter en Suede aucunes munitions de guerre. Ce Monarque se laissa

ROYAUME DE SUEDE. enfin gagner par leurs sollicitations, & il écrivit au Roi Eric, pour l'exhorter à cesser les hostilités, & à l'accepter pour Médiateur. Eric, au lieu de répondre à l'invitation de l'Empereur, retint l'Envoyé qui avoit apporté cette lettre. L'Empereur irrité de la conduite du Roi de Suede, fit publier la défense que le Roi de Dannemarck & la ville de Lubec lui avoient demandée.

1566. Ce nouvel embarras n'empêcha pas Eric de continuer la guerre, mais il perdit beaucoup de monde devant Pernau & Bahus qu'il fit assiéger. Il eut encore le chagrin de voir périr une partie de son armée, qui fut enlevée par la peste. La flotte qu'il mit en mer eut des succès bien differents : elle s'ouvrit les passages qui lui étoient fermés, & fit payer des droits à plusieurs navires marchands en présence même de la flotte de Dannemarck, qui n'étant pas encore entierement équipée, ne pouvoit pas s'opposer à cette entreprise. Les Suedois après cette expédition qui se fit dans le Sund, s'avancerent vers Mone. A la hauteur de cette Isle, ils se rendirent maîtres d'une flottille de vaisseaux marchands, en contraignirent plus de deux cents à entrer dans les ports de Suede, & à y décharger leurs marchandises pour les vendre, particulierement le sel, dont on avoit alors un très-grand besoin dans le Royaume.

Peu de temps après la flotte de Suede rencontra celle de Dannemarck vers les côtes d'Oeland, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'elle la força de se sauver vers l'isle de Gothland dans un lieu très-dangereux & très-incommode. Pour comble de disgrace, il s'éleva une furieuse tempête qui la jetta contre des rochers & des bancs de sable, & lui brisa seize vaisseaux, entre lesquels on comptoit les deux Amiraux de Dannemarck & de Lubec. Les Danois perdirent neuf mille hommes dans ces deux circonstances, & pendant tout l'été le reste de la flotte n'osa plus tenir la mer. Celle de Suede essuya la même tempête : mais elle fut bien moins maltraitée que celle des Danois, & elle gagna les ports du Royaume, sans avoir perdu qu'un seul vaisseau.

Le Roi de Dannemarck ne fut pas plus heureux sur terre. Le Roi de Suede y eut aussi quelques disgraces. Son armée souffrit extrêmement de la maladie contagieuse dont on a déja parlé. Cependant Claude Mornay qui commandoit à Warberg, remporta un avantage considerable sur un corps de Danois qui étoient entrés dans la Gothie occidentale, où ils causoient de grands ravages. Le Général Suedois rassembla quelques troupes dans les lieux circonvoisins, attaqua les ennemis lorsqu'ils passoient un bois, en tailla en pieces plus de deux mille, & leur enleva plusieurs prisonniers avec toutes les dépouilles qu'ils emportoient avec eux : le reste fut contraint de se sauver à Elfsbourg & à Bahus.

Les Suedois profitant de leur avantage, allerent assiéger Helmstat, qu'ils esperoient emporter d'emblée ; mais les habitants ayant obtenu trois jours pour se déterminer, demanderent du secours à l'armée Danoise. Les Suedois informés que les ennemis s'étoient mis en marche, & qu'ils étoient superieurs en nombre, leverent promptement le siége, & se retirerent dans leurs quartiers d'hyver.

1567. Vers la fin de cette campagne, Eric qui accusoit Nils-Sture de s'être mal

Royaume de Suede.

comporté à la bataille de Swarteraa, le fit conduire par toute la ville de Stockholm, monté fur la jument d'un payfan, avec une couronne de paille fur la tête, & l'expofa ainfi à la vue de tout le peuple. Telle fut la premiere fource des troubles domeftiques qui s'éleverent dans le Royaume. Quelque chofe que fit le Roi dans la fuite en faveur de Nils-Sture, qu'il envoya même en Ambaffade en Lorraine pour y négocier fon mariage avec la Princeffe, rien ne fut capable de lui faire oublier l'affront qu'il avoit reçu. Tous fes parents & les principaux de la Nobleffe abandonnerent dès lors le parti du Roi, & s'attacherent au Duc Jean.

Pendant que ce Prince aliénoit les efprits de la Nobleffe contre lui, il méditoit le projet de s'emparer de la Norwege. Cette entreprife téméraire lui fit perdre en peu de temps tout l'avantage qu'il avoit eu jufqu'alors, & contribua beaucoup à faire changer fes affaires de face. Ennon Brurock, qui fe faifoit paffer en Suede pour un des principaux Gentilshommes de Norwege, avoit engagé le Roi dans cette expédition, en lui affurant qu'il étoit député de la part des plus confiderables du pays, pour lui déclarer que les Norwegiens fupportoient avec peine la tyrannie des Danois; qu'ils étoient réfolus de fe mettre fous la domination Suedoife, & qu'il étoit chargé de traiter en leur nom. Eric écouta volontiers les propofitions de cet impofteur, lui fit de grands préfents, & fe difpofa à faire paffer une armée en Norwege.

Occupé de ce deffein, il donna ordre à un corps de troupes compofé d'infanterie & de cavalerie, de paffer par la Dalecarlie, de fe rendre en Norwege par des chemins écartés. On les avoit chargées de plufieurs billets imprimés pour les répandre dans le pays, afin de gagner les habitants par les grandes promeffes qu'on leur faifoit. Les Suedois arrivés dans ce Royaume, marcherent l'efpace de vingt lieues en fuivant la bouffole. Ils traverferent une forêt où il n'y avoit aucun chemin frayé, & pénétrerent enfin dans la Province de Hedemarck : ils s'y rendirent maîtres du château de Hammershufz, & continuerent enfuite leur route. Ils furent cependant obligés de combattre contre quelques troupes de payfans qui vouloient les empêcher de pourfuivre leur chemin. Après avoir vaincu ce foible obftacle, ils fe préfenterent devant le château d'Afzlo, où le grand Bailli & tous les habitants s'étoient retirés avec tous leurs effets. Les Suedois auroient pû en peu de temps s'emparer de cette place, s'ils avoient eu du canon; mais ils furent obligés de refter tranquilles dans leur camp jufqu'à ce que le Roi leur eût envoyé quelques pieces d'artillerie. Les Danois profitant de leur inaction, marcherent au fecours des affiégés, fous la conduite de Frideric Brockenhaufen. Les Suedois éurent d'abord de l'avantage fur eux; mais ils furent enfin battus, & contraints de fe fauver par des routes écartées : en fe retirant ils brûlerent Hammershufz.

Cette malheureufe expédition fut fuivie de troubles domeftiques, qui commencerent à éclater : ils donnerent tant d'occupation à Eric, que ce Prince ne fe trouva plus en état de continuer la guerre. La principale caufe de tous ces mouvements, fut fans doute la haine que lui portoit la famille des Stures. Ce Prince avoit d'ailleurs indifpofé fes fujets contre lui par le grand nombre de maîtreffes qu'il entretenoit, & les dépenfes extraordinaires qu'il faifoit pour elles. Une d'entr'elles qui étoit de baffe extraction,

Royaume de Suede.

avoit pris tant d'empire sur son esprit, qu'elle le gouvernoit comme elle le jugeoit à propos ; ce n'étoit que par son crédit qu'on pouvoit obtenir les dignités; en un mot c'étoit elle qui gouvernoit le Royaume. Elle sçut tellement aveugler le Roi, qu'il l'épousa en secret, & dans la suite il la fit reconnoître Reine de Suede.

Le Roi qui n'ignoroit pas les mauvaises intentions de la famille des Stures, ne put s'empêcher de la regarder comme l'auteur des premiers troubles. Il fit connoître ses soupçons lorsque Nils-Sture fut de retour de son Ambassade de Lorraine. Ce Seigneur s'étoit rendu à Stralsund, où se trouvoient alors assemblés les Ambassadeurs des Puissances belligerantes, & de celles qui s'étoient déclarées médiatrices; Eric étoit le seul qui n'eût point envoyé ses Ministres. Ce Prince se persuada que Nils-Sture, à la faveur de cette conference, tramoit quelque chose contre lui. Joran-Peerson, ennemi déclaré de tous ceux qui avoient quelque crédit ou autorité dans l'Etat, ne contribuoit pas peu à l'entretenir dans cette pensée; il lui faisoit entendre que Nils-Sture ne s'étoit arrêté à Stralsund qu'à dessein de prendre quelques funestes résolutions contre le Roi avec les ennemis du Royaume, & qu'il avoit connoissance des complots que ce Seigneur formoit tous les jours avec ses parents & ses alliés.

Eric persuadé par les discours de ce lâche courtisan & par ceux de Denys Beurré, qui avoit été autrefois son gouverneur, résolut la perte de la famille des Stures, & mit tout en usage pour les trouver criminels, afin qu'on pût faire leur procès. Dans ces circonstances, il convoqua les Etats du Royaume à Upsal, sous prétexte de déliberer sur quelques conspirations qui se tramoient dans le Royaume, & dont on accusoit Swante-Sture. Le Roi feignant alors de n'être pas en sureté à Stockholm, se retira à Wartsio. Aussitôt qu'il fut dans cette place, il fit arrêter Swante-Sture avec son fils Eric, Steen-Ericson, Steen-Banier & Ivar-Iverson. Il fit encore ajourner à Upsal d'autres Seigneurs, sur lesquels il avoit quelques soupçons. Eric qui ne vouloit pas paroître agir avec passion, & qui désiroit cacher ses véritables intentions, examina lui-même Swante-Sture, & le déclara ensuite innocent. Cette déclaration n'empêcha pas Swante-Sture d'être cité au Tribunal d'Upsal, pour y répondre aux differentes accusations intentées contre lui. Joran-Peerson & Denys Beurré l'accuserent avec beaucoup d'aigreur & d'emportement, & firent tout leur possible pour le faire regarder comme un traître.

A l'égard de Nils-Sture, qui arriva dans ce même temps de son Ambassade, il fit le rapport de sa négociation avec tant de netteté & tant d'assurance, que le Roi écrivit aussi-tôt au pere de ce Seigneur qu'il le trouvoit innocent aussi bien que son fils, ajoutant qu'il souhaitoit que tout ce qui s'étoit passé fût mis en oubli, & qu'à l'avenir il lui fût fidele & à l'Etat. Il fit plus, deux jours après il alla en personne rendre visite à Swante & à Eric-Sture dans leur prison, & il leur demanda excuse dans des termes qui faisoient paroître à l'exterieur qu'il se réconcilioit sincerement avec eux. Mais peu de temps après, ayant rencontré Nils-Sture, il lui enfonça un poignard dans le sein. Ce Seigneur tout blessé qu'il étoit, tira le poignard de sa playe, & le présenta au Roi en le baisant : cette moderation n'empêcha pas que les gens de la suite de ce Prince ne massacrassent cet infortuné Seigneur à coups de hallebardes.

Eric après cette action tomba dans une espece de désespoir, & s'enfonça dans un bois. Denys Beurré ne put s'empêcher alors de lui reprocher la mort de Nils-Sture, & de lui représenter qu'un Roi ne doit jamais tremper ses mains dans le sang de ses sujets. Eric ne pouvant supporter une pareille remontrance, fit tuer aussi-tôt ce Seigneur par les Gardes qui l'accompagnoient.

Le jour suivant les prisonniers furent mis à mort dans la prison, & cette action inhumaine demeura cachée l'espace de quatorze ans. Pendant ce temps là Joran-Peerson prononça une Sentence de mort contre tous ceux que l'on avoit fait périr secrettement, & il força les Etats du Royaume à la signer avant que d'en avoir eu la lecture.

Cependant le Roi fut trois jours errant dans les bois en habit de paysan : au bout de ce temps, les personnes de sa Cour qui l'avoient cherché de tous côtés, le trouverent dans un Presbytere à quatre milles d'Upsal. La Reine Catherine employa toutes sortes de moyens pour l'engager à prendre de la nourriture & du repos. Ce Prince rentra enfin en lui-même, & donna des marques d'un sincere repentir : il commença par distribuer des sommes considerables aux membres des Etats, afin de se les attacher par cette liberalité ; mais il fit particulierement de grandes largesses, & de plus grandes promesses encore aux parents de ceux qui avoient été mis à mort. Il rejetta la faute de toutes ces cruautés sur Joran-Peerson, par qui il disoit avoir été séduit dans cette occasion. Ce Ministre livré dans la suite entre les mains de la Justice, fut condamné à mort, tant pour ses derniers crimes, que pour plusieurs autres qu'il avoit commis, & sur-tout pour avoir fait décapiter, pendre ou noyer plus de cent vingt personnes de sa propre autorité, sans le consentement du Roi. Enfin pour donner quelque satisfaction aux héritiers de Denys Beurré, on leur fit présent de quinze livres d'or.

Tout ce que le Roi faisoit alors n'étoit pas capable d'appaiser le ressentiment des Seigneurs, dont les parents avoient été mis à mort. Quoiqu'ils affectassent de paroître oublier ce qui s'étoit passé, ils ne respiroient cependant que la vengeance, & n'attendoient qu'une occasion favorable pour éclater. Eric qui ne se laissoit pas surprendre par ces apparences exterieures, leur tendoit des piéges pour tâcher de découvrir leurs véritables intentions. Ce fut pour cette raison qu'il laissa pour quelque temps le gouvernement du Royaume entre les mains des Sénateurs, comme s'il n'eût plus voulu se mêler de l'administration de l'Etat.

Cependant les Danois étoient attentifs à tout ce qui se passoit en Suede ; ils se flattoient que la conduite du Roi occasionneroit quelques troubles, dont ils pourroient profiter. Frideric leur Souverain fit en consequence des préparatifs de guerre, afin d'être en état d'attaquer les Suedois aussi-tôt qu'il se présenteroit une occasion favorable. Eric ne put long-temps ignorer les démarches de son ennemi ; il crut que le meilleur moyen de se mettre en état de défense, étoit de couper la source de toutes les divisions intestines. Il se flatta qu'il en viendroit à bout, en se réconciliant avec le Duc Jean, son frere, & en le retirant de sa prison. Il y étoit d'ailleurs excité par les vives sollicitations de son frere Charles, de sa belle-mere & des principaux du Royaume. Il fit en conséquence quelques propositions au Duc Jean, & promit de lui rendre la liberté, s'il vouloit y souscrire. Le Duc ne fit aucune

difficulté de les accepter : mais une circonstance pensa retarder son élargissement.

Quelques années auparavant, Eric avoit plusieurs fois sollicité le Czar de faire une alliance avec lui, pour agir tous deux de concert contre les Polonois; mais ce dernier exigeoit du Roi qu'il lui envoyât (1) la femme du Duc Jean son frere. Eric ne pouvoit lui livrer sa belle-sœur qu'après avoir fait mourir son mari ; & comme il avoit de la peine à se déterminer à commettre une telle action, l'alliance avoit toujours été differée. Après le massacre d'Upsal, Eric se trouvant dans un étrange embarras, avoit écrit secrettement au Czar pour lui faire sçavoir qu'il étoit résolu de le satisfaire. Le Grand Duc comptant sur les promesses d'Eric, envoya d'abord des Ambassadeurs à Stockholm, avec une suite de trois cents personnes, pour aller chercher la Duchesse Catherine, & pour faire une alliance avec le Roi. La présence des Ministres Moscovites l'embarrassa beaucoup, & il ne sçavoit quel parti il devoit prendre, & ce qu'il décideroit du sort de son frere. Il étoit encore indéterminé, lorsqu'il apprit que les Danois s'étoient avancés vers les frontieres de Suede avec une puissante armée. Craignant alors que les amis du Duc Jean n'excitassent un soulevement en faveur de ce Prince, il prit enfin la résolution de mécontenter le Czar, & de rendre la liberté à son frere.

Il fit donc transferer le Duc Jean de Gripsholm à Wenteholm, & ce fut dans cet endroit que ce Prince s'obligea par écrit, & promit à Eric avec serment de lui être toujours fidéle, & de n'aspirer, ni du vivant du Roi, ni après sa mort, à la Couronne de Suede : il s'engagea tant en son nom qu'en celui de sa femme, de tenir pour légitimes héritiers de la Couronne les fils qu'Eric avoit eus de la personne qu'il avoit épousée ; il jura d'oublier les injures qu'il avoit reçues de plusieurs personnes pendant sa prison : il en excepta cependant Joran-Peerson, Henri Claesson & Herman Flemming, dont il avoit le plus à se plaindre.

Le Duc Jean offrit encore ses bons offices pour ménager la paix entre la Suede & la Pologne, à l'exclusion du Dannemarck & de la ville de Lubec; & il fut dit que si Frideric & la Régence de Lubec se faisoient comprendre dans le traité, Eric garderoit pour lui la Province de Hallandie, la Scanie, l'Isle de Gothland, la Bleckingie & Elfsbourg, avec toutes les conquêtes qu'il avoit faites en Norwege & en Livonie. Il promettoit aussi de faire ensorte que les Polonois ne signassent point la paix avec les Moscovites, sans y comprendre la Suede. Enfin ce Prince assuroit qu'il étoit prêt de confirmer ces offres par serment, & par un écrit scellé de son sceau & signé de sa main.

Eric rassuré par ces protestations, fit venir le Duc Jean en sa présence, & ce Prince renouvella devant le Roi toutes les promesses qu'il avoit déja faites ; les deux freres s'embrasserent ensuite & se donnerent des marques réciproques d'une tendre amitié. Jean pardonna alors à tous ses ennemis, & même à Joran-Peerson.

Aussi-tôt que le Duc Jean eut été remis en liberté, il le fit sçavoir au Roi de Pologne, & le pria en même temps de ne plus regarder la Suede comme

(1) On a vû ci-dessus que le Duc Jean & le Czar avoient été rivaux ; il n'est pas étonnant que le Czar voulût avoir une Princesse qu'il avoit aimée, & qu'il n'avoit pû obtenir.

ennemie; ainsi le Duc Jean commençoit à effectuer ses promesses. Il n'en étoit pas de même de Joran-Peerson; car à peine fut-il sorti de prison qu'il ne fit usage de sa liberté que pour s'insinuer de nouveau dans l'esprit du Roi, & continuer ses intrigues ordinaires.

Cependant les Danois sous la conduite de Daniel de Rantzau, avoient fait une irruption dans la Province de Smalandie, qui étoit entierement dégarnie de troupes : les Suedois avoient même été contraints de bruler la ville & le château de Jenokoping, pour empêcher les Danois de s'y loger pendant l'hyver. Ces derniers après avoir ravagé la Smalandie se rendirent dans la Gothie orientale, où ils réduisirent en cendres la ville de Wadstena; ils furent cependant repoussés de devant le château qu'ils vouloient assiéger. Les habitants de Linkoping & de Suderkoping voyant qu'ils n'étoient pas en état de se défendre, brulerent eux-mêmes leurs villes. La difficulté que le Roi eut à rassembler ses troupes & à leur donner un Général, facilita les progrès de l'ennemi. Eric se détermina enfin à nommer pour commander son armée, Pierre Brahé & Hogenschild Bielke.

Ces deux Généraux passerent aussi-tôt dans la Gothie orientale, & allerent camper à Konings-Norby, pour empêcher l'armée Danoise de pénétrer plus avant. Ils envoyerent plusieurs détachements pour s'emparer du Holweden, & de quelques autres passages, afin de couper la retraite aux ennemis. Les Danois qui s'apperçurent de leur dessein, demanderent à Frideric de nouvelles troupes dont ils avoient besoin pour prendre les Suedois en flanc. Le Roi de Dannemarck fit aussi-tôt marcher de ce côté-là quelques Régiments; mais ils furent tellement maltraités auprès de Warnemo, qu'il ne se sauva qu'un très-petit nombre de soldats.

Cet échec n'empêcha pas les Danois de marcher vers Norby pour surprendre leurs ennemis qui y étoient campés. Les Suedois furent battus, & leurs Généraux eurent beaucoup de peine à se sauver. L'approche de l'armée Suedoise, à la tête de laquelle le Roi s'étoit mis, empêcha les vainqueurs de faire de nouveaux progrès, & les obligea de songer à la retraite. Ils ne le purent cependant faire qu'en traversant l'armée Suedoise, & ils perdirent plus de trois mille hommes en cette occasion, avec sept cents chariots de bagage. Hogenschild Bielke ne fut pas si heureux; il fut battu de nouveau & fait prisonnier, dans le temps qu'il esperoit réparer la honte de sa premiere défaite. Les Danois ne tirerent pas un grand avantage de ce succès; ils tomberent dans les embuscades que les ennemis leur avoient tendus, & il n'y eut qu'un petit nombre d'entr'eux qui retourna en Dannemarck.

1568.

Les Danois étoient à peine entierement chassés de la Suede, que les troubles recommencerent dans le Royaume. Joran-Peerson s'étoit de nouveau insinué dans les bonnes graces du Roi Eric, & avoit acquis un tel pouvoir sur son esprit, que personne n'osoit parler contre lui sans s'attirer la colere du Roi : ce Monarque tua même de sa propre main un de ses Secrétaires, qui vouloit lui faire connoître le caractere dangereux de ce favori. Joran-Peerson devenu plus audacieux depuis sa nouvelle faveur, entreprit de se justifier aux yeux du peuple. Il vint à bout de persuader au Roi de rendre un témoignage public de sa probité, & de déclarer que les Seigneurs qui avoient été mis à mort à Upsal, avoient été punis selon les loix de la Justice.

Eric fit tout ce que ſon Miniſtre voulut, & rompit en même temps l'accommodement qu'il avoit fait avec les parents de ces Seigneurs. Cette démarche renouvella l'ancienne haine qu'on avoit contre le Roi. Ce Prince y donna encore lieu par la conduite qu'il tint avec ſes freres; car au lieu des Provinces de Finland & de Sudermanie, que Guſtave leur avoit laiſſées par ſon teſtament, il voulut leur donner quelques terres en Livonie, qu'ils auroient été obligés de défendre contre les Polonois, les Moſcovites & les Danois.

Les freres du Roi ſurpris de telles propoſitions, refuſerent de les accepter, & ſe plaignirent de l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Eric irrité contr'eux ſe détermina alors à les faire périr, & à livrer la femme du Duc Jean aux Ambaſſadeurs du Czar, qui étoient encore à Stockholm. Il fixa l'exécution de ce deſſein au temps où il déclareroit ſolemnellement ſon mariage avec Catherine. Il vouloit auſſi donner ſa ſœur Sophie en mariage à Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg; mais cette Princeſſe avertit ſes freres de ne pas ſe trouver à la célébration de ſes nôces. Il y a même des Hiſtoriens qui prétendent que ce fut Catherine elle-même qui leur en fit la confidence, ayant en horreur une action ſi horrible.

Les Ducs avertis de ce qui ſe tramoit contr'eux, tinrent conſeil avec les parents des Seigneurs qu'on avoit fait mourir à Upſal; & ils conſulterent en même-temps Steen-Ericſon, leur oncle maternel, & Thure-Bielke, beau-pere de Swante-Sture. Après une mûre déliberation, ils réſolurent unanimement qu'il falloit déthrôner le Roi; & de crainte que les Danois ne les traverſaſſent dans leur deſſein, ils dépêcherent Thure-Bielke en Dannemarck, où, à la ſollicitation du Roi de Pologne, il fit avec le Roi Frideric une treve pour ſix mois. Les Princes mirent alors des troupes ſur pied, aſſemblerent trois cents de leurs domeſtiques, & attirerent dans leur parti les Allemans qui étoient au ſervice de la Suede. Ils furent auſſi-tôt joints par les mécontents des deux Gothies, & ils eurent bientôt trouvé moyen d'avoir de l'argent pour ſubvenir aux frais que cette entrepriſe exigeroit.

Cependant le Duc Jean ne pouvoit voir ſans jalouſie que le Duc Charles ſon frere eût plus de crédit que lui ſur l'eſprit du peuple & ſur celui des ſoldats : il fit un accord avec lui *ſous un chêne*, & lui promit que s'il vouloit le ſeconder dans cette occaſion, il partageroit avec lui l'adminiſtration du Royaume, ſans néanmoins lui permettre de porter aucune des marques exterieures de la Royauté. De là vint que leurs domeſtiques porterent long-temps depuis des branches de chêne en mémoire de cet accommodement: du moins c'eſt le ſentiment le plus commun. Dans la ſuite le Duc Jean étant monté ſur le thrône, n'obſerva pas exactement la condition qu'il avoit faite avec ſon frere ; ce qui fut cauſe de pluſieurs troubles.

Eric qui ignoroit les deſſeins de ſes deux freres, les invita de ſe rendre à Stockholm, pour aſſiſter à la célébration de ſon mariage, avec les principaux Membres des Etats du Royaume : mais les deux Ducs s'excuſerent ſur quelques prétextes ſpécieux, de ſe trouver à cette cérémonie, qui ſe termina enfin à la ſatisfaction du Roi, & le Duc Magnus de Saxe-Lawenbourg donna la main à la Princeſſe Sophie. Cette Princeſſe, & ſa ſœur Eliſabeth, ne virent qu'à regret que Catherine, qui venoit d'être déclarée Reine, oc-

cupât

cupât la premiere place, d'autant qu'elle avoit été au service de la plus jeune de ces deux Princesses : d'ailleurs ce mariage déplaisoit à tout le monde, & l'on murmuroit des titres de noblesse que le Roi avoit donnés à deux paysans, freres de la Reine Catherine.

Pendant qu'Eric étoit occupé à la cérémonie de ses nôces, ses deux freres Jean & Charles s'emparerent des châteaux de Wadstena, de Steckebourg & de Leckoo, dont les garnisons prêterent d'abord le serment de fidélité à ces deux Princes. Ils trouverent à Wadstena le thrésor du Duc Magnus : ils en firent battre de la monnoie d'argent, sur laquelle on mit leurs noms. Ils écrivirent ensuite au Roi, pour lui demander l'exécution du traité qu'il avoit fait à Swartsio : ils l'exhorterent en même temps à mieux gouverner le Royaume, à se conduire avec plus de sagesse qu'il n'avoit fait par le passé, & à chasser Joran-Peerson. Peu satisfaits de la réponse du Roi, ils lui déclarerent la guerre, & firent publier par-tout le Royaume les raisons de leur soulevement.

Les principaux sujets de leur mécontentement étoient : » qu'Eric avoit » violé sa foi, tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard des hommes; qu'il avoit » laissé cinq ans dans une prison le Duc Jean avec sa femme & ses enfants, » avant que de l'avoir convaincu, selon les loix de la Justice, d'avoir » commis aucun crime; qu'il avoit fait massacrer à Upsal des Seigneurs » innocents; qu'il avoit résolu d'en faire assassiner plusieurs autres, & même » ses deux freres, le jour de son mariage avec Catherine; qu'à la honte de » la famille royale, il avoit fait de sa concubine, femme de basse extrac- » tion, une Reine de Suede «. A ces griefs ils ajoutoient : » qu'Eric avoit » voulu livrer la femme du Duc Jean entre les mains du Grand-Duc de » Moscovie; que contre la parole qu'il avoit donnée, & ses propres écrits, » il avoit rendu l'autorité à Joran-Peerson, auteur de tous ces desordres, » & à plusieurs autres personnes aussi méchantes que lui; enfin qu'il avoit » commis un grand nombre de mauvaises actions, qui deshonoroient la » Majesté royale «.

Cependant Nicolas Kursel, Général des troupes Suedoises en Livonie, avoit pris dans l'isle d'Oesel le château de Sonnebourg, place qu'Eric avoit eu dessein de donner au Duc Jean son frere en échange de son Duché de Finland. Ce Général avoit ensuite été très-maltraité à Pernau; mais lorsqu'il eut appris ce qui se passoit en Suede, il convint d'une suspension d'armes avec l'ennemi.

Eric auroit desiré faire un traité avec tous ses voisins. Dans cette vue il convoqua les Etats de Suede, sans appeller ceux des deux Gothies. On proposa dans cette assemblée de chercher les moyens de terminer la guerre avec le Dannemarck & la Pologne, afin de pouvoir plus facilement pacifier les troubles domestiques. Les grands succès des freres du Roi ne donnerent pas le temps de négocier avec les Nations voisines, & il fallut promptement songer à arrêter les progrès des Confédérés. Les deux Princes flattés de l'esperance de réduire le Roi, s'étoient mis en marche avec une puissante armée, & ils se préparoient à entrer dans la Province d'Upsal. Eric à cette nouvelle se mit aussi-tôt en campagne, & marcha contre ses freres : il battit l'avant-garde de leur armée, & brûla Nikoping, qui appartenoit

ROYAUME DE SUEDE.

au Duc Charles ; mais ce fut les ſeuls avantages qu'il remporta ſur eux. Les Ducs peu affoiblis par cet échec, défirent en pluſieurs rencontres les troupes du Roi, traverſerent les Provinces de Nericie & de Weſtmanie, pénétrerent juſques vers Upſal, & attirerent dans leur parti les payſans des endroits par où ils paſſoient : d'ailleurs un grand nombre de ſoldats d'Eric paſſa de leur côté, & pluſieurs des principaux de Stockholm ſortirent de la ville pour groſſir leur armée. Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg, qui avoit été averti que le Roi vouloit attenter à ſa vie, ſe ſauva à Upſal avec ſa nouvelle épouſe & la Princeſſe Eliſabeth ſa belle-ſœur, & ſe déclara pour les freres d'Eric.

Ce Prince voyant le nombre de ſes ennemis multiplié, & que tout le monde l'abandonnoit, crut ſe faire des partiſans en rendant publics les actes par leſquels ſes freres s'étoient engagés à lui reſter fideles : il ajouta que c'étoit là cette conſpiration qu'il avoit prévue depuis ſi long-temps, & pour laquelle il avoit fait empriſonner à Gryſpholm le Duc Jean, comme auteur du complot; que c'étoit pour la même raiſon qu'il avoit fait punir les complices de ce Prince à Upſal, & qu'il avoit fait arrêter Steen-Ericſon, qui par un ſtratagême s'étoit ſauvé de ſa priſon, & s'étoit enfui dans le Dannemarck. Toutes ces plaintes ne furent point capables de toucher les Suedois, & on le traita ouvertement de tyran.

Les Ducs qui avoient appris la mauvaiſe ſituation où le Roi ſe trouvoit, formerent le deſſein d'attaquer la ville de Stokholm, où ce Prince étoit enfermé. Joran-Peerſon voyant approcher ſes ennemis, dit à ce Prince que s'il eût fait périr le Duc Jean, il ne ſeroit pas obligé de ſe défendre alors contre lui. Avant que de commencer le ſiége, il y eut de part & d'autre quelques négociations : mais elles furent ſans effet; parce que les Ducs inſiſtoient toujours pour que le Roi leur livrât Joran-Peerſon comme l'unique cauſe de leurs diſſenſions, & que ce Prince avoit beaucoup de peine à abandonner ſon favori. Eric ne pouvant eſperer aucun accommodement avec ſes freres, à moins qu'il ne leur donnât cette ſatisfaction, conſentit enfin que ſon Miniſtre fût remis entre leurs mains. On le fit auſſi-tôt appliquer à la queſtion où il avoua tous ſes crimes : il découvrit même tout ce que le Roi avoit réſolu contre ſes freres : après qu'on lui eut fait ſouffrir toutes ſortes de tourments, on lui coupa la tête, & ſon corps fut partagé en quatre parties.

Les Ducs ayant compris par l'aveu de Joran-Peerſon qu'ils ne devoient plus ſe fier au Roi, prirent la réſolution de le forcer d'abdiquer la Couronne. Ils preſſerent le ſiége de Stockholm avec tant de vigueur, que les Sénateurs qui étoient mécontents du Roi, prirent le parti d'ouvrir les portes de leur ville. Eric penſa alors être fait priſonnier : mais il trouva moyen de ſe ſauver dans le château ; il y fut bientôt aſſiégé, & contraint de ſe rendre à diſcretion : on le força de renoncer au thrône, & après cette abdication on l'enferma dans le château ſous la garde des Seigneurs dont il avoit fait mourir les parents.

JEAN III.

Après cette révolution, le Duc Jean fit ſon entrée dans Stockholm, & fut ſalué en qualité de Roi de Suede par les Etats du Royaume qui ſe trouvoient alors aſſemblés dans la Capitale. Cette proclamation fit beaucoup de peine au Duc Charles ſon frere, qui ſe voyoit exclus du droit qu'il devoit avoir au gouvernement du Royaume, ſelon la promeſſe qui lui en

avoit été faite *sous le chêne* par son frere. Le nouveau Roi à son avénement à la Couronne, fit mourir quelques-uns de ses ennemis, & sur-tout ceux qui avoient été les auteurs du massacre d'Upsal. Aussi-tôt que Jean fut monté sur le thrône, il fit part de cet évenement au Czar Jean Bazilowitz, & lui déclara que l'intention qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui l'avoit porté à épargner ses Ambassadeurs, quoiqu'il eût eu connoissance de ses mauvais desseins contre lui. Cette nouvelle causa beaucoup de chagrin au Czar, qui voyoit toutes ses esperances ruinées par l'élévation de son rival : il dissimula cependant jusqu'à ce que ses Ambassadeurs fussent sortis des terres de Suede, & feignit d'être porté à entrer en accommodement.

Le Roi qui sçavoit de quelle importance il étoit pour lui dans le commencement de son regne d'avoir la paix avec ses voisins, envoya en Dannemarck des Ambassadeurs, avec plein pouvoir, ou de prolonger la treve qui étoit prête d'expirer, ou de conclure entierement la paix. Ces Ministres se laisserent gagner par le Roi de Dannemarck, & signerent un traité contraire aux intérêts de leur Souverain. Il y étoit dit en substance » que Jean payeroit les troupes Danoises pour tout le temps qu'elles n'avoient point agi » contre les Suedois ; qu'il restitueroit tous les vaisseaux Danois qui avoient » été pris pendant le cours de la guerre ; qu'il rendroit Jempteland, Oësel, » Sonnebourg, Lealla, Hapsal, Lode & Warberg ; qu'outre cela il céderoit » le droit qu'il pourroit prétendre sur le Royaume de Norwege, sur l'isle de » Gothland, sur la Scanie, & sur les Provinces de Hallandie & de Bleckin- » gie ; que le Roi Jean permettroit au Roi de Dannemarck de porter les trois » couronnes dans ses armes ; qu'il payeroit à la Régence de Lubec l'ancienne » dette qu'elle prétendoit lui être due, & qu'il la dédommageroit de ses » pertes «.

Traité de Roschild.

Le Roi mécontent de cette négociation, fit de sanglants reproches à ses Ambassadeurs, & convoqua l'assemblée des Etats, pour déliberer sur le parti qu'on devoit prendre dans une pareille conjoncture. On commença cette assemblée par faire le procès au Roi Eric ; & après l'exposition des crimes dont on l'accusoit, les Etats déchirerent l'acte par lequel ils lui avoient prêté serment de fidélité. Ils condamnerent ensuite ce Prince à une prison perpétuelle, déclarerent ses enfants inhabiles à monter sur le thrône, & casserent toutes les sentences qu'il avoit prononcées contre plusieurs personnes. Ce Prince fut en conséquence remis dans une étroite prison, où il eut beaucoup à souffrir de la part de ceux qui étoient chargés de le garder. Oluf-Steenbock, à qui on avoit confié sa personne, eut l'insolence de lui tirer un coup de pistolet, dont il lui fit une blessure considerable au bras. Il refusa à ce Prince un Chirurgien pour panser sa plaie, & le laissa quelque temps sans permettre qu'on lui donnât quelque soulagement. A l'égard du traité de Roschild, il fut décidé qu'on préfereroit la guerre à une paix si honteuse.

1569.

Vers ce même temps, le Czar écrivit au Roi Jean des lettres très-obligeantes. Il rappelloit ses Ambassadeurs, & envoyoit des passe-ports pour les Ministres Suedois qui devoient se rendre en Moscovie. Pendant que ce Prince paroissoit au-dehors vouloir vivre en bonne intelligence avec la Suede, il faisoit son possible pour engager la ville de Revel à le reconnoître pour

ROYAUME DE SUEDE.

ſon Souverain. Toutes ſes tentatives furent inutiles, & les habitants de Revel, après bien des conteſtations qu'ils eurent entr'eux à cette occaſion, demeurerent enfin fidéles aux Suedois.

Le Roi, dont l'unique intérêt étoit d'affermir ſa puiſſance, cherchoit à éviter la guerre autant qu'il pouvoit. Cette raiſon l'engagea à envoyer de nouveaux Ambaſſadeurs à Frideric, pour le diſpoſer à faire des propoſitions de paix qui fuſſent plus raiſonnables que les dernieres. Il voulut en même-temps donner quelque ſatisfaction au Duc Charles ſon frere, & lui céda, conformément au teſtament de Guſtave, la Sudermanie, la Nericie & le Wermland : il exigea néanmoins pour condition, que les habitants de ces Provinces reconnoîtroient le Roi de Suede & ſes deſcendants pour leur Souverain, à l'excluſion de tout autre. Il ſe fit enſuite couronner à Upſal avec la Reine ſon épouſe.

Ce fut à la ſollicitation de cette Princeſſe que Jean forma le deſſein d'introduire inſenſiblement la Religion Romaine en Suede. Pour y parvenir il fit propoſer & approuver par les Eccléſiaſtiques quelques articles qui concernoient leurs vêtements, leurs mœurs, leur vocation, leur entretien, leur diſcipline, &c. Il eſperoit que ſi l'on accordoit ces articles, il pourroit demander autre choſe dans la ſuite. En effet il voulut obliger le Clergé à célébrer la fête du Saint Sacrement : mais il ne put en venir à bout.

Jean, après ſon couronnement, renvoya les Ambaſſadeurs de Moſcovie chargés de riches préſents, & les fit accompagner par les Miniſtres qu'il députoit vers le Czar, pour le ſolliciter de prolonger la treve faite entre les deux Etats, & de conſentir que les Suedois puſſent garder les places qu'ils avoient en Livonie, ſans être obligés de les défendre par la force des armes. Les Ambaſſadeurs Suedois furent à peine arrivés à Moſcow, que le Czar les fit arrêter & mettre en priſon : il les y laiſſa autant d'années que les ſiens avoient été retenus en Suede ; mais ils y furent traités plus durement, puiſqu'on ne leur donna ſouvent pour toute nourriture que du pain & de l'eau.

Le Roi n'eut pas lieu d'être plus content de Frideric. Ce Prince, qui n'ignoroit pas l'embarras où Jean ſe trouvoit, crut devoir en profiter. Loin de donner une réponſe favorable aux Ambaſſadeurs Suedois, il fit mettre le ſiége devant Warberg, dont il ſe rendit maître malgré la vigoureuſe réſiſtance des aſſiegés. Le Duc Charles pour ſe venger de cette hoſtilité, fit une irruption dans la Scanie, & y cauſa de grands ravages. Les Danois de leur côté entrerent dans la Gothie occidentale, & dans la Province de Smalandie, où ils firent beaucoup de dégats. L'arrivée des troupes Suedoiſes en Norwege, & les avantages qu'elles eurent dans ce Royaume, porterent enfin Frideric à entamer quelque négociation.

Cependant les affaires des Suedois étoient en mauvais état dans la Livonie, par les grands progrès que les Moſcovites y avoient faits. Nicolas Kurſel Général Suedois, conſiderant que le Roi étoit extrêmement occupé par la guerre qu'il avoit contre les Danois, travailloit à ſe rendre maître de la ville de Revel ; il publioit que le motif de cette entrepriſe étoit de ſe faire payer des ſommes qui lui étoient dues, ainſi qu'à ſes ſoldats. Il ne tarda pas à exécuter ſon projet ; & après avoir été reçu dans la place, il força la
1570. garniſon à mettre les armes bas. Il fit priſonnier le Gouverneur Gabriel

Oxenftiern, avec fa femme & fes enfants, & fe rendit maître du Château. Le lendemain le Magiftrat de la Ville lui envoya des Députés pour traiter avec lui : mais il ne rendit point d'autre réponfe, finon qu'il vouloit retenir cette place pour gage jufqu'à ce que le Roi l'eût payé, auffi-bien que fes troupes. Quelque temps après il fit un accord avec les Magiftrats : les conditions du traité furent qu'ils donneroient avis au Roi de Suede de fes prétentions, & que cependant il garderoit le château jufqu'à la Pentecôte fuivante.

Le Czar, toujours occupé des moyens de faire paffer la Livonie fous fa puiffance, avoit remarqué que les habitants de cette Province avoient de l'averfion pour la domination des Mofcovites, & qu'ils fouffriroient plus patiemment le gouvernement de quelque Seigneur Danois ou Alleman. Cette réflexion l'engagea à leur déclarer qu'il bornoit toutes fes prétentions au feul titre de Protecteur, & qu'il étoit réfolu de céder la poffeffion & la fouveraineté du pays à Magnus Duc de Holftein, qui auroit le titre & les prérogatives de Roi de Livonie. Cette propofition fut très-agréable au Duc de Holftein & à la plus grande partie des Livoniens, qui fe flattoient de vivre heureux fous la domination d'un Prince Alleman. Le Roi de Dannemarck fut le premier à exciter fon frere à accepter les propofitions du Czar. Magnus envoya en conféquence des Ambaffadeurs en Mofcovie pour terminer cette affaire, & il fe rendit lui-même peu de temps après à la Cour du Czar. Avant fon départ, Nicolas Kurfel lui fit efperer qu'il lui remettroit entre les mains l'Eglife Cathédrale de Revel : mais les Suedois ayant pénétré l'intention de ce Général, le prévinrent en fe rendant maîtres du château. Kurfel fut fait prifonnier, & eut enfuite la tête tranchée avec ceux de fa faction.

Magnus fut reçu en Mofcovie avec tous les honneurs poffibles, & le Czar le déclara Roi de Livonie, à condition qu'il payeroit un leger tribut tous les ans, qu'il chafferoit les Suedois, & qu'il prendroit fes intérêts contre fes ennemis, comme un fidele vaffal. Le Czar de fon côté promettoit à Magnus la fucceffion héréditaire du Royaume de Livonie, pour lui & pour fes héritiers en ligne mafculine ; & à leur défaut, le fucceffeur devoit être pris feulement dans la maifon de Holftein, ou dans celle de Dannemarck. Il affuroit d'ailleurs le nouveau Roi qu'aucun Mofcovite ne feroit chargé d'aucun emploi en Livonie : enfin pour faire paroître l'inclination qu'il avoit pour les Allemans, il en fit remettre en liberté plufieurs, qui étoient arrêtés en divers endroits de la Mofcovie.

Magnus affuré de la protection du Czar, mit en ufage toutes fortes de pratiques pour gagner les Livoniens, & particulierement ceux de Revel. Il fit de grandes promeffes à ceux qui embrafferoient fes interêts, & il menaça de faire punir très-féverement ceux qui refuferoient de fe foumettre à fon obéiffance ; mais on ne fut ni touché de fes promeffes, ni effrayé de fes menaces. Le Czar fe vit donc obligé de marcher à la tête d'une armée compofée de vingt-cinq mille hommes, afin de mettre le nouveau Roi en poffeffion de la Livonie, & en chaffer en même-temps les Suedois. Frideric qui fe flattoit d'obtenir des Suedois une paix avantageufe à la faveur de ces circonftances, preffoit le Czar d'exécuter fes deffeins.

On avoit en effet commencé à travailler férieufement à la paix dans la

ROYAUME DE SUEDE.

ville de Stettin. Les Ambaſſadeurs de Maximilien II. de Charles IX. Roi de France, de Sigiſmond, Roi de Pologne, & d'Auguſte, Electeur de Saxe, s'étoient rendus à cette aſſemblée au nom de leurs maîtres, qui s'étoient déclarés médiateurs pour terminer tous les differends entre la Suede, le Dannemarck & la ville de Lubec. Les conferences durerent pendant cinq mois, & il y eut de vives conteſtations. Les Suedois prétendoient que le Roi de Dannemarck leur reſtituât la Scanie, la Hallandie, la Bleckingie, l'iſle de Gothland & Jemptland; ils demandoient de plus que ce Prince ôtât de ſes armes les trois Couronnes qu'il y avoit placées. Les Danois de leur côté fondoient leur droit ſur celui de la preſcription, & ſur d'autres raiſons de cette nature.

Cependant les Moſcovites, ſous la conduite du Duc de Holſtein, attaquoient avec beaucoup de vigueur Revel & Wittenſtein en Livonie : mais ils furent battus devant ces deux places, & Jean envoya à Revel une flotte, & fit entrer dans la ville des vivres & des munitions dont elle avoit beſoin. Le Roi craignant alors de ne pouvoir faire une longue réſiſtance contre deux puiſſants ennemis qui l'attaquoient en même temps, fut contraint d'accepter les propoſitions desDanois, quelque deſavantageuſes qu'elles fuſſent. Il fut donc obligé de céder les droits qu'il avoit ſur le Royaume de Norwege, ſur la Scanie & ſur les Provinces de Hallandie & de Bleckingie, avec Jemptland & Hermdaln. On differa à régler dans un autre temps ce qui regardoit la Livonie & l'affaire des trois Couronnes.

Traité de Stettin.

Par le même traité, les Danois rendoient la ville d'Elfsbourg, & les Suedois leur reſtituoient huit vaiſſeaux qu'ils avoient pris ſur eux. Enfin comme Frideric avoit fait en 1568 une treve à la conſideration de Jean, dans le temps que ce Prince n'étoit encore que Duc de Suede, celui-ci fut obligé, pour dédommager le Roi de Dannemarck de l'avantage qu'il auroit pu remporter alors, de lui promettre de payer la ſomme de cent cinquante mille écus en trois termes differents; ſçavoir, chaque tiers dans chacune des trois années ſuivantes.

Jean ne ſe détermina à ſigner ce traité que pour être plus en état de porter toutes ſes forces contre les Moſcovites; car il avoit appris que le Czar travailloit ſecrettement à rendre la liberté au Roi Eric. Pour rompre les meſures du Grand Duc, il fit transferer ſon frere dans le château d'Aboo, où il croyoit qu'il ſeroit plus à l'abri des entrepriſes de ceux qui voudroient le tirer de ſa priſon. Dans le temps que le Czar pourſuivoit ſes conquêtes

1571. dans la Livonie & la Finland, & qu'il refuſoit de traiter avec Jean, les Tartares, à la ſollicitation du Roi de Pologne, firent une irruption dans la Moſcovie, y prirent la ville de Moſcow, & ils la réduiſirent en cendres, après avoir paſſé par le fil de l'épée plus de trente mille hommes.

Cette diverſion ne fut pas capable de diſpoſer le Czar à la paix; la haine

1572. qu'il avoit pour le Roi de Suede l'empêcha de traiter directement avec lui, & le porta à écrire à ce Prince des lettres pleines d'injures. Il lui propoſa enfin des conditions de paix les plus humiliantes, & menaça de couvrir toute la Suede de ſes troupes, s'il refuſoit de les accepter. La treve que le Czar venoit de faire avec les Polonois & les Tartares, le faiſoit parler avec tant de hauteur, parce qu'elle le mettoit en état de continuer la guerre con-

tre les Suedois, sans craindre d'irruption de la part de ses voisins. Jean n'ayant plus d'esperance de faire aucun accommodement avec le Czar, songea aux moyens de résister à un si puissant ennemi. Il assembla des troupes de tous côtés, & envoya demander des secours en Angleterre & en Ecosse. Charles Mornay chargé de cette commission, amena des troupes de ces deux Royaumes; mais on prétend qu'il avoit dessein de se servir des Ecossois pour faire remonter Eric sur le thrône; il fut du moins accusé de cette conspiration. Le délateur n'ayant pu prouver ce qu'il avançoit, fut puni de mort.

Cependant le Roi Jean qui n'osoit se fier aux Ecossois, les envoya d'abord en Livonie, où il avoit auparavant fait passer un corps d'armée sous la conduite de Nicolas Ackeson & de Pierre de la Gardie. Ces troupes incommoderent beaucoup les Moscovites; mais le Grand Duc s'en vengea bientôt en faisant vers les fêtes de Noël une irruption dans la même Province, à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes: il y surprit une grande partie des habitants qui se croyoient en sureté; prit Wittenstein, & fit main-basse sur tout ce qu'il y trouva. Il poussa même la cruauté jusqu'à faire embrocher & rôtir le Commandant de la Place, avec tous les Suedois & les Livoniens qui avoient échapé à la premiere furie du soldat; il commit les mêmes excès à Nieuwhof.

Après s'être rendu maître de Karckhusen, il retourna à Neugarte avec une partie de ses troupes; le reste fit une irruption en Esthonie, & y ravagea le pays. Dans le même temps Nicolas Ackeson, Géneral Suedois, sortit de Revel avec un petit corps de troupes, & rencontra les Moscovites à Lode. Il commanda aussi-tôt aux Livoniens qui composoient son avant-garde, de les attaquer; les Livoniens rompirent d'abord les bataillons des ennemis, & abandonnerent ensuite les Suedois qui les avoient suivis; ces derniers qui n'étoient qu'au nombre de sept cents, se battirent avec tant de valeur qu'ils conserverent l'avantage que les Livoniens avoient remporté; ils taillerent en pieces sept mille hommes, mirent le reste en fuite, s'emparerent de mille chariots de bagage, & firent un très-grand butin. Cet échec effraya tellement le Grand Duc de Moscovie, qu'il proposa la paix au Roi de Suede, & demanda à entrer en accommodement. Cette démarche ne l'empêcha cependant pas de donner en mariage sa cousine germaine au prétendu Roi de Livonie; il esperoit par ce moyen gagner l'affection des habitants de cette Province. 1573.

Jean qui désiroit la paix, accepta les propositions du Czar; mais il voulut que les conferences se tinssent sur les frontieres. Pour forcer le Grand Duc à terminer promptement cette affaire, il envoya en Livonie cinq mille Ecossois: l'arrivée de ces troupes engagea ce Prince à proposer de nouveau une négociation; il demanda même par provision une suspension d'armes. Le Roi qui avoit sujet de se méfier du Czar, refusa la suspension, & conserva son armée, quoiqu'elle lui coutât beaucoup à entretenir. Cette précaution ne fut pas inutile; car les deux Princes n'ayant pu convenir du lieu des conferences, la guerre se ralluma en Livonie. Les Suedois assiégerent Wesenberg & Telsbourg; mais ils ne purent venir à bout de leur entreprise, & furent obligés de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde.

Ces mauvais succès ne furent pas les seuls qui accompagnerent les armes 1574.

ROYAUME DE SUEDE.

Suedoises : une querelle survenue entre les Ecossois & les Allemans, fit périr un grand nombre de ces premiers. D'un autre côté les Moscovites ravagerent la Province d'Esthonie, & taillerent en pieces la cavalerie Suedoise & Allemande, qui croyant n'avoir rien à craindre, avoit négligé de se tenir sur ses gardes. Pour comble d'infortune, la flotte que Jean avoit envoyée à Narva fut extrêmement endommagée par la tempête; le Roi l'avoit mise en mer, parce qu'il avoit remarqué que ceux de Lubec fournissoient de grands secours aux Moscovites par la voie de Narva. Avant la tempête qu'elle essuya, elle avoit enlevé seize navires richement chargés, qui appartenoient à des Marchands de Lubec.

Pendant ces hostilités réciproques, le Czar parut enfin plus disposé à la paix; ce qui détermina Jean à envoyer ses Ambassadeurs en Livonie. Cette négociation n'empêcha cependant pas la guerre de continuer; les Moscovites firent une nouvelle irruption dans cette Province, ils la ravagerent d'une maniere épouvantable, & s'emparerent de la ville de Pernau. La cavalerie Allemande livra en même temps aux Danois quelques châteaux d'Esthonie, qui leur avoient été engagés pour ce qui leur avoit été dû.

Cependant les Ambassadeurs de Suede & de Moscovie s'étoient rendus sur les frontieres pour travailler à la paix; mais après plusieurs conferences on convint seulement d'une treve par rapport à la Finland : la Livonie en fut excluse, parce que le Czar se flattoit qu'il pourroit un jour se rendre entiérement maître de cette Province. Les Moscovites n'observerent pas même dans la suite les articles de la treve au sujet de la Finland.

1578. Une des principales raisons qui empêcha les Suedois d'agir en Livonie avec plus de vigueur & plus d'avantage, c'est que Jean avoit plus à cœur de faire des changements dans la Religion, que d'étendre ses Etats : il en étoit tellement occupé, qu'il négligeoit de secourir la Livonie. Il laissoit tranquillement les Moscovites ravager cette Province, & se contentoit d'écrire de temps en temps à son ennemi, au lieu de travailler à le chasser du pays par la force des armes. Cependant les Tartares excités par le Grand Duc de Moscovie, avoient fait une irruption en Finland avec quinze cents hommes; mais cinq cents d'entr'eux furent noyés, & le reste fut défait par les paysans qui s'étoient assemblés pour se défendre. Le Czar à la tête de cinquante mille hommes avoit en même temps mis le siége devant Revel : les assiégés se défendirent avec tant de valeur, & incommoderent tellement les Moscovites par de fréquentes sorties, qu'ils obligerent les assiégeants de se retirer avec perte. L'été suivant, les Suedois se vengerent des Moscovites par les courses qu'ils firent dans leur pays.

Depuis huit ans le Roi Eric étoit gardé dans une prison très-étroite, & on l'avoit transferé de temps en temps d'un château à l'autre. Mais comme il tâchoit toujours de se sauver, & qu'il avoit dans le Royaume un grand nombre de partisans qui faisoient tous leurs efforts pour le remettre en liberté, Jean ne put s'empêcher de craindre qu'ils ne vinssent enfin à bout de leur dessein. Ce Prince, du consentement du Sénat & des principaux Membres des Etats du Royaume, avoit donné ordre à ceux qui gardoient Eric, de le faire mourir, aussi-tôt qu'on s'appercevroit qu'il voudroit se sauver.

Jusqu'alors

Jusqu'alors on n'en étoit pas venu à cette extrêmité. Mais comme la conspiration des Ecossois, pour laquelle Charles Mornay eut la tête tranchée, s'étoit découverte un peu auparavant; & que d'ailleurs la nouvelle Liturgie occasionnoit des troubles, qui auroient peut-être donné occasion à la délivrance d'Eric, Jean pour se mettre à l'abri de ce qu'il craignoit, eut recours au poison. Aussi-tôt qu'Eric fut mort, on exposa son corps dans une Eglise, afin que personne ne pût ignorer cet évenement.

Jean délivré des inquiétudes qu'Eric lui avoit causées, ne songea plus qu'à exécuter son dessein au sujet de la Religion. Persuadé qu'il ne pourroit pas venir à bout de ses projets à force ouverte, il résolut de se conduire de la même maniere qu'il avoit fait autrefois; c'est-à-dire, d'introduire la Religion Romaine en Suede, par le moyen de la nouvelle Liturgie. Le Nonce Possevin, après avoir réflechi sur la constitution du Royaume, lui permit de se servir de cet expédient.

L'année suivante l'Archevêque d'Upsal mourut: on pensa aussi-tôt à en élire un autre qui fût propre à seconder les desseins du Roi. Pour cet effet on choisit Laurent Magnus, frere de deux Archevêques qui l'avoient précedé; sçavoir, d'Olaus & de Jean Magnus. Laurent eut ordre de se rendre en Italie, pour y être instruit des véritables principes de la Religion Catholique, & l'on envoya en même-temps plusieurs jeunes gens en divers pays pour le même sujet.

Le Roi fit aussi apporter en Suede un grand nombre de livres de la Religion Romaine, tant sur la Doctrine que sur la Morale; on composa de nouvelles hymnes, & on insera dans les Litanies les prieres pour les morts, &c. Jean ordonna encore de construire une Chapelle dans un des appartements du château qui regarde vers le nord, & la Reine y assistoit au Service divin célebré suivant le rit de l'Eglise Romaine.

Le Duc Charles s'opposa de toutes ses forces à ces nouveautés, & tous les Ecclésiastiques qui se trouvoient dans les terres de ce Prince tinrent une assemblée génerale à Nikoping, où après une longue déliberation, ils s'engagerent par serment & par écrit, conjointement avec le Duc, à ne jamais recevoir la nouvelle Liturgie, mais à s'en tenir précisément à tous les articles de la Confession d'Augsbourg. Tous ces mouvements auroient occasionné une guerre civile si la Reine & la Princesse Marie, femme du Duc Charles, & fille de Louis Electeur Palatin, n'eussent par leur entremise entretenu la paix entre les deux freres.

La guerre continuoit cependant toujours en Livonie. Dès l'année 1578, Oberpalen s'étoit rendu volontairement aux Suedois, de peur de tomber entre les mains du Czar. Mais l'été suivant cette place fut reprise par les Moscovites, parce que les Suedois qui sortirent de Revel pour aller la secourir, y arriverent trop tard. Ces troupes craignant que leur négligence ne leur attirât l'indignation du Roi, chercherent à réparer leur faute en remportant quelque avantage considerable sur l'ennemi. Informés que les Moscovites assiégeoient Weden avec dix-huit mille hommes, ils se joignirent à un corps de Polonois qui s'étoit déja approché pour secourir la place.

Ces deux troupes réunies attaquerent les Moscovites, leur tuerent plus de sept mille hommes, firent un grand nombre de prisonniers, mirent le

reste en fuite, & emporterent un riche butin, qui fut partagé également entre les troupes des deux Nations. Il survint néanmoins par la suite quelque brouillerie entre le Roi de Suede & le Roi de Pologne, parce que les Polonois avoient gardé plus de vingt pieces d'artillerie.

La nouvelle de cette déroute causa tant de chagrin au Grand Duc, qu'il résolut de faire une irruption en Livonie, en Curlande & en Prusse, & de réduire ces trois Provinces sous son obéïssance. Pour venir plus aisément à bout de ce dessein, il fit une suspension d'armes avec les Tartares, mit sur pied une armée de cent mille hommes, & la fit défiler à petit bruit en divers corps vers la ville de Plescow.

Le Roi de Suede, pour faire diversion, envoya dans les Provinces de Carelie & d'Ingermanland des troupes qui y firent de grands ravages. Ayant ensuite appris qu'Etienne Roi de Pologne avoit défait les troupes du Czar, qu'il les avoit forcées d'abandonner pour quelque temps la Livonie, il mit sa flotte en mer, & lui fit prendre la route de Narva. Les Suedois pillerent le havre & le fauxbourg de cette Ville, & y firent un très-grand butin.

D'un autre côté, les Tartares que les Moscovites avoient envoyés dans la Province de Harrie, furent entierement défaits par les troupes Suedoises. Tous ces avantages déterminerent Jean, qui avoit formé le projet de se rendre maître de la ville de Narva, à envoyer une puissante armée pour faire le siége de cette place. Le défaut de munitions de guerre, le manque de vivres, les maladies & les pluies continuelles, obligerent les Suedois à abandonner leur entreprise : ils perdirent encore beaucoup de monde dans leur retraite.

Comme les Moscovites ne se trouvoient pas en état de résister aux Suedois & aux Polonois ligués ensemble, le Czar chercha les moyens de faire sa paix avec les derniers, afin de pouvoir plus facilement réduire les autres. Il ne trouva pas les Polonois disposés à entrer dans ses vues ; ils prirent au contraire une ferme résolution de continuer la guerre contre ce Prince, & de faire même une alliance avec les Suedois.

1580. Le Roi qui trouvoit quelqu'avantage dans cette alliance, ne voulut cependant pas la conclure sans déliberer avec les Etats du Royaume : il les convoqua à Wadstena pour le commencement de l'année suivante ; mais on y délibera sur toute autre matiere. Les Membres de l'assemblée représenterent au Roi, que puisqu'il étoit accusé d'avoir commencé à introduire diverses nouveautés dans la Religion du pays, ils le prioient de déclarer, en présence des Etats, que la doctrine de l'Eglise de Suede étoit conforme à celle de la primitive Eglise, afin de pouvoir éviter par là tous les schismes & toutes les sectes qui naissoient de jour en jour. Ils demanderent encore que le Roi défendît cette grande quantité de livres de la Religion Romaine qu'on apportoit en Suede ; de pourvoir les Ecoles de personnes capables, qui eussent la réputation de mener une vie exemplaire, & sur lesquelles on ne trouvât rien à redire : enfin qu'il falloit élever dans la Religion Protestante le Prince qui seroit destiné à succéder à la Couronne ; que ce seroit le moyen de le rendre agréable au peuple, & que sans cela on appréhenderoit qu'il ne voulût, lorsqu'il seroit une fois monté sur le thrône, contraindre ses sujets à recevoir la doctrine de l'Eglise Romaine.

On sollicita encore le Roi à faire la paix avec les Moscovites, de peur que les Polonois ne le prévinssent en faisant un traité séparé avec eux, ou bien que les Danois, ou quelques autres Nations à qui on avoit empêché la navigation & le commerce de Narva, n'entreprissent de faire la guerre à la Suede : on ajouta encore plusieurs autres choses, mais qui étoient de moindre importance. ROYAUME DE SUEDE.

Les remontrances des Etats n'empêcherent pas le Roi de conclure avec celui de Pologne un traité, dont la principale condition portoit que les deux Puissances attaqueroient en même-temps les Moscovites, & que chacune d'elles garderoit les conquêtes qu'elle auroit faites. Conformément à ce traité, Etienne marcha contr'eux, tandis que les Suedois, commandés par Pont de la Gardie, s'avançoient du côté de Hexholm.

Le Général Suedois commença la campagne par la prise du château de Padis en Livonie, & fit main-basse sur tous les Moscovites qui s'y trouverent. Résolu de poursuivre ses conquêtes, il prit un chemin inconnu au travers d'un grand désert de la Livonie, surprit les ennemis auprès de Wesenberg, tailla en pieces toute une compagnie de soldats qui se sauvoit en diligence pour gagner le fort, se rendit maître de ce poste, où il trouva quantité de munitions, de vivres & d'artillerie, prit Telsbourg par composition; mais comme les pluies continuelles l'empêchoient de faire de plus grands progrès, il fit marcher son armée vers la Finland, dans la résolution de continuer la guerre avec plus de vigueur. 1581.

Pendant l'hyver, les Tartares, à la sollicitation des Suedois & des Polonois, avoient attaqué la Moscovie, & y avoient fait de grands ravages, tandis que les troupes Suedoises, dans l'absence de Pont de la Gardie, s'étoient emparées de Lode, de Feala, de Fickel & de Hipsal.

Le Czar attaqué en même-temps par trois ennemis, ne trouva pas d'autre moyen pour sortir de l'embarras où il étoit, que de s'adresser au Pape, & le prier d'employer sa médiation, afin de rétablir la paix entre la Moscovie & la Pologne. Pour mettre le Pontife dans ses intérêts, il lui déclara qu'il étoit porté à recevoir la doctrine de l'Eglise Romaine. Le Pape écouta volontiers les propositions du Grand Duc, & envoya en Moscovie Antoine Possevin, qu'il avoit chargé des intérêts de l'Eglise & de ceux du Czar.

Pendant cette négociation, Pont de la Gardie, qui étoit en Livonie avec un grand nombre de troupes qu'il avoit tirées de Suede, fit le siége de Narva, prit cette Ville d'assaut, & fit passer la garnison au fil de l'épée. Il fit ensuite marcher son armée vers Narva de Russie, força cette Ville à capituler; Ivanogrod, Coporie & Wittenstein, qui avoient été assiégées long-temps par un corps de troupes Suedoises, eurent le même sort, & tout le pays des environs fut entierement ravagé.

Le Roi de Pologne, jaloux des conquêtes que les Suedois avoient faites sur les Moscovites, fit par l'entremise de Possevin, une paix séparée avec le Czar, à l'exclusion de la Suede. Par ce traité, les Moscovites céderent entr'autres aux Polonois la Livonie. Les Suedois ne jugeant pas à propos de rompre alors avec les Polonois, abandonnerent le siége de Pernau, après avoir été six mois devant cette place. Le Roi Jean convoqua en même-temps à Stockholm les Etats du Royaume, pour déliberer, tant sur les affaires qui 1582.

ROYAUME DE SUEDE.

concernoient la Pologne, que ſur celles qui regardoient la Moſcovie. Tous les Membres de cette aſſemblée firent connoître au Roi qu'ils étoient prêts de l'aſſiſter; & ce Prince obtint encore d'eux qu'ils déclareroient ſon fils Sigiſmond pour ſucceſſeur au thrône, ce qui fut en effet exécuté.

On a vu que par le traité de paix entre la Moſcovie & la Pologne, le Grand Duc avoit cédé aux Polonois tout ce qu'il poſſedoit en Livonie. Malgré un ſi grand avantage, le Roi de Pologne n'étoit pas content : il envoya une Ambaſſade en Suede, pour demander Narva, Weſenberg, Telsbourg, Wittenſtein, Lode, Leala, Hipſal, & la ville de Revel même. Une ſemblable propoſition ſurprit le Roi, & il fit connoître aux Polonois qu'ils n'avoient rien à prétendre dans la Province d'Eſthonie.

Le Roi de Pologne ne ſe rebuta point, il envoya un nouvel Ambaſſadeur pour réïterer ſa demande. Le Miniſtre Polonois entra dans de grands détails, pour faire voir que la Livonie étoit une dépendance de la Lithuanie; que dans la derniere guerre les Polonois s'étoient battus contre l'ennemi commun, mais que toutes les Villes avoient été conquiſes par les Suedois; que le traité qui avoit été fait entre la Suede & la Pologne, portoit à la vérité que chacun des Alliés garderoit tout ce qu'il pourroit prendre ſur l'ennemi, mais que cela ne ſe devoit entendre préciſément que des conquêtes qu'on feroit ſur les Moſcovites (1). Cependant, pour conſerver la paix entre les deux Nations, les Polonois vouloient bien dédommager les Suedois de tous les frais qu'ils avoient faits à la priſe de ces places, en cas qu'on les voulût livrer volontairement : mais ils proteſtoient qu'autrement ils les emporteroient par la force des armes.

Le Roi répondit à l'Ambaſſadeur de Pologne : » que dans la conquête de » la Livonie les Suedois avoient combattu avec beaucoup plus de valeur » que n'avoient fait les Polonois; qu'il étoit fort étonné que ſon beau-frere » ôsât lui demander tout le fruit de ſes victoires; que ce Prince devroit » plutôt lui ſçavoir gré de ce qu'il l'avoit aſſiſté fidelement dans cette guerre, » & de ce qu'il avoit eu la complaiſance de lui céder, non ſeulement la » moitié du canon que les Suedois avoient pris ſur les ennemis devant la » ville de Weden, mais encore la dot de ſa femme, & l'argent prêté, dont » le principal & les intérêts montoient à la ſomme de trois cent mille » écus (2). Il ajouta que le Roi de Pologne pouvoit bien penſer qu'il reſ- » toit encore dans la Suede de ces anciens Goths, qui avoient autrefois ſub- » jugué l'Aſie & l'Europe, & qui n'appréhendoient nullement les ſabres des » Polonois, ni ceux des Moſcovites «. Malgré une réponſe ſi ferme, le Roi

(1) Quoique par le traité que les deux Rois avoient fait pour attaquer le Czar, il eût été convenu que chacun garderoit les conquêtes qu'il feroit, cependant le Roi de Pologne avoit fait demander au Roi de Suede qu'il ſe contentât d'attaquer les Moſcovites dans leur pays pendant que les Polonois travailleroient à les chaſſer de la Livonie, & à ſe rendre maîtres de cette Province : mais le Roi Jean au lieu de ſouſcrire à cette demande, avoit aſſiégé & pris differentes Villes dans la Livonie, pour empêcher que le Roi de Pologne ne s'en emparât. Ce dernier, qui prétendoit la ſouveraineté de cette Provinee, demandoit donc la reſtitution de ces places, priſes à la vérité ſur l'ennemi, mais non dans le pays de l'ennemi.

(2) Par ces inſtructions l'Ambaſſadeur Polonois étoit chargé d'offrir le payement de ces differentes ſommes, au cas que les Suedois vouluſſent renoncer à toutes leurs prétentions ſur la Livonie.

Etienne fit tous ses efforts pour porter les Etats de Pologne à déclarer la guerre à la Suede ; mais ils n'y voulurent jamais consentir.

Cependant les Suedois, qui avoient mis le siége devant Notebourg, furent obligés de renoncer à leur entreprise ; mais profitant de l'absence de l'armée Russienne qui étoit occupée contre les Tartares, ils ravagerent une grande étendue de pays. Le Czar irrité de tant de pertes, songeoit aux moyens de les réparer. La situation avantageuse des Suedois le détermina enfin à proposer la paix. On entama de nouvelles conferences, dont le résultat ne fut cependant qu'une suspension d'armes pour deux mois : on remit à un autre temps à traiter de la paix entre les deux Nations. 1583.

Une des principales raisons qui portoit le Roi Jean à désirer de faire la paix avec les Moscovites, étoit la conduite du Duc Charles. Il s'imaginoit que ce Prince avoit formé quelque mauvais dessein contre lui ; & le long séjour qu'il faisoit à Heidelberg lui étoit devenu suspect : en effet, on y travailloit à faire une alliance entre les Rois de Navarre, d'Angleterre, de Dannemarck & les Princes d'Allemagne, pour la défense de la Religion Protestante. Résolu de découvrir ce qui se passoit, il envoya des Ambassadeurs en Angleterre auprès de la Reine Elisabeth, & pour contenter le Clergé en même temps, il confera les Evêchés d'Upsal & d'Aboo à des Protestants.

Comme dans ces circonstances la paix lui étoit extrêmement nécessaire, il fit une treve pour deux ans avec les Moscovites. Une des conditions du traité portoit que dans cet intervalle chacun garderoit ce qu'il avoit pris, & que le commerce seroit entierement libre entre les deux Nations.

Peu de temps après, la Reine Catherine Jagellelon eut une maladie qui la conduisit au tombeau. Avant que de mourir elle voulut que son fils Sigismond & la Princesse Anne sa fille s'engageassent par serment à demeurer fermes dans la Religion Catholique, & elle pria le Roi de ne les point forcer à suivre d'autre doctrine. Les Catholiques perdirent par la mort de cette Princesse leur plus ferme appui, & depuis cet instant les Protestants reprirent le dessus. Les Sénateurs mirent tout en usage pour persuader au Prince Sigismond d'embrasser la Religion Protestante : ils l'avertissoient même qu'il devoit renoncer de bonne heure à la Religion Romaine, afin de ne pas s'exposer à perdre le droit qu'il avoit de succéder à la Couronne : mais il leur répondit toujours *qu'il préferoit le Royaume des Cieux à ceux de la terre :* quelques instances qu'ils lui fissent en differentes occasions, ils n'en purent jamais tirer d'autre réponse : il assistoit cependant quelquefois aux prieres qui se faisoient dans les Eglises Protestantes. 1584. 1585.

Les Sénateurs exhorterent aussi le Roi à ne point favoriser si ouvertement le parti de l'Eglise Romaine, & ils lui représenterent que sa conduite pourroit exciter des troubles dans le Royaume. Le Roi, qui craignoit de plus en plus les démarches du Duc Charles, commença à prêter l'oreille aux avis qu'on lui donnoit : il en profita même pour empêcher le Prince Sigismond d'aller si souvent à la chasse, de peur que le Prince Charles ne lui tendît quelque piége. Le Roi, attentif à tout ce qui se passoit, ne balança plus à abandonner les Catholiques, & il leur défendit de tenir à Stockholm des assemblées comme ils avoient fait auparavant.

Jean ne songea plus ensuite qu'à entretenir la paix avec la Moscovie, 1586.

ROYAUME DE SUEDE.

& il prolongea pour quatre ans la treve qu'il avoit faite avec ce Royaume, dans l'esperance que pendant cet intervalle on pourroit en venir à une paix solide & durable. Ce fut vers ce même temps que Pont de la Gardie fut noyé près de Narva, la barque dans laquelle il étoit avec dix-huit personnes, s'étant brisée contre un rocher. On parla aussi cette même année de terminer le differend que le Roi Jean avoit avec les Danois, au sujet des trois couronnes que le Roi de Dannemarck avoit fait inserer dans ses armes; mais Jean se contenta de nommer des Commissaires, qui furent chargés de terminer cette affaire dans l'espace de quatre ans.

Cependant ce Prince & le Duc Charles son frere vivoient dans une continuelle méfiance. Ce dernier envoya des Ambassadeurs au Roi, pour terminer au plutôt leurs differends à l'amiable, de crainte que son frere, se voyant débarrassé de tous ses ennemis du dehors, ne songeât à l'attaquer. Jean, peu satisfait de la réponse que le Duc lui avoit fait faire par ses Ambassadeurs, convoqua les Etats du Royaume à Wadstena, où il le fit ajourner pour s'y justifier.

Le Roi usa en cette occasion d'un trait de politique, qui ne lui réussit pas. Comme il appréhendoit que le peuple qui étoit fort attaché au Duc Charles, ne se mutinât à l'occasion de cette citation, il ordonna aux Prédicateurs de publier dans toutes les Eglises du Royaume, que par cette citation il n'avoit point dessein de faire arrêter le Duc; & que le differend qu'il avoit avec son frere ne provenoit que de ce qu'il avoit installé un Evêque & un Baillif dans les terres de son obéissance, & de ce qu'il avoit chargé ses sujets de trop grandes impositions.

Malgré toutes ces assurances, le Duc ne crut pas devoir obéir aux ordres du Roi; il rassembla toutes ses troupes, & se rendit ensuite dans le village le plus prochain de Wadstena. Les Etats du Royaume employerent alors
1587. leur entremise pour réconcilier les deux freres: ils porterent le Duc à se soumettre au Roi, & ce Monarque consentit à oublier tous les sujets de plaintes qu'il avoit contre lui, à condition que le Duc recevroit & approuveroit les articles que le Roi Eric avoit prescrits à Arboga, à ses freres Jean & Magnus en 1561. A l'égard de l'acceptation de la Liturgie, le Duc rejetta cette affaire sur les Ecclésiastiques; il promit qu'à la premiere occasion il les convoqueroit, & qu'ensuite il admettroit tout ce qui auroit été décidé dans leur assemblée. Comme le Roi esperoit que les Etats du Royaume ayant donné leur consentement à cette Liturgie, les Prêtres du Duché s'y soumettroient pareillement, il résolut que dans ce cas on travailleroit de part & d'autre à dresser un Formulaire uniforme dans la Religion. Les Ecclésiastiques qui se trouvoient dans les terres de l'obéissance du Duc Charles, rejetterent absolument & unanimement la Liturgie, parce qu'ils l'envisageoient comme une porte pour introduire la Religion Romaine en Suede. Ils apportoient pour raison qu'ils s'étoient unis tous ensemble, & s'étoient promis réciproquement par écrit & par serment de s'en tenir à la Confession d'Augsbourg. Ce refus causa beaucoup de chagrin au Roi Jean.

Vers ce même temps Etienne, Roi de Pologne, mourut: la Reine Anne, sa veuve, & sœur de Catherine, femme du Roi Jean, travailla à mettre la Couronne de Pologne sur la tête du Prince Sigismond, son neveu. Dans

Royaume de Suede.

cette vue elle gagna un grand nombre de Seigneurs Polonois, particulierement le Chancelier du Royaume & le Maréchal Jean Zamosiski; ensuite elle dépêcha vers le Roi de Suede pour lui faire agréer cette affaire.

Après une mûre déliberation, le Roi Jean envoya en Pologne une Ambassade composée d'Eric Sparre & d'Eric Brahe. Ils avoient ordre de demander le payement de l'ancienne dette, & de solliciter l'élection du Prince Sigismond : leurs instructions portoient néanmoins, qu'au cas qu'ils pussent réussir dans l'affaire principale, ils ne feroient aucune mention du payement de la dette; & afin qu'ils fussent plus en état de travailler à faire obtenir au Prince les suffrages dont il avoit besoin, on leur donna le pouvoir d'offrir aux Polonois de faire avec eux une alliance perpétuelle contre les Moscovites, à condition qu'on n'insereroit dans le traité rien qui pût préjudicier à la Couronne de Suede.

Sigismond est élu Roi de Pologne.

Les Ambassadeurs de Moscovie, qui étoient en Pologne, furent admis à l'audience avant ceux de Suede : ces derniers ne vouloient point s'y présenter, à moins qu'on ne leur montrât auparavant un acte par lequel on reconnût la dignité & l'antiquité du Royaume des Suedois & des Goths; ils demandoient aussi qu'on leur representât un discours que Ragnald avoit autrefois fait sur cette matiere au Concile de Basle. Cette négociation fut si heureuse, que le Prince Sigismond fut élu Roi de Pologne à la pluralité des voix.

Les conditions de cette élection furent : » qu'il y auroit une alliance & » une union perpétuelle entre la Suede & la Pologne, contre leurs voisins » respectifs; que le Prince Sigismond après la mort de son pere auroit la » Couronne de Suede, & qu'il la transmettroit à ses enfants mâles; qu'en » cas de nécessité il pourroit retourner en Suede avec le consentement des » Etats de Pologne; qu'il entretiendroit à ses propres frais une flotte pour » le service de la Pologne, lorsqu'il en seroit besoin; qu'il prêteroit quel- » ques pieces de canon aux Polonois, lorsqu'ils seroient en guerre avec les » Moscovites; & qu'il feroit présent à la République de celles que les Sue- » dois avoient gagnées devant la ville de Weden.

Les Polonois vouloient encore, » que Sigismond leur remît l'ancienne » dette & toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur eux; qu'avec le » consentement des Etats du Royaume, il fît bâtir à ses frais cinq forte- » reresses sur les frontieres de Pologne; qu'il auroit le pouvoir de faire venir » dans le Royaume des milices étrangeres, mais qu'il les payeroit de ses » propres deniers, & qu'il les renverroit dans leur pays après les avoir eues » quelque temps à son service; qu'après son avénement à la Couronne de » Suede, il ne pourroit se servir en Pologne de Conseillers Suedois; qu'il » ne prendroit que des Polonois & des Lithuaniens pour la garde de sa per- » sonne; qu'il ne donneroit point à d'autres qu'à eux les Fiefs & les Charges du » Royaume; qu'il payeroit la solde aux quartiers; qu'il observeroit inviolable- » ment les articles du traité qu'on avoit fait au sujet des differends survenus » dans la Religion; & qu'enfin il annexeroit au Royaume de Pologne cette » partie de la Livonie qui étoit sous la domination des Suedois. « Mais comme les Ambassadeurs Suedois ne vouloient pas consentir à ce dernier article, la Reine Anne donna en engagement tous les biens qu'elle pouvoit avoir.

ROYAUME DE SUEDE.

Jean informé de tout ce qui s'étoit passé en Pologne, en donna avis au Duc Charles, pour connoître ses intentions au sujet de ce traité, & il lui ordonna, ainsi qu'aux Etats, de s'obliger envers le Prince Sigismond & de lui jurer fidélité, afin que par ce moyen le thrône de Suede lui fût assuré. Le Duc Charles déclara, » qu'il étoit prêt à s'obliger envers le Prince, & à „ lui rendre ses devoirs, mais qu'il vouloit sçavoir auparavant quelle sorte „ de devoir & d'obligation on exigeoit de lui; & qu'au reste il ne pouvoit „ consentir qu'on fît tomber la Province d'Esthonie en des mains étrange- „ res. « Il envoya néanmoins en même-temps des Ambassadeurs au Prince Sigismond, pour le féliciter sur son avenement à la Couronne de Pologne.

On apprit quelque temps après, que les Polonois avoient élu l'Archiduc Maximilien. Le Roi Jean & le Prince Sigismond ne songerent plus à briguer la Couronne de Pologne. Cependant lorsqu'Eric Sparre se fut rendu à Calmar avec les Ambassadeurs de Pologne, & qu'ils eurent assuré le Roi qu'on ne feroit aucune difficulté au sujet de l'Esthonie, ces Princes commencerent à avoir de meilleures esperances. Le Roi Jean ne consentit néanmoins aux propositions qu'ils lui firent, qu'à condition que, lorsque le Prince arriveroit à Dantzick avec sa flotte, il ne mettroit point pied à terre, que les Seigneurs Polonois, qui étoient en cette Ville pour le recevoir, ne lui eussent protesté qu'à l'avenir ils ne prétendroient plus rien sur la Province d'Esthonie : sans cette protestation il vouloit que le Prince retournât sur le champ en Suede. Sigismond déclara de son côté qu'il renonceroit plutôt à la Couronne de Pologne que de consentir à la moindre chose qui pût préjudicier à la patrie.

Avant que Sigismond fit voile pour la Pologne, le Sénat de Suede voyant que ce Prince alloit monter à un si haut degré de grandeur & de puissance, demanda au Roi Jean une assurance par écrit, signée de lui & de son fils.

1588. Le commencement de ce traité regardoit la maniere dont le Prince Sigismond devoit se comporter au sujet de la Religion. Les autres articles disoient en substance : » que ce Prince ne pourroit vendre ni aliener aucune „ Province du Royaume de Suede; qu'il feroit une alliance entre la Suede „ & la Pologne contre toutes sortes d'ennemis, & particulierement contre les „ Moscovites, ensorte qu'aucun des deux Etats ne pût faire la guerre sans le „ consentement de l'autre; qu'il pourroit épouser telle femme que bon lui „ sembleroit, & qu'il pourroit lui assigner sa dot sur les deux Royaumes „ de Suede & de Pologne; qu'il ne lui seroit pas permis d'aliener les biens „ de sa sœur à son insçu & sans son consentement; que lorsqu'il auroit les „ deux Couronnes, il favoriseroit également les deux Nations, & feroit le „ même honneur à l'une qu'à l'autre; que du moins il se rendroit tous les „ trois ans en Suede, & que pendant le séjour qu'il y feroit, les Etats four- „ niroient à l'entretien de sa Cour; que quand il retourneroit en Pologne, „ il renverroit les vaisseaux avec le canon, & tout ce qu'il auroit pris avec „ lui pour son voyage; mais que cependant il pourroit toujours s'en servir „ pour retourner en Suede; qu'en son absence il donneroit l'administration „ du Royaume aux plus considerables du pays; que le Duc Charles y pour- „ roit envoyer un député; & qu'en Pologne il auroit avec lui un Chance- „ lier, un Conseiller & un Sécretaire Suedois, qui ne se mêleroient néan- „ moins pas plus des affaires de Pologne que les Ministres Polonois de

„ celles

Royaume de Suede.

» celles de Suede ; que comme la difference des langues obligeroit souvent » les deux Nations à se servir de la langue Latine, le Roi feroit étudier à ses » frais quelques jeunes gens des plus capables, tant de la Noblesse que du » commun peuple ; que pendant le séjour qu'il feroit en Pologne, on ne » mettroit aucune imposition sur les Suedois, & qu'on garderoit toutes les » rentes & les revenus ordinaires du Royaume jusqu'à l'arrivée de ce Prince ; » qu'il ne les pourroit emporter hors du Royaume de Suede, à moins que » ce ne fût pour payer le mariage de ses enfants, ou de ceux du Roi son » pere ; qu'il laisseroit en Suede tous ses meubles & tapisseries, avec les » archives & les actes publics du Royaume ; qu'en son absence il n'entreroit » en aucune négociation avec des Princes étrangers, touchant les affaires qui » concerneroient la Suede, sans en donner auparavant connoissance au Sénat » du Royaume ; que toutes les affaires d'Etat se décideroient dans le pays mê- » me ; que les troupes Suedoises seroient commandées par des Géneraux de » la même Nation ; qu'il permettroit aux Soldats de garder tout le butin » qu'ils pourroient faire ; qu'il entretiendroit à sa solde les troupes de Suede, » lorsqu'elles iroient au secours des Polonois ; que pendant qu'il feroit son » séjour dans le Royaume de Suede, il en porteroit les armes & le titre de » Roi ; qu'il préfereroit toujours ses sujets naturels aux Polonois ; qu'il se feroit » sacrer Roi par l'Archevêque d'Upsal, & non par aucun autre Prélat ; que » son fils aîné hériteroit du Royaume de Suede ; qu'un de ses fils puînés y » auroit un appanage suffisant pour soutenir son état & sa dignité ; que les » filles qui lui naîtroient en Suede auroient cent mille rixdales en mariage ; » que celles qui lui naîtroient en Pologne tireroient une égale somme des » deux Royaumes ; & qu'enfin en cas que le Roi, avec la dispense du Pape, » vînt à contrevenir à quelques-uns des articles proposés, les Suedois seroient » alors déchargés du serment de fidelité & de l'obéissance qu'ils lui auroient » promise.

On blâma dans la suite les Sénateurs d'avoir dressé les articles de ce contrat, & d'avoir forcé le Prince Sigismond de les signer, lorsqu'il étoit prêt à partir pour se rendre en Pologne. On prétend que comme le Roi n'avoit point d'autres enfants mâles que ce Prince, les Sénateurs esperoient qu'après la mort de Jean & du Duc Charles son frere, ils trouveroient une occasion pour exclure le Prince Sigismond de la succession au Royaume de Suede, sous prétexte qu'il auroit contrevenu à quelques-uns de ces articles. En effet on soupçonnoit la famille des Stures & leurs parents, d'aspirer à la Couronne.

A l'arrivée de ce Prince en Pologne, & pendant qu'il étoit encore sur la flotte, il survint une grande dispute. Il s'agissoit particulierement de la Province d'Esthonie & d'une partie de la Livonie, que les Polonois vouloient absolument avoir suivant les articles qu'ils avoient stipulés à l'élection du Roi Sigismond : ils prétendoient même que les Ambassadeurs de Suede leur avoient alors accordé cette clause. Cependant on convint que le nouveau Roi signeroit les articles qu'on exigeoit de lui, en protestant néanmoins contre celui qui regardoit la Livonie. Il fit la même protestation pour la seconde fois, lorsqu'il prêta serment dans l'Eglise d'Oliva ; & dans la suite ces contestations ayant repris vigueur à Cracovie, où les Polonois insisterent fortement sur ce point, tandis que Sigismond s'y opposoit avec vigueur, on remit

ROYAUME DE SUEDE.

enfin la décision de ce differend au temps de la mort du Roi Jean, lorsque Sigismond seroit parvenu à la Couronne de Suede.

Cet expedient ne contentoit pas les Ambassadeurs Suedois, ils craignoient d'être mal reçus à leur retour en Suede. Ils prierent donc le Roi de leur donner une lettre, dans laquelle il déclaroit qu'en accordant cette clause, son dessein n'avoit pas été d'annexer l'Esthonie au Royaume de Pologne après la mort de son pere; qu'il n'avoit eu d'autre vue que de se délivrer de l'importunité des Polonois, & de prévenir en même temps les désagréments qu'il en auroit pû recevoir à l'assemblée des Etats du Royaume, qui devoit bientôt se tenir; que par cette même raison il avoit averti tous les Gouverneurs des places de la Province d'Esthonie de ne lui point obéir, en cas qu'il leur ordonnât quelque chose de contraire aux interêts de la Suede, & qu'il leur avoit recommandé de ne prendre ses ordres en pareil cas, que pour des ordres extorqués, qu'il avoit été contraint de donner pour s'accommoder à l'humeur indiscrette & opiniâtre des Polonois.

Malgré toutes ces excuses, le Roi Jean ne laissa pas de faire de sanglants reproches à son fils : il lui marqua en même temps son ressentiment de ce qu'avant son Couronnement il n'avoit pas fait changer les sceaux de la Couronne de Pologne, pour y faire inserer les armes de Suede.

Sigismond, pour s'excuser de nouveau auprès de son pere, lui fit sçavoir qu'il avoit déclaré plusieurs fois aux Polonois qu'il aimeroit mieux abandonner le Royaume de Pologne que de céder le moindre village de la dépendance de la Suede, & moins encore une grande Province, qui avoit couté tant de sang à ses compatriotes; que pour ce qui regardoit les armes de Pologne, il n'avoit pas eu le temps de les changer, & qu'il ne manqueroit pas de le faire à l'avenir. Outre cela il ajoutoit que dans la crainte de ne pouvoir s'accommoder avec les Polonois, il avoit résolu de donner sa sœur Anne en mariage à l'Archiduc Ernest, de céder à ce Prince le Royaume de Pologne, & de s'en retourner en Suede.

Aussi-tôt que cette affaire fut terminée, le Roi voulut faire recevoir la Liturgie Romaine. Comme il avoit appris que les Ecclésiastiques du Duché l'avoient condamnée d'un sentiment unanime, il fit afficher par tout le Royaume des placards, où il les accusoit de rébellion, d'hérésie & de trahison. Non content de les nommer les disciples du Diable, il les menaçoit de les bannir du Royaume de Suede s'ils ne confessoient leur crime & ne lui en demandoient pardon; il poussa même les choses jusqu'à bruler tous les Livres qu'Abraham avoit écrits pour réfuter la Liturgie.

Cette publication obligea tous les Ecclésiastiques du Duché de s'assembler à Oerebroo : ils présenterent un écrit au Duc Charles, pour lui demander s'il jugeoit à propos que pour répondre aux accusations dont on les chargeoit, ils fissent connoître leur innocence en présence du Roi, du Sénat & des Etats de Suede, & quel secours ils devoient attendre de lui, en cas qu'ils fussent cités pour ce sujet au Tribunal du Roi, ou qu'on les mît en prison.

Le Duc Charles leur fit une réponse favorable, & en conséquence ils publierent une lettre, dans laquelle ils réfutoient toutes les calomnies dont on les avoit chargés. Ils y renouvelloient leur refus de recevoir la nouvelle Liturgie; ils en appelloient à la Bible, à la Confession d'Augsbourg, au

Catechiſme de Luther, & ils prioient le Roi de vouloir caſſer la Sentence qu'on avoit prononcée contr'eux. Ils écrivirent auſſi ſur le même principe au Sénat & au Clergé du Royaume de Suede.

ROYAUME DE SUEDE.

Cette démarche ne ſervit qu'à aigrir l'eſprit du Roi, & lui fit prendre la réſolution de rappeller de Pologne ſon fils Sigiſmond, afin qu'il le ſecourût dans la conjoncture où il ſe trouvoit. En effet, l'animoſité qui regnoit depuis long-temps entre les deux freres, malgré la réconciliation qui s'étoit faite quelque temps auparavant, ſembloit s'être encore augmentée. Les Eccléſiaſtiques du Duché & ceux d'Upſal écrivoient les uns contre les autres, à l'inſtigation du Roi & du Duc. Jean qui n'ignoroit pas la protection que le Duc accordoit au Clergé Proteſtant, obligea tous les Eccléſiaſtiques du Royaume de lui promettre par ſerment qu'ils lui demeureroient fideles, qu'ils n'aſſiſteroient en aucune maniere les ſujets du Duc Charles, s'ils vouloient ſe ſoulever, & qu'ils s'oppoſeroient de tout leur pouvoir à leurs entrepriſes. Cet écrit fut ſigné de tout le Clergé de Stockholm, à l'exception d'Eric Scepper, que le Roi maltraita de paroles; mais cet homme lui ayant manqué de reſpect, on dit que le Roi le foula aux pieds.

L'année ſuivante, la treve qui avoit été faite entre les Suedois & les Moſcovites, étant expirée, le Roi convoqua les Etats du Royaume à Upſal pour délibérer avec eux ſur cette affaire. Le Czar ne vouloit point conſentir à une paix perpétuelle avec la Suede, à moins qu'on ne lui rendît les Provinces que l'on avoit priſes pendant la guerre; mais les Etats du Royaume qui vouloient les conſerver, déclarerent au Roi qu'ils étoient prêts à lui fournir les moyens & les ſecours néceſſaires pour continuer la guerre. 1589.

Le Roi qui craignoit que ſon frere ne profitât des circonſtances pour exciter des troubles, propoſa à ſon fils de ſe rendre à Revel ſous prétexte d'avoir avec lui une entrevue. Il vouloit que ce Prince demandât en même-temps aux Etats de Pologne la permiſſion de paſſer en Suede, où il devoit toujours reſter. Sigiſmond ſe rendit à Revel ſuivant les intentions de ſon pere, & alors Jean voulut engager les Polonois à le laiſſer paſſer en Suede, alléguant pour motif de ce voyage qu'il avoit deſſein de le faire couronner Roi de Suede; il promettoit qu'après cette cérémonie ſon fils retourneroit en Pologne. Mais les Polonois ayant eu quelques ſoupçons des deſſeins de Jean, s'oppoſerent au départ de leur Roi. Pour ne pas ſouffrir de nouveau un affront ſemblable à celui qu'ils avoient reçu de la part de Henri de Valois, ils repréſenterent au Roi Sigiſmond le ſerment qu'il avoit fait à ſon avenement à la Couronne, & ils inſiſterent vivement ſur ſon retour.

Les Sénateurs de Suede préſenterent de leur côté au Roi une Requête, dans laquelle ils le ſupplioient de remettre à un temps plus commode le retour du Roi Sigiſmond en Suede; ils lui promettoient qu'auſſi-tôt qu'on auroit trouvé quelque Prince qui voudroit accepter la Couronne de Pologne, on feroit enſorte d'obtenir des Polonois le retour du Prince Sigiſmond en Suede. Ils lui repréſentoient que s'il entreprenoit de conduire ſon fils en Suede, les Polonois mécontents de ce procedé pourroient choiſir pour leur Souverain le Grand Duc de Moſcovie, ou du moins faire avec lui une alliance offenſive contre la Suede; que dans une telle conjoncture, les Suedois ſe trouveroient trop foibles, d'autant plus que le Royaume étoit chargé

Royaume de Suede.

de dettes, agité de troubles domeſtiques, & continuellement alarmé par les entrepriſes des Danois, & par conſéquent hors d'état de réſiſter ſeul à deux ennemis ſi puiſſants, puiſqu'on manquoit d'argent pour payer les troupes, & que les places frontieres étoient très-mal fournies de munitions de guerre & de bouche. Ils ajoutoient d'ailleurs que les Suedois perdroient infailliblement les Provinces d'Ingermanie, de Carolie, d'Eſthonie & de Finland; que les places fortes qu'ils avoient fait bâtir ne ſerviroient qu'à les incommoder; que par là le Roi Sigiſmond & ſa ſœur Anne perdroient leur part de la ſucceſſion qu'ils devoient attendre de leur tante maternelle; que les créanciers du Roi Sigiſmond ne manqueroient pas de venir en Suede pour demander le payement de ce qui leur étoit dû; & qu'enfin, lorſqu'il voudroit ſe repentir de la démarche qu'il auroit faite, il ne ſeroit plus temps d'y apporter du remede : cette requête étoit ſignée de dix Sénateurs. Lorſqu'ils ſe furent apperçus que leurs remontrances n'avoient fait aucune impreſſion ſur l'eſprit du Roi, ils porterent les Officiers de la milice à ſe ſoulever contre ce Prince, & à mettre bas leurs drapeaux devant le Palais Royal. Les troupes firent alors ſerment de ne point reprendre les armes pour le ſervice du Roi, ſi ce Prince ramenoit en Suede Sigiſmond.

Pendant que le Roi de Suede étoit incertain du parti qu'il devoit prendre, Sigiſmond reçut un courier que le Chancelier de Pologne lui avoit dépêché, pour lui apprendre que les Turcs & les Tartares avoient fait une invaſion dans le Royaume, & que ſa préſence étoit néceſſaire pour prendre les meſures convenables dans cette circonſtance : il l'avertit en même temps que ſa longue abſence l'avoit rendu ſuſpect aux Polonois. Ces nouvelles preſſantes obligerent à la fin le pere & le fils à ſe ſéparer, & depuis ce moment ils ne ſe virent plus.

Le Roi, avant que de retourner en Suede, envoya des Ambaſſadeurs vers le Grand Duc, pour traiter de la paix : mais il ne put obtenir qu'une treve de trois mois. Les Moſcovites déſiroient cependant la paix, puiſqu'ils offrirent même aux Suedois de racheter les Villes & les Provinces qui leur avoient été enlevées. Le refus qu'on fit d'écouter leurs propoſitions, empêcha la concluſion du traité.

Une nouvelle que Jean reçut, le fit repaſſer en Suede en grande diligence. Hogenchild Bielcke, qu'il avoit fait Gouverneur du Royaume en ſon abſence, lui écrivit que le Duc Charles avoit excité de grands troubles dans l'Etat. Le Roi frappé de ce qu'il apprenoit, s'embarqua en diligence & ſe rendit à Stockholm. Surpris de la tranquillité qu'il voyoit regner, il ne put s'empêcher de faire reſſentir les effets de ſa colere au Gouverneur, & il l'accuſa, ainſi que pluſieurs autres Sénateurs, de ſédition & de mutinerie, parce qu'ils l'avoient diſſuadé d'amener avec lui le Roi Sigiſmond. Il les ſoupçonna, & particulierement Hogenchild, Thuron Bielcke, Eric Guſtauſon & Guſtave Banier, d'avoir conſpiré enſemble la ruine de la famille royale, & il s'imagina que c'étoit dans cette vue qu'ils lui avoient conſeillé d'envoyer le Prince Sigiſmond en Pologne. Il les regarda comme les auteurs de la méſintelligence qu'il y avoit entre lui & le Duc Charles ſon frere, & il ſe perſuada qu'ils n'avoient agi de la ſorte qu'afin de pouvoir plus facilement exclure de la ſucceſſion au Royaume le Prince Sigiſmond, lorſque les deux freres auroient

Royaume de Suede.

entierement épuisé leurs forces l'un contre l'autre par des guerres intestines.

Plein de ces idées, il engagea le Duc Charles à se rendre à Stockholm, se réconcilia avec lui, lui donna part au gouvernement de l'Etat, & n'expédia plus aucune affaire d'importance que par son conseil; enfin il témoigna à son frere autant de confiance & d'amitié qu'il avoit eu jusqu'alors d'animosité contre lui. Suivant le conseil du Duc, il résolut de convoquer à Stockholm les Etats du Royaume pour le commencement de l'année suivante. 1590.
Son dessein étoit d'examiner dans cette assemblée l'affaire des Seigneurs qu'il avoit accusés de sédition, & de déliberer en même temps sur la guerre de Moscovie. Le Czar irrité de ce que le Roi ne vouloit pas lui permettre de racheter les places que les Suedois avoient conquises sur lui, & voyant d'ailleurs que malgré la treve qui avoit été faite entre les deux Nations, les troupes Suedoises avoient fait des ravages en Russie, se détermina à la guerre, & mit une puissante armée sur pied. Il envoya cependant ses Commissaires sur la frontiere; mais il les suivit à petites journées avec ses troupes, résolu d'attaquer tout d'un coup les Suedois, en cas qu'ils refusassent de recevoir les sommes qu'il leur faisoit offrir.

Les Commissaires Suedois s'étoient aussi rendus sur la frontiere, & l'on s'étoit promis de part & d'autre de ne faire aucun acte d'hostilité, tant que la négociation dureroit. Les Ministres Suedois ayant appris qu'au préjudice de leurs promesses les Moscovites avoient brûlé Jama, ils rompirent la conference, & se retirerent. Les Commissaires de Russie protesterent que cette hostilité s'étoit faite à leur insçu & sans leur consentement, & ils exhorterent les Suedois à continuer la négociation qu'on avoit commencée : mais ils ne purent rien gagner, & ils furent contraints de se retirer pareillement.

On apprit alors que les Moscovites étoient en marche au nombre de cent mille hommes, & qu'ils s'avançoient à grandes journées du côté de Narva. Après s'être rendus maîtres de Jammogrod, ils allerent mettre le siége devant Narva. La retraite de l'armée Suedoise, qui s'étoit retirée du côté de Wesenberg, facilita aux ennemis les moyens de continuer le siége avec vigueur; ils donnerent à la place plusieurs assauts, qui furent soutenus avec beaucoup de courage de la part des assiégés. Mais comme dans ces differents assauts les Suedois, qui étoient en garnison à Narva, avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils n'avoient point de secours à attendre, Charles Horn, Gouverneur de la place, fit un accord avec les Moscovites : il convint avec eux qu'ils leveroient le siége de Narva; qu'au lieu de cette Ville, on leur remettroit entre les mains Ivanogorod & Coporie, & qu'il y auroit entre les deux Nations une suspension d'armes pour un an. Ainsi les Moscovites rentrerent en possession de ces deux places. Pendant le siége de Narva, les Tartares étoient entrés dans la Finland, avoient ravagé cette Province, & massacré plusieurs milliers d'hommes.

Dans l'assemblée des Etats qui se tint vers ce même temps, Jean révoqua tous les chefs d'accusations intentées contre le Duc Charles à Wadstena; il déclara qu'on n'avoit eu alors en vue que de mettre la désunion entre les deux freres : il établit même ce Prince Gouverneur sur toute la Suede, lui donna la direction de toutes les affaires, & fit lire publiquement & confirmer par toute l'assemblée des Etats, l'acte concernant le droit de

ROYAUME DE SUEDE.

succession à la Couronne de Suede, auquel on ajouta en termes exprès, *que tous les descendants de la famille royale en ligne masculine se succéderoient les uns aux autres.* Cependant on apprit que les Suedois avoient perdu toutes leurs places fortes dans l'Ingermanie. Le Roi, qui étoit résolu de les reprendre, leva quelques troupes étrangeres, qui déserterent faute de payement. Charles, à la tête des Suedois, voulut faire quelqu'entreprise, mais il fut contraint de se retirer.

Ce Prince qui avoit promis à son frere de ne se point marier une seconde fois, épousa cependant Christine, fille d'Adolphe Duc de Holstein. Ce mariage fit beaucoup de peine à Jean, parce qu'il craignoit que les enfants qui pourroient venir de ce mariage ne disputassent un jour la Couronne aux enfants de son fils, & ne l'obtinssent à leur préjudice. On prétend que le Roi Sigismond, avant que de partir pour la Pologne, avoit recherché cette Princesse en mariage, & qu'il lui avoit même envoyé des présents considerables : mais que sa tante Elisabeth l'avoit détournée de cette alliance ; de sorte que la Princesse Catherine avoit conçu une violente haine contre le Roi Sigismond : c'est sans doute ce qui la porta à engager le Duc Charles à lui ravir la Couronne de Suede. Sigismond épousa dans la même année la Princesse Anne, fille de Charles, Archiduc d'Autriche.

Mort de JEAN.

Quelques mois après ces mariages, Jean fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Cet évenement arriva à Stockholm le 17 de Novembre 1592. Dans la derniere année de sa vie, les conseils pernicieux de quelques courtisans flatteurs firent une telle impression sur son esprit, qu'il ne se confioit plus à personne : tout lui faisoit ombrage.

SIGISMOND, Roi de Pologne & de Suede.

1592.

La mort du Roi Jean fut tenue cachée pendant deux jours, pendant lesquels le thrésor royal fut pillé. On en donna ensuite avis au Duc Charles, qui faisoit alors sa résidence à Tellie. Il n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il se rendit à Stockholm, & fit de sanglants reproches aux Sénateurs qu'il y trouva de ce qu'ils ne lui avoient pas fait sçavoir la maladie du Roi, pendant laquelle il auroit pû le consulter sur les affaires du Royaume. Il n'étoit pas moins mécontent de la Reine, parce que la garde-robe du Roi, aussi-bien que les finances, avoient été pillées.

Le Duc rendit alors la liberté à tous les prisonniers, tant Ecclésiastiques que Séculiers, & rétablit dans leurs dignités cinq des Seigneurs qui étoient aux arrêts : enfin après avoir fait un inventaire des biens que le feu Roi avoit laissés, il dépêcha un courier au Roi Sigismond pour lui apprendre la mort du Roi son pere. Il lui promettoit de l'assister fidelement dans l'administration du Royaume jusqu'à son arrivée : il ajoutoit qu'il ne doutoit nullement qu'il ne confirmât, comme il le devoit, ses priviléges & ceux des Etats du pays ; que cependant il employeroit tous ses soins à procurer une paix entre les Suedois & les Russiens, ou du moins à prolonger la treve entre les deux Nations.

Comme le Duc Charles appréhendoit qu'après la mort de Jean les Polonois n'obligeassent Sigismond à leur céder l'Esthonie, il avertit les Officiers qui commandoient dans cette Province, qu'en cas que le Roi de Pologne leur écrivît pour les porter à lui livrer les places qu'ils occupoient, ils n'y eussent aucun égard, & il informa en même temps Sigismond des ordres qu'il ve-

noit de donner. Le Comte Axel Leuwenhaupt regarda ces ordres du Duc aux Commandants d'Esthonie, comme une premiere démarche de ce Prince pour aspirer à la souveraineté de Suede; il en prit occasion d'exhorter les habitants de la Gothie occidentale à demeurer fideles à Sigismond, & il travailla à les indisposer contre le Duc. Ce Prince qui en fut informé, menaça le Comte de le punir comme un séditieux, s'il ne changeoit de conduite, & lui enjoignit de se rendre au plutôt à Stockholm auprès des autres Sénateurs du Royaume : mais il n'osa pas s'y hazarder : il passa en Pologne, d'où, après avoir obtenu une lettre du Roi, il retourna en Suede. Le Duc Charles craignant que Sigismond ne donnât le gouvernement de la Gothie occidentale & de la Province de Finland à ce Seigneur, écrivit aux habitants de ces Provinces, pour les engager à ne le point reconnoître, quand même il montreroit sa commission.

Oluf Steenbock se retira aussi en Pologne, de peur que le Duc Charles ne le fît emprisonner, parce qu'il refusoit de répondre aux accusations dont il étoit chargé. Ce Seigneur & le Comte Axel inspirerent à Sigismond de violents soupçons contre le Duc. Le Roi de Pologne donna au premier une lettre dans laquelle il l'assuroit de sa protection. Les cinq Sénateurs que le Duc Charles avoit remis en liberté, & qu'il avoit rétablis dans leurs charges, lui promirent en reconnoissance de ces bienfaits, de prendre soin de ses intérêts, de procurer son avantage de tout leur pouvoir, & d'empêcher qu'on ne lui fît aucun tort : promesses qu'ils faisoient, sans néanmoins préjudicier au serment par lequel ils étoient liés envers le Roi.

Sigismond avoit été quelque temps sans apprendre la mort de son pere : informé seulement de sa maladie, il avoit dépêché Jacques Horn vers le Duc Charles, & l'avoit chargé de dire à ce Prince qu'en cas que l'indisposition du Roi devînt considerable, il étoit résolu de se rendre en Suede au printemps suivant ; que jusqu'à ce temps le Duc auroit l'administration du Royaume; qu'il auroit soin d'appaiser tous les troubles, afin qu'à son arrivée en Suede il pût jouir tranquillement de ses Etats. Jacques Horn n'étoit pas encore arrivé que le Duc Charles s'étoit déja emparé du gouvernement.

Après que le Duc eut rendu au feu Roi les honneurs funebres, il envoya des Députés pour entrer en négociation avec les Moscovites, & fit un traité avec le Sénat, par lequel il l'obligeoit de le reconnoître pour le plus ancien de la famille royale, & de consentir qu'en cette qualité il eût l'administration du Royaume pendant l'absence de Sigismond. Tous les Sénateurs lui promirent une entiere obéissance, pourvû qu'il n'entreprît rien de contraire à la gloire de Dieu, à la Religion Evangélique, aux priviléges de la Nation, & au serment qu'ils avoient fait à Sigismond. Le Duc les assura qu'il n'agiroit en aucune maniere pour ce qui regardoit le gouvernement sans leur aveu & leurs conseils. 1593.

Ce traité fut signé par douze Sénateurs. Après qu'ils eurent posé les fondements d'un nouveau Gouvernement, ils convoquerent les Etats du pays, pour chercher avec eux les moyens de bannir du Royaume le nom de Liturgie, d'introduire de nouveau la Confession d'Augsbourg, & d'empêcher que la doctrine des Catholiques ne fût prêchée dans le pays. On vouloit exécuter

ROYAUME DE SUEDE.

toutes ces choſes avant que le Roi Sigiſmond fût de retour en Suede, parce qu'on étoit perſuadé qu'il mettroit tout en uſage pour rétablir la Religion Romaine dans le Royaume. On décida en conſéquence qu'on tiendroit au mois de Mars ſuivant un Synode à Upſal, dans lequel on éliroit un Archevêque Proteſtant.

Sigiſmond qui n'étoit point encore informé de ce qui ſe paſſoit, envoya aux Etats du Royaume une lettre par laquelle il leur promettoit de ſe rendre en Suede l'été ſuivant; de confirmer tous les droits & tous les priviléges de la Nation; de laiſſer la liberté de conſcience, & de ne conſiderer ou haïr perſonne à cauſe de ſa Religion. Il les aſſuroit d'ailleurs qu'il s'étoit vû forcé d'accepter la Couronne de Pologne pour empêcher les Moſcovites de ſe rendre maîtres de ce Royaume; mais qu'il eſperoit par le moyen des Polonois, procurer une paix ſolide entre la Suede & la Moſcovie. Il ordonnoit de plus aux Suedois d'obeir au Duc Charles & au Sénat, lorſqu'ils n'agiroient que pour ſes interêts. Peu de temps après, le Comte Axel-Leuwenhaupt, ennemi du Duc, étant paſſé en Pologne, comme on l'a dit ci-deſſus, fit tant par ſes diſcours qu'il rendit ſuſpecte la conduite de Charles. Sigiſmond perſuadé que le Duc aſpiroit à la Souveraineté, envoya quelques Seigneurs Suedois qui lui étoient attachés, pour prendre le commandement des Châteaux du Royaume de Suede & de l'Eſthonie. Il enjoignit en même temps à Jean Sparre de ſe rendre en Finland pour y prendre le ſerment de fidélité des habitants, & pour s'y aſſurer des forteresſes.

Telle fut la ſource de la méſintelligence qui regna entre l'oncle & le neveu. Sigiſmond obligé de diſſimuler, écrivit au Duc Charles dans les termes les plus doux pour lui expoſer les motifs de ces changements, dont il ne lui expliquoit cependant pas la véritable raiſon. Il l'engageoit encore par cette lettre à lui envoyer le Secrétaire Oluf Suercherſon, avec un état des revenus & des dépenſes, afin qu'à ſon arrivée en Suede il fût plus à portée de mettre ordre aux finances.

Sigiſmond ordonna enſuite à quelques Sénateurs de ſe trouver avec la flotte à Dantzick, vers le commencement de Juillet, pour le tranſporter en Suede : mais peu de temps après il écrivit de nouveau qu'on envoyât un Ambaſſadeur aux Etats de Pologne, pour faire avancer ſon retour en Suede, & il témoigna ſouhaiter qu'on donnât cette commiſſion à Thuron Bielcke.

Charles en conſéquence des ordres de Sigiſmond, avoit fait partir pour la Pologne Oluf Suercherſon. Il aſſura en même temps ce Prince de ſon obéiſſance, & l'invita, lorſqu'il ſeroit en Suede, à confirmer les priviléges de la Nation, & à maintenir l'exercice de la Religion Proteſtante : il l'exhorta encore à ne point précipiter ſon retour en Suede, de peur qu'il ne s'expoſât à perdre la Couronne de Pologne, & à refuſer abſolument aux Polonois la Province d'Eſthonie, & à les porter au contraire à faire une alliance avec les Suedois, pour agir conjointement contre les Moſcovites. Il le prioit de ne point caſſer le Synode qu'on avoit convoqué à Upſal, mais d'approuver ce qu'on y auroit réſolu; il demandoit de plus que le Roi voulût obſerver le traité qu'on avoit fait à Calmar, par lequel il

avoit

avoit consenti que les Sénateurs qui avoient été déposés par le feu Roi son pere, fussent rétablis dans leur premiere dignité : enfin aptès s'être plaint d'Axel-Leuwenhaupt & d'Oluf-Steenbock, il supplioit le Roi de ne point prêter l'oreille à leurs calomnies, mais d'ajouter foi à ce que lui diroit le Secrétaire qu'il lui envoyoit. Suercherson, au lieu de s'acquitter fidelement de la commission que le Duc Charles lui avoit confiée, le chargea au contraire des plus noires calomnies qu'il pût inventer; & lorsqu'il fut de retour en Suede, il découvrit au Duc tous les desseins du Roi.

ROYAUME DE SUEDE.

Cependant les Députés qu'on avoit envoyés en Moscovie, avoient fait ensorte qu'on prolongeât la treve pout deux ans, & Jean Sparre avoit pris le serment de fidélité des Finlandois. Les habitants de cette Province s'unirent aussi-tôt ensemble, à dessein de se soutenir mutuellement contre les ennemis du Roi. Ils s'engagerent de ne laisser entter dans les Châteaux de la Province aucune personne suspecte, & ils refuserent de se trouver au Synode d'Upsal, qui se tenoit contre les intentions du Roi. Les Suedois & les Goths au contraire y assisterent avec plaisir.

Dans ce Synode on confirma la Confession d'Augsbourg, on abolit la Religion Catholique, & l'on déposa plusieurs de ceux qui l'avoient embrassée. Afin qu'il ne demeurât plus aucune trace du rit de l'Eglise Romaine dans la célébration de la Cêne, on défendit de faire l'élévation de l'Hostie; on bannit l'exorcisme dans le Baptême, les habits blancs, les cierges & les autres cérémonies; l'on substitua au Formulaire une nouvelle discipline ecclésiastique, & l'on élut pour Archevêque Abraham, l'ennemi des Catholiques, & qui pour ce sujet avoit été absent de Suede pendant treize ans. Nicolas de Bothnie présidoit à ce Synode. Les décrets en furent signés par le Duc Charles, le Sénat, la Noblesse, le Clergé, les Ministres d'Etat, les Bourguemestres des Villes, & par tous ceux qui étoient présents à l'assemblée. On chargea quelques personnes de faire signer ceux qui étoient absents, & les personnes qui refusoient de signer devoient *passer pour hérétiques.* Enfin on résolut qu'en matiere de procès on ne pourroit point appeller au Roi, tant qu'il seroit en Pologne, & qu'il ne seroit pas permis de terminer dans ce Royaume aucune affaire qui regarderoit les Suedois. On décida cependant qu'on pourroit en appeller au Roi, lorsqu'il seroit en Suede. Ces deux décrets qui furent faits, tant pour les appels qui concernoient les affaires de la Religion, que pour ceux des procédures ordinaires, devoient ètte signés par Sigismond avant son avenement à la Couronne; & en cas de refus, il devoit être exclus de la Couronne.

Lorsque cette affaire fut achevée, le Duc Charles envoya Thuron Bielcke en Pologne, avec ordre de prendre du Roi une assurance par écrit, qu'avant son départ de Pologne il confirmeroit aux Etats de Suede leurs immunités & leurs privileges, & qu'il leur laisseroit la même liberté de Religion qu'ils avoient eue sur la fin du regne de Gustave, & vers le commencement de celui du Roi Jean. Thuron Bielcke avoit encore ordre de conseiller au Roi de n'amener avec lui en Suede qu'autant de monde que le triste état où se trouvoit le Royaume pouvoit le permettre.

Sigismond obtint facilement de la Diéte de Pologne, qui se tint à Warsovie, la permission de faire un voyage en Suede. On y mit cependant ces

ROYAUME DE SUEDE.

conditions : qu'il se souviendroit de son serment ; qu'il n'abandonneroit pas la Pologne, comme avoit fait Henri de Valois, & qu'après avoir mis ordre à ses affaires en Suede, il retourneroit aussi-tôt, & feroit ensuite sa résidence continuelle en Pologne. Quelques-uns prétendent que cette derniere clause plut extrêmement au Duc Charles, & que ce fut cette derniere condition qui lui donna lieu d'aspirer à la Couronne. Quoi qu'il en soit, Sigismond rendit une réponse favorable sur les articles que le Secrétaire Suercherson avoit apportés avec lui : mais il lui déclara que toutes les résolutions qu'on avoit prises quelque temps auparavant à Upsal sans sa participation, seroient nulles : réponse qui déplut infiniment aux Etats du Royaume, & qui leur fit connoître ce qu'ils avoient à attendre du Roi au sujet de la Religion.

Sigismond fit ensuite les préparatifs de son voyage, & il envoya devant lui Gustave Brahe & Pierre Brasch, pour assurer les Etats du Royaume qu'il étoit résolu de les maintenir dans leurs droits & dans leurs priviléges, & pour leur faire entendre quelles cérémonies il vouloit qu'on observât à sa réception. Il leur fit aussi déclarer qu'il ne pouvoit accorder leur requête qu'à son couronnement, ajoutant qu'un Prince héréditaire n'étoit nullement obligé de donner de telles assurances, & que cela ne regardoit que les Princes qui parvenoient à la Couronne par la voie de l'élection. Nicolas Bielcke & Eric Sparre furent députés pour aller recevoir le Roi à Dantzick, & pour remercier les Etats de Pologne de ce qu'ils avoient consenti au voyage que ce Prince devoit faire en Suede. Sigismond y arriva sur un vaisseau Hollandois qu'il avoit freté pour son passage. A son débarquement, le Duc Charles alla le féliciter, & se rendit ensuite à Nikoping, laissant le Roi seul avec le Sénat.

Arrivée de Sigismond en Suede.

L'arrivée de ce Prince dans le Royaume causa une grande joie à ses sujets, ainsi que celle de la Reine & de la Princesse sa sœur, qu'il avoit amenées avec lui. Mais les Suedois ne purent voir sans chagrin qu'il étoit accompagné de François Malaspina, Nonce du Pape, qui étoit venu le complimenter de la part de la Cour de Rome sur son avenement à la Couronne de Suede. On ne fut pas long-temps à connoître quels étoient les desseins du Roi. A peine fut-il dans le Royaume, qu'il commença à presser vivement les Suedois de donner une Eglise dans chaque Ville pour y exercer la Religion Catholique : il cassa les décrets du Synode d'Upsal, comme ayant été convoqué à son insçu, & tenu contre sa volonté : il voulut qu'on nommât un autre Archevêque, sous prétexte qu'Abraham avoit été ennemi déclaré du Roi Jean, & qu'il avoit été reçu sans qu'on lui en eût donné connoissance : il ajoutoit qu'il ne vouloit être sacré ni couronné par aucun Evêque Lutherien, mais seulement par le Nonce du Pape.

Tous les Membres du Sénat & des Etats du Royaume qui étoient à l'assemblée, s'opposerent avec vigueur aux demandes du Roi, & le Clergé qui étoit alors assemblé à Upsal, lui envoya des Députés pour le prier instamment de vouloir bien se désister de cette résolution ; mais il refusa d'écouter les remontrances des uns & des autres. L'appui que les Suedois trouvoient dans la personne du Duc Charles, les rendit plus audacieux, & les Ecclésiastiques même ne l'épargnerent pas dans les discours qu'ils prononçoient en

chaire. Les Catholiques & les Proteſtants en vinrent bientôt à une rupture ouverte, & il y eut entr'eux de violentes diſputes, qui eurent même des ſuites. Le Sénat préſenta alors une longue requête au Roi au nom de tous les Etats du Royaume, pour le ſupplier de faire juſtice en qualité de Souverain, & pour le prier de vouloir, avant ſon couronnement, leur donner une aſſurance par écrit qu'il maintiendroit leurs priviléges, & particulierement la liberté de la Religion du pays. Sigiſmond leur déclara de nouveau qu'à ſon couronnement il accorderoit aux Etats du Royaume tout ce qui ſeroit juſte & raiſonnable. Cette ferme réſolution du Roi fit differer pendant long-temps la cérémonie de ſon couronnement.

1594.

Le Duc Charles affectoit toujours de ne prendre aucune part à ce qui ſe paſſoit : il n'en étoit pas moins attentif à tous les mouvements des deux partis, bien réſolu de profiter des circonſtances pour venir à bout de ſes deſſeins. Les Etats qui n'ignoroient pas ſes ſentiments, perſiſtoient plus hardiment dans leurs demandes, aſſurés qu'ils ſeroient ſoutenus par le Duc. Les partiſans du Roi voyoient avec peine que ce Prince ne ſortiroit pas heureuſement de cette entrepriſe, mais perſonne n'oſoit hazarder de lui donner des conſeils. Un des Officiers de ſa maiſon qui lui étoit ſincerement attaché, lui fit cependant quelques repréſentations à ce ſujet, & lui expoſa qu'il avoit tout à craindre, s'il perſiſtoit à mécontenter les Etats. Sigiſmond mépriſa cet avis, & ne voulut point changer de conduite. Cependant les Etats envoyerent une députation au Duc Charles pour l'engager à faire enſorte que le Roi leur accordât leurs demandes : ils prioient en même temps le Duc de ſe rendre à Upſal, afin de travailler à terminer cette affaire.

Charles prévit bien qu'on ne pourroit rien gagner ſur l'eſprit du Roi ; mais il ne crut pas devoir refuſer ce que lui demandoient les Etats. Il ſe détermina à faire le voyage d'Upſal, bien réſolu cependant de ſe faire eſcorter d'un bon nombre de ſoldats. Il tâcha d'abord de porter le Roi à donner ſatisfaction aux Etats, & conſeilla à ce Prince d'effectuer ce qu'il lui avoit écrit pluſieurs fois avant ſon retour en Suede ; c'eſt-à-dire, de confirmer aux Etats leurs priviléges avant ſon couronnement, & ſur-tout de maintenir la liberté de la religion. Il finiſſoit par lui repréſenter le danger auquel l'expoſeroit un refus obſtiné. Sigiſmond loin de ſe rendre aux remontrances de ſon oncle, le pria de ſe reſſouvenir combien de fois le Sénat & pluſieurs des principaux du Royaume avoient conſpiré contre la famille royale : il l'exhorta donc, pour ſes propres intérêts, de prendre plutôt ſon parti que celui des rebelles, & l'engagea à faire élire Pierre, Evêque de Stregnez, pour Archevêque d'Upſal, à la place d'Abraham qu'on avoit déja choiſi.

La réponſe du Duc n'ayant pas été conforme aux deſirs du Roi, & d'ailleurs ce Prince ayant appris que ſon oncle aſſembloit des troupes, voulut ſe faire accompagner par un corps de troupes, outre la garde qu'il avoit coutume d'avoir auprès de ſa perſonne. Guſtave Banier le détourna néanmoins de ce deſſein, en lui repréſentant qu'il ne trouveroit pas à Upſal des proviſions ſuffiſantes pour faire ſubſiſter tant de monde ; de ſorte que Sigiſmond ne mena à Upſal que ſes Gardes du corps. Le Duc y arriva le jour ſuivant avec très-peu de ſuite ; mais il fit ſecrettement approcher quelques troupes.

ROYAUME DE SUEDE.

Les Etats animés par la présence du Duc, pousserent encore plus loin leurs prétentions; ils vouloient absolument que tous ceux qui n'avoient pas reçu la Confession d'Augsbourg fussent exclus des charges & des emplois. Les Nobles présenterent aussi au Roi quelques articles qui concernoient leurs interêts particuliers. Sigismond promit de leur donner satisfaction sous condition : le Prince demandoit de son côté que les uns & les autres promissent de se conformer à ses volontés, & qu'au cas qu'ils ne voulussent pas souffrir pour le présent la Religion Romaine dans le Royaume, ils promissent du moins que dans la suite, lorsqu'ils seroient mieux instruits, ils la permettroient conjointement avec la Religion Lutherienne; mais les Etats refuserent d'accepter aucune de ces conditions.

Comme on n'osoit plus esperer que Sigismond changeroit de sentiment, on fut d'avis de ne le point reconnoître pour Souverain. Plusieurs Membres de l'assemblée proposerent d'offrir la Couronne au Duc Charles, & en cas qu'il ne la voulût pas accepter, de la mettre sur la tête du Duc Jean, frere du Roi, en lui donnant des tuteurs jusqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner par lui-même : le Duc & le Sénat rejetterent cette proposition. Charles se chargea même de faire de nouveaux efforts pour engager le Roi à donner satisfaction aux Etats. Dans cette vue, il se transporta au château; mais la conversation s'échauffa tellement entre l'oncle & le neveu, qu'elle auroit eu des suites funestes, si les Seigneurs qui se trouverent présents, ne se fussent employés pour calmer les esprits : ils gagnerent même sur l'esprit du Roi, que le Duc ne se retireroit point avant qu'il fût réconcilié avec lui. Cet accommodement ne fut pas de longue durée. Le Duc voyant que le Roi persistoit toujours dans ces mêmes demandes, fit un traité avec les Etats du Royaume pour la conservation & la sureté de la Religion Protestante; il alla ensuite faire la revue de ses troupes à quelques milles d'Upsal.

Les Sénateurs & les Nobles profiterent de cette occasion pour conferer avec quelques Seigneurs Polonois, qui étoient venus avec le Roi. Ils leur firent des plaintes du Roi, & les prierent de lui persuader de donner son consentement aux demandes qui lui avoient été faites; ils protesterent qu'en cas de refus de sa part, on ne pourroit point leur faire un crime, s'ils refusoient de lui obéir.

Ces remontrances firent une telle impression sur l'esprit des Polonois & sur l'esprit même du Nonce, au sentiment duquel Sigismond se conformoit le plus, qu'ils l'engagerent de condescendre aux desirs des Suedois. Sigismond s'étant laissé gagner, accorda aux Etats tout ce qu'ils lui demandoient; mais il exigea qu'il auroit l'exercice libre de sa Religion dans la Chapelle du château où il feroit sa demeure; ce qui s'accordoit précisément avec le traité qui avoit été fait à Calmar. Il ne voulut néanmoins leur donner cette assurance par écrit que le lendemain matin, c'est-à-dire le jour même qu'il devoit être couronné avec la Reine. Le lendemain de son couronnement, les Comédiens Italiens devoient jouer par son ordre une piece, pendant laquelle on prétend qu'on devoit assassiner le Duc Charles. Ce Prince averti à propos du péril qui le menaçoit, ne voulut pas se trouver à la représentation de cette Piece.

Après toutes les fêtes qui accompagnerent la cérémonie du Couronne-

ment, les Etats du Royaume prêterent publiquement le ferment de fidelité en plein air. Ils furent enfuite convoqués à Stockholm, pour y déliberer fur la forme du Gouvernement qu'on devoit obferver, lorfque le Roi feroit retourné en Pologne. Sigifmond fâché de n'avoir pû exécuter fes deffeins, réfolut d'employer la voie des armes pour forcer les Etats à fe foumettre à fes volontés. Dans cette vue il dépêcha Jacques Weyer en Pologne, afin d'en amener une armée en Suede pour l'été fuivant. Cependant comme il n'avoit pu obtenir aucune Eglife pour les Catholiques, il leur acheta une grande maifon bâtie de pierres, afin qu'ils y fiffent le Service divin. Il fit de nouveaux ornements à la Chapelle du château, fonda une autre Chapelle à Drotningsholm, prit fous fa protection le Monaftere des Religieufes de Wadftena, & pendant les femaines de Pâques & de la Pentecôte, il fit célebrer folemnellement toutes les céremonies de l'Eglife Romaine. Le Jeudi faint on atrêta par fes ordres quelques mendiants, à qui Malafpina lava les pieds dans la Chapelle du château.

Après la fête de la Pentecôte, les Etats s'affemblerent à Stockholm, où ils avoient été convoqués. On commença par déliberer fur ce qui regardoit la guerre de Mofcovie, & l'on réfolut de prolonger encore pour un an la treve qu'on avoit faite avec eux, parce qu'alors on n'avoit pas le temps de travailler à la paix. On propofa enfuite d'établir la forme du Gouvernement qui devoit fubfifter pendant l'abfence du Roi. La méfintelligence qu'il y avoit entre Sigifmond & les Etats, empêcha de décider cette affaire : on accufe les Polonois d'avoir confeillé à ce Prince de laiffer le Royaume dans le trouble & la confufion, comme l'unique moyen de forcer les Suedois à condefcendre à fes volontés : ils l'engagerent encore à ne point faire la paix entre la Suede & la Mofcovie, afin que les Suedois, occupés à fe défendre, n'euffent pas le loifir de rien entreprendre contre lui. Sigifmond prêtant l'oreille à ces avis, ne voulut rien déterminer au fujet de la forme du Gouvernement. D'ailleurs les Polonois le preffoient vivement de hâter fon retour en Pologne, afin de revenir en Suede avec une puiffante armée pour y punir les rebelles.

Les Etats étoient encore affemblés à Stockholm, lorfqu'il arriva dans le Royaume quelques troupes Polonoifes, qui prirent d'abord leur marche vers la Capitale. Cependant comme elles n'étoient pas en affez grand nombre pour former des entreprifes confiderables, elles ne furent pas capables d'effrayer les Membres de cette affemblée. Les Polonois infulterent cependant les gens de la campagne, & firent quelques dégâts dans les pays par où ils pafferent; ces défordres obligerent le Sénat de faire marcher contr'eux des Dalecarliens.

Retour de Sigifmond en Pologne.

Sigifmond ne croyant pas devoir refter plus long-temps en Suede, fe difpofa à retourner en Pologne : il s'embarqua pour Dantzick fur une flotte de vingt-quatre vaiffeaux. Le Sénat qui fe voyoit fans chef, écrivit auffi-tôt au Duc Charles, & lui repréfenta que Sigifmond avoit laiffé les affaires du Royaume dans une grande confufion; il le fupplioit en conféquence de vouloir en accepter l'adminiftration, & lui promettoit de le foutenir dans tout ce qui feroit conforme aux interêts du Roi & de la Nation. Le Duc auroit bien voulu refufer alors un fardeau fi pefant; car l'Etat étoit con-

ROYAUME DE SUEDE.

confiderablement chargé de dettes, & on ne pouvoit efperer que les Mofcovites refteroient long-temps tranquilles : d'ailleurs le Roi ne lui avoit donné aucune inftruction fur la maniere dont il vouloit que le Royaume fût gouverné pendant fon abfence. Ce Prince avoit feulement écrit à fon oncle, » que puifqu'en l'abfence du Souverain le Royaume devoit être gou» verné par quelques perfonnes défignées à cet effet, le Roi en confioit l'ad» miniftration au Duc Charles conjointement avec le Sénat ; à condition » que pendant fon féjour en Pologne les Etats du Royaume ne pourroient » tenir aucune affemblée ; qu'ils ne feroient aucunes loix ni aucunes ordon» nances ; qu'en toutes chofes ils n'auroient en vue que le bien & l'interêt » du Roi & de l'Etat ; qu'ils le conferveroient fidelement pour lui & pour » fes héritiers, en cas qu'il en laifsât après fa mort, finon qu'ils le garde» roient pour le Duc Jean fon frere ; & qu'enfin fes fujets n'obéiroient au Duc » Charles & au Sénat qu'autant qu'ils obferveroient les conditions que le » Roi leur avoit prefcrites.

Le Roi avoit encore envoyé un autre acte par lequel il vouloit qu'il s'obligeât envers lui ; mais le Duc rejetta ces deux actes, comme n'étant pas recevables ni utiles au bien public. Il ajouta que s'il ne pouvoit pas obtenir une commiffion telle qu'il la défiroit, & pour laquelle il s'étoit obligé par un acte fcellé de fon fceau, les Etats du Royaume pourroient dans une affemblée génerale choifir celui qu'il leur plairoit pour gouverner pendant l'abfence du Roi ; qu'au refte il refteroit fidelement attaché aux interêts de fon neveu ; qu'il le prioit feulement de vouloir s'en tenir au traité d'Upfal, & de chercher des expédients pour s'oppofer aux Mofcovites en toute occafion.

Les chofes étoient dans cet état, lorfque le Sénat fupplia le Duc de prendre l'adminiftration du Royaume. Ce Prince ne voulut point d'abord répondre aux intentions du Sénat ; il donna pour motifs de fon refus, que le Roi n'avoit point voulu lui prefcrire une forme de gouvernement telle qu'il convenoit ; qu'il avoit donné au Sénat un pouvoir auffi étendu que le fien ; que dans prefque toutes les Provinces il avoit établi des Gouverneurs, qui fe regardoient comme indépendants. Son ambition ne lui permit pas longtemps de perfifter dans fon refus ; il fit bientôt de nouvelles réflexions, & fe rendit à Stockholm.

Le Sénat après une longue déliberation, décida qu'on ne devoit point s'en tenir à la forme du gouvernement que le Roi avoit prefcrite, parce qu'elle étoit directement oppofée au ferment, par lequel il avoit promis de gouverner le Royaume felon les confeils du Duc Charles & du Sénat : confeils qu'il n'avoit pas néanmoins voulu fuivre dans cette occafion. On régla outre cela, que tous les articles du traité qu'on avoit fait avec lui, feroient obfervés exactement, & que par conféquent il falloit abfolument abolir l'exercice de la Religion Romaine ; dépofer de leurs Charges tous ceux qui la favorifoient, ou qui en faifoient profeffion, & enfin établir un Gouverneur général fur tout le Royaume, & caffer tous les Gouverneurs des Provinces particulieres. On remit à déliberer fur toutes ces chofes dans l'affemblée des Etats qui fe tiendroit à la premiere occafion.

La ville de Stockholm n'attendit pas la décifion des Etats pour agir ; elle déclara à Eric Brahe que le Roi avoit nommé Gouverneur, qu'elle ne recon-

noiſſoit plus ſon pouvoir ni ſon caractere, parce qu'il faiſoit profeſſion de la Religion Romaine. Quelque temps après le Duc Charles le caſſa entierement ; on défendit enſuite l'exercice de la même Religion dans la ville de Stockholm & à Drotningsholm. Le Duc traita avec beaucoup de douceur & de civilité le Clergé Proteſtant & la bourgeoiſie de Stockholm ; auſſi les uns & les autres firent-ils paroître une joie extrême à la naiſſance de Guſtave Adolphe, Prince à qui le célebre Aſtronome Ticho-Brahé, ſuivant les conjectures qu'il avoit faites ſur le temps de ſa naiſſance, prédit, pour faire ſa cour au Duc, qu'il monteroit un jour ſur le thrône. On aſſure que cette prédiction ne contribua pas peu à porter le Duc Charles ſon pere à s'emparer de la Couronne de Suede. A l'occaſion du Baptême de ce jeune Prince, le Duc Charles fit un feſtin où il traita magnifiquement le Sénat & les principaux de la Nobleſſe. Le Roi en conçut de l'ombrage, & s'imagina que le Duc cherchoit à s'unir avec le Sénat à ſon préjudice : ce qui lui cauſa encore plus de défiance, ce fut d'apprendre que le Duc donnoit des Fiefs trop conſiderables aux Sénateurs du Royaume, & qu'il accordoit de groſſes penſions aux Evêques, aux Profeſſeurs & aux Régents des Ecoles.

Royaume de Suede.

1595.

Au mois de Mai de cette année, la paix fut conclue à Narva entre la Suede & la Moſcovie. Le principal article de ce traité portoit, » que la » Province d'Eſthonie demeureroit à la Couronne de Suede, à condition » que Hermol ſeroit rendu au Czar, après que les limites qui ſéparent ces » deux Etats, auroient été reglées. « Dans cette même année, le Prince Ladiſlas naquit en Pologne, & le Duc Magnus, fils de Guſtave, Duc de la Gothie orientale, mourut à Oerebroo, où il avoit été renfermé, parce qu'il avoit l'eſprit dérangé.

Cependant le Duc Charles convoqua les Etats du Royaume à Suderkoping. Il arriva alors dans le Royaume de grands troubles, dont les principales cauſes étoient : » que le Roi Sigiſmond, en partant de Suede pour » la Pologne, avoit laiſſé les affaires du Royaume dans un grand déſordre, » & qu'il n'avoit pas établi une forme de gouvernement bien reglée ; que » par cette raiſon le Duc n'en avoit pas voulu accepter l'adminiſtration, » mais qu'il avoit remis cette affaire à l'aſſemblée des Etats, pour ſçavoir » d'eux par qui & de quelle maniere ils vouloient être gouvernés dans l'ab- » ſence du Roi ; que Sigiſmond étoit parti de Suede ſans y avoir fait ſon » ſerment d'une maniere convenable : ce qui avoit cauſé divers troubles » dans le Royaume, particulierement parce qu'il avoit accordé aux Catho- » liques le libre exercice de leur Religion ; qu'il avoit établi en Suede preſ- » qu'autant de Gouverneurs qu'il y avoit de Provinces, Gouverneurs auſ- » quels il avoit deferé un pouvoir abſolu, & de qui cependant le Duc Charles » ni le Sénat ne vouloient point dépendre. « Les autres points étoient de moindre importance.

Cependant le Duc, conjointement avec le Sénat, avoit écrit au Roi pour lui repréſenter la néceſſité qu'il y avoit de tenir une aſſemblée générale : mais quoique ce Prince ne leur fit aucune réponſe, les Etats ne laiſſerent pas de s'aſſembler à Suderkoping vers le mois de Septembre. Sigiſgiſmond qui en fut informé, leur défendit de tenir leur aſſemblée, & les menaça de ne point approuver les réſolutions qu'on y pourroit prendre ; mais on n'eut aucun égard à ſes ordres.

ROYAUME DE SUEDE.

Réglements des Etats contraires aux volontés du Roi.

Les Etats confidererent que leur affemblée étoit néceffaire pour le bien du Royaume, & qu'elle étoit conforme aux loix du pays, aux anciennes coutumes, & aux promeffes que le Roi leur avoit faites avec ferment avant fon couronnement. Ils réfolurent qu'on ne fouffriroit point d'autre doctrine en Suede que celle de la Confeffion d'Augsbourg; que fi un Suedois refufoit de l'accepter, il ne pourroit exercer aucune charge dans le Royaume; que les Prêtres Catholiques feroient contraints de fortir du pays dans l'efpace de fix femaines; que le culte de la Religion Catholique feroit aboli, tant à Stockholm qu'à Drotningsholm & à Wadftena; que les Religieufes de cette derniere place en feroient chaffées; qu'à l'avenir tous les Suedois qui embrafferoient une Religion differente de la Proteftante, ou qui feroient élever leurs enfants dans une autre doctrine, foit au-dedans ou au-dehors du Royaume, feroient inhabiles à fuccéder; que tous leurs biens feroient poffedés par les plus proches parents, & qu'ils feroient bannis à perpétuité; & qu'à l'égard de ceux qui avoient fait profeffion de la Religion Romaine avant le couronnement de Sigifmond, il leur feroit permis de refter en Suede, mais qu'ils ne pourroient point y faire l'exercice de cette même Religion, ni poffeder aucune charge.

Il fut encore réfolu que le Duc feroit fait Gouverneur de Suede; qu'en l'abfence du Roi il auroit l'adminiftration des affaires, conjointement avec le Sénat; qu'en matiere de procès perfonne ne pourroit appeller en Pologne au Roi Sigifmond; que fi quelqu'un avoit reçu quelque tort, il pourroit à la vérité en appeller au Roi, mais feulement lorfque ce Prince feroit en Suede; qu'on ne feroit point publier ni exécuter les Ordonnances que le Roi enverroit de Pologne, avant qu'elles euffent été lues & examinées par le Duc Charles & par le Sénat, afin qu'on pût décider fi elles feroient avantageufes ou préjudiciables à l'Etat; que lorfqu'il y auroit quelques Charges vacantes dans les Provinces, le Duc, conjointement avec le Sénat, nommeroit trois perfonnes, dont le Roi en éliroit une, & qu'il ne pourroit pas de fon chef dépofer quelqu'un de fa Charge, avant que de l'avoir convaincu de quelque crime.

Afin qu'on ne pût pas foupçonner le Duc ni le Sénat de fe vouloir foulever contre le Roi, les Etats promirent encore de demeurer fideles à ce Prince, dans la confiance qu'ils avoient qu'il leur tiendroit parole, & qu'il fatisferoit aux affurances qu'il leur avoit données. Ils s'obligerent à défendre & à faire exécuter cette réfolution, fous peine, pour ceux qui refuferoient de la figner, d'être déclarés traîtres à la patrie, de paffer pour perturbateurs du repos public, & enfin d'être punis très-féverement. Un grand nombre des principaux Seigneurs du Royaume n'avoient pas été préfents à cette affemblée de peur d'offenfer le Roi : ils fignerent cependant ce décret, mais ils fe rétracterent dans la fuite. Il fut imprimé par ordre du Duc en Latin, en Suedois & en Alleman, afin que tout le monde pût être informé des articles qui avoient été arrêtés à Suderkoping.

1596. Après que l'affemblée des Etats fe fut féparée, on contraignit toutes les Religieufes de fortir de leur Monaftere de Wadftena. La plûpart d'entr'elles fe rendirent à Dantzick, où elles entrerent dans un autre Couvent. Les Catholiques qui étoient dans la Ville, fe retirerent pareillement. Plufieurs pafferent

ROYAUME DE SUEDE.

ſerent en Finland, & furent ſuivis par ceux qui étoient contraires au Duc Charles, ou qui avoient refuſé de ſigner le reglement fait à Suderkoping. Nicolas Flemming, Gouverneur de la Province, qui faiſoit difficulté de reconnoître les ordres du Duc, les prit ſous ſa protection. Sigiſmond pour récompenſer ſa fidélité, le fit Feld-Maréchal, & lui commanda en même temps de garder en Finland les ſoldats qui avoient ſervi contre les Moſcovites, & de les faire loger chez les payſans. Les déſordres que ces troupes commirent dans le pays, obligerent les habitants de la campagne d'en porter leurs plaintes au Duc. Ce Prince parcouroit alors les differentes Provinces du Royaume, pour faire exécuter à la rigueur le décret de Suderkoping. L'Archevêque d'Upſal travailloit pareillement à détruire le Catholiciſme.

Conduite du Roi en cette occaſion.

Sigiſmond fut extrêmement irrité, lorſqu'il apprit ce qui s'étoit paſſé à l'aſſemblée des Etats, & la conduite que le Duc Charles avoit tenue en conſéquence ; mais il jugea à propos de diſſimuler ſon reſſentiment. Pour prévenir cependant les peuples en ſa faveur, il écrivit des lettres très-obligeantes aux habitants de l'Upland. Il leur ordonnoit de ne payer aucun impôt ni contribution avant que d'avoir reçu des lettres de ſa propre main ; de ne point faire de corvées extraordinaires, & de ne point obéïr aux nouveaux Seigneurs des Fiefs : il les exhortoit à défendre l'honneur du Roi, à garder le ſerment de fidélité qu'ils lui avoient juré, comme il accompliroit de ſa part tout ce qu'il leur avoit promis ; & il ajoutoit qu'il eſperoit bientôt ſe rendre dans leur Province. Un héritage conſiderable qu'il avoit fait à la mort de la Princeſſe Anne ſa tante maternelle, le mettoit en état d'employer la force pour s'oppoſer aux entrepriſes du Duc Charles. Il voulut cependant agir auparavant par les voies de la douceur. Ce fut pour cette raiſon qu'il envoya de ſa part pluſieurs Seigneurs pour engager ſon oncle à lui demeurer fidele, & à travailler à appaiſer les troubles qui s'étoient élevés en Suede depuis ſon départ.

Cependant le Duc irrité contre Nicolas Flemming qui refuſoit de lui obéïr, & qui étoit conſtamment attaché aux intérêts du Roi, réſolut de le réduire par la force des armes. Les Sénateurs le détournerent néanmoins de cette entrepriſe, de peur qu'elle n'allumât une guerre civile, qui pourroit avoir des ſuites funeſtes : ils lui repréſenterent qu'il étoit plus à propos d'employer la voie de la négociation. Le Duc prit en mauvaiſe part les conſeils des Sénateurs, & il les ſoupçonna d'intelligence avec les Finlandois : telle fut la ſource de l'animoſité qui ſubſiſta depuis entre le Duc & le Sénat. Les Sénateurs pour donner quelque ſatisfaction à ce Prince, écrivirent à Nicolas Flemming en des termes vifs & pleins de menaces ; mais il leur répondit avec encore plus de hauteur, & les menaçoit de payer de leur tête tout ce qui s'étoit paſſé de contraire aux volontés du Roi. Les Députés de ce Prince ayant enfin eu audience du Sénat, reprocherent aux Suedois les réſolutions qu'ils avoient priſes dans l'aſſemblée des Etats à Suderkoping, & ils demanderent au nom de Sigiſmond qu'on y fît des changements. Le Duc fit une réponſe fort vive, & remit aux Miniſtres du Roi un écrit, par lequel on tâchoit de prouver que tout ce que les Etats avoient fait étoit juſte, raiſonnable & conforme aux loix & aux uſages du Royaume. Les Sénateurs chercherent cependant à ſe juſtifier, & rejetterent toute la faute ſur le

Duc, qu'ils accusoient de ne vouloir jamais déferer aux avis du Sénat.

Le Duc reprochoit de son côté aux Sénateurs qu'ils s'attribuoient un pouvoit trop étendu, qu'ils n'employoient pas fidelement les revenus du Royaume, & qu'enfin ils cherchoient à le brouiller avec le Roi, afin de les perdre tous deux, & de se rendre maîtres du Royaume : il ajoutoit qu'il étoit résolu de se démettre de l'administration de l'Etat. Il convoqua cependant le Sénat & les Etats du Royaume à Arboga pour le mois de Février ; mais comme il s'apperçut que tous les Sénateurs persistoient à vouloir se mèler du gouvernement, il en fut si irrité que le jour suivant il se rendit à Grypsholm : il ne resta pas long-temps dans sa retraite, & il reprit bientôt le maniement des affaires. Il députa Oluf Suercherson pour assister à la conference qui devoit se tenir entre les Suedois & les Moscovites au sujet de la cession de Kexholm. Cet homme, comme on l'a déja dit, paroissoit attaché aux intérêts du Duc, & instruisoit le Roi de tout ce que son oncle faisoit contre lui : il abusoit de même de la confiance que Sigismond avoit en lui, & trahissoit les secrets de ce Prince.

Méfintelligence entre le Duc Charles & le Sénat.

Le Sénat commença alors à abandonner le soin des affaires, & fit connoître au Roi les dangers dont il étoit menacé. Plusieurs Seigneurs abandonnerent aussi le parti du Duc, formerent avec le Sénat une ligue contre lui, & reprirent les fonctions des Charges que le Duc leur avoit ôtées. L'Archevêque Abraham se joignit même à eux, & promit de servir fidelement le Roi.

Charles exclus du Gouvernement par ordre du Roi.

Sigismond qui avoit été instruit des démarches du Duc Charles, écrivit aux Etats de Suede que puisque son oncle avoit fait connoître qu'il vouloit quitter l'administration de l'Etat, & qu'il avoit rejetté avec mépris la forme de gouvernement qu'on lui avoit prescrite, il en chargeoit les Sénateurs du Royaume, & leur enjoignoit de se conduire conformément aux loix de la Nation. Il excluoit absolument le Duc du maniement des affaires, ordonnoit en même temps à tous ses sujets de leur obéïr, & de les assister en cas que le Duc ou quelqu'autre personne voulût les troubler dans leurs fonctions ; & il défendoit expressément à qui que ce fût de paroître à l'assemblée des Etats que Charles avoit convoqués à Arboga. Le Duc de son côté fit publier des placards imprimés, par lesquels il déclaroit traîtres à l'Etat & au Roi, & par conséquent dignes de punition, tous ceux qui ne se trouveroient pas à cette assemblée au jour qu'on avoit arrêté. Cependant, à la persuasion du Sénat, les Membres les plus considerables des Etats s'absenterent, & parmi les Sénateurs il n'y eut que le Comte Axel-Leuwenhaupt, & un petit nombre de Gentilshommes qui se rendirent à Arboga. Les Sénateurs après avoir conferé avec les Membres des Etats qui n'avoient point paru à l'assemblée, résolurent de déferer plutôt aux ordres du Roi qu'à ceux du Duc. Ils écrivirent en conséquence à leurs Collegues qui étoient à Arboga, pour leur faire connoître que l'assemblée étoit irréguliere. Le Duc leur enjoignit de nouveau de s'y rendre : mais toutes ses sollicitations ne produisirent aucun effet.

Assemblée des Etats à Arboga.

Les Etats qui étoient assemblés, prirent une résolution, par laquelle ils confirmerent les decrets du Synode d'Upsal au sujet de la Religion, & celui qu'on avoit fait à Suderkoping : ils déclarerent en même temps que

le Duc feroit feul Gouverneur. Ils le prierent de nouveau de reprendre l'adminiftration de l'Etat en l'abfence du Roi, lui promettant toute forte d'obéiffance. Ils réfolurent encore d'envoyer des Députés au Roi pour chercher avec lui les moyens d'appaifer les troubles de Finland (1) : enfin ils prononcerent que dans l'efpace de fix femaines, ceux qui s'étoient abfentés de l'affemblée, déclareroient publiquement s'ils vouloient accepter les réfolutions qu'on avoit prifes à Arboga & à Suderkoping, & que tous ceux qui les rejetteroient, feroient punis felon la volonté du Duc, & tenus pour perturbateurs du repos public. En conféquence ils firent enfemble une ligue, par laquelle ils s'obligeoient qu'en cas que quelqu'un d'entr'eux fût inquieté par les abfents, pour raifon de leur affemblée, ils le protegeroient tous enfemble, & que pour ce fujet ils hazarderoient leurs biens & leurs vies, fans néanmoins vouloir préjudicier à leur devoir & à l'obéiffance qu'ils étoient obligés de rendre à la Puiffance fouveraine.

Les Sénateurs Suedois fe retirent en Pologne.

Après la féparation des Etats, le Duc propofa au Sénat d'approuver, de recevoir, de faire exécuter les réfolutions qu'on avoit prifes à Suderkoping deux ans auparavant, & celles de l'affemblée d'Arboga; ce Prince vouloit encore que le Sénat engageât le Roi à y donner fon confentement. Les Sénateurs fe voyant forcés d'obéïr au Duc, ou d'être expofés aux effets de fa vengeance, jugerent à propos de fortir du Royaume, & de s'exiler volontairement jufqu'au retour du Roi. Le Chancelier Erick Sparre fut le premier qui fe retira avec fa femme & fes enfants; les autres refterent encore quelque temps en Suede, & députerent vers le Roi pour lui demander du fecours : ils amufoient cependant le Duc par des réponfes ambiguës.

La nouvelle de la retraite du Chancelier Sparre mortifia extrêmement le Duc. Il fit arrêter un de fes domeftiques, qui lui découvrit que fon maître étoit parti, & que les autres Sénateurs devoient bientôt le fuivre, dans le deffein de ramener le Roi avec une puiffante armée. On examina auffi un des domeftiques de Nicolas Flemming. Celui-ci déclara que fon maître avoit deux mille cinq cents chevaux fur pied, & dix vaiffeaux de guerre tous prêts; qu'il attendoit encore du fecours de Pologne; qu'avec toutes ces forces il efperoit faire une invafion en Suede, où il avoit un grand nombre de partifans, particulierement les Gouverneurs des deux Gothies & de la Province de Smalandie.

Cette nouvelle engagea le Duc à fe rendre en Gothie à la tête d'une petite armée, afin de connoître quelle étoit la difpofition des habitants à fon égard, & ce qu'il en devoit attendre. Il s'empara d'abord de Steegebourg, & du château de Wadftena. Arfwed Steenbock, Gouverneur de ces places, s'étoit retiré avant l'arrivée du Duc, & étoit paffé en Pologne. Le Duc convoqua alors les Etats des trois Provinces, & leur fit prêter ferment de fidélité : il alla enfuite à Elfsbourg, qui avoit auffi été abandonné par Eric Steenbock. Ce Seigneur prit fa route par le Dannemarck pour fe fauver en Pologne.

Le Duc cependant écrivit au Roi plufieurs lettres, pour le prier de chercher

(1) Ces troubles étoient occafionnés par les défordres que les troupes commettoient; ce qui avoit engagé les payfans à fe foulever. Nicolas Flemming vint enfin à bout de foumettre les rebelles, en faifant périr par les armes plus de douze mille payfans.

promptement les moyens de pacifier l'Etat ; mais Sigismond ne lui fit aucune réponse. Ce Prince satisfait du zele que les Sénateurs avoient fait paroître pour ses intérêts, leur envoya une lettre dans laquelle il leur témoignoit combien il étoit sensible aux menaces que le Duc leur avoit faites, parce qu'ils n'avoient pas voulu se trouver à l'assemblée d'Arboga. Il déclaroit qu'il les prenoit sous sa protection : il finissoit par les avertir qu'en cas que ses lettres ne produisissent pas l'effet qu'il devoit en attendre, il ordonnoit aux Etats de prendre les armes, de réprimer l'audace du Duc, de défendre l'honneur de leur Roi ; & que s'ils refusoient d'exécuter ses ordres, ils seroient punis comme rebelles.

Les menaces ne firent aucune impression sur l'esprit du Duc. Les Sénateurs qui étoient restés en Suede, craignant alors son ressentiment, sortirent du pays avec un grand nombre de Gentilshommes, & il ne demeura dans le Royaume qu'Axel Leuwenhaupt, Hogenschild & Nicolas Bielke. Le Duc produisit alors contr'eux plusieurs chefs d'accusation, sçavoir qu'ils avoient conseillé au Roi de prendre les armes contre lui & contre sa patrie ; qu'à leur instigation ce Prince avoit demandé du secours au Roi de Dannemarck & aux villes Anséatiques ; que Sigismond, par leurs conseils, avoit défendu le transport des grains étrangers en Suede dans le temps d'une grande cherté ; qu'enfin ils avoient publié par toute l'Europe que le Duc avoit formé le dessein de s'emparer de la Couronne de Suede.

Charles sembloit vouloir confirmer par sa conduite ce dernier chef d'accusation, puisqu'il continua de s'emparer de toutes les places considerables du Royaume. Après qu'il s'en fut rendu maître, il entreprit de contraindre les Finlandois & les Esthoniens de recevoir le traité de Suderkoping. Pour venir plus facilement à bout de son dessein, il convoqua une assemblée à Stockholm au mois de Juillet, & fit tant par ses intrigues, qu'il fut résolu que les Sénateurs qui s'étoient absentés, seroient obligés d'y revenir ; que ceux qui ne voudroient pas recevoir le traité de Suderkoping seroient punis, & que l'on contraindroit par la force des armes les Finlandois d'accepter ce même traité ; mais le Roi donna aussi-tôt des ordres contraires à cette décision. Dans cette assemblée, l'Archevêque Abraham fut celui de tous les Membres des Etats qui s'opposa le plus vigoureusement au Duc. Ce Prince eut de grandes contestations avec lui, & il lui reprocha que dans la visite qu'il avoit faite l'année précédente il avoit plutôt fait la fonction d'un Bourreau que celle d'un Evêque.

Charles s'empare de toutes les Places du Royaume.

Après que l'assemblée des Etats se fut séparée, le Duc entra en Finland, & y prit le château d'Aboo qui ne fit pas une longue résistance. Il exhorta ensuite la ville de Revel & les habitants d'Esthonie à le reconnoître pour Gouverneur de Suede, & à recevoir la résolution prise à Suderkoping ; mais ses sollicitations furent inutiles. Le Duc emmena avec lui de Finland un grand nombre de prisonniers, & s'empara de tous les vaisseaux de guerre qu'il trouva dans les ports de la Province, protestant que tout ce qu'il faisoit étoit pour l'avantage de la véritable Religion, & pour l'intérêt de l'Etat.

1598. L'année suivante, les habitants de la partie méridionale de Finland reprirent Aboo par ordre du Roi, tandis que le Duc, pour mettre les Moscovites dans ses intérêts, termina les differends qu'on avoit avec eux au sujet

des frontieres. Le Roi qui vouloit tâcher de faire rentrer le Duc dans le devoir, lui envoya un de ses Ministres pour se plaindre de ce qu'il avoit chassé le Sénat, & de ce qu'il étoit entré en Finland à main armée. Charles s'excusa en déclarant que les Sénateurs s'étoient retirés de leur propre mouvement, & sans aucune nécessité ; qu'il n'avoit fait emprisonner personne à l'insçu & sans le consentement des Etats, sans l'approbation desquels il ne pouvoit non plus relâcher les prisonniers ; qu'il supplioit le Roi de vouloir faire punir de tels séditieux, conformément au serment qu'il avoit fait, & selon les Loix du Royaume ; qu'il n'avoit rien fait en Finland que ce qui avoit été résolu à l'assemblée des Etats ; qu'il rendroit justice à tout le monde : enfin il rejettoit sur les Sénateurs la faute de toutes les autres choses qu'on lui imputoit. Le Duc écrivit ensuite au Roi qu'il s'étoit acquitté fidelement des fonctions de sa Charge, & qu'Eric Sparre étoit seul la cause de leur mésintelligence. Dans la réponse que les Etats firent au Roi, ils déclaroient le Duc innocent, & protestoient que ce Prince n'avoit fait qu'exécuter les résolutions qu'on avoit prises à Arboga & à Suderkoping : résolutions fondées sur les promesses que Sigismond avoit faites avec serment à son avenement à la Couronne, & qu'ils prétendoient maintenir de tout leur pouvoir. Ils prierent Gustave Banier & Thuron Bielke d'aller trouver le Roi de leur part, pour tâcher de mettre fin à toutes ces brouilleries. Ces deux Seigneurs refuserent cette commission, & se sauverent promptement en Pologne.

Sigismond comprit alors que sa présence étoit nécessaire en Suede, & que c'étoit l'unique moyen de mettre fin à tous les troubles. Les Etats de Pologne consentirent volontiers à ce voyage, mais à condition que le Roi seroit de retour au bout de dix-sept mois. Sigismond fit en conséquence de grands préparatifs, & se mit à la tête d'une armée de six mille hommes ; mais il se flattoit qu'elle deviendroit bientôt plus considerable. Il tâcha de mettre le Roi de Dannemarck dans ses intérêts, & pour y réussir il consentit que la décision du differend qu'il avoit avec lui au sujet des trois couronnes, fût remise après leur mort. Les villes Anséatiques lui promirent aussi de faire cesser le commerce qu'elles faisoient en Suede, jusqu'à ce que le Duc Charles se fût soumis. Ceux de Lubec saisirent toutes les marchandises de Suede qui se trouvoient marquées des trois couronnes, & les porterent au fisc du Roi ; enfin Sigismond rendit public un écrit imprimé, dans lequel il faisoit un long détail des entreprises du Duc : il fit aussi imprimer plusieurs placards & sauve-gardes qu'il devoit faire distribuer en Suede, lorsqu'il y seroit débarqué.

Aussi-tôt qu'on eut appris que le Roi devoit passer en Suede, les Commandants de Calmar demanderent au Duc comment ils devoient se comporter lorsque Sigismond seroit en Suede. Le Duc répondit que si le Roi paroissoit désirer la paix, & qu'il donnât une assurance par écrit qu'il n'agiroit avec lui & avec les Etats que suivant le serment qu'il avoit fait, ils devoient lui ouvrir les portes ; mais que s'il refusoit de leur donner une telle assurance, & qu'il voulût employer la force, ils songeassent à se mettre en état de défense.

Laski que le Roi avoit envoyé au-devant de lui, fit de grandes instances au Duc pour l'obliger à lui livrer la flotte du Royaume, afin d'aller re-

ROYAUME DE SUEDE.

cevoir le Roi à Dantzick. Le Duc refusa de la livrer, dans la crainte, disoit-il, que le Roi ne voulût s'en servir contre lui & contre les Etats. Sigismond se vit obligé de freter à Dantzick plus de cent vaisseaux pour son passage en Suede. Cependant le Duc convoqua les Etats de Gothie à Wadstena, & les engagea à s'opposer aux desseins du Roi. On résolut donc dans cette assemblée qu'on iroit au-devant de Sigismond jusqu'à Calmar avec une armée, pour sçavoir quels étoient les projets de ce Prince. Le Duc, conjointement avec les Etats, écrivit de Wadstena au Roi, pour l'inviter à renvoyer les troupes qu'il amenoit avec lui, & à promettre avec serment qu'il ne feroit punir aucun Suedois que selon les formes ordinaires de la Justice : il l'assuroit qu'alors on lui promettroit d'entrer en Suede où il trouveroit des sujets obéissants & fideles, qui le recevroient d'une maniere conforme à sa dignité & à leur devoir. Sigismond ordonna en même temps à toutes les troupes qui étoient dans les Provinces de quitter le parti du Duc, & de se soumettre aux ordres de leur légitime Souverain, les menaçant de les punir comme coupables de haute trahison.

La cavalerie d'Upland, les Visigoths & les Smalandiens, effrayés par les menaces du Roi, abandonnerent aussi-tôt le parti du Duc, & les Finlandois & les Esthoniens se rendirent avec plusieurs vaisseaux dans le port de Gronenbourg, à six mille de Stockholm, pour se joindre aux troupes de Sigismond; mais un grand nombre de paysans, sous la conduite de deux Professeurs d'Upland, contraignirent les Finlandois de retourner dans leur pays, & en taillerent en pieces une partie.

Arrivée du Roi en Suede.

Sigismond malgré tant d'obstacles vint cependant à bout de débarquer heureusement à Calmar. Les Visigoths & les Smalandiens se rendirent alors en foule auprès de ce Prince, & le conjurerent d'oublier leur infidelité, rejettant sur le Duc Charles la cause de leur rébellion. Le Roi les reçut favorablement, leur accorda une amnistie générale, & les exhorta à le servir plus fidelement. Sigismond qui vouloit découvrir les intrigues secrettes de son oncle, fit arrêter tous ses domestiques, & bannit en même-temps du Royaume le Comte Axel Leuwenhaupt, le seul de tous les Sénateurs qui étoit resté en Suede. Charles écrivit cependant au Roi pour l'engager à ne point écouter les pernicieux conseils des Sénateurs qui s'étoient absentés : il le sollicitoit aussi vivement de renvoyer les troupes étrangeres, & de convoquer les Etats du Royaume, afin que dans cette assemblée il pût faire connoître que pendant l'absence du Roi, il n'avoit rien fait qui ne fût conforme aux loix & aux usages de la Nation. Il demandoit encore que Sigismond ne fît aucune chose contre lui & ses partisans jusqu'à la tenue des Etats.

Le Roi qui ne vouloit point encore déclarer ses desseins, ne fit aucune réponse au Duc, & se disposa à se rendre à Steegebourg. Il donna ordre auparavant de déposer les Officiers que le Duc y avoit mis, commanda qu'on fît approcher les Finlandois, & fit tout ce qu'il pût pour mettre les Officiers de la flotte dans ses interêts : il fit d'abord afficher par tout le Royaume des placards, dans lesquels il se plaignoit des troubles que le Duc Charles avoit excités pendant son absence, & il exhortoit ses sujets à abandonner le parti de ce Prince : après toutes ces précautions il se rendit à Steegebourg pour y prendre les mesures nécessaires en pareilles circonstances.

Royaume de Suede.

Révolte du Duc Charles.

Le silence que le Roi avoit gardé sur les dernieres propositions du Duc, n'empêcha pas ce Prince de les faire de nouveau & d'insister principalement sur le renvoi des troupes étrangeres. Cette Requête ne fut pas écoutée plus favorablement que la premiere, & Sigismond ne fit aucune réponse aux demandes de son oncle : ce Prince se détermina alors à faire marcher son armée vers Steegebourg, croyant par ce moyen forcer le Roi à consentir à tout ce qu'il désiroit. Ce fut pour cette raison qu'il lui fit encore de nouvelles instances, avec de grandes promesses de lui rester fidele, s'il vouloit enfin consentir à donner les assurances qu'on lui demandoit.

Sigismond prit enfin le parti de répondre au Duc, & de lui déclarer ses intentions : il exigeoit donc que ce Prince lui remît toutes les places du Royaume ; qu'il cessât de prendre le titre de Gouverneur tant que le Roi feroit son séjour en Suede ; qu'il licenciât son armée ; qu'il rendît la liberté à tous les prisonniers, & qu'il se retirât dans son Duché. Il ajoutoit que quand le Duc auroit satisfait à ces choses, il congédieroit alors les milices étrangeres ; qu'à l'égard de l'assemblée des Etats il la convoqueroit quand il le jugeroit à propos. Une réponse si peu conforme aux projets du Duc, l'engagea à marcher vers Steegebourg avec toute son armée : les troupes du Roi sortirent alors de la Ville, & une partie alla par des chemins détournés pour prendre l'ennemi par derriere, tandis que l'autre s'avançoit pour les attaquer de front. Cette disposition eut tout le succès dont le Roi s'étoit flatté : les troupes du Duc furent enfoncées & obligées de demander quartier. Le Roi qui vouloit épargner le sang de ses sujets, fit aussi-tôt battre la retraite, & il consentit même à un accommodement, à condition que le Duc se retireroit dans son camp, & que le lendemain on termineroit tous les differends. Cette négociation fut cependant sans succès, & les Ministres des Princes Allemans qui s'étoient proposés pour médiateurs entre l'oncle & le neveu, prirent le parti de se retirer.

Quelque temps après le Duc proposa de prendre pour médiateurs des Seigneurs Suedois : Sigismond y consentit ; mais ces nouveaux moyens n'eurent pas un meilleur succès que les autres. Le Duc n'étoit jamais content des assurances que le Roi lui donnoit, & il vouloit que ce Prince y inserât cette clause : *que les Etats prendroient le parti de celui qui auroit observé les articles du traité contre celui des contractants qui y seroit contrevenu.* Sigismond rejetta une pareille proposition contraire à la Majesté royale, puisqu'il ne convenoit point à des sujets de prescrire des loix à leur Souverain. Le Duc persuadé qu'il ne viendroit point à bout de ses desseins par la voie de la négociation, songea à augmenter le nombre de ses troupes, & fit avancer la flotte que le Roi n'avoit pû mettre dans ses interêts. Sigismond, dont l'armée étoit trop foible pour résister au Duc Charles, lui envoya une assurance telle qu'il l'avoit demandée. Cette démarche du Roi qui faisoit connoître sa crainte & sa foiblesse, donna plus de hardiesse au Duc. Il exigea donc de nouveau que Sigismond licenciât les milices étrangeres ; que lorsque ce Prince iroit à Stockholm il n'eût pas un plus grand nombre de troupes que ses prédécesseurs ; que dans l'espace de six mois il convoquât les Etats du Royaume ; que pendant ce temps-là les Sénateurs resteroient dans leurs terres, jusqu'à ce qu'ils comparussent à l'assemblée pour se justifier des plaintes qu'on for-

ROYAUME DE SUEDE.

moit contr'eux; que jufqu'à ce jour toutes chofes demeureroient fur le même pied qu'elles étoient auparavant; que perfonne ne feroit inquiété jufqu'à ce temps; que pour éviter les foupçons, le Roi ne décideroit rien dans les affaires importantes, fans en avoir auparavant communiqué avec le Duc Charles; que le Roi ne donneroit aucun Fief à des perfonnes de fa fuite avant que l'affemblée fe fût féparée; que les Finlandois retourneroient dans leur pays; que les vaiffeaux de Lubec qui avoient tranfporté les troupes du Roi en Suede, feroient arrêtés; que les Etats du Royaume auroient droit de s'oppofer à celui qui ne voudroit pas obferver les articles du traité, & que fi le Roi acceptoit ces conditions, le Duc congedieroit fes troupes & fe retireroit dans fon Duché, où il attendroit tranquillement la tenue des Etats.

Sigifmond rejetta hautement des propofitions qui ne tendoient qu'à diminuer fon autorité; elles lui firent connoître en même temps que le Duc avoit deffein de pouffer les chofes à l'extrêmité. Steegebourg n'étoit pas une place où il pût faire une longue réfiftance; il en fortit fecrettement pendant la nuit & fe retira à Linkoping. Le Duc ne fut pas fi-tôt informé de la retraite du Roi, qu'il fe rendit maître de Steegebourg, & après avoir mis garnifon dans cette place, il fit le plus de diligence qu'il lui fut poffible pour joindre le Roi avant que ce Prince pût arriver à Calmar, où il avoit deffein de fe rendre. Le Duc qui appréhendoit que le Roi ne fortît du Royaume fans avoir donné les affurances qu'on demandoit, lui écrivit de nouveau & lui fit remettre plufieurs projets d'accommodement; mais les conditions étoient toujours trop dures pour que le Roi pût les accepter.

Sigifmond déterminé à en venir aux mains avec fon ennemi, fit fortir fes troupes de la ville, & les rangea en bataille de l'autre côté de la riviere. L'armée royale refta un jour & une nuit fous les armes, fans que les troupes du Duc fiffent aucun mouvement: cette inaction engagea le Roi à faire rentrer dans la Ville la plus grande partie de fon armée. Le Duc averti par l'Evêque de Linkoping de ce qui fe paffoit, marcha contre les Royaliftes qui étoient reftés de l'autre côté de la riviere. Sigifmond fit auffi-tôt fortir fes troupes pour aller au fecours de celles qui étoient aux mains avec l'ennemi; le Duc Charles battit les unes & les autres, & en fit un grand carnage. Le Roi ne put voir long-temps le malheur de fes fideles fujets, fans chercher à y apporter du remede. Il fit auffi-tôt demander la paix au Duc, & ce Prince qui vouloit paroître ne combattre que malgré lui, confentit à épargner le refte de l'armée royale, à condition que Sigifmond lui livreroit les cinq Sénateurs qu'il vouloit faire paffer pour les auteurs de tous les troubles. Ces Sénateurs étoient Guftave & Steen Bannier, Eric Sparre, Thuron Bielke & Joran Pozfe. Auffi-tôt que ces Seigneurs eurent été remis entre les mains du Duc, le carnage ceffa, & l'armée de ce Prince retourna dans fon camp: le Roi perdit dans cette journée plus de deux mille hommes.

Combat entre les deux partis.

Cet échec força Sigifmond de conclure avec le Duc un traité qui fut figné des deux partis: le Roi s'obligeoit d'oublier le paffé; de gouverner l'Etat fuivant le ferment qu'il avoit fait à fon couronnement, & conformément aux loix du Royaume; de convoquer dans l'efpace de quatre mois les Etats de Suede, & de terminer dans cette affemblée en préfence des Miniftres étrangers tous les differends qui fubfiftoient entre le Roi & le Duc. On

Traité entre le Roi & le Duc.

ajoutoit

ajoutoit que les Sénateurs feroient obligés de comparoître devant cette assemblée, mais que jusqu'à ce temps on les laisseroit tranquilles; que toutes les troupes seroient licenciées de part & d'autre; que le Roi conserveroit cependant celles qui étoient destinées pour sa garde, mais qu'il renverroit toutes les milices étrangeres; que tous ceux à qui le Duc avoit confié des châteaux ou donné des emplois, les garderoient jusqu'à l'assemblée des Etats; que le Duc se rendroit à Stockholm aussi-tôt que le Roi y seroit arrivé, & qu'il lui remettroit tous les châteaux, les vaisseaux, l'artillerie du Royaume, & même le gouvernement de l'Etat, à condition que Sigismond n'abuseroit d'aucun de ces avantages au préjudice de la Nation ou du Duc; que le Roi enverroit des ordres dans toutes les Provinces pour mettre bas les armes, & qu'il déclareroit que le Duc n'étoit point coupable de toutes les accusations qu'on avoit intentées contre lui. Le dernier article de ce traité portoit, que les Etats du Royaume auroient droit de s'opposer aux entreprises de celui qui contreviendroit à cet arrangement.

Le lendemain le Duc se rendit auprès du Roi, & lui remit tout ce qui appartenoit à ce Prince, & qu'il avoit fait enlever à Steegebourg & à Linkoping. Charles se retira ensuite à Oerebroo, & envoya à Nikoping les Sénateurs prisonniers.

Retour de Sigismond en Pologne.

Sigismond n'avoit signé le traité de Linkoping que pour sortir de l'extrême embarras où il se trouvoit : mais il étoit résolu de n'observer aucun des articles du traité, & même de se venger du Duc qui l'avoit forcé à le signer. Dans ce dessein, au lieu de se rendre à Stockholm, comme il l'avoit promis, il partit pour Dantzick, emmenant avec lui les domestiques du Duc. Aussi-tôt qu'il fut arrivé dans cette Ville, il envoya quatre cents hommes pour renforcer la garnison de Calmar, & ordonna au Commandant de la place de la conserver jusqu'à son retour en Suede. Il publia ensuite par toute l'Europe que son oncle avoit soulevé ses sujets contre lui, & qu'il ne prétendoit pas être obligé à l'observation d'un traité qu'il n'avoit signé que par force : il fit en même temps exhorter les habitants de l'Esthonie & de la Finland à lui demeurer fideles. Tous ceux qui étoient dans le parti du Roi, craignant la puissance du Duc, sortirent de la Suede, & se retirerent en Prusse & en Pologne.

Le Duc surpris du départ précipité du Roi, comprit bientôt les desseins de ce Monarque. Il fit aussi-tôt changer les Sénateurs, confisqua les biens de ceux qui étoient dans les interêts de Sigismond, & en fit même emprisonner plusieurs. Le Duc donnoit pour motif de sa conduite le refus que le Roi faisoit d'observer les articles d'un traité qu'il avoit signé, & en conséquence il marqua un jour de l'année suivante pour l'assemblée des Etats.

Cependant le Roi qui étoit en Pologne, envoya des lettres en Suede pour justifier son départ précipité. Il donnoit pour prétexte qu'il s'étoit élevé quelques troubles en Pologne, & que cette nouvelle l'avoit obligé de se transporter dans ce Royaume où sa présence étoit nécessaire; il recommandoit à ses sujets de ne point maltraiter sa garnison ni ceux qui lui étoient attachés. Le Duc dans la réponse qu'il lui fit, l'exhorta à terminer tous les differends plutôt par la voie de la douceur que par celle des armes. Il lui déclara

ROYAUME DE SUEDE.

d'ailleurs que ses véritables intentions lui étoient connues, mais qu'il lui conseilloit de chercher d'autres expédients que ceux auxquels il vouloit avoir recours.

Résolution des Etats contre le Roi.

1599.

Les Etats assemblés par ordre du Duc à Jenokoping, écrivirent au Roi à peu près dans les mêmes termes; mais ils ajouterent que si le Roi ne vouloit pas s'en tenir au traité de Linkoping, il devoit envoyer en Suede le Prince Ladislas son fils pour y être élevé dans la Religion Protestante sous la tutelle du Duc : ils protestoient qu'en cas de refus le Roi & tous ses descendants seroient déchus du droit qu'ils avoient à la Couronne de Suede. Quelque temps après, les mêmes Etats prirent une autre résolution. Ils arrêterent qu'on représenteroit de nouveau au Roi que si ce Prince ne retiroit la garnison de Calmar, on la feroit sortir de force, & que l'on agiroit avec la même rigueur contre les Finlandois, s'ils refusoient de se soumettre. Ils ajouterent que si le Roi ne convoquoit pas les Etats comme il l'avoit promis, on tiendroit en Suede une autre assemblée, dans laquelle on prendroit les mesures nécessaires pour maintenir les loix & les priviléges de la Nation. Cette même assemblée chargea le Duc de l'administration du Royaume, & lui donna pouvoir de traiter avec rigueur ceux que les partisans de ce Prince appelloient rebelles.

Le Duc autorisé par le décret des Etats, attaqua la ville de Calmar, se rendit maître de la place & du château, & condamna à la mort les Suedois qu'il y avoit fait prisonniers. Il épargna les étrangers, & renvoya même en Pologne ceux qui n'avoient pas voulu prendre parti dans ses troupes. Après cette expédition les Etats s'assemblerent de nouveau à Stockholm, & prirent la résolution de renoncer au serment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi. Ils offrirent la Couronne au Prince Ladislas, à condition que dans l'espace d'un an il se rendroit en Suede, & qu'il se feroit instruire de la Religion Protestante : ils le menaçoient en cas de refus, de le priver, ainsi que son pere, du droit à la Couronne.

Charles à qui on avoit confirmé de nouveau l'administration de l'Etat, & qu'on avoit chargé de soumettre les Finlandois, entra dans leur pays à la tête d'une armée, & fit de grands progrès malgré la valeur de ces peuples & les secours que le Roi leur envoya. Le Duc informé que le Roi traitoit secrettement avec la Régence de Lubec pour attaquer la Suede, fit de son côté une alliance avec le Czar. Il continuoit cependant ses conquêtes dans la Finland, & après s'être rendu maître de Wibourg il le fut bientôt de Narva; mais il n'osa attaquer Revel & le reste de l'Esthonie : après ces expéditions le Duc retourna à Stockholm.

1600.

L'année suivante les Etats furent convoqués à Linkoping, où le Duc de Holstein envoya son Ministre à la sollicitation du Duc Charles son gendre, afin qu'il fût témoin de ce qui s'y passeroit. L'affaire la plus importante qui y fut traitée, fut le procès des Sénateurs que l'on rendit coupables de tout ce que le Roi avoit fait depuis son avenement à la Couronne : ils furent tous condamnés à mort, mais on accorda la vie à plusieurs d'entr'eux qui demanderent grace. Gustave & Steen Banier, Eric Sparre & Thuron Bielke furent seuls executés, parce qu'ils refuserent de se reconnoître criminels. On décida dans ces mêmes Etats que Sigismond & son fils Ladislas n'avoient

plus de droit au thrône : on ne voulut cependant pas donner l'administration de l'Etat au Duc Jean, demi-frere de Sigismond, parce qu'il étoit trop jeune, & que d'ailleurs on appréhendoit qu'il ne fût d'intelligence avec son frere; ainsi l'on régla que le Duc Charles seroit Gouverneur absolu, & que son fils Gustave & ses descendants en ligne masculine seroient reconnus ses successeurs; que le Duc Jean ne pourroit hériter de la Couronne qu'au défaut des mâles de la branche de Charles, mais à condition qu'il n'entretiendroit aucune correspondance avec Sigismond ou ses enfants; & qu'il ne professeroit point la Religion Catholique, parce que les Suedois ne vouloient plus avoir de Souverain qui fût de cette Religion.

Charles avant que d'exécuter la résolution des Etats, écrivit aux Polonois afin qu'ils déclarassent quelles étoient leurs véritables intentions à l'égard de la Suede; mais il n'en reçut qu'une réponse ambiguë. Il fit aussi sçavoir au Roi la résolution des Etats, & exhorta encore une fois ce Prince à envoyer en Suede son fils Ladislas. Sigismond garda le silence, & ne jugea pas à propos de profiter des avis du Duc, qui lui étoient suspects.

Charles qui avoit déja réduit une partie de la Finland, fut bientôt après maître de l'Esthonie : les Gouverneurs que le Roi avoit établis dans les places de cette Province prirent l'épouvante, & faciliterent par ce moyen les progrès du Duc. Charles poursuivant ses conquêtes, entra dans la Livonie, où il s'empara de plusieurs Villes : mais il fut obligé de lever le siége de Riga à l'approche de l'armée que Sigismond conduisoit au secours de cette place. Les Polonois profitant de l'absence de l'armée Suedoise, reprirent plusieurs Villes dans la Livonie. 1601.

Le Duc Charles convoqua les Etats pour le mois de Juin, & entre plusieurs reglements qui furent faits dans cette assemblée, on fixa jusqu'au mois d'Août suivant le dernier délai qu'on accordoit au Prince Ladislas pour se rendre en Suede. L'année suivante les Etats de la Gothie s'assemblerent, & le Duc Charles vint à bout de leur persuader que Sigismond n'avoit plus de droit à la Couronne. Toutes ces differentes assemblées que le Prince Charles faisoit tenir aux Etats, n'avoient pour but que de rendre Sigismond odieux aux Suedois, & de les engager par ce moyen à lui offrir la Couronne qu'il croyoit avoir méritée pat les prétendus services rendus à la Nation. Peu satisfait sans doute du titre de Gouverneur, il ne voyoit pas le thrône sans ambition : mais sa politique exigeoit qu'il n'y montât que par degrés, & même qu'il parût être forcé à l'accepter. La plus grande partie des Suedois étoit disposée en sa faveur; mais on balançoit encore à renoncer au serment de fidélité qu'on avoit prêté à Sigismond; il s'agissoit donc de porter le dernier coup & de fixer l'irrésolution des peuples.

1602.

1603.

1604.

Sigismond est déthrôné.

Ce fut pour cette raison que Charles assembla les Etats à Norkoping. Il leur fit entendre que la Nation étoit menacée des plus grands malheurs, & que Sigismond se disposoit à entrer dans la Suede avec des forces considerables. Après avoir ainsi intimidé les esprits, il demanda la permission de quitter l'administration du Royaume, & conseilla aux Etats de faire un accommodement avec Sigismond : il ajouta que si cet accord ne pouvoit se faire il falloit offrir la Couronne au Duc Jean. Tous ceux qui composoient l'assemblée, déclarerent qu'ils ne reconnoissoient plus Sigismond pour leur Roi, &

ROYAUME DE SUEDE.

convinrent de mettre son frere sur le thrône. Ce jeune Prince, soit qu'il se fût laissé séduire par les artifices du Duc, soit par amitié pour son frere, soit enfin par une prudence au dessus de son âge, refusa la proposition qu'on lui faisoit.

Charles est déclaré Roi.

Les Etats satisfaits du refus du Duc Jean, reconnurent Charles pour leur Roi, & nommerent Gustave son fils pour lui succeder. On regla alors qu'on puniroit comme traîtres à l'Etat tous ceux qui s'opposeroient à cette résolution, & qu'on ajourneroit tous ceux qui étoient partis de Suede avec le Roi Sigismond. Il fut encore décidé qu'on leveroit des troupes pour la sûreté de l'Etat; que le Duc Jean seroit mis en possession de la Gothie orientale, & que si les descendants du Roi en ligne masculine venoient à manquer, on choisiroit pour Roi un des Princes d'Allemagne qui seroient sortis de quelqu'une des filles du Roi Gustave. Enfin on décida qu'aucun Roi de Suede ne pourroit prendre pour femme qu'une personne qui feroit profession de la Religion Protestante; que si un Prince héréditaire prenoit possession de quelque Royaume étranger, il ne pourroit parvenir à la Couronne de Suede, & qu'aucun Roi de Suede ne pourroit accepter un autre Royaume, à moins qu'il ne s'engageât de faire une résidence continuelle en Suede.

CHARLES IX.

1605.

Charles fut à peine reconnu Roi de Suede, qu'il marcha en Livonie pour soumettre cette Province. L'entreprise qu'il fit sur Wiscenstein lui coûta trois mille hommes & six pieces de canon. Cet échec obligea Charles de convoquer les Etats à Stockholm pour trouver les moyens de réparer cette perte. L'assemblée condamna d'abord plusieurs personnes attachées aux intérêts de Sigismond, & accorda en même-temps au nouveau Roi un secours pour commencer la guerre en Livonie. Charles repassa alors dans cette Province avec une puissante armée, & son dessein étoit d'assiéger Riga. Il changea d'avis sur la nouvelle qu'on lui apprit que l'armée Polonoise n'étoit éloignée de cette place que de quelques milles. Il résolut alors de surprendre l'ennemi, & de lui livrer bataille. Pour cet effet il précipita sa marche malgré la pluie & les mauvais chemins. Sans donner le temps à ses troupes de se reposer, il donna le signal du combat; mais cette précipitation fut cause de la perte de son armée : les Polonois en taillerent en pieces la plus grande partie, & firent un grand nombre de prisonniers : Charles pensa lui-même tomber entre les mains de l'ennemi, & il eut beaucoup de peine à se rendre à Revel. Les troubles continuels dont la Pologne étoit agitée, empêcherent Sigismond de profiter de sa victoire.

1607.

Les affaires que le Roi de Pologne avoit dans son Royaume, donnerent à Charles le temps de s'affermir sur le thrône. Ce Prince convoqua les Etats à Upsal, & se fit couronner avec la Duchesse son épouse. Comme il s'apperçut que Sigismond étoit trop occupé en Pologne pour songer à défendre la Livonie, il envoya des troupes dans cette Province. Le Comte de Mansfeld qui les commandoit, s'empara d'abord de Wiscenstein; mais les troupes qu'il avoit laissées pour faire le siége de Derpt, furent battues par la garnison. Ce Général eut de plus grands succès l'année suivante. Cependant

1608.

les Polonois avoient consenti à entrer en négociation pour conclure la paix avec la Suede, ou du moins pour faire une treve; mais il y eut de grandes difficultés qui empêcherent la conclusion de cette affaire.

Royaume de Suede.

Sigismond ayant enfin pacifié les troubles interieurs de la Pologne, ne songea plus qu'aux moyens de faire rentrer les Suedois dans le devoir; il forma en conséquence le projet de mettre sur le thrône de Moscovie quelqu'un de ses favoris. Charles qui avoit pénétré les desseins de Sigismond, fournit au Czar Zuski de nouveaux secours pour le mettre à l'abri des entreprises du Roi de Pologne. Les Moscovites ne furent pas long-temps à s'appercevoir que les Suedois & les Polonois cherchoient à se rendre maîtres de leur pays: ils livrerent Zuski entre les mains de ces derniers, & offrirent la Couronne de Moscovie au Prince Ladislas, qui l'accepta, à condition qu'il ne seroit pas obligé de demeurer en Moscovie. Ce fut à cette occasion que les Polonois s'emparerent de la ville de Moscow. 1609.

Guerre entre la Suede & le Dannemarck.

Charles ne fut pas long-temps tranquille possesseur du thrône, & il se vit bientôt accablé d'ennemis de tous côtés. Il eut à craindre en même temps les Danois, les Polonois & les Moscovites. Dans cette circonstance il assembla les Etats à Stockholm, pour demander de nouveaux subsides, afin d'être en état de soutenir la guerre. Le refus qu'il essuya de la part des Nobles lui causa une telle colere, qu'il tomba la nuit suivante dans une espece d'apoplexie. Cet accident eut des suites fâcheuses, & depuis ce temps il avoit l'esprit égaré & la langue extrêmement embarrassée. L'état où cette maladie avoit réduit le Roi, auroit été funeste à la Nation, si Gustave Adolphe n'eût soutenu le Royaume par sa valeur & sa prudence. 1610.

Ce jeune Prince qui craignoit que la Suede ne succombât sous l'effort de tant d'ennemis réunis contr'elle, mit tout en usage pour engager le Roi de Dannemarck à terminer à l'amiable les differends qui subsistoient depuis long-temps entre les deux Couronnes. Les principaux motifs de rupture que Christian alléguoit, étoient que Charles prenoit le titre de Roi de Laponie; que les Suedois avoient bâti la ville & le château de Gothebourg; que leurs vaisseaux troubloient le commerce & la navigation; qu'ils empêchoient les Danois de trafiquer en Prusse, & enlevoient leurs vaisseaux, sous prétexte qu'ils alloient en Livonie; que le Roi de Suede avoit fait publier à la Foire d'Helsingbourg, ville alors appartenante à la Couronne de Dannemarck, une défense de commercer à Riga & dans la Curlande: ce qui étoit une entreprise sur les droits de Christian.

Charles pour répondre à ces griefs, envoya à plusieurs reprises des Ambassadeurs au Roi de Dannemarck; mais ce Prince refusa toujours sous differentes prétextes de leur donner audience. Charles crut devoir alors chercher du secours contre son ennemi, & il s'adressa pour cet effet au Roi d'Angleterre, qui promit de lui en donner. La guerre contre le Dannemarck ne fut déclarée que l'année suivante, quoique pendant cet intervalle il se commît des hostilités de part & d'autre.

Cependant Jacques de la Gardie que Charles avoit envoyé au secours des Moscovites, avoit remporté dans diverses rencontres des avantages considerables sur les Polonois, & avoit obligé ces derniers à lever le siége de Moscow. Tant de succès consécutifs lui faisoient esperer qu'il viendroit bientôt à bout de chasser les Polonois de la Moscovie; mais la perte de la bataille de Clusin ruina entierement les affaires des Suedois dans ce pays. Jacques de la Gardie répara cette perte par la prise de plusieurs Villes. 1611.

Royaume de Suede.

Le Général Suedois ayant rétabli son armée, fit attaquer Kexholm par une partie de ses troupes, & alla camper avec le reste devant Neugarte, qu'il emporta d'assaut peu de temps après. Il n'avoit fait le siége de cette place que pour forcer les Moscovites à mettre sur le thrône de Russie Charles Philippe, second fils du Roi Charles, à la place de Ladislas fils de Sigismond. La Gardie travailla ensuite à se rendre maître des autres Provinces de Moscovie, & s'empara pour la Couronne de Suede des villes de Notenbourg, d'Ivanogorod, de Jama & de Coporic. Charles qui désiroit n'employer ses forces que contre les Polonois & les Moscovites, se servoit de toutes sortes de moyens pour avoir la paix avec le Roi de Dannemarck. Christian déterminé à faire la guerre, ne vouloit écouter aucune proposition, & il poussa même les choses jusqu'à insulter l'Ambassadeur que le Roi d'Angleterre avoit envoyé en Suede. Cette action fit connoître à Charles qu'il ne devoit plus se flatter d'aucun accommodement, ainsi il ne songea plus qu'à se préparer à la guerre. Les Etats qu'il assembla à ce sujet, lui offrirent toutes sortes de secours, & approuverent la résolution qu'il avoit prise de ne plus souffrir les insultes de Christian.

Ce Prince après avoir persuadé aux villes Anséatiques de ne plus avoir aucun commerce avec la Suede, déclara ouvertement la guerre à cette Nation. Il parut tout d'un coup sur ses frontieres à la tête d'une puissante armée, & ouvrit la campagne par le siége de Calmar. Gustave Adolphe marcha au secours de la place avec une partie de l'armée, tandis que Charles le suivoit avec le reste des troupes; mais cette Ville étoit déja au pouvoir de l'ennemi avant l'arrivée des deux Princes : les Danois s'en étoient rendus maîtres au troisieme assaut, & cette conquête leur avoit coûté quinze cents hommes. Charles se présenta devant la place lorsqu'on commençoit le siége du château: il rangea alors son armée en bataille; & les Danois n'ayant pas voulu refuser le combat, il y eut une action très-vive entre les deux partis. L'avantage fut si considerable du côté des Suedois, que les ennemis n'oserent plus tenir la campagne depuis cette journée. Gustave de son côté, à la tête de quinze cents chevaux, surprit Avescher (1), place où les Danois avoient mis toutes leurs munitions de guerre & de bouche. Malgré la victoire que Charles avoit remportée sur les Danois, il ne put reprendre Calmar, & il eut encore le chagrin de perdre le Château que le Commandant livra aux ennemis par trahison.

Les Danois, maîtres de cette place, attaquerent l'isle d'Oeland & de Borckholm dont ils vinrent à bout de s'emparer. Ces pertes causerent tant de chagrin au Roi de Suede qu'il envoya un cartel à Christian; ce Prince y répondit par des lettres très-piquantes auxquelles Charles répliqua de la même maniere. Les deux partis continuerent cependant à se harceler, & il y eut entr'eux plusieurs petites actions. Christian se détermina enfin à retourner en Dannemarck : mais son absence fut cause de la perte des troupes qu'il avoit laissées en Suede. Gustave Adolphe reprit l'isle d'Oeland, le château de Borckholm, & tailla en pieces les Danois qui étoient devant Calmar. L'approche de l'hyver obligea les troupes de rentrer dans leurs quar-

(1) Cette Ville portoit depuis dix ans le nom de Christianstad.

Royaume de Suede.

tiers, & ce fut vers ce temps-là que Charles se sentit tout d'un coup attaqué d'une maladie dont il mourut quatre jours après à Nikoping, dans la soixante-unieme année de son âge.

Gustave Adolphe.

Après la mort de Charles, les Suedois reconnurent pour son successeur Gustave Adolphe son fils aîné, qui étoit alors âgé de dix-huit ans, & qui avoit donné des preuves de son courage. La situation des affaires avoit engagé son pere à lui donner pour tuteurs la Reine Christine, le Duc Jean, & six Sénateurs; mais la Reine & le Duc refuserent la tutelle, & le jeune Prince prit en main les rênes du gouvernement. Gustave fit bientôt connoître qu'il avoit les qualités nécessaires pour occuper le thrône. Il ne négligea aucun moyen de se mettre en état de faire repentir les Danois d'avoir porté la guerre dans la Suede. Il leva des troupes de tous côtés, 1612. équipa une flotte, & fit une irruption dans la Scanie, pour obliger les ennemis de tourner leurs armes de ce côté-là : il ravagea cette Province, & battit les Danois en deux differentes rencontres. Les ennemis qui avoient assiégé le fort de Gulbert & Elfsbourg, furent repoussés devant ces deux places, & se virent contraints de se retirer avec perte, pendant que les Suedois alloient porter le fer & le feu dans la Seigneurie de Bahus jusqu'à Frideric-Stadt.

Les Danois se vengerent bientôt des pertes qu'ils avoient faites : ils prirent Risby, s'emparerent de nouveau de l'isle d'Oeland, y battirent les Suedois, emporterent d'assaut le fort de Borckholm, & se rendirent maîtres d'Elfsbourg & de Gulbert. Gustave ayant rassemblé toutes ses forces, arrêta les progrès de l'ennemi; mais trop foible encore pour lui livrer bataille, il se contenta de le harceler en differentes occasions. La flotte Danoise avoit des avantages plus considerables sur mer, parce que celle de Suede n'étoit pas encore en état d'agir.

Conclusion de la paix entre la Suede & le Dannemarck.

Cependant le Roi d'Angleterre travailloit à rétablir la paix entre les deux Couronnes, qui paroissoient la désirer. Le Roi de Dannemarck ne pouvoit esperer conserver les places qu'il avoit conquises, & Gustave souhaitoit avec ardeur être délivré d'un pareil ennemi, afin de n'être plus occupé que des desseins qu'il avoit sur la Moscovie : il avoit d'ailleurs continuellement à craindre les entreprises des Polonois, & l'Etat étoit dans une situation qui ne lui permettoit pas de résister à tant d'ennemis. Ces differentes circonstances engagerent les deux Rois à entrer en négociation. Il y eut d'abord de grandes difficultés sur des choses de peu d'importance; mais enfin on conclut un traité, par lequel les Suedois, moyennant une grosse somme d'argent, rentrerent en possession de toutes les places qu'ils avoient perdues, & la ville d'Elfsbourg fut livrée aux Danois jusqu'à ce qu'on eût payé la somme convenue, qui étoit d'un million d'écus.

La situation des affaires des Suedois en Moscovie étoit une des principales raisons qui avoit déterminé Gustave à faire la paix avec le Dannemarck. Jacques de la Gardie avoit conduit les choses avec tant d'adresse, que les Moscovites paroissoient enfin résolus à prendre pour Souverain un Prince Suedois. Les habitants de Neugarte étoient les plus portés pour Charles Philippe, frere de Gustave, & ils avoient déja écrit plusieurs fois à ce Monarque pour qu'il leur envoyât son frere. La lenteur avec laquelle Gustave

ROYAUME DE SUEDE.

conduisit cette affaire, la fit entierement manquer, & ce fut en vain que Jacques de la Gardie employa tous ses talents pour conserver cet Empire aux Suedois. Le Roi qui avoit dessein de joindre à ses Etats une partie de la Moscovie, ne se pressoit pas de faire partir son frere; mais les Moscovites s'apperçurent enfin que Gustave avoit résolu de les soumettre. Ils choisirent dès lors un Prince de leur nation pour les commander, & lorsque le Roi de Suede voulut faire usage de l'élection de son frere, il ne trouva plus les mêmes ressources, & il se vit engagé dans une guerre considerable avec cette Nation, qui refusa pout lors de connoître Charles Philippe pour son Souverain. Ainsi toutes les peines que Jacques de la Gardie s'étoit données pour faire tomber l'Empire de Russie entre les mains des Suedois, furent perdues par l'ambition de Gustave & par la jalousie des Seigneurs Suedois, qui ne voyoient pas tranquillement qu'un étranger fût venu à bout d'une entreprise de cette importance.

Cependant les Polonois voyant le Roi de Suede délivré de la guerre qu'il avoit avec le Dannemarck, craignirent que ce Prince ne voulût profiter des troubles dont la Pologne étoit agitée, pour attaquer ce Royaume. Ils engagerent l'Electeur de Brandebourg à offrir sa médiation pour faire un accommodement entre les deux Nations. Une difficulté assez considerable paroissoit devoir en empêcher la conclusion. Sigismond vouloit qu'on traitât seulement avec les Etats de Suede, parce qu'il ne pouvoit consentir à accorder à Gustave le titre de Roi. On crut trouver un expédient en donnant aux Généraux des deux Nations un pouvoir de traiter d'une suspension d'armes. Ce traité qui fut fait à Silmis, dans le voisinage de Derpt, n'étoit pas revêtu d'une assez grande authenticité, pour qu'on pût faire quelque fonds dessus. Sigismond porté pour le bien de l'Etat, employa la médiation du Roi d'Angleterre & des Etats Généraux des Provinces-Unies, pour trouver les moyens de faire une paix solide entre les deux Nations. On confirma d'abord la treve que les Généraux Suedois & Polonois avoient signée entr'eux, & elle fut prolongée pour deux ans, c'est-à-dire jusqu'au 20 de Janvier *1616*. Ce traité fut ratifié par les deux Rois.

1614. Les affaires interieures du Royaume avoient beaucoup souffert pendant les troubles dont la Suede avoit été agitée depuis si long-temps, & il étoit nécessaire que Gustave donnât tous ses soins pour les rétablir, & faire rentrer toutes choses dans l'ordre. Ce Prince convoqua pour cet effet les Etats à Oerebroo, & ce fut dans cette assemblée qu'il regla la forme des procédures, tout ce qui concernoit le commerce, les droits d'entrée, de sortie, les appointements des gens de guerre, & plusieurs autres choses aussi utiles que nécessaires au repos & à la prosperité d'un Etat. On peut dire à la louange de ce Prince que les Suedois lui sont redevables des meilleurs reglements qu'ils ont dans leur pays.

Guerre de Moscovie.

Après l'assemblée des Etats, Gustave songea à poursuivre la guerre contre les Moscovites. Il fit revenir Charles Philippe de Wibourg, où ce Prince s'étoit rendu, & il s'avança ensuite sur les frontieres à dessein de soumettre les habitants de Neugarte. Les voies de négociation n'ayant produit aucun effet, il prit le parti d'employer la force des armes. Cette résolution ne l'empêcha pas de congédier les milices étrangeres qui coûtoient beaucoup à l'Etat,

à l'Etat, & qui excitoient continuellement des tumultes & des féditions : il fe vit cependant obligé de refter quelque temps fur la défenfive. L'épuifement des finances l'obligeoit à défirer la paix, & il auroit fouhaité que le Roi d'Angleterre eût voulu travailler à un accommodement entre les Suedois & les Mofcovites ; mais ce Prince qui craignoit que les Hollandois ne fe ferviffent de cette occafion pour ftipuler dans le traité quelques articles avantageux pour le commerce au préjudice des Anglois, refufa d'employer fa médiation.

Guftave obligé de continuer la guerre, entra alors en Mofcovie, & Jacques de la Gardie battit huit mille hommes des ennemis qui s'étoient retranchés près de Brunitz pour empêcher la communication de Neugarte. Ce fuccès fut fuivi de plufieurs autres, & les Suedois s'emparerent de quelques places & défirent differents corps de troupes Mofcovites. Guftave obligé de retourner en Suede, emmena avec lui Jacques de la Gardie, & laiffa le commandement des troupes à Gafpar Krusz, à qui il donna plein pouvoir de faire la paix avec les Mofcovites.

Ce Prince de retour dans fon Royaume, conclut un traité d'alliance avec les Etats Généraux des Provinces-Unies : cette alliance devoit durer quinze ans, & regardoit en même temps le commerce & les fecours que ces deux Puiffances devoient fe donner réciproquement. Les Etats Proteftants d'Allemagne folliciterent alors le Roi d'entrer dans la ligue qu'ils avoient faite pour la commune défenfe. La fituation des affaires de la Suede ne permettoit pas à Guftave de s'engager dans cette ligue ; mais il promit d'y entrer auffi-tôt qu'il le pourroit, fans préjudicier aux interêts de fa Nation.

Guftave qui ne voyoit alors aucun avantage dans la guerre de Mofcovie, 1615. parce qu'il n'étoit pas en état de la pouffer vivement, cherchoit toujours à la terminer par quelque négociation. Dans ce deffein il réfolut de fe rendre une feconde fois fur les frontieres de Mofcovie ; mais avant que d'entreprendre ce voyage, il voulut faire une alliance avec le Roi de Dannemarck, afin de n'avoir rien à craindre de ce côté-là. Il envoya en même temps une flotte pour croifer fur les côtes de Dantzick, & fit marcher un corps de troupes vers Calmar, afin de fe mettre à l'abri des entreprifes de Sigifmond & des Polonois. Après toutes ces précautions il fe rendit par mer à Narva, où il apprit que les Mofcovites avoient enfin confenti, par l'entremife des Anglois, à entamer une négociation. Cette nouvelle ne l'empêcha pas de mettre le fiége devant Plefcow, perfuadé même que c'étoit un moyen d'avancer fes affaires. Il donna plufieurs affauts à la place, & fit perdre beaucoup de monde aux affiégés ; mais il ne put fe rendre maître de la Ville. La vigoureufe réfiftance de la garnifon, les approches de l'hyver, & la continuation des vents contraires qui empêchoient qu'on ne tranfportât la groffe artillerie, obligerent Guftave à lever le fiége. L'Ambaffadeur d'Angleterre avoit d'ailleurs engagé ce Prince à fufpendre les hoftilités, & à accorder une treve aux Mofcovites, afin de travailler pendant ce temps à un traité de paix, qui ne fut cependant figné que plufieurs années après.

Guftave ayant mis fes troupes en quartier d'hyver, fe rendit à Hefingfort. 1616. Il y affembla les Etats de Finland & de Nordland, & après leur avoir expofé les motifs de la guerre de Mofcovie, il les engagea à lui fournir

ROYAUME DE SUEDE.

les secours dont il avoit besoin, en cas qu'il ne pût déterminer les Moscovites à faire la paix. Il leur remontra d'ailleurs qu'il ne pouvoit se dispenser d'avoir toujours des troupes sur pied, dans la crainte que les Polonois ne fissent une irruption en Suede. En effet les Polonois paroissoient méditer quelque chose contre ce Royaume, & Sigismond ne cessoit de faire répandre divers écrits contre le Roi. Gustave ne négligeoit rien pour être à l'abri de toute surprise, & il songea à mettre de bonnes garnisons dans les places qu'il possédoit en Moscovie & en Livonie. Il envoya aussi des troupes en Curland, avec ordre de s'emparer de Windau. Les Suedois ne tarderent pas à se rendre maîtres de cette place, & cette conquête effraya tellement les habitants de Riga, qu'ils se seroient rendus, si on les eût attaqués dans ce même temps. Guillaume Duc de Curland, qui avoit été déposé par les Polonois, se mit alors sous la protection de la Suede, & rendit de grands

1617. services à Gustave : cependant les Généraux Suedois vinrent à bout de s'emparer de Pernau.

Couronnement du Roi.

Ces differents succès obligerent l'ennemi à rester quelque temps tranquille. Gustave profita de la paix pour se faire couronner à Upsal. Tous les Etats du Royaume témoignerent leur satisfaction, & les Suedois se félicitoient d'avoir pour Souverain un Prince, qui dès le commencement de son regne avoit étendu fort loin les frontieres du Royaume. La Nation commençoit enfin à jouir pour quelque temps des douceurs de la paix, & Gustave fit alors des Ordonnances, dont ses sujets tirerent de grands avantages. Il se prépara aussi à la guerre qu'il devoit bientôt recommencer contre la Pologne ; mais il ne négligeoit rien pour faire une paix solide avec cette Nation. Ce fut pour cette raison qu'il chargea Jacques de la Gardie, Gouverneur d'Esthonie, de déclarer au Général Polonois qu'il étoit résolu de faire la guerre aussi-tôt que la treve seroit expirée, si le Roi de Pologne ne se pressoit pas de faire la paix.

1619. Dans la crainte que le Roi de Dannemarck ne profitât de cette circonstance pour entrer sur ses terres, il paya à Christian le reste de la somme qu'il lui devoit pour le rachat de la ville d'Elfsbourg, & il eut avec ce Prince une conference sur les frontieres des deux Royaumes. Ils lierent ensemble une amitié sincere & aussi étroite que les interêts de l'Etat peuvent le permettre entre deux Princes voisins.

1620. Gustave ainsi assuré du côté du Dannemarck, fit alliance avec Sigismond, Electeur de Brandebourg, en épousant Marie Eleonore sa fille. Les nôces furent suivies de préparatifs de guerre contre la Pologne. Le Roi qui s'étoit apperçu que les Polonois ne paroissoient pas beaucoup disposés à la paix, voulut les prévenir après l'expiration de la treve, & alla faire le siége de Riga dans le temps que ses ennemis étoient occupés en Moldavie contre les Turcs. Riga se défendit vigoureusement, quoique cette place n'eût point de secours à attendre ; mais enfin elle se vit obligée de se rendre. Le Roi accorda aux habitants une capitulation honorable : il conserva tous leurs priviléges, & promit encore de les augmenter, s'ils vouloient lui être aussi fideles qu'ils avoient été au Roi de Pologne. Gustave passa ensuite en Curland, & se rendit maître de Mittaw. Les Polonois ayant terminé glorieusement la guerre contre les Turcs, se disposerent à agir contre les Suedois.

Gustave instruit de leurs desseins, fit avancer sa flotte vers Dantzick, & par ce moyen il rompit les mesures de Sigismond. La treve fut alors prolongée pour deux ans, & devoit durer jusqu'au premier de Juin. Royaume de Suede.

Comme il n'y avoit nulle apparence que Sigismond pût remonter sur le thrône de Suede, on conseilloit à ce Prince de faire un accommodement avec Gustave. On proposoit que les Suedois cédassent la Livonie à la Pologne; que Sigismond abandonnât à Gustave l'Esthonie & la Province de Finland, Principauté sur laquelle il avoit une prétention particuliere, parce que son pere l'avoit eue en partage; qu'en cas que Gustave mourût sans enfants mâles (1), un des fils de Sigismond succéderoit à la Couronne de Suede; que cependant Sigismond pourroit porter le titre de Roi de Suede; mais que Gustave qui en auroit pareillement le titre, occuperoit seul le thrône. Sigismond rejetta ces propositions, quelqu'avantageuses qu'elles parussent dans les circonstances où ce Prince se trouvoit. 1623.

Gustave n'ayant plus d'esperance de faire une paix solide avec Sigismond, entra dans la Livonie, où il fit de grandes conquêtes, parce qu'alors les Polonois refuserent d'envoyer de nouvelles troupes dans cette Province. Ce Prince encouragé par ces premiers succès, passa dans la Lithuanie, où il força la ville de Birsen à lui ouvrir ses portes. Gustave malgré tous ces avantages, faisoit cependant de nouvelles propositions de paix; mais rien n'étoit capable de porter Sigismond à les écouter. Le Roi de Suede ne songea donc plus qu'à continuer la guerre, & ses troupes battirent un corps de Lithuaniens dans la Semigalie. 1625.

Gustave de son côté se rendit dans le Pillau avec vingt-six mille hommes de débarquement : le Commandant du fort qui étoit gagné, ne s'opposa point à leur descente, & ne fit tirer qu'à poudre sur les Suedois. Plusieurs villes tomberent alors sous la puissance de Gustave, avant que les Polonois eussent été informés de l'arrivée des ennemis. Les Polonois assemblerent en diligence une armée, & la firent marcher vers la Prusse, afin de retenir les habitants de Dantzick, qui paroissoient vouloir se rendre aux Suedois. Ces nouvelles troupes ne furent pas capables d'arrêter les progrès de Gustave, & ce Prince les battit même en differentes rencontres. Il perdit cependant Pautzke, & les troupes Allemandes qu'il avoit rassemblées furent battues sur les frontieres de la Pomeranie par Stanislas Komeespoloki. 1626.

Gustave qui étoit retourné pendant l'hyver en Suede, en ramena au printemps suivant une armée considerable avec laquelle il se flattoit de se rendre maître de Dantzick. Il ne put cependant s'emparer que du fort de Kesemarck, qui étoit bâti vis-à-vis de l'extrêmité du port; ce fut dans cette attaque qu'il reçut une blessure au ventre. Il battit encore les Polonois qui étoient venus au secours de Dantzick; mais il ne put les empêcher de prendre la ville de Mewe. 1627.

Cependant les Etats Généraux des Provinces-Unies avoient envoyé en Prusse leurs Ambassadeurs pour travailler à rétablir la paix entre la Suede & la Pologne, ou du moins ménager une treve entre ces deux Puissances. On entama en effet la négociation; mais elle ne suspendit pas les hostilités. Il y

(1) Charles-Philippe son frere étoit mort le 27 Janvier 1622.

eut dans ce même temps une action entre les deux partis, & les Polonois se retirerent dans leur camp après avoir perdu beaucoup de monde. Gustave voulut les y forcer; mais une blessure considerable qu'il reçut dans l'épaule l'obligea de se faire transporter dans son camp, où il fut bientôt suivi par son armée, parce qu'on craignoit que cette blessure n'eût des suites dangereuses.

Vers le commencement de l'automne on reprit les conferences qui avoient été interrompues, & elles eurent tant de succès qu'on feroit parvenu à un traité, si Sigismond eût voulu y consentir. Ce Prince se flattoit alors que l'Empereur & le Roi d'Espagne lui fourniroient de puissants secours, tant par mer que par terre, & qu'il feroit en état de forcer les Suedois à lui rendre un thrône qui lui appartenoit si légitimement. Les secours ne parurent cependant point, & ce fut en vain qu'on voulut engager les villes Anséatiques à vendre des vaisseaux pour composer une flotte. Sigismond n'avoit que sept vaisseaux dans le port de Dantzick, & il s'en servit pour attaquer ceux du Roi de Suede qui étoient à la rade.

Les contributions que Gustave tiroit de la Prusse étoient suffisantes pour fournir aux frais de la guerre, & par conséquent le Roi de Suede se trouvoit en état de la continuer sans fatiguer son Royaume. Elle se fit avec moins

1628. de vigueur l'année suivante, parce que les Etats de Pologne commençoient à refuser de fournir de l'argenr. On ne resta cependant point dans l'inaction : Gustave après s'être rendu maître de quelques vaisseaux qui étoient dans le port de Dantzick, fit une nouvelle rentative sur cette ville; mais elle lui coûta beaucoup de monde. Il fut plus heureux dans le combat qu'il donna aux Polonois : il resta maître du champ de bataille, couvert de plus de trois mille hommes des ennemis. Les Suedois perdirent aussi un grand nombre de soldats dans cette action. Il y eut ensuite une autre action dans le porr de Dantzick entre les vaisseaux de Gustave & ceux de cette ville : le combat dura trois heures, & la perte fut à peu près égale des deux côtés.

Le débordement des eaux de la Vistule qui avoit emporté un pont près de Graudentz, facilita à Gustave les moyens de surprendre Neubourg. Le Roi de Pologne avoit mis dans cette place la plus grande partie de ses munitions & du bagage de son armée, avec une somme d'argent d'environ six cent mille écus. Les Suedois ne garderent pas long-temps cette conquête, & elle fut bientôt reprise par les Polonois. Gustave se vengea de cette perte

1629. par la prise de quelques villes. La défaite des Polonois près de Brodnitz les détermina à contribuer aux frais de la guerre, & à promettre à Sigismond de faire venir en Pologne des milices étrangeres. L'Empereur leur envoya en effet cinq mille hommes d'infanterie & deux mille chevaux sous la conduite d'Arnheim.

L'armée de Pologne par ce nouveau renfort, & par quelques autres qu'elle reçut, se trouvoit plus forte que celle de Suede. Gustave peu effrayé du nombre de ses ennemis, ne balança pas à leur livrer bataille aux environs

Bataille de Stum. de Stum. Dans la premiere action la cavalerie Suedoise, commandée par le Rhingrave, fut repoussée avec perte; mais les Suedois eurent un avantage considerable dans le second combat. Le Roi de Suede y pensa périr plus

d'une fois : son ardeur l'ayant emporté au milieu de l'armée ennemie, il fut arrêté par son bandrier, & un Cavalier Polonois le tenoit déja pour le faire prisonnier; mais ce Prince secouru à propos, échappa au danger qui le menaçoit. Peu de temps après il y eut encore une nouvelle action où les Polonois furent également maltraités. Pour comble d'infortune la peste se mit dans leur armée, & la famine s'y fit bientôt sentir, parce qu'on refusoit de porter des vivres à leur camp.

Treve entre la Suede & la Pologne.

Tant de malheurs consécutifs faisoient désirer aux Polonois la fin d'une guerre qui leur étoit si funeste. Plusieurs Princes de l'Europe étoient également interessés à faire cesser les hostilités entre la Suede & la Pologne, afin de pouvoir engager Gustave à se liguer avec eux contre l'Empereur. Ces motifs engagerent donc les Ministres de France, d'Angleterre, de Hollande & de Brandebourg, à porter les deux partis à mettre bas les armes. Après bien des contestations ils obtinrent qu'il y auroit une treve pour six ans, c'est-à-dire jusqu'au mois de Juin 1635. Les principales conditions de ce traité étoient que Gustave rendroit aux Polonois Brodnitz, Worm ou Stum, & Birsthaw; que Marienbourg seroit remis en séquestre à l'Electeur de Brandebourg, qui garderoit les revenus de cette place pour le Roi de Pologne; mais que la ville & le château de Saint-Germain seroient restitués à la Suede en cas qu'on ne pût parvenir à conclure la paix. Gustave de son côté devoit conserver le port & le château de Memel, le havre de Pillau, Elbing, Brunsberg, & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. Sigismond fit beaucoup de difficulté de signer ce traité; mais il se laissa enfin gagner par le Sénat de Pologne, qui le pria de remettre à un temps plus favorable la guerre qu'il projettoit de porter en Suede.

Expéditions de Gustave en Allemagne.

Il sembloit qu'il ne manquoit plus rien à la gloire de Gustave après avoir terminé si heureusement les guerres de Moscovie & de Pologne; mais de nouveaux lauriers attendoient ce Prince en Allemagne. Tout l'Empire étoit alors en mouvement, & les entreprises de Ferdinand II. avoient ligué contre ce Monarque plusieurs Souverains de l'Europe, dont les interêts étoient cependant differents (1). Gustave qui auroit pû jouir des douceurs de la paix que sa victoire lui avoit procurée, voulut prendre part à la guerre qui embrasoit toute l'Allemagne. L'envie de se venger de l'Empereur qui avoit fourni des secours au Roi Sigismond, étoit le véritable motif qui faisoit agir le Roi de Suede : il étoit d'ailleurs irrité de ce que les troupes Imperiales avoient fait le siége de Stralsundt où y il avoit garnison Suedoise. Il donna cependant d'autres raisons aux Etats qu'il avoit assemblés à Stockholm, & pour les engager à entrer dans la guerre qu'il méditoit, il leur fit craindre que l'Empereur ne voulût s'emparer de la Suede après qu'il auroit soumis tous les Princes de l'Allemagne : il fit entendre qu'il falloit prévenir ce malheur pendant qu'il en étoit encore temps, & que les circonstances paroissoient favorables. On applaudit au dessein du Roi, & l'on consentit à lui fournir les secours dont il avoit besoin pour une entreprise de cette importance.

Gustave qui connoissoit toute l'étendue d'un tel projet, n'en vouloit pas tenter l'exécution sans être pour ainsi dire assuré qu'il en sortiroit glorieuse-

(1) Voyez l'Histoire d'Allemagne de cette Introduction, Tome V.

ment : il falloit joindre la force, la prudence & la politique, & contraindre par differents moyens plusieurs Princes à seconder ses efforts. Gustave après avoir mis son armée en état d'agir, chercha à mettre dans son parti ceux qui avoient le même interêt que lui à s'opposer à l'aggrandissement de la Maison d'Autriche. Il avoit d'ailleurs raison de se flatter que tous les Protestants se joindroient à lui, afin d'être plus en état de forcer l'Empereur de leur permettre le libre exercice de leur Religion, & de les laisser jouir tranquillement des biens de l'Eglise donr ils s'étoient emparés. Il n'eut cependant pas lieu d'être satisfait de la réponse qu'ils lui firenr, & dans laquelle ils lui refuserent le titre de Roi de Suede. Cette conduite des Princes Protestants ne l'empêcha pas de se mettre en campagne, persuadé sans doute que leurs propres interêts les engageroient dans la suite à prendre le parti qu'il leur proposoit alors. Avant que d'entrer en Allemagne il crut devoir publier un manifeste où il exposoit les sujets de plaintes qu'il avoit contre l'Empereur : il l'envoya à tous les Electeurs, & les pria d'engager ce Monarque à lui donner satisfaction ; il ajoutoit que s'il ne l'obtenoit promptement, il seroit obligé de se la procurer par la voie des armes. Les principaux griefs qu'il avoit contre Ferdinand, étoienr que ce Prince avoit sollicité le Roi de Pologne à continuer la guerre contre la Suede, & qu'en conséquence il lui avoit fourni des troupes ; qu'il avoit dépouillé les Ducs de Mecklenbourg de leurs Etats ; qu'il avoit refusé des passeports à ses Ministres pour assister au traité de paix qui avoit été signé à Lubec avec le Roi de Dannemarck ; que le Général Walstein avoit, contre le droit des gens, arrêté son courier qui alloit en Transylvanie, & donné un contre-sens à ses lettres par dérision pour sa personne ; que l'Empereur avoit déclaré de bonne prise des navires que Walstein avoit surpris chargés de marchandises de Suede ; que de plus Ferdinand avoit défendu aux Marchands Suedois de négocier dans l'Empire ; enfin que ce Prince avoir fait attaquer la ville de Stralsundr, parce qu'elle s'étoit mise sous la protection de la Couronne de Suede.

Arrivée de Gustave en Allemagne.

1630.

Après la publication de ce manifeste, Gustave se disposa à passer dans les isles de Pomeranie. Avant que d'y aborder il écrivit une seconde fois aux Electeurs pour se plaindre de ce qu'ils ne lui avoient pas fait une réponse conforme à ses demandes, & de ce qu'ils lui avoient refusé le titre de Roi. Cependant ce Prince informé qu'Alexandre Leslé qui commandoit la garnison Suedoise de Stralsundt, étoit passé dans l'isle de Rugen d'où il avoit chassé les Impériaux, alla débarquer avec son armée au port de Rugen, à la vue d'Usedon, dont il se rendit maître ensuite, ainsi que de Wolin. Ce Prince qui sentoit de quelle conséquence il étoit pour lui de se conserver une retraite près de la mer pour communiquer avec ses Etats, se comporta avec tant d'adresse qu'il engagea Bogislas Duc de Pomeranie à recevoir garnison Suedoise dans Stettin, Capitale du Duché, & dans quelques autres places qui lui appartenoient. Les Etats de ce Duché consentirent d'autant plus volontiers à ce traité, qu'ils esperoient par ce moyen être délivrés du joug des Impériaux. Le Roi de Suede ayant été renforcé quelque temps après par des troupes qui venoient de Curland, marcha du côté de Mecklenbourg pour y rétablir les Ducs que l'Empereur avoit dépouillés de leur Etat : il vouloit faire connoître par cette action qu'il n'avoit pris les armes que pour secourir

les Princes opprimés. Il s'empara d'abord par adreſſe de Roſtock, Capitale du Duché, & il déclara aux habitants qu'il n'étoit venu que pour rétablir leurs légitimes Souverains, & les remettre en poſſeſſion de leurs terres. L'Electeur de Brandebourg craignant alors pour ſes Etats, envoya un Ambaſſadeur à Guſtave pour lui propoſer de ſa part la neutralité. Le Roi de Suede lui donna à choiſir, ou de chaſſer les Impériaux de ſes Etats, ou de lui livrer des places dont il pût tirer les mêmes avantages que les Impériaux.

Guſtave maître de Roſtock, repaſſa en Pomeranie, & fit attaquer au mois de Novembre la ville & le port de Colberg; mais il ne put s'en rendre maître que l'année ſuivante. Ce fut pendant le ſiége de cette place que les Landgraves de Heſſe firent avec lui un traité, par lequel ils ſe mettoient ſous ſa protection : ce fut dans ce même temps qu'il reçut des lettres de Ferdinand & des Electeurs. Le premier lui reprochoit qu'il ſe mêloit d'une querelle qui ne le regardoit pas, & il finiſſoit par l'exhorter à la paix. Les lettres des Electeurs étoient à peu près conçues dans les mêmes termes; mais ils lui accordoient alors le titre de Roi. Dans la réponſe qu'il fit aux uns & aux autres, il donna pour raiſon de la guerre qu'il entreprenoit celle qu'il avoit publiée dans ſon manifeſte; il déclaroit cependant qu'il étoit prêt à faire la paix, pourvû que ce fût à des conditions honorables; mais qu'en attendant il pourſuivroit toujours ſes conquêtes. En conſéquence il attaqua Garts & Greyfenhagen où il y avoit garniſon Impériale : il ſurprit cette derniere place, & les Impériaux abandonnerent la premiere après y avoir mis le feu. Les Impériaux qui étoient ſortis de Garts ayant été joints par quelqu'autre troupe, ils oſerent attaquer l'armée Suedoiſe : mais ils furent battus & contraints de ſe retirer vers Francfort ſur l'Oder. Les progrès de Guſtave firent une telle impreſſion ſur les mécontents d'Allemagne, qu'ils ne balancerent à ſe déclarer pour lui.

Chriſtian Guillaume, Adminiſtrateur de Magdebourg, qui avoit été chaſſé de ſes Etats pour avoir pris le parti du Roi de Dannemarck contre l'Empereur, fut un des premiers qui implora le ſecours du Roi de Suede : il reſſentit bientôt les effets de la protection d'un Prince ſi puiſſant, & rentra vainqueur dans ſes Etats. Depuis quelque temps l'Ambaſſadeur de France travailloit à conclure un traité d'alliance avec le Roi de Suede; mais pluſieurs difficultés ſurvenues au ſujet du cérémonial en avoient retardé la concluſion. Il fut enfin conſtruit dans la même forme que celui que Guſtave Vaſa avoit fait avec François I. Par ce traité les François s'obligerent de fournir au Roi de Suede quatre cent mille écus de ſubſides pour engager ce Prince à continuer la guerre contre l'Empereur. 1631.

Les grands ſuccès de Guſtave obligerent Ferdinand à donner le commandement de ſon armée à Tilly, Général des Bavarois, qui avoit fait connoître en pluſieurs rencontres ſa grande capacité. Ce Général s'empara de Neubrandebourg où il y avoit une forte garniſon Suedoiſe, qui fut cependant forcée de capituler. Maître de cette place, il alla faire le ſiége de Magdebourg qu'il prit d'aſſaut; la Ville fut ſaccagée & détruite en partie par le feu, & plus de trente mille des habitants périrent en cette occaſion. Le Roi de Suede de ſon côté avoit emporté Francfort ſur l'Oder, après avoir

ROYAUME DE SUEDE.

taillé en pieces trois mille Impériaux, & avoir fait quatre mille prisonniers. Peu de temps après il défit un parti de mille chevaux ennemis, & alla passer l'Elbe à Wirtemberg pour joindre les troupes de Saxe & de Brandebourg. Il avoit alors dessein d'attaquer le Général Tilly, qui depuis la prise de Magdebourg s'étoi trendu maître de Hall, de Mersbourg & de Leipsick. Les deux armées s'étant trouvées en présence le vingt-huit du mois d'Août, dans les environs de cette derniere place, il y eut un sanglant combat, dans lequel les Impériaux perdirent environ dix mille hommes avec tout leur bagage. L'Electeur de Saxe mit alors le siége devant Leipsick, & reprit cette Ville le vingt-deux d'Octobre.

Le Roi de Suede qui avoit poursuivi les fuyards jusqu'auprès de Hall, en avoit encore défait près de trois mille. Il s'étoit ensuite avancé vers la Franconie, & s'étoit mis en possession des villes d'Erford, de Kœnigshouen & de Wirtzbourg; de là il passa à Francfort sur le Mein, & côtoyant cette riviere il s'empara de Hoëchst, de Mayence, d'Oppenheim, de Wallof, & de quelques autres places. Cependant l'Electeur de Saxe avoit soumis toute la Boheme, tandis que d'un autre côté Bannier, Général Suedois, avoit forcé

1632. les Impériaux d'abandonner la ville de Magdebourg. Ces succès étoient soutenus par d'autres avantages que les troupes Suedoises avoient remportés dans la Franconie par la réduction de la ville de Bamberg, & dans le Duché de Mecklenbourg par la prise de Wismar, port de la mer Baltique. La premiere de ces deux villes ne resta cependant pas long-temps aux Suedois, & ils en furent chassés par le Général Tilly. Les Princes de l'Empire qui avoient d'abord refusé les propositions que le Roi de Suede leur avoit faites dans le commencement de la guerre, se liguerent alors avec lui pour abattre la trop grande puissance de la Maison d'Autriche. Ce Prince renouvella en même-temps l'alliance offensive & défensive qu'il avoit déja contractée avec la France.

La plus grande partie de l'Allemagne étoit alors sous la puissance des Suedois ou de leurs Alliés. L'Electeur de Saxe avoit réduit la Boheme; le Landgrave de Hesse s'étoit déclaré pour le vainqueur; l'Electeur de Trèves s'étoit mis sous la protection de la France, & un grand nombre de Princes Allemans avoit embrassé le parti du Roi de Suede. L'Empereur craignant pour ses Etats héréditaires, & même pour l'Empire, rendit par le conseil de ses Ministres le commandement de ses armées au Général Walstein. Ce Seigneur par son crédit & sa réputation, se vit en moins de trois mois à la tête d'une armée très-nombreuse. Gustave informé des préparatifs que faisoit Walstein, résolut d'attaquer la Baviere avant que cette armée fût en état d'agir; il prit sa route par Nuremberg, & alla ensuite mettre le siége devant Donawert, afin de se conserver un passage sur le Danube. Le Duc Rodolphe-Maximilien de Lawenbourg qui y commandoit, fut obligé d'abandonner la place, parce qu'il n'avoit pas assez de troupes pour la défendre. Gustave s'étant emparé de la Ville, passa le Lech malgré les oppositions de Tilly. Ce Général perdit dans cette action plus de douze cents hommes, & reçut une blessure si considerable qu'il en mourut quelque temps après à Ingolstat, où il s'étoit fait transporter. Gustave profitant de sa victoire, força plusieurs Villes des environs à se rendre, & mit le siége devant Ingolstat,

golſtat; mais il fut obligé de ſe retirer avec perte. Il s'en vengea par la priſe de Munich, ſe rendit maître de Ratisbonne, & ſoumit une grande partie du haut Palatinat. Wallenſtein étoit alors dans la Boheme où il faiſoit de grandes conquêtes. Lorſqu'il eut chaſſé les Saxons de ce pays, il ſe joignit au Duc de Baviere pour agir conjointement contre les Suedois. Guſtave ſe vit obligé de ſe retirer ſous le canon de Nuremberg pour conſerver cette place. Il ne put y reſter tranquille, & quoiqu'inferieur en nombre il crut devoir hazarder une action. Il y eut d'abord pluſieurs eſcarmouches; mais inſenſiblement le combat s'échauffa, & les Suedois perdirent près de cinq mille hommes ſans compter les priſonniers. Le Roi de Suede penſa perdre la vie dans cette journée par une balle de mouſquet, qui lui emporta une partie de ſon caſque.

Guſtave après ſa défaite réſolut de décamper de devant Nuremberg, parce qu'il ne pouvoit pas faire ſortir Wallenſtein du poſte qu'il occupoit. Avant que de partir, il mit une bonne garniſon dans la Ville pour prévenir les deſſeins que les Impériaux pourroient former ſur cette place. Wallenſtein ſe mit auſſi-tôt en marche, prit ſa route vers la Miſnie, & porta toutes ſes forces contre les Saxons dans l'eſperance qu'il obligeroit le Roi à quitter la Baviere & les Provinces héréditaires de l'Empereur. Guſtave informé de la retraite de Wallenſtein, partagea ſon armée en deux corps, & donna le commandement de l'un au Duc Bernard qui devoit reſter dans la Franconie, tandis qu'il marcheroit avec le ſecond vers le Danube & la Baviere. Ce projet fut interrompu par les lettres preſſantes de l'Electeur de Saxe, qui imploroit le ſecours du Roi de Suede. Guſtave eut beaucoup de peine à ſe rendre, parce qu'il étoit indiſpoſé contre l'Electeur qui avoit déja fait pluſieurs choſes préjudiciables aux Suedois; mais faiſant réflexion que ce Prince pourroit faire un accommodement avec l'Empereur, il ſe détermina à le ſecourir.

Il laiſſa cependant quelques troupes dans la Baviere, dans la Souabe & dans l'Alſace, où ſes Généraux firent quelques conquêtes. Guſtave s'étant approché de Naumbourg réſolut d'attaquer Wallenſtein, qui avoit alors détaché une partie de ſes troupes pour ravager le pays. Ce Général n'ayant pû refuſer la bataille, elle ſe donna près de Lutzen, à deux lieues de Leipſick. L'armée de Guſtave ſe poſta entre les rivieres de Sal & d'Elſter, l'infanterie Suedoiſe ſe jetta avec impétuoſité ſur les bataillons des Impériaux, les mit en déſordre, & s'empara de leurs canons. Guſtave mécontent de ce que ſa cavalerie ne paſſoit pas aſſez vîte une de ces rivieres, ſe mit à la tête d'un de ſes Régiments, & l'exhorta à le ſuivre avec le plus de diligence qu'il ſeroit poſſible. Ce Prince accompagné ſeulement de François Albert, Duc de Lauwembourg & de deux Ecuyers, ſe mêla bientôt parmi les ennemis. Il commençoit déja à ſe faire remarquer par la valeur avec laquelle il combattoit, lorſqu'il fut renverſé mort de deſſus ſon cheval. Tous les Auteurs ne conviennent pas de la maniere dont Guſtave fut tué. Quelques-uns prétendent que ce Prince dès le commencement du combat, donna ſans y penſer dans un eſcadron des ennemis, dont le brouillard lui avoit dérobé la vue; que bleſſé d'un coup de mouſquet il tomba de cheval; qu'un de ſes pieds demeura embarraſſé dans l'étrier; qu'il fut traîné en cet état par ſon cheval, & qu'on lui donna pluſieurs coups ſans le connoître. D'autres aſſurent

Mort de Guſtave.

ROYAUME DE SUEDE.

que ce Prince après avoir enfoncé l'aîle droite de l'armée ennemie, se disposoit à marcher d'un autre côté pour animer ses troupes qui n'avoient pas le même avantage, & fut renversé par terre de plusieurs coups qu'il reçut en attaquant une compagnie de cavalerie. L'opinion la plus commune est que Gustave ayant voulu enfoncer un escadron des Cuirassiers de l'Empereur, reçut dans le bras un coup de pistolet qui lui brisa l'os. Ce Prince tâcha en vain de résister long-temps à la douleur qu'il ressentoit; mais enfin obligé de céder à la violence du mal, il songeoit à se retirer du combat, lorsqu'il fut tué d'un coup de fusil par un Cuirassier qui s'étoit avancé sur lui en criant, *il y a long-temps que je te cherchois.*

M. de Pufendorff veut faire penser que le Duc de Saxe Lauwenbourg est l'auteur de la mort du Roi de Suede, & que ce fut pendant la mêlée qu'il donna à ce Prince un coup dans le dos, dont il mourut. Pour appuyer un soupçon aussi étrange, cet Ecrivain rapporte que le Duc de Saxe Lauwenbourg avoit été envoyé par l'Empereur à l'Electeur de Saxe pour engager ce dernier à renoncer à l'alliance de la Suede; mais que ce Prince n'ayant pû réussir dans son entreprise, étoit passé dans l'armée de Gustave en qualité de volontaire. M. de Pufendorff ajoute qu'une pareille démarche parut suspecte au Chancelier Oxenstiern, qui fit part de ses soupçons au Roi de Suede. Ce Prince, continue l'Auteur, ne put se persuader que le Duc de Saxe fût capable d'une action si noire. Cependant le jour de la bataille de Lutzen, François Alberr n'abandonna point Gustave, & lorsqu'on lui demanda comment il étoit arrivé que ce Monarque eût été tué si près de lui sans qu'il eût reçu aucune blessure, il répondit qu'il étoit redevable de ce bonheur à son écharpe verte; il eut même l'imprudence de montrer ses habits teints en quelques endroits du sang du Roi de Suede. Toutes ces circonstances firent juger qu'il étoit coupable d'une mort qui devoit être agréable à la Cour de Vienne, où il avoit de grandes correspondances, & que l'écharpe verte étoit le signal qu'il avoit donné aux Impériaux pour le reconnoître, & faire distinguer l'endroit où seroit Gustave: enfin ce qui acheva de confirmer ces soupçons, fut la retraite d'Albert après la bataille, & la conduite qu'il tint envers les Suedois contre lesquels il se déclara (1).

La mort du Roi ne fit qu'animer les Suedois, & pour se venger de la perte qu'ils venoient de faire, ils se jetterent avec fureur sur les Impériaux, & les massacrerent sans vouloir donner aucun quartier. L'arrivée de Pappenheim avec un corps de troupes fraîches, fit d'abord changer les choses de face; mais les Suedois reprirent bientôt leur premier avantage, & les Impériaux ayant pris la fuite, abandonnerent la victoire à leurs ennemis. Cette sanglante journée coûta la vie à neuf mille hommes de part & d'autre: le Duc Bernard prit ensuite le commandement de l'armée, & avant la fin de l'année il vint à bout de chasser les Impériaux de toute la Saxe.

CHRISTINE.

Les Puissances de l'Europe se trouverent differemment affectées de la mort du Roi de Suede, suivant leurs divers interêts. La Cour de Vienne & celle de Baviere parurent extrêmement satisfaites, & regarderent cet évenement comme une circonstance favorable à leurs desseins. D'un autre côté, les Pro-

(1) Pufendorff, *rer. Suecicar. lib.* IV.

ROYAUME DE SUEDE.

testants commencerent à craindre la puissance de leurs ennemis, se voyant privés d'un chef dont la valeur leur avoit été si avantageuse jusqu'alors. L'ambition acheva bientôt d'affoiblir cette ligue, & chaque Prince voulant agir séparément pour lui-même, il ne regna plus parmi eux cette intelligence qui les avoient rendus si redoutables à l'Empereur & à ses Alliés. Ils étoient cependant résolus de se servir des troupes Suedoises, mais sans reconnoître pour chef de l'entreprise la personne qui devoit succeder à Gustave.

Le Cardinal de Richelieu qui avoit interêt d'empêcher la Suede de faire la paix avec l'Empire, de peur que la Maison d'Autriche n'employât ses forces contre la France, renouvella l'alliance avec les Suedois, & tâcha d'entretenir les troubles en Allemagne. Les Anglois, les Hollandois engagerent en même-temps les Etats de Suede à poursuivre courageusement l'ouvrage qu'on avoit commencé, & leur promirent toutes sortes de secours. Ils avoient eu cependant d'abord envie de s'adresser à l'Electeur de Saxe. Le Roi de Dannemarck qui se flattoit d'engager les Etats de Suede à consentir au mariage de Christine, fille de Gustave, avec son fils Ulric, refusoit d'écouter les propositions de l'Empereur. A l'égard du Roi de Pologne, il esperoit à la faveur de tant de troubles se rendre maître du Royaume de Suede; mais la guerre qu'il eut avec les Moscovites, renversa tous ses projets. Le Grand Duc de Moscovie étoit le seul qui parût sensiblement touché de la mort de Gustave, en qui il auroit trouvé un puissant appui contre les Polonois. Telle étoit la disposition des Princes de l'Europe à la mort du Roi de Suede.

Ce Royaume privé tout d'un coup d'un aussi grand Monarque, étoit dans une consternation inexprimable. On craignoit les suites d'une minorité qui devoit être encore longue, & l'on appréhendoit que les tuteurs de Christine, qui n'avoit alors que six ans, n'eussent pas assez d'autorité pour mettre ordre aux affaires que l'Etat avoit au dedans & au dehors. Les finances étoient entierement épuisées, & les paysans refusoient de fournir les subsides qu'on leur demandoit. Le Grand Baillif, le Maréchal de la Coutonne, l'Amiral, le Chancelier & le Thrésorier de la Couronne, chefs des cinq Colléges, chargés de la tutelle de la jeune Princesse, employerent tous leurs soins pour maintenir le Royaume dans le haut point de gloire où Gustave l'avoit élevé. Après avoir fait proclamer la jeune Reine, ils renouvellerent les anciens placards qu'on avoit publiés contre la famille du Roi Sigismond. Ils défendirent à tous les sujets du Royaume d'avoir aucune correspondance avec la Pologne : ils écrivirent à tous les Gouverneurs des Provinces & aux Evêques, de tenir les peuples dans le devoir.

Le Chancelier Oxenstiern que Gustave avoit envoyé au Cercle de la haute Allemagne pour les engager à faire des préparatifs de guerre, étoit à Hanaw lorsqu'il apprit la mort de ce Prince. La confiance que les Etats de Suede avoient en ce Ministre, les engagea à lui donner la direction principale des affaires en Allemagne. La mésintelligence qui regnoit entre les Princes Protestants, la répugnance que les Electeurs pourroient faire paroître à obéir à un Seigneur étranger, la jalousie des Généraux étoient de fortes raisons pour empêcher le Chancelier d'accepter l'emploi dont on l'honoroit. La gloire de sa patrie, le danger que l'Etat courroit si l'ennemi venoit à bout de désunir la ligue, furent des motifs plus puissants qui déterminerent ce Ministre

ROYAUME DE SUEDE.

à remplacer Gustave. Il commença à représenter aux Princes Protestants combien il leur importoit de rester unis, & de défendre même la Suede comme un rempart qu'ils pourroient toujours opposer aux entreprises de l'Empereur & de ses Alliés.

Pour les déterminer plus promptement il proposa aux Cercles de Suabe, de Franconie, du haut & du bas Rhin, de convoquer une assemblée à Ulm. Cependant l'Electeur de Saxe qui avoit dessein de se faire donner la direction principale des affaires à l'exclusion du Chancelier, employoit toutes sortes de moyens pour mettre les Princes Protestants dans ses interêts, & il fit tout ce qu'il put pour rompre l'assemblée des Cercles qui avoit été transferée à Hailbron. Pendant que le Chancelier faisoit tous ses efforts pour gagner l'Electeur de Saxe, il ne négligeoit rien pour conserver les conquêtes des Suedois en Allemagne. Il fit marcher des troupes dans la basse Saxe & la Westphalie, sous la conduite de George, Duc de Lunebourg, chargea le Duc Bernard de passer en Franconie pour joindre Gustave Horn, afin d'agir conjointement dans l'Oberland, & envoya le Comte de Thurn dans la Silesie où les affaires des Conféderés avoient toujours été en fort mauvais état jusqu'alors. De si belles dispositions furent récompensées par des succès éclatants. Gustave Horn qui avoit réduit l'Alsace, entra dans la Suabe, y battit la cavalerie de Baviere près de Kemptem, l'empêcha d'aller prendre ses quartiers dans le pays de Wirtemberg, & défit un Régiment entier près de Simmeringen. Les progrès du Duc George de Lunebourg n'étoient pas moins considerables dans la Westphalie. Il conquit plusieurs places, battit le Comte de Mansfeld près de Rhinthelem, & fit le siége de Hamel, pendant que le Landgrave Guillaume se rendoit maître d'une grande partie du pays de Munster. La mésintelligence qui regnoit en Silesie, fut cause qu'on ne fit presque rien dans cette Province.

Les efforts de l'Electeur de Saxe ayant été inutiles pour empêcher l'Assemblée des quatre Cercles, elle se tint à Hailbron, & les Electeurs après avoir fait une ligue entr'eux & la Couronne de Suede, reconnurent le Chancelier Oxenstiern pour Directeur Général des affaires des Protestants en Allemagne. Ils lui donnerent un Conseil qui fut élu du consentement de tous les Alliés, & auquel on donna le nom de *Consilium formatum.* Le Chancelier choisit Francfort sur le Mein pour le lieu de sa résidence & travailla avec ardeur à faire les préparatifs nécessaires pour la guerre.

Il n'étoit pas aisé de conduire des Princes qui avoient plus en vue leur intérêt particulier que le bien public, & l'on étoit souvent forcé d'accorder à chacun d'eux ce qu'il désiroit dans la crainte de le mettre dans le cas d'abandonner le parti. Le Roi de Dannemarck qui s'étoit laissé gagner de nouveau par les promesses de l'Empereur, faisoit aussi tout ce qu'il pouvoit pour engager les Suedois à abandonner l'Allemagne, & même les côtes de la mer Baltique. Il offrit en conséquence sa médiation à l'Electeur de Saxe; mais le Chancelier de Suede qui prévoyoit ses desseins, & qui cependant ne vouloit pas rejetter les propositions de Christian, de peur que ce Prince ne se déclarât ouvertement contre les Suedois, proposa la médiation de la France & de la Hollande, conjointement avec celle du Roi de Dannemarck. La raison de cette conduite étoit qu'il cherchoit un prétexte de rejetter tous les

Médiateurs, en cas que l'Empereur refusât la médiation de ces deux Puissances, ou qu'il voulût y joindre le Roi d'Espagne.

Oxenstiern informé qu'on étoit occupé à Dresde à faire une paix particuliere sans y comprendre la Suede, travailla fortement à rompre ce projet. Il chercha en même temps à fortifier son parti, & pour mettre dans ses interêts l'Anglererre, le Brandebourg, la Hollande & la Maison Palatine, il rétablit les enfants de Frideric, Comte Palatin, dans leurs terres & dans la dignité Electorale. L'Electeur de Saxe refusa d'approuver le rétablissement des enfants de Frideric, & les autres résolutions qu'on avoit prises dans l'assemblée de Hailbron.

On se disposoit enfin à attaquer les Impériaux, & le Duc Bernard qui avoit été joint par Gustave Horn, avoit déja fait une irruption dans la Baviere, lorsqu'on découvrit un complot qui s'étoit formé dans l'armée qu'on avoit envoyée sur le Danube. Il y avoit tout lieu de croire que le Duc Bernard en étoit l'auteur, & qu'il cherchoit par ce moyen à se mettre en possession des Duchés de Franconie, de Wurtzbourg & de Bamberg, & d'obtenir le commandement absolu des armées. Oxenstiern consentit à la premiere de ces prétentions à cause du grand crédit que le Duc avoit dans les troupes; mais il refusa de lui accorder la seconde. Aussi-tôt que le Duc eut obtenu une partie de ce qu'il demandoit, la sédition parut appaisée, & par conséquent il ne fut pas difficile de s'appercevoir que le Duc ne l'avoit excitée que pour parvenir à ses fins. Le calme ne fut cependant point entierement rétabli, & il y eut toujours quelques troubles pendant tout l'été; ce qui empêcha la grosse armée de former quelques entreprises. La désunion qui regnoit toujours dans la Silesie entre les Suedois & les Saxons, & les correspondances que le Duc François Albert entretenoit avec les ennemis, donnerent le temps à Wallenstein de rassembler de nouvelles troupes avec lesquelles il entra dans la Silesie. Pendant qu'il amusoit les Généraux Suedois par quelques négociations, il les surprit tout d'un coup, les mit en déroute, & les chassa presque entierement de la Silesie.

Les armes Suedoises avoient cependant ailleurs d'autres succès. Les Impériaux furent battus vers le bas Rhin, en Franconie, dans le Palatinat, où ils perdirent les forteresses de Heidelberg, & de Digsberg. Le Duc Bernard leur enleva Aichstad; mais il manqua Ingolstat. Gustave Horn se rendit maître dans le haut Palatinat des villes de Pappeheim & de Newmarck. Le Rhingrave s'empara de Reuteben & des villes forestieres. L'avantage le plus considerable fut la réduction de Hamel & la victoire qui la précéda. Les Impériaux avoient envoyé quinze mille hommes au secours de cette place; mais le Duc George de Lunebourg qui en faisoit le siége, sortit de ses retranchements, & tailla en pieces l'ennemi. La ville n'ayant plus alors aucune esperance d'être secourue, ouvrit ses portes au vainqueur. Les Suedois eurent encore quelques autres succès pendant cette campagne, qui cependant ne furent pas capables de satisfaire le Chancelier. Il auroit désiré qu'on eût réuni toutes les troupes pour marcher contre les Impériaux, & leur livrer une bataille qui auroit pû terminer cette guerre à l'avantage de sa Nation.

Malgré le bonheur qui avoit accompagné souvent les armes Suedoises,

ROYAUME DE SUEDE.

cette guerre leur devenoit de jour en jour plus onereuse, & ils se trouvoient dans la nécessité d'en désirer la fin. Les quatre Cercles de la haute Allemagne n'en étoient pas moins las à cause du dégât que les troupes faisoient sur leurs terres. La Hollande regardoit d'un œil jaloux les conquêtes de la Suede, & l'Angleterre paroissoit portée pour l'Espagne : mais celui qui faisoit plus de tort à la cause commune étoit l'Electeur de Saxe, qui, fâché de ce qu'on ne lui avoit pas donné la direction des affaires, fit une paix particuliere avec l'Empereur.

1634. Cependant Oxenstiern faisoit tout ce qu'il pouvoit pour retenir les Conféderés dans l'union, & pour les porter à faire de nouveaux préparatifs de guerre. La disgrace de Wallenstein, Général de l'armée Impériale, donna de nouvelles esperances aux Conféderés, & l'on crut même que ce Général, irrité contre l'Empereur, ne tarderoit pas à se joindre à eux. Il en fit même la proposition; mais Oxenstiern n'osa se fier à lui, depuis que sous l'apparence de négociation il avoit trompé les Généraux Suedois en Silesie. On étoit néanmoins encore incertain sur le parti qu'on devoit prendre, lorsque ce Général fut assassiné. La guerre duroit cependant toujours, & les Impériaux continuoient à avoir du désavantage. Oxenstiern avoit convoqué une assemblée à Francfort sur le Mein pour y traiter de la paix, ou prendre les mesures nécessaires pour forcer l'ennemi à la demander. Les sentiments étoient si partagés qu'il ne fut pas possible d'y rien résoudre, les interêts de la cause commune se trouvant contre-balancés par les interêts particuliers. On étoit sur-tout embarrassé au sujet de la satisfaction qu'on devoit donner à la Suede, à qui l'on avoit tant d'obligation. Plusieurs étoient d'avis qu'on réunît à ce Royaume la Pomeranie; mais l'Electeur de Brandebourg s'y opposa.

Cependant le Roi de Hongrie qui avoit pris le commandement de l'armée Impériale depuis la disgrace de Wallenstein, cherchoit à se signaler par quelque action d'éclat. Le siége de Ratisbonne qu'il entreprit obligea le Duc Bernard & Gustave Horn à marcher au secours de cette place; mais quelque diligence qu'ils fissent, ils ne purent arriver qu'après la prise de cette ville. L'armée Suedoise prit alors le parti de camper près de Ropfingen, & fit passer quelques troupes dans Nordlingue devant lequel l'ennemi s'étoit posté. Les Espagnols qui venoient d'Italie pour se rendre aux Pays-Bas, offrirent alors leurs services au Roi de Hongrie, & par ce renfort l'armée Impériale se trouvoit supérieure à celle des Suedois. Rien n'obligeoit ceux-ci à livrer la bataille, & ils pouvoient attendre que les troupes Espagnoles eussent pris la route des Pays-Bas. Ils étoient vainqueurs dans les autres parties de l'Allemagne, & tout cedoit à leurs armes victorieuses. Plusieurs étoient d'avis qu'on restât tranquille; mais le plus grand nombre qui désiroit en venir aux mains, vouloit que l'on s'emparât d'une montagne voisine de Nordlingue, afin de donner plus facilement du secours aux assiégés.

Bataille de Nordlingue.

En conséquence de cette résolution, le Duc Bernard qui commandoit l'avant-garde, fondit avec impétuosité sur les Impériaux qui étoient postés sur cette montagne, & les obligea d'abandonner ce poste. Ce premier avantage devint funeste à l'armée des Conféderés. Le Duc Bernard & quelques

autres Généraux, animés par ce ſuccès, voulurent s'avancer au-delà de cette montagne malgré les ſages avis de Guſtave Horn. Ce brave Général ſe voyant ſeul de ſon ſentiment, fut obligé de marcher à l'ennemi, de crainte qu'on ne l'accusât de lâcheté. Il ſe chargea de gagner une hauteur, où les Eſpagnols la nuit précédente s'étoient retranchés à la hâte, & ſans laquelle on ne pouvoit garder le poſte qu'on occupoit alors. Dès la pointe du jour juſqu'à l'après-midi, il fit tous les efforts imaginables pour chaſſer les ennemis; mais ayant remarqué qu'après un combat très-ſanglant qui dura huit heures, il n'avoit pû les contraindre de quitter leur poſte, il réſolut de s'en retourner par la vallée pour s'emparer de l'autre montagne. En effet, ſelon toutes les apparences, il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, ſi dans le même temps l'aîle gauche que commandoit le Duc Bernard, & qui avoit pris la fuite, ne ſe fût renverſée ſur l'infanterie & ne l'eût miſe en déſordre. Alors l'ennemi fit un furieux carnage, particulierement de l'infanterie Suedoiſe. Il demeura ſix mille hommes ſur la place : les Impériaux firent outre cela un grand nombre de priſonniers parmi leſquels étoit Guſtave Horn, & ils gagnerent cent trente drapeaux, avec tout le canon & le bagage.

La cauſe de la défaite des troupes de l'aîle gauche de l'armée Suedoiſe doit être attribuée à la cavalerie Polonoiſe & Hongroiſe, & aux Cravattes, qui par leur maniere de combattre ſans ordre, ayant rompu les rangs des Suedois, donnerent occaſion au gros de l'armée Impériale de fondre ſur eux & de les mettre en déroute. Cependant la plus grande partie de la cavalerie Suedoiſe trouva moyen de ſe ſauver, parce que le Rhingrave qui n'étoit qu'à trois milles de là avec ſes troupes, ſe mit en marche, & arrêta les Impériaux qui pourſuivoient les fuyards. Cette défaite fut très-ſenſible au Chancelier, qui appréhendoit avec raiſon que cet évenement ne ruinât les affaires de la ligue. Les Conféderés eux-mêmes déconcertés par ce déſavantage, ſembloient attendre avec impatience la loi que le vainqueur voudroit leur impoſer. On commençoit à murmurer contre les Suedois, & on leur imputoit le malheur qui venoit d'arriver.

Le Chancelier étoit le ſeul qui ne ſe laiſſa point abattre par ce revers, & qui crut trouver moyen de rétablir les affaires de la Ligue. Il y avoit tout lieu de croire qu'il en ſeroit venu à bout, s'il eût pû engager les Conféderés à vivre dans l'union. Il y avoit encore pluſieurs corps de troupes qui n'avoient reçu aucun échec, & la cavalerie Suedoiſe qui n'avoit pas beaucoup ſouffert, s'étoit ralliée à Francfort ſur le Mein; ainſi les Suedois n'étoient pas encore ſans reſſource. L'inaction de l'Electeur de Saxe, la lenteur des autres Princes conféderés, rompirent les meſures que le Chancelier vouloit prendre pour empêcher les ennemis de profiter de leurs derniers avantages. Les Impériaux ne trouvant aucun obſtacle, pénétrerent juſques dans le cœur de l'Allemagne, & s'oppoſerent par ce moyen à la jonction des troupes des Alliés. Dans cette extrêmité on eut recours à la France, & on engagea le Roi à faire avancer ſon armée, afin que les troupes Suedoiſes qui avoient été battues euſſent la facilité de ſe rallier. On abandonna aux François toutes les places qu'on ne pouvoit garder, à la réſerve de Benfeld; mais tous ces moyens ne rétabliſſoient pas les affaires de la ligue, & les Impériaux s'emparoient inſenſiblement de toute la haute Allemagne.

Royaume de Suede.

1635.

La perte de la bataille de Nordlingue avoit alarmé les Etats de Suede, & les avoit portés à désirer la paix. Il étoit difficile de la faire avec avantage, parce que l'ennemi, fier de ses succès, auroit imposé des conditions que les Suedois n'auroient pû accepter sans honte. Le Chancelier qui ne cherchoit plus qu'à gagner du temps, afin de trouver une circonstance favorable pour faire avec l'Empereur un accommodement avantageux, passa en France & fit un nouveau traité avec cette Couronne. Il se rendit ensuite en Hollande, & retourna par mer en Allemagne. Il s'arrêta sur les environs de la riviere d'Elbe, afin d'être prêt en cas qu'on en vînt à une négociation, & pour veiller en même temps à la sûreté des côtes de la mer Baltique. Il vouloit aussi chercher par quel moyen il pourroit donner satisfaction à l'Electeur de Saxe au sujet de la ville de Magdebourg, & à l'Electeur de Brandebourg par rapport à la Pomeranie. L'Electeur de Saxe qui avoit fait une paix particuliere avec l'Empereur, paroissoit n'avoir d'autre dessein que celui de chasser les Suedois de l'Allemagne, & à force de sollicitations il étoit venu à bout de mettre l'Electeur de Brandebourg dans ses interêts. D'un autre côté la treve qu'on avoit faite avec la Pologne étoit prête d'expirer, de sorte que les Suedois se voyoient en même temps deux puissants ennemis à combattre. Hors d'état de résister à tant de forces réunies contr'eux, ils prirent le parti de céder la Prusse à la Pologne, afin d'obtenir une treve de vingt-six ans.

Oxenstiern qui ne vouloit point abandonner l'Allemagne sans avoir obtenu quelque dédommagement, temporisoit toujours dans l'esperance que quelques circonstances favorables rétabliroient les affaires des Suedois. L'Electeur de Saxe toujours occupé du dessein qu'il avoit formé d'obliger les Suedois à abandonner l'Allemagne, envoya des Députés à Oxenstiern pour lui demander la restitution de l'Archevêché de Magdebourg que l'Empereur, disoit-il, avoit donnée à son fils. L'Electeur offroit en même temps deux millions cinq cents mille florins, par forme de dédommagement, si le Chancelier vouloit retirer ses troupes. Oxenstiern crut devoir ne pas accepter ces offres, & travailla à se mettre en état de s'opposer aux entreprises de l'Electeur. En même temps que ce Prince agissoit à force ouverte, il engageoit par ses promesses les Officiers de l'armée Suedoise à passer de son côté. Plusieurs écouterent les propositions de l'Electeur, & ne firent aucune résistance, lorsque ce Prince attaqua leurs quartiers. Oxenstiern & le Général Banier ne pouvant presque plus compter sur leurs troupes, étoient résolus de se retirer. Un mouvement que fit l'Electeur après avoir passé l'Elbe, acheva de déterminer Oxenstiern, & l'obligea de se rendre en diligence à Wismar. Il avoit remarqué que l'Electeur avoit dessein de couper à Banier le chemin de la mer Baltique, & alors il avoit compris qu'il ne pouvoit rester en sûreté dans les lieux où il étoit. A l'égard de Banier il passa dans le pays de Brunswick, résolu d'observer de loin tous les mouvements de l'armée Saxone. Les Suedois avoient alors pris le parti de s'exposer à être chassés plutôt par la force, que d'accepter une paix qui n'auroit point fait honneur à la Nation.

L'Electeur de Saxe maître du bas de l'Elbe, voulut tenter de chasser Banier du poste qu'il occupoit. Le Général Suedois qui étoit bien aise de s'assurer

Royaume de Suede.

ſurer une retraite en cas qu'il fût battu, s'empara du paſſage de l'Elbe, & lorſqu'il fut arrivé à Altenbourg il défit l'avant-garde des Saxons avant que de paſſer la riviere. Il détacha enſuite un corps de cavalerie & d'infanterie Suedoiſe, & les envoya au ſecours de Domitz que ſept mille hommes des troupes de l'Electeur aſſiégeoient. Les Saxons qui n'avoient point de cavalerie avec eux, ne purent long-temps réſiſter aux Suedois, & furent bientôt mis en déſordre. Cette victoire fit beaucoup d'honneur à Banier, & releva le courage de ſes troupes. Animées par ce ſuccès elles ruinerent le pont de Lentzen, & contraignirent les Saxons de remonter juſqu'à Werben, & d'y repaſſer l'Elbe. Banier ſe ſaiſit encore d'un poſte avantageux près de Malkim, pour y attendre les troupes qui venoient de Pruſſe. Auſſi-tôt qu'elles furent arrivées il marcha contre les Saxons qui étoient entrés dans le pays de Mecklenbourg, & remporta ſur eux un avantage ſi conſiderable, qu'il les contraignit de repaſſer en diligence le Havel. Le Général Suedois auroit voulu faire le ſiége de Berlin; mais la préſence de l'armée Saxone l'empêcha d'exécuter ce deſſein. Il ne ſe fit cependant aucune expédition de ce côté-là tout le reſte de la campagne. Il n'en étoit pas de même dans la haute Allemagne, où les Impériaux faiſoient de grandes conquêtes.

Les affaires des Suedois paroiſſoient en meilleur état, quoique la ligue fût preſque entierement diſſipée. Il ne reſtoit dans leur parti que le Landgrave de Heſſe & quelques Princes Proteſtants. Mais ſi les forces des Suedois ſe trouvoient moins grandes qu'auparavant, cette Nation étoit en état d'agir comme elle le jugeoit à propos, & par conſéquent elle n'étoit plus expoſée à des contradictions qui avoient été ſi funeſtes aux Confédérés. Oxenſtiern que rien ne pouvoit ébranler, parut ſentir en lui de nouvelles forces auſſi-tôt qu'il ſe vit ſeul, & il prit toutes les meſures qu'il crut convenables pour obtenir une paix avantageuſe. Forcé d'abandonner la haute Allemagne, il ne ſongea plus qu'à ſe garantir des entrepriſes de l'Electeur de Saxe, qu'il vouloit même contraindre à faire un accommodement. Dans ce deſſein Banier fut chargé du commandement de la groſſe armée qui devoit reſter dans les environs de l'Elbe. Wrangel eut ordre de ſe poſter ſur l'Oder avec un détachement, & Alexandre Leſlé fut envoyé dans la Weſtphalie pour agir ſur le Weſer. 1636.

Banier qui avoit remarqué que l'armée de l'Electeur de Saxe s'avançoit vers la Pomeranie à deſſein de l'attirer de ce côté-là pour faire périr ſes troupes de faim, uſa de ſtratagême pour rendre inutiles les projets des Saxons. Il fit paſſer ſon infanterie du côté de l'Elbe près de Werben, & commanda à la cavalerie de ſe rendre en diligence à Magdebourg au-delà de la même riviere, avec ordre de s'emparer du pont, afin qu'il pût la joindre lorſqu'il le jugeroit à propos. Ce Général alla enſuite ſe poſter près de Hall. Cette manœuvre déconcerta les ennemis, & au lieu de continuer leur route vers la Pomeranie, ils ſe rendirent en diligence dans le pays de Wittemberg dans la réſolution d'attaquer les Suedois près de Hall. Les deux armées ſéparées par la riviere de Sala, reſterent quelque temps en préſence ſans faire aucun mouvement. Les Saxons tenterent enfin le paſſage de la riviere; mais ils furent repouſſés avec perte. Banier content de cet avantage, abandonna ce poſte & ſe retira à Aſcherſleben pour y laiſſer repoſer ſes troupes pendant

Royaume de Suede.

quelque temps. Les Saxons ayant reçu du secours des Impériaux, marcherent contre ce Général à dessein de l'attaquer. Banier qui ne vouloit pas risquer une bataille, repassa aussi-tôt l'Elbe pour se rendre à Magdebourg, & feignit de vouloir assiéger la ville de Wittemberg. Par ce mouvement il obligea l'armée de l'Electeur de Saxe de retourner de ce côté-là. Lorsqu'il vit que les Saxons avoient repassé l'Elbe avec toutes leurs forces, il repassa de nouveau ce fleuve du côté de Magdebourg. Il le descendit ensuite pour observer un corps de troupes qui s'avançoit vers la Pomeranie. Les Suedois ne remportoient pas de moindres avantages dans la Westphalie, où Kniphausen, qui commandoit un corps de troupes Suedoises, battit les Impériaux & leur tua plus de mille hommes. Il périt lui-même dans cette action, ce qui obligea les troupes à se retirer & à repasser le Weser. Leslé qui ramenoit quelques troupes de la Pomeranie, rassembla l'armée de Kniphausen, alla camper auprès de Minden au-delà du Weser & augmenta son armée avec les Régiments Suedois, qui jusqu'alors avoient été aux ordres du Duc de Lunebourg.

Guillaume, Landgrave de Hesse, qui s'étoit tenu tranquille pendant quelque temps, se joignit à Leslé, & défit les Impériaux qui assiégeoient la ville de Hanaw. Cependant Magdebourg se rendit à l'Electeur de Saxe, par la faute du Commandant de la place. Banier trop foible alors contre tant d'ennemis, rappella Leslé de Westphalie, & se rendit dans le Duché de Lunebourg pour faciliter la jonction. Il prit la Capitale de ce Duché, & mit garnison dans Kalckberg & dans Winsen. Il s'avança ensuite vers Saltzwedel; mais ayant appris que les Saxons s'étoient rendus maîtres de quelques places de l'autre côté de l'Elbe, il marcha en diligence vers Domitz pour couvrir cette place.

Il repassa ensuite l'Elbe sur la nouvelle qu'il reçut que les Saxons étoient allés camper près de Perleberg avec une puissante armée. Comme il n'étoit pas en état de livrer bataille, il se fortifia près de Parchim pour y attendre Wrangel qui revenoit de Pomeranie. Aussi-tôt qu'il eut reçu ce renfort il marcha contre les Saxons, quoique leur armée fût plus considerable que la sienne. S'étant apperçu qu'il seroit difficile de les faire sortir de leur camp, il attaqua deux forts qui étoient voisins du camp de l'ennemi, & par ce stratagême il l'obligea à s'avancer pour secourir ces deux forts. Il y eut alors un combat des plus sanglants & des plus opiniâtres; car les Suedois après avoir dix fois retourné à la charge, n'avoient pû ébranler les Saxons; mais l'arrivée du corps de réserve fit changer les choses de face, & l'armée ennemie fut entierement défaite. Cette victoire rendit aux armes Suedoises leur premier éclat, & les Etats de la haute Allemagne commencerent à se flatter qu'ils pourroient rétablir leurs affaires. Banier profitant de cet avantage, entra dans la Thuringe, battit les Impériaux qui étoient dans la Province de Hesse, & les poursuivit jusques dans la Westphalie.

1637.

La Cour de Suede chargea alors Banier de faire tous ses efforts pour réduire les Princes de Lunebourg & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, afin d'être en état de porter la guerre sur les terres de l'Empereur. Ce projet n'étoit pas facile à exécuter; car les Impériaux avoient rassemblé toutes leurs forces dans la résolution d'attaquer l'armée Suedoise qu'ils esperoient dé-

truire. Banier après avoir pris toutes ses précautions pour rendre inutiles les desseins des ennemis, ne jugea cependant pas à propos de rester long-temps sur la défensive. Dès le commencement du printemps il quitta ses quartiers d'hyver, attaqua quelque corps de troupes Saxones, battit deux mille Impériaux, & ayant ensuite rassemblé ses troupes aux environs de Torgaw, il fit passer l'Elbe à la plus grande partie de sa cavalerie, afin de faire subsister ses troupes plus commodément. Il se trouva bientôt dans un extrême embarras, les Impériaux ne vouloient point hazarder une bataille, & ils rassembloient toutes leurs troupes qui étoient dispersées dans l'Allemagne, afin d'accabler tout d'un coup les Suedois par leur grand nombre. Dans la position où Banier se trouvoit, il ne pouvoit passer ni dans le pays de la Marche ni dans la Pomeranie, où il auroit bientôt manqué de vivres, & il se seroit en même temps trop éloigné de la Westphalie. Il résolut donc de rester dans son camp jusqu'à ce qu'il eût trouvé une occasion d'en pouvoir sortir commodément. Il travailloit cependant à engager les Impériaux à faire quelque mouvement, & il crut les obliger à faire diversion en faisant passer quelques Régiments dans la Westphalie. Tous ces moyens ayant été inutiles, & ce Général craignant d'être enfermé de tous côtés, prit le parti de se rendre dans la Pomeranie. Il décampa en diligence de Torgaw, & abandonna le bagage dont son armée pouvoit se passer. Les Impériaux le poursuivirent; mais il les repoussa vigoureusement, passa l'Oder à Furstemberg avec son artillerie, & se rendit à Landsberg. Les differents mouvements que firent les Impériaux, obligerent Banier de retourner vers l'Oder, & ensuite de se retirer vers la basse Pomeranie pour se joindre à Wrangel qui étoit dans la haute Pomeranie.

ROYAUME DE SUEDE.

Les differentes tentatives que firent les Impériaux pour entrer dans cette Province, leur coûterent cher, & Banier croyant alors les éloigner de la Pomeranie, fit une irruption dans la nouvelle Marche & dans la Silesie. Ce moyen lui réussit, & les Impériaux le suivirent dans la Marche. Wrangel croyant n'avoir plus rien à craindre, prit le chemin de Gripswal. Un Gentilhomme du pays fit alors rentrer dans la Province les Impériaux, qui en peu de temps se rendirent maîtres de plusieurs villes. Banier défendit la basse Pomeranie, & empêcha les ennemis d'y pénétrer. Cependant le Landgrave Guillaume s'étoit emparé de l'Oost Frise où il finit ses jours. Vers ce même temps Bojislas XIV. Duc de Pomeranie étant mort, les Suedois eurent beaucoup de peine à empêcher l'Electeur de Brandebourg de se mettre en possession de cette Province qui lui appartenoit de droit.

Comme il n'y avoit alors nulle esperance de paix, & que le nombre des ennemis de la Suede sembloit se multiplier, la Reine Christine fit avec la France une alliance pour trois ans. Banier qui avoit été obligé de rester quelque temps tranquille pour attendre le renfort qu'on devoit lui envoyer, ne l'eut pas plutôt reçu qu'il entra dans la haute Pomeranie, & en chassa les Impériaux commandés par le Général Gallas. Il le poursuivit même jusques dans le Duché de Mecklinbourg, & l'obligea de se retirer sur les terres héréditaires de l'Empereur.

Les Impériaux avoient des succès bien differents en Westphalie, parce que les Princes de la Maison de Hesse employoient le temps à des négo- 1638.

ROYAUME DE SUEDE.

ciations inutiles. Vers le même temps les Suedois perdirent Hanaw, la feule place qu'ils euffent dans la haute Allemagne. Le Duc Bernard qui avoit eu de grands avantages fur les troupes Impériales, fe trouvoit cependant à la tête d'une armée nombreufe. Il réfolut alors de fe joindre à Banier pour enrrer fur les Provinces héréditaires de l'Empereur, & le forcer par ce moyen à faire la paix. Banier fecondant les deffeins du Duc Bernard, entra

1639. dans le pays d'Anhalt & de Halberftadt, tailla en pieces plufieurs Régiments des Impériaux, défit dans les environs de Drefde quelques troupes Saxones, & battit près de Chemnitz une partie de l'armée Impériale. Après s'être rendu maître de quelques places, il entra dans la Boheme dont il foumit une grande partie. Il défit enfuite dans ce même pays un corps de troupes qui vouloit s'oppofer à fes conquêtes. Réfolu d'attirer infenfiblement la guerre dans la Silefie & la Moravie il repaffa l'Elbe : mais il n'eut pas tout le fuccès dont il s'étoit flatté. Il eut beaucoup de peine à défendre les quartiers qu'il avoit pris de l'autre côté de l'Elbe, parce que cette riviere étant baffe on pouvoit facilement la paffer à cheval de part & d'autre. D'ailleurs les ennemis qui fe trouvoient alors en grand nombre, l'empêcherent de s'étendre en Silefie comme il auroit défiré le faire. Tous ces obftacles furent caufe qu'il ne put trouver aucun pofte dans la Boheme. Il battit cependant près de Glatz quinze cents Impériaux, & obligea trois fois de fuite les Saxons d'abandonner le fiége de Tirn. Le Général Suedois attaqua encore l'armée Impériale qui étoit campée devant Prague, maltraita confiderablement la cavalerie Hongroife, & défit près de Satz deux Régiments Saxons.

L'Archiduc Leopold Guillaume, Généraliffime de l'armée de l'Empereur, étoit réfolu de faire les derniers efforts pour chaffer les Suedois de l'Allemagne ; ainfi Banier fe trouvoit expofé à perdre tout le fruit de fes travaux. Aucun Prince d'Allemagne ne fe mettoit en état de faire diverfion en fa faveur, & le Duc Bernard étoit mort à Neubourg fur le Rhin dans le temps qu'il étoit en marche pour faire une irruption en Baviere.

1640. Banier contraint d'abandonner la Boheme, étoit d'abord réfolu de s'avancer jufqu'au Danube ; mais après une mûre déliberation il fe rendit dans la Mifnie, afin d'être plus près de l'armée de Weimar & de celles des Princes de Heffe & de Lunebourg. Le Général Suedois avoit deffein de mettre entierement ce dernier dans fon parti. Banier averti que le Général Picolomini avoit fait une invafion dans le Voigtland, preffa les Alliés de le venir joindre promptement. Ses inftances eurent leur effet, & il fe vit à la tête d'une puiffante armée, compofée de vingt-deux bataillons d'infanterie & de vingt mille chevaux. On étoit alors en état d'entreprendre quelque chofe d'important, fi l'on eût voulu déferer au fentiment de Banier : mais chaque Général des differentes troupes qui formoient cette armée, vouloit en avoir le commandement ; de forte que Banier fe vit obligé de fe féparer après qu'on eut cependant tenté de forcer les Impériaux campés auprès de Sasfeld. Le Général Suedois prit alors la route de la Thuringe pour paffer dans la Franconie, & s'y rendre maître d'un pofte avantageux fur le Mein. Il étoit déja près de Neuftadt, lorfqu'il s'apperçut que les ennemis l'avoient devancé, & qu'il étoit impoffible de les forcer dans le pofte qu'ils occupoient. Il fut

donc obligé de retourner, & son armée s'avança vers la Province de Hesse. Il invita alors le Landgrave de se joindre à lui, & pour le décider plus promptement il feignit d'avoir dessein de se rendre en Silesie; ce qui auroit exposé la Hesse & le Lunebourg aux armes des Impériaux. Cette ruse eut le succès qu'il en attendoit, & le Landgrave effrayé du péril qui le menaçoit, se conforma au sentiment du Général Suedois.

Les Impériaux ayant quitté la Franconie, avoient d'abord formé le projet de passer en Westphalie. Ils résolurent ensuite d'aller ravager le pays de Lunebourg; mais Banier attentif à toutes leurs démarches, trouva le moyen de les empêcher de passer le Weser à Furstemberg, & de pénétrer dans le pays. La disette des vivres les obligea bientôt de décamper, & ils allerent prendre leurs quartiers d'hyver dans la Franconie; ce qui détermina le Général Suedois à entrer dans le pays de Culmbach. Stalhansch qui commandoit en Silesie pour les Suedois, se comporta avec tant de prudence & de valeur, qu'il conserva toutes les places qu'ils occupoient dans cette Province.

Toutes les troupes étoient encore dans leurs quartiers d'hyver, & le froid étoit si grand que le Danube étoit entierement couvert de glace. Banier profitant du repos dont ses ennemis jouissoient, parut tout d'un coup en campagne dans le dessein de surprendre Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire se trouvoient alors assemblés pour la Diéte. Le dégel qui survint subitement empêcha de passer le fleuve, & le grand nombre de glaçons qu'il charioit fut cause qu'on ne put pas construire un pont de bateaux. Le Général Suedois fâché de ce contre-temps, ne perdit pas cependant l'esperance de porter la guerre dans la Baviere, & sur les terres de l'Empereur. Il auroit pû exécuter ce dessein, si Guebrian qui commandoit les troupes de Weimar eût voulu le seconder dans cette entreprise au lieu de marcher vers le Mein. 1641.

Pendant que Banier balançoit sur le parti qu'il devoit prendre alors, les ennemis s'étoient assemblés avec tant de diligence entre Ingolstadt & Ratisbonne, que les Suedois se trouverent surpris. Banier pour éviter la ruine entiere de son armée, décampa promptement, quoique les chemins par lesquels il devoit passer fussent gâtés par le mauvais temps. Trois Régiments qui avoient trop tardé à le joindre, furent obligés de se jetter dans Neubourg, où ils furent aussi-tôt assiégés. La valeur de l'Officier qui les commandoit fit durer le siége quatre jours malgré la foiblesse des murailles de la place, & ce brave Capitaine souffrit trois assauts avant que de se rendre. Ce retard sauva l'armée Suedoise, qui profitant de l'imprudence des Impériaux, gagnoit toujours du chemin, & se mit enfin à l'abri des poursuites des ennemis. Banier perdit peu de monde dans cette retraite précipitée, quoiqu'il fût continuellement poursuivi par dix mille Impériaux, & que Picolomini eût voulu lui couper le chemin au passage de Priesznitz. Banier laissa quelque temps reposer ses troupes à Suitkaw, afin de les remettre des fatigues qu'elles avoient souffertes.

Guebrian reconnut alors la faute qu'il avoit faite en se séparant du Général Suedois, puisque par la réunion de leurs troupes ils auroient pû porter la guerre dans l'Autriche. On auroit encore pû réparer ce mal, si la mort n'eût pas enlevé aux Confédérés George de Lunebourg & le Général Ba-

ROYAUME DE SUEDE.

nier, qui moururent de maladie à peu près dans le même temps.

La mort de ce dernier penſa cauſer la perte de l'armée Suedoiſe. Les Officiers qui n'étoient pas payés, commencerent alors à demander hautement ce qui leur étoit dû, & refuſerent d'obéir aux quatre Majors Généraux qui s'étoient chargés de les conduire juſqu'à ce qu'on eût nommé un Généraliſſime. On trouva cependant moyen de les appaiſer, ſoit en s'accommodant à la conjoncture des temps, ſoit en gagnant quelques-uns d'eux par des préſents. Les Impériaux profiterent de ces circonſtances, & défirent quelques troupes Suedoiſes près de Quedelinbourg. Ils s'approcherent même de l'armée Suedoiſe, qui fut obligée de ſe retirer & d'aller camper près de l'écluſe de Kibitzer pour empêcher les Impériaux de ſecourir la ville de Wolfembuttel que les troupes de Lunebourg aſſiégeoient. Les ennemis prirent alors une autre route pour venir à bout de leurs deſſeins; mais ils furent battus par les Suedois, & ils auroient été entierement défaits, ſi les troupes de Weimar & de Lunebourg euſſent ſoutenu l'armée Suedoiſe.

Cette armée cependant périſſoit de jour en jour; la diſcipline militaire n'y étoit plus obſervée avec la même exactitude; on avoit une peine extrême à retenir l'Officier & le Soldat, qui ſouffroient beaucoup par la diſette des vivres. L'arrivée de Leonard Torſtenſon nommé Général par la Cour de Suede, fit changer les choſes de face & les rétablit dans leur premier ordre. Les Suedois reſterent encore quelque temps dans les environs de Wolfembutel; ils battirent même deux mille hommes des ennemis, & ils auroient peut-être emporté la place, ſi les troupes de Lunebourg n'euſſent pas agi avec tant de lenteur. Ils abandonnerent enfin ce ſiége, lorſqu'ils s'apperçurent que les Impériaux vouloient leur couper le chemin. Torſtenſon à ſon arrivée fut obligé de reſter quelque temps tranquille, n'étant pas aſſez fort pour rien entreprendre contre l'ennemi, ſur-tout depuis la retraite des troupes de Weimar qui avoient refuſé de reſter avec les Suedois pour marcher contre l'ennemi.

Les armes des Suedois n'avoient pas eu un meilleur ſuccès dans la Sileſie, Stalhanſch qui y commandoit, avoit cependant fait tout ce qu'on pouvoit attendre de lui; mais comme les Impériaux étoient conſiderablement plus forts que lui, il n'avoit pû les empêcher de ſe rendre maîtres de pluſieurs places: il ſe vit même forcé de ſe retirer dans la nouvelle Marche.

1642. Torſtenſon qui avoit été obligé de reſter dans l'inaction juſqu'à la fin de l'année, ſe mit en état de marcher vers l'ennemi au commencement du Printemps. Il s'avança dans la vieille Marche où il tomba dangereuſement malade d'une nouvelle attaque de goutte, à laquelle il étoit fort ſujet. La nouvelle de ſa mort s'étant tout d'un coup répandue, les Impériaux ſe rendirent en diligence à Stendel dans l'eſperance de ruiner l'armée Suedoiſe qu'ils croyoient privée de ſon Général. Ils furent fort ſurpris d'apprendre que Torſtenſon s'avançoit vers eux, & qu'il s'étoit poſté ſi avantageuſement qu'il ſeroit dangereux de l'attaquer. Ils eurent recours à divers ſtratagêmes pour l'obliger à quitter ſon poſte; mais le Général Suedois qui pénétroit leurs intentions, ne fit aucun mouvement. L'ennemi ne pouvant plus ſubſiſter dans le pays de Mecklenbourg repaſſa l'Elbe, & ſe retira une partie dans la Franconie, & l'autre dans la Miſnie & la Thuringe. L'Empereur perdit dans une ſi fâ-

cheuſe marche autant de monde que s'il eût été défait dans une bataille.

Après la retraite de l'armée Impériale Torſtenſon marcha vers la Sileſie ; mais pour cacher ſon deſſein, il fit avancer quelques Régiments vers la Weſtphalie. Ce détachement commandé par Konigſmarck, battit les Cravattes à Quedelinbourg, & fit lever le ſiége de Mansfeld. Torſtenſon s'avançoit cependant vers la Sileſie, & dans ſa marche il ſe rendit maître de pluſieurs places, & prit d'aſſaut le Grand-Glogaw. Il mit enſuite le ſiége devant Schueinitz, battit le Duc de Saxe Lauwenbourg, qui étoit venu au ſecours de la place, le fit priſonnier, & força la ville de ſe rendre. Le Duc de Lauwenbourg mourut quelques jours après des bleſſures qu'il avoit reçues dans l'action. Tant de ſuccès conſécutifs mirent en état le Général Suedois d'attaquer l'armée Impériale. Les ennemis ne jugerent pas à propos de l'attendre, & ſe ſauverent en diligence au travers des montagnes. Torſtenſon pourſuivant ſes conquêtes ſe rendit en Moravie, où il eut encore de nouveaux ſuccès. Il entra enfin dans la Sileſie, prit la ville d'Oppelen & mit le ſiége devant Brieg. La vigoureuſe réſiſtance du Commandant de la place donna le temps à l'Archiduc Leopold de venir à ſon ſecours. Comme ſon armée étoit plus forte que celle des Suedois, Torſtenſon ſe vit obligé de lever le ſiége. Il alla ſe poſter près de Guben derriere la Neiſſe pour y attendre les troupes qu'on lui envoyoit de Suede. Cependant les Impériaux l'avoient ſuivi, & avoient mis le ſiége devant le Grand-Glogaw. L'armée Suedoiſe ſe trouvant alors renforcée par de nouvelles troupes, mit les Impériaux dans la néceſſité de lever le ſiége. Torſtenſon étoit réſolu de faire une irruption dans la Boheme : mais les Impériaux lui couperent toujours le chemin, & il ne put exécuter ſon projet.

Il changea de deſſein & s'avança vers Leipſick qu'il avoit projetté d'aſſiéger. L'Archiduc & Picolomini marcherent auſſi-tôt au ſecours de la place avec toutes leurs forces. Torſtenſon qui ne vouloit pas être expoſé en même temps au feu de la ville & à celui de l'armée Impériale, ſe retira près du village de Brittenfels où il rangea ſon armée en bataille. Les Impériaux qui déſiroient en venir aux mains, accepterent le combat, mais ils furent battus, & laiſſerent cinq mille morts ſur le champ de bataille. On leur fit plus de quatre mille priſonniers, & ils perdirent tout leur bagage avec quarante-ſix pieces de canon. Leipſick ne tarda pas à ſe rendre après la défaite des Impériaux. Le Général Suedois après avoir donné deux mois de repos à ſes troupes s'avança du côté de la Luſace, prit Wildenfels & Kemnitz. Il alla enſuite 1643.
mettre le ſiége devant Fridberg la plus forte place du pays ; mais l'arrivée du Duc Picolomini l'obligea de décamper, parce qu'il ne jugea pas à propos de hazarder une ſeconde bataille. Les Suedois s'en vengerent bientôt dans la Sileſie & la Moravie, où ils firent de grandes conquêtes & battirent le Comte de Bouchain près de Preraw. Konigſmarck que Torſtenſon avoit laiſſé en Saxe n'avoit pas de moindres ſuccès dans ce pays. Quelque occupés que fuſſent les Suedois en Allemagne, ils ne purent s'empêcher d'entreprendre la guerre contre le Dannemarck, dont ils avoient differents ſujets de ſe plaindre. Les droits exorbitants que Chriſtian exigeoit des vaiſſeaux Suedois dans le Sundt, furent un des motifs de cette rupture. On pourroit conjecturer que le Roi de Dannemarck n'ayant pas vû ſans jalouſie les progrès des armes de Suede

Guerre contre le Dannemarck.

ROYAUME DE SUEDE.

en Allemagne, avoit cherché les occaſions de les interrompre. Peut-être étoit-il excité par l'Empereur, ou bien Chriſtian ſe flattoit-il que les Suedois embarraſſés de tous côtés ne pourroient long-temps lui réſiſter, & que la conquête de la Suede ne lui coûteroit pas beaucoup. Depuis la réunion des trois Couronnes par le traité de Calmar, les Rois de Dannemarck ont toujours cherché à s'emparer de la Suede. Chriſtine qui auroit déſiré que ces differends ſe fuſſent terminés par quelques négociations, s'étoit plainte pluſieurs fois du tort que les Danois faiſoient au commerce de Suede; mais on n'avoit toujours répondu que par des railleries piquantes. Chriſtine irritée de la conduite du Roi de Dannemarck, réſolut enfin malgré l'embarras où elle ſe trouvoit, de ſe faire donner ſatisfaction par la voie des armes. Cette réſolution fut tenue ſi ſecrette, que le Miniſtre Danois qui étoit à Stockholm n'en eut aucune connoiſſance. Torſtenſon eut même ordre de ſacrifier la Pomeranie, s'il étoit néceſſaire, afin de pouſſer vivement la guerre contre le Roi de Dannemarck. Cette démarche de la Cour de Stockolm faiſoit aſſez connoître qu'elle avoit d'autres motifs ſecrets que ceux qu'elle publioit. Chriſtian avoit voulu ſe rendre médiateur entre Ferdinand & les Suedois; mais ſes négociations n'étoient nullement conformes aux intentions de la Suede. Ainſi il paroît qu'on vouloit ſe débarraſſer de cette médiation à quelque prix que ce fût.

La guerre ainſi réſolue, Torſtenſon ſe diposa à profiter de l'hyver pour exécuter le projet qu'on avoit formé contre le Dannemarck. Les ſuccès de ce Général auroient été plus conſiderables s'il eût pû paſſer dans l'iſle de Fuhnen par le petit Belt, & ſi Gaſpar Horn eût pû ſe rendre dans l'iſle de Séeland par la Schoone & par le détroit du Sundt. La foibleſſe de la glace empêcha l'exécution du projet; mais comme les Danois ne s'étoient pas attendus à l'irruption ſubite des ennemis, le Général Suedois ſe rendit maître ſans peine de pluſieurs places dans le Holſtein & dans le Juthland.
1644. Les troupes que les Danois aſſemblerent à la hâte furent battues d'un côté par le Général Duglas, & de l'autre par Torſtenſon. Une forte gelée qui ſurvint enſuite facilita aux Suedois les moyens de paſſer en Marſchlanden & dans la Province de Wentzuſſel où ils défirent une troupe de payſans qui avoient pris les armes. Guſtave Horn étoit cependant paſſé avec une armée de quatorze mille hommes dans la Province de Schoone, & il avoit mis garniſon dans Helſingbourg que les Danois avoient abandonné. Il ne ſe fit rien de conſiderable ſur mer, & il n'y eut que quelques petites actions dont les deux partis s'attribuerent également l'avantage.

La guerre de Dannemarck n'empêcha pas Torſtenſon de ſonger aux affaires d'Allemagne. Après avoir mis les principales places en état de défenſe, il envoya Duglas en Pomeranie, & Guſtave Otton Steenbock en Weſtphalie. Il recommanda en même-temps à Konigſmarck d'être attentif à tout ce qui ſe paſſeroit dans la haute & baſſe Saxe. En conſéquence de ces ordres ce Général enleva à l'Archevêque de Brême la ville de Ferden, parce qu'il avoit remarqué que ce Prince vouloit former quelque entrepriſe contre les Suedois. Il marcha enſuite en Miſnie pour s'oppoſer aux Impériaux qui avoient deſſein d'aſſiéger Leipſick. Les Impériaux s'étoient flattés qu'ils tireroient de grands avantages de l'embarras où ſe trouvoient les Suedois par

rapport

rapport à la guerre de Dannemarck. La vigilance de Torſtenſon fit avorter tous leurs projets. Il trouva même moyen de faire ſortir le Général Gallas du Holſtein où il s'étoit rendu avec une armée nombreuſe pour enfermer les Suedois qui étoient dans le Juthland. Il battit près de Lauwenbourg l'arriere-garde du Général Gallas, le pourſuivit juſqu'au-delà de l'Elbe & alla camper près du château de Bernbourg où les ennemis s'étoient arrêtés. Il prit le château, & força deux fois les Impériaux à changer de poſte; mais n'ayant pû les obliger à accepter le combat, il prit le parti de les enfermer en mettant de fortes garniſons dans les places voiſines. La famine ſe fit bientôt ſentir dans le camp des Impériaux, parce qu'on ne pouvoit plus y apporter de vivres. Gallas dans cette extrêmité profita de l'éloignement de Torſtenſon qui étoit allé avec la plus grande partie de ſa cavalerie pour ſurprendre des fourageurs, & ſe ſauva du côté de Magdebourg. Le Général Suedois à cette nouvelle rebrouſſa chemin; mais les ennemis qui avoient de l'avance arriverent dans cette Ville avant que Torſtenſon eût pû les joindre.

La cavalerie des Impériaux qui manquoit de fourage à Magdebourg, voulut ſe retirer en Sileſie. Le Général Suedois la pourſuivit juſqu'aux environs de Niemeck, & en tailla en pieces la plus grande partie. Konigſmarck eut ordre d'aſſiéger Gallas qui étoit reſté dans Magdebourg avec ſon infanterie, pendant que Torſtenſon étoit allé prendre des quartiers en Miſnie. La violence des glaces ayant rompu un pont de bateaux que les Suedois avoient fait ſur l'Elbe, Gallas profita de cet évenement pour ſe retirer en Boheme avec mille hommes d'infanterie, reſtes de l'armée qu'il avoit conduite au ſecours des Danois. Wrangel qui étoit demeuré pour continuer la guerre contre les Danois, fit de nouvelles conquêtes dans le Holſtein & dans le Juthland, tandis que Konigſmarck avoit les mêmes avantages dans l'Archevêché de Brême. Les Suedois faiſoient auſſi quelques progrès ſur les frontieres de la Norwege, & Wrangel s'empara même de l'iſle de Bornholm. Il auroit pouſſé ſans doute plus loin ſes conquêtes ſans le traité de paix qui ſe fit peu de temps après par la médiation de la France. Il fut ſigné à Broſembroo le 17 d'Août 1645. 1645.

Traité de paix avec le Dannemarck.

Cependant l'Empereur qui avoit appris la déroute des troupes commandées par Gallas, & l'arrivée de Torſtenſon dans la Boheme, avoit donné ordre à pluſieurs de ſes Généraux de ſe raſſembler pour former un corps d'armée. Le Général Suedois peu effrayé du grand nombre de ſes ennemis leur livra bataille entre Budwis & Tabor. Le commencement du combat ne lui fut pas avantageux: mais les Suedois s'étant ralliés mirent bientôt en déſordre l'armée Impériale, & en taillerent en piéces la plus grande partie. Plus de trois mille hommes reſterent ſur la place, & l'on fit plus de quatre mille priſonniers. Quelques jours après, les vainqueurs attaquerent près de Krembes ſur le Danube une partie des fuyards: ils en tuerent plus de douze cents, & ils prirent le reſte avec trois mille chevaux. Torſtenſon envoya enſuite du ſecours à Olmutz, & jetta tellement l'épouvante dans les pays héréditaires d'Autriche, que l'Empereur ſe crut obligé de ſe retirer de Prague à Vienne. La défaite du Maréchal de Turenne à Mariendal conſola en quelque ſorte Ferdinand des pertes qu'il venoit de faire. La joie qu'il reſſentit

Royaume de Suede.

de cette victoire ne fut pas de longue durée; car peu de temps après son armée fut battue près de Nordlingue par le même Général françois.

Torstenson qui étoit résolu de faire agir avec plus de vigueur George Ragotsky, Prince de Transilvanie, s'avança jusques sur les frontieres de la Hongrie; mais le Général Suedois s'étant apperçu qu'il n'avoit rien à esperer de ce Prince, prit le parti d'achever la conquête de la Moravie afin de retourner dans la Saxe pour y prendre ses quartiers d'hyver. L'Electeur qui n'ignoroit pas les desseins du Général Suedois, se détermina à conclure une treve avec lui. Cette nouvelle chagrina beaucoup l'Empereur. Les troupes Suedoises qui étoient dans l'Electorat de Saxe, en sortirent aussi-tôt & allerent joindre Torstenson qui étoit en Moravie. Ce nouveau renforr le mit en état de soumettre toute la Province à l'exception de la forteresse de Brinn qui seule arrêta les conquêtes des Suedois. Torstenson ne voulant pas s'obstiner devant cette place, retourna en Bohême où il fut tellement incommodé de la goutte qu'il fut contraint de quitter le commandement de l'armée. Il se fit transporter à Leipsick pour tâcher d'y rétablir sa santé; mais il demeura perclus de tous ses membres quoiqu'il n'eût pas encore quarante ans. La Reine Christine pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus, lui donna le Comté d'Ortila. Il fut remplacé dans le commandement des armées par Charles Gustave Wrangel.

1646. Le nouveau Général se retira dans la Thuringe pour y faire rafraîchir ses troupes, & au commencement du printemps il s'empara de Paterborn, de Lemgow & de Stalberg. L'Archiduc Leopold rassembla aussi-tôt differents corps de troupes dont il forma une armée plus nombreuse que celle des Suedois. Wrangel se feroit trouvé dans un extrême embarras, s'il n'eût été à propos secouru par le Maréchal de Turenne. Ces deux Généraux pénétrerent dans la Baviere & y firent de si grandes conquêtes que l'Electeur fut contraint de demander une suspension d'armes qui lui fut accordée. Elle devoit durer jusqu'à la conclusion de la paix générale. Par ce traité le Duc de Baviere céda à la Suede Memingen & Uberlingen. Les armées des Confédérés passerent alors dans la Franconie, & après en avoir fait la conquête ils marcherent vers la Bohême où ils eurent de grands succès. Quelque temps après, le Duc de Baviere rompit sous divers prétextes le traité qu'il avoit fait avec les Couronnes de France & de Suede, & alla mettre le siége devant Memingen. Wrangel trop foible pour résister aux Impériaux & aux Bavarois réunis ensemble, se retira du côté de la Misnie. Melander Général des troupes Impériales, le poursuivit jusqu'au pays de Hesse où il assiégea Marpurg. Il fut bientôt maître de la ville : mais la citadelle fit une si vigoureuse résistance que les Impériaux furent contraints d'abandonner leur entreprise, & de se retirer en Franconie pour y passer l'hyver.

1648. Avant le retour du printemps Wrangel joignit le Maréchal de Turenne avec lequel il passa le Danube à Lawingel. Ils battirent les Impériaux qui marchoient vers Augsbourg, & après avoir passé le Lech ils se rendirent maîtres de toutes les places qui sont entre les rivieres d'Isser & d'Inn. Konigsmarck & Wirtemberg Généraux Suedois, profitant de l'absence des troupes Impériales que Picolomini avoit retirées de la Bohême, formerent le dessein de surprendre la ville de Prague dont la garnison étoit très foible.

Royaume de Suede.

Ils se rendirent maîtres en effet de la petite ville ; mais la vigilance & la valeur des assiégés arrêterent tout d'un coup les progrès des assiégeants. Tous leurs efforts furent inutiles, & l'on fut obligé d'attendre l'arrivée de Charles Gustave, Prince Palatin, qui venoit d'être nommé Généralissime des troupes Suedoises en Allemagne. Ce Prince qui étoit accompagné de huit à neuf mille hommes pressa si vivement le siége, que la garnison demanda à capituler, mais à condition qu'elle sortiroit avec armes & bagages, & que les bourgeois seroient exempts de logements de soldats. Le Prince Palatin rejetta ces propositions, & voulut que la ville se rendît à discrétion. Le désespoir ranima l'ardeur des soldats & des bourgeois, & ils prirent la résolution de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. La paix qui fut signée sur ces entrefaites à Munster & à Osnabrug, fit cesser la continuation de ce siége, & il y avoit lieu de croire que le Prince Palatin ne seroit pas venu à bout de son entreprise ; car les Impériaux marchoient au secours de la place, & les Suedois avoient déja perdu plus de quatre mille hommes devant cette ville. (1) Après la signature du traité l'Empereur consentit de donner une somme considerable aux troupes Suedoises qui étoient restées en Boheme, afin qu'elles n'y fissent aucun désordre. Elles n'évacuerent entierement ce Royaume que sur la fin de l'année 1649 ; & le reste des differends avec la Suede ne fut réglé que le 26 de Juin 1650 par le traité de Nuremberg. Le traité de Westphalie mit les Suedois en possession des Duchés de Brême & de Verden ; de la haute Pomeranie & d'une partie de la basse avec l'isle de Rugen & la ville de Wismar, qui comme Fief de l'Empire avoit voix dans les Diétes de l'Empire.

Plusieurs politiques ont prétendu que les Suedois avoient fait la paix avec trop de précipitation ; ce qui les avoit empêchés de retirer tout le fruit des grands avantages qu'ils avoient remportés dans le cours de cette longue guerre. Des motifs assez puissants sembloient néanmoins devoir porter la Cour de Suede à la paix. La Hollande qui avoit abandonné ses alliés, avoit fait un accommodement avec l'Espagne, & la France qui commençoit à être agitée de troubles intestins, désiroit la fin d'une guerre qui lui donnoit trop d'occupation. Plusieurs Princes de l'Allemagne étoient las de voir ravager leur pays ou d'entretenir des troupes ; ainsi la Suede en refusant d'entrer dans les vues pacifiques de ses alliés ou de ses ennemis, se voyoit en risque de porter seul le fardeau de la guerre. Ajoutons à cela que Christine vouloit vivre en repos, & ne plus être exposée à craindre continuellement les caprices de la fortune. Cette Princesse méditoit d'ailleurs un projet qu'elle ne pouvoit exécuter tant que la guerre dureroit.

Charles Gustave déclaré successeur de Christine. 1650.

Charles Gustave, fils de Jean Casimir Comte Palatin du Rhin, & de Catherine, fille de Charles IX. Roi de Suede, s'étoit flatté pendant quelque temps qu'il pourroit épouser Christine ; mais cette Princesse qui ne se sentoit aucune inclination pour le mariage, avoit toujours éludé les propo-

(1) On verra dans l'histoire d'Allemagne, tom. V. de cette Introduction, de plus grands détails de cette guerre considerable à laquelle presque tous les Princes de l'Europe avoient pris part ; ainsi que les suites du traité de Westphalie, dont la plus grande partie est étrangere à mon sujet. Voyez ce qui en est dit dans l'histoire de France, tom. I. de cette Introduction, part. II. pag. 314. & suiv. 329. & suiv.

Royaume de Suede.

ſitions qu'on lui avoit faites à ce ſujet. Elle ſongea cependant à aſſurer le thrône à ſon couſin, & lorſqu'il fut de retour d'Allemagne, elle lui fit donner dans l'aſſemblée des Etats du Royaume le titre d'Alteſſe Royale, & un revenu fixe pour l'entretien de ſa Cour. On lui fit jurer un certain nombre d'articles dont voici les principaux : » Que lui & les ſiens obéiroient à » la Reine : que comme cette Princeſſe avoit promis de ne rien faire dans le » Gouvernement qui pût être préjudiciable au Prince héréditaire, il pro- » mettoit de même de n'entreprendre aucune affaire importante touchant » l'adminiſtration de l'Etat, ſans la volonté, l'ordre & le pouvoir de la Reine » & du Sénat : que le Prince ne pourroit demander ou prétendre pour lui ni » pour les ſiens aucune Principauté à titre héréditaire ; mais qu'il ſe conten- » teroit de ce qui lui ſeroit donné par la Reine & par le Sénat pour ſon en- » tretien : que dans le cas où il lui ſurviendroit quelques biens en fonds de » terres, il les poſſederoit comme les autres Gentilshommes, & aux mêmes » devoirs & droits ; ſi ce n'eſt qu'il auroit juriſdiction ſur les domeſtiques » de ſa maiſon, ainſi que l'avoient eue les Princes héréditaires ſes prédeceſ- » ſeurs : que ſi avant le décès de la Reine on offroit au Prince quelque Sei- » gneurie ou Principauté hors du Royaume, il ne pourroit l'accepter qu'à » condition qu'il demeureroit toujours en Suede : que lorſqu'il voudroit ſe » marier il en feroit part à la Reine & au Sénat : qu'il ne feroit point d'al- » liance que l'on croiroit préjudiciable à l'Etat : que la femme qu'il pren- » droit ne ſeroit point d'une autre communion que de celle de la confeſſion » d'Augsbourg, & que ſes enfants ſeroient élevés dans la même commu- » nion : que s'il parvenoit un jour à la Couronne de Suede, il ſe conduiroit » par le conſeil du Sénat, & ne feroit rien de contraire aux loix & aux » uſages du Royaume : que dans le même cas il protégeroit la doctrine évan- » gélique dans ſon Royaume, & qu'il conſerveroit à tous ſes ſujets leurs » droits, privileges & libertés : qu'il obſerveroit toutes les conditions que » les autres Princes héréditaires avoient été obligés d'exécuter, ſoit en vertu » du teſtament du Roi Guſtave, ſoit par rapport à l'union héréditaire, &c.

Après la concluſion de cette affaire on termina l'aſſemblée des Etats par le couronnement de la Reine. La cérémonie ſe fit avec plus de pompe & de magnificence que lors du couronnement des Rois ſes prédéceſſeurs, & l'on choiſit la ville de Stockholm, parce que la ville d'Upſal parut trop petite pour cette fête.

La gloire que les Suedois s'étoient acquiſe dans la guerre d'Allemagne, avoit fait une telle impreſſion ſur le Czar qu'il ſe hâta de leur donner ſatisfaction au ſujet des payſans qui s'étoient retirés ſur ſes terres. On ſe flattoit que les Polonois ſeroient dans les mêmes diſpoſitions, & qu'ils chercheroient promptement à terminer tous leurs differends par un traité ſolide & durable. Il y eut en effet quelques propoſitions de leur part, & la Reine qui ne cherchoit que la paix, avoit témoigné un grand déſir de faire un accommodement. Il y avoit cependant un grand obſtacle à vaincre ; car d'un côté le Roi de Pologne (1) conſentoit à renoncer à toutes ſes prétentions ſur

(1) Le thrône de Pologne étoit alors occupé par Jean Caſimir II. Sigiſmond étoit mort au mois d'Avril 1632, & il avoit eu pour ſucceſſeur Ladiſlas ſon fils aîné qui mourut en 1648. Jean Caſimir ſon frere monta alors ſur le thrône de Pologne.

la Suede, mais à condition qu'on lui donneroit quelque dédommagement, & de l'autre Christine ne paroissoit pas disposée à l'accorder. On convint cependant de tenir des conferences au mois de Mai suivant.

Royaume de Suede.

Cependant Christine commençoit à chercher les moyens de remettre les rênes du gouvernement entre les mains de Charles Gustave. Des troubles naissants & qui étoient occasionnés par une querelle survenue entre la Noblesse & les autres membres de l'Etat, faisoient assez connoître à la Reine qu'elle ne jouiroit pas de toute la tranquillité qu'elle sembloit désirer, & qui paroissoit si conforme à son caractere. Elle étoit venue à bout par sa prudence de calmer les esprits, mais ce n'étoit que pour un temps, & il y avoit bien de l'apparence que cette dispute se renouvelleroit bientôt. La haute Noblesse étoit mécontente de voir passer les emplois les plus considerables entre les mains des personnes qui leur étoient beaucoup inferieures, & le peuple murmuroit de ce que la Reine, malgré l'épuisement des Finances, portoit le faste de sa Cour jusqu'à l'excès. Quoique cette Princesse n'eût encore fait part à personne du projet qu'elle méditoit, on en eut cependant quelques soupçons qui furent encore augmentés par le voyage qu'elle voulut faire dans les isles de Gothland & d'Oeland, qu'on s'imagina dès lors qu'elle avoit choisies pour sa demeure. L'Ambassadeur de France fut le premier qui découvrit ses intentions, & il en écrivit en consequence à Louis XIV. & à la Reine-mere. Ce fut en vain que ce Ministre fit à la Reine de vives représentations sur les inconvénients d'une pareille démarche : rien ne fut capable de la persuader, & elle persista toujours dans sa résolution.

Projets de la Reine au sujet de son abdication.

1651.

Plus Charles Gustave paroissoit approcher du thrône, plus il agissoit avec circonspection & moins il témoignoit avoir envie de regner. Il sembloit qu'il n'eut d'autre desir que celui de vivre soumis aux volontés de la Reine, sans s'embarrasser du gouvernement de l'Etat. Il étoit presque toujours à la campagne, & se rendoit rarement à la Cour. Il n'y faisoit jamais un long séjour, & retournoit promptement à la campagne, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il avoit quelques entretiens secrets avec les Sénateurs au sujet des affaires du Royaume. Il ne négligeoit cependant aucun moyen pour gagner l'affection des Grands, & pour mettre dans son parti les Généraux d'armée.

Christine qui avoit enfin pris la résolution d'abdiquer, en fit part à Charles Gustave, qui lui en témoigna sa surprise. Quelque satisfaction qu'il ressentît de monter sur le thrône de Suede, il ne pouvoit se dissimuler les embarras où il se trouveroit à son avenement à la Couronne. Le thrésor étoit si fort épuisé que les expédients dont il auroit pû se servir pour le remplir, auroient excité quelques troubles. Il falloit en même-temps réunir au domaine une portion considerable des biens que la Reine avoit alienés en faveur d'une partie de la Noblesse. Il pensoit qu'il faudroit d'ailleurs fournir de grosses sommes pour l'entretien de la maison de la Reine. Il craignoit d'un autre côté que cette Princesse ne voulût dans la suite se marier après qu'il n'auroit plus la liberté de l'épouser, ou bien qu'elle se réserveroit de trop grands droits sur le thrône, ce qui rendroit son état toujours incertain. Ces differentes réflexions l'occupoient tellement qu'il ne sçavoit quel parti prendre. Lorsque le Grand Maréchal & le Chancelier lui proposerent de la part de la Reine d'accepter le thrône auquel cette Princesse vouloit

ROYAUME DE SUEDE.

renoncer, il les pria avec toutes les instances possibles d'engager Christine à conserver une Couronne qu'elle avoit portée jusqu'alors avec tant de gloire.

Christine qui ne s'étoit point laissé gagner par les remontrances de ces deux Ministres, déclara enfin au Sénat le dessein qu'elle avoit formé de quitter l'administration du Royaume pour en charger le Prince Charles. Tous les Sénateurs firent alors à cette Princesse les plus fortes représentations: mais rien ne fut capable de l'ébranler. On convint donc alors que cette affaire se décideroit dans la premiere assemblée des Etats. Pendant cet intervalle on employa toutes sortes de moyens pour porter la Reine à rester sur le thrône. Rien n'avoit encore paru toucher Christine, mais elle ne put résister au discours que fit le Chancelier dans l'assemblée des Etats. Elle promit enfin de rester sur le thrône, pourvû qu'on ne lui parlât plus de mariage. A l'égard de Charles Gustave il affecta plus que jamais de paroître avoir de l'éloignement pour le thrône.

Cependant les conferences qui devoient se tenir au mois de Mai à Lubec entre les Ministres de Suede & de Pologne, furent encore differées par la faute de Casimir. Elles commencerent enfin; mais les Polonois qui étoient

1652. alors peu disposés à la paix, les rompirent sous differents prétextes, & elles furent remises à l'année suivante. Les nouvelles conferences furent aussi in-

1653. fructueuses que les premieres, & l'on ne put en venir à un accommodement par les obstacles que les Polonois y apporterent. Ils étoient alors soutenus par l'Empereur, l'Espagne & la République de Hollande. La Cour de Suede ne fut point étonnée de la rupture de la négociation; car on n'étoit point persuadé que la Pologne désirât sincerement la paix. Il n'y eut cependant point de guerre entre ces deux Puissances, parce que la treve devoit encore durer huit ans.

Christine renonce au thrône

On commençoit à croire que Christine ne songeoit plus à renoncer à la Couronne, lorsque cette Princesse déclara de nouveau qu'elle étoit absolument déterminée à quitter le thrône. Elle voulut cependant appaiser les

1654. troubles qui s'étoient élevés dans la ville de Brême. Le désir de la liberté avoit porté les habitants de cette place à chercher les moyens de se la procurer. Konigsmarck s'étoit déja mis en devoir de soumettre les rebelles; mais la Reine & son successeur employerent la voie de la douceur pour faire rentrer cette villedans l'obéissance. Cependant Christine travailloit sérieusement à se débarrasser de l'administration du Royaume. Elle assembla le onze de Février les Sénateurs à Upsal, & leur fit connoître ses dernieres volontés. Elle leur annonça qu'elle ne les avoit point assemblés pour les consulter, mais seulement pour leur apprendre qu'elle étoit entierement résolue de céder la Couronne à Charles Gustave. Elle promit en même temps de convoquer les Etats du Royaume pour y terminer cette importante affaire. Quelque peu d'esperance que l'on eût de pouvoir gagner quelque chose sur l'esprit de Christine, on ne laissa pas de le tenter à plusieurs reprises; mais toujours inutilement. Les Sénateurs indiquerent alors pour le second jour de Mai la tenue des Etats dans la ville d'Upsal. Charles Gustave de son côté faisoit toujours de grandes difficultés d'accepter la Couronne au préjudice de Christine. Elle lui ordonna cependant de rester dans une de ses maisons aux environs de Stockholm, afin qu'il fût plus à portée de se rendre à Upsal,

lorſque les Etats ſeroient aſſemblés. Ce Prince obéit, quoiqu'il parût le faire avec répugnance. Il s'agiſſoit avant l'abdication de la Reine de lui aſſigner un revenu pour ſon entretien. Cette Princeſſe fit connoître qu'elle déſiroit ſe réſerver deux cent mille rixdales de rentes ſur des fonds aſſurés, & qui ne pourroient être alienés. On propoſa pour cet effet la ville & le gouvernement de Gotthenbourg, la Pomeranie & les iſles d'Oeland & de Gothland. On fit quelques difficultés au ſujet de Gotthenbourg, ainſi que ſur les demandes que faiſoit Chriſtine de poſſeder en pleine Souveraineté Wolgaſt & les autres terres de Pomeranie, avec la liberté de les vendre, de les aliener ou de les engager.

Royaume de Suede.

Cette Princeſſe trouva encore de plus grands obſtacles dans le projet qu'elle avoit formé de faire reconnoître le Comte de Tot (1) pour ſucceſſeur de Charles Guſtave, en cas que ce Prince mourût ſans enfants. Elle agiſſoit de la ſorte parce qu'elle ne pouvoit ſouffrir le Prince Adolphe, frere de Charles. Cette propoſition ayant été rejettée par les differentes perſonnes à qui elle la fit, elle ne jugea pas à propos d'en parler en plein Sénat. Elle auroit déſiré lui conferer au moins le titre de Duc, qualité qui n'appartenoit qu'aux fils des Rois; mais elle fut encore obligée d'y renoncer par la réſiſtance qu'elle trouva.

Les Etats s'étant aſſemblés le onze de Mai, tous les Miniſtres étrangers qui ſe trouvoient à la Cour y furent invités pour être témoins de l'abdication de la Reine. Cette Princeſſe fit l'ouverture de l'aſſemblée par un diſcours qu'elle prononça elle-même. On lut enſuite par ſon ordre un écrit qui contenoit les mêmes choſes que la Reine venoit de dire, & l'on en donna une copie à chacun des Ordres du Royaume. Le Chancelier Oxenſtiern avoit refuſé d'en faire la lecture, parce qu'il déſapprouvoit la démarche de Chriſtine, & il ne vouloit participer en aucune maniere à ſon acte de renonciation. Les Etats après avoir long-temps déliberé, & avoir fait de nouvelles inſtances auprès de la Reine pour la faire changer de réſolution, conſentirent enfin qu'elle renonçât au thrône, & que Charles Guſtave fût en conſequence reconnu Roi de Suede. On refuſa en même temps de laiſſer en pleine ſouveraineté à cette Princeſſe les domaines dont les revenus ſeroient aſſignés pour ſon entretien, ſçavoir les iſles d'Oeland, de Gothland & d'Oeſel, Wolin, Uſedom, la ville & le château de Wolgaſt, avec quelques autres terres en Pomeranie; ce qui pouvoit produire deux cent quarante mille rixdales de revenu. La Reine fut obligée de ſe contenter de poſſeder ces terres à titre d'appanage.

Quelques perſonnes propoſerent de reſtreindre la liberté de la Reine, & elles vouloient que Chriſtine promît de fixer ſon ſéjour dans le Royaume, & de n'entretenir aucune correſpondance avec les ennemis de la Nation. Charles Guſtave qui avoit tant d'obligation à cette Princeſſe, engagea les Etats à lui laiſſer la liberté d'aller où elle le jugeroit à propos. Il avoit d'ailleurs interêt que Chriſtine ſortît du Royaume dans la crainte qu'il ne ſe formât dans la ſuite quelque parti en faveur de la Reine, ou qu'on ne ſe ſervît de ſon nom pour le déthrôner. Chriſtine quelques jours avant ſon abdica-

(1) Il étoit de la Maiſon de Vaſa, & tiroit ſon origine d'une fille du Roi Eric XIV.

ROYAUME DE SUEDE.

tion, fit sçavoir au Résident de Portugal qu'il ne seroit plus traité en cette qualité, & qu'elle regardoit le Duc de Bragance comme un usurpateur. Elle lui donna en même temps ordre de se disposer à sortir promptement de ses Etats. La démarche de la Reine fut uuiversellement désapprouvée, & le Prince Charles fit sçavoir secrettement au Résident de Portugal qu'il pouvoit rester sans aucune crainte. On croit que la Reine n'avoit agi de la sorte que pour gagner l'affection du Roi d'Espagne, dans les Etats duquel on pensoit qu'elle avoit dessein de se retirer.

6 Juin. Le jour que Christine paroissoit tant désiret artiva. Vers les sept heures du matin elle entra au Sénat avec le Prince héréditaire, & elle fit lire l'acte de sa démission qui avoit été dressé le jour précédent. Il portoit : » qu'elle » renonçoit pour toujours tant pour elle que pour ses parents présents & à » venir, à ses droits sur la Couronne de Suede; qu'elle les cédoit avec tou- » tes ses prétentions au Prince Charles Gustave son cousin qu'elle établissoit » son successeur, à condition qu'il la maintiendroit pendant sa vie dans la » possession des terres qu'elle se réservoit à titre d'appanage; qu'il lui se- » roit permis de vendre, engager ou donner trois Préfectures de la Pome- » ranie & une de l'isle d'Oesel, pourvû que ce fût à des sujets du Royaume, » mais sans pouvoir disposer des autres biens; qu'elle pourroit quant à ce » qui concernoit sa personne faire tout ce que bon lui sembleroit, libre de » toutes sujétions & obéissances, sans être tenue de rendre compte à per- » sonne qu'à Dieu seul, tant de ses actions & de sa conduite passée, que de » ce qu'elle pourroit faire après son abdication, prometrant néanmoins de » son côté qu'elle n'entreprendroit rien contre l'Etat; enfin qu'elle auroit » pouvoir & jurisdiction sur ses commensaux & sur les domestiques de sa » Maison.

La Reine signa cet acte, & on en lut ensuite un autte par lequel le Prince assuroit à la Reine la possession & la jouissance du revenu de toutes les terres qu'elle s'étoit réservées, & lui promettoit une éternelle reconnoissance, & un respect inviolable. Après la lecture de ces deux actes les grands Officiers du Royaume revêtirent la Reine de ses habits royaux, & lui mirent la couronne sur la tête. Elle prit en sa main droite le sceptre, & en sa main gauche le globe d'or : deux Sénateurs qui représentoient le Grand Maréchal & le Grand Thrésorier, portoient devant elle l'épée & la clef d'or. Cette Princesse entra ensuite dans la grande salle du château, où tous les Ordres du Royaume, les Ministres des Princes étrangers & les Dames de la Cour étoient assemblés. Christine monta sur un thrône élevé de trois degrés, & s'assit sur une chaise d'argent. Son Grand Chambellan & son Capitaine des Gardes étoient derriere elle : le Prince héréditaire étoit à main droite, mais hors du thrône, & avoit un siége à bras derriere lui. On lut alors à haute voix les deux actes qu'on avoit lus au Sénat, & l'on en fit l'échange entre les mains de la Reine & celles du Prince héréditaire.

Christine donna alors le signal aux grands Officiers, & ils s'approcherent du thrône pour recevoir d'elle les ornements royaux. Elle s'avança ensuite sur le bord du thrône, & parla pendant une demi-heure avec beaucoup d'éloquence & de fermeté. Elle repassa dans son discours tout ce qui s'étoit fait en Suede depuis dix ans qu'elle gouvernoit l'Etat; fit l'éloge du Prince qui lui

ROYAUME DE SUEDE.

lui ſuccedoit, & remercia l'aſſemblée de l'obéiſſance & de la fidélité qu'on avoit toujours eues pour elle. Cette cérémonie toucha juſqu'aux larmes ceux qui y étoient préſents, & un des aſſiſtants porta la parole au nom de l'aſſemblée.

Après tous ces diſcours la Reine deſcendit les trois degrés du thrône, & marcha vers le Prince qui venoit au-devant d'elle. Elle lui fit une longue exhortation, & lui repréſenta l'importance du fardeau dont il alloit ſe charger. Charles Guſtave fit alors pluſieurs difficultés pour monter ſur le thrône; mais il obéit enfin. Les quatre Chefs des Ordres du Royaume baiſerent alors la main au nouveau Roi, qui reconduiſit enſuite la Princeſſe dans ſon appartement. Sur les quatre heures après midi on fit la cérémonie de ſon couronnement, mais avec beaucoup moins de pompe qu'à celui de la Reine.

Chriſtine ſort du Royaume.

Chriſtine ne demeura pas long-temps en Suede après ſon abdication. Dans la crainte qu'on ne s'opposât au deſſein qu'elle avoit d'abandonner le Royaume, elle feignit d'avoir beſoin pour ſa ſanté de prendre les eaux de Spa. Après avoir parcouru differents Etats de l'Europe, elle fixa ſon ſéjour à Rome, où elle mourut en 1688. dans la ſoixante & deuxieme année de ſon âge.

Eloge de Chriſtine.

Telle fut la maniere ſurprenante dont Chriſtine, âgée pour lors de vingt-ſept ans, termina un regne qui ne fut pas moins célebre qu'avantageux à la Nation, & dont on peut dire que l'éclat ſurpaſſa ceux des regnes précédents. Cette grande Reine eut la gloire de vaincre un ennemi qui s'étoit rendu formidable à toute l'Europe. Elle réduiſit avec autant de ſuccès un voiſin qui vouloit s'oppoſer à ſes conquêtes & lui faire perdre le fruit de ſes travaux. Sous le regne de cette Princeſſe la réputation des Suedois s'étendit dans toute l'Europe; ſa valeur ſe fit connoître, & la diſcipline militaire ſe perfectionna. La Province de Pomeranie, les Duchés de Brême & de Verden, la ville de Wiſmar, les Provinces de Hallandie, de Jemptland & de Herrendal, les iſles de Rugen, de Gothland & d'Oeſel furent le prix de ſes victoires, & devinrent autant de boulevarts du Royaume, propres par leurs ſituations à arrêter les incurſions des ennemis, & à donner entrée ſur leurs terres. Ce regne ſi glorieux ne procura pas de moindres avantages aux particuliers qu'à l'Etat. Pendant la durée d'une longue guerre on vit fleurir les beaux Arts par les ſoins de cette Princeſſe, qui en connoiſſoit le prix, & qui ſçavoit encourager ſes ſujets à les cultiver : de ſorte qu'il ſeroit difficile de décider ſi la Suede tira alors plus de gloire du bonheur qui accompagna ſes exploits militaires, que des avantages que la Reine lui procura en introduiſant & en favoriſant les Arts dans le Royaume. S'il eſt glorieux d'étendre les frontieres de ſes Etats, il ne l'eſt pas moins d'aſſurer par de bonnes loix & par de ſages reglements le repos des peuples, & de leur procurer le moyen de s'enrichir & de vivre heureux. Chriſtine par ſes ſoins, ſes exhortations, & plus encore par les récompenſes, vint à bout de rendre floriſſant le commerce de la mer qui juſqu'alors n'avoit pas été conſiderable. On l'étendit dans les differents ports de l'Europe, & même juſqu'en Afrique & en Amerique. Les Arts méchaniques eurent un pareil ſuccès. Tous ces grands avantages firent regarder le regne de Chriſtine comme le plus heureux que la Suede eut jamais eu.

ROYAUME DE SUEDE.

On s'est épuisé en differents raisonnements pour expliquer les vrais motifs qui ont engagé cette Princesse à quitter le thrône. Les uns l'ont attribué à l'amour propre, & se sont imaginés que Christine étant montée au plus haut dégré de gloire où elle pouvoit atteindre, n'avoit point voulu attendre les revers de la fortune. Les commencements de son regne avoient été éclatants; mais elle prévoyoit que la fin en seroit bien differente. Les finances étoient épuisées tant par la longueur de la guerre que par les dépenses excessives que cette Princesse avoit faites pour l'entretien de sa Cour. Christine aimoit le faste, & l'avoit poussé beaucoup plus loin que ses prédecesseurs. Pour le soutenir il auroit fallu lever de nouveaux impôts qui auroient fatigué le peuple déja trop accablé, d'où il s'en seroit suivi des troubles toujours funestes à l'Etat. Christine pensa donc qu'il valoit mieux renoncer à tout, que de se voir forcée ou à diminuer le faste de sa Cour, ou à combattre continuellement contre des sujets rebelles, & ternir enfin l'éclat d'un regne qui avoit été si brillant.

D'autres personnes ont attribué la retraite de cette Princesse à un esprit de singularité, & ils ont prétendu qu'elle n'avoit eu d'autre dessein que de s'attirer par cette démarche l'admiration de toute la terre. Ce mépris affecté des grandeurs du monde devoit sans doute la faire regarder comme une femme extraordinaire. En effet, descendre volontairement du thrône à l'âge de vingt-sept ans, c'est un de ces phénomenes dont l'histoire fournit peu d'exemples. L'amour du repos & de la liberté a été selon d'autres le mobile d'une action si surprenante. Quelques-uns l'ont attribuée aux sentiments de Religion, & ils se fondent sur l'abjuration que fit cette Princesse presque aussitôt qu'elle fut sortie des terres de Suede.

CHARLES X.

Charles Gustave en montant sur le thrône trouva les revenus du Royaume considerablement diminués, & s'apperçut que la Suede qui depuis quelques années étoit entierement désarmée, commençoit à perdre dans l'esprit des autres peuples de l'Europe, une partie de la réputation qu'elle s'étoit acquise.

1655. Pour remédier à ces deux choses Charles convoqua les Etats, & dans l'assemblée qui fut tenue à ce sujet, on convint de réunir à la Couronne la quatrieme partie du domaine qui en avoit été démembrée depuis la mort de Gustave Adolphe. Pour ne point laisser amollir par un trop long repos le courage des Suedois, on résolut de se mettre en état d'arrêter les ravages que les Polonois & les Moscovites faisoient sur les frontieres de Suede. Après une mûre déliberation il fut décidé qu'on attaqueroit les Polonois qui avoient toujours refusé de terminer les anciens differends qu'ils avoient avec la Suede. On se plaignoit d'ailleurs qu'ils avoient contrevenu à plusieurs articles de la treve. Charles avoit encore d'autres griefs contre le Roi de Pologne. Jean Casimir avoit protesté contre la cession que Christine avoit faite de la Couronne en faveur de Charles Gustave, & il avoit même fait à ce sujet de vives instances auprès de tous les Ordres du Royaume. Ainsi l'on avoit plus d'un motif pour déclarer la guerre à la Pologne. On fit en conséquence de grands préparatifs tant par mer que par terre. Il y eut cependant quelques négociations de la part de la Pologne; mais elles furent sans effet. Wittemberg que le Roi avoit chargé du commandement de ses armées, entra en Pologne

par la basse Pomeranie, & par la nouvelle Marche. Ce Général s'étoit déja avancé jusqu'à Templebourg où il avoit rencontré un corps de quinze mille hommes de troupes Polonoises. On crut qu'il y auroit alors une action entre les deux partis; mais le Général Polonois demanda à traiter avec les Suedois. Cependant les Vaivodes de Posnanie & de Calis se soumirent, & prêterent serment de fidelité à la Couronne de Suede.

Royaume de Suede.

Guerre avec la Pologne.

Peu de temps après Charles suivit Wittemberg avec une armée plus nombreuse que la sienne. Rien ne fut alors capable de résister à ce Prince, & il soumit bientôt une grande étendue de pays. Il traita les Polonois avec beaucoup de douceur, leur promit la conservation de leurs anciens privilèges, & la liberté de leur Religion. Lorsqu'il eut joint les troupes de Wittemberg près de Conitz, il se disposa à marcher contre Casimir. Charles trouvant par-tout peu de résistance, parce que les Polonois n'avoient point encote rassemblé leurs forces, s'empara de Warsovie & de plusieurs autres villes qui ouvrirent leurs portes aussi-tôt que le Roi se présenta. Le vainqueur poursuivant ses conquêtes s'avançoit vers Cracovie; mais il fut obligé d'en venir aux mains contre les troupes du Roi de Pologne qui étoient campées près de Czarnowa. Les Polonois après un leger combat prirent la fuite & abandonnerent leur bagage aux Suedois. Charles poursuivit le reste de cette armée, & acheva de la défaire entierement à huit lieues de Cracovie. Casimir ne trouvant plus de sureté dans aucune place de son Royaume, se sauva avec la Reine à Oppelen en Silesie. Cracovie se défendit long-temps, & la conquête de cette place coûta beaucoup de sang aux Suedois. Après la retraite de Casimir les troupes Polonoises se rendirent au Roi de Suede, & lui prêterent serment de fidelité. Cet exemple fut suivi par la plus grande partie des Gouverneurs & des Seigneurs de la grande & de la petite Pologne, de la Russie Rouge, & des Provinces de Mazovie, de Podolie & de Volhinie, qui envoyerent une députation à Charles Gustave. Les avantages que ce Prince avoient remportés, avoient tellement surpris les Polonois qu'ils songeoient déja à lui offrir la Couronne. Janus & Bogislas de Radzivil avec une grande partie des Lithuaniens, avoient déja fait un traité avec Magnus de la Gardie pour se donner au Roi. Cependant l'Electeur de Brandebourg s'étoit rendu maître de la Prusse, & avoit même forcé la Prusse Royale de se soumettre à lui. Charles qui avoit quelque sujet de mécontentement contre ce Prince, marcha contre lui, & fut assez heureux pour le forcer de reconnoître la Prusse Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede.

Les progrès surprenants des armes Suedoises avoient alarmé la plupart des Princes de l'Europe, & l'on commençoit à craindre que les Suedois devenus trop puissants par la conquête de la Pologne ne fussent bientôt en état de former d'autres entreprises. On songea donc dès lors à fournir des secours aux Polonois, & à attaquer le Roi de Suede par differents côtés, afin de l'obliger à faire diversion, & à partager ses forces. Pendant que Charles étoit occupé en Prusse, les Polonois eurent le temps de réflechir sur la révolution qui venoit d'arriver, & de prendre des mesures pour réparer leurs pertes. Casimir & les Grands du Royaume assemblerent promptement des troupes, avec lesquelles ils rentrerent en Pologne. Ils n'eurent pas de peine à relever le courage des Polonois, & à les exciter à prendre les armes pour

1656.

ROYAUME DE SUEDE.

chaſſer les Suedois de leur pays. Le ſoulevement devint bientôt général, & avant que les Suedois en euſſent le moindre ſoupçon, ils ſe virent enveloppés de tous côtés & égorgés inhumainement. Charles à cette nouvelle partit de Pruſſe au plus fort de l'hyver, & ſe rendit en Pologne avec ſon armée. Ce fut en vain qu'il voulut ramener les Polonois par la douceur; on fut ſourd à ſes repréſentations, & on mépriſa ſes menaces. La victoire même qu'il remporta quelques jours après ſur un corps de douze mille hommes, ne fut pas capable d'effrayer les Polonois. Le Roi de Suede ne fut pas ſi heureux devant la forteresse de Zamoski dont il eſperoit ſe rendre maître à la premiere ſommation. La rigueur du froid & la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés, obligerent ce Prince à ſe retirer à Jaroſlow. Cette armée victorieuſe ſe trouvoit alors réduite dans un triſte état. Un grand nombre de ſoldats étoit péri par la faim & par le froid, & ceux qui n'avoient pas pû ſuivre l'armée, avoient été maſſacrés par les payſans. Charles conſiderant que ſes troupes ne pouvoient pas long-temps ſubſiſter dans Jaroſlow, & que d'ailleurs les ennemis s'aſſembloient de tous côtés pour lui couper le chemin, prit le parti de marcher vers la Pruſſe. Sa ſituation étoit des plus embarraſſantes. Il falloit paſſer la riviere de Sane à l'endroit où elle ſe décharge dans la Viſtule, & forcer, ou les Polonois qui étoient poſtés de l'autre côté de la Viſtule, ou les Lithuaniens qui étoient au-delà de la Sane. Ces difficultés ne furent pas capables d'arrêter Charles Guſtave, & ſa valeur les lui fit bientôt ſurmonter. Il paſſa la Sane, battit les Lithuaniens & s'ouvrit un paſſage pour ſe rendre à Warſovie. Frideric Margrave de Bade, qui marchoit de l'autre côté de la Viſtule avec un corps de troupes de quatre mille hommes, fut défait par les Polonois, & il ne s'en ſauva qu'un très-petit nombre à Warſovie.

Charles ayant ainſi échappé à ſes ennemis ſe rendit enſuite en Pruſſe, après avoir donné à Jean Adolphe ſon frere le commandement des troupes qu'il laiſſoit en Pologne. Jean Adolphe ne reſta pas ſur la défenſive, & conjointement avec le Général Wrangel il alla attaquer Czarnecki Général des troupes Polonoiſes, & remporta ſur lui un grand avantage près de Gneſne. Le Roi de Suede de ſon côté défit les troupes de Dantzick, & prit quelques forts aux environs de cette ville. L'arrivée de la flotte Hollandoiſe arrêta les progrès de Charles. Pour ſe débarraſſer des Hollandois il conſentit à un traité par lequel il leur cédoit de grands avantages. Il fut en même temps contraint de faire un accommodement avec l'Electeur de Brandebourg; mais ce Prince traîna ſi fort en longueur la négociation, que les Suedois qui étoient dans Warſovie avoient été forcés de ſe rendre avant la concluſion du traité. Il fut enfin ſigné, & les deux Princes marcherent alors de concert contre l'ennemi, dont l'armée étoit renforcée par un corps de Tartares. Ils chaſſerent les Polonois qui étoient campés dans un lieu fort avantageux auprès de Warſovie en deça de la Viſtule, & leur tuerent un grand nombre de ſoldats. Charles ne tira pas de cette victoire tout le fruit qu'il pouvoit en attendre, parce que l'Electeur de Brandebourg agit trop mollement en cette occaſion. Les Polonois & les Tartares pour obliger l'Electeur de Brandebourg à abandonner le parti du Roi de Suede, firent une irruption dans la Pruſſe Ducale, & battirent près de Licca l'armée de l'Electeur.

Le Général Steenbock répara bientôt cette perte par la victoire qu'il remporta quelques jours après sur cette même armée. Malgré cet avantage l'Electeur de Brandebourg paroissoit avoir dessein d'abandonner le parti de Charles, & ce Prince fut obligé de lui céder la Souveraineté de la Prusse Ducale. Le Roi de Suede se trouvoit dans une situation à ne pouvoir rien refuser à l'Electeur. Les Moscovites à l'instigation de l'Empereur étoient entrés dans les Provinces de Carelie, d'Ingermanie, & de Livonie. Ils n'eurent pas de grands succès dans les deux premieres Provinces, & ils furent même battus en quelques endroits; mais ils se rendirent maîtres de plusieurs villes dans la Livonie. Ils furent cependant obligés de lever le siége de Riga où ils perdirent beaucoup de monde. Vers ce même temps Charles obligea Casimir de quitter les environs de Dantzick, & ses Généraux défirent d'un autre côté quelques troupes Polonoises & Tartares. Au milieu de ces hostilités on fit quelques propositions d'accommodement; mais celles des Polonois ne paroissant point avantageuses aux Suedois, la négociation fut rompue.

ROYAUME DE SUEDE.

Le Roi de Suede qui cherchoit tous les moyens de terminer heureusement la guerre qu'il avoit entreprise contre la Pologne, fit alliance avec Ragotzki, Prince de Transilvanie, qui avoit dessein de parvenir un jour au thrône de Pologne. A peine le traité eut-il été signé que le Prince de Transilvanie entra dans ce Royaume avec une armée de cinquante mille hommes. Il joignit l'armée Suedoise près d'Opatow, & il marcha ensuite contre les Polonois qui éviterent toujours d'en venir aux mains. Ainsi cette puissante armée parcourut toute la Pologne sans faire aucune action remarquable. Charles ne trouvant aucune occasion de se signaler dans ce Royaume, prit le parti de retourner en Prusse, & de laisser ses troupes avec celles du Prince Ragotzki, sous la conduite de Steenbock. 1657.

Leopold, Roi de Hongrie, résolut alors de faire avorter les projets que Charles se proposoit d'exécuter par le moyen de l'alliance qu'il avoit faite avec Ragotzki. Il prit ouvertement le parti des Polonois, & se joignit aux Hollandois pour engager le Roi de Dannemarck à rompre avec la Suede. Charles qui n'avoit eu aucun sujet de déclarer la guerre aux Danois avant que d'entreprendre celle de Pologne, s'étoit contenté d'entamer une négociation avec le Roi de Dannemarck pour faire une alliance par laquelle il esperoit exclure les Hollandois du commerce de la mer Baltique. Cette affaire traîna en longueur, parce que les Danois avant que de conclure le traité vouloient voir quelles seroient les suites de la guerre de Pologne. Lorsqu'ils eurent appris par des lettres de Dantzick le mauvais état où se trouvoit l'armée Suedoise, ils commencerent à parler de la restitution des places qu'on avoit prises sur eux. Les Ministres Suedois connurent bientôt quels étoient leurs desseins, rompirent les conferences & retournerent en Suede.

Wrangel étoit d'avis qu'on entrât tout d'un coup sur les terres des Danois avant qu'ils eussent le temps de rassembler toutes leurs forces. Charles aima mieux attendre que les Danois l'attaquassent, afin de pouvoir attirer dans son parti les Puissances qui étoient garantes de la paix de Westphalie. Les Danois ne tarderent pas à déclarer la guerre, & firent aussi-tôt une irruption dans le Duché de Brême où ils se rendirent maîtres de quelques forts. Charles in-

formé de cette invasion, abandonna à Jean Adolphe la conduite des affaires en Prusse, & après avoir fait connoître à Ragotzki la nécessité où il se trouvoit d'aller défendre ses Etats, & lui avoir donné des conseils pour conserver ses avantages dans la Pologne, il rappella son armée & prit la route de Stettin. Ragotzki méprisa les sages avis du Roi de Suede : mais il eut bientôt lieu de s'en repentir. Ses troupes furent taillées en pieces, & il fut contraint de faire un traité honteux. Les Turcs entrerent ensuite dans ses Etats, & il perdit la vie dans une bataille que lui livrerent les Infideles.

Cependant le Roi de Suede après avoir traversé la Pomeranie & le Duché de Mecklenbourg, fit une irruption dans le Holstein tandis que Wrangel entroit dans le Duché de Brême, où il s'empara en peu de temps de toutes les places que les Danois avoient prises. Charles n'avoit pas de moindres succès dans le Holstein, & Wrangel qui y passa ensuite, y remporta de nouveaux avantages. Les affaires des Suedois n'étoient pas en si bon état dans la Pologne. Ils avoient perdu Cracovie, & le Général Polonois avoit ravagé une partie de la Pomeranie. Gustave qui vouloit pousser vivement la guerre de Dannemarck afin de repasser promptement en Pologne, s'empara à la faveur des glaces de plusieurs isles qui devoient lui faciliter la conquête de la Capitale, qui n'étoit pas en état de soutenir un long siége. Frideric Roi de Dannemarck effrayé à la vue du péril qui le menaçoit, demanda la paix au Roi de Suede. Charles Gustave qui étoit environné
1658. d'ennemis, y consentit volontiers, & le traité fut signé à Roschild le 28 de Février. Le Roi de Suede ayant eu alors occasion de connoître la foiblesse du Royaume de Dannemarck, se repentit du traité qu'il avoit fait avec tant de précipitation, & conçut dès lors le dessein de se rendre maître du Dannemarck. Il fit de grands préparatifs sans déclarer à personne le projet qu'il méditoit, entra tout d'un coup dans le Dannemarck & alla faire le siége de Coppenhague. Il apporta pour motif de ces hostilités les difficultés qu'on lui faisoit au sujet de l'exécution de certains articles du traité de Roschild. Frideric n'ayant plus d'esperance de faire un accommodement avec son ennemi, se prépara à se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. La conquête de Cronenbourg que Charles vouloit faire avant que de pousser le siége de Coppenhague, donna le temps à Frideric de se fortifier. La ville soutint plusieurs assauts, & Charles rebuté d'une telle résistance, changea le siége en blocus. Les secours que Frideric reçut des Hollandois l'avoit mis en état de repousser les efforts des Suedois. Cependant la France, l'Angleterre & la Hollande, s'étoient ligués ensemble pour forcer les deux Rois à la paix. Les propositions des Médiateurs avoient déplu aux deux Monarques, & les hostilités continuerent de part & d'autre. Quelques avantages que les Danois remporterent furent cause que Frideric parut moins disposé à s'en tenir au traité de Roschild. Charles Gustave de son côté faisoit de nouveaux préparatifs pour réparer ses pertes, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le conduisit au tombeau. Ce Prince avant que de mourir avoit fait un testament par lequel il confioit l'éducation & la tutelle du jeune Prince son fils avec l'administration du Royaume à la Reine, & aux cinq grands Officiers du Royaume. La Reine devoit présider dans le Conseil de Régence, & avoir deux voix. Dans l'assemblée des Etats on fit quelques changements à ce testament.

Mort de Charles X.
1660.

Royaume de Suede.

Charles XI.

Comme on désiroit passer sans trouble la minorité du jeune Roi qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, on travailla fortement à terminer aussi avantageusement qu'on le pourroit les guerres que Charles Gustave avoit entreprises. Par la mort de ce Prince la jalousie que les Etats voisins avoient conçue contre la Suede se trouvoit considérablement diminuée, & la plupart des ennemis de cette Couronne paroissoient las de la guerre. On commença par faire la paix avec la Pologne, & le traité fut conclu dans le Couvent d'Oliva aux environs de Dantzick. L'Empereur & l'Electeur de Brandebourg y furent compris. Jean Casimir renonça à ses prétentions sur la Couronne de Suede, & la République de Pologne se désista du droit qu'elle avoit prétendu sur la Livonie. Il y eut plus de difficultés, lorsqu'on voulut faire la paix avec le Dannemarck; mais les Médiateurs trouverent enfin moyen d'y faire consentir les deux partis. On termina en même temps les differends qu'on avoit avec la Hollande, & peu de temps après on fit à Cardis la paix avec les Moscovites.

Il sembloit que les précautions qu'on avoit prises devoient maintenir la Suede dans une longue tranquillité : mais les troubles dont une partie de l'Europe fut agitée, contraignirent les Suedois d'y prendre part dès l'an 1667. Cependant ce ne fut qu'en 1674 que le Roi de Suede obligé de se joindre à la France contre l'Electeur de Brandebourg, se vit engagé dans une guerre qui lui auroit fait perdre la plus grande partie de ses Etats, si Louis XIV. n'eût pris ses intérêts avec autant de chaleur qu'il le fit. Cette guerre fut une longue suite de malheurs, & il sembloit que la fortune qui jusqu'alors avoit été si favorable aux Suedois, s'étoit enfin lassée de les seconder. L'Electeur de Brandebourg battit plusieurs fois leurs armées, & leur enleva tout ce qu'ils possedoient en Pomeranie.

Pendant que Charles faisoit d'inutiles efforts pour arrêter les progrès de l'Electeur, le Roi de Dannemarck excité par les ennemis de la Suede attaqua tout d'un coup ce Royaume. Ainsi les Suedois eurent en même temps à combattre le Dannemarck, le Brandebourg, la Hollande, le Lunebourg & Munster. Ils n'avoient alors d'autre allié que l'Electeur de Baviere; mais c'étoit une foible ressource dans les circonstances où ils se trouvoient. Tant d'ennemis ne furent pas capables d'effrayer le jeune Roi, lorsqu'il commença à se charger de l'administration du Royaume, & les revers continuels qu'il essuya, loin d'abattre son courage, sembloient encore le relever. Enfin malgré sa valeur, & quelques foibles avantages qu'il avoit remportés sur ses ennemis, il étoit prêt à succomber sous leurs efforts, lorsque Louis le 1679.
Grand, après avoir fait une paix particuliere avec l'Empereur & la Hollande, força le Roi de Dannemarck & l'Electeur de Brandebourg de cesser les hostilités contre la Suede. Les traités de Westphalie furent le fondement sur lequel on fit ceux qui rétablissoient la paix entre le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Suede. En conséquence ce Prince fut remis en possession de tout ce qu'il avoit avant la guerre. De peur qu'il ne s'élevât dans la suite quelques differends au sujet des limites entre la Suede & l'Electeur de Brandebourg, Charles fut obligé de céder quelques terres au-delà de l'Oder. Ainsi fut terminée une guerre, qui jusqu'alors avoit été funeste aux Suedois.

Royaume de Suede.

1680.

Différents Réglements.

Charles délivré de tous ses ennemis, ne songea plus qu'à affermir son thrône & la Maison royale par un mariage dont il pût tirer quelque avantage. En conséquence de cette résolution il épousa Ulrique Eléonore, fille de Frideric III, Roi de Dannemarck. Il convoqua quelque temps après l'assemblée des Etats, afin de chercher avec eux les moyens de réparer les désordres que la derniere guerre avoit causés. Le Chancelier proposa donc les quatre articles suivants :

1°. Que, puisque le Royaume jouissoit enfin de la paix, il falloit chercher les moyens de pourvoir à la sûreté de l'Etat par des alliances au-dehors : 2°. qu'il falloit prendre des mesures pour rétablir les forces de mer & pour entretenir une puissante flotte : 3°. qu'il étoit nécessaire de renforcer les troupes de terre pour mettre les frontieres à l'abri des insultes : 4°. qu'on devoit travailler à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, & soulager le Royaume des charges & impositions auxquelles la guerre avoit obligé d'avoir recours.

Ces propositions occasionnerent de grands débats dans l'assemblée : mais il fut enfin résolu que la flotte seroit remise dans l'espace de deux ans sur le pied où elle étoit en 1664, & que les habitants de Calmar, de Lehn & de Blecking ne seroient obligés qu'à conduire le bois sur les lieux où se feroit la construction des vaisseaux. La Noblesse consentit d'accorder pour le rétablissement de l'armée qu'il seroit fait trois levées sur les paysans dans le cours des trois années suivantes, si la nécessité le requeroit ; que dix-huit maisons ou métairies, à raison de dix écus pour chacune, entretiendroit un soldat pendant les deux premieres années, & que pendant la troisieme, l'entretien de ce soldat seroit à la charge de vingt maisons, à l'exception des maisons des Nobles & autres qui n'avoient pas été taxées depuis l'année 1636. On laissa à la disposition du Roi d'entretenir un certain nombre de gens de guerre sur les Factories, sur le Corps des Chasseurs, &c. où il s'étoit glissé quelques abus. La Noblesse consentit encore de donner tous les ans à la Saint Michel cinq écus par chaque métairie, à raison de trois écus de cuivre pour un écu d'argent. On regla que si quelqu'un prenoit à ferme ces métairies, il seroit tenu de payer cette somme. Les maisons des Nobles & celles qui n'avoient rien payé depuis 1636. en devoient être exemptes. Il fut dit que les particuliers qui seroient engagistes de quelque bien, payeroient le cinquieme denier d'interêt ; que ceux qui auroient quelque part sur les navires, payeroient le dixieme denier, & que si quelqu'un ne faisoit pas une déclaration exacte, il perdroit deux ans d'interêt.

De plus, on accorda que les Comtés & Seigneuries allodiales, féodales qui avoient été démembrées de la Couronne devant ou depuis l'année 1604, seroient restituées au Roi qui en auroit la propriété comme auparavant. On fit le même reglement pour toutes les maisons royales & nobles avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655. On adjugea aussi au Roi tous les biens de Suede, de Finland & des autres Provinces du Royaume qui se monteroient à plus de six cents écus. On laissoit à la Noblesse les biens qui seroient au-dessous de cette somme, & on lui permettoit de racheter ceux qui se trouveroient au-dessus, à l'exception néanmoins des Comtés & des Seigneuries dont le rachat n'étoit point permis. Les immunités des impôts pour

pour ceux qui possédoient plus de six cents écus, furent pareillement cédés au Roi à qui il étoit permis d'en gratifier les pauvres Officiers qui seroient dans la nécessité de vendre leurs biens. On demandoit en même temps que la vente des biens de la Couronne qui avoit été faite par les Rois mêmes, fût ratifiée, & que ceux qui avoient été achetés argent comptant depuis l'année 1655, pussent demeurer aux personnes qui les possédoient; car avant ce temps on en avoit fait une exacte recherche. On décida que tous les biens ecclésiastiques des differentes Provinces du Royaume, qui avoient été aliénés à titre de donation, seroient restitués au Roi, & qu'ils ne pourroient plus être détachés de la Couronne. Enfin tous les differents Ordres de l'Etat, sans excepter le Clergé, furent taxés pour fournir aux differentes dépenses nécessaires pour la défense de la patrie.

ROYAUME DE SUEDE.

Après ces differents reglements, le Roi qui vouloit gouverner en maître absolu, travailla à diminuer l'autorité du Sénat. Il déclara donc par un Edit » qu'il consentoit à gouverner le Royaume par le conseil du Sénat, mais » que c'étoit à lui à juger quelles affaires il devoit communiquer aux Séna- » teurs «. Il leur ordonna en même temps de quitter le titre de *Conseillers du Royaume* qu'ils avoient usurpé, & de se contenter de celui de *Conseillers du Roi.* 1681. Charles établit alors un nouveau Tribunal, nommé *la Grande Commission*, pour faire rendre compte à tous ceux qui avoient eu part aux affaires pendant sa minorité. Cette Chambre ardente fit faire des restitutions considerables à plusieurs Sénateurs, Gouverneurs, Amiraux, Généraux, &c. Le 1682. Roi convoqua de nouveau les Etats, dans lesquels il trouva moyen de faire décider qu'il auroit le pouvoir d'arranger les affaires du Royaume comme il jugeroit à propos, & par les moyens qui lui paroîtroient les plus convenables. Ainsi ce Prince sçut venir à bout de rendre son autorité absolue & indépendante.

Charles qui ne cherchoit qu'à maintenir la paix dans son Royaume, re- 1683. nouvella avec les Provinces-Unies le traité d'alliance défensive qu'il avoit conclu avec elle deux ans auparavant. Il termina aussi tous les differends qu'il avoit avec la Moscovie. Le Roi ayant ainsi assuré le repos à ses Etats, voulut aussi débarrasser la Couronne de créanciers incommodes. Il doubla 1685. pour cet effet le prix des monnoies de cuivre & d'argent, sans en augmenter la valeur intrinseque, & par ce moyen il diminua de moitié le capital des dettes. On compta sur le pied de cette augmentation les interêts déja payés, & l'on en forma ensuite un capital imaginaire qu'on chargea d'interêts onereux; ce qui blessa à la fin le principal de la dette. Par ce calcul plusieurs créanciers se trouverent débiteurs de la Couronne. Les Etats qui furent tenus à Stockholm l'année suivante réduisirent les interêts de huit à cinq pour cent, & on étendit la réduction jusqu'au temps de l'emprunt. Le Roi se mit alors en possession de tous les biens qui avoient été engagés.

Un differend survenu entre la branche Royale de la Maison de Danne- 1688. marck & la branche de Holstein que la Suede protégeoit, pensa occasionner une guerre entre les deux Couronnes. L'Empereur avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, employerent leurs bons offices pour rétablir la paix dans le nord, & vinrent à bout de faire signer le traité d'Altena. Les Rois de Suede & de Dannemarck s'unirent ensuite par deux alliances consécutives, 1689.

ROYAUME DE SUEDE.

dont l'une fut faite en 1690, & l'autre en 1691. Ils ſignerent encore un autre traité en 1693. Comme tous ces differents arrangements ſembloient cimenter une paix de longue durée, le Roi de Suede ne fit aucune difficulté de fournir des troupes aux Hollandois, moyennant un ſubſide. Ce Prince avoit refuſé de les céder à la France; mais comme ſon deſſein n'étoit pas de ſe déclarer contre cette Couronne, il offrit ſa médiation qui eut ſon effet dans la ſuite.

Cependant la Nobleſſe de Livonie qui ſe voyoit ruinée par la commiſſion établie pour la réduction des biens, envoya à Stockholm cinq Députés chargés de repréſenter ſes priviléges. Cette députation ayant été inutile, la Diéte de la Province fit dreſſer par le Capitaine Patkul une requête, dans laquelle on faiſoit une vive peinture de l'extrême miſere où toute la Nobleſſe étoit réduite. Charles irrité de ces repréſentations traita les Députés en criminels de leze-Majeſté. Patkul fut condamné à avoir le poing coupé & à perdre l'honneur & la vie, & il eut dès lors ſubi cette peine s'il n'eût pris la fuite (1). Pendant que Charles étoit occupé à rétablir la paix entre la France & ſes ennemis, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut. Ce Prince étoit alors dans la quarante-deuxieme année de ſon âge. La Reine étoit morte dès l'an 1693. Ils avoient eu pluſieurs enfants, ſçavoir, Hedwige-Sophie-Eleonore née le 26 de Juin 1681; cette Princeſſe épouſa en 1698 le Duc de Holſtein Gottorp, du chef de laquelle le Duc de Holſtein ſon fils prétendoit à la Couronne de Suede après la mort de ſon oncle Charles XII. Charles né le 17 Juin 1682: Guſtave né le 4 Juin 1683: Ulric né au mois d'Août 1684. ces deux Princes moururent cette même année: Charles Guſtave né le 17 Décembre 1686 & mort le 2 de Février 1687: Ulrique-Eleonore née le 23 Janvier 1688. Cette Princeſſe regna après Charles XII.

1697.

CHARLES XII.

Charles fut proclamé Roi de Suede dès le lendemain de la mort de ſon pere. Par le teſtament de ce Prince, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine douairiere, ayeule du jeune Roi, & elle devoit l'exercer conjointement avec cinq Sénateurs, juſqu'à ce que Charles eût atteint l'âge de dix-huit ans: âge auquel on avoit fixé en Suede la majorité des Rois. Il fut cependant déclaré majeur à quinze ans & cinq mois par les Etats du Royaume. Ce Prince étoit à peine depuis ſix mois ſur le thrône, que le grand ouvrage de la paix commencé par ſon prédéceſſeur fut entierement conſommé par le traité de Ryſwick.

La Suede ne jouit pas long-temps du repos qu'elle avoit procuré aux autres, & elle ſe vit bientôt engagée dans une guerre contre le Dannemarck. Tous les ſoins que s'étoient donnés depuis deux ans les Médiateurs aſſemblés à Pinnenberg pour diſcuter les prétentions du Roi de Dannemarck & du Duc de Holſtein, avoient été inutiles. Les conferences avoient été interrompues & repriſes pluſieurs fois. Des innovations de la part du Duc, & des hoſtilités de la part du Roi de Dannemarck faiſoient appréhender qu'on

(1) Il paſſa dans les Cours de Ruſſie & de Pologne, & les conſeils qu'il donna aux deux Souverains de ces Etats furent en partie cauſe de la guerre que ces Princes entreprirent contre Charles XII. Il fut enfin ſacrifié, & Frideric Auguſte fut contraint de le livrer par un article du traité qu'il avoit été forcé de faire avec le Roi de Suede. Patkul fut condamné à être roué vif & écartelé, & la ſentence fut exécutée.

ne rompît ces négociations sans retour, lorsque la crainte de voir la guerre se rallumer dans le Nord, porta les Princes garants du traité d'Altena à faire leurs derniers efforts pour tâcher de terminer ces differends à l'amiable. On crut que la mort de Christian V. Roi de Dannemarck arrivée dans ces circonstances pourroit apporter quelques changements favorables aux affaires; mais on fut bientôt désabusé lorsque Frideric IV. fit connoître qu'il étoit dans les mêmes sentiments que son pere. Il se disposa en conséquence à attaquer le Duc de Holstein, qui de son côté fit de grands préparatifs pour se mettre en état de soutenir les efforts de son ennemi. Tous les Princes garants du traité d'Altena travaillerent de nouveau à empêcher les hostilités. Le Roi de Suede & le Duc de Holstein s'étoient laissés gagner, & le Roi de Dannemarck fut le seul qui s'obstina à vouloir la guerre. Les Médiateurs se déclarerent alors contre lui; mais les avantages que remporterent bientôt les alliés obligerent ce Prince à consentir à la paix. Charles avoit fait connoître dans cette premiere occasion une valeur à toute épreuve dont il donna dans la suite des marques si authentiques.

Royaume de Suede.

Ces premiers exploits qui n'étoient que le prélude de ceux dont ils devoient être suivis, servirent à fortifier cette ardeur martiale avec laquelle il étoit né. Débarrassé de cette guerre il alla chercher un autre ennemi, je veux dire Auguste, Roi de Pologne, qui avoit bloqué Riga. Ce Prince sous prétexte qu'il s'étoit engagé à son sacre de réunir à la Couronne de Pologne tout ce qui en avoit été démembré, étoit entré en Livonie pendant que Charles employoit ses forces contre les Danois. Le Roi de Suede se disposoit à marcher contre les Polonois, lorsqu'il apprit que Narva étoit assiégé par une armée considerable de Moscovites. Cette nouvelle lui fit aussitôt changer de dessein, & l'obligea de marcher contre le Czar, (1) malgré la rigueur de la saison qui rendoit la mer Baltique presque impratiquable. Il s'embarqua à Carelskroon au commencement du mois d'Octobre, & débarqua heureusement à Pernau avec une partie de ses troupes, tandis que l'autre prenoit terre à Revel.

1700.

Aussi tôt que les troupes de ce Prince se furent rassemblées au nombre de vingt mille hommes, elles marcherent vers Narva, & forcerent tous les passages que le Czar avoit fait garder pour arrêter les ennemis. Charles ayant vaincu tous les obstacles parut le 30 de Novembre à la vûe du camp des Moscovites, qui étoit extrêmement fortifié. Ces nouvelles difficultés & le nombre des ennemis qui se montoit à quatre-vingt mille hommes, ne furent pas capables d'effrayer le Roi de Suede. Il rangea son armée en bataille sous le feu même du canon des Moscovites, & après avoir fait usage du sien pendant quelque temps, il commença l'attaque sur les deux heures après midi. En moins d'un quart d'heure le fossé fut comblé & les retranchements forcés. Trente mille des ennemis resterent sur la place, ou périrent dans la riviere de Narva: vingt mille demanderent quartier & furent renvoyés: le reste fut pris ou mis en fuite. Les Moscovites perdirent outre

Bataille de Narva gagnée sur les Moscovites.

(1) Pierre I. étoit alors sur le thrône de Russie. Le projet que ce Prince avoit formé de faire le commerce par la mer Baltique l'avoit engagé à déclarer la guerre au Roi de Suede, & à se liguer avec le Roi de Pologne qui ayant dessein de s'emparer de la Livonie, avoit trouvé moyen de mettre le Czar dans ses interêts.

cela la plus grande partie de leur artillerie, avec tout le bagage & la caisse de l'armée. Deux autres corps de troupes Russiennes, l'un de six mille hommes & l'autre de huit mille, furent aussi battus par les Généraux Suedois. On remarqua que le Roi de Suede & le Czar firent en cette occasion deux fautes considerables. Le premier d'avoir marché contre les Saxons au lieu de poursuivre les ennemis qui étoient si fort effrayés de la perte de la bataille, qu'ils s'imaginoient avoir combattu contre des Magiciens & des Sorciers; comme on le voit par une priere singuliere qu'ils adresserent à S. Nicolas, leur Patron. Le second ne fit pas une moindre faute en abandonnant son armée deux jours avant la bataille. Depuis cette action il ne se passa rien de considerable le reste de la campagne, & le Roi de Suede prit ses quartiers d'hyver à Laïs, où il avoit assemblé des magasins. Avant que de partir pour Narva il avoit écrit ces mots : *Je m'en vais battre les Moscovites : préparez un magazin à Laïs. Quand j'aurai secouru Narva, je passerai par cette ville pour aller battre les Saxons.*

Défaite des Saxons.

1701.

Vers le commencement du Printemps, Charles se mit en campagne & marcha du côté de Riga où il trouva les Saxons retranchés sur les bords de la Dune. Ils avoient même fortifié quelques isles pour défendre le passage de cette riviere; mais rien n'étoit capable d'arrêter Charles. Il trouva moyen de passer son armée dans des bateaux à la faveur de certains radeaux de nouvelle invention, sur lesquels on avoit dressé les batteries. Il se servit aussi de quelques chaloupes de fumier embrasé, afin que la fumée derobât aux ennemis la vue de ses troupes. Aussi-tôt que le Roi eut pris terre, il commença l'attaque avec ceux qui l'accompagnoient : ce qui donna le temps au reste de son armée de débarquer & de se ranger en bataille. Il fallut forcer cinq redoutes, deux grands épaulements & huit retranchements differents, derriere lesquels les Saxons se rallioient à mesure qu'ils étoient poussés. Ces ouvrages furent bientôt emportés, & les ennemis chassés de leurs postes perdirent plus de trois mille cinq cents hommes en comptant les prisonniers. La défaite des Saxons déconcerta les projets du Roi de Rologne, qui dès le commencement de l'année précedente avoit attaqué la Livonie sans avoir déclaré la guerre. Le petit nombre de troupes Suedoises & Finlandoises lui avoient facilité les moyens de faire le blocus de Riga, & de se rendre maître de quelques forteresses; mais la victoire que Charles venoit de remporter, fit changer les choses de face. La conquête entiere de la Curlande suivit de près la défaite des Saxons, & Auguste effrayé des succès de son ennemi, se retira précipitamment en Pologne avec le reste de ses troupes. Charles résolut alors d'entrer en Pologne & de forcer même la République de priver Auguste de la Couronne qu'elle lui avoit mise sur la tête. Il avoit déclaré cette résolution dans une lettre qu'il avoit écrite au Primat de Pologne. Cependant les Suedois avoient défait vingt mille Moscovites à Sagnitz, & dix mille près de Bautsch. Cinq cents Suedois avoient été taillés en pieces quelque temps auparavant par douze mille Moscovites; mais les premiers avoient vendu cherement leur vie en faisant périr deux mille des ennemis.

Auguste qui craignoit avec raison l'entrée du Roi de Suede dans la Pologne, fit tout ce qu'il put pour détourner ce Prince de son entreprise. Charles ne voulut écouter aucune proposition, passa en Samogitie, défit les troupes

du Prince Wienowiski, & fit tant de diligence qu'il rencontra à ſeize lieues de Warſovie les Ambaſſadeurs de la République. Charles après leur avoir fait connoître que la néceſſité de défendre ſes Etats l'avoit porté à prendre les armes, & que d'ailleurs il ne travailloit que pour le repos de la République, ajouta qu'il leur déclareroit ſes intentions à Warſovie. Le Roi de Pologne ſurpris de l'arrivée des Suedois ſe retira en diligence à Cracovie. Auguſte étoit à peine ſorti de Warſovie que Charles ſe préſenta devant cette place, dont les bourgeois lui ouvrirent les portes. Le Commandant du château fit d'abord quelques difficultés de ſe rendre : mais enfin il ſuivit l'exemple des bourgeois de Warſovie.

ROYAUME DE SUEDE.

1702.

Le Cardinal Primat, ennemi du Roi de Pologne, déſiroit avoir une conference avec le Roi de Suede pour travailler conjointement à chercher les moyens de déthrôner Auguſte. Comme il lui falloit un prétexte afin de ne point donner d'ombrage, il alla trouver le Roi de Pologne, & lui déclara que Charles paroiſſoit porté à entrer en accommodement. Auguſte le chargea auſſitôt d'entamer la négociation, & il ſe ſervit de cette occaſion pour agir contre le Roi de Pologne. On ne pouvoit venir à bout de cette entrepriſe que par la défaite des troupes Saxonnes, & on eſperoit par ce moyen engager les Palatins qui s'étoient déclarés pour Auguſte à conſentir à ſa dépoſition. Dans ce deſſein le Roi de Suede marcha vers Cracovie, & quoique ſon armée fût inferieure en nombre à celle du Roi de Pologne, & qu'elle fût fatiguée, il attaqua les Saxons avec une intrepidité ſurprenante. Le combat fut vif & ſanglant : les Saxons ſe défendirent long-temps ; mais ils furent enfin obligés d'abandonner le champ de bataille, & perdirent quatre mille hommes outre le bagage, l'artillerie & deux mille priſonniers.

Nouvelle défaite des Saxons.

Auguſte qui s'étoit d'abord retiré à Cracovie n'oſa y attendre le vainqueur & abandonna cette place, dont Charles fut bientôt maître. Ce Prince ſe diſpoſoit à pourſuivre les Saxons, lorſqu'une bleſſure qu'il reçut en tombant de cheval le contraignit de ſuſpendre le cours de ſes victoires. Auguſte profita de cet intervalle pour tenir une Diéte à Sandomir. On y prit des réſolutions avantageuſes à ce Prince ; mais le reſte du Royaume, & particulierement la grande Pologne n'étoient pas dans les mêmes ſentiments. On réſolut cependant d'envoyer une députation au Roi de Suede pour lui faire des propoſitions de paix, & pour lui offrir la médiation de la République. Charles refuſa de donner audience aux Députés, & déclara que la République ne pouvoit être médiatrice, puiſque ſes troupes avoient combattu contre lui.

1703.

L'hyver avoit tenu les deux armées dans l'inaction, mais au commencement du printemps elles ſe mirent en marche, & celle de Suede alla camper à Praag, tandis que divers détachements étoient occupés à réduire quelques Palatinats. Charles qui étoit convenu avec le Cardinal Primat des moyens d'engager la République à entrer dans les vues de la Suede, rendit publiques ſes intentions le 26 d'Avril. Ennuyé des operations lentes & incertaines de l'aſſemblée de Warſovie, qui avoit de la peine à conſentir au déthrônement du Roi Auguſte, il prit le parti de ruiner entierement l'armée Saxonne, & de s'aſſurer une libre communication avec la ville de Dantzick par la Viſtule. Il fit pour cet effet le blocus de Thorn, & attendoit, pour

pouſſer le ſiége, qu'il eût reçu la groſſe artillerie qu'on lui envoyoit de Suede. Cependant le Cardinal Primat répondit à la déclaration du Roi de Suede, en l'invitant à la paix, & en lui offrant la garantie de la République. Charles peu content de cette réponſe, chargea le Comte Piper d'exiger de la Diéte une explication plus poſitive. Ce Miniſtre s'acquitta de la commiſſion avec tant d'habileté, que le Roi de Suede eut lieu d'en être ſatisfait.

Pendant qu'on étoit occupé de ces déliberations, l'armée de la Couronne s'avançoit dans la grande Pologne; mais comme elle étoit mécontente d'Auguſte elle refuſa de marcher au ſecours de Thorn qui fut obligée de capituler après que Charles eut employé la groſſe artillerie. Auguſte avoit propoſé de rendre cette place au Roi de Suede, à condition qu'il lui ſeroit permis d'en retirer la garniſon Saxonne. Charles avoit rejetté cette propoſition, déclarant qu'il n'attaquoit Thorn que pour ſe rendre maître des troupes qui la défendoient. Cette conquête donna au Roi de Suede la liberté de prendre des quartiers d'hyver dans la Pruſſe Royale & dans la Warmie. Ce Prince qui vouloit abſolument forcer la République de Pologne à abandonner les interêts d'Auguſte, fit alors avec l'Electeur de Brandebourg un traité, par lequel ce dernier s'engagea à ſe déclarer contre les Polonois, s'ils perſiſtoient à prendre le parti de leur Roi.

Le petit nombre de troupes que Charles avoit laiſſées en Livonie, ne put empêcher le Czar de faire quelques conquêtes dans cette Province. Elles ne furent cependant pas auſſi grandes qu'elles auroient pû l'être, en comparaiſon des troupes qu'il employa pour les faire.

1704. Cependant le Cardinal Primat étoit venu à bout par differents moyens d'aſſembler une Diéte à Warſovie, & de faire conſentir ceux qui y étoient préſents à déclarer le thrône vacant. Auguſte ſurpris de cet événement mit tout en œuvre pour rendre inutile la réſolution des Conféderés. Il chercha à ſe procurer des ſecours de la part des Coſaques & des Moſcovites, & voulut ſe fortifier aux environs de Cracovie. L'activité de Renſchild, Général Suedois, rompit toutes ſes meſures, & peu s'en fallut même qu'il ne fût ſurpris par ce Général qui le pourſuivit long temps ſans relâche, & qui défit ſon arriere-garde.

Les contributions que les Généraux Suedois levoient en Pologne, & la crainte où l'on étoit que Charles ne voulût démembrer quelques Provinces de cet Etat, avoient aliené les eſprits contre ce Prince. Comme il étoit de ſes interêts de conſerver l'affection de ſes peuples, il promit de n'enlever aucune Province à la Pologne, de retirer ſes troupes, & de prêter cinq cents mille écus pour l'entretien de l'armée de la Couronne, auſſi-tôt qu'on auroit élu & couronné le nouveau Roi. Il s'engageoit d'ailleurs de remettre aux Conféderés toutes les conquêtes qu'on feroit en cas que la République joignît ſes troupes à l'armée Suedoiſe. Il commença à effectuer ſes promeſſes, en faiſant ceſſer les contributions dans les Palatinats qui étoient entrés dans la conféderation de Warſovie. Cette démarche acheva de ruiner le parti d'Auguſte. L'élection fut indiquée au mois de Juin, & Charles ſe rendit à Warſovie pour en aſſurer le ſuccès par ſa préſence. Staniſlas Leczinski, Palatin de Poſnanie, & fils du grand Thréſorier de la Couronne, eut la pluralité des ſuffrages, & fut élu Roi. Charles prit alors les interêts de ce Prince,

& ils se liguerent ensemble contre Auguste. En conséquence le Roi de Suede tâcha de le surpendre aux environs de Jaroslow; mais n'ayant pû le joindre, il prit Leopold d'assaut, & vers la fin de Septembre il retourna à Warsovie pour rétablir les affaires de Stanislas qui commençoient à se déranger. Auguste s'étoit rendu maître de cette place au commencement de ce même mois, & il avoit conclu avec ce Czar un nouveau traité, de sorte que la fortune sembloit lui devenir favorable. Charles fit bientôt changer les choses de face, & les avantages que ce Prince remporta sur les Saxons & les Russiens qui vouloient entrer en Silesie, obligerent Auguste à se retirer en Saxe. Charles poursuivit son ennemi jusques dans ses Etats, & fit de si grands ravages dans le pays, qu'il força l'Electeur à accepter les conditions de paix qu'il lui proposa. Par le traité Frideric Auguste renonçoit à tous ses droits au thrône de Pologne, & reconnoissoit Stanislas pour légitime Souverain de ce Royaume. Charles laissa ses troupes dans la Saxe pendant tout l'été pour empêcher Auguste de faire aucun mouvement. (1).

ROYAUME DE SUEDE.

1705.

1706.

1707.

1708.

Le Roi de Suede qui s'étoit flatté d'avoir mis Auguste hors d'état de rien entreprendre, & qui croyoit que Stanislas viendroit facilement à bout de mettre dans ses interêts les Palatinats qui s'étoient déclarés contre lui, ne songea plus qu'à attaquer le Czar. Pendant que Charles avoit des succès si éclatants dans la Pologne & dans la Saxe, le Czar remportoit divers avantages sur les Généraux Suedois qui étoient en Livonie. Malgré tous les soins du Major Général Schlippenbach, les Moscovites avoient formé le siége de Narva au commencement du printemps de l'année 1704, & les tentatives que l'on avoit faites pour faire entrer des secours dans la place, avoient coûté beaucoup de sang aux Suedois. Quelque temps après une armée de vingt-cinq mille Moscovites avoi t investi la ville de Dorpt. Cette derniere place quoique très-foible se défendit long-temps, & ne capitula qu'après que presque toutes les maisons eurent été détruites avec tous les ouvrages du dehors. La ville de Narva s'étoit défendue avec la même vigueur, & quoiqu'une partie des remparts eût été ruinée, le Czar n'avoit pû forcer le Comte de Horn à se rendre. Il avoit même soutenu un assaut dans lequel sept mille Moscovites étoient restés sur la place. La ville fut enfin forcée, & les ennemis y exercerent de grandes cruautés. Après ces conquêtes, Pierre étoit résolu de faire le siége de Revel; mais lorsqu'il eut appris que cette place étoit en état de faire une longue résistance, il changea de sentiment & se retira en Moscovie pour y passer l'hyver.

Avantage des Moscovites en Livonie.

La défaite de l'armée Moscovite en 1705. sur les frontieres de la Lithuanie, engagea le Czar à faire passer un nombre considerable de troupes dans la Curlande & la Livonie. Ce Prince à la tête de trente mille hommes, après s'être emparé de Mittau, alla mettre le siége devant Riga; mais il fut bientôt obligé de renoncer à son entreprise. Il s'avança dans la Pologne, & fit tous ses efforts pour relever le parti d'Auguste, & abattre celui de Stanislas. La valeur de Charles & celle des Suedois, rendirent inutiles

(1) J'ai passé légerement sur cette grande révolution, dont je réserve le détail pour l'histoire de Pologne qu'elle regarde plus particulierement : j'aurai alors occasion de parler plus au long des grands avantages que Charles XII. remporta sur Auguste.

ROYAUME DE SUEDE.

le grand nombre de troupes qu'il avoit amenées au ſecours de ſon allié. Il n'oſa même attendre à Grodno l'armée Suedoiſe commandée par Charles XII. il ſe retira en diligence avant que les ennemis ſe fuſſent préſentés devant cette place. Il ne vouloit point hazarder une bataille contre un Prince ſi redoutable, n'ayant à lui oppoſer que des troupes peu aguerries & mal diſciplinées.

Telle étoit la ſituation des affaires des Suedois contre les Moſcovites, lorſque le Roi de Suede entreprit au mois de Février 1708 de porter la guerre juſques dans la Moſcovie, & de faire éprouver au Czar un ſort pareil à celui d'Auguſte. Auſſi-tôt qu'il ſe fut rendu maître de Grodno après la retraite des Moſcovites, & que ſes troupes les eurent chaſſés de la Lithuanie, il entreprit de les pourſuivre malgré les glaces, les neiges, la diſette des vivres & la difficulté des chemins. Parvenu à Radoskowitz il étendit ſes quartiers d'un côté juſqu'à Boriſſau, & de l'autre juſqu'aux environs de Dolchinous le plus près qu'il put de la Poleſie. Les Moſcovites obligerent l'armée Suedoiſe *par leurs mouvements continuels*, à faire pluſieurs marches & contre-marches. Charles ennuyé de cette manœuvre, prit le parti de joindre l'ennemi pour lui livrer combat. Il paſſa la riviere de Berezine aſſez près du camp des Moſcovites, & après avoir battu un corps de deux mille hommes chargés de défendre la petite ville qui donne ſon nom à la riviere, il étoit réſolu de forcer le camp des Moſcovites. Ils décamperent à ſon approche, & rompirent tous les chemins afin de retarder ſa marche. Ils allerent enſuite ſe retrancher de l'autre côté de la riviere de Holowitz. Leur camp étoit d'ailleurs défendu par la ſituation du lieu, par un large foſſé, & par un parapet garni de canon. Toutes ces difficultés ne furent pas capables de rebuter le Roi de Suede. Il traverſa la riviere à la tête de l'infanterie, & entra le premier dans l'eau pour encourager ſes troupes. Il eut plus de peine à paſſer un marais qui étoit de l'autre côté. Après avoir vaincu tous ces obſtacles & eſſuyé une partie du feu de l'ennemi, il attaqua le camp par l'endroit qui étoit le moins fortifié & s'en rendit maître. Quatre mille Moſcovites périrent en cette occaſion, ſans compter les bleſſés qui étoient en plus grand nombre.

Charles marcha enſuite à Mohilow, & campa aux environs de cette ville, que les Moſcovites avoient abandonnée le jour même de la bataille. Il s'arrêta quelque temps à cet endroit, pour y attendre un renfort de douze mille hommes que le Général Leuwenhaupt devoit lui amener avec un grand train d'artillerie & ſept mille chariots chargés de toutes ſortes de munitions. Charles à qui ſon impatience ne permettoit pas d'attendre que Leuwenhaupt eût pû le rejoindre, lui envoya ordre de le ſuivre le plus promptement qu'il lui ſeroit poſſible. Il ſe mit alors en marche pour s'approcher de l'Ukraine dans l'eſperance qu'il viendroit à bout d'exciter les Coſaques à ſe révolter contre le Czar. Il remporta pluſieurs avantages ſur differents corps de troupes Moſcovites qu'il rencontra ſur ſa route; mais comme il s'apperçut que ces petits combats ne faiſoient qu'affoiblir ſon armée, il ſe hâta de gagner l'Ukraine, & de joindre le Général Mazeppa qui avoit quitté le parti des Moſcovites, & avec lequel il avoit fait un traité.

Pierre

Pierre le grand profita de l'éloignement du Roi de Suede, & mit tout en œuvre pour enlever le convoi que Leuwenhaupt conduisoit, & pour empêcher que ce Général ne joignît l'armée Suedoise. Il marcha pour cette effet à sa rencontre avec plus de soixante mille hommes, & se présenta devant les Suedois dans le territoire d'Orsza, & de Rzeczica entre Bielika & Doliweck. Leuwenhaupt qui n'avoit que vingt-quatre mille hommes avec lui voulut se faire jour au travers des ennemis, & dans cette premiere action quinze cents Moscovites resterent sur la place. Le Général Suedois après cet avantage ne songeoit plus qu'à continuer sa route; mais trahi par son guide il se vit engagé dans un pays marécageux, & embarrassé par des abattis d'arbres qui ne lui permettoient pas d'avancer ni de s'étendre. Ce fut dans cet endroit que les Moscovites attaquerent de nouveau les Suedois. Ces derniers se battirent avec une valeur incroyable, & eurent même quelques avantages dans le commencement du combat. Obligés enfin de céder au grand nombre des ennemis, ils furent repoussés jusqu'à leurs chariots. La nuit qui survint fit cesser le carnage, & força les Moscovites de se retirer. Le lendemain les vainqueurs se rendirent maîtres du camp que les Suedois avoient été obligés d'abandonner, & massacrerent tous les blessés qui y étoient restés. Ils poursuivirent ensuite l'armée Suedoise, & il y eut encore une action dans laquelle il périt six mille Moscovites.

Royaume de Suede.

Charles se consola de la perte qu'il venoit de faire d'un convoi si considerable, par l'esperance qu'il eut de réparer bientôt ce dommage. Mazeppa s'étoit engagé dans le traité qu'il avoit fait avec le Roi de Suede de fournir à ce Prince des vivres pour son atmée, & un certain nombre de troupes. Le Czar qui avoit eu quelques soupçons de ce traité, avoit envoyé le Prince Menzikoff avec vingt mille hommes pour retenir les Cosaques dans le devoir. Ce Prince commença les hostilités par la prise de Bathurin, résidence ordinaire de Mazeppa, & réduisit en cendres plusieurs villes du voisinage. Charles pour secourir son nouvel allié fut obligé de passer la riviere de Desna, quoique ses bords fussent escarpés, & défendus par un corps de troupes Moscovites. Les Suedois vinrent à bout de déloger les Moscovites, & resterent maîtres du terrein qui étoit de l'autre côté de la riviere. Le Roi ne jugea pas à propos de poursuivre l'ennemi, & il crut qu'il lui seroit plus avantageux de laisser reposer ses troupes dans de bons quartiers, & d'attendre que l'armée de Mazeppa se fût entierement fortifiée, & qu'on eût rempli les magasins de toutes sortes de munitions. Il y eut cependant entre les deux partis quelques escarmouches d'où les Suedois sortirent toujours avec avantage.

Charles informé que l'armée Moscovite s'étoit éloignée pour prendre des quartiers plus commodes, prit la résolution de la poursuivre malgré la rigueur du froid; car on étoit alors au mois de Janvier. En conséquence l'armée Suedoise se mit en marche sur quatre colonnes, & le Roi qui conduisoit la premiere prit sa route par Hadziacz. Charles ayant atteint l'arriere-garde du Czar, la défit entierement, & prit ensuite quelques places d'assaut. Ce Prince fut battu quelque temps après, & cinq mille Suedois qui gardoient le poste de Kotelva furent taillés en pieces. Les maladies, le grand froid & le défaut de vivres, firent périr une grande partie de l'armée Suedoise qui 1709.

Royaume de Suede.

ſe trouva réduite à ſeize mille hommes. L'artillerie n'étoit plus compoſée que de trente pieces de canon, parce qu'on avoit été obligé de ſe défaire de la plus grande partie, faute de chevaux pour les tirer.

Cette triſte conjoncture força le Roi de tourner du côté de Bodoaſſin, & par la poſition des quartiers qu'il prit, la ville de Pultawa ſe trouva inveſtie de tous côtés. Charles qui ſentoit l'avantage qu'il pourroit retirer par la priſe de cette place où les Moſcovites avoient fait de grands magaſins, ſe détermina à l'aſſiéger, quoiqu'elle fût défendue par de bonnes fortifications & par une garniſon compoſée de dix mille hommes. Les obſtacles n'étoient pas capables d'arrêter le Roi de Suede qui ſembloit ne vouloir entreprendre que les choſes les plus difficiles. Un corps de huit mille hommes qu'il avoit envoyé de l'autre côté de la riviere de Worskla pour ſurprendre les Moſcovites, fut entierement défait; mais cet échec conſiderable ne l'empêcha pas d'entreprendre le ſiége de la place, & même de donner pluſieurs aſſauts quoique ſans ſuccès. Le petit nombre de troupes qu'il avoit alors ne lui permit pas d'empêcher d'entrer dans la ville un nouveau ſecours de douze cents hommes & un convoi de vivres. Il ſe trouva même trop foible pour s'oppoſer aux Moſcovites qui avoient pris poſte de l'autre côté de la riviere, & qui s'étoient aſſuré une communication avec la ville. Pour comble de diſgraces, Charles s'étant approché trop près de la place pour en reconnoître les ouvrages, reçut un coup de carabine qui perça la botte vers le talon & le bleſſa dangereuſement au pied. Ce Prince loin d'être effrayé de cette bleſſure, eut la conſtance de la cacher pendant près de ſix heures; mais la perte de ſon ſang & une enflure conſiderable qui ſurvint à la jambe, l'obligerent à découvrir ſon mal. On s'apperçut que la gangrene (1) s'étoit miſe à ſa jambe; ce qui allarma beaucoup les aſſiſtants. Charles toujours intrépide ne démentit point ſa fermeté naturelle, & tenant lui-même ſa jambe il dit au Chirurgien : *coupez, coupez, n'appréhendez rien.* On ne fut cependant pas obligé d'en venir à cette extrêmité, & l'on trouva moyen d'arrêter la gangrene.

Bataille de Pultawa.

L'incertitude du ſuccès du ſiége, la ſituation de l'armée Suedoiſe conſiderablement diminuée, & reſſerrée entre des rivieres extrêmement groſſies par les neiges, & la proximité de l'armée du Czar qui n'étoit qu'à cinq milles de Pultawa, & qui coupoit les vivres aux Suedois, obligerent le Roi à tenir un grand Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'on devoit prendre. On fut d'avis de préſenter la bataille à l'ennemi, & l'armée de Charles qui ſe trouvoit compoſée d'environ vingt-huit mille hommes en comptant les Coſaques qui étoient au nombre de vingt mille, ſortit des défilés & marcha aux ennemis. Le Roi fit d'abord attaquer la cavalerie Moſcovite, qui ayant été enfoncée pluſieurs fois retourna à la charge, & ſecondée de l'artillerie obligea les Suedois à faire retraite. Cependant le Prince Menzikoff avoit fait un mouvement pour couper la communication entre l'armée Suedoiſe & les troupes qui étoient reſtées devant Pultawa, & il avoit taillé en pieces un corps de réſerve de quatre mille Suedois. Charles qui ſe flat-

(1) Quelques-uns prétendent que la gangrene ne parut que devant Bender, & qu'elle fut occaſionnée par le peu de ſoin que le Roi prenoit de faire panſer ſa bleſſure : ceci paroîtroit plus vraiſemblable.

Royaume de Suede.

toit de réparer cette perte dans une action générale, attaqua les ennemis dès le lendemain. Le feu fut terrible de part & d'autre, & le Roi pensa perdre deux fois la vie dans cette journée. La litiere dans laquelle il s'étoit fait porter à cause de sa blessure, fut brisée d'un coup de canon, & un cheval qu'il monta ensuite fut tué sous lui, & on eut beaucoup de peine à le tirer de la mêlée. Les soldats qui avoient apperçu ces deux accidents, & qui ignoroient que Charles eût échappé du péril où il étoit, commencerent à perdre courage, & céderent bientôt le champ de bataille aux ennemis. Le Comte de Leuwenhaupt chargé de la retraite fit tant de diligence, qu'il arriva sur le bord du Dhieper (1) vis-à-vis de Kiovie, avec la cavalerie & quatre mille fantassins. Le reste des troupes erra long-temps dans le pays, gagna enfin la Pologne, & prit parti dans les troupes du Roi Stanislas.

Le Roi qui avoit suivi le gros de l'armée vers le Dnieper, traversa cette riviere suivi d'environ dix-huit cents hommes. Cependant le Général Leuwenhaupt enveloppé par les troupes du Prince Menzikoff, fut obligé de capituler & de consentir que son armée restât prisonniere de guerre. Tel fut le sort de l'armée de Charles XII. qui depuis neuf ans par ses victoires continuelles avoient inspiré à toute l'Europe des sentiments d'admiration, de terreur & de jalousie. Charles au milieu de tant de disgraces paroissoit inébranlable, & on ne s'apperçut point que ses malheurs eussent fait aucune impression sur son esprit. Ce Prince après six jours d'une marche très-difficile, arriva sur le bord septentrional du Bogh à trois mille d'Ozakow. Il envoya alors une députation au Bacha de cette ville pour lui demander passage par les terres Ottomanes de son Gouvernement. Les Députés avoient à peine passé le Bogh qu'un Aga envoyé par le Bacha, lui offrit tout ce qu'il demandoit & lui présenta des rafraîchissements. Cependant par la négligence du Bacha le Roi n'eut la permission d'entrer sur les terres Ottomanes que quelques jours après, & il pensa être surpris par les Moscovites qui lui enleverent cinq cents hommes. Le Bacha se rendit auprès de ce Prince, & lui offrit la plus belle maison de la ville. Le Roi de Suede la refusa, & voulut rester sous sa tente qu'il avoit fait dresser aussi-tôt qu'il eut passé le Bogh.

Charles écrivit une lettre en latin au Grand Seigneur pour lui demander sa protection & le libre passage par ses Etats. Il lui proposa en même-temps une alliance défensive, & lui demanda un corps de cavalerie afin de pouvoir s'en retourner avec sureté. Un Aga du Seraskier de Bender l'invita à se rendre dans cette ville & lui présenta une belle tente turque. Charles accepta ses offres, & fut défrayé pendant sa route par les Bachas d'Ozakow & de Bender. Le Roi de Suede en entrant dans cette derniere ville, fut salué de trente-six coups de canon, & passa au milieu des Janissaires rangés en haie. Il se rendit ensuite sous une tente que le Seraskier avoit fait dresser sur le Niester. Ce Prince fut invité de prendre un logement dans la ville; mais il aima mieux rester sous ses tentes. Il fit construire dans la suite une maison de planche, & son exemple fut suivi par ceux qui l'accompagnoient. Insensiblement le nombre de ses troupes s'augmenta par l'arrivée de plusieurs Suedois & Polonois qui s'étoient rendus auprès de lui.

(1) Autrefois Boristhene.

ROYAUME DE SUEDE.

La France qui s'intereſſoit pour ſon allié, ſollicitoit vivement pour lui à la Cour de Conſtantinople. Charles de ſon côté avoit fait inſinuer à la Porte qu'il avoit encore une armée en Pologne, en Allemagne, & qu'il ſeroit en état de reconnoître les ſervices que le Grand Seigneur pourroit lui rendre. Pendant que ce Prince attendoit la réponſe du Sultan, il fit partir un détachement d'environ neuf cents hommes, avec ordre de s'approcher des frontieres de Pologne pour obſerver ce qui ſe paſſoit dans ce Royaume. Ce détachement fut arrêté & fait priſonnier par les Moſcovites, qui étoient entrés dans la Valaquie. La Cour Ottomane fut extrêmement irritée de cette démarche, qu'on regardoit comme un acte d'hoſtilité. L'Ambaſſadeur Moſcovite eut beaucoup de peine à calmer les eſprits en offrant de donner toutes ſortes de ſatisfactions, & en aſſurant que le Czar ſon maître n'avoit point donné de pareils ordres.

Cependant Charles avoit reçu une réponſe du Grand Viſir qui lui avoit fait préſenter un beau cheval Arabe, un Hangiar & un petit poignard Turc, dont la poignée & la gaîne étoient garnis de pierreries, ainſi que le harnois du cheval. Cependant Louis le Grand avoit fait offrir au Roi de Suede de le faire tranſporter du Levant à Marſeille, d'où il auroit traverſé la France juſqu'à Dunkerque. Il ſe ſeroit embarqué ſur une flotte qui l'auroit porté dans ſes Etats. Ce parti étoit le plus ſûr, puiſque l'Angleterre & la Hollande avec laquelle les Suedois étoient en paix, auroient ſans doute contribué au retour de ce Prince en Suede. Charles qui ne déferoit pas volontiers aux conſeils de ſes meilleurs amis, & qui avoit toujours en vue d'imiter Alexandre, ne pouvoit ſe réſoudre à retourner dans ſes Etats comme un Prince vaincu & malheureux; il ne vouloit donc y rentrer qu'avec dignité & avec une puiſſante armée. Il ſe flattoit alors que ſes négociations à la Porte auroient un heureux ſuccès, & qu'il obtiendroit du Grand Seigneur un corps de troupes. En effet il avoit déja reçu de la Cour Ottomane dix mille ducats, & on avoit déja fait défiler vers Bender ſept à huit mille hommes de cavalerie.

Depuis la bataille de Pultawa les affaires de Pologne avoient changé de face. Auguſte profitant de la foibleſſe des Suedois étoit rentré dans la Pologne avec une puiſſante armée, & le Roi Staniſlas avoit été contraint d'abandonner le Royaume. D'un autre côté le Roi de Dannemarck qui déſiroit ſe remettre en poſſeſſion de la Province de Schoone, crut ne pas devoir négliger l'occaſion favorable qui ſe préſentoit. Après avoir fait une ligue offenſive & défenſive avec le Roi de Pologne & le Czar, il publia un manifeſte dans lequel il expoſoit les griefs qu'il avoit contre le Roi de Suede, & qui l'obligeoient à lui déclarer la guerre. Le même jour que le Roi de Dannemarck publia ſon manifeſte il s'embarqua avec ſon armée, & paſſa en Schoone où il ſe rendit maître d'Helſingbourg. Comme la ſaiſon étoit trop avancée pour continuer la guerre, il fit cantonner ſes troupes, & retourna à Coppenhague pour y faire de nouvelles levées. Le Czar attaquoit en même-temps des Suedois en Pomeranie & en Livonie, & il fit bloquer la ville de Riga dans le deſſein d'en continuer le ſiége au printemps ſuivant. La Régence de Suede ne négligeoit rien pour s'oppoſer aux entrepriſes des Danois, & avoit mis promptement une armée ſur pied, qu'elle avoit fait paſſer en Schoone.

12 Novembre.

Royaume de Suede.

1710.

Le Comte de Reventlau qui commandoit les Danois dans cette Province, rassembla toutes ses troupes au commencement de l'armée, & marcha vers Christianstadt. Steenbock Général Suedois voulut, avec le petit nombre de troupes qu'il avoit, défendre le passage de la riviere de Torsoe; mais il fut repoussé avec perte. Christianstadt qui n'étoit pas en état de faire une longue résistance, ouvrit ses portes au vainqueur, & plusieurs villes de la Province suivirent son exemple. Les Danois bloquerent ensuite Malmoe & Landscroon, & ils commençoient à en pousser vivement le siége, lorsqu'ils apprirent que les Suedois s'étoient mis en marche pour secourir ces deux places. Cette nouvelle obligea le Général Danois d'abandonner son entreprise, & même de retirer la garnison de Christianstadt pour aller couvrir Helsingbourg où étoient ses magasins. Steenbock malgré la foiblesse de son armée, prit la résolution d'attaquer les ennemis, qui, se flattant de vaincre facilement les Suedois, accepterent le combat. L'armée Suedoise n'étoit pas entierement rangée en bataille, lorsque les Danois commencerent l'attaque. Le désordre se mit d'abord parmi les Suedois; mais s'étant bientôt ralliés, ils fondirent avec impétuosité sur leurs ennemis, qu'ils obligerent enfin à leur céder le champ de bataille avec tout leur bagage & leur artillerie. Steenbock mit ensuite le siége devant Helsingbourg, & il auroit pû se rendre maître de cette place, s'il eût eu une escadre dans le détroit du Sundt.

Charles ne perdoit cependant pas l'esperance de se relever bientôt de ses pertes, & il se flattoit qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour dans ses Etats, ses sujets redoubleroient leurs efforts pour seconder ses desseins. Il se plaignit cependant de ce que les Puissances garantes du traité d'Alt-Randstat avoient permis que le Roi Auguste retournât en Pologne. Il fut aussi mécontent du traité de neutralité que ces Princes avoient fait, & par lequel on conservoit à la Suede les Provinces qu'elle possédoit dans l'Empire. L'évenement fit voir qu'on avoit eu plus d'égard que lui à ses véritables interêts, & que s'il eût voulu observer la neutralité pour les affaires d'Allemagne, il auroit conservé les places qu'il perdit dans la suite.

Ce Prince avoit esperance de brouiller la Cour Ottomane avec celle de Moscovie; mais le Ministre du Czar trouvoit toujours moyen de parer le coups, & vint même à bout de renouveller solemnellement le traité de Carlowitz. Charles s'apperçut bientôt que le Grand Visir & les autres Ministres de la Porte avoient été gagnés par les présents du Czar; car lorsque ce Prince demanda trente mille Spahis & vingt mille Janissaires pour lui servir d'escorte, on lui refusa un si grand nombre de troupes, comme une chose contraire aux traités qu'on avoit faits avec la Russie & la Pologne. Charles eut encore une autre preuve du crédit que le Czar avoit à la Porte par la demande que le Grand Visir lui fit de livrer au Ministre Moscovite le Général Mazeppa, & tous les Cosaques qui avoient suivi les troupes Suedoises à Bender. Le Roi de Suede étoit résolu de protéger ces étrangers & de les défendre jusqu'à l'extrêmité; mais la mort de Mazeppa arrivée dans ce même temps, fit cesser toutes les contestations.

Le retour de Charles dans son Royaume devenoit plus nécessaire que jamais. La descente des Danois dans la Schoone n'étoit pas le seul danger qui menaçoit la Suede; la Livonie étoit en même temps attaquée par l'armée

ROYAUME DE SUEDE.

du Czar. Ce Prince s'étoit enfin rendu maître de Riga, & quoique par la capitulation il eût consenti que les troupes Suedoises se retireroient avec toutes les marques d'honneur, & qu'elles seroient conduites à Revel, elles furent cependant prisonnieres de guerre. Le Czar pour justifier sa conduite, déclara que c'étoit en représailles de ce qu'on retenoit prisonnier en Suede son Ambassadeur, de même que les Généraux, Officiers & Soldats Moscovites qu'on avoit pris à la bataille de Narva. Quelques mois auparavant un autre corps de troupes Moscovites se rendit maître de Wibourg, & la garnison resta encore prisonniere de guerre, ce qui étoit contraire à un des articles de la capitulation. Enfin la prise de Pernaw & de Revel assurerent au Czar la conquête de la Livonie & de la Finland.

Les Ministres Ottomans pour empêcher la bonne volonté que le Grand Seigneur avoit pour le Roi de Suede, ne cessoient de représenter à leur Souverain que le Czar étoit disposé à donner un libre passage à Charles pour retourner dans ses Etats, & à faire la paix avec ce Prince à des conditions raisonnables. Le Sultan qui ajoutoit foi aux discours de ses Ministres, ne paroissoit plus si ardent à donner au Roi de Suede les secours qu'il avoit demandés. Les personnes qui étoient attachées aux interêts de ce Prince, lui conseilloient de ne plus compter sur les promesses de la Porte, mais de profiter plutôt des offres de l'Empereur qui lui permettoit de passer sur ses terres. Charles crut devoir prendre un autre parti. Il écrivit plusieurs fois, conjointement avec le Kan des Tartares, pour faire connoître au Sultan & au Grand Visir que le Czar n'étoit point dans les sentiments qu'on lui supposoit; mais qu'il tenoit toujours ses troupes sur les frontieres pour l'enlever au passage. Charles s'apperçut que ses lettres ne parvenoient point jusqu'au Sultan, & qu'on déguisoit la vérité à ce Prince. Pour rompre les mesures du Grand Visir qui étoit dans les interêts du Czar, il présenta lui-même une requête, dans laquelle il faisoit connoître la conduite du premier Ministre de la Porte. Cette démarche occasionna bientôt la disgrace du Grand Visir qui fut exilé à Metelin.

Le Roi de Suede & les partisans du Roi Stanislas solliciterent vivement le nouveau Visir de rompre avec la Moscovie, & de porter la guerre dans ce pays. Ce Ministre qui paroissoit disposé pour les Suedois, ne pouvoit se résoudre à une rupture ouverte avec le Czar; il conseilla même au Roi de Suede d'accepter les offres de l'Empereur. Ce Visir fut déposé quelque temps après, & celui qu'on mit en sa place approuva la guerre contre les Moscovites. L'Ambassadeur de Russie fut enfermé dans les Sept-Tours, & le Sultan publia un Manifeste pour exposer les raisons qui le portoient à déclarer la guerre au Czar. En conséquence de cette déclaration, le Kan des Tartares & l'armée Ottomane firent une irruption sur les terres du Czar. Ce Prince qui s'étoit avancé vers l'ennemi, se trouva enfermé dans son camp, & fut obligé de capituler. On fut mécontent du traité peu avantageux que le Grand Visir fit en cette ocasion, & on fut surpris de ce qu'il n'avoit rien stipulé en faveur de la Suede. Charles lui en fit de vifs reproches, & lui demanda trente mille hommes de ses meilleures troupes, avec lesquelles il promettoit de ramener le Czar prisonnier, & de l'obliger à faire un traité plus avantageux; mais le Visir lui refusa ce qu'il demandoit sous differents prétextes. Sans même

1711.

attendre l'aveu de ce Prince, il écrivit en Allemagne au ſujet du paſſage du Roi de Suede ; & auſſi-tôt qu'il eut reçu une réponſe favorable, il la lui communiqua, & lui conſeilla d'en profiter, à moins qu'il ne voulût ſe contenter de huit mille Spahis pour traverſer la Pologne. Charles répondit avec fermeté qu'il n'accepteroit point une moindre eſcorte que celle qui lui avoit d'abord été promiſe par le Sultan. Le Grand Viſir réſolu alors de faire partir ce Prince à quelque prix que ce fût, donna ordre au Seraskier de Bender de réïterer au Roi de Suede les propoſitions qu'il lui avoit déja faites, & de lui déclarer que s'il s'obſtinoit à demander une eſcorte plus conſiderable que celle qu'on lui offroit, on ſeroit obligé de prendre des meſures qui ne lui ſeroient pas agréables (1). Charles peu effrayé de ces menaces, déclara que ſi on lui faiſoit la moindre violence, il ſçauroit oppoſer la force à la force, & il ordonna auſſi-tôt que ſes troupes ſe miſſent ſous les armes. Le Viſir ne jugea pas à propos de pouſſer les choſes à l'extrêmité, mais il retrancha l'argent que le Grand Seigneur fourniſſoit au Roi pour l'entretien de ſa Cour & de ſes troupes. Quelques mois après il changea de conduite, lui offrit ſes ſervices, & fournit les ſommes que le Sultan avoit coutume de donner. Charles refuſa alors de les accepter, & ajouta qu'il ne les recevroit que du Grand-Seigneur ou d'un autre Viſir. Ce Miniſtre fut déposé quelque temps après, & ſon ſucceſſeur parut d'abord entrer dans les interêts de Charles. Cependant on ne parloit plus de fournir d'eſcorte à ce Prince, & on le laiſſoit libre de partir ou de reſter.

La ſituation de ſes affaires auroit demandé qu'il prît le premier parti ; car les Alliés, ſur le refus qu'il avoit fait d'accepter la neutralité pour les affaires d'Allemagne, s'étoient enfin déterminés à ſe déclarer contre la Suede. Le Czar, les Rois de Dannemarck & de Pologne profitoient d'ailleurs de l'abſence de ce Prince pour faire de grands ravages dans ſes Etats. Ils étoient convenus que Pierre le Grand ſe chargeroit de la défenſe des frontieres contre les Turcs, & du ſoin de couvrir Caminieck, tandis qu'Auguſte attaqueroit la Pomeranie Suedoiſe conjointement avec le Roi de Dannemarck. Les deux Rois s'étant mis en campagne, Auguſte ſe rendit maître de Troptow, petite ville de la Pomeranie, pendant que Frideric IV. aſſiégeoit Damgarten. La garniſon Suedoiſe après avoir réſiſté auſſi long-temps qu'elle pouvoit, abandonna la ville, & ſe retira à Stralſundt avec tous ſes bagages. Les deux Rois tenterent le ſiége de cette place défendue par une bonne garniſon, par un corps de troupes campé hors des murailles, & par un autre corps qui étoit dans l'iſle de Rugen. Le défaut d'artillerie fit traîner le ſiége en longueur ; mais enfin il en arriva de Saxe & de Coppenhague, & le Czar envoya en même temps un ſecours de dix mille hommes à ſes deux alliés. Les Suedois qui avoient reçu un pareil nombre de ſoldats, rendirent inutiles les efforts de ces trois Puiſſances, & leur firent conſumer le reſte de la campagne ſans rien faire de remarquable. Les deux Rois obligés de renoncer à leur entrepriſe,

(1) On penſe que le Viſir avoit deux raiſons principales pour ſe brouiller avec le Roi de Suede : la premiere, que ce Prince avoit refuſé de ſe rendre au camp du Viſir, après que ce Miniſtre eut paſſé le Danube ; la ſeconde, qui paroît la plus naturelle, c'étoit que Charles XII. avoit fait eſperer que trente mille hommes de troupes Suedoiſes feroient en même temps une diverſion en Pologne ; ce qui n'étoit pas arrivé.

attaquerent Wifmar, dont ils furent contraints de lever le fiége. Augufte & Frideric retournerent alors dans leurs Etats, & les troupes Mofcovites refterent en Pomeranie où elles bloquerent Stettin.

1712. Le Duché de Brême avoit joui jufqu'alors d'une efpece de neutralité, & la navigation de l'Elbe étoit demeurée libre aux Suedois & aux Danois. Le Roi de Dannemarck qui avoit rétabli fon armée, entreprit d'enlever ce Duché à la Couronne de Suede. Il trouva bientôt un prétexte pour juftifier cette démarche, & alla mettre le fiége devant Stade. La grande quantité de bombes qu'il fit jetter dans la ville rendit inutile la valeur des Suedois, & les força de fe rendre à difcrétion. Frideric maître de cette importante place, le fut bientôt de tout le Duché de Brême & de celui de Werden. Les Danois firent enfuite le blocus de Wifmar. Steenbock après avoir exhorté la garnifon à fe défendre le plus long-temps qu'il feroit poffible, raffembla fes troupes & forma le deffein d'attaquer l'ennemi jufques dans fes lignes. Il exécuta ce projet avec tant de prudence & de valeur, que les Danois & les Saxons dont les troupes étoient plus nombreufes que les fiennes, furent taillés en pieces, & obligés d'abandonner leur artillerie & leur camp.

Cependant la Cour de Conftantinople commençoit à fe laffer du long féjour que Charles faifoit dans fes Etats. Le Grand Seigneur écrivit une lettre à ce Prince pour l'engager à fe retirer : mais celui-ci qui vouloit engager le Sultan à déclarer de nouveau la guerre au Czar, lui fit connoître que ce Prince ne rempliffoit pas un des articles du dernier traité, puifqu'il avoit toujours une armée en Pologne. Achmet feignit d'être irrité contre le Czar, & même de lui déclarer la guerre ; mais en même temps il preffa le Roi de retourner dans fon Royaume. Il lui fournit même cinq cents mille écus qu'il avoit demandés pour les préparatifs de fon voyage, & donna ordre aux Tartares qui devoient l'accompagner de fe difpofer à partir. Charles eut bientôt employé cet argent, l'ayant partagé à tous ceux qui l'avoient accompagné. Il fit demander une pareille fomme : mais loin de recevoir une réponfe favo-
1713. rable, le Miniftre qu'il avoit chargé de faire cette demande fut mis aux arrêts à Andrinople. On tint un grand Divan dans lequel on déclara que le Roi de Suede s'étoit rendu indigne de la protection du Sultan, & qu'il falloit employer la force pour l'obliger à fortir des terres Ottomanes. Achmet écrivit lui-même à Charles pour lui déclarer qu'il ne lui permettoit plus de refter dans fon Empire, & qu'il devoit fe retirer promptement pendant qu'il pouvoit encore le faire avec fûreté. Le Roi de Suede irrité de la maniere dont on vouloit agir contre lui, déclara qu'il ne partiroit point à moins qu'il n'eût reçu une nouvelle fomme de cinq cents mille écus, & fe prépara à fe défendre en cas qu'on voulût l'attaquer. L'obftination du Roi de Suede obligea enfin les troupes Ottomanes à fe difpofer à attaquer fon camp. Charles demanda alors quelques jours pour faire les préparatifs de fon voyage ; mais le Seraskier déclara qu'il n'accorderoit pas une heure. Il permit feulement que le Roi occupât dans Bender une maifon pendant qu'on difpoferoit tout ce qui feroit néceffaire pour fon voyage. Pendant ces conferences un des Officiers du Roi de Suede diftribua de l'argent aux Janiffaires, & les engagea par cette liberalité à refufer d'obéir aux ordres du Seraskier. On fut obligé de tenir un nouveau Divan à Bender, & de faire connoître aux Ja-
niffaires

nissaires que le Sultan avoit donné des ordres réels pour le départ du Roi de Suede.

Les Janissaires, quoique toujours zélés pour le Roi de Suede, se déterminerent enfin à obéir; mais avant que de se porter aux dernieres extrêmités, soixante d'entr'eux allerent trouver Charles, & lui proposerent de se remettre entre leurs mains. Ils lui déclarerent en même temps qu'ils le conduiroient où il jugeroit à propos, & qu'ils le défendroient jusqu'à la derniere goutte de leur sang contre tous ceux qui voudroient lui faire la moindre injure. Le Roi de Suede rejetta ces propositions, & menaça de faire tirer sur eux, s'ils ne s'éloignoient. Irrités de cette menace ils attaquerent le camp des Suedois, où ils ne trouverent pas grande résistance. Charles abandonné de presque toute sa troupe, n'avoit plus autour de lui qu'une quarantaine de personnes. Loin d'être effrayé du péril qui le menaçoit, il ne songea qu'à vendre bien cher ou sa vie, ou sa liberté. Il se battit avec une intrépidité incroyable, chassa à coups d'épée les Tartares qui étoient déja occupés à piller ses appartements, & obligea enfin les ennemis à ne l'attaquer que de loin. Dans cette premiere action il avoit pensé périr deux fois; la premiere par une bale de pistolet qui lui avoit déchiré le bout de l'oreille, & la seconde par un coup de sabre dont son bonnet avoit été fendu. Pendant qu'il se battoit avec tant de valeur, un Janissaire vint à bout de le saisir au colet, & il appelloit ses camarades pour le seconder, lorsque le Roi fit signe à un Officier de sa troupe de tirer un coup de pistolet sur le Janissaire. Charles débarrassé par ce moyen, renversa par-terre tout ce qu'il rencontra. Les Turcs prirent alors le parti de mettre le feu au camp de Charles, qui n'étoit composé que de cabanes faites avec des planches.

Charles seroit péri en cette occasion sans un stratagême dont ses Officiers se servirent pour l'arracher du péril qui le menaçoit. Ils lui proposerent de se faire jour l'épée à la main au travers des ennemis, & de se retirer dans une maison voisine qui étoit de pierres, & où il pourroit encore long-temps se défendre. Le Roi de Suede profita de cet avis; mais il ne put résister long-temps au grand nombre d'ennemis dont il étoit enveloppé. S'appercevant alors qu'une plus longue résistance étoit inutile, & qu'il alloit tomber entre les mains des Turcs, il lança son épée en l'air, afin qu'on ne pût pas dire que quelqu'un l'eût désarmé. Les Janissaires se jetterent alors sur lui, & le conduisirent à la tente du Bacha. Cet Officier le reçut avec beaucoup de respect, & lui fit de grandes excuses sur la violence qu'on avoit été obligé de lui faire. Charles lui déclara que si toutes ses troupes eussent voulu imiter son exemple, on ne se seroit pas rendu si facilement maître de sa personne. Le Bacha répondit qu'il ne s'étoit que trop bien défendu, & que cette affaire coûtoit plus de deux cents hommes aux Turcs. *Vous auriez bien vu autre chose*, répliqua le Roi, *si j'eusse été secondé*. Le Roi consentit ensuite à monter un cheval richement harnaché qu'on lui présenta, & se rendit à Bender où il resta jusqu'au 15 de Février. On le mit alors dans un chariot couvert de drap rouge, & on le conduisit à Saloniki avec une nombreuse escorte. On étoit résolu d'y faire embarquer ce Prince pour le transporter à Marseille; mais il le refusa avec obstination. On le mena à Andrinople où le Grand Seigneur le reçut favorablement, & lui assigna le Serrail de Demir-

Royaume de Suede.

Etocca pour y faire sa résidence, en attendant que tout fût prêt pour son départ.

Cependant Steenbock après la victoire qu'il avoit remportée sur les Danois & les Saxons, réduisit en cendres Altena pour se venger du bombardement de Stade. Il entra ensuite dans le Holstein, & y leva de fortes contributions. Des disgraces continuelles furent la suite de ces succès momentanés. Le Czar qui avoit joint ses troupes à celles des Rois de Dannemarck & de Pologne, marcha contre Steenbock. Ce Général craignant de succomber sous l'effort de tant d'ennemis, fit entrer une partie de son armée dans la ville de Tonningen, & fit camper l'autre sous le canon de la place. Les Alliés le bloquerent dans ce poste, où il manquoit de vivres, & le forcerent de se rendre prisonnier de guerre avec toute son armée. D'un autre côté les Moscovites étoient entrés dans la Finland, & s'y étoient rendus maîtres de plusieurs places. L'isle de Rugen se trouvoit en même temps ravagée par les troupes du Czar & par celles du Roi de Pologne, & la ville de Stettin étoit menacée de passer bientôt sous la puissance des Alliés, lorsque le Roi de Prusse, sous prétexte de la conservation de cette place, déclara qu'il se chargeoit du séquestre de la Pomeranie. Cette affaire avoit été négociée secrettement avec les Moscovites. Le Roi de Prusse & le Prince Menzikoff étoient convenus que le séquestre dureroit jusqu'à la paix; que Stettin & ses dépendances seroient alors rendus à la Suede en payant au Roi de Prusse quatre cents mille écus qu'il avoit donnés pour les retirer des mains des Alliés, & qu'en attendant ce Prince observeroit une exacte neutralité envers les Puissances qui étoient en guerre, & maintiendroit les conditions du séquestre contre tous ceux qui voudroient y contrevenir.

La situation fâcheuse où la Suede se trouvoit alors, obligea le Sénat à chercher les moyens d'arrêter le cours des malheurs dont le Royaume étoit accablé depuis quelques années. Il n'y avoit que la paix qui pût mettre fin à tant de maux; mais Charles avoit déclaré qu'il ne la feroit jamais à quelque condition que ce fût, à moins que le Roi Stanislas ne fût rétabli sur le thrône de Pologne. Cette ferme résolution du Roi de Suede, sa longue absence, & l'incertitude du temps où il reviendroit dans son Royaume, engagerent les Sénateurs à supplier Ulrique Eléonore de se charger par *interim* de l'administration des affaires, en qualité d'héritiere la plus proche du thrône en cas que le Roi mourût sans posterité. Cette Princesse ayant consenti à la demande du Sénat, on résolut de convoquer les Etats pour déliberer sur les moyens de rétablir les affaires de Suede. Comme il s'agissoit principalement de réparer les finances, & de lever les deniers nécessaires pour se mettre en état d'entretenir les troupes de terre & de mer, on publia une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à tous les sujets du Royaume de porter leur argenterie à la Monnoie pour y être convertie en especes, avec promesse que l'année suivante la valeur en seroit remboursée. On proposa ensuite de lever dix mille hommes de pied & deux mille chevaux, pour être joints aux autres troupes nationales qui étoient encore au nombre d'environ trente mille hommes. L'article de la paix qu'on désiroit faire en l'absence du Roi, embarrassoit beaucoup les Etats, & on ne sçavoit si le Sénat pouvoit être autorisé à entrer en négociation sans le consentement du Souverain. On décida enfin pour

l'affirmative, & l'on nomma en conséquence quatre Ambassadeurs qui auroient plein pouvoir d'accepter ou de rejetter les propositions qu'on leur feroit. On regla encore que dans le cas où l'on seroit obligé de continuer la guerre, les jeunes gens du Royaume prendroient les armes. La Princesse Eleonore refusa de consentir que l'on entrât en négociation avec l'ennemi, parce qu'elle n'avoit reçu aucune instruction de son frere à son sujet. Elle ne voulut plus même se charger de la Régence dans la crainte de lui déplaire; de sorte que les Etats se virent dans la nécessité de continuer leurs séances jusqu'au retour de Charles.

ROYAUME DE SUEDE.

1714.

Depuis les avantages que les Moscovites avoient remportés en Finland, les Alliés n'avoient formé aucune entreprise considerable; mais au mois de Juillet le Czar battit la flotte Suedoise, & se rendit maître de dix bâtiments. Seize mille Moscovites débarquerent ensuite dans l'isle d'Ahland, & s'en emparerent: mais peu de temps après ils l'abandonnerent & leur flotte se retira dans ses ports.

Retour du Roi dans ses Etats.

Cependant Charles travailloit sérieusement à son départ de Turquie. La paix qu'on venoit de conclure à Utrecht avoit permis aux Ministres de France de joindre leurs bons offices en faveur de ce Monarque, & le Ministre de l'Empereur avoit renouvellé au Roi de Suede les offres que la Cour de Vienne avoit si souvent faites de lui donner un passage par l'Allemagne. Charles enfin déterminé à retourner en Suede, renonça à l'escorte qu'il attendoit de la Cour de Constantinople, & se réduisit à demander de simples passe-ports pour traverser les terres de la domination Ottomane. On ne fit aucune difficulté de lui accorder sa demande; mais on refusa de lui donner de l'argent & même de lui en prêter. On lui fournit d'ailleurs tout ce qui lui étoit nécessaire pour son voyage, & il fut défrayé jusques sur la frontiere de Transilvanie. On lui rendit toutes sortes d'honneurs le long de sa route, & il fut escorté par quelques compagnies de Janissaires & de Zebedgis. L'Empereur de son côté avoit donné des ordres, afin que ce Prince fût également défrayé sur ses terres, & qu'on lui fît par tout une réception digne de son rang. Charles qui craignoit que les honneurs qu'on voudroit lui rendre ne retardassent son voyage, prit le parti de se déguiser & de courir la poste avec le Colonel During & deux domestiques. Après treize jours & treize nuits de course le Roi arriva le 22 de Novembre à deux heures du matin aux portes de Stralsund. Comme ce Prince n'avoit point ôté ses bottes pendant toute sa course, une de ses jambes se trouva meurtrie & enflée. Il souffrit qu'on y mît quelques compresses, & alla ensuite se reposer. Il étoit debout avant midi, donna ses audiences, expédia plusieurs couriers, & fit partir le Général Liewen pour annoncer à Stockholm son arrivée en Pomeranie. Le lendemain le Roi monta à cheval, visita les fortifications, passa en revue les troupes qui étoient dans la ville, leur fit faire l'exercice, & jouit enfin du plaisir de lire dans tous les yeux la joie sincere que son retour causoit à tout le monde. Je passe sous silence toutes les fêtes qu'on fit en cette occasion; elles sont, comme on sçait, la suite ordinaire de ces sortes d'évenements. Elles furent cependant augmentées par les réjouissances qu'on fit pour le mariage de la Princesse Royale avec le Prince héréditaire de Hesse-Cassel. Cette alliance étoit d'autant plus agréable à la Suede, que le Roi ne 1715.

ROYAUME DE SUEDE.

témoignant aucun penchant pour le mariage, & risquant tous les jours sa vie, on étoit bien aise de voir approcher du thrône un Prince déja célebre par ses vertus héroïques.

La joie que ces heureux évenements avoit causée à toute la Suede, fut troublée par le mauvais succès des armes Suedoises. D'un côté les Moscovites réduisirent en cendres un grand nombre de villes & de villages dans l'isle d'Ahland & sur les côtes de Finland. De l'autre une escadre Suedoise fut entierement défaite par les Danois entre les isles de Femeren & de Laland. Ce ne fut pas les seuls malheurs qui arriverent aux Suedois. L'obstination du Roi à ne point vouloir révoquer sa protestation contre le traité de neutralité, & à consentir au séquestre de la Pomeranie, leur attira de nouveaux ennemis, & leur fit perdre les Provinces qu'ils avoient en Allemagne. Charles, loin de se rendre aux sages conseils de l'Empereur, chassa les Prussiens d'Usedom, & se mit en possession de cette isle. Le Roi de Prusse déclara aussi-tôt la guerre à la Suede, & se mit en état de reprendre l'isle que le Roi de Suede lui avoit enlevée. Charles eut alors recours à la France, & voulut l'engager à joindre soixante mille hommes à ses troupes. Louis le Grand qui sentoit approcher la fin de ses jours, ne vouloit plus entreprendre de nouvelles guerres, & se contenta d'offrir sa médiation. Le Comte de Croissy chargé de ménager un accommodement entre les Rois de Dannemarck & de Prusse, fit d'inutiles efforts pour en venir à bout. Le Roi de Prusse ne vouloit point consentir à la paix, à moins qu'on ne lui restituât Usedom; & Charles ne pouvoit se résoudre à la rendre. Les Prussiens l'attaquerent alors & en chasserent à leur tour les Suedois. La flotte Danoise enleva en même temps plus de cinquante vaisseaux Suedois Armateurs. Le Roi d'Angleterre en qualité d'Electeur de Hanower & comme Directeur du Cercle de la basse Saxe, se déclara aussi contre le Roi de Suede.

Les Alliés ayant réunis leurs troupes mirent le siége devant Stralsund, & ils le pousserent si vivement que la place fut bientôt réduite dans une fâcheuse situation. Les brêches s'étant trouvées assez grandes pour l'assaut, les assiégeants le donnerent en même temps à deux endroits differents. Charles vêtu comme un soldat défendit l'ouvrage à corne, & fit dans cette occasion des prodiges de valeur. Sa résistance opiniâtre ne fut cependant pas capable d'arrêter les efforts des assiégeants, & ne put les empêcher de se loger sur le terrein qu'ils avoient gagné. La tentative que le Roi fit le lendemain, ne fut pas plus heureuse. Il se battit en grenadier, chassa les ennemis de tous les postes qu'ils occupoient; mais une heure après ils furent repris par l'ennemi. Charles resta encore deux jours dans la place, & signala son courage par la défense de plusieurs autres ouvrages. Ce Prince s'appercevant enfin qu'il n'étoit plus en sureté dans une place ouverte de tous les côtés, prit le parti, quoi qu'à regret, d'en sortir secrettement. Après son départ le Commandant demanda à capituler, & cette ville fut remise aux Rois de Dannemarck & de Prusse.

Le Roi en sortant de Stralsund s'étoit retiré à Carelscroon, au lieu de se rendre dans sa Capitale. On croit qu'il affecta de ne point retourner à Stockholm pour faire sentir au Sénat qu'il ne pouvoit oublier ce qu'ils avoient fait en son absence. Ce Prince se plaignoit qu'ils s'étoient attribué plus

d'autorité que Charles XI. ne leur en avoit laissée, & il ne pouvoit leur pardonner d'avoir assemblé les Etats sans son consentement. Il leur fit même bientôt éprouver son ressentiment, en leur ôtant le peu de part qu'ils avoient encore aux affaires de l'Etat. Il en donna le maniement en chef au Baron de Goerts & à la Chancellerie ambulante. Il créa cinq Emplois dont il forma cinq départements pour l'expédition des affaires, sous la direction générale du Baron. Cet emploi fit de grands ennemis à ce Seigneur, & fut cause de sa fin tragique sous le regne suivant. 1716.

Charles toujours résolu de continuer la guerre, & de réparer, s'il étoit possible, toutes les pertes qu'il avoit faites, fit de grandes levées de troupes dans son Royaume, & employa l'hyver à mettre ses vaisseaux en état de faire voile au printemps prochain. On ignora la destination de ce grand armement jusqu'au moment qu'il parut sur les frontieres de la Norwege. Les Danois surpris perdirent tout d'un coup plusieurs places, & leur armée même qu'ils avoient rassemblée en diligence, fut battue par les Suedois. Ces premiers avantages ne furent pas de longue durée. L'armée Danoise considerablement augmentée par les renforts qu'on y envoya, reprit tous les postes qu'on lui avoit enlevés, & l'armée Suedoise qui avoit en même temps à combattre l'ennemi, la faim, le froid & la difficulté des chemins, fut contrainte d'abandonner la Norwege. Pendant cette expédition les Alliés s'étoient rendus maîtres de Wismar, & la prise de cette place dont le Czar avoit dessein de s'emparer, fut un motif de désunion entre ce Monarque & les autres Princes alliés. La tentative qu'il voulut faire sur cette place, fut cause que les Rois de Dannemarck & de Prusse refuserent de le seconder dans l'entreprise qu'il méditoit sur l'isle de Gothland. Le refus que fit ensuite le Czar de joindre ses troupes à celles des Alliés, fut en partie la raison pour laquelle on ne fit point une descente dans la Province de Schoone comme on l'avoit projetté.

Le Roi d'Angleterre qui étoit dans ses Etats d'Allemagne, commençoit alors à travailler à la paix du Nord. Toutes les Puissances belligerantes paroissoient la désirer, le Roi de Suede avoit même nommé ses Plénipotentiaires pour assister aux conferences de Brunswick, lorsque la découverte d'une conspiration en faveur du fils de Jacques II. renversa toutes les esperances qu'on avoit conçues. Le Comte de Gyllembourg & le Baron de Goerts, 1717.
qu'on regardoit comme les auteurs de ce projet, furent arrêtés, le premier en Angleterre, & le second en Hollande. Charles informé de la détention de ses Ministres, usa de représailles en faisant arrêter le Résident Jackson, & défendit sa Cour au Ministre de Hollande. Le Roi de Suede se mit peu en peine de se justifier, & il ne rendit la liberté à ces Ministres étrangers qu'après qu'il eut appris qu'on avoit relâché les siens.

Pierre le Grand étoit alors en Hollande, & ce fut dans ce pays que le Baron de Goerts forma le plan du Congrés d'Ahland. Le Czar s'engagea à ne point troubler le Roi de Suede dans ses entreprises, & de rester tranquille jusqu'à la conclusion du traité de paix. Charles en faisant un accommodement particulier avec la Russie, paroissoit désirer une paix générale; mais il demandoit une entiere restitution de tout ce qu'il avoit perdu, parce qu'il prétendoit que les Alliés l'avoient attaqué injustement. C'est ainsi qu'il

ROYAUME DE SUEDE.

s'en expliqua avec l'Empereur, en le priant d'être médiateur de sa cause, & de défendre ses droits. Pendant qu'il étoit dans ces dispositions une flotte Angloise parut dans le Sundt. Charles qui croyoit que l'on avoit dessein de l'obliger par force à faire la paix, se disposa à agir contre ses ennemis avec plus de vigueur qu'auparavant. Il mit sur pied une armée de quarante mille hommes, sans comprendre les milices, & équipa une flotte de vingt-six vaisseaux de ligne.

1718. Les Danois allarmés de ces grands préparatifs de guerre, se joignirent aux Anglois, & allerent se présenter devant le port de Gothembourg, dans le dessein de ruiner les vaisseaux Suedois. Les batteries de canon qu'on avoit dressées des deux côtés du havre les empêchoient d'approcher, & leur expédition se borna à enlever quelque butin sur les côtes de Blecking & dans l'isle d'Oeland. Charles qui commençoit à se flatter que les conferences d'Ahland auroient un heureux succès, & que le Czar l'assisteroit dans la suite contre ses ennemis, résolut de tenter de nouveau la conquête de la Norwege. Dès le mois d'Octobre il avoit fait passer dans ce Royaume dix mille hommes de troupes, & il suivit bientôt son Général à la tête de dix-huit mille hommes. Il forma alors le siége de Friderickshall, tandis que le Prince héréditaire de Hesse-Cassel observoit l'ennemi avec un corps de neuf mille hommes.

Mort de Charles XII.

Le onzieme de Décembre, entre huit & neuf heures du soir, le Roi passa dans la tranchée pour y visiter les travaux. Il monta alors sur un gabion, & s'appuya contre le parapet. On lui représenta le danger où il s'exposoit ; car on faisoit alors de la ville un feu continuel & violent : mais c'étoit l'engager à rester & à braver le péril plus long-temps. Il dit aux Officiers qui lui avoient fait ces remontrances, d'aller à leur poste, & il leur promit qu'il ne resteroit pas long-temps dans cet endroit. Quelques minutes après ces mêmes Officiers jugerent à propos d'employer quelques stratagêmes pour le tirer d'un lieu si dangereux. Lorsqu'on s'approcha de lui, on le trouva mort, & l'on s'apperçut, par le secours d'une lanterne, que ce Prince avoit la main gauche appuyée sur la garde de son épée, posture qui lui étoit ordinaire quand il étoit debout & en repos. Sa tête étoit seulement tournée en arriere par la violence du coup, qui lui avoit brisé tout l'os superieur de la temple gauche, enfoncé dans la tête la prunelle de l'œil du même côté, fait sortir la prunelle de l'œil droit presque entierement dehors, & formé un trou de la largeur de quatre doigts. On jugea que c'étoit un coup de fauconneau qui avoit été tiré du fort d'Oswerberg. Ainsi mourut Charles XII. âgé de trente-six ans cinq mois & treize jours. Heureux s'il eût sçu aussi bien profiter des victoires qu'il sçavoit les gagner, & si la prudence eût toujours secondé sa valeur.

ULRIQUE ELEONORE.

Aussi-tôt que le Prince de Hesse-Cassel eut appris la mort du Roi, il fit tenir un Conseil de guerre, dans lequel on résolut de lever le siége de Friderickshall, & d'arrêter le Baron de Goerts qui étoit en chemin pour se rendre en Norwege. L'armée qui étoit dans ce Royaume proclama Reine Ulrique Eleonore sœur de Charles XII, & épouse du Prince de Hesse-Cassel. Cette nouvelle fut annoncée dans les chaires par les Ecclesiastiques; mais le Sénat qui vouloit profiter de cette circonstance pour rétablir les anciens priviléges de la Nation, conseilla à cette Princesse de déclarer avant que de

monter sur le thrône, qu'elle étoit résolue d'abolir entierement le pouvoir despotique. Il invitoit en même temps Eleonore à prendre des mesures convenables à ce sujet, & à convoquer les Etats pour le trente-un de Janvier suivant. Cependant le Baron de Goerts fut conduit à Stockholm, où il fut enfermé dans la Maison de ville du fauxbourg du Sud. Tous ceux qui avoient eu part au maniement des finances, & qui avoient eu quelques liaisons particulieres avec le Baron, furent aussi arrêtés. On publia ensuite une nouvelle Déclaration au sujet des *Muntetekens* ou billets de monnoie, qui avoient été introduits depuis peu en Suede, & au sujet des *Dallers*, especes imaginaires dont on avoit porté le prix à trente-deux sols, quoique dans leur valeur naturelle elles ne fussent tout au plus que de la quatrieme partie d'un sol. Par cette nouvelle Déclaration on régla la valeur de ces especes.

ROYAUME DE SUEDE.

Lorsque les Etats furent assemblés, Ulrique-Eleonore leur fit sçavoir qu'elle s'étoit mise en possession du thrône en vertu de son droit héréditaire, & qu'elle avoit pris en conséquence les rênes du Gouvernement. Les Etats refuserent cependant de lui accorder le titre de Reine, & ne lui donnerent que celui de Princesse Royale. Ils déclarerent même qu'ils ne s'étoient assemblés que de leur propre mouvement, pour élire un successeur au thrône qu'ils regardoient comme vacant. Ils assurerent néanmoins la Princesse que leur choix ne tomberoit point sur d'autre personne, pourvû qu'elle voulût s'engager de regner suivant la forme du Gouvernement qu'on lui prescriroit. On la pria donc de donner une assurance par écrit, dans laquelle elle reconnoîtroit tenir la Couronne de la libre élection des Etats du Royaume, sans y avoir aucun droit depuis son mariage avec un Prince étranger: ce fut un semblable mariage qui fit décheoir sa sœur la Duchesse de Holstein de son droit. Ulrique-Eleonore ayant consenti à tout ce que les Etats désiroient, elle fut unanimement reconnue Reine de Suede.

Assemblée des Etats pour régler la forme du gouvernement.

1719.

Les articles qu'on lui fit signer portoient en substance : « Que la Reine » ne professeroit jamais d'autre Religion que la Lutherienne ; que si cette » Princesse avoit des enfants, ils seroient choisis préférablement à toute au- » tre personne pour lui succéder ; qu'aucun Prince ne pourroit être déclaré » majeur ni gouverner avant l'âge de vingt-un an ; qu'aucun Gentilhomme » ne seroit reconnu majeur avant ce même âge ; que tous les emplois con- » siderables du Royaume ne seroient conferés qu'à des Nobles du pays, qui » les auroient merités par leurs services ; que les Etats seroient dispensés d'obéir » aux loix qui auroient été faites sans leur consentement ; que la Reine » n'augmenteroit point les contributions du peuple sans l'aveu des Etats ; » qu'elle pourroit faire la paix par le seul avis du Sénat ; mais qu'elle ne » pourroit déclarer la guerre sans le consentement des Etats ; que comme la » Reine ne pouvoit seule vacquer & suffire à toutes les affaires du Royaume, » elle seroit secondée dans l'administration de l'Etat, par des Officiers, des » Sénateurs & des Intendants de Province ; qu'elle gouverneroit toujours le » Royaume par le conseil des Sénateurs ; que les Sénateurs seroient nom- » més par les Nobles avec l'approbation de la Reine ; que si cette Prin- » cesse étoit absente ou indisposée, les affaires seroient réglées dans le Sénat à » la pluralité des voix ; que le thrône devenant vacant sans qu'il y eût de » Princes héréditaires, le Gouvernement seroit remis entre les mains des Sé-

ROYAUME DE SUEDE.

» nateurs, jusqu'à ce que les Etats assemblés eussent élu un successeur; qu'un » Gentilhomme ne pourroit être condamné, lorsqu'il s'agira de la perte de la » vie ou de l'honneur, que par le Tribunal de la Cour Royale appellé » *Hoffraten;* que les Présidents des Colleges respectifs, ainsi que le Gouver- » neur de Stockholm, seroient Sénateurs; qu'il n'y auroit plus ni Gouverneur » général ni Gouverneurs particuliers, mais que les Provinces seroient gou- » vernées par des Intendants; que les armées de terre & de mer & leurs Offi- » ciers, prêteroient serment de fidelité à la Reine, au Royaume & aux Etats; » qu'aucun Colonel ou autre Officier ne pourroit faire marcher sans une per- » mission de la Princesse donnée en plein Sénat, aucun soldat hors des ren- » dez-vous ordinaires, sous peine de perdre l'honneur & la vie; que la Rei- » ne convoqueroit de trois en trois ans les Etats du Royaume, & quand le » bien public l'exigeroit; que la Noblesse Suedoise auroit droit de s'élire » un Maréchal; que celle d'Esthonie, de Livonie & d'Oesel seroit rétablie » dans tous ses privilèges, lorsque toutes ces Provinces rentreroient sous la » domination Suedoise; que la Reine auroit les mêmes égards pour la No- » blesse des Provinces d'Allemagne en pareil cas, & qu'elle confirmeroit à tou- » tes les Villes du Royaume leurs droits & leurs privileges.

Quelque satisfaction que dût avoir le peuple d'être ainsi rentré dans ses anciens droits, il voulut encore une victime pour expier les désordres du dernier Gouvernement. Il fallut sacrifier le Baron de Goerts que la Noblesse & le Clergé tâchoient de faire regarder comme l'auteur des maux que la Nation avoit soufferts sous le regne de Charles XII. Les principaux crimes dont on le chargeoit, regardoient, 1°. l'invention des especes imaginaires. 2°. Le dessein qu'on lui supposoit d'avoir voulu ruiner le Roi & l'armée, en lui conseillant de porter la guerre en Norwege pendant la plus rigoureuse saison. 3°. D'avoir attiré l'ennemi dans le cœur du Royaume, pour donner à la Suede un Roi de sa main. 4°. Le péculat. Quoique le Baron se défendît sur tous ces chefs, & qu'il alleguât les ordres du Roi, on procéda contre lui sans beaucoup de formalités, & on ne voulut point écouter tout ce qu'il avança pour sa justification. On refusa même de lui accorder un Avocat ou un Conseiller, comme si l'on eût craint qu'il ne fît connoître son innocence. Peut-être avoit-on d'autres raisons suffisantes pour lui ôter la vie, mais qu'on ne jugea pas à propos de publier. Ce Seigneur fut condamné à avoir la tête tranchée au pied du gibet, situé sur le grand chemin hors de la ville, dans le lieu où l'on exécute les voleurs & les brigands, & à y être enterré. Ce dernier article lui fut plus sensible que la mort ignominieuse à laquelle on l'avoit condamné. Il supplia même les Etats de ne lui point faire cet affront; mais sa requête ne fut point écoutée. Après avoir protesté par écrit de son innocence il se prépara à mourir avec une fermeté héroïque, & lorsqu'il fut prêt de recevoir le coup, il prononça à haute voix ces dernieres paroles: *Rassasie toi, Suede, du sang innocent dont tu es si fort* (1) *alteré.*

(1) Ce Seigneur fit lui-même son épitaphe en ces termes: *Fides erga Regem & Ducem; mors Regis, mors mea:* c'est-à-dire, *ma fidelité envers le Roi & envers le Duc* (de Holstein) *& la mort du Roi, me font perdre la vie.* Quelques-uns rapportent diversement cette épitaphe & ne font point mention de la fidelité en vers le Duc. Ils lisent simplement: *mors Regis, Fides in Regem, est mors mea.* La premiere paroît la plus véritable.

Après

Après avoir fait les obſeques du feu Roi, la Reine ſe rendit à Upſal, & l'on fit la cérémonie de ſon Couronnement qui avoit été précédé d'une amniſtie générale. Ulrique montoit ſur le thrône dans un temps où la Suede ſe trouvoit dans les plus fâcheuſes circonſtances. La mort de Charles XII. avoit apporté de grands changements dans les affaires générales du Nord, & le Czar ne ſongeoit plus à terminer les differends ſur le plan qu'on avoit pris au Congrès d'Ahland. L'épuiſement où ſe trouvoit le Royaume ne permettoit pas à la Reine de continuer la guerre, & elle n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'acheter la paix aux conditions les moins onéreuſes qu'elle pourroit obtenir. Cette Princeſſe ſe vit dans la néceſſité d'accepter la médiation du Roi d'Angleterre pour conclure la paix entre la Couronne de Suede & les Alliés de Hanower. Elle conſentit auſſi au double traité qui fut ſigné préliminairement, l'un entre la Couronne de Suede & celle de la Grande Bretagne, & l'autre entre la Reine de Suede & l'Angleterre, comme Electeur de Hanower. Le premier contenoit un renouvellement d'alliance entre les deux Royaumes, & le ſecond un accommodement entre la Reine & le Roi, comme Electeur. Ce Prince auſſi-tôt après la ratification du traité devoit payer à la Reine de Suede un million d'écus, & cette Princeſſe lui cédoit en conſequence à perpétuité les Duchés de Brême & de Werden.

Le Czar ſembloit profiter des malheurs de la Suede par la dureté des propoſitions qu'il faiſoit. Pour forcer la Reine à les accepter, il recommença bientôt les hoſtilités & brûla ſur les côtes de Suede Norkoping, Nikoping, & pluſieurs autres villes & villages, & détruiſit les forges & les fonderies qu'il rencontra ſur ſon paſſage. Après cette violente expédition il envoya un de ſes Miniſtres à Stockholm pour demander qu'on lui cédât entierement l'Eſthonie, l'Ingrie & la Carelie, & qu'on le mît en poſſeſſion de la Livonie pour quarante ans. Des conditions ſi onereuſes ne pouvoient être acceptées, & la Reine aima mieux employer la voie des armes que de faire une paix ſi honteuſe à la Nation. Les Moſcovites étoient les ſeuls ennemis que la Suede eut alors; car Ulrique en cédant la ville de Stettin au Roi de Pruſſe, avoit engagé ce Prince à obliger les autres Alliés du Nord à faire la paix à de juſtes conditions. D'un autre côté le Roi de Pologne avoit déja ſigné un traité préliminaire, & le Roi de Dannemarck en acceptant la médiation de l'Angleterre étoit convenu d'une ſuſpenſion d'armes pour ſix mois. Il ne s'agiſſoit donc plus que de forcer le Czar à faire des propoſitions moins dures, & la Reine ſe flattoit d'en venir à bout par le moyen du Roi de la Grande Bretagne, qui avoit envoyé dans la mer Baltique l'Amiral Norris avec une flotte d'environ trente vaiſſeaux.

Propoſition de la Reine aux Etats, pour faire proclamer Roi ſon époux.

1720.

Pendant ces differentes négociations, Ulrique convoqua les Etats du Royaume à Stockholm ſous prétexte de leur expoſer la ſituation des affaires, & leur rendre compte de ce qu'elle avoit déja fait pour l'avantage du Royaume. Après que les Etats eurent déliberé ſur ces differentes matieres, la Reine leur déclara qu'elle penſoit qu'il étoit de l'interêt du Royaume que le Prince de Heſſe-Caſſel regnât conjointement avec elle. Elle n'oublia rien en cette occaſion pour les perſuader de l'avantage que la Nation en tireroit, & elle finit par faire de grandes promeſſes au nom du Prince ſon époux. Le Comte de Horn, Maréchal de la Nobleſſe, propoſa de nommer

ROYAUME DE SUEDE.

vingt-quatre Commiſſaires pour examiner la demande de la Reine ; d'en faire part au Sénat, & d'envoyer une députation aux trois autres Etats pour leur communiquer l'affaire. La Nobleſſe ſe trouva partagée entre trois partis. Le premier conſentoit à la propoſition de la Reine. Le ſecond demandoit que cette Princeſſe ſuivît l'exemple de Chriſtine, & qu'elle renonçât à l'adminiſtration du Royaume. Le troiſieme enfin vouloit qu'elle portât ſeule la Couronne. Les Députés de l'Ordre des payſans conſentirent unanimement que le Prince de Heſſe les gouvernât en qualité de Roi, & que la Reine conſervât toute ſon autorité. Le Prince informé que la plus grande partie des Etats conſentoit à ſon élection, leur envoya une déclaration dans laquelle il promettoit de ſuivre la forme du Gouvernement qu'on avoit preſcrite à la Reine. Cette Princeſſe fit connoître de ſon côté qu'elle n'avoit pas intention de partager l'adminiſtration du Royaume tant que le Prince vivroit, mais qu'elle ne cherchoit qu'à conſerver ſon droit à la Couronne en cas qu'elle reſtât veuve. Elle aſſuroit donc qu'elle étoit réſolue de transferer à ſon époux toute l'autorité Royale, afin qu'il fût plus en état d'agir pour les interêts du Royaume.

Election du Prince de Heſſe-Caſſel.

Les Membres de la Nobleſſe après de grands débats ſe réunirent aux autres Ordres, & le Prince de Heſſe fut proclamé Roi de Suede par un Herault ſuivant l'uſage ordinaire. L'acte de ſon élection fut conçu à peu près dans les mêmes termes que celui qui avoit été dreſſé pour celle de la Reine. On fit quelques changements dans la forme du Gouvernement : mais ils ne furent pas conſiderables. Le nombre des Sénateurs devoit être fixé à ſeize, après que les vingt-quatre qui exiſtoient alors auroient été réduits à ce nombre par la mort ou par quelqu'autre accident. On partagea l'examen des affaires entre les Sénateurs, & on régla l'exercice de leurs fonctions. Il ne devoit plus y avoir de Sénateurs dans les Colléges, mais ſeulement des perſonnes verſées dans les affaires qui concernoient ces Colléges.

FRIDERIC.

La cérémonie du Couronnement du nouveau Roi ſe fit le quatorze de Mai avec la même pompe qu'on avoit obſervée pour le Couronnement de la Reine. Ce Prince en montant ſur le thrône eut la ſatisfaction de faire publier dans ſes Etats la paix que l'on avoit faite avec l'Angleterre, la Pruſſe, la Pologne & le Dannemarck. Pierre le Grand abandonné de ſes Alliés n'en paroiſſoit pas plus diſpoſé à la paix; ce qui obligea le Roi de Suede à employer une grande partie de l'hyver à ſe mettre en état de réſiſter à un ennemi ſi redoutable. On eut cependant quelques legeres eſperances que le Czar ne tarderoit pas à entrer en accommodement. Il fit faire même quelques propoſitions par une voie indirecte, & la Cour de Suede jugea à propos de paroître n'avoir aucun deſſein de les accepter. Peu de temps après le Czar envoya deux Plenipotentiaires à Nieuſtadt, & il fit en même temps ceſſer les hoſtilités. Enfin la paix fut conclue, & par le traité qui fut ſigné entre les deux Couronnes, la Suede cedoit au Czar la Livonie, l'Ingermanie, une partie de la Carelie, le territoire de Wibourg, les iſles d'Oeſel, de Dragoe, de Maen &c. Le Czar de ſon côté rendoit à la Suede le Grand Duché de Finland, à l'exception de la partie qui a été réſervée à la Ruſſie dans le reglement des limites. Il étoit encore dit dans ce traité que la Livonie, l'Eſthonie & l'Iſle d'Oeſel conſerveroient leurs priviléges, & que l'exercice de

1721.

la Religion y feroit le même qu'auparavant, mais que celle des Grecs y pourroit être exercée. Ce traité ne fut pas généralement approuvé dans le Royaume : les uns blâmoient les grandes cessions que l'on faisoit au Czar; d'autres se plaignoient de ce qu'on n'avoit pas plutôt fait un pareil traité, par le moyen duquel on auroit prévenu les ravages que les Moscovites avoient faits dans la plus grande partie du pays. ROYAUME DE SUEDE.

La tranquillité ainsi rétablie dans le Nord par tant de differents traités, fournit au Roi les moyens de remédier aux maux que la guerre avoit causés. Ce Prince donna tous ses soins pour remettre les finances sur un meilleur pied, & pour rétablir les mines de fer & de cuivre, qui sont les principales ressources en Suede. Il prit en même temps des mesures pour être toujours en état de pouvoir assembler une armée de terre & de mer qui pût mettre les côtes du Royaume à l'abri de toute insulte. Il s'appliqua aussi à relever le commerce, & à encourager ses sujets à le faire fleurir. 1722.

Cependant les Etats Généraux des Provinces-Unies avoient fait présenter au Roi un mémoire, par lequel ils demandoient le payement du reste d'un capital de sept cents cinquante mille florins négociés en 1702 sur les Douanes de Riga pour le Roi Charles XII. sous la garantie de leurs Hautes-Puissances. Ils faisoient en même temps mention dans leur mémoire des interêts qui étoient dûs depuis dix ans. Frideric qui avoit déja répondu à cette demande qu'on lui avoit faite plusieurs fois, déclara que comme les Douanes de Riga n'appartenoient pas moins aux Hollandois que leurs autres biens, & que le Czar n'avoit voulu & n'avoit pû se les attribuer de droit, lui Roi de Suede ne pouvoit terminer cette affaire. Il ajouta qu'il feroit tous ses efforts pour procurer le payement de cette somme, & qu'il avoit ordonné à son Envoyé à la Cour de Russie de prendre un soin tout particulier pour cela.

Dans l'assemblée des Etats qui se tint au mois de Février on régla les differends qui restoient à terminer entre la Suede & la Moscovie, au sujet des limites. On proposa ensuite d'examiner les demandes du Duc de Holstein-Gottorp qui désiroit obtenir le titre d'Altesse Royale. Jusqu'alors on avoit refusé de lui accorder ce titre par rapport aux nouveaux réglements qui ordonnoient que la Couronne seroit élective, en cas que le Roi mourût sans laisser de posterité. On eut beaucoup de peine à vaincre toutes ces difficultés. Mais enfin il fut décidé malgré l'opposition du Roi & sans tirer à aucune conséquence, que le titre d'Altesse Royale seroit donné au Duc de Holstein. Frideric à qui les Etats firent part de leur résolution, ne jugea pas alors à propos de refuser son consentement, ajoutant qu'il ne s'opposeroit jamais à ce que les Etats jugeroient devoir être favorable à la Nation. L'affaire du Czar qui étoit à peu près de même nature, occupa aussi l'assemblée des Etats. Ce Prince demandoit qu'on lui accordât le titre de Majesté Imperiale. On balança long-temps à lui accorder un titre qu'aucune Puissance de l'Europe n'avoit encore reconnu dans ce Prince; mais comme on désiroit entretenir la paix avec le Czar, on se détermina à lui donner cette satisfaction. 1723.

Les Etats ne voulurent point se séparer sans avoir réglé la maniere de proceder à une nouvelle élection, en cas que le thrône vînt à vacquer. On décida donc que le trentieme jour après la mort du Roi, les Etats du Royau-

ROYAUME DE SUEDE.

me s'aſſembleroient de leur propre autorité à Stockholm, ſuivant la publication qui en ſeroit faite dans les lieux accoutumés, & que tous les Membres de l'aſſemblée procederoient à l'élection : que le cas de la vacance du thrône étant arrivé, le Sénat aſſigneroit un certain lieu fixe & éloigné de Stockholm, dans lequel les Miniſtres étrangers, leurs familles & domeſtiques ſe retireroient pour y reſter auſſi long-temps que dureroit l'élection royale : que le Sénat auroit ſoin que ces Miniſtres obſervaſſent ce réglement, & qu'aucun Miniſtre étranger ne ſeroit admis dans le pays avant que l'élection fût déclarée. Aucune perſonne au ſervice d'une puiſſance étrangere ne devoit ſe mêler des affaires de l'élection.

1724. Après qu'on eut terminé toutes ces affaires, le Roi s'appliqua à faire jouir ſes ſujets du repos que ſa ſageſſe leur avoit procuré, & l'on vit bientôt refleurir le commerce : l'abondance reparut dans le pays, les abus furent réformés, les mines produiſirent beaucoup plus qu'elles n'avoient fait juſqu'alors, les manufactures ſe releverent, l'ordre fut rétabli dans les finances, les forces de terre & de mer furent miſes ſur un meilleur pied, & l'on eut ſoin de fortifier & de munir les places frontieres de tout ce qui étoit néceſſaire pour leur défenſe.

1725. Ces occupations dignes d'un Souverain, ne furent point intertompues par les nouvelles affaires qui ſurvinrent au ſujet des traités de Vienne & de Hanower. On propoſoit à la Cour de Suede d'acceder à l'un de ces deux traités : mais elle ne pouvoit le faire ſans déſobliger des Puiſſances qu'elle étoit bien aiſe de ménager. On délibera long-temps ſur le parti qu'on devoit prendre, & l'on tint à ce ſujet diverſes conferences dans une Diéte qui fut aſſemblée pour examiner cette affaire. Pluſieurs motifs porterent enfin les
1727. Etats à acceder au traité de Hanower, malgré les vives repréſentations des Miniſtres de l'Empereur & de l'Imperatrice de Ruſſie. La Suede après cette démarche ſe trouva dans une grande inquiétude, lorſqu'elle fut informée
1728. du puiſſant armement qui ſe faiſoit en Ruſſie. On ignoroit cependant les deſſeins de la Czarine : mais comme il étoit de la politique de ſe tenir ſur ſes gardes, Frideric ne négligea aucun moyen de ſe mettre en état de défenſe. Au milieu de tant de préparatifs de guerre on travailloit de tous côtés à aſſurer la tranquillité de l'Europe, & par le moyen de ces differentes négociations on jouiſſoit d'une paix qui ne paroiſſoit pas bien aſſurée. Frideric profitoit de ce repos pour achever de retirer la Suede de la ſituation fâcheuſe où les guerres précedentes l'avoient miſe. Les peuples à la faveur de la protection du Prince & de la ſageſſe de ſon Gouvernement, ſortoient inſenſiblement de leur indigence par le moyen du commerce & de la navigation. Frideric après avoir mis la Suede en état de ne plus craindre ſes ennemis, voulut auſſi s'intereſſer pour les Proteſtants de Pologne, & inſiſta fortement pour faire exécuter l'article du traité d'Oliva qui les concernoit.

1730. Le Roi devenu héritier du Landgraviat de Heſſe par la mort de Charles ſon pere, établit une Régence pour gouverner cet Etat, & nomma Guillaume, ſon frere cadet, pour en être le chef. Il ſe réſerva la collection des emplois & établit auprès de lui en Suede un Conſeil de Chancellerie compoſé de quelques Miniſtres qu'il fit venir de Caſſel. En conſéquence de la nouvelle forme du Gouvernement on devoit aſſembler une Diéte générale

Ouverture de la Diéte.

1731.

tous les trois ans, & ce fut un des motifs qui engagea le Roi à convoquer celle qui s'assembla le deux de Février. Le Comte de Horn, Sénateur, fut choisi pour être Maréchal de la Diéte. Les Députés des quatre Ordres y examinerent les comptes des mines & des domaines, qu'ils trouverent en bon état. Le Roi leur remit un projet pour rétablir les forces du Royaume sur le même pied qu'elles étoient sous Charles XII. Il ne fut point fait mention de prendre aucune mesure pour la succession; mais on trouva sur la table de la salle où les Etats étoient assemblés, un écrit anonyme qui contenoit diverses réflexions sur cette importante affaire. Il ne fut pas possible de découvrir quel en étoit l'Auteur, ni celui qui l'avoit mis en cet endroit. Cette piece merite d'être rapportée, sur-tout à cause des circonstances où la Suede s'est trouvée depuis; voici ce qu'elle portoit:

Piece concernant la succession.

» Personne n'ignore combien le repos interieur, la prosperité & la sureté » du Royaume de Suede, sont étroitement unis avec les interêts du Roi » regnant, & combien il est nécessaire de les attacher encore de plus en » plus les uns aux autres. C'est ce que plusieurs personnes sages du présent » Comité secret envisageront sans doute d'un œil équitable; mais le plus » grand nombre, soit incapacité occasionnée par un esprit embrouillé, soit » prévenu par des sentiments outrés pour leur patrie, aimera mieux aban- » donner le salut du Royaume à un aveugle destin, & à des évenements » incertains, que de songer tout de bon à l'établir sur un fondement solide. » On n'a plus rien à craindre des voisins de la Suede, vû la situation où » ils se trouvent. D'un côté, les Moscovites ne tenteront jamais aucune » nouvelle entreprise contre cette Couronne, & ils mettront toute leur at- » tention à conserver soigneusement les Provinces qu'ils possedent, de sorte » qu'on doit plutôt compter sur leur amitié que de s'en défier; & de l'au- » tre, on a encore moins à appréhender de la part des Danois: outre que » les diverses alliances garantissent à la Suede toutes ses possessions.

» Quant à la Pomeranie, elle paroît, à certain égard, avoir un dange- » reux voisin, contre lequel on doit être sur ses gardes, plutôt que de se » fier en lui. On peut néanmoins examiner ses démarches; mais sans ba- » lancer on doit premierement & avant toutes choses, pourvoir à la sureté » interieure du Royaume, qui dépend uniquement du Réglement de la suc- » cession à la Couronne. Mais où est l'homme qui connoisse assez peu ce » pays, pour ignorer les differents sentiments où se trouvent les esprits à » cet égard? Il y en a qui se persuadent que par la suite du temps le » Royaume de Suede pourra se former en République; d'autres croyent » mieux trouver leur compte, en appellant au thrône la Maison de Holstein; » & d'autres enfin se promettent de plus grands avantages, en conservant la » Couronne dans la Maison de Hesse-Cassel.

» Ces divers sentiments ne font que trop appercevoir les dangers émi- » nents qui menacent le Royaume de Suede, si l'on néglige une affaire aussi » importante & qui est de la derniere conséquence, sans prendre un parti » dans la présente Diéte génerale, & prévenir par ce moyen les malheurs » qui en résulteroient infailliblement. Ceux qui se flattent de l'esperance, » qu'une constitution libre & un Gouvernement Républicain, conviendront » un jour mieux à leur patrie, & qui par là croyent nourrir dans le cœur

Royaume de Suede.

» des compatriotes, les sentiments d'un véritable amour pour la patrie, » pourroient peut-être ne se pas tromper, s'ils pouvoient indiquer en même » temps les moyens de remédier avant toutes choses, aux maux interieurs » du Royaume. J'entends par ces maux l'interêt particulier, l'envie, la ja- » lousie & l'orgueil. Ces principes qui, à proprement parler, sont toutes » héréditaires à la Nation, ne sont gueres propres à établir un Gouverne- » ment Aristocratique, & moins encore à le maintenir long-temps.

» La Nation, au contraire, a de tout temps donné des preuves éviden- » tes, qu'elle ne veut être gouvernée que par des Rois; ainsi qu'il a paru, » non seulement du temps des Rois Danois, mais encore depuis sous les » regnes d'Eric XIV. & de Sigismond; car alors elle eut souvent les occa- » sions les plus favorables de s'ériger en République, sans qu'elle y ait pour » ainsi dire, jamais témoigné aucun penchant, ou du moins sans qu'elle y » ait voulu travailler tout de bon. De sorte qu'il faut que la chose lui ait » paru impraticable, ou bien qu'elle se soit imaginé de déroger aux préro- » gatives & à la gloire d'un peuple qui se vante d'avoir été gouverné inva- » riablement par des Rois, depuis le déluge jusqu'à présent. C'est ce qui » feroit trouver fort dur, & peut-être même insupportable, de se soumet- » tre à ses compatriotes, ou d'accorder de si grandes prérogatives à un cer- » tain nombre de familles.

» Il faut considerer encore particulierement la Noblesse du pays, par » rapport à la grande quantité qu'il y en a, & à sa pauvreté : qualités qui » ne conviennent gueres, ou point du tout, à un Etat libre, & qui même » lui feroient très-dangereuses, vû que des Républicains ne peuvent se sou- » tenir qu'autant qu'ils sont en état de soutenir les injustices de la fortune, » soit en faisant fleurir le commerce, soit en se conservant par ses propres » richesses; & l'un ou l'autre de ces moyens venant à manquer, il n'en peut » résulter que des factions & même la ruine entiere de l'Etat. Il y a long- » temps que Venise auroit éprouvé cette catastrophe, lorsque les * * * l'eu- » rent mise à deux doigts de sa perte, si la Noblesse par ses richesses & par » son autorité, ne l'eût prévenu, & préservé par ce moyen la République de » sa ruine totale. De cette maniere il faudroit donc retrancher une grande » partie de la Noblesse qui se trouveroit hors d'état de servir utilement sa » patrie; ce qui ne peut être exécuté, sans faire naître de grandes conte- » stations, & répandre le trouble & la confusion par tout le Royaume.

» Il paroît évidemment que par rapport seulement à la Noblesse, on ne » sçauroit se passer de la Cour, où l'on trouve tous les jours occasion de » donner de l'emploi aux Gentilshommes; mais le temps & la conjoncture » ne permettent pas d'alleguer ici tous les principaux motifs qui méritent » réflexion : outre qu'on pourroit trouver un tel dessein trop hardi. Je re- » mets donc à la décision des esprits plus élevés & plus éclairés, si les sen- » timents de ces bons patriotes pourront jamais sortir leur effet en Suede, » sans bouleverser auparavant tout le Royaume; & alors on seroit contraint » par une nécessité indispensable de prendre de pareilles mesures. Les plus » sages & les plus éclairés politiques prévoyent bien aussi que les vérita- » bles interêts de la Suede sont incompatibles, & ne sçauroient jamais être » combinés avec ceux de la Maison de Holstein, sur-tout si l'on se donne

Royaume de Suede.

» la peine de faire attention au temps passé, & de le comparer avec le pré-
» sent & avec l'avenir, en y ajoutant les suites à craindre de la part du Danne-
» marck. Ensorte que la Suede n'aura jamais rien de bon à attendre de ce côté-
» là. Mais c'est un problême qui paroît fort obscur à bien des gens, & même
» à la plus grande partie, à cause que la plupart d'entr'eux n'y perdront
» pas beaucoup. Et la prévention de ce parti en faveur de cette Maison est
» telle, que si l'on se trouvoit dans cette malheureuse extrêmité, le peuple
» se laisseroit plus facilement aller de ce côté-là, que de pancher pour un
» autre. Il ne faut pas douter qu'il n'y ait même quelques Grands qui ne
» tâchassent de mettre l'affaire en train, & ne levassent alors le masque,
» dont ils se sont couverts depuis quelque temps.

» Il y a enfin un grand nombre de personnes sages & prudentes, même
» parmi les Membres de la présente Diéte, qui se promettent de plus grands
» avantages en conservant la succession dans la Maison de Hesse-Cassel, &
» je suis de leur avis, non-seulement parce que cette Maison, de l'aveu de
» tout le monde, a presque de tout temps eu l'avantage de n'avoir donné
» que des Princes qui se sont toujours distingués par une grande piété &
» une rare valeur; mais aussi parce que depuis long-temps, & particuliere-
» ment dans la grande guerre d'Allemagne, elle s'est attachée à la Suede
» en vivant avec cette Couronne dans une amitié & union parfaite, & en
» ne balançant pas même lorsque la Suede s'est vûe abandonnée de presque
» tous les Princes de l'Empire, d'exposer ses Etats & ses sujets pour son
» service. Elle a secondé fidelement ce Royaume malgré tous les revers de
» la fortune, pendant que les autres Alliés empêchoient plutôt qu'ils ne
» favorisoient les progrès des armes de la Suede : de sorte que cet Etat de-
» voit déja alors presque la plus grande partie de ses avantages à cette Mai-
» son. C'est donc depuis long-temps qu'on a pû se promettre beaucoup de
» la part de cette illustre Maison, & que désormais l'on en doit encore at-
» tendre infailliblement toutes sortes d'avantages, si le Royaume de Suede
» vouloit unir à jamais ses interêts avec ceux de Hesse-Cassel.

„ On ne sçauroit trouver une occasion plus favorable pour exécuter ce
» projet que celle que la Diéte génerale du Royaume, & les conjonctures
» présentes viennent vous offrir; tandis que, graces au Ciel, on jouit en-
» core de tous côtés d'une parfaite tranquillité, & avant que le feu caché
» sous la cendre en plusieurs endroits ne s'allume. S'il survenoit une guerre
» en Europe, & qu'il arrivât quelque accident funeste, sans que l'on eût
» pourvû à temps & d'une maniere salutaire à une affaire aussi importante
» & d'une si grande conséquence; il est aisé de comprendre, que dans de
» pareilles circonstances le Royaume courroit grand risque, & se trouveroit
» divisé par un nombre de factions differentes, qui ne pourroient causer
» que de grands troubles. Pour prévenir tous ces malheurs, il faut esperer
» que les très-louables Etats assemblés feront tous leurs efforts, & pourvoi-
» ront avec zèle au salut de leur patrie. Ce qu'ils pourront faire aisément
» & sans peine, en déferant à la Maison de Hesse-Cassel le droit héréditaire
» à la Couronne de Suede, en réunissant, incorporant, en échange, les
» Provinces & Etats héréditaires de cette Maison à la Couronne. Le Royaume
« y trouveroit certainement des avantages très-considerables.

Royaume de Suede.

„ Premierement, on affermiroit le repos & la tranquillité de notre pa-„ trie, en ôtant du chemin cette pierre d'achoppement, qui fait appréhender „ avec raison tant de maux. En second lieu le Royaume se trouveroit ag-„ grandi par l'incorporation des Etats & Provinces de la Maison de Hesse-„ Cassel, & il acquerroit le moyen de pouvoir toujours veiller sur les dé-„ marches de ses ennemis & de faire en cas de besoin, des diversions con-„ siderables, & peut-être même de recouvrer un jour les Provinces qu'il a „ perdues en Allemagne. Cette réunion ne pourra être qu'infiniment avan-„ tageuse à la Maison de Hesse, tant parce qu'elle se verroit récompensée „ d'une Couronne dont elle s'est souvent rendue digne depuis très-long-„ temps, que parce qu'étant, sans cela, un Membre de l'Empire, elle se „ trouveroit de plus en plus en état de faire pancher la balance en Allema-„ gne, & de conserver avec plus de force l'équilibre dans l'Empire; sans „ parler de tant d'autres avantages qu'on en retireroit de part & d'autre, & „ qui par ce moyen deviendroient communs & réciproques. La nature des „ circonstances, & les bornes étroites où l'on s'est renfermé sont cause, „ qu'on a été obligé de s'expliquer un peu intelligiblement & à cœur ou-„ vert : ce qui fait le caractere d'un esprit réellement convaincu, & d'une „ ame sincere, qui agit sans flatterie & avec un parfait désinteressement.

Ce mémoire eut lieu de surprendre la plus grande partie de ceux qui assistoient à la Diéte, & fournit occasion à differents raisonnements. Ce fut dans cette même Diéte qu'on rendit aux bourgeois & aux paysans le droit de chasser sur leurs terres, droit que quelques Gentilshommes leur disputoient. Le Roi qui ne cherchoit que les moyens de faire fleurir le commerce & de l'augmenter, établit une Compagnie des Indes sur le plan qui avoit été présenté par Van-Asperen. Pendant que la Diéte étoit occupée de ses déliberations, Frideric se rendit au mois de Juillet dans ses Etats héréditaires, & il ne fut de retour à Stockholm que vers la fin de Novembre. Ce Prince toujours attentif à tout ce qui pouvoit être avantageux à la Nation, forma dans la Capitale une compagnie pour avoir seule le droit de transporter le cuivre hors du Royaume.

1732. Les nouvelles fortifications que la Cour de Petersbourg faisoit faire à Wibourg, allarmerent le Roi de Suede, & lui firent prendre les mesures nécessaires pour se mettre à couvert de toute surprise. Ce Prince qui ne négligeoit rien pour l'utilité de ses sujets, proposa au Sénat d'employer en faveur des pauvres étudiants qui fréquentoient les Universités d'Upsal, d'Abo, de Lund & du Grypswalde, les amendes pécuniaires auxquelles les particuliers étoient condamnés par les differents Tribunaux du Royaume. Cette proposition fit beaucoup de plaisir au Sénat, & il fit à ce sujet un réglement qui fut exécuté.

1733. Les troubles que causa en Pologne la mort du Roi Auguste, obligerent la Suede de mettre une flotte en mer, parce qu'elle voyoit que tous ses voisins avoient pris les armes. Elle étoit cependant résolue de ne prendre aucune part à cette affaire; mais elle crut qu'il étoit de sa politique d'avoir des troupes sur pied pour tâcher de maintenir la paix dans le Nord. Le Roi qui la désiroit beaucoup fit un traité d'alliance avec la Cour de Dannemarck, renouvella celui qu'il avoit fait avec la France; & comme ce dernier

traité

traité causoit quelque inquiétude à la Russie, il ne fit aucune difficulté de renouveller avec l'Imperatrice celui qui avoit été conclu entre les deux Cours en 1724, & qui devoit expirer au mois de Fevrier 1736. La Cour de France refusa alors de ratifier le traité que son Ministre avoit renouvellé avec la Suede.

ROYAUME DE SUEDE.

1738.

Dans la Diéte qui fut ouverte le 30 Mai, & dont le Comte Charles Gustave Tessin, Grand Maître de la Maison du Roi, avoit été élu Maréchal, on examina les alliances qu'on venoit de conclure en dernier lieu. Le Comte de Tessin en fit l'ouverture par un très-beau discours, dans lequel il retraçoit les grandes obligations que la Suede devoit au Roi. Il étoit terminé par ces paroles : » Nous reconnoissons d'avance que le calme convient à ceux qui » viennent d'échapper aux fureurs de la tempête ; mais s'il étoit nécessaire de » prendre part au mouvement géneral qui agite l'Europe, nous préfererions » toujours un parti si honorable à un repos qui nous feroit rougir «. L'affaire qui fit le plus d'éclat dans cette assemblée fut la déposition de cinq Sénateurs accusés d'avoir passé leurs ordres, lorsqu'en qualité de Commissaires ils avoient consenti au renouvellement du traité de Nystadt entre la Russie & la Suede. Ces cinq Sénateurs après avoir justifié leur conduite par un écrit qu'ils envoyerent à la Diéte, jugerent à propos de demander leur démission, pour arrêter le jugement de l'assemblée des Etats. En considerarion de leurs anciens services la Diéte leur accorda une pension de deux mille écus par an, au lieu de trois mille qu'ils recevoient en qualité de Sénateurs. Il y avoit dans l'assemblée trois partis qui se distinguoient par les noms de *Chapeaux*, de *Bonnets de nuit* & de *Bonnets de voyage*. Les deux premiers étoient les partis opposés ; le troisieme gardoit un milieu, & ne se déclaroit ni pour les uns ni pour les autres. La Diéte avant que de se séparer pria le Roi de ne plus accorder le titre de Baron ou de Comte aux personnes qu'on proposeroit pour être Sénateurs, parce que ces titres leur étoient souvent à charge, à cause des grandes dépenses qu'elles se trouvoient obligées de faire pour soutenir ce rang.

La Diéte qui avoit déja duré onze mois auroit encore été prolongée plus long-temps, si on ne se fût apperçu que les esprits commençoienr à s'échauffer au sujet de differentes propositions importantes qu'on avoit faites à l'assemblée. La principale regardoit la succession à la Couronne, & la forme du Gouvernement, lorsque le thrône seroit vacant. L'Ordre de la Noblesse paroissoit fort disposé en faveur du Duc de Holstein ; mais les trois autres Ordres prétendoient qu'il vaudroit mieux rétablir le Gouvernement Républicain, tel qu'il étoit avant que Christian Roi de Dannemarck s'emparât de la Couronne. Les affaires les plus délicates & les plus importantes furent confiées au Comité secret qui devoit continuer ses séances après la séparation de la Diéte.

1739.

Depuis quelque temps il regnoit une sorte de mésintelligence entre les Cours de Suede & de Russie. La crainte où l'on étoit que la Czarine ne formât quelque entreprise contre les Suedois, avoit obligé le Roi de faire passer un grand nombre de troupes sur les côtes de la Finland. L'Imperatrice de Russie en prit ombrage, & en fit porter ses plaintes par M. Bestuchef, son Ministre à Stockholm. Frideric pour satisfaire l'Imperatrice, déclara que ces

ROYAUME DE SUEDE.

troupes étoient destinées à réparer les fortifications des villes frontieres, & il assura en même-temps le Ministre Russien qu'il étoit dans l'intention de vivre en paix avec la Russie. Ces petits differends qui ne témoignoient que trop la défiance mutuelle des deux Etats, devinrent bientôt plus considerables par un évenement tragique, qui fit beaucoup de bruit dans toute l'Europe. Sainclair, Major Suedois, avoit été assassiné près de Naumbourg en Silesie par deux Officiers accompagnés de quatre Dragons, après lui avoir enlevé des papiers d'une très-grande conséquence dont il étoit chargé. On soupçonna la Cour de Russie d'avoir fait commettre ce meurtre, & l'on en paroissoit si fort persuadé en Suede, que la populace brisa les vîtres de l'Ambassadeur de Russie. La Czarine informée des bruits qui s'étoient répandus, s'en justifia par des écrits qu'elle envoya dans les differentes Cours de l'Europe. L'Empereur même prit sa défense & écrivit aussi à ce sujet.

1740. Ce fut dans ces circonstances critiques qu'on reçut la nouvelle d'un traité d'alliance conclu entre la Suede & la Cour Ottomane. L'Imperatrice de Russie en témoigna sa surprise; mais pour la rassurer, on lui déclara qu'il n'y avoit rien dans ce traité qui pût préjudicier à ses interêts. Deux grands évenements suspendirent pour quelque temps les suites d'une mésintelligence qui paroissoit conduire à une rupture ouverte; je veux dire la mort de l'Empereur Charles VI. & celle de l'Imperatrice de Russie. Les embarras où se trouvoit alors ce dernier Etat ne lui permettoit pas d'entrer en guerre contre la Suede, & il n'étoit pas de l'interêt des Suedois d'attaquer un ennemi qui étoit devenu si redoutable. Les troubles dont une partie de l'Europe se trouvoit alors agitée, étoient des motifs qui exigeoient qu'on prît des mesures convenables aux circonstances du temps. Frideric jugea donc à propos de convoquer une Diéte extraordinaire, dont la premiere séance commença au mois de Janvier.

1741. Pendant que la Diéte étoit assemblée, le Roi fit arrêter le Baron de Gyllenstierne, Secrétaire du Comte de Gyllenbourg, premier Ministre. Ce Seigneur étoit accusé d'avoir révelé des secrets d'Etat à M. Bestuchef, Ministre de Russie, chez lequel il avoit passé une grande partie des nuits. Ses papiers furent saisis & portés au Comité secret de la Diéte pour y être examinés. Ce fut sans doute sur les particularités qu'ils contenoient que le plus grand nombre des Députés des quatre Ordres prit la résolution de déclarer la guerre à la Russie : l'on prit pour motif de cette rupture la violation de quelques articles du dernier traité, & l'on insista particulierement sur l'assassinat du Major Sainclair. Iwan III. Empereur de Russie publia une réponse au manifeste de la Suede.

La guerre étoit à peine déclarée entre les deux Cours qu'il y eut près de Wilmanstrand, petit Bourg dans les environs de Wibourg, une action très-sanglante entre un corps de trois mille hommes Suedois commandé par Wrangel, & un autre corps de troupes Russiennes sous les ordres du Felt Maréchal Lasci. Cette action commença le trois Septembre à deux heures après midi, & dura jusqu'à huit heures du soir. Les deux Nations firent paroître dans le public le détail de cette affaire, mais d'une maniere bien differente. Le reste de la campagne se passa en escarmouches de part & d'autre, & il n'y eut aucune action remarquable. Cependant la Reine qui étoit

tombée malade de la petite vérole, mourut le cinq de Décembre dans la cinquante-quatrieme année de son âge. Royaume de Suede.

Il se passoit alors en Russie une révolution qui apporta quelques changements aux affaires de Suede. Le Prince Iwan venoit d'être déthrôné, & l'on avoit mis à sa place la Princesse Elisabeth, actuellement (1) regnante. La nouvelle Imperatrice donna la liberté aux Officiers Suedois qui avoient été faits prisonniers dans la derniere bataille, & l'un d'entr'eux fut envoyé en Suede avec des dépêches importantes pour cette Cour.

On se flattoit que la paix alloit être rétablie entre les deux Couronnes; 1742. on commença même par une suspension d'armes, & on entama ensuite quelque négociation; mais on ne put convenir de quelques points qui empêchoient la conclusion du traité. Frideric résolut alors de pousser la guerre avec plus de vigueur dans l'esperance qu'il pourroit forcer la Cour de Russie à accepter des propositions plus avantageuses à la Nation Suedoise, que celles qu'on avoit faites jusqu'alors. L'Imperatrice de Russie répandit dans le public un écrit par lequel elle prétendoit démontrer l'injustice de la Cour de Suede à son égard. Le Roi y fit une longue réponse pour détruire les faits allegués par l'Imperatrice. Frideric crut devoir assembler une Diéte, afin qu'on pût trouver les moyens de soutenir long-temps la guerre, & d'arrêter les progrès que les ennemis faisoient dans la Finland, qu'on craignoit de voir bientôt passer au pouvoir des Russiens. Le Géneral Lasci faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes dans ce pays, & chassoit les Suedois de postes en postes. Enfin l'armée Suedoise après avoir capitulé avec le Général Russien, fut obligée d'évacuer la Finland. On attribua tous ces malheurs au Comte de Leuwenhaupt & au Géneral Budenbrock, qui à leur retour furent mis aux arrêts & obligés de rendre compte de leur conduite. Le Roi qui vouloit empêcher les Russiens de profiter de leurs avantages, fit de nouvelles levées de troupes, & les envoya dans la Bothnie occidentale, afin de renforcer l'armée qui revenoit de Finland. Cependant la Diéte qui s'étoit assemblée faisant réflexion sur la situation des affaires de la Suede, étoit résolue de faire la paix avec la Russie, & d'engager le Roi de la Grande Bretagne à employer ses bons offices auprès de l'Imperatrice pour en obtenir les conditions les plus favorables qu'il seroit possible. La Diéte s'occupa en même-temps d'une autre affaire qui n'étoit pas de moindre importance, puisqu'il s'agissoit de régler la succession à la Couronne. On étoit partagé à l'égard de ceux qui pouvoient avoir le droit d'y prétendre. Les uns se déclaroient en faveur du Prince Frideric de Hesse-Cassel, neveu du Roi de Suede & gendre de George II. Roi de la Grande Bretagne. Les partisans du Duc de Holstein-Gottorp (2), neveu de l'Imperatrice de Russie, alléguoient pour lui son alliance avec l'ancienne Maison Royale de Suede. On se flattoit encore que par ce moyen on pourroit faire une paix honorable

(1) Voyez le chapitre suivant qui renferme l'histoire de Russie.

(2) Charles Frideric Duc de Holstein Gottorp étoit mort en 1739. Ce Prince fils de Frideric IV. & de Hedwige Sophie sœur de Charles XII. Roi de Suede, avoit épousé Anne Petrowna Princesse de Russie morte en 1728. Il avoit laissé un fils unique nommé Charles Pierre Ulric. Ce jeune Prince étoit âgé de onze ans à la mort de son pere, & c'est celui dont il est ici question.

ROYAUME DE SUEDE.

avec la Ruſſie & recouvrer la Finland. Un autre parti demandoit un Prince qui ne pût cauſer d'ombrage à ſes voiſins par ſes trop grandes alliances, & qui ne ſongeât qu'à rendre ſes ſujets heureux. On ſe déclaroit en conſequence pour le Prince Chretien des Deux-Ponts, qui étoit auſſi allié à la Maiſon Royale de Suede. Quelques-uns étoient portés pour le Prince Royal de Dannemarck, & propoſoient de rétablir l'Union de Calmar.

1743. Après avoir long-temps agité cette queſtion dans la Diéte, les ſuffrages ſe réunirent en faveur du Duc de Holſtein-Gottorp, & on dépêcha auſſi-tôt un courier à Moſcow pour en donner avis à ce Prince. Le Duc de Holſtein étoit déja reconnu en qualité de ſucceſſeur au thrône de Ruſſie, lorſque les Députés Suedois arriverent à Petersbourg. L'Imperatrice, après avoir témoigné combien elle étoit ſenſible à l'élection de ſon neveu, propoſa aux Etats de Suede de nommer en ſa place l'Evêque de Lubec qui étoit de la même famille (1). La Diéte informée du refus du Duc de Holſtein ſe trouva de nouveau partagée pour nommer un ſucceſſeur. Le Prince Royal de Dannemarck & celui des Deux-Ponts avoient tous deux un parti conſiderable : mais la Nobleſſe de Finland s'oppoſa vigoureuſement à l'élection du premier. Pendant qu'on travailloit à cette grande affaire, on ſongeoit en même temps à terminer une guerre ſi deſavantageuſe à la Nation. On aſſembla en conſéquence un Congrès à Abo : mais les propoſitions des Plénipotentiaires de Ruſſie parurent ſi contraires à la gloire de la Nation Suedoiſe qu'on prit la réſolution de continuer la guerre. On leva pour cet effet de grandes contributions dans tout le Royaume, & l'on équipa une flotte à Carelſcroon. Pendant qu'on faiſoit de part & d'autre les plus grands efforts pour faire la guerre avec vigueur, les iſles d'Ahland ſe ſoumirent d'elles-mêmes à l'Imperatrice de Ruſſie. Les Suedois ne tarderent pas à s'en rendre maîtres, & remporterent auſſi quelques avantages dans la Bothnie occidentale. Il y eut auſſi une action ſur mer dont les deux partis s'attribuerent toute la gloire.

Au milieu de ces hoſtilités, les Etats qui s'étoient raſſemblés, continuoient leurs déliberations. L'Ordre des payſans qui avoit formé le projet d'être admis dans le Comité ſecret obtint enfin cette faveur ; mais il fut décidé que ce ſeroit pour cette fois ſeule & ſans tirer à conſéquence. On agita de nouveau l'affaire de la ſucceſſion au thrône, & l'Ordre des payſans inſiſta avec opiniâtreté pour que le choix tombât ſur le Prince de Dannemarck. Ce procedé des payſans obligea les autres Ordres de prendre les précautions néceſſaires pour conſerver à chacun des quatre Ordres une entiere liberté dans une affaire de cette importance. La Diéte fut auſſi occupée à faire le procès du Baron de Budenbrock & du Comte de Leuwenhaupt. Ces deux Géneraux furent condamnés à perdre la tête, & l'inflexibilité de l'Ordre des payſans les empêcha d'obtenir leur grace.

Révolte des Dalecarliens.

Les Dalecarliens qui vouloient contraindre les Etats à élire le Prince Royal de Dannemarck pour ſucceſſeur au thrône, prirent les armes au nombre de

(1) Quelques-uns prétendent que cette propoſition de la part de l'Imperatrice eſt deſtituée de tout fondement ; d'autres ſoutiennent que M. de Buchwald, Conſeiller de conférence de la Cour de Holſtein, ne fut envoyé à Stockholm que pour faire réuſſir ce projet. Ce qui eſt de certain, c'eſt que l'Evêque de Lubec ſe mit ſur les rangs.

vingt mille hommes, & s'avancerent vers la Capitale. Les voies de la douceur qu'on voulut d'abord employer pour faire rentrer les rebelles dans leur devoir furent sans effet, & trois mille d'entr'eux se présenterent devant les portes de Stockholm, & demanderent la permission d'entrer dans cette ville. On crut les appaiser en leur accordant leur demande; mais à peine furent-ils dans la ville qu'ils commencerent à y causer des troubles. On fut alors obligé d'user de violence, & on vint enfin à bout de les réduire. On fit ensuite le procès aux rebelles qui avoient été arrêtés, ils furent tous condamnés à la mort. Après la lecture de leur sentence, le Roi leur accorda la vie & se contenta de leur faire prêter un nouveau serment de fidelité.

Election du Duc de Holstein Eutin.

Dans la situation où la Suede se trouvoit, elle n'avoit plus d'autre parti à prendre que celui d'accepter les conditions de paix que lui faisoit la Russie. On entama pour cet effet de nouvelles conferences, qui eurent un si grand succès que les préliminaires de la paix furent signés à Abo le 27 de Juin. Par un des articles de ces préliminaires, l'Imperatrice de Russie demandoit que le Duc de Holstein-Eutin (1), Evêque de Lubec, fût élu par les Etats du Royaume en qualité d'héritier présomptif de la Couronne & de successeur au thrône de Suede. Cette proposition souffrit de grands débats, sur-tout de la part de l'Ordre des paysans; mais enfin les avantages que la Cour de Russie proposoit en faveur de cette élection, engagerent les paysans à consentir à l'élection de ce Prince, & cette affaire fut entierement terminée le trois de Juillet. Les descendants mâles de ce Prince furent en même-temps déclarés héritiers de la Couronne selon l'ordre de succession établie en Suede.

Traité d'Abo.

L'élection d'un successeur à la Couronne tel que la Russie le demandoit, facilita la réconciliation entre les deux Cours, & avança la conclusion du traité de paix qui fut signé à Abo le sept d'Août. Il étoit dit dans l'article quatrieme que le Roi de Suede cédoit à l'Empire de Russie, conformément au traité de Nystadt, la Livonie, l'Esthonie, l'Ingermanie & une partie de la Carelie, avec les districts du Fief de Wibourg qui sont spécifiés dans l'article VIII. du même traité de Nystadt, ainsi que les villes & forteresses de Riga, du Dunamunde, de Pernau, de Revel, de Dorpt, de Narva, de Wibourg, de Kexholm, & toutes les autres Provinces nommées avec leurs villes, forteresses, ports, districts, rivages & côtes appartenant à ces Provinces, & les isles qui se trouvent depuis les frontieres de Curland & le long des Provinces de l'Esthonie, de la Livonie, de l'Ingermanie, & du côté oriental de Revel. Par l'article V. le Roi de Suede cédoit encore la Province de Kimenegord dans le grand Duché de Finland avec toutes ses dépendances. Il étoit dit dans l'article sixieme que l'Imperatrice de Russie restitueroit au Royaume de Suede le grand Duché de Finland, la Province de Bothnie orientale, Biorneborg, Abo & les isles d'Ahland, les Provinces de Tavasthus & de Nyland, avec la partie de la Paroisse de Pyttis en deça, & à l'ouest du dernier bras du fleuve de Kimen ou Keltis, avec toutes ses appartenances, de même que la partie de Carelie ou Fief de Kexholm, avec la Pro-

(1) Ce Prince nommé Adolphe Frideric est fils de Christian Auguste, héritier de Norwège, Duc de Holstein, &c. d'abord Coadjuteur, & ensuite Evêque de Lubec.

ROYAUME DE SUEDE.

vince de Savolaxie, excepté la ville & forteresse de Nyslot & ses frontieres.

Par l'article septieme on régloit les limites des deux Etats, de maniere qu'on pût éviter à l'avenir des disputes à ce sujet. Ainsi il fut convenu que les limites entre la Russie & la Suede seront & resteront toujours comme il suit. Elles commenceront au Cap du Nord du golfe de Finland, à l'embouchure du dernier bras à l'ouest du Kimen ou fleuve Keltis, lequel bras se jette dans la mer après avoir passé par la Seigneurie du grand Aborfors & le village du petit Aborfors, remontant depuis son embouchure jusqu'à l'endroit où ce dernier bras se jette dans le Kimen, de maniere que tous les bras & embouchure de Kimen jusqu'à la mer, seront renfermés dans les limites, & tout ce qui sera à l'est ou au sud du Kimen, restera à l'Empire de Russie, & le côté de l'ouest & du nord au Royaume de Suede. Ces confins continueront le long du Kimen jusqu'à l'endroit où ce fleuve touche les limites de Tavasthus, desquelles il suit les limites ordinaires entre Tavasthus & les Provinces de Kimenegord jusqu'à ce qu'il rencontre les limites où se joignent celles de Tavasthus, de Savolaxie & de Kimenegord. De là les limites tournent vers l'est, le long des limites ordinaires qui séparent les Fiefs de Kimenegord, de ceux de la Savolaxie jusqu'à l'endroit où l'on tirera une nouvelle ligne de limite à l'ouest de Nyslot qui touchera les confins ordinaires de Kimenegord : ensuite les limites continueront par une nouvelle ligne vers le nord, de maniere que si Nyslot en est situé exactement à l'est, il en reste éloigné de deux milles de Suede, quelque chose de plus ou moins, telle qu'une situation naturelle facilitera de faire les bornes qui continueront ainsi vers le nord de deux autres milles Suedois plus ou moins, comme la situation le permettra, en tournant vers l'est, continuant ainsi, jusqu'à ce que le Château de Nyslot soit à la distance de deux milles au sud de cette ligne. On établira dans cet endroit le point fixe des limites, duquel elles tourneront vers le sud-est jusqu'au point où les confins de la Savolaxie & de la Carelie Suedoise, suivant la paix de Nystadt, se rencontrent avec les limites de la Carelie Suedoise & Russienne. Dans l'établissement de ces limites on est expressément convenu que tous les fleuves & ruisseaux qui sépareront les Royaumes, seront aussi partagés en eux-mêmes, vers la Carelie, en partie Suedoise, du Fief de Kexholm, jusqu'à l'endroit où les nouvelles limites du district autour de Nyslot touchent les bornes dont on est convenu par la paix de Nystadt. Dans la Lape-Marque les limites resteront entre les deux Royaumes, telles qu'on en est convenu par le traité de Nystadt. La partie de la Carelie, appellée la partie du Fief de Kexholm, qui appartenoit ci-devant à l'Empire de Russie, demeurera pour toujours à la Couronne de Suede, à laquelle elle a été cedée par le traité de Nystadt.

La tranquillité se trouvoit ainsi rétablie au-dedans & au-dehors du Royaume, & on se flattoit que la paix qu'on venoit de conclure seroit stable & de longue durée. Un nouvel ennemi sembloit envier aux Suedois un repos dont ils jouissoient à peine. Le Roi de Dannemarck fâché de ce que le Duc de Holstein-Eutin avoit été préferé au Prince Royal de Dannemarck, avoit pris la résolution de s'en venger. Il prétendoit aussi se mettre en possession du Duché de Holstein, & il fondoit ses prétentions sur le changement de Religion du Duc de Holstein-Gottorp ; changement qui selon les constitu-

tions du Corps Germanique prive du droit de Souveraineté un Prince, dès qu'il a abjuré sa Religion pour en professer une autre que la Catholique & la Lutherienne, qui sont les seules dont l'exercice est autorisé par les mêmes Constitutions. Le Comte de Tessin (1) envoyé à Coppenhague en qualité d'Ambassadeur, répondit solidement à tous les griefs du Roi de Dannemarck, & il fut appuyé par le Ministre de Russie qui déclara que l'Imperatrice étoit résolue de défendre la Suede, si elle étoit attaquée, & de soutenir l'élection du Duc de Holstein-Eutin. Ces représentations parurent ne faire aucun effet sur le Roi de Dannemarck, & tout annonçoit des hostilités prochaines, lorsque ce Prince se détermina à entrer en accommodement, & la Suede fut délivrée de la crainte où elle étoit de se voir engagée dans une nouvelle guerre.

On dut l'heureux succès de cette grande affaire à la prudence, aux soins infatigables & à la bonne conduite du Comte de Tessin, un des plus grands politiques, & un des plus habiles négociateurs de l'Europe. Le Roi pour donner à ce Seigneur des marques de la grande confiance qu'il avoit en lui, l'envoya quelque temps après à la Cour de Berlin, afin d'y demander la Princesse Louise-Ulrique, sœur du Roi de Prusse pour le Prince successeur. Le Roi de Prusse ne fit aucune difficulté de consentir à ce mariage, & la Princesse Royale étant arrivée à Stockholm le 27 d'Août, l'Archevêque d'Upsal fit la cérémonie de donner la bénediction nuptiale aux deux époux. 1744.

Le Roi conclut cette même année avec divers Princes de l'Empire un traité de conféderation, qui est la fameuse ligue ou union de Francfort, dans laquelle Frideric n'entra que comme Landgrave de Hesse (2). Ce Prince conclut l'année suivante un nouveau traité d'amitié & d'alliance avec la Cour de Petersbourg. 1745.

L'union qui paroissoit si bien rétablie entre la Suede & la Russie, fut tout d'un coup alterée par des bruits qui se répandirent au préjudice de l'Imperatrice de Russie. On publia, & même assez ouvertement, qu'il s'étoit formé dans la Suede un parti qui travailloit à priver le Prince héreditaire de la succession à la Couronne, que ce parti se trouvoit appuyé par la Cour de Petersbourg, & qu'on se disposoit déja en Russie à faire réussir ce projet. 1746.
L'Imperatrice de Russie fit présenter au Roi un mémoire pour se justifier, & Frideric y répondit d'une maniere qui dût satisfaire l'Imperatrice. Le Ministre de Russie présenta encore plusieurs mémoires à la Diéte qui étoit alors assemblée, & proposa au nom de l'Imperatrice de prendre certaines mesures qui, en la satisfaisant, pussent contribuer de plus en plus à resserrer les liens de la bonne intelligence entre les Suedois & les Russiens. Le même Ministre se plaignit au Roi de quelques personnes dont il prétendoit que les dispositions n'étoient pas favorables à l'affermissement de l'union des 1747.

(1) Ce Seigneur qui avoit été Ambassadeur extraordinaire auprès du Roi très-Chretien, avoit été accusé injustement par ses ennemis d'avoir préferé ses interêts particuliers & ceux de la France, aux interêts de sa Nation. Le Comte, après avoir justifié sa conduite, demanda la démission de tous ses emplois : mais le Roi & les Etats qui connoissoient ses grands talens & son zele pour sa patrie refuserent de lui accorder sa demande; il fut même chargé peu de tems après de l'Ambassade de Dannemarck, dont il est ici question.

(2) Voyez l'histoire d'Allemagne de cette Introduction.

ROYAUME DE SUEDE.

deux Puiſſances. Le Comte de Teſſin fut du nombre des perſonnes ſuſpectes à la Cour de Ruſſie ; mais la Diéte, qui à la réquiſition même de ce Seigneur, examina ſa conduite avec la plus grande rigueur, déclara dans une de ſes ſéances du mois de Juin qu'on n'avoit pû rien découvrir qui fût à la charge de ce Sénateur ; qu'au contraire il avoit toujours donné les preuves les plus éclatantes de ſon zele pour les interêts de l'Etat, & que jamais Miniſtre n'a montré tant de droiture, de prudence & de capacité.

Enfin ce n'étoit que plaintes continuelles de la part du Miniſtre de Ruſſie, & les mécontentements viſibles des deux Cours faiſoient craindre une rupture prochaine. On faiſoit même de part & d'autre quelques préparatifs de guerre, & le Roi de Suede crut devoir prendre des précautions contre les entrepriſes de la Ruſſie. Ce Prince fit pour cet effet un traité d'alliance défenſive avec le Roi de Pruſſe, & renouvella avec la France celui qui avoit été ſigné en 1738. Pendant que les Cours de Suede & de Ruſſie étoient dans une continuelle méfiance, on découvrit en Suede un complot qui donna lieu à des explications entre les Couronnes de Suede & de Coppenhague. Le Docteur Blackwel, Anglois de nation, Médecin & penſionnaire du Roi de Suede, fut convaincu d'avoir conduit cette intrigue avec un négociant nommé Springer. Les coupables furent arrêtés, & le premier eut la tête tranchée le neuf d'Août ; mais on pardonna au ſecond, après l'avoir expoſé pendant deux heures au pilori. Le projet qu'ils avoient entrepris de faire réuſſir tendoit à détruire la liberté de la Nation, & à renverſer l'ordre établi pour la ſucceſſion à la Couronne. Les pieces de ce procès n'ont jamais été rendues publiques, & on a toujours ignoré quels étoient les véritables auteurs de ce complot. L'évaſion de Springer qui avoit trouvé moyen de s'échapper de ſa priſon la veille de ſon jugement, penſa cauſer une autre affaire avec la Cour de Londres. M. de Guydickens, Envoyé extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, avoit d'abord refuſé de rendre le criminel qui s'étoit retiré chez lui ; mais forcé de le remettre entre les mains des Officiers de Juſtice, il fit pluſieurs proteſtations contre la violence qui lui avoit été faite, parla avec beaucoup de hauteur, condamna le jugement qu'on avoit porté contre Blackwel, & voulut même juſtifier le négociant Springer. Le Roi de Suede mécontent de la conduite du Miniſtre Anglois, s'en plaignit à la Cour de Londres & obtint ſon rappel.

Cependant les troupes Suedoiſes & Ruſſiennes étoient toujours en mouvement ; mais il n'y eut aucunes hoſtilités de part & d'autre. Les deux Couronnes reſterent ainſi dans la même poſition juſqu'à la mort du Roi arrivée à Stockholm le cinq d'Avril 1751. Ce Prince étoit âgé de ſoixante & quatorze ans, onze mois & huit jours. Sa bonté & les autres vertus qu'il avoit fait paroître pendant un regne de trente ans lui avoient acquis l'amour de ſes ſujets, & il fut univerſellement regretté.

Mort de Frideric. 1751.

FRIDERIC ADOLPHE.

Auſſi-tôt après la mort du Roi, Frideric Adolphe prit poſſeſſion du thrône, & fit un ſerment par lequel il promettoit de maintenir les loix de la Suede, & d'obſerver la forme du Gouvernement établie en 1720. L'Imperatrice de Ruſſie témoigna alors qu'elle vouloit vivre en bonne intelligence avec le nouveau Roi, & pour lui donner une preuve qu'elle ne déſiroit que la paix, elle fit retirer les troupes qu'elle avoit envoyées ſur les terres de Finland.

Ce

Royaume de Suede.

Ce Prince en montant ſur le thrône s'eſt annoncé par les meſures les plus ſages & les plus propres à rendre ſes ſujets heureux. Il s'eſt appliqué à adoucir les miſeres des habitants de Stockholm qui avoit perdu tout leur bien par un incendie, dans lequel cinq cents maiſons avoient été conſumées. Il a ſongé en même-temps à procurer à la jeuneſſe une éducation convenable, & à ſubvenir aux beſoins d'une vieilleſſe indigente & infirme. D'un autre côté il a porté ſes vues ſur des objets auſſi intereſſants. Abus reformés dans les Tribunaux des Provinces au ſujet de l'adminiſtration de la Juſtice; établiſſement d'une nouvelle Compagnie d'aſſurance; fortifications réparées en Finland; négociations entrepriſes pour reſſerrer par une alliance l'union des Couronnes de Suede & de Dannemarck; traité de commerce conclu avec le Royaume de Naples: tous ces ſages deſſeins conçus & exécutés, prouvent que le Roi eſt auſſi attentif à faire regner l'ordre & l'abondance dans l'interieur de ſes Etats que réſolu d'en affermir & d'en étendre la puiſſance au dehors. Tel eſt le Monarque qui occupe aujourd'hui le thrône de Suede.

Poſition Géographique de Suede.

La Suede un des Royaumes le plus ſeptentrional de l'Europe, eſt borné au Nord par la Laponie Norwegienne & par l'Ocean ſeptentrional; au Sud par la mer Baltique & par le golfe de Finland; à l'Eſt par la Moſcovie, & à l'Oueſt par la Norwege, le Sund & le Catégat. Il n'y a que deux ſaiſons dans ce pays, ſçavoir l'hyver & l'été; la premiere dure neuf mois, & pendant la ſeconde on reſſent des chaleurs ſouvent très-conſiderables. L'air y eſt cependant fort ſain, & le plus grand nombre des habitants parvient à une vieilleſſe très-avancée. Le terroir eſt aſſez fertile: mais les montagnes, les lacs & les forêts en occupent une grande étendue. Cet Etat ſe diviſe en cinq principales parties, ſçavoir, la Suede propre à l'Occident de la mer Baltique; la Gothie au Sud; le territoire de Bahus dans ſon voiſinage, à l'Occident; la Laponie Suedoiſe au Nord; & la Finland à l'Orient du golfe de Bothnie. La Capitale de tout le Royaume étoit autrefois Upſal; c'eſt maintenant Stockholm, qui eſt à l'embouchure du lac Meler dans la mer Baltique. C'eſt une grande ville riche, bien peuplée, & qui eſt bâtie ſur pilotis dans pluſieurs iſles, avec deux grands fauxbourgs. Son port, qui eſt très-grand & très-ſûr, peut contenir mille vaiſſeaux; mais il eſt éloigné de la mer, & ſon entrée eſt dangereuſe à cauſe des écueils & des bancs de ſable qu'on y rencontre.

Des loix de la Suede.

Chaque Province avoit anciennement ſes loix & ſes coutumes particulieres qui lui étoient preſcrites par le *Laghman* ou Gouverneur (1). On le choiſiſſoit parmi le peuple, & il étoit revêtu d'une grande autorité, ſurtout pendant le temps que le Royaume étoit électif: ſon ſuffrage étoit déciſif dans la Province qu'il gouvernoit. Pour remédier à cette confuſion on fit dans la ſuite differents corps de loix, & pour les faire obſerver exactement, chaque Cour ſuperieure a ſoin d'examiner la conduite des Cours ſubalternes. Les Cours de Judicatures inferieures ſont de trois ſortes. Les

(1) Il ne s'agit point ici des premiers habitants de la Suede, ſur leſquels on ne peut rien dire de certain.

ROYAUME DE SUEDE.

baſſes où les procès ſe commencent en premiere inſtance ; & il n'y en a qu'une de cette eſpece dans chaque Communauté, à la réſerve de Stockholm où il y en a trois. On n'en a établi qu'une dans chaque détroit, quoique chaque Province ſoit compoſée de pluſieurs Bailliages ou Juriſdictions, dont le nombre va quelquefois à plus de vingt. Un *Alderman* ou Conſeiller préſide à la Cour des Villes, & ſe fait aſſiſter par quelques-uns de ſes Collégues. C'eſt le Gouverneur du lieu qui préſide à celle des Provinces. Cette derniere eſt ambulatoire, & elle ſe tient ordinairement près de l'endroit ou dans l'endroit même où le fait s'eſt paſſé.

On reçoit dans ces Cours les interrogatoires, & on y juge les cauſes qui n'excedent pas huit écus ; les autres ſont renvoyées à la Cour ſupérieure la plus proche. Chaque Communauté en a une où préſide le Bourguemeſtre, & à laquelle aſſiſtent les Aldermans ; de ſorte que dans chaque Province il y a une ou pluſieurs de ces Cours, dont le Préſident s'appelle *Laghman*, & il n'a d'autre autorité que celle de Juge. Toutes les cauſes où il s'agit d'effuſion de ſang doivent être renvoyées chacune à ſa Cour nationale où elles ſe jugent ſans appel. On peut auſſi en appeller à ces Cours pour les matieres civiles qui n'excedent pas vingt livres.

Ces Cours nationales ſe réduiſent à trois. Celle pour la Suede propre tient ſa ſéance à Stockholm ; la ſeconde qui eſt pour la Gothie s'aſſemble à Jenekoping, & la troiſieme à Abo pour le Duché de Finland. Le Préſident de ces Cours eſt un Conſeiller privé, & la plus grande partie des Aſſeſſeurs doit être tirée de la Nobleſſe. Comme elles ne ſont pas ſujettes à de grandes formalités, les affaires y ſont promptement expediées.

Les affaires de la Marine ſont de la connoiſſance des Cours ordinaires, & ſe jugent ſuivant leurs loix maritimes, fondées ſur les anciens réglements de Wisby en Gothie, qui ont été autrefois ſi célebres ſur la mer Baltique, comme ceux de Rhodes & d'Oleron l'ont été dans leurs cantons. La Cour de l'Amirauté n'a aucune Juriſdiction particuliere dans l'adminiſtration de ces loix, à moins qu'il ne s'agiſſe directement de la flotte du Roi. Il y a cependant des endroits où ces ſortes d'affaires appartiennent immédiatement à l'Amirauté.

Il y a dans chaque Diocèſe pour les Eccleſiaſtiques un Conſiſtoire où l'Evêque préſide. On y juge les affaires des enfants naturels, des contracts de mariage, & autres procès de cette nature, comme les divorces, &c. Ce Conſiſtoire n'eſt pas en droit d'exiger aucun ſerment, ni d'infliger aucune peine corporelle. On peut appeller de ces Jugements à la Cour Nationale, & il y a même des cas où l'on ſe pourvoit devant le Roi.

A l'égard des mines, outre les Cours inferieures, & les Officiers établis en pluſieurs lieux, il y a une Cour générale qui s'appelle le *College des Mines*, & qui tient ſes ſéances à Stockholm. Le Préſident de la Thréſorerie en eſt ordinairement le chef, & il eſt aſſiſté d'un Vice-Préſident & de pluſieurs Aſſeſſeurs. La Juſtice eſt adminiſtrée dans cette Cour avec beaucoup plus de ſoins & de formalités que dans les autres.

Les Gouverneurs des Provinces & des villes ont ſeuls droit de faire exécuter les Sentences, & ce ſont eux qui donnent cette autorité aux Officiers inferieurs, qui doivent en rendre compte aux Cours Nationales où ils ſont

punis, lorſqu'ils ſont convaincus de n'avoir pas fait leur devoir. Chacun a la liberté de plaider ſa cauſe dans les matieres criminelles, & c'eſt pour cela que la Jurisprudence eſt au-deſſous d'un Gentilhomme.

La Coutume des Jurés qui compoſent un corps de douze hommes, eſt ſi ancienne en Suede, que les Ecrivains Suedois prétendent qu'elle a commencé dans leur pays, d'où elle s'eſt enſuite répandue chez les autres Nations. Elle n'eſt cependant plus en uſage que dans les Cours inferieures de la campagne, où les Jurés ſont établis à vie & ont des appointements. Il faut qu'ils ſoient tous d'un même avis dans le Jugement d'un procès, au lieu que dans les autres Juriſdictions la pluralité des voix l'emporte.

On tient un regiſtre de toutes les ventes & alienations, de même que de tous les autres actes, ce qui fait qu'on achete avec plus de ſureté, & que les choſes ſont moins ſujettes à conteſtations. L'acquereur court riſque de perdre ſon heritage par une autre vente poſterieure, à moins qu'il ne faſſe enregiſtrer ſon acte d'acquiſition.

Dans les matieres criminelles où le fait n'eſt pas de la derniere évidence, ou bien lorſque les Juges ſont portés à la douceur, l'accuſé eſt reçu à ſe purger par ferment; mais on y ajoute ſouvent celui de ſix ou de douze autres hommes qui répondent tous de ſon integrité.

La trahiſon, le meurtre, le double adultere, l'incendie, & les autres crimes de cette eſpece ſe puniſſent par la mort. Les hommes ſont pendus, & les femmes ont la tête tranchée; cependant quelquefois on les brûle tous vifs, ou bien on les écartele, ou on les pend enchaînés, ſelon la nature de leurs crimes. A l'égard des Seigneurs ou des Gentilshommes qui ont commis ces crimes, on les tue à coups de fuſils. Le larcin étoit autrefois puni de mort: mais on a changé cette peine. Le coupable eſt condamné à travailler toute ſa vie pour le Roi aux fortifications & autres ouvrages ſerviles. Le criminel a toujours au cou un collier de fer avec un arc qui lui paſſe ſur la tête, & où il pend une petite clochette qui ſonne à meſure qu'il marche. Les duels entre Gentilshommes ſont punis de mort ſur celui des combattants qui ſurvit, & la mémoire de l'un & de l'autre eſt notée d'infamie. Si aucun des deux n'eſt tué, ils ſont tous deux condamnés à deux ans de priſon, au pain & à l'eau, & à une amende de mille écus; ou à un an de priſon & à deux mille écus d'amende. Les réparations d'honneur en cas d'affront ſont renvoyées à la Cour Nationale de chaque partie, où l'on oblige d'ordinaire l'aggreſſeur à ſe rétracter, & à demander publiquement pardon. Les biens d'acquêts de patrimoine paſſent aux enfants par égale portion; le garçon en a deux & la fille une. Les parents n'ont pas la liberté de diſpoſer de leur bien au préjudice de cette loi, qui ne peut ſe changer que par l'intervention d'une Sentence judiciaire fondée ſur la déſobeiſſance des enfants; il leur eſt ſeulement permis de donner un dixieme de leurs acquêts aux enfants ou aux autres perſonnes qu'ils veulent favoriſer. Lorſqu'un bien eſt chargé de dettes, l'héritier a ordinairement deux ou trois mois pour examiner l'état des affaires du défunt, après leſquels il accepte ou il abandonne l'heritage. Dans ce dernier cas la Juſtice s'empare du bien du défunt.

Autorité du Roi.

On a vû par le cours de cette hiſtoire que la Couronne de Suede étoit anciennement élective, mais que ſous le regne de Guſtave I. elle devint

ROYAUME DE SUEDE.

ſucceſſive & héréditaire, & qu'elle eſt devenue élective depuis le regne d'Ulrique-Eleonore. Les Rois du temps de l'élection n'avoient qu'un pouvoir fort limité. Ils étoient les chefs & non pas les maîtres du Gouvernement, & en leur mettant la Couronne ſur la tête, on leur preſcrivoit des conditions qu'ils juroient d'obſerver. Charles XI. & ſon ſucceſſeur établirent une eſpece de deſpotiſme, & ôterent aux Etats & au Sénat l'autorité qu'ils avoient conſervée depuis que la ſucceſſion au thrône étoit devenu héréditaire. Les Etats rentrerent dans leurs priviléges après la mort de Charles XII.

Etats de la Suede.

Les Etats du Royaume conſiſtent en quatre Ordres, ſçavoir, la Nobleſſe, le Clergé, les Bourgeois & les Payſans (1). Avant que la doctrine de Luther eût été reçue en Suede, le Clergé tenoit le premier rang dans l'aſſemblée de la Nation. Le Corps de la grande & petite Nobleſſe eſt repréſenté par un Député de chaque famille. Le Colonel, le Lieutenant-Colonel, le Major & un Capitaine de chaque Régiment prennent ſéance avec les Nobles, & ont voix déliberative & déciſive. Pour ce qui eſt du Clergé, outre les Evêques & Surintendants, on choiſit un Député par chaque dixaine de Paroiſſes, & il eſt entretenu aux dépens de ceux qui l'ont élu. Ceux qui repréſentent la Bourgeoiſie ſont choiſis par les Magiſtrats & par le Conſeil de chaque Communauté. Les Payſans députent dans chaque détroit une perſonne d'entr'eux, qu'ils entretiennent à leurs dépens.

Lorſque le Roi veut aſſembler les Etats, il envoye les lettres de convocation aux Gouverneurs des Provinces, qui après les avoir reçues, écrivent ſéparement à tous les Seigneurs & Gentilshommes de leurs Gouvernements, auſſi-bien qu'aux Evêques, qui en font faire la publication dans toutes les Egliſes. Lorſque les Etats s'aſſemblent à Stockholm, c'eſt toujours dans la grande ſalle du château ; & voici à peu près l'ordre qu'on y obſerve. Un Herault précédé de douze trompettes en publie l'ouverture dans les places & fauxbourgs de la ville. Le lendemain les Députés des quatre Ordres s'aſſemblent dans leurs maiſons particulieres. La Nobleſſe a pour chef le Maréchal de la Diéte. Elle eſt partagée en trois claſſes : la premiere eſt celle des Comtes & des Barons, la ſeconde des Maiſons illuſtrées par les Charges de la Couronne, ou par des emplois conſiderables, & la derniere eſt celle des ſimples Nobles. La vertu & le mérite étoient les ſeules choſes qui miſſent de la diſtinction entre les Gentilshommes, avant que la Couronne fût héréditaire. L'Archevêque d'Upſal eſt à la tête du Clergé en qualité de Primat du Royaume. Les Bourgeois ont ordinairement à leu rtête le Bourguemeſtre de Stockholm, & les payſans choiſiſſent un Préſident. Ce même jour les Nobles font écrire leurs noms pour être portés à la Chancellerie : le Maréchal de la Diéte leur explique les intentions du Roi, & un d'entr'eux lui répond au nom du Corps. Tous les Députés vont enſuite au château pour rendre leurs reſpects au Roi. L'après-midi du même jour le Herault fait une ſeconde publication de l'ouverture de la Diéte. Deux ou trois jours après les Députés de la Nobleſſe ſe rendent à ſept heures du matin dans

(1) Les payſans en Suede ſont d'une condition beaucoup meilleure & plus libre que dans les autres Royaumes. C'eſt parmi eux qu'on leve toute la milice ordinaire qui doit ſervir tant ſur terre que ſur mer.

leurs maiſons, le Clergé va à l'Egliſe, les Bourgeois s'aſſemblent dans la Maiſon de Ville, & les Payſans ſe trouvent dans un lieu particulier qu'on leur prépare. Sur les neuf heures ils ſe rendent tous ſelon leur rang dans la Chapelle du château, & aſſiſtent avec le Roi aux prieres qu'on a coutume de faire en ces ſortes d'occaſions.

Royaume de Suede.

Après ces prieres, ils entrent dans la grande ſalle où le Roi ſe rend accompagné de quelques Sénateurs. Auſſi-tôt qu'il eſt aſſis ſur ſon thrône, le Grand Chancelier fait un diſcours aux Etats au nom du Prince, & un Sécretaire d'Etat lit enſuite les propoſitions qu'on doit faire à la Diéte. Après cette lecture, le Maréchal de la Diéte harangue le Roi pour la Nobleſſe, l'Archevèque d'Upſal fait un diſcours au nom du Clergé, le Bourguemeſtre de Stockholm porte la parole pour les Bourgeois, & le Préſident des Payſans parle en leur nom. Cette premiere ſéance finit par la cérémonie de baiſer la main du Roi. Les quatre Ordres déliberent à part les jours ſuivants ſur les propoſitions qui ont été faites, & conferent enſemble par le moyen des Députés qu'ils s'envoyent les uns aux autres ſur la réſolution qu'ils doivent prendre. Auſſi-tôt qu'ils ont formé ce réſultat, ils le communiquent au Roi qui a ſoin de le faire publier par tout le Royaume. Ils nomment un certain nombre de Députés des quatre Ordres pour ménager les affaires les plus importantes, & rendre compte au Roi de tout ce qui ſe paſſe dans la Diéte. Ce nombre eſt ordinairement de quatre-vingt, & après que l'aſſemblée a pris une derniere réſolution, elle la fait communiquer au Roi qui congédie tous les Députés. La veille du jour que la Diéte ſe ſépare, le Roi & les Héraults d'armes avec leurs habits de cérémonies & précédés des trompettes, annoncent dans les principales places de Stockholm, qu'elle ſera rompue le lendemain. Ce jour là les Etats ſe ſéparent après le ſermon & les prieres ordinaires: enſuite le Roi traite tous les Députés, & après que les réſolutions qu'on a priſes dans la Diéte ont été publiées, on leur en donne des copies imprimées pour les porter dans leurs Provinces.

Du Sénat.

Le Sénat eſt le Corps le plus conſiderable du Royaume après les Etats Généraux. Le nombre des Sénateurs n'eſt pas fixe, & les Rois l'ont ſouvent augmenté ou diminué. Du temps de la Reine Chriſtine il y en avoit quarante; ſous Charles Guſtave on n'en compta que vingt-quatre, & Charles XI. les réduiſit à douze. Ce Prince les obligea à renoncer au titre de Sénateurs du Royaume, & à prendre celui de Sénateurs du Roi. Ce Corps étoit autrefois l'arbitre des actions du Souverain; mais depuis que la Couronne eſt devenue héréditaire, ſa puiſſance eſt conſiderablement diminuée. Quand il meurt quelque Sénateur, les plus grands Seigneurs & même les Princes du Sang, ſuivent le convoi, & il n'y a que le Roi qui ne s'y trouve point, parce qu'il ne fait cet honneur qu'aux cinq grands Officiers de la Couronne, à cauſe qu'ils ſont *Régents nés du Royaume* pendant la minorité des Rois. Ces cinq Officiers ſont le Droſſart ou Grand Juſticier, le Grand Connétable, le Grand Amiral, le Grand Chancelier & le Grand Thréſorier. Ils préſident chacun à une Chambre compoſée de quelques Sénateurs, & quand leurs Charges ſont vacantes, le Roi les donne ordinairement au plus ancien Sénateur des Chambres, quoiqu'il lui ſoit permis d'en diſpoſer en faveur de ceux qu'il juge à propos d'en gratifier.

ROYAUME DE SUEDE.

Du Commerce.

Les Suedois plus occupés de la guerre que du ſoin d'enrichir leur pays, avoit long-temps négligé le commerce, & il étoit peu de choſe avant le regne de Chriſtine. Il s'eſt augmenté inſenſiblement depuis ce temps, & ſur-tout ſous les regnes de Frideric & de Frideric Adolphe, aujourd'hui regnant. Les principales choſes dont la Suede fait commerce, ſont le cuivre, le fer, la poix, la réſine, des mâts, des ſapins & des fourrures. Ce Royaume abonde en mines de cuivre & de fer, qui ſurpaſſent en bonté tous ceux des autres pays du monde. Les lieux d'où l'on tire ces métaux, & où on les travaille, y ſont particulierement très-commodes de leur nature, à cauſe du grand nombre de forêts & de rivieres qu'on y trouve. On tranſporte de Finland beaucoup de poix & de goudron, & on tire de Dahlie & de Wermeland une grande quantité de mâts de navire.




CARTE
DE LA RUSSIE
en Europe
Pour servir a l'Introduction a
l'histoire Universelle du Baron
DE PUFENDORF
Dressée sur les Nouvelles Observations de
Mrs de l'Academie Par J.B. NOLIN Géogr.
Wersts de Russie dont 104 font un Dégré
Lieües d'Allemagne a 15 au Degré
Lieües communes de France a 25 au D.
NORVEGE
LAPONIE
PARTIE DE SUEDE
FINLANDE
INGRIE
DUCHÉ de NOVOGOROD
MOSCOVIE
SAMOYEDES
SIBERIE
PERMIE
TARTARIE RUSSIENNE
UKRAINE
PETITS TARTARES
TARTARES CUBAN
PARTIE DE POLOGNE
ROYAUME de POLOGNE
Moscow
Smolensko
Kiow
Casan
Archangel
Asoph



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE SECOND.

De la Russie.



L'Empire de Russie occupe en Europe plus d'étendue qu'aucun autre Etat particulier de cette partie du Monde, & ce qui est soumis à sa domination au-delà des limites de l'Europe & dans l'étendue de l'Asie, surpasse encore considérablement ce qu'il possede en Europe. Avant-propos

La mer Glaciale borne cet Empire dans toute son étendue du côté du Nord. Vers le Couchant, une partie de la Laponie, le Golfe de Finland, la mer Baltique & la Pologne, lui servent de limites. Au Midi, il confine à la petite Tartarie, à la mer Caspienne, au pays des Calmouks, & à la partie de la Tartarie qui est actuellement réunie sous une même domination avec la Chine. En joignant la mer Orientale, & se prolongeant entre le Nord & l'Orient, il est terminé par cette mer.

La Nation Russe est sortie des anciens Sarmates. La Sarmatie dans l'anti-

quité s'étendoit depuis les environs du Boristhene ou Dnieper, jusqu'au Rha ou Volga, entre le pays occupé par des Nations Germaniques, & la Scythie, partagée ainsi entre l'Europe & l'Asie, dont le Tanais ou le Don fait la séparation.

L'histoire ne nous apprend rien de particulier qui concerne les anciens Sarmates. On convient que c'est sous la dénomination de Slaves ou Slavons qu'ils sont connus dans les temps postérieurs. C'est un peuple Slavon qui s'est étendu dans la Pologne, dont la partie méridionale porte le nom de Russie particulierement connue sous ce nom, & qui est appellée Russie blanche, ou Grande Russie. Les Lithuaniens, les Prussiens, les Livoniens, ne sont pas, du moins quant au fond, des Nations également Slavones comme les Polonois. Mais, lorsque les Nations Germaniques qui habitoient les bords de la mer Baltique, Bourguignons, Wandales, Herules, quitterent leurs pays pour se porter sur les Provinces de l'Empire Romain en Occident, les Sarmates ou Slaves, sous le nom de Venedes & de Sorabes, entrerent dans la Pomeranie, occuperent la Marche de Brandebourg, pénétrerent dans la Silesie, dans la Bohême, dans la Moravie. D'autres essains de Slaves s'établirent dans le voisinage du Danube, donnerent le nom à la Slavonie, à la Servie, & s'étendirent même jusques dans l'Autriche, dont un canton, limitrophe de la Croatie & de la Stirie, conserve le nom de Windisch-marck, ou de Marche des Venedes. De-là vient que le fond du langage en ces differentes contrées est le même, & n'est en Russie comme ailleurs qu'une dialecte de la langue Slavone.

On peut croire que le nom de Russe se trouve dans celui de *Roxolani*, dont l'antiquité fair mention. Dans les écrivains latins postérieurs, les Russes sont souvent appellés *Rutheni*, sans qu'on connoisse une parfaite analogie en cette dénomination. On prétend que le nom de Russ ou Ross vient de *Rossèie*, que l'on dit signifier un assemblage de differents peuples. Il convient mieux de désigner la Nation par le nom de Russes que par celui de Moscovites, quoique l'usage de celui-ci ait été plus commun. Car, le nom de Moscovites n'est tiré que de celui d'une ville, qui n'a pas toujours été la principale du pays, & sur laquelle d'autres prévaloient dans les temps reculés, où l'Etat de Russie & le corps de la Nation avoient leur existence.

En supposant que les anciens Sarmates fussent semblables aux Scythes dans leur maniere de vivre, c'étoit un peuple de Pastres, & errant. Ils faisoient leur demeure dans des cabanes amovibles, & qu'ils transportoient d'un lieu à un autre sur des chariots traînés par des bœufs. Le bétail qui les suivoit faisoit leurs richesses. Ils remontoient dans les pays Septentrionaux en Eté, & descendoient vers le Midi en Hyver. Le brigandage étoit leur principal exercice. (1)

(1) Je crois devoir parler ici des Hyperboréens que plusieurs Auteurs ont placés dans les parties les plus septentrionales de la Russie, & même dans la Siberie. Je ne rapporterai point tous les differents systêmes imaginés sur ces peuples; il me suffira de remarquer que les Hyperboréens ont réellement existé, mais que ce n'est point dans la Russie, ni au-delà du pole Arctique qu'il les faut chercher. Je dirai d'après M. Freret que ces peuples habitoient vraisemblablement le pays situé au-delà du Mont *Boras* par rapport aux Grecs. Voici sur quoi ce sçavant Academicien fonde sa conjecture. » Paul Emile après la conquête

La

EMPIRE DE RUSSIE.

La difficulté de connoître la forme du gouvernement des premiers Ruſſes & ce qui s'eſt paſſé depuis leur établiſſement dans le pays qu'ils occupent juſqu'au neuvieme ſiecle, me détermine à ne commencer leur hiſtoire qu'à cette époque où les évenements deviennent certains. Les Ruſſes n'ayant eu la connoiſſance des lettres que fort tard, leurs premieres annales n'ont été remplies que ſur une tradition qui n'a pû être aſſez exacte pour mettre les faits dans l'ordre qu'ils doivent avoir. Ajoûtons encore que dans ces ſiecles reculés les fables ont toujours coutume d'obſcurcir les vérités hiſtoriques.

Premiers Souverains de la Ruſſie.

800. depuis J. C.

RURICK.

La Ruſſie étoit alors diviſée en pluſieurs Principautés, qui avoient chacune leur Chef. Il paroît que cette eſpece de Souveraineté étoit élective, & que c'étoit principalement parmi les Vagriens qu'on choiſiſſoit les Princes. De grands troubles s'étant élevés au ſujet de la Souveraineté à laquelle pluſieurs prétendoient, on réſolut d'envoyer chez les Vagriens, & d'engager trois freres qui étoient en grande eſtime dans le pays, de ſe charger de la Principauté. Ces freres conſentirent volontiers à la demande des Ruſſes, & partagerent entr'eux les Etats dont ils étoient devenus les Chefs. Rurick prit pour lui la Province de Novogorod, & établit ſa demeure à Ladoga. Sinaus ſon frere fixa ſon ſéjour au Lac blanc, & Truwor eut en partage Pleſcow. Les Ruſſes ont voulu prétendre que ces trois Princes tiroient leur origine des Romains Sinaus & Truwor étant morts ſans enfants, Rurick partagea l'Etat entre ſes amis.

OLECH.

Ce Prince laiſſa en mourant le Royaume à Olech, un de ſes parents, & lui recommanda Igor ſon fils, qu'il laiſſoit en bas âge. Olech travailla bientôt à étendre ſes Etats, & il y joignit pluſieurs Provinces dont il s'étoit rendu maître. Il fit la guerre juſques dans la Grece, & aſſiégea même Conſtantinople. Ce Prince mourut après un regne de trente-trois ans.

IGOR.

Igor étant alors monté ſur le thrône, ſuivit l'exemple de ſon prédéceſſeur, & porta la guerre juſqu'à Heraclée & à Nicomedie; mais le mauvais ſuccès de cette entrepriſe l'obligea de retourner dans ſes Etats, où il fut tué par Malditte, Prince des Drevuliens.

OLHA.

Swatoſlas, fils d'Igor, étant trop jeune pour gouverner les Ruſſes, Olha ſa mere prit en main l'adminiſtration du Royaume. Les Drevuliens envoyerent à cette Princeſſe vingt Ambaſſadeurs pour l'engager à épouſer leur Prince; mais Olha les fit tous périr, & fit ſçavoir aux Drevuliens que s'ils déſiroient l'avoir pour Souveraine, ils lui envoyaſſent les Principaux de leur pays, afin qu'elle pût choiſir celui qui lui feroit le plus agréable. Ces peuples donnerent dans le piége qu'elle leur tendoit, & firent partir cinquante d'entre eux. Olha les fit étouffer dans un bain, & renvoya d'autres Ambaſſadeurs pour annoncer ſon arrivée, & faire préparer de l'hydromel & les autres choſes dont elle avoit beſoin pour faire un ſacrifice expiatoire aux mânes de ſon mari. Auſſi-tôt qu'elle fut arrivée chez les Drevuliens, elle commença

» de la Macedoine diviſa ce Royaume en » quatre grands départements, dont le troiſieme étoit borné au Nord par le Mont » *Boras*; le quatrieme, ſitué au-delà de ce » Mont, confinoit avec l'Illyric, & comprenoit entr'autres les cantons des Eordéens, » des Lynceſtes & des Pélagons. » *Tit. Liv.* *45. 29. & 30. Hiſt. de l'Acad. des Belles Let. T. XVIII. p. 192. & ſuiv.*

Empire de Russie.

par faire les obseques de son mari, & après avoir enivré ses ennemis, elle en fit passer quinze mille au fil de l'épée. De retour à Kiovie, elle rassembla ses troupes, marcha contre les Drevuliens, remporta sur eux une grande victoire, les poursuivit jusques dans leur camp, & les y tint assiégés pendant un an. Au bout de ce temps elle consentir à se retirer, & leur imposa pour tribut un certain nombre de pigeons. Lorsqu'elle les eut reçus, elle leur fit attacher sous les aîles des especes de petits flambeaux, & leur rendit ensuite la liberté. Ces oiseaux retournerent dans leurs anciennes demeures, & y mirent le feu. Pendant le tumulte de cette incendie les Russes tomberent avec impétuosité sur les Drevuliens, & en firent un grand carnage. Ceux à qui on accorda la vie furent faits prisonniers, & vendus comme esclaves. Cette Princesse ayant ainsi vengé la mort de son mari, fit un voyage en Grece, & y reçut le Sacrement de baptême. Elle changea alors son nom, & prit celui d'Helene. Elle est la premiere, selon les annales Russiennes, qui ait embrassé le Christianisme, & elle y est comparée au soleil pour avoir dissipé dans son pays les ténebres de l'idolâtrie. Cette Princesse ne put cependant venir à bout de déterminer son fils à suivre son exemple. Uniquement occupé des travaux militaires, il ne songeoit qu'à reculer les bornes de ses Etats, & à acquerir de la gloire les armes à la main. Il ne vouloit poinr souffrir que ses troupes emportassent avec elles aucun bagage, pas même des ustensiles de cuisine. Il menoit une vie forr dure, ne se nourrissoit que de viande cuite sur des charbons, n'avoit point d'autre lit que la terre, & la selle de son cheval lui servoit d'oreiller. Il défit les Bulgares en plusieurs occasions, & s'étant rendu maître de la ville de Passaw, il y fixa son séjour. *C'est ici*, dit-il à sa mere & à ses courtisans, *que je veux faire ma demeure qui se trouve au milieu de mes Etats. De la Grece on m'apporte de l'or, de l'argent, du vin & toutes sortes de fruits; je retire de la Hongrie de l'argent & des chevaux, & la Russie me fournit de la cire, du miel & des esclaves.* Quelques jours après Helene mourut, & fut mise dans la suite au nombre des Saintes. Sa fête est célébrée le 11 de Juillet.

Swatoslas.

Swatoslas après la mort de sa mere, se voyant maître du Royaume, partagea ses Etats entre ses fils. Jéropolche eut la Kiovie, le pays des Drevuliens fut donné à Olega, & Wolodimer eut en partage Novogorod. Swatoslas après ce partage, ne songea plus qu'à poursuivre ses conquêtes. Il s'avança dans la Bulgarie, y remporta de nouveaux avantages, & força les ennemis à lui demander la paix. Les Bulgares userent en cette occasion d'un stratagême qui pensa être funeste à l'armée Russienne. Ils demanderent à Swatoslas le nombre de soldats qu'il avoit dans son armée, afin de donner un pareil nombre de pieces d'argent. Instruits par ce moyen de la foiblesse de l'armée de Swatoslas, ils rassemblerent de nouvelles troupes, & présenterent la bataille aux Russes. Ceux-ci effrayés par la multitude de leurs ennemis, se disposoient à prendre la fuite, lorsque le Roi (1) ranima leur courage par ses

(1) Les Annales Russiennes ne s'expliquent pas clairement sur le titre que porterent ces premiers Princes Russes. Il paroît qu'on peut leur donner celui de Roi, & même qu'ils étoient maîtres de disposer de la Couronne en faveur de ceux qu'ils jugeoient à propos; c'est ce que nous avons vû au sujet de Rurick qui nomma pour successeur un de ses parents, jusqu'à ce que son fils fût en état de régner.

exhortations. Profitant de l'ardeur qu'il avoit inſpirée à ſes troupes, il marcha contre l'ennemi, & le força à lui ceder le champ de bataille après en avoir fait périr un grand nombre. Il entra enſuite ſur les terres des Grecs, & y fit de grands ravages. On lui offrit alors des préſents conſidérables pour l'engager à ſe retirer : mais il les refuſa tous, & il ne voulut recevoir que des armes & des habits. Conſtantinople fut auſſi forcée de lui payer un tribut pour l'obliger à s'éloigner. EMPIRE DE RUSSIE.

Swatoſlas étant mort quelque temps après, Swadolt, un des principaux Seigneurs de ſa Cour, engagea Jéropolche à chaſſer ſon frere Olega de la Province que le feu Roi lui avoit donnée. Swadolt vouloit par ce moyen ſe venger d'Olega qui avoit fait mourir ſon fils. Jéropolche que l'ambition ſans doute dominoit, profita de l'avis de ce courtiſan, entra dans le pays des Drevuliens, & défit entierement leurs troupes. Olega obligé de prendre la fuite pour ſe retirer dans un château, fut écraſé par les débris d'un pont que la multitude des fuyards avoit fait rompre. Jéropolche ayant apperçu le corps de ſon frere, ſe retourna vers Swadolt en lui diſant : *Voici ce que tu déſirois*. Auſſi-tôt que Wolodimer eut appris la défaite & la mort d'Olega, il ne douta point que Jéropolche n'eût deſſein de lui enlever la Province qui lui étoit échue en partage. Il abandonna en diligence Novogorod, & ſe retira chez les Vagriens. Jéropolche, maître de tout le pays, fut reconnu Monarque de la Ruſſie (1). Wolodimer engagea les Vagriens à prendre ſes intérêts; & après qu'il en eut reçu des ſecours, il s'avança vers Novogorod d'où il chaſſa le Gouverneur que ſon frere y avoit établi, & ces premieres hoſtilités furent le ſignal de la guerre qu'il déclaroit à Jéropolche. Cependant Wolodimer fit demander en mariage Rochmida, fille d'une Princeſſe de Pleſcow. Sa propoſition fut rejettée, parce qu'on n'ignoroit pas qu'il étoit fils naturel de Swatoſlas. Wolodimer irrité de ce refus, entra dans la ville de Pleſcow, fit mourir la Princeſſe avec ſes deux fils, & enleva Rochmida qu'il força de l'épouſer. Il marcha enſuite contre ſon frere, qui s'étoit enfermé dans Kiovie. Pendant qu'il faiſoit le ſiége de cette place, il propoſa à Blud, favori de Jéropolche, d'aſſaſſiner ſon frere. Blud ſe chargea volontiers de la commiſſion, & conſeilla à Wolodimer de donner un aſſaut au château, afin que pendant ce temps il lui fût plus facile d'exécuter ſon projet. Blud qui avoit deſſein de ſauver Jéropolche, l'avertit de la convention qu'il avoit faite avec ſon frere, & l'engagea à ſe retirer dans un autre château. Wolodimer maître de Kiovie, ne fut pas long-temps ſans apprendre le lieu où Jéropolche s'étoit retiré, & après un long ſiége il l'obligea à ſe rendre à diſcrétion. Ce Prince fut auſſi-tôt tué par deux Vagriens qui en avoient reçu l'ordre de Wolodimer. JEROPOLCHE.

Ce Prince éleva à Kiovie des autels à différentes idoles. Les principales étoient Perus qui avoit une tête d'argent, & le reſte du corps étoit de bois. Les autres idoles ſe nommoient Uſlad, Corſa, Darwa, Striba, Simaergla, WOLODIMER.

(1) Il paroît par ce détail que toute la Ruſſie étoit partagée en pluſieurs petits Souverains, & que toute la Nation avoit un Chef à qui on donnoit le nom de Monarque, comme nous l'avons vû en Angleterre & en Irlande dans le temps que ces deux Royaumes étoient partagés en pluſieurs Souverainetés. Le mot de Monarque vient du Grec, & eſt composé de deux mots, ſçavoir Μονὴ, *ſeule*, Ἀρχὴ, *Puiſſance*.

EMPIRE DE RUSSIE.

Macofch. On les appelloit auffi Cumeres (*Cumeri.*) Wolodimer reconnu Monarque de toute la Ruffie, reçut des Ambaffadeurs de plufieurs peuples qui étoient de différentes Religions, & chacun le preffoit d'adopter celle qu'il fuivoit. Wolodimer après s'être fait inftruire de leurs dogmes, déclara qu'il préféroit la Religion Chrétienne fuivant le Rit Grec. Il envoya en même temps des Ambaffadeurs à Conftantinople pour demander en mariage Anne

987. Les Ruffes embraffent le Chriftianifme.

fœur des Empereurs Bafile & Conftantin, & promit en conféquence de ce mariage d'embraffer lui & tous fes fujets la Religion Chrétienne, & de rendre tout le pays qu'il avoit enlevé aux Grecs. Ces conditions avantageufes furent acceptées par les Empereurs, & le mariage fut célébré après que Wolodimer fut baptifé. Il changea alors de nom, & on lui impofa celui de Bafile. Ce Prince régna encore vingt-fept ans : mais les Annales ne nous apprennent que peu de chofe d'un fi long regne. Il bâtit une ville fur la riviere de Clefma-Reca, à laquelle il donna fon nom. Il fut mis dans la fuite au nombre des Saints, & fa fête tombe au 15 de Juillet. Il eft regardé comme le Salomon & l'Apôtre de la Ruffie. Ce Prince laiffa un grand nombre d'enfants des différentes femmes qu'il avoit époufées. Il eut de Rochmida Ifoflas, Jeroflas, Serwold, & deux filles; d'une femme Grecque, Swetopolche; d'une Bohemiene, Saflas; d'une autre Bohemiennne, Swatoflas & Staniflas; d'une femme Bulgare, Boris & Chleb. Il paroît qu'il n'eut point d'enfants de fa derniere femme. Il avoit outre cela huit cents concubines difperfées en différents endroits de fes Etats.

Provinces de Ruffie partagées entre les enfants de Wolodimer, & troubles à ce fujet.

Après la mort de Wolodimer, fes enfants fe difputerent l'Empire, & fe firent une guerre cruelle. Le plus fort chaffoit le plus foible, & ils s'enlevoient mutuellement les pays dont ils s'étoient d'abord emparés. Swatopolche qui s'étoit rendu maître par force de Kiovie, fit affaffiner fes deux freres Boris & Chleb, & ces deux Princes furent mis dans la fuite au nombre des Saints fous les noms de David & de Romain. L'hiftoire de ces temps-là ne nous offre plus rien que des guerres civiles, des trahifons, des meurtres, & un pays déchiré par des troubles domeftiques. Wolodimer II. fils de Sewold, & furnommé Monomach, réduifit enfin fous fa puiffance toute la Ruffie. Ce Prince laiffa certains ornements qui fervirent dans la fuite à

1152. l'inauguration des Princes.

Depuis la mort de Wolodimer, il ne fe paffa rien de remarquable dans la Ruffie jufqu'au temps de George, qui fut vaincu & mis à mort par Bati Kan, ou Roi des Tartares. Le vainqueur ravagea une grande partie du pays, & réduifit en cendres Volodimer & Mofcow. Depuis ce temps jufqu'au regne de Bafile, prefque tous les Princes de Ruffie étoient tributaires des Tartares, & ne pouvoient prendre poffeffion de leurs Etats que du confentement du vainqueur. Il y eut cependant de fréquentes guerres entre les Ruffes & les Tartares; mais la divifion qui régnoit parmi les premiers, les empêchoit de fortir de l'efclavage où ils étoient réduits.

La Ruffie ainfi partagée en divers Souverains, dont les intérêts étoient quelquefois contraires, devint fouvent la proie des Tartares, des Chevaliers de Livonie & des Chevaliers Teutons. Toute cette hiftoire juf-

1237. qu'à Alexandre, que les Ruffes ont mis au nombre des Saints, eft fort

Empire de Russie.

obſcure, & n'offre rien d'ailleurs de remarquable. On ne voit que changement de Principautés, que guerres entre des freres, que troubles inteſtins, &c. (1)

1427.

Baſile, fils de Demetrius, Grand-Duc de Moſcovie, fit de nouveaux efforts pour chaſſer les Tartares de la Ruſſie. Il remporta ſur eux pluſieurs avantages, & fit quelques conquêtes dans la Bulgarie. Ce Prince n'avoit qu'un fils nommé Baſile; mais la haine qu'il avoit conçue contre lui, parce qu'il avoit quelques ſoupçons contre ſa mere, l'empêcha de lui laiſſer en mourant le Grand-Duché de Moſcovie, & il nomma George ſon frere pour ſon ſucceſſeur. George s'appercevant que la plûpart des Seigneurs étoient attachés au jeune Baſile, comme à l'héritier légitime, ſe rendit à la Cour du Roi des Tartares, & le ſupplia de faire comparoître Baſile pour décider en ſa préſence auquel des deux le Grand-Duché de Moſcovie devoit appartenir. Le Roi des Tartares touché du diſcours du jeune Baſile, jugea en ſa faveur, & l'inveſtit du Duché. George mécontent de cette déciſion, raſſembla des troupes, & força Baſile à lui abandonner le Duché. Baſile ne fit aucunes tentatives pour le reprendre ſur ſon oncle, & ſe retira ſur les terres que ſon pere lui avoit laiſſées. George à ſa mort nomma Baſile ſon neveu pour ſon ſucceſſeur, à l'excluſion d'André & de Demetrius ſes propres enfants. Ces deux Princes fruſtrés de leur héritage, réſolurent de s'en rendre maîtres par la force des armes, & mirent le ſiége devant Moſcow. Baſile qui étoit entré dans le Monaſtere de S. Serge, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il ſe précautionna pour n'être point ſurpris. Ces meſures ne le mirent point à l'abri des ſtratagêmes que ſes couſins employerent pour le tirer du Couvent où il s'étoit enfermé. Ils lui firent crever les yeux, & le renvoyerent avec ſa femme à Ugliſez. Demetrius voyant qu'il s'étoit rendu odieux à la Nobleſſe, & qu'elle prenoit le parti de Baſile tout aveugle qu'il étoit, prit la fuite, & ſe retira à Novogorod, en laiſſant Jean ſon fils à Moſcow. Ce dernier fut dans la ſuite pere de Baſile Semeczitz qui reſta long-temps dans les fers. Demetrius ſon grand-pere étoit ſurnommé Semecka, d'où ſes deſcendants prirent le ſurnom de Semeczitzi.

Jean fils de Baſile l'aveugle.

Depuis cet événement Baſile l'aveugle poſſéda tranquillement le Duché de Moſcovie. Son fils nommé Jean eut un regne plus heureux, & fut beaucoup plus puiſſant que ſon pere. Après avoir épouſé Marie ſœur de Michel Grand-Duc de Tuere, il ſe rendit maître de ce Duché, & il le fut bientôt après de celui de Novogorod : tous les petits Princes ſes voiſins, ſurpris des ſuccès de ce Grand-Duc, ſe hâterent de ſe ſoumettre à lui, & de le reconnoître pour leur Souverain. Il prit alors le titre de Monarque de toute la Ruſſie (2). Ce Prince eut de Marie ſon épouſe un fils nommé Jean comme

(1) Ces Princes n'avoient alors d'autres titres que celui de Grand-Duc ou de Volodimer, ou de Moſcovie, ou de Novogorod, &c. Jean Baſile fut le premier qui ſe fit appeller Roi & Seigneur de toute la Ruſſie, & Grand-Duc de Volodimer, de Novogorod, &c. Je parlerai ailleurs du titre de Czar qui ſignifie la même choſe, & que les Grands-Ducs ont porté juſqu'à ce que Pierre I. eût obtenu le titre d'Empereur des Puiſſances de l'Europe.

(2) Il n'y avoit point eu de Monarque dans toute la Ruſſie depuis Wolodimer-Monomach juſqu'à ce Jean dont il eſt ici fait mention.

Empire de Russie.

lui, à qui il donna en mariage la fille d'Etienne Vaivode de Moldavie. Etienne s'étoit acquis beaucoup de gloire dans les différentes guerres qu'il avoit eues contre ses voisins, & il s'étoit rendu célebre par la défaite de Mahomet II. de Mathias Roi de Hongrie, & de Jean Albert Roi de Pologne. Après la mort de Marie, Jean fils de Basile épousa Sophie fille de Thomas, un des fils d'Emmanuel Empereur de Constantinople. Il eut de ce mariage cinq fils, sçavoir Gabriel, Demetrius, George, Siméon & André. Il partagea de son vivant ses Etats entre ses fils, & réserva à Jean, fils du premier lit, la dignité de Monarque. Jean étant mort, Demetrius son fils fut nommé Monarque par son ayeul. On prétend que Sophie engagea alors son mari à déposséder Demetrius, & à mettre en sa place Gabriel fils aîné du second lit. Jean, gagné par les instances de sa femme, fit mettre Demetrius en prison, & l'y retint jusqu'à ce que se sentant prêt à mourir, il lui rendit la liberté. Demetrius n'en jouit pas long-temps, & fut remis en prison par les ordres de Gabriel son oncle paternel. On prétend qu'il y mourut de faim & de froid, ou qu'il y fut suffoqué par la fumée.

Après la mort de Demetrius, Gabriel se rendit maître de la Monarchie, sans avoir cependant été inauguré, & il changea son nom de Gabriel en celui de Basile. Jean avoit encore eu de Sophie une fille nommée Helene, qu'il donna en mariage à Alexandre Grand-Duc de Lithuanie, & qui fut dans la suite élu Roi de Pologne. Les Lithuaniens s'étoient flattés que ce mariage mettroit fin aux anciennes discordes qui subsistoient depuis long-temps entre les deux Princes; mais il fut au contraire la cause d'une grande guerre. On avoit réglé par le contrat, qu'il y auroit dans un certain endroit de la Lithuanie une église où l'on feroit l'office suivant le Rit Russien. La négligence d'Alexandre à faire exécuter cet article du traité, obligea le Grand-Duc Jean à déclarer la guerre à son gendre. Il y eut entre les deux Nations un combat très-sanglant, & la victoire qui avoit paru d'abord pancher pour les Lithuaniens, se déclara enfin pour les Moscovites. Un si grand succès fut suivi de la prise de plusieurs villes. Ce ne fut pas les seuls avantages que ce Prince remporta sur ses voisins; la fortune qui sembloit toujours le favoriser, lui facilita les moyens d'étendre ses Etats; cependant malgré sa puissance, il étoit toujours sous la dépendance des Tartares. Sophie qui avoit des sentimens élevés, ne pouvoit supporter cette servitude, & elle reprochoit continuellement à son mari qu'elle avoit épousé l'esclave des Tartares.

Basile Iwanowitz.

Après la mort de Jean ou Iwan, Gabriel son fils, qui avoit pris le nom de Basile, se mit en possession de tous les Etats de son pere qu'il sçut conserver par sa valeur. Il les augmenta même dans la suite, & y joignit Plescow & Smolensko. Il fut plus redevable de ces conquêtes à son industrie qu'au bonheur de ses armes; car il étoit ordinairement malheureux dans les guerres qu'il entreprenoit, & il perdit deux grandes batailles, la premiere contre les Lithuaniens, & la seconde contre les Tartares de Casan, qui pillerent la ville de Moscow. Cette derniere défaite lui fit tant de peine, qu'on prétend qu'il en mourut de chagrin. Ce Prince fut le premier qui prit le nom de Czar ou Tzar, mot qui signifie Cesar ou Empereur.

Iwan Basilowitz.

Il eut pour successeur Iwan son fils, que les uns ont regardé comme le

plus cruel tyran, tandis que d'autres ne lui donnent que de la fierté, & remarquent qu'il tenta les moyens de policer ses sujets & de leur faire apprendre les arts & les sciences nécessaires à la société. Il fit la conquête des Royaumes de Casan & d'Astracan où il établit la Religion Chrétienne. Il s'acquit aussi beaucoup de gloire dans ses différentes expéditions en Livonie, en Lithuanie & en Pologne. Ce Prince passoit pour le plus grand de tous ceux qui avoient gouverné la Russie. Il joignoit un génie vaste à une intrépidité qui ne s'est démentie que dans la guerre qu'il eut avec les Polonois, contre lesquels il se contenta d'opposer quelque camp-volant sans vouloir hazarder une action générale. Si on l'accuse d'avarice ou de cruauté, on ne peut se dispenser de reconnoître en lui un esprit de justice qui lui a fait publier des loix très-sages qu'il faisoit exécuter avec une extrême sévérité. Il avoit commencé à policer ses sujets; mais les troubles dont la Russie fut agitée sous les regnes suivants, détruisirent le germe des arts & des sciences que le Czar y avoit introduit. Ce Prince mourut après un regne de plus de cinquante ans.

Empire de Russie.

1533.

Iwan Basilowitz qui avoit eu sept enfants, ne laissa que deux fils, Fœdor ou Théodore & Demetrius, dont le nom est devenu célebre dans la suite. Fœdor qui connoissoit le génie soupçonneux de son pere, n'avoit point voulu se mêler d'aucune affaire d'Etat pendant la vie du feu Czar, de sorte qu'il se trouva sans expérience en montant sur le thrône. Les Grands de sa Cour abuserent de son caractere simple & modéré, & exciterent de grands troubles dans l'Etat. Le principal auteur de ces mouvements fut Boris Gudenow qui avoit épousé une sœur de Fœdor. L'envie de régner lui fit tout entreprendre pour venir à bout de son dessein. Il commença par le meurtre de Demetrius alors âgé de neuf ans, & bientôt après il fit empoisonner Fœdor, dernier Prince de la race des Czars.

1584.

Fœdor Iwanowitz.

Boris n'étoit venu à bout de faire périr la famille Royale que par les voies les plus secrettes, & le jeune Demetrius n'avoit été assassiné que pendant l'incendie d'Uglitz où demeuroit ce Prince. Boris pour cacher ce crime avoit fait mourir les ministres de cet attentat, & même dans la suite il exerça toutes sortes de cruautés contre les habitants d'Uglitz sous prétexte qu'ils étoient les auteurs de la mort de Demetrius. Le château où logeoit ce Prince fut détruit comme un lieu infâme & complice du meurtre de Demetrius Le Thrône devenu vacant par la mort de Fœdor, fut aussi-tôt occupé par la Grande-Duchesse; mais elle ne le garda pas long-temps, & se démit de toute son autorité pour se retirer dans un couvent. On ignore les véritables motifs de cette démarche, qui facilita à Boris les moyens de s'emparer de la souveraine autorité. Trop habile politique pour faire connoître ses intentions, il affecta au contraire de ne point vouloir se mêler du gouvernement, & se retira dans sa maison de campagne. Il ne doutoit pas que l'Etat ne fût bientôt agité de troubles, & qu'on ne le forçât à accepter une Couronne qu'il désiroit avec tant d'ardeur. Les Grands vivoient alors dans une défiance mutuelle les uns des autres, & quoique la plûpart aspirassent à la souveraine puissance, personne n'osoit cependant s'en emparer. L'Etat se trouvoit dans une grande confusion, & on ne pouvoit esperer rétablir les affaires qu'en choisissant un Chef. Boris qui sous le regne précédent avoit gouverné avec

1597.

Boris Gudenow.

Empire de Russie.

beaucoup d'autorité, s'étoit fait un grand nombre de partisans dont il sçavoit qu'il auroit besoin pour l'exécution de ses projets. Ces personnes qui lui étoient redevables de leur fortune, travaillerent avec ardeur à lui procurer le Thrône. Ils vinrent à bout de déterminer en sa faveur les différents ordres de l'Etat, & on lui envoya une députation pour l'engager à se charger de l'administration du Royaume. Boris témoigna alors un grand éloignement du Thrône, & poussa la dissimulation jusqu'à le refuser. On redoubla les instances, & Boris croyant enfin devoir ceder, accepta le Thrône en faisant à tout le monde les promesses les plus flatteuses. A peine eut-il la Couronne sur la tête qu'il chercha à se rendre agréable à ses sujets. Il gagna les gens de guerre par ses largesses, les Nobles par ses faveurs & ses présents, & le peuple en diminuant les impôts & en faisant fleurir le commerce. Pour assurer la tranquillité du dehors il renouvella les traités avec la Suede, la Pologne, la Perse & les Tartares.

Troubles en Russie occasionnés par le faux Demetrius.

Toutes les précautions que Boris prenoit pour s'affermir sur le Thrône, ne purent le mettre à l'abri d'une conspiration qui se formoit contre lui, & qu'il n'avoit pas lieu de soupçonner. Un Moine du Couvent de Trinouka, instruit sans doute des moyens criminels dont Boris s'étoit servi pour monter sur le Thrône, voulut venger la mort de ses Souverains en enlevant à l'usurpateur une Couronne qu'il ne devoit qu'à ses forfaits. Il résolut donc de faire revivre le Prince Demetrius, afin d'exciter des troubles qu'il esperoit devoir être funestes à l'usurpateur. Pour jouer un si grand rôle, il jetta les yeux sur Griska Otropeia (1), jeune Moine de son Couvent qui avoit beaucoup d'esprit, & avec les inclinations duquel la retraite n'avoit aucun rapport. Il lui apprit exactement l'histoire de Russie, l'instruisit de la forme du gouvernement, lui fit connoître la cruauté & les artifices dont Boris s'étoit servi pour usurper l'Empire. Il lui enseigna ensuite comment il devoit se conduire pour se faire passer pour Demetrius, & il l'envoya à Kiovie chez le Prince Adam Wisnowieski. Cependant le Moine répandit le bruit que Demetrius, héritier de Jean Basilowitz, étoit vivant; que sa mere informée des mauvais desseins de Boris, l'avoit soustrait à sa cruauté en substituant à sa place un autre enfant qui avoit quelque ressemblance avec lui; qu'on avoit eu soin de mettre promptement son corps dans une bierre, de peur qu'on ne découvrît cette pieuse fraude; & que le Prince, qui étoit dans une Cour étrangere, paroîtroit bientôt à la tête d'une armée pour se venger du tyran, & lui enlever la Couronne. Griska qui étoit entré au service de Wisnowieski en qualité de Gentilhomme de sa chambre, chercha à s'en faire aimer par son zele & son assiduité à son devoir. Il s'occupoit cependant à se former à tous les exercices convenables au rang dans lequel il vouloit paroître. Jusqu'alors il ne s'étoit point encore découvert au Prince, mais un évenement assez singulier lui en fournit l'occasion. Wisnowieski fâché de ne pas trouver quelque chose dont il avoit besoin, donna un soufflet à Griska; celui-ci feignant d'être extrêmement offensé d'une pareille punition, dit au Prince qu'il ne le traiteroit pas de la sorte, s'il sçavoit qui il étoit. Il parut ensuite se repentir d'avoir proferé cette parole, & par cette

(1) Il étoit d'une famille noble, mais ruinée, du Duché de Jareslow.

dissimulation

dissimulation il excita la curiosité du Duc de Kiovie. Griska crut ne plus devoir balancer à lui faire l'histoire qu'il avoit projettée avec le Moine de Trinouka, & implora en même temps l'assistance du Duc. Wisnovieski qui n'ignoroit pas les bruits qu'on avoit répandus au sujet de Demetrius, crut remarquer, ainsi que sa femme, un air de grandeur dans celui qui lui parloit. Il prit dès-lors la résolution de lui aider à remonter sur le Thrône, & publia lui-même que Demetrius étoit à sa Cour. Cette déclaration fut d'un grand poids pour les affaires de Griska que nous n'appellerons plus que Demetrius, & les Cosaques qui n'avoient pas voulu d'abord ajouter foi aux bruits qui s'étoient répandus, commencerent à les croire véritables.

L'inquiétude que Boris fit paroître aussi-tôt qu'il fut informé de ce qui se passoit, acheva d'autoriser la fable du faux Demetrius, & engagea plus fortement le Duc de Kiovie à prendre les intérêts de l'imposteur. Il rejetta même les propositions avantageuses que Boris lui fit faire pour l'engager à lui livrer Demetrius. Wisnowieski craignant que le Prince de Moscovie ne fût pas assez en sureté dans ses Etats, lui fit trouver un asyle auprès de George Mniszek Palatin de Sandomir. Demetrius qui commençoit à s'appercevoir que son imposture s'accréditoit, & que plusieurs Princes se déclaroient en sa faveur, n'étoit cependant pas sans inquiétude sur l'avenir. Dans la crainte que son entreprise n'eût pas tout le succès dont il pouvoit se flatter, il crut devoir se ménager une retraite assurée. Epris des charmes de Marine, fille du Palatin, il osa faire connoître sa passion, & demander cette Princesse en mariage. Mniszek craignant que Demetrius ne changeât de sentiment pour sa fille lorsqu'il seroit monté sur le Thrône de Russie, l'engagea à différer son mariage jusqu'à ce qu'il eût triomphé de ses ennemis. Il l'assura de sa protection, & mit dans ses intérêts Sigismond Roi de Pologne. Les Russes voyant que plusieurs Princes prenoient le parti de Demetrius commencerent à croire qu'il étoit en effet le fils de Jean, fils de Basile, & témoignerent l'envie qu'ils avoient de le reconnoître pour leur Souverain. Demetrius croyant devoir profiter de la bonne intention des Russes, se hâta de conclure un traité avec le Roi de Pologne, & aussi-tôt qu'il en eut reçu des troupes, il s'avança vers la Russie dans l'espérance que les Russes se déclareroient aussi-tôt pour lui.

Cependant Boris ne négligeoit rien pour rendre inutiles les efforts de Demetrius, & pour faire connoître son imposture. Il avoit même fait paroître dans le public l'oncle de Griska; mais les partisans du faux Demetrius publioient que c'étoit une ruse de la part de l'usurpateur. Demetrius fut à peine entré dans la Russie que huit mille Cosaques se rangerent sous ses drapeaux, & plusieurs Gouverneurs lui remirent les places que Boris leur avoit confiées. Boris effrayé des progrès de son ennemi rassembla promptement ses troupes, & marcha contre son rival. Demetrius quoiqu'inférieur en nombre ne voulut pas refuser le combat, & la valeur avec laquelle ses troupes se battirent fit long-temps balancer la victoire qui coûta cher à Boris. Le vainqueur au lieu de profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter, s'arrêta devant Krom, ville forte & bien défendue, & par ce moyen il donna le temps à son ennemi de réparer ses forces. Quelques jours après la cavalerie de Demetrius attaqua une grande partie de l'armée de Boris, & la chargea

EMPIRE DE RUSSIE.

avec tant de vigueur qu'elle la fit reculer. Demetrius qui ſuivoit avec ſon infanterie, donna à propos ſur les ennemis déja ébranlés, & en fit un grand carnage. Cette victoire éclatante lui fit de nouveaux partiſans, & pluſieurs Provinces s'empreſſerent de ſe ſoumettre à lui. Boris de ſon côté raſſembloit de nouvelles troupes, & tâchoit de débaucher celles qui s'étoient rangées ſous les ordres de ſon rival. Demetrius qui cherchoit à terminer promptement la guerre, fit des offres avantageuſes à Boris, s'il vouloit renoncer au Thrône. Ce Prince qui ſe flattoit de ruiner bientôt le parti de ſon ennemi, rejetta ces propoſitions; il crut que l'unique moyen d'en venir à bout étoit de forcer le Roi de Pologne à l'abandonner. Il fit, à ce deſſein, avec la Suede & le Dannemarck, un traité par lequel il fut réglé que ces deux Puiſſances enverroient des troupes en Pologne. Toutes les meſures étoient déja priſes, lorſque Boris mourut d'une violente colique qui lui déchiroit les entrailles. Le ſang lui ſortoit outre cela par le nez, par la bouche & par les oreilles. Les uns ont attribué la cauſe de cette mort à une violente apoplexie, d'autres ont cru qu'elle étoit la ſuite du poiſon. Ce Prince avoit régné ſept ans, & avoit gouverné avec une modération & une juſtice qui lui avoient attiré l'affection de ſes ſujets.

FŒDOR BORISLOWITZ.

1605.

La mort de Boris ſembloit faire eſpéret à Demetrius qu'il ſe verroit enfin poſſeſſeur d'un Thrône auquel il n'avoit aucun droit. Les Grands du Royaume étoient diſpoſés en ſa faveur; mais le peuple, à qui la mémoire de Boris étoit chere, reconnut auſſi-tôt pour Souverain Fœdor fils du feu Czar. La Nobleſſe forcée de condeſcendre à la volonté du peuple, ſe vit contrainte de n'agir qu'indirectement en faveur de Demetrius. Cependant Krom étoit toujours aſſiégé, & Demetrius qui ſentoit de quelle importance il étoit pour lui de conſerver cette place, envoya la meilleure partie de ſes troupes pour la ſecourir. Son Général malgré ſa valeur auroit ſuccombé dans cette entrepriſe, ſi un des Généraux ennemis qui avoit eu quelque ſujet de mécontentement, n'eût paſſé de ſon côté avec deux mille chevaux. Cette défection fit ceſſer le combat, & la Nobleſſe crut devoir alors ſe ranger dans le parti de Demetrius. La ville de Moſcow reconnut auſſi ce Prince, & le peuple dans ſa fureur maſſacra toute la famille de Boris. Les Magiſtrats allerent audevant de Demetrius, qui s'avançoit vers la Capitale, & lui rendirent hommage au nom de la ville.

DEMETRIUS, impoſteur, 20 Juin.

Cet impoſteur fut alors proclamé Grand-Duc de Ruſſie, & fit ſon entrée dans la Capitale au milieu des acclamations publiques. On témoigna même tant de zele pour lui que le palais de Boris fut entierement raſé. La mere du véritable Demetrius, renfermée dans un couvent depuis pluſieurs années, ſe détermina à favoriſer l'impoſteur qui lui rendoit la liberté en même temps qu'il la vengeoit de la mort de ſes deux fils. Elle lui donna en préſence de tout le monde les marques de la plus grande tendreſſe, & le reconnut publiquement pour ſon fils. Ce Prince de ſon côté témoigna une grande ſoumiſſion & un grand reſpect pour celle qu'il vouloit faire paſſer pour ſa mere. Son élévation ne lui fit point oublier l'amour qu'il avoit pour Marine, & auſſi-tôt qu'il fut ſur le Thrône, il voulut le partager avec elle. Ce mariage déplut beaucoup aux Ruſſes, & ce ne fut pas le ſeul ſujet de mécontentement qu'il leur donna. Ses dépenſes extraordinaires, ſes débauches conti-

tuelles, le peu de ſoin qu'il prenoit du gouvernement, aigrirent les eſprits contre lui. Il ſe forma pluſieurs conſpirations qu'il eut le bonheur de découvrir, & dont il ne punit les auteurs que par l'appareil du ſupplice. Cette modération n'empêcha pas qu'on ne formât de nouveaux complots contre ſa perſonne, & Baſile Zuski, à qui il avoit déja une fois accordé ſa grace, forma le projet de le priver de la Couronne. Il choiſit le temps des fêtes occaſionnées par le mariage de ce Prince, pour introduire environ douze cents hommes dans la ville. Au milieu d'une nuit qui ſuivoit le dernier jour des réjouiſſances, il ſe mit à la tête de ſa troupe, & donna l'allarme en publiant que les Polonois avoient formé le projet de maſſacrer tous les Moſcovites. Le peuple effrayé court auſſi-tôt aux armes, enfonce les maiſons où les Polonois étoient déſarmés & endormis, & en fait un grand carnage. Le Czar éveillé par ce tumulte, apprend bientôt qu'il n'eſt plus en ſureté dans ſon palais, & ſe ſauve dans la fortereſſe. Les conjurés après avoir pillé toutes les richeſſes du palais, coururent en foule à la fortereſſe, & obligerent, par leurs menaces, ceux qui gardoient ce Prince à le remettre entre leurs mains. Demetrius au milieu de ſes ennemis, fut expoſé à leurs injures & à leurs railleries. Il ne perdoit cependant pas courage, & ſoutenoit toujours qu'il étoit le véritable Demetrius. Cette aſſurance lui auroit peut-être ſauvé la vie, ſi la Princeſſe qui l'avoit d'abord reconnu pour ſon fils, n'eût déclaré dans ce moment qu'il n'étoit qu'un impoſteur. Auſſi-tôt que cette nouvelle ſe fut répandue, on tomba avec fureur ſur le faux Demetrius, & un marchand le renverſa mort d'un coup de piſtolet. Son corps fut enſuite outragé par la populace, & traîné par toutes les rues de la ville. Il périt dans cette nuit plus de douze cents Polonois & quatre cents Ruſſes.

Empire de Russie.

Fin tragique du faux Demetrius, 17 Mai. 1606.

Le lendemain les Grands du Royaume s'aſſemblerent pour l'élection d'un nouvel Empereur, & les ſuffrages ſe réunirent en faveur de Zuski, auteur de la révolution. Ce Prince, après ſon Couronnement, fit publier un écrit dans lequel on accuſoit Demetrius d'impoſture, de ſortilége, d'héréſie & de tyrannie. La populace après cette déclaration déterra le cadavre de l'impoſteur, le déchira en pieces, le brûla & jetta ſes cendres au vent. Zuski ne fut pas long-temps tranquille ſur le Thrône, & un nouvel aventurier ſe préſenta bientôt pour lui diſputer la Couronne. Le bruit ſe répandit que Demetrius s'étoit ſauvé, & que le peuple dans ſa fureur avoit maſſacré une autre perſonne en ſa place. Les Polonois ravis de trouver l'occaſion de venger la mort de leurs compatriotes, & le violement des loix de l'hoſpitalité, prêtent des ſecours au nouveau Demetrius, & commencent une guerre qui devint funeſte au Czar Zuski. Schacopski, Garde du grand Sceau de Moſcovie, & fidélement attaché à Demetrius, ſe rendit à Putiwoll où il annonça que Demetrius avoit été aſſez heureux pour échapper à la cruauté de ſes ennemis, & qu'il étoit paſſé en Pologne, d'où il reviendroit bientôt à la tête d'une puiſſante armée pour punir les rebelles. Il fit tant par ſes diſcours qu'il engagea les habitants de cette ville à prendre les armes, & il mit auſſi dans ſon parti les Tartares & les Coſaques, qui promirent de ne point mettre bas les armes qu'ils n'euſſent dépoſé Zuski. Le Czar allarmé de cette nouvelle, le fut encore bien davantage, lorſqu'il apprit qu'Iſoma, l'un des plus grands Seigneurs de Ruſſie, s'étoit déclaré en faveur

Basile Zuski.

Empire de Russie.

de Demetrius. Il rassembla promptement ses troupes, & marcha contre les ennemis; mais ayant été battu, il fut contraint de se retirer à Moscow où il fut bloqué par le vainqueur. Ce grand avantage auroit pu avoir des suites funestes pour le Czar, si Isoma n'eût pas été forcé d'abandonner le commandement de l'armée de l'imposteur à Jean Polutnich qui étoit arrivé de Pologne avec un renfort de douze mille Cosaques. Ce dernier étoit un aventurier qui avoit éprouvé les diverses fortunes de la guerre. Il étoit né en Russie, avoit été nourri parmi les Tartares & les Cosaques, & étoit tombé entre les mains des Turcs chez lesquels il avoit servi sur les galeres en qualité d'esclave. Après avoir été mis en liberté par les Vénitiens, il s'étoit engagé au service du nouveau Demetrius qu'il avoit trouvé à Sandomir. Ce fut en vertu d'une commission de cet imposteur, qu'il obligea Isoma à lui céder le commandement de l'armée. Ce Seigneur irrité de l'affront qu'on lui faisoit, passa avec ses troupes du côté de Zuski, & l'assura qu'il n'y avoit point de Demetrius à Putiwoll ni ailleurs, & que c'étoit une imposture imaginée par Schacopski. Il rendit publique cette déclaration, & le peuple persuadé de la mort de Demetrius, députa vers Polutnich pour l'engager à mettre bas les armes, & à reconnoître Zuski, dont il recevroit des récompenses proportionnées à son mérite. Polutnich croyant qu'on vouloit le tromper, s'obstina à rester dans le parti d'un jeune homme qu'il avoit vû en Pologne, & qui se faisoit passer pour Demetrius. Le peuple animé à la défense de Zuski, fondit sur les assiégeants avec tant d'impétuosité qu'il les contraignit de lever le siége de Moscow, & de se retirer en desordre à Caluga. Le Czar les poursuivit jusques dans cette place, devant laquelle il mit le siége; mais il fut bientôt obligé de le lever à l'approche de Schacopski qui étoit à la tête d'une puissante armée. Il y auroit eu une action entre les deux partis sans la désertion d'un corps de troupes de rebelles, Schacopski n'osant plus se fier au reste de ses troupes, se retira à Thula où il fut bientôt forcé de se rendre par capitulation. Les articles en furent mal observés, & il fut enfermé dans une prison conjointement avec Polutnich, & ils y moururent tous deux de faim & de misere.

Le Gentilhomme à qui on avoit voulu faire jouer le rôle de Demetrius, n'avoit pas jugé à propos de pousser l'aventure plus loin, & s'étoit retiré pour vivre tranquillement dans ses terres. Il eut bientôt un successeur qui plus hardi que lui, osa se rendre à Putiwoll où il reçut tous les honneurs qu'on s'imaginoit lui être dûs. Il rassembla quelques troupes, & s'avança pour secourir Caluga qui étoit assiégée par l'armée du Czar. Le bruit de son arrivée effraya tellement les Russes qu'ils abandonnerent le camp avec tout leur bagage. Les Cosaques qui étoient restés seuls, allerent joindre le faux Demetrius, dont l'armée devenue extrêmement forte, se trouva en état d'attaquer celle du Czar. L'imposteur ne tarda pas à rencontrer les troupes de Zuski, leur livra combat, & les mit en déroute après leur avoir tué huit mille hommes. Un si grand succès ne contribua pas peu à fortifier le parti du nouveau Demetrius, & toute la Siberie avec plusieurs autres Provinces, se mirent sous son obéissance. Il lui vint d'ailleurs des recrues, & plusieurs Seigneurs Polonois augmenterent encore son armée par les troupes qu'ils menerent avec eux.

Empire de Russie.

Cependant Zuski avoit rassemblé une nouvelle armée, & en avoit donné le commandement à son frere, & avec ordre de combattre les rebelles à la premiere rencontre. Les deux armées s'étant bientôt trouvées en présence, on en vint aux mains avec une égale ardeur, & la victoire fut longtemps disputée. Les Cosaques pour la faire décider en faveur de Demetrius, firent marcher tous les valets de l'armée avec des armes & des instruments de guerre. Les Russes s'imaginant que c'étoit un corps de réserve, lâcherent aussi-tôt pied, & abandonnerent le champ de bataille. Ce nouvel avantage acheva de rendre Demetrius maître de presque toute la Russie. La Capitale seule refusa d'ouvrir ses portes au vainqueur, & malgré la défaite des troupes qui étoient venues à son secours, elle soutint le siége avec une fermeté qui rendit inutiles tous les efforts des ennemis. Les Russes firent cependant des offres aux Polonois pour les engager à retourner dans leur pays, & à cesser les hostilités; mais ils étoient trop irrités du massacre de leurs confreres. Ils engagerent même Sigismond III. à envoyer une nouvelle armée en Russie pour s'emparer de cet Etat. Les Russes qui desiroient la fin de la guerre, rendirent la liberté aux Ambassadeurs Polonois, au Palatin de Sandomir & à sa fille Marine, veuve du premier Demetrius; ils engagerent ces quatre personnes à employer tout leur crédit auprès de Sigismond, afin qu'il rappellât ses troupes.

L'imposteur qui sçavoit de quelle importance il étoit pour lui d'avoir en son pouvoir ces quatre personnes, les fit enlever sur leur route, & amener à son camp. L'étonnement qui parut sur leurs visages à la vûe du faux Demetrius, & les assurances qu'ils donnerent qu'il n'étoit point l'époux de Marine, exciterent quelques murmures dans le camp. Cette nouvelle qui se répandit bientôt dans Moscow, fortifia les habitants dans le dessein où ils étoient de se défendre jusqu'à l'extrémité, & de rester fideles à Zuski. Ce Prince pour les affermir davantage dans de si bonnes dispositions, fit déterrer le corps du véritable Demetrius massacré par les ordres de Boris, & le fit mettre dans le tombeau des Czars ses ancêtres. On publia en même temps qu'il s'étoit fait plusieurs miracles par l'attouchement de son corps, & le peuple naturellement crédule vouloit qu'on bâtît une église sous son invocation. Zuski s'y opposa, en leur représentant qu'il falloit attendre que Dieu eût manifesté d'une maniere encore plus particuliere la sainteté de ce Prince.

Cependant le Palatin de Sandomir & sa fille, avec plusieurs de leurs amis, délibéroient sur le parti qu'ils devoient prendre. Il paroissoit honteux de livrer cette Princesse à un inconnu & à un vagabond, qui ne se trouvoit élevé sur le thrône que pour servir à la vengeance des Polonois. Il y avoit donc à craindre qu'il ne rentrât dans le néant aussi-tôt que le rôle qu'on lui faisoit jouer, deviendroit inutile. D'un autre côté on faisoit réflexion qu'il se trouvoit déja maître de presque toute la Russie, & qu'il n'y avoit presque point de doute que cette entreprise n'eût une heureuse fin. Marine se trouvoit flattée de conserver un thrône qu'elle seroit contrainte d'abandonner entierement, si elle refusoit de reconnoître le nouveau Demetrius. Cette idée fit évanouir tous les scrupules, & elle se rendit auprès de Demetrius, à qui elle donna en présence de toute l'armée des marques extérieures de la plus

Empire de Russie.

grande joie & de la plus forte tendresse. Comme elle avoit été douze jours sans paroître devant lui, on publia qu'une maladie l'avoit retenue au lit pendant tout ce temps. Cette reconnoissance publique trompa un grand nombre de personnes, qui peut-être vouloient bien être abusées, & augmenta le nombre des partisans de Demetrius. Novogorod & Smolensko furent les seules Provinces qui refuserent de le reconnoître.

Les habitants de Moscow résistoient toujours aux troupes de Demetrius; mais comme ils craignoient de succomber, ils demanderent du secours à Charles IX. Roi de Suede. Ce Prince qui avoit usurpé la Couronne sur Sigismond, son neveu, profita volontiers de cette circonstance pour l'occuper de ce côté-là, & envoya une armée sous la conduite de Pont de la Gardie. Cet habile Général incommoda beaucoup les Polonois, & enleva au faux Demetrius plusieurs places qui s'étoient soumises à lui. D'un autre côté les énormes contributions que les Polonois exigeoient par force, irriterent les Russes, & la dissension qui se mit dans le camp, ruina insensiblement les affaires de Demetrius, & fit avorter ses prétentions à l'Empire, lorsque, selon toute apparence, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour monter sur le thrône.

Sigismond, par le conseil des Seigneurs de sa Cour, avoit entrepris le siége de Smolensko qui fit une plus forte résistance qu'on ne s'étoit imaginé. Il fallut l'assiéger dans les regles, & boucher tous les passages pour l'empêcher de recevoir des secours & des vivres. Pendant que le Roi de Pologne s'obstinoit devant cette place qui l'arrêta une année entiere sans qu'il pût s'en rendre maître, le desordre & la confusion augmentoient dans l'armée de Demetrius. Les Provinces qui avoient embrassé son parti commencerent à l'abandonner, & on massacra dans différents endroits les troupes de cet imposteur. Les deux partis ne resterent pas dans l'inaction, & il y eut près de Moscow de sanglants combats, d'où les Polonois se retirerent avec avantage. Demetrius qui s'appercevoit que la division qui regnoit dans son armée pourroit lui devenir funeste, songea à se mettre en lieu de sureté. Accompagné seulement de ses plus intimes amis & de quelques gardes, il s'enfuit à Coluga. Marine vouloit d'abord le suivre, malgré toutes les remontrances qu'on lui fit pour l'en empêcher. Elle se représentoit qu'elle ne devoit point abandonner la fortune de son mari, & qu'il alloit de son honneur de courir les mêmes dangers que lui. Elle resta néanmoins dans le camp, & par ses discours elle vint à bout de persuader les Cosaques d'aller joindre son mari contre lequel les Polonois s'étoient déclarés. Elle se déguisa alors en homme, & alla trouver Demetrius à Coluga. La fuite de Marine renouvella l'émeute qui commençoit à s'appaiser, & les troupes révoltées contre leur Général, brûlerent leur camp, & se retirerent les uns du côté de Demetrius, & les autres allerent se rendre à l'armée de Sigismond.
1610. Ainsi cette puissante armée qui avoit réduit la ville de Moscow aux dernieres extrémités, & qui avoit fait trembler toute la Russie pendant deux ans, se trouva entierement dispersée.

Zuski reprit alors courage, & chassa les Polonois de plusieurs places qu'ils occupoient. Un grand nombre de Provinces se soumirent à lui, & insensiblement le parti de Demetrius devint extrêmement foible. Le Czar mar-

cha ensuite au secours de Smolensko ; mais cette entreprise ne lui réussit pas, & il fut battu par Sigismond. Ce revers de fortune lui attira de nouveaux malheurs. Les habitants de Moscow craignant d'être investis une seconde fois par les troupes de Demetrius & par celles de Pologne, se saisirent du Czar, l'accuserent de sortilége & de tyrannie, & l'enfermerent dans un cloître. Pour se délivrer en même temps des Polonois & de Demetrius, ils publierent qu'ils étoient résolus d'élire pour Grand-Duc Ladislas, fils de Sigismond. Ce Prince flatté de cette proposition, donna ordre à son Général de marcher contre Demetrius, & de lui livrer bataille. A l'approche de l'armée Polonoise, une partie des troupes de Demetrius abandonna cet imposteur, qui se vit contraint de nouveau de se retirer dans Coluga. Une partie des Cosaques & des Tartares passa en même temps du côté de Sigismond, de sorte que Demetrius n'étoit plus en état de faire aucune entreprise.

Election de Ladislas.

Les Russes ne pouvant plus différer l'élection de Ladislas, proclamerent ce Prince, & lui prêterent serment de fidélité, quoiqu'il fût absent. Ils livrerent ensuite entre les mains du Général Polonois, Zuski & ses deux freres Jean & Demetrius. Ils envoyerent ensuite une Ambassade solemnelle à Sigismond, qui étoit toujours devant Smolensko, pour lui annoncer l'élection de son fils, & le prier de ratifier les articles du traité qu'ils avoient fait avec le Général Polonois. Par ce traité Ladislas devoit être baptisé de nouveau suivant le Rit Russien, professer leur Religion, maintenir ses sujets dans leurs anciens priviléges, & ne rien changer dans les Coutumes du pays. Sigismond répondit aux Ambassadeurs d'une maniere assez équivoque, & leur promit que, lorsque son fils seroit à Moscow, il leur donneroit la satisfaction qu'ils désiroient. Le Roi de Pologne ne paroissoit cependant pas empressé à profiter de la bonne volonté que les Russes témoignoient pour son fils, soit qu'il se méfiât de la sincérité de leurs sentiments, soit qu'il eût d'autres raisons. Il continua même le siége de Smolensko, & retint les Ambassadeurs prisonniers sous prétexte qu'ils n'avoient pas forcé le Gouverneur à lui livrer cette place. Les habitants de Moscow n'osoient se plaindre de cette violence, parce que les Polonois étoient maîtres de cette place. Ils ne sçavoient quel parti prendre, lorsque Demetrius, dont l'armée avoit été fortifiée par les troupes de quelques Généraux Polonois mécontents de Sigismond, parut aux environs de cette ville. Les Moscovites prirent alors la résolution de se révolter ouvertement, & ils furent encore plus confirmés dans leur dessein, quand ils apprirent la mort du faux Demetrius. Cet imposteur avoit été assassiné au milieu d'un festin par les Tartares, qui vengerent de cette sorte la mort de leur Prince que Demetrius avoit fait précipiter dans une riviere, parce qu'il le soupçonnoit de vouloir le trahir. On assuroit que ce faux Demetrius avoit été maître d'école à Socola, ville de la Russie blanche, d'où les Polonois l'avoient tiré pour susciter des troubles en Russie. Quelques-uns prétendent qu'il étoit Juif, parce qu'on trouva dans son cabinet plusieurs livres hebreux, & le Talmud. Après sa mort ses partisans élurent son fils pour Grand-Duc, & plusieurs Russes le reconnurent pour leur légitime Souverain, dans l'espérance que les Généraux de ses troupes les aideroient à chasser les Polonois de la Russie. On croit que cet enfant étoit supposé, & que Marine n'en avoit jamais eu.

EMPIRE DE RUSSIE.

1611.

Sigiſmond qui reſtoit conſtamment devant Smolensko, avoit donné le temps à ſes ennemis de raſſembler leurs forces, & les troupes Polonoiſes qui étoient dans Moſcow ſe trouverent en trop petit nombre pour réſiſter aux Moſcovites. Elles furent obligées de ſe retrancher, & de prendre toutes ſortes de précautions pour ne pas ſuccomber ſous l'effort de tant d'ennemis. Moſcow devenu le théatre de la guerre, eut à ſouffrir toutes les horreurs qu'elle entraîne après elle. Pendant que les Polonois étoient aux mains avec les Moſcovites au milieu de la Capitale, Sigiſmond prenoit enfin d'aſſaut la ville de Smolensko, qui fut miſe au pillage. Il fut redevable de cette conquête à la valeur de Novodwoski qui eſcalada les murailles avec des échelles. Cette ville avoit réſiſté près de deux ans au Roi de Pologne. Au lieu de pourſuivre ſa victoire, & de marcher au ſecours de ſes troupes qui ſe défendoient dans Moſcow, il retourna en Pologne, emmenant avec lui Zuski & ſes deux freres. On les enferma dans un château, où ils moururent peu de temps après. Zuski avoit employé toutes ſortes de moyens légitimes & criminels pour monter ſur le thrône, & s'y maintenir. Ses ſoupçons & ſes craintes le porterent ſouvent à commettre les plus grandes cruautés, & il ſacrifia pluſieurs perſonnes de mérite & de naiſſance à ſes caprices & à ſes viſions. Il fit mourir trois de ſes plus fideles ſerviteurs, parce qu'ils portoient le nom de Michel qu'on lui avoit prédit que porteroit ſon ſucceſſeur.

Les Polonois qui étoient dans Moſcow, ſe défendirent encore quelque temps; mais réduits enfin à manger juſqu'aux rats & aux ſouris, ils prirent le parti de ſe rendre. Sigiſmond qui étoit rentré en Ruſſie pour faire valoir l'élection de ſon fils, ayant appris cette triſte nouvelle, & que pluſieurs corps de ſes troupes avoient été défaits dans pluſieurs endroits, ſe vit forcé de retourner en Pologne. Telle fut la fin des entrepriſes des deux faux Demetrius & de l'expédition de Sigiſmond, qui firent répandre tant de ſang.

1613.

MICHEL FŒDEROWITZ.

Après la retraite de Sigiſmond, les Ruſſes mirent ſur le Thrône Michel Fœderowitz, fils du Patriarche Fœdor Mikilowitz & de la fille de Jean Baſilowitz. Auſſi-tôt que ce Prince fut couronné, il recommença la guerre contre les Polonois, & remporta ſur eux de ſi grands avantages qu'il les força à renoncer à leurs prétentions ſur la Ruſſie. Il obligea enſuite les Coſaques qui étoient à Coluga de lui livrer Marine & ſon fils, & il les fit précipiter dans la riviere ſous la glace, où ils furent noyés. Quelques Auteurs ont écrit cependant que Marine fut étranglée avec ſon fils. Cette Princeſſe fiere & ambitieuſe, ne plia jamais ſous ſa mauvaiſe fortune, & la paſſion de regner lui fit faire des choſes indignes de ſon rang. Elle ne pouvoit ſouffrir d'être traitée autrement qu'en Imperatrice, & elle en prit même le titre juſqu'à ſa mort.

Michel ſe flattoit qu'il avoit coupé la racine à tous les troubles, lorſqu'il parut encore un nouveau Demetrius. Il publioit qu'il s'étoit ſauvé de Coluga dans le temps que les Tattares vouloient le maſſacrer, & qu'il avoit cru devoir ſe cacher pendant quelque temps. Il eut bientôt un certain nombre de partiſans, & quelques villes lui ouvrirent leurs portes. Il eut l'effronterie d'envoyer une Ambaſſade au Roi de Suede pour lui demander du ſecours

contre

Empire de Russie.

contre l'usurpateur Michel. Le Roi surpris de cette Ambassade, admiroit comment ce Demetrius pouvoit être immortel, & ressusciter encore après avoir été tué trois fois. Curieux de sçavoir si ce Demetrius étoit le premier qui avoit été couronné à Moscow, il lui envoya un Seigneur de sa Cour qui avoit connu le premier imposteur. Celui-ci qui en fut informé refusa de lui donner audience, & sa fourberie fut découverte par ce moyen. Il se rendit cependant maître de Plescow; mais sa conduite irréguliere & son libertinage obligerent les habitants de cette ville à le chasser. Il fut abandonné de tout le monde, & on le livra au Czar, qui le fit pendre à une des portes de la ville de Moscow.

Michel ayant mis fin à tous les troubles intérieurs de l'Etat, désiroit avec ardeur rétablir la paix au dehors, mais plusieurs difficultés s'opposoient à ses desseins. Les Suedois étoient encore dans la Moscovie, où ils s'étoient emparés de plusieurs places. A la faveur des troubles dont l'Empire avoit été si long-temps agité, Jacques de la Gardie avoit formé le projet de réunir à la Couronne de Suede plusieurs Provinces de la Russie. Il avoit ensuite travaillé à porter les Russes à nommer pour Czar le frere de Gustave Adolphe à la place de Ladislas que ces peuples ne vouloient plus reconnoître pour leur Souverain. Gustave Adolphe ayant trop long-temps différé à faire partir son frere, les Russes élurent pour leur Czar Michel dont il est ici question. Ce Prince se vit donc obligé après différentes négociations toujours infructueuses, de prendre les armes pour faire rentrer sous sa puissance quelques villes qui obéissoient aux Suedois. Cette guerre ne lui fut point avantageuse, & ses troupes furent souvent battues par les ennemis. Le Roi d'Angleterre qui en qualité de Médiateur faisoit tous ses efforts pour rétablir la paix entre les deux Couronnes, ne put d'abord obtenir qu'une tréve pendant laquelle on devoit ttavailler à un accommodement qui ne fut conclu que quelques années après.

Cependant le Czar avoit employé la médiation de l'Empereur Mathias pour terminer les différends qu'il avoit encore avec les Polonois. On tint à cet effet des conférences à Viesma dans la Province de Moscow; mais les prétentions des uns & des autres les firent bientôt rompre. La guerre recommença alors, & les Russes assiégerent Smolensko, tandis que les Polonois étoient devant Moscow. Au milieu de ces hostilités on convint d'une suspension d'armes, & l'on signa enfin une tréve pour quatorze ans. Ce fut pendant cet intervalle que le Czar fit un traité de commerce avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Après l'expiration de la tréve, la guerre recommença entre la Russie & la Pologne. Les Moscovites mirent de nouveau le siége devant Smolensko; mais cette place fut promptement secourue par Ladislas, qui remporta une victoire complette sur les ennemis. Le Czar alarmé de cette défaite, fit faire des propositions de paix, qui furent enfin arrêtées dans les conférences qui se tinrent au village de Diwilina sur la riviere de Polacsou. Il fut décidé que Ladislas renonceroit à toutes ses prétentions sur la Russie, & qu'il ne prendroit plus le titre de Grand-Duc. On lui cédoit en conséquence les Duchés de Smolensko & de Severie pour en jouir à perpétuité. Michel n'ayant plus d'ennemis ni au dedans ni au dehors, ne songea plus qu'à rétablir les affaires de la Russie, & à faire oublier à ses

1618.

1634.

Empire de Russie.

sujets les malheurs dont ils avoient été accablés depuis si long-temps. Ce Prince mourut subitement dans la quarante-neuvieme année de son âge, & la trente-troisieme de son regne, ayant pris possession de l'Empire à l'âge de

1645. seize ans.

Alexis Michœlowitz.

Alexis son fils monta sur le Thrône au même âge; mais l'administration des affaires fut confiée à Boris Morosou son Gouverneur, & qui devint alors premier Ministre. L'abus qu'il fit de son autorité, & la dureté avec laquelle il gouverna le peuple pendant la minorité du jeune Czar, pensa lui coûter la vie. Les Russes révoltés massacrerent tous ses amis, & il auroit eu le même sort si Alexis n'eût demandé lui-même sa grace au peuple. Cet accident le fit changer de conduite, & il ne donna plus dans la suite que des marques de sagesse & de bonté. La premiere année du regne d'Alexis, il avoit engagé ce Prince à rompre le dernier traité qu'on avoit fait avec la Pologne. Cet avis qui se trouvoit conforme aux inclinations guerrieres du Czar, le porta à faire le siége de Smolensko que son prédecesseur avoit été obligé de céder au Roi de Pologne. Après la prise de cette ville & de celle de Kiovie, il ravagea la Lithuanie, & remporta de grands avantages sur les Polonois. Cette guerre fut enfin terminée par l'entremise de l'Empereur Ferdinand III. Les grands succès que le Czar avoit eus contre les Polonois,
1656. servirent à nourrir dans ce Prince son ardeur martiale. Il écouta volontiers les propositions que l'Empereur lui fit d'attaquer les Suedois, qui étoient alors en guerre avec la Pologne. Il fit en conséquence une invasion dans la Livonie, dans la Carelie & dans l'Ingermanie. Il se rendit maître de plusieurs places dans ces Provinces; mais il fut battu devant Riga, & obligé de lever le siége de cette ville. Il ne garda aucunes de ces conquêtes, & par le traité de paix qui termina cette guerre, il rendit à la Suede tout ce qu'il avoit pris. Pendant que ce Prince jouissoit enfin de quelque repos, un de ses sujets, nommé Etienne Ratzin, se révolta contre lui, & entraîna dans son parti un grand nombre de Russes. Les progrès de ce rebelle furent
1669. si grands qu'il vint à bout de s'emparer de Cazan & d'Astracan. Alexis le poursuivit avec tant de vigueur qu'il détruisit son armée, & dissipa le reste des factieux. Ratzin ayant été fait prisonnier, perdit la vie dans les supplices. La protection que le Czar accorda quelque temps après aux Cosaques, l'engagea dans une guerre contre les Turcs (1). Ce Prince mourut après
1675. avoir régné pendant trente ans avec beaucoup de gloire. Il avoit épousé Ilia Danielowa de l'illustre famille de Miloslawski, dont il eut quatre fils & quatre filles. L'aîné de ces Princes nâquit en 1653, & fut nommé Alexis Alexiowitz; il fut un de ceux qui aspirerent à la Couronne de Pologne vacante par l'abdication de Casimir. Il mourut avant son pere en 1670. Le second Prince fut Fœdor Alexiowitz, né en 1657. Il succéda à son pere. Le troisieme se nommoit Michel, mort en 1669. Le quatrieme, Iwan Alexiowitz, nâquit en 1663. Les Princesses étoient Irene morte en 1679, Sophie, Catherine morte le 31 Mai 1718, & Marine ou Marie. Alexis Michœlowitz après la mort de sa premiere femme, épousa en secondes nôces

(1) On verra le détail de cette guerre dans l'article des Cosaques qui suivra celui de Russie.

Empire de Russie.

Natalie Korilowna de l'ancienne famille des Nareskins. C'est de ce second mariage que nâquit le 11 de Juin 1672, Pierre surnommé le Grand, & une Princesse nommée Natalie, comme sa mere.

Fœdor Alexiowitz.

Fœdor Alexiowitz avoit été élevé avec beaucoup de soin par son pere qui lui avoit inspiré le projet de tirer les Russes de la barbarie où ils étoient. Ce Prince étoit entré dans les vûes du feu Czar, & lorsqu'il eut soumis l'Ukraine, & qu'il eut fait la paix avec les Turcs, il commença à vouloir exécuter ce dessein. Pour venir à bout de cette entreprise, il protégeoit les étrangers qui étoient à Moscow, & il en attiroit de nouveaux par ce moyen. Pendant qu'il étoit occupé à travailler au bonheur & à la gloire de ses sujets, les Grands de son Royaume formoient une conspiration dont il fut la victime. Ce Prince après la mort de sa premiere femme, avoit épousé une Princesse Polonoise nommée Euphemie Routetski. Les Seigneurs Russes irrités de ce qu'il s'étoit allié avec une étrangere, résolurent de s'en venger. Comme ils n'avoient ni troupes ni argent, ils prirent le parti de le faire empoisonner par un medecin Juif, avec son épouse. Comme le poison n'agit que foiblement, on crut qu'il étoit mort d'une fiévre lente. L'amour qu'il conservoit pour ses sujets l'engagea à nommer Pierre pour son successeur, quoiqu'il n'eût que dix ans, & qu'il ne fût son frere que du côté paternel. Il le préfera à Iwan qui étoit du premier lit, mais qui lui paroissoit incapable de régner, parce qu'il étoit aveugle & avoit l'esprit foible. Il avoit remarqué dans le jeune Pierre une superiorité de génie qui lui faisoit esperer que ce Prince exécuteroit un jour le projet qu'il avoit conçu de policer les Russes.

Pierre le Grand.

1682.

Les Grands de l'Etat avoient applaudi au choix du feu Czar, & ils étoient déterminés à reconnoître pour Souverain celui qu'il avoit désigné pour son successeur. Sophie (1) qui désiroit partager l'administration du Royaume, étoit la seule qui desapprouvoit les dernieres volontés de Fœdor. Elle s'étoit flattée de régner sous le nom d'Iwan, Prince d'un esprit foible & incapable de se conduire lui-même. Occupée de ces idées ambitieuses, elle forma le projet de faire monter Iwan sur le Thrône, & d'en éloigner le jeune Pierre. Pour exécuter ce dessein, elle crut devoir s'adresser à Couvanski, Président de la Chambre des Strelitz (2). Elle ignoroit alors les intentions de cet Officier, qui cherchoit à s'emparer du Thrône à la faveur des divisions qu'il voyoit régner dans la famille Royale. Deux raisons avoient porté Sophie à se servir du Chef des Strelitz; premierement à cause du crédit que son emploi lui donnoit sur l'esprit de cette milice, & en second lieu parce qu'elle ne vouloit pas paroître auteur des troubles qu'elle alloit exciter.

Couvanski instruit du projet de la Princesse, ne négligea pas une occasion qu'il croyoit devoir être favorable à ses vûes. Il résolut d'abord de faire périr tous les Grands de l'Etat, qu'il regardoit comme des obstacles à ce qu'il préméditoit. Il persuada aux Strelitz que les Bojars avoient empoisonné le Czar, & qu'il falloit venger par leur sang la mort de ce Prince. Sophie

(1) On a vû plus haut que cette Princesse étoit sœur de Fœdor, & par conséquent d'Iwan & de Pierre.

(2) C'étoit un Corps d'environ dix-huit à vingt mille hommes, & qui avoit quelque conformité avec celui des Janissaires. C'étoit, pour ainsi dire, les seules troupes réglées de la Russie.

Empire de Russie.

pour animer davantage les Strelitz contre les Grands, fit jetter du poison dans l'eau-de-vie qu'on a coutume de distribuer à cette milice le jour des obseques d'un Czar. Elle les fit avertir indirectement que les Seigneurs qui avoient résolu leur perte, s'étoient servis de ce moyen. Elle eut soin en même temps qu'un d'entr'eux n'en fût point instruit, afin que son malheur fût une preuve de la mauvaise volonté des Grands contr'eux. Le soldat eut à peine bû cette liqueur empoisonnée qu'il devint extrêmement enflé, & mourut sur le champ. Cet accident fit l'effet auquel on s'étoit attendu. Les Strelitz devenus furieux massacrent inhumainement tous les Bojars (1), pillent leurs palais, & remplissent la ville de sang & de carnage. Les Czars s'étoient retirés pendant ce tumulte au Monastere de la Trinité qui est à quelques distances de Moscow, & on avoit fait venir les Allemans pour les opposer aux rebelles. Les Strelitz qui en furent informés, coururent aussitôt au fauxbourg des Allemans dans la résolution de massacrer leurs femmes & leurs enfants. Leur fureur fut cependant calmée par les paroles d'un vieillard, & ils se contenterent de s'assurer des femmes & des enfants de ces étrangers, pour s'en servir comme d'une espece d'ôtage en cas que ceux-ci les attaquassent.

Cependant le desordre continuoit toujours, & les Strelitz animés par leur Chef, tuoient indifféremment tous ceux qu'ils rencontroient. Ils déclarerent qu'ils ne mettroient pas les armes bas à moins qu'on ne leur montrât Iwan. Ce Prince se rendit aussi-tôt à Moscow, & se fit voir aux Strelitz qui le proclamerent Czar. Les partisans de Pierre ne jugerent pas à propos de s'opposer à cette proclamation, dans l'esperance qu'ils trouveroient l'occasion de faire monter sur le Thrône le jeune Pierre. La politique voulut qu'on déférât la régence à la Princesse Sophie; mais on établit en même temps un Conseil à la tête duquel on mit le Grand-Chancelier Dolgorouki, ennemi secret de la Princesse & de Galliczin (2) son favori. On se flattoit par ce moyen d'éclairer les actions de Sophie, & de l'empêcher de causer de nouveaux troubles. Cette Princesse pénétra leurs intentions, & résolue de s'en venger, elle eut encore recours à Couvanski, qui fit de nouveau révolter les Strelitz. Dolgorouki fut aussi-tôt massacré avec plusieurs autres Membres du Conseil de Régence, & ces exécutions sanglantes se faisoient toujours sous prétexte de venger la mort de Fœdor. Sophie contente de se voir délivrée de ceux qu'elle regardoit comme ses tuteurs, en témoigna une si vive reconnoissance à Couvanski, que cet ambitieux s'imagina qu'il avoit trouvé le moment favorable pour s'approcher du Thrône. Il se détermina donc à faire assassiner secrettement les deux Czars, & pour engager les peuples à faire passer la Couronne dans sa famille, il eut la hardiesse de demander en mariage la sœur de Sophie pour son fils. Cette proposition eut lieu de surprendre Sophie; mais comme elle possédoit l'art de dissimuler, elle feignit d'approuver sa recherche, & lui promit sa protection. Comme elle ne pouvoit plus douter des motifs qui le faisoient agir, elle le fit assassiner avec son fils par le conseil de Galliczin. Les Strelitz ne voyant

(1) Ce sont les Grands du Royaume.

(2) Ce Prince étoit originaire de Lithuanie, & descendoit de l'illustre famille des Jagellons.

plus paroître leur Chef, se douterent de ce qui lui étoit arrivé, & résolus de venger sa mort, ils prirent les armes, & porterent le fer & le feu de tous les côtés de la ville. Sophie & Galliczin s'étoient retirés au Monastere de la Trinité pour se mettre à l'abri de leur fureur. Les Czars qui craignoient aussi pour leur vie, firent marcher les troupes Allemandes. Les rébelles qui n'avoient plus de Chef, apprehenderent alors le châtiment que méritoit leur révolte, & ils prirent le parti d'implorer la clémence des Czars. On leur accorda l'amnistie qu'ils demandoient, & le calme étant rétabli, les Princes retournerent à Moscow.

Sophie débarrassée de tous ceux qui pouvoient mettre des obstacles à son ambition, commença à agir en Souveraine. Elle disposa de la Charge de Grand-Chancelier en faveur de Galliczin, qui fut en même temps nommé Administrateur temporel ou premier Ministre. Le premier usage qu'il fit de son autorité, fut de faire punir les plus coupables des Strelitz, malgré le pardon qu'on leur avoit accordé. Il mit ensuite dans tous les emplois vacants des personnes qui lui étoient entierement dévouées, & il éleva à la Charge de Président des Strelitz un écrivain nommé Tekelavitaw, qui fut honoré par les Czars de la dignité d'Okolnitz (1). Les parents du Czar Pierre furent éloignés des charges, & cette démarche fit bientôt connoître les desseins ambitieux du premier Ministre. Sophie alarmée des talents & du génie de Pierre, conseilloit à Galliczin de se défaire du Prince; mais le favori trop lent à se résoudre, crut avoir trouvé un autre moyen pour rendre inutiles les talents que Pierre avoit reçus de la nature. Il chercha à fournir au jeune Czar des plaisirs qui pussent ou lui déranger l'esprit, ou le rendre insensible à la gloire. Il introduisit auprès de lui de jeunes débauchés qui le portoient à boire avec excès les liqueurs les plus fortes, & capables par conséquent d'étouffer cette vivacité de génie qu'on remarquoit en lui. La force du temperament empêcha le jeune Czar de ressentir les effets de ces boissons pernicieuses; & malgré la dissipation dans laquelle on vouloit entretenir Pierre, il étoit le plus souvent occupé ou à faire l'exercice, ou à conduire une barque sur le lac de Périslavia dans le Duché de Rostow. Tous les amusements de ce Prince ne consistoient que dans differents exercices qui pouvoient servir ou à l'instruire, ou à lui rendre le corps souple & agile. La guerre & la navigation l'occupoient déja, & toutes ses actions faisoient connoître ce qu'il devoit être un jour.

Sophie s'étant apperçue que les moyens dont elle s'étoit servie pour étouffer les talents naturels du Czar Pierre, étoient insuffisants, elle étoit déterminée à le faire mourir; mais Galliczin s'y opposa, en lui représentant qu'elle ne devoit pas tremper les mains dans le sang de son frere, & que d'ailleurs il ne lui seroit peut-être pas facile d'appaiser les troubles que cette mort occasionneroit. Il crut trouver un autre expédient pour éloigner du Thrône le Czar Pierre. Il fut d'avis de marier le Prince Iwan, afin que s'il provenoit des enfants de ce mariage, on pût enfermer Pierre dans un cloître, & le priver pour toujours de la succession au Thrône. A l'égard de ces enfants, Sophie n'étoit point embarrassée sur le parti qu'elle devoit prendre,

(1) Les Okolnitz composent l'Ordre de la Noblesse d'où l'on tire les Bojars.

Empire de Russie.

au cas qu'ils fussent des obstacles à sa grandeur. Iwan fut en conséquence marié à Proscovia Fœdorowna, fille du Bojar Fœdor Solticof. Quelques mois après le Czar déclara la grossesse de son épouse. Les partisans de Pierre, qui ne pouvoient ignorer les mauvais desseins de Sophie & de son favori, n'oublierent rien pour contrebalancer son crédit. Ils donnerent la Charge de premier Ministre du Czar Pierre à Boris Galliczin, cousin de celui dont on vient de parler, & son ennemi déclaré. Boris étoit un homme integre, sans ambition, zélé pour le bien public, & d'une fidélité à toute épreuve; mais il aimoit trop à boire, & ce défaut lui fit souvent tort.

La Russie étoit alors en paix avec tous ses voisins, & elle ne songeoit qu'à l'entretenir, lorsqu'elle se vit pour ainsi dire forcée d'entrer dans la ligue que l'Empereur Leopold avoit faite contre les Turcs & les mécontents de Hongrie. La Cour de Moscow avoit d'abord refusé de prendre part à cette guerre : mais Jean Sobieski, Roi de Pologne, sçut l'y déterminer en lui offrant de lui céder toutes ses prétentions sur l'Ukraine & le Duché de Smolensko. Des propositions aussi avantageuses obligerent enfin le Czar à entrer dans la ligue, & à porter la guerre en Crimée. Les ennemis de Galliczin profiterent de cette occasion pour l'éloigner de la Cour, & ils le firent nommer Général des troupes qui devoient combattre contre les Tartares. Galliczin n'osa refuser cet emploi dans la crainte de faire tort à sa réputation, ou de donner des soupçons contre lui. Il partit à la tête de plus de trois cents mille hommes; armée nombreuse, mais peu redoutable, puisqu'elle n'étoit composée en grande partie que de paysans peu aguerris, & dont la plûpart n'avoient point d'armes. Le Général qui n'avoit point pris ses précautions pour faire subsister tant de milliers d'hommes, se trouva dans un extrême embarras lorsqu'il fut sur les frontieres de l'ennemi. Les Tartares avoient ravagé le pays, & l'on ne trouvoit ni vivres, ni fourrages. Sophie qui vouloit sauver l'honneur du Général, rejetta sur le Chef des Cosaques la mauvaise réussite de cette entreprise. Tout innocent qu'il étoit, Galliczin le fit condamner par le Conseil de guerre, & il fut privé de sa dignité, & envoyé en exil en Siberie où il mourut. Galliczin reçut ensuite un ordre de la Cour pour congédier l'armée, & on fit de grandes largesses aux Officiers & aux Soldats pour prévenir leurs murmures.

1689. On passa l'hyver à faire de nouveaux préparatifs pour la campagne prochaine, & Galliczin prit des précautions pour réparer l'affront qu'il avoit reçu. Dès le mois de Février l'armée se mit en marche, & au mois d'Avril on prit la résolution d'aller assiéger Précop ou Hor. Le Kan des Tartares étoit alors dans la partie de Bessarabie qui est entre le Niester & les bouches du Danube; mais il avoit eu soin de laisser la garde de Précop à son fils Naradin Galga (1), avec un bon corps de troupes. Ce Prince informé de l'arrivée des ennemis, en donna aussi-tôt avis à son pere qui se hâta de marcher au secours de son fils. Les Russes s'avancerent cependant pour former le siége de la ville : mais Galliczin au lieu de précipiter cette expédition, se laissa amuser par des fausses propositions de paix que le Kan lui avoit fait faire. Le but du Prince des Tartares étoit d'obliger l'armée Rus-

(1) C'est le nom qu'on donne aux fils aînés du Kan.

ſienne de décamper faute de vivres & de fourrages; car il prévoyoit bien qu'un ſi grand nombre de ſoldats ne pourroit pas ſi long-temps ſubſiſter dans un pays ſec & ſtérile. Auſſi-tôt qu'il eut appris que la famine commençoit à ſe mettre dans le camp des Ruſſes, il rompit les conferences ſous divers prétextes. Le Général Galliczin ne ſe voyant plus en état de faire le ſiége de Précop, ſe mit en marche pour retourner en Ruſſie. Il avoit eu ſoin d'envoyer à Moſcow des relations qui lui étoient avantageuſes, & l'on fit dans cette Capitale des réjouiſſances telles qu'on auroit pû les faire ſi Galliezin eût forcé les Tartares à renoncer au tribut qu'ils prétendoient toujours exiger de la Ruſſie.

EMPIRE DE RUSSIE.

Pendant l'abſence de Galliczin, les partiſans de Pierre avoient jugé à propos de marier ce Prince pour augmenter le nombre de ſes amis, & l'affection que les peuples avoient pour lui. Sophie voulut inutilement s'y oppoſer; mais s'étant apperçue qu'elle n'en viendroit point à bout, elle tâcha du moins de lui choiſir une femme. Pierre qui ne ſe laiſſoit plus conduire, refuſa d'accepter celle que ſa ſœur lui offroit, & de l'avis de ſes plus fideles ſujets, il épouſa Eudoxie-Fœdorowna Lapuchim, fille de Fœdor Abramovitz qui étoit d'une des plus anciennes familles de Ruſſie. Cette Princeſſe lui donna un fils l'année ſuivante. Galliczin de retour à Moſcow, ne put avoir audience du Czar Pierre, qui étoit irrité contre ce Général au ſujet de ſon expédition en Crimée. Galliczin mortifié de cet accueil, s'en plaignit à Sophie, & cette Princeſſe employa tout ſon crédit auprès du Czar pour l'engager à donner audience à ſon favori. Pierre y conſentit : mais lorſque le Général fut en ſa préſence, il ne put s'empêcher de lui faire de vifs reproches ſur la conduite qu'il avoit tenue dans les deux dernieres campagnes, & il le menaça de l'envoyer en Siberie, s'il retomboit dans la même faute. Sophie inſtruite de la réception que Pierre avoit faite à Galliczin, jura la perte de ſon frere, & prit dès-lors des meſures pour l'exécution de ce criminel deſſein. Elle chargea Tekelavitaw, Chef des Strelitz, de faire aſſaſſiner le Czar Pierre, & elle lui promit une récompenſe proportionnée à ce qu'elle exigeoit de lui. Tekelavitaw ſe mit à la tête de ſix cents Strelitz qu'il avoit gagnés par ſes diſcours ſéduiſants, & à la faveur de l'obſcurité de la nuit, il s'avança vers le château de Bebrachensko où étoit le jeune Monarque, qui n'avoit aucune connoiſſance du danger qui le menaçoit. Il alloit devenir la victime de l'ambition de Sophie, ſans les remords de deux Strelitz qui prirent un chemin plus court pour ſe rendre à Bebrachensko. Ils avertirent le jeune Czar de l'arrivée des conjurés, & l'inviterent à ſe ſauver en diligence. Pierre étoit à peine ſorti du château, que Tekelavitaw parut à la tête de ſes Strelitz. Il fut fort ſurpris d'apprendre que le Czar étoit ſauvé : mais pour cacher ſon deſſein, il déclara qu'il étoit venu relever la garde qui avoit coutume de monter dans ce château, lorſque quelqu'un des Czars y faiſoit ſon ſéjour. Sophie informée que le coup n'avoit pas réuſſi, prit le parti de feindre d'ignorer tout le complot, & de proteſter de ſon innocence. Galliczin n'étoit pas ſi tranquille, & il prévoyoit bien que cette affaire lui deviendroit funeſte.

29 Juin.

Pierre qui s'étoit retiré au Monaſtere de la Trinité, invita tous ſes fideles ſujets à ſe rendre auprès de lui, & il donna le même ordre aux Strelitz qui

Empire de Russie.

n'avoiens point eu part à la conjuration. Tekelavitaw fit tout ce qu'il put pour les empêcher d'obéir; mais ses remontrances furent inutiles, & ils allerent joindre le Czar Pierre. Ce Prince se vit bientôt environné de presque toute la Noblesse du pays, & en état de ne plus rien craindre de ses ennemis. Sophie avoit voulu se servir de l'autorité du Czar Iwan, pour empêcher la Noblesse & les Strelitz de se rendre auprès du Czar Pierre : mais Iwan étoit tellement méprisé qu'on ne fit aucun cas de ses ordres. Sophie commença à craindre les suites de cette affaire; mais elle crut s'en tirer heureusement en employant d'abord le crédit de ses deux tantes, & ensuite celui du Patriarche, qu'elle avoit persuadés de son innocence. Cette négociation n'eut aucun succès, & Pierre fit connoître à ces médiateurs les mauvais desseins de sa sœur contre lui. Sophie se voyant sans ressource, crut cependant en avoir trouvé une en livrant Tekelavitaw, & en se présentant elle-même devant le Czar pour se justifier & se réconcilier avec lui. Ce projet ne lui réussit point, & comme elle étoit en chemin pour se rendre à la Trinité, elle reçut ordre de retourner à Moscow. Elle engagea alors Galliczin à aller lui-même implorer la clémence du Monarque; mais il ne fut pas plus heureux que la Princesse, & le Czar refusa de lui parler.

Ce Prince envoya alors à Moscow un corps de troupes, pour faire enlever Tekelavitaw. Ce scélérat fut conduit au Monastere de la Trinité, où on lui fit avouer dans la force des tourments tout le détail de la conjuration. Il fut condamné à être roué vif avec deux Strelitz qui paroissoient les plus coupables. L'Officier qui avoit commandé le détachement qu'on avoit envoyé à la poursuite du Czar, eut le corps déchiré à coups de fouet; on lui coupa la langue, & il fut exilé en Siberie avec cinq Strelitz qui avoient subi le même châtiment. On leur assigna un sou par jour pour leur nourriture. A l'égard de Sophie, le Czar donna ordre de la conduire de gré ou de force dans le Monastere de Dewitz, qu'elle avoit fait bâtir aux environs de Moscow. Cette Princesse avoit voulu d'abord se sauver en Pologne; mais s'étant apperçue qu'il ne lui étoit pas possible d'exécuter son dessein, elle prit le parti d'obéir. Le Prince Galliczin auroit subi une mort honteuse, si Boris, son cousin, n'eût prié le Czar de ne point flétrir son nom par le supplice de son parent. Pierre qui aimoit beaucoup Boris, lui accorda sa demande, & il se contenta d'exiler Galliczin à Karga. On lui assigna trois sols par jour pour sa subsistance, & tous ses biens furent confisqués au profit de l'Etat. Les Bojars du parti de Sophie furent aussi punis par l'exil, & par la privation de leurs biens. Pierre délivré de tous ses ennemis, se rendit à Moscow où étoit le Czar Iwan, qui avoit regardé avec indifférence les révolutions qui venoient d'arriver. Les deux freres se donnerent alors des témoignages d'une amitié réciproque : mais depuis ce temps il n'est plus fait mention du Czar Iwan dans les actes publics, & c'est à cette époque que l'on peut rapporter le commencement du regne de Pierre.

Quelques jours après ce Monarque reçut l'agréable nouvelle d'un traité que l'Empereur de la Chine avoit conclu avec lui au sujet des limites. Les Russes avoient conquis la Daurie ou Daouri, grande Province située entre le Royaume de Siberie & la Grande Tartarie. Ils commençoient à fortifier la

la ville d'Albazin pour couvrir leurs conquêtes, lorſque les Chinois attaquerent cette place, dont les fortifications n'étoient point encore achevées, & s'en rendirent maîtres. La Cour de Moſcow qui craignoit pour ſon commerce la ſuite de ces hoſtilités, propoſa un accommodement pour regler les limites des deux Empires. On convint donc par un traité ſigné à Nerzinskoi, Capitale de la Daouri, le 27 d'Août 1689, que la riviere de Gorbitſa qui ſe jette dans la Silka, ſerviroit de bornes à l'Empire de Ruſſie du côté de l'Orient, & que les écueils qui ſont à la gauche du fleuve Amour, ou Amur, ou Amoer, ſeroient les limites du côté de l'Occident; que la ville d'Albazin ſeroit entierement raſée, & ne pourroit être bâtie ſous quelque prétexte que ce fût; enfin que le Czar garderoit les Forts qu'il avoit du côté de l'Occident dans l'état où ils étoient. Il y avoit de plus un article pour le commerce, qui devoit ſe faire de part & d'autre ſans aucun empêchement. Tel étoit le traité, duquel on apporta la nouvelle de la concluſion au Czar Pierre dans le temps qu'il venoit de triompher de ſes ennemis domeſtiques.

Ce Prince donnoit alors toute ſa confiance à Boris qui en jouiſſoit ſans en abuſer, & ne s'en ſervoit que pour le bien de l'Etat. Sa faveur & ſon mérite exciterent la jalouſie des Nareskins, & l'on vint à bout de flétrir ſa réputation par des calomnies, & de perſuader au Czar qu'il entretenoit des correſpondances avec Sophie. Pierre ajouta foi aux diſcours qu'on tenoit contre ſon favori, & il étoit réſolu de l'éloigner de la Cour, lorſque Boris le prévint en s'exilant lui-même. Son abſence chagrina le Czar, qui ne tarda pas à le rappeller, & à lui rendre toute ſa confiance. Boris voulut alors ſe venger de ſes ennemis, qui étoient les proches parents de Pierre, & il le fit avec ſi peu de ménagement que le Czar irrité contre lui, ſe vit forcé de l'exiler. Leon Kirilowitz, oncle du Czar, fut élevé à la Charge de premier Miniſtre. La haine qu'il portoit à Boris, l'excita à détruire tout ce que ſon prédéceſſeur avoit fait. Il abolit les écoles, fit brûler les livres étrangers, & il auroit perpétué l'ignorance des Ruſſes, ſi le Czar ne s'y fût oppoſé.

Ce Prince devenu ſeul poſſeſſeur du Thrône, ſongea dès-lors à introduire les changements qu'il jugeoit néceſſaires pour tirer ſes ſujets de l'ignorance & de la barbarie où ils étoient plongés. Il voulut en faire des hommes nouveaux, & le ſuccès qui a ſuivi cette glorieuſe entrepriſe, a immortaliſé le nom de Monarque. Plus grand que Numa Pompilius, il ne ſe contenta pas, comme ce ſage Prince, de civiliſer ſes ſujets; il les forma encore pour la guerre, le commerce & la navigation. Il leur fit aimer les arts, les ſciences & les belles-lettres, & par les progrès qu'ils y firent dans la ſuite, il leur apprit qu'ils pouvoient égaler les autres Nations par leur génie & leur induſtrie. Il fut aidé dans un ſi noble deſſein par un de ſes favoris nommé Lefort, qui, ſuivant le ſentiment le plus commun, avoit abandonné Genève ſa patrie, à l'age de vingt ans pour ſe rendre à Moſcow; & ſes actions l'avoient fait monter dens la ſuite au grade d'Officier. Il s'étoit particulierement attaché au Czar Pierre, & lui avoit appris le maniement des armes avec les autres exercices militaires. L'habitude qu'il avoit contractée avec le jeune Czar, le rendoit plus hardi à lui parler avec une ſorte de liberté, & Pierre qui aimoit

EMPIRE DE RUSSIE.

cet Officier, l'écoutoit volontiers, & déferoit souvent à ses avis. Ce fut donc lui qui fournit au Czar les moyens que ce Prince cherchoit pour faire dans son peuple des changements si admirables. L'entreprise étoit difficile, & il étoit à craindre que les Russes n'approuvassent point une réforme totalement opposée à leur inclination. Lefort lui conseilla d'engager les jeunes Russes à voyager dans les différentes Cours de l'Europe pour s'y instruire des arts & des sciences. Le Czar goûta cet avis, & déclara même à son favori que son dessein étoit de visiter tous les Etats de l'Europe pour en examiner les usages & les coutumes, & dresser en conséquence le plan de la réforme qu'il projettoit de faire dans son Empire.

Pour pressentir le goût de ses sujets à l'occasion de tant de changements qu'il méditoit, il chargea Lefort de former une compagnie de cinquante hommes, & de leur apprendre toutes les évolutions militaires qui sont en usage dans l'Europe. Lefort donna des habits à l'Allemande à cette petite troupe, & après les avoir suffisamment exercés pendant quelque temps, il parut un matin sous les fenêtres du Czar à la tête de sa Compagnie. Ce Prince agréablement surpris fit faire en sa présence l'exercice à cette nouvelle troupe, & en fut extrêmement satisfait. Il demanda même à être reçu Tambour dans cette Compagnie, & prit aussi-tôt la caisse qu'il battit avec beaucoup d'adresse. Quelques jours après il fut fait Sergent, voulant faire connoître par-là à ses sujets que son dessein étoit de récompenser par les grades ceux qui se distingueroient dans le service.

La Compagnie du Capitaine Lefort fut en peu de temps augmentée jusqu'à cent hommes, monta ensuite jusqu'à six cents, & fut bientôt de vingt-un Régiments de plusieurs Bataillons. C'étoit pour ainsi dire le séminaire de la milice Russienne que le Czar vouloit établir, & il en tira un grand nombre d'Officiers qu'il plaça dans d'autres corps pour les discipliner, & les mettre sur le pied des troupes Allemandes. Pierre songea ensuite à mettre un meilleur ordre dans ses finances sur les avis du Capitaine Lefort, qui lui avoit représenté qu'un des moyens de maintenir la discipline parmi les troupes, étoit de les payer régulierement. Le Czar crut devoir donner des marques publiques de sa reconnoissance à celui de qui il recevoit de si sages avis, & il lui fit bâtir un superbe palais qui fut appellé *l'Hôtel de Lefort*. Pierre en bâtissant cet édifice, avoit en même temps dessein d'inspirer à ses Bojars du goût pour la bonne architecture & les bâtiments solides.

Expédition du Czar contre les Tartares, & construction d'une flotte.

1695.

La Cour de Moscow avoit été trop occupée par les dernieres révolutions, pour songer à faire en faveur de l'Empereur une diversion du côté de la petite Tartarie. Les Turcs avoient profité de cette espece d'inaction pour agir avec plus de vigueur contre les Allemans, & ils avoient sçu persuader au Roi de Pologne qu'ils ménageoient un traité secret avec le Czar. Ils s'étoient servis de la même ruse auprès de ce Prince, à qui ils avoient fait accroire que la Cour de Pologne étoit en négociation avec celle de Constantinople. L'Empereur Leopold découvrit bientôt les intrigues du Grand-Seigneur, & envoya ses Ministres en Pologne & à Moscow pour engager les deux Souverains de ces Etats à agir contre ses ennemis. Pierre qui désiroit avoir une place pour couvrir ses frontieres du côté du Turc, avoit formé le projet depuis quelque temps de se rendre maître d'Azoph, ville située sur une hauteur à

la gauche du Don, autrefois Tanaïs. Par la prise de cette place, le Czar se voyoit maître du Palus Méotides, d'où il pouvoit pénétrer par le Pont-Euxin jusqu'aux Dardanelles. Il ne suffisoit pas d'avoir une puissante armée pour assiéger Azoph, il falloit encore une flotte; mais les Russes sçavoient à peine construire des barques, & passer des rivieres. Pierre, dont le vaste génie embrassoit les choses les plus difficiles, songea au moyen de construire une flotte, & choisit la ville de Woronitz pour y établir un chantier, qui étoit le premier qu'on eût vû en Russie. Comme cette ville étoit ruinée, il commença par en réparer les fortifications, & cet ouvrage retarda la construction de la flotte.

L'impatience que le Czar avoit de se rendre maître d'Azoph, ne lui permit pas d'attendre que sa flotte fût construite, & dès le commencement de l'année il se mit en campagne avec une armée commandée par Boris Petrowitz Czeremetof. Pierre y servoit en qualité de Colonel d'un Régiment; car il vouloit passer par tous les grades de la milice, & il n'étoit parvenu à celui-ci qu'après avoir été Lieutenant, Capitaine & Lieutenant-Colonel. Le Kan n'ignoroit pas les préparatifs que le Czar faisoit contre lui, ce qui l'obligea à abandonner les intérêts de la Cour de Constantinople pour secourir ses Etats. Cependant l'armée Russienne qui s'étoit avancée vers Azoph en avoit commencé le siége; mais la valeur des Officiers qui commandoient dans cette place, rendit inutiles les efforts des Russes. Ce ne fut pas le seul obstacle que le Czar eut à combattre. Comme il n'avoit point de vaisseaux, il ne pouvoit empêcher les Tartares de renouveller continuellement la garnison, & d'y apporter des vivres avec des munitions de guerre. La longueur de ce siége & le peu de progrès qu'on faisoit dans la place, rebutoient le soldat: mais un nouvel accident acheva de décourager les troupes. Un Lieutenant d'artillerie, Alleman de nation, irrité contre le Général qui l'avoit maltraité, encloua tout le canon, & passa du côté des ennemis. Le Czar s'appercevant enfin qu'il ne pouvoit se rendre maître d'Azoph sans une flotte, remit cette expédition à la campagne prochaine. Il resta cependant encore quelque temps devant la place sans faire aucune entreprise, & enfin il décampa. Ce fut pendant le cours de cette campagne que la Czaritze fut disgraciée & enfermée dans un cloître, d'où elle ne sortit que trente ans après sous le regne de Pierre II. On attribue la disgrace de cette Princesse à Menzickoff (1) qui, pour se venger de quelques paroles piquantes qu'elle lui avoit dites, indisposa tellement le Czar contre elle, que ce Prince la fit enfermer toute innocente qu'elle étoit.

Pierre ayant abandonné le siége d'Azoph, repassa le Don, & disposa tellement ses troupes dans des quartiers de cantonnement, qu'elles pouvoient se rassembler en peu de temps. Ce Prince employa tout l'hyver à presser l'é-

(1) Menzickoff étoit un garçon pâtissier qui parcouroit les rues de Moscowy pour vendre sa marchandise. Le Czar le fit un jour appeller, & satisfait des réponses qu'il fit à ses questions, il chargea Lefort d'en avoir soin. Il gagna insensiblement les bonnes graces de son Souverain, devint son plus intime favori, & parvint dans la suite au plus haut dégré d'honneur. Les reproches que la Czaritze lui fit un jour au sujet de sa naissance, furent la cause de la haine violente qu'il conçut pour cette Princesse & pour son fils, dont elle étoit accouchée en 1690.

Empire de Russie.

quippement de la flotte qu'il faisoit construire à Woronitz. Comme il manquoit d'Ingenieurs & de bons Canoniers, il écrivit à l'Empereur, à l'Electeur de Brandebourg & aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, pour leur demander les Officiers dont il avoit besoin pour faire un siége. Ces Puissances lui envoyerent les plus expérimentés dans cette partie de la guerre.

1696.

Prise d'Azoph.

On avoit travaillé avec tant d'ardeur à Woronitz qu'on fut en état au printemps suivant de mettre à flot quelques vaisseaux de guerre, trente-trois galeres, deux galéasses & quatre brulots. Le Czar monta un de ces vaisseaux en qualité de Volontaire, & donna le commandement de sa petite flotte au Général Lefort qu'il avoit fait Grand-Amiral. Sur l'avis qu'on reçut qu'une escadre Turque escortoit un convoi pour Azoph, & que les vaisseaux de transport étoient déja au Palus Meotides, le Czar fit avancer sa flotte, & s'empara de quatorze bâtiments de transport. L'escadre ennemie n'osa pas hazarder le combat, & laissa la flotte Russienne maîtresse des bouches du Don. On commença alors le siége d'Azoph, & il fut poussé avec tant de vigueur que la place fut obligée de capituler au bout de deux mois. Pendant ce siége il y avoit eu deux actions contre les Tartares de Crimée, qui avoient marché au secours de la place ; mais les Russes étoient venus à bout de les repousser. Le Czar, maître d'Azoph, fit fortifier cette ville sur le plan des fortifications Allemandes, & y laissa une forte garnison. Il se rendit ensuite à Moscow avec son armée de terre, pendant que sa flotte reprenoit la route de Woronitz.

Le Czar profita de l'occasion de cette victoire pour inspirer à ses sujets l'émulation & l'amour de la gloire. Il fit faire une entrée triomphante à son armée, & voulut que chaque soldat eût part aux louanges qu'ils méritoient. Ce Prince étoit confondu dans la foule, & avoit cédé tout l'honneur à ses troupes, afin de les exciter à mériter de nouveaux triomphes. Ce qu'il y eut de plus remarquable dans cette entrée, fut l'habillement du Général. Il étoit à cheval l'épée nue à la main, avoit un habit de velours noir fait à l'Allemande, & portoit sur sa tête un chapeau avec un plumet blanc. Pierre vouloit accoutumer insensiblement ses sujets à changer la forme de leurs habillements qui étoient longs, & à en prendre de nouveaux faits sur le modele des Nations de l'Europe. Pendant que le Czar cherchoit à encourager ses troupes par des motifs d'honneur, il leur faisoit en même temps connoître ce que les traîtres avoient à redouter de sa justice. L'Officier d'artillerie qui avoit encloué le canon devant Azoph, avoit été rendu par la capitulation de cette place. Il fut promené dans les rues de Moscow sur un chariot fort élevé, & deux bourreaux le frappoient continuellement de verges, & faisoient couler son sang en abondance. Après avoir été pendant quelque temps exposé aux injures de la populace, il eut la tête tranchée.

Mort du Czar Iwan.

La mort du Czar Iwan arrivée quelques mois après, ne détruisit pas toutes les semences de discorde, & l'on verra bientôt la Princesse Sophie exciter du fond de son cloître des troubles encore plus funestes que les précédents. Iwan laissa trois filles, dont l'une fut Duchesse de Curland, & ensuite Impératrice.

Empire de Russie.

Par la prise d'Azoph le Czar avoit un port qui lui ouvroit l'entrée de la mer Noire par le détroit de Caffa : mais comme les eaux sont basses à l'embouchure du Don pendant la plus grande partie de l'année, il n'y a que les vaisseaux de médiocre grandeur qui puissent en approcher. Cette incommodité obligea le Czar à choisir un endroit plus avantageux, & après diverses tentatives il fit construire un port à Taganrok, & fit bâtir trois forteresses pour le défendre. On vint enfin à bout de creuser un bassin capable de contenir deux cents vaisseaux. Cependant Pierre continuoit la guerre contre les Mahometans, & son armée forte de soixante & dix-sept mille hommes, s'étoit avancée du côté d'Azoph pour empêcher les Tartares d'insulter la place qu'on achevoit de fortifier. L'infanterie Russienne étoit déja presque toute habillée à l'Allemande, & le Czar y introduisoit peu à peu l'exercice & l'uniformité. L'armée ne resta pas long-temps dans l'inaction, & l'approche des Tartares occasionna une bataille, dont les Russes sortirent vainqueurs. Ces derniers eurent un pareil avantage l'année suivante, & cette nouvelle victoire fut suivie de la prise de Precop.

Nouvelle conspiration de Sophie.

Pendant que le Czar étoit occupé de ses glorieux projets, Sophie conspiroit de nouveau contre ses jours. Cette Princesse n'ignoroit pas les mécontentements des Russes au sujet des changements que Pierre introduisoit insensiblement, & elle se flattoit que par ce moyen elle auroit un grand nombre de partisans. En effet les peuples superstitieusement attachés à leurs anciens usages, n'avoient pas vû sans murmurer que le Czar cherchoit à les proscrire. Ils avoient d'ailleurs appris avec chagrin que Pierre devoit supprimer les longues robes, & sur-tout la barbe qu'ils regardoient comme le plus bel ornement du corps. D'un autre côté, les Strelitz s'appercevoient que le Czar avoit dessein de les détruire, & ils ne voyoient point sans jalousie que ce Prince donnoit les meilleurs emplois militaires à des étrangers. Enfin tout sembloit favorable au projet criminel que Sophie avoit formé. Deux des conjurés avertirent le Czar du danger dont il étoit menacé, & lui déclarerent tous leurs complices. Ils furent aussi-tôt arrêtés, & subirent la peine qu'ils méritoient. Pierre qui ne vouloit pas tremper ses mains dans son propre sang, épargna sa sœur, & se contenta de la faire garder plus étroitement.

Voyage du Czar.

1698.

Pierre heureusement échappé aux intrigues de sa sœur, disposa tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage qu'il avoit projetté depuis quelque temps; voyage qu'il n'entreprenoit que pour s'instruire, & pour communiquer à ses sujets les connoissances qu'il esperoit acquerir par ce moyen. Dans la crainte que les Strelitz n'excitassent quelques troubles pendant son absence, il les envoya en Pologne pour favoriser l'élection de Frideric Auguste. Il établit ensuite des Régents pour avoir soin du Royaume, & donna tous les ordres nécessaires afin que l'Etat n'eût point à souffrir de son absence, soit au dedans, soit au dehors. Après toutes ces sages précautions, il partit de Moscow accompagné de l'Amiral Lefort & de quelques Seigneurs, à qui il avoit donné le titre de ses Ambassadeurs. Il ne voulut avoir d'autre rang que celui de Gentilhomme, & prit le nom de Pierre Michalof. Par tout où le Czar passa, on lui rendit les plus grands honneurs, quoique ce Prince fût toujours *incognito*. La lenteur de la marche de son Ambassade

ne s'accommodant pas avec l'impatience qu'il avoit de voir la Hollande, l'obligea à prendre le parti de la devancer. Lorſqu'il fut arrivé à Amſterdam, il refuſa les honneurs qu'on vouloit lui rendre, & après avoir traverſé la ville ſans s'arrêter, il alla à Saardam, village qui eſt à deux lieues d'Amſterdam. Pierre & ceux de ſa ſuite prirent alors des habits ſemblables à ceux des habitants de la Province. Le Czar avec ſon nouvel habillement parcouroit tous les chantiers, & s'inſtruiſoit de tout. Il fut bientôt connu pour ce qu'il étoit, & les ouvriers ſe crurent obligés de le traiter avec reſpect; mais ce n'étoit pas là le moyen de lui faire ſa cour, & il ne vouloit être appellé que Maître Pierre. Il ſe fit enrôler ſous ce nom parmi les charpentiers de la Compagnie des Indes. Ce Prince étoit des premiers au travail, & on le voyoit tous les jours arriver avec ſa hache ſur le bras, comme un ſimple ouvrier. Pour ſon premier coup d'eſſai, il avoit fait un mât d'avant qui ſe démontoit en deux pieces, & cette invention étoit nouvelle. Il s'en ſervit pour conduire une barque ſur laquelle il montoit tous les jours pour aller coucher à Amſterdam, où il avoit loué une maiſon de peu d'apparence près des chantiers de l'Amirauté. Il fit de ſes propres mains un lit de bois & un bain qu'on y montre encore aujourd'hui. Il devint en peu de temps un des plus habiles Charpentiers d'Amſterdam, & un des plus adroits Pilotes. Il apprit avec la même facilité la Géometrie & quelques autres parties des Mathématiques.

Cependant ſes Ambaſſadeurs étoient arrivés à la Haye, & ils avoient été viſités par tous les Miniſtres étrangers. Pierre s'y rendit quelque temps après, mais dans un équipage convenable à ſon rang. Le motif de ce voyage étoit d'avoir une conférence avec Guillaume, Roi d'Angleterre, qu'il vouloit prévenir ſur ſon voyage à Londres. Il y paſſa en effet ſur la fin du mois de Janvier, & ce fut dans cette ville où il acheva de s'inſtruire à fond de toutes les parties de la navigation. Le Roi d'Angleterre lui procura le plaiſir d'un combat naval ſimulé, dont ce Prince fut extrêmement ſatisfait. Il loua beaucoup l'adreſſe des matelots Anglois, & en engagea pluſieurs à ſon ſervice. Il les fit partir pour Archangel dans un Yacht dont le Roi d'Angleterre lui avoit fait préſent. Le Czar quitta enſuite l'Angleterre, repaſſa en Hollande, d'où il ſe rendit à Vienne avec ſes Ambaſſadeurs. Il ſe diſpoſoit à faire un voyage en Italie, & la République de Veniſe informée du deſſein de ce Monarque, avoit déja fait de grands préparatifs pour le recevoir; mais les nouvelles qu'il reçut de la révolte des Strelitz, l'obligerent de ſonger à retourner promptement dans ſes Etats.

Plus ce Prince travailloit au bonheur de ſes ſujets, moins ils lui en témoignoient de reconnoiſſance, parce qu'ils n'étoient pas encore capables de ſentir les obligations qu'ils lui avoient. Sophie qui ſçavoit profiter des moindres circonſtances pour ſuſciter des troubles dans l'Etat, trouva moyen, par le ſecours de ſes partiſans, d'exciter à la révolte les Strelitz qui étoient à Smolenſko. Ils prirent auſſi-tôt les armes, & s'avancerent vers Moſcow; mais les Régents du Royaume les arrêterent en chemin, & après en avoir taillé en pieces la plus grande partie, ils firent le reſte priſonniers. Dès que le Czar eut appris ce qui ſe paſſoit, il quitta promptement la Cour de Vienne, & ſe rendit en diligence à Moſcow.

Retour du Roi dans ſes Etats, 4 Septembre.

Il ne jugea pas à propos de coucher dans cette ville; mais il se retira à Bebrachensko avec les soldats qui avoient défait les rebelles. Quelques jours après les Bojars allerent en corps le féliciter sur son heureuse arrivée, & pour être mieux reçus, ils se firent raser, parce qu'ils s'étoient apperçus que le Comte Gallowin & Menzickoff étoient sans barbe. Le Patriarche & quelques vieux Bojars trop attachés aux anciens usages, ne purent se résoudre à faire un sacrifice qui leur coûtoit tant. Le Czar embrassa avec des témoignages d'affection extraordinaire ceux qui, par complaisance pour lui, avoient retranché leur barbe.

Cependant ce Prince faisoit instruire le procès des criminels, & plus de quinze cents périrent dans les supplices. Lefort l'empêcha cependant de porter plus loin sa vengeance, & l'engagea même à pardonner à sa sœur qu'on prétend qu'il étoit résolu de faire mourir, à l'exemple d'Elisabeth qui avoit fait périr Marie Stuart sur un échaffaut. Les Strelitz à qui le Roi fit grace, furent envoyés en Siberie, & depuis ce temps-là il n'y eut plus de corps particulier des Strelitz.

Institution de l'Ordre de S. André.

Pierre qui avoit remarqué dans les Cours étrangeres combien les Ordres servoient à exciter l'émulation des Gentilshommes, résolut d'établir l'Ordre de S. André, dont les marques sont une croix faite en sautoir, avec inscription du premier côté, *Sanctus Andreas Apostolus*, & de l'autre, *Petrus Alexiowitz possessor & autocrator Russiæ*. Sur le travers de la croix étoit le nom du Czarowitz Alexis Petrowitz. Le Comte Gallowin fut le premier à qui le Czar conféra cet Ordre. Pierre se rendit peu de temps après à Woronitz avec un Hollandois nommé Mus, & ils construisirent ensemble un vaisseau de guerre à la Hollandoise. Le Czar qui désiroit inspirer à ses sujets la subordination, voulut faire toutes les fonctions de Mousse dans ce vaisseau, dont Mus étoit Capitaine. Pendant que Pierre étoit occupé à faire construire des vaisseaux, on lui apprit la triste nouvelle que Lefort étoit mort à Moscow. Il se rendit aussi-tôt dans cette Capitale, où il s'enferma pendant quelques jours sans vouloir parler à personne. Il lui fit faire des obseques magnifiques. Il assista lui-même à la pompe funebre, & embrassa le corps, lorsqu'on fut prêt à l'enterrer. C'étoit avec raison que ce Prince regrettoit un si fidele sujet. Il avoit plus d'une fois arrêté les mouvements impétueux du Czar, s'étoit exposé à ses coups pour sauver la vie des autres, & il avoit même souvent été foulé aux pieds par ce Prince. Pierre revenu à lui-même étoit confus de son action, & s'abbaissoit jusqu'à demander pardon à son favori. Lefort n'avoit profité des faveurs du Czar que pour faire du bien aux Russes; il étoit désintéressé, généreux, affable, compatissant, & ne consulta jamais que le bien du Public & la gloire de son Maître. Il mourut si pauvre qu'il n'avoit pas de quoi payer son enterrement.

1699.

L'Empereur, la Pologne & les Venitiens avoient fait la paix avec les Ottomans; mais il n'y avoit qu'une trève de deux ans entre le Czar & le Grand-Seigneur. Pierre qui avoit dessein d'établir le commerce par la mer Baltique, étoit bien-aise d'être en repos du côté des Turcs, afin de n'être pas troublé dans son entreprise. Il envoya un Ambassadeur à Constantinople, pour conclure un traité solide avec cette Cour. Pendant cette négociation, le Kan des Tartares se plaignit au Grand-Seigneur que Pierre,

EMPIRE DE RUSSIE.

contre le traité de Carlowitz, bâtissoit de nouvelles forteresses auprès d'Azoph, & qu'il fortifioit tous les jours sa marine. Cette nouvelle pensa empêcher la conclusion du traité : mais après plusieurs discussions, on convint d'une trève de trente ans qui fut publiée à Moscow.

Guerre du Czar avec Charles XII.

Pierre délivré des inquiétudes que pouvoit lui causer la Porte, pensoit à bâtir une ville sur le golfe de Finland pour lui ouvrir le commerce libre de la mer Baltique & de l'Océan Occidental, lorsque le Roi de Pologne l'engagea à enlever aux Suedois l'Ingrie & l'Esthonie. En conséquence de la ligue qu'il conclut avec le Roi de Pologne, il entra dans la Livonie avec une puissante armée, & alla mettre le siége devant Narva. La valeur du Commandant de la place donna le temps à Charles XII. Roi de Suede, de marcher au secours de Narva, dont il fit lever le siége, après avoir taillé en pieces l'armée Russienne (1). Ce fut la seule action remarquable qui se fit pendant cette campagne. Pierre avoit ramassé les débris de son armée, & s'étoit posté entre le lac Peypus & la riviere de Wolchou pour couvrir ses Etats, de crainte que le vainqueur ne voulût y pénétrer. Pierre eut ensuite une entrevûe avec le Roi de Pologne, & ils convinrent de ne point quitter les armes que le Roi de Suede n'eût été dépouillé de ce qu'il possedoit endeçà de la mer Baltique & en Allemagne; que pour cet effet le Czar envoyeroit trente mille Russes pour apprendre l'art militaire sous les Généraux Polonois, & qu'Auguste fourniroit un pareil nombre de troupes Allemandes qui serviroient dans les troupes Russiennes à la solde du Czar. Les progrès de Charles XII. renverserent toutes ces mesures, comme on l'a vû ci-devant dans l'histoire de Suede.

1700.

Le Czar profita de l'absence de Charles XII. qui étoit passé en Pologne, pour se mettre en état de battre les ennemis. Ses troupes eurent en effet quelque avantage dans la Livonie, & le Général Schlippenbach fut défait près de Dorpt, ou Derpt. Quoique cet avantage ne fût pas considérable par lui-même le Czar crut devoir le faire paroître tel pour ranimer le courage des Russes, & les désabuser de l'idée ridicule qu'ils s'étoient formée des Suédois.

1702. Pierre fit ensuite le siége de Nottebourg, dont il vint à bout de se rendre maître, après avoir perdu beaucoup de monde devant la place. La rigueur de la saison l'obligea de mettre ses troupes en quartier d'hyver, & de retourner à Moscow, où il fit une entrée triomphante. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, il publia un Edit pour inviter les étrangers de toute profession de se rendre dans ses Etats, avec promesse de leur accorder les priviléges qu'ils pourroient raisonnablement prétendre. Ce Prince fit en même temps de nouveaux réglements pour changer les habits & les mœurs de ses peuples, & il y avoit déja deux ans qu'il avoit réformé le calendrier, en fixant le commencement de l'année au premier de Janvier, au lieu qu'elle commençoit au premier de Septembre. Il bannit aussi le luxe qui regnoit dans ses armées, & défendit aux Bojars de mener avec eux le grand nombre de domestiques dont ils se faisoient accompagner. Il donnoit lui-même l'exemple, & ce n'étoit que dans ses châteaux où il se permettoit de paroître magnifique.

(1) Voyez le Chapitre précédent, pag. 195.

Cependant

Cependant ses troupes s'étoient emparées de Marienbourg, & parmi les prisonniers, il se trouva une fille qui dans la suite devint Imperatrice de Russie. Catherine Offudara est celle dont je veux parler. Elle étoit fille d'un Paysan, & elle n'avoit que cinq ans, lorsque son pere mourut. Sa mere étant morte peu de temps après sans lui laisser de bien, elle n'eut plus d'autre ressource que la charité de ses voisins. On eut pitié de cette petite orpheline, & le Clerc du village la prit chez lui, lui fournit la nourriture, & lui enseigna à lire & à écrire. Gluck Doyen des Pasteurs de Marienbourg, ayant passé par ce village, fut si charmé de l'esprit que cet enfant faisoit paroître qu'il se chargea de l'élever. Catherine répondit parfaitement aux soins que l'on prenoit d'elle, & elle réussit dans tout ce qu'elle entreprit. Elle sçut tellement gagner les bonnes graces de son bienfaiteur, qu'aussi-tôt qu'elle eut atteint l'âge de vingt ans, il songea à la marier. Un Sergent de la garnison se présenta pour l'épouser, & Gluck ne fit aucune difficulté de la lui accorder, parce qu'il s'étoit toujours distingué par sa bonne conduite & par sa valeur. Ce fut le jour même de leur mariage que le Général Bauer emporta d'assaut Marienbourg. Le Sergent avoit été tué sur la bréche, & Catherine s'étoit trouvée veuve aussi-tôt que mariée. Le Général Russe avoit retenu Catherine à son service; mais il fut obligé de la céder au Prince Menzickoff, qui la lui demanda. Pierre le Grand ayant eu occasion de voir cette fille, & de s'entretenir avec elle, fut si charmé de sa conversation, qu'il dit à Menzickoff d'en avoir grand soin. La passion de ce Prince devint si grande qu'il l'épousa secrettement en 1707. Il déclara dans la suite son mariage, & la fit couronner publiquement, comme on le dira plus bas.

EMPIRE DE RUSSIE.

Le Czar après avoir mis ordre aux affaires interieures du Royaume, alla joindre son armée qui s'étoit rassemblée sur les frontieres de l'Ingrie. Il fut bientôt maître de cette Province que la foiblesse de ses ancêtres avoit laissé prendre aux Suedois. Ce fut après cette conquête qu'il forma le projet de bâtir la ville de Petersbourg dans un endroit qui n'étoit rempli que de bois, & dont le terrein étoit marecageux & extrêmement bas. Toutes ces difficultés n'empêcherent pas le Czar de poursuivre son dessein. Il trouva une petite isle où il y avoit trois cabanes de pêcheurs, & il en éleva une quatrieme pour lui-même, le lieu lui paroissant plus commode pour jetter les premiers fondements de Petersbourg. Il traça le plan de la citadelle, & malgré le grand nombre d'obstacles qui sembloient s'opposer à l'établissement de cette ville, l'ouvrage s'avança assez promptement. Aussi-tôt que la citadelle fut en bon état, le Czar passa en Finland pour faire une diversion en faveur d'Auguste, qui ne pouvoit plus résister aux armes de Charles XII. Il battit un corps de quatre mille Suedois, qui lui vendirent cher l'avantage qu'il remporta sur eux. Il passa ensuite en Livonie, & s'y rendit maître de Derpt & de Narva. La premiere place capitula, & la seconde fut prise d'assaut.

1703.

Pierre envoya aussi des troupes en Curlande, & se présenta devant Mittau, qui lui ouvrit aussi-tôt ses portes. La citadelle fit quelque résistance; mais elle fut obligée de capituler. Tous les efforts du Czar ne purent empêcher le Roi Auguste de perdre la Couronne de Pologne, & de faire un traité désavantageux avec le Roi de Suede. Pierre avoit eu quelques différends avec Auguste, & en conséquence il avoit balancé à abandonner les intérêts

EMPIRE DE RUSSIE.

de ce Prince. Une raison de politique l'engagea à lui fournir des secours, afin d'entretenir toujours la guerre dans la Pologne, & occuper Charles XII. de ce côté-là. Il craignoit que le Roi de Suede après être venu à bout de ses desseins en Pologne, ne tournât toutes ses forces contre lui. Toutes ces démarches ne détournerent cependant pas le coup qu'il appréhendoit avec juste raison.

Charles vainqueur des Saxons, marcha contre le Czar qu'il se flattoit de mettre dans la même situation que le Roi de Pologne; mais les succès ne répondirent pas à son attente, & Pultawa fut le terme de son bonheur (1). Pierre avoit mis tout en œuvre pour empêcher les Suedois de pénétrer dans son pays, & il avoit même offert la paix à Charles XII. Tous ces moyens n'avoient servi qu'à retarder la marche des Suedois, & leur avoient fourni de nouvelles occasions de signaler leur fermeté & leur valeur. La journée de Pultawa ruina entierement l'armée Suedoise, & rétablit les affaires du Czar, qui depuis cet instant fit de nouvelles conquêtes sur les Suedois hors d'état de lui résister. Il les força même dans la suite à terminer cette guerre par un traité qui leur étoit désavantageux. Je me dispenserai de répéter ici tout ce que l'on a déja vû sur cette matiere dans le chapitre précédent, & dont on verra une autre partie dans le suivant. Je crois cependant devoir ajouter ici que le Czar perdit la ville d'Azoph dans la guerre que la Cour de Constantinople entreprit contre lui à la persuasion du Roi de Suede. Ce fut en 1712 que Pierre fit cette perte.

1714.

Pierre se déclare Chef de l'Eglise Russienne.

La longueur des guerres que le Czar avoit à soutenir ne l'empêchoit pas de suivre ses entreprises, & sur-tout de fortifier sa marine. Après avoir réformé parmi ses peuples un grand nombre d'abus, & y avoir introduit des changements utiles, il crut pouvoir faire la même chose dans le Clergé. Le Patriarche étoit mort depuis l'an 1702, & n'avoit point encore été remplacé. Pierre n'avoit jamais eu dessein de lui donner un successeur, malgré le grand desir que ses sujets témoignoient d'en avoir un. Il voulut enfin les désabuser, & ayant fait assembler les principaux Prélats de son Empire, il déclara qu'il prétendoit être le seul Chef de l'Eglise Russienne. Il promit d'établir une Assemblée ecclésiastique composée des Evêques les plus éclairés de ses Etats, pour prendre leurs avis sur des matieres qui ne seroient pas de sa compétence. Il ajouta que cette Assemblée se tiendroit sous le nom de Synode, & qu'on y travailleroit à réformer les abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise.

Nouveaux voyages du Czar.

1717.

Les grands avantages que Pierre avoit retirés de son dernier voyage dans les différentes Cours de l'Europe, le porterent à voyager de nouveau. Après avoir passé quelque temps à Dantzick, en Dannemarck & en Hollande, il voulut aussi voir la France, & eut lieu d'être satisfait de la maniere dont il y fut reçu, & de tout ce qu'il eut occasion d'examiner (2).

Mauvaise conduite du Czarowitz.

De retour dans ses Etats, il y éprouva des chagrins d'autant plus sensibles qu'ils lui étoient causés par le fils unique qu'il avoit eu d'Udoxie Fœdorowna

(1) On a vû dans le chapitre précédent l'entreprise de Charles XII. contre le Czar, & la défaite du premier devant Pultawa. Voyez ci-devant pag. 200. & suiv.

(2) Voyez l'histoire de France de cette Introduction, tom. premier.

Lapuchim. Ce jeune Prince, nommé Alexis Petrowitz, loin de répondre aux soins que Pierre avoit pris de lui donner une éducation conforme à son rang, sembloit vouloir rester dans l'ignorance & la barbarie d'où son pere faisoit tous ses efforts pour tirer ses sujets. Pierre avoit voulu qu'à son exemple il parcourût les différents dégrés militaires; mais Alexis gâté par les discours séditieux des ennemis du bien public, s'ennuyoit de n'être que simple Sergent, & passoit sa vie dans toutes sortes de débauches. Le Czar qui aimoit ses sujets, étoit sensible à la mauvaise conduite de son fils qu'il craignoit de laisser pour Souverain aux Russes. Ces idées qui l'affligeoient, le porterent à menacer le Czarowitz de le faire enfermer dans un cloître, & de le priver du Thrône dont il se rendoit indigne. Les amis du jeune Alexis lui conseillerent alors pour appaiser son pere, de lui demander la permission de voyager en Allemagne, afin d'y choisir une femme qui le retireroit de toutes ses débauches. Pierre applaudit au dessein de son fils, & ce jeune Prince épousa en 1711 Charlotte-Christine-Sophie, fille de Louis-Rodolphe Duc de Wolfembuttel. Alexis depuis son mariage continua à mener une vie dérangée, & ne fréquentoit que des personnes capables de l'entretenir dans ses défauts. Il traita avec beaucoup de dureté sa nouvelle épouse, & cette Princesse succombant enfin aux chagrins que lui causoit le Czarowitz, mourut à vingt-un an, qui étoit la quatrieme année de son mariage. Elle venoit de mettre au monde Pierre Alexiowitz, & elle laissa encore une fille nommée Natalie. Depuis la mort de cette Princesse, le Czarowitz avoit toujours mené une vie scandaleuse, & n'avoit fréquenté que les partisans des anciens usages du pays. Ces gens grossiers lui inspiroient des sentiments de révolte contre son pere, & l'entretenoient dans ses mauvaises inclinations. Pierre lui en fit plus d'une fois de sanglants reproches, & l'exhorta à changer de conduite, ou à se disposer à entrer dans un cloître. Alexis par le conseil de ses amis, déclara à son pere qu'il se sentoit incapable de monter sur le Thrône, & qu'il y renonçoit de bon cœur, promettant de n'exciter aucun trouble contre celui qui porteroit la Couronne en sa place.

Le Czar ne le pressa pas davantage, & voulut lui donner le temps de faire des réflexions. Ce Prince étant passé ensuite en Dannemarck pour exécuter la descente que les alliés avoient projetté de faire en Scanie, fut fort surpris de ne recevoir aucunes nouvelles de son fils. Au bout de sept mois, il lui écrivit une lettre par laquelle il le pressoit de se déterminer sur le parti qu'il vouloit prendre. Des ordres si précis jetterent le Czarowitz dans un extrême embarras. Il n'avoit aucun dessein d'entrer dans un cloître, & il ne pouvoit se résoudre à aller trouver son pere, pour apprendre sous lui le métier de la guerre qu'il n'aimoit pas. Un ancien Bojar ennemi déclaré de la réforme utile que Pierre avoit faite dans ses Etats, conseilla à Alexis de secouer le joug, & de s'assurer une retraite où il fût à l'abri de la colere de son pere. Il lui proposa de passer en France, où il trouveroit un asyle plus assuré que dans les autres Cours de l'Europe. Alexis au lieu de suivre ce conseil, se retira à la Cour de Vienne. L'Empereur se trouva fort embarrassé sur la réception qu'il devoit lui faire, & lui fit dire par un de ses Ministres de rester caché jusqu'à ce qu'on eût fait sa paix avec le Czar son pere. Ceci se passoit

EMPIRE DE RUSSIE.

pendant que Pierre étoit en Hollande. Ce fut dans cette ville qu'il fut informé de l'évasion de son fils; mais il ignoroit encore dans quelle Cour il s'étoit réfugié. Après diverses perquisitions, il apprit que ce jeune Prince étoit sorti de Vienne, d'où il s'étoit rendu à Inspruck, & que de-là il étoit passé à Naples. Le Czar lui envoya deux de ses Ministres avec une lettre par laquelle il lui ordonnoit de retourner promptement à Moscow, lui promettant de lui pardonner sa faute, s'il obéissoit sans hésiter. Il le menaçoit au contraire de son indignation, s'il refusoit de suivre ses ordres. Alexis prit donc la résolution de se conformer à la volonté de son pere. Il lui écrivit même une lettre pour lui marquer son repentir, & le desir qu'il avoit de rentrer dans ses bonnes graces. Le Czar reçut cette lettre pendant qu'il étoit en chemin pour retourner à Petersbourg, & il en fut attendri jusqu'aux larmes. Menzickoff qui n'aimoit pas le Czarowitz, détruisit les sentiments de tendresse que Pierre ressentoit encore pour son fils, & il aigrit tellement l'esprit de ce Monarque, qu'il lui fit oublier les promesses qu'il avoit faites à ce jeune Prince.

Aussi-tôt qu'on fut maître de sa personne, on le conduisit dans une salle où le Czar avoit ordonné à tous ses Ministres & aux Evêques de se rendre. Ce Prince étoit lui-même assis dans un fauteuil au milieu de l'assemblée où il fit comparoître son fils. Alexis lui présenta un écrit dans lequel il confessoit son crime, & se jetta aux genoux de son pere pour lui demander sa grace. Le Czar le releva, lui promit la vie; mais il ajouta que sa désobéissance ne pouvoit pas rester impunie, & qu'il devoit renoncer solemnellement à la succession au Thrône. Alexis y consentit, & il signa lui même l'acte par lequel il étoit exclus de la Couronne. Tous les Ministres & les Seigneurs de la Cour signerent alors un formulaire de serment qui les engageoit à reconnoître la justice du décret du Czar, & à maintenir sur le Thrône Pierre Petrowitz (1) qu'il désignoit pour son successeur. Le Czarowitz fut ensuite reconduit dans sa chambre, qui lui fut donnée pour prison. Tous ceux qui avoient donné de mauvais conseils au Czarowitz, furent arrêtés, & la plûpart perdirent la vie dans les supplices. Pierre étoit dans la résolution de pardonner sincerement à son fils; mais le Prince Menzickoff & la Czarine Catherine rallumerent sa colere, & l'engagerent à faire juger ce malheureux Prince selon toute la rigueur des loix. Il fut condamné à mort par tout le Conseil; mais on laissa au Czar à confirmer la Sentence, ou à l'infirmer. Pierre avant que de rien prononcer, ordonna que la Sentence seroit lûe au criminel. On prétend qu'elle lui fit tant d'impression, qu'il tomba dans de violentes convulsions qui ne finirent qu'avec sa vie. Le Czar touché de son triste état, se rendit auprès de lui, & fit tout ce qu'il put pour le consoler. Ceux qui connoissoient la haine de Catherine & du Prince Menzickoff pour ce jeune Prince, ne douterent point qu'il n'eût été empoisonné, & les convulsions dans lesquelles il mourut, pouvoient être regardées comme une certitude de ce qu'ils soupçonnoient. S'il est vrai que Catherine eût fait mourir le Czarowitz, de peur que son fils ne fût troublé dans la possession du Thrône, elle se vit bientôt

(1) Ce jeune Prince étoit fils du Czar & de Catherine, sa seconde femme.

frustrée de ses esperances par la mort de ce même fils arrivée un an après celle du Prince Alexis.

Enfin le Czar avoit fait la paix avec la Suede, & ce Prince pouvoit commencer à faire jouir ses sujets d'une tranquillité qu'ils n'avoient point encore éprouvée depuis le commencement de son regne. Ses finances étoient épuisées, tant par la longueur de la guerre, que par les autres dépenses qu'il avoit faites, soit pour l'établissement de sa marine, soit pour la fondation de Petersbourg. Il songea donc à chercher les moyens d'empêcher la sortie de l'argent de ses Etats, & d'attirer celui des étrangers. Il vint à bout du premier en établissant les manufactures les plus nécessaires. Ce fut vers ce même temps qu'on lui apprit qu'au Nord de la mer Caspienne, il couloit une riviere nommée Daria, sur les bords de laquelle on avoit remarqué des veines d'or. Pierre le Grand voulut en faire l'épreuve, & le succès ayant répondu à son attente, il envoya un corps de trois mille hommes pour bâtir quelques forts à la source de cette riviere qui venoit du pays des Calmoucks. Les troupes chargées de cette expédition, surprises par les Calmoucks, furent taillées en pieces.

Cependant l'Empereur (1) fit des réglements pour le progrès des mines de fer, d'or & d'argent qu'on avoit découvertes en plusieurs endroits de l'Empire; établit des fonderies, des fabriques de toutes sortes d'armes, des manufactures de toile, des papeteries, des moulins à poudre, des endroits pour préparer le salpêtre & le soufre; fonda une academie de marine, pour y instruire de jeunes Gentilshommes dans toutes les parties de la navigation; enfin il établit une imprimerie d'où l'on vit bientôt sortir d'excellents ouvrages traduits en langue esclavone. Pierre le Grand qui avoit remarqué que le moyen de polir les hommes, étoit de les rendre sociables & communicatifs, ordonna qu'il se tiendroit trois fois la semaine à Petersbourg des assemblées pendant tout l'hyver. Il régla lui-même la maniere dont on devoit tenir ces sortes de sociétés. Comme ses soins s'étendoient sur tout ce qui pouvoit être avantageux à la Nation, il fit faire un nouveau canal, qui prend de la riviere de Wolchowa le long du lac Ladoga, & qui communique jusqu'à la riviere de Neva. Par ce moyen les vaisseaux ne furent plus obligés de traverser le Ladoga, qui est fort dangereux, & le commerce entre Petersbourg & la Perse se fit avec plus de sureté.

La révolution arrivée en Perse par l'entreprise de Mir-Weis, soutenu des Aghwans, engagea Pierre le Grand à profiter de ces troubles pour étendre ses frontieres du côté de la mer Caspienne. Le massacre de quelques Russes qui s'étoient trouvés dans la ville de Scamachie, lorsque cette place fut prise d'assaut, servit de prétexte à l'Empereur de Russie pour déclarer la guerre à Schah Hussein, alors sur le Thrône de Perse, & il rassembla ses troupes de mer & de terre vers Astracan. Pendant que Pierre se disposoit à se rendre lui-même à la tête de ses troupes, le Sophi chassé d'Ispahan, imploroit le secours de ce Prince : mais l'Empereur ne jugeoit pas à propos d'exposer son armée dans le cœur de la Perse : il se contenta de se rendre maître de Derbent, ville située sur le rivage Occidental de la mer Caspienne dans l'Ar- (Guerre contre la Perse.)

(1) Ce titre lui avoit été accordé depuis le traité de paix qu'il avoit fait avec la Suede.

Empire de Russie.

menie, ſur les confins du Dagheſtan. Cette conquête lui fit concevoir le projet d'établir une marine ſur la mer Caſpienne, afin de pouvoir tranſporter par eau juſqu'à Petersbourg, toutes les marchandiſes qu'on tire d'Aſie, & d'éviter les frais immenſes des voitures. Ce Prince eſſaya de traverſer avec ſes galeres cette mer, qui juſqu'alors avoit paſſé pour n'être point navigable à cauſe des rochers dont elle eſt environnée, & des vents violents qui y ſont continuels. Le danger qu'il y courut, lui fit juger que ſon deſſein ſouffriroit de grandes difficultés. Tous ces obſtacles n'auroient peut-être pas rebuté ce Monarque, ſi des affaires domeſtiques ne l'euſſent rappellé à Petersbourg. Menzickoff qui abuſoit de la faveur de ſon Maître, commettoit les plus grandes vexations pour amaſſer des richeſſes. Le Vice-Chancelier touché du malheur des peuples, qui n'oſoient ſe plaindre, fit connoître à l'Empereur la tyrannie que Menzickoff exerçoit ſur les Ruſſes. Pierre irrité de la conduite de ſon favori, lui fit déchirer le dos à coups de courroye, & il étoit même réſolu de le punir de mort; mais il ſe laiſſa toucher par ſes larmes & ſes prieres. Menzickoff ſe vengea bientôt de ſon accuſateur, & par le moyen de faux témoins, il le fit trouver coupable de péculat. Le Czar le condamna à la mort; mais enſuite il lui fit grace, & ſe contenta de l'exiler en Siberie. Cependant la Cour de Conſtantinople étoit allarmée de la conquête de Pierre le Grand, & des quinze mille hommes que ce Monarque avoit laiſſés dans le Dagheſtan. On craignoit que les Ruſſes n'entraſſent dans la Georgie, & qu'ils ne s'emparaſſent de cette Province. Le Divan étoit d'avis de déclarer la guerre à Pierre le Grand; mais les bons offices de la Cour de France empêcherent cette rupture, & on laiſſa l'Empereur de Ruſſie jouir tranquillement de ſes conquêtes.

De ridicules ſuperſtitions faiſoient, pour ainſi dire, la baſe de la religion de la plûpart des Ruſſes, & ils y étoient attachés juſqu'au ſcrupule. Pierre réſolu de remédier à cet abus, fit aſſembler un Synode, & autoriſa par ſes Edits les déciſions de cette Aſſemblée. Ce Prince ne vécut pas aſſez pour achever ce grand ouvrage; mais ſes Edits produiſirent dans la ſuite de grands effets, & les peuples d'aujourd'hui lui ſont redevables des réformes avantageuſes qu'il étoit venu à bout de faire. La foibleſſe de ſa ſanté épuiſée par tant de travaux, & par des excès qu'on ne peut diſſimuler, lui fit connoître que ſa fin étoit proche. Il ſongea donc à ſe donner un ſucceſſeur qui fût en état de ſuivre l'ouvrage qu'il avoit commencé. Il jetta pour cet effet les yeux ſur Catherine qu'il avoit épouſée en 1713. Cette Princeſſe avoit des talents extraordinaires pour gouverner, un génie ſuperieur, & un courage au-deſſus de ſon ſexe. Ces belles qualités lui avoient acquis l'eſtime de Pierre le Grand, & l'avoient rendue digne de partager ſa Couronne. Il avoit inſtitué en ſon honneur l'ordre de Sainte Catherine, dont le ruban eſt blanc, & au bout duquel il pend une croix avec cette deviſe, *Par l'amour & la fidélité pour la Patrie.* Il lui permit de le conferer à toutes les autres Dames qu'elle en jugeroit dignes. Il eut toujours pour cette Princeſſe les ſentiments les plus tendres, & ſon amour pour elle ne ſe refroidit jamais. Il
1724. la fit couronner ſolemnellement, ſuivant le formulaire du Rituel Grec uſité au couronnement des Imperatrices d'Orient. Cette céremonie ſe fit avec une magnificence dont il n'y avoit point encore eu d'exemple en Ruſſie.

Par ce moyen Catherine fut désignée à monter sur le Thrône après la mort de Pierre le Grand.

EMPIRE DE RUSSIE.

Ce Prince continuoit cependant à se livrer aux soins pénibles du gouvernement, & travailloit sans relâche au grand ouvrage qu'il avoit entrepris. Il y avoit déja cinquante mille maisons à Petersbourg, parmi lesquelles on voyoit de magnifiques hôtels. Il fit faire un observatoire sur le modele de celui de Paris, & la bibliotheque qu'il avoit formée étoit déja considérable. On y voyoit ce fameux globe de Gottorp, représentant le monde selon le sistême de Copernic, & un cabinet de curiosité qui renfermoit des choses rares & d'un grand prix. Ce Prince travailloit en même temps à fonder une academie des sciences sur le modele de celle de Paris, dont il s'étoit fait recevoir Membre; mais il fut obligé d'en laisser l'exécution à celle qui devoit lui succéder.

Au milieu de ses occupations, il fut attaqué d'une fièvre qui l'obligea de se mettre au lit. A cet accident se joignit une rétention d'urine que tous les remedes ne purent soulager, & pour surcroît de douleur, la goutte se fit sentir. Il manda alors le Sénat & les principaux de la Nation, & leur ordonna de nouveau de reconnoître l'Imperatrice Catherine pour leur Souveraine. Avant que de mourir, il voulut encore réformer la Justice, & donna dans son lit des Ordonnances pour faire promptement expédier les procès. Il eut la satisfaction de les voir exécuter. Enfin après avoir réglé diverses autres choses, il succomba aux douleurs aiguës qu'il souffrit pendant douze jours avec beaucoup de constance, & il mourut le 28 de Janvier dans la cinquante-quatrieme année de son âge. Ce Prince avoit eu plusieurs enfants de son mariage avec Eudoxie, qui étoit toujours enfermée dans son Couvent; mais ils étoient tous morts avant lui. Les deux Princes qu'il avoit eus de Catherine, étoient morts aussi, & il ne restoit plus que trois filles. Natalie Petrowna, qui n'avoit que sept ans, fut tellement touchée de la mort de son pere qu'elle en mourut peu de jours après; de sorte qu'il ne resta plus que deux filles, sçavoir Anne qui épousa le Duc de Holstein-Gottorp, & Elisabeth aujourd'hui sur le Thrône de Russie en 1756.

Mort de Pierre le Grand.

1725.

Un génie superieur avoit suppléé dans ce Prince à ce que l'éducation ne lui avoit pas donné. Il rechercha les étrangers, s'informa de ce qu'il y avoit de meilleur dans leur patrie, voyagea lui-même, se fit artisan pour faire sentir à ses sujets que les arts & les métiers ne déshonorent point ceux qui les cultivent. Il passa par tous les dégrés de la milice & de la marine, & tout Souverain qu'il étoit, il ne voulut monter de grade en grade, qu'à mesure qu'il donnoit des preuves de sa capacité & de son courage. Un Vice Czar lui accordoit ces honneurs comme à un simple Particulier, & cette comédie avoit cela d'utile qu'elle apprenoit aux Grands, que les dignités ne leur appartiennent qu'autant qu'ils sont dignes de les obtenir. Pierre se trouvoit à la tête d'un peuple nombreux, propre à la fatigue, & qui supportoit aisément la faim & le froid; mais c'étoient des hommes sans émulation, mal armés, mal disciplinés, & qui prenoient la fuite aussi tôt que leurs ennemis faisoient quelque résistance. Pierre en fit des hommes nouveaux, en leur donnant des Officiers habiles & aguerris, & en marchant lui-même à leur tête.

EMPIRE DE RUSSIE.

CATHERINE.

Le Sénat & les Officiers de l'Empire prêterent serment de fidélité à Catherine aussi-tôt après la mort de Pierre le Grand, & la reconnurent pour Souveraine de toute la Russie. Elle commença son regne par le mariage de la Princesse Anne, sa fille, avec le Duc de Holstein, & arma une flotte pour lui faciliter les moyens de rentrer dans le Duché de Sléeswick, que le Roi de Dannemarck vouloit retenir par force. L'Angleterre qui craignit que cet armement ne se fît en faveur du fils de Jacques II. envoya dans la mer Baltique une escadre qui traversa la destination de la flotte Russienne. Cette Princesse donna en même temps tous ses soins pour procurer au jeune Pierre (1) une éducation convenable à sa naissance & au Thrône pour lequel elle le destinoit. Catherine qui étoit entrée dans les vûes de son prédécesseur, mettoit tous ses soins à suivre les plans qu'il avoit tracés pour la réformation des Russes. Elle ne s'écarta point des maximes de ce Prince, & elle se servit des Ministres & des Officiers que Pierre le Grand avoit lui-même formés. Ceux qui étoient attachés aux anciens usages, ne sentoient pas les obligations qu'on devoit avoir à cette Princesse, & il se forma contre elle plusieurs conspirations. Quelques-uns voulurent la priver du Thrône pour y faire monter le Grand-Duc, & sans doute ils esperoient, à la faveur d'une longue minorité, gouverner l'Etat, & détruire en peu de temps les sages établissements qui avoient donné tant de peine au feu Czar. Toutes ces conspirations furent heureusement découvertes, & les auteurs en furent punis, les uns par l'exil, & les autres par la perte de leurs biens. La mauvaise volonté de plusieurs Grands de la Cour n'empêchoit cependant pas l'Imperatrice de travailler avec ardeur à l'avantage de ses peuples, dont une partie commençoit à connoître la nécessité des changements introduits depuis plusieurs années. Une longue maladie dont elle fut attaquée, lui fit craindre pour sa vie, & elle nomma dès-lors par son testament les personnes qui devoient former le Conseil pendant la minorité du Grand-Duc. Cette Princesse mourut le 17 de Mai dans le temps même qu'on se flattoit qu'elle étoit hors de danger.

Mort de Catherine.

1727.

PIERRE II.

Après la mort de l'Imperatrice Catherine, Pierre Alexiowitz fut reconnu Empereur par toute la Nation. Menzickoff qui croyoit agir sous ce regne comme sous les deux précédents, ne cessoit d'amasser des richesses par les voies les plus injustes. Il eut l'audace de faire transporter chez lui une somme considérable que l'Empereur envoyoit à sa sœur : mais cette action ayant été découverte, Pierre confisqua tous ses biens, & l'envoya en exil. Le jeune Monarque épousa quelque temps après Catherine, fille d'Alexis Dolgorouki, qui avoit été son Gouverneur. Pierre ne vécut pas assez pour la faire couronner, & il mourut de la petite vérole le 30 de Janvier, après un regne d'environ trois ans. Pierre avoit fait venir à sa Cour Eudoxie son ayeule, dont il avoit fait connoître publiquement l'innocence. Il avoit aussi rappellé de l'exil tous ceux que Menzickoff avoit sacrifiés à sa haine & à sa défiance.

Mort de Pierre II.

1730.

Suivant le testament de l'Imperatrice Catherine, la succession retournoit à sa fille aînée Anne Petrowna, Duchesse de Holstein ; mais cette Princesse

(1) Il étoit fils du Prince Alexis, dont on a vû plus haut l'histoire tragique.

étoit

étoit morte au mois d'Avril 1728. Elle laissoit un fils né au mois de Février de la même année, & qui par conséquent paroissoit avoir droit au Thrône. Des raisons d'Etat empêcherent qu'on ne lui mît la Couronne sur la tête ; car d'un côté on redoutoit les inconvéniens d'une longue minorité, & de l'autre on craignoit que les intérêts du Duc de Holstein ne fussent préjudiciables à ceux de l'Empire. Ces raisons qui sembloient exclure du Thrône le jeune Duc de Holstein, ne subsistoient pas pour les Princesses filles de Pierre le Grand. Elles n'étoient que de la branche cadette, & puisque par l'extinction de la ligne masculine, on étoit réduit à la ligne féminine, il paroissoit juste de remonter à la branche aînée. Le choix auroit dû tomber par conséquent sur l'aînée qui étoit Duchesse de Mecklenbourg. Comme elle étoit mariée à un Prince de l'Empire, on eut peur qu'elle n'épousât les intérêts de son mari, & qu'elle n'engageât les Russes dans une guerre qu'on vouloit éviter.

EMPIRE DE RUSSIE.

Après de grandes déliberations, on convint de mettre la Couronne sur la tête de la Princesse Anne (1), Duchesse Douairiere de Curland, & l'on publia que Pierre II. l'avoit nommée pour lui succéder. Ceux qui la firent monter sur le Thrône, avoient dessein de regner sous son nom, & ils lui firent en conséquence signer des articles qui restraignoient son pouvoir dans des bornes très-étroites. Cette Princesse qui étoit à Mittau, consentit d'abord à la signature de ces articles; mais elle trouva bientôt moyen de jouir de la même autorité que ses prédécesseurs. Il regna toujours une parfaite intelligence entre cette Princesse & l'Empereur d'Allemagne, & elle entra dans toutes les vûes de ce Monarque. Elle se mêla en conséquence des affaires de Pologne après la mort d'Auguste II. & elle prit les intérêts d'Auguste III. Les irruptions que les Tartares firent sur ses terres, l'engagerent dans une guerre contre les Turcs, qui avoient refusé de lui donner la satisfaction qu'elle demandoit. L'Empereur se déclara pour elle : mais il ne fut pas heureux dans cette entreprise. L'Imperatrice au contraire remporta des avantages considérables sur les Ottomans & sur les Tartares. Cette guerre lui coûta cependant beaucoup, & elle y perdit un grand nombre de troupes, dont la plus grande partie périt par la fatigue & le manque de vivres. Anne fit enfin la paix, après qu'elle eut appris que l'Empereur avoit conclu la sienne. Le réglement des limites fut différé, & cette paix avec la Porte paroissoit d'autant moins solide, que la Nation Turque auroit désiré que le Sultan eût continué la guerre. L'Imperatrice de Russie avoit alors une nouvelle ressource en cas que la Cour de Constantinople voulût rompre avec elle. Tahmas Kouli-Khan qui avoit usurpé le Thrône de Perse, étoit un ennemi redoutable pour les Turcs, & il recherchoit avec soin l'amitié de la Russie.

ANNE.

Le trop grand crédit que l'Imperatrice accorda à Biren, causa des troubles dans l'Etat, & l'on vit se former divers partis pour abattre la puissance de ce favori. Les auteurs de ces complots furent traités en criminels de leze-Majesté, & comme tels, ils perdirent la vie par les mains des bourreaux. Ces sanglantes exécutions ne servirent qu'à augmenter le nombre des mécontents, & l'Etat n'étoit pas encore pacifié, lorsque l'Imperatrice Anne fut attaquée d'une maladie qui la conduisit au tombeau. 1740.

(1) Elle étoit fille d'Iwan, frere aîné de Pierre le Grand.

EMPIRE DE RUSSIE.
IWAN III.

Cette Princesse avoit nommé pour son successeur, Jean fils d'Antoine-Ulric de Brunswick-Wolfembuttel, & d'Anne (1) fille unique de Charles-Leopold, Duc de Mecklenbourg. Il paroissoit plus naturel de faire monter sur le Thrône la mere de ce jeune Prince qui avoit alors deux mois; mais Biren vouloit gouverner sous le nom de cet enfant. L'Imperatrice avoit plutôt consulté son inclination pour ce favori, que les intérêts de l'Etat, vû que les peuples ont toujours beaucoup à souffrir sous la minorité des Princes. Biren qu'elle avoit chargé de la régence, employa tous les moyens pour gagner l'affection des peuples. Il publia une Ordonnance par laquelle il remettoit la peine de mort, des galeres & de l'exil à ceux qui pouvoient être dans le cas, à la réserve de ceux qui étoient coupables des plus grands crimes, tels que le vol, le meurtre, &c. Par cette même Ordonnance, il rétablissoit dans leurs charges ceux qui en avoient été démis, faute d'avoir pû rendre des comptes exacts. Enfin il abolissoit les arrerages dûs à la Couronne jusqu'à l'an 1719, & à l'égard des arrerages postérieurs à cette époque, il n'en déchargeoit que ceux qui n'étoient pas en état de payer. Le Régent étendit aussi ses bienfaits sur la famille Imperiale. Il augmenta la pension de la Princesse Anne, mere de l'Empereur, & fit donner de plus grands revenus à Elisabeth, fille de Pierre le Grand. Il disposa en même temps des premiers emplois, & fit connoître que toute l'autorité étoit entre ses mains. Il fit aussi arrêter quelques Seigneurs qui lui étoient suspects, & les envoya en Siberie. Cette conduite aliéna les esprits, & on trouva mauvais qu'un Particulier eût abusé de la protection de la feue Imperatrice pour se faire déclarer Régent avec une autorité sans bornes; qu'il se fût arrogé la direction absolue de toutes les affaires, tant du dedans que du dehors de l'Empire. La mere du jeune Empereur ne put supporter une dépendance si humiliante pour elle. Elle tint avec ses amis un conseil secret, & ses partisans formerent le complot d'arrêter le Régent. Le Comte de Munich se chargea de l'exécution, & Biren fut traité en criminel de leze-Majesté. On l'avoit condamné à la mort; mais la Princesse devenue Régente par cette révolution, se contenta de l'envoyer en Siberie avec toute sa famille. Le Comte de Munich regardé par la nouvelle Régente comme son liberateur, devint bientôt aussi puissant que Biren. Comme il sentit le danger où sa trop grande faveur l'exposoit, il se démit de tous ses emplois, & se contenta d'une pension que la Régente lui accorda.

1741. La guerre que la Reine de Hongrie avoit entreprise pour conserver les Etats que Charles VI. son pere possédoit, l'obligea de demander du secours à la Régente de Russie. Les circonstances où cet Empire se trouvoit alors, ne permettoient pas que la Cour de Petersbourg s'embarrassât dans une guerre étrangere. On se contenta d'exhorter le Roi de Prusse à la paix, & de l'engager à entrer en accommodement. Il y avoit entre la Russie & la Suede une mésintelligence qui sembloit annoncer une rupture prochaine, & l'on faisoit dans ce dernier Royaume de grands préparatifs de guerre. La Cour de Petersbourg mit de son côté une flotte en mer, & les

(1) Cette Princesse étoit fille de Catherine, fille d'Iwan l'imbecile, & sœur aînée de l'Imperatrice Anne; par conséquent la Princesse Anne, mere de Jean III. dont il est ici question, étoit niéce de l'Imperatrice.

deux Couronnes ne tarderent pas à se déclarer la guerre. Cependant on avoit entamé à Petersbourg une négociation avec la Perse, & on esperoit en tirer de grands avantages. Par le moyen de cette alliance, on empêchoit le Turc de se déclarer pour la Suede, & l'on se trouvoit en état de pousser plus vivement la guerre.

Iwan est déthrôné. Elizabeth est mise en sa place.

Tout paroissoit favorable au regne du nouveau Monarque, lorsqu'une révolution subite changea tout d'un coup la face de l'Etat. Le 5 de Décembre, sept Grenadiers du Régiment des Gardes se rendirent, entre onze heures & minuit, à l'appartement d'Elisabeth Petrowna, & lui offrirent de la faire déclarer Imperatrice. Cette Princesse ne balança pas à se mettre à leur tête, & elle alla aussi-tôt aux casernes où elle trouva le reste des Grenadiers déterminés à suivre l'exemple de leurs camarades. On envoya en même temps plusieurs détachements pour arrêter tous les étrangers qui avoient part au gouvernement, & Elisabeth à la tête d'un autre détachement de Grenadiers, entra dans le palais d'hyver, où l'on s'assura de la personne de l'Empereur & de celle de la Régente. Elisabeth en lui annonçant sa disgrace, l'assura qu'elle n'avoit rien à craindre pour sa vie, & qu'elle seroit traitée avec tous les égards dûs à sa naissance. Tous les Ordres de l'Etat s'assemblerent ensuite dans le palais d'Elisabeth, où cette Princesse étoit retournée, & ils déclarerent unanimement que les dernieres volontés de Pierre le Grand n'avoient point été exécutées après sa mort, & que ce Prince par ses dispositions testamentaires avoit ordonné que si le Czar son petit-fils mouroit sans enfants, il auroit pour successeur Elisabeth. Après cette déclaration, ils supplierent cette Princesse d'accepter le Thrône, & lui prêterent en même temps serment de fidélité. Le matin du même jour six Décembre, Elisabeth fut proclamée Imperatrice & Souveraine de toutes les Russies à la tête des Régiments des Gardes & des autres troupes de la garnison, qui étoient sous les armes.

Le concert des trois Ordres de l'Etat, fait juger que ce ne sont point les Régiments des Gardes qui de leur seule autorité ont mis la Couronne sur la tête d'Elisabeth, mais qu'ils ont exécuté un projet médité depuis longtemps. La facilité avec laquelle on a réussi dans cette entreprise, est d'autant plus surprenante que la Princesse de Brunswick avoit reçu de differents endroits, des avis par lesquels on lui apprenoit qu'il se formoit un complot contre elle. Elle en fut même avertie quelques heures auparavant la révolution, & elle eut à ce sujet un entretien avec Elisabeth. La tranquillité qu'elle remarqua dans cette Princesse, la rassura, & elle crut qu'il étoit inutile de faire observer ses démarches. Depuis quelque temps Elisabeth avoit affecté de ne se mêler d'aucune affaire, & de n'avoir en apparence aucun confident qui par son crédit, ou par son rang, pût exciter la défiance du gouvernement. Cette conduite aida sans doute beaucoup à calmer les inquiétudes de la Régente. Le 12 du même mois cette Princesse se retira en Allemagne avec le Prince son fils, & on les conduisit jusques sur les frontieres de Prusse.

La nouvelle Imperatrice fit ensuite instruire le procès de ceux qui avoient eu part aux affaires sous les derniers regnes, & qui étoient convaincus d'avoir éloigné Elisabeth du Thrône. Les Commissaires nommés pour les juger,

Empire de Russie.

les condamnerent à mort; mais lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit destiné pour leur supplice, ils apprirent que l'Imperatrice leur accordoit la vie. Elisabeth rendit public un écrit dans lequel elle faisoit connoître le droit incontestable qu'elle avoit au Thrône, & les moyens dont on s'étoit servi pour l'en exclure jusqu'alors.

Cette Princesse se fit couronner solemnellement à Moscow avec les mêmes cérémonies que l'Imperatrice Catherine, sa mere. Dans la crainte que le Prince qu'elle venoit de priver du Thrône, ne voulût un jour y prétendre, elle jugea à propos de prendre des arrangements avec la Duchesse sa mere. Ce fut par ce motif qu'elle la fit arrêter à Riga avec toute sa famille. Quelques-uns prétendent que ce fut cependant en conséquence de quelques articles secrets que le Comte d'Osterman avoit révélés pendant qu'on lui faisoit son procès. Elisabeth avoit dessein d'assurer la succession au Thrône aux enfants de la Duchesse de Holstein-Gottorp, sa sœur aînée, morte en 1728, & qui avoit laissé un fils. Elle le fit venir à sa Cour, & on l'éleva dans la Religion Grecque, afin que les Russes ne fissent aucune difficulté de le reconnoître pour leur Souverain après la mort d'Elisabeth. C'est ce Prince qui est connu aujourd'hui sous le titre de Grand-Duc de Moscovie.

On a vû dans l'histoire de Suede les differends qui ont long-temps régné entre la Cour de Petersbourg & celle de Stockholm, & qui n'ont été entierement terminés que par le traité d'Abo. Les vives sollicitations des Cours de Vienne & de Londres engagerent enfin Elisabeth à prendre part à la guerre qui intéressoit plusieurs Souverains de l'Europe, & elle fit marcher un corps de trente-cinq mille hommes au service de la Reine de Hongrie & de ses alliés; mais la paix conclue à Aix-la-Chapelle en 1748, rendit ce secours inutile. Elizabeth depuis son avénement au Thrône, s'est toujours occupée à suivre ce que Pierre le Grand avoit si heureusement commencé. La protection particuliere qu'elle accorde à ceux qui cultivent les arts & les sciences, les soins qu'elle se donne pour les faire fleurir, la douceur avec laquelle elle gouverne ses sujets, rendront sa mémoire chere à la posterité.

Portrait des anciens Russes.

On se tromperoit beaucoup si pour connoître les Russes d'aujourd'hui, on s'arrêtoit aux portraits qui ont été faits de cette Nation avant le commencement de ce siécle. Une profonde ignorance dans le Clergé & dans les Laïcs, une indolence qui les portoit à se passer plutôt des commodités que fournissent les arts, que de se donner la peine de les apprendre; un attachement superstitieux pour les usages les plus bizarres de leurs ancêtres, un injuste mépris pour les étrangers, formoient le caractere des Russes avant que Pierre le Grand eût entrepris de les policer. Cette même Nation devenue aujourd'hui bien differente, cultive les arts & les sciences, s'y applique sérieusement, en connoît tout le prix, & y fait des progrès considérables.

La Religion dominante est la Schismatique Grecque d'un Rit particulier. Le Chef de l'Eglise Russienne étoit un Patriarche qui résidoit à Moscow. Sa trop grande puissance engagea Pierre le Grand à supprimer cette dignité, & l'Archevêque de la grande Novogorod est aujourd'hui le Chef du Clergé.

Empire de Russie.

Les Catholiques ne ſont pas aimés dans ce pays, & on y ſouffre volontiers les Proteſtants. L'Office divin ſe fait en eſclavon, qui étoit autrefois la langue vulgaire du pays : celle qui eſt aujourd'hui en uſage n'en eſt qu'une idiome. La meſſe eſt, comme chez les Grecs, celle qu'on nomme de S. Baſile ou de S. Chryſoſtôme. On n'en dit qu'une dans chaque égliſe ſur les neuf heures du matin. Leur Breviaire conſiſte dans les vêpres, les matines & l'office de midi. Leurs cérémonies, leur diſcipline & leur croyance, ſont preſque ſemblables à celles de l'Egliſe Grecque. On y prêche rarement; mais on lit les Homelies des Peres traduites en la langue du pays.

Productions du Pays.

L'air de la Ruſſie Européenne eſt extrêmement froid; on y voit des neiges & des glaces les trois quarts de l'année : cependant les chaleurs de l'été y ſont quelquefois extraordinaires pendant ſix ſemaines. Les plaines ſont entrecoupées de marêts, de lacs & de vaſtes forêts vers le Nord. Le peu de grain qu'on y ſeme, n'y mûrit jamais parfaitement. Vers la Pologne, le pays eſt plus peuplé & plus fertile. Il produit du bled abondamment, & on y fait la récolte deux mois après les ſemailles. On trouve dans ce pays une grande quantité de miel, même dans les forêts qui ſont remplies de bêtes fauves & de gibier. Les lacs fourniſſent beaucoup de poiſſons. Les ours, les élans, les rennes, les renards, les hermines & les martres zibelines y ſont fort communs. Les peaux de ces animaux & les cuirs de bœufs & de vaches font une partie du commerce de Ruſſie. On tire encore de ce pays des mâts pour les vaiſſeaux, qu'on préfere à ceux de Norwege, du lin, du chanvre, du talc, du ſuif, du godron, de la cire, du miel, de la poix, de la reſine, du ſavon & du poiſſon ſalé.

Ruſſie Aſiatique.

La Ruſſie ſe diviſe en Européenne & en Aſiatique. La partie de l'Aſie qui dépend de l'Empire de Ruſſie, ſe diviſe en trois gouvernements; ſçavoir, ceux de Caſan, d'Aſtracan, de Tobolsk ou de Siberie. Ce fut en 1552, ou en 1554 environ, que le Czar Jean Baſilowitz s'empara des Royaumes Tartares de Caſan & d'Aſtracan. Les Ruſſes étoient déja maîtres des pays plus au Nord qui ſont entre la Ruſſie d'Europe & cette longue chaîne de montagnes qui va juſqu'au détroit de Vaigats, & qu'on appelle Kamenoï-Poyas. Vers la fin du ſeizieme ſiecle, des Marchands de la Province d'Ouſtioug, firent connoître la Siberie Septentrionale ou la Samogeſſie. Boris qui gouvernoit la Ruſſie en qualité de Régent, envoya des troupes à la découverte du pays. Les peuples ſe ſoumirent volontiers, & s'engagerent à payer un tribut des précieuſes peaux qu'on y trouve. Une troupe de Coſaques pourſuivis par les Ruſſes, entra dans ce même pays vers le Midi, & s'empara d'un Royaume Tartare dont la Capitale étoit Sibie, qu'on a depuis nommée Tobolsk. Le Chef de ces Coſaques appréhendant de ne pas pouvoir conſerver ſa conquête, offrit de la remettre aux Ruſſes, ſi on vouloit oublier les brigandages qu'ils avoient commis dans leur pays. La Cour de Ruſſie accepta des offres ſi avantageuſes, & elle ſe vit par ce moyen en poſſeſſion de la Siberie ſans effuſion de ſang. Cet événement arriva l'an 1595. Les troubles qui agitoient alors la Ruſſie, empêcherent de continuer les découvertes dans ce vaſte pays; mais elles furent enfin repriſes dans la ſuite, & l'on fit pluſieurs établiſſements dans le dix-ſeptieme ſiecle, & ſous le regne de Pierre le Grand.

EMPIRE DE RUSSIE.

Partie orientale du gouvernement d'Archangel.

Samojedes.

La partie orientale du gouvernement d'Archangel est mal peuplée, étant voisine de la mer Glaciale & sous le cercle Polaire. Les deux Provinces qui forment ce gouvernement, sont habitées par quelques Samojedes. Les Russes accusent ces peuples d'être assez cruels pour se manger les uns les autres : mais Jean Perry dans ses Mémoires de Russie, soutient que les Samojedes vivent ensemble dans une grande union. La misere, dit-il, de ces peuples les oblige quelquefois de manger les entrailles des bêtes qu'ils achetent des bouchers à Archangel, & ils se nourrissent fort souvent de ce qu'il y a de plus mauvais. Leur trafic consiste en fourrures, en peaux & en charpente. Les Samojedes sont robustes, ont le visage tirant sur le noir, les joues pleines & le nez court, comme quelques-uns des Tartares Orientaux. Ils ne labourent ni ne sement, leur pays étant trop froid pour que les grains puissent mûrir. Le manque de fourrage les empêche de nourrir des bestiaux, & ils vivent principalement de daims, de poissons secs & de navets. Ceux qui demeurent sur les frontieres d'Archangel, achettent quelquefois du bled pour faire du pain. Ils n'ont aucune forme de religion, & ils ne suivent d'autre régle que celles qui ont été établies par quelques-uns d'entr'eux, dont ils avoient lieu d'admirer la sagesse. S'il survient quelques differends, ils se soumettent au jugement des plus anciens, qu'ils choisissent pour arbitres. Ils croyent qu'il y a un Dieu qui gouverne le soleil & les étoiles, & à qui ils sont redevables de leur santé & de la conservation de leur vie.

Ils tirent de grands secours des daims, dont ce pays abonde. Ces animaux sont plus gros que les nôtres, & ont les jambes proportionnées à leur corps. Comme ils ont le sabot mince, large & plat, ils courent sur la neige gelée sans y enfoncer. Les habitants s'en servent au lieu de chevaux, pour tirer leurs traîneaux en hyver. Leurs habillements sont faits de la peau de ces animaux ; ils s'en font aussi des bonnets & des chaussures, & par ce moyen ils se garantissent des rigueurs du froid qui dure pendant dix mois. Les Samojedes paroissent contents de leur sort, & on a inutilement tenté d'en attirer quelques-uns dans des Provinces où le climat étoit plus moderé & plus fertile ; mais ils ont mieux aimé retourner dans leur pays. Dans le plus grand froid ils demeurent dans des huttes faites sous terre, où un très-petit feu suffit pour les tenir chaudement.

Gouvernement de Casan.

La partie méridionale du gouvernement de Casan formoit autrefois le Royaume de ce nom, qui étoit gouverné par le Khan des Tartares. C'étoit un démembrement du grand Etat de Capchac, fondé par un des fils de Genghis-Khan, & qui s'étendoit au Nord de la mer Caspienne & de la mer Noire. Les Tartares d'Ufa ou Ufimski étoient maîtres du Royaume de Casan, lorsque les Russes s'en emparerent en 1552. Les six Provinces qui composent ce gouvernement, sont *Solkamskaia* ou *Solkansko*, sur la riviere de Kama. Cette Province se nommoit autrefois Permie. *Chlinow* ou *Glinof*, sur la riviere de Viatka. *Casan*, sur la rive gauche du Wolga. *Sviajesk*, sur la rive droite du Wolga. *Penza* : cette Province comprend une partie des Morduas ou Mardwins, peuple idolâtre qui habite dans des forêts. *Ufa* : Il y a de grands déserts dans cette Province, & elle est principalement habitée par deux sortes de Tartares qu'on nomme les Baskirs, & les Ufimski,

Les quatre premieres Provinces sont assez fertiles, & la Russie en tire de grands revenus.

EMPIRE DE RUSSIE.

Gouvernement d'Astracan.

Le pays d'Astracan étoit autrefois la demeure des Huns & des Avares, avant qu'ils passassent en Europe. Il fut ensuite habité par les Capchacs ou Comans. Un des fils de Genghis-Khan y établit ce grand Royaume. Ce fut sur les Tartares Nogais que les Russes en firent la conquête l'an 1554. Le terroir est fertile en toutes sortes de fruits, & Pierre le Grand y fit planter des vignes qui y ont produit de fort bons raisins. La partie méridionale est fort sabloneuse, & l'on y trouve un grand nombre de sources d'eau salée. La chaleur suffit pour faire le sel, qui est beau & transparent comme du cristal. La partie du gouvernement d'Astracan qui est vers le Jaïk, riviere qui se jette dans la mer Caspienne au Nord-Est, a de bons pâturages. Les Usbecks habitoient autrefois ce pays avant qu'ils s'établissent au voisinage de la Perse.

Gouvernement de Siberie.

Le Gouvernement de la Siberie est très-étendu; mais sa situation en grande partie vers le Nord, & les bois & les montagnes dont il est rempli, font qu'il est presque inculte & inhabité de ce côté-là. Il est au contraire bien peuplé & bien cultivé au Midi. Il s'étend, selon la nouvelle carte faite par ordre de l'Imperatrice Elisabeth, depuis le soixante & quinzieme dégré de longitude jusqu'au deux-cent sixieme vers le Nord-Est. Sa latitude septentrionale est depuis environ le cinquantieme dégré jusqu'au-delà du soixante & dixieme. Cette Province est bornée à l'Est par la mer du Japon, au Sud par la grande Tartarie, à l'Ouest par la Russie, & au Nord par la mer Glaciale. Elle a environ huit cents lieues dans sa plus grande longueur de l'Est à l'Ouest, & trois cents du Nord au Sud. On trouve dans ce pays trois sortes d'habitants. Les plus anciens qui demeurent principalement dans la partie orientale vers le Nord, sont des especes de Sauvages semblables à ceux de l'Amerique, dont on sçait maintenant qu'ils ne sont séparés que par un détroit environné de plusieurs isles. C'est celui qu'on appelle le *détroit du Nord* ou d'*Anian*. La seconde sorte d'habitants de la Siberie, sont diverses especes de Tartares, la plûpart idolâtres, parmi lesquels sont les Ostiackes, dont je vais parler. Enfin la troisieme espece d'habitants de ce vaste pays est composée de Russes Chrétiens Grecs qui s'y sont établis depuis environ cent cinquante ans. Ils y ont bâti le long des rivieres plus de trente villes & plus de deux mille bourgades ou villages. C'est-là où on exile les criminels de Russie que l'Empereur ne veut pas faire mourir. Il y a des mines de fer, de cuivre & même d'argent. Ce pays fournit aussi un grand nombre de pelleteries; mais les plus belles sont pour la Cour de Petersbourg, & les Particuliers n'ont la liberté de commercer que les moindres peaux.

La Siberie est arrosée par un grand nombre de rivieres. La plus considérable est l'Oby. Elle prend sa source au Midi du pays, coule du Sud au Nord, & se jette dans l'Océan près du détroit de Vaigats & de la nouvelle Zemble. La partie meridionale de la Siberie est très-fertile, quoique le froid y soit très-considérable. Elle fournit des grains pour les villes qui sont vers le Nord. On voyage dans ce pays par le moyen des traîneaux tirés par des chiens ou par des rennes, dont il y a des especes de postes réglées. Les trois

Empire de Russie.

grandes Provinces qui forment ce gouvernement, & qui s'étendent chacune du Sud au Nord, sont d'Occident en Orient, *Tobolsk* ou *Tobol*, *Ienifeisk* ou *Jenifeiskoi*, & *Iacuck* ou *Yacoutsk*, dont dépend la presqu'isle de Kamtchatka, qui est au Sud-Est entre la mer ou le golfe d'Amur & l'Océan. Les Russes ont fait dans cette presqu'isle, depuis environ vingt-cinq ans, de grands établissements. C'est dans la premiere de ces trois Provinces que demeurent les *Ostiackes* ou *Condisches*, dont je vais dire quelque chose.

Ostiackes.

Le langage des Ostiackes est tout-à-fait différent de celui des Samojedes, & quoiqu'ils soient voisins, ils ne peuvent s'entendre sans interpréte. On croit que ces peuples demeuroient autrefois dans la Province de Permie, & qu'ils n'abandonnerent le pays qu'ils habitoient que pour éviter d'embrasser la Religion Chrétienne. Cette conjecture est fondée sur la ressemblance de leur langage avec celui des habitants de Permie. Les Ostiackes n'ont aucune connoissance des arts & des sciences, ne sçavent ni lire ni écrire, & n'ont d'autres loix que celles qui leur sont inspirées par la Nature, ou que la coutume a établies parmi eux. Toute l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants, consiste à leur apprendre à tirer de l'arc, à pêcher & à chasser.

Ces peuples s'occupent pendant l'été à pêcher & à faire secher autant de poissons qu'il leur en faut pour l'hyver, & pendant cette rigoureuse saison, ils vont avec leurs chiens dans les bois & les déserts à la chasse des martres zibelines, des renards, des ours, &c. Les peaux leur servent à payer le tribut à l'Empereur de Russie, à qui ils sont obligés d'en donner une certaine quantité. Le reste leur appartient, & ils peuvent le vendre à leur profit. Le poisson fait leur principale nourriture, & l'Oby & les autres rivieres leur en fournissent en abondance. Ils le mangent sans pain & sans sel. Ils se nourrissent aussi pendant l'hyver d'oiseaux & de la chair de rennes. L'eau est leur boisson la plus commune. C'est un grand régal pour eux de boire le sang tout chaud de quelque animal qu'ils ont pris à la chasse, & ils aiment aussi beaucoup l'huile de baleine.

Leurs demeures sont de petites huttes quarrées faites avec des arbrisseaux. Ils les couvrent d'écorces de bouleau, pour se mettre à l'abri de la pluye & de la neige. Ils font une espece de cheminée dans le milieu, où ils ne brûlent que des broussailles. Tous leurs meubles consistent en bateaux pour la pêche, en filets, en fléches, en arcs & en ustensiles de cuisine faits avec de l'écorce de bouleau, dans lesquels ils boivent & mangent. Quelques-uns d'entr'eux ont des haches; mais tous ne sont pas assez riches pour en acheter. Ils entretiennent des chiens & une grande quantité de rennes. Ils se servent des uns & des autres pour tirer leurs traîneaux, & pour transporter leurs cabannes. L'hyver, ils les mettent au milieu des bois les plus épais, & quelquefois même dans des déserts, où ils creusent des habitations dans la terre au milieu des neiges & des glaces. L'été, ils campent le long des rivieres, pour être plus à portée de la pêche. L'agriculture leur est absolument inconnue; mais la terre leur produit naturellement des racines sauvages, dont ils se nourrissent. Leur habillement est fait avec des peaux d'animaux, & celles

Empire de Russie.

celles des milans leur servent de bonnets. Les femmes se cachent le visage avec des morceaux de toile faite d'ortie. Les Ostiackes ont coutume de se faire certaines marques sur les mains, comme des figures d'oiseaux, d'arbres, &c. & lorsqu'ils achetent des étrangers quelque chose à crédit, ils ont soin de montrer ces marques en promettant de payer dans un tel temps. On assure qu'ils sont esclaves de leur parole, & qu'ils sont fort exacts à remplir leurs engagements. Ces marques leur servent alors à faire connoître que c'est eux qui ont acheté, & qu'ils viennent acquitter leurs dettes. Ces sortes de payements se font rarement en argent, mais le plus souvent en poissons & en fourrures. Il n'y a pas grande distinction entr'eux pour la qualité & le rang. Il y en a cependant parmi eux qui prennent le titre de Knées, ou Seigneurs; mais on n'a pas grand respect pour eux, & personne ne reconnoît leur jurisdiction. Chaque pere de famille a l'inspection de sa maison pour les cas ordinaires. Lorsqu'il s'agit de quelque affaire importante, ils ont recours aux Waiwodes établis par l'Empereur de Russie, pour les commander & lever des impôts. Ils s'adressent aussi souvent aux Prêtres de leurs idoles, & ils prétendent que la sentence qu'ils rendent, est prononcée par l'idole même. Les mauvaises nourritures dont ils font usage, leur causent le scorbut, qui est leur maladie ordinaire. Ils n'ont recours à aucuns médicaments pour guérir les playes ou les ulceres dont ils sont couverts, & la mort est le seul remede à leurs maux.

Lorsqu'un jeune-homme recherche une fille en mariage, il la fait demander par un de ses amis, qui régle avec le pere le prix qu'il veut avoir de sa fille. La somme est ordinairement de cent Roubles, qu'on peut évaluer à cinq cents livres de notre monnoye. Cette somme se fournit en peaux, en chiens, en rennes, &c. que le prétendu évalue toujours à son avantage. Il se rend ensuite chez son futur beau-pere, & il entre dans la maison à reculons, ce qui est une marque de respect chez ces peuples. Ils peuvent avoir deux femmes, & ils en ont ordinairement une vieille & une jeune. La premiere est à proprement parler la servante du ménage. Quand un mari est las de sa femme, il peut la renvoyer & en prendre une autre. On remarque cependant que dans ces cas, l'équité naturelle l'emporte souvent sur le mouvement déreglé de leurs passions. Les femmes en couches sont dans des huttes séparées, & il n'est pas permis à leurs maris de les visiter. Si elles accouchent quand elles sont en marche pour changer de demeure pendant l'hyver, elles couvrent de neige l'enfant nouveau né, & lorsqu'il commence à crier, elles continuent leur route avec le reste de la compagnie. Lorsqu'on est arrivé à l'endroit où on a dessein de camper, elles se logent à l'écart dans une cabane, où elles restent environ cinq semaines. Au bout de ce temps, on allume un grand feu au milieu de la cabane, & l'accouchée saute par dessus. Après cette espece de purification, elle va trouver son mari qui peut la recevoir avec l'enfant, ou la renvoyer, selon qu'il le juge à propos.

Quand quelqu'un d'entr'eux meurt dans l'été, ses parents l'enterrent; & si c'est dans l'hyver, ils le cachent sous la neige avec son arc, ses fleches, sa hache, son coûteau & ses ustensiles de ménage. Ils ont pris cette coutume des Tsekuts, Nation qui habitoit autrefois dans ce pays près de Samaroff, de Narim, &c. & qui reçut les Ostiackes, lorsqu'ils abandonnerent la Permie

Empire de Russie.

ou Permski. La Nation des Tsekuts est entierement détruite aujourd'hui, & c'est de ces peuples qu'ils ont hérité des idoles que ces premiers avoient reçus des Chinois. On croit trouver des preuves de la valeur des anciens Ostiackes, & quelques Auteurs ont parlé des entreprises glorieuses qu'ils ont faites en faveur des Rois Payens leurs alliés.

Leur Religion.

Les Ostiackes ont deux sortes de Divinités auxquelles ils adressent leurs vœux & leurs offrandes. Les unes sont des figures d'airain assez bien faites, qui représentent des femmes les bras nus, des oyes, des serpents, &c. & ces idoles sont celles qu'ils ont eues des Tsekuts. Les autres sont de leurs façons, & ne sont autre chose qu'un morceau de bois presque sans forme, avec un nœud en haut qui figure la tête. Chacun se fabrique lui-même son idole, & l'abandonne, quand il juge à propos. Ils ont encore d'autres idoles composées de morceaux de bois longs & épais sans aucune figure. Ils les couchent par terre, & les enveloppent de toutes sortes de guenilles. Ils les placent ordinairement sur de hautes montagnes, ou ils les mettent au milieu des forêts dans une petite cabane de bois, avec une petite hutte à côté, pour serrer tous les os des animaux qui leur sont offerts. Les jours & les heures des sacrifices ne sont point reglés, & les Ostiackes n'invoquent leurs idoles que quand ils ont besoin de leur secours. Les Prêtres ont cependant soin de les avertir souvent d'offrir à leurs Dieux des pieces de toile, de damas & d'autres étoffes, & de leur sacrifier différents animaux.

Il n'y a point de Colléges particuliers pour les Prêtres. Chaque pere de famille peut prendre ce titre de sa propre autorité, & se charger de servir l'idole qu'il a fabriquée. Ceux qui ne veulent pas se donner cette peine, ou qui s'en croyent incapables, trouvent bientôt des personnes pour faire les fonctions de Prêtres. Cette fonction consiste à crier d'une voix haute aux idoles, pour tâcher de leur faire entendre les requêtes de ceux qui leur font des offrandes. Le Prêtre qui doit rendre la réponse des oracles, se fait lier, se jette ensuite par terre, & s'y roule en faisant des grimaces & des contorsions affreuses. Ceux qui sont venus pour consulter l'oracle, poussent continuellement des soupirs & des plaintes, & frappent sur des vaisseaux propres à faire du bruit, jusqu'à ce qu'ils croyent appercevoir une fumée bleuâtre qui est, selon eux, l'esprit de prophétie dont le Devin est agité & travaillé pendant près d'une heure. Il reprend ensuite ses sens, & donne une réponse à peu près conforme à la demande. Ils sont le plus souvent trompés par l'oracle; car le hazard favorise quelquefois l'imposture: mais ils se fâchent contre leurs idoles, les fouettent & les battent jusqu'à ce qu'ils se croyent suffisamment vengés. Aussi-tôt que leur colere est passée, ils cherchent à se réconcilier avec ces Divinités, & leur donnent de nouvelles guenilles, bien résolus néanmoins de leur ôter à la premiere occasion, si leurs prédictions se trouvent encore fausses. Tout ceci ne doit s'entendre que des idoles domestiques; car ils ont un grand respect pour les idoles d'airain, dont j'ai parlé plus haut.

Les sacrifices n'ont rien de particulier; les uns offrent à l'idole du poisson vivant qu'ils mettent devant elle, & après le lui avoir laissé quelque temps, ils le font cuire & le mangent, & frottent la bouche de l'idole avec la graisse de la victime. D'autres lui donnent des habits. Quelques-uns lui sacrifient

des rennes ou des élans, & ceux qui ſont voiſins des Tartares, lui offrent des chevaux. Ils traînent d'abord devant l'idole la bête deſtinée au ſacrifice, lui lient les jambes, & alors le Prêtre expoſe à haute voix les demandes des ſuppliants. Auſſi-tôt que le Prêtre a ceſſé de crier, un des aſſiſtants décoche une fleche ſur la victime, & un autre lui enfonce une eſpece de broche dans le ventre pour achever de la tuer. Ils la prennent enſuite par la queue, & la traînent trois fois autour de l'idole. Ils reçoivent le ſang dans un vaſe conſacré à cet uſage, en aſpergent leur cabane, en boivent une partie, & du reſte ils en frottent la bouche de l'idole. Ils prennent enfin la peau, la tête, les pieds & la queue, & les pendent à un arbre, comme quelque choſe de précieux. Ils font enſuite cuire la chair, & la mangent avec de grandes réjouiſſances, chantant pendant tout le repas des chanſons déshonnêtes. Ils frottent auſſi enſuite la tête de l'idole avec la graiſſe, & emportent chez eux ce qu'ils n'ont pû manger, pour en faire préſent à leurs voiſins ou à leurs femmes. Quelquefois l'idole domeſtique en a ſa part, & ils lui en frottent la bouche. Lorſque la cérémonie eſt achevée, ils recommencent à crier, & frappent l'air avec des bâtons, s'imaginant faire honneur à l'ame de l'idole, qu'ils croyent s'en retourner après avoir aſſiſté à leur fête.

Lorſqu'une femme a perdu ſon mari, elle fabrique une idole ſur laquelle elle met les habits du défunt. Elle la couche enſuite avec elle pendant un an entier, & au bout de ce temps, elle la dépouille, & la met dans un coin. Une femme qui n'obſerveroit pas cette cérémonie, ſeroit déshonorée.

Lorſqu'ils ont tué un ours, ils lui ôtent la peau, & la pendent à un arbre fort haut; ils lui demandent enſuite pardon de l'avoir tué. Cette extravagance vient de l'opinion où ils ſont que l'ame de cette bête eſt errante dans les bois, & qu'elle pourroit ſe venger d'eux, s'ils n'avoient ſoin de l'appaiſer.

Lorſqu'ils prêtent ſerment de fidélité à l'Empereur de Ruſſie entre les mains des Waiwodes, on les mene dans une cour où il y a une peau d'ours étendue par terre, avec une hâche & un morceau de pain deſſus & un coûteau qu'on leur préſente. Avant que de le manger, ils prononcent les paroles ſuivantes : *Au cas que je ne demeure pas toute ma vie fidele à mon Souverain, & que je me révolte contre lui, que je néglige de lui rendre les devoirs qui lui ſont dûs, ou que je l'offenſe en quelque maniere que ce ſoit; puiſſe un ours me déchirer au milieu des bois, ce morceau de pain que je vais manger, m'étouffer, ce coûteau me donner la mort, & cette hâche m'abattre la tête.* Ils ſont perſuadés que la Juſtice divine ne laiſſe jamais un parjure impuni.

Ils donnent le nom de *Sckeitan* à leurs idoles, & quoiqu'ils en ayent un grand nombre, il n'y en a que trois qui ſoient diſtinguées des autres. La premiere n'eſt qu'un morceau de bois informe & ſans figure de corps, n'ayant dans le haut qu'une groſſeur pour repréſenter une tête. Elle eſt couverte d'une étoffe rouge, & coëffée d'un bonnet double de peau de renard noir d'un grand prix. La ſeconde, qui eſt proche de l'autre, eſt une oye d'airain avec les aîles déployées. Cette oye n'a d'inſpection que ſur les canards & les autres bêtes du pays. Ils penſent que la grande idole s'en ſert, lorſqu'elle veut voyager. La troiſieme s'appelle *le Vieil de l'Oby*,

Empire de Russie.

On a coutume de lui faire changer de demeure tous les trois ans, & de la transporter sur l'Oby d'un lieu à un autre avec beaucoup de solemnité, dans une barque faite exprès. Cette idole n'est que de bois, & elle a un long grouin ferré, comme celui d'un cochon. Elle a deux petites cornes à la tête, & deux yeux de verre. Cette Divinité préside à la pêche; mais ils la battent, & l'outragent, lorsque la pêche est mauvaise. En récompense, on lui frotte le grouin avec la graisse du poisson, si la pêche est abondante.

Les Missionnaires ont eu beaucoup de peine à tirer quelques-uns des Ostiackes de leurs erreurs grossieres, & après bien des instructions, on ne vint d'abord à bout en 1712. que d'en baptiser une douzaine; mais en 1714. plus de cinq mille d'entr'eux embrasserent le Christianisme, malgré les oppositions de leurs Prêtres, qui ne cessoient de publier que les ames de leurs idoles s'étoient rendues visibles, & qu'elles menaçoient les Ostiackes de leur colere, pour les avoir abandonnées.

DE L'UKRAINE ET DES COSAQUES.

L'Histoire des Cosaques est tellement mêlée avec celle de Russie, de Pologne & de Turquie, qu'il paroît nécessaire de donner une idée des premiers. Le pays que les Cosaques occupent, se nomme Ukraine, qui signifie *frontiere*, & il est situé entre la Russie, la Pologne & la petite Tartarie. Les Cosaques qui sont Tartares d'origine, forment un peuple nombreux, & on les distingue en trois branches, dont chacune porte le nom des lieux qu'elle occupe. Comme ils appellent en leur langue, *Porovie*, les cataractes des rivieres, par cette raison les Cosaques qui habitent auprès des cataractes du Boristhéne, sont nommés *SA-POROVI*. La seconde branche comprend les Cosaques habitués aux deux côtés du Don ou Tanaïs, & sont appellés *KOSAKKI-DONSKI*; & enfin ceux qui vivent autour du Jaïck, composent la troisieme, & s'appellent *KOSAKKI-JAIKZI*.

Article I. Des Cosaques Sa-Porovi.

Les Cosaques Sa-Porovi, voisins du Boristhéne, étoient répandus vers l'an 1500. dans les vastes campagnes qui sont aux environs de ce fleuve. Ils s'y étoient enfin rassemblés, après avoir eu beaucoup à souffrir, pendant deux ou trois siecles, de la part des Tartares, qui vers le milieu du XIIIe. siecle, étoient venus innonder tout le Kapschac. Ce fut vers la même époque que la puissance des Tartares, qui étoit devenue formidable par la vaste étendue de pays qu'ils avoient subjugué, commença à tomber. Le grand nombre des Souverains partagea ce grand pouvoir, & l'ambition leur fit tourner les armes les uns contre les autres. Les Russes & les Polonois profitoient de ces occasions favorables, & étoient souvent aux mains avec eux. Les Cosaques avoient eu tant à souffrir de ces incommodes voisins, qu'ils ne cherchoient que l'occasion de se venger. Ils eurent des succès assez heureux, & remporterent des avantages qui les encouragerent. Devenus hardis & entreprenants, ils attaquerent souvent les Tartares, & les battirent en plusieurs rencontres.

Les Russes & les Polonois voyoient avec plaisir leurs ennemis communs affoiblis par une puissance qui ne leur demandoit ni secours, ni subsides. Les Cosaques vivoient alors sans aucune liaison avec leurs voisins; libres & indépendants, ils n'avoient fait la guerre aux Tartares, que par un esprit de vengeance.

La Russie commença à son tour à devenir redoutable à ses voisins. Le Czat Iwan Basilowitz, avoit un courage extraordinaire & une vaste ambition. Les Polonois qui le craignoient autant qu'ils appréhendoient les Tartares, songerent à s'attacher les Cosaques comme des amis, qui pouvoient leur être utiles dans le besoin. Ils leur offrirent leur alliance & les prirent solemnellement sous leur protection dans une Diette tenue en 1562. Les conditions de la confédération furent que la Pologne payeroit aux Cosaques un subside, pour tenir toujours sur pied un bon corps d'armée prêt à la défendre. On leur assigna même tout le pays, qui est entre le Boristhène & le Niester, vers les frontieres des Tartares, avec la ville de Tretimirow, qui est sur la rive droite du Boristhène à dix ou douze lieues de Kiow. Cette Province étoit alors deserte & inculte à cause des fréquentes incursions des Tartares. Ils s'appliquerent à cultiver un terroir dont ils eurent bien-tôt éprouvé la bonté. En très-peu de temps tout ce pays changea de face, & fut orné de grandes villes & de beaux villages, & la Province d'Ukraine devint une des plus belles de la Pologne.

Les Cosaques furent regardés pendant près d'un siécle comme un des plus sûts boulevards de la Pologne. Les Russes & les Tartares ne pouvoient faire aucun mouvement, sans trouver les Cosaques en leur chemin. Ces derniers alloient même braver les Turcs, jusqu'au voisinage de Constantinople, en pillant & ravageant les côtes de la mer Noire de ce côté-là. Ils se servoient avantageusement des petites Isles que forment le Boristhene au-dessous des Cataractes. Il y en a vers le milieu quelques-unes qui sont tellement cachées parmi le grand nombre de celles dont elles sont environnées, qu'il n'est pas possible d'y aborder, à moins que d'avoir une exacte connoissance des détours qu'il faut suivre, & où il est très-facile de s'égarer. C'est dans les plus reculées d'entre ces Isles, qu'ils avoient leurs chantiers & leurs magasins. Ils y équippoient de temps en temps de petites flottes composées d'une espéce de bâtiments, qui est une demie galere. Ils couroient toute la mer Noire, pillants, brûlants, sacageant le long des côtes, les villages & les bourgs où ils pouvoient aborder.

Ils ne reconnoissoient pour Officier Général que leur Hetman, qui commandoit en chef, tant dans la Province que dans l'armée. Ce Chef indépendant du grand Général de la Couronne, agissoit presque toujours séparément avec les Cosaques; mais rarement sans avoir concerté avec la Couronne les mesures qu'il devoit prendre avec elle. Ce n'étoit point un sujet, ni un subalterne à qui on envoyât des ordres : c'étoit un allié, un confédéré que l'on employoit utilement & qu'on ménageoit long-temps. Ce Général qui étoit choisi par les Cosaques, devoit être né parmi eux, & il ne pouvoit parvenir à cette dignité qu'après avoir passé par les différents degrés de la milice. Si les Polonois avoient usé avec modération des secours qu'ils tiroient de ce peuple, ils auroient conservé un appui si important; mais ces campagnes

incultes qu'on lui avoit données autrefois, étoient devenues, depuis leur culture, l'objet de la convoitise des Seigneurs Polonois. Ils acquirent peu à peu dans l'Ukraine des biens dont ils formerent des terres considérables, & comme leurs acquisitions en ce pays-là leur rapportoient des revenus plus grands que les terres qu'ils possédoient ailleurs, ils s'appliquerent de plus en plus à tirer de la fertilité du terroir tous les avantages qu'ils en pouvoient recueillir.

Accoutumés à traiter en esclaves les paysans établis dans leurs terres de Pologne, ils voulurent mettre les Cosaques sur le même pied. Ils exigerent, de ceux qui étoient habitués dans le ressort de leurs acquisitions, des corvées & d'autres travaux attachés à la servitude. Les Cosaques ne purent se soumettre à un joug si contraire à leur humeur indépendante. Les Polonois voulurent les y réduire par la force ; mais ce peuple prit les armes, & implora la protection des Turcs & de la Russie. Ce fut la semence d'une guerre qui dura plus de vingt ans, & qui fut d'autant plus funeste à la Pologne, que ceux qui avoient coutume de lui servir de rempart contre le Turc, combattoient pour lui & lui ouvroient les portes du Royaume. La Russie trouva moyen de se les attacher, & comme l'Ukraine Polonoise avoit été saccagée pendant cette guerre, ils allerent s'établir dans l'Ukraine Russienne. Entrons dans des détails un peu plus grands.

Ce n'étoit pas seulement pour les terres, & pour les services de l'agriculture que venoit leur grand méconrentement : accoutumés à faire des courses chez les Turcs, ils en rapportoient souvent un riche butin. La chose alla si loin que les Turcs inquiétés par les Cosaques Polonois s'en plaignirent à Etienne Battori Roi de Pologne, & menacerent de faire la guerre à la Pologne si on ne leur en faisoit satisfaction. Ce Monarque fit prendre le Chef des Cosaques, & le fit mourir pour avoir rompu la paix & exposé le Royaume à une guerre. On fit ensuite des réglements pour retenir ce peuple dans une discipline exacte, & l'empêcher d'aller piller les marchands sur la frontiere, & faire la petite guerre chez les voisins ; c'est ce qui se voit plus au long dans la constitution du Royaume de Pologne l'an 1590. Elle ne les arrêta point, & six ans après par une autre constitution, il fut résolu d'exterminer les Cosaques & d'en appliquer les terres à la table Royale ; mais dans la guerre que les Polonois eurent contre les Suédois & autres ennemis, on eut besoin d'eux. Ils rendirent de bons services, & rentrerent en grace l'an 1601. comme il paroît dans une constitution de cette année-là. Ils ne purent ensuite vivre tranquilles, & on fut obligé de renouveller les loix qui avoient été faites pour les retenir. Le Roi Sigismond III. & la Diéte de 1611. ordonnerent que les Cosaques à cause de leur licence ne seroient point employés à la guerre, sinon dans le cas où la République seroit dans un extrême danger. En 1613. on commanda aux Généraux de l'armée Polonoise de marcher contre eux, & de les traiter en ennemis de l'Etat. Il paroît qu'ils se modérerent, puisqu'en 1618. on se contenta d'ordonner que les Cosaques n'infesteroient point les États voisins. Les constitutions de 1620. 24 & 28. font connoître qu'ils étoient rentrés dans les bornes de leur devoir. On trouve néanmoins qu'en 1626. ils allerent avec une flotte dans le Bosphore, qu'ils entrerent jusques dans le canal de la mer Noire, brûlant & pillant les villages, & qu'ils répandirent

l'allarme dans Constantinople. Les Turcs leur opposerent une petite flotte: ces deux armées navales demeurerent en présence jusqu'au coucher du soleil sans qu'il y eût aucune action. Les Cosaques se retirerent alors avec les prises qu'ils avoient faites. Ils y retournerent peu de temps après avec de plus grandes forces, & firent un nouveau butin. La foiblesse où étoit alors l'Empire Turc le réduisoit à souffrir impunément ces insultes. Amurat IV. encore jeune vivoit sous une espéce de tutéle de sa mere; & peut-être n'étoit-on pas fâché qu'ils rendissent aux Turcs les maux que les Tartares faisoient à la Pologne par leurs courses. Celles des Cosaques inquiétoient Amurat jusques dans son Serrail. On se plaignit d'eux à l'Ambassadeur de Pologne, qui répondit assez fierement, que les Cosaques ne faisoient rien que de juste, puisque la derniere irruption des Tartares dans la Pologne avoit été autorisée par une commission du Grand Seigneur; qu'il étoit aisé de le prouver par la commission même qui avoit été trouvée dans le bagage du Prince Tartare. Amurat s'en prit à ses propres Officiers qui n'avoient pas mieux pourvu à la sûreté de la Capitale. 1630.

Peu après, les Cosaques recommencerent une autre course avec deux cents de leurs galeres, & quoique la flotte Ottomane fût dans le Port, ils avancerent jusqu'à la colomne de Pompée. Par-là ils fermoient le passage des vivres qui viennent journellement de la mer noire. On apprit en même temps que les Polonois avoient un corps de trente mille hommes sur la frontiere. La Porte fit partir un Chiaoux, avec des propositions avantageuses, pourvu qu'ils promissent de retenir les Cosaques dans les termes de la paix & de réprimer leurs courses. Le Chiaoux fut d'abord reçu assez favorablement & on étoit près de conclure, lorsqu'on apprit que dix mille Tartares étoient entrés en Podolie. Au lieu de signer la paix, on renvoya le Chiaoux avec menaces, en lui reprochant la perfidie des Turcs. La rupture paroissoit inévitable; mais le Caïmacan trouva un moyen d'accommoder les choses. On renvoya un nouveau Waiwode en Moldavie, on le chargea secrettement de se rendre médiateur entre la Porte & la Pologne. Il s'acquitta de sa commission, & amena les Polonois à son but. Ils accepterent la paix & promirent d'arrêter à l'avenir les courses des Cosaques, & d'envoyer un Ambassadeur à Constantinople. En exécution du Traité, les Polonois pour donner de l'occupation aux Cosaques, les employerent contre les Russes, & l'Ambassadeur de Pologne s'obligea pour sa Nation de donner tous les ans aux Tartares vingt mille florins, & de leur faire délivrer selon d'anciens Traités six mille paires de bottes par an. En conséquence les Tartares promirent de ne plus entrer en Pologne comme ennemis, & même de servir la République dans les guerres qu'elle auroit, pourvu que ce ne fût point contre la Cour Ottomane.

La guerre contre la Russie fut de longue durée. Uladislas le Grand y remporta de si grands avantages que les Russes furent contraints d'avoir recours aux Turcs. Les Cosaques recommencerent alors à faire de nouvelles courses en Turquie; ce qui détermina la Porte à rompre avec la Pologne en 1634. La paix se fit encore la même année, entre la Pologne & la Russie, & entre cette Couronne & la Porte. La Diéte de Pologne qui se tint l'année suivante défendit très-séverement aux Cosaques d'entrer sur les terres des

Empire de Russie.

Turcs : mais la licence qui avoit été un peu réprimée par les Edits, n'en éclata qu'avec plus de fureur, lorsqu'ils en trouverent la moinde occasion. Le plus léger refroidissement de la Porte & de la Pologne leur fournissoit le prétexte de recommencer; & même ils ne l'attendoient pas toujours. Enfin Uladislas irrité de voir que contre les articles de la paix, ils ne laissoient pas de faire des courses sur les Turcs, & de lui susciter de nouvelles affaires, chercha les expédients pour les réprimer. Son Conseil lui remontra que le seul moyen de tenir dans le devoir une Nation qui jusques-là n'avoit encore pû se soumettre à un gouvernement reglé, étoit de leur mettre en main des outils propres à l'agriculture à la place des armes; ce qui les mettroit par la suite en état d'être utiles à la patrie. Conformément à cette résolution Konieczpolski grand Général de Pologne fit bâtir en 1637. au confluent de la Samara & du Boristhene, la forteresse de Hudak ou Kudak, pour mieux tenir en bride cette Nation. Comme ce remede ne produisoit pas l'effet qu'on en avoit attendu on en employa de plus violents. L'année suivante on condamna à mort Pauluko leur Chef, & la sentence fut exécutée à Warsovie. En même temps on leur enleva la ville de Tretimirow, & on abolit leurs priviléges. Ils demeurerent quelque temps tranquilles : mais ils se plaignirent souvent qu'on ne les traitoit pas comme des gens de guerre, & ils ne chercherent plus que l'occasion de secouer le joug des Polonois. Elle se présenta bien-tôt. Czaplinski Vice-Gouverneur du territoire de Czehrin & Chmielniski eurent quelques différends au sujet d'une terre (*a*). Ce dernier étoit homme de qualité & d'une grande Maison de Lithuanie : mais ne pouvant plus rester dans sa patrie où il s'étoit déshonoré, il se retira dans l'Ukraine. Les Cosaques le prirent pour leur Chef, & levant alors l'étendart de la révolte, ils se cantonnerent dans les bois. Leur nombre étant devenu considérable, ils sortirent de leur retraite, battirent les Polonois & firent un grand butin.

Jean Casimir successeur de Ladislas ne voulut point se mêler de cette guerre, & laissa agir la noblesse Polonoise qui ne sortit pas heureusement de cette entreprise. Les Cosaques secondés des Tartares firent des courses jusqu'à Zamoska qui n'est qu'à vingt lieues de Warsovie, & se rendirent maîtres de Kiovie où Chmielniski établit sa Cour. Le Roi forcé par la Nation de marcher contre les Cosaques, eut l'avantage de les battre, & comme cette guerre lui paroissoit très-onereuse, il fit un traité dont les vaincus n'eurent pas lieu de se plaindre. Les Cosaques n'avoient fait la guerre que pour rentrer en possession de leurs anciens priviléges qu'on leur avoit retranchés, & pour jouir de la liberté qu'ils s'étoient flattés de conserver en se donnant à la Pologne non comme esclaves, mais comme alliés. Le Conseil de Ladislas avoit fait une faute inexcusable en portant ce Roi à mettre les Cosaques au désespoir. On devoit au contraire les ménager afin d'avoir une milice toujours prête, soit contre les Turcs, lorsqu'on voudroit user de représailles dans les cas où les Tartares tributaires de la Porte feroient irruption sur les terres de la République, soit contre les Russes qui cherchoient à profiter de la foiblesse du Gouvernement pour s'emparer de quelques Provinces. La crainte que les Turcs avoient des Cosaques les obli-

(*a*) Voyez l'histoire de Pologne.

geoit

geoit souvent à forcer les Tartares à rester tranquilles. Ainsi la Pologne en fournissant aux Cosaques des sujets de se plaindre d'elle, s'ôtoit une ressource dont elle avoit souvent besoin.

Les Cosaques ne pouvant plus supporter le joug que les Polonois leur avoient imposé se donnerent à une autre Puissance, & offrirent leur secours aux Russes. Alexis Fœderowitz se servit avantageusement de ces peuples pour se rendre maître de Kiovie. La paix d'Oliva signée en 1660 ayant délivré les Polonois d'un ennemi aussi redoutable que Charles Gustave Roi de Suéde, mit ces derniers en état de continuer la guerre contre la Russie, & de reprendre une partie du pays qu'ils avoient perdu. La treve que le Czar fit à Moscow pour treize ans au mois de Janvier 1667. portoit entr'autres que l'Ukraine qui est au-delà du Boristhene demeureroit à la Russie, & que la partie qui est en deçà, c'est-à-dire, au couchant de ce fleuve, resteroit à la Pologne; que les Russes garderoient Kiovie pendant deux ans, au bout desquels ils la rendroient aux Polonois, & qu'enfin les Isles Saporovi possédées par les deux Puissances seroient défendues par ces mêmes Puissances contre leurs ennemis communs. La Russie trouva des raisons pour éluder la restitution de Kiovie, & en 1672. & 1674. on eut à ce sujet de nouvelles conférences, mais elles furent sans succès.

Pendant la persécution que les Cosaques souffrirent sous le régne de Ladislas, une partie des Cosaques Polonois passa dans la Russie, & y défricha des terres incultes & inhabitées. Une autre forma un corps de six mille hommes & étoit dans le dessein d'entrer au service du Roi de Perse. Lorsqu'ils furent arrivés au Don, ils trouverent d'autres Cosaques au service du Czar, & ils se joignirent à eux pour attaquer Asoph dont ils se rendirent maîtres, & où ils établirent un arsenal & des chantiers.

Je reviens aux Cosaques Polonois. Après la treve signée en 1667. entre la Russie & la Pologne, les Cosaques se donnerent aux Turcs, & les engagerent à déclarer la guerre à cette République. Les Turcs aidés des Cosaques prirent Kaminiec en 1672. & depuis ce temps les Cosaques ont toujours été ennemis des Polonois. On a cependant conservé la coutume en Pologne d'entretenir un corps de troupes habillé & armé comme les Cosaques, & qui en porte le nom.

Les Cosaques qui étoient passés au service de Russie furent d'abord favorablement traités, & on leur promit solemnellement de la part de la Cour qu'on les laisseroit vivre à leur maniere, sans les charger d'aucun impôt, sous quelque nom ou quelque prétexte que ce pût être, moyennant quoi ils s'obligeroient de leur côté de tenir toujours sur pied un bon corps d'Infanterie pour le service de la Russie. Les Cosaques qui ne pouvoient jamais rester tranquilles, ne s'accommoderent pas mieux de la domination Russienne que de la Polonoise, & aussi-tôt qu'on donnoit la moindre atteinte à leur liberté, ils excitoient des troubles dangereux dans l'Etat. On a parlé plus haut de la guerre des Turcs contre la Pologne occasionnée par les Cosaques, & dans laquelle les Polonois perdirent Kaminiec. Le Czar appréhendant que les Turcs après avoir soumis la Pologne, n'entrassent sur ses terres, envoya aux Polonois un secours de vingt mille hommes, & fit en même temps marcher vers la Crimée un corps de

Empire de Russie.

Cosaques du Don & de Sa-porovi. Les Turcs avoient prétendu que la Nation des Cosaques étoit un peuple libre sous la protection de la Porte. Les Cosaques s'étant divisés, comme on a vû, quelques-uns s'étoient donnés au Grand Seigneur, & la Cour Ottomane croyoit pouvoir en conséquence étendre son droit sur tous les Cosaques.

Reprenons l'histoire des Cosaques du Don. Dans le temps que la Russie sous le régne d'Alexis étoit en guerre contre la Pologne, George Alexiowitz Dolgorucki commandoit en Ukraine. Ce Seigneur voulut forcer en 1665 les Cosaques à rester en campagne plus long-temps qu'à l'ordinaire, mais ceux-ci refuserent d'obéir, & se retirerent avec leur Chef. Dolgorucki envoya des troupes après eux, & fit enlever leur Chef nommé Razin qu'il condamna à être pendu. Cet acte de sévérité coûta cher à la Russie. Stankorazin son frere forma le projet de se venger. Il fit tant par ses intrigues qu'il excita les Cosaques à se révolter & à le reconnoître pour leur Chef. Il suscita en même temps des troubles dans l'intérieur du Royaume, & profita de la mort du fils du Czar pour publier que les Bojars étoient les auteurs de la mort de ce jeune Prince. Persuadé que le peuple ne tarderoit pas à se soulever contre la Noblesse, il se mit en marche avec ses troupes vers le Wolga : après avoir passé le Jaïck, il entra dans la mer Caspienne, & ravagea tout le pays qu'il parcourut. Les Persans & les Russes réunis ensemble contre lui l'obligerent à entrer en accommodement, & comme on desiroit qu'il mît bas les armes, on ne fit aucune difficulté de lui accorder une amnistie. De retour vers le Don il ne resta pas long-temps tranquille. Il voulut faire croire que le Czarowitz n'étoit pas mort, mais que sçachant qu'il devoit être assassiné par les Bojars, il s'étoit retiré auprès de lui pour implorer son secours contre l'injustice de ses persécuteurs. Cette ruse toute grossiere qu'elle étoit, ne contribua pas peu à lui faire un grand nombre de partisans, & il se trouva bien-tôt à la tête de cent mille hommes. Il se rendit maître d'abord de Zaritza sur le Wolga, battit l'armée Russienne qui marchoit au secours de cette Place, s'empara d'Astrakan ville très-riche & marchande, y enleva toutes les richesses, & fit massacrer inhumainement toutes les troupes qu'il y trouva. Plusieurs autres villes eurent le même sort, & ses troupes à qui il avoit permis toutes sortes de licences, commettoient des desordres effroyables. Stankorazin ne cessoit de publier qu'il n'avoit pris les armes que pour délivrer les Russes de la tyrannie des Bojars, & par ce moyen il voyoit tous les jours son armée s'augmenter.

Les Grands de la Cour comprirent alors qu'ils devoient faire tous leurs efforts pour détruire cette troupe de séditieux. Dolgorucki, contre lequel Stankorazin étoit le plus animé, prit des mesures si justes qu'il vint à bout de battre les rebelles en plusieurs rencontres. Les prisonniers qu'on fit furent attachés à des gibets, ou perdirent la vie par différents supplices. Stankorazin qui voyoit tous les jours le nombre de ses troupes diminuer, commença à songer à se mettre en sûreté. Il crut trouver un asyle auprès de Corneille Jacolof Hetman des Cosaques, & qui étoit son filleul : mais celui-ci fidelement attaché à la Cour de Russie fit arrêter Stankorazin & l'envoya à Moscow avec Frolka son frere. Ils furent tous deux punis comme criminels de leze-Majesté, & on leur coupa la tête l'an 1679. Tous ceux qui voulurent ensuite

ſe mettre à la tête du reſte des mutins, périrent par les mains mêmes de leurs propres ſoldats : ainſi fut terminée cette révolte des Coſaques qui avoit beaucoup allarmé la Cour de Ruſſie.

Tous les Coſaques n'avoient pas ſuivi Stankorazin, & il étoit reſté un corps fidele à la Ruſſie. Doroſensko étoit cependant toujours à la tête des Coſaques révoltés contre la Pologne. Cette Cour ayant fait la paix en 1676 avec les Turcs, rentra en poſſeſſion de toute l'Ukraine qui eſt au couchant du Boriſthene ; mais la partie méridionale qui obéiſſoit à Doroſensko fut cédée au Grand Seigneur. L'armée Ruſſienne attaqua cette partie de l'Ukraine & s'en empara, ainſi que de quelques Places de cette même Province qui appartenoient à la Pologne. Doroſensko fut pris pendant cette conquête, & ſa mort acheva de mettre fin aux troubles qu'il avoit excités. Les Turcs rentrerent en Ukraine en 1678. & reprirent quelques Places : mais par la paix qu'ils firent enſuite, ils abandonnerent les Coſaques qui étoient ſous leur protection. Dans la guerre que la Cour de Ruſſie entreprit en 1685. contre les Turcs, elle engagea les Coſaques à ſe joindre à ſes troupes. Le Général Ruſſien qui avoit fait des fautes conſidérables dans cette expédition, les rejetta ſur l'Hetman des Coſaques qui fut dégradé & envoyé en Siberie.

On mit en ſa place Mazeppa Coſaque de Nation, homme d'eſprit qui avoit été élevé en Pologne, & qui joignoit à un grand courage la connoiſſance des Lettres. Ce Général des Coſaques rendit d'abord de grands ſervices à Pierre le Grand, & ce Monarque après la conquête d'Azoph, lui confia la garde de l'Ukraine. La rapidité des conquêtes de Charles XII. frappa d'étonnement le Général des Coſaques, & il ſe flatta qu'avec le ſecours de ce grand Prince il pourroit rendre à ſa patrie la premiere liberté dont elle avoit joui. Il prit donc la réſolution de traiter avec lui : mais ſes intrigues ayant été découvertes, une partie de ſes troupes fut défaite par Menzikoff que Pierre le Grand avoit envoyé pour obſerver les démarches des Coſaques. Pluſieurs d'entre eux qui avoient été faits priſonniers, furent livrés aux bourreaux, & on paſſa les autres au fil de l'épée. Cet accident fut cauſe que Charles XII. ne retira pas des Coſaques tous les ſecours qu'il en attendoit. Mazeppa ſuivit le ſort de Charles XII. & accompagna ce Prince juſqu'à Bender. La Cour de Ruſſie fit demander ce Général par le Grand Viſir : mais ſa mort arrivée pendant ces circonſtances empêcha que Charles XII. ne ſe fit quelques mauvaiſes affaires avec la Cour Ottomane ; car il étoit réſolu de tout entreprendre plutôt que de livrer Mazeppa. Pierre le Grand étoit déterminé à mettre les Coſaques ſur le même pied que ſes autres ſujets ; mais il ne vécut pas aſſez pour exécuter ce projet.

Par des conventions entre la Ruſſie & la Pologne, toute la partie de l'Ukraine qui eſt au couchant du Boriſthene eſt demeurée à ce dernier Royaume ; mais ce pays n'eſt pas auſſi floriſſant qu'il étoit dans le temps que les Coſaques en étoient les maîtres. On ne doit regarder maintenant pour véritable appui des Coſaques que ce qui eſt au levant du Boriſthene, & qui s'étend d'un côté depuis la riviere de la Deſzna, qui tombe dans ce fleuve, juſqu'à la Samara, qui ſépare préſentement les Coſaques d'avec les terres

EMPIRE DE RUSSIE.

des Tartares de la Crimée ; & de l'autre côté depuis le Boristhene jusqu'à la ville de Bielgrod, & jusqu'aux montagnes qui se trouvent vers les sources de Donets-Sevierski.

Le pays des Cosaques n'est qu'une seule plaine entrecoupée de plusieurs belles rivieres & de forêts agréables, ce qui rend cette contrée extrêmement abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. On y recueille en effet toutes sortes de grains, de légumes, de plantes, de la cire & du miel ; & comme les pâturages sont excellents, le bétail y profite plus que dans tout le reste de l'Europe. Les rivieres abondent aussi beaucoup en poissons, desorte qu'il ne manque à ce pays pour devenir fort riche que d'avoir communication avec la mer.

Les Cosaques sont grands & bien faits. Ils sont robustes, adroits, infatigables, hardis, braves, généreux, & sont prêts à tout sacrifier pour leur liberté. Leurs femmes sont belles & d'une taille avantageuse. Les hommes & les femmes s'habillent à la Polonoise, à la réserve du bonnet qui differe un peu de la toque Polonoise. Les armes des Cosaques sont : le sabre & le fusil, & leurs troupes ne consistent qu'en infanterie. Leur langue est un composé de la Polonoise & de la Russienne, mais elle approche beaucoup plus de la premiere. Leur Religion est celle qu'on professe en Russie. Il se trouve cependant parmi eux un grand nombre de Catholiques & quelques Lutheriens.

DES COSAQUES DONSKI.

Les Cosaques Donski habitent les bords du Don depuis la rive méridionale de la riviere de Guiloi-Donetz, qui vient du couchant se jetter dans le Don vis-à-vis de la ville de Guilocka, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans le Palus Méotide. Ils sont à peu près de la même taille que les Cosaques de l'Ukraine, & ils ont les mêmes inclinations & les mêmes défauts. Les habillements des hommes & des femmes sont semblables à ceux que portent les gens du commun en Russie. Les Tartares s'étant emparés de tout le Kapschac, cette partie des habitants d'où descendent les Cosaques Donski, se retira au bord du Palus Méotide, & dans les Isles du Don vers son embouchure. Ils se vengerent alors des Tartares, & les incommoderent beaucoup par les courses qu'ils firent sur leurs terres. Ces Cosaques établis sur le bord du Don se mirent en 1549. sous la protection de Jean Basilowitz, & aux mêmes conditions que les Cosaques du Boristhene firent dans la suite avec la Pologne. Ils avoient leur Hetman particulier aussi bien que les Sa-Porovi : mais depuis l'avenement de Pierre II. au Thrône cette charge fut supprimée. On a vû plusieurs exemples de leur caractere inquiet, qui les portoit souvent à prendre les armes.

Les Cosaques du Don font profession de la Religion Grecque comme les Russes : mais ils sont extrêmement ignorants sur les principes de cette Religion. Ils occupent un grand nombre de villes & de villages le long du fleuve dont les bords sont extrêmement fertiles. Ils ne s'étendent pas bien avant dans le pays, parce que la bonne eau manque en plusieurs endroits, & qu'il n'y a point de bois. Ces peuples vivent de leurs troupeaux & de l'agriculture : mais ils ne manquent jamais une occasion de piller leurs voisins. Leurs armes sont les mêmes que celles des Sa-Porovi, & leurs troupes ne consistent pareillement qu'en infanterie. Toutes leurs villes & bourgades sur la rive gauche du Don, sont retranchées & palissadées contre les incur-

ſions des Tartares Kubans, avec leſquels ils ſont continuellement en guerre.

Empire de Russie.

Des Cosaques Jaïckzi.

Les Coſaques du Jaïck ſont deſcendus de cette partie des anciens habitants du pays de Kapſchac, qui allerent gagner le rivage de la mer Caſpienne, lorſque les Tartares firent irruption dans leur patrie. Diſperſés le long de la côte entre le Jaïck & le Wolga, ils ſe nourriſſoient de la pêche & de ce qu'ils pouvoient enlever en exerçant le métier de Pirates. Leur nombre étant devenu plus conſidérable, ils allerent occuper les bords méridionaux du Jaïck, lorſque la puiſſance des Tartares dans ces quartiers commença à diminuer. Ces Coſaques ſe ſoumirent volontairement aux Ruſſes, après que ceux-ci eurent fait la conquête du Royaume d'Aſtracan.

Ces Coſaques reſſemblent beaucoup aux autres : mais ils ne ſont pas auſſi bien faits, & leur vie eſt plus ruſtique. Ils s'habillent communément de robes faites d'un gros drap blanc dont les manches ſont étroites, & ces robes leur deſcendent juſqu'à la moitié de la jambe. L'hyver, ils mettent par deſſus de longues robes fourrées de peaux de brebis. Leurs bottes ſont faites de cuir de Ruſſie : mais elles ſont façonnées à peu près comme celles des Perſans. Leurs bonnets ſont tout ronds avec un large bord de fourrure. Les habits des femmes ne different gueres de ceux des hommes, excepté que leurs robes ſont plus longues & plus étroites. L'été, elles vont la tête nue.

Les Coſaques Jaïckzi ſont répandus dans de grands villages le long de la rive droite du Jaïck depuis le cinquantieme degré de latitude juſqu'à ſon embouchure dans la mer Caſpienne. Ils ſe nourriſſent de légumes & des grains qu'ils prennent ſoin de cultiver. Ils ont outre cela des troupeaux, & la pêche leur fournit du poiſſon. Leur langue eſt un mélange de la langue Tartare, de celle des Calmoucks, & de l'ancien langage de leur pays ; ce qui forme un jargon particulier qui leur ſert à ſe faire entendre des differens Tartares de leur voiſinage. Comme ils ſont toujours en guerre avec les Cara-Kalpachs, & les Tartares de la Caſatchiahorda, ils ont ſoin de fortifier tous leurs villages de bons foſſés paliſſadés pour être en état de ſe défendre contre eux. Pendant l'hyver ils ſe tiennent enfermés dans leurs habitations, où les Tartares viennent ſouvent les attaquer. Au retour du printemps ils montent ſur leurs barques, & parcourent toute la côte orientale de la mer Caſpienne pour faire quelque butin ſur les Tartares.

Leurs armes ſont le ſabre, l'arc & les fleches, & ce n'eſt que depuis le régne de Pierre le Grand qu'ils ont des armes à feu : mais on ne leur en permet l'uſage que pendant l'hiver pour ſe défendre contre les Tartares, & dès que les rivieres commencent à ſe dégeler, ils ſont obligés de reporter ces armes à Jaïckskoi, ville ſituée ſur la rive droite du Jaïck. Le Gouverneur qui y réſide a l'inſpection ſur ces Coſaques, & reçoit d'eux des grains, de la cire, du miel & des beſtiaux, qu'ils ſont obligés de fournir tous les ans en forme de contribution. Ils ont outre cela des Chefs de leur Nation qui les gouvernent ſelon leur ancienne coutume.

La plûpart de ces Coſaques profeſſent maintenant la Religion Grecque telle qu'elle eſt reçue en Ruſſie : mais ils conſervent encore beaucoup de choſes du Mahométiſme & même du Paganiſme. Ils vivent en bonne intelligence avec les Calmoucks ſujets du Contaisch, qui viennent commercer avec eux ſur le rivage oriental du Jaïck. Le bord de ce fleuve eſt extrême-

EMPIRE DE RUSSIE.

ment fertile, & on a même découvert depuis plusieurs années que vers les sources du Jaïck il y avoit beaucoup de bois. On en coupe une grande quantité pendant l'été, & on en forme des trains qu'on fait descendre jusqu'à Jaïckskoi & jusqu'à la mer Caspienne.

DES LAPONS.*

LA Laponie est un grand pays au Nord de l'Europe, situé entre la mer Glaciale, la Norwege, la Suéde & la Russie. On le divise en Laponie Norwegiene ou Septentrionale, en Suédoise ou Méridionale, & en Moscovite ou Orientale. On croit que ce pays étoit connu des Anciens sous le nom de *Biarmie* & de *Seritfinnie.* La Laponie Suédoise est la plus considérable, & s'étend jusqu'au Nord. Cap. Saxon qui vivoit dans le douziéme siécle, est le premier qui ait parlé de la Laponie & des Lapons, & ce pays n'a été connu sous ce nom que long-temps depuis par les Nations de l'Europe. Les Lapons donnent le nom de *Sabonienladti* au pays qu'ils occupent, & ils regardent comme une injure le nom de Lapons, & veulent plutôt être appellés *Finnois*, parce qu'ils prétendent tirer leur origine de la Finland, & en effet leur langue a beaucoup de rapport avec la Finlandoise. D'ailleurs il y a une grande conformité de mœurs entre les Lapons d'aujourd'hui & les anciens Finlandois. Je ne chercherai point ici à examiner si ce que les Lapons rapportent de leur migration est véritable ou non; cet évenement qui n'a d'autre autorité qu'une tradition populaire, peut être regardé comme suspect.

Climat & nature du pays.

La situation de ce pays près du Pôle Arctique, est cause que ces peuples ont en hyver trois mois de nuit, & trois mois de jour pendant l'été. On ne peut cependant pas dire la même chose de toutes les contrées de la Laponie, puisqu'elles ne sont pas également toutes dans la même position à l'égard du Pôle. Les Lapons pendant la nuit continuelle où ils se trouvent l'hyver, remarquent tous les jours les approches du Soleil qui rendent cette nuit plus claire. Ils ont d'ailleurs un crépuscule le matin & un autre le soir. Ces crépuscules sont clairs, mais de peu de durée. Ils ressemblent à la lumiere de la Lune, qui dans la Laponie est d'autant plus brillante qu'elle est éloignée du Soleil. Pendant ce temps les Lapons font au clair de la Lune toutes leurs affaires, & même dans le temps qu'il n'y a point de Lune. La sérénité de l'air, la clarté des étoiles & la blancheur de la neige, leur forment une espéce de lumiere dont ils se servent pour agir hors de leurs maisons. Les grands vents qui regnent dans ce pays renversent tout ce qu'ils rencontrent, & obligent ceux qui se trouvent à la campagne de se sauver promptement dans les cavernes, & d'y rester jusqu'à ce que la tempête soit passée. Il n'y a ni printemps ni automne dans la Laponie, & l'on passe très-promptement d'un froid excessif à des chaleurs quelquefois incommodes. Il y a

* Cet article auroit mieux été placé à la fin de l'histoire de Suéde; mais on a cru qu'il étoit plus à propos de le mettre ici que de le supprimer.

tant de neiges pendant l'hyver que la terre en eſt couverte, & alors les Lapons voyagent plus commodément. Le terroir en général ne peut être cultivé, & il eſt marécageux en pluſieurs endroits. Il y a cependant de bons pâturages, & l'on voit de petits arbres qui naiſſent ſans avoir été plantés, & pluſieurs autres ſortes d'herbages propres à la nourriture. La Laponie eſt pleine de rochers & de montagnes, & l'on trouve des vallées charmantes arroſées par une infinité de fontaines & de petits ruiſſeaux.

Des Lapons.

Taille & caractere des Lapons.

Les habitants de ce pays ſont les plus petits hommes du Nord, & leur plus grande hauteur eſt de trois coudées. Cette taille leur vient du froid & de la qualité des aliments qu'ils prennent. Les Lapons ſont laids & courbés, extrêmement mal propres, mais forts, vigoureux & très-alertes. Ils ſont d'ailleurs ſuperſtitieux à l'excès, lâches, timides, ſoupçonneux, coleres, brutaux, pateſſeux, fourbes & menteurs. Ils ont cependant de très-bonnes qualités. Ils ont en horreur le vol, & dans la Laponie chacun jouit de ſon bien ſans avoir rien à craindre. Les marchands y couvrent leurs marchandiſes de quelques bannes pour les garantir de la neige, & ils les laiſſent ainſi au milieu des champs ſans craindre qu'on les leur enleve. Les Lapons ſont charitables envers les pauvres, les logent dans leurs cabanes, & les nourriſſent ſouvent cinq ou ſix mois. Ils exercent auſſi l'hoſpitalité envers les étrangers, & leur fourniſſent les vivres & les rafraîchiſſements dont ils ont beſoin.

Premiere Religion des Lapons.

En ſuppoſant que les anciens Lapons ſont les Finlandois, qui dans la ſuite ſe ſont mêlés avec les Biarmes, ils ont adoré une Divinité connue ſous le nom de Thor, Torus, Turriſas, qu'ils regardoient comme le Dieu des batailles & des victoires. On prétend qu'ils ont auſſi rendu un culte au Soleil, ainſi qu'à une autre Divinité nommée Jumala. Ce Dieu étoit repréſenté ſous la figure d'un homme, aſſis ſur une eſpece d'autel, une couronne ſur la tête ornée de douze pierres précieuſes, & un collier d'or au cou. Ils avoient outre cela des Divinités qui préſidoient à la chaſſe, à la pêche, &c.

On peut rapporter à l'an 1277. leur converſion au Chriſtianiſme : mais ils n'abandonnerent pas pour cela leurs Idoles, & ils mêlerent le culte de la Religion Chrétienne avec les ſuperſtitions Payennes. Ce ne fut que ſous le regne de Guſtave Roi de Suede qu'ils furent mieux inſtruits des myſteres & des préceptes de la Religion. Depuis ce temps-là on bâtit des Egliſes en différentes contrées de la Laponie, & on y établit des Prêtres pour inſtruire les Lapons. On imprima des livres dans leur langue, & on leur apprit à lire & à écrire. Le Chriſtianiſme ne put encore abolir chez eux entierement toutes leurs ſuperſtitions, & ils admettent encore des jours heureux ou malheureux, & attachent la réuſſite d'une affaire à la rencontre de quelque animal. Pluſieurs d'entre eux adorent en même temps le vrai Dieu & leurs anciennes Divinités. Je paſſe ſous ſilence leur prétendue magie, ainſi que leurs ſortiléges auxquels des Lapons ſeuls ſont capables d'ajouter foi.

1559.

Du Gouvernement Lapon.

Ce fut vers l'an 1277. que la plus grande partie de la Laponie tomba au pouvoir des Rois de Suéde. Il paroît que juſqu'à lors ces peuples avoient été libres, & avoient compoſé une eſpéce de République. Depuis qu'ils

DES LAPONS.

eurent passé sous la domination Suédoise, ils furent gouvernés par des Présidents nommés par les Rois de Suéde. Charles IX. ayant depuis partagé toute la Laponie en certaines portions, donna des Adjoints aux Présidents, afin qu'ils partageassent entre eux toutes les fonctions de la justice. Dans la suite chaque Province eut un Juge particulier, avec son Lieutenant, un Interpréte des Loix, &c.

Commerce des Lapons.

Le commerce des Lapons consiste dans des peaux de Rennes, de Renards de differentes couleurs, de Loutres, de Castors, d'Elans, d'Ours, &c. de Rennes vivantes, de fromages faits avec le lait de ces animaux, de poissons desséchés, de robes du pays, de bottes, &c. On leur donne en échange de l'argent, des étoffes de laine, de la toile, du cuivre, du laiton, du sel, de la farine, des peaux de bœuf, des éguilles, des couteaux, de l'eau-de-vie & du tabac qu'ils aiment beaucoup. Charles IX. regla le prix de toutes ces choses, & évalua les échanges qui se faisoient de part & d'autre. Les Lapons étoient autrefois très-fideles dans le commerce, mais l'expérience les a rendus fins & adroits, & la mauvaise foi avec laquelle les étrangers ont agi avec eux, leur a appris les fraudes du commerce.

Leurs demeures.

Anciennement les Lapons changeoient souvent de demeure, soit pour s'approcher d'une riviere poissonneuse, soit pour faire une meilleure chasse. Charles IX. leur ôta la liberté de parcourir ainsi le pays, & assigna à chaque famille un territoire particulier, & il ne leur est pas permis d'aller sur le terrein des autres; mais ils peuvent transporter leurs cabanes dans les differents endroits de l'espace qui leur est assigné. La nécessité de chercher des vivres est la cause de ces changements continuels. Comme ils ont besoin de fourrages pour nourrir leurs Rennes domestiques, ils sont obligés de changer de lieu lorsque les pâturages sont consommés; il en est de même pour la pêche & pour la chasse, & ils ne veulent point épuiser l'abondance qu'ils trouvent dans un endroit. Par l'Edit de Charles IX. chaque famille a ses marais & ses rivieres. Les Lapons qui ne s'attachent qu'à la pêche, font leur demeure le long des lacs & des rivieres, & ceux qui nourrissent des Rennes, demeurent en hyver dans des forêts, & s'établissent pendant l'été sur les montagnes de la Norwege. Quand ils changent de demeure en hyver, ils mettent leurs cabanes sur des traîneaux avec le reste de leurs meubles, & les transportent ainsi par le secours des Rennes. En été au lieu de traîneaux ils mettent des bâts sur le dos de ces Rennes, & les chargent de leurs enfants qu'ils mettent dans des especes de caisses de sapin : ils leur font aussi porter tout ce qui concerne leur ménage. Les Lapons des montagnes bâtissent leurs cabanes d'une maniere differente de celles des Lapons des forêts. Les premiers qui ne retournent qu'une fois l'année au même endroit de leur territoire, ne bâtissent pas si solidement que les seconds. Ces derniers qui laissent subsister leurs demeures pour les retrouver lorsqu'ils jugent à propos d'y retourner, les font de maniere qu'elles résistent au mauvais temps & aux injures de l'air. Chaque cabane a deux portes, l'une sur le devant & l'autre sur le derriere. La porte de devant est plus grande, toujours ouverte, & c'est par-là qu'on entre & qu'on sort. Celle de derriere est plus petite, & elle sert pour faire entrer dans la cabane tout ce qui est nécessaire à la vie, & tout ce que le mari apporte de la chasse. Il n'est

pas

pas permis à une femme de fortir par cette porte; ce qui fait foupçonner que les Lapons ont dans cet endroit quelques-unes de leurs anciennes Divinités, ou qu'ils confervent toujours la fuperftition de croire que la rencontre d'une femme eft de mauvais augure pour un homme qui va à la chaffe, & que d'ailleurs fuivant leur fyftême fuperftitieux, il n'eft pas permis à une femme de fortir de la cabane par la même porte par laquelle fon mari eft allé à la chaffe. Le foyer eft toujours au milieu de la cabane, & il eft entouré de pierres, de peur que le feu ne caufe quelque dommage. Il y a toujours un chaudron fufpendu fur le feu pour y faire cuire la viande ou le poiffon qu'ils coupent avec une hache fur des chevrons de bois qui font pofés exprès pour cet ufage. Il y a dans cette cabane un endroit particulier uniquement deftiné pour les femmes lorfqu'elles font en couches. Les Lapons dreffent encore des petits bâtiments fur des fapins, pour y enfermer & conferver leurs provifions que les rats & les autres bêtes cherchent à leur enlever. — Des Lapons.

Les hommes & les femmes font diftingués par leurs habillements, & ils en ont d'ailleurs de différents pour l'Eté & pour l'hyver. Ils ne portent jamais de linge. Leurs habits d'Eté font de laine, & ceux d'hyver font faits avec des peaux de pieds de Rennes, auxquels ils laiffent le poil. Leurs bottes & leurs gands font de la même étoffe. Leurs bonnets d'hyver qui font auffi de peaux reffemblent beaucoup à cette efpece de camail que plufieurs de nos voyageurs portent l'hyver. Leurs habits en général defcendent jufqu'à la moitié de la jambe. Au lieu de poches ils portent une ceinture de cuir, à laquelle ils pendent leur bourfe & leur couteau. — Leurs vêtements.

La chaffe eft un des principaux exercices des Lapons, & elle n'eft permife qu'aux hommes. Les fuperftitions qui reglent prefque toutes les actions de ces peuples, les empêchent de chaffer pendant certains jours de l'année qu'ils regardent comme malheureux. Ils ne fouffrent pas non plus que les femmes approchent de tout ce qui peut fervir pour la chaffe, & ils ne veulent pas même qu'elles portent la main fur la bête qui a été prife. Ils ont outre cela une efpece de tambour magique, fur lequel on voit tracés des caracteres & des figures de bêtes fauvages. Ils le confultent en frappant deffus; & fuivant les fignes qu'ils regardent comme heureux ou malheureux, ils fe déterminent ou à chaffer ou à refter chez eux. La chaffe de l'Ourfe eft la plus célebre parmi eux. Ils l'attaquent dans la caverne où elle fe renferme pendant l'hyver, & la percent à coups de hallebarde, ou d'autres armes femblables. Auffi-tôt que l'Ourfe eft morte, ils chantent des chanfons en figne de victoire, & la tranfportent dans la cabane qui eft deftinée pour l'écorcher & la faire cuire. La Renne dont on s'eft fervi pour traîner l'Ourfe jufqu'à la cabane, ne doit plus faire aucun exercice pendant tout le refte de l'année. Les hommes qui ont été à cette chaffe doivent s'abftenir pendant trois nuits de coucher avec leurs femmes, & le Capitaine de la chaffe doit obferver cette loi pendant cinq jours. Les chaffeurs font enfuite un grand feftin avec leurs femmes dans une cabane dreffée à ce deffein, & après ce repas ils fe retirent dans celle où eft l'Ourfe, ils la mettent en piéces, la font cuire, & préparent un autre feftin où les hommes font feulement admis. On porte cependant quelques por- — Leur chaffe.

DES LAPONS.

tions de cette Ourſe aux femmes, & après que toute la chair de l'animal eſt mangée, on enterre ſes os. On expoſe enſuite la peau au haut d'un grand bâton, & les femmes tirent les yeux bandés ſur cette peau. Celle qui eſt aſſez heureuſe pour la frapper eſt la plus eſtimée, & l'on s'imagine qu'elle portera bonheur à ſon mari. La derniere de toutes ces cérémonies eſt le retour des Lapons à la cabane de leurs femmes après les trois jours d'abſtinence. Ils prennent d'une main la chaîne à laquelle les chaudrons ſont pendus ſur le feu; ils ſautent trois fois autour de ce feu, & ſortent en courant l'un après l'autre par la porte ordinaire de la cabane. Une femme jette alors derriere chacun d'eux une pelletrée de cendres, & par cette eſpece d'expiation, ils ſont nettoyés des ſouillures qu'ils croyent avoir contractées par le meurtre de l'Ourſe. Toutes ces différentes cérémonies ſont toujours accompagnées de chanſons.

Leurs arts méchaniques.

Le premier métier des Lapons eſt celui de faire la cuiſine, qui cependant n'eſt pas bien difficile chez ces Peuples. Ils s'occupent auſſi à faire leurs barques, & les planches dont elles ſont compoſées, ſont, pour ainſi dire, couſues avec une eſpece de bois très liant. Ils ſe ſervent quelquefois pour cet uſage des nerfs d'animaux & particulierement de ceux de Rennes. Ils rempliſſent les jointures avec de la mouſſe, pour empêcher l'eau d'entrer dans la barque, avec laquelle ils s'expoſent ſur les rivieres les plus rapides. Ils ſont eux-mêmes leurs traîneaux, dont la figure eſt différente ſuivant l'uſage auquel ils ſont deſtinés. Ceux dont ils ſe ſervent pour voyager ſont faits comme une petite barque coupée, avec une proue aigue dont la pointe eſt tout-à-fait redreſſée; la poupe eſt platte & faite d'un ſeul ais. Tout le corps eſt compoſé de pluſieurs pieces de bois de la longueur du traîneau, & les côtés ſont attachés par dedans avec des chevilles de bois. A la proue il y a un trou par lequel on paſſe une corde pour attacher la Renne qui doit tirer. C'eſt avec cette voiture qu'ils courent ſur la plus haute neige. A l'égard des chariots avec des roues dont parle Olaus Magnus, il eſt prouvé que les Lapons ne s'en ſont jamais ſervi. Enfin ce ſont eux qui font toutes leurs eſpeces de meubles, & chacun travaille pour ſoi dans ce pays où il n'y a point d'ouvriers qui entreprennent de l'ouvrage pour le Public.

Les femmes ſont occupées à tailler les habits, à les coudre, à faire des ſouliers, des gands, les eſpeces de harnois que l'on met aux Rennes, à filer les nerfs de ces animaux pour en faire une eſpece de fil. Elles en font auſſi avec de la laine de brebis, pour fabriquer des bandes, des rubans, des bonnets & des manches. Elles ont auſſi une filiere faite de corne dont elles ſe ſervent pour tirer l'étain comme on a coutume de tirer l'or & l'argent. Ce fil d'étain ſert à orner les habits, & à faire des eſpeces de broderies qui repréſentent des fleurs, des oiſeaux, des bêtes à quatre pieds, &c.

Des fiançailles & des nôces des Lapons.

Lorſqu'un jeune Lapon a réſolu de ſe marier, il n'a égard qu'à la richeſſe, & s'inquiette peu ſi la fille qu'il deſire épouſer, eſt ſage & vertueuſe. La dot qu'une fille apporte ordinairement en mariage ne conſiſte que dans des Rennes. Chaque Lapon a coutume de donner à ſes enfants, auſſi-tôt qu'ils naiſſent, quelques-uns de ces animaux, qui venant à ſe multiplier forment le bien de l'enfant; car ces Rennes ſont cenſées ne plus appartenir au pere & à la mere. Ainſi plus une fille a de Rennes, plutôt elle

efpere être mariée. Le pere ou le plus proche parent du jeune homme va faire la demande, qui commence ordinairement par quelques verres d'eau-de-vie ou d'efprit de vin, que le jeune homme a apportés pour fon futur beau-pere. Il refte cependant à la porte, & attend qu'on lui permette d'entrer. Lorfqu'on eft convenu des chofes, on prend un jour pour l'entrevue qui fe fait premierement par le baifer. L'amant préfente enfuite à fa maîtreffe une langue de Renne, de la chair de Caftor, & d'autres femblables viandes. Elle les refufe ordinairement en préfence de fes fœurs : mais elle fait figne au jeune homme de fortir de la cabane, & lorfqu'ils font tous deux dehors, elle reçoit volontiers les préfents de fon amant. Le jour du mariage le jeune homme eft obligé de faire des préfents confidérables au pere & à la mere de fon époufe. Tous deux vêtus des plus beaux habits qu'ils peuvent acheter, (car il feroit honteux d'emprunter quelque chofe pour cette cérémonie,) ils fe rendent au lieu deftiné pour la célébration du mariage : la fille marche la tête baiffée comme fi on la conduifoit au fupplice, & elle paroît faire de grandes difficultés pour donner fon confentement. Des Lapons.

Voici une des chanfons que les Lapons ont coutume de faire en l'honneur de leurs maîtreffes. *Soleil très-brillant, jettez vos rayons fur le marais Orra. Si je croyois qu'étant monté fur les plus hautes branches des fapins je pourrois découvrir le marais Orra, j'y monterois pour voir parmi quelles fleurs ma maîtreffe fe promene. J'aurois fuivi le cours des nues qui prennent leur chemin vers le marais Orra, fi je pouvois voler avec des aîles jufqu'à vous, avec des aîles de Corneille; mais les aîles me manquent, les aîles de la Sarcelle & les pieds, les pieds des Oyes, & de bonnes plantes de pied qui puiffent me porter jufqu'à vous. Vous avez attendu un affez long-temps durant tant de jours, tant de vos très-bons jours, avec vos yeux fi doux & votre cœur fi percé d'amour. Que fi vous vouliez vous enfuir bien loin, je vous retrouverois cependant bien-tôt. L'amour tourne notre tête, change nos penfées & nos réfolutions. La volonté des enfants, la volonté du vent; les penfées des jeunes, de longues penfées. Que fi je les écoutois toutes, toutes, je me retirerois du chemin, du vrai chemin.* Les Lapons n'ont ni ton, ni mefure affurée, & ils ne chantent que par une efpece de routine, & varient les tons, fuivant qu'ils leur paroiffent plus agréables à l'oreille.

Amufements des Lapons.

Les Lapons prennent plaifir à fe vifiter & à converfer enfemble. Ceux qui font riches donnent de grands repas à ceux qui leur rendent vifite. Leurs jeux confiftent à fauter, à courir, à lancer un dard ou une bale, & il y a toujours des prix pour celui qui furpaffe les autres dans ces exercices. Ils s'occupent cependant quelquefois aux cartes & aux dez. Les cartes leur viennent des Nations voifines, & ils font eux-mêmes leurs dez qui font de bois. Telles font en général les mœurs & les coutumes des Lapons. J'ajouterai que ces peuples ne font pas fujets à de groffes maladies, & qu'ils vivent très-long-temps.

Des Rennes.

Entre les différents animaux qui fe trouvent en Laponie, le plus utile pour les habitants eft la Renne. Ils s'en fervent pour porter leur bagage, ou tirer leurs traîneaux ; ils font des fromages avec leur lait, fe nourriffent de leur chair, & fe font des habits de leur peau. La Renne eft plus grande & plus haute que le Cerf. Elle a deux cornes qui vont en arriere, du milieu

DES LAPONS. desquelles il sort une branche plus petite, qui est quelquefois accompagnée de deux autres. Ces cornes sont partagées ainsi que le bois d'un Cerf en divers andouillers. Quand ces cornes renaissent au printemps, elles sont tendres, velues & pleines de sang en dedans : mais ce poil tombe, lorsqu'elles ont acquis leur grandeur naturelle. Cet animal a les pieds plus courts & plus gros que ceux du Cerf, & à peu près semblables à ceux des Buffles. Il a la corne du pied fendu en deux comme celle des vaches, & les jointures de ses jambes, lorsqu'elles sont en mouvement, font un bruit semblable à des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre. Le dos de la Renne est d'un gris cendré, mais le ventre & les côtés sont blancs. Cet animal ne rumine pas, quoiqu'il ait la corne du pied fendu, & qu'au lieu de la vessie du fiel, il ait seulement un petit conduit ou filet noir dans le foie : mais son amertume n'approche point de celle du fiel.

Cette bête est sauvage par sa nature : mais on l'a rendue domestique, & l'on en voit de grands troupeaux dans la Laponie, & même dans la Siberie. Il y a des particuliers qui ont jusqu'à mille Rennes à la fois. Les Faons qui naissent d'une Renne privée sont doux & s'accoutument facilement au service. Les Lapons font quelquefois couvrir leurs Rennes par des mâles sauvages, & l'animal qui en provient est plus fort que les autres, & par conséquent plus propre à tirer les traîneaux. Ces sortes de Rennes conservent toujours quelque chose de leur férocité, & sont plus difficiles à dompter. Les Rennes portent quarante semaines, & elles n'ont qu'un Faon à la fois qu'elles nourrissent de leur lait. Cet animal ne vit gueres plus de treize ans.




CARTE des ETATS de POLOGNE
Dressée sur les dernières Observations
et les Mémoires les plus nouveaux
Par J.B. NOLIN Géographe
Pour servir a l'Introduction a l'Histoire
Universelle du Baron de
PUFFENDORF.
Grandes Lieües de France et de Pologne



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE TROISIEME.

Du Royaume de Pologne.



LA Pologne qui occupe une partie de la Sarmatie Européenne eſt bornée au couchant par l'Allemagne, c'eſt-à-dire, la Poméranie, le Brandebourg & la Siléſie; au midi par la Hongrie, la Tranſilvanie & la Moldavie; à l'orient par la Ruſſie, & au nord par une partie de cet Empire, le Royaume de Pruſſe & la mer Baltique. J'ai fait voir dans l'article précédent l'étendue de pays que les Sarmates occupoient dans l'Europe, & j'ai en même temps donné à connoître que les Ruſſes, les Polonois & les Bohémiens tiroient leur origine de ces peuples Aſiatiques. On ne peut rien déterminer de certain ſur les temps auxquels les différentes colonies des Sarmates ont occupé les diverſes Provinces qui compoſent aujourd'hui le Royaume de Pologne. On ſçait ſeulement que cette nation, connue dans la ſuite ſous le nom de Slaves ou Slavons, s'étoit partagée en deux en ſortant du Boſphore Cimérien; qu'une

ROYAUME DE POLOGNE.

partie avoit marché vers le Nord, & qu'elle s'étoit de nouveau divisée en deux peuples qui sont les Bohémiens & les Polonois. On prétend que cette derniere migration se fit l'an 550 de J. C., & que les Slaves avoient alors à leur tête Lechus & Chechus que quelques-uns ont cru être freres. Nous ignorons les motifs qui obligerent ces peuples à abandonner leurs premieres demeures, & on ne peut de même sçavoir par quels moyens Lechus & Chechus sont devenus les Chefs de cette peuplade. Il y a lieu de croire que leur valeur avoit déterminé cette colonie de Sarmates à se mettre sous leur conduite.

LECHUS ou LECK, premier Duc de Pologne.

550.

Lechus à la tête de sa troupe s'avança jusqu'à la Vistule & commença à s'établir dans les plaines qu'il rencontra vers ce fleuve. Pour se mettre à couvert des entreprises des peuples voisins, il éleva plusieurs Forts & Châteaux. Il bâtit ensuite la ville de Gnesne à six milles de la Warta. Après avoir ainsi procuré un asyle à ses sujets, il les gouverna en véritable pere, & la douceur de son régne le fit regretter à sa mort. On ne trouve rien dans l'histoire qui fasse connoître les actions de ce Prince, quoique Bernard Vapovius parle de ses guerres avec les Germains : mais comme son recit ne paroît pas fondé sur des pieces authentiques, on peut douter de tout ce qu'il rapporte au sujet de Lechus. On n'est pas plus certain sur le nombre des enfants qu'il laissa & sur le nom de son successeur. Tout ce qu'on sçait c'est que ses descendants regnerent en Pologne pendant 150 ans.

INTERREGNE.

Après l'extinction de la famille de Lechus, les premiers du Royaume s'assemblerent à Gnesne, & convinrent de ne plus déférer à un seul homme la souveraine autorité. Ils partagerent l'Etat en douze Provinces, & donnerent à chacune de ces Provinces un Chef pour la gouverner sous le nom de Waiwodes (1). Cette forme de gouvernement ne put long temps subsister, & les peuples fatigués par l'ambition de ces douze petits Souverains qui cherchoient à étendre leur puissance les uns aux dépens des autres, demanderent que les choses fussent rétablies sur l'ancien pied. Il y eut donc une nouvelle assemblée à Gnesne, & après une longue délibération on offrit la Principauté à Cracus qui eut beaucoup de peine à l'accepter.

CRACUS.

700.

Les Polonois n'eurent pas lieu de se répentir du choix qu'ils avoient fait, puisque Cracus eut à peine l'administration de l'Etat, qu'il obligea les ennemis de la Pologne à demander la paix. Après avoir ainsi rétabli la tranquillité dans ses Etats, il s'appliqua à faire cultiver les terres, à bâtir des Villes & un Château sur le bord de la Vistule. Il fonda en même temps Cracovie dont il fit la capitale de ses Etats. Ce Prince laissa en mourant deux fils, sçavoir, Cracus & Leck, & une fille nommée Vanda.

LECK II.

Cracus, comme fils aîné du feu Duc, fut choisi par les Polonois pour lui succéder. Leck son frere poussé par l'ambition de régner, l'assassina dans une forêt où ils étoient allés pour chasser ensemble. Leck ayant publié que son frere avoit été tué en tombant de cheval, fut reconnu Duc par les Polonois : mais ils le chasserent peu de temps après, lorsqu'ils eurent découvert qu'il étoit l'assassin de son frere.

VANDA.

730.

La mémoire de Cracus étoit en si grande vénération parmi ces peuples, qu'ils voulurent être gouvernés par Vanda sa fille, qui restoit seule des en-

(1) Ce mot signifie, *Général des troupes*.

fants de ce Prince. Vanda joignoit à une extrême beauté des vertus qui la rendoient digne du Thrône. L'éclat de ſes charmes toucha le cœur de pluſieurs Princes qui auroient ſouhaité pouvoir être unis à cette Princeſſe par les liens du mariage: mais leurs vœux étoient inutiles, & Vanda qui avoit conſacré aux Dieux ſa virginité étoit ſourde à leurs inſtances. Ritiger ou Ritogar, Prince Allemand, qui deſiroit l'épouſer ſe trouva tellement irrité de ſes refus qu'il lui déclara la guerre. Cette Princeſſe ſe mit auſſi-tôt en campagne à la tête d'une puiſſante armée : mais elle n'eut pas beſoin de combattre; car les troupes de Rutiger refuſerent d'en venir aux mains, & abandonnerent leur Prince. Rutiger n'écoutant plus que ſon déſeſpoir, ſe donna lui-même la mort. Vanda de retour à Cracovie immola pluſieurs victimes en actions de graces, & de peur que ſa virginité ne fût expoſée à un nouveau danger, elle ſe précipita dans la Viſtule où elle ſe noya. On rendit de grands honneurs à ſon corps, & on lui éleva un tombeau dans un endroit nommé Mogila à un mille de Cracovie.

Second Interregne.

Après la mort de cette Princeſſe la Pologne fut de nouveau gouvernée par douze Waiwodes ou Palatins. Les troubles que cette forme de gouvernement avoit déja occaſionnés, recommencerent bien-tôt, & les peuples voiſins profitant des guerres civiles, ravagerent impunément la Pologne. Premiſlas l'un des douze Waiwodes, fut le ſeul qui entreprit de venger ſa patrie, & qui pour cêt effet raſſembla le plus grand nombre de troupes qu'il lui fut poſſible. Il battit les ennemis, & leur enleva tout le butin qu'ils emportoient de la Pologne.

Premislas, ou Lesko I.

Les grands ſervices que ce Prince venoit de rendre à la Nation, la porterent à le reconnoître pour ſon Souverain. Sa valeur avoit tellement effrayé les ennemis, qu'aucun d'eux n'oſa ſous ſon régne former quelque entrepriſe contre la Pologne. On ignore la plus grande partie des actions de ce Prince & le véritable temps de ſa mort que quelques-uns placent ſans trop de certitude à l'an 780.

Lesko II.

Ce Prince n'ayant point laiſſé d'enfants, on ſe trouva dans un grand embarras pour lui donner un ſucceſſeur. Comme les Grands ne pouvoient s'accorder entre eux ſur cette élection, ils convinrent de placer ſur une colonne le ſceptre & les autres ornements royaux, & de les céder à celui qui remporteroit le prix à la courſe du cheval. Il ſe trouva parmi ceux qui aſpiroient à la couronne un jeune homme fin & ruſé. Il enfonça en terre des clous la pointe en haut, & laiſſa ſeulement une route par laquelle il devoit courir. Les chevaux de ſes compétiteurs ſe trouvant bleſſés ne purent arriver au but, de ſorte qu'il lui fut fort facile de remporter le prix. Il fut donc en conſéquence couronné; mais ſa ruſe ayant été découverte, il fut privé de la couronne & tiré à quatre chevaux. Deux jeunes gens de condition aſſez obſcure s'étoient amuſés quelque temps après à courir dans la même carriere. Ils furent tous deux bleſſés au pied par les clous qui étoient reſtés dans la terre : mais celui qui l'étoit moins, arriva le premier à la colonne. Son camarade lui ayant refuſé le prix, l'affaire fut portée devant le Sénat; & ce fut de cette maniere que l'on eut connoiſſance du ſtratagême dont Lesko s'étoit ſervi. Après qu'il eut reçu la récompenſe que méritoit ſa fraude, on adjugea la couronne à celui qui étoit venu

ROYAUME DE POLOGNE.

se plaindre du refus que son camarade avoit fait de lui délivrer le prix qu'il avoit gagné. On lui donna le même nom que portoit son prédécesseur, que les Historiens ne mettent point sans doute au rang des Ducs de Pologne, puisqu'ils s'accordent tous à nommer Lesko III. le fils de celui qui avoit obtenu une couronne, en ne cherchant à gagner qu'un prix de modique valeur. Le nouveau Duc ne se laissa point éblouir par l'éclat qui l'environnoit, & pour lequel il sembloit n'être pas né. Pour ne pas oublier ce qu'il avoit été, il portoit toujours quelques marques de son ancienne condition. Il s'acquitta avec gloire des fonctions de sa nouvelle dignité, battit en plusieurs occasions les ennemis de l'Etat, & gouverna ses sujets avec douceur, & sa mémoire fut en vénération parmi les Polonois.

LESKO III. 805.

Après sa mort, on choisit pour lui succéder son fils unique nommé Lesko, qui surpassa bien-tôt son pere par sa valeur & ses autres vertus. Tous les peuples voisins sur lesquels son prédécesseur avoit déja remporté plusieurs avantages, oserent attaquer de nouveau les Polonois: mais ils eurent bien-tôt lieu de se repentir de leur entreprise. Battus en plusieurs rencontres, ils furent obligés de reconnoître la loi du vainqueur. On prétend que ce Prince fut tué dans une bataille qu'il livra à Charlemagne pour défendre les Hongrois qui lui avoient demandé du secours; mais tous ces évenements sont extrêmement douteux, & on doit être en garde sur la fidélité de l'histoire des premiers siécles de l'Etat de Pologne.

POPIEL I. 815.

De vingt garçons que ce Prince avoit laissés en mourant, Popiel étoit le seul qui fût légitime, & ce fut celui qu'il désigna pour être son successeur. Ses autres fils eurent en appanage des villes de la Pologne dont ils devoient faire hommage à leur frere. Popiel bien différent de son pere vécut dans la mollesse & dans l'oisiveté, de sorte qu'il ne fit aucune action remarquable pendant tout son régne. Il transfera sa Cour à Gnesne, & delà à Crusvicie, ville qui ne subsiste plus, & il fit bâtir un superbe Palais au milieu du lac de Goplo.

POPIEL II.

Ce Prince étant mort, on lui donna pour successeur Popiel son fils. Héritier de la mollesse de son pere, il le surpassa bien-tôt par ses vices & ses imperfections. Les mauvais conseils de la Reine son épouse acheverent de porter à la cruauté un caractere qui n'y étoit déja que trop disposé. Ce fut en effet par les instances de cette Princesse qu'il fit empoisonner ses oncles dans un festin. Pour couvrir une action si infâme, il eut soin de publier qu'il avoit prévenu leurs mauvais desseins, & qu'il s'étoit trouvé contraint d'ôter la vie à ses oncles pour conserver la sienne. Il défendit même qu'on leur donnât la sépulture, & l'on prétend qu'il sortit de ces cadavres des rats d'une grosseur extraordinaire qui les dévorerent lui, sa femme & ses enfants. Ainsi périt celui à qui les Polonois avoient donné le surnom de Sardanapale de la Pologne.

PIASTRE.

La mort de Popiel & l'extinction de sa famille jetterent les Polonois dans de nouveaux embarras. On resta long temps assemblé avant que de se déterminer sur le choix qu'on devoit faire. Les prétentions d'un grand nombre de Seigneurs les empêchoient de se déterminer, & rendoient l'élection plus difficile. Enfin l'on convint de nommer pour Duc un Bourgeois de la ville de Crusvicie, nommé Piastre, connu par sa probité & ses bonnes mœurs.

Il

Il avoit alors cent ans suivant le témoignage de tous les Historiens Polonois, & pendant son régne qui fut de vingt ans, il gouverna avec équité & avec douceur. Je n'ai pas cru devoir rapporter que ce Prince ne dut son élection qu'à un évenement miraculeux, je veux dire à la multiplication des vivres qu'il avoit chez lui : multiplication d'autant plus grande qu'il se vit en état de nourrir pendant quelque temps toute la ville qui manquoit des choses nécessaires à la vie. Cette distribution qu'il fit *gratis*, réunit les suffrages en sa faveur. Je passe en même temps sous silence l'hospitalité qu'il donna à deux Anges, ou à saint Jean, ou à saint Paul, comme disent quelques-uns.

ROYAUME DE POLOGNE.

SEMOVIT. 895.

Sémovit son fils fut ensuite proclamé par les Polonois qui retrouverent dans ce Prince les mêmes vertus qu'ils avoient admirées dans son pere. Aussi sage que courageux il sçut faire le bonheur de ses sujets, & écarter des ennemis qui vouloient troubler leur repos. Les Hongrois, les Bohémiens & les habitants de la Poméranie connurent bien-tôt ce que pouvoit sa valeur, & furent contraints de payer le tribut qu'il leur imposa. Il exécuta toutes ces choses pendant le cours de son régne qui fut de six ans, & il laissa ses Etats tranquilles à son fils Lesko.

LESKO IV. 902.

Lesko étoit encore dans un âge trop tendre pour les gouverner par lui-même : mais comme ses tuteurs prenoient également intérêt à la gloire de ce jeune Prince, & à l'avantage des peuples, l'Etat n'eut point à souffrir pendant cette minorité. Devenu majeur il chercha à imiter la conduite de son pere, & par ce moyen la Pologne fut toujours dans un état florissant. Il mourut après un régne de 19 ans, laissant Semomislas son fils, qui fut déclaré son successeur.

SEMOMISLAS. 921.

Semomislas marcha sur les traces de ses ancêtres, & s'attira comme eux l'estime & l'amour de ses peuples. La stérilité de son épouse troubloit son bonheur ; mais la naissance d'un fils qu'il n'osoit plus espérer lui causa une joie sensible. Elle disparut bien-tôt, quand on s'apperçut que cet enfant étoit né aveugle. Lorsqu'il eut atteint l'âge de sept ans le Duc assembla les Grands de ses Etats, pour assister à la cérémonie dans laquelle on avoit coutume de couper les cheveux à l'enfant, & de lui imposer un nom. Pendant qu'on étoit au milieu du festin on vint annoncer que l'enfant avoit subitement recouvré la vue, & qu'il distinguoit parfaitement les objets. Cette nouvelle causa une grande joie dans l'assemblée, & on donna à l'enfant le nom de Miesko. Semomislas mourut l'an *962*. laissant la Pologne dans une paix profonde.

MIECISLAS, premier Prince Chrétien. 962.

Miesko devenu Duc de Pologne par la mort de son pere travailla à conserver la paix, dont les Polonois jouissoient depuis plusieurs années. Chagrin de n'avoir aucun enfant de sept femmes qu'il avoit prises, il consulta les Devins croyant trouver quelque consolation dans leur réponse. Pendant qu'il s'adressoit à ces sortes de gens, quelques Chrétiens qui étoient à sa Cour lui promirent une nombreuse postérité, s'il vouloit se faire baptiser & épouser Dambrowka fille de Boleslas Duc de Bohéme. Miesko se laissa persuader, renvoya ses sept femmes & se fit baptiser: Il prit alors le nom de Mieciflas; & épousa peu de temps après la Princesse de Bohéme. Il engagea tous ses sujets à embrasser le Christianisme, & publia un Edit,

ROYAUME DE POLOGNE.

par lequel il leur ordonnoit de briser toutes leurs idoles, & de les jetter au feu (1). Miecislas travailla avec ardeur à faire fleurir la Religion chrétienne dans ses Etats, & il établit pour cet effet un grand nombre d'Eglises, d'Evêchés & de Paroisses. Dambrowka étant morte peu de temps après avoir mis au monde un fils nommé Boleslas, Miecislas épousa en secondes nôces Judith fille de Jessa Prince de Hongrie, dont il eut un second fils à qui il donna le nom de Miecislas. Il envoya une célebre Ambassade à Benoît VI. pour lui demander le titre de Roi avec les marques de la Royauté; mais le Pape ne jugea pas à propos de lui accorder sa demande. Enfin Miecislas après avoir employé tous ses soins & ses richesses pour l'établissement du Christianisme mourut l'an 999.

BOLESLAS, surnommé CHABRY, premier Roi de Pologne.

La puissance des Ducs de Pologne étoit aussi étendue que celle des Rois, & il ne leur manquoit que ce titre pompeux. Miecislas l'avoit inutilement demandé au Pape: mais Boleslas son fils & son successeur s'adressa à l'Empereur Othon III. qui le couronna lui-même dans l'Eglise Métropolitaine de Gnesne. Cette faveur étoit la suite de la reception magnifique qu'il avoit faite à l'Empereur, lorsque ce Prince se rendit en Pologne pour visiter le tombeau de saint Albert. Ce Monarque lui donna aussi en mariage sa niéce nommée Rische, fille du Comte Palatin du Rhin. Le nouveau titre que Boleslas venoit d'acquérir, lui attira une guerre de la part du Duc de Bohéme nommé pareillement Boleslas. Ce Prince qui n'avoit pu voir sans jalousie que la Pologne eût été érigée en Royaume, tandis qu'il ne gouvernoit ses Etats que sous le titre de Duc, entra tout d'un coup dans cette Province, & ravagea tous les endroits où il put pénétrer. Une invasion si subite eut lieu de surprendre le Roi de Pologne, qui ne voulut cependant point agir contre les Bohémiens sans sçavoir les motifs qui les avoient engagés à commettre ces hostilités. Il obtint donc d'abord une tréve, afin qu'on pût entrer en négociation avec plus de tranquillité. Le Duc de Bohéme la rompit en portant de nouveau le fer & le feu sur les terres de Pologne. Le Roi ne balança plus à marcher contre un ennemi qui agissoit avec tant de mauvaise foi; mais il fut obligé d'aller chercher les Bohémiens jusques dans leur pays, car ils n'avoient osé l'attendre. Tout céda alors aux Polonois, & bien-tôt toute la Bohéme fut soumise par le Roi de Pologne. Le Duc de Bohéme & son fils tomberent eux-mêmes entre les mains du vainqueur, ils furent privés de leur liberté. La conquête de la Moravie fut suivie de celle de la Bohéme, & la clémence du Roi pour les vaincus, lui conserva ce que sa valeur lui avoit acquis. Boleslas ne fut pas moins heureux dans les guerres qu'il entreprit contre les Russes, les Prussiens, les Saxons & les Princes de Poméranie. Par toutes ces conquêtes il étendit les limites de son Royaume du côté de la Russie jusqu'au Nieper, & du côté de l'Allemagne jusqu'à l'Elbe & la mer Baltique. Après avoir assuré le repos de la Pologne par la défaite de tant d'ennemis, il fit goûter à ses peuples le fruit de ses victoires, & s'appliqua à régler le gouvernement de l'intérieur du Royaume par la sagesse des loix qu'il eut soin de faire

(1) Dans la Silésie le peuple a coutume de s'assembler le 17 de Mars, qui est le jour où l'Idolâtrie fut abolie en Pologne, & après avoir fait une idole qui représente une femme, ils vont en troupe jetter cette figure dans la riviere la plus prochaine.

observer. Ce Prince mourut à l'âge de cinquante-huit ans après un régne de vingt-cinq ans.

Miecislas II. 2.e Roi.

1025.

Les peuples que Boleslas avoit forcé de supporter tranquillement le joug, n'eurent pas plutôt appris sa mort qu'ils se souleverent de tous côtés. La Russie, la Bohéme, la Moravie prirent en même temps les armes pour s'affranchir du tribut qu'on leur avoit imposé. Miecislas fils & successeur de Boleslas ne leur paroissoit pas un Prince capable de leur résister, En effet bien different de son pere, il ne songeoit qu'à passer ses jours dans la mollesse & les plaisirs. Il se vit cependant forcé de se mettre à la tête de ses troupes, & de marcher d'abord contre les Russes qui avoient déja ravagé une grande partie de ses Etats, & qui lui avoient enlevé plusieurs Places. Pour arrêter le mal dans sa source, il entra dans la Russie, & se saisit d'un grand nombre de Seigneurs qu'il retint comme des ôtages de la fidélité des peuples, & par ce moyen il étouffa les semences de la rebellion. Il eut plus de peine à soumettre les Bohémiens qui avoient à leur tête Udalric second fils du Duc de Bohéme, que Boleslas le Grand avoit fait prisonnier. Udalric élevé à la Cour du Roi de Pologne avoit sçu déguiser ses véritables sentiments, & dans le temps qu'on le croyoit le plus attaché au Roi, il souleva toute la Bohéme, & le massacre des garnisons Polonoises fut le signal de cette révolte. La Moravie suivit bien-tôt cet exemple, & les Polonois y devinrent la victime de la fureur des peuples. Les Provinces d'Allemagne que Boleslas avoit soumises, refuserent en même temps de payer le tribut, & les Gouverneurs des Places s'érigerent en Souverains. La Poméranie eut aussi un Prince particulier & indépendant. Les Polonois craignant de perdre toutes leurs conquêtes, tirerent par force Miecislas de son Palais, & l'obligerent de marcher contre les ennemis. Trois Seigneurs Hongrois qui l'accompagnerent dans cette expédition lui aiderent à remporter de grands avantages sur les rebelles. Bela, l'un d'entre ces Seigneurs Hongrois défit les Poméraniens, & tua le nouveau Duc qu'ils avoient choisi. Miecislas pour le récompenser lui donna le Gouvernement de ce pays avec le titre de Duc, & sa fille en mariage. Après cette expédition le Roi se renferma dans son Palais, & se livra à des plaisirs outrés qui le conduisirent au tombeau. Il mourut le 15 de Mars de l'an 1034.

Interregne.

Le mépris qu'on avoit pour Miecislas fut cause qu'on différa l'élection & le couronnement de son fils Casimir; mais on ne voulut cependant pas l'exclure entiérement du thrône. Le gouvernement de l'Etat fut confié à Rixa mere du jeune Prince, & fille de Godefroi Comte Palatin du Rhin. La préférence qu'elle donnoit aux Allemands sur les Polonois, & le refus qu'elle fit de diminuer les impôts introduits par Miecislas, aigrirent les esprits contre elle, & furent cause de son exil & de celui de son fils. Elle se retira d'abord auprès de l'Empereur qui ne fit que de foibles efforts pour faire monter son fils sur le thrône. Les Polonois tomberent alors dans une Anarchie qui fut la source de tous les maux dont ils furent accablés pendant cet interregne. L'ambition des Grands commença à troubler le Royaume, & chaque Seigneur prétendant également à la souveraineté, ou du moins à l'indépendance, les loix furent méprisées & les crimes resterent impunis. Chaque Province du Royaume vit naître un nouveau tyran, &

ROYAUME DE POLOGNE.

une jalousie mutuelle les excitant les uns contre les autres, ils chercherent à se détruire, & tout le pays fut inondé du sang des citoyens. Le Noble voulut opprimer le Roturier, qui ne trouvant plus de protecteur contre la puissance des Grands, eut recours aux armes pour se soustraire à l'esclavage. Le paysan voyant le ravage de ses campagnes ne songea plus qu'à vivre aux dépens des autres, & traita en ennemis ses compatriotes. Ce n'étoit donc par toute la Pologne que meurtres, qu'incendies, que brigandage, fruits ordinaires des troubles intestins. Les choses les plus sacrées ne furent pas mêmes épargnées, & les thrésors des Eglises devinrent la proie de ces brigands.

1038. Une guerre étrangere mit le comble à tous ces malheurs. Les Bohémiens profitant du triste état où se trouvoit la Pologne, se servirent de cette occasion pour se venger des pertes qu'ils avoient faites. Les frontieres toutes ouvertes, les villes sans défenses, & les troupes du Royaume détruites par leurs propres mains, offroient une conquête facile aux ennemis. Gnesne & plusieurs autres Places éprouverent bien-tôt la fureur du soldat animé par l'espérance d'un immense butin. Rien ne fut capable d'arrêter sa brutalité & son avarice, & las enfin de tuer & de piller, il n'accorda la vie à un grand nombre de Polonois que pour leur faire subir un dur esclavage. Les Bohémiens étoient à peine sortis de la Pologne que les Russes y entrerent pour achever d'enlever tout ce qui étoit échappé à la fureur des premiers. La Province de Mazovie eut le plus à souffrir dans cette derniete irruption, & les Russes y porterent le fer & le feu. Tant de calamités n'avoient pas encore été capables d'obliger les tyrans de mettre bas les armes, & au lieu de se réunir contre les ennemis communs, ils ne se servoient de leurs forces que pour déchirer le sein de la patrie. Quelques-uns ouvrirent enfin les yeux & sentirent la nécessité de remettre l'administration de l'Etat entre les mains d'un seul; mais ils étoient embarrassés sur le choix, & chacun auroit desiré se mettre en possession de la souveraine Puissance. On sentit les inconvénients qui pouvoient en résulter, & l'on convint enfin de rappeller Casimir.

CASIMIR I. 5.me Roi de Pologne.

Ce Prince étoit alors en France dans l'Abbaye de Cluni où il avoit reçu l'habit Monastique & le Diaconat. Le Pape le releva de tous ses vœux, & lui permit de remonter sur le thrône; mais il imposa en même temps
1040. une taxe Apostolique appellée le *denier de Saint-Pierre*, que tous les Polonois étoient obligés de payer par tête. Casimir fut reçu en Pologne comme
1041. celui qui devoit y ramener la paix & l'abondance, & ce Prince fut couronné à Gnesne par Etienne Archevêque de cette ville. Le nouveau Roi travailla avec ardeur & en même temps avec succès à mettre fin aux troubles qui avoient été si funestes à l'Etat. On punit quelques-uns des rebelles, & on pardonna au plus grand nombre, parce qu'il étoit de la politique de ne pas réduire les coupables au désespoir. La Pologne changea bien-tôt de face, & tout rentra dans l'ordre par la sagesse & les soins de celui qui gouvernoit l'Etat. Le calme étant rétabli Casimir épousa Marie sœur de Jaroslas Duc de Russie. Cette alliance assuroit à la Pologne une paix durable du côté de la Russie. Le Duc de Bohéme étoit encore à craindre; mais les avantages continuels que l'Empereur remportoit sur lui, le forcerent d'accepter les conditions que le vainqueur voulut lui prescrire. Il se vit

donc contraint de rendre à la Pologne toutes les Places dont il s'étoit emparé, à la faveur des guerres civiles. La Mazovie étoit la seule Province qui ne reconnût point l'autorité de Casimir. Le rebelle Maslas qui l'avoit envahie, étoit soutenu par les forces de Prusse. Casimir vint enfin à bout de rentrer en possession de cette Province, & Maslas périt quelque temps après par les mains de ceux mêmes qui l'avoient secouru plusieurs fois. La paix étoit un bien nécessaire à la Pologne, & Casimir qui la lui avoit procurée, sçut la rendre durable par sa prudence & sa politique. Il en profita pour réparer les maux que les dissensions domestiques avoient causés, & il fit refleurir la Religion & les Arts. Il emporta dans le tombeau les regrets de ses sujets, & la Pologne le regarde avec justice comme un de ses plus grands Rois. Il mourut à l'âge de quarante-quatre ans après un régne de dix-huit.

Boleslas II. 4.me Roi.

1058.

Après la mort de Casimir, les Seigneurs assemblés à Gnesne balancerent d'abord à faire couronner Boleslas: mais les grandes qualités que l'on remarquoit dans ce jeune Prince, & les sollicitations de sa mere déterminerent enfin l'assemblée en sa faveur. Trois illustres fugitifs chercherent un asyle auprès du nouveau Roi, & la retraite que ce Prince leur accorda fut la source de plusieurs guerres. Zaslas Duc de Kiovie & fils aîné du célebre Jazoslas Duc de Russie, fut le premier de ces Princes qui se rendit à la Cour de Boleslas pour se mettre à l'abri de la fureur de ses sujets révoltés. L'année suivante on vit arriver en Pologne Bela avec sa femme & ses enfants. Peu satisfait de la conduite qu'André son frere Roi de Hongrie tenoit à son égard, en le privant d'un thrône qu'il lui avoit cedé, il ne put s'empêcher de témoigner son mécontentement. Comme il appréhendoit les suites de cette affaire, & qu'il ne se croyoit plus en sûreté dans les Etats de son frere, il crut devoir se mettre sous la protection du Roi de Pologne. Le troisiéme Prince qui eut aussi recours à Boleslas fut Jaromir frere de Wratislas Duc de Bohéme contre lequel il s'étoit révolté. Wratislas irrité de la reception qu'on avoit faite à son frere, entra tout d'un coup dans la Pologne, & mit tout à feu & à sang dans la Silésie. Boleslas rassembla promptement ses troupes & marcha contre l'ennemi, qui surpris à son tour par l'activité des Polonois se trouva dans un extrême embarras. Les voies de la négociation lui étant fermées, parce que Boleslas ne voulut écouter aucunes propositions, l'armée Bohémienne fut obligée d'avoir recours au stratagême pour échapper aux Polonois. Boleslas la poursuivit en vain, & il ne put se venger que par le ravage de la Moravie. Le Roi se disposoit à entrer l'année suivante en Bohéme; mais Wratislas prévint le coup qui le menaçoit en faisant des propositions de paix. Boleslas pour la rendre plus durable donna sa sœur en mariage au Duc de Bohéme. 1063.

La révolte des Prussiens tributaires de la Pologne donna plus de peine à Boleslas. Ces peuples non contents de refuser de payer le tribut, avoient encore fait une irruption sur les frontieres, & y avoient bâti un fort, qui par sa situation avantageuse leur fournissoit une retraite assurée. Ils se retiroient d'ailleurs dans des bois & dans des endroits inaccessibles, lorsqu'ils apprenoient la marche de l'armée Polonoise, & reparoissoient aussi-tôt qu'elle étoit retirée. Boleslas ne pouvant les attirer au combat, parce qu'ils fuyoient

ROYAUME DE POLOGNE.

toujours devant lui, eut ſoin de cacher ſa marche avec tant de ſecret qu'il les ſurprit & en fit un grand carnage. Cette défaite les obligea de reſter tranquilles & de conſentir à payer de nouveau le tribut qu'on leur avoit impoſé. Cette expédition fut ſuivie de la guerre de Hongrie. Les partiſans de Bela avoient enfin excité ce Prince à entrer en Hongrie à la tête d'une armée, & ils l'avoient en même temps aſſuré que les peuples ſe déclareroient en ſa faveur & le placeroient ſur le thrône. Boleſlas qui cherchoit l'occaſion d'acquérir de la gloire, prit ouvertement le parti de Bela, & ſe joignit à lui pour faire réuſſir cette entrepriſe. André avoit mis dans ſes intérêts & les Allemands & les Bohémiens, & ſon armée ſe trouvoit plus nombreuſe que celle de ſon rival. Des ſecours ſi conſidétables ne l'empêcherent cependant pas de perdre la couronne & la liberté.

1065. Guerre de Hongrie.

1067. Conquête de la Ruſſie.

La réputation que Boleſlas le Grand s'étoit acquiſe par ſes grandes actions excitoit dans Boleſlas II. une noble jalouſie qui le portoit à chercher les moyens de ſurpaſſer ſon triſayeul ou du moins de l'égaler. Boleſlas I. avoit poſſédé la Ruſſie par conquête: mais ce pays s'étoit ſouſtrait à la domination Polonoiſe pendant le régne de Miecislas, & à la faveur des guerres civiles qui ſuivirent la mort de ce Prince. Boleſlas II. avoit un droit ſur une partie des Provinces de cet Etat du chef de ſa mere fille de Jazoſlas, Duc de Ruſſie. Il voulut avoir de nouveaux droits en épouſant Wiſzeſlava Princeſſe de Ruſſie. En prenant la défenſe de Zaſlas Duc de Kiovie, chaſſé de ſes Etats par ſes ſujets, il parvint à réuſſir dans ſon entrepriſe. La ſoumiſſion de Kiovie lui ouvrit le chemin de la Ruſſie Noire, & il y fut bien-tôt maître de pluſieurs Places. La terreur de ſon nom lui avoit facilité une partie de ſes conquêtes qui lui coûterent peu de ſang. Boleſlas crut cependant devoir interrompre une guerre qu'il avoit commencée avec tant d'avantage, pour voler au ſecours des fils de Bela, à qui Salomon fils d'André vouloit diſputer le thrône. Sa préſence fit bien-tôt changer les choſes de face; mais les Evêques craignant les ſuites d'une guerre civile, propoſerent un accommodement qui fut accepté des deux partis. Boleſlas retourna alors en Ruſſie où ſon abſence avoit préjudicié à ſes intérêts. Zaſlas qui s'étoit brouillé avec ſes freres avoit été de nouveau chaſſé de Kiovie; mais Boleſlas étant rentré en Ruſſie y fit de grands progrès, & rétablit Zaſlas dans Kiovie, après s'être rendu maître de cette Place.

1076. Le ſéjour de cette ville la plus voluptueuſe du Septentrion, corrompit bien-tôt les mœurs du Roi de Pologne. Juſqu'alors on avoit admiré dans ce Prince ſon ardeur infatigable dans ſes expéditions, ſa frugalité, ſa retenue, ſa douceur, ſon humanité, ſon courage à l'épreuve de toutes ſortes de dangers; mais on ne vit plus dans la ſuite qu'un Prince voluptueux & abandonné aux plaiſirs même les plus criminels. Ses ſoldats imiterent ſon exemple & ne ſongerent plus qu'à vivre dans la molleſſe & dans la débauche; ainſi les victoires que les Polonois avoient remportées ſur les Ruſſes leur devinrent plus funeſtes que la perte de pluſieurs batailles, & furent cauſe de tous les maux dont la Pologne fut accablée dans la ſuite.

Soulevement des femmes Polonoiſes.

Il y avoit près de ſept ans que les troupes Polonoiſes étoient occupées tant par les guerres de Hongrie que par celles de Ruſſie, & cette longue abſence fut la cauſe du libertinage auquel preſque toutes les femmes &

les filles s'abandonnerent avec leurs esclaves (1). Les Auteurs qui ont rapporté ce fait font l'éloge de Marguerite femme du Comte Nicolas Zemboczin, & assurent qu'elle fut la seule qui ne se laissa point emporter par le mauvais exemple. La nouvelle de ce desordre général obligea les Polonois à abandonner Boleslas, qu'ils accuserent d'être la cause de leur déshonneur. Les esclaves animés par les femmes se fortifierent dans les villes & soutenus par ces mêmes femmes, ils firent une si longue résistance que des soldats qui s'étoient emparés de la Russie eurent beaucoup de peine à vaincre des femmes & des esclaves. Le Roi qui étoit resté presque seul en Russie se vit contraint de retourner en Pologne, où n'écoutant plus que sa fureur & son ressentiment, il fit massacrer avec inhumanité des milliers d'hommes, de femmes & d'enfants. Boleslas devenu cruel & injuste, accabla ses peuples d'impôts, & poussa jusqu'à l'excès les plus infâmes débauches. Stanislas, Evêque de Cracovie, après lui avoir fait d'inutiles remontrances, crut devoir employer l'excommunication, & après cette action d'éclat, il fut obligé de se cacher pour éviter la fureur du Roi. Ayant appris dans sa retraite que ce Prince continuoit d'assister à l'Office Divin, il eut le courage de sortir de son asyle & de se présenter à la porte de l'Eglise pour l'empêcher d'y entrer. Boleslas retenu par la sainteté du lieu, épargna alors le Prélat: mais quelques jours après il envoya des soldats pour l'assassiner. L'air majestueux & vénerable de cet Evêque arrêta le bras des meurtriers; ce qui obligea le Roi à exécuter lui-même son criminel dessein. 1079.

Royaume de Pologne.

Gregoire VII. jetta aussi-tôt un interdit sur toute la Pologne, & fit porter au peuple la peine que méritoit le crime de son Prince. Boleslas fut privé du nom de Roi, & il fut défendu à ses Sujets de lui obéir. Le Pape défendit même à tous les Evêques de la Pologne de couronner un autre Roi sans le consentement & les ordres du S. Siége. Les Seigneurs & les Soldats qui avoient assisté au massacre de Stanislas, furent privés de leurs biens, & leurs enfants, jusqu'à la quatrieme génération, furent déclarés incapables de posséder aucune dignité séculiere ou ecclésiastique. Le peuple effrayé par le Bref du Pape, se souleva contre Boleslas, & ce Prince obligé de fuir ses propres Etats, se retira en Hongrie, où il ne fut pas plus en sûreté. Quelques Auteurs prétendent que ce Prince accablé de désespoir, se donna la mort. D'autres veulent qu'il fut tué à la chasse, & d'autres enfin soutiennent qu'il mourut dans un Monastere situé dans les Alpes, où il fit les fonctions de cuisinier. Tel fut le triste sort d'un Prince dont on avoit d'abord admiré les grandes qualités & les vertus, mais qui se laissa trop éblouir par l'éclat de la gloire qui l'environnoit.

Interdit su la Pologne.

1081.

La retraite forcée de Boleslas, & l'interdit que le Pape avoit jetté sur la Pologne, causerent de grands changements dans la forme du gouvernement, & firent perdre à ce Royaume toute sa force & sa splendeur. Les Russes voyant que les Polonois étoient dans une espece d'Anarchie, secouerent le joug, & ravagerent une partie de la Pologne. Les Grands du Royaume s'assemblerent pour remédier à ces maux, & convinrent tous de mettre la couronne sur la tête de Wladislas, frere de Boleslas. Ce Prince se chargea volontiers de l'administration de l'Etat : mais il ne voulut point prendre le titre de Roi, & se

Wladislas, Duc de Pologne.

(1) Martin. Cromerus. *Chronica Poloniæ.*

Royaume de Pologne.

contenta de celui de Duc. Auſſi-tôt qu'il fut revêtu de cette dignité, il envoya une Ambaſſade à Rome, pour demander la levée de l'interdit, dont la rigueur faiſoit gémir toute la Pologne. Le Pape ſe laiſſa enfin fléchir, & conſentit que le ſervice divin ſe fît de nouveau dans tout le pays. Pendant que le Duc étoit occupé à rétablir les affaires de la Pologne, les Nations voiſines ſe révolterent de tous côtés, & refuſerent de payer le tribut auquel elles s'étoient ſoumiſes. La Ruſſie, la Pruſſe & la Pomeranie ſe ſouleverent, & obligerent Wladiſlas à marcher contre ces peuples. Sa préſence les contraignit de rentrer dans leur devoir : mais auſſi-tôt qu'il ſe fut retiré, ils recommencerent à faire des courſes ſur les terres de Pologne. Les Pruſſiens furent ceux qui

1091. donnerent plus de peine à Wladiſlas. Ces peuples féroces, accoutumés à tranſporter facilement tout ce qui leur appartenoit, ſe retiroient dans les bois auſſi-tôt que l'armée Polonoiſe marchoit contre eux. Wladiſlas qui croyoit enfin les ſurprendre, perdit une partie de ſes troupes & de ſon bagage par une démarche imprudente de ſon armée. Il s'en vengea l'année ſuivante, & contraignit enfin les rebelles à recevoir la loi.

1093. Troubles excités par Sbignée, fils naturel de Wladiſlas.

Le Duc avoit deux fils, Boleſlas & Sbignée ; le premier étoit ſeul légitime, & donnoit de grandes eſpérances. Wladiſlas avoit deſtiné le ſecond à l'état eccléſiaſtique, & l'avoit fait élever en Saxe dans un Monaſtere. Le Duc par ce moyen ſe flattoit de prévoir les troubles que l'ambition de ce dernier pourroit cauſer; mais l'abus que fit le Palatin de Cracovie de la faveur de ſon Souverain, irrita les Seigneurs Polonois, & les excita à murmurer contre le favori : ces murmures furent punis de l'exil ou de la privation de leurs emplois. Les mécontents ne reſpirant plus que la vengeance, ſe rendirent auprès de Sbignée, & par leurs diſcours ſéduiſants, ils vinrent à bout d'exciter dans ſon cœur des ſentiments d'ambition & de révolte. Il conſentit donc à ſe mettre à leur tête & à s'avancer vers la ville de Wratiſlaw, dont il ſe rendit maître, après avoir ſéduit le Gouverneur par ſes promeſſes. Le Duc informé de la révolte de ſon fils, marcha auſſi-tôt contre lui. Sbignée ne crut pas devoir reſter à Wratiſlaw, & ſe retira en diligence à Cruſvicie, où il reçut des ſecours de la part des Pomeraniens & des Pruſſiens. Fortifié de ces nouvelles troupes, il oſa combattre contre ſon pere : mais il fut défait, & ſon parti diſſipé. Cruſvicie qui avoit refuſé de ſe rendre, fut priſe, & entierement détruite. Sbignée qu'on avoit arrêté, fut mis en priſon, & il n'en ſortit que long-tems après à la ſollicitation des Seigneurs. Le Duc qui vouloit prévenir de nouveaux troubles, partagea ſes Etats entre ſes deux fils.

La trop grande autorité du Palatin de Cracovie déplut aux deux freres, & ils ſe liguerent enſemble pour le perdre. Ils étoient déja à la tête d'une armée de rebelles, & les hoſtilités alloient commencer de part & d'autre, lorſque les Evêques employerent leur médiation pour calmer cette guerre civile. Le Palatin fut ſacrifié à la tranquillité de la Pologne, & il eut ordre de ſortir du Royaume. Il ſe retira dans une Fortereſſe qu'il avoit fait bâtir, & prit le parti de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Wladiſlas ſe repentant d'avoir ainſi abandonné ſon favori, alla s'enfermer avec lui. Les deux freres, ſans reſpect pour leur pere, ſe diſpoſerent à faire le ſiége de la Fortereſſe : mais l'Archevêque de Gneſne, homme reſpectable par ſon âge & par ſa prudence, vint à bout de ménager un accommodement. Le Duc jura d'obſerver

le

le dernier traité qu'il avoit fait avec ses fils, & le Palatin fut exilé en Russie. La Pologne resta tranquille jusqu'à la mort de Wladislas arrivée l'an 1102.

ROYAUME DE POLOGNE.

BOLESLAS III. surnommé Krivousti ou Bouche-Torse.

1102.

La bonne intelligence ne régna pas long-tems entre les deux freres, & Sbignée prétendit que les thrésors de son pere devoient lui appartenir en entier, parce qu'ils étoient à Ploczko, Ville qui se trouvoit dans son partage. L'Archevêque de Gnesne arrêta encore les suites de ce différend, & engagea Sbignée à céder à son frere la moitié de ces thrésors. Cette union ne fut pas de longue durée, & Sbignée qui étoit d'un caractere remuant, forma de nouveaux complots contre Boleslas. Il mit dans ses intérêts la Bohême, la Prusse, la Pomeranie, la Moravie & la Saxe. Boleslas secouru par les Russes & les Hongrois, dissipa le parti de son frere, & lui enleva ses propres Etats. Il lui rendit cependant le Duché de Masovie, pour lui aider à soutenir son rang. La douceur avec laquelle Boleslas traita Sbignée, ne fut point capable de le toucher, & comme il n'étoit plus en état de rien entreprendre ouvertement, il lui suscita en secret de nouvelles affaires. Le complot fut découvert, & Sbignée déclaré traître par les Seigneurs de Pologne, fut contraint de se retirer en Pomeranie. Les secours qu'il reçut de ces peuples, le mirent en état de recommencer la guerre : mais il fut vaincu de nouveau, & fait prisonnier. Les Seigneurs étoient d'avis qu'on le fît mourir, & l'arrêt auroit été exécuté, si Boleslas ne s'y fût opposé. Il voulut épargner le sang de son frere, & se contenta de lui défendre de rentrer en Pologne. Sbignée erra long-temps dans les pays voisins sans trouver aucun secours, & se voyant accablé de misere, il eut recours à la clémence de celui qu'il avoit voulu perdre tant de fois. Boleslas se laissa toucher par ses larmes & ses protestations, & lui assigna un revenu pour vivre. Sbignée toujours ingrat, se souleva encore une fois contre son frere, qui se vit enfin obligé de le sacrifier à sa tranquillité. On prétend qu'il fut tué par des Seigneurs qui appréhendoient que son caractere ne devînt funeste à l'Etat. Quelques Historiens soutiennent au contraire qu'on lui creva seulement les yeux, & qu'il vécut encore quelque temps.

Guerre avec l'Empereur.

Boleslas délivré d'un ennemi domestique, se vit bientôt engagé dans une guerre étrangere. Les secours qu'il avoit donnés à Caloman Roi de Hongrie, contre Henri V. irriterent tellement cet Empereur, qu'il résolut de venger sur la Pologne le mauvais succès de son entreprise en Hongrie. Il ne fut pas plus heureux dans cette expédition, & toujours défait par les troupes Polonoises, il fut contraint de demander la paix. Le traité fut cimenté par un double mariage. Boleslas épousa la sœur de l'Empereur, & Christine, fille de ce Monarque, fut destinée pour Wladislas, fils aîné du Duc de Pologne. 1109 1110.

La grandeur des exploits de Boleslas, l'avoit rendu redoutable à toutes les Nations voisines, & la Bohême, la Prusse, la Pomeranie, la Moravie, la Russie, avoient été plus d'une fois le théâtre de ses victoires. L'expédition qu'il fit en Dannemarck, pour en chasser l'usurpateur Abel, fut pour ce Prince un nouveau sujet de gloire. Content d'avoir délivré les Danois d'un tyran, il rendit toutes les Places qu'il avoit conquises, & retourna dans son pays sans rien exiger pour les frais de la guerre. Jusqu'alors Boleslas avoit toujours été heureux : mais sa bonté naturelle lui devint funeste, & lui causa 1124.

ROYAUME DE POLOGNE. des revers de fortune auxquels il fut trop ſenſible. Un Hongrois gagné par Waſilton, Prince de Ruſſie, ſe rendit à ſa Cour pour implorer ſa protection. Ce fourbe aſſura ce Prince qu'il avoit été dépouillé de tous ſes biens, pour avoir ſoutenu avec trop d'ardeur les intérêts de la maiſon d'Etienne Roi de Hongrie. Boleſlas ne conſultant que ſon humanité fit un accueil favorable à ce Hongrois, & lui donna le Gouvernement de Wiſlica, Place forte ſur le Nida. Le traître livra cette ville aux Ruſſes, qui après y avoir mis tout à feu & à ſang emmenerent le reſte des habitants en Ruſſie. Cet événement ne fut point capable d'empêcher Boleſlas de donner dans un nouveau piége que les Ruſſes lui tendirent. Les habitants de Halitz l'inviterent à venir au ſecours de leur ville pour les défendre contre les Ruſſes. Le Duc de Pologne perſuadé de la bonne foi de ces habitants, s'avança avec une petite armée, mais qui étoit compoſée de l'élite de ſes troupes. Toutes les forces de la Ruſſie raſſemblées en cet endroit rendirent inutile la valeur des Polonois, qui accablés par le nombre vendirent cherement leur vie. Le Duc après avoir donné des marques d'un courage à toute épreuve, fut obligé de prendre la fuite, & il ne le fit qu'avec de grandes difficultés. Ces
1139. deux accidents lui firent tant de peine qu'il en mourut de chagrin à l'âge de cinquante-quatre ans après un régne de trente-ſix.

WLADISLAS II. Boleſlas avant que de mourir avoit diviſé ſes Etats en quatre parties. Wladiſlas ſon fils aîné eut les Palatinats de Cracovie, de Sirad, de Lencici, la Sileſie & la Pomeranie: Boleſlas le Friſé eut le Duché de Maſovie, le territoire de Culm & la Cujavie: Mieciſlas le Vieux eut les Palatinats de Poſnanie & de Kaliſch, & Henri ceux de Sandomir & de Lublin. Caſimir le dernier de tous qui étoit encore au berceau, n'eut aucune part dans la ſucceſſion de ſon pere. Après la mort de Boleſlas les Seigneurs élurent pour Duc Wladiſlas, & il fut décidé que ſes autres freres garderoient leurs Duchés, mais qu'ils ſeroient ſubordonnés à Wladiſlas comme à leur Chef.

Le Duc auroit peut-être laiſſé jouir tranquillement ſes freres de leurs appanages, ſi Chriſtine ſa femme Princeſſe ambitieuſe ne l'eut excité à réunir ſous ſa domination tous les Palatinats de la Pologne. Wladiſlas qui étoit entré dans les vues de Chriſtine, tenta inutilement de faire approuver ſon deſſein par les Seigneurs Polonois. L'oppoſition qu'il trouva de leur part l'engagea à faire entrer en Pologne des troupes Ruſſiennes, avec leſquelles il chaſſa Boleſlas de Ploczko & Henri de Sandomir. Ces deux Princes ſe re-
1145. tirerent à Poſnanie auprès Mieciſlas leur frere. Le Duc ſe préſenta bien-tôt devant la Place dans la réſolution de s'en rendre maître. Les trois Princes employerent alors les prieres & les ſoumiſſions pour toucher leur frere, mais tout fut inutile, & Wladiſlas fit paroître une dureté qui jetta les aſſiégés dans le deſeſpoir. Ils ſçurent profiter de la négligence qui régnoit dans l'armée ennemie, pour faire une ſortie ſi vigoureuſe qu'ils la défirent entirement. Animés par ce ſuccès, ils ſe rendirent maîtres des villes qui leur avoient appartenues, & marcherent enſuite vers Cracovie où Wladiſlas s'étoit refugié. Le Duc hors d'état de leur réſiſter ſe retira auprès de l'Empereur, dont il eſperoit recevoir un prompt ſecours. Cependant les trois freres ſe rendirent maîtres de la ville & de la citadelle &

renvoyerent en Allemagne Christine avec ses trois fils.

Royaume de Pologne.

Boleslas IV. surnommé le Frisé.

Après la retraite de Wladislas les Etats élurent pour Duc son frere Boleslas. La guerre sainte dans laquelle l'Empereur Conrad s'étoit engagé l'empêcha de fournir de grands secours à Wladislas, & ce Monarque remit à son retour la décision de la querelle. Conrad revenu de Terre sainte se disposoit à rétablir Wladislas dans ses Etats; mais Boleslas lui fit connoître la justice de sa cause, & l'engagea à se retirer. La Pologne resta tranquille jusqu'à l'élévation de Frideric Barberousse au thrône Impérial. Cet Empereur gagné par les sollicitations de Wladislas entra en Pologne avec une puissante armée composée d'Allemans & de Bohémiens. Les trois freres ne jugeant pas à propos de hasarder une action générale, partagerent entr'eux leur armée, à dessein de ne combattre l'ennemi que lorsqu'ils en trouveroient l'occasion favorable. Ils commencerent à ruiner le pays par où l'armée Impériale devoit passer, & par ce moyen ils vinrent à bout de l'affamer. Ils ne cessoient cependant de la harceler, & de défaire les corps de troupes qui s'écartoient du gros de l'armée. Frideric craignant de voir périr toutes ses troupes, proposa un accommodement qui fut accepté des trois freres. Ils consentirent au retour de Wladislas, & le traité fut confirmé par le mariage de Miecislas avec Adelaïde niéce de l'Empereur.

1144.

1149.

1158.

La mort de Wladislas qui arriva peu de temps après à Aldembourg l'empêcha de profiter d'un traité si avantageux. Boleslas son fils aîné s'attira tellement l'estime de Frideric par la valeur qu'il fit paroître au siége de Milan, que l'Empereur se chargea de le mettre en possession des biens de son pere. Le Duc de Pologne écouta favorablement la proposition de Frideric, & donna la Silesie en souveraineté à ses neveux, à condition qu'ils lui en rendroient foi & hommage, & qu'ils le reconnoîtroient pour le seul Souverain de la Pologne. 1159.

Boleslas tranquille possesseur de la Pologne, songea à subjuguer entierement les Prussiens, & à leur faire embrasser le Christianisme. Ses freres l'accompagnerent dans cette expédition, & ils s'étoient déja avancés jusqu'au milieu du pays, lorsque les principaux d'entre les Prussiens demanderent la paix & promirent de payer un tribut. Boleslas refusa d'écouter leurs propositions, à moins qu'ils ne reçussent en même temps le baptême. Les Prusses pour se débarrasser de l'armée Polonoise briserent aussi-tôt toutes leurs idoles & se firent baptiser. Boleslas fut à peine retiré qu'ils retournerent à leurs anciennes superstitions, & chasserent les Prêtres qu'on leur avoit laissés pour les instruire. Ils prirent ensuite les armes, entrerent dans le Duché de Masovie & en emporterent un immense butin. Boleslas irrité de leur perfidie, fit de grands préparatifs pour en tirer vengeance. Il auroit pu réussir dans ce dessein, s'il n'eût pas eu l'imprudence de se confier à quatre Prussiens qui étoient dans son armée. Ils avoient acquis tant de crédit qu'on leur abandonna le soin de la conduite de l'armée, & de marquer les quartiers. Ces quatre transfuges gagnés par leurs compatriotes, engagerent les Polonois dans des chemins impraticables, & d'où ils ne pouvoient sortir qu'avec beaucoup de danger. Les Prussiens les attaquerent alors avec avantage & les défirent entierement. Henri fut tué dans cette occasion, & Boleslas avec son frere Miecislas eurent bien de la peine à se sauver. 1164.

ROYAUME DE POLOGNE.

Boleslas n'avoit pas encore réparé les pertes qu'il avoit faites dans la Prusse, lorsque les enfants de Ladislas II. causerent des troubles dans la Pologne. Ils redemandoient le Duché de Cracovie, & vouloient qu'on leur
1169. fît part de la succession de Henri leur oncle, qu'on avoit donnée en entier à Casimir le dernier des enfants de Boleslas III. Ils prétendoient même que la souveraineté de la Pologne devoit leur appartenir, & que Boleslas étoit un usurpateur. Ils soutinrent ces prétentions les armes à la main, & s'avancerent jusqu'aux portes de Posnanie. Boleslas qui n'étoit pas en état de leur resister, & qui craignoit les suites funestes de cette guerre, eut recours à la négociation. Les rebelles n'oserent la refuser dans la crainte de mettre contre eux tout le corps de la Nation. Après avoir répondu solidement à leurs demandes, il consentit de leur rendre quelques villes de la Silesie qu'il retenoit encore. Ce traité rendit le calme à la Pologne, mais il fut bien-tôt troublé par la mort de Boleslas arrivée le 30 Octobre 1173, Ce Prince en mourant laissa à Lech son fils les Duchés de Masovie & de Cujavie, & lui donna Casimir pour tuteur.

MIECISLAS III.

Les Seigneurs Polonois craignant les intrigues des Princes qui pouvoient
1173. prétendre à la Souveraineté, se hâterent d'élire pour Duc Miecislas surnommé le Vieux, à cause de la sagesse qu'il avoit fait paroître dans l'âge le plus tendre. On se flattoit de vivre heureux sous le régne d'un Prince dont on avoit eu lieu d'admirer la justice, la douceur, la libéralité; mais à peine fut-il en possession du thrône qu'il devint cruel, injuste, avare, &c. Ses amis & sur-tout Gedeon Evêque de Cracovie lui firent d'inutiles remontrances pour l'engager à changer de conduite. Loin de déférer à leurs sages avis, il menaça de l'exil ou de la privation de leurs biens tous ceux qui oseroient censurer son gouvernement. Les Seigneurs Polonois ne pouvant plus supporter sa tyrannie le déposerent, & mirent en sa place Casimir le dernier des enfants de Boleslas III.

CASIMIR II. surnommé le Juste.

Miecislas étoit alors dans la Grande-Pologne, & il ignoroit la révolution qui venoit d'arriver. Aussi-tôt qu'il l'eut apprise, il demanda des secours à
1177. la Bohême & à la Saxe, mais il ne put rien obtenir, parce que les troupes de ces Etats étoient occupées ailleurs. Il fut donc forcé de rester dans l'inaction, & Casimir qui avoit eu de la peine à accepter le thrône, y monta sans effusion de sang. Ce Prince confirma bien-tôt les flatteuses espérances qu'on avoit conçues de lui, & il donna tous ses soins à corriger les abus qui s'étoient glissés sous le dernier Gouvernement. Il fit rendre justice à ceux qui avoient été condamnés injustement, & fit punir très-sévérement ceux qui avoient prêté leur ministere aux iniquités de Miecislas. Casimir porta en même temps son attention sur les paysans & les roturiers qui avoient beaucoup à souffrir de la part de la Noblesse. Il fit tenir à Lencici un Concile, dans lequel on fulmina anathême contre ceux qui s'empareroient des biens des paysans, ou qui exigeroient d'eux des corvées auxquelles ils n'étoient point obligés. Les actes de ce Concile furent confirmés par le Pape.
1181. Miecislas qui avoit perdu la Couronne avec ses terres héréditaires se trouva dans une grande indigence. Casimir touché de son état & de ses soumissions étoit résolu de lui rendre le thrône, mais les Seigneurs s'y opposerent, & lui déclarerent que s'il persistoit dans son dessein, ils ne recon-

noîtroient ni lui, ni Mieciflas pour leur Souverain. Le Duc ne pouvant agir ouvertement pour fon frere dont la trifte fituation lui faifoit de la peine, lui facilita la conquête de Gnefne & de toute la Baffe-Pologne. Tant de bienfaits ne furent payés que de la plus noire ingratitude. Mieciflas profita de ces conquêtes pour en faire de nouvelles & déthrôner fon bienfaiteur. Il enleva même les Duchés de Mafovie & de Cujavie à Lech fon neveu fils de Boleflas le Frifé. Cafimir obligé de prendre les intérêts de fon pupille, chaffa Mieciflas des Places qu'il avoit ufurpées. Lech étant mort quelque temps après laiffa fon tuteur héritier de fes Etats.

Royaume de Pologne.

Pendant que Cafimir étoit occupé d'une guerre contre la Ruffie, quelques mécontents publierent qu'il étoit mort dans ce pays, & rappellerent en conféquence Mieciflas qu'ils introduifirent dans Cracovie. La préfence de Cafimir diffipa bien-tôt le parti de ces factieux, & Mieciflas fut obligé de prendre la fuite. Le Duc donna en cette occafion des preuves de fa douceur & de fa générofité, en renvoyant fans rançon les prifonniers qu'il avoit faits, & en leur fourniffant même tout ce dont ils avoient befoin pour leur route. Il offrit auffi la paix à fon frere, & lui donna des preuves qu'il confentoit à oublier tout ce qui s'étoit paffé. Le Duc ayant ainfi rétabli le calme dans la Pologne paffa en Pruffe dont il fit la conquête. Cette glorieufe expédition fut la derniere de fa vie. Il mourut peu de temps après à Cracovie ou d'apoplexie, ou d'un breuvage empoifonné qui lui fit perdre la vie en quelques heures. 1194.

Les Seigneurs Polonois affemblés pour l'élection d'un nouveau Souverain paroiffoient embarraffés fur le parti qu'ils devoient prendre. Ils étoient naturellement portés pour Lesko fils aîné de Cafimir; mais ils craignoient en même temps l'ambition des tuteurs, qu'on feroit obligé de lui donner à caufe de fon bas âge. L'Evêque de Cracovie prit fes intérêts avec tant d'ardeur qu'il vint à bout de le faire élire, & de fe faire nommer tuteur avec le Comte Nicolas Palatin de Cracovie. Conrad fecond fils de Cafimir fut en même temps déclaré Duc de Mafovie & de Cujavie. Mieciflas le Vieux mécontent de ce qu'on lui avoit préféré fon neveu, & qu'on ne l'eût pas rétabli après la mort de Cafimir, fe mit à la tête d'une armée compofée des troupes que lui avoient fournies Mieciflas Duc d'Oppelen, Jaroflas Duc de Breflaw, & le Duc de Pomeranie. Toute la jeuneffe des Palatinats de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, & des Duchés de Mafovie & de Cujavie, fe rangea fous les drapeaux de Lesko. La bataille qui fe donna entre les deux partis fut fi fanglante qu'ils en furent également accablés, & chacune des deux armées fe croyant défaite abandonna en même temps le champ de bataille. 1195.

Lesko V. furnommé le Blanc.

Depuis ce combat Mieciflas le Vieux fut contraint de refter tranquille; mais auffi-tôt qu'il fut en état de raffembler de nouvelles troupes, il entra dans la Cujavie & s'empara de cette Province à la faveur des différends qui s'étoient élevés entre le Palatin de Cracovie & celui de Sandomir. Animé par ce fuccès il forma le deffein de fe rendre maître de Cracovie & du thrône. Comme il n'ofoit fe flatter de réuffir par la force il tenta de gagner les tuteurs du jeune Prince. Les trouvant inébranlables, il s'adreffa à la mere de Lesko, & lui promit d'adopter fes deux enfants, & de les rendre fes 1199.

Royaume de Pologne.

héritiers, si elle vouloit lui faciliter les moyens de remonter sur un thrône qui lui avoit appartenu. La Duchesse trompée par les discours séduisants de Miecislas lui fit ouvrir les portes de Cracovie après qu'il eut juré solem-
1200. nellement de tenir la parole qu'il avoit donnée. On ne fut pas long temps à s'appercevoir de la mauvaise foi de ce Prince, qui ne cherchoit qu'à s'affermir sur un thrône qu'il vouloit laisser à ses enfants au préjudice de ses neveux. La Duchesse fit aussi-tôt soulever tous les peuples contre lui, & le fit chasser de Cracovie. Miecislas toujours fécond en ressources vint à bout de brouiller la Duchesse avec le Palatin de Cracovie. Ce Seigneur maltraité par cette Princesse se vit dans la nécessité de se joindre à Miecislas qu'il introduisit de nouveau dans Cracovie. Miecislas mourut peu de temps après
1202. & Wladislas son fils fut élu par le crédit du même Palatin.

1206. Ce dernier étant mort Lesko fut unanimement reconnu pour Souverain de toute la Pologne. Ce Prince se vit dans la nécessité de se défendre contre les Tartares, Nation jusqu'alors peu connue en Pologne. Ces Barbares remporterent sur lui de grands avantages malgré les secours qu'il avoit reçus de la Russie. Ce revers fut suivi de plusieurs malheurs dont le Royaume fut accablé pendant son régne. A des inondations extraordinaires qui ravagerent les grains & les fruits de la campagne, succéderent une famine & une stérilité qui durerent trois années de suite. Les troubles qui survinrent ensuite dans l'Etat acheverent de rendre malheureuse la fin du régne de Lesko. Swantopelck Palatin de Pomeranie, entreprit de se servir de ses richesses pour s'élever au plus haut degré de puissance. N'ayant pu obtenir de
1227. Lesko le titre de Duc de Poméranie, il le prit de lui-même & refusa le tribut que les Pomeraniens avoient coutume de payer à la Pologne. Lesko marcha aussi-tôt contre ce rebelle avec Henri le Barbu Duc de Silésie & Conrad Duc de Masovie. Ces Princes ne jugeant pas à propos de livrer combat tâcherent d'attirer Swantopelck à une conférence dans laquelle ils espéroient le faire arrêter. Le rebelle prévit le danger qui le menaçoit & fit tomber les Princes de Pologne dans le piége qu'on lui avoit tendu. Il mit dans son parti Wladislas Duc de la Grande-Pologne, en lui faisant espérer de le faire monter sur le thrône. Ce Prince lui facilita les moyens de se rendre maître de tous les endroits qui étoient aux environs du lieu où devoit se tenir la conférence, & d'y faire cacher un grand nombre de soldats. Il s'avança ensuite à la tête d'une petite armée & surprit les Polonois qui étoient en desordre. Lesko qui étoit alors dans le bain, fut obligé de prendre la fuite sans armes & presque tout nud; mais il fut arrêté, & Swantopelck le fit tuer sur le champ. Henri percé de coups ne sauva sa vie que parce qu'on le crut mort.

1228. Interregne & troubles en Pologne.

Cette révolution occasionna de nouveau troubles. Conrad & Henri de Silésie prétendirent en même temps à la Couronne, & se firent chacun un parti considérable. Henri, maître de Cracovie, persuadé que la bonne volonté des habitants lui suffisoit pour conserver cette Place, eut l'imprudence de renvoyer ses troupes en Silesie. Conrad profita de la faute de son adversaire, & s'étant approché de la Capitale avec l'élite de ses troupes, il se rendit maître de la ville, & fit prisonnier son ennemi. Le fils de Henri se préparoit à venger son pere & tout annonçoit une guerre civile, lorsque

Hedwige femme de Henri rendit le calme à l'Etat par sa prudence & par sa médiation. Son mari renonça à ses prétentions au thrône, & Conrad fut universellement reconnu pour Souverain de la Pologne. Quelques années après, Henri prit le titre de Duc & le conserva jusqu'à sa mort, sans que Conrad se mît en devoir de lui disputer cette qualité.

Royaume de Pologne.

1237.

La Pologne étoit alors partagée en différentes Principautés qui ne dépendoient presque point les unes des autres. On donnoit cependant le titre de Souverain à celui qui étoit maître de Cracovie, & on le regardoit comme le Monarque. Les autres Ducs méprisoient souvent ses ordres, & soutenoient par les armes l'indépendance qu'ils affectoient. Cette desunion fut la cause des malheurs dont l'Etat fut plusieurs fois accablé, & diminua les forces & la splendeur d'une Monarchie autrefois si puissante.

Les Tartares profiterent de cette foiblesse, & après avoir ravagé toute la Russie, ils entrerent sur les terres de Pologne, & se rendirent maîtres de Lublin, de Zawichost, de Sandomir, de Wisticza & de quelques autres Places où ils exercerent toutes sortes de cruautés. Ils s'avancerent ensuite vers Cracovie : mais pendant qu'ils étoient campés à Polaniez, ils furent attaqués par Wladimir Palatin de la Province, qui en fit un grand carnage, quoique le nombre de ses troupes fût inférieur à celui des ennemis. Il les auroit entierement défaits, si les soldats ne se fussent pas occupés trop-tôt à enlever le butin. Les Tartares ayant eu le temps de connoître le petit nombre de leurs ennemis, se rallierent & fondirent sur eux avec tant d'impétuosité qu'ils les mirent en fuite. La perte que les Barbares firent en cette occasion les obligea cependant à se retirer dans une forêt pour y panser leurs blessés, & se remettre des fatigues du combat. Ils revinrent peu de temps après avec des forces plus considérables, ravagerent les Palatinats de Lencici & de Cujavie, & commirent toutes sortes d'excès dans celui de Cracovie. Ils se retiroient en Russie avec un immense butin, lorsqu'ils furent attaqués par quelques Palatins. La victoire se déclara d'abord pour les Polonois, & la plus grande partie des Tartares commençoit déja à prendre la fuite, quand l'arrivée d'un corps de réserve de cette Nation fit changer la face du combat. Les Polonois extrêmement fatigués ne purent soutenir l'effort de ces nouvelles troupes, & furent contraints d'abandonner le champ de bataille. La Pologne fut alors en proie aux Barbares qui pillerent & brulerent Cracovie & Breslaw. Les Seigneurs Polonois ne se croyant plus en sûreté dans leur pays se retirerent en Hongrie, & les paysans chercherent un asyle dans les forêts & sur les montagnes les plus inaccessibles.

Les Seigneurs qui s'étoient retirés en Hongrie, crurent devoir reconnoître pour leur Souverain, Boleslas surnommé le Chaste, fils de Henri Duc de Silesie. Conrad son oncle, irrité de ce qu'on lui avoit préféré son neveu, résolut de s'en venger avec les secours qu'il reçut de Swantopelck, Duc de Pomeranie. Il n'eut pas de peine à se rendre maître des Duchés de Cracovie & de Sandomir, qui se ressentoient encore des ravages que les Tartares y avoient faits. Les impôts extraordinaires qu'il leva sur les Polonois, qui n'avoient pas encore eu le temps de réparer leurs pertes, aigrirent les esprits contre lui. Les peuples députerent secrettement vers Boleslas, qui étoit en Hongrie, pour l'engager à se rendre en Pologne, & à les délivrer de la ty-

Boleslas V.

1243.

ROYAUME DE POLOGNE.

rannie de Conrad. Aussi-tôt que ce Prince parut, Cracovie lui ouvrit ses portes, & toute la Province se soumit à lui. Conrad qui étoit à Masovie, s'avança en diligence pour rentrer dans la Capitale : mais tous ses efforts furent inutiles, & il fut obligé de se retirer honteusement, après avoir été battu. Cette défaite ne l'empêcha pas d'inquietter continuellement Boleslas, qui remporta souvent de grands avantages sur son rival. La guerre civile que ce Prince étoit obligé de soutenir contre son oncle, n'interrompit pas ses exercices de piété; & l'attachement qu'il avoit pour les Moines, l'engagea à fonder plusieurs Monasteres, & à leur accorder de grands privileges. Plus propre pour le cloître que pour le thrône, il abandonna souvent ses Etats à l'approche des Tartares, qu'il n'osoit combattre. Il laissoit aussi à ses Ministres le soin du gouvernement, & ceux-ci abusant de la foiblesse du Souverain, commettoient des injustices qui retomboient sur le Prince. Boleslas qui en se mariant avoit renoncé à la qualité de pere, mourut sans laisser d'enfants, après un regne de trente-sept ans.

LESKO VI. dit le Noir.

1279.

Lesko, dit le Noir, que Boleslas son oncle avoit reconnu pour son fils adoptif, se mit en possession des Palatinats de Cracovie & de Sandomir après la mort de ce Prince. Lesko fut à peine sur le thrône, qu'il fut aussitôt attaqué par les Russes, les Tartares & les Lithuaniens. Pendant qu'il étoit occupé à terminer cette guerre, dans laquelle il avoit eu de grands succès, Sandomir se révolta, & Conrad, Duc de Masovie, s'empara de toutes les Places de ce Palatinat. La révolte devint bientôt générale, & la seule Ville de Cracovie resta fidelle à Lesko. Ce Prince accablé de tant d'ennemis, alla demander du secours à Wladislas Roi de Hongrie. Les troupes qu'il reçut de ce Prince, le mirent en état de secourir les Cracoviens, qui se défendoient dans leur Citadelle. Conrad fut battu, & obligé de se sauver en Masovie. Lesko mourut après un regne de dix ans, pendant lequel il eut continuellement les armes à la main contre les Russes, les Tartares & les Lithuaniens, sur qui il remporta plusieurs victoires complettes. Ce Prince n'avoit laissé aucun enfant.

HENRI I. surnommé le Bon.

1289.

La Noblesse assemblée à Sandomir, choisit pour Duc de Pologne, Boleslas Duc de Masovie. Il ne conserva pas long-temps ce titre, qui lui fut disputé par Henri Duc de Breslaw, que les Bourgeois de Cracovie avoient fait venir secrettement dans leur Ville. Boleslas qui n'avoit point de troupes, fut contraint de se retirer, & d'abandonner le Duché de Cracovie à son Compétiteur. La Noblesse, après avoir exigé certaines conditions de Henri, lui confera la dignité de Duc de Pologne. Il parut bientôt un nouveau concurrent

1290. qui voulut enlever à Henri la Souveraineté dont il venoit de se rendre maître. Ladislas Lokteck, Duc de Cujavie & de Sirady, avoit gagné toute la Noblesse de la Grande-Pologne & de la Pomeranie, & se fit élire Duc. Il soutint cette élection par la force de ses armes, & après avoir remporté une grande victoire en Silesie, il marcha vers Cracovie, dont il s'empara. Henri ayant rassemblé de nouvelles troupes, s'avança secrettement vers cette Ville, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Ladislas se vit contraint d'abandonner promptement Cracovie, avec la Souveraineté de la Pologne. Henri étant mort peu de temps après, Ladislas Lokteck s'empara de Sandomir, & forma en même temps le projet de se rendre maître de Cracovie.

D'un

D'un autre côté Griphine, veuve de Lesko le Noir, irritée de ce qu'on refusoit de la mettre en possession des terres qui lui avoient été assignées pour son douaire, eut recours à Wenceslas Roi de Bohême, & lui céda tous ses droits. Ce Prince à la tête d'une nombreuse armée, entra dans la Pologne, & fit de grands ravages, prit la Ville de Cracovie, d'où il chassa Premislas qui n'osa lui résister. Après cette glorieuse expédition, il marcha contre Ladislas Lokteck : mais la fortune l'ayant abandonné en cette occasion, il fut battu, & perdit toutes ses conquêtes, à l'exception de Cracovie. Ce Prince, malgré sa défaite, conserva toujours le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie ; ce qui a engagé quelques Auteurs à le mettre au rang des Ducs de Pologne, & ces mêmes Ecrivains prétendent qu'il fit assassiner Premislas.

ROYAUME DE POLOGNE.

Rétablissement de la Pologne en Royaume.

1295.

PREMISLAS II. cinquieme Roi.

Depuis plus de deux cents ans la Pologne accablée de malheurs de toute espece, gémissoit de sa triste situation, qui de jour en jour devenoit plus funeste. Déchirée par l'ambition des Grands qui l'avoient partagée entr'eux, elle devenoit souvent la proie des étrangers. Pour remédier à tant de maux, il falloit un Chef qui rassemblât les membres dispersés de l'Etat, & qui rétablît cet ancien Corps autrefois si redoutable. Les Polonois qui sentoient la nécessité d'être gouvernés par un Roi, dont l'autorité reprimeroit celle que les Grands vouloient s'attribuer, mirent la Couronne sur la tête de Premislas qui avoit donné plusieurs fois des marques de sa valeur & de sa prudence. Il étoit fils de Premislas qui avoit été chassé de Cracovie par Wenceslas, Roi de Bohême. Le nouveau Roi fut sacré à Gnesne par l'Archevêque de cette Ville, en présence de plusieurs Evêques & d'un grand nombre de Gentilshommes. Premislas signala les commencements de son regne par des actions qui firent connoître tout ce qu'il auroit fait dans la suite pour le bonheur de ses peuples, si une mort violente ne les eût tout d'un coup privés d'un si grand Prince. Othon le Long, un autre Othon & Jean Marquis de Brandebourg, appréhendant que le Roi ne leur fît rendre les terres qu'ils avoient usurpées sur la Pologne, le firent assassiner à Rogozno, après un regne de sept mois onze jours.

LADISLAS ou WLADISLAS III. sixieme Roi.

1296.

Ladislas Lokteck, Duc de Cujavie, fut nommé son successeur. Quoiqu'il eût été élû en qualité de Roi, il ne voulut prendre que le titre de Duc & d'héritier du Royaume de Pologne, & différa son couronnement, parce que Wenceslas, Roi de Bohême, occupoit alors les Palatinats de Sandomir & de Sirad ou Siradie. La mauvaise conduite de Ladislas, ses débauches & son indolence obligerent les Grands du Royaume à le déposer.

WENCESLAS, septieme Roi.

1300.

Wenceslas Roi de Bohême, qui possédoit les Duchés de Cracovie & de Sandomir, en vertu de la cession que Griphine lui avoit faite, fut élu Roi de Pologne. Ce Prince étoit à Prague, lorsqu'on lui porta le décret de son élection. Il se rendit aussi-tôt en Pologne, & fut sacré à Gnesne avec les cérémonies accoutumées. Il épousa ensuite par les conseils de ses partisans, Rixa ou Elizabeth, fille du feu Roi Premislas, & par cette alliance, il gagna l'affection des Polonois. Ladislas lui disputa long-temps le Thrône : mais il fut enfin obligé d'abandonner la Pologne, après avoir même été dépouillé de ses biens paternels. Il se retira d'abord en Hongrie, d'où il se vit contraint de passer à Rome, dans la crainte de tomber entre les mains de son ennemi.

ROYAUME DE POLOGNE.

Rétablissement de Ladislas sur le Thrône.

La mort de Wenceslas changea la fortune de Ladislas, & le fit remonter sur un Thrône qu'il avoit perdu par sa mauvaise conduite. Une grande partie des Polonois ennuyés de la domination des Bohémiens, rappella ce Prince, & lui prêta serment de fidélité. Il chassa alors tous les Bohémiens de Cracovie, & de plusieurs autres Places : mais il ne put forcer les habitants de
1305. Posnanie & de Calisz à le reconnoître pour leur Souverain. Ces Palatinats élurent pour leur Prince, Henri Duc de Glogaw, qui prit la qualité d'héritier du Royaume. Cette partie de la Pologne resta sous son obéissance tant qu'il vécut. Ladislas qui avoit toujours différé de prendre le titre de Roi,
1320. & de se faire couronner, se détermina enfin à l'un & à l'autre, & la cérémonie de son couronnement se fit à Cracovie, malgré les protestations de l'Archevêque de Gnesne. Ce Prince eut des guerres continuelles avec les Chevaliers Teutons au sujet de la Pomeranie, dont ils s'étoient mis en possession (1). Ladislas avant que d'employer la force des armes, s'adressa à Clement V. Superieur de l'Ordre. La réponse du Pontife avoit été favorable aux Polonois : mais comme l'exécution du Bref du Pape avoit été négligée, le Roi de Pologne eut recours à Jean XXII. qui nomma des Commissaires pour juger les différends qui subsistoient entre ces Chevaliers & les Polonois. Les premiers refuserent de souscrire à la sentence des Commissaires nommés par le Pape, & furent excommuniés publiquement dans toutes les Provinces de la Pologne.

Ces moyens n'ayant produit aucun effet, Ladislas fut obligé de se servir d'armes plus efficaces. Il entra sur les terres de Brandebourg pour se venger de Waldemar, qui avoit livré la Pomeranie aux Chevaliers Teutons, ravagea tout le territoire de Culm, & battit les troupes qui voulurent s'opposer à ses progrès. Une nouvelle expédition contre ces mêmes Chevaliers, les réduisit aux dernieres extrémités, & le mirent en état de les chasser entierement de la Prusse : mais fléchi par leurs feintes soumissions, il accepta la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême au sujet de la Pomeranie. Les Chevaliers oubliant le danger d'où ils étoient à peine échappés, refuserent de tenir les promesses qu'ils avoient faites. Ladislas s'en vengea bientôt par une victoire complette qu'il remporta sur eux. Instruit par la perfidie de ces Chevaliers, il auroit dû profiter d'un si grand avantage, pour mettre ses ennemis hors d'état de se relever : mais n'écoutant que sa clémence, il leur accorda une treve, dont ils profiterent pour se relever de leurs pertes, & pour continuer
1333. la guerre. Ce fut au milieu de tant d'exploits que mourut Ladislas. Les malheurs que ce Prince avoit éprouvés, lui avoient changé le cœur, & les Polonois eurent autant à se louer de son dernier gouvernement, qu'ils avoient eu sujet de se plaindre de lui, lorsqu'ils le chasserent du Thrône.

CASIMIR III. huitieme Roi.

Ladislas en mourant, avoit recommandé son fils Casimir aux principaux Seigneurs & aux grands Officiers de la Couronne. Les grandes actions de son pere engagerent les Polonois à reconnoître le fils pour leur Souverain, & à lui mettre la Couronne sur la tête. Ladislas avoit exhorté ce jeune Prince à ne faire aucun accommodement avec l'Ordre Teutonique, à moins que la Province de Pomeranie ne fût restituée à la Pologne. Casimir au lieu de

(1) Dans l'article de la Prusse qui suivra immédiatement l'Histoire de Pologne, on verra l'institution de l'Ordre des Chevaliers Teutons.

ſuivre les dernieres volontés de ſon pere, adhera à la déciſion des Rois de Hongrie & de Bohême, qui déciderent que la Pomeranie reſteroit aux Chevaliers Teutons, à condition qu'ils rendroient le territoire de Culm & quelques autres terres. Les Polonois refuſerent de ſouſcrire à un jugement qui étoit ſi contraire à leurs droits, & députerent l'Evêque de Cracovie à Benoît XII. qui condamna les Chevaliers à reſtituer la Pomeranie. Cette ſentence n'eut aucun effet, & Caſimir ne ſe mit point en devoir de la faire exécuter. Pluſieurs motifs engagerent ce Prince à laiſſer tranquilles ces Chevaliers, qui outre leurs propres forces, étoient appuyés par le Roi de Bohême & par les Allemans. Il avoit d'ailleurs formé le deſſein de s'emparer de la Ruſſie Noire, que ſes prédéceſſeurs avoient autrefois poſſédée par droit de conquête.

1339. Conquête la Ruſſie Noire.

La révolte des habitants de cette grande Province contre Boleſlas leur Souverain, qui avoit voulu les forcer à quitter le ſchiſme des Grecs, & la mort de ce Prince qu'ils avoient empoiſonné, parurent à Caſimir des circonſtances favorables pour l'exécution de ſon deſſein. Il ſe préſenta tout d'un coup devant Léopold, & comme cette ville n'avoit aucunes munitions de guerre & de bouche, & que d'ailleurs la garniſon étoit extrêmement foible, cette Place ne put faire une longue réſiſtance. Elle ouvrit ſes portes à l'armée Polonoiſe, & prêta ſerment de fidélité à Caſimir. Le Roi s'empara enſuite de Wlodimirow, & fut bien-tôt maître de toute la Wolhinie. La conquête de cette Province fut ſuivie du reſte de la Ruſſie Noire, qui fut ſubjuguée en une ſeule campagne.

1347. Loix établies par Caſimir.

Caſimir après avoir ainſi reculé les bornes de ſes Etats, & inſpiré de la terreur à ſes voiſins, ne ſongea plus qu'à gagner l'affection de ſes peuples, & à les rendre heureux. Juſqu'alors les procès ne s'étoient décidés que par le caprice d'un Juge, qui n'étoit arrêté par aucune loi. La régle la plus ordinaire pour décider les différends des particuliers, étoit d'écrire ſur un papier une formule de ſerment qu'on faiſoit lire à l'une des deux Parties. Si celui qui devoit lire le ſerment ne le prononçoit pas avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe, s'il héſitoit, ou s'il changeoit quelques termes, il perdoit ſon procès. L'innocent & le coupable étoient également condamnés à de groſſes amendes envers les Juges, les Staroſtes, les Palatins, les Ducs & le Roi; car on paſſoit ordinairement par tous leurs Tribunaux. Caſimir abolit ces mauvais uſages, & fit un Code de loix qui fut approuvé dans une Diete générale, & enſuite obſervé par toute la Nation. Le goût que ce Prince avoit pour les ſciences l'engagea à fonder une Univerſité à Cracovie. Il érigea Léopold en Archevêché, bâtit pluſieurs Places, & entoura de murailles les principales villes de la Pologne. Il fit auſſi pluſieurs fondations dans ces mêmes villes, qu'il eut ſoin d'embellir par la beauté des édifices qu'on éleva par ſes ordres. Tous les différents Ordres de l'Etat ſe reſſentirent de la ſageſſe de ſon gouvernement, & il délivra les Payſans du joug inſupportable que la Nobleſſe leur faiſoit porter. La gloire que ce Prince s'étoit acquiſe, tant par ſes exploits que par les biens qu'il avoit procurés à ſes ſujets, fut ternie en quelque ſorte par la conduite qu'il tint à l'égard de ſa femme, qui étoit fille du Landgrave de Heſſe. Il répudia cette Princeſſe ſans aucun ſujet légitime, & il épouſa enſuite ſecrettement une concubine, avec laquelle

ROYAUME DE POLOGNE.

il avoit mené une vie ſcandaleuſe. Ce ne furent pas les ſeules preuves d'incontinence qu'il donna, & pendant qu'il étoit occupé à reformer ſes ſujets, il s'abandonnoit à toutes ſortes de débauches, & même à l'yvrognerie. La chute qu'il fit en tombant de cheval pendant qu'il étoit à la chaſſe, n'auroit peut-être eu aucune ſuite dangereuſe, s'il eut été aſſez prudent pour réprimer ſes excès : mais s'étant laiſſé emporter par la gourmandiſe, il lui ſurvint une fievre qui le conduiſit au tombeau. Ce Prince étoit alors dans la ſoixantieme an-
1370. née de ſon âge, & avoit régné trente-ſept ans.

LOUIS DE HONGRIE, neuvieme Roi.

Caſimir étant mort ſans avoir laiſſé d'enfants mâles, on mit ſur le Thrône Louis Roi de Hongrie, qu'il avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. Ce Prince après ſon couronnement retourna en Hongrie, ayant abandonné à Eliſabeth ſa mere le gouvernement de la Pologne. Il emporta avec lui la Couronne, le Sceptre, le Globe d'or, & l'épée qui ſervoient au ſacre des Rois, de peur que les Polonois ne profitaſſent de ſon abſence pour ſe donner un nouveau Souverain. Sous le regne de ce Prince la Pologne fut continuellement expoſée aux courſes des Brigands & des Lithuaniens. Un Capitaine de Brandebourg à la tête d'une troupe de voleurs ravagea une partie de la Grande-Pologne, tandis que les Lithuaniens, après s'être rendus maîtres de Wlodimirow, s'étendoient dans le Palatinat de Sandomir. Jagellon Duc de Lithuanie ayant paſſé le San avec un grand nombre de troupes, pilla les Egliſes & les Monaſteres, fit beaucoup de priſonniers, & ſe retira dans ſon pays avec un immenſe butin. Toutes ces courſes ſe firent impunément, & l'abſence du Monarque empêcha les Polonois de ſe venger de leurs ennemis.

1382. Quoique les Polonois n'euſſent pas lieu d'être contents d'avoir mis la Couronne de Pologne ſur la tête du Roi de Hongrie, ils ne purent cependant lui refuſer d'élire pour ſon ſucceſſeur Sigiſmond Marquis de Brandebourg, qui avoit épouſé Marie ſa fille aînée. Ce Prince après ſon élection ſe rendit en Pologne à la tête d'une armée, & il étoit à Gneſne, lorſque Louis mourut. La dureté avec laquelle Sigiſmond traita les Polonois qui lui avoient porté leurs plaintes contre Pomarath Seigneur Hongrois & Gouverneur de la Grande-Pologne, ſouleva ces peuples, & les détermina à s'oppoſer au couronnement de ce Prince. Ils tinrent une Diete, dans laquelle ils réſolurent de mettre ſur le Thrône Hedwige ſeconde fille de Louis, à condition qu'elle épouſeroit un Prince agréable à la Nation, & qui ſeroit obligé de faire ſa réſidence dans le Royaume. On choiſit d'abord Sémovit Duc de Maſovie : mais Eliſabeth mere d'Hedwige s'oppoſa fortement à ce mariage, & elle fut aſſez puiſſante pour empêcher l'élection du Duc de Maſovie.

1385. Hedwige s'étant rendue en Pologne y fut reçue aux acclamations du peuple, & on fit la cérémonie de ſon couronnement quelques jours après ſon arrivée. Ce fut alors que Jagellon Grand-Duc de Lithuanie fit demander cette Princeſſe en mariage, avec promeſſe de ſe faire baptiſer, d'inviter ſes ſujets à ſuivre ſon exemple, d'incorporer pour toujours au Royaume de Pologne le Grand-Duché de Lithuanie, la Samogitie & les terres qu'il poſſedoit en Ruſſie. Il s'engagea en même temps à reconquérir la Pomeranie, le territoire de Culm, la Sileſie, & toutes les Provinces qu'on avoit uſur-

pées sur les Polonois. On accepta avec joie des offres si avantageuses, & la Reine fut la seule qui parut mécontente de ce mariage. Elle avoit déja été promise à Guillaume Duc d'Autriche, & l'amour qu'elle avoit pris pour ce Prince lui rendoit Jagellon odieux. Le Duc d'Autriche informé de cette nouvelle se rendit en diligence à Cracovie, & de concert avec la Reine, qu'il eut occasion de voir plusieurs fois secrettement, il travailla à rompre l'accord que les Polonois avoient fait avec Jagellon. Les Seigneurs prirent aussitôt des mesures pour arrêter les intrigues de la Reine & du Duc d'Autriche, & ils empêcherent ce Prince d'avoir de nouvelles conférences avec Hedwige. L'approche de Jagellon obligea le Duc d'Autriche à se retirer, & les instantes prieres du Sénat déterminerent enfin la Princesse à accepter pour époux le Duc de Lithuanie.

Royaume de Pologne.

1386.

Jagellon ou Ladislas IV. dixieme Roi.

Origine de ce Prince.

Gedimin Grand-Maréchal de Lithuanie & Ayeul de Jagellon, s'étoit emparé de la Souveraineté, en faisant assassiner le Duc de Withene & en épousant sa veuve. Ce Prince à sa mort laissa sept enfants, & Janure qu'il avoit choisi pour lui succéder, prit le titre de Grand-Duc de Lithuanie. Olgerde & Kiestut ses freres se souleverent bien-tôt contre lui, & le priverent de la souveraineté. Olgerde qui s'en étoit emparé regna vers l'an 1327. & eut pour successeur Jagellon le plus brave de ses fils. Ce Prince auroit regné tranquillement, si Woidilon son favori n'eût pas troublé la bonne intelligence qui subsistoit entre l'oncle & le neveu. Kiestut fâché de ce que Jagellon vouloit donner sa sœur en mariage à son favori, fit tout ce qu'il put pour rompre une alliance qui étoit disproportionnée. Woidilon ne respirant que la vengeance, persuada au Grand-Duc que son oncle avoit formé le dessein de lui ravir sa Principauté. Jagellon ajoutant foi au discours de son favori, fit un traité avec les Chevaliers Teutons, pour enlever à son oncle toutes les terres qu'il possedoit. Kiestut averti du complot surprit son neveu dans Wilna, & le fit prisonnier.

Witolde fils de Kiestut employa sa médiation pour raccommoder l'oncle & le neveu. Cet accord ne se put faire que par la cession de Wilna, & par celle du titre de Grand-Duc de Lithuanie. Jagellon qui n'avoit consenti à ce traité que par nécessité, profita de l'absence de Kiestut qui étoit occupé au siege de Nowogorod, se rendit maître de Wilna & de Troki. Kiestut abandonna son entreprise, & parut bien-tôt devant Troki avec de nouvelles troupes qu'il avoit levées dans la Samogitie. Les Prussiens & les Livoniens qui s'étoient joints à Jagellon, mirent ce Prince en état d'attaquer son oncle. On étoit prêt à donner le signal du combat, lorsque Jagellon proposa une conférence. Kiestut & Witolde son fils s'y rendirent avec trop de confiance, & furent arrêtés prisonniers. Quelques jours après Kiestut perdit la vie par les ordres de son neveu, & Witolde n'évita la mort que par la fuite. Il se retira en Samogitie où les Chevaliers Teutons lui fournirent des secours. Les deux cousins se reconcilierent sincerement dans la suite, & les troubles de Lithuanie furent entierement appaisés.

Ce fut après cet évenement que Jagellon fut élu Roi de Pologne. Il tint la promesse qu'il avoit faite, embrassa le Christianisme (1), & unit à la Couronne le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie, & une partie de

(1) Il prit à son baptême le nom de Ladislas.

ROYAUME DE POLOGNE.

la Russie. Les Chevaliers de Prusse redoutant la suite de cette réunion, entrerent tout d'un coup dans la Lithuanie & y firent plusieurs conquêtes. Aussi-tôt que le Roi de Pologne eut appris cette irruption, il envoya dans cette Province son frere Skirgellon & son cousin Witolde. Ces deux Princes battirent les Chevaliers, les chasserent entierement de ce pays, & reprirent toutes les Places dont les ennemis s'étoient emparés. Depuis long-temps la Haute-Pologne souffroit toutes les horreurs d'une guerre civile causée par les differends survenus entre Vincent Palatin de Posnanie & Domarat Staroste de la même ville. Hedwige & Elisabeth sa mere avoient fait d'inutiles efforts pour appaiser tous ces troubles: mais Jagellon força en peu de jours le Palatin & le Staroste à mettre bas les armes, & rétablit enfin la tranquillité, en punissant de mort ceux qui avoient profité de cette division pour augmenter les malheurs dont la Haute-Pologne étoit accablée.

Jagellon songea ensuite à la conversion des Lithuaniens, & il passa dans leur pays avec l'Archevêque de Gnesne & plusieurs autres Prélats. Il renversa lui-même le Temple de Wilna où l'on conservoit uu feu perpétuel, & détruisit tous les objets de la superstition. Les Lithuaniens persuadés alors de la foiblesse de leurs Dieux, se présenterent en foule pour recevoir le baptême, qui leur fut administré par aspersion. Le Roi leur laissa des Prêtres pour les instruire, établit un Evêché à Wilna, & leur donna pour Duc Skirgellon son frere. Ce Prince d'un naturel cruel & emporté se fit bientôt haïr de ses nouveaux sujets. Witolde son cousin ayant eu quelques differends avec lui, crut devoir éviter la colere d'un homme si vindicatif & si barbare. Il se retira chez les Chevaliers Teutons, qui parurent entrer dans ses intérêts avec beaucoup de zéle; mais s'étant apperçu qu'ils ne songeoient qu'à leurs propres avantages, il se reconcilia avec Jagellon qui lui promit le Duché de Lithuanie. Le Roi ne lui ayant pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée, il repassa de nouveau en Prusse où les Chevaliers lui offrirent des secours pour le mettre en possession de la Lithuanie. Ils entrerent en effet avec trois armées dans ce pays, y commirent des désordres affreux, réduisirent en cendres la ville de Troki, & assiégerent Wilna capitale de la Province. La garnison qui étoit dans la Ville basse prit le parti de Witolde, & lui ouvrit les portes après avoir mis le feu dans la Place. Tous ceux qui échapperent aux flammes furent passés au fil de l'épée, & quatorze mille personnes perdirent la vie dans cette occasion. Les Lithuaniens qui étoient dans la Ville haute avoient dessein de suivre l'exemple que la garnison de la Ville basse leur avoit donné: mais les Polonois rompirent leurs mesures, en se chargeant seuls de la défense de la Place. Ils montrerent alors tant de valeur, que les ennemis ne purent s'en rendre maîtres malgré la destruction des remparts & des autres ouvrages. Cette vigoureuse résistance donna le temps à Skirgellon de marcher à leur secours, & d'incommoder tellement les Prussiens qu'ils furent contraints de lever le siége. Ils le reprirent l'année suivante, mais avec aussi peu de succès. Witolde s'en vengea par le sac de Wilkomirow & de Nowogrodeck.

1392. Les ravages affreux que les Prussiens avoient faits dans la Lithuanie, avoient presque déterminé les habitants à abandonner leur patrie. Le Roi touché du malheur de ses sujets, prit la résolution de se reconcilier avec

Witolde, à qui il donna enfin le Duché de Lithuanie. Les freres de Jagellon mécontents de ce traité, se retirerent en Prusse à dessein d'exciter de nouveaux troubles dans la Lithuanie. Le Roi trouva moyen de les appaiser en augmentant leurs appanages. Royaume de Pologne.

Witolde devenu Grand Duc de Lithuanie, ne songea d'abord qu'à réparer les maux que la guerre avoit causés dans ce pays. Aussi-tôt qu'il se vit en état d'interrompre un repos qui lui paroissoit honteux, il s'avança avec une armée nombreuse sur les bords du Don & du Wolga, & après avoir mis tout à feu & à sang dans le pays, il enleva une Horde ou Tribu entiere des Tartares, dont une partie fut conduite en Lithuanie, & l'autre en Pologne, où ces Tartares sont toujours restés. Deux ans après cette expédition, Witolde forma le projet de faire la conquête de la Grande-Tartarie, qui étoit alors sous la domination du fâmeux Temur-Lenck, ou Timur-Bec, plus connu sous le nom de Tamerlan. Jagellon, plus prudent que son cousin, fit d'inutiles efforts pour le détourner d'une entreprise qui surpassoit ses forces. Les remontrances du Roi ne firent aucune impression sur l'esprit de Witolde, & ce Prince à la tête d'une armée considérable, & accompagné de l'élite des Polonois, des Russes & des Lithuaniens, entra dans la Tartarie où il ne trouva pas grande résistance. Les Tartares pour réduire facilement l'armée Polonoise, avoient eux-mêmes ravagé le pays, & s'étoient toujours retirés en arriere pour fatiguer l'ennemi par de longues marches. Les troupes de Tamerlan commandées par Ediga parurent enfin & se disposerent au combat. Witolde qui se trouvoit dans un lieu desavantageux, voulut faire quelques propositions d'accommodement; mais quelques-uns de ses Officiers aussi braves qu'imprudents, l'engagerent à donner bataille. Le nombre des Tartares étoit prodigieux, & de beaucoup supérieur à celui des Polonois. Witolde donna en cette journée des preuves d'une valeur extraordinaire, & il fut secondé par son armée, qui ne ceda la victoire qu'après l'avoir long-temps disputée à l'ennemi. André, Démetrius & Koribut, freres de Jagellon, furent tués avec presque tous les Officiers. 1397. 1399.

Witolde jouissoit à peine de quelque tranquillité, lorsque les Prussiens & les Livoniens entrerent tout à coup dans la Lithuanie. Chargé d'un immense butin, ils songerent à s'en retourner dans leur pays; mais Witolde les surprit, & leur enleva tout ce qu'ils emportoient avec eux. Il passa ensuite dans la Livonie, & y fit le même dégât que les ennemis avoient fait dans la Lithuanie. La retraite de Swidrigellon, frere de Jagellon, chez les Chevaliers Teutons, occasionna une nouvelle guerre qui ne fut pas de longue durée. 1401. & suiv.

Le Roi enfin déterminé à tirer vengeance de tous les maux que les Chevaliers Teutons avoient faits tant à la Pologne qu'à la Lithuanie, rassembla toutes ses forces, & entra dans la Prusse. Les premiers succès de cette campagne furent la prise du château de Szwyczic & celle de la ville de Drambrowno. Le Roi s'avança ensuite vers Marienbourg, qui étoit alors la Capitale de la Pomeranie. Junigen, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, résolut de livrer bataille aux Polonois, & rangea son armée dans les plaines de Tanenborg & de Granwaldt. Jagellon accepta le combat avec joie; mais la lâcheté des Lithuaniens & la retraite des troupes étrangeres 1410.

qui étoient dans l'armée, penſa faire perdre la bataille. Jagellon fit auſſitôt avancer ſon corps de réſerve, & ayant rétabli le combat, il mit bientôt les ennemis en fuite. L'ardeur avec laquelle il combattoit penſa lui être funeſte; car s'étant trouvé ſeul au milieu des ennemis, il ſe vit accabler par le nombre, & il auroit perdu la vie ſans un coup hardi de ſon Sécretaire, qui bleſſa mortellement un ſoldat prêt à lui abattre la tête. Un inſtant après il fut dégagé par quelques eſcadrons qui s'étoient fait jour au travers de l'ennemi. La victoire ſe déclara alors entierement pour les Polonois, & les Pruſſiens enfoncés de tous côtés abandonnerent le champ de bataille, couvert de plus de cinq mille des leurs. Jagellon après cette victoire laiſſa repoſer ſes troupes pendant quelques jours, & ce retard lui fit manquer l'occaſion de ſe rendre maître de Marienbourg. Henri de Plawen profita de ce délai pour raſſembler les débris de l'armée avec leſquels il ſe jetta dans la Place. Jagellon en fit alors le ſiége, & Plawen qui n'étoit pas en état de faire une longue réſiſtance, offrit au nom de tout l'Ordre de rendre la Pomeranie, le territoire de Culm & toutes les autres Places uſurpées, pourvu que la paix ſe fit ſur le champ, & que les Chevaliers reſtaſſent libres poſſeſſeurs de toute la Pruſſe. Jagellon eut l'imprudence de refuſer des propoſitions ſi avantageuſes, & exigea que les Chevaliers qui étoient dans Marienbourg ſe rendiſſent à diſcrétion. Plawen n'écoutant plus que ſon déſeſpoir, prit la réſolution de s'enſevelir ſous les ruines de la Place. La valeur avec laquelle il ſe défendit fit traîner le ſiége en longueur, & le Roi ſe vit enfin contraint de le lever, pour aller défendre les frontieres de ſon Royaume qui étoient attaquées par les Hongrois. Plawen élu Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, profita de l'éloignement du Roi pour ſe mettre en état de recouvrer tout ce qu'il avoit perdu; mais il fut défait une ſeconde fois, & Jagellon pouvoit alors accabler entierement les Chevaliers, s'il eût ſçu tirer avantage de l'extrémité à laquelle ils étoient réduits. Les Chevaliers pour éloigner les malheurs qui les menaçoient, mirent ſecrettement Witolde dans leur parti, en lui promettant de lui rendre la Samogitie, & de faire ériger en Royaume la Lithuanie. Ce Prince accepta des offres ſi avantageuſes, & trouva moyen d'engager Jagellon à faire une treve qui fut ſuivie d'un traité de paix. Le Roi ſacrifiant dans cette occaſion les intérêts du Royaume, abandonna toutes ſes conquêtes, & ſe contenta d'une ſomme conſidérable pour les frais de la guerre.

L'ambition de Witolde penſa cauſer de grands troubles dans la Pologne. Jagellon avoit refuſé la Couronne que les Bohémiens révoltés contre Sigiſmond lui avoient offerte: mais le Duc de Lithuanie avoit fait tous ſes efforts pour s'en emparer. Le Roi de Pologne l'avoit forcé enfin de l'abandonner, & le ſervice que Jagellon venoit de rendre à l'Empereur auroit dû engager ce Monarque à reſter dans ſes intérêts. Le refus qu'il fit de ſe liguer contre les Walaques irrita l'Empereur, qui ſçut mettre à profit l'ambition de Witolde pour ſuſciter des troubles dans la Pologne. Il lui promit d'ériger la Lithuanie en Royaume; & de lui envoyer la Couronne Royale, s'il vouloit ſe déclarer contre Jagellon. Ce projet fut découvert, & les Polonois crurent en rompre l'exécution, en offrant à Witolde la Couronne de Pologne après la mort de Jagellon. Ce moyen n'ayant pas été

ſuffiſant,

ſuffiſant, il fallut avoir recours à d'autres expédients plus efficaces. On garda tous les paſſages par où les Ambaſſadeurs de l'Empereur pouvoient ſe rendre auprès du Duc de Lithuanie, & ce Prince voyant qu'il ne pouvoit vaincre tous les obſtacles qu'on lui oppoſoit, en conçut un chagrin ſi violent qu'il en mourut. Il étoit alors âgé de quatre-vingt ans. Jagellon ne lui ſurvécut pas long temps, & mourut dans une extrême vieilleſſe, laiſſant deux fils, Ladiſlas qui fut Roi de Pologne & de Hongrie, & Caſimir ſucceſſeur de Sigiſmond, frere de Witolde, eut le Duché de Lithuanie. Ces deux Princes étoient fils d'Anne, fille du Comte de Cilly, un des plus puiſſants Seigneurs de Hongrie, & que Jagellon avoit épouſée après la mort d'Hedwige arrivée en 1399.

Royaume de Pologne.

Ladislas V. onzieme Roi. 1434.

Le Cardinal Sbignée, Evêque de Cracovie, ayant fait connoître aux Polonois combien il leur feroit avantageux que la Lithuanie reſtât annexée à la Couronne de Pologne, les engagea à élire pour Roi Ladiſlas, fils aîné de Jagellon, qui n'avoit que onze ans. Six ans après ce jeune Prince fut mis en poſſeſſion du thrône de Hongrie, vacant par la mort de l'Empereur Sigiſmond. Ladiſlas entreprit auſſi-tôt la guerre contre les Turcs, & fut tué dans une bataille qu'il livra à Amurath (1).

Casimir IV. douzieme Roi. 1444.

Les Polonois incertains de la mort du Roi; car on avoit publié qu'il étoit échappé du combat, furent long temps à ſe déterminer à lui donner un ſucceſſeur. Comme on ne recevoit aucunes nouvelles de ce Prince, on offrit la couronne de Pologne à Caſimir ſon frere qui étoit Grand-Duc de Lithuanie. Ce Prince refuſa long temps d'accepter le thrône, & il ne prit le titre de Roi que trois ans après la mort de ſon frere. Caſimir ſignala les commencements de ſon régne par la guerre qu'il fit en Moldavie, pour défendre les droits du Waiwode Alexandre contre Bogdan, qui prétendoit ſuccéder à l'ancien Waiwode, quoiqu'il ne fût que ſon fils naturel. Les differents avantages qu'on remporta ſur Bogdan ne purent mettre fin à cette guerre, & pour appaiſer ce Prince, on fut obligé de conſentir qu'il eût le gouvernement de Moldavie pendant la minorité du jeune Alexandre. Bogdan fut aſſaſſiné peu de temps après, & celui qui avoit commis ce meurtre empoiſonna dans la ſuite le jeune Waiwode, & s'empara de la ſouveraineté de Moldavie.

1454. Guerre contre les Chevaliers Teutons.

La dureté avec laquelle les Chevaliers Teutons traitoient les Pruſſiens, les détermina à ſecouer un joug inſupportable, & à ſe mettre ſous la protection de la Pologne. Thorn, Dantzick, Elbing, Golub, Culm & quelques autres villes implorerent le ſecours de Caſimir contre les Chevaliers Teutons. Le Roi ne négligea pas de profiter d'une circonſtance ſi favorable à la Pologne. Il créa quatre Palatins pour Thorn, Elbing, Krolowgrod & Dantzick, & il ôta une partie des impôts que les Chevaliers avoient mis ſur les Pruſſiens. Ce Prince ſe rendit enſuite dans la Pruſſe à deſſein d'en chaſſer les Chevaliers; mais cette expédition ne fut point heureuſe, & l'armée Polonoiſe fut miſe en déroute. Caſimir raſſembla les débris de ſon armée, la fortifia par de nouvelles recrues, & attaqua les Chevaliers qu'il défit en pluſieurs rencontres. Il leur enleva un grand

(1) Je parlerai dans l'hiſtoire de Hongrie du ſujet de cette guerre & de ſes différents évenements.

ROYAUME DE POLOGNE.

nombre de Forts & s'empara de la Citadelle de Marienbourg, dans laquelle il trouva une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Grand Maître de son côté assembla une nouvelle armée, avec laquelle il reprit quelques Châteaux. Casimir arrêta bien-tôt ces foibles succès, détruisit cette armée & prit d'assaut la ville de Choinicz.

Les Chevaliers se trouverent alors sans ressources, & se virent dans la nécessité de demander humblement la paix. Casimir se laissa gagner par les instances de plusieurs Souverains, & il conclut à Thorn un traité de paix, par lequel les Chevaliers s'engagerent à restituer à la Pologne le territoire de Culm, de Michlow & le Duché de Poméranie suivant leurs anciennes limites. Le Roi conserva de plus Marienbourg, Schut, Christbourg, Elbing & Tolkimith, mais il rendit les autres conquêtes. On convint encore par ce même traité, que le Grand-Maître seroit Conseiller né du Sénat de Pologne, & que six mois après son élection il prêteroit en personne un serment de fidélité, & rendroit hommage au Roi pour la Prusse. Ainsi Casimir eut la gloire d'affoiblir un Ordre qui avoit causé tant de ravages dans le Nord depuis près de deux cents ans.

1471. Casimir ayant terminé heureusement cette guerre, se trouva quelques années après engagé dans de nouvelles pour soutenir l'élection de ses deux fils Ladislas & Casimir, dont le premier avoit été nommé Roi de Bohéme, & le second Roi de Hongrie. Ladislas conserva le thrône de Bohéme; mais le jeune Casimir fut obligé de renoncer à celui de Hongrie. Toutes ces guerres avoient obligé le Roi de lever des impôts considérables, & par ce moyen il avoit aliéné l'esprit de ses sujets; desorte qu'il mourut peu regretté.

JEAN ALBERT, treizieme Roi.

1492. Les Polonois après la mort de Casimir se trouverent extrêmement partagés sur le choix d'un nouveau Roi. Le Grand Maréchal de la Couronne étoit porté pour Sigismond, l'un des fils de Casimir. L'Archevêque de Gnesne favorisoit le Duc de Masovie; mais Jean Albert, troisieme fils de Casimir, réunit tous les suffrages en sa faveur. Les Vénitiens qui étoient en guerre contre le Turc envoyerent une Ambassade à ce Prince, pour l'engager à se liguer avec eux contre l'ennemi du nom Chrétien. Le Grand Seigneur de son côté lui fit des présents considérables, & lui demanda une tréve de quelques années. Albert fut long temps incertain sur le parti qu'il devoit prendre, & ce ne fut que l'année suivante qu'il convint avec son frere Ladislas, Roi de Bohéme, de se déclarer contre les Ottomans. On croit que le motif secret de cette guerre fut de venger la mort de leur oncle Ladislas, tué à la bataille de Varnes. Ils différerent cependant jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable de faire éclater leur dessein. Les secours qu'Etienne, Waiwode de Moldavie, demanda au Roi dont
1494. il étoit vassal, fournirent l'occasion à ce Prince de déclarer la guerre au Grand Seigneur. Albert se rendit en Walachie avec une armée de quatre-vingt mille hommes, & il espéroit trouver des vivres & des fourrages pour ses troupes, en conséquence des promesses que le Waiwode lui avoit faites. Ce Prince qui venoit de faire un accommodement secret avec les Turcs, loin de tenir sa parole, laissa au contraire l'armée Polonoise dans la plus fâcheuse extrêmité. Albert s'en vengea aussi-tôt par le siége de Soczawa,

Capitale de la Moldavie. Il ſuſpendit les hoſtilités à la priere du Roi de Hongrie, & conſentit à l'accommodement qui lui fut propoſé. Après la ſignature du traité, l'armée Polonoiſe ſe mit en marche pour retourner en Pologne : mais le perfide Waiwode la fit attaquer au paſſage d'une forêt, & la mit en déſordre. Les Polonois échappés à ce danger battirent à leur tour l'ennemi, qui avoit oſé les attaquer dans la plaine ſur les bords du Pruth. Albert remporta quelques années après un grand avantage ſur les Turcs qui étoient entrés en Ruſſie. Leur armée, quoique plus nombreuſe que celle du Roi, fut entiérement défaite, & ceux qui avoient cru éviter la mort en prenant la fuite, furent maſſacrés par les troupes du Waiwode de Moldavie qui les prit pour des Polonois, ſous l'habillement deſquels ils avoient cru pouvoir ſe ſauver. Ce fut la derniere action éclatante que fit Albert. Ce Prince mourut d'apoplexie à l'âge de quarante & un an après un régne de huit ans.

ROYAUME DE POLOGNE.

1498.

1501.

ALEXANDRE, quatorzieme Roi.

L'intérêt de la République engagea les Polonois à lui donner pour ſucceſſeur Alexandre, un des fils de Caſimir, & à le préférer à Ladiſlas Roi de Bohéme & de Hongrie, & à Sigiſmond Duc de Glogaw, qui aſpiroient en même temps au thrône de Pologne. Alexandre étoit Grand-Duc de Lithuanie, & ce fut pour cette raiſon que les Polonois le choiſirent pour leur Souverain, afin que la Lithuanie demeurât toujours réunie à la Couronne. Le régne de ce Prince qui ne fut que d'environ cinq ans, eſt remarquable par une célebre victoire qu'il remporta ſur les Tartares. Ces peuples avoient fait une irruption en Lithuanie ; mais le Roi, quoique dangereuſement malade, ſe fit tranſporter dans une litiere à la tête de ſon armée, & préſenta la bataille à l'ennemi. La violence du mal ne lui ayant pas permis d'aſſiſter à l'action, Staniſlas Kiſka ſon Général ſe comporta avec tant de valeur & de prudence qu'il battit entierement l'ennemi. Alexandre étoit à l'agonie, lorſqu'on lui apporta cette nouvelle, & comme il ne pouvoit plus parler, il témoigna par des ſignes ſa reconnoiſſance envers Dieu, & mourut quelques moments après.

1506.

SIGISMOND I quinzieme Roi.

Sigiſmond, frere du feu Roi, & Duc de Glogaw, fut élu pour ſuccéder à ce Prince. Les guerres preſque continuelles que les Polonois avoient eues à ſoutenir ſous les derniers régnes, n'avoient pas permis aux prédéceſſeurs de Sigiſmond de réprimer divers abus qui s'étoient introduits dans l'adminiſtration des affaires, & ſurtout dans celle des deniers publics. Le Roi jugea à propos d'employer les premieres années de ſon régne à mettre un meilleur ordre dans les finances. Jean Bonner, Miniſtre auſſi habile que déſintéreſſé, aida beaucoup le Roi dans cette entrepriſe. Sigiſmond après avoir rétabli les affaires intérieures de ſon Royaume, s'engagea dans une guerre contre les Ruſſes. Baſile leur Souverain étoit entré ſur les terres de Pologne avec une puiſſante armée, & avoit fait beaucoup de ravage. Sigiſmond l'attaqua dans ſa retraite, & lui enleva non ſeulement tout le butin qu'il emportoit, mais encore tous ſes équipages. Le Roi ſe vengea de même ſur les Walaques, qui avoient ſurpris Léopold Capitale de la Ruſſie Noire, & qui avoient mis tout à feu & à ſang dans cette Province. Les Polonois mirent bien tôt ces troupes en fuite, & ruinerent pluſieurs villes de la Walachie. Cependant la guerre continuoit toujours contre les

ROYAUME DE POLOGNE.

Moscovites, sans qu'il y eût aucune action d'éclat de part & d'autre. La prise de Smolensko par un Général Russe, obligea les Polonois à chercher les moyens de rentrer en possession de cette Place. Une bataille décisive força les Russes à se retirer avec perte, & le Czar qui s'étoit rendu à Smolensko pour tâcher de conserver cette conquête, se vit contraint de retourner précipitamment dans ses Etats. Les Polonois ayant inutilement tenté d'emporter la Place d'assaut, changerent le siége en blocus.

1520. Conquête de la Prusse.

La guerre de Russie n'étoit pas encore terminée, lorsque le Roi se vit attaqué par Albert, Marquis de Brandebourg, & Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Par le traité que Casimir IV. avoit fait avec les Chevaliers en 1454. il avoit été réglé que le Grand-Maître seroit obligé de prêter serment de fidélité au Roi de Pologne, & de lui rendre hommage pour la Prusse. Albert au lieu de satisfaire à cet article du traité déclara ouvertement la guerre à Sigismond, & commença les hostilités par la prise de la forteresse de Braunsberg. Le Roi ne demeura pas long temps dans l'inaction, & étant entré sur les terres de Brandebourg, il s'empara de plusieurs Places qui furent saccagées par ses troupes. Le Duc de Schonembourg arriva alors au secours du Grand-Maître avec une armée de quatorze mille hommes, & fit le siége de Dantzic. La courageuse résistance des habitants de la Place rendit inutiles les efforts des Allemans, qui après avoir essuyé les fatigues d'un siége, furent contraints de se retirer honteusement, & furent battus par la Cavalerie Polonoise. Ce nouvel avantage fut suivi de la prise de plusieurs Places dont Sigismond se rendit maître; de sorte que le Marquis de Brandebourg fut forcé de se soumettre au Roi de Pologne. Comme ce Grand-Maître avoit embrassé le Luthéranisme, il abandonna les intérêts de l'Ordre, & convint par le traité qu'il fit avec Sigismond, qu'il conserveroit une partie de la Prusse en qualité de Duc séculier, & qu'il la tiendroit en fief de la Couronne de Pologne. Ainsi l'Ordre Teutonique perdit la Prusse après l'avoir possédée pendant près de trois cents ans.

1525.

La fin de cette guerre rendit le calme à la Pologne, mais quelques années après une irruption des Walaques obligea Sigismond à reprendre les armes. Le Comte de Tarno chargé de cette expédition chassa bien-tôt les Walaques, & détruisit leur armée de beaucoup supérieure à celle qu'il commandoit. Ce brave Général n'acquit pas moins de gloire en combattant contre les Russes qui étoient aussi entrés sur les terres de Pologne. Le Roi ayant ainsi réprimé l'audace de ses ennemis, fit jouir ses peuples de la paix qui étoit le fruit de ses victoires & de ses prospérités continuelles. Ce Prince qui avoit gouverné ses sujets avec autant de gloire que de sagesse, mourut à l'âge de quatre-vingt-deux ans après un régne de quarante-deux.

1548. SIGISMOND II. surnommé AUGUSTE, seizieme Roi.

Sigismond son fils qui avoit été élu & couronné du vivant de son pere, s'empara de l'administration du Royaume aussi-tôt après la mort du feu Roi. Toute l'Europe étoit alors en mouvement au sujet de la Religion; mais le Roi par sa prudence sçut éloigner les troubles de ses Etats. Il profita de cette tranquillité qu'il avoit soin d'entretenir, pour donner plus de vigueur aux loix, les faire observer avec exactitude, & recouvrer les

domaines de la Couronne, qui avoient été usurpés ou aliénés. Il trouva par ce moyen un revenu annuel pour l'entretien des armées, & pour les autres nécessités de l'Etat. Il travailla en même temps à l'union indissoluble du Grand-Duché de Lithuanie avec la couronne de Pologne.

Royaume de Pologne.

1557.

1561.

La Livonie passe volontairement sous la domination Polonoise.

Pendant que Sigismond étoit occupé à maintenir le calme dans son Royaume, l'Archevêque de Riga, son parent, se trouvoit exposé à la fureur de Guillaume Fustemberg, alors Coadjuteur du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique de Livonie (1). Ce Prélat eut recours au Roi de Pologne, qui voulut d'abord terminer cette querelle par un accommodement; mais ses bons offices n'ayant produit aucun effet, il entra en Livonie à la tête de cent mille hommes. Une armée si formidable inspira tant de terreur au Grand-Maître, qu'il demanda aussi-tôt la paix. Elle fut suivie d'une ligue que les Livoniens firent avec Sigismond contre les Russes. Le Czar qui avoit toujours dessein de s'emparer de la Livonie, entra dans cette Province aussi-tôt qu'il eut appris que les troupes Polonoises s'étoient retirées. Les ravages affreux qu'il y exerça, & l'impuissance où étoient les Livoniens de se défendre, engagerent Gotthard Kettler, alors leur Grand-Maître, de céder la Livonie au Roi de Pologne, à condition qu'il seroit reconnu Duc de Curlande & de Sémigallie.

Cette soumission de l'Ordre de Livonie fut cause d'une longue guerre entre la Pologne & la Russie. Jean Basilowitz mécontent du traité que Guillaume de Fustemberg avoit fait avec Sigismond, entra dans la Livonie & se rendit maître de Derpt. Après cette conquête il passa en Lithuanie avec une puissante armée, & s'empara de quelques Places qui furent mises au pillage. De si grands succès furent suivis d'une défaite entiere d'un corps de quarante mille hommes de troupes Russiennes, qui fut battu par quinze mille Polonois. Cependant Sigismond fit des propositions d'accommodement: mais le Czar après avoir amusé quelque temps les Ministres du Roi, rompit les conférences & fit marcher son armée vers Smolensko. Nicolas Radziwil, Palatin de Wilna, surprit une partie de cette armée & la mit en déroute. L'autre partie informée de cette défaite abandonna la Lithuanie avec tant de précipitation, qu'elle laissa son bagage & tous les équipages de guerre. Un autre corps de trente mille Russes fut battu peu de temps après par Stanislas Pacz, Palatin de Witepsk. Tant de pertes consécutives, & qui furent suivies de plusieurs autres, n'empêcherent pas le Czar de continuer la guerre, & le grand nombre de troupes qu'il pouvoit lever dans ses Provinces, le mettoit toujours en état d'entrer en campagne & de faire des courses sur les terres de Pologne.

Sigismond crut pouvoir faire cesser ces ravages en portant la guerre jus- 1568.

(1) Cet Ordre qui étoit une partie de l'Ordre Teutonique, avoit une origine differente que les Chevaliers de Prusse nommés *Portes-Croix*. En 1200. l'Evangile fut annoncée aux Livoniens, & la Religion Chrétienne fit de grands progrès. Quelques années après les Payens s'éleverent contre les Chrétiens, & ceux-ci se crurent obligés de prendre les armes pour soumettre les ennemis. Il se forma à cette occasion un Ordre qui prit le nom de Chevaliers *Portes-Glaive*. Cet Ordre se mit en possession des terres qu'il conquit sur les Idolâtres; mais trop foible pour se soutenir seul, il fut incorporé à l'Ordre des Chevaliers de Prusse. Il conserva cependant ses Grands-Maîtres & ses Commandeurs particuliers. Voyez l'article qui suit immédiatement celui de Pologne.

ROYAUME DE POLOGNE.

ques dans le centre de la Ruſſie; mais il ne put exécuter heureuſement ce projet, & ſe vit contraint d'abandonner ſon entrepriſe ſur Ula qu'il avoit aſſiégée. Sangusko, Grand-Maréchal de Lithuanie, vengea peu de temps après la gloire des Polonois, par la victoire éclatante qu'il remporta ſur une armée Ruſſienne, & par la priſe d'Ula qu'il réduiſit en cendres. Les deux partis ſignerent alors une tréve de trois ans, pendant laquelle mourut Sigiſmond. Ce Monarque aima la paix tant qu'il la crut avantageuſe à ſes peuples; mais il prit les armes auſſi-tôt que l'utilité de la République parut l'exiger. La ligne maſculine des Jagellons fut éteinte dans ce Prince qui ne laiſſoit point d'enfants.

1572.

INTERREGNE.

Dans la Diete générale qui ſe tint à Warſovie pour l'élection d'un nouveau Roi, les Catholiques & les Proteſtans arrêterent d'un conſentement unanime, que la différence de ſentimens dans la Religion ne ſeroit point un motif de diviſion entre les ſujets d'un même Royaume, & que tous les Polonois ſeroient admis indiſtinctement aux Charges publiques. Il fut en même temps décidé que le Prince qui monteroit ſur le thrône feroit ſerment de maintenir l'union entre ceux dont la doctrine ſeroit differente. Les Princes qui aſpiroient alors au thrône de Pologne étoient Erneſt d'Autriche, fils de l'Empereur Maximilien, le Roi de Suéde, le Duc de Pruſſe, l'Electeur de Saxe & le Marquis d'Anſpach. L'Archiduc d'Autriche qui avoit éloigné ſes concurrents ſoupçonnés de Luthéraniſme, étoit prêt d'obtenir les ſuffrages, quoiqu'il ne fût point aimé des Polonois, lorſque les diſcours de Jean Craſoski les déterminerent en faveur de Henri de Valois. Craſoski avoit fait un voyage en France, & il avoit eu lieu d'être content de la maniere dont il avoit été reçu à la Cour. Plein de reconnoiſſance pour Henri de Valois, à qui il avoit de grandes obligations, il n'avoit ceſſé depuis ſon retour en Pologne de faire l'éloge de ce Prince; de ſorte que les Polonois qui avoient conçu une haute idée du Duc d'Anjou, chargerent Craſoski de paſſer en France, pour avertir le Roi d'envoyer des Ambaſſadeurs à la Diete de Pologne, s'il vouloit que ſon frere obtînt la Couronne de ce Royaume. Charles IX. écouta la propoſition du Gentilhomme Polonois, & donna ordre à Jean de Montluc, Evêque de Valence, & à quelques autres Seigneurs de ſe rendre à Warſovie en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires.

1573. HENRI de VALOIS, dix-ſeptieme Roi.

Les diſpoſitions favorables où l'on étoit pour ce Prince, & l'éloquence de Montluc, déterminerent promptement les Seigneurs Polonois à proclamer Roi le Duc d'Anjou. On avoit cependant eu ſoin avant ſon élection de faire jurer les Miniſtres François au nom de Henri, qu'il maintiendroit les loix, coutumes & libertés de la Pologne & du Grand-Duché de Lithuanie. Douze Seigneurs & douze cent cinquante Gentilhommes eurent ordre d'aller à Paris pour annoncer au Duc d'Anjou ſon élection. Ce Prince étoit au ſiége de la Rochelle, qui ſe hâta de faire les préparatifs de ſon voyage, quoiqu'on prétende qu'il quitta la France à regret. Il fut reçu à Cracovie avec de grandes démonſtrations de joie, & on s'empreſſa de lui donner des marques de la ſatisfaction publique. Il fut couronné quelques jours après avec les cérémonies accoutumées. Henri étoit à peine ſur le thrône qu'il apprit la mort de Charles IX. ſon frere, dont il devenoit hé-

ROYAUME DE POLOGNE.

ritier. Plus flatté de porter la couronne de France que celle de Pologne, il se détermina à quitter la derniere; mais il fut contraint de se déguiser pour s'échapper des mains des Polonois qui avoient soupçonné son dessein. On s'apperçut cependant de son évasion, & Jean Zamaski qui le joignit à quelques lieues de Cracovie, fit toutes les instances possibles pour l'engager à retourner. Cette nouvelle causa une grande désolation dans le Royaume, & le peuple devenu furieux voulut massacrer les François qui étoient restés à Cracovie. Charles de Danzai que Henri avoit laissé en Pologne pour faire ses excuses à la République au sujet de son départ précipité, en exposa le motif en plein Sénat. Le Roi écrivit lui-même aux principaux Seigneurs; mais ses excuses furent mal reçues, & les Polonois lui reprocherent son peu d'attachement pour des peuples qui lui avoient témoigné tant d'estime.

Les Polonois avant que de procéder à une nouvelle élection, écrivirent au Roi de France pour le presser de repasser au plutôt en Pologne, & ils avertirent en même temps ce Prince, que s'il refusoit de se rendre à leurs supplications, ils seroient obligés de se choisir un nouveau Souverain. Henri qui ne paroissoit avoir aucun dessein de retourner en Pologne, répondit que les guerres dans lesquelles il étoit engagé lui donnoient trop d'occupations pour entreprendre ce voyage. Il leur envoya cependant Gui du Faur de Pibrac, qui avoit beaucoup de crédit & d'amis en Pologne, & qui connoissoit le génie de la Nation. Ce Ministre fit tout ce qu'il put pour empêcher qu'on ne fît une nouvelle élection; mais la puissance du parti qui demandoit la déposition de Henri l'emporta sur le crédit de Pibrac. L'Empereur Maximilien se mit alors sur les rangs avec l'Archiduc son fils, quoique celui-ci eût déja été exclus dans la derniere Diete. Les *Piastes* (1) travaillerent fortement à rompre les mesures que la Maison d'Autriche prenoit pour monter sur le thrône de Pologne, & leur faction se trouva augmentée par les François, qui ne pouvant rien faire pour leur Prince, s'opposerent à l'aggrandissement de la Famille Impériale. Les suffrages se trouverent alors partagés, & les *Piastes* par reconnoissance pour les Princes Jagellons, élurent la Princesse Anne, sœur de Sigismond Auguste, & lui choisirent pour époux Etienne Battori, Prince de Transilvanie, qui fut déclaré Roi.

ETIENNE BATTORI, dix-huitieme Roi.

Cependant les partisans de l'Empereur avoient reconnu ce Monarque pour leur Souverain, & lui avoient envoyé en conséquence des Ambassadeurs pour lui annoncer son élection. Sa lenteur lui fit perdre le fruit de ses intrigues, & donna le temps à son rival de le prévenir & de s'emparer du thrône. Battori épousa la Princesse, & fut couronné à Cracovie par l'Evêque de Wlatislaw, en l'absence de l'Archevêque de Gnesne, partisan de l'Empereur. Ce Monarque se disposoit à enlever la couronne à Battori, & la Pologne étoit menacée d'une guerre civile, lorsqu'il mourut. Tout se soumit alors à Battori, & ceux qui s'étoient opposés à son élection allerent lui prêter serment de fidélité. 1576.

Dantzick refusa seule de reconnoître le Roi, & osa lui demander un serment particulier pour la confirmation de ses privileges, & une entiere

(1) On donnoit ce nom à ceux qui vouloient qu'on choisît un Roi qui fût de la Nation.

liberté de conſcience. Battori remit à examiner les prétentions des habitants de cette ville à la prochaine Diete, & leur ordonna de ſe comporter en attendant comme de fidéles ſujets. Les Dantzicois au lieu d'obéir aux ordres de leur Souverain, publierent un manifeſte contre lui & contre la République. Battori marcha contre les rebelles, & commença les hoſtilités par le ravage de leurs terres. Il battit enſuite leur armée fortifiée par un corps de troupes Allemandes qui étoient venues à leur ſecours, & fit le ſiége de leur ville. Il le preſſa ſi vivement, que les rebelles furent contraints d'avoir recours à la clémence du vainqueur. Le Roi voulut bien leur accorder une amniſtie générale, confirmer tous leurs priviléges & leur donner liberté de conſcience.

Pendant que Battori étoit occupé à ſoumettre les Dantzicois, la Livonie étoit expoſée aux ravages des Ruſſes, qui s'emparerent de pluſieurs Places dans cette Province. Le Roi délivré de ſes ennemis domeſtiques voulut ſoutenir la gloire du nom Polonois, & ſe venger des maux que le Czar avoit faits dans la Livonie. Ayant raſſemblé une armée de Polonois, de Hongrois, de Pruſſiens & de Lithuaniens, il marcha contre les ennemis, reprit pluſieurs Places ſur eux, ravagea les frontieres de Ruſſie, & força enfin le Czar à faire un traité deſavantageux. Le Général Zamoski acquit beaucoup de gloire dans cette guerre, & ſoutint l'ardeur des Polonois, qui penſa les abandonner au ſiége de Pleskow. Par le traité qui
1582. fut fait avec le Czar, la Livonie fut réunie à la Pologne avec le Palatinat de Polocz.

Battori après une expédition ſi glorieuſe travailla à réformer les abus qui s'étoient gliſſés dans le Gouvernement, fit pluſieurs loix tant pour le civil que pour le militaire, diſciplina les Coſaques & établit un ordre dans leur milice. La révolte des habitants de Riga, qui prétendoient obtenir liberté
1586. de conſcience, lui fut ſi ſenſible qu'il fut attaqué d'une épilepſie qui lui cauſa la mort. Il étoit alors âgé de cinquante-trois ans & en avoit régné dix & quelques mois. Les Polonois le pleurerent comme leur défenſeur & leur pere.

INTERREGNE. Après la mort d'Etienne Battori il y eut de grands troubles au ſujet de l'élection de ſon ſucceſſeur, & les Polonois partagés entr'eux ſur le choix d'un Souverain firent une ſciſſion qui penſa avoir des ſuites funeſtes. Les Lithuaniens profiterent de l'interregne pour former pluſieurs conteſtations, & ils ſe plaignirent de ce qu'on avoit préjudicié à pluſieurs de leurs droits. D'un autre côté les Pruſſiens demandoient la ſuppreſſion des impôts dont on les avoit ſurchargés. Ils étoient d'ailleurs mécontents de ce qu'on donnoit à des étrangers les Charges & les Gouvernements de leurs villes, & que les vaiſſeaux de Dantzic étoient retenus en Dannemarck pour les dettes contractées par le feu Roi. L'examen de tous ces griefs fut remis à des temps plus favorables, & l'on ne ſongea qu'à donner audience aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers. Les Princes de la Maiſon d'Autriche, Sigiſmond fils de Jean III. Roi de Suéde, & Fœdor ou Théodore, Grand Duc de Moſcovie, étoient alors les concurrents au thrône. Tous ces Candidats avoient chacun leurs partiſans, & jamais déſunion n'avoit été plus grande parmi les Seigneurs Polonois. L'Archevêque de Gneſne & toute ſa

faction

Royaume de Pologne.

faction élurent pour Roi Sigismond, qui étoit de la famille des Jagellons par sa mere, sœur de Sigismond Auguste. Les partisans de la Maison d'Autriche nommerent de leur côté l'Archiduc Maximilien, & lui députerent l'Evêque de Kiovie pour l'engager à passer au plutôt en Pologne.

Sigismond III, dix-neuvieme Roi.

1587.

Cependant les Polonois qui avoient proclamé Sigismond, firent sçavoir à ce Prince la nouvelle de son élection (1), & l'inviterent à se rendre à Cracovie où il étoit attendu. Le Prince de Suede pour répondre à l'empressement de ceux de son parti, se rendit à Dantzic le plus promptement qu'il lui fut possible : mais avant que de débarquer on lui fit quelques difficultés au sujet de la forme du serment qu'il devoit prêter. On exigeoit en même temps qu'il réunît à la Pologne la partie de la Livonie, qui faisoit le sujet de la dispute entre les deux Couronnes. On jugea cependant à propos de remettre la décision de cette affaire à un autre temps. Zamoski, chef du parti de Sigismond, publia dans Cracovie que l'élection du Prince de Suede étoit la seule qui fût légitime, & il la fit signifier au Pape, à l'Empereur & aux Electeurs de l'Empire. Cependant Maximilien étoit entré en Pologne & avoit prêté le serment qu'on avoit exigé de lui. Il marcha ensuite vers Cracovie à dessein de faire le siége de cette ville avec les troupes que les Sbozowski lui avoient amenées. Zamoski ne lui donna pas le temps d'approcher de la Place & battit les Allemans, qui se virent contraints de fuir en Silésie avec l'Archiduc. Sigismond profita de la retraite de son rival, & se rendit à Cracovie où se fit la cérémonie de son couronnement. Zamoski poursuivit ensuite Maximilien, & remporta une nouvelle victoire auprès de Witsen. L'Archiduc qui étoit rentré dans cette ville après la perte de la bataille y fut aussi-tôt assiégé. Comme la Place n'étoit pas en état de faire une longue résistance, Maximilien se vit contraint de se rendre prisonnier de guerre avec les principaux Seigneurs de son parti. Sigismond ne fit point éclater la joie que lui causoit un évenement qui lui assuroit le thrône, & la Cour de Vienne ne jugea pas à propos de rien entreprendre pour venger l'affront que l'Archiduc avoit reçu en Pologne. Cette affaire étoit prête à se terminer par la médiation du Pape, & Sigismond avoit consenti à rendre la liberté à ce Prince sans rançon, pourvu qu'il renonçât à la Couronne de Pologne, lorsque Jean Sbozowski empêcha Maximilien de consentir à ce traité. Il lui promit alors de lui amener bien-tôt de nouveaux secours, avec lesquels il se flattoit de le placer sur le thrône. Un an entier s'étant passé sans que Sbozowski eût effectué ses promesses, l'Archiduc demanda à entrer en accommodement, & Sigismond consentit qu'il sortît de Pologne sans payer de rançon, mais à condition qu'il ne pourroit porter le titre de Roi, & que les anciens traités faits entre la Pologne, la Hongrie, la Boheme & la Maison d'Autriche seroient exécutés. Maximilien fut à peine hors des terres de Pologne qu'il refusa de jurer l'observation du dernier traité qu'il venoit de faire, & il voulut même attaquer les troupes qui l'avoient escorté pendant sa route. L'Empereur Rodolphe, son frere, l'obligea de donner la renonciation qu'il avoit promise.

Le calme se trouvant ainsi rétabli dans la Pologne, on tint une Diete, 1589.

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Suede, pag. 120 & suiv.

Royaume de Pologne.

dans laquelle on fit de nouvelles loix, pour tâcher de prévenir les troubles qui avoient coutume d'arriver aux élections des Rois. On chercha en même temps les moyens de réprimer la licence des Cosaques, qui en faisant des courses en Tartarie, occasionnoient des guerres avec les Tartares, presque toujours soutenus des Turcs. Ce fut en effet une de ces courses qui engagea les Tartares à passer le Boristhene, & à ravager les terres voisines du lac Amadoka & de Léopold de Russie. Les Turcs s'étoient en même temps avancés en Walachie pour attendre l'évenement de l'expédition des Tartares, ce qui engagea Sigismond à envoyer Zamoski à Kaminieck pour défendre cette Place contre l'entreprise des Turcs. La présence de Zamoski inspira tant d'ardeur aux Cosaques qu'ils marcherent contre l'ennemi. Le mauvais succès de deux attaques consécutives ne les empêcha pas d'en venir aux mains une troisieme fois. Surpris dans une embuscade, ils étoient résolus de se rendre; mais le refus que fit le Général Tartare de les recevoir à composition, les jetta dans un tel désespoir qu'ils se battirent en forcenés, & taillerent en pieces les troupes ennemies. Ils entrerent ensuite dans la Tartarie, & porterent le fer & le feu dans plusieurs endroits de ce pays. Les Turcs intimidés par la défaite de leurs alliés n'oserent attaquer les Polonois & se retirerent dans leur pays. De nouveaux ravages que les

1590. Cosaques firent l'année suivante dans la Chersonese Pontique, penserent occasionner une guerre entre les Turcs & la Pologne. Les Tartares à leur instigation entrerent dans ce Royaume où ils firent un immense butin; mais ils furent battus par les Cosaques comme ils se retiroient dans leur pays. L'Ambassadeur d'Angleterre à la Porte ménagea un accommodement entre les deux partis, & la Cour de Constantinople consentit à oublier tout ce qui s'étoit passé.

1594. Sigismond couronné Roi de Suede.

La mort de Jean III. Roi de Suede, obligea Sigismond de passer dans ce pays pour y prendre possession du (1) thrône. Après avoir chargé son oncle de la Régence du Royaume, il repassa en Pologne où il apprit bientôt que Charles aspiroit à la Royauté. Cette nouvelle l'obligea de retourner en Suede; mais n'ayant pu réussir à soumettre le parti des rebelles, il fut contraint d'abandonner son entreprise & de se retirer en Pologne. Charles devint si puissant qu'il fit déposer Sigismond & se fit déclarer son successeur. Sigismond n'ayant pu recouvrer la couronne de Suede, parut y renoncer pour quelque temps, & ne songea qu'à profiter des troubles que

1609. & suiv. les faux Démétrius excitoient en Russie (2): sous prétexte de soutenir le parti de ces imposteurs, il entra dans ce pays, & se rendit maître de plusieurs Places. La prise de Smolensko & la conquête de la Province de Severie avoient mis les Polonois en état d'attaquer Moscow. Les Russes crurent mettre fin à tous les maux dont ils étoient accablés, en reconnoissant pour leur Souverain Ladislas, fils de Sigismond. Ils se révolterent peu de temps après contre ce Prince, & le Roi de Pologne n'ayant envoyé que de foibles secours pour soutenir les Polonois qui se défendoient dans Moscow, la couronne de Russie passa sur la tête de Fœderowitz. Toutes

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Suede, pag. 126 & suiv.

(2) Voyez ci-devant l'histoire de Russie, pag. 254.

les tentatives que Sigismond fit dans la suite pour rétablir ses affaires en Russie, furent inutiles & tournerent à la gloire du Czar.

Les secours que les Polonois fournirent à l'Empereur Ferdinand contre les Bohémiens révoltés, furent cause d'une guerre entre la Pologne & la Turquie. Le Grand Seigneur fâché de ce que le Waiwode de Moldavie s'étoit joint aux Polonois, envoya des troupes dans cette Province, & voulut faire arrêter le Waiwode. Zolkienski marcha au secours de ce Prince, & quoique son armée fût extrêmement inférieure à celle des Turcs, il obligea ces derniers à lui céder le champ de bataille, sur lequel il passa la nuit. Lorsque le jour parut, il s'apperçut que ses principaux Officiers l'avoient abandonné avec la plus grande partie de ses troupes; & comme il ne lui restoit plus que quatre mille hommes, il n'eut d'autre parti à prendre que celui de la retraite. Il rangea sa petite armée en bataillon quarré, & fit autour avec ses chariots une espece de retranchement mobile. Il marcha de cette sorte pendant huit jours, étant continuellement harcelé par une armée de quatre-vingt mille hommes. Il n'étoit plus qu'à deux lieues du Niester, lorsqu'une terreur panique s'empara de sa petite troupe, & lui fit prendre la fuite. L'ennemi informé de ce désordre tailla bientôt en pieces des soldats qui ne songeoient plus à se défendre. Le brave Zolkienski vendit cherement sa vie, & fit des prodiges de valeur avant que de succomber sous le nombre de ceux qui l'environnoient. L'année suivante l'Empereur Ottoman entra en Moldavie à la tête de près de trois cent mille hommes. Cette armée si formidable par le nombre, ne put forcer le retranchement des Polonois, & perdit plus de vingt-cinq mille hommes dans les différentes attaques. La maladie qui se mit ensuite parmi ces troupes obligea le Sultan à faire la paix. On convint par le traité que les Tartares & les Cosaques qui feroient dorénavant des courses, seroient rigoureusement punis; que le Waiwode de Moldavie seroit nommé par le Sultan : mais que cette Principauté ne pourroit être donnée qu'à un Prince Chrétien. Sigismond délivré de cette guerre dont il étoit sorti avec honneur, ne fut pas si heureux dans les différends qu'il eut avec Gustave Adolphe, qui s'étoit emparé de la couronne de Suede après la mort de Charles son pere. Les guerres desavantageuses qu'il eut à soutenir entre ce Prince, furent terminées par une treve conclue (1) en 1629. Sigismond mourut avant qu'elle fut expirée, & il étoit alors dans la soixante-sixieme année de son âge.

1619. & suiv.

1621.

1632.

Ladislas ou Wladislas VI. vingtieme Roi.

Jean Casimir, fils de la seconde femme de Sigismond, pensa monter sur le thrône de Pologne au préjudice de Ladislas son frere aîné, & il l'auroit en effet emporté sur ce Prince, s'il eût voulu profiter de la disposition où se trouvoit une grande partie des Polonois, que sa mere avoit gagnés par ses intrigues. Casimir, moins ambitieux que cette Princesse, rompit les mesures qu'on avoit prises pour lui mettre la couronne sur la tête, & se déclara pour son frere. Ladislas n'ayant plus de concurrens fut proclamé Roi, & la cérémonie de son couronnement se fit l'année suivante. Ce Prince signala les commencements de son régne par deux victoires éclatantes qu'il remporta, l'une sur les Russes & l'autre sur les Turcs,

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Suede, pag. 155 & suiv.

qui étoient entrés en Moldavie pour faire une diversion de ce côté là. Deux traités avantageux suivirent de si grands succès, & par le premier les Duchés de Smolensko & de Czernichow furent reunis à la couronne de Pologne. Ladislas se disposa ensuite à attaquer Christine, à dessein de reconquérir tout ce que son pere avoit perdu; mais cette Princesse ayant proposé un accommodement, cette guerre n'eut pas lieu. On convint d'une treve pour vingt six ans; la Prusse fut rendue, & l'on suspendit la décision du droit respectif des deux partis sur la Livonie.

1635.

Guerre contre les Cosaques.

Les courses fréquentes que faisoient les Cosaques sur le pays des Tartares, & quelquefois même sur les terres Ottomanes, occasionnoient des guerres entre la Pologne & la Turquie. Les prédécesseurs de Ladislas avoient fait déja tout ce qu'ils avoient pu pour retenir les Cosaques; mais les remontrances & les menaces n'avoient produit aucun effet. On résolut donc de les forcer à rester tranquilles, & on crut que l'unique moyen d'en venir à bout, étoit de leur ôter les priviléges qu'on leur avoit accordés, lorsqu'ils s'étoient donnés à la Pologne. La Noblesse Polonoise étoit d'ailleurs irritée contre eux, parce qu'ils donnoient retraite aux paysans, que la dureté des Seigneurs obligeoit d'abandonner les campagnes. Tous ces différents motifs porterent le Gouvernement à traiter avec trop de rigueur une milice, qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de ménager. Konielposki chargé de cette expédition entra dans l'Ukraine, & fit élever une forteresse sur les bords du Nieper. Les Cosaques qui connurent bien-tôt qu'on en vouloit à leur liberté, prirent les armes pour la défendre; mais leurs tentatives ayant eu un mauvais succès, ils furent obligés de se soumettre. Poluk leur Général, & les principaux de la Nation furent arrêtés, & on leur trancha la tête; ce qui étoit contraire à l'amnistie qu'on leur avoit accordée. On prit en même temps le parti de supprimer tous leurs priviléges, & de leur ôter la forteresse de Tretimirow que le Roi Etienne leur avoit donnée. La valeur des Cosaques empêcha les Polonois de s'emparer de cette forteresse, & l'on fut même obligé de les laisser quelque temps tranquilles, pour les engager à mettre bas les armes. Aussi-tôt que leur armée fut dispersée, on recommença à les maltraiter, & les Seigneurs Polonois envoyerent dans l'Ukraine divers détachements qui firent un grand nombre de prisonniers.

1648.

Les Cosaques accablés de tant de maux ne respiroient que la vengeance, & aussi tôt qu'ils eurent trouvés un Chef capable de les conduire, ils firent connoître aux Polonois qu'il eut été plus prudent pour eux de les ménager. Bogdan Kmielniski ou Chmielniski, particulierement irrité contre les Polonois, se mit à la tête des Cosaques, & entreprit de leur rendre la liberté en se vengeant des injures personnelles qu'il avoit reçues. Son pere, natif de Lithuanie, s'étoit retiré dans l'Ukraine où les Tartares lui avoient enlevé son fils. Kmielniski racheté dans la suite retourna en Lithuanie, & se mit en possession de l'héritage que son pere lui avoit laissé près de Czehrin, & il y ajouta quelques terres incultes qu'il s'occupa à défricher. Czaplinski Lieutenant dans la ville de Czehrin, s'empara des terres que Kmielniski avoit pris tant de peine à défricher. L'affaire fut portée devant Ladislas, qui adjugea les terres à l'Officier moyennant un dédommagement modique pour Kmielniski. Celui-ci ne put s'empêcher de se plaindre de

l'injuſtice de ce jugement, & il le fit avec ſi peu de ménagement, que Czaplinski l'ayant fait arrêter, le condamna à être fouetté publiquement. Kmielniski après cet affront ne pouvant plus reſter dans ſa patrie, ſe retira chez les Coſaques, & les engagea à ſe ſoulever. Les Polonois étoient menacés de cette guerre ſanglante, lorſqu'ils perdirent Ladiſlas, qui étoit dans la cinquante troiſieme année de ſon âge, & qui avoit régné ſeize ans.

Royaume de Pologne.

L'interregne qui ſuivit la mort de Ladiſlas, parut une occaſion favorable aux Coſaques pour commencer les hoſtilités. Kmielniski qui ſentit que les Coſaques avoient beſoin d'être ſoutenus dans cette entrepriſe, vint à bout de les engager à faire un traité avec les Tartares leurs anciens ennemis. Le Général des Coſaques ſe voyant à la tête d'une nombreuſe armée, alla chercher les Polonois, & les battit près de Korſun. Il remporta ſur eux un ſecond avantage près de Conſtantinow en Wolhinie, & parcourut enſuite la Podolie & la Ruſſie. Tout ſe reſſentit de ſa fureur dans les endroits où il paſſa, & les ravages affreux qu'il fit dans ces Provinces en firent bientôt de vaſtes ſolitudes. On craignit alors pour Warſovie, & l'on propoſa de transférer à Dantzic, la Diete qui ſe tenoit dans la Capitale. Cette ville dut ſon ſalut à une diſpute qui s'éleva entre les Tartares & les Coſaques, au ſujet du butin immenſe que ces derniers avoient fait ſur les Polonois dont ils avoient forcé le camp de Pilawe. Les Coſaques ne voulant pas le partager avec les Tartares qui n'avoient pas eu de part à l'action, & craignant que ceux-ci ne cherchaſſent à le leur enlever de force, ſe retirerent en Ukraine avec ce qu'ils avoient enlevé aux Polonois. Leur retraite délivra les Seigneurs Polonois, qui étoient à la Diete, de l'inquiétude que leur avoit cauſée le voiſinage de l'armée ennemie.

On s'occupa dans cette Diete à chercher les moyens d'arrêter les progrès des rebelles, & de terminer promptement un interregne qui étoit ſi funeſte à l'Etat. George Ragotski, Prince de Tranſilvanie, le Czar & Jean Caſimir, frere du feu Roi, étoient les trois Candidats qui ſe préſentoient pour monter ſur le thrône de Pologne. Le premier offroit trente mille hommes pour s'oppoſer aux Coſaques, & menaçoit de ſe joindre à eux, ſi on lui refuſoit la couronne. Le ſecond parla avec autant de hauteur: mais on mépriſa les menaces de ces deux Princes, & on leur donna même l'excluſion. Caſimir reſtoit ſans concurrent, & il avoit déja pour lui la plus grande partie de la Nobleſſe; mais l'Evêque de Kiovie lui ſuſcita un compétiteur dans la perſonne de Ferdinand Evêque de Breſlaw, & le dernier des Fils de Sigiſmond III. L'Evêque de Samogitie vint à bout de diſſiper cette faction, & de faire nommer Roi Jean Caſimir qui avoit été Jéſuite & enſuite Cardinal.

Ce Prince fut à peine ſur le thrône qu'il déſaprouva la guerre contre les Coſaques, & il conſeilla même de faire un accommodement avec cette Nation. La Nobleſſe loin de déférer aux ſages avis du Roi, fit une ſciſſion, leva des troupes, entra dans l'Ukraine. L'armée Polonoiſe qui n'étoit que de vingt neuf mille hommes, ne ſe trouva pas en état de reſiſter à plus de trois cent mille hommes qui compoſoient celle des ennemis. Les Polonois furent bien tôt inveſtis dans Zbarras, & eurent en même temps à combattre une armée formidable, & la famine qui les obligea à manger leurs propres chevaux. Caſimir qui s'étoit oppoſé à cette guerre ne voulut cependant pas

1649. Jean Casimir II. vingt-unieme Roi.

ROYAUME DE POLOGNE.

abandonner ses sujets qui se trouvoient dans un si grand danger, & il marcha à leur secours avec une armée de vingt mille hommes qui étoient l'élite de la Pologne. Les Cosaques & les Tartares attaquerent inutilement son camp pendant trois jours consécutifs, & ils perdirent tant de monde dans ces différentes attaques, qu'ils demanderent à entrer en accommodement. Par le traité qui fut fait avec les Tartares, le Roi consentit à leur payer les subsides annuels que Ladislas VI. avoit supprimés. On accorda en même temps une amnistie aux Cosaques, on confirma leurs priviléges, le nombre de leur milice fut augmenté, & on leur permit l'exercice de la Religion Grecque.

1651. Les paysans qui ne vouloient pas se soumettre à leurs Gentilshommes, & qui étoient restés dans l'Ukraine, furent cause que la paix ne fut pas de longue durée. Kmielniski Général des Cosaques eut recours au Grand Seigneur, & voulut sous sa protection former une Principauté sur les bords du Niester. Casimir qui sentit les conséquences de ces differents mouvements, leva une armée de cent mille hommes, & força les rebelles à lui demander la paix après avoir remporté sur eux de grands avantages. Kmielniski qui avoit obtenu le pardon de sa révolte n'avoit pas dessein de rester tranquille, & il profita d'une irruption que les Russes avoient faite en Lithuanie pour se joindre avec eux, tandis qu'une autre partie des Cosaques & les Tartares attaquoient la Pologne d'un autre côté.

1655. Guerre contre la Suede.

Charles Gustave monté sur le thrône de Suede par l'abdication de Christine devint en même temps l'ennemi des Polonois, & forma le projet de faire la conquête de la Pologne (1). Casimir dont l'armée se trouvoit extrêmement affoiblie par les différents combats qu'elle avoit été obligée de livrer, & qui d'ailleurs s'étoit partagée pour faire face à tant d'ennemis, ne se trouva pas en état de resister aux Suedois. Tout plia devant Charles Gustave, & ce Prince auquel s'étoit joint plusieurs mécontents, se vit bientôt maître de la Prusse, de la Haute-Pologne, de Cracovie & de Warsovie. Les Polonois revenus de leur premiere surprise, reprirent peu à peu les Places que l'ennemi leur avoit enlevées. Le Roi de Suede obligé de défendre ses Etats attaqués par le Roi de Dannemarck, fut contraint d'abandonner la Pologne, & son absence lui fit perdre le fruit de ses travaux. La mort de ce Prince acheva de terminer une guerre qui avoit coûté tant de sang aux deux partis, & par le traité qui fut conclu entre la Pologne & la Suede, Casimir rentra en possession de toutes les Provinces de ses Etats, & renonça en même temps aux prétentions qu'il avoit sur la couronne de Suede.
1660. Il ne restoit plus d'ennemis à la Pologne que les Russes qui s'étoient rendus maîtres de Wilna, capitale de Lithuanie. Après plusieurs avantages remportés sur ces peuples, l'armée Polonoise se présenta devant Wilna qui fut facilement emporté. Il fallut attaquer le château dans les formes, & ce fut pendant ce siége que les divisions commencerent entre le Roi & la Noblesse. Cette mésintelligence retarda la prise du château, & rendit le siége meurtrier.

1665. Ces différends éclaterent dans la suite & occasionnerent des troubles qui penserent renverser l'Etat. Les rebelles avoient mis à leur tête Lubormirski,

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Suede, pag. 186 & suiv.

Royaume de Pologne.

& ils étoient prêts à soutenir leur révolte par les armes, lorsque les principaux d'entr'eux reconnurent leur faute, & implorerent la clémence du Souverain. Casimir qui s'apperçut que cette soumission n'étoit pas sincere, & que la Noblesse loin d'avoir pour lui les égards qu'elle lui devoit, étoit toujours portée à la révolte, abandonna une couronne qu'il ne pouvoit plus porter. Il se retira en France où Louis XIV. lui donna l'Abbaye de saint Germain-des-Prés de Paris & celle de saint Martin de Nevers. Il mourut l'an 1672. dans cette derniere Abbaye. Son cœur fut porté à saint Germain-des-Prés, & fût mis en dépôt dans un superbe mausolée. Voici ce que Casimir Zawadzki Staroste de Culm dit dans son Histoire secrette au sujet de l'abdication du Roi: » Pourquoi Jean Casimir quitta-t-il un » sceptre qu'il avoit brigué avec tant de chaleur? La Pologne consternée » frémit à la vue d'une démarche qui sembloit annoncer les funerailles de » sa liberté. On crut que le Prince prévoyoit la fin de l'Empire Polonois, » & qu'il se retiroit de peur d'être accablé sous ses ruines. C'est cette » crainte honteuse qu'on donna pour motif à sa retraite. Il étoit en état » de supporter les soins du Gouvernement, puisqu'on le voyoit encore » sensible aux plaisirs. Il sembla qu'il regardoit ses sujets comme des ennemis, & qu'il fuyoit comme un Prince vaincu & dépouillé de ses » Etats. «

1668. Abdication de Casimir.

L'abdication de Casimir occasionna un nouvel interregne, qui fut rempli de troubles comme les précédents. La Noblesse qui s'étoit rendue avec des armes au champ Electoral pour défendre la liberté des suffrages, s'en servit dans la suite pour soutenir les différentes factions qui se formerent, ou pour les détruire. Aussi-tôt que la Diete pour l'élection d'un nouveau Roi fut ouverte, il parut plusieurs Candidats qui briguoient la couronne de Pologne. Le Czar proposa son fils aîné, & il fit avancer sur la frontiere une armée de quatre-vingt mille hommes pour appuyer sa demande. Comme on n'étoit pas en état de résister à ce Prince, on prit le parti de l'amuser le plus long temps qu'il fut possible. Le Prince de Condé, le Duc de Neubourg & le Prince Charles de Lorraine se mirent en même temps sur les rangs. La faction des Piastes vint à bout de détruire celle du Prince de Condé, à qui l'on donna l'exclusion. Les Polonois n'étoient pas plus portés pour le Duc de Neubourg ni pour le Duc de Lorraine. Par ce moyen les Piastes devinrent les plus puissants. On ne pouvoit cependant s'accorder sur l'élection du nouveau Roi, & la Noblesse impatiente de la longueur de la Diete murmura hautement, & les soldats qui gardoient le lieu de l'assemblée tirerent des coups de fusils dont plusieurs personnes furent blessées. Enfin on prit la résolution de faire monter sur le thrône un Seigneur de la Nation, & les suffrages se réunirent pour Michel Koributt Wiesnowiski.

Interregne.

1669.

Le pere de ce Prince avoit perdu tout son bien dans la guerre des Cosaques, & Michel ne subsistoit depuis long temps que des libéralités de Jean Casimir. Le nouveau Roi étoit de la famille de Jagellon, & descendoit de Koributt frere de ce Prince. Michel qui connoissoit son incapacité, fit tout ce qu'il put pour ne point monter sur le thrône; mais ses remontrances furent inutiles, & on lui mit la couronne sur la tête. On eut lieu

Michel Koributt Wiesnowiski, vingt-deuxieme Roi.

ROYAUME DE POLOGNE.

dans la ſuite de ſe répentir du choix qu'on avoit fait, & l'on délibera ſouvent ſur la dépoſition de ce Prince.

1671.

Le Czar irrité de ce que ſon fils n'avoit pu obtenir la couronne, excita les Coſaques à prendre les armes. Dorozenski leur nouveau Général offrit au Grand Seigneur de le mettre en poſſeſſion de l'Ukraine, s'il vouloit lui en donner la Principauté. Le Sultan accepta les offres de l'Hetman des Coſaques, & les Tartares eurent ordre de ſe joindre à eux. L'armée Ottomane

1672.

entra l'année ſuivante dans la Podolie, & s'empara de Kaminieck. Michel craignant alors que les Turcs ne profitaſſent de l'état où ſe trouvoit le Royaume, prit le parti d'abandonner la Polodie aux Coſaques, & conſentit de payer au Sultan un tribut de 22000 ducats.

1673.

Jean Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, ne put laiſſer ſubſiſter long temps un traité ſi honteux à la Nation, & il réſolut de le rompre auſſi-tôt qu'il pourroit le faire avec avantage. Le Waiwode de Moldavie & celui de Walachie, mécontents de la Cour Ottomane, prirent le parti des Polonois, & promirent à Sobieski de lui faciliter les moyens de s'emparer du camp des Turcs. Le Grand Maréchal ſaiſit promptement une occaſion ſi favorable de ſe venger des Ottomans, & il les attaqua avec tant de fureur, que leur armée qui étoit compoſée de trente-cinq mille hommes, fut réduite environ à quinze cents. La priſe de Choczin fut la ſuite de cette victoire éclatante. Les Polonois auroient pu reprendre Kaminieck, ou attaquer avec ſuccès un autre corps de troupes Ottomanes; mais trop avides de conſerver le butin qu'ils avoient fait, ils ſe retirerent promptement de peur de le perdre. Michel mourut le même jour que ſon armée avoit remporté un ſi grand avantage ſur les Turcs.

INTERREGNE.

Le Grand Duc de Ruſſie, l'Electeur de Brandebourg, le Prince de Tranſilvanie, le Prince George de Dannemarck, le Duc de Neubourg & le Prince Charles de Lorraine ſe préſenterent en même temps pour monter ſur le thrône. Sobieski qui avoit les mêmes vues que ces Princes, mais qui ne jugeoit pas à propos de ſe faire connoître, forma ſa faction en feignant de ſolliciter pour un Prince François dont il taiſoit le nom. Il ne ſe découvrit que lorſqu'il crut pouvoir le faire avec ſuccès. Les Polonois étoient irrités contre la Reine Douairiere, qui trop attachée au Duc de Lorraine en vouloit faire ſon époux, & lui mettre en même temps la couronne ſur la tête. Sobieski profita du mécontentement des Polonois, & fit parler le Palatin de Ruſſie, qui après avoir expoſé à l'aſſemblée les malheurs qui menaçoient la République, & le beſoin qu'on avoit d'un Prince capable de relever la gloire de la Nation, nomma Jean Sobieski dont les derniers exploits faiſoient connoître le mérite. Toute l'aſſemblée ſe déclara pour un Prince qui avoit donné déja tant de preuves de ſa valeur & de ſes autres talens militaires. Les Lithuaniens s'oppoſerent d'abord à ſon élection: mais ils ſe laiſſerent enfin gagner, & conſentirent unanimement au couronnement du Grand Maréchal.

JEAN SOBIESKI III. vingt-troiſieme Roi.

Sobieski originaire de la Province de Ruſſie, étoit fils de Jacques Sobieski Caſtellan de Cracovie, & d'une fille de Staniſlas Kolkienski Grand Général de Pologne. Parvenu aux premieres dignités de la République par ſon ſeul mérite, il devint Grand Palatin du Royaume. Il battit pluſieurs

Royaume de Pologne.

ſieurs fois les Coſaques, leur prit ſoixante villes dans une campagne, les chaſſa du Palatinat de Braclaw en Baſſe-Podolie, & détruiſit l'armée des Turcs qui avoit pris Kaminieck. Tel étoit le Prince qu'on donna pour ſucceſſeur à Michel.

1674. Les Turcs qui vouloient venger leur derniere défaite, étoient entrés en campagne avant que l'armée Polonoiſe fut en état de marcher contre eux. Choczin fut aſſiégé & capitula au bout de huit jours de tranchée ouverte, Diskin ſe rendit à ſa diſcrétion, & Human fut priſe d'aſſaut. Le Général Ottoman qui craignoit que les Polonois ne ſongeaſſent à faire le ſiége de Kaminieck, détruiſit tous les poſtes des environs de cette ville. Il mit enſuite une partie de ſon armée en quartier d'hyver, & chargea les Tartares de s'oppoſer à Sobieski, dont l'armée étoit à peine aſſemblée (1). Comme les Turcs s'étoient retirés, le Roi jugea à propos d'entrer dans l'Ukraine à la tête de trente mille hommes. Une grande partie des villes occupées par les Coſaques tomberent ſous ſa puiſſance, & il ne reſta à Dorozenski que deux Places qui fuſſent en état de ſe défendre. Au milieu de ces conquêtes l'armée de Lithuanie ſe diſſipa d'elle-même, & la plûpart des troupes qui compoſoient celle du Roi, abandonnerent ce Prince. Sobieski ne put retenir que quatre à cinq mille hommes, avec une ſi petite troupe il fut contraint de reſter ſur la défenſive. Sa fermeté & ſon courage rendirent inutiles les efforts des Ottomans, qui après la priſe de Zbarras avoient voulu forcer ſon camp poſé ſous le canon de Léopold. Le Roi qui craignoit les ſuites de cette guerre, fit propoſer la paix au Bacha qui commandoit l'armée; mais les conditions du traité que la Cour de Conſtantinople exigeoit étant trop déſavantageuſes à la Pologne, les conférences furent rompues. Le Grand Seigneur avoit demandé qu'on lui cédât la Podolie; que les frais de la guerre lui fuſſent rembourſés, & que Dorozenski fut mis en poſſeſſion de l'Ukraine pour la tenir en fief de la Porte. Sobieski ne pouvant accepter un traité ſi honteux, réſolut de continuer la guerre, & mit tout en œuvre pour la faire avec ſuccès. 1675.

1676. Après avoir formé avec bien des peines une armée capable de tenir la campagne, il marcha au ſecours de Woignaff, & obligea les ennemis d'en lever le ſiége. Les Turcs honteux de leur retraite, attaquerent le camp de Sobieski qu'il avoit fortifié ſur les bords du Nieſter. L'échec qu'ils reçurent en cette occaſion ne les empêcha pas de revenir à la charge le lendemain, & quoique le Roi demeurât maître du champ de bataille, il fut encore attaqué cinq jours de ſuite par les Ottomans. Les pertes conſidérables qu'ils firent dans ces différentes occaſions les déterminerent enfin à la paix. Elle fut concluе le 15 Octobre, & l'on convint que le traité fait par Michel Wieſnowiski ſeroit aboli; que les Polonois demeureroient maîtres de l'Ukraine en deçа du Nieſter; que Cominra & les terres appartenantes au Général des Coſaques qui s'étoit mis ſous la protection du Czar, appartiendroient au Grand Seigneur; que la Religion Catholique ſeroit

(1) La plus grande partie des armées Polonoiſes n'eſt ordinairement compoſée que de Gentilshommes peu diſciplinés, & qui négligent ſouvent de ſe trouver au rendez-vous dans le temps fixé par les Univerſaux. Ainſi on ne doit point être étonné que Sobieski n'ait pu marcher contre les Turcs auſſi-tôt qu'il l'auroit déſiré.

ROYAUME DE POLOGNE.

conservée dans ces pays; que les Turcs rendroient leurs autres conquêtes, à l'exception de Kaminieck & de ses dépendances, & qu'ils secourroient la Pologne contre tous ceux qui l'attaqueroient. Le Grand Seigneur eut beaucoup de peine à ratifier le traité que son Général avoit fait, parce qu'il étoit trop avantageux à la Pologne; mais il se rendit enfin aux représentations de son Grand Visir, qui lui fit connoître que les Polonois seroient invincibles tant qu'ils combattroient sous les ordres de Sobieski.

1683. A la faveur de ce dernier traité, & de plusieurs autres que le Roi avoit faits avec les Princes voisins, il esperoit jouir tranquillement du fruit de ses travaux, lorsqu'il fut invité d'entrer dans la ligue que l'Empereur Léopold faisoit contre le Turc (1). Gagné par le Pape Innocent XI. & par les partisans de Louise de la Grange d'Arquien son épouse, il consentit à fournir les secours qu'on lui demandoit. Ce fut en cette occasion qu'il fit usage des richesses qu'il avoit amassées avec une œconomie qui l'avoit fait soupçonner d'avarice. Il s'en servit pour lever des troupes, & soutenir avec succès le parti qu'il prenoit. Cependant l'armée Ottomane qui étoit de deux cent mille hommes sous les ordres de Kara Mustapha parut bien-tôt aux environs de Vienne, & fit le siége de cette Place que l'Empereur avoit abandonnée. Sobieski informé de cette nouvelle marcha en diligence au secours de la Place, & ayant été joint dans sa route par le Duc de Lorraine, il obligea les Turcs à décamper avec tant de précipitation, qu'ils laisserent des richesses immenses dans leur camp (2).

Le premier soin du Roi de Pologne en entrant dans Vienne fut de rendre graces à Dieu d'un succès qui avoit surpassé ses espérances, & il le fit avec une ferveur qui faisoit assez connoître la sincerité de ses vœux. L'ingratitude de l'Empereur à son égard ne l'empêcha pas de continuer la campagne. Il alla attaquer l'armée Ottomane qui s'étoit retirée de l'autre côté du Danube près le pont de Barkam: mais ses troupes n'ayant pas secondé sa valeur, il se vit entraîné par les fuyards, & eut beaucoup de peine à échapper des mains de l'ennemi. Irrité de cette défaite, il se présenta deux jours après devant les Turcs, & lava dans leur sang l'affront qu'il croyoit avoir reçu. Douze mille Turcs périrent dans cette journée. Quelques jours après il se rendit maître de Gran, de Zetkin, & battit près de Tilgrotin une armée de quarante mille hommes composée de Turcs & de Tartares.

1684. Sobieski qui ne vouloit point abandonner cette guerre avant qu'elle fût terminée, fit une ligue offensive & défensive avec l'Empereur & la République de Venise. Par un article secret, la Walachie & la Moldavie devoient rester en toute souveraineté au Roi de Pologne. Deux ans après le
1686. Czar entra dans cette ligue, & le Waiwode de Moldavie promit de se déclarer pour les Polonois aussi-tôt qu'ils entreroient sur ses terres. Toute la Pologne prit part à cette guerre, & depuis long temps on n'avoit vu une armée si nombreuse & si remplie de braves gens. Les Seigneurs jaloux de la gloire du Roi, murmurerent de ce qu'il vouloit commander cette armée en personne. On entra dans la Moldavie, & les Polonois parcoururent

(1) Voyez l'histoire d'Allemagne de cette Introduction. Tom. V. ann. 1676. & suiv.

(2) Je passe légerement sur un évenement si considérable, parce que j'aurai occasion d'en parler plus amplement à l'endroit indiqué dans la note précédente.

toute cette Province ſans rencontrer l'ennemi. Le Waiwode loin de tenir la parole qu'il avoit donnée, s'étoit retiré ſur les terres de la domination Ottomane. Sobieski avoit deſſein d'entrer dans la Province de Dubziak qui eſt dans la petite Tartarie ; mais il renonça à ce projet, lorſqu'il s'apperçut que les Tartares avoient ravagé leurs frontieres, & qu'il ne trouveroit dans ce pays ni vivres, ni fourrages. Le chemin par le Danube avoit d'autres difficultés, puiſqu'on ne rencontroit que des roches, des bois, des défilés où il étoit dangereux de s'engager. On s'avança donc vers le Pruth. Les Tartares & les Moldaves deſcendirent alors de leurs montagnes, & incommoderent beaucoup l'armée Polonoiſe. Il fallut ſouvent combattre dans une ſituation deſavantageuſe, & éviter les embuſcades dans leſquelles les Tartares eſperoient ſurprendre l'armée Polonoiſe. Sobieski par ſa prudence & ſon courage vint à bout de tirer ſon armée d'un ſi mauvais pas. Cependant le Comte Jablownowski, Grand Général du Royaume, & Sapieha, Grand Général de Lithuanie, remporterent près du Nieſter une victoire complette ſur les Turcs & les Tartares. Royaume de Pologne.

Le grand âge du Roi & ſes infirmités l'empêcherent dans la ſuite de marcher à la tête de ſes armées, & ce Prince qui s'étoit couvert de gloire par le grand nombre de ſes exploits, mourut d'hydropiſie à l'âge de ſoixante & douze ans, après un regne de vingt-deux. Sa valeur l'éleva ſur le thrône, & les belles actions que ce Prince fit depuis, prouverent qu'il en étoit digne. Les ſervices qu'il rendit à l'Empereur & à la Pologne ne furent payés que d'ingratitude. La Maiſon de Sapieha, à qui il avoit donné les plus grandes charges du Duché de Lithuanie, & Radziciowski, pour lequel il avoit obtenu le chapeau de Cardinal, & qu'il avoit élevé à la dignité de Primat, conſpirerent contre lui, & formerent une faction pour le déthrôner. Enfin ſa mort rejouit la plûpart des Polonois, & les autres y furent peu ſenſibles. 1696.

La mort de Sobieski occaſionna un interregne qui fut plus agité que les précédents. La méſintelligence qui régna parmi les membres de la Diete fut en partie la cauſe des malheurs dont la Pologne fut accablée pendant la vacance du thrône. Tandis que les Seigneurs Polonois étoient occupés à détruire mutuellement les factions qui ſe formoient, les Tartares étoient entrés dans la Podolie, & après avoir ruiné tout le pays, ils avoient emmené un grand nombre d'habitants. L'armée Lithuanienne peu touchée du malheur de ces peuples, avoit refuſé de ſe joindre aux troupes de la Couronne, & par cette indifférence criminelle les Tartares s'étoient retirés avec tout leur butin. Interregne.

Ce triſte évenement fut ſuivi de la révolte des troupes Polonoiſes, qui demanderent hautement les ſommes qui leur étoient dûes. Boguſlas Baranowski Gentilhomme Polonois, qui avoit diſſipé le petit héritage que ſon pere lui avoit laiſſé, & les gros biens que ſa femme lui avoit apportés en mariage, crut trouver une occaſion de réparer ſa fortune en ſe mettant à la tête des mutins. La chaleur avec laquelle il prit leur parti le fit regarder comme un homme capable de les conduire, & ils le reconnurent unanimement pour leur Chef. Revêtu de ce titre, il en fit bien-tôt uſage, & ayant mis un grand pays à contribution, il envoya ſes Députés à la Diete

ROYAUME DE POLOGNE.

pour demander le payement de l'armée. La demande étoit juste, mais il n'étoit pas aisé d'y satisfaire : les finances étoient en mauvais état par la faute de ceux qui en étoient chargés, & qui avoient été plus occupés de leurs propres intérêts que de ceux de la République. Dans cette extrémité, on étoit résolu de s'emparer des richesses que Sobieski avoit laissées, & de s'en servir pour appaiser les rebelles. Ce projet auroit eu son exécution, si le Nonce de Czernikovie n'eut paré ce coup par ses protestations & par sa retraite. La Diete ainsi rompue, ne pouvoit se rassembler qu'après que l'opposition du Nonce auroit été levée. Les autres Députés, avant que de se séparer, arrêterent treize articles, dont les principaux concernoient l'attachement à la Religion Romaine, la liberté de l'élection, le payement de l'armée & les affaires de la Maison du feu Roi. On donna par un de ces articles l'exclusion de la Couronne à tous les Piastes ou originaires du pays. Pour comble d'infortune, l'armée de Lithuanie se révolta & se mit sous les ordres d'Oginski, Grand Enseigne de ce Duché. Sapieha, Palatin de Wilna, marcha contre ces nouveaux rebelles qui avoient ravagé ses terres, & en fit périr un grand nombre. La Reine fut accusée de favoriser la révolte de l'armée Lithuanienne, & dès lors son parti tomba entierement, & ne put se relever.

L'Abbé de Polignac, Ambassadeur de France en Pologne, profita de ces circonstances pour former un parti en faveur du Candidat qu'il vouloit proposer. La désunion de Sapieha & d'Oginski étant contraire à ses intérêts, il travailla avec tant d'ardeur à réunir ces deux Princes qu'il en vint à bout. Cependant la Russie & la Wolhinie étoient en même temps désolées, la premiere par Bogulas, & l'autre par les Tartares. Ce fut en vain qu'on ménagea un accommodement avec les rebelles, & qu'on leur fit des propositions les plus avantageuses. Fiers de leurs succès, ils continuerent les hostilités, & Boguslas insulta les environs de Warsovie, & envoya des troupes dans la Prusse Royale, qui firent particulierement du dégât sur les terres du feu Roi. Différents incidents firent plus d'effet que toute la négociation. Boguslas & ses soldats furent déclarés ennemis de la patrie, & ce décret ayant engagé quarante compagnies à se séparer de lui, il craignit que toute son armée ne suivît leur exemple. Sa magnificence extraordinaire avoit excité la jalousie, & le despotisme qu'il affectoit, avoit fait un grand nombre de mécontents. Prévoyant alors les suites de sa révolte, il fit son traité, & rentra dans le devoir.

1697. Une partie des troubles se trouvant appaisée par la soumission de l'armée de la Couronne, il s'en éleva de nouveaux qui furent occasionnés par les intrigues des différents Candidats. Jacques, fils aîné du feu Roi, Alexandre son second fils, l'Electeur de Baviere, le Grand Maréchal de la Couronne, le Grand Général de Lithuanie, Opalinius Staroste de Nowemicyski, les Princes de Conti, de Lorraine, de Bade & de Neubourg briguerent les suffrages de la Diete. La Reine qui étoit portée pour Alexandre fit tout ce qu'elle put pour détruire Jacques son fils aîné; mais n'ayant pu réussir, elle changea de conduite, & sollicita pour celui contre lequel elle s'étoit déclarée ouvertement. L'Ambassadeur de France profitant de ces divisions, proposa à la Diete le Prince de Conti. Les diverses factions, di-

visées entr'elles par différents intérêts, se réunirent toutes contre le Prince de Conti. La Reine & l'Evêque de Cujavie travaillerent plus particulierement à rompre les mesures de l'Abbé de Polignac. La Cour de France envoya alors l'Abbé de Castagneres de Châteauneuf en qualité d'Envoyé extraordinaire, pour connoître les dispositions des Polonois à l'égard du Prince de Conti. Cependant il se présenta un nouveau Candidat: c'étoit Livio Odescalchi, neveu du Pape Innocent XI. Mais il paroissoit alors que le Prince de Conti l'emporteroit sur ses concurrents, lorsque Frideric Auguste, Electeur de Saxe, demanda la Couronne. Jean Przependowski, Castellan de Culm, qui avoit épousé la fille du Général Fleming, fut celui qui engagea l'Electeur de Saxe à se mettre au nombre des Prétendants. Il l'instruisit de tout ce qu'il devoit faire pour l'exécution de ce projet.

Diete d'élection, 15 de Mai.

La Diete d'élection s'étant assemblée, il y eut de grands débats pour nommer un Maréchal. Enfin les suffrages se réunirent pour le Comte Bielinski, marié à la fille du Comte de Morstein. Ce fut alors que les Prétendants à la couronne tâchetent de ruiner les factions qui leur étoient opposées, & fitent les promesses les plus flatteuses, accompagnées de présents considérables. L'Electeur de Saxe ne négligeoit rien pour l'emporter sur ses rivaux, & en effet ses grandes libéralités lui avoient déja fait un grand nombre de partisans. Le Conseil fit les plus vives instances auprès de l'Abbé de Polignac pour l'engager à consentir à l'élection de Frideric Auguste; mais ce Ministre loin de se rendre, fit connoître aux Polonois ce que leur religion & leur liberté avoient à craindre sous un Prince Alleman & Luthérien. Son discouts ébranla quelques Palatins, & il y a tout lieu de croire que le Prince de Conti autoit été élû, si le Ministre de France eût pu effectuer les promesses qu'il avoit faites. L'Electeur de Saxe qui sçut profiter de cette circonstance, enleva au Prince de Conti une partie des suffrages qu'il pouvoit esperer. Enfin le 25 du mois de Juin toute la Noblesse s'étant rendue à cheval au camp Electoral dans les plaines de Warsovie, & les Sénateurs ayant harangué leurs Palatinats pour découvrir quels étoient leurs sentiments, le Palatinat de Plosko cria, *vive Conti*, & mit le sabre à la main. Siradie, Rava & les trois Palatinats de Prusse répondirent, *vive Conti*, & cette acclamation fut portée de rang en rang. Przependowski qui craignoit que le Prince François ne l'emportât sur l'Electeur de Saxe, cria aux Prussiens, que Frideric valoit bien Conti. Cette action pensa lui être funeste, & le Chambellan de Marienbourg l'auroit tué d'un coup de pistolet, si quelqu'un n'eût pas relevé l'arme du Chambellan, qui manqua son coup. Les partisans de Saxe fitent remettre la nomination au lendemain pour suivre l'usage, qui veut que tous les Candidats soient proposés avant que de consommer l'élection. Pendant ce court intervalle les Ministres des différents Prétendants firent de nouveaux efforts en faveur de leurs Maîtres. Le 26 du même mois les Palatinats s'étant rangés pour donner leurs suffrages, trois compagnies de celui de Cracovie proclamerent Jacques, fils aîné de Sobieski. Le nom de Conti se fit ensuite entendre parmi les autres Palatinats; mais deux compagnies de la Province de Samogitie interrompirent l'unanimité des suffrages, en proclamant l'Electeur de Saxe, & persuaderent au reste de l'assemblée que ce Prince s'étoit fait

ROYAUME DE POLOGNE.

Catholique. On produisit en même temps le certificat de l'Evêque de Raab, légalisé par le Nonce du Pape. Le nombre des partisans de Saxe augmenta alors considérablement, mais le parti de Conti étoit encore le plus fort, & ce Prince eût été proclamé, si le Cardinal Primat eût été plus hardi. Le Castellan de Kalisch excitoit alors la Noblesse à faire main-basse sur tous ceux qui s'opposeroient au Prince François, & le Primat pouvoit nommer sans opposition le Prince de Conti. La crainte de voir répandre du sang arrêta l'Archevêque de Gnesne, & il consentit à remettre l'élection au lendemain. Ce retardement fit tort au Prince de Conti, & donna le temps à l'Electeur de Saxe de fortifier son parti aux dépens de son rival. Le Primat obligé de finir cette grande affaire, déclara que la République choisissoit François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, pour Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. La faction de l'Electeur de Saxe craignant d'être taillée en pieces par celle du Prince de Conti, resta dans le silence; mais à peine le plus grand nombre de ceux qui avoient nommé le Prince de Conti fut-il sorti du camp Electoral, qu'elle proclama Frideric Auguste. Cependant le Cardinal Primat avoit déja fait chanter le *Te Deum* à Warsovie pour l'élection du Prince de Conti, tandis que l'Evêque de Cujavie faisoit chanter cet Hymne sur le lieu même de l'élection.

Pendant le cours de toutes ces contestations l'Abbé de Polignac envoya divers couriers au Prince de Conti, pour l'engager à se rendre au plutôt en Pologne. Le retard de ce Prince qui ne pouvoit se déterminer à partir sans être bien assuré de son élection, fut sans doute cause que son rival lui enleva la Couronne. En effet Frideric parut bien-tôt sur les frontieres, & distribua à propos des sommes immenses pour gagner les Polonois. Le Prince de Conti étant parti de France sur la petite escadre du Chevalier Bart, s'arrêta devant Oliva où il fût salué de trois coups de canon du Fort de Weychelmunde. La plus grande partie des Dantzicois étoit pour l'Electeur de Saxe, & les Officiers François furent insultés. Le Prince de Conti ne vouloit point sortir de ses vaisseaux, sans que les Polonois lui envoyassent quelques troupes, & la Maison de Sapieha lui promit douze compagnies d'ordonnance. Le Primat de son côté avoit tenu au camp Electoral la Diete de confirmation, & y avoit fait résoudre une confédération contre l'Electeur de Saxe. Ce Prince étoit déja entré sur les terres de Pologne, & après avoir renouvellé son abjuration entre les mains de l'Evêque de Samogitie, & avoir juré les *Pacta conventa*, il s'étoit avancé jusqu'à Cracovie, où il avoit été reçu par le Comte Wielopolski. Le couronnement de ce Prince s'étoit fait le 15 de Septembre, & le nouveau Roi avoit déja rempli plusieurs charges.

Frideric Auguste informé des desseins de la Maison de Sapieha, fit avancer trois mille chevaux dans la Prusse pour s'opposer à la descente du Prince de Conti, qui, fatigué de la lenteur des Polonois & de leurs délibérations, leva l'ancre, & fit voile pour la France. Auguste délivré d'un rival si dangereux, eut encore beaucoup de peine à mettre toute la Noblesse dans son parti, & il trouva plus de difficultés qu'il n'avoit cru dans la Diete de pacification qu'il assembla à Warsovie. Enfin ce ne fut que le 16 de Mai
1698. que cette grande affaire fut terminée après le traité qu'on fit avec ce

Prince, & ce n'eſt que de ce moment qu'on peut regarder Auguſte comme légitime Roi de Pologne.

On avoit exigé de ce Prince, qu'il renverroit les troupes Saxonnes auſſitôt qu'il auroit repris la ville de Kaminieck & la Podolie; mais Auguſte ſoit par défiance, ſoit pour d'autres raiſons, étoit bien aiſe de conſerver ſon armée. Il ne manqua pas de prétextes, & après la concluſion du traité de Carlowitz, par lequel le Turc rendoit à la Pologne Kaminieck & la Podolie, avec d'autres Places, il engagea les Polonois à entrer en guerre contre la Suede, au ſujet de la Livonie. Ce Prince avoit déja conclu une alliance avec Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, & par le traité de confédération, ils devoient tous deux attaquer en même temps, & par différents endroits Charles XII. dont ils mépriſoient la jeuneſſe. Riga fut attaquée par les troupes Saxonnes, tandis que les Ruſſes formoient le ſiége de Narva. La valeur du Commandant de la premiere de ces deux Places avoit fait échouer l'habileté des Généraux Saxons, & Auguſte obligé de lever le ſiége, avoit fait ſemblant de déférer aux inſtances des Hollandois. Pierre ſentit le premier les effets du courage extraordinaire de Charles XII. & ſon armée battue devant Narva, lui fit connoître à ſes dépens la faute qu'il avoit faite, en fourniſſant à un jeune Héros les occaſions de ſe ſignaler. 1699.

Auguſte craignant avec raiſon que le vainqueur ne cherchât les moyens de ſe venger des ravages que l'armée Saxonne avoit faits dans la Livonie, demanda des ſecours à l'Empereur de Ruſſie, qui lui envoya cinquante mille hommes. Les Polonois mécontents de cette guerre, n'étoient point entrés dans le traité que leur Roi avoit fait avec le Czar: ils avoient même ſupplié Auguſte de renvoyer ſes troupes, de faire la paix avec la Suede, d'écarter les Allemans du Conſeil, & d'appaiſer les troubles de la Lithuanie. L'arrivée de Charles XII. en Livonie & la défaite des Saxons, mettoient le Roi dans la néceſſité de conſerver ſes troupes. Charles après un ſi grand avantage entra dans la Curlande, & ſe mit en poſſeſſion de cette Province. La Lithuanie entiere paſſa bien-tôt ſous la domination Suedoiſe, & Charles XII. extrême dans ſa vengeance, forma alors le projet de déthrôner Auguſte. Ce Prince s'étoit flatté qu'il pourroit mettre dans ſes intérêts la Nobleſſe, & que l'armée de la République marcheroit ſous ſes ordres; mais il s'apperçut bien-tôt que les Polonois le regardoient plutôt comme le Chef de la République que comme leur Souverain. 1701.

On réſolut dans la Diete d'envoyer une Ambaſſade à Charles XII. au nom de la Pologne, pour entrer en accommodement avec ce Prince. Le Roi de Suede qui entretenoit déja quelques intelligences avec les ennemis d'Auguſte, refuſa d'écouter aucune propoſition. Le Roi de Pologne ſe trouvoit dans un extrême embarras; car d'un côté, il étoit preſſé par un ennemi redoutable, & de l'autre la Nation qui refuſoit de prendre les armes en ſa faveur, ne vouloit pas permettre qu'il introduisît un nouveau corps de troupes Saxonnes. Cependant Charles s'étoit avancé juſqu'à Warſovie, ayant auparavant déclaré par un manifeſte, qu'il étoit l'ami & le protecteur de la République. Auguſte dans cette extrémité ſe vit contraint d'abandonner Warſovie, & d'éviter un ennemi auquel il n'étoit pas en état de réſiſter. Quelques Sénateurs qui étoient auprès de lui conſentirent enfin 1702.

Royaume de Pologne.

qu'il fît venir six mille Saxons, & qu'il disposât des troupes de la République. Il donna en conséquence ses ordres pour que la Noblesse prît les armes, mais il ne fut point obéi. Voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager, il fit venir vingt mille Saxons, & se prépara à arrêter les progrès de ses ennemis.

Charles XII. arrivé à Warsovie eut une conférence secrette avec le Primat, & ce fut dans cette entrevue qu'il insista sur la déposition d'Auguste, menaçant de continuer la guerre, si les Polonois ne prenoient le parti d'élire un nouveau Roi. Cependant Auguste obligé de défendre sa Couronne, hasarda une bataille qui se donna entre Warsovie & Cracovie. La défaite des Saxons mit le Roi de Suede en possession de Cracovie, & obligea Auguste de se retirer à Sandomir. On y tint une Diete, dans laquelle il fut arrêté que la République offriroit sa médiation entre les deux Princes; mais Charles répondit que les Polonois ne pouvoient être médiateurs dans cette affaire, puisqu'une partie de leurs troupes avoient combattu contre lui. On ne faisoit alors qu'assembler de nouveaux Conseils de part & d'autre, mais pour différents motifs; car dans les uns on travailloit à tirer Auguste du danger où il étoit, & dans les autres on prenoit des mesures pour le déthrôner. Le Roi de Suede pressoit les Polonois de déclarer le thrône vacant, & pour les faire agir avec plus de promptitude, il continua de poursuivre les Saxons, qu'il défit encore à Pultusch. Il forma ensuite le blocus de Thorn, Place défendue par une garnison de six mille hommes.

Auguste toujours vaincu parcouroit les différentes villes de son Royaume, tant pour éviter son ennemi que pour engager les Polonois à prendre sa défense. Dans la Diete qu'il tint à Lublin, il obtint la permission de lever des taxes pour supporter le poids de la guerre, & de faire avec les Princes étrangers les alliances qu'il jugeroit à propos. Dans une autre assemblée, on donna pouvoir au Cardinal Primat & aux Commissaires de la République, de faire sçavoir au Roi de Suede, que ce qui s'étoit fait à la Diete de Lublin ne devoit pas empêcher Charles XII. de faire la paix avec la République. Ce Prince répondit, qu'il seroit toujours porté à la conclure, pourvu que ce fut à des conditions raisonnables. Charles XII. entendoit par ces conditions la déposition d'Auguste qu'il poursuivoit vivement. Pour presser les Polonois de se décider promptement, il changea en siége le blocus de Thorn, & força les troupes qui défendoient la Place à se rendre à discrétion. Auguste voyant que ses pertes augmentoient de jour en jour, que le nombre de ses ennemis se multiplioit, que les Polonois indisposés contre lui avoient résolu de le déthrôner, prit le parti de faire une alliance offensive & défensive avec l'Empereur de Russie. Ce nouveau traité qui déplaisoit aux Polonois acheva d'irriter les esprits, & fortifia le parti des confédérés. On ne parloit cependant encore que de chercher les moyens d'appaiser les troubles du Royaume, & le Cardinal Primat déclaroit que c'étoit l'unique but des assemblées qu'il faisoit tenir à Warsovie. Le Roi de Pologne qui n'ignoroit pas la conspiration qui se formoit contre lui, fit de grandes menaces aux confédérés; & dans une assemblée qu'il tint à Cracovie, il déclara rebelle & parjure la Noblesse qui tenoit ses conférences à Warsovie. Les confédérés aigris davantage par cette démarche

1704.

d'Auguste

d'Auguste, s'emporterent avec fureur contre ce Prince, & lui envoyerent des Députés pour lui reprocher qu'il avoit violé toutes les loix & les privileges des Polonois, & qu'il étoit cause des malheurs dont l'Etat se trouvoit accablé.

Publication de l'interregne.

Les menaces d'Auguste & celles du Czar avoient néanmoins ébranlé une partie des confédérés; mais l'enlevement des Princes Jacques & Constantin, fils de Sobieski, ranima les ennemis d'Auguste, & les détermina à publier l'interregne. Il le fut en effet au commencement du mois de Mai malgré les instances du Pape, qui avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour détourner le coup. A peine cette démarche fut-elle faite, que plusieurs des confédérés ouvrirent les yeux sur les suites qui pouvoient en résulter, & ils se séparerent aussi-tôt de la faction qui s'étoit déclarée contre Auguste. Ce Monarque tint une Diete générale à Sandomir, & s'y plaignit hautement de la conduite que les confédérés tenoient à son égard. Il fit en même temps de grandes menaces contre eux; mais rien ne fut capable de les arrêter, & on tint à Warsovie une Diete pour l'élection d'un nouveau Roi. On parla d'abord de mettre sur le thrône Alexandre, second fils de Sobieski, & ce Prince avoit pour appui Charles XII. qui le pressoit même d'accepter la Couronne. Alexandre loin de profiter d'une occasion si favorable, déclara qu'il ne monteroit point sur un thrône qu'on avoit refusé à son frere aîné. Le Cardinal Primat voulut faire revivre la faction du Prince de Conti, mais les voix se trouvant trop partagées, on abandonna ce Prince, ainsi que le fils de Sobieski. Stanislas Leszczinski (1), Palatin de Posnanie, réunit tous les suffrages, & fut proclamé Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie. Auguste qui étoit à Kamin lorsqu'il apprit cette nouvelle, tint une assemblée dans cette ville, & y déclara Stanislas rebelle & traître à la patrie. Charles XII. qui avoit travaillé avec ardeur à l'élection de Stanislas, mit tout en œuvre pour le soutenir sur le thrône, & pour chasser entierement Auguste de la Pologne. La fortune qui n'étoit point encore lasse de favoriser le Roi de Suede, lui fit remporter de nouveaux avantages sur les Saxons, & le Comte de Leuwenhaupt en battit sur les bords de la Duna douze mille, commandés par le Prince de Wiesnowiski. Ce succès fut suivi de quelques autres moins importants, mais qui affoiblissoient l'armée d'Auguste. Charles XII. de son côté s'avança vers Solock où ce Prince étoit campé. Auguste trompant son ennemi par une marche des plus belles, parut devant Warsovie, & se rendit maître de la Ville & du Château dont la garnison fut faite prisonniere. Charles XII. emporta en même temps d'assaut la ville de Léopold, dans laquelle il fit un butin considérable. Le Roi Stanislas ayant joint l'armée Suedoise marcha avec elle à dessein d'aller attaquer les troupes d'Auguste, qui occupoient un camp à quelques lieues de Warsovie, sur les bords de la Vistule. L'Electeur de Saxe instruit par ses malheurs, n'osa exposer au hasard d'une bataille son armée composée de quarante-cinq mille hommes, & il la divisa en trois corps, dans l'espérance que par ce moyen il en sauveroit une partie.

Stanislas, vingt-cinquieme Roi.

Diete générale de confirmation & sacre de Stanislas.

1705.

Le parti du Roi Stanislas augmentoit de jour en jour, & le Palatin de

(1) Voyez la note qui est au bas de la page 391. de la seconde partie du tome premier de cette Introduction.

Kiovie, Chef de la faction *des Indifférents*, fe déclara pour le nouveau Roi. Le Cardinal Primat qui avoit été contraire à ce Prince, prit auffi fes intérêts, & convoqua à Warfovie une Diete générale pour confirmer fon élection & fixer le jour de fon couronnement. Staniflas eut lieu d'être fatisfait de tous ceux qui compofoient l'affemblée, & l'élection de ce Prince ayant été confirmée, on procéda à la cérémonie de fon facre, qui fut faite dans l'Eglife de faint Jean. On prétend que Charles XII. y affifta *in-cognitò*. Ce Monarque figna alors & ratifia le traité qu'il avoit déja commencé avec le Roi Staniflas, dont le but principal étoit de maintenir ce Prince fur le thrône. Pierre le Grand défendoit fon allié avec la même ardeur; mais l'intrépidité des Suedois rendit toujours fes efforts inutiles. Une victoire complette que Charles remporta fur les Ruffes & les Saxons à Frauwenftadt, ruina entierement les affaires d'Augufte. Il eut encore le chagrin d'apprendre que les Lithuaniens s'étoient foumis à fon rival.

1706. Charles XII. entre dans la Saxe.

Le Roi de Suede déterminé à réduire fon ennemi aux dernieres extrémités, & à le forcer de renoncer entierement à la couronne, entra dans la Saxe qu'il épuifa bien-tôt par des contributions exceffives. La conquête de ce pays fe fit fans effufion de fang, & Charles XII. ayant fait obferver à fon armée la plus rigoureufe difcipline, fit tout ce qu'il put pour raffurer les Saxons, qui faifis de terreur à l'approche des Suedois, fuyoient de ville en ville & abandonnoient leurs biens. Il publia une Ordonnance pour la sûreté des marchands de la foire de Leipfic, qui fe tint fuivant la coutume. Augufte fans reffource fe vit réduit à plier fous fon vainqueur, & à lui demander la paix aux conditions qu'il jugeroit à propos de lui impofer. Il négocia cependant fecrettement, & prit toutes les mefures poffibles afin que le traité qu'il vouloit faire avec Charles XII. ne parvînt à la connoiffance du Czar, que lorfqu'il feroit entierement conclu. Le Roi de Suede confentit à la paix, mais ce ne fut qu'aux conditions fuivantes: » Que le » Roi Augufte renonceroit pour jamais à la couronne de Pologne; qu'il » reconnoîtroit Staniflas pour légitime Roi; qu'il promettroit de ne jamais » fonger à remonter fur le thrône, même après la mort de ce Prince; » qu'il renonceroit à tous les traités, & particulierement à ceux qu'il avoit » faits avec le Czar; qu'il renverroit avec honneur les Princes Sobieski & » tous les prifonniers qu'il auroit faits; qu'il livreroit au Roi de Suede tous » les deferteurs, & nommement Patkul, qui avoit alors le titre de Mi- » niftre de Ruffie. « Les Miniftres d'Augufte firent tout ce qu'ils purent pour engager Charles XII. à prefcrire des conditions moins dures, mais il fut impoffible de rien obtenir.

Cependant le Prince Menzikoff étoit entré dans la Pologne avec un corps de trente mille hommes, & avoit joint Augufte, dont l'armée ne confiftoit alors qu'en fix mille foldats, tant Polonois que Saxons. L'Electeur de Saxe fe trouvoit dans un extrême embarras; car d'un côté il appréhendoit que les Ruffes ne priffent connoiffance du traité fecret qu'il faifoit avec le Roi de Suede, & d'un autre, il ne vouloit pas aigrir un vainqueur qui le traitoit déja avec tant de dureté. Il fe vit néanmoins forcé de livrer bataille aux Suedois, & l'avantage qu'il remporta fur eux fut un nouveau furcroît de malheur, & rendit Charles XII. encore plus inflexible.

Ce fut après cette victoire que ses Ministres lui présenterent les seules conditions de paix qu'il pouvoit espérer du Roi de Suede. Il balança quelque temps sur le parti qu'il devoit prendre, & il fut prêt à marcher avec ses troupes victorieuses contre Charles XII. Craignant ensuite que le sort ne lui fût contraire, & qu'après avoir perdu le thrône de Pologne, il ne se vît encore dépouillé de son Electorat, il se détermina à signer son abdication. Il se rendit en Saxe, & il eut une entrevue à Guntersdorf avec le Roi de Suede qui lui rendit tous les honneurs dûs à un Prince souverain. Ils eurent plusieurs conférences ensemble, dans lesquelles Auguste tâcha, mais inutilement, de fléchir son vainqueur, qui exigea encore de lui d'écrire une lettre de félicitation au Roi Stanislas sur son avénement à la couronne. Charles resta dans la Saxe jusqu'à ce que l'Electeur eût ponctuellement exécuté tous les articles du traité.

1707.

Le Czar qui en apprit la conclusion en fit de grandes plaintes, & pour exciter de nouveaux troubles dans la Pologne, il engagea quelques principaux Seigneurs du pays à déclarer le thrône vacant, & à élire un troisieme Roi. Cette affaire devint sérieuse, & la Diete pour une troisieme élection étoit déja convoquée, lorsque Stanislas qui avoit suivi le Roi de Suede en Saxe, rentra dans la Pologne à la tête de seize régiments Suedois. Charles qui le suivit bien-tôt avec le reste de l'armée, obligea le Czar à se retirer dans ses Etats, où il le poursuivit en chassant de la Pologne les Moscovites qui y occupoient plusieurs postes (1). La présence de Stanislas & des troupes Suedoises avoient dissipé la faction qui s'étoit formée contre ce Prince, & il auroit pu régner tranquillement, si son protecteur n'eût pas obligé la fortune à l'abandonner. Cet Alexandre du Nord, aussi brave que téméraire, s'étoit engagé dans le pays ennemi sans aucunes précautions, & sans avoir même d'espérance, à cause de l'éloignement, de recruter son armée qui s'affoiblissoit tous les jours, tant par les maladies que par les combats qu'elle étoit contrainte de livrer continuellement à des armées formidables pour le nombre. La bataille de Pultawa fut l'époque des malheurs de Charles XII. dont Stanislas se ressentit par contre-coup.

Auguste rentre en Pologne.

1709.

Auguste n'eut pas plutôt appris la défaite de son ennemi, qu'il crut pouvoir revenir contre les engagements qu'il avoit pris avec le Roi de Suede. Il publia en conséquence un manifeste, dans lequel il déclaroit que ses Ministres avoient passé leur pouvoir dans la signature du traité d'Alt-Ranstadt, & qu'ainsi il alloit remonter sur un thrône qui lui appartenoit légitimement, & d'où il avoit été chassé par la force. Il exhortoit en même temps les Polonois à rentrer dans le devoir, & à se souvenir de leur premier serment. Auguste après ce manifeste parut en Pologne à la tête d'une armée, & une grande partie de Seigneurs le joignit dans sa marche. Stanislas abandonné du plus grand nombre de ses partisans, se retira dans la Pomeranie Suedoise avec le Général Crassau, qui n'avoit pas assez de troupes pour les opposer à celles d'Auguste. Le Czar qui s'étoit reconcilié avec l'Electeur de Saxe, prit avec ce Prince différentes mesures pour se venger des Suedois, & prévenir des malheurs qui avoient pensé causer la ruine de ces deux Monarques.

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Charles XII. pag. 194 & suiv.

ROYAUME DE POLOGNE.

Stanislas & Auguste.

Les Sénateurs s'assemblerent à Thora & donnerent une déclaration, par laquelle ils reconnoissoient Auguste pour légitime Roi de Pologne, & le Pape envoya à ce Prince une Bulle qui le relevoit du traité d'Alt-Ranstadt. Auguste ainsi remonté sur le thrône fit ratifier son rétablissement, quoiqu'avec beaucoup de peine, par le Grand Conseil assemblé à Warsovie. Il accorda en même temps une amnistie générale à tous ses sujets, & il sçut par son affabilité gagner la Noblesse, qui le reconnut de nouveau pour légitime Roi dans la Diete générale qui se tint à Warsovie.

Le parti de Stanislas quoique foible se soutenoit encore, & le Palatin de Kiovie à la tête de six mille hommes s'étoit rendu maître au nom de ce Prince de la ville de Cniatin. Un autre avantage que les Suedois avoient remporté sur les Saxons avoit ranimé l'espérance du Roi Stanislas; mais la retraite de Charles XII. en Turquie lui fit prendre la résolution de renoncer volontairement à une couronne qu'il ne pouvoit plus conserver. Il fit connoître ses intentions au Roi de Suede qui s'y opposa fortement. Stanislas se rendit alors auprès de ce Prince, persuadé qu'il lui feroit approuver ses raisons; mais Charles insista toujours pour qu'il ne fît aucun traité avec Auguste; il lui promit en même temps de ne le jamais abandonner.

1714. Le Roi de Suede de retour dans ses Etats, assigna au Roi Stanislas une retraite dans le Duché des Deux-Ponts, & lui céda en même temps les revenus de cette Province. Charles, quoiqu'environné d'ennemis de tous côtés, se flattoit encore de pouvoir chasser Auguste de la Pologne, & pendant qu'il étoit occupé à faire la guerre en Norwege, il travailloit secrettement à faire entrer le Czar dans ses vues. Sa mort arrivée au siége de

1718. Fridericks hall mit fin à ses projets, & garantit Auguste des nouveaux malheurs qui sembloient le menacer.

Les affaires du Nord changerent alors de face, & les circonstances n'étant plus les mêmes, Auguste se vit à couvert des craintes du dehors: mais il n'étoit pas plus tranquille pour cela, & les Seigneurs Polonois lui donnoient de continuelles inquiétudes par les fréquentes Dietes qu'ils tenoient. On lui faisoit un crime des charges qu'il donnoit aux étrangers, & on lui témoignoit de la mauvaise volonté en plusieurs circonstances. On le chagrina encore plus particulierement sur l'affaire de la Curlande. Maurice, Comte de Saxe, son fils naturel, avoit été nommé Duc de Curlande par les Principaux de cette Province; mais les Polonois accuserent le Roi d'avoir favorisé l'élection de son fils, de sorte qu'il fut contraint de l'engager à renoncer à ce Duché. Ce ne fut pas les seuls désagrements qu'Auguste eut à essuyer d'un peuple jaloux de sa liberté, & le reste de son régne fut une suite continuée de contradictions de la part de ses sujets, qui le soupçonnoient de prendre des mesures pour assurer la couronne à son fils. Auguste avoit déja convoqué inutilement plusieurs Dietes qui avoient toutes

Mort d'Auguste. été si troublées, qu'on n'avoit pu y prendre aucune résolution. Enfin il en

1733. avoit convoqué une extraordinaire pour le 26 de Janvier: mais il ne put en voir la fin, étant mort le premier de Février suivant à l'âge d'environ soixante-trois ans. Ce Prince étoit fils de Jean-George III. Electeur de Saxe, de la branche Albertine & d'Anne Sophie, fille de Frideric III. Roi de Dannemarck. Il avoit épousé en 1693. Christine Ewerhardine de Brandebourg

Bareith, & il fuccéda en 1697. à fon frere Jean George IV. Electeur de Saxe, mort fans poftérité. ROYAUME DE POLOGNE.

» Augufte craint en Pologne & adoré dans la Saxe, étoit comme cet » Empereur Romain dont il portoit le nom, poli, affable, bienfaifant: il » aimoit & protegeoit les fciences & les arts; mais il étoit, ainfi qu'Au- » gufte, plus propre à faire fentir à fes peuples les douceurs du repos qu'à » leur procurer de la gloire par le fuccès de fes armes. Prudent & même » timide dans la profpérité, il foutint avec beaucoup de fermeté les plus » grands revers. Plein de clémence & de modération, il ne monta fur le » thrône que pour pardonner à fes plus grands ennemis. Inftruit par le » malheur depuis fon fecond avénement à la couronne, il ménagea l'ef- » prit de la République de Pologne, jufqu'à ôter à fes plus chers favoris » les charges qu'il leur avoit données. Il méritoit l'amour des Polonois, » & il n'eut que leur indifférence & leur inimitié (1). «

Après la mort d'Augufte, Potocki, Archevêque de Gnefne, & par confé- INTERREGNE. quent Primat du Royaume, prit poffeffion du Gouvernement fuivant la coutume. L'Interroi prit toutes les mefures néceffaires pour maintenir la tranquillité dans l'Etat, & empêcher les troubles qui ont coutume d'arriver pendant la vacance du thrône. On tint enfuite les Dietes particulieres avant que de s'affembler pour l'élection d'un nouveau Roi, qui devoit fe faire au mois d'Avril fuivant. Il fe forma une confédération à Cracovie, & ceux qui la compofoient déclarerent dans un manifefte qu'il paroiffoit à propos de précipiter la Diete de convocation, afin de prévenir quelques malintentionnés. Ils ajoutoient qu'ils s'étoient engagés par ferment à ne reconnoître pour Roi qu'un Polonois Catholique librement élu. On appréhendoit en même temps que le Grand Duché de Lithuanie ne fe confédérât. Dans la Diete particuliere de Mafovie, on propofa l'exclufion des étrangers qui prétendroient à la couronne, & particulierement de ceux dont les biens ne feroient pas fitués dans le Royaume. Toutes les autres Dietes prirent les mêmes réfolutions, & les Polonois paroiffoient déterminés à faire monter fur le thrône un Seigneur de leur Nation, ce qui fut confirmé dans la Diete de convocation tenue le 27 d'Avril. Ce fut en cette affemblée qu'on fixa au 25 du mois d'Août fuivant, celle qui devoit fe tenir pour l'élection.

Les troupes que l'Empereur avoit fait avancer dans la Silefie, & celles que l'Impératrice de Ruffie faifoit camper près de la Curlande, inquietterent beaucoup les Polonois, & leur firent prendre des précautions pour fe garantir des entreprifes de ces deux Puiffances, auxquelles ils envoyerent des Ambaffadeurs chargés de demander l'éloignement de ces troupes. Les réponfes de l'Empereur & de l'Impératrice de Ruffie, loin de paroître fatisfaifantes, ne faifoient que trop connoître qu'il fe formoit quelque projet contraire aux vues de la République. On leva en conféquence des troupes, & la Nobleffe prit la réfolution de monter à cheval pour s'oppofer aux ennemis de l'Etat. Il parut fur ces entrefaites un écrit intitulé, *Lettre d'un Nonce à fon ami*, & dont un Miniftre de l'Electeur de Saxe fut accufé d'être l'Auteur. Cette affaire fit beaucoup de bruit & occafionna plufieurs Lettres, tant de la part du Primat que de celle de l'Electeur.

(1) Hift. des révol. de Pol.

ROYAUME DE POLOGNE.

Election du Roi Staniflas.

L'ouverture de la Diete d'élection s'étant faite le 25 d'Août, les Nonces se rendirent le 3 de Septembre au camp Electoral, & le 12 du même mois tous les suffrages se réunirent en faveur de Staniflas, qui fut proclamé, comme de coutume, par le Maréchal de la Diete. L'applaudissement fut général, & le *Te Deum* ayant été chanté sur le lieu même de l'élection, cette même Hymne fut répétée dans l'Eglise Cathédrale de saint Jean de Warsovie. Après la proclamation du Roi, on détruisit le camp Electoral, suivant l'usage. Quelques Palatins qui s'étoient retirés, & qu'on avoit cependant invités deux fois de se trouver à l'élection, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils déclarerent qu'on les avoit trompés, & qu'on ne les avoit pas avertis du jour de la nomination.

L'entrée des troupes Russiennes en Lithuanie, & la retraite de quelques Palatins & Gentilshommes qui avoient refusé de se trouver à l'élection, obligerent le Sénat de s'assembler pour déliberer sur ces affaires. On arrêta que le Roi seroit autorisé par la République à prendre toutes les mesures convenables pour s'opposer aux desseins des Russes, & qu'on enverroit une députation au Prince Wiesnoviski, Régimentaire de Lithuanie, & à ses adhérents, pour les engager dans le parti du Roi Staniflas. Cette démarche n'eut aucun succès, & il se forma alors une confédération dans l'armée de Lithuanie. Cependant la cavalerie Russienne étoit arrivée à Ticoczin, à vingt-quatre milles de Warsovie. On se disposa à envoyer contre elle plusieurs compagnies de cavalerie légere, en attendant que les troupes de la Couronne fussent rassemblées, & on prit en même temps le parti de les augmenter considérablement. Le Sénat fit publier contre les opposants une déclaration, par laquelle on leur accordoit jusqu'au 22. pour se déterminer à reconnoître le Roi. On les menaçoit après l'expiration de ce temps de les traiter comme rebelles à leur Souverain & traîtres à leur patrie. Ces menaces n'ayant produit aucun effet, le Roi Staniflas forma la résolution de se rendre à Dantzick; mais il fut obligé dans sa route de prendre des précautions pour ne point tomber entre les mains des opposants, qui avoient formé le projet de l'enlever.

Ce Prince étant arrivé à Dantzick, le Comte Sapieha, Grand Enseigne de Lithuanie, Oginski, Grand Thrésorier de ce Duché, & plusieurs autres Seigneurs ou Gentilshommes qui étoient dans le camp des opposants, abandonnerent ce parti & se soumirent au Roi. Le reste des confédérés se retira dans la ville de Bialla, & paroissoit avoir dessein de se joindre aux Russes. Cependant on transféra à Dantzick la Couronne, le Sceptre, le Globe & les autres marques de la dignité Royale qui devoient servir au couronnement de Staniflas. Le Comte Potocki, Régimentaire de la Couronne, avant que d'agir contre les confédérés, les exhorta à se réunir à toute la Nation, qui avoit librement élu Staniflas pour Roi de Pologne. Cette nouvelle démarche loin de faire impression sur les opposants, les détermina à élire l'Electeur de Saxe, fils du feu Roi, qui fut proclamé par l'Evêque de Cracovie. Staniflas informé de cette nouvelle, & ayant en même temps appris que les opposants & les Russes avoient passé la Vistule, publia les Universaux, pour engager la Noblesse à monter à cheval. Les Palatinats de Prusse, de Marienbourg & de Russie furent les premiers qui se rendi-

Election d'Auguste III.

ſent aux ordres du Roi, & le reſte de la Nobleſſe paroiſſoit diſpoſée à ſuivre leur exemple. Le Roi fit encore une nouvelle tentative pour tâcher de ramener les oppoſants, & publia un décret, par lequel il accordoit une amniſtie générale à ceux qui dans un terme preſcrit lui rendroient l'obéiſſance qu'ils lui devoient, & ſe joindroient à ſes troupes pour chaſſer de la Pologne les Ruſſes & les Saxons. Il déclaroit en même temps qu'après l'expiration de ce terme, les oppoſants ſeroient privés des droits de la Nobleſſe, & déclarés infâmes. Pluſieurs profiterent de l'amniſtie, & la Cour du Roi ſe trouva conſidérablement augmentée par l'arrivée d'un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes.

Les Ruſſes qui étoient campés à Lowitz commençoient à manquer de vivres, parce qu'on avoit eu ſoin de ravager les environs, afin de leur ôter les moyens de ſubſiſter. Ils étoient d'ailleurs continuellement harcelés par les Caſtellans de Czersko & de Lublin, tandis que ceux de Marienbourg & de Plocko empêchoient les troupes Saxonnes qui étoient en Poſnanie de faire aucun mouvement. Les Magiſtrats de Dantzik, à qui le Roi avoit propoſé de recevoir garniſon Polonoiſe, conſentirent que les troupes de la Couronne occupaſſent tous les lieux de la dépendance de cette ville, après avoir fait prêter ſerment aux Officiers & aux Soldats, qu'ils n'entreprendroient rien contre la liberté & les priviléges des habitants, & qu'on obſerveroit une exacte diſcipline. On répara en même temps les fortifications de Dantzick, on y en ajouta de nouvelles; de ſorte qu'il ne paroiſſoit pas facile que les ennemis puſſent en approcher. Cependant l'armée de Staniſlas remportoit continuellement quelques avantages ſur les troupes Ruſſiennes & Saxonnes; mais ces ſuccès ne décidoient point la querelle, & n'étoient pas capables de forcer les troupes étrangeres à ſortir du Royaume. Le Primat, du conſentement du Roi, rendit public un manifeſte contre le couronnement de l'Electeur de Saxe, & il étoit ſigné par le Primat au nom du Sénat, & par le Maréchal de l'élection au nom de l'Ordre Equeſtre.

Le Comte de Munich qui avoit pris le commandement de l'armée Ruſſienne, s'avança près de Dantzick, & ſomma les Magiſtrats de lui ouvrir les portes de leur ville. Leur refus le détermina à faire ouvrir la tranchée devant cette Place. Cependant l'Electeur de Saxe étoit parti de Warſovie pour ſe rendre à Dreſde, & ſon abſence releva beaucoup le parti de Staniſlas. L'armée Polonoiſe qui étoit campée aux environs de Cracovie, continuoit toujours à garder le pays qui eſt entre cette ville & la Sileſie.

Siége & priſe de Dantzick.

Le Comte de Munich qui n'avoit point encore ſa groſſe artillerie, n'étoit pas en état de pouſſer avec vigueur le ſiége de Dantzick. Il s'étoit néanmoins déja rendu maître de pluſieurs poſtes de peu d'importance; mais l'artillerie de la ville, ſupérieure à la ſienne, l'incommodoit beaucoup, & l'empêchoit d'avancer les travaux. Une partie du ſecours que la France envoyoit au Roi Staniſlas arriva le dix de Mai à la rade de Dantzick; ces troupes étoient débarquées, mais n'étant pas aſſez nombreuſes pour attaquer les Ruſſes, elles ſe rembarquerent pour retourner à la rade de Coppenhague, où elles trouverent un nouveau corps de troupes Françoiſes, avec lequel elles ſe préſenterent devant Dantzick le vingt un du même mois. Les François débarquerent près du Fort de Weſchelmunde, & attaquerent le retran-

ROYAUME DE POLOGNE.

chement des Ruſſes. Pendant cette attaque, les Dantzicois firent une ſortie du côté de Hagelsberg; mais le feu continuel de l'artillerie des Ruſſes, & leur vigoureuſe réſiſtance obligerent les troupes de France & celles de Dantzick à ſe retirer. L'arrivée de la flotte Ruſſienne au Pillau, acheva de ruiner les affaires du Roi Staniſlas. Les habitants de Dantzick n'ayant plus d'eſpérance de pouvoir reſiſter à tant d'ennemis, demanderent une ſuſpenſion d'armes de trois jours, pendant laquelle on devoit travailler à la capitulation du Fort de Weſchelmunde. Cette treve fut accordée, tant ſur terre que ſur mer; mais le Comte de Munich ayant appris que le Roi Staniſlas étoit ſorti de Dantzick dès la premiere nuit de la ſuſpenſion d'armes, continua les hoſtilités. La ville de Dantzick & le Fort de Weſchelmunde ſe rendirent enfin par capitulation, après s'être défendus pendant cinq mois. Le Primat refuſa de ſigner l'acte de ſoumiſſion à l'Electeur de Saxe, & il en écrivit au Comte de Munich. Il fut fait priſonnier avec le Général Poniatowski, & on les conduiſit à Elbing.

L'Electeur de Saxe qui étoit arrivé à l'Abbaye d'Oliva, y tint un grand Conſeil, pour trouver les moyens de pacifier les troubles de Pologne. Ce Prince fit enſuite des préſens conſidérables au Comte de Munich & aux autres Officiers de l'armée de Ruſſie, & partit pour ſe rendre à Dreſde. On avoit auparavant tenu un autre Conſeil, dans lequel il avoit été réſolu qu'on aſſembleroit ſix ſemaines après une Diete générale de pacification. On avoit en même temps arrêté qu'on pourſuivroit en toute rigueur les partiſans du Roi Staniſlas, s'ils ne reconnoiſſoient l'Electeur de Saxe pour légitime Roi de Pologne. Le Roi Staniſlas étoit alors dans les Etats du Roi de Pruſſe. Les troupes du parti de ce Prince occupoient toujours les grands chemins entre la ville de Warſovie & celle de Dantzick. La Nobleſſe du Palatinat de Wolhinie & celle de Maſovie avoient pris les armes pour Staniſlas, & refuſoient de reconnoître les ordres de l'Electeur de Saxe, qui avoit fait publier des Univerſaux pour la tenue des Dietes particulieres dans les Provinces. La plus grande partie de la Nobleſſe paroiſſoit toujours attachée au Roi Staniſlas, & avoit fait même une confédération en faveur de ce Prince, & étoit ſous les armes dans pluſieurs endroits du Royaume. Cependant un détachement des troupes du Roi fit le ſiége de Cracovie, & ſe rendit maître de cette Place, qu'on mit auſſi-tôt en état de défenſe. D'un autre côté le principal corps des troupes de la Couronne s'étoit avancé vers Léopold pour obſerver les mouvements des Ruſſes, venus de l'Ukraine ſous les ordres du Général Kelt & du Comte Wiesbach.

Il ſe forma encore à Nirka, ville du Palatinat de Sandomir, une nouvelle confédération pour le Roi Staniſlas, & on dreſſa un acte qui portoit en ſubſtance : » Que ce Prince devoit ſeul être regardé comme légitime Sou-» verain de la Pologne & de la Lithuanie, & qu'ayant été couronné en 1704. » il n'avoit pas beſoin d'un nouveau couronnement pour excercer les fonc-» tions de la Royauté. « Les confédérés renouvelloient dans cet acte au nom de tous les Palatinats, les engagements qu'ils avoient pris dans la Diete générale de convocation & dans celle de l'élection. Ils invitoient en même temps tous les Polonois qui avoient violé les ferments faits dans les deux dernieres Dietes, à ſe ſoumettre au Roi Staniſlas. Ils déclaroient auſſi en-

nemis

Royaume de Pologne.

nemis de la patrie tous ceux qui étoient dans les intérêts de l'Electeur de Saxe. Ce Prince qui étoit de retour de ſes Etats, avoit fait ſon entrée à Warſovie, & l'on avoit chanté le *Te Deum* dans cette ville au bruit du canon & de la mouſqueterie. L'état de ſes affaires ne lui permettoit cependant pas encore de tenir la Diete générale de pacification qu'il avoit convoquée, & il fut obligé d'attendre des circonſtances plus favorables. Les Seigneurs & les Gentilshommes qui étoient à Warſovie lui firent de fortes inſtances pour obtenir la liberté du Primat, & ils demanderent qu'on fît ſortir de la Pruſſe Polonoiſe les troupes Ruſſiennes qui y étoient en quartier; que l'Evêque de Cujavie, les Abbés de Replin & d'Oliva, les Religieux de ſainte Brigitte & ceux de la Miſéricorde fuſſent dédommagés des pertes qu'ils avoient ſouffertes, & que la ville d'Elbing & le pays qui en dépendoit, fiſſent partie du corps de la République.

Cependant le Roi Staniſlas étoit au Château de Konisberg où il tenoit différents conſeils, pour chercher les moyens de chaſſer ſes ennemis de la Pologne. Il ſe donnoit toujours quelques petits combats entre les deux partis, & celui du Roi Staniſlas avoit le plus ſouvent l'avantage. Quelques différends ſurvenus entre les Palatins furent cauſe que quelques-uns d'entr'eux abandonnerent la confédération & prirent les intérêts de l'Electeur de Saxe. La Pologne ſe trouvoit alors dans une triſte ſituation, & la diſette de vivres occaſionnée par le ravage des deux partis, menaçoit d'une famine générale qu'on reſſentoit déja aſſez vivement en quelques endroits.

Ces malheurs engagerent le Régimentaire de la Couronne à demander une ſuſpenſion d'armes pour vingt jours, & elle fût ſignée le 10 de Février par les Commiſſaires des deux partis. Pendant cette intervalle il y eut quelques conférences entre le Palatin de Lublin & l'Evêque de Cujavie, mais elles furent ſans effet, & l'amniſtie que le Régimentaire de la Couronne avoit publiée, ne fut point acceptée par les confédérés. Ils continuerent leurs irruptions avec plus de vigueur, & attaquerent les ennemis du Roi Staniſlas; ils battirent même un corps de troupes Saxonnes commandées par Birckholtz & enleverent un convoi conſidérable que ce Général conduiſoit. Ils eurent un pareil avantage ſur les Ruſſes dans le Palatinat de Poſnanie. Ils s'emparerent auſſi de pluſieurs Places, & firent de grands ravages ſur les frontieres de la Sileſie & ſur les terres de ceux qui s'étoient déclarés pour l'Electeur de Saxe. Leſci qui commandoit une partie des Ruſſes pourſuivoit auſſi vivement les partiſans du Roi Staniſlas; mais toutes ces rigueurs n'empêcherent pas un grand nombre de Seigneurs de ſe rendre à Konisberg auprès du Roi. L'évaſion de tant de Seigneurs qui avoient quitté la Pologne, donnoit de grandes inquiétudes au Comte de Munich, & il cherchoit les moyens de diſſiper les troupes du parti du Roi Staniſlas qui étoient en Lithuanie.

1735.

Les Miniſtres de Saxe & de Ruſſie ſolliciterent fortement le Roi de Pruſſe pour l'engager à faire ſortir de ſon Royaume le Roi Staniſlas & les Grands de Pologne qui étoient auprès de ce Prince. Le Roi de Pruſſe déclara qu'il étoit réſolu de garder une exacte neutralité à l'égard des affaires de la Pologne; mais qu'il ne ſouffriroit pas qu'on voulût le forcer à violer l'aſyle qu'il avoit accordé au Roi Staniſlas & à ſes partiſans. Pluſieurs d'entre ces

ROYAUME DE POLOGNE.

derniers abandonnerent cependant le Roi, & se rendirent à Warsovie pour se soumettre à l'Electeur de Saxe. Les Sénateurs & les Ministres de la Couronne qui vouloient tâcher de mettre fin aux troubles dont l'Etat étoit agité depuis si long temps, déciderent qu'il falloit avoir recours à une Diete générale de pacification, & ils représenterent en même temps aux Généraux & aux Ministres de Russie & de Saxe, qu'on devoit faire sortir de la Pologne toutes les troupes étrangeres. Comme il étoit nécessaire de pourvoir à la sûreté du Royaume, on résolut de partager en quatre corps l'armée de la Couronne, & de les distribuer dans le Royaume. Le Roi Stanislas touché des malheurs des Polonois, exhorta lui-même plusieurs Seigneurs à céder aux circonstances, & il leur fit connoître qu'il étoit prêt à se sacrifier pour procurer le repos à sa patrie.

Abdication du Roi Stanislas.

Les négociations secrettes qui se tenoient entre la Cour de Vienne & celle de France, terminerent enfin cette grande affaire qui avoit coûté tant de sang à la Pologne. Il fut dit dans le premier article des préliminaires de paix signés entre l'Empereur & le Roi de France, que le Roi Stanislas abdiqueroit, mais qu'il seroit reconnu Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie, & qu'il en conserveroit les titres & les honneurs; qu'on lui restitueroit ses biens & ceux de la Reine son épouse, dont ils auroient la libre jouissance & disposition; qu'il y auroit en Pologne une amnistie de tout le passé, & que chacun y seroit rétabli dans ses biens, droits & priviléges, &c. que l'Electeur de Saxe seroit reconnu Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie par toutes les Puissances qui accéderoient au traité de paix; qu'à l'égard du Roi Stanislas, il seroit mis en paisible possession des Duchés de Bar & de Lorraine; mais qu'immédiatement après la mort de ce Prince, ces Duchés seroient réunis en pleine souveraineté pour toujours à la Couronne de France. En conséquence le Roi Stanislas quitta la Prusse & se rendit en France, où après y avoir fait quelque séjour, il alla fixer sa résidence à Luneville (1).

FRIDERIC AUGUSTE III. vingt-sixieme Roi.

Après l'abdication du Roi Stanislas & les arrangements pris par le traité de Vienne, toute la Pologne se soumit volontairement à Frideric Auguste. Tout rentra insensiblement dans l'ordre, & les Seigneurs qui avoient refusé de le reconnoître, lui rendirent dans la suite leurs hommages. Ce Prince après son avenement au thrône, travailla conjointement avec la République à réparer les malheurs que tant de troubles avoient causés; mais les campagnes avoient été tellement ravagées, que la disette se fit encore sentir long temps; ce qui occasionna en différents endroits quelques mutineries de la part des paysans. Enfin le calme s'est entierement remis dans ce Royaume, & Frideric Auguste jouit tranquillement d'une Couronne qu'il semble ne porter que pour le bonheur de ses sujets (2).

(1) J'ai eu occasion dans l'article de Lorraine, tom. II. de cette Introduction, de rapporter tout ce que ce Prince a fait en faveur des Lorrains, & j'y ai fait voir que le Roi Stanislas n'emploie son temps & ses richesses qu'à d'utiles établissements, qui seront des monuments éternels de sa générosité, de sa bonté, de son humanité & de son amour pour les sciences & les arts.

(2) Je parlerai dans l'article d'Allemagne, tom. V. de cette Introduction, de la guerre que ce Prince entreprit au sujet de la succession de l'Empereur Charles VI.

Le Royaume de Pologne se divise en trois parties principales, qui sont la Grande-Pologne, la petite Pologne, & la Russie Noire ou Rouge. Ces trois parties contiennent ensemble vingt-trois Palatinats ou Gouvernements. La Grande-Pologne qui est au Nord de la petite est composée de quatre Provinces : sçavoir, la Grande-Pologne Propre à l'Occident, la Cujavie au milieu, la Masovie à l'Orient, & la Prusse Polonoise au Nord. La petite Pologne est au Midi de la grande, & contient trois Palatinats, qui sont ceux de Cracovie, de Sandomir & de Lublin. La Russie Noire ou Rouge qui est au Sud-Est comprend trois Provinces, la Russie propre, la Wolhinie & la Podolie. La Lithuanie qui fut réunie à la Pologne par Jagellon, fait aujourd'hui une grande partie de ce Royaume. On la divise en quatre Provinces : sçavoir, la Lithuanie Propre à l'Occident & au Midi, la Russie Lithuanienne à l'Orient & au Midi de la précédente, la Samogitie au Nord-Ouest & vers la mer Baltique, la Livonie Polonoise au Nord. On joint encore à ces quatre pays le Duché de Curlande, qui a fait partie de la Livonie jusqu'en 1561. L'air de la Pologne est plus froid que chaud, mais fort pur. Le terroir y est très-fertile, & si abondant en bled, qu'il en fournit à plusieurs Etats, sur-tout à la Suede & à la Hollande. Les pâturages y sont excellents, & on y nourrit une grande quantité de bœufs & de chevaux. On y trouve aussi de la cire, des cuirs, du chanvre, du lin, du sel & du salpêtre. Ce pays a de grandes forêts, sur-tout en Lithuanie, où il y a beaucoup de bêtes fauves & d'abeilles sauvages, qui font leur miel dans le creux des arbres. Les plus riches mines de sel sont à Willisca, petite ville à six lieues de Cracovie. Ces carrieres de sel sont à plus de deux cent toises sous la ville, & il y a plus de mille hommes occupés à ce travail. Elles furent découvertes en 1252. & le revenu de ces mines appartient au Roi.

ROYAUME DE POLOGNE.

Description Topographique de la Pologne.

La Pologne est un Etat Monarchique & Aristocratique, c'est-à-dire, qu'il est gouverné par un Roi & par la Noblesse du pays, & celle-ci forme le corps de la République. La Couronne étant élective, tous les Princes de l'Europe ont droit d'y prétendre, pourvu qu'ils soient Catholiques. Après la mort d'un Roi, l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, est revêtu du titre d'Interroi, & envoie ses Universaux par tout le Royaume pour annoncer l'interregne, & faire tenir dans tous les Palatinats les Dietes ou assemblées particulieres qui précédent toujours la grande Diete de convocation & celle d'élection. Toutes les Justices cessent alors à l'exception de celle des Maréchaux, & ne recommencent qu'après le couronnement du nouveau Roi. Les Polonois regardent l'interregne comme le temps le plus favorable pour penser aux moyens de conserver leur liberté, & la République prétend alors que les Princes souverains doivent la traiter de *Sérénissime*.

Election d'un Roi & ses prérogatives.

Lorsque les Ambassadeurs des Princes qui aspirent au thrône sont arrivés à Warsovie, ils en donnent avis au Primat, qui leur marque un logement éloigné de la ville. Il charge en même temps un Gentilhomme Polonois de rester auprès d'eux, pour les examiner & les empêcher de former des brigues. Malgré ces précautions, ils ne laissent pas que de rester à Warsovie, & d'y former une faction. La Diete générale pour l'élection d'un

ROYAUME DE POLOGNE.

Roi se tient toujours en plaine campagne, à une demie-lieue de Warsovie. On y dresse aux dépens de la République un grand couvert avec des planches, à peu près comme une grande halle. Ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa* ou *Kolo*. Il est entouré d'un fossé, & on y entre par trois portes. Le jour indiqué pour commencer la Diete étant arrivé, le Sénat & la Noblesse se rendent à l'Eglise de saint Jean de Warsovie, & assistent à la Messe du Saint-Esprit. On va ensuite au camp Electoral où l'Ordre de la Noblesse élit, à la pluralité des voix, un Maréchal de la Diete. Le Sénat & la Noblesse font alors serment de ne reconnoître pour Roi que celui qui aura été élu par un consentement unanime. Après qu'on a établi une justice pour la sûreté de tout ce qui se fait pendant la Diete, on examine les *exorbitances*, c'est-à-dire, les excès commis contre la République en général, ou contre quelques Particuliers. On donne ensuite audience aux Ambassadeurs des Candidats, ou des Princes qui recommandent quelques Prétendants. Ces préliminaires étant achevés, on chante le *Veni Creator*, après lequel le Primat recueille les suffrages. Lorsque le Prince qui doit régner est élu, le Prélat demande par trois fois à l'assemblée si elle reconnoît tel Prince pour légitime Roi, & après qu'on lui a répondu autant de fois affirmativement par une acclamation générale, il nomme le Prince qui a été élu, & le Maréchal de la Diete le proclame Roi. On chante alors le *Te Deum* sur le lieu même de l'élection, & on renouvelle cette Hymne dans l'Eglise de saint Jean de Warsovie, si le Prince qu'on a choisi pour monter sur le thrône se trouve dans cette ville.

Les *Pacta conventa*.

Avant le couronnement du Roi, on l'oblige de jurer dans la même Eglise de saint Jean une capitulation qu'ils appellent *Pacta conventa*. Quelquefois on les fait jurer avant l'élection à des Princes qui paroissent réunir d'avance les suffrages en leur faveur. Voici les principaux articles de ces *Pacta conventa*, qu'on change quelquefois suivant les circonstances. » Le » Roi ne prendra point la qualité d'héritier de Pologne, & il ne désignera personne pour lui succéder. Il gardera au contraire inviolablement » les loix & les constitutions qui ont été faites pour établir la liberté dans » l'élection d'un Roi. Il ratifiera toutes les conventions de paix faites avec » les Princes étrangers; travaillera à la tranquillité & au repos de l'Etat; » abandonnera entierement à la République, le droit de faire battre mon- » noie. Il ne pourra sans le consentement de cette même République, dé- » clarer la guerre à aucun Prince, ne fera entrer aucune troupe dans le » Royaume, & ne permettra point qu'on y fasse des levées de soldats, » ni qu'il en sorte aucun. Il n'y aura point d'étrangers dans son Conseil » de quelque condition qu'ils puissent être, & il ne leur donnera ni char- » ges, ni dignités, ni Starosties. Tous ses Officiers seront Polonois ou Li- » thuaniens. Les Officiers de son régiment des Gardes seront aussi Polo- » nois ou Lithuaniens, & le commandement de cette troupe ne pourra » être donné qu'à un Gentilhomme de la Nation, qui prêtera serment de » fidélité à la République. Tous les Officiers de ce corps seront soumis à » la justice des Maréchaux. Le Roi ne se mariera point que par le conseil » du Sénat, & la Princesse qu'il épousera ne se rendra en Pologne qu'avec » telle suite que le Sénat jugera à propos. Pour conserver sa puissance

» & sa dignité, il pourvoira aux charges de la République & de la Cour, » de peur que quelques-uns ne les usurpent. Il rendra les jugements, » selon l'avis des Sénateurs & des Conseillers qui seront auprès de lui. » Pour ce qui regarde sa table, il n'aura de revenus que ceux que la Ré- » publique a déja réglés aux Rois ses prédécesseurs, & il en jouira seule- » ment selon le privilége de ces biens. Il ne donnera point à une même » personne les charges, les bénefices & les dignités que les anciennes loix » ont déterminées être incompatibles. Il réglera avec son Conseil les trou- » pes, tant d'infanterie que de cavalerie; en sorte que la République n'ait » pas besoin de troupes étrangeres, ni de faire une grande dépense, & » que les soldats soient contents de leur paye, & ne fasse aucun tort aux » paysans. Il ne diminuera en aucune maniere le thrésor qui est à Cra- » covie, & au contraire, il l'augmentera. Il n'empruntera aucun argent » que du consentement de la République, & si pour les nécessités de l'E- » tat, on a besoin d'une armée navale, il ne pourra l'avoir que du con- » sentement de la Noblesse & par le conseil du Sénat. Enfin il donnera » ses lettres patentes pour confirmer dans toutes leurs clauses & conditions » tous les droits, libertés & priviléges qui auront été justement & légiti- » mement donnés aux Polonois, aux Lithuaniens & à tous les habitants des » Provinces qui en dépendent, & à toutes les villes, conformément à tout » ce qui a été ordonné aux précédentes Dietes, & qui sera ensuite ordonné » dans les suivantes. «

Après que le Roi a juré sur l'Evangile de garder les *Pacta conventa*, le Chancelier lui donne le décret de son élection écrit en parchemin, & signé des Sénateurs & des Nonces de la Diete. Tant que le Roi n'est pas couronné, il ne prend que le titre de Roi élu, & toutes ses expéditions ne sont scellées que du cachet de son cabinet. Le Grand-Maréchal qui a coutume de marcher devant lui dans de certaines occasions, ne porte son bâton levé qu'après la cérémonie du couronnement. Le Roi lui-même en prescrit le jour, & il se fait ordinairement à Cracovie dans l'Eglise Cathédrale. Le Roi fait son entrée à cheval dans la ville, & les Echevins portent le Dais devant lui. Il est précédé par des troupes de cavalerie & d'infanterie, par les Palatins, les Evêques & les Ambassadeurs. La place publique est ornée d'arcs de triomphes, de statues, de devises & d'inscriptions différentes. La veille du couronnement on fait ordinairement les funerailles du feu Roi; mais il est arrivé plusieurs fois qu'on n'a pu attendre l'élection d'un nouveau Souverain pour inhumer son prédécesseur. Avant que de procéder à la cérémonie du couronnement, on fait de nouveau jurer au Roi la même capitulation qu'il a déja jurée à saint Jean de Warsovie. Il se prosterne ensuite sur un carreau pendant qu'on lit les Litanies des Saints, & après qu'elles sont achevées, on lui ôte ses habits, & l'Archevêque de Gnesne lui oint d'huile sacrée toute la main droite jusqu'au coude, les épaules & le front. Deux Evêques le conduisent après dans une chapelle, où on lui met un autre habillement à peu près semblable à celui d'un Evêque. Revêtu de ce nouvel habit, il est conduit en cérémonie sur un thrône dressé au milieu de l'Eglise où il entend la Messe. Après qu'elle est finie, on le ramene à l'Autel où l'Archevêque lui met à la main droite

ROYAUME DE POLOGNE.

une épée nue, en lui disant : *Recevez cette épée pour en protéger & défendre puissamment la sainte Eglise & ses fidéles.* Le Grand Enseigne du Royaume la lui met alors au côté, & le Roi la tire aussi-tôt du fourreau, & en frappe quatre fois l'air en forme de croix vers les quatre parties du monde, & après l'avoir essuyée sur son bras gauche, il la remet dans le fourreau. Il se met ensuite à genoux, & l'Archevêque lui met la Couronne sur la tête, le Sceptre à la main droite & le Globe d'or à la main gauche. Le Roi se releve, & on lui ôte l'épée que l'on fait porter devant lui par le Porte-épée du Royaume. On le conduit alors sur son thrône, & l'Archevêque le confesse & lui donne la communion. La cérémonie est terminée par les acclamations de *vive le Roi*, & par quelques sommes d'argent que le Thrésorier du Royaume jette au peuple. Le lendemain de son couronnement, le Roi se rend à l'Hôtel de Ville avec une grande pompe, & il reçoit le serment des Magistrats de la ville.

Lorsqu'un Roi de Pologne se marie après son couronnement, il ne peut faire couronner la Reine son épouse que du consentement de la République. Si ce Prince est marié, il peut faire couronner sa femme en même temps que lui, sans avoir besoin de l'aveu des Nobles. Pour couronner une Reine, il faut que le Roi le veuille; qu'il le demande à la République; qu'il soit présent à cette cérémonie, & qu'il la conduise lui-même à l'Eglise. L'Archevêque l'oint d'huile sacrée, & lui met la Couronne du Royaume sur la tête, le Sceptre à la main droite, & le Globe d'or à la main gauche. Le Roi doit fournir à la Reine dequoi faire la dépense de sa Maison; mais après la mort du Roi, elle doit s'entretenir avec le revenu que ce Prince lui a donné sur les biens Royaux du consentement de la République, tant pour son douaire que pour le présent de ses nôces. Ces biens qu'on appelle *réformation*, consistent dans un certain nombre de Starosties que l'on donne à une Reine, pour en jouir lorsqu'elles viennent à vaquer par la mort de ceux qui les possédent. Si le Roi meurt avant que la Reine ait une *réformation*, la République lui assigne une pension annuelle sur les biens Royaux.

De la Noblesse.

On a vu par les *Pacta conventa* combien le pouvoir des Rois de Pologne est borné, & que ses prérogatives ne sont pas fort étendues. Lorsqu'il entre dans une ville, les Magistrats doivent lui en apporter les clefs, & il a droit d'en faire garder les portes par son régiment des Gardes. La seule ville de Dantzick peut refuser l'entrée des troupes du Roi, & garde elle-même le Prince pendant qu'il est dans la ville (1).

(1) Dantzick, capitale de la Prusse, & l'une des principales villes Anséatiques, est regardée comme une République libre sous la protection de la Pologne. Elle a en effet toutes les marques d'une entiere souveraineté; car elle condamne à mort sans appel, même les Gentilshommes Polonois, fait battre sa monnoie sans permission de la République, quoiqu'elle y fasse mettre le portrait du Roi. Les Dantzicois sont cependant obligés d'envoyer aux Dietes leurs Députés, qui y parlent toujours au nom de leur Sénat, malgré l'opposition du Chancelier de Pologne. Ils ne veulent point reconnoître la Justice de ce Royaume, & disent qu'ils ne sont soumis qu'au Roi & non point aux Polonois.

Dantzick est à une lieue de la mer Baltique, presque à l'embouchure de la Vistule. Son port est très-beau, mais l'entrée en est difficile, parce que le bras de la Vistule qui passe à Dantzick est le plus foible de tous ceux que ce fleuve forme à son embouchure;

ROYAUME DE POLOGNE.

La Nobleſſe peut ſeule poſſéder les charges & les biens de la Couronne. Elle a droit de vie & de mort ſur les payſans qui ſont eſclaves dans la Pologne. Les Bourgeois des villes ſont peu conſidérés, & ne peuvent poſſéder tout au plus que quelques maiſons & quelques fonds de terre à une lieue de la ville qu'ils habitent. A l'égard des étrangers, quelque nobles qu'ils ſoient, & quelques ſervices qu'ils ayent rendus à la République, ils ne peuvent rien poſſéder, & ne parviennent jamais qu'à commander un régiment d'Infanterie, ou à avoir tout au plus le grade de Général Major, ce qui répond à peu près à celui de Brigadier des armées du Roi en France

L'Ordre de la Nobleſſe a ſeul le droit d'élire ſon Roi & de lui donner des Miniſtres. C'eſt aux Nobles qu'il appartient de défendre la République, & d'empêcher que les Rois n'entreprennent ſur ſes privilèges. Comme il ne ſeroit pas poſſible que tous les Gentilshommes aſſiſtaſſent aux Dietes générales, chaque Palatinat ou Gouvernement en choiſit un certain nombre qui prennent la qualité de Nonces, & qui ſont chargés de conſerver les anciennes conſtitutions ou d'en faire de nouvelles. Lorſque la République ſe trouve embarraſſée dans une guerre dangereuſe & funeſte à l'Etat, le Roi a droit de convoquer la Nobleſſe pour s'oppoſer à l'ennemi ; & c'eſt ce qu'on appelle en Pologne la *Poſtpolite*, & en France l'*Arriere-ban*. Cette convocation ſe fait par les Univerſaux que le Roi envoye trois fois en chaque Palatinat. La Nobleſſe ne reſte ordinairement aſſemblée que pendant l'eſpace de ſix ſemaines, & elle n'eſt point obligée de ſortir plus loin que trois lieues hors du Royaume. Toute la Nobleſſe ainſi aſſemblée, forme un corps qui ſeroit très-redoutable à ſes voiſins ſi elle connoiſſoit ſes forces, & ſi elle pouvoit ſe ſoumettre à la diſcipline & au commandement d'un Général. On ne peut arrêter aucun Gentilhomme, quelque crime qu'il ait commis, à moins qu'il ne ſoit auparavant convaincu par Juſtice de ce dont on l'accuſe. Telles ſont en général les prérogatives de la Nobleſſe.

Du Sénat.

Les Evêques, les Palatins, les Caſtellans & dix Officiers Sénateurs, compoſent tout le Sénat de Pologne. Ce Corps fut établi pour régler, ſelon la juſtice & l'équité des Loix, tout ce qui s'y fait pour le bien & la sûreté de l'Etat. Le Roi a le droit de faire les Sénateurs, & cette dignité eſt pour toute la vie. Dans les Dietes générales ils ſont aſſis à droite & à gauche du Roi, & ce ſont eux qui approuvent avec le Prince toutes les conſtitutions que la Nobleſſe leur propoſe par ſes Députés. Ainſi le Sénat eſt proprement entre le Prince & la Nobleſſe pour conſerver & défendre l'autorité de la République. Toute l'autorité réſide dans cet Ordre par un droit que les Loix lui donnent. Il y a toujours quatre Sénateurs à la Cour, tant pour aſſiſter le Roi de leurs conſeils, que pour empêcher qu'il ne ſe paſſe rien de contraire aux libertés des Polonois. Un Sénateur ne peut ſortir du Royaume ſans la permiſſion de la République, non pas même pour cauſe de maladie. Les Polonois eſtiment tant ce titre, que quelques-uns d'entr'eux refuſerent celui de

ce qui fait que les grands vaiſſeaux n'ont pas aſſez d'eau. Cette ville qui juſqu'en 1170. n'avoit été qu'un amas de pluſieurs cabanes de pêcheurs, eſt devenue inſenſiblement une des plus puiſſantes villes de commerce. Quoiqu'il y ait liberté de conſcience dans cette ville, il n'y a cependant que les Luthériens qui ayent part aux aſſemblées du Gouvernement.

Prince de l'Empire qu'un Empereur leur offrit, le regardant au-dessous de la digniré de Sénateur Polonois.

Les Palatins sont les Gouverneurs de Provinces; & ils sont chargés de mener à l'armée les troupes de leurs Palatinats, de présider aux assemblées de la Noblesse dans leur Province, de mettre le prix aux marchandises & aux denrées, de prendre garde que les poids & les mesures ne soient altérés, de juger & de défendre les Juifs. Chaque Palatin a au dessous de lui un Vice-Palatin, qui doit lui prêter serment de fidélité, & il faut que ce Gentilhomme ait un bien en fonds de terre.

Les Castellans sont immédiatement après les Palatins. Il y en a de deux sortes, de grands & de petits. Ils sont tous Sénateurs, Lieutenants des Palatins & Chefs de toute la Noblesse, chacun dans son département.

Les dix Officiers Sénateurs sont le Grand-Maréchal du Royaume, le Chancelier, le Vice-Chancelier, le Thrésorier, le Petit-Maréchal, ou Maréchal de la Cour, & les cinq Seigneurs qui ont ces mêmes titres dans le grand Duché de Lithuanie. Les cinq premiers ont le pas sur les cinq autres qui n'ont droit au Sénat que depuis la réunion de la Lithuanie à la Pologne.

Des Dietes générales.

Une Diete générale en Pologne est une assemblée de la Noblesse en un même lieu pour y déliberer des affaires de la République. Le Roi qui a droit de la convoquer, la fait tenir dans telle ville qu'il lui plaît, excepté celle de son couronnement, qui se tient toujours à Cracovie. Depuis longtemps les autres Dietes générales s'assemblent à Warsovie. Les grandes Dietes sont toujours précédées des petites qui se tiennent six semaines avant la grande Diete dans chaque Palatinat. Dans les Universaux que le Roi est obligé d'envoyer pour faire assembler ces Dietes, & indiquer le jour de la Diete générale, il expose tout ce qu'on doit agiter dans cette derniere. Les Gentilshommes ont tous droit d'assister aux petites Dietes, & c'est là qu'ils élisent leurs Nonces ou Députés, auxquels ils donnent des instructions sur ce qu'ils doivent accorder ou refuser dans la Diete générale. Celle-ci commence toujours par l'élection d'un Maréchal; & cette élection occasionne souvent de grands démêlés. Le Chancelier propose ensuite à l'assemblée, de la part du Roi, tous les articles sur lesquels on doit délibérer, & le Maréchal de la Diete est chargé d'annoncer au Roi les intentions de la Noblesse. Ce Maréchal a une grande autorité dans l'assemblée, & c'est lui qui peut imposer silence, & qui porte la parole au Roi & au Sénat. Cette autorité est cause que la Cour tâche toujours d'avoir un Maréchal qui soit dans ses intérêts, & par cette même raison la Noblesse fait tout ce qu'elle peut pour que ce Maréchal soit opposé à la Cour.

On ne peut faire une constitution dans la Diete qu'après qu'elle est proposée par les Nonces, & approuvée du Roi & du Sénat. Avant qu'elle ait force de loix, il faut qu'elle soit revue par le Maréchal de la Diete & deux Nonces, ou bien par trois Sénateurs & six Nonces. Elle est ensuite lue dans le Sénat en présence du Roi, & les Chanceliers demandent à haute voix si le Roi, les Sénateurs & les Nonces veulent qu'on y mette le sceau. Lorsqu'elle est reçue, on la scelle & on l'insere dans les actes des régistres de Warsovie, ou dans ceux de la Chancellerie du Royaume. Un Sécretaire du Roi la fait imprimer aux dépens du thrésor de la République, pour être envoyée aux petites

Royaume de Pologne.

petites Dietes & aux Justices de tous les Palatinats. Selon les loix & constitutions du Royaume, une Diete ne doit durer que six semaines; & lorsque ce terme est expiré, tous les efforts que le Roi pourroit faire pour la prolonger, sont inutiles.

De l'armée Polonoise.

L'ordre & la discipline sont mal observés dans les armées Polonoises. Lorsqu'on veut envoyer un régiment d'un endroit du Royaume à un autre, on expédie simplement un ordre au Commandant, sans lui marquer en combien de temps il doit faire sa route, ni par quelle ville il doit passer. Comme il n'y a point d'étapes établies pour les troupes, elles causent de grands ravages par tous les endroits où elles passent, & elles mettent quelquefois six semaines à faire une route qui ne devroit durer que huit jours. Les Gentilshommes qui doivent aller à l'armée, employent la meilleure partie de leurs biens en belles armes, en beaux chevaux, en beaux habits, & en une grande suite de valets. Toutes ces dépenses excessives ruinent bientôt le Gentilhomme, qui cherche souvent à réparer ses pertes aux dépens du peuple. L'armée est composée de Polonois & d'Etrangers. Les troupes Polonoises, qui sont toutes de cavalerie, ne sont formées que de Gentilshommes qui sont tous richement vétus, & qui sont souvent couverts de peaux de tigres, de léopards ou de pantheres. Les chevaux sont aussi superbement harnachés. C'est la plus belle & la meilleure cavalerie, & elle seroit invincible, si elle étoit plus soumise & mieux payée; car il arrive souvent qu'elle ne reçoit ses appointements qu'au bout de deux ans. Le défaut de paye occasionne quelquefois une confédération, & alors l'armée après s'être séparée de ses Généraux, nomme parmi les Officiers Subalternes un Maréchal & un Substitut. L'armée ainsi confédérée, au lieu d'aller contre l'ennemi, pille les biens des Gentilshommes, & cause de grands ravages dans le pays. Les troupes étrangeres sont presque toutes d'infanterie. On les nomme étrangeres, parce qu'elles sont levées sur le pied Alleman, & que le commandement se fait en langue Allemande. La plûpart des Soldats & des Officiers sont Polonois. La solde de ces troupes est extrêmement modique. Comme il n'y a point de Vivandiers qui suivent l'armée, les Officiers sont obligés d'avoir de grands équipages pour porter généralement tout ce qu'ils ont besoin, tant pour eux que pour leurs chevaux.

Des biens de la Pologne.

Les biens de la Pologne sont de trois especes, royaux, ecclésiastiques & patrimoniaux. Les biens royaux sont ceux qui font partie du domaine & qui appartiennent à la République. Ils consistent dans les Starosties, les Salines & la moitié du revenu du port de Dantzick. Le Roi est obligé dans les six mois de vacances d'une Starostie, de la donner à un Gentilhomme Polonois, à la réserve de celles qu'on appelle Œconomies royales, & qui sont destinées pour son revenu avec les Salines & le port de Dantzick. Les Starosties ou Capitaineries sont de deux sortes: les unes ont une Jurisdiction dans l'étendue de leur territoire, & les autres n'en ont point. Chaque Staroste est obligé de donner à la République la quatrieme partie du revenu de sa Starostie. La femme d'un Staroste peut avoir la survivance de son mari, excepté sur les frontieres. Les biens ecclésiastiques sont les bénéfices, comme les Evêchés, les Abbayes, &c. Le Clergé en Pologne possede de grandes richesses, comme ailleurs.

ROYAUME DE POLOGNE.

Les biens patrimoniaux ſont ceux que les Polonois poſſedent en propre, ſoit qu'ils les ayent achetés, ſoit qu'ils leur viennent par ſucceſſion. Ils conſiſtent en maiſons, terres, villes, villages, étangs, moulins, prairies, bois & ſur tout en payſans. Le grand nombre de ces derniers fait la richeſſe du Gentilhomme, car chacun d'eux vaut cent francs de rente à ſon maître pour lequel il travaille quatre jours de la ſemaine. Les deux autres jours il peut s'occuper à cultiver la terre que ſon Seigneur lui a donnée. Comme les Gentilshommes, & ſur-tout leurs femmes, aiment beaucoup le faſte, ils conſomment ſouvent leurs revenus, & tombent dans la médiocrité.

DE LA LIVONIE.

CETTE grande Province, ſituée dans la mer Baltique & ſur le golfe de Finland, a eſſuyé diverſes révolutions, & les Rois de Suede, de Gothie & de Dannemarck ont ſouvent entré dans cette Province les armes à la main pour en ſoumettre les habitants qui formoient un peuple particulier ſous la conduite d'un Chef de la Nation. Dans les derniers ſiécles on a vu les Suedois, les Ruſſes & les Polonois ſe la diſputer, & enfin elle ſe trouve aujourd'hui partagée entre la Ruſſie & la Pologne : mais ce dernier Royaume n'en poſſede qu'une très-petite partie, dont Dunebourg ſur la Duna ou Dina eſt la principale ville. Cette partie fut cédée à la Pologne par le traité d'Oliva en 1660. Tout le reſte de la Livonie eſt maintenant ſous la domination Ruſſienne.

Les anciens Livoniens étoient Payens, & Canut, Roi de Dannemarck qui régnoit en 1077. avoit formé le projet de ſoumettre ces peuples, & de leur faire embraſſer le Chriſtianiſme. Il vint en effet à bout de les rendre tributaires, mais il ne put les obliger à recevoir l'Evangile. Environ vers l'an 1158. quelques Marchands de Brême, qui faiſoient voile pour Wisby, furent jettés par une violente tempête ſur la côte où la riviere de Duna ſe décharge dans la mer. Les habitants du pays leur permirent de trafiquer, & comme cette contrée étoit avantageuſe pour leur commerce, ils s'y établirent inſenſiblement, & y envoyerent dans la ſuite des Colonies & des Prêtres pour convertir les Naturels du pays. Comme ces premieres converſions étoient forcées, les Livoniens retournerent ſouvent à leurs anciennes erreurs, & prirent les armes pour chaſſer les Chrétiens de leur pays. Albert qui en étoit le troiſieme Evêque, obtint l'an 1200. de l'Empereur Henri VI. la Souveraineté de la Livonie comme un fief de l'Empire, avec le droit de battre monnoye. On a encore aujourd'hui la copie de l'inveſtiture de cet Evêque, conférée par l'Empereur. Elle eſt datée de Nuremberg, les Calandes de Décembre, indiction XIV. l'an 1226. ſelon le calcul d'Helvicus.

Ordre des Chevaliers *Porte-épée.*

Albert ayant en même temps reçu le pouvoir de fonder un nouvel Ordre de Chevaliers Allemans pour tenir en reſpect les Livoniens, l'inſtitua l'an 1204. & en obtint la confirmation du Pape Innocent III. Vinno de Rohrbach fut le premier Grand-Maître de cet Ordre qui ſuivoit les regles des Tem-

pliers, fondé en 1128. L'habit du Chevalier étoit un manteau blanc, & les armes de l'Ordre étoient deux épées de gueule en fautoir. Le Grand-Maître frappoit trois fois avec une épée fur l'épaule de celui qu'il recevoit, en ajoutant ces paroles : *Prends cette épée de ma main pour combattre pour Dieu & pour le pays de Marie.* Les loix de cet Ordre défendoient aux Chevaliers de fe marier, & l'engageoient à mener une vie fobre & chafte, à combattre contre les Infideles, & à défendre le Saint Siége. Le Pape leur abandonnoit l'entiere jouiffance de tout ce qu'ils pourroient conquerir fur les Payens. Guillaume Evêque de Modene, fe rendit en Livonie l'an 1206. en qualité de Légat du Pape. Il partagea les domaines de cette Province nouvellement conquife entre les Chevaliers & les Evêques; en forte que les premiers devoient poffeder un tiers de tout le pays qui étoit déja occupé, & dont on fe rendroit maître dans la fuite. Waldemar II. Roi de Dannemarck, fit en 1219. une defcente en Livonie, & gagna une célebre victoire fur les peuples du pays. Il fit enfuite la conquête de la Curlande, & fe rendit maître de l'Ifle d'Œfel. Ce Prince ayant été fait prifonnier en 1223. par Henri Swerin, l'Evêque de Livonie & les Chevaliers profiterent de cette circonftance pour fe mettre en poffeffion des Provinces que les Danois avoient conquifes, & pour leur enlever l'Efthonie, & tout ce qui leur appartenoit dans la Livonie. Le grand nombre d'ennemis que les Chevaliers eurent à combattre, & la mort de Wolquin Schenk, fecond Grand-Maître de l'Ordre, tué dans une bataille en Lithuanie en 1238. les déterminerent à s'unir à l'Ordre Teutonique, qui avoit alors perdu ce qu'il poffedoit dans la Paleftine. Ainfi l'Ordre des Chevaliers *Portes-épée* après avoir fubfifté trente-cinq ans fous le gouvernement de deux Grands-Maîtres, fut éteint en quelque forte par fa réunion à l'Ordre des Chevaliers Teutons (1). Cette incorporation fut folemnifée à Rome avec beaucoup de cérémonie, & Herman de Saltza, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, promit aux Miniftres du Roi de Dannemarck de rendre la ville de Revel, avec plufieurs autres Jurifdictions.

Réunion des Chevaliers de Livonie avec l'Ordre Teutonique.

Depuis ce temps les Maîtres de l'Ordre Livonique & les Chevaliers furent foumis aux Grands-Maîtres de l'Ordre Teutonique de la Pruffe jufqu'à Albert, Marquis de Brandebourg, dernier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant reçu l'an 1513. une fomme confidérable de Walther Plettenberg, Maître de Livonie, délivra entierement les Chevaliers de la domination Teutonique.

L'union de ces deux Ordres les rendit fi puiffants qu'ils firent de grandes conquêtes dans la Livonie & dans la Pruffe. Ces Chevaliers dégénérant dans la fuite de la vertu de leurs prédéceffeurs, s'abandonnerent à la débauche, à l'oifiveté, à l'orgueil & à l'avarice. Ils devinrent alors formidables aux autres Souverains, infupportables à leurs fujets, & incommodes à leurs voifins. Ladiflas Jagellon, Roi de Pologne, remporta fur eux l'an 1410. une victoire complette près des Tannenberg. Les Pruffiens qui ne pouvoient plus fupporter la tyrannie des Chevaliers, fe mirent l'an 1454. fous la protection de Cafimir IV. Roi de Pologne. Par le traité que le Pape mé-

(1) Je parlerai de cet Ordre dans l'article de la Pruffe, qui fe trouve le troifieme après celui-ci.

De la Livonie.

nagea entre Casimir & l'Ordre Teutonique, il fut réglé que soixante & dix villes ou châteaux de la Prusse resteroient aux Polonois, & que l'autre partie appartiendroit à l'Ordre comme fief ou dépendance de la Couronne de Pologne. Ce qui dura jusqu'à l'an 1657. que la souveraineté de la Prusse Ducale fût pleinement accordée à Frideric Guillaume, Electeur de Brandebourg.

Cet Ordre n'eut pas un meilleur succès dans la Livonie que dans la Prusse. Les différends continuels entre les Evêques & les Chevaliers au sujet des limites de leurs domaines & de leurs jurisdictions, causerent des troubles qui devinrent funestes à l'Ordre dans le temps qu'il étoit sous la maîtrise de Guillaume de Furstemberg, & que l'Archevêché de Riga étoit possedé par Guillaume, Marquis de Brandebourg. Ces divisions augmenterent toujours, & Jean Basilowitz ayant profité de la foiblesse où la Livonie se trouvoit pour faire de grands ravages dans ce pays, une partie des Chevaliers se détacha de leur Grand-Maître Gotthard Kettler, & se mirent sous la protection du Roi de Suede. L'an 1561. Kettler engagea le reste de la Livonie à passer sous la domination de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, & il ne garda pour lui que les Duchés de Curlande & de Sémigallie, que ses descendants posséderent après lui.

Je reviens à ce qui s'est passé de plus remarquable en Livonie depuis la réunion des deux Ordres. Herman Saltza, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, envoya alors en Livonie quarante Chevaliers avec quelques troupes, sous la conduite d'Herman Falke ou Balke, Gouverneur de la Prusse, à qui il donna le titre de *Heer-Meister*, c'est-à-dire, Général de l'armée, & c'est la qualité que ses successeurs ont prise dans la suite. Falke étoit un célebre guerrier, qui s'étoit acquis beaucoup de gloire par les belles actions qu'il avoit déja faites dans les guerres de Prusse. La restitution de Revel, & de quelques Provinces dans l'Estie, souffroit toujours quelques difficultés de la part de Saltza; mais enfin ce Grand-Maître donna au Roi de Dannemarck la satisfaction qu'il demandoit. Après la mort de Balke, on lui donna pour successeur l'an 1245. Henri de Heimbourg qui ne vécut que deux ans, & sous la maîtrise duquel il ne se passa rien de considérable. Henri Groningen qui lui succéda en 1247. entra dans la Curlande avec toutes ses troupes, & il bâtit deux châteaux. Comme la Religion étoit le but ou le prétexte de toutes les guerres que les Chevaliers de Livonie entreprenoient, ils voulurent engager les habitants de la Curlande, qui n'étoient point encore baptisés, à embrasser le Christianisme. Ses exhortations n'ayant pu les convaincre, il jugea à propos de leur livrer bataille, & il y eut de part & d'autre un grand nombre de morts. Les Curlandois demanderent alors du secours à Mendau, Duc de Lithuanie; mais cette jonction n'empêcha pas les Curlandois d'être battus une seconde fois. La Sémigallie passa en 1253. sous la puissance des Chevaliers de Livonie qui la rendirent tributaire. Vers ce temps Innocent IV. érigea la ville de Riga en Archevêché, & créa Albert Saurbeer premier Archevêque de cette ville, & Métropolitain de tous les Evêques de Prusse & de Livonie. Il y avoit alors neuf Evêchés, quatre en Prusse & cinq en Livonie, & ils dépendoient tous du Saint Siége. Ces Evêques étoient Seigneurs dans le spirituel & dans le

temporel; mais le Grand-Maître de Prusse avoit la souveraineté sur tous les Evêques & sur les Chevaliers de l'Ordre.

De la Livonie.

L'année suivante André Stuckland, quatrieme Maître de l'Ordre de Livonie depuis la réunion, vint à bout de persuader à Mendau de se faire baptiser, & ce Prince y consentit, à condition que le Pape érigeroit la Lithuanie en Royaume; ce qui fut accordé. Mendau & sa femme furent couronnés avec une grande solemnité par le Maître de Livonie, qui étoit accompagné de plusieurs Evêques & Chevaliers. Mendau ne persista pas long temps dans le Christianisme, & il retourna bien-tôt avec ses peuples au culte des idoles. Cet évenement occasionna de sanglantes guerres dans les années 1258. & suivantes entre les Lithuaniens & les Chevaliers de Livonie, qui avoient alors pour Maître Hanno de Sangerhausen, que l'Ordre Teutonique reconnut peu de temps après pour son Grand-Maître. Ce Héros eut continuellement les armes à la main contre les Curlandois, les Samogitiens & les Lithuaniens, & ses grandes actions lui acquirent une gloire immortelle.

Toutes ces diverses guerres affoiblirent tellement l'Ordre en différentes fois, qu'on fut obligé d'envoyer de temps en temps des croisades à son secours. Enfin les Chevaliers de Livonie sous la conduite de Conrad de Herzogenstein, mirent les Payens en 1287. hors d'état de remuer pour quelque temps. La paix que tant de succès avoit procurée à l'Ordre lui devint funeste. Les Chevaliers n'étant plus occupés par les guerres du dehors, éprouverent des troubles intestins, & il survint de grands différends entr'eux & les Evêques. Ces derniers vouloient dominer sur l'Ordre, & les autres faisoient tout leur possible pour abattre la puissance Ecclésiastique. Ces querelles occasionnerent de sanglantes guerres entre les deux partis, & les campagnes de la Livonie furent inondées du sang Chrétien. Les Livoniens profitant de ces circonstances se révolterent plusieurs fois, à dessein de secouer un joug que la dureté des Chevaliers leur rendoit insupportable. On fut donc obligé d'employer la force des armes pour réduire ces peuples, & après de sanglantes batailles, ils rentrerent sous l'obéissance l'an 1345. Les Danois possedoient encore dans la Livonie les villes de Narva, de Revel & de Wesenberg, avec les Provinces d'Harrien, de Whyrland & d'Allantaken; mais Waldemar III. les céda au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en 1347. pour une somme d'argent, & par cet accord la Livonie entiere fut sous la puissance des Chevaliers Teutons.

Ceux de Livonie qui avoient toujours eu le titre de freres (*Fratres*), prirent en 1382. celui de Seigneurs (*Domini*). Cependant les Evêques & les Chevaliers après avoir eu long temps recours aux armes pour vuider leurs différends, en remirent enfin le jugement au Pape Boniface VIII. qui en 1391. décida en faveur des Chevaliers, & ordonna que les Evêques dépendroient de l'Ordre (1). Le Pape pour contenter l'autre parti, nomma Patriarche de Lithuanie Jean de Sinten, qui étoit Archevêque de Riga. Les Evêques de Livonie mécontents de la décision du Pape, refuserent de s'y soumettre, & recommencerent la guerre contre les Chevaliers. Ceux-ci remporterent en 1394. un avantage considérable sur leurs ennemis; mais

(1) Cromer. histoire de Pologne, *in-fol.*

De la Livonie.

cette victoire les affoiblit tellement qu'ils ne purent en profiter. Conrad de Jungingen, Maître de Livonie, porta les deux partis à se reconcilier, & cet accommodement se fit dans une assemblée qui se tint à Dantzick en 1395.

Les brouilleries recommencerent encore entre les Evêques & l'Ordre, & elles furent suivies de nouveaux combats. Walther Plettenberg, Gentilhomme de Westphalie, ayant été élu Maître de Livonie en 1495. mit fin à toutes ces discordes par la sagesse de sa conduite. Cet homme célebre dans la guerre ne fut continuellement occupé qu'à rendre le calme à la Livonie, & à réformer les abus qui s'étoient glissés dans l'Ordre. Pendant qu'il travailloit à rétablir la tranquillité au dedans & au dehors, & qu'il songeoit à faire régner l'abondance dans la Livonie, les Russes entrerent dans cette Province en 1498. & firent des ravages affreux aux environs de Narva, de Derpt & de Riga. Plettenberg assembla aussi-tôt une petite armée, mais qui étoit composée d'hommes choisis, & se vengea bien-tôt des Russes, chez lesquels il commit les mêmes hostilités. Il eut encore l'avantage de les battre deux fois, & il auroit eu de plus grands succès, si la mortalité ne se fût mise parmi ses troupes, & s'il n'eût été lui-même attaqué d'une violente maladie. Les Russes profiterent de cette circonstance pour faire une seconde irruption dans la Livonie, & il périt en cette occasion plus de quarante mille personnes. Plettenberg fut à peine rétabli qu'il entra dans la Russie où il remporta une victoire complette près de Plescow, sur une armée formidable pour le nombre. Tous les Historiens ont fait mention de cette bataille, & quoique plusieurs d'entr'eux different dans les circonstances de ce combat, ils s'accordent tous sur le petit nombre de troupes que Plettenberg commandoit, & ils conviennent que l'armée Russienne qui fut entierement défaite, étoit environ de cent mille hommes. Ce grand avantage obligea le Czar à demander la paix, & elle fut conclue pour cinquante ans.

Le Duché de Plescow étoit une petite République commandée par ses propres Ducs, qui étoient élus par la Nation sous l'agrément du Czar. Il y avoit un Sénat en qui résidoit la principale autorité; mais il ne pouvoit entreprendre aucune affaire d'importance, comme de déclarer la guerre, faire la paix, élire un Duc, lever des taxes, &c. sans le consentement du peuple. La puissance des Magistrats & les richesses des Grands exciterent la jalousie de la populace, qui prétendant les partager, se porta aux derniers excès. Le Clergé & le Sénat eurent recours à Plettenberg : mais ce Général refusa de marcher à leur secours, dans la crainte que cette démarche ne fût regardée comme une violation du dernier traité de paix qu'il avoit conclu avec les Russes. Le Czar qu'ils furent obligés d'appeller à leur secours, saisit avec joie l'occasion de se rendre maître de ce Duché qu'il unit à son Empire. C'est ainsi que Plescow perdit sa liberté, & devint Province de Russie.

Plettenberg, qui par la sagesse de son gouvernement avoit relevé la gloire de l'Ordre de Livonie, songea en même temps à le rendre indépendant du Grand-Maître de Prusse. Il donna pour cet effet l'an 1521. une grosse somme à Albert Marquis de Brandebourg, alors Grand-Maître de l'Ordre Teuto-

nique, afin qu'il renonçât au Gouvernement ſuprême de Livonie. Plettenberg devenu Souverain de ce pays, fit battre monnoye en ſon nom pour montrer ſa ſouveraineté. L'Empereur Charles-Quint le fit Prince de l'Empire, & lui donna le droit de ſuffrage & de ſéance dans la Diete. Il accorda de plus à toutes les Provinces de Livonie, ſçavoir, à la Lettie, à la Curland, à l'Eſthonie & à la Semigallie, comme Membres de l'Empire, le privilége d'appeller de leur Prince à la Chambre Impériale de Spire.

La doctrine de Luther commença à s'introduire dans la Livonie l'an 1522. & l'on prétend que Plettenberg & pluſieurs Chevaliers favoriſoient ſecretement cette nouvelle doctrine. Guillaume, Marquis de Brandebourg & Archevêque de Riga, embraſſa ouvertement le Lutheraniſme, & tout le peuple de cette ville ſuivit ſon exemple. L'Empereur employa les menaces pour engager les Livoniens à rétablir les Eccléſiaſtiques dans leurs anciennes poſſeſſions: mais il ne fut point écouté, & on lui fit même connoître qu'on ne le craignoit point. Plettenberg mourut en 1535. univerſellement regretté. La mort de ce grand homme devint funeſte à la Livonie, & les affaires de ce pays changerent bien-tôt de face. Les anciennes querelles ſe ranimerent, les affaires de la guerre furent négligées, ainſi que celles du commerce, la milice ne fut plus exercée, & on ne ſongea plus à entretenir d'armée. Les fonds publics furent bien-tôt épuiſés par des dépenſes inutiles & exceſſives, & ceux qui étoient chargés des affaires publiques, ne ſongerent qu'à leurs propres intérêts, & divertiſſoient les finances de l'Etat. D'ailleurs chaque Province, ſur de prétendus priviléges, refuſoit de contribuer au bien public. Toutes ces choſes furent la ſource de la ruine de l'Ordre Teutonique en Livonie, & des malheurs dont ce pays fut accablé. Iwan ou Jean Baſilowitz, Czar de Ruſſie, profita de la diviſion des Livoniens & de la ſécurité imprudente dans laquelle ils vivoient pour tenter la conquête de leur pays. Pour avoir un prétexte de leur faire la guerre, il envoya demander à l'Evêque de Derpt le tribut qu'il prétendoit que cet Evêché avoit autrefois payé à ſes prédéceſſeurs. Ce fut en vain qu'on repréſenta à ce Prince que ſa demande étoit injuſte, puiſqu'elle n'étoit fondée ſur aucune réalité. Jean Baſilowitz, qui n'avoit pas ſans doute encore fait tous ſes préparatifs pour l'expédition qu'il méditoit, conſentit à faire une paix de quinze ans, mais à condition que l'affaire du tribut ſeroit terminée dans les trois premieres années. Henri de Galen, maître de Livonie, réſolu de ne point payer le tribut qu'on lui demandoit, eut recours à Guſtave I. Roi de Suede, & l'engagea à lui fournir des troupes contre les Ruſſes. Galen appuyé des Suedois, ſe diſpoſa à agir vigoureuſement contre ſes ennemis. Guſtave marcha contre eux l'an 1555. lorſqu'ils aſſiégeoient Wibourg en Finland, & il les obligea à décamper après avoir défait la plus grande partie de leurs troupes. La molleſſe des Chevaliers de l'Ordre fut cauſe qu'on ne put tirer de cette victoire tout l'avantage dont on pouvoit ſe flatter. Les animoſités & les querelles domeſtiques allumées entr'eux & les Evêques, les empêcherent de ſonger à leur propre ſûreté.

Au milieu de toutes ces diviſions, Guillaume de Furſtemberg, Coadjuteur de Henri de Galen, maître de Livonie, fit priſonniers Guillaume, Marquis de Brandebourg, Archevêque de Riga, & Chriſtophle Duc de Mec-

De la Livonie.

klenbourg son Coadjuteur ; mais il fut obligé de leur rendre la liberté que Sigismond Auguste & les Prussiens lui demanderent les armes à la main. Cette affaire étant entierement terminée, les Polonois & les Livoniens firent une ligue contre les Russes, & en conséquence l'armée Polonoise resta quelque temps en Livonie. Comme il paroissoit que le Czar ne songeoit plus à attaquer ce pays, les Livoniens congédierent l'armée, & ne réserverent que six compagnies Allemandes. Le Czar informé de la foiblesse de ses ennemis, voulut exiger qu'ils lui payassent le tribut qu'il avoit déja demandé, & prétendit outre cela qu'il y auroit un commerce libre pour tous ses sujets dans la Livonie, tant avec les naturels du pays qu'avec les étrangers, & que les Livoniens renonceroient au traité qu'ils avoient fait avec la Pologne. La surprise où furent ces peuples, les détermina promptement à offrir au Czar une somme d'argent pour conclure la paix. Ce Prince fit d'abord de grandes difficultés, mais enfin il consentit à recevoir quarante mille écus, outre mille ducats d'or que l'Evêché de Derpt seroit obligé de lui payer tous les ans. Il exigea encore avant la conclusion du traité, qu'on fît sortir de la Livonie les six compagnies d'Allemans, qui étoient les seules troupes qu'on avoit gardées. Comme les Ambassadeurs n'étoient point chargés des sommes qu'ils étoient convenus de donner, ils demanderent du temps pour les livrer. Le Czar fâché de cette remise, déclara qu'il iroit lui-même chercher l'argent en Livonie, & en effet il envoya d'abord une armée de quarante mille hommes, & il la suivit bien-tôt après avec une autre plus considérable. Cet évenement arriva l'an 1558. La prise de Narva, celle de Derpt, & les cruautés que les Russes exercerent dans ces villes & aux environs, jetterent la terreur parmi les habitants, qui au lieu de se mettre en état de défense, ne songerent qu'à prendre la fuite pour se dérober à la fureur de l'ennemi.

Guillaume de Furstemberg, qui étoit alors Grand-Maître, résigna la Souveraineté, & Gotthard Kettler fut élu en sa place. Ce Grand-Maître ne pouvant esperer chasser les Russes de son pays, implora les secours de l'Empereur Ferdinand I. de Sigismond Roi de Pologne, & de Gustave Roi de Suede. Tous ces Princes firent de grandes promesses : mais ils n'envoyerent aucun secours. Les Livoniens réduits aux dernieres extrémités, prirent le parti de se soumettre à quelque Puissance qui fût capable de les tirer de l'embarras où ils se trouvoient. Pendant que le Grand-Maître traitoit avec le Roi de Pologne, la ville de Revel avec une partie de l'Esthonie, se mirent sous la protection d'Eric XIV. fils & successeur de Gustave Roi de Suede. Cette nouvelle engagea le Grand-Maître à hâter avec la Pologne la conclusion du traité, par lequel il demandoit d'être annexé à la Couronne de Pologne & au Grand-Duché de Lithuanie, à condition que le Roi obtiendroit de l'Empereur qu'il seroit relevé du serment de fidélité qui le rendoit dépendant de l'Empire. Les autres conditions portoient que le Roi & ses successeurs maintiendroient les Livoniens dans l'exercice de leur Religion, suivant la Confession d'Augsbourg ; qu'ils ne permettroient pas qu'on y fît aucune innovation ; qu'ils confirmeroient à toutes les Provinces leurs priviléges, leurs loix & leurs libertés, tant pour le spirituel que pour le temporel ; qu'ils maintiendroient la Noblesse dans ses biens, droits, jurisdictions,

Du Duché de Curlande.

risdictions & immunités ; que toutes les places & les charges ne seroient occupées & exercées que par des Allemans ; enfin que le Grand-Maître de Livonie porteroit dans la suite le titre de Duc, & qu'il recevroit l'investiture des Duchés de Curlande & de Sémigallie pour lui & ses héritiers mâles, à condition seulement qu'il le tiendroit comme un fief dépendant de la Couronne de Pologne, & que de plus il seroit déclaré Gouverneur perpétuel de tout le reste de la Livonie.

Extinction de l'Ordre de Livonie.

Les Etats de Livonie de leur côté promettoient que non seulement cette partie de la Province, qui entroit alors dans le traité, mais aussi tout ce qu'on pourroit enlever des mains de l'ennemi, seroit désormais reconnu comme une dépendance de la Couronne de Pologne & du Grand Duché de Lithuanie. Gotthard Kettler dégagea en même temps les Livoniens de l'obéissance qu'ils lui avoient jurée, & s'obligea à rendre hommage à la Couronne de Pologne. Après la convention de ces articles & de plusieurs autres, le traité fut signé à la Diete de Wilna le 28 de Novembre 1561. Le Roi de Pologne envoya alors à Riga le Prince Nicolas Radzivil, qui délivra aux Etats de Livonie la ratification du traité. Kettler renonça à son Ordre, en quitta l'habit avec les autres marques, & plusieurs des principaux Chevaliers suivirent son exemple. Il fut ensuite proclamé au nom du Roi de Pologne, Duc de Curlande & de Sémigallie. Telle fut la fin de ce fameux Ordre qui s'étoit établi & maintenu avec tant de valeur l'espace de trois cents ans.

Le partage de la Livonie entre tant de Princes, au lieu de mettre fin au malheur dont ce pays étoit accablé, les augmenta encore, & fut la source des guerres cruelles que les Rois de Suede, de Pologne & le Czar de Russie se firent entr'eux pour la possession entiere de cette Province. J'ai parlé de ces différents évenemens dans les Chapitres précédents, & je crois devoir terminer ici le précis de l'Histoire de Livonie. J'ajouterai seulement quelques particularités sur les premiers Livoniens, & sur la nature de pays.

Remarques sur les premiers habitants de la Livonie.

Plusieurs Auteurs rapportent que dans le commencement que l'Ordre Teutonique s'empara de la Prusse & de la Livonie, on trouva que la Religion des anciens Prussiens & des habitants de la partie méridionale de la Livonie étoit la même que celle des Goths ; d'où ils ont conclu que ces Prussiens & ces Livoniens avoient la même origine que les Goths. Il n'en est pas de même des habitants de Lettie, de Curlande & de Sémigallie qui ont une langue différente, & qu'on croit être les premiers Venedes. Je n'entreprendrai point ici de discuter ces anciennes origines qui feroient la matiere de grandes dissertations. On donne le nom de Paysans aux habitants de Livonie que les Allemans ont subjugués. Ils sont forts, robustes, supportent aisément les grandes chaleurs de l'Eté, les rigueurs de l'hyver, & sont infatigables au travail. La Livonie est un pays plat & ouvert ; son terroir qui est très-fertile, produit des grains en abondance, & fournit d'excellents pâturages pour élever des bestiaux. Les Livoniens ont une maniere particuliere d'engraisser les terres dans les lieux bas. Ils font un fossé, & une levée autour de la vallée, & en forment un grand étang. Ils y mettent du poisson, & après avoir laissé séjourner l'eau pendant plusieurs années, ils dessèchent cet étang dans lequel ils sément de l'orge les deux premieres années, & de l'a-

De la Livonie.

voine la troisieme. Cette coutume est si générale dans le pays, qu'il y a des Gentilshommes qui ont neuf grands étangs, dont trois sont occupés tous les ans par différents grains.

La terre produit d'excellent froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du lin, du chanvre & du houblon. Les habitants font commerce de toutes ces choses, ainsi que de miel, de cire, de suif, des bestiaux, de chevaux, de beurre, de viandes salées, de goudron, de mâts, de planches, de bois de charpente, de laine filée, de peaux de chevres, &c. on apporte ces marchandises à Riga, à Libau, à Windau & à Memmel pour les transporter par mer dans d'autres pays. Ce n'est que sur les côtes de Prusse & de Curlande qu'on ramasse l'ambre jaune. La mer, les rivieres & les lacs abondent en différentes sortes de poissons.

L'air de Livonie est pur & sain. Quoique l'hyver y soit fort rude & fort long, & l'Eté fort court, la bonté du terroir, la fraîcheur des nuits d'Eté, les rosées qui rafraîchissent la terre & la chaleur du jour, occasionnent une prompte maturité. Les Livoniens se servent dans l'hyver des traîneaux, sur lesquels ils transportent toutes leurs marchandises, & c'est dans ce temps qu'ils ont coutume de faire leur commerce, par la facilité qu'ils ont de traverser les lacs & les marais, ce qui racourcit considérablement les chemins. Un seul cheval suffit pour tirer leurs traîneaux.

DU DUCHÉ DE CURLANDE.

LA Curlande, comme on l'a déja dit plus haut, étoit une Province de la Livonie, & elle forme aujourd'hui un Duché dont le Chef est souverain, & il est sous la protection de la Pologne. Ce pays a pour bornes la Livonie, la Lithuanie, la Samogitie & la mer Baltique. On le divise ordinairement en Sémigallie & en Curlande Propre. La Sémigallie est à l'Orient, & la Curlande Propre est à l'Occident. Mittau est la Capitale de tout le Duché. Ce fut en 1561. que ce pays commença à être gouverné par des Ducs particuliers, lorsque Gotthard Kettler fut reconnu Duc de Curlande par Sigismond I. Roi de Pologne (1). Il paroît que le nouveau Duc prit peu de part au Gouvernement de la Livonie, & aux guerres que les Rois de Pologne & de Suede se firent pour ce pays.

Frideric, fils & successeur de Gotthard, seconda mieux les Polonois; mais il courut risque de perdre ses Etats. Jacques, son neveu, instruit par son exemple, voulut garder la neutralité. Cette conduite ne le mit cependant pas à l'abri des grands malheurs qu'il éprouva; car les Suedois l'enleverent avec sa famille en 1658. Ferdinand, un de ses fils, n'avoit alors que trois ans lorsqu'il fut fait prisonnier, & il ne devint libre que deux ans après par le traité d'Oliva. Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il entra au service de l'Electeur de Brandebourg, qui l'éleva par dégrés au

(1) Gotthard tiroit son origine de l'illustre Maison des Kettlers, qui est une des plus anciennes & des principales familles du Duché de Bergue.

Du Duché de Curlande.

grade de Lieutenant Général de ses armées. Il passa ensuite en Pologne où il obtint le même rang. Frideric Casimir, son frere aîné, étoit cependant Duc de Curlande; mais ce Prince étant mort en 1698. Ferdinand eut la Régence du Duché pendant la minorité de Frideric Guillaume, son neveu, à qui il remit le Gouvernement en 1710. Il sortit ensuite de la Curlande; mais il ne put y rentrer, lorsqu'il voulut succéder à son neveu mort le 21 de Janvier 1711. Pierre le Grand, Empereur de Russie, avoit fait passer des troupes dans la Curlande, & s'étoit emparé de Mittau, sous le double prétexte d'empêcher les Suedois de s'en rendre maître, & d'assurer le douaire d'Anne Iwannowna, sa niece, veuve du dernier Duc. La paix qui fut conclue à Nystadt ou Nieustadt le 11 de Septembre 1721. entre la Russie & la Suede, ne changea point les affaires de la Curlande. Le Czar laissa toujours quelques troupes dans ce pays, & le Roi de Pologne differa de donner à Ferdinand l'investiture du Duché de Curlande.

Comme ce Prince n'étoit point encore marié, & que d'ailleurs il étoit déja avancé en âge, la République de Pologne forma le projet de réunir ce Duché à la Couronne, & de le partager en Palatinats & en Starosties. Les Etats de Curlande informés qu'on vouloit attenter à leurs anciens priviléges, s'assemblerent en 1726. pour l'élection éventuelle du successeur de Ferdinand. Le Duc eut à peine appris la publicarion des Universaux qu'on avoit faite en son nom, qu'il rendit une déclaration pour protester contre tout ce que les Etats feroient. Cette déclaration n'empêcha pas les Etats de s'assembler, & le 28 de Juin ils élurent pour successeur de Ferdinand, le Comte Maurice de Saxe. Le Prince Menzicoff & le Duc de Holstein s'étoient mis tous deux sur les rangs; mais le premier qui avoit fait plus de démarches pour réussir, en fit de nouvelles pour se venger des Curlandois. Il les menaça de faire entrer vingt mille hommes sur leurs terres, s'ils ne procédoient à une nouvelle élection. Pendant que les Curlandois tâchoient d'appaiser le Prince Menzikoff, la République de Pologne mécontente de l'élection du Comte Maurice, força le Roi Auguste d'obliger son fils à y renoncer. Dans la Diete qui se tint à Grodno, on décida que tout ce qui s'étoit fait en Curlande seroit annullé, & qu'on poursuivroit avec rigueur ceux qui voudroient soutenir l'élection de Maurice. On dressa en même temps le plan de la réunion du Duché de Curlande à la Couronne de Pologne.

Le Prince Menzikoff abusant de l'autorité dont il fut revêtu pendant la minorité de Pierre II. fit entrer en 1727. des troupes sur les terres de Curlande, pour obliger les Etats à donner ce Duché à son propre fils. La disgrace de Menzikoff délivra les Curlandois des poursuites de ce Prince, & Ferdinand qui avoit près de soixante & quinze ans, épousa le 25 de Septembre 1730. Jeanne-Magdeleine de Saxe Weissenfels, dont il n'eut aucun enfant. Les circonstances des affaires obligeant ensuite le Roi Auguste & la République de Pologne à ne se point opposer aux résolutions que l'Impératrice Anne voudroit prendre au sujet de la Curlande, on régla dans une Diete tenue en 1736. que sans égard à ce qui avoit été décidé en 1726. les Etats de Curlande s'assembleroient après la mort de Ferdinand pour élire un Souverain, qui seroit confirmé par le Roi Auguste.

Du Duché de Curlande.

Ce fut en conséquence de ces nouveaux arrangements que l'Impératrice de Russie fit élire le Comte de Birene ou Biron son favori, & il succéda à Ferdinand qui mourut en 1737. Le Comte de Biron ayant été disgracié en 1740. par la Cour de Russie, & exilé en Siberie où il est encore, Anne de Mecklenbourg, Régente de Russie pendant la minorité de son fils Iwan, fit élire son beau-frere Louis Ernest de Brunswick Bevern. La révolution arrivée en 1741. qui mit Elisabeth sur le thrône de Russie, engagea la Pologne à différer jusqu'à présent de ratifier l'élection de ce Prince; de sorte que ce Duché est actuellement gouverné par les Etats du pays.

La Noblesse de Curlande a un pouvoir absolu, avec le droit de vie & de mort sur les paysans. Il y a cependant une Cour de justice où ils admettent des Juges. Tous les Nobles sont égaux, & un simple Gentilhomme est aussi respecté, & a les mêmes priviléges que s'il portoit les titres de Comte, de Marquis ou de Baron. Dans le cas de guerre, ils choisissent eux-mêmes leurs Officiers qui sont commandés par le Duc. Ils ne sont point obligés de sortir de leurs frontieres, à moins que le Duc n'y consente volontairement en faveur du Roi & de la République de Pologne. La Noblesse de ce pays naturellement adonnée aux armes, va servir dans les Cours étrangeres, & on a vu plusieurs Gentilshommes Curlandois y devenir Officiers généraux & commander les armées.

DE LA LITHUANIE.

Le Grand-Duché de Lithuanie a pour bornes la Russie au Levant, la Livonie & la mer Baltique au Nord, la Samogitie & la Podolie au Midi & au Couchant. En parlant des pays que les Sarmates ont occupés dans l'Europe (1), j'ai fait voir que les Lithuaniens, les Prussiens, les Livoniens n'étoient pas sortis des nations Slavonnes comme les Polonois. La différence de l'ancien langage en peut servir de preuve. Ptolemée & d'autres Géographes, qui ont traité de l'antiquité des Peuples, ont prétendu que les Lithuaniens descendoient des Cimbres & des Goths. Ils veulent aussi que ces mêmes Lithuaniens ayent anciennement porté le nom de Gepides. Erasme Stella assure qu'ils habiterent le pays qui étoit occupé par les Alains. Tous ces divers témoignages sont sujets à plusieurs difficultés qu'il n'est pas facile de lever sans de grandes discussions. Je ne rapporterai point ici les différentes étymologies du nom de Lithuaniens : elles ne paroissent pas mieux fondées les unes que les autres, & n'apprendroient rien de certain au Lecteur.

Cette Nation qui fut long-temps sans être connue, étoit encore tributaire des Russes en 1240. quoiqu'elle fût déja gouvernée par ses Ducs ; mais Mendog, Withen & Gediminus, qui se succéderent les uns aux autres, vinrent à bout de secouer le joug. C'est au régne de ces Princes que je commencerai l'Histoire de Lithuanie, quoique plusieurs Historiens fassent

(1) Voyez ci-devant, pag. 240.

De la Lithuanie.

mention des Ducs qui les ont précédés, & dont le premier, selon eux, nommé Polemon, tiroit son origine d'une famille patricienne d'Italie. Comme ces mêmes Ecrivains ne nous donnent point la Chronologie du régne de ces premiers Ducs, & que d'ailleurs les évenements qu'ils rapportent sont peu considérables, ou ne sont fondés sur aucunes vérités historiques, j'ai crû devoir ne m'arrêter qu'aux temps connus & par conséquent plus certains.

Mendog ou Mendolphe, fils de Ringolt, déclaré Duc de Lithuanie & de Samogitie par la Nation, profita des victoires que son pere avoit remportées sur les Russes, pour se soustraire au tribut que les Lithuaniens avoient refusé de payer depuis quelque temps. Soutenu par les Chevaliers de Prusse & de Livonie, il se rendit maître de Smolensko, & soumit à son obéissance la Province de Wolhinie. Il fit des courses sur les terres de Pologne & sur celles de Russie, porta le fer & le feu dans la Masovie & la Cujavie. Ce Prince embrassa le Christianisme l'an 1252. avec plusieurs de ses sujets, & céda par ses Lettres patentes tout son pays à l'Ordre Teutonique. Le Pape Innocent IV. lui permit de se faire couronner Roi de Lithuanie, & ce Prince fut sacré par les Evêques de Livonie. Fâché de la soumission qu'il avoit faite de ses Etats aux Chevaliers de Prusse, il renonça dès la même année au Christianisme, retourna au culte des Idoles, & l'an 1260. il leva une armée considérable avec laquelle il entra dans la Prusse, y fit de grands ravages, & défit plusieurs fois les Chevaliers Teutons. S'étant joint ensuite aux Russes, il parcourut la Masovie, & fit de grands maux à la Pologne. Pendant que ce Prince faisoit trembler tous ses voisins, Stroinat son petit-fils, & Dowmant son gendre, l'assassinerent dans son lit avec ses deux fils. 1240.

Sa mort fut vengée par Woisalk son autre fils qui étoit Moine : celui-ci après avoir tué Stroinat l'an 1264. s'empara du Gouvernement, & fit de fréquentes irruptions dans la Pologne, la Masovie & la Prusse. L'entreprise qu'il voulut faire sur la Russie lui devint funeste ; car il fut tué dans un Monastere, où il fut assiégé par un Général Russe.

Les Lithuaniens reconnurent alors pour Duc Utenus ou Ucienus, qui étoit de la famille des Kittes. Ce Prince eut plusieurs guerres à soutenir contre les Russes & les Chevaliers de Prusse. Il eut pour successeur son fils Swintorohus, dont le régne ne fut pas long. Les Lithuaniens reconnurent pour Duc après sa mort Germontus son fils, qui ne vécut que peu de temps. Il laissa deux fils, Trabus & Aligen. Le premier, devenu maître des Etats de son pere, s'acquit beaucoup de gloire dans la paix & dans la guerre. Il laissa à sa mort cinq fils légitimes, sçavoir Narimund, Dowmant, Holsan, Giedrut, Troiden. Narimund, comme l'aîné, fut reconnu Duc des Lithuaniens, & il donna différents appanages à ses freres, qui s'étendirent dans la suite aux dépens de leurs voisins. Les cinq freres ayant réuni leurs forces, incommoderent beaucoup les Russes, les Polonois, les Prussiens & les Livoniens. Il y eut ensuite une guerre civile entre Narimund & Dowmant, parce que ce dernier avoit enlevé la femme de son frere. Dowmant fut vaincu, & perdit tous ses Etats. Narimund étant mort quelque temps après, on lui donna pour successeur Troiden son frere. Ce Prince mit d'a-

De la Lithuanie. bord les frontieres de ses Etats à l'abri des courses des Russes & des Prussiens : ayant ensuite rassemblé une nombreuse armée, il attaqua ces mêmes peuples, les battit, fit plusieurs conquêtes sur leurs terres, & en enleva un riche butin. Dowmant fâché de voir que le Gouvernement de Lithuanie étoit passé entre les mains de son frere cadet, aposta trois paysans qui l'assassinerent comme il sortoit du bain. Dowmant après cette action criminelle, voulut s'emparer du Duché de Lithuanie ; mais Rimunt fils de Troiden & qui étoit Moine, sortit de son cloître & se mit à la tête d'une armée. Il fut assez heureux pour venger la mort de son pere par celle de son oncle qui périt dans le combat. Satisfait de sa victoire, il renonça au droit qu'il avoit sur le Duché de Lithuanie, & retourna dans son Couvent qui étoit en Russie.

1279. Il avoit cédé ses droits à Vithen qui étoit de la famille des Kittes, quoiqu'il eût des cousins germains, à qui il sembloit que le Grand-Duché dût appartenir. Vithen reconnu Prince de Lithuanie par un consentement unanime, eut de fréquentes guerres avec les Russes & les Polonois ; mais l'an 1282. Lesko le Noir, Roi de Pologne, remporta une célebre victoire sur les Lithuaniens, & leur enleva le butin qu'ils avoient fait sur ses terres. Vithen qui avoit fait tant de ravages sur les terres des Chrétiens, & qui avoit enlevé des Evêques, des Prêtres & un grand nombre de personnes qu'il avoit réduites en captivité, fut assassiné l'an 1299. par un de ses Officiers, nommé Gediminus. On lit dans les Annales de Russie, que Gediminus étoit fils légitime de Vithen, & que ce ne fut point par un crime si détestable qu'il succéda à son pere ; mais tous les autres Historiens rapportent cet évenement comme je l'ai dit d'abord.

1300. Gediminus étoit à peine en possession du Duché de Lithuanie, que les Chevaliers de Prusse ou Portes-Croix désolerent la Samogitie. Le Duc de Lithuanie s'en vengea bien-tôt par la défaite de ces mêmes Chevaliers, & par la prise de plusieurs châteaux qu'il rasa. Après cette glorieuse expédition il entra l'an 1304. dans la Russie où il eut les mêmes avantages. Ce Prince bâtit la ville de Troki & de Wilna, & recula de beaucoup les bornes de ses Etats. Il attaqua aussi les Polonois, & désola plusieurs de leurs Provinces. Enfin ce n'étoit que ravages réciproques, tant de la part des Chevaliers de Prusse, qui faisoient de nouvelles incursions dans la Lithuanie, que de la part de Gédiminus, qui, pour se venger des Chevaliers Portes-Croix, mettoit à feu & à sang les villes & châteaux qui dépendoient de l'Ordre Teutonique. Le Duc de Lithuanie fut tué en voulant forcer les retranchements que les Chevaliers de Prusse avoient faits dans la Samogitie. Ce Prince avoit déja partagé ses Etats entre ses fils qui étoient au nombre de sept : sçavoir, Montivide, Narimund, Olgerde, Janut, Kiestut, Koviac & Lubar. Janut qui étoit le quatrieme eut le titre de Grand-Duc de Lithuanie avec Wilna qui en est la Capitale. Olgerde & Kiestut ne pouvant souffrir la préférence que Gédiminus avoit donnée à Janut, formerent le projet de le chasser de Wilna, & de lui enlever la souveraine autorité. Kiestut s'étoit déja emparé de Wilna, & avoit fait mettre Janut dans les fers, lorsqu'Olgerde entra en Lithuanie avec une nombreuse armée qu'il amenoit de Russie. Les deux freres au lieu d'en venir aux mains pour se

disputer la possession du Grand-Duché, n'eurent entr'eux qu'un combat de déférence mutuelle qui dura quelque temps. Enfin ils convinrent de partager également les terres qui étoient de la dépendance de Janut, & de laisser à Olgerde le titre de Grand-Duc de Lithuanie.

De la Lithuanie.

1327.

Ce Prince, à l'exemple de ses prédécesseurs, fit continuellement la guerre aux Chevaliers de Prusse. Les avantages qu'il remporta sur eux l'exciterent à de nouvelles entreprises, & il fit des conquêtes dans le Marquisat de Brandebourg & dans la Russie, dont il se rendit presque entierement maître. Marie, fille du Duc de Twere qu'il avoit épousée, le fit pere de onze Princes, dont Jagellon qui étoit l'aîné fut déclaré son successeur, & monta sur le thrône de Pologne (1). Ce fut ce Prince qui réunit à cette Couronne le Grand-Duché de Lithuanie; mais cette parfaite réunion ne se fit que sous Alexandre, dernier Roi de la postérité de Jagellon. La Lithuanie a toujours conservé ses grands Officiers, son armée, son thrésor, ses Généraux & ses coutumes.

De l'ancienne Religion des Lithuaniens.

Avant que Jagellon eût entrepris la conversion des Lithuaniens & des Samogitiens, ces peuples adoroient particulierement le feu, qu'ils nommoient dans leur langage *Znicz*. Leurs Prêtres étoient obligés de l'entretenir continuellement, & de le conserver sous peine d'être punis de mort. On voit encore à Wilna dans l'endroit où est bâtie l'Eglise de S. Stanislas, le lieu où l'on entretenoit ce feu perpétuel. C'est pour cette raison qu'ils rendoient un culte divin à la foudre nommée *Perun* en langue Slavonne. Ils rendoient aussi les mêmes honneurs à de certains endroits des forêts & aux arbres les plus élevés. On prétendoit que si quelqu'un étoit assez hardi d'endommager aucuns de ces arbres, il étoit aussi-tôt tourmenté par la Divinité cachée sous ces écorces. Lorsque le Soleil étoit obscurci par quelques nuages, ils craignoient que cet astre ne fût irrité contre eux, & alors on lui offroit des victimes humaines. Les serpents étoient en si grande vénération parmi eux, que tout le monde étoit obligé d'en nourrir chez soi, & de les honorer comme les Dieux tutelaires de la maison. On leur offroit du lait, & on leur immoloit des coqs. Si quelqu'un leur faisoit quelque outrage, on les privoit de leurs biens, & ils étoient souvent mis en pieces par la populace. Ces peuples avoient coutume de s'assembler tous les ans au commencement d'Octobre après la récolte des fruits, & alors ils faisoient un festin solemnel avec leurs femmes, leurs enfants & leurs esclaves. Dans ce festin qui duroit trois jours, ils consumoient toutes les victimes qui avoient été immolées aux Dieux. Lorsqu'ils revenoient du combat, ils répandoient sur l'autel du Feu, le sang du plus remarquable des prisonniers de guerre. Ils avoient coutume de brûler les corps des défunts, & de jetter dans le feu tout ce qui leur avoit appartenu de plus précieux, comme leurs chevaux, leurs armes, leurs chiens de chasse, leurs oiseaux de proie, & celui de leurs esclaves qui les avoit servis le plus fidélement. Ils buvoient en grande quantité du lait, de l'hydromel & de la biere auprès du bucher, autour duquel ils dansoient au son des trompettes & des tambours.

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Pologne, pag. 344.

De la Lithuanie. La Lithuanie eſt un pays plat, & couvert en pluſieurs endroits de bois & de marais; ce qui fait qu'il n'eſt pas auſſi fertile & auſſi peuplé que la Pologne. La Nobleſſe de Lithuanie eſt plus fiere & plus dure envers les payſans que celle de Pologne.

DE LA PRUSSE.

LA Pruſſe en général eſt bornée au Nord par la mer Baltique, au Lévant par la Lithuanie & la Samogitie, au Sud par la Pologne, & au Couchant par le Brandebourg, la Pomeranie & la Caſſubie. On diviſe ce grand pays en Pruſſe Royale ou Polonoiſe, & en Pruſſe Ducale ou Royaume de Pruſſe, parce que cette partie fut érigée en l'an 1706. en Royaume héreditaire par l'Empereur Léopold en faveur de Frideric III. Margrave de Brandebourg.

Les antiquités de Pruſſe, ſemblables à celles d'un grand nombre de pays, ne ſont pas faciles à développer. Tous les Auteurs qui en ont parlé, loin de les éclaircir, les ont au contraire obſcurcies, ſoit par les fables qu'ils ont adoptées, ſoit par leurs diſcuſſions, plus embrouillées que ſatisfaiſantes. Je paſſerai donc ſous ſilence tout ce que ces Ecrivains ont dit ſur les premiers habitants de la Pruſſe, & je me contenterai de répéter ici que ces peuples n'étoient point Sarmates, mais qu'ils tiroient leur origine des Scythes. La preuve qu'on en donne ſe tire de la Langue des premiers Pruſſiens qui n'étoit point Slavone; car on a déja dit que les Sarmates Européens furent connus dans la ſuite ſous le nom de Slaves ou Eſclavons.

On ne trouve aucun monument, par lequel on puiſſe apprendre dans quel temps cette colonie Scythique fixa ſon ſéjour dans la Pruſſe. On n'eſt pas plus inſtruit ſur les diverſes révolutions arrivées ſans doute à ces premiers peuples, & ſur leur forme de gouvernement. Il paroît que la Pruſſe étoit partagée en pluſieurs Provinces qui avoient chacune leur Chef, lorſque les Chevaliers Teutons entreprirent la conquête de ce pays. Si toute la Pruſſe n'eut formé qu'un même corps, les Chevaliers auroient eu à combattre en même temps contre toute la Nation, au lieu qu'ils n'eurent d'abord à faire qu'à quelques Provinces. Le malheur de celles-ci engagea vraiſemblablement dans la ſuite toute la Nation à ſe réunir ſous un même Chef pour s'oppoſer à l'ennemi commun, & c'eſt de-là qu'il eſt fait quelquefois mention dans l'Hiſtoire d'un Prince de Pruſſe. Les Pruſſiens étoient alors Idolâtres, & adoroient les mêmes Divinités que les Lithuaniens. Dans le dixieme ſiecle, Saint Adalbert, Archevêque de Prague, s'étoit rendu en Pruſſe pour y prêcher l'Evangile, & ſon zele lui avoit procuré la couronne du martyr. Les Rois de Pologne, & Waldemar II. Roi de Dannemarck, firent enſuite d'inutiles efforts pour ſoumettre ces peuples, & les engager à embraſſer le Chriſtianiſme. Leurs fréquentes irruptions ſur les terres de leurs

DE LA PRUSSE.

leurs voiſins, & les cruautés qu'ils exercerent dans ces occaſions, les avoient rendus redoutables. La Pologne avoit éprouvé plus d'une fois leur fureur, & Conrad, Duc de Maſovie, avoit inutilement cherché les moyens de mettre ſon Duché à l'abri de leurs ravages. Chriſtian nommé Evêque de Pruſſe, qui vivoit dans le treizieme ſiécle, conſeilla à Conrad d'inſtituer un Ordre de Chevalerie, ſemblable à celui de *Porte-épée* de Livonie. Le Duc de Maſovie profita de cet avis, & bâtit le château de Dobrzin (1) aux nouveaux Chevaliers, qui prirent le nom de cet endroit. Cette nouvelle milice ne fut pas capable de réſiſter aux Pruſſiens qui attaquerent pluſieurs fois ce château, & en déſolerent impunément les environs. Pour remédier à tant de maux, le Duc de Maſovie prit le parti d'avoir recours à l'Ordre Teutonique, que la grandeur de ſes exploits rendoit alors fort célebre.

Etabliſſement de l'Ordre Teutonique.

Cet Ordre prit naiſſance dans la Paleſtine vers le milieu du douzieme ſiécle, après la conquête de Jeruſalem par l'armée des Croiſés. Un riche Alleman qui s'étoit établi dans cette ville avec toute ſa famille, quelques années après, excité par un motif de charité, fit bâtir une maiſon pour fournir aux beſoins des Allemans que la dévotion attiroit dans la Terre ſainte, & il joignit à cet Hôpital une Chapelle ſous l'invocation de la Sainte Vierge. Pluſieurs Chrétiens animés du même zele que le Fondateur de cette maiſon, ſe conſacrerent au ſervice des Pelerins malades, ou qui avoient beſoin de leurs ſecours. Le nombre de ces Hoſpitaliers s'augmentant conſidérablement dans la ſuite, ils formerent un corps & prirent la régle des Templiers (2). Cet Ordre autoriſé par le Pape & par l'Empereur d'Allemagne, ne s'occupoit pas ſeulement du ſoin des malades, mais ſignaloit encore ſa valeur contre les Muſulmans. Ce ne fut cependant que vers l'an 1191. que ces Chevaliers devinrent célebres, & que la grandeur de leurs exploits contre les Sarraſins au ſiége de Ptolemaïs, engagea Frideric Duc de Suabe, Général de l'armée Allemande, à écrire au Pape & à l'Empereur pour confirmer cet Ordre dont on pouvoit tirer tant de ſecours. Il fut nommé l'*Ordre Teutonique*, parce qu'il ne devoit être compoſé que d'Allemans, & les Chevaliers furent auſſi appellés dans la ſuite *Portes-Croix*, à cauſe de celles qu'ils portoient ſur leurs caſaques & ſur leurs écuſſons. On ne doit pas les confondre avec les Templiers, quoique leur régle étoit à peu près la même. On ne recevoit dans l'Ordre Teutonique que des hommes au-deſſus de l'âge de quatorze ans, & qui étoient d'une conſtitution ſaine & robuſte, afin qu'ils fuſſent plus propres à ſupporter les fatigues de la guerre. Celui qui ſe préſentoit pour être reçu Chevalier, étoit obligé de jurer qu'il étoit Alleman

(1) Les Hiſtoriens Polonois ne veulent point que cet Ordre ait été établi par Conrad, & ils prétendent que ce Prince fit ſeulement venir les Chevaliers de Livonie. J'adopte ici le ſentiment de Dusburg, Prêtre de l'Ordre Teutonique, parce que cet Ecrivain me paroît avoir plus d'autorité, ayant compoſé ſon Hiſtoire un ſiécle après l'établiſſement des Chevaliers Teutons dans la Pruſſe.

(2) Pluſieurs Hiſtoriens ajoutent que pendant le ſiége de Ptolémaïs, quelques Marchands de Brême & de Lubec dreſſerent des tentes avec les voiles des vaiſſeaux, pour mettre à l'abri des injures de l'air les ſoldats malades; que cet exemple engagea pluſieurs croiſés à ſe joindre à eux, & que le nombre des Hoſpitaliers étant devenu conſidérable, les Princes croiſés en firent un Ordre particulier, qui prit dans la ſuite le nom d'*Ordre Teutonique*. Ces Hoſpitaliers ſe joignirent aux premiers, dont j'ai d'abord parlé, & ne formerent qu'un même corps.

De la Prusse.

de nation ; qu'il étoit de famille noble & ſans reproche ; qu'il n'avoit jamais été marié ; qu'il étoit réſolu de demeurer dans le célibat, & qu'il ſe ſoumettoit à toutes les loix & les régles de l'Ordre. Ainſi le Chevalier ſe conſacroit principalement au ſervice de Dieu, des malades & des pauvres, & à la défenſe de la Terre ſainte contre les Sarraſins. Après ces préliminaires, le Grand-Maître donnoit l'inveſtiture de l'Ordre au Chevalier qui étoit à genoux & armé de pied en cap. On le conduiſoit enſuite à l'Autel, & le Prêtre lui donnoit le manteau blanc avec la croix, en prononçant ces paroles : *Nous te donnons cette croix pour la remiſſion de tous tes péchés, & ſi tu gardes religieuſement ta promeſſe, nous t'aſſurons la vie éternelle.*

Auſſi-tôt que le Pape & l'Empereur eurent confirmé cet Ordre, quarante Seigneurs Allemans en reçurent l'inveſtiture de la main du Roi de Jeruſalem, de Frideric Duc de Suabe, & des autres Princes qui étoient à l'armée. Henri Walpott qui deſcendoit d'une ancienne famille ſur le Rhin, fut élu premier Grand-Maître, & il bâtit à Ptolemaïs un Hôpital avec une Egliſe, dont les Chevaliers firent dans la ſuite le principal lieu de leur réſidence (1). Ce Grand-Maître ſe fit une haute réputation, tant par ſa valeur que par ſa piété. Othon de Karpen, & Henri de Bart ſes ſucceſſeurs, acquirent auſſi beaucoup de gloire, & ſe rendirent fort célebres par leurs belles actions. Herman de Saltza, dont on ne peut faire un aſſez grand éloge, éleva l'Ordre au plus haut point de gloire, de richeſſes & d'honneur. Il lui acquit par ſa valeur de grands biens dans la Pouille, dans la Romagne, dans l'Armenie, dans la Hongrie & dans l'Allemagne. Les Souverains avoient une ſi grande eſtime pour ce Grand-Maître, qu'ils ne dédaignerent pas le prendre pour arbitre de leurs différends. Il fut en effet médiateur entre le Pape Honorius II. & l'Empereur Frideric II. & entre Gregoire IX. & le même Empereur. Tant de gloire, d'honneur & de proſpérité ne furent point capables de lui enfler le cœur, & de le rendre plus orgueilleux.

Ce fut à ce Grand-Maître que Conrad, Duc de Maſovie, s'adreſſa pour obtenir du ſecours contre les Pruſſiens. Herman de Saltza envoya d'abord quelques Chevaliers pour traiter avec les Ducs de Pologne & de Maſovie ; mais les Chevaliers ayant été obligés de combattre contre les Pruſſiens, furent dangereuſement bleſſés. Le Duc de Maſovie, tuteur de Boleſlas Duc de Pologne, céda au nom de la Nation à l'Ordre Teutonique, le territoire de Culm, à condition qu'ils entreprendroient la conquête de la Pruſſe. Cette donation fut faite l'an 1226. par des Lettres patentes, ſcellées du grand Sceau de Pologne. Les Ecrivains Polonois prétendent que la ceſſion du territoire de Culm n'étoit que pour un temps, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que les Chevaliers Teutons ſe fuſſent établis dans la Pruſſe. Dursburg, plus ancien que tous ces Auteurs, aſſure que le Duc de Pologne renonça pour toujours aux droits qu'il avoit ſur le territoire de Culm, & ce qu'il avance eſt appuyé ſur une ancienne chronique de l'Ordre, & ſur d'autres monuments. Le Pape Gregoire IX. & l'Empereur Frideric II. confirmerent cette donation & exhorterent les Chevaliers à faire la guerre aux Idolâtres de la Pruſſe.

(1) Les affaires des Chrétiens étant tout-à-fait ruinées dans la Paleſtine, les Chevaliers abandonnerent entierement ce pays ſous leur Grand-Maître Herman Saltza, qui s'établit à Veniſe.

DE LA PRUSSE.

Conquête de la Pruſſe par les Chevaliers de l'Ordre Teutonique.

1230.

Selon le ſentiment de la plûpart des Hiſtoriens, les Chevaliers de l'Ordre Teutonique n'entrerent dans la Pruſſe que l'an 1230. Ils furent cinquante-trois ans à faire la conquête de ce pays, quoiqu'ils employaſſent toutes leurs forces, qu'on leur fournît continuellement des troupes d'Allemagne, & qu'il y eût pluſieurs Croiſades en leur faveur. Ces conquêtes qui avoient coûté tant de ſang aux deux partis, en firent répandre dans la ſuite bien davantage pour les conſerver. D'un côté, le Duc de Pomeranie déclara ſes prétentions, & Premiſlas III. Roi de Boheme d'un autre côté chercha à envahir les nouvelles poſſeſſions des Chevaliers. Les Polonois leur diſputerent auſſi des pays dont ces Chevaliers n'étoient redevables qu'à leur valeur, & enfin les Lithuaniens ne ceſſoient de faire des courſes dans la Pruſſe pour s'enrichir des dépouilles de leurs voiſins. Les Chevaliers attaqués par tant d'ennemis dangereux étoient obligés d'avoir continuellement les armes à la main contre des ennemis encore plus redoutables, je veux dire les Pruſſiens, qui ſaiſiſſoient avec empreſſement les occaſions de ſecouer un joug qu'ils ne portoient qu'avec peine.

Toutes ces différentes guerres affoiblirent beaucoup l'Ordre, & penſerent plus d'une fois cauſer ſa ruine, malgré les grands avantages que les Chevaliers eurent ſouvent ſur leurs ennemis. Jagellon devenu Roi de Pologne, ne leur fit pas moins de maux que lorſqu'il étoit Duc de Lithuanie. La protection qu'il accorda aux Pruſſiens, & les ſecours conſidérables qu'il leur fournit, les mirent en état d'enlever aux Chevaliers Teutons la plus grande partie des Places qu'ils avoient conquiſes. Des traités de paix conclus entre la Pologne, les Chevaliers & les Pruſſiens ne rendoient que pour quelque temps la tranquillité à l'Ordre Teutonique. De nouvelles révoltes de la part des naturels du pays, troublerent bien-tôt le repos dont ces Chevaliers jouiſſoient à peine, & les Polonois qui avoient excité ces révoltes, ou qui vouloient en profiter, ſoutenoient les rebelles & attaquoient en même temps les Teutons. Caſimir à l'exemple de ſes prédéceſſeurs, ſçut tirer avantage de pareilles circonſtances, & fit une guerre ſi opiniâtre à l'Ordre Teutonique, qu'il l'obligea de faire un traité, par lequel il fut réglé que la Pruſſe Royale demeureroit à la Pologne, & que les Chevaliers Teutons feroient hommage des autres Provinces de ce pays dont ils reſteroient paiſibles poſſeſſeurs.

Albert de Brandebourg, premier Duc de Pruſſe.

Malgré les grandes pertes que les Chevaliers avoient faites par des guerres continuelles qui avoient duré l'eſpace de deux ſiécles, il reſtoit encore des biens conſidérables à l'Ordre; mais il en perdit une grande partie lorſque le Grand-Maître Albert de Brandebourg embraſſa la doctrine de Luther. Ce Prince fit en 1525. avec Sigiſmond I. Roi de Pologne, un traité, par lequel il reſta en poſſeſſion d'une partie de la Pruſſe avec le titre de Duc. Il étoit dit par ce même arrangement que ce Duché ſeroit héréditaire dans la famille de Brandebourg, à condition que les Ducs en feroient hommage à la Pologne. Par ce traité on abolit totalement la domination des Chevaliers en Pruſſe, & on leur fit perdre un grand nombre de riches Commanderies. Walter de Cronberg élu à la place du Margrave de Brandebourg, fixa ſon ſiége à Mergentheim en Franconie, & obtint voix & ſéance aux aſſemblées des Etats de ce Cercle entre le Margrave de Brandebourg-Onolsbach, & le

De la Prusse.

Prince de Henneberg. En 1665. le Grand-Maître de l'Ordre fut déclaré Prince immédiat de l'Empire, & sa séance dans les Dietes fut marquée après l'Archevêque de Besançon.

Albert Frideric, second Duc.

Albert étant mort le 20 de Mars 1568. eut pour successeur Albert Frideric son fils qu'il avoit eu d'Anne-Marie de Brunswick sa seconde femme. Ce Prince donna la liberté de conscience à ceux qui suivoient la confession d'Augsbourg, & permit les appels à la Cour de Pologne. Il épousa en 1573. Marie-Eléonore Princesse de Cleves dont il eut cinq filles. Albert quelque temps après son mariage tomba dans une espece d'imbecillité, & on fut contraint de confier l'administration de la Prusse à George Frideric, cousin-germain du Duc. George étant mort sans enfants en 1604. Joachim II. Electeur de Brandebourg, qui s'étoit fait comprendre avec toute sa postérité dans l'investiture qu'Albert Frideric avoit obtenue du Roi de Pologne, se porta pour successeur immédiat, & fut chargé du gouvernement de l'Etat. Après la mort de ce Prince arrivée en 1609. Jean Sigismond son fils lui succéda à l'Electorat de Brandebourg & à l'administration de la Prusse. Il obtint en 1611. l'investiture de ce Duché, tant pour lui que pour ses trois freres Ernest, Christian-Guillaume & Jean-George. Albert Frideric vécut encore jusqu'en 1618.

Jean Sigismond mourut l'année suivante, & eut pour successeur George-Guillaume son fils. Ce Prince fit tous ses efforts pour se rendre Souverain indépendant en Prusse, mais il ne put y réussir. Frideric Guillaume son fils qui lui succéda en 1640. reçu l'investiture de Ladislas VI. Il profita des malheurs de la Pologne, & fit une paix particuliere avec Charles Gustave, Roi de Suede. La souveraineté de la Prusse fut une des principales conditions du traité, & cet article fut confirmé par le traité d'Oliva en 1660. Ainsi Frideric Guillaume par cet acte fut déclaré Souverain absolu & indépendant par rapport à la Prusse, & reçut solemnellement l'hommage en cette qualité. Ce Prince qui s'étoit déclaré pour l'Empereur en 1675. eut beaucoup à souffrir de la part des Suedois; mais en 1680. il les força de sortir de ses Etats, & mourut en 1688.

Frideric I. Roi de Prusse.

Frideric son fils qui lui succéda porta ses vues plus loin que son pere, & peu content du titre de Duc, il érigea de son autorité la Prusse en Royaume, & se fit couronner en 1701. Roi de ce pays. Il avoit déja mis ses Etats sur un si bon pied, que sa puissance pouvoit donner un grand poids au parti qu'il embrassoit. Ses alliés le reconnurent aussi-tôt en qualité de Roi; mais la Pologne refusa long-temps de lui donner ce titre. Par un accommodement qu'il fit avec cette Couronne, il fut dit que les droits de la Pologne sur la Prusse seroient toujours les mêmes, au cas que la ligne Electorale de Brandebourg s'éteignît. Par le traité d'Utrecht, les Cours de France & d'Espagne reconnurent Frideric pour Roi de Prusse; mais ce Prince ne vit pas la signature du traité étant mort le 15 de Février 1713.

Frideric Guillaume II. Roi de Prusse.

Frideric Guillaume devenu Roi de Prusse par la mort de son pere, bannit de sa Cour le luxe qui s'y étoit introduit sous le dernier régne, & ne s'occupa qu'à faire fleurir les sciences & les arts utiles, & à augmenter considérablement le nombre de ses troupes. Il peupla les déserts

de la Prusse, en fit défricher les terres, éleva de nouvelles villes, & invita les étrangers à augmenter le nombre de ses sujets. Ce Monarque eut part à la guerre des alliés contre la Suede, & s'empara du Duché de Stettin qu'il détacha de la Pomeranie Suedoise. Il mourut le trente-un de Mai 1740. laissant à Frideric II. son fils un état paisible & florissant, une armée nombreuse & bien disciplinée, & de grandes richesses.

De la Prusse.

Frideric II. troisieme Roi de Prusse.

1740.

Frideric, aujourd'hui sur le thrône de Prusse, s'est appliqué à marcher scrupuleusement sur les traces de son pere, & à l'exemple de ce grand Prince, il emploie tous les moyens pour soutenir parmi ses sujets la noble émulation que son prédécesseur avoit excitée en eux, tant pour la guerre que pour les sciences. Après la mort de Charles VI. Frideric se fondant sur d'anciennes conventions de famille & de confraternité entre les Electeurs de Brandebourg ses ancêtres & les Princes de Silesie, fit connoître les droits qu'il avoit sur cette Province. Il s'en rendit maître par la force des armes, & le dernier traité d'Aix-la-Chapelle lui en assura la possession, ainsi que celle du Comté de Glatz.

Gouvernement de la Prusse.

Le Royaume de Prusse est gouverné par la Régence, composée de quatre Conseillers d'Etat effectifs, dont chacun a ses charges & ses fonctions particulieres. Quoique le Gouvernement soit absolu, on a cependant conservé l'assemblée des Etats pour délibérer sur les affaires du Royaume, & établir des impôts, lorsque le cas l'exige. Ces Etats sont composés de Seigneurs & de Députés de la Noblesse & des Villes. Par le nom de Seigneurs, on entend les Conseillers de la Régence, les Conseillers Provinciaux, & les quatre Capitaines perpétuels, qui ont tous droit de se rendre en personne aux assemblées. La Noblesse s'y fait représenter par des Députés de chaque Capitainerie. Les affaires Ecclésiastiques sont décidées dans deux consistoires, dont l'un est à Konigsberg pour le cercle de Samland, & l'autre à Saalfeld pour celui de Natangen. Ils furent établis après la suppression des Evêchés.

On divise donc aujourd'hui la Prusse en Polonoise ou Royale, & en Duché ou Royaume. La Polonoise ou Occidentale renferme quatre Palatinats; sçavoir, ceux de Pomeranie, de Culm, de Marienbourg & de Warmie. Le Royaume de Prusse qui est à l'Orient est composé de trois Provinces ou Cercles, qui sont ceux de Samland, de Natangen & de Hockerland. Le cercle de Samland qui est au Nord-Est & vers la Samogitie, renferme le Samland Propre, la Sclavonie & la Nardie ou Nadravie. Konigsberg, la capitale de ce cercle & de tout le Royaume de Prusse, est située un peu au dessus de l'embouchure du Prégel. Cette ville grande & bien bâtie, est divisée en trois parties, qui sont ceintes d'un fort rempart défendu par vingt-trois demi-lunes. On y voit un Palais magnifique, dans lequel il y a une belle Bibliothéque. On y voit une salle de 274 pieds de long, sur 59 de large, qui est sans piliers. Les bâtiments remarquables de cette Place sont l'Hôtel de Ville, la Bourse, la principale Eglise & les Hôpitaux. Il y avoit autrefois un Evêché dans cette ville, mais il a été sécularisé. Les autres principales villes de ce cercle, sont Pillau à l'embou-

De la Prusse.

chure du Prégel, Memel sur la mer Baltique, au Nord de Konigsberg, Labian au Nord-Est de la capitale sur le lac de Curlande. Elle communique à Konigsberg par deux canaux, qui servent à en transporter les marchandises. Le cercle de Natangen est au milieu du Royaume, & il contient la Natangie, la Bartonie & la Sudavie. Ses Places principales sont, Brandeburg entre Konigsberg & Pillau, Bartenstein au Sud-Est de Konigsberg sur l'Alle, & Lick vers les frontieres de la Lithuanie. Le cercle de Hockerland est plus à l'Occident, & il est environné de trois côtés par les terres de Pologne. Il renferme la Galindie, la Pomesanie & le Hockerland Propre. Il a pour Places principales Neidenburg près de Soldaw, Marienwerder à peu de distance de la Vistule, & Holland proche d'Elbing. C'est aujourd'hui une des plus riches & des meilleures villes de Prusse.







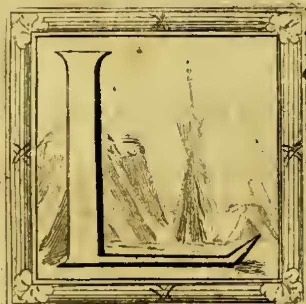
CARTE DU ROYAUME DE BOHEME
et de touttes ses dépendances
Dressée sur les Mémoires les plus nouveaux pour servir a l'Introduction à l'Histoire Universelle du Baron de Puffendorff
Par J.B. Nolin Géographe
Lieües d'Allemagne a 15. au Degré
Grandes Lieües de France a 20. au Degré
Bordo sculp.



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la Boheme.



LES premiers habitants de Boheme ne nous ſont point connus, & on ignore quelle nation Germanique fixa d'abord ſon ſéjour dans ce pays. Les Ecrivains Romains nous apprennent qu'une troupe de Gaulois, ſous la conduite de Sigoveſe, alla enſuite s'y établir environ l'an 591. avant l'Ere Chrétienne, tandis que Belloveſe ſon frere, à la tête d'une autre colonie, traverſoit les Alpes pour chercher une demeure en Italie. En examinant avec attention les paſſages des différents Auteurs qui ont parlé de cette migration faite ſous le régne de Tarquin l'Ancien, on peut en fixer l'époque à l'an 591. avant J. C. Ces Gaulois qui paſſerent dans la Germanie étoient de la Gaule Celtique, & portoient le nom de *Boiens* (1). Ils reſterent poſſeſſeurs de ce

Premiers habitants de la Boheme.

(1) Cluvir. in German. antiq. lib. III. cap. 30.

De la Boheme.

pays jusqu'au temps d'Auguste. Maroboduus, Roi des Marcomans (1), ne pouvant plus résister à la puissance Romaine, dont il n'étoit séparé que par le Rhin, prit la résolution d'aller chercher une demeure où il pût régner tranquillement sur ses sujets. Les Germains qui n'avoient alors ni places, ni villes (2), ni maisons solidement bâties, & dont toutes les seules richesses consistoient en quelques troupeaux, pouvoient facilement passer d'un pays dans un autre. Les Marcomans ne firent donc aucune difficulté de suivre leur Chef, & de s'avancer vers la Boheme (3), dont ils s'emparerent après en avoir chassé les Boiens. Ceux-ci se retirerent dans le Norique où l'on trouve *Boiodurum*, qu'on croit être la ville d'Innstad en Baviere (4).

Plusieurs siécles après, les Sarmates qui étoient passés en Europe, parcoururent les contrées qui sont entre le Don, le Niéper & le Wolga. Ils passerent plusieurs fois ces fleuves, & s'étendirent jusqu'à la Vistule, pendant que les peuples Germaniques s'avançoient jusqu'au Pont-Euxin & au Palus Méotide. Le mélange des deux Nations a jetté plusieurs fois les Anciens dans des erreurs, lorsqu'ils ont voulu décider si tel peuple étoit Germain ou Sarmate. Les différents établissements que cette derniere Nation avoit faits dans l'Europe, engagerent d'autres colonies du même peuple à chercher quelque demeure, dont la plûpart se firent aux dépens des Germains. Deux freres nommés Czèchus & Lechus, à la tête d'une nouvelle peuplade de Sarmates, s'avancerent, le premier dans la Boheme, & le second dans la Pologne. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la maniere dont Czechus se mit en possession de la Boheme. Les uns veulent que ce fut à force ouverte qu'il s'empara de ce pays; d'autres au contraire prétendent que les Marcomans & les autres peuples Germains qui s'étoient joints à eux, avoient abandonné la Boheme déja presqu'entierement ravagée par les Huns & par les Goths. Czechus en conséquence n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maître d'un pays où il ne restoit plus que très-peu d'habitants. Le grand nombre d'opinions des divers Auteurs sur l'époque de cet évenement, empêche d'en adopter aucune. Lazius, Chytraeus & Blondus placent l'arrivée de Czechus à l'an 600. de J. C. ou 611. Welserus à l'an 455. Hagecius, 644. Cuthenus, 639. Sethus Calvesius, 645. Carion, 450. Spangenberg, 451. Jean Matthias, 407. ou 457. Reusnerus, 496. Vapovius, 550. Théobald, 644. Codicillus & Weleslavinus, 278. &c. Bohuslas (5) Balbin, le plus célebre & le plus exact des Ecrivains de Bo-

(1) Il paroît que ce peuple Germain occupoit le Duché de Wirtemberg, & même la Suabe.

(2) Les villes des Germains dont parle Ptolémée, qui écrivoit environ cinquante ans depuis Tacite, n'étoient que des hameaux enfermés de palissades ou des haies vives. Ce n'est que depuis Charlemagne qu'on a commencé à bâtir des villes dans la Germanie.

(3) Le mot Germanique *Heim* ou *Haim* signifie *demeure*, *habitation*. C'est de là sans doute qu'est venu notre mot François *Hameau*. Ainsi *Boiohæmum* signifie la demeure des Boiens.

(4) Ces Boiens furent connus dans les siécles postérieurs sous les noms de *Bajoarii*, *Baiobarii*, *Bajavarii*.

(5) L'ouvrage de ce sçavant Critique est le principal guide dont j'ai cru devoir me servir pour l'histoire de Boheme, sans cependant négliger de consulter d'autres Auteurs, tels que Dubravius, Adlzreitter, Brunner, &c.

heme,

heme, avoue lui-même après un mûr examen, qu'il n'eſt pas facile de prendre un parti en cette occaſion. On ignore les actions de Czechus & le temps qui s'écoula depuis la mort de ce Prince juſqu'à l'élection de ſon ſucceſſeur. On prétend qu'il y eut un long intervalle, & que les Bohémiens qui ſe faiſoient alors appeller *Czechiens*, établirent une ſorte de République; mais que les troubles dont l'Etat fut agité, obligerent les peuples à ſe donner un Chef.

De la Boheme.

On jetta les yeux ſur un particulier nommé Croccus, qui s'étoit attiré l'eſtime du peuple par ſa ſageſſe & ſes manieres affables. Revêtu de la ſouveraine puiſſance, il gouverna ſes ſujets avec douceur, & jugea lui-même les différends qui s'élevoient parmi eux, comme il avoit coutume de le faire avant que d'être choiſi pour commander aux Bohémiens

Croccus, deuxieme Duc.

Croccus ne laiſſa que trois filles, & les peuples choiſirent Libuſſa qui étoit la derniere pour gouverner l'Etat. Je paſſe ſous ſilence tous les talens ſurnaturels que les Ecrivains de Boheme attribuent d'après d'anciennes légendes aux filles de Croccus. Ils les font paſſer pour d'habiles Magiciennes, telles que Circé & Médée; mais ces fables qui avoient du crédit dans ces temps reculés, ne ſont plus admiſes aujourd'hui que par des eſprits foibles. Plus éclairés que nos peres, ou mieux inſtruits qu'eux, nous ſçavons que l'avenir eſt connu de Dieu ſeul, qui par ſa profonde ſageſſe l'a couvert d'un voile impénétrable. Par ce motif nous refuſons de croire que Satan puiſſe donner à ces hommes, que le Vulgaire ignorant regarde comme des Devins, ce que le Très-haut n'a accordé qu'à ſes Prophétes, ou à quelques-uns de ſes Elus. Je n'attribuerai donc point à l'art magique toutes les merveilles qu'on admira dans Libuſſa, & je me contenterai de repréſenter cette Princeſſe comme une perſonne qui ayant plus de ſcience & d'eſprit que celles de ſon ſiécle, fut regardée comme une eſpece de Divinité par des peuples encore ignorants & groſſiers. Libuſſa héritiere de la ſageſſe de ſon pere jouiſſoit du bonheur de ſe voir aimée de ſes ſujets, qui auroient cependant déſiré qu'elle ſe fût donnée des ſucceſſeurs. Cette Princeſſe qui ne ſe ſentoit aucune inclination pour le mariage, avoit rejetté pluſieurs fois les vœux des premiers Seigneurs de ſa Cour. Elle s'étoit enfin flattée de reſter dans le célibat, lorſqu'un Seigneur mécontent d'un jugement qu'elle avoit prononcé contre lui, excita les peuples à la révolte, & leur fit regarder comme une choſe honteuſe d'obéir à une femme. On preſſa alors cette Princeſſe de prendre un époux, avec lequel elle partageroit la ſouveraine autorité. Libuſſa après avoir reproché aux Bohémiens leur ingratitude à ſon égard, & leur avoir fait connoître qu'elle n'avoit jamais donné ſujet de ſe plaindre de ſon gouvernement, réſolut de ſe venger des Seigneurs qui avoient conſpiré contre elle. Elle ſe ſervit du préjugé où l'on étoit qu'elle avoit commerce avec les Dieux, & déclara en leur nom, qu'un laboureur nommé Prémiſlas étoit celui qu'ils avoient choiſi pour ſon époux & pour leur maître. On fut obligé de ſe ſoumettre à la déciſion de la Princeſſe, & Prémiſlas fut reconnu Duc par la Nation. On prétend qu'il fit bâtir la ville de Prague par le conſeil de ſa femme, qui avoit ſçu conſerver ſon autorité malgré ſon mariage,

Libussa, troiſieme dans l'Ordre des Ducs.

Premislas quatrieme Duc.

DE LA BOHEME.

Libussa eut trois fils, dont deux moururent en bas âge. Cette Princesse quelque temps avant que de mourir donna les charges honorables aux seuls Nobles, & ordonna que le reste du peuple s'occuperoit de différents métiers.

Aussi-tôt que Libussa fut morte, l'administration de l'Etat fut entierement confiée à Prémislas. Plusieurs Auteurs placent sous le régne de ce Prince une singuliere conjuration de la part des femmes, à la tête desquelles étoit Ulasta, une des filles que Libussa avoit pris soin d'élever & d'instruire. Cette fille qui haïssoit les hommes, résolut leur perte, & inspira ses sentiments aux autres femmes. Elle les engagea par ses discours à faire périr tous leurs maris, & à prendre ensuite les armes pour soutenir la nouvelle forme de gouvernement qu'elle vouloit établir. On choisit une nuit pour exécuter ce dessein criminel, & toutes ces femmes après avoir trempé leurs mains dans le sang de leurs époux, se retirerent auprès d'Ulasta qui en forma une armée, avec laquelle elle osa combattre contre les parents de ceux qui avoient été tués. Ces furieuses se battirent avec tant de valeur qu'elles remporterent la victoire, & imposerent un tribut aux hommes. Non contente d'en avoir fait périr un si grand nombre, elle résolut d'exterminer le reste, & attira dans son camp une grande quantité de jeunes gens, en les faisant inviter par des jeunes femmes qui supposoient de l'amour pour eux. Aussi-tôt qu'ils furent entre les mains d'Ulasta, on les fit mourir de différentes façons. Comme il ne paroissoit pas possible de vaincre ces femmes à force ouverte, Prémislas eut recours à la ruse, & en fit périr un grand nombre qui avoient donné dans le piége qu'on leur avoit tendu. Ulasta irritée de la perte de ses compagnes, prit le parti de périr les armes à la main avec celles qui étoient encore sous ses drapeaux. Elle fondit avec fureur sur l'armée de Prémislas; mais elle succomba bientôt, & fut tuée dans l'action. Sa mort mit fin aux troubles qu'elle avoit excités, & le calme fut rétabli dans la Boheme. Un évenement si singulier sera sans doute regardé comme suspect par un grand nombre de Lecteurs; mais si on veut faire réflexion sur les mœurs de ces peuples barbares, on regardera ce fait du moins comme possible.

Pomponius Mela nous apprend que les femmes des Sarmates avoient coutume d'accompagner leurs maris à la guerre; qu'elles sçavoient bander un arc, chasser, monter à cheval, & qu'elles frappoient même l'ennemi dans le combat. Nous avons plusieurs exemples de ces femmes guerrieres parmi quelques nations Germaniques. Prémislas étant prêt de mourir, fit placer dans une espece de lieu sacré ses habits de paysan qu'il avoit toujours conservés pour se souvenir de sa premiere origine.

NÉZAMISLIAS, cinquieme Duc.

Les Bohémiens lui donnerent pour successeur son fils Nézamislias, incapable d'occuper dignement le poste qui lui étoit confié. Un Seigneur voisin qui se croyoit plus digne de commander aux Bohémiens que Nézamislias, commença à faire des courses sur les terres de ce Prince, dans l'espérance qu'il lui abandonneroit la Souveraineté. On conseilla alors au Duc de marcher contre ce rebelle, & de le punir de sa révolte. Ce séditieux fut pris dans le combat, & Nézamislias après lui avoir fait couper le nez & les oreilles, lui rendit la liberté. La paix étant ainsi rétablie, les

Bohémiens s'occuperent à bâtir des villes, des citadelles, à élever de nouveaux édifices, à abattre des forêts & à labourer les terres. Ce fut dans ce temps-là qu'on découvrit des salines qui furent très-utiles aux Bohémiens.

Mnatha, sixieme Duc.

Après la mort de Nézamislias, les Bohémiens reconnurent pour Duc Mnatha son fils, qui avoit l'esprit aussi foible que son pere. Il avoit tant de passion pour la chasse, qu'il négligeoit entierement les affaires de l'Etat dont il avoit confié le soin à un des Seigneurs de sa Cour. Celui-ci profitant des murmures du peuple, crut la circonstance favorable pour satisfaire son ambition. Il commença à se faire un parti; mais pendant qu'il déliberoit sur les moyens de s'emparer de la souveraine puissance, le Duc fut averti de la conjuration. Ce Prince l'ayant fait arrêter, lui donna le choix ou de se tuer lui-même, ou de subir le supplice que méritoient les traîtres. Le coupable n'hésita pas long-temps, & se passa son épée au travers du corps en présence du Duc & de ceux qui l'accompagnoient. Les anciens du peuple engagerent alors Mnatha à changer de conduite, & à s'attacher au Gouvernement. Ils lui représenterent qu'il falloit mettre la Boheme en état de défense, parce qu'on étoit alors menacé d'avoir la guerre, soit contre les François & les Allemans, soit contre les Huns qui étoient dans la Pannonie. Le Duc fit de grandes promesses, mais il n'en tint aucunes, & ne s'occupa uniquement que de ses plaisirs.

Vogene, septiéme Duc.

Ce Prince, qui mourut de la peste, laissa un fils nommé Vogene, à qui il donna pour tuteur Rohowitz, dont on avoit admiré les bonnes qualités. La fortune changea bien-tôt ses mœurs, & dévoila tous les défauts qu'on n'avoit pas même eu lieu de soupçonner en lui. Il devint fier, injuste, avare & inhumain. Il enleva par force les biens des Particuliers, & en fit mourir plusieurs de différentes manieres, pour se mettre en possession de ce qui leur appartenoit. Vogene devenu majeur prit en main les rênes du Gouvernement, & on lui fit alors connoître tous les crimes que Rohowitz avoit commis. Le Duc résolu de donner à ses peuples la satisfaction qu'ils demandoient, voulut surprendre son tuteur dans la forteresse où il s'étoit retiré; mais celui-ci trouva moyen de s'échapper, & rassembla autour de lui une troupe de brigands, avec lesquels il s'enferma dans un autre château. On en fit le siége, & au bout d'un mois la Place fût emportée, & Rohowitz fut fait prisonnier. Il demanda grace de n'être point livré entre les mains des bourreaux, & le Duc la lui accorda, à condition qu'il se pendroit lui-même à un arbre; ce qui fut exécuté sur le champ.

Quelque temps après les habitants de la Misnie, qui étoient Saxons, couvrirent l'Elbe d'une grande quantité de batteaux, & allerent ravager la Boheme. Cette premiere irruption se fit sur les terres de Letomeritz ou de Leutmaritz. Ils se retirerent si précipitamment avec leur butin, que les habitants de cette ville n'eurent pas le temps de s'opposer à leur fureur. Le Duc fit bâtir un Fort sur le rivage de l'Elbe, pour empêcher ces Pirates de faire une nouvelle incursion. Le Fort n'étoit pas encore achevé, lorsque les Misniens parurent de nouveau en Boheme; & après avoir détruit la Citadelle qui n'étoit pas en état de faire une longue résistance, ils empor-

DE LA BOHEME.

terent tout ce qui tomba ſous leurs mains, & ſe ſauverent par l'Elbe. Vogene étoit alors occupé contre les Moraves qui avoient fait de pareilles irruptions dans ſes Etats. De retour de cette expédition qui lui avoit été glorieuſe, il marcha contre les Saxons qu'il tailla en pieces. Il retourna enſuite contre les Moraves, & ſe vengea par leur défaite des ravages qu'ils avoient faits dans la Boheme. Depuis ce temps les Bohemiens jouirent d'un repos que Vogene leur avoit procuré par ſa valeur.

UNESLAS, huitieme Duc.

Ce Prince avoit laiſſé à ſa mort deux fils, Uneſlas & Wratiſlas, & leur avoit également partagé ſes Etats. Ce dernier poſſédoit toute la partie ſeptentrionale de la Boheme, & tout le reſte du pays étoit ſous la domination de l'aîné. Ces deux freres vécurent dans une grande union, & ſe prêterent de mutuels ſecours contre les Saxons & les autres peuples qui les attaquoient.

CREVOMISLIAS, neuvieme Duc.

Les fils de ces deux Princes leur ſuccéderent dans les Provinces qui étoient de leurs dépendances, & Crevomiſlias, fils d'Uneſlas, fut reconnu Duc après ſa mort. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable ſous le régne de ce Prince, qui ſe fit déteſter de ſes ſujets par ſa mauvaiſe conduite. Comme il avoit employé la plus grande partie des payſans à travailler aux mines qu'on avoit découvertes, la culture des terres fut négligée, & l'on manqua de grains dans la Boheme.

NECLAN, dixieme Duc.

Après la mort de Crevomiſlias, Neclan ſon fils fut proclamé Duc. Wlatiſlas (1) ſon couſin-germain, ayant remarqué que ce Prince n'avoit aucun talent pour régner, crut devoir profiter de la foibleſſe de ſon eſprit pour lui ravir la Souveraineté. Il leva pour cet effet une armée dans ſes Etats, & entra dans les Provinces qui dépendoient de Neclan. Ce Prince trop timide pour ſe mettre à la tête de ſes troupes, chargea un Seigneur de ſa Cour qui lui reſſembloit beaucoup, de prendre ſes habits & ſes armes, & de faire toutes ſes fonctions. Pendant que les deux armées en étoient aux mains, Wlatiſlas trompé par les apparences, crut appercevoir celui qu'il vouloit priver de la Couronne, & fondit ſur lui avec impétuoſité; mais le Seigneur qui repréſentoit le Duc le renverſa mort de deſſus ſon cheval. L'armée ennemie privée de ſon Chef, prit auſſi-tôt la fuite, & on en fit un grand carnage. Celui qui avoit emporté une victoire ſi éclatante, ne put jouir de la gloire qu'il s'étoit acquiſe, & fut tué dans le combat par des perſonnes jalouſes de ſon mérite. Le fils de Wlatiſlas qui n'avoit que ſept ans, fut amené devant le Duc, & ce Prince touché de ſa tendre jeuneſſe, lui rendit la liberté, & lui aſſigna même des revenus pour ſa ſubſiſtance, car on s'étoit emparé des Etats de ſon pere. Un Seigneur chargé de prendre ſoin de ſon enfance, eut la cruauté quelque temps après de lui couper la tête & de la porter au Duc, dans l'eſpérance qu'il ſeroit récompenſé d'une action qu'il s'imaginoit devoir être agréable à ce Prince. Neclan, à la vue de cette tête, tomba évanoui; mais auſſi tôt qu'il eut repris ſes eſprits, il ordonna à ce traître de s'aller pendre à un arbre.

La mort de Wlatiſlas ne rendit pas au Duc la tranquillité dont il eſperoit jouir, & l'ambition lui ſuſcita bien-tôt un nouvel ennemi. Craſnitius,

(1) Ce Prince étoit fils de Wratiſlas, frere d'Uneſlas, huitieme Duc, & avoit hérité des Provinces qui étoient échues en partage à ſon pere.

Gouverneur d'une Place, eut la témérité d'aspirer à la souveraine puissance. Il commença par faire des courses dans le pays, persuadé que le Duc n'oseroit s'opposer à ses progrès. Neclan trouva des vengeurs, & Montanus, Seigneur Bohemien, se chargea de réduire le rebelle. N'ayant pû le surprendre dans une embuscade qu'il lui avoit dressée, il l'assiégea dans la Place dont il avoit le commandement. Crasnitius craignant de tomber entre les mains de son ennemi, sortit secrettement de la ville, & se retira en Moravie. Hormidur, Roi de ce pays, lui fournit des troupes avec lesquelles il rentra en Boheme; mais elles furent entierement défaites, & le rebelle périt dans l'action. Depuis cet évenement le régne de Neclan ne fut plus agité d'aucun trouble.

De la Boheme.

Hostivitius, onzieme Duc.

Hostivitius, fils aîné de ce Prince, fut unanimement reconnu pour son successeur. Mistibogius son frere, fâché de ce qu'il n'avoit eu aucune part à la succession, forma le projet de se faire un établissement par la voie des armes. La fortune n'ayant point favorisé son entreprise, il consentit aux propositions d'accommodement que son frere lui fit faire. Des personnes sages & intégres furent choisies par les deux freres pour décider leurs différends. Le jugement fut prononcé à la satisfaction des deux partis, & l'on adjugea quelques Provinces à Mistibogius. On régla en même temps que si ce Prince survivoit à son frere, il lui succéderoit au préjudice même de son neveu, mais qu'après sa mort la Couronne retourneroit au fils de Hostivitius. Cette décision rétablit la bonne intelligence entre les deux freres, & Mistibogius laissa son pere jouir tranquillement de ses Etats. L'envie d'augmenter ses richesses le porta à faire des ravages dans la Moravie, mais il ne put engager Hostivitins à le seconder dans cette entreprise, & le Duc de Boheme vécut toujours en paix avec le Roi de Moravie.

Borivorius, douzieme Duc.

Mistibogius étant mort avant son frere, Borivorius son neveu fut proclamé Duc après son pere. Ce jeune Prince conserva pour Suatopluc, Roi de Moravie, les mêmes sentimens que Hostivitius avoit eus pour lui, & se rendit à sa Cour quelque temps après qu'il eût été revêtu de la souveraine puissance. Gagné par les discours de Suatopluc, il se fit instruire des Mysteres de la Religion Chrétienne par Methudius & Cyrille, Evêques de Moravie, & reçut le baptême avec tous ceux qui l'accompagnoient. De retour dans ses Etats, il s'apperçut que ses sujets étoient indisposés contre lui à cause de son changement de Religion, & il se vit contraint de retourner en Moravie. Le Roi lui offrit alors de l'argent & des troupes pour châtier les rebelles; mais Borivorius jugea à propos de suivre les conseils de Méthudius, & d'attendre avec patience que ses sujets rentrassent eux-mêmes dans le devoir. La Boheme fut bien-tôt dans un désordre affreux; & ce n'étoit par tout que meurtres, violences, pillages, incendies, &c. fruit ordinaire de l'Anarchie. Les Bohemiens accablés de tant de maux, engagerent le Sénat à s'assembler pour déliberer sur ce qu'on devoit faire en pareilles circonstances, & s'il falloit rappeller le Duc, ou en élire un autre.

Stoymir, treizieme Duc.

On prit ce dernier parti, & l'on proclama Duc Stoymir, qui avoit été exilé en Baviere par Hostivitius. Il y avoit déja treize ans que ce Prince

De la Boheme.

étoit forti de fon pays, & il en avoit totalement oublié la langue. Quelques mois après on s'ennuya de fon Gouvernement, & on le renvoya en Baviere. On fit alors une nouvelle affemblée dans la campagne, & comme la Faction contraire à Borivorius craignoit le rappel de ce Prince, elle fe rendit en armes au lieu indiqué pour les Comices. Les partifans du Duc avertis du deffein de leurs ennemis, porterent auffi des armes, & les deux partis en vinrent aux mains auffi-tôt qu'on eut propofé le rappel de Borivorius. La faction de ce Prince l'emporta, & il fut rétabli fur le thrône dix mois après qu'il l'eut abandonné. Ce Prince amena avec lui dans la Boheme Methudius, afin qu'il inftruisît les peuples, & qu'il baptisât ceux qu'il pourroit convertir. Ludmilla, femme du Duc, embraffa la premiere le Chriftianifme avec fon pere & fes enfants. Un grand nombre de Bohemiens fuivirent fon exemple, & Borivorius fit bâtir plufieurs Eglifes pour y célébrer le Service divin. Ce Prince établit en même-temps des Ecoles pour y apprendre la langue Latine que les Bohemiens ignoroient alors. Cependant le plus grand nombre d'entre eux, toujours attachés aux anciennes fuperftitions, murmuroit hautement contre le Duc, & fe plaignoit de ce qu'il étoit uniquement occupé à bâtir des Eglifes, plutôt qu'à fonger aux affaires de l'Etat. Borivorius craignant une révolution pareille à celle qui l'avoit forcé d'aller chercher un afyle en Moravie, prit le parti d'abdiquer volontairement. Après avoir affemblé les différents Ordres de l'Etat, il leur déclara fes intentions, & fit reconnoître en fa place Spitignée fon fils aîné, & fe retira avec fa femme dans la forteresse de Tetfchen.

Rétabliffement de Borivorius, & prédication de l'Evangile dans la Boheme.

Spitignée, quatorzieme Duc.

Le regne de Spitignée ne fut pas long, & ce Prince mourut peu de temps après avoir été déclaré majeur. Quoiqu'il eût été élevé dans la Religion Chrétienne, il paroiffoit favorifer également les Idolâtres & les Chrétiens, & il répondit à fon pere qui lui en faifoit des reproches, que les uns & les autres étoient fes fujets. Il fonda auprès de la ville de Prague une Académie Littéraire.

Wratislas, quinzieme Duc.

Borivorius fit alors reconnoître pour Souverain de la Boheme, Wratiflas fon autre fils, quoiqu'il fût encore fort jeune. Lorfqu'il fut parvenu à l'âge d'être marié, fon pere lui fit époufer Drahomira, qui feignit d'embraffer la Religion Chrétienne. Le premier fruit de ce mariage fut Wenceflas qui lui fuccéda. Quelque temps après la naiffance de cet enfant, Borivorius mourut, & fut enterré dans l'Eglife de Saint Michel qu'il avoit fait bâtir. Wratiflas fidele imitateur de fa piété, travailla avec tant d'ardeur à la converfion de fes fujets, que l'Evangile fut prêché par tous fes Etats. Cependant les Hongrois s'étoient approchés de la frontiere de la Moravie, & y avoient caufé quelques ravages. Wratiflas marcha au fecours des Moraves, & obligea les ennemis à fe retirer après avoir réparé par une fomme d'argent les dommages qu'ils avoient caufés. Le Duc de retour en Boheme, continua à faire prêcher l'Evangile, & à augmenter le nombre des Chrétiens. Ce fut au milieu de ces pieufes occupations qu'il mourut. Il laiffoit deux fils, Wenceflas & Bolellas; le premier étoit entre les mains de Ludmilla, qui lui infpiroit des fentiments de piété, pendant que Drahomira élevoit le fecond dans l'idolâtrie.

Cette Princeffe, nommée tutrice de fes enfants, & chargée de la Ré

gence de l'Etat pendant leur minorité, fit bien-tôt connoître la haine qu'elle ressentoit pour les Chrétiens, & qu'elle avoit eu soin de déguiser jusqu'alors. Résolue d'abolir entierement le culte du vrai Dieu, elle ne mit dans les premieres places que des Idolâtres, & les chargea de persécuter les Chrétiens avec la derniere rigueur. Ses ordres furent exécutés, & un grand nombre de Chrétiens perdirent la vie. Les Eglises furent fermées & quelques-unes réduites en cendres.

De la Boheme.

Wenceslas, seizieme Duc.

Wenceslas devenu majeur, prit en main les rênes du Gouvernement, & donna à son frere quelques Provinces en appanage. Drahomira qui étoit attaché à Boleslas, se retira avec lui. Le nouveau Duc peu occupé de sa nouvelle dignité, passoit sa vie dans la priere, le jeûne, les mortifications, faisoit de grandes aumônes, soulageoit lui-même les malades, & leur rendoit les services les plus bas. Cependant Drahomira fâchée de ce que son fils témoignoit plus de tendresse pour son ayeule que pour elle, la fit assassiner. On voulut engager Wenceslas à venger sa mort, mais il refusa toujours constamment de permettre qu'on fît la moindre peine à sa mere.

Ce Prince étoit si humble qu'il refusa le titre de Roi que l'Empereur Othon vouloit lui donner, lorsqu'il se rendit à la Cour de ce Monarque. Pendant que Wenceslas relevoit les Eglises que sa mere avoit abbatues, & qu'il en construisoit de nouvelles, Boleslas son frere faisoit maltraiter les Prêtres & exerçoit sur eux toutes sortes de cruautés. Peu content d'assouvir sa haine sur les Ministres de l'Evangile, il résolut à l'instigation de Drahomira, de tremper les mains dans le sang de son frere. Il l'invita pour cet effet à se trouver à une fête qu'il vouloit donner au sujet de la naissance de son fils. Wenceslas ne crut pas devoir refuser son frere, & se rendit auprès de ce Prince. Le repas fut prolongé à dessein jusqu'au milieu de la nuit, & Wenceslas qui avoit coutume d'employer ce temps à la priere, sortit de table & alla se retirer dans l'Eglise voisine. Ce fut dans cet endroit que Boleslas l'assassina.

Boleslas le Cruel, dix-septieme Duc.

Boleslas étant monté sur le thrône par ce crime, continua de persécuter les Chrétiens, & ordonna sous peine de mort à tous les Prêtres, de sortir de la Boheme. Plusieurs perdirent la vie dans les supplices, & leurs corps furent privés de sépulture. L'Empereur Othon résolu de punir Boleslas de son crime, l'assiégea dans la ville qu'il avoit fait bâtir, & à laquelle il avoit donné son nom. Le Duc de Boheme après avoir fait d'inutiles efforts pour obtenir la paix, n'eut plus d'autres ressources que dans son courage & sa vigoureuse défense. L'Empereur seroit sans doute venu à bout de le forcer à se rendre, si la disette de vivres ne l'eût pas obligé de renoncer à son entreprise, & d'écouter les nouvelles propositions de paix que Boleslas lui fit faire. Il consentit à se retirer, à condition que le Duc feroit pénitence de ses fautes; qu'il rappelleroit les Chrétiens exilés, & enfin qu'il payeroit le tribut imposé à ses prédécesseurs. Ce Prince commença alors à changer de conduite, & cessa de persécuter les Chrétiens. Il fit même bâtir à Prague une Eglise sous l'invocation de Wenceslas son frere, & envoya Strachyqua son fils aîné à Ratisbonne pour y prendre l'habit Monastique, & éleva Boleslas son cadet pour lui succéder. Les ravages que les Hongrois faisoient dans la Moravie & sur les frontieres de la Boheme, donnerent beaucoup

De la Boheme.

d'inquiétude au Duc. Il rassembla promptement ses troupes, & remporta sur eux une grande victoire.

Bolesias II. surnommé le Pieux, dix-huitieme Duc.

Après la mort de ce Prince, Boleslas son second fils fut déclaré son successeur. Héritier de la piété de son oncle il fit fleurir le Christianisme, bâtit des Temples au vrai Dieu, & donna des terres au Clergé pour sa subsistance. Le Pape lui permit de nommer un Evêque pour l'Eglise de Prague, & Dethmar, Saxon d'origine & Chanoine de Magdebourg, occupa le premier ce Siége. Il eut pour successeur Adalbert (1), qui eut beaucoup à souffrir de la part des Payens. Le Duc fut obligé d'employer la voie des armes pour soumettre les rebelles, & ce fut dans cette occasion qu'il reçut de grands secours de la part des Juifs, auxquels il accorda une Synagogue dans la ville de Prague. Le calme étoit à peine rétabli dans la Boheme, que Boleslas I. Roi de Pologne, fit une subite irruption sur les frontieres de ce pays. Le Duc s'en vengea bien-tôt par la prise de Cracovie que le Roi de Pologne voulut inutilement dans la suite enlever aux Bohemiens. Peu de temps après cette expédition, le Duc de Boheme mourut, & laissa le thrône à Boleslas son fils.

Boleslas III. surnommé l'Aveugle, dix-neuvieme Duc.

Ce Prince n'avoit aucune des qualités de son pere. Avare, lâche & paresseux, il refusa de fournir à la garnison de Cracovie les secours dont elle avoit besoin pour conserver cette conquête. Le Roi de Pologne sçut tirer avantage de la négligence du Duc de Boheme, & rentra en possession de Cracovie. Dans la crainte que ce Prince ne se déterminât enfin à la guerre, il résolut de le prévenir en se rendant maître de sa personne. Sous prétexte de faire ensemble un accommodement, il lui demanda une entrevue, & l'ayant fait arrêter contre la foi des traités, il lui fit crever les yeux.

Les Historiens Polonois rapportent différemment cette guerre. Ils prétendent que les Bohemiens furent les premiers à commettre des hostilités en Pologne, sans avoir aucun sujet de se plaindre de Boleslas I. Roi de ce pays; que ce Prince étant entré en Boheme, y causa de grands ravages, prit la ville de Prague, & fit prisonnier le Roi de Boheme avec son fils; qu'il fit crever les yeux au premier, & qu'il imposa ensuite un tribut à la Boheme & à la Moravie. Tous ces évenements paroissent confondus par les différents Historiens, & rapportés avec peu d'exactitude. Les Ecrivains de chaque Nation ont sans doute écrit en faveur de leur Prince, & quoiqu'il ne soit pas facile de démêler de quel côté se trouve la vérité, il paroît, ce me semble, dans cette occasion qu'on pourroit ajouter foi au récit des Historiens de Boheme, dans lequel on trouve plus de vraisemblance. En effet la premiere irruption des Bohemiens, selon les Historiens Polonois, n'a pû se faire que sous Boleslas II. Duc de Boheme, & ce Prince dont tous les Auteurs louent la piété & la justice, n'a point attaqué ses voisins sans avoir un sujet légitime. J'avouerai cependant qu'on ne peut rien décider de positif à ce sujet, & le Lecteur adoptera le sentiment qu'il jugera à propos.

Jaromir, vingtieme Duc.

Boleslas privé de la vue, remit la Souveraineté à son fils Jaromir, qui

(1) Ce Prélat obligé d'abandonner la Boheme, où sa vertu lui avoit fait un grand nombre d'ennemis, alla prêcher l'Evangile dans la Prusse. Ce fut dans ce pays qu'il reçut la couronne du martyr.

n'avoit

De la Boheme.

n'avoit pas plus de talents que lui. Ce Prince tomba dans le piége que lui dressa un habitanr de Warsovie, nommé Kokanus, qui avoit été la cause du malheur de Boleslas. Dans la vue de rendre service au Roi de Pologne, il résolut de faire périr Jaromir dans une partie de chasse : cet exercice étoit l'unique occupation de ce Prince. Ayant trouvé moyen de tirer le Duc de Boheme à l'écart, il le fit attacher à un arbre par ses complices, & il se disposoit à le percer de fléches, lorsqu'un Seigneur de la Cour du Duc, nommé Hovora, conduit par hazard dans cet endroit, arrêta par sa présence l'exécution d'un projet si criminel. Les cris qu'il fit attirerent bien-tôt la plus grande partie des chasseurs, & treize des conjurés furent faits prisonniers. Kokanus se sauva en Pologne, & engagea le Roi de faire une irruption dans la Boheme. Il vint en même-temps à bout de retirer des mains de l'Empereur, Udalric, frere de Jaromir, à qui il avoit également dessein d'ôter la vie. Cependant le Roi de Pologne étoit entré dans la Boheme, & après y avoir fait de grands ravages, il s'étoit rendu maître de la ville de Prague. La prise de cette Place le mit en état de faire le siége de la forteresse de Wissogrod (1). Udalric qui avoit trouvé moyen de s'échapper retourna en Boheme, & sa présence ranima le courage des habitants du pays. Prague fut reprise, & les Polonois furent entierement chassés de la Boheme. La désunion se mit bien-tôt entre les deux freres, & chacun aspiroit en même temps à la souveraine puissance. L'aîné fondoit ses droits sur son âge, & sur ce qu'il avoit déja été reconnu Duc de Boheme; l'autre représentoit sa victoire, & prétendoit qu'elle l'avoit rendu digne du thrône. Enfin Jaromir fut la victime de l'ambition de son frere, qui lui fit crever les yeux pour le mettre hors d'état de régner.

Udalric, vingt-unieme Duc.

Udalric eut à peine la couronne sur la tête qu'il songea à se marier, & il avoit dessein de faire alliance avec quelque Prince d'Allemagne, lorsqu'en revenant de la chasse il rencontra par hasard une paysanne dont la beauté le frappa. Sa passion devint en peu de temps si violente, qu'il se détermina à l'épouser malgré les murmures des Seigneurs de sa Cour, & sur-tout de leurs filles, qui s'étoient flattées que le Duc auroit choisi une épouse parmi elles. Les grandes qualités de la nouvelle Duchesse lui attirerent bien-tôt l'estime de toute la Cour, & imposerent silence aux discours que l'envie & la jalousie avoient dictés. Il sortit de ce mariage un Prince qui fut nommé Bretislas, & que la grandeur de ses actions rendit célebre dans la suite.

Peu de temps après sa naissance, le Roi de Pologne mit le siége devant Glatz; mais la peste qui se mit dans son armée, & la valeur avec laquelle la garnison se défendit, obligerent les Polonois à décamper. Ils se

(1) Cet évenement est anticipé par les Historiens Polonois; mais tous les Ecrivains de Boheme rapportent cette guerre de la maniere dont je le fais ici. Il paroît que ces différentes expéditions se firent sous le régne de Boleslas I. Roi de Pologne, & que l'expulsion des Polonois dont je vais parler, est un évenement du régne de Miecislas II. Roi de Pologne. Au reste, il n'est pas facile d'avoir une chronologie exacte & bien suivie de ces temps reculés, & c'est ce qui fait que jusqu'alors je n'ai point marqué la date du couronnement & de la mort des précédents Ducs de Boheme, n'ayant rien trouvé de bien certain sur cette matiere.

De la Boheme.

jetterent dans la Moravie, & y commirent des désordres affreux; ils battirent même les troupes que le Duc de Boheme avoit envoyées contre eux. Le vainqueur se vit contraint d'abandonner cette expédition pour marcher contre les Prussiens & les Saxons qui attaquoient la Pologne.

Udalric commençant à se repentir de la maniere dont il avoit traité son frere, employa la médiation des Evêques pour se reconcilier avec lui. Jaromir consentit à oublier tout ce qui s'étoit passé, & les deux freres sincerement reconciliés partagerent entr'eux l'administration de l'Etat. On voulut ensuite engager Udalric à faire une expédition en Pologne, pour se venger de tous les maux que les Polonois avoient faits aux Bohémiens; mais le Duc éluda toujours les propositions de ses courtisans. On ignore les véritables raisons qui empêcherent alors ce Prince d'attaquer les Polonois, contre lesquels il avoit tant de sujets de plaintes.

A peine Bretislas fut-il entré dans l'adolescence, que son pere l'envoya commander en Moravie avec le titre de Marquis, & le chargea de défendre cette Province contre les Polonois & les Hongrois. Ce jeune Prince répondit aux espérances que son pere avoit conçues de lui, & signala ses premieres armes par la défaite des Polonois. Il marcha aussi contre les Hongrois; mais les deux armées ayant resté quelque temps en présence, elles se retirerent chacune de leur côté sans en être venues aux mains.

Bretislas voyant que la tranquillité étoit rétablie de tous côtés, voulut en profiter pour se marier. Les Historiens de Boheme lui font épouser la fille de l'Empereur Othon III. qu'il enleva d'un Couvent de Ratisbonne sous le régne de Henri II. Ils ajoutent que ce Monarque pour se venger de l'affront qu'on faisoit à sa parente, marcha contre les Bohémiens; mais que touché par les larmes de l'épouse de Bretislas, il donna son approbation au mariage qu'elle avoit contracté sans sa permission. Ce trait fait voir combien ces sortes d'Ecrivains sont peu exacts, & que ce n'est qu'après le douzieme siecle qu'on doit s'attendre à trouver quelque chose de certain. L'Empereur Othon III. selon Struvius, dans son abregé de l'histoire d'Allemagne, & selon le P. Pagi, ne fut jamais marié, & n'eut par conséquent aucun enfant légitime. Ces Auteurs fondés sur de bonnes preuves, font voir que le mariage de l'Empereur, rapporté par quelques Ecrivains peu dignes de foi, est une pure fable. D'ailleurs Struvius qui fait mention d'une guerre de Henri II. contre les Bohémiens, ne parle point du tout de cet enlevement. Il dit seulement que l'Empereur entra dans la Boheme, qui étoit alors gouvernée par Boleslas, & qu'après avoir soumis les Bohémiens, il les obligea de nouveau à lui payer un tribut annuel. Je crois devoir répéter ici qu'il est impossible d'accorder la chronologie de l'histoire de Boheme avec celle de Pologne & d'Allemagne, & que les histoires de ces deux premiers pays sont pleines d'Anachronismes jusqu'au milieu du douzieme siecle.

Bretislas, vingt-deuxieme Duc.

Udalric étant mort, Jaromir son frere céda la souveraine autorité à Bretislas, & lui fit connoître qu'il n'avoit été privé de la vue que par les conseils de Kokanus. Ce scélerat informé des discours que Jaromir avoit tenus contre lui, le fit assassiner quelques jours après. Convaincu de ce nouveau crime, il fut condamné à perdre la vie dans les supplices. On lui

De la Boheme.

coupa d'abord le nez, on lui arracha ensuite les yeux, on lui ouvrit le ventre pour en ôter les intestins, & il eut enfin la tête tranchée. Bretislas resta tranquille pendant près de trois ans, & employa ce temps à rendre justice à ses sujets, & à pourvoir à tout ce qui regardoit l'intérieur de ses Etats. Les troubles de la Pologne causés par l'interrègne qu'il y eut depuis la mort de Miecislas II. jusqu'à l'élection de Casimir I. engagerent Bretislas à faire une irruption dans ce pays. La mésintelligence qui régnoit dans les différents Ordres de ce Royaume, lui facilita les conquêtes qu'il y fit. Il prit la ville de Gnesne, & emporta toutes les richesses qu'il trouva dans cette Place. L'Empereur vengea les Polonois, & déclara la guerre aux Bohémiens. Les premieres expéditions de l'Empereur ne furent pas heureuses; mais enfin la victoire se déclara pour lui, & les Bohémiens furent contraints de se soumettre à la loi du vainqueur, & de payer un tribut annuel. Il y eut ensuite un traité de paix entre la Boheme & la Pologne. Bretislas se proposoit de faire la guerre aux Hongrois, & son armée s'avançoit déja contr'eux, lorsqu'il fut subitement attaqué d'une fievre qui le conduisit en peu de jours au tombeau. Il laissa cinq fils; sçavoir, Spitignée, Wratislas, Conrad, Othon & Jaromir. Il nomma l'aîné pour lui succéder, & partagea la Moravie entre ses autres enfants.

Spitignée II. vingt-troisieme Duc.

Spitignée qui dès son enfance avoit pris des sentiments de haine contre les Allemans, ne se vit pas plutôt Souverain de la Boheme qu'il publia un Edit, par lequel il leur ordonnoit de sortir de ses Etats. Son ambition le porta ensuite à priver ses freres des biens qu'ils possedoient en Moravie, suivant le partage que Bretislas leur en avoit fait. L'arrivée subite du Duc eut lieu de les surprendre. L'aîné de ces quatre Princes nommé Wratislas, comme son pere, se sauva promptement en Hongrie; mais Conrad & Othon prirent le parti de se soumettre à Spitignée, qui leur donna les premieres charges de la Couronne. Les sages représentations de Severe, Evêque de Prague, & la crainte qu'il eut que le Roi de Hongrie ne fournit des secours à Wratislas, l'obligerent à se reconcilier avec ses freres, & à les remettre en possession de la Moravie. Ce fut tout ce qui se passa de plus remarquable sous le régne de ce Prince.

Wratislas, premier Roi.

Wratislas son frere fut reconnu Duc après sa mort, & il partagea la Moravie entre Conrad & Othon. Jaromir le dernier de ces quatre Princes n'y eut aucune part, étant destiné à l'Etat Ecclésiastique, & ayant déja reçu le Diaconat. Il se plaignit cependant à Wratislas de ce qu'on ne lui avoit rien réservé dans l'héritage de son pere. On fut obligé pour l'appaiser de lui donner en appanage une ville de la Moravie, & de lui promettre en même temps l'Evêché de Prague aussi-tôt qu'il seroit vacant. Malgré cette satisfaction, il forma le dessein de se venger de ses freres, & il passa pour cet effet en Pologne après avoir quitté l'habit Ecclésiastique. Il parut ensuite en Boheme à la tête de quelques troupes; mais Wratislas le fit bien-tôt répentir de sa témérité. Il se disposoit à le poursuivre, lorsqu'il apprit que le Roi de Pologne s'avançoit avec une puissante armée. Cette nouvelle l'engagea à rassembler de nouvelles troupes, qu'il destina à défendre la Silesie que les Polonois vouloient attaquer. Pendant qu'il se disposoit à cette expédition, Severe, Evêque de Prague mourut, & Ja-

romir demanda alors ſa place. Wratiſlas s'y oppoſa tant qu'il put; mais il fut enfin obligé de céder aux inſtances de Conrad & d'Othon ſes freres. Jaromir rentra dans l'état Eccléſiaſtique, & prit le nom de Gerhard lorſqu'il fut ſacré Evêque. A peine eut-il pris poſſeſſion de ce ſiége, que ſon ambition le porta à déſirer celui d'Olmutz qui avoit été occupé par ſon prédéceſſeur, conjointement avec l'Evêché de Prague. Jean, poſſeſſeur du premier, refuſa de céder ſa place, & l'affaire fut portée à Rome. Le Pape condamna Gerhard, & lui ordonna de ſe contenter de ſon ſiége. Pluſieurs années après Jean étant mort, Gerhard obtint la permiſſion de réunir l'Egliſe de Prague à celle d'Olmutz. Le caractere de ce Prince ne lui permit pas de reſter tranquille, quoiqu'il eut obtenu tout ce qu'il déſiroit. Il affecta toujours de mépriſer Wratiſlas, & il tourmenta tellement les Moraves qu'ils le chaſſerent de leur pays. Il voulut en porter ſes plaintes au Pape; mais comme il traverſoit la Hongrie, il fut attaqué d'une fievre qui devint ſi conſidérable, qu'elle lui cauſa la mort.

Cependant Léopold, Marquis d'Autriche, faiſoit des courſes continuelles dans la Moravie, & Conrad & Othon employoient inutilement toutes ſortes de moyens pour les arrêter. Wratiſlas ſe mit à la tête de ſes troupes, entra dans l'Autriche, & remporta une grande victoire ſur Léopold. L'Empereur Henri IV. qui vouloit s'attacher Wratiſlas, & l'empêcher par
1086. ſes bienfaits d'attaquer les Allemans, ou de ſe joindre à leurs ennemis, lui accorda le titre de Roi dans une Diete tenue à Mayence. Gilbert, Archevêque de Treves, fut chargé par l'Empereur de couronner à Prague Wratiſlas & ſon épouſe. La Luſace que Henri avoit cédée au nouveau Roi de Boheme, ne reſta tranquille que pendant le régne de cet Empereur, & pendant celui de ſon fils. Les habitants de cette Province ſe révolterent enſuite, & ſe mirent ſous la protection des Saxons. Wratiſlas envoya ſon fils Bretiſlas pour les faire rentrer dans le devoir. Pendant qu'il étoit occupé à faire bâtir une citadelle, les ennemis ſurprirent ſon armée qui n'étoit pas ſur ſes gardes, & la mirent d'abord en déſordre. Bretiſlas rétablit bien-tôt le combat, & arracha la victoire des mains de ſes ennemis. Lothaire qui étoit alors ſur le thrône Impérial fut irrité contre le Roi de Boheme de ce qu'il avoit battu les Saxons; mais il s'appaiſa lorſque ce Prince lui eut fait connoître qu'ils étoient les agreſſeurs.

La mort d'Othon, frere du Roi, occaſionna des troubles domeſtiques au ſujet de la tutelle des deux fils que ce Prince laiſſoit. Wratiſlas vouloit s'emparer de la partie de la Moravie que ſon frere avoit occupée, & Conrad ſon autre frere ſoutint les intérêts de ſes neveux. Wratiſlas pour ſe venger de la protection qu'il leur accordoit, chargea ſon fils Bretiſlas d'aller l'aſſiéger dans la ville où il s'étoit retiré Ce jeune Prince ſe diſpoſoit à obéir aux ordres de ſon pere, lorſqu'une raillerie d'un des courtiſans le détermina à abandonner le camp, & à paſſer avec quelques troupes du côté de ſon oncle. Il fit enſuite aſſaſſiner ce courtiſan, & lava dans ſon ſang l'affront qu'il croyoit avoir reçu (1). Wratiſlas piqué de la retraite de ſon

(1) Bretiſlas étoit occupé à ſe baigner lorſqu'il fut attaqué par les habitants de Luſace & par les Saxons, & ſa ſécurité imprudente avoit penſé cauſer la ruine de l'armée que ſon pere lui avoit confiée. Cette circonſtance avoit été ſçue à la Cour, & un Seigneur avoit dit au

fils & de l'action qu'il avoit commise, prit la résolution de l'en punir aussi-tôt qu'il feroit maître de sa personne. Pendant qu'il étoit dans cette disposition, la femme de Conrad se rendit au camp du Roi, l'engagea par ses larmes à cesser de poursuivre son mari, & obtint en même temps qu'il pardonnât à Bretislas. Ce jeune Prince croyant avoir remarqué que son pere ne lui pardonnoit pas sincerement, se retira une seconde fois de la Cour, & rassembla une petite armée d'environ trois mille hommes. Cependant comme il craignoit de tomber entre les mains de son pere, il prit le parti de passer en Hongrie, où Ladislas, qui étoit son parent, lui fournit les moyens de subsister avec ceux qui l'avoient suivi. Wratislas s'appercevant que sa fin étoit proche, assembla dans la ville de Prague les différents Ordres de l'Etat, & fit déclarer Conrad son successeur. Il recommanda ensuite à ce Prince ses enfants Borivor, Wladislas, Sobieslas, & ne fit aucune mention de Bretislas.

De la Boheme.

Conrad.

Conrad étant monté sur le thrône après la mort de Wratislas, ne prit point le titre de Roi, & se contenta de celui de Duc que ses prédécesseurs avoient porté. Ses successeurs imiterent son exemple jusqu'au régne de Wladislas ; ce qui feroit croire que la dignité Royale étoit alors personnelle, & qu'elle n'étoit point attachée à la Souveraineté du pays. Conrad ne survécut que sept mois à son frere, & pendant un si court espace de temps il ne se passa rien dans le pays qui mérite d'être rapporté.

Bretislas II.

Les Ordres de l'Etat s'assemblerent pour lui donner un successeur : les uns vouloient qu'on rappellât Bretislas, & les autres étoient portés pour quelques-uns de ses freres. Les troupes que le Roi de Hongrie fournit à Bretislas, fixerent leur choix, & ce Prince fut unanimement reconnu Duc de Boheme. La conduite qu'il avoit tenue jusqu'alors & la dureté de son caractere, avoient fait redouter son gouvernement ; mais on eut lieu d'être satisfait du changement qu'on remarqua en lui. Il devint affable, populaire, se communiqua à tous ses sujets, & gagna par ce moyen leur affection & leur estime. Ce fut sous son régne qu'une partie des Bohemiens retourna à l'idolâtrie. Bretislas publia un Edit très-févere contre ces infideles, & fit punir tous ceux qui persisterent dans leurs erreurs. On établit alors une espece d'Inquisition pour découvrir les idolâtres, & on les poursuivit avec toute la rigueur possible.

Bretislas qui vouloit exiger un tribut du Roi de Pologne, fit ravager la Silesie par ses troupes. Personne ne s'opposant aux progrès des Bohemiens, ils retournerent dans leur pays chargés d'un immense butin. Peu de temps après, le Roi de Pologne usa de représailles, & fit des courses sur les frontieres de Moravie. Bretislas s'en vengea en entrant une seconde fois dans la Silesie ; mais enfin ces hostilités réciproques furent terminées par un traité de paix. Ce fut après ces différentes expéditions que ce Prince augmenta ses thrésors en saisissant la plus grande partie des biens des Juifs,

Roi en présence de Bretislas, qu'il devoit faire en sorte de poser son camp le long d'une riviere, afin que son fils eût la commodité de se baigner autant qu'il le desireroit. Cette plaisanterie avoit fait rire le Roi, & Bretislas se trouva également offensé du discours de ce Seigneur, & de l'applaudissement tacite que le Roi avoit paru y donner par un souris.

DE LA BOHEME.

sous prétexte qu'ils avoient entretenu des intelligences secrettes avec les ennemis de l'Etat. Il s'empara ensuite du revenu des fils de Conrad son oncle, & les donna à son frere Borivorius, & le fit reconnoître pour son successeur. Bretislas ne survécut pas long-temps à ces différents arrangements & fut assassiné à la chasse par un habitant de Warsovie.

BORIVORIUS.

Borivorius maître du thrône par le consentement de la Noblesse qui avoit déferé aux dernieres volontés de Bretislas, rendit à Léopold & à Udalric, enfants de Conrad, les biens qu'ils avoient possédés dans la Moravie, & dont le feu Duc les avoit privés. Udalric qui aspiroit à la souveraine Puissance, ne fut point touché de la conduite de Borivorius à son égard, & il songea au contraire à lui ravir la Couronne. Il avoit trouvé moyen de mettre l'Empereur dans ses intérêts, & il s'étoit fait un grand nombre de partisans. Borivorius fut cependant assez heureux pour dissiper la faction de son rival, qui n'osa plus faire aucune tentative dans la suite. Délivré de ce concurrent, il en trouva bien-tôt un autre dans la personne de Suatopluc, fils d'Othon. Ce dernier mécontent de ce que Borivorius avoit refusé de lui faire part des présents que les Ambassadeurs de Pologne avoient apportés pour les deux Princes, songea à s'emparer de la souveraine Puissance. Il exécuta ce projet avec tant de diligence, qu'il se seroit rendu maître de la personne de Borivorius, si ce Duc ne se fût promptement sauvé en Pologne.

SUATOPLUC.

Suatopluc se fit alors déclarer Duc par les différents Ordres de l'Etat, & monta ainsi sur le thrône que Borivorius avoit été forcé d'abandonner. Ce Prince par le conseil du Roi de Pologne, se plaignit à l'Empereur de la conduite de Suatopluc, & lui demanda des secours pour rentrer dans ses Etats. L'Empereur cita le nouveau Duc à son Tribunal pour y rendre compte de ses actions. La Noblesse de Boheme représenta à Suatopluc qu'il devoit refuser d'obéir, afin de ne point compromettre les droits, les priviléges & la liberté de la Nation. Ce Prince leur répondit qu'il ne feroit rien qui fût contraire aux intérêts de la Boheme; mais que cependant il étoit résolu de répondre à la citation. Il engagea ses sujets de reconnoître son frere Othon, pendant son absence, pour leur Souverain, & de déferer à ses ordres. Suatopluc n'eut pas lieu d'être satisfait de la maniere dont il fut reçu de l'Empereur qui lui fit donner des gardes. Ce Monarque ordonna en même-temps aux Seigneurs qui étoient venus avec Suatopluc, de rendre le thrône à Borivorius, & il donna même des troupes à ce Prince pour réussir dans son entreprise. Plusieurs difficultés s'opposerent au rétablissement de Borivorius, qui eut à combattre à la fois l'armée d'Othon & l'inimitié de ses sujets. Après d'inutiles efforts il fut contraint de retourner en Pologne.

Suatopluc engagea l'Empereur par ses présents à lui permettre de retourner en Boheme, après être convenu de donner une somme d'argent, pour laquelle Othon son frere fut mis en ôtage. Le Duc qui manquoit alors de fonds, fit payer de grosses sommes au Clergé, aux Juifs & aux Marchands. Ce Prince gagna tellement dans la suite les bonnes graces de l'Empereur, que ce Monarque tint son fils sur les fonds de Baptême, & lui remit le reste de la somme qu'il lui devoit. Suatopluc pour lui témoigner sa reconnoissance, l'accompagna dans la guerre de Hongrie; mais pendant qu'il

étoit occupé à cette expédition, Borivorius fit une nouvelle tentative pour rentrer en Boheme. Le Duc à cette nouvelle, marcha contre son concurrent, le contraignit de nouveau à se retirer, & fit punir du dernier supplice ceux qui avoient favorisé les desseins de son ennemi. Les Hongrois irrités des ravages que le Duc de Boheme avoit fait dans leur pays, entrerent dans la Moravie, & y commirent toutes sortes d'hostilités. Le Duc ne resta pas long-temps dans l'inaction, marcha à la rencontre des Hongrois, les poursuivit jusques sur leurs terres, détruisit par le fer & par le feu tous les endroits par lesquels il passa, & se rendit maître de plusieurs Places importantes. La mort de Coloman, Roi de Hongrie, mit fin à cette guerre. Cette circonstance permit au Duc de Boheme de seconder l'Empereur dans son expédition en Pologne. Pendant que les deux armées faisoient le siége de Glogaw, Suatopluc fut assassiné dans le camp même de l'Empereur.

De la Boheme.

1111. ou 1114.

Wladislas, ou Ladislas.

Aussi-tôt que Suatopluc eut été tué, les troupes lui donnerent pour successeur Othon son frere, & l'Empereur confirma cette élection; mais les Ordres de l'Etat s'étant assemblés, nommerent pour Duc Wladislas, frere de Borivorius. Ce dernier profita de l'absence du Duc qui s'étoit rendu à la Diete de Ratisbonne, & s'empara de Prague par surprise. Le Duc de retour fit d'inutiles efforts pour rentrer dans Prague, & pour en chasser son ennemi. Il eut alors recours à l'Empereur qui prit ouvertement son parti, & le préfera à Borivorius & à Othon. Cette décision de l'Empereur & la détention de Borivorius, sembloient assurer le repos à Wladislas; mais Sobieslas le plus jeune de ses freres, ne le laissa pas long temps tranquille. Avec les secours qu'il reçut du Roi de Pologne, il entreprit de déthrôner Wladislas, qu'il ne croyoit pas en état de lui résister. La perte d'une bataille & les blessures qu'il reçut dans le combat, le firent penser différemment, & le porterent à demander la paix. Suatane leur mere employa tous ses soins pour reconcilier les deux freres, & elle vint à bout d'engager Wladislas à pardonner à Sobieslas, & à lui abandonner quelques terres en appanage.

Ces troubles étoient à peine calmés, qu'il s'en éleva de nouveaux par l'ambition d'Othon, Marquis de Moravie. Le Duc qui voulut en prévenir les suites, fit arrêter ce Prince qu'il avoit fait venir à sa Cour, où il lui avoit procuré toutes sortes de divertissements pendant trois jours. On avoit conseillé à Wladislas de lui faire crever les yeux; mais il se contenta de le tenir enfermé dans une étroite prison. Cependant Etienne II. Roi de Hongrie, menacé d'une guerre de la part des Russes & des Polonois, recherchoit l'alliance de Wladislas. Ces deux Princes eurent pour cet effet une entrevue dans laquelle ils se brouillerent par la méchanceté de l'Interprete, qui inspira une mutuelle défiance entre ces deux Souverains. Wladislas & Etienne au lieu de traiter ensemble, en vinrent aux mains, & les Hongrois resterent maîtres du champ de bataille. On découvrit ensuite la fourberie de l'Interprete, & les deux Princes après s'être reconciliés, convinrent ensemble d'un traité d'alliance.

Sobieslas de retour d'Italie où il avoit accompagné l'Empereur, fit faire un tournois dans lequel il renversa le Duc qui s'étoit présenté pour lui disputer le prix. Cette victoire n'avoit pas altéré la bonne union qui régnoit entre les deux freres depuis quelque temps; mais des esprits mal intention-

De la Boheme.

nés ſçurent profiter de cette circonſtance pour brouiller les deux Princes. On fit remarquer au Duc que ſon frere affectoit de toujours porter le bracelet qu'il avoit gagné dans la joûte, & que ſon deſſein étoit de lui reprocher ſa chûte. Comme on s'apperçut que Wladiſlas faiſoit peu d'attention à ces diſcours, on s'adreſſa à Sobieſlas, & on l'avertit qu'il avoit à craindre le même ſort qu'Othon. Sobieſlas donna dans le piége qu'on lui tendoit, & après avoir fait aſſaſſiner un des favoris du Duc qui lui avoit rendu de mauvais ſervices, il ſortit de la Boheme, & voulut ſe retirer dans la Luſace. Il fut arrêté en chemin par un Officier de l'Empereur; mais il trouva moyen de s'échapper, & alla trouver ce Monarque dont il ne put rien obtenir. Il eut alors recours au Roi de Pologne qui étoit ſa reſſource ordinaire, & il reſta dans ce Royaume juſqu'à ce que le Duc de Boheme, gagné par les inſtances de ſa mere & de ſa femme, ſe reconciliât de nouveau avec lui.

Cependant Borivorius étoit toujours errant & menoit une vie pleine d'amertume. Wladiſlas l'appella à ſa Cour, lui fit part du Gouvernement, & lui céda les terres qui ſont au Nord de l'Elbe. Quelques perſonnes ne virent point cette union ſans jalouſie, & on fit tout ce qu'on put pour la détruire. Comme on ne trouvoit rien à redire dans la conduite de Borivorius, & que cependant on étoit réſolu de le perdre, on lui fit un crime de l'attachement qu'il témoignoit pour les Allemans. Ce Prince pour ſe mettre à l'abri de l'orage qui le menaçoit, ſe retira d'abord en Baviere, & enſuite en Hongrie, où il mourut. La ſanté languiſſante de Wladiſlas fit bien-tôt connoître que ce Prince ne vivroit pas long-temps, & on le preſſa alors de nommer Sobieſlas pour ſon ſucceſſeur. Il ſe laiſſa gagner, quoiqu'il eût trois enfants, mais qui étoient trop jeunes pour régner. Ces trois fils étoient Wladiſlas, Henri & Theobald.

Sobieslas. 1125.

Sobieſlas après la mort de ſon frere, fit confirmer par les Ordres de l'Etat le choix que Wladiſlas avoit fait de ſa perſonne pour lui ſuccéder. Othon qui avoit recouvré ſa liberté pendant la maladie de ſon couſin, voulut lui diſputer le thrône; mais trop foible pour ſoutenir cette entrepriſe, il ſe retira en Moravie. Sobieſlas informé que ce Prince avoit deſſein d'exciter des troubles, jugea à propos de le prévenir, & entra en Moravie à la tête de ſon armée. Othon abandonna auſſi-tôt le pays & ſe rendit à Ratiſbonne pour y implorer le ſecours de Lothaire II. Ce Monarque qui conſervoit une ancienne haine contre les Bohemiens, prit les intérêts d'Othon, & entra dans la Boheme ſous la conduite de ce Prince. La fortune ne favoriſa pas cette entrepriſe, & l'Empereur battu par l'armée de Sobieſlas, demanda la paix aux conditions que les priſonniers Allemans ſeroient renvoyés ſans payer aucune rançon.

Sobieſlas ſorti heureuſement d'une guerre qui auroit pû lui devenir funeſte, penſa devenir la victime de la malice de quelques ennemis ſecrets. Il s'étoit formé contre lui une conſpiration, & l'on en vouloit à ſa vie; mais il eut le bonheur de découvrir le complot, & d'échapper au danger qui le menaçoit. Il embraſſa le parti de Conrad qui diſputoit l'Empire à Henri, gendre de Lothaire, après la mort de ce Prince. Conrad lui donna des marques de ſa reconnoiſſance, & déclara à ſa priere pour ſon

ſucceſſeur

successeur au Duché de Boheme Wladislas son neveu, fils de Wladislas son frere. Ce Prince mourut après un régne de quinze ans, & laissa ses enfants qui étoient en bas âge sous la tutelle de son neveu.

De la Boheme.

Wladislas, deuxieme Roi.

1140.

Wladislas en montant sur le thrône par la seule volonté de l'Empereur, aliéna contre lui les esprits de la Nation; & le peu de monde qui se trouva à son couronnement, lui fit connoître le mécontentement des peuples. Conrad Marquis de Moravie, fils de Léopold & petit-fils de Conrad, qui n'avoit gouverné la Boheme que pendant sept ou huit mois, profita de cette circonstance pour s'emparer de la souveraine autorité. Le grand nombre de ses partisans le mit en état d'attaquer Wladislas, & même de remporter sur lui un avantage considérable. Le Duc vaincu par son rival, implora le secours de l'Empereur qui vint à bout de dissiper le parti des rebelles. Wladislas délivré de son ennemi, s'occupa à réparer les Eglises & les Monasteres que Conrad avoit brûlés, & réforma les abus qui s'étoient introduits dans l'Etat pendant les troubles. Conrad ne resta pas long-temps tranquille, & suscita de nouvelles affaires à Wladislas; mais ce Prince réussit enfin à ruiner son parti, & le força à prendre la fuite.

L'Empereur Conrad III. étant mort en 1152, les Electeurs mirent en sa place Frideric, surnommé Barbe-Rousse. Le Duc de Boheme qui étoit dans les intérêts de ce Prince, alla le joindre en Italie avec un corps de troupes, & se distingua à la prise de Milan. Frideric en reconnoissance de ce service, conféra la dignité Royale à Wladislas, accorda la même prérogative à ses successeurs. Il ajouta aux armes de Boheme qui étoient d'or à un aigle de sable, un lion à la queue fourchue d'argent, au champ de gueule. 1152. 1158.

Pendant l'absence du Roi, Sobieslas, fils de Sobieslas, s'étoit emparé de la ville d'Olmultz; mais Wladislas à son retour reprit cette Place, & fit prisonnier le Prince rebelle, qui ne recouvra sa liberté qu'à la priere de l'Empereur. Wladislas qui étoit bien-aise d'assurer la Couronne à Frideric son fils, le fit déclarer Roi de son vivant. Les Bohemiens ne purent supporter que l'autorité souveraine fût ainsi partagée, & cette démarche du Roi fit un grand nombre de mécontents. Udalric, frere de Sobieslas qui aspiroit au thrône, trouva moyen de mettre l'Empereur dans son parti, & rendit auprès de ce Prince de mauvais offices à Wladislas. Le Roi de Boheme instruit des intentions de l'Empereur à son égard, & de la faveur particuliere qu'il accordoit à Udalric & à Sobieslas, se retira en Lusace avec sa famille & ses thrésors. Il y mourut quatre mois après, ayant occupé le thrône pendant trente-cinq ans.

Interregne.

1174.

Frideric.

Udalric.

Sobieslas.

L'Empereur Frideric Barberousse, qui protégeoit Udalric à cause des grands services qu'il en avoit reçus, l'avoit nommé pour succéder à Wladislas, mais il céda son droit à Sobieslas son frere. Ce Prince ne prit point le titre de Roi, & se contenta de celui de Duc. Il signala son régne par une action de cruauté, en faisant périr de sa propre main le Gouverneur de la citadelle où il avoit été long-temps prisonnier. Ce trait inhumain inspira de l'horreur aux Grands, & Sobieslas crut réparer cette faute en faisant une pénitence publique. Il s'attira la haine de l'Empereur en prenant les intérêts de Conrad de Moravie contre Henri d'Autriche. Il donna peu de temps après un nouveau sujet de mécontentement à l'Empereur, en faisant arrê-

De la Boheme.

ter Emeric, Prince de Hongrie, qui alloit implorer le ſecours de ce Monarque contre André ſon frere. Frideric, fils de Wladiſlas, ſaiſit cette occaſion pour demander l'inveſtiture de la Boheme, qu'il obtint facilement. Conrad de Moravie fournit des troupes au nouveau Duc, & le mit en état de forcer Sobieſlas à abandonner la Boheme.

1178. Frideric devenu maître du thrône par la retraite de ſon rival, ſe fit bien-tôt autant déteſter que lui. Les impôts exceſſifs dont il chargea le peuple, & l'affection particuliere qu'il témoigna aux Allemans, en leur accordant les principales charges de l'Etat, exciterent contre lui les murmures de la Nation. Conrad, Marquis de Moravie, qui avoit aidé ce Prince à ruiner le parti de ſon adverſaire, ſe ſouleva contre lui, & entreprit de lui ravir la Couronne. Il s'empara pour cet effet de la fortereſſe de Vicegrad, & força la ville de Prague à capituler, pendant que Frideric étoit à la Diete de Ratisbonne. L'Empereur irrité de la conduite du Marquis de Moravie & de celle des Bohémiens qui avoient favoriſé ſon entrepriſe, les vouloit traiter en rebelles. Leur ſoumiſſion appaiſa le Monarque, & Frideric fut rétabli. Ce Prince ne fut pas long-temps tranquille, & Conrad excita bien-tôt de nouveaux troubles. Il anima contre lui Wenceſlas & Udalric, fils de l'ancien Sobieſlas, & les engagea à faire le ſiége de Prague. Les prompts ſecours que Frideric reçut de Léopold, Marquis d'Autriche, & d'Albert ſon frere, Archevêque de Saltzbourg, obligerent Wenceſlas & Udalric à renoncer à leur projet, & à chercher leur ſalut dans la fuite. Le Duc de Boheme délivré de ſes ennemis, chargea Prémiſlas le plus jeune de ſes freres d'aller attaquer Conrad dans la Moravie. Ce jeune Prince fut ſecondé par Raribor qui deſcendoit de la famille, qui avoit déja fait périr tant de Ducs de Boheme. Ce Seigneur qui étoit exilé en Pologne voulut effacer par ſes ſervices l'ignominie dont ſa famille étoit couverte, & ce fut pour cette raiſon qu'il leva un corps de troupes pour ſoutenir celles de Frideric. Conrad vaincu & humilié alla ſe jetter aux pieds du Duc, qui ne put lui refuſer le pardon qu'il demandoit. Peu de temps après le Marquis de Moravie accompagna l'Empereur qui s'étoit croiſé, & au retour de cette expédition, il apprit la nouvelle de la mort du Duc de Boheme. Il ſe rendit

1189. Conrad.

1190. auſſi-tôt à Prague & ſe fit déclarer ſon ſucceſſeur. Il ne jouit qu'un an de la Souveraineté, étant mort de la peſte à Naples où il avoit ſuivi Henri VI. fils & ſucceſſeur de Frideric Barberouſſe.

Wenceslas. Wenceſlas, frere de Sobieſlas, voulut alors monter ſur le thrône, mais il trouva un puiſſant compétiteur dans la perſonne de Prémiſlas, frere de Frideric. Henri, Archevêque de Prague, frere de Conrad, étoit dans les intérêts de Wenceſlas, & le fit proclamer par les habitants de cette ville. Le nouveau Duc négligea de prendre les meſures néceſſaires pour rendre inutiles les efforts de ſon rival, & Prémiſlas profitant de cette négligence, employoit tous les moyens pour venir à bout de ſon entrepriſe. Wenceſlas ne ſe croyant plus en ſûreté dans Prague où ſon ennemi le tenoit comme aſſiégé, en ſortit ſecrettement, & ſe rendit à Bamberg auprès de l'Empereur Henri VI.

Premislas. Prémiſlas entra auſſi-tôt dans Prague, & y fut reconnu Duc ou Prince de Boheme. L'Empereur irrité de l'entrepriſe de ce Prince, le cita à ſon

tribunal pour y rendre compte de sa conduite. Prémislas n'ayant point comparu fut condamné par l'Empereur, qui ordonna que Wenceslas remonteroit sur le thrône. Prémislas ne pouvant s'opposer aux forces de Henri VI. passa en Moravie. Wenceslas qui s'étoit mis en route pour retourner en Boheme, fut arrêté dans la Lusace par Albert, Marquis de ce pays, & il fut mis dans une étroite prison où il finit ses jours. De la Boheme.

Le thrône étant devenu vacant par la détention de Wenceslas & par la fuite de Prémislas, Henri, Archevêque de Prague, voulut engager les Etats à reconnoître pour leur Souverain Spitignée, fils de Wenceslas. On obligea l'Archevêque à se charger lui-même du Gouvernement, & il fut Administrateur du Royaume jusqu'en 1196. qu'il abdiqua. Il y eut de grandes difficultés au sujet du successeur qu'on vouloit lui donner; car Spitignée étoit trop jeune pour gouverner par lui-même. Spitignée & Henri ou Bretislas.

Il restoit encore deux freres de Frideric; sçavoir, Wladislas & Prémislas; mais le premier étoit en prison, & on ignoroit dans quel pays le second s'étoit caché pour éviter la colere de l'Empereur. Les Grands de l'Etat prirent le parti de rendre la liberté à Wladislas, & le reconnurent pour leur Souverain. Prémislas qui travailloit en qualité de manœuvre au bâtiment de l'Eglise de Rarisbonne, ayant appris la mort de l'Empereur arrivée quelque temps après à Messine, se détermina à retourner en Boheme. Spitignée qui fut averti du retour de ce Prince, voulut le faire arrêter; mais il fut pris lui-même, & eut les yeux crevés. Wladislas remit la Couronne à son frere qui étoit l'aîné, & se contenta du Marquisat de Moravie. Wladislas IV.

La double élection des Empereurs Philippe II. & Othon IV. partagea les Princes de l'Empire en deux factions. Prémislas fut long-temps incertain sur le parti qu'il devoit prendre. Les ravages que les Saxons faisoient dans la Lusace, & le peu de cas que fit Othon des plaintes du Duc de Boheme, le déterminerent en faveur de Philippe. Ce Prince pour engager plus fortement Prémislas dans ses intérêts, le couronna Roi de Boheme à Mayence. Il fournit de puissants secours à Philippe, & il ne contribua pas peu aux grands avantages que ce Prince remporta sur son rival. Cette union fut rompue par les discours de quelques mal-intentionnés, qui accuserent le Roi de Boheme d'avoir pillé la Baviere en la traversant. Philippe déclara alors à Prémislas qu'il n'avoit plus besoin de son secours. Le Roi mécontent de la conduite de ce Prince, embrassa aussi-tôt le parti d'Othon, auquel il parut si fortement attaché, qu'on lui donna le surnom d'*Ottocare* ou de *Ottischgar*, c'est-à-dire, *entierement dévoué à Othon*. Prémislas après avoir rompu avec Philippe répudia sa femme, sœur de Thierri, Margrave de Misnie, parce que ce Prince étoit ami de Philippe. Il épousa ensuite Constance, fille du Roi de Hongrie, fit le dégât sur les terres des partisans de Philippe, & ruina entierement la Misnie. Tant de succès engagerent Philippe à se raccommoder avec Premislas, & pour faire une nouvelle alliance avec ce Prince, il donna sa fille Cunegonde en mariage à Wenceslas, fils du Roi de Boheme. Othon devenu maître de l'Empire par la mort de son adversaire voulut se venger de Prémislas; mais on fit connoître à l'Empereur, qu'il devoit plutôt songer à calmer les troubles de

Premislas surnommé Ottocare, troisieme Roi.

1197. & 1198.

1199.

1208.

l'Allemagne, qu'à chercher à ſe faire de nouveaux ennemis. L'Empereur fit tenir pour cet effet une Diete à Francfort, où Premiſlas ſe rendit ſeulement accompagné de deux cens cavaliers. Les Princes qui ſe trouverent à cette nombreuſe aſſemblée employerent leur crédit pour reconcilier l'Empereur avec le Roi, qui s'engagea à lui fournir trois cens cavaliers armés de toutes pieces pour l'expédition qu'il méditoit en Italie. Premiſlas abandonna encore le parti d'Othon, auſſi-tôt que ce Prince eut été excommunié, & ſe déclara en faveur de Frideric II. fils de l'Empereur Henri VI. Ce Monarque pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus, lui accorda de grands priviléges, & lui céda pluſieurs villes avec leurs dépendances qui étoient dans le voiſinage de la Boheme.

Pendant que l'Empereur étoit occupé à faire la guerre contre le Pape, les Autrichiens entrerent dans la Moravie, & y commirent de grandes hoſtilités. Premiſlas envoya contr'eux Wenceſlas ſon fils, qu'il avoit déja fait couronner Roi, quoiqu'il fût fort jeune. Ce Prince entra dans l'Autriche, & y mit tout à feu & à ſang. Le Patriarche d'Aquilée, l'Evêque de Bamberg, le Marquis de Wade, le Comte de Tirol, aſſemblerent des troupes, & les joignirent à celles du Marquis d'Autriche. Cette armée combinée ne réſiſta pas long-temps à celle des Bohemiens, & le jeune Wenceſlas eut la gloire de la mettre en fuite. De retour de cette expédition, il trouva ſon pere dangereuſement malade : ce Prince mourut en effet quelques jours après.

Wenceslas III. quatrieme Roi.

1230

Wenceſlas qui avoit déja été couronné du vivant de ſon pere, s'empara de la ſouveraine autorité auſſi-tôt après la mort de ce Monarque. Il prit le ſurnom d'Ottocare, qui devint commun à pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. Il donna le Marquiſat de Moravie à ſon fils Premiſlas, & la Reine Conſtance ſe chargea de l'aider de ſes conſeils. Les différends qui étoient ſurvenus entre les Margraves de Brandebourg & quelques Evêques, obligerent le Roi de Boheme à prendre le parti des premiers qui étoient ſes amis. Les troupes qui étoient au ſervice des Evêques furent battues, & un de ces Evêques fut fait priſonnier. L'Archevêque de Magdebourg ſe plaignit à l'Empereur Frideric II. de la guerre que Wenceſlas avoit faite aux Evêques d'Allemagne, & engagea ce Monarque à lui ôter toutes les terres qu'il avoit données au feu Roi Premiſlas. L'Empereur qui étoit à Bamberg, y manda le Roi de Boheme, & ces deux Princes eurent une entrevue qui penſa avoir de funeſtes ſuites. Wenceſlas, irrité des menaces de l'Empereur, & craignant d'être arrêté, uſa de violence pour obliger Frideric à lui donner toute ſûreté. Ces deux Princes s'étant ſéparés ennemis, ſe reconcilierent dans la ſuite. L'Empereur ſe ſervit de Wenceſlas pour ſe venger du Marquis d'Autriche qui avoit enlevé un de ſes parents. Le Roi de Boheme ſaiſit avec joie cette occaſion de ravager l'Autriche, en repréſailles des hoſtilités continuelles que le Marquis avoit faites en Moravie. Secondé par le Duc de Baviere il ſe rendit maître de Vienne & de pluſieurs autres Places, & il ne conſentit à rendre toutes ces conquêtes que moyennant une groſſe ſomme d'argent. Des chagrins domeſtiques troublerent bien-tôt la tranquillité que Wenceſlas s'étoit procurée par les armes. Son fils Premiſlas ſéduit par les diſcours de quelques brouillons, ſe révolta ouvertement contre ſon pere,

De la Boheme.

& voulut lui enlever la Couronne. Wenceslas marcha aussi-tôt contre le rebelle, mit son armée en fuite, mais il ne voulut point le poursuivre. Premislas touché d'un sincere repentir, alla se jetter aux genoux de son pere, qui le fit enfermer dans une Forteresse pour y expier son crime pendant quelque temps.

Le Roi de Boheme fut ensuite obligé de se défendre contre les Tartares, qui après avoir ravagé la Pologne & la Silesie, étoient entrés dans la Moravie. Le Général Sterneberg qu'il chargea de marcher contr'eux, trouva moyen de surprendre & de tailler en pieces leur armée. 1241.

Un accident arrivé à la fille d'un Juif, qui fut étranglée par un homme qui lui avoit ravi son honneur, pensa causer une grande révolution à Prague. Le Juif ayant fait assassiner le meurtrier de sa fille, fut mis entre les mains de la Justice, & tout le monde demandoit sa mort. Le pardon que le Roi lui accorda fit beaucoup murmurer contre ce Prince, qu'on accusa de trop favoriser les Juifs. Il se forma alors une conjuration contre le Roi, & les rebelles voulurent engager Premislas à se mettre à leur tête. Ce jeune Prince à qui son pere avoit rendu depuis peu la liberté, n'écouta le projet de la conjuration que pour la découvrir à Wenceslas. Les complices furent aussitôt arrêtés, & vingt-quatre d'entr'eux perdirent la vie dans les supplices.

La mort du Marquis d'Autriche qui ne laissoit point d'enfants, causa une grande révolution dans ce pays. Udalric Duc de Carinthie, neveu de Wenceslas, s'empara de quelques villes & forteresses de l'Autriche, qui étoient gouvernées par Marguerite, sœur du feu Marquis. Les Bavarois que les Autrichiens avoient appellés à leur secours, battirent le Duc de Carinthie, & le firent prisonnier avec plusieurs Moraves qui s'étoient joints à ses troupes. Les Bavarois traiterent inhumainement les prisonniers, leur couperent le nez, les oreilles, les mains, & les renvoyerent ainsi mutilés. Wenceslas tira une vengeance éclatante de cette barbarie, & envoya en Baviere son fils Premislas qui mit tout à feu & à sang. Udalric ne put cependant obtenir sa liberté qu'en rendant toutes les Places qu'il avoit conquises. Les Autrichiens craignant de retomber dans les malheurs qui venoient de leur arriver, prirent le parti de marier la Princesse Marguerite à Premislas, qu'ils regardoient comme un Prince capable de les défendre. Le Roi de Hongrie qui avoit des vues sur l'Autriche, apprit ce mariage avec chagrin, & se jetta de dépit sur la Moravie. Premislas le fit bien-tôt repentir de cette irruption; car il battit ses troupes, & ne lui accorda la paix qu'en se réservant la possession de quelques Places qui étoient sur les frontieres de Hongrie. Premislas soumit ensuite la Stirie qui refusoit de le reconnoître. Cependant Wenceslas étoit tombé dangereusement malade, & son fils se hâta de se rendre à Prague, où son pere mourut quelques jours après. Ce Prince étoit extrêmement libéral, & ses largesses continuelles le mirent en peu de temps dans la nécessité de lever des impôts pour remplacer l'argent qu'il avoit dissipé.

Premislas II, cinquieme Roi.

Premislas qui prit aussi le surnom d'Ottocare, étoit arrivé à Prague avec un nombreux cortége composé de la Noblesse d'Autriche, de Stirie & de Moravie. Cette grande suite inspira de la terreur à tous les ennemis du Roi, & plusieurs sortirent du Royaume. Leur crainte étoit en effet fondée, & 1252.

De la Boheme.

Premiſlas avoit réſolu de punir ſéverement ceux qui lui avoient rendu de mauvais offices auprès de ſon pere. Des perſonnes ſages conſeillerent au Roi d'uſer plutôt de clémence, & de s'attirer par ce moyen l'affection de ſes ſujets. Premiſlas déféra à des avis ſi prudents, & oublia les griefs qu'il avoit contre pluſieurs perſonnes. Ce Prince s'appliqua à réformer les Tribunaux de Juſtice, & accoutuma la Nobleſſe aux exercices des armes par des jeux où le vainqueur étoit couronné.

Udalric de Carinthie, ſon couſin-germain, n'avoit point d'enfants, & l'Archevêque de Saltzbourg étoit ſon unique ſucceſſeur. Premiſlas qui étoit bien-aiſe d'étendre ſes Etats, fit un accommodement avec Udalric, qui lui céda, moyennant une ſomme d'argent, la Carinthie & l'Iſtrie. Le Roi porta enſuite la guerre dans la Pruſſe, & au retour d'une campagne
1260. qui avoit été très-glorieuſe, il marcha contre Bela IV. Roi de Hongrie, qui vouloit lui diſputer la Stirie. Premiſlas chaſſa ſon ennemi de cette Province, & remporta ſur lui un nouvel avantage dans la Moravie & dans l'Autriche. Tant de ſuccès conſécutifs furent ſuivis d'un traité de paix. La ſtérilité de la Reine engagea Premiſlas à la répudier, & quatre ans après il épouſa en ſeconde nôces Cunegonde, Princeſſe de Bulgarie, dont il eut Wenceſlas.

Bela IV. étant mort, Etienne V. ſon fils & ſon ſucceſſeur, refuſa de ratifier le traité que ſon pere avoit fait avec le Roi de Boheme. Les courſes qu'il fit dans la Moravie, furent le ſignal de la guerre entre les deux Nations. Premiſlas ayant inutilement employé les voies de la négociation, entra dans la Hongrie & alla mettre le ſiége devant Presbourg. Les Hongrois qui marcherent au ſecours de cette Place, furent battus; mais l'armée Bohemienne, s'étant trouvée partagée en deux par la rupture d'un pont ſur lequel une partie étoit paſſée, ne put réſiſter aux ennemis, & fut miſe en déroute. Etienne après cet avantage retourna à Bude, & Premiſlas ſe rendit à Prague.

L'Empire d'Allemagne ſe trouvoit depuis la mort de Conrad IV. dans une eſpece d'Anarchie, puiſqu'aucun des Princes, qui avoient été élus Empereurs, n'avoit réellement poſſédé le thrône Impérial. Les Electeurs réſolurent donc de l'offrir à Premiſlas; mais les Seigneurs de Boheme l'engagerent à le refuſer. Rodolphe, Comte de Hapsbourg, profita de la bonne
1273. volonté des Electeurs, & accepta la dignité qu'on lui offrit. Ce Prince qui avoit été Maréchal de la Cour de Boheme, ne fut pas plutôt reconnu Chef de l'Empire, qu'il redemanda à Premiſlas l'Autriche, la Stirie & la Carinthie. Cette demande occaſionna une guerre, & l'Empereur étant entré dans l'Autriche, commença les hoſtilités par la priſe de quelques Places. Cependant le Roi s'étoit avancé ſur le bord du Danube, & les deux armées reſterent plus de ſix ſemaines en préſence, ſans que l'une ou l'autre parût avoir deſſein de paſſer le fleuve. Pluſieurs Princes s'offrirent alors pour être médiateurs, & leurs bons offices furent acceptés. L'Empereur & le Roi eurent une entrevue dans l'Iſle de Camberg, qui eſt au milieu du Danube, & Rodolphe affecta de ſe ſouvenir qu'il avoit été autrefois ſujet de Premiſlas. Pour témoigner à ce Prince le déſir qu'il avoit de faire alliance avec lui, il propoſa un double mariage; ſçavoir, celui de Rodolphe ſon fils avec Agnés, fille de Premiſlas, & celui de ſa fille Judith avec

Wenceslas, fils de ce même Prince. Le Roi se laissa gagner par ces démonstrations extérieures d'amitié, & l'Empereur l'ayant amené au point où il le vouloit, lui proposa de recevoir l'investiture de son Royaume. Il falloit pour cette cérémonie se mettre à genoux, & prêter serment dans cette posture humiliante. Rodolphe qui connoissoit la fierté de Premislas, promit que cette cérémonie se feroit dans sa tente, & en présence d'un petit nombre de personnes. Le Roi eut bien de la peine à se laisser persuader, & il sentit alors la faute qu'il avoit faite de ne point accepter le thrône Impérial. Vaincu par les discours de ceux qui l'environnoient, il consentit à tout ce que l'Empereur voulut exiger de lui. Il présenta en conséquence cinq étendards pour les pays dont il demandoit l'investiture; sçavoir, pour la Boheme, la Moravie, l'Autriche, la Stirie & la Carinthie. Rodolphe ne lui rendit que les deux premiers, en déclarant qu'il gardoit les trois autres pour les remettre à son fils, à qui ces Provinces tiendroient lieu de dot. Pendant que le Roi étoit à genoux pour prêter serment & recevoir l'investiture de la Boheme & de la Moravie, la tente s'abaissa, & les deux armées virent Premislas prosterné devant l'Empereur.

Le Roi fut extrêmement irrité de la tromperie qu'on lui avoit faite, & aussi-tôt qu'il fut de retour à Prague, il ôta les emplois à ceux qui lui avoient conseillé de refuser la couronne Impériale. Il résolut ensuite de se venger de l'Empereur, & la guerre recommença entre ces deux Princes. Le Roi conduisit son armée dans l'Autriche, & se saisit du château de Drosendorff. L'Empereur ne tarda pas à marcher au devant de son ennemi, & les deux armées en vinrent aux mains. Milose, Général des troupes de Moravie, & qui étoit mécontent du Roi, gagné d'ailleurs par les présents de Rodolphe, abandonna l'armée Bohémienne au milieu du combat. Premislas qui s'apperçut de la trahison, ne perdit point courage, & se jetta comme un furieux dans l'endroit où étoit l'Empereur. Il commençoit à faire plier les troupes de ce Prince, lorsqu'il fut tué par deux de ses Officiers, qui se vengerent ainsi de la perte de leur frere, que le Roi avoit fait punir de mort pour ses crimes. Les Bohémiens se débanderent alors, & Rodolphe les poursuivit jusques dans la Boheme, en mettant tout à feu & à sang.

Wenceslas, fils du feu Roi, n'avoit alors que huit ans. L'Empereur ne s'opposa point à son élévation au thrône; mais au lieu de confier la tutelle de ce jeune Prince au Seigneur que son pere avoit choisi avant le commencement de la derniere guerre, il en chargea Othon, Margrave de Brandebourg. Ce Prince agissant en Boheme comme dans un pays de conquête, voulut y introduire les loix & les usages d'Allemagne. Il disposa des charges de Magistrature en faveur des Allemans, & défendit qu'aucun Bohémien entrât dans la citadelle de Prague, sous prétexte de rendre ses devoirs à la Reine ou au jeune Roi. L'Archevêque de Prague n'eut pas même la liberté d'officier dans l'Eglise de la Citadelle, & un Evêque de Brandebourg fut chargé du gouvernement du Royaume pendant l'absence du Margrave. Les plaintes des Bohémiens obligerent enfin Othon à adoucir le joug qu'il vouloit leur imposer, & à confier l'administration des affaires à

Wenceslas III, sixieme Roi. 1278.

l'Archevêque de Prague & à Thibaut, Grand-Juge du Royaume; mais il laissa toujours Wenceslas dans le Brandebourg où il l'avoit emmené. Il refusa même de lui rendre la liberté, jusqu'à ce qu'on lui eût payé une somme très-considérable qu'il prétendoit avoir dépensée pour l'entretien du jeune Roi.

Wenceslas de retour à Prague répandit la joie, & chacun s'empressa de
1286. lui témoigner la satisfaction qu'on avoit de le revoir. Quelque temps après Rodolphe fit célebrer le mariage de sa fille avec ce Prince, à qui il donna plusieurs Places dans la Lusace & dans la Misnie. Ces gratifications furent occasionnées par la naissance d'un fils qui vint au monde après dix mois de mariage. Il fut aussi nommé Wenceslas. Ce fut à l'occasion de cette naissance que l'Empereur fit mettre le Roi de Boheme au nombre des Electeurs de l'Empire, & qu'il lui donna la charge de Grand-Echanson. Après la mort de Rodolphe, Albert son fils enleva à Wenceslas les terres
1291. que la femme de ce Prince possedoit en Autriche en vertu de sa dot. On avoit offert la couronne Impériale au Roi de Boheme, mais il l'avoit refusée, & la conduite de son beau-frere l'engagea à donner sa voix à Adolphe, Comte de Nassau.

Il y avoit cependant de grands troubles en Pologne, & Premislas Prince de la Haute-Pologne, s'étoit emparé des Duchés qui lui avoient été hypothéqués pour le douaire de Griphine, veuve de Lesko le Noir. Cette Princesse traita avec Wenceslas & lui céda ses droits. Le Roi envoya des troupes en Pologne, & s'empara par leur moyen de la ville de Cracovie & de plusieurs autres Places. Premislas ne put résister aux Bohémiens, & fut contraint de se retirer. Le Roi de Boheme attaqua ensuite Ladislas, frere de Lesko, mais il fut battu par ce Prince, & perdit une partie de ses conquêtes. Il conserva cependant le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie. Les Palatinats qui ne supportoient qu'avec peine la domination des Bohémiens, résolurent de secouer le joug, & se joignirent au corps de la Nation pour élire Premislas III. fils de celui qui avoit été vaincu par Wenceslas. La courte durée du régne de ce Prince l'empêcha de répondre aux espérances que les Polonois avoient conçues de lui. Ladislas ou Wladislas III. son successeur ayant été déposé à cause de sa mauvaise conduite, Wenceslas fut élu en sa place. Ce Prince pour gagner l'affection des Polonois épousa Elisabeth, fille du feu Roi Premislas (1). Il ne gouverna la Pologne que par des Vice-Rois, & fixa son séjour en Boheme.

Le Roi qui songeoit au bonheur de ses peuples, avoit dessein de faire un Code de Loix écrites; car jusqu'à lors il n'y en avoit point encore eu, & il voulut aussi fonder un Collége à Prague pour y faire étudier la jeunesse. Les obstacles qu'il rencontra de la part des Bohémiens l'empêcherent d'exécuter ses projets. Les Hongrois après la mort d'André III. ne voulant pas recevoir un Roi de la main du Pape, offrirent la Couronne à Wenceslas en qualité de petit-fils d'Anne, fille de Bela IV. Le Roi refusa l'offre des Hongrois, & il ne consentit même qu'avec peine à leur donner son fils unique Wenceslas qui n'avoit que quatorze ans. Le Pape employa les excommunications, pour obliger ce jeune Prince à renoncer au thrône de

(1) Le Roi de Boheme étoit alors veuf.

Hongrie, & Wenceslas son pere l'obligea de retourner en Boheme. Le Roi tomba peu de temps après dans une maladie de langueur, qui le conduisit au tombeau à l'âge de trente-trois ans. De la Boheme.

Ce Prince eut pour successeur Wenceslas son fils qui n'avoit pas encore seize ans. Le jeune Roi qui ne se crut sur le thrône que pour satisfaire ses passions avec plus de liberté, s'abandonna à toutes sortes de débauches, & ne voulut recevoir de conseils que de la part des jeunes gens de son âge qui l'entretenoient dans ses vices. Il quitta le deuil avant que le temps en fut expiré; mais sa Cour refusa de suivre son exemple. Trop adonné à ses plaisirs, & sur-tout à l'yvrognerie, il négligea ses intérêts particuliers & la gloire de ses Etats. Cependant à la sollicitation pressante de tous les Seigneurs de sa Cour, il parut se disposer à se rendre en Pologne avec une armée pour se mettre en possession de ce Royaume. Pendant qu'il faisoit les préparatifs nécessaires pour cette expédition, il fut assassiné; mais le criminel ayant été aussi-tôt percé de mille coups par les courtisans, on ne put découvrir l'auteur de cette conjuration. Ce Prince qui n'avoit régné que deux ans, est le dernier du sang Royal de Boheme depuis Premislas I. Wenceslas VI. septieme Roi. 1305.

Après la mort de Wenceslas les Ordres du Royaume s'assemblerent, ayant à leur tête l'Evêque Tobie Beckin, Grand-Chambellan de la Couronne. On fut fort indécis sur le choix qu'on devoit faire, & les uns étoient portés pour Rodolphe, fils de l'Empereur Albert, & les autres proposoient Henri, Duc de Carinthie; d'autres enfin ne vouloient point d'étrangers. Ces différentes contestations engagerent l'Evêque Tobie à leur conseiller de se rendre dans le village où étoit né Premislas I. où ils trouveroient sans doute quelque laboureur qu'on pourroit couronner. Lorsqu'on eut déclaré au Prélat qu'il devoit parler plus sérieusement, il nomma Rodolphe & Frideric, tous deux freres de l'Empereur Albert. Un des Assistants lui reprocha qu'il ne proposoit que des Allemans, parce qu'il l'étoit lui-même, & il le perça en même temps de son épée. On étoit résolu de proclamer Henri de Carinthie; mais Albert s'avança avec une puissante armée, & força les Bohémiens à recevoir Rodolphe (1), qui crut se rendre plus agréable à la Nation, en épousant la veuve de Wenceslas III. belle-mere du dernier Roi. Rodolphe ne se fit point aimer des Bohémiens, & ils eurent même pour lui du mépris, parce qu'il poussoit l'œconomie jusqu'à l'excès, & qu'il se mêloit de faire le commerce. Ce Prince acquitta cependant toutes les dettes que Wenceslas & son fils avoient contractées. Il ne régna qu'un an, & mourut d'une dyssenterie. Interregne. 1307.

Les Etats s'assemblerent de nouveau pour élire un Souverain, & le Duc Henri de Carinthie & Frideric, frere de Rodolphe, se mirent sur les rangs. L'Empereur Albert qui vivoit encore, appuya les prétentions de ce dernier; mais sa mort arrivée peu de temps après, rétablit les affaires de Henri qui vint à bout de chasser les Impériaux (2). Ce Prince craignant de perdre bien-tôt le thrône, ne songea qu'à amasser de l'argent qu'il fai- 1308.

(1) Les Historiens de Boheme ne mettent pas ce Prince au nombre de leurs Rois.

(2) Ce Prince n'est point encore mis au rang des Rois de Boheme, & il n'est regardé, ainsi que son prédécesseur, que comme un Interroi.

De la Boheme.

ſoit paſſer en Carinthie. Une telle conduite fit un grand nombre de mécontents, & occaſionna des troubles. Il pourſuivit avec rigueur ceux qui en avoient été les auteurs, ou qui lui étoient ſeulement ſuſpects. On leur faiſoit leur procès, & on les condamnoit ſans leur permettre de ſe défendre & de prouver leur innocence. Perſuadé que toute la Nation n'avoit pour lui que des ſentiments de haine, il prit ſes précautions afin d'en prévenir les effets. Ce fut pour cette raiſon qu'il ne voulut point donner à Eliſabeth ſa belle-ſœur un mari, qui, ayant trop de crédit, entreprît de le déthrôner. Cette Princeſſe ne pouvant conſentir à épouſer quelqu'un qui fût au deſſous d'elle, ſe ſauva à Nimbourg pour éviter les mauvais traitements de ſon beau-frere. On étoit ſi mécontent de ce Prince, qu'on prit le parti de le dépoſer, & l'on élut pour Roi de Boheme Jean de Luxembourg, fils de l'Empereur Henri VII. Ce Monarque qui n'oſoit livrer à des mains étrangeres ſon fils unique, âgé ſeulement de ſeize ans, propoſa ſon frere Walrame; mais les Bohemiens perſiſterent à demander Jean de Luxembourg, & l'Empereur y conſentit enfin. Il lui fit épouſer la Princeſſe Eliſabeth, dont ce jeune Prince étoit devenu amoureux, & les deux époux ſe rendirent à Prague avec une nombreuſe ſuite. Henri de Carinthie qui voulut d'abord faire quelque réſiſtance, accepta bien-tôt la permiſſion qu'on lui donna de ſe retirer en toute ſûreté dans ſon Duché avec les troupes qui lui appartenoient.

Jean de Luxembourg, huitieme Roi.

Jean devenu tranquille poſſeſſeur du Royaume de Boheme par la retraite de Henri, fut couronné ſolemnellement avec ſon épouſe par l'Archevêque de Mayence qui l'avoit accompagné à Prague. Ce Prélat lui donna de ſages avis, & l'avertit de prendre garde que ſes ſujets ne s'apperçuſſent de ſa trop grande jeuneſſe. Jean commença ſon régne par chaſſer les brigands qui infeſtoient le Royaume, & il fit démolir en Moravie quelques châteaux qui leur ſervoient de retraite. La Boheme délivrée de ces gens dangereux, reprit une autre face, & les gens de la campagne n'ayant plus rien à craindre de leur violence, reprirent la culture des terres. Pendant que le Roi s'occupoit à rendre la tranquillité à ſes Etats & à faire oublier les maux dont les Bohemiens avoient été accablés ſous les deux interrois, l'Empereur Henri ſe diſpoſoit à paſſer en Italie pour s'y faire couronner. Jean fut alors déclaré Vicaire de l'Empire pendant l'abſence de ſon pere; ainſi ce Prince fut en même-temps chargé de défendre les Etats de Henri & les ſiens propres. Les Hongrois furent les premiers ennemis que ce Prince eut à combattre; mais les grands avantages qu'il remporta ſur eux, le vengerent des ravages que ces peuples avoient faits dans la Moravie.

La protection que ce Prince accordoit aux Allemans, & les biens dont il les combla, exciterent la jalouſie des Bohemiens. Jean leur repréſenta que ſa qualité de Vicaire de l'Empire l'obligeoit à bien traiter les Allemans, & que d'ailleurs il ſuivroit en cela les ordres que ſon pere lui avoit donnés. L'Empereur étant mort peu de temps après, les Bohemiens inſiſterent
1313. fortement auprès du Roi pour qu'on fît ſortir les Allemans du Royaume. Jean ne put refuſer cette ſatisfaction à ſes ſujets, & il donna les deux grands Gouvernements de Boheme & de Moravie à deux Seigneurs Bohemiens. Leur mauvaiſe adminiſtration & leurs injuſtices, irriterent les peuples

contr'eux, & obligerent le Roi de donner ordre qu'on les arrêtât. Cette affaire eut de grandes suites, & ces deux Seigneurs devinrent rebelles par la protection que la Reine Douairiere & Frideric d'Autriche leur accordoient. Il y eut de part & d'autre des hostilités; mais les Archevêques de Mayence & de Treves vinrent à bout de terminer ces différends par leur médiation. Cependant l'Empire étoit agité de grands troubles, & Louis de Baviere & Frideric d'Autriche se disputoient mutuellement la Couronne Impériale. Jean favorisoit le premier, qui lui avoit promis la marche de Brandebourg; mais ce Prince n'ayant pas tenu la parole qu'il avoit donnée, le Roi de Boheme s'empara dans la Haute-Lusace de plusieurs villes qui avoient été démembrées depuis peu de son Royaume.

De la Boheme.

Quelques mal-intentionnés indisposerent Jean contre la Reine, & ce Prince se retira d'abord à Luxembourg avec Wenceslas son fils aîné, & il passa ensuite à la Cour de Charles le Bel qui avoit épousé sa sœur. Le jeune Wenceslas fut élevé en France, & le Roi lui fit prendre à la Confirmation son nom qu'il porta toujours depuis. Après le départ du Roi de Boheme, la Reine accoucha d'un troisieme fils, qui fut nommé Jean, comme son pere. Le pays de Luxembourg avoit tant d'attraits pour le Roi de Boheme, qu'il y passoit la plus grande partie de sa vie sans même songer aux affaires de son Royaume, dont il avoit laissé le soin à des Administrateurs qui ne songeoient qu'à leurs propres intérêts. Le désir que Jean avoit fait paroître d'échanger le Royaume de Boheme contre l'Electorat Palatin, afin d'avoir un Etat plus près de son Duché, irrita beaucoup les Bohemiens, & fut cause de plusieurs séditions dans la Boheme. Ces troubles furent cependant appaisés par l'entremise de l'Empereur, & le Roi acheva de calmer les esprits en assurant les Grands du Royaume qu'il n'avoit jamais eu dessein de faire l'échange dont il étoit question que du consentement des Etats. Ce Prince termina ensuite les querelles qui duroient depuis long-temps entre les deux Reines. Elisabeth, l'ancienne Douairiere, consentit à un accommodement moyennant une somme d'argent & des terres qu'on lui assigna en Moravie.

Ce fut alors que le Roi commença à s'adonner entierement à la débauche, à laquelle l'amour des plaisirs l'entraîna insensiblement. Il fit cependant la guerre en Lithuanie, & ce fut dans cette expédition qu'il perdit un œil. De retour dans ses Etats, il mit un fort impôt sur ses sujets, & alla se divertir à Luxembourg. Il n'y fut pas long-temps tranquille, & se vit obligé de marcher contre les Evêques de Metz & de Liége, qui vouloient prendre vengeance des courses que les Luxembourgeois avoient faites sur leurs terres. L'armée de ces Prélats fut bien-tôt dissipée; mais les secours qu'on leur fournit, les mirent en état de défaire les troupes du Roi de Boheme. Ce Prince étant retourné dans son Royaume, engagea les biens que la Reine son épouse avoit pour sa dot, & s'appropria tout l'argent qu'il put en retirer. Jean prit beaucoup de part aux guerres d'Italie, & y donna de grandes preuves de sa valeur. Il eut aussi une guerre contre Othon, Duc d'Autriche, & il en sortit avec gloire. Cependant Charles son fils se rendoit célebre en Italie par la grandeur de ses exploits, & lorsqu'il fut de retour en Boheme, il réussit facilement à gagner l'affection des peuples.

1329.

De la Boheme.

Jean devenu veuf par la mort de sa femme, se retira à Prague. Comme il avoit épuisé ses thrésors en voyages, en festins & en spectacles, il voulut les remplacer par le moyen d'une monnoye de cuivre, couverte d'une feuille d'argent, & qu'il avoit mise beaucoup au dessus de sa valeur. Il tira aussi, sous prétexte d'emprunt, toute l'argenterie des Eglises : mais tous ces moyens qui ruinoient le Public, acheverent d'aliener l'esprit de ses sujets. Charles son fils gagnoit au contraire de plus en plus l'amour des Bohemiens, & il profitoit de l'absence de son pere pour diminuer les impôts, & acquitter les dettes du Roi. Par cette sage conduite il venoit à bout de dissiper les factions qui se formoient continuellement contre Jean. Ce Monarque ne put s'empêcher de concevoir de la jalousie contre son fils, mais il n'osa la faire éclater, & il fut même obligé d'employer la valeur de ce Prince en plus d'une occasion. Jean eut quelques démêlés avec l'Empereur Louis de Baviere, qui cherchoit toujours quelque prétexte pour lui déclarer la guerre. La défaite de ses troupes dans la Carinthie, l'obligea de consentir à la paix. Les différends que Louis de Baviere eut avec le Saint Siége, furent cause de sa ruine, & Clement VI. donna une Bulle contre ce Prince.
1346. En conséquence cinq Electeurs s'assemblerent à Rensa près de Coblens, & élurent pour Roi des Romains le jeune Charles, qui fut couronné à Bonn par l'Archevêque de Cologne. Cependant la guerre continuoit toujours entre Philippe de Valois & Edouard III. & les succès de ce dernier étoient si considérables, que le Roi de France fut obligé de demander du secours au Roi de Boheme. Jean qui avoit perdu la vue depuis quelques mois, voulut conduire lui-même les troupes qu'il faisoit passer en France,
26 Août. & il se trouva à la bataille de Creci. *Le Roi Jean, tout aveugle qu'il étoit, y combattit vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à ceux de ses plus braves Chevaliers qui le menerent dans la mêlée. Son fils Charles, Roi des Romains, y fut blessé de trois coups* (1). On transporta à Luxembourg le corps de Jean qui avoit été tué dans la bataille (2).

(1) Mezerai.

(2) Tous les Historiens de Boheme s'accordent à dire que le corps du Roi de Boheme fut transferé à Luxembourg où il fut inhumé. Cependant Me. de Combreux, Ex-Prieure du Couvent de Saint Dominique lèz-Montargis, m'a fait l'honneur de m'écrire, pour m'apprendre que le tombeau de ce Prince s'étoit trouvé dans l'Eglise de ce Monastere, lorsqu'on le raccommoda en 1748. Il étoit fait en pierres de taille, sur lesquelles étoient gravées les armes de Boheme & de Luxembourg. Au dessous du massif de pierres, on trouva une fosse revêtue en brique des quatre côtés. Voici tout ce qu'on a pu lire de l'épitaphe à moitié détruite par le temps: *Qui trepassa à la tête de ses gens ensemblement les recommandant à Dieu le Pere le jour de..... la glorieuse Vierge Marie, prié Dieu pour l'ame de ce bon Roi* 1346. Jean avoit deux tantes Religieuses dans ce Couvent, & une d'elles fut Prieure. Marie de Luxembourg, sœur du Roi, y étoit Novice, lorsqu'elle fut choisie en 1323. pour être femme de Charles le Bel, Roi de France. Cette Princesse étant morte fut inhumée à Saint Dominique. Voici son épitaphe: *Cy gît très-excellente & très-puissante Princesse Marie de Luxembourg, jadis fille de Henri Empereur, & sœur du Roi de Boheme, & femme de puissant & très-Chrétien Charles le Bel, Roi de France, laquelle trépassa à Issoudun en Berry, & fut apportée en cette Eglise & ensépulchrée l'an de Notre Seigneur* 1324. Il y auroit lieu de croire que les tantes du Roi de Boheme auront demandé le corps de ce Prince, & que les Historiens qui auront ignoré cette circonstance, auront écrit sans aucune preuve qu'il fut transporté à Luxembourg.

Charles devenu Roi de Boheme par la mort de son pere, monta aussi sur le thrône Impérial l'année suivante après la mort de Louis de Baviere. Il eut soin de faire confirmer son élection qui souffrit de grandes difficultés, & ce ne fut qu'en 1355. qu'il fut couronné à Rome. Je renvoie au Chapitre de l'Allemagne pour ce qui regarde les affaires de l'Empire, & la plus grande partie des actions de Charles. Ce Prince donna le Marquisat de Moravie à Jean son frere, fit ériger le Siége de Prague en Archevêché, & établit dans cette ville des Ecoles sur le modele de celles qu'il avoit vues à Paris. Charles avoit épousé en premieres nôces, Blanche de Valois, sœur de Philippe VI. Roi de France. Cette Princesse étant morte sans enfants en 1348. l'Empereur se maria à Agnès fille de Rodolphe, Comte Palatin, qui mourut aussi sans enfants en 1352. Anne fille de Boleslas, qui fut ensuite sa femme, lui donna un fils, nommé Wenceslas. Charles devenu veuf pour la troisieme fois en 1362. épousa Elisabeth, fille de Bogislas, Duc de Pomeranie, dont il eut Sigismond & Jean de Gorlitz. Wenceslas avoit à peine un an, lorsque son pere le fit couronner Roi de Boheme, & aussi-tôt que ce jeune Prince eut atteint l'âge de quinze ans, il le fit élire Roi des Romains en 1376. Charles donna la Marche de Brandebourg à Sigismond son autre fils, & l'envoya en Hongrie pour y apprendre la langue du pays, & pour y épouser la Princesse Marguerite qui devoit être héritiere de ce Royaume. L'Empereur n'oublia pas Jean son troisieme fils, & lui assigna pour appanage Gorlitz & plusieurs autres villes de la Haute-Lusace. Charles qui avoit eu dessein de joindre la Moldaw avec le Danube pour faciliter le commerce, fut traversé dans cette entreprise par ses voisins, qui craignoient que cette jonction ne leur fut préjudiciable. Ce Prince mourut à Prague après un régne de trente-deux ans.

De la Boheme.

Charles, neuvieme Roi.

Wenceslas V. dixieme Roi.

1378.

Wenceslas son fils aîné lui succéda en même temps au thrône de l'Empire & à celui de Boheme. Ce Prince adonné dès sa jeunesse aux plus infâmes débauches, continua de s'y livrer avec les plus grands excès. Il devint cruel, & fit périr par divers stratagêmes tous ceux qui lui donnoient de l'ombrage, ou qu'il regardoit comme des ennemis. Jeanne fille d'Albert, Duc de Baviere son épouse, ne put s'empêcher de lui faire de grands reproches sur l'irrégularité de sa conduite. Lassé des remontrances de cette Princesse, il prit la résolution de l'attaquer sur la fidélité conjugale, quoiqu'elle ne lui donnât pas même sujet d'être soupçonnée d'aucun commerce illicite. Il fit tous ses efforts pour engager son Confesseur à déclarer ce que cette Princesse lui avoit dit au Tribunal de la pénitence, & même d'y ajouter des choses qui pussent la convaincre du crime, pour lequel il vouloit la faire condamner. Jean Nepomucene refusa de se prêter à des voyes si odieuses, & l'Empereur injustement irrité contre cet Ecclésiastique, le fit précipiter dans la riviere où il se noya. Ses cruautés le rendirent odieux à tout le monde, & il se trouva des gens assez hardis pour le mettre dans un cachot où l'on enfermoit les criminels réservés au dernier supplice. Après y être resté quatre mois dans la saleté & dans la misere, il demanda par faveur qu'on lui permît de se baigner. On le mena à un bain avec des gardes; mais la femme qui le conduisoit dans le batteau, trouvant un moment favorable, mit aussi-tôt à la rame, & emmena l'Empereur

qui étoit tout nud dans une nouvelle citadelle qu'il avoit fait bâtir. Pour récompenser cette femme, il en fit sa favorite, & elle prit tant d'empire sur lui, qu'elle étoit seule capable de lui faire entendre raison.

Wenceslas ne se croyant point en sûreté si près de Prague, se retira dans le château de Ziebrack, où il continua à mener une vie honteuse & déréglée. Le Duc de Ratibor, ministre de ses cruautés, gardoit la forteresse de Carlostein, que l'Empereur Jean avoit fait bâtir pour y conserver ses thrésors & ce qu'il avoit de plus précieux. Il se forma bien-tôt un nouveau complot contre Wenceslas, & les conjurés, de l'aveu de Sigismond qui étoit monté sur le thrône de Hongrie, enleverent l'Empereur & l'enfermerent dans la citadelle de Prague. Pierre de Rosen, à qui on confia la garde de ce Prince, l'emmena secrettement hors du Royaume, & le fit enfermer à Vienne dans une tour. Wenceslas trouva encore moyen de se sauver & de se rendre à Prague. Ce fut après son retour dans ses Etats qu'il épousa Sophie de Baviere (1). Il n'eut point d'enfants de ces deux
1389. mariages. Plusieurs années après il fit un voyage en France, & Charles VI. lui fit rendre tous les honneurs dûs à sa dignité.

Les Electeurs ne pouvant voir sur le thrône de l'Empire un Prince si
1400. peu digne de l'occuper, prirent la résolution de le déposer, & dans une Diete qui se tint à ce sujet, on le déclara incapable de porter la Couronne Impériale. Ce Prince avoit régné environ vingt-un an comme Empereur, & il conserva encore le thrône de Boheme pendant dix-neuf ans. Il mourut d'apoplexie le 16 Août à l'âge de soixante-huit ans. Ce fut sous son régne que Hus commença à publier sa doctrine, qui donna lieu dans la suite à de grands troubles.

Sigismond, onzieme Roi.

Sigismond qui avoit été couronné Roi de Hongrie en 1387. & élu Empereur en 1411. monta sur le thrône de Boheme après la mort de Wenceslas son frere. Ce Prince fut obligé de marcher en personne pour réduire
1420. la ville de Prague, dont les Hussistes s'étoient rendus maîtres. Il eut beaucoup de peine à entrer dans la Capitale de ses Etats, & il ne put y être couronné qu'un an après la mort de Wenceslas. Il passa tout le temps de son régne à assoupir les guerres de Religion qui causerent de grands maux dans la Boheme. Ce Prince mourut en Moravie ayant régné cinquante-un ans comme Roi de Hongrie, vingt-sept comme Empereur depuis son élection, & dix-huit comme Roi de Bohême.

Albert d'Autriche, douzieme Roi.

Sigismond qui n'avoit laissé aucun enfant mâle, eut pour successeur Albert Duc d'Autriche son gendre. Ce Prince hérita dans la même année de trois Couronnes, & fut reconnu Empereur, Roi de Boheme & de Hongrie.
1437. Il n'en jouit pas long temps, étant mort au mois d'Octobre de l'année suivante. Il ne laissa que deux filles; mais l'Impératrice qui étoit enceinte accoucha d'un Prince qui fut nommé Ladislas.

Ladislas surnommé le Posthume, treizieme Roi.

Les Etats de Boheme offrirent leur Couronne à Albert de Baviere qui la refusa, parce qu'on exigeoit de lui des conditions trop onereuses. Ils s'adresserent ensuite à l'Empereur Frideric III. qui ne put se résoudre à ôter la Couronne à un enfant dont il étoit tuteur. Il considéroit d'ailleurs que les troubles de la Boheme lui donneroient trop d'embarras. Ce Monarque

(1) Jeanne sa premiere femme étoit morte de chagrin en 1383.

ne vouloit cependant pas consentir au couronnement du jeune Ladislas, & les Bohémiens vécurent pendant quelque temps sous une espece de gouvernement Républicain, & on établit deux Gouverneurs du Royaume. Le grand nombre de brigands qui désoloient le pays, obligea d'établir dans chaque Cercle un Bailli pour y administrer la justice. George Podgiebrads (1) avoit déja donné une si grande idée de sa prudence, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans, qu'on le fit Grand-Bailli sur tous les cercles du Royaume. Ce Seigneur devint si puissant, que les Etats le nommerent seul Gouverneur de toute la Boheme, avec une autorité si grande, qu'il ne lui manquoit que le titre de Roi.

De la Boheme.

Aussi-tôt que Ladislas eut atteint l'âge de treize ans, les Bohémiens insisterent fortement auprès de l'Empereur Frideric, pour qu'il consentît à leur donner pour Roi ce jeune Prince qui portoit la Couronne de Hongrie dès l'âge de quatre mois. L'Empereur se rendit à leurs instances; mais comme Ladislas étoit trop jeune pour gouverner par lui-même, George conserva la qualité d'Administrateur du Royaume. Le Roi eut à peine dix-huit ans, qu'on songea à le marier, & Magdeleine de France, fille de Charles VII. lui fut promise. Le Roi se rendit à Prague pour y attendre sa nouvelle épouse; mais il fut attaqué d'une colique si violente, qu'elle le conduisit au tombeau en moins de trente-six heures. Cette mort fut regardée comme un effet du poison, & plusieurs Historiens accusent l'Administrateur d'avoir commis ce crime, & d'autres le rejettent sur les Hussites que le Roi avoit promis de détruire.

1453.

1458.

Un grand nombre de Princes songerent alors à la Couronne de Boheme, mais George l'emporta sur tous ses rivaux. Comme il craignoit que le Pape ne mît obstacle à son couronnement, il promit de poursuivre rigoureusement les Hussites; mais lorsqu'il fut monté sur le thrône, loin de travailler à affoiblir ce parti dont il connoissoit les forces, il songea au contraire à se l'attacher. George qui n'avoit point trouvé d'opposition en Boheme à son élévation, eut beaucoup de peine à se faire reconnoître en Moravie, en Silesie & dans la Lusace, & ce ne fut qu'en 1460. qu'il fut mis en possession de tout ce qui appartenoit à la Couronne de Boheme. Ce Prince qui vouloit se faire un appui de l'Empereur Frideric, le secourut à propos, lorsqu'il étoit assiégé dans Vienne par ses propres sujets. L'Empereur en reconnoissance de ce service, le créa Prince de Munsterberg en Silesie. Le Roi qui vouloit éviter les guerres civiles que la Religion avoit déja causées sous les trois derniers régnes, laissoit aux Bohemiens la liberté de communier sous les deux especes. Le Pape pressa le Roi d'employer son autorité pour que cet usage fût aboli. L'Archevêque de Prague qui étoit Hussite, & que George consulta, lui fit entendre qu'il risquoit de perdre la Couronne, s'il vouloit forcer les peuples à renoncer à cet usage. Le Pape irrité de la désobéissance du Roi de Boheme, excommunia ce Prince & tous ses sujets. Matthias, Roi de Hongrie, excité par le souverain Pontife, attaqua George, & se rendit maître de la Moravie, de la Silesie & de la Lu-

George Podgiebrads, quatorzieme Roi.

1463.

(1) Ses ancêtres étoient venus d'Allemagne du temps de Frideric II. & descendoient des Comtes de Betnegg & de Nidda. Ils prirent en Boheme le nom de Cunstadt, & acquirent une terre nommée Podgiebrads, dont George prit le nom.

De la Boheme.

1469. ſace, & il fut même couronné Roi de Boheme. Cette guerre dura juſqu'à la mort de George, arrivée l'an 1471. Ce Prince avant que de mourir, avoit voulu engager les Etats à lui donner pour ſucceſſeur ſon fils Victorin; n'ayant pas reçu une réponſe favorable, il partagea entre ſes enfants toutes ſes richeſſes, & celles qu'il avoit enlevées aux Monaſteres.

Après la mort de George, les Etats choiſirent Ladiſlas, fils aîné de Caſimir IV. Roi de Pologne, malgré les brigues de Matthias, Roi de Hongrie. Le jeune Prince ſe rendit heureuſement à Prague, & y fut couronné. Ladiſlas fut enſuite Roi de Hongrie, & ſa fille Anne ayant épouſé Ferdinand I. ſe porta héritiere de ſon frere Louis, Roi de Boheme & de Hongrie, tué à la bataille de Mohatz.

1526. Depuis cette époque, les Rois de Boheme ont été les mêmes que ceux de Hongrie. Les Chefs de la Maiſon d'Autriche de la branche cadette deſcendue de Ferdinand, ont poſſédé ces deux Couronnes avec le thrône Impérial. Ainſi l'Hiſtoire des Rois de Boheme eſt la même que celle des Empereurs depuis Ferdinand I. juſqu'à Charles VI. Marie-Thereſe d'Autriche, fille de ce Monarque, eſt aujourd'hui en poſſeſſion des Royaumes de Boheme & de Hongrie. On verra dans le Volume ſuivant les guerres qu'elle a eues à ſoutenir après la mort de ſon pere; on en a déja parlé dans le premier Tome à l'article du Royaume de France.

Etendue du Royaume de Boheme.

Le Royaume de Boheme comprenoit autrefois la Boheme propre, le Duché de Sileſie, & les Marquiſats de Moravie & de Luſace; mais il ne renferme maintenant que la Boheme propre & la Moravie. L'Empereur Ferdinand II. engagea la Luſace en 1620. à l'Electeur de Saxe, qui depuis a cédé la Baſſe-Luſace au Duc de Saxe-Mersbourg. Elle eſt revenue à ce Prince après l'extinction de cette branche en 1738. Le Roi de Pruſſe poſſede quelques villes dans la Baſſe-Luſace, & la Maiſon d'Autriche lui a cédé en 1742. la plus grande partie de la Sileſie avec le Comté de Glatz, & cette ceſſion a été garantie par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. La Boheme propre eſt bornée au Nord par la Miſnie & la Luſace, à l'Orient par la Sileſie & la Moravie, au Sud par l'Autriche, & à l'Occident par la Baviere. La riviere de la Moldaw traverſe du Sud au Nord. Prague, Capitale de tout le Royaume, eſt une très-grande ville partagée en trois; ſçavoir la vieille ville, la neuve, qui ſont ſur la rive droite de la Moldaw, & la petite Prague ſur la gauche. Un beau pont de pierres, qui a dix-huit arches, leur ſert de communication. Ce pont eſt orné des deux côtés de belles ſtatues, parmi leſquelles eſt celle de Saint Jean Nepomucene que le Roi Wenceſlas fit jetter dans la riviere, comme je l'ai dit plus haut. L'air du pays, quoiqu'aſſez froid, eſt mal-ſain, mais le terroir eſt fertile en grains, en pâturages & en ſafran. On trouve dans les montagnes des mines d'or & d'argent, & en quelques endroits, de grenats, de diamants, de cuivre & de plomb.

Moravie.

La Moravie eſt traverſée par la riviere de Morave, eſt bornée au Nord par la Boheme & la Sileſie, à l'Orient par le Mont Krapack, au Sud par la Hongrie & par l'Autriche. C'eſt un pays hériſſé de montagnes, & coupé

par

par un grand nombre de rivieres & de ruisseaux. Olmutz en étoit autrefois la Capitale, mais c'est aujourd'hui la ville de Brinn. La Moravie étoit anciennement un Royaume, & on croit qu'il commença sous Constantin Pogonat, qui monta sur le thrône l'an 670 de J. C. Plusieurs peuplades de Sclavons s'étant emparées de la Moravie que les Huns avoient abandonnée, donnerent le titre de Roi au Souverain qu'ils s'étoient choisi. On n'a point d'Histoire particuliere de ce pays, & on donne le nom de Suatopluc au dernier Roi de Moravie. Cette Province fut incorporée au Royaume de Boheme en 1040. ou 1048. & depuis ce temps-là elle fut érigée en Marquisat.

Les Etats de Boheme prétendoient autrefois avoir le droit d'élire eux-mêmes leurs Rois, & ils bornoient la puissance Royale par des Loix fondamentales. Ce fut pour cette raison qu'ils refuserent en 1618. de se soumettre à l'Empereur Ferdinand II. parce que ce Prince n'avoit eu la Couronne de Boheme que par la cession que lui en avoit faite son cousin l'Empereur Matthias avant sa mort. Ils élurent en sa place l'Electeur Palatin Frideric V. mais ayant été battu en 1620. devant Prague, ils perdirent tous leurs droits & privileges, & depuis ce temps leurs Rois les ont gouvernés souverainement.

Quoique le Royaume de Boheme soit dépendant de l'Empire, l'autorité Royale n'en reçoit aucun préjudice. Le Roi y jouit de tous les droits de Souverain, & y fait respecter sa puissance en tout ce qui n'est pas formellement contraire aux Constitutions primordiales du Royaume, qui exigent que toutes les impositions & subsides soient demandés & accordés par une assemblée des Etats.

Les articles qui rendent le Roi de Boheme dépendant de l'Empire, consistent en ce qu'il reconnoît l'Empereur & l'Empire pour Seigneur direct du Royaume, & qu'en conséquence, il lui en rend foi & hommage. De plus, le Roi de Boheme est le premier d'entre les Electeurs Séculiers, & il posséde en cette qualité la charge d'Archi-Echanson de l'Empire. Cette dignité l'oblige de présenter un gobelet rempli de vin & d'eau à l'Empereur & au Roi des Romains pendant le repas du jour de leur couronnement; cependant dans cette fonction, il peut se faire représenter par son Vice-Echanson le Baron de Limburg. Le Roi de Boheme en qualité de Prince Electeur donne sa voix à l'élection d'un Empereur; mais il n'avoit ni voix, ni séance aux autres Dietes de l'Empire jusqu'en 1708. le 7 Septembre qu'il a été réadmis aux assemblées des Electeurs & à la Diete de Ratisbonne; en considération de cette réadmission, il a promis de son bon gré de payer à l'Empire le contingent ordinaire d'un Electeur. Au reste la Boheme ne fait point un cercle de l'Empire, & elle n'est point soumise à ses Tribunaux de justice, ni ne peut être chargée des Mois Romains, ni d'autres subsides.

La Boheme a dix-huit Gouverneurs: le premier d'entr'eux est le Burgrave de Prague, qui est chargé du soin de faire administrer la justice dans les Provinces. Les Etats du Royaume sont composés du Clergé, des Seigneurs, de la Noblesse & des Villes. Le Chef du Clergé est l'Archevêque de Prague, Primat du Royaume, & Légat né du Saint Siége. Il a

De la Boheme.

deux Suffragants. L'Ordre des Seigneurs & celui de la Nobleſſe ſont très-conſidérables: il s'y trouve pluſieurs Seigneurs, & beaucoup de Comtes & de Barons.

Le Roi de Boheme, par rapport à de certains Fiefs qui dépendent de la Couronne, a pour vaſſaux les Electeurs de Saxe, de Brandebourg, du Palatinat & de Baviere, le Duc de Saxe Gotha, les Margraves de Brandebourg en Franconie, les Ducs de Wurtemberg & pluſieurs autres Ducs, Princes, Comtes & Barons, tant étrangers que du pays.

Les Conſeils de la Boheme ſont, 1°. la Cour de Juſtice ſupérieure & provinciale, compoſée du Grand-Juge Provincial qui y préſide, des Gouverneurs & de pluſieurs autres Officiers; 2°. le Tribunal de la Chambre préſidée par le Grand-Maître; 3°. la Cour Féodale préſidée par le Grand-Juge des Fiefs; 4°. la nouvelle Cour des appellations, compoſée d'un premier & d'un ſecond Préſident, & de pluſieurs Aſſeſſeurs qui rendent la juſtice aux vaſſaux Allemans dans les affaires qui regardent leurs Fiefs; 5°. la Chambre qui a un premier & un ſecond Préſident; 6°. la Chancellerie qui eſt toujours à la ſuite du Roi. Outre ces Conſeils il y a toujours dans chaque Cercle deux Capitaines qui adminiſtrent la juſtice.

FIN de l'Hiſtoire de Boheme.





CARTE
DU ROYAUME D'HONGRIE
avec les Etats de Transilvanie qui appartiennent a la Maison D'AUTRICHE
la Valaquie Tributaire des TURCS et
la plus grande partie de la Bosnie et
de la Servie Sujettes aux TURCS
Dressée sur les nouvelles Observations de M.rs de l'Academie Royale des sciences par J. B. NOLIN
Pour servir a l'Introduction a l'Histoire Universelle du Baron de PUFENDORF
L. Com.es de Hongrie
Com.es d'Allemagne
Journées Cõmunes
Septentrion
Midi
Occident
Orient
POLOGNE
HAUTE HONGRIE
BASSE HONGRIE
TRANSILVANIE
VALAQUIE
SERVIE
BOSNIE
BULGARIE
CROATIE
DALMATIE
ALLEMAGNE
Vienne
Presbourg
Bude
Pesth
Gran
Comore
Raab
Ohmutz
Tabor
Brunn
Znaim
Leopolstat
Neuhausel
Altembourg
Sopron
Gratz
S. Gothard
Kanische
Cilley
Warasdin
Zagrabia
Posséga
Esseck
Mohacz
Colocza
Segedin
Temeswar
Lugos
Belgrade
Semendrie
Sabacz
Zwornick
Nissa
Nicopoli
Vidin
Silistrie
Varne
Bukoreste
Targowisk
Cassovie
Eperies
Agria
Zolnock
Varadin
Colosvar
Weissenbourg
Hermanstat
Cronstat
Leopol
Przemyslie
Monkatz
Tockai
Zatmar
Bistrise
Huff
Spalatro
Zara
Sebenico
Trau
Narenta
Chiprovis
Precop
Kersova
Porte des Escadrons
Pasargick
Russik
Ecueils du Danube
Ruines du P.t de Trajan



INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du Royaume de Hongrie.



A Hongrie, qui eſt une partie de l'ancienne Pannonie, eſt bornée à l'Occident par la Stirie, l'Autriche & la Moravie ; au Nord, par le Royaume de Pologne ; à l'Orient & au Midi, par la Turquie d'Europe. L'ancienne Pannonie comprenoit une partie de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, le Comté de Cillei, une partie du Windiſmarck, la Croatie, l'Eſclavonie, une partie de la baſſe Hongrie, de la Boſnie & de la Servie. Quelques-uns y mettent auſſi l'Illyrie. La haute Hongrie & la Tranſilvanie faiſoient partie de la Dacie.

Pannoniens ſoumis par les Romains.

Loin d'adopter le ſentiment de quelques Auteurs, qui ont prétendu ſans aucun fondement que les peuples de la Pannonie étoient les mêmes que les Pœoniens peuples de la Grece, j'avouerai avec pluſieurs Sçavants qu'il n'eſt pas facile de découvrir quels étoient les peuples qui habitoient la Pannonie, lorſque les Romains entrerent dans ce Pays. Ces Nations qui avoient déja

An. de J. C. 6.

éprouvé la valeur Romaine avant le régne d'Auguste, s'étoient révoltées sous ce Prince. Tibere (1) marchoit alors contre Maroboduus, Roi des Marcomans; mais il fut obligé d'abandonner son entreprise contre ce Prince, & même de conclure un traité avec lui, pour tourner toutes ses forces contre les Pannoniens & les Dalmatiens. Ces derniers qui supportoient avec peine le joug des Romains, crurent trouver l'occasion de le secouer pendant que Tibere étoit occupé contre les Marcomans. Les impôts dont ils étoient accablés avoient aigri les esprits, & la grande levée de troupes qu'on avoit faite chez eux, pour augmenter l'armée Romaine, leur fit connoître leurs forces. Excités par un chef nommé Bâton, ils massacrerent le petit nombre de Romains qui étoit resté dans le pays. Ils mirent bientôt dans leur parti les Pannoniens, & ces deux Peuples réunis ensemble, partagerent leurs troupes en trois corps. Une partie étoit destinée à passer en Italie du côté de Trieste; une autre se jetta dans la Macédoine, & le troisieme corps fut chargé de la défense du pays. Tous les citoyens Romains répandus dans la Dalmatie & la Pannonie, furent égorgés ou faits esclaves; les garnisons massacrées par les Barbares, qui s'emparerent en même tems de tous les postes que les Romains occupoient dans ces quartiers. Les Pannoniens firent ensuite le siége de Sirmich, tandis que les Dalmatiens faisoient tous leurs efforts pour s'emparer de Salonnes.

Cette révolte jetta l'allarme dans Rome, & on fut si effrayé de cette nouvelle, qu'on crut devoir prendre toutes les précautions imaginables pour se défendre contre l'ennemi. Cependant Tibere se conduisoit avec toute la prudence possible, & Cecina Severus qui commandoit dans la Mesie (2), avoit déja fait lever aux Pannoniens le siége de Sirmich. Messalinus, envoyé par Tibere, eut le même avantage sur les Dalmatiens commandés par Bâton. Tibere qui prit ensuite le soin de cette guerre par lui-même, voulut, à l'exemple du grand Fabius, ménager le sang de ses soldats, & ruiner par la famine l'armée ennemie. On désapprouva sa lenteur, & on lui envoya Germanicus, alors Questeur. L'imprudence de Cecina Severus & de Plautius Sylvanus coûta cher à l'armée Romaine, qui ne dut la victoire qu'elle remporta sur les Barbares qu'à son extrême valeur. Il périt dans cette action un grand nombre de soldats & d'Officiers de distinction. Tibere, qui suivoit toujours sa même maxime, mit les ennemis qui lui étoient opposés, hors d'état de tenir la campagne, & les força à se retirer sur une montagne. Germanicus de son côté battit les Mazéens, peuples de Dalmatie. Tibere recueillit ensuite le fruit de
8. sa bonne conduite, & les rebelles réduits aux dernieres extrémités, commencerent à désirer la paix. Les Pannoniens s'étant détachés du parti des Dalmatiens, mirent bas les armes, & implorerent la clemence du vainqueur. Les Dalmatiens se défendirent encore quelque temps, mais enfin ils furent contraints de se soumettre.

Depuis ce temps les Pannoniens resterent sous la domination Romaine, & l'histoire ne fait mention d'aucun évenement particulier arrivé dans la Pan-

(1) Frere de Drusus & gendre d'Auguste. Tibere avoit déja vaincu les Pannoniens douze ans avant J. C.

(2) Ce pays s'étendoit depuis le confluent de la Save & du Danube jusqu'au Pont-Euxin.

nonie proprement dite. Il n'en fut pas de même de l'Illyrie & de la Dacie, où les Romains eurent plus d'une fois occasion de signaler leur valeur. La Dacie sur-tout fournit à Trajan des moyens d'acquérir de la gloire, & les grands exploits de ce Prince dans ce pays, ont fait le sujet de cette célebre colonne, monument autentique de l'extinction du Royaume des Daces. La Pannonie fut dans la suite occupée par les Wandales qui avoient été chassés de leur pays par les Goths, & ces derniers s'établirent dans cette Province, après avoir contraint les premiers de leur abandonner encore la Pannonie. Les Goths en furent chassés à leur tour par les Huns qui entrerent dans l'Europe sous le régne de l'Empereur Valens.

ROYAUME DE HONGRIE.

Origine des Huns.

Quelques Historiens Latins tels que Jornandes, Ammien, S. Jerôme, Procope, &c. font venir les Huns du fond de la Scandinavie, & racontent à ce sujet des fables qu'il est inutile de rapporter. D'autres Ecrivains prétendent qu'ils sont sortis de la Scythie; mais les uns & les autres ne nous ont encore rien donné de satisfaisant sur cette matiere. C'est dans les seuls écrits Chinois qu'on peut trouver la véritable origine des Huns. On lit dans les Historiens Chinois que cette Nation habitoit autrefois aux environs du grand désert de la Chine, entre la Corée à l'Orient, & le pays des Getes à l'Occident. Ces mêmes Auteurs lui donnent deux noms différents, *Hiongnou* & *Toukioue*, c'est-à-dire, Huns & Turcs. Le premier est celui que ces Peuples portoient avant J. C. & le second est celui qu'on a donné au reste des Huns rétablis dans la Tartarie. Cette Nation étoit très-considérable dans ce pays, & sa domination y précédoit l'époque du Christianisme de plus de deux cents ans.

Ces Huns ou Turcs habitoient sous des tentes posées sur des chariots, qu'ils conduisoient dans des endroits où les pâturages étoient plus abondants, à cause de leurs troupeaux qui leur fournissoient de quoi vivre & s'habiller. Ces troupeaux faisoient toutes leurs richesses avec les esclaves qu'ils avoient pris dans le combat. Dans les grandes cérémonies ils buvoient dans les cranes des ennemis qu'ils avoient tués. Ils méprisoient les vieillards, & n'avoient de l'estime que pour les jeunes gens, comme plus propres à la guerre, leur unique occupation. Ils se rendoient tous les ans au camp Impérial, & sacrifioient à leurs Ancêtres, au Ciel, à la Terre & aux Esprits. Tous les matins l'Empereur adoroit le Soleil levant, & le soir il rendoit le même culte à la Lune; la gauche étoit chez ces Peuples le côté le plus honorable, & cet usage subsiste encore aujourd'hui chez les Turcs de Constantinople. Dans tous les campements la tente de l'Empereur étoit toujours à gauche & en face du Nord.

Lorsque l'Empereur étoit mort, on le mettoit dans un cercueil avec ses plus beaux habits; & toutes ses femmes, ses enfants, ses Officiers, l'accompagnoient jusqu'au lieu de la sepulture. Il y étoit servi pendant un mois de la même maniere que lorsqu'il étoit vivant; & les Braves de la Nation combattoient les uns contre les autres en son honneur. Tels étoient les usages des Huns sous leurs *Tanjou* ou Empereurs, mais ils changerent dans la suite. Lorsqu'ils furent rétablis dans le Turkestan, ils introduisirent une coutume assez singuliere & même barbare à l'égard de leurs Rois. Aussi-tôt que le Grand Khan étoit mort, son fils ou son plus proche parent étoit déclaré Empereur. Pour connoître si son régne seroit heureux & long, on lui passoit au col un

Royaume de Hongrie.

cordon de ſoye, & on le ſerroit juſqu'à lui faire perdre la reſpiration : on le relâchoit enſuite, & les premiers mots qu'il prononçoit dans ſon étourdiſſement, étoient comme les préſages de ce qui devoit arriver ſous ſon régne.

Il paroît que dans la ſuite des temps pluſieurs Chinois ſe ſont tranſportés dans le Turkeſtan. Après la deſtruction de la Dynaſtie de Hia, un Prince de cette famille, fils du dernier Empereur, s'y retira avec tout ſon monde, & c'eſt de ſa poſtérité que ſont venus les Tanjou des Huns, ſuivant les Hiſtoriens Chinois & Perſans. Didbakawi, dont il eſt fait mention dans Mirkhond, n'eſt autre choſe que l'Empereur Yu, fondateur de la Dynaſtie Chinoiſe nommée Hia, & un de ſes deſcendants appellé Ogouz Khan, eſt le premier Empereur des Huns. Ce Prince eut de grandes guerres à ſoutenir contre les Chinois. Sa poſtérité regna long-temps ſur tous les Huns avec le titre de Tanjou, abrégé d'un autre mot qui ſignifie dans la langue de ces Peuples, *Fils du Ciel*. Ces Huns ont eu de fréquentes guerres avec les Chinois, malgré les traités de paix & les alliances qu'ils avoient contractées avec eux.

Sous un de ces Empereurs nommé Pounou Tanjou, l'Empire des Huns commença à s'affoiblir conſidérablement. Une grande famine dont ces Peuples furent affligés, fut comme le préſage des autres malheurs qui les menaçoient. Dans la crainte que les Chinois ne profitaſſent de ces fâcheuſes circonſtances, les Huns demanderent humblement la paix que les Chinois leur accorderent. Délivrés de ces ennemis, ils en trouverent de nouveaux, & les Tartares Orientaux les forcerent à ſe retirer plus avant dans le Nord. La diviſion qui ſe mit dans la famille Royale, acheva de ruiner cet Empire qui avoit ſi ſouvent fait trembler la Chine. Pounou Tanjou, voulant mettre ſur le thrône ſon propre fils, fit périr ſon frere, qui, ſuivant les loix du pays, devoit lui ſuccéder. Ce crime fut la ſource de tous ſes malheurs, & cauſa la ruine totale des Huns dans la Tartarie. Un Prince de la même famille, qui étoit auſſi fils d'Empereur, forma alors le projet d'enlever la Couronne à Pounou Tanjou. L'Empereur découvrit ſon deſſein, & il étoit réſolu de le faire périr, lorſque ce Prince trouva moyen de s'échapper. Pluſieurs Hordes ou Tribus ſe joignirent à lui, & le reconnurent pour leur Empereur. Ce Prince régna ſur les Huns du Midi, en même temps que Pounou Tanjou régnoit ſur ceux du Nord. C'eſt de cette diviſion dont parlent Mirkhond & Beidawi, Hiſtoriens Perſans. Ils ont donné aux uns le nom de Mogols, & aux autres celui de Tatares, ou par corruption Tartares.

Depuis ce démembrement, les Huns Septentrionaux ne trouverent plus les Chinois diſpoſés à les ſecourir, & les Huns du Midi ſe déclarerent toujours leurs ennemis. Après avoir enfin obtenu la paix, ils allerent faire la guerre dans le Maouarennahar ou Tranſoxiane. Les victoires qu'ils remporterent dans ce pays releverent leur courage, & les exciterent à faire des courſes dans l'Empire de la Chine. Les Chinois, ſecondés des Huns Méridionaux, battirent en pluſieurs rencontres les Huns du Nord, & pour ſe délivrer d'un ennemi incommode, ils prirent la réſolution de le détruire entierement. Ce projet fut exécuté par le Général Teouhien, qui, ſous le régne de Hiao-Hoti, Empereur de la Dynaſtie des Han à la Chine, défit entierement les Huns Septentrionaux dans la Tartarie. Pour conſerver la mémoire de cet évenement,

Royaume de Hongrie.

il fit graver sur une montagne du Turkestan une inscription qui indiquoit le temps auquel il étoit arrivé (1).

De ces Huns ainsi vaincus, quelques-uns resterent en Tartarie, & se mêlerent avec les Peuples que l'on avoit fait venir des extrémités de l'Orient pour repeupler le pays. Les autres qui étoient en plus grand nombre, s'avancerent de plus en plus vers l'Occident, au nord de Samarcand, & vinrent, suivant les Historiens Chinois, au dessus de la mer Caspienne, & aux environs d'Astracan. Ici les Chinois les perdent de vûe; mais nos Historiens nous apprennent que de-là ils s'approcherent vers le Palus Méotide, & qu'ensuite ils passerent dans l'Europe, où après avoir tenté la fortune en divers endroits, ils s'établirent en Pannonie.

Les Huns Méridionaux qui étoient restés dans leur ancien pays, y conserverent leur puissance, jusqu'à ce qu'une Horde de Tartares Orientaux, nommée Geougen, les subjugua entierement, & s'empara presque de toute la Tartarie. Les Huns Méridionaux allerent ensuite s'établir dans la Chine Septentrionale, & y formerent plusieurs petites Principautés qui furent détruites les unes après les autres. Une d'entr'elles, dont les Princes descendoient des Empereurs des Huns, fut défaite par Tai-vou-ti, Empereur de la Chine septentrionale. Cette famille se retira avec les Huns dans une montagne de Tartarie, nommée Erkené-kom. Ces Huns, plus connus sous le nom de Turcks, étoient occupés, suivant les Historiens Chinois, à travailler aux forges pour le service des Khans des Tartares Geougen dont on vient de parler. Ils subsisterent ainsi pendant quelque temps, c'est-à-dire, jusqu'à ce que les Geougen furent attaqués par des Peuples Occidentaux.

Toumuen, chef des Turcks de la montagne d'Erkené-kom, marcha contre les ennemis & les tailla en pieces. Un service si considérable sembloit donner droit à Toumuen de demander en mariage la fille du Khan, Khacan ou Empereur de Geougen. On lui refusa cette Princesse avec hauteur, en lui représentant qu'un esclave ne devoit point aspirer à la fille de son Souverain. Toumuen, mécontent de cette réponse, fit mourir l'envoyé de l'Empereur, & fit alliance avec Venti, Empereur de la Chine septentrionale. Les puissants secours qu'il reçut de ce Prince, le mirent en état de battre les Geougen, & leur Empereur ayant été tué dans le combat, il prit ce titre, & se fit nommer Toumuen-Il-Khan. Tel fut l'établissement de l'Empire des Turcks dans la Tartarie. Pour conserver la mémoire de l'origine de cette famille, on avoit coutume de s'assembler tous les ans, & de battre avec beaucoup de cérémonie un fer chaud. Cette coutume s'est observée jusqu'à Genghiz-Khan, qui descendoit de Toumuen, & c'est sans doute par cette raison que quelques Historiens, mal instruits, ont avancé que ce Prince étoit fils d'un Forgeron.

Les Geougen, chassés de leur pays par les Turcks, ont passé, selon toutes les apparences, en Europe, où ils ont été connus sous le nom de Faux Avares ou Abares. Toumuen-Il-Khan, après la défaite des Geougen, remporta le même avantage sur plusieurs autres Peuples de la Tartarie. Ses enfants, à son imitation, se firent un Empire qui s'étendoit depuis la mer Caspienne jusqu'à

(1) Les Historiens Persans attribuent cette défaite des Huns à Tour, fils de Phéridoun; mais on voit qu'ils ne sont tombés dans cette erreur qu'à cause de la ressemblance des noms de *Teou* & de *Tour*.

Royaume de Hongrie.

la Corée. Les Turcks ſe diviſerent bientôt en deux branches, & formerent deux Etats qui eurent chacun leur chef. On diſtingua alors ces peuples en Turcks Orientaux & en Turcks Occidentaux. L'Empire de ces derniers s'étendoit juſqu'au Sihon. Ils ſe rendirent plus d'une fois redoutables aux Rois de Perſe, & Hormouzd, fils de Koſrou-Anouſchirouan, eut des guerres conſidérables avec eux. Les Hongrois viennent de ces Turcs Occidentaux. D'autres Turcs de la Horde de Hoeike, s'emparerent enſuite de leur pays, & fonderent un nouvel Empire, en détruiſant celui des Turcs Occidentaux (1).

Entrée des Huns en Europe.

An. de J. C. 376.

On vient de voir que les Huns Septentrionaux qui avoient été vaincus par Theouhien, ſe retirerent en grande partie aux environs d'Aſtracan, & que de-là ils s'approcherent vers le Palus Méotides. Ils le paſſerent quelque temps après, & ſe répandirent ſur les terres dont les Goths étoient alors en poſſeſſion. Ces derniers, effrayés à la vûe de cette Nation étrangere, & juſqu'alors inconnue, ne ſe défendirent que foiblement, & abandonnerent leur pays à ces Barbares. Les Huns avoient alors, ſelon Ammien, pour Roi ou Chef, un Prince nommé Balamir ou Balamber. Après avoir contraint les Goths à ſe retirer, ils ſe rendirent bientôt maîtres de cette vaſte étendue de pays qui eſt entre le Don & le Danube. Ils s'emparerent enſuite de la Pannonie qui eſt le long de la Save : ils poſſederent auſſi une partie de la Dace. Roas ou Roua, prédéceſſeur immédiat d'Attila, voulut ſoumettre les Boïſques, & les autres Nations qui habitoient les bords du Danube, & il étoit prêt à rompre la paix qu'il avoit faite avec Théodoſe II, lorſque la mort mit fin à ſes projets. Cependant un autre corps de Huns fit de grands ravages dans l'Orient ſous le regne d'Arcade.

Attila.

434.

Attila & Bleda ſon frere, ſuccederent à leur oncle Roas. Ces deux Princes obligerent Théodoſe II. à leur payer par an ſept cent livres d'or, au lieu de trois cent cinquante que leur prédéceſſeur avoit exigées. On ajouta à ce traité honteux que les Huns auroient la liberté de faire la guerre aux Nations barbares qu'ils voudroient attaquer ; que les Huns qui s'étoient refugiés dans l'Empire, ou qui s'y retireroient à l'avenir, leur ſeroient rendus ; qu'on leur livreroit auſſi les priſonniers Romains qui s'étoient ſauvés ſans avoir payé leur rançon, ou qu'on donneroit huit pieces d'or pour chacun d'eux. En conſéquence de cet accommodement on remit entre les mains du Roi des Huns quelques Princes du ſang Royal, & Attila les fit crucifier en Thrace, pour les punir de ce qu'ils s'étoient retirés ſur les terres des Romains. Ce Prince

441.

fit alors la guerre dans le Nord, & entre les Nations qu'il vainquit, on remarque celle des Soraſques. Attila ſoumit auſſi les Acatzires, peuples qui habitoient dans la Scythie, ſur les côtes ſeptentrionales du Pont-Euxin. Il abandonna toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans ces quartiers là à ſon

(1) Tout ce que je viens de dire ſur l'origine des Huns, & ſur les principaux évenements qui regardent leur hiſtoire, eſt tiré d'une diſſertation de M. de Guignes, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, & Interprete du Roi pour les Langues Orientales. Cette Diſſertation eſt le précis d'un grand ouvrage que ce ſçavant Académicien va faire paroître inceſſamment en cinq Vol. *in-4°. Chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.*

Je n'ai pas ſuivi le reſte de la Diſſertation qui regarde les autres Dynaſties formées des Turcs Hoeike, j'aurai occaſion d'en parler, lorſque je ferai l'hiſtoire des Mogols, qui ſera dans un des Volumes ſuivants.

fils

fils Ellac, & érigea tout ce territoire en Royaume. Pendant que l'Empire d'Orient étoit attaqué par les Perses, Attila entra dans l'Illyrie avec une puissante Armée. On croit que ce fut pendant cette guerre que les Huns attaquerent les Romains qui étoient venus a une foire, & qu'ils forcerent un château. Les Romains se plaignirent de ces hostilités, mais les Huns accuserent l'Evêque de Margue d'avoir pillé leur thrésor, & demanderent que ce Prélat leur fût livré. Sur le refus des Romains, les Barbares passerent le Danube, & s'emparerent de tous les châteaux qu'on avoit bâtis de l'autre côté de ce fleuve pour leur en disputer le passage. Rien ne s'opposant à leurs progrès, ils pousserent leurs ravages bien avant dans le pays. L'Evêque de Margue crut arrêter leur fureur en se livrant avec sa ville entre leurs mains. Attila qui sentoit sa supériorité sur Théodose, & quel effroi ses armes avoient jetté dans le cœur des Romains, envoya des Députés à l'Empereur, pour lui demander le payement des tributs qu'il lui devoit, & pour régler ceux qu'il vouloit encore exiger.

Le Conseil de Théodose ne put supporter la fierté d'Attila, & porta l'Empereur à continuer plutôt la guerre, que de s'humilier honteusement devant ce Prince barbare. Le Roi des Huns, irrité de ce qu'il n'avoit pû réduire Théodose à accepter les conditions qu'il lui proposoit, entra sur les terres des Romains, & y fit des dégâts considérables, sur-tout dans l'Illyrie & la Mysie supérieure. Il se rendit maître de Sirmich dans la Pannonie; ce qui fait voir qu'une partie de cette Province appartenoit encore aux Romains. Attila ravagea aussi la Thrace, comme il avoit fait l'Illyrie. Les Historiens ne nous apprennent point les suites de cette guerre; mais il y a tout lieu de croire que Théodose fut encore obligé d'acheter la paix.

On croit que ce fut après ces différentes expéditions, qu'Attila fit mourir son frere Bleda, afin de régner seul sur les Huns. Il ne paroît pas que ce Prince ait fait depuis ce temps la guerre à Théodose jusqu'à l'an 447; mais il l'en menaça souvent pour forcer ce Prince à lui donner de l'argent, ou à lui accorder les choses qu'il désiroit. On ajoute qu'Attila méprisoit si fort les Romains, qu'il envoya un jour deux Goths, l'un à Théodose & l'autre à Valentinien III, pour leur dire à chacun ces paroles : *Attila, mon maître & le vôtre vous ordonne de lui préparer un Palais.* On ne marque point quelle fut la réponse de l'Empereur.

Le Roi des Huns qui avoit laissé tranquille l'Empire Romain depuis l'an 443, l'attaqua de nouveau en 447. & la guerre qu'il fit alors aux Romains fut plus sanglante que la derniere. On ignore quel en fut le motif. Les Huns se répandirent presque par toute l'Europe, ruinerent un grand nombre de villes & de châteaux, parcoururent toute la Thrace, laisserent ces marques de leur fureur dans l'Illyrie, la Dacie, la Mysie & la Scythie. Jornandès nous apprend que l'armée des Huns étoit alors augmentée par les troupes que les Gepides, les Goths & les Alains avoient fournies à Attila. Théodose ne put arrêter les progrès de son ennemi, qu'en faisant de nouveau une paix honteuse avec lui. On convint donc par ce traité que les Romains donneroient à ce Prince barbare six mille livres d'or pour ses prétentions passées, & pour l'engager à se retirer dans son pays; que tous les ans ils en donneroient mille & même deux mille; qu'ils lui rendroient tous les transfuges, & n'en 447.

recevroient aucuns à l'avenir, & qu'ils payeroient douze livres d'or pour chaque soldat Romain fait prisonnier de guerre. Toutes ces conditions furent exécutées. En conséquence de cette paix Attila prétendit demeurer paisible possesseur de ce qu'il avoit conquis le long du Danube, depuis la Pannonie jusqu'à Noves dans la Thrace. Ce Prince vouloit encore que le pays qu'il s'attribuoit s'étendit cinq journées de chemin au delà du Danube, jusqu'à Naïsse; mais il abandonna cette prétention peu de temps après. Théodose n'ayant pû se délivrer d'Attila par la force des armes, voulut recourir à l'assassinat, voie aussi infâme que criminelle. Un des Officiers du Roi des Huns, que l'Empereur chargea de cette commission, découvrit le projet à Attila qui en fit faire de vifs reproches à Théodose. Cette affaire auroit pû avoir des suites dangereuses, si l'Empereur n'avoit eu soin d'appaiser son ennemi par des présents considérables.

450. Attila, qui avoit formé sans doute le vaste projet de renverser l'Empire Romain, résolut d'attaquer en même temps Valentinien III. & Theodose. Le premier régnoit en Occident, & le second en Orient. Honorée, sœur de Valentinien, avoit souvent excité le Roi des Huns à déclarer la guerre à son frere, & elle avoit même engagé ce Prince à l'épouser. Attila avoit toujours refusé de se servir de ce prétexte pour attaquer Valentinien, & il ne le mit en usage qu'après la mort de Théodose. Attila avoit encore une autre raison de porter la guerre en Occident, & il y étoit appellé par Genseric, Roi des Wandales (1), qui ayant offensé Theodoric, Roi des Visigoths du Languedoc, craignoit avec raison le ressentiment de ce Prince. Attila, qui ne manquoit plus de prétexte pour commencer la guerre en Occident, envoya demander à Valentinien sa sœur en mariage avec la moitié de l'Empire. Irrité du refus de l'Empereur, il prit la résolution de s'en venger; mais pour mieux réussir dans ses projets, il feignit de se reconcilier avec Valentinien, & excita secrettement les Visigoths du Languedoc à se soulever contre les Romains. Pendant que les uns & les autres jouissoient d'une fausse sécurité, le Roi des Huns rassembloit toutes ses forces, & se disposoit à porter ses armes dans l'Occident. Il se flattoit qu'après avoir vaincu les Italiens, les Goths & les Francs, il ne lui seroit pas difficile de soumettre l'Orient où régnoit Marcien qui avoit succédé à Théodose, mort au mois de Juillet. Attila avoit dans son armée plusieurs Peuples & plusieurs Rois qui reconnoissoient sa domination: les principaux étoient Ardaric, Roi des Gepides, & Valamir, Roi des Ostrogoths. Parmi les Nations barbares qui accompagnoient ce Prince, on compte les Ruges, les Gelons, les Squires, les Bourguignons, les Bellonotes, les Neures, les Basternes, les Thuringiens, les Bructeres, les Marcomans, les Sueves, les Quades, les Herules, les Turcilinges, & en général tous les Barbares du Nord. On prétend que son armée étoit de cinq cents mille hommes, & quelques-uns la font monter à sept cents mille.

Entrée d'Attila dans les Gaules.

451. Attila à la tête d'une armée si formidable, publia qu'il vouloit conserver la paix avec les Romains, & qu'il ne songeoit qu'à attaquer les Visigoths dans la Guyenne & dans le Languedoc. Plusieurs villes, trompées par les discours du Roi des Huns, ne firent aucune difficulté d'ouvrir leurs portes; mais

(1) Genseric avoit alors établi son empire en Afrique, où il étoit passé l'an 429. selon le P. Pagi.

Attila fit bientôt connoître ses véritables sentimens, & traita toutes ces villes en vainqueur. Les autres Places se mirent en état de défense, & les Huns ne purent s'en rendre maîtres que par la force des armes. Treves & Metz éprouverent la fureur de ces Barbares qui massacrerent inhumainement les habitants de ces deux villes. Attila mit aussi le siége devant Orleans, & après plusieurs assauts il vint à bout de forcer la ville. Il y étoit à peine entré qu'Aëtius, Général Romain, & Theodoric, Roi des Visigoths, qui marchoient au secours de la Place, chargerent tout d'un coup les Huns qui ne les attendoient pas, & en firent un grand carnage. Attila, chassé d'Orléans, gagna promptement le côté du Rhin; mais il fut obligé de ranger son armée en bataille dans les plaines de Châlons en Champagne, pour livrer combat à Aëtius qui le poursuivoit toujours. Cette action qui fut très-sanglante, ne commença que sur les trois heures après midi, & la victoire se déclara en faveur des Romains. On prétend qu'il y eût près de trois cents mille hommes qui resterent sur la place. Theodoric y fut tué, & Attila eut beaucoup de peine à se sauver dans son camp qu'il avoit fortifié par le grand nombre de ses chariots. Aëtius ne jugea pas à propos de l'y attaquer, & comme ce Général craignoit que les Goths ne profitassent de la ruine des Huns, pour se jetter sur l'Empire Romain, il les engagea à se retirer dans leur pays (1). Attila, malgré la retraite des Goths, n'osa attaquer Aëtius, & se retira vers le Rhin; ce qui feroit croire qu'il n'étoit point entré dans les Gaules avec toute son armée, ou qu'il avoit perdu considérablement de monde.

Ses expéditions en Italie.

452.

Attila, loin d'être abbatu par les malheurs qu'il avoit éprouvés dans les Gaules, forma le dessein de passer en Italie, où son arrivée jetta l'effroi & la consternation. Pendant qu'on étoit occupé à Rome à déliberer sur les moyens de resister à un si redoutable ennemi, les Huns parcouroient les plus belles Provinces, & y exerçoient toutes sortes de cruautés. Aquilée, défendue par les meilleures troupes Romaines, soutint long-temps les efforts des Huns; mais elle fut enfin emportée d'assaut. Les Huns la pillerent & la ruinerent de telle sorte, qu'à peine en resta-t-il quelques vestiges. Les habitants ne furent point épargnés, & les Barbares en firent un carnage épouventable.

Toutes les autres villes de la Vénitie eurent le même sort, & ce fut dans ces circonstances que les Peuples de cette Province, pour éviter la fureur des Huns, se retirerent dans les petites Isles du Golfe de la mer Adriatique. Attila ne trouvant aucune résistance dans l'Italie, saccagea la ville de Milan, capitale de l'ancienne Ligurie, fit le même traitement à la ville de Pavie, & fit des dégâts effroyables dans tous les lieux circonvoisins. On dit qu'Attila ayant apperçu dans la ville de Milan des tableaux qui représentoient des Empereurs Romains assis sur des thrônes d'or, & à leurs pieds des Scythes, il ordonna qu'on le peignît aussi sur un thrône, & vis-à-vis de lui des Empereurs chargés de sacs sur leurs épaules, d'où ils faisoient tomber de l'or à ses pieds. Ce Prince barbare avoit dessein de ruiner la ville de Rome, & tout y étoit dans la consternation; mais différentes circonstances sauverent la capitale de l'Italie. L'armée des Huns étoit considérablement diminuée par les maladies, & les secours qu'Aëtius avoit reçus de l'Empereur Marcien, avoient mis le Patrice en état de battre quelques corps des Huns. Pendant qu'Attila

(1) Voyez l'hist. de France de cette Introduction, Tom. I. part. II. pag. 34 & suiv.

Royaume de Hongrie.

balançoit sur le parti qu'il devoit prendre, l'Empereur Valentinien lui envoya une célebre Ambassade à la tête de laquelle étoit le Pape S. Léon. Ce Pontife trouva le Roi des Huns dans les environs de Mantoue, & sa négociation fut si heureuse, qu'il obtint que les ennemis se retireroient de l'Italie. Attila menaça qu'il rentreroit dans ce pays, si on ne lui envoyoit la Princesse Honorée avec les richesses qui lui appartenoient. On trouva cependant moyen d'appaiser ce Prince, en consentant à lui payer tous les ans le tribut qu'il exigea : ainsi Rome racheta sa liberté par une paix honteuse, & se délivra des maux dont elle étoit menacée. Attila fit alors cesser les hostilités, abandonna l'Italie, & se retira au-delà du Danube avec toutes ses troupes.

Défaite d'Attila par les Visigoths.

Ce Prince ne resta pas long-temps tranquille, & il envoya demander à Marcien le tribut que Théodose le jeune étoit convenu de lui payer. Il avoit alors dessein de faire une nouvelle guerre aux Visigoths, & de soumettre auparavant la Nation des Alains qui occupoit le Valentinois. Thorismond, Roi des Visigoths, se joignit aux Alains, & marcha au devant de l'armée des Huns. Le combat fut aussi sanglant que celui qui s'étoit donné dans les plaines de Châlons, & Attila y eut le même sort. Depuis cet évenement l'Histoire ne nous apprend plus rien touchant ce Prince jusqu'à sa mort. Il mourut, suivant le sentiment le plus commun, d'une hémorragie qui le surprit pendant la nuit. Aussi-tôt que cette nouvelle se fut répandue, les Huns, suivant la coutume de leur Nation, se couperent une partie de leurs cheveux, & se déchirerent le visage pour témoigner leur deuil. On mit ensuite son corps au milieu de la campagne, sous une tente de soie, & des Cavaliers, choisis parmi les Huns, chanterent sur des tons lugubres les grands exploits de leur Roi, en courant tout au tour de cette tente comme dans un cirque. Cette cérémonie fut terminée par un grand festin, & lorsque la nuit fut venue, on mit secrettement en terre le corps de ce Prince. Il étoit enfermé dans trois cercueils dont le premier étoit d'or, le second d'argent, & le troisieme de fer. On ajouta à cela les armes précieuses qu'il avoit enlevées à des ennemis de distinction. On tua tous ceux qui avoient travaillé à la sépulture de ce Prince, afin qu'ils ne fussent point tentés d'enlever toutes ces richesses.

Mort de ce Prince.

453. ou 454.

Jornandès fait ainsi le portrait d'Attila. Il étoit noir, petit de taille, avoit une large poitrine, une grosse tête, le nez camus, de petits yeux, la barbe fort claire, & quelques cheveux blancs. Il aimoit la guerre ; mais cependant il agissoit moins de la main que de la tête, & il employoit également la force & la ruse pour réussir dans son entreprise. Il formoit toujours de grands desseins, & sembloit aspirer à la Monarchie universelle. Sa grande fortune & sa puissance extraordinaire le rendoient fier & orgueilleux, & lui faisoit rejetter les raisons les plus justes, à moins qu'il n'esperât en tirer quelque profit. Sa fierté paroissoit jusques dans sa posture & ses mouvemens, & il inspiroit tant de terreur que peu de personnes osoient approcher de lui pour lui parler. Un seul Ambassadeur de Valentinien lui parla avec fermeté, & ne se laissa point troubler par les regards terribles & menaçans, & même par les paroles violentes de ce Prince. Lorsqu'Attila passa dans les Gaules en 451, il amena avec lui une troupe de Rois, de Princes, qui, comme de simples soldats, n'attendoient que son signal pour obéir. Ils se tenoient devant lui dans la crainte & le tremblement, & sans oser rien dire ils exécutoient avec prompti-

tude les ordres qu'ils en avoient reçus. Attila, comme le Roi de tous les Rois, avoit autorité sur eux, & régloit tout ce qui les regardoit. Il avoit soumis les Goths, les Gepides, les Sueves, les Alains, les Herules, les Sarmates, les Semandres, les Squires, les Sattagares, les Ruges, les Agatzires, & jamais Prince ne fit en si peu de temps de si grandes conquêtes. Attila disoit quelquefois que les Empereurs avoient des Empereurs pour Généraux, mais que ses Généraux valoient bien des Empereurs. Ce qui rendoit encore Attila plus redoutable aux Idolâtres, c'est qu'ils croyoient qu'il possédoit l'épée du Dieu Mars, qui avoit été long-temps perdue, & que ce Prince avoit retrouvée par un prodige. Sa vanité alloit jusqu'au point qu'il souffroit qu'on lui donnât la qualité de Dieu. Il se faisoit appeller *le fléau de Dieu.*

D'ailleurs ce Prince rendoit publiquement la justice aux peuples, ne maltraitoit point ses sujets, ne souffroit point qu'on leur fît aucune violence, ni qu'on les troublât dans leurs possessions, soulageoit ceux qui étoient dans la pauvreté, & ne vouloit pas qu'ils fussent opprimés ou accablés par les tributs ou impôts. Il pardonnoit aisément à ceux qui se soumettoient à lui, & ne manquoit point à ceux à qui il avoit promis sa protection. Son extérieur étoit simple, & il affectoit un grand mépris pour le faste & la magnificence. Ses habits étoient propres sans être somptueux. Son epée, ses souliers, & la bride de son cheval, n'étoient point ornés par l'or ou par les pierreries, quoique les Seigneurs qui composoient sa Cour donnassent dans le luxe. Prisque qui accompagna Maximin que Théodose envoya à ce Prince en 449. rapporte qu'il trouva Attila sous une tente assis sur une chaise de bois, & que dans le festin qu'il leur donna, on servit les convives dans des plats & des coupes d'or & d'argent, pendant qu'on ne présentoit au Roi que des viandes simples posées sur des vaisseaux de bois, & que la coupe dans laquelle ce Prince buvoit, étoit aussi de bois. Attila avoit plusieurs femmes, suivant la coutume de sa Nation, & il eut un grand nombre d'enfants.

Division entre les enfans d'Attila, & ruine de l'Empire des Huns.

La mésintelligence qui se mit parmi les enfants d'Attila, fut cause de la ruine de ce vaste Empire, fruit de ses travaux & de ses crimes. Il fallut pour satisfaire leur ambition le diviser entr'eux; mais les peuples qui avoient plié sous le joug d'Attila, refuserent d'obéir à ses enfants. Ardaric, Roi des Gepides, fut le premier qui se révolta, & qui fit soulever les autres peuples. A la tête de plusieurs Nations qui cherchoient à sortir de l'esclavage où elles étoient depuis si long-temps, il battit les Huns dans la Pannonie, & en fit un grand carnage. Ellac, fils aîné d'Attila, périt dans ce combat après avoir fait des actions héroïques. Cette bataille & les autres évenements de cette guerre, réduisirent les Huns à s'enfermer dans les pays qu'ils avoient enlevés aux Goths en 376. vers le pont Euxin & les embouchures du Danube. Les Gepides resterent maîtres de toute la Dacie ancienne au Nord de ce fleuve. Les Ostrogoths, & plusieurs autres peuples barbares auxquels s'étoit joint une partie des Huns, se soumirent à Marcien, ou à Léon son successeur, & obtinrent des terres dans les Provinces de l'Empire. Les fils d'Attila résolus d'attaquer les Goths qui s'étoient établis dans la Pannonie à la faveur de tous ces troubles, marcherent contre eux, & leur livrerent bataille dans les environs de Sirmich; mais Valemir,

ROYAUME DE HONGRIE.

Roi des Goths, défit entierement les Huns, & les força de se retirer précipitamment dans la Scythie. Huit ans après, pendant que les Goths étoient occupés à faire la guerre contre les Satages, Dintzio, un des fils d'Attila, entra sur les terres des Goths, & y fit un grand dégat. Les Goths marcherent aussi-tôt contre lui, & remporterent un si grand avantage sur les Huns, que depuis ce temps ils n'oserent plus rien entreprendre contre les Goths. Léon I. Empereur d'Orient, eut quelques guerres avec les Huns; mais il paroît qu'elles furent terminées par la mort de Dengizick ou Dintzio, tué en 468.
468. dans un combat qu'il livra contre les troupes de l'Empereur. Il y a tout lieu de croire que la nation des Huns fut alors entierement éteinte, puisque, selon la remarque d'Agathias, ces peuples qui étoient encore célebres & puissants sous le régne de Léon, étoient totalement inconnus sous celui de Justin II. Le reste des Huns s'étoit sans doute confondu avec les autres peuples, ou étoit repassé en Asie.

Les Ostrogoths qui avoient occupé la Pannonie depuis l'extinction de
520. l'Empire des Huns, furent contraints de céder ce pays aux Lombards commandés alors par Ardoin. Quelques années après ces barbares, sous la conduite d'Alboin, passerent en Italie, où ils avoient été appellés par Narsés, & abandonnerent la Pannonie qui fut aussi-tôt occupée par des peuples qui étoient un mêlange de Huns, de Goths, de Germains & d'autres Nations barbares. Dans le septieme siécle il sortit de la Scythie Asiatique une autre peuplade de Huns, connus sous le nom d'Abares ou Avares, qui s'établit dans la Pannonie (1). Ils eurent de fréquentes guerres avec les Empereurs
563. de Constantinople, & Charlemagne se vit plus d'une fois obligé de marcher contre ces peuples, qui furent enfin presqu'entierement exterminés par ce Monarque, comme on l'a vu dans l'Histoire de France. Ces peuples occupoient alors l'Autriche & la Hongrie.

Vers la fin du neuvieme siécle on vit paroître en Europe une troisieme
796. Nation Scythique, connue sous le nom d'*Ugri*, *Jugri* & *Hungari* (2), qui se répandit comme un torrent dans la Pannonie & dans la Germanie. Ces peuples étoient originairement établis dans la Scythie Asiatique, que nous appellons la Tartarie, à l'Orient du fleuve Ethel ou Volga. Il en sortit une colonie sous la conduite de sept Chefs, & elle prit sa route vers l'Occident. Elle partit de la Scythie en 884. voyagea pendant plusieurs jours au travers des déserts, & arriva sur les bords du fleuve Ethel qu'elle passa à la nage. Elle ne vécut que de la pêche & de la chasse, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée sur le territoire de Russie. Cette peuplade traversa le pays des Russes, & ar-

(1) Je ferai mention des différentes guerres qu'ils ont eues avec Justin II. & Maurice, Empereurs d'Orient, dans le sixieme Volume de cette Introduction, à l'article qui traitera de l'Empire d'Orient.

(2) Ces peuples s'appelloient en leur langue *Magiari*. Le nom de *Hungari* étoit un surnom qui leur fut donné par les habitants de la Pannonie. On croit que le pays de Scythie qu'ils quitterent, étoit appellé *Dentumoger*, & ce pays s'étendoit jusqu'à la mer Glaciale: ce qui feroit croire que les Hongrois habitoient anciennement la contrée voisine de la Siberie, qu'on nomme *Jugorie*. J'ai fait voir plus haut, d'après M. de Guignes, que les Hongrois tirent leur origine des Turcs Occidentaux. On peut lire ce que j'ai dit à ce sujet. Les Hongrois d'origine Scythique, ont conservé leur ancienne langue, & cependant ils ont appris la langue Latine, qui étoit en usage dans la Pannonie,

riva sur le Dnieper, près de la ville de Kiovie. Almus, Chef de la colonie, battit le Duc des Russes, assiégea Kiovie, & obligea les Russes de lui payer tribut, & de lui livrer des ôtages. Plusieurs d'entre ces derniers & les Ducs des Cumans se joignirent à l'armée d'Almus. Cette multitude traversa ensuite la Russie Polonoise, arriva au pied des montagnes qui séparent maintenant la Pologne de la Hongrie, & après les avoir passées vers les sources de la Teisse, elle s'empara d'un château nommé Hung-Var, d'où ces barbares firent des courses sur les terres voisines. Ils furent appellés *Hungari* dans la langue des Slaves qui occupoient alors le pays sous le commandement du Duc Salanus. Arpad, fils d'Almus, ayant été élu Chef ou Duc des Hongrois après la mort de son pere, occupa tout le pays des environs de la Teisse, fit des conquêtes dans la Valachie, sur les frontieres de la Moravie, passa le Danube, & soumit le pays jusqu'en Croatie. Arpad mourut l'an 907. & eut pour successeur son fils Zulta. Ce Prince envoya sous différents Chefs ces troupes de Hongrois qui ravagerent l'Italie, l'Allemagne & une partie de la France. Après leur retour, Zulta fixa les limites de l'Etat des Hongrois du côté des Grecs, de la Dalmatie, de la Germanie, de la Boheme & de la Pologne. Ces limites étoient à peu près les mêmes que celles qui bornent le Royaume de Hongrie. Après la mort de Zulta, Thocsun qui étoit son fils, fut reconnu Duc des Hongrois. Le régne pacifique de ce Prince attira dans ses Etats un grand nombre d'Etrangers. Il eut pour successeur son fils Geisa (1).

Royaume de Hongrie.

907.

La Religion Chrétienne avoit déja été prêchée dans la Pannonie; mais la nouvelle irruption des barbares avoit fait retourner à l'idolâtrie des Nations qui y étoient naturellement portées. Quelques familles avoient cependant conservé la Foi, & étoient restées Chrétiennes au milieu de tant de Payens qui les environnoient. La cruauté qu'on exerçoit contre les Prédicateurs de l'Evangile, obligeoit les Chrétiens à se cacher, & à ne se point faire connoître pour tels. Geisa eut le courage de professer ouvertement le Christianisme, & invita même les Prêtres à travailler à la conversion des Hongrois en leur promettant sa protection. Cette démarche hardie occasionna de grands soulevements; mais le Duc qui s'y étoit attendu, avoit demandé du secours aux Bavarois, aux Sueves & aux Saxons. Ces Nations Chrétiennes ne balancerent pas à seconder les bonnes intentions de Geisa, dans l'espérance que les Hongrois devenus Chrétiens cesseroient leurs brigandages, & laisseroient tranquilles leurs voisins. Ce fut par le moyen de ces peuples que Geisa vint à bout d'appaiser tous les troubles que la prédication de l'Evangile avoit occasionnés, & de conserver la souveraine puissance jusqu'à la mort.

Geisa, Duc.

Etienne son fils qui avoit embrassé le Christianisme, fut reconnu Souverain de la Hongrie. Les Princes voisins qui étoient idolâtres, lui firent souvent la guerre; mais il fut assez heureux pour les faire repentir de leur entreprise. Il battit Giula, Prince de Transilvanie, & le fit prisonnier avec

Etienne, premier Roi.

997.

(1) Telle est l'origine des Hongrois d'aujourd'hui, selon l'histoire anonime des Ducs de Hongrie, qui se trouve dans le premier Volume du *Recueil des Historiens de Hongrie*, &c. Ouvrage écrit en Latin sous le titre de *Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini*, &c. *in-fol.*

ROYAUME DE HONGRIE.

son fils. Il termina aussi glorieusement la guerre qu'il eut à soutenir contre Cheou, Duc de Bulgarie & de Sclavonie, & il le tua de sa propre main dans le combat. Plusieurs Auteurs prétendent que ce fut l'an 1000. qu'Etienne reçut le titre de Roi. Les uns soutiennent que cette dignité lui fut conférée par le Pape Silvestre II. & d'autres au contraire assurent que ce fut l'Empereur Henri II. qui accorda la dignité Royale à ce Prince. Etienne devenu Roi, employa son autorité pour la conversion de son peuple, dont il fut en même-temps l'Apôtre & le Souverain. Les loix de la Nation étoient très-imparfaites, & la Religion Chrétienne dont la plûpart des Hongrois faisoient alors profession, en exigeoit de nouvelles. Etienne y pourvut en faisant publier un Code divisé en cinquante-cinq chapitres. Ce Prince qui avoit épousé Giselle, fille de Henri Duc de Baviere, & sœur de l'Empereur Henri II. avoit eu de cette Princesse un fils, nommé Emeric, qui mourut avant son pere. Etienne fut extrêmement touché de la perte de ce jeune Prince qui donnoit de grandes espérances, & le chagrin qu'il en conçut ne contribua pas peu à abréger sa vie. Il mourut à Bude le 15 d'Août, & fut
1038. enterré à Albe Royale dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de la Sainte Vierge.

PIERRE, deuxieme Roi.

Plusieurs Seigneurs briguerent alors le thrône qu'Etienne avoit eu intention de laisser à Egrut son cousin; mais la Reine travailla avec tant de zele en faveur de Pierre, fils d'une sœur du feu Roi, qu'elle le fit monter sur le thrône. Son trop grand attachement pour les Allemans dont il voulut introduire les mœurs & les usages dans la Hongrie, lui firent donner le surnom de l'*Alleman*. Sa mauvaise conduite, & les mauvais traitements qu'il fit aux Hongrois, le rendirent odieux à la Nation. Les Etats s'assemblerent pour le déposer, & élurent en sa place Abas ou Ovon, beau-frere d'Etienne.

ABAS, troisieme Roi.

Ce Prince informé de son élection, leva aussi-tôt des troupes pour forcer son rival à sortir du Royaume. Pierre qui ne s'y trouvoit plus en sûreté, alla chercher un asyle auprès de l'Empereur Henri III. Abas envoya aussi-tôt des
1042. Ambassadeurs à ce Monarque, pour l'engager à ne point prendre les intérêts de Pierre; mais sa proposition fut mal reçue de l'Empereur. Mécontent de la protection qu'il accordoit à Pierre, il assembla une armée, entra dans l'Autriche & la Baviere, d'où il emmena un grand nombre de prisonniers. L'Empereur qui étoit occupé d'un autre côté, excita les Princes de l'Empire à le venger. Abas redoutant les forces du Corps Germanique, offrit alors de donner à l'Empereur telle satisfaction qu'il jugeroit à propos, pourvu qu'il ne fût plus fait mention du rétablissement de Pierre. L'Empereur eut beaucoup de peine à abandonner le parti de ce Prince; mais comme il se trouvoit forcé de marcher contre le Duc de Lorraine, il consentit à la paix.

Les Hongrois qui s'étoient flattés d'être heureux sous le régne d'Abas, eurent bien-tôt lieu de se repentir du choix qu'ils avoient fait. Abas délivré de la crainte que son rival lui avoit causée, & se croyant bien affermi sur le thrône, traita ses sujets en tyran, & versa leur sang sous différents prétextes. Un prétendu complot contre sa personne, lui fournit l'occasion de faire massacrer cinquante des principaux Seigneurs de ses Etats. Leurs parents

ROYAUME DE HONGRIE.

parents résolus de venger leur mort, implorerent le secours de l'Empereur qui se rendit à leurs instances. Abas contraint de défendre son thrône par la force des armes, se vit dans la nécessité d'accepter le combat que l'Empereur lui présentoit. Son armée ayant été défaite, il chercha son salut dans la fuite, mais il fut tué par ceux-mêmes qui l'accompagnoient. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut fait prisonnier & remis entre les mains de Pierre, qui lui fit couper la tête.

Rétablissement de Pierre.

Pierre songea alors à remonter sur le thrône, & la puissance de l'Empereur lui servit beaucoup en cette occasion. Ses malheurs passés ne le rendirent pas plus sage, & les Hongrois mécontents de sa conduite, conspirerent de nouveau contre lui. Les principaux du Royaume déterminés à lui enlever la Couronne, s'adresserent à André & à Bela, proches parents du Roi Etienne, & qui s'étoient retirés en Boheme pour se mettre à l'abri des cruautés de Pierre. Ce Prince averti de la conspiration, en fit punir de mort les Chefs, & fit crever les yeux à leurs complices. Cette sévérité aigrit encore davantage les esprits, & engagea les Grands à se hâter de renverser du thrône un Prince dont ils avoient tout à craindre. Ils presserent André & Bela de se rendre en Hongrie, & ils leur offrirent la Couronne, à condition qu'ils favoriseroient le Paganisme, & que tous les Chrétiens seroient chassés du Royaume. Ces Princes promirent tout ce qu'on voulut, & se mirent à la tête des Idolâtres, qui massacrerent alors la plus grande partie des Ecclésiastiques. Pierre qui fut surpris à la chasse, eut les yeux crevés, & André fut aussi-tôt reconnu Roi de Hongrie.

ANDRE' I. quatrieme Roi.

1047.

Ce que ce Prince avoit fait contre les Chrétiens pour obtenir la Couronne, avoit été regardé par les Payens comme une marque de son zéle pour l'Idolâtrie, & ils se flattoient qu'il continueroit à travailler à la destruction du Christianisme. Ils furent extrêmement surpris, lorsqu'ils virent André se déclarer ouvertement pour les Chrétiens, & faire prêcher l'Evangile dans tous ses Etats. Ce Prince partagea le Royaume en trois parts, en conserva deux pour lui, & donna la troisieme à Bela. Cependant Henri III. fâché du mauvais traitement qu'on avoit fait à Pierre, déclara la guerre au Roi de Hongrie; mais cette expédition ne fut pas heureuse pour l'Empereur, qui fut contraint de faire la paix. Elle fut cimentée par le mariage de sa fille avec Salomon, fils d'André, que son pere avoit déja associé au thrône, quoiqu'il n'eût encore que quinze ans. Bela qui s'étoit flatté de porter la Couronne de Hongrie après la mort de son frere, suivant l'accord fait entr'eux, ne put supporter tranquillement qu'André eût désigné Salomon pour son successeur. Il se retira aussi-tôt en Pologne dans le dessein de rentrer bien-tôt en Hongrie, pour se venger de l'injure qui lui avoit été faite. André craignant pour son fils, l'envoya à la Cour de l'Empereur avec plusieurs Seigneurs Hongrois. Bela ayant reçu de grands secours de la part du Roi de Pologne, attaqua son frere, & battit l'armée que ce Prince avoit levée à la hâte. André obligé d'abandonner le champ de bataille à Bela, prit aussi-tôt la fuite; mais il fut tué par les troupes que le vainqueur avoit envoyées à sa poursuite.

BELA, cinquieme Roi.

1056.

Bela après sa victoire se fit couronner à Albe Royale, & rendit la tranquillité au Royaume. Il signala le commencement de son régne par la sa-

ROYAUME DE HONGRIE.

geſſe de ſes Loix & par les Réglements qu'il fit pour l'avantage de ſes ſujets. Le repos dont la Hongrie jouiſſoit, fournit occaſion aux Idolâtres de s'aſſembler en grand nombre, & de demander d'une maniere ſéditieuſe l'abolition du Chriſtianiſme & le rétabliſſement de l'Idolâtrie. Le Roi qui fut ſurpris par les mutins, promit de leur rendre réponſe au bout de trois jours. Il employa cette intervalle à raſſembler ſecrettement des troupes, & lorſque les rebelles ſe préſenterent le troiſieme jour, il les fit envelopper par ſes ſoldats qui en firent un grand carnage. Bela ne régna que trois ans, & mourut d'accident.

SALOMON, ſixieme Roi. 1059.

Salomon ayant appris ſa mort retourna en Hongrie avec des troupes, qui lui furent données par l'Empereur. Geyſa, fils de Bela, qui ne ſe voyoit pas en état de lui reſiſter, ſe retira en Pologne, & abandonna le thrône à Salomon, qui y monta par le ſecours des Allemans. Auſſi-tôt que l'armée Impériale ſe fut retirée, Geyſa fit la guerre au nouveau Roi; mais les deux Princes s'accommoderent enſuite, & Geyſa fut mis en poſſeſſion de tout ce qui avoit appartenu à ſon pere. Ces deux Princes vécurent quelque temps en bonne intelligence; mais cette union fut rompu au ſujet du butin que l'armée Hongroiſe avoit enlevé dans Albe, ville de Bulgarie. Geyſa mécontent de ce que le Roi vouloit lui diſputer la part qui lui appartenoit, en vint aux mains avec ce Prince, & le mit en fuite.

GEYSA, ſeptieme Roi. 1074.

Geyſa ſe rendit alors maître du thrône, mais il ne le conſerva que trois ans. Il ne ſe paſſa rien de conſidérable ſous ſon régne, & il témoigna pluſieurs fois avoir deſſein de rendre la Couronne à Salomon. Il mourut cependant ſans l'avoir exécuté.

LADISLAS, huitieme Roi. 1077.

Ce Prince eut pour ſucceſſeur Ladiſlas ſon frere, qui devint maître par héritage de la Dalmatie & de la Croatie. Il ne voulut point être couronné tant que Salomon vécut; il déclara même qu'il étoit prêt à lui céder le thrône, s'il pouvoit traiter ſûrement avec lui. Il l'invita à ſe rendre à ſa Cour, l'éleva aux premieres dignités & le combla de faveurs. Il ſe vit bientôt dans la néceſſité de changer de conduite, ayant découvert que Salomon cherchoit à le perdre. Il fit enfermer ce Prince dans Vicegrade; mais il eut ſoin en même temps d'adoucir ſa priſon par toutes ſortes de bons traitements. Perſuadé enſuite que Salomon avoit renoncé à ſes mauvais deſſeins, il lui rendit la liberté. Ce Prince n'en profita que pour exciter des troubles dans l'Etat. Ladiſlas vint à bout de les appaiſer, & Salomon au déſeſpoir de n'avoir pu réuſſir, embraſſa la vie ſolitaire & mourut dans la retraite. Les guerres que Ladiſlas eut avec les Ruſſes & les habitants de la Bulgarie, ſervirent à relever ſa gloire & à faire connoître ſa valeur. Il mourut en odeur de ſainteté.

1095. COLOMAN, neuvieme Roi.

Ladiſlas qui avoit vécu dans une entiere continence avec la Reine ſa femme, n'avoit point eu d'enfants; mais Bela ſon frere avoit laiſſé deux fils, Alme & Coloman. Ce dernier obtint la Couronne au préjudice de ſon frere, & cette préférence que les Hongrois donnerent au cadet, fut cauſe d'une guerre civile, qui n'eut cependant pas de grandes ſuites. Coloman qui appréhendoit d'être déthrôné quelque jour par ſon frere, lui fit crever les yeux, & fit traiter de la même maniere le fils de ce Prince Coloman eut une longue guerre contre les Ruſſes; mais il vint à bou.

ROYAUME DE HONGRIE.

de les vaincre. Il mourut l'an 1114. & ne laissa qu'un fils nommé Etienne qui lui succéda.

ETIENNE II. dixieme Roi. 1114.

Ce Prince qui étoit en bas âge, gouverna sous la Régence des principaux Seigneurs du pays. A peine eut-il été déclaré majeur, qu'il donna des marques de sa valeur & de sa fierté. Il eut diverses guerres contre les Bohémiens, les Polonois, les Russes, les Grecs & les Venitiens. Ces derniers le battirent, & l'empêcherent de prendre possession de la Dalmatie, dont les habitants s'étoient donnés au feu Roi. Etienne qui avoit été deux fois marié, n'avoit cependant point eu d'enfants. Résolu de renoncer au monde, il fit couronner son cousin Bela, fils d'Alme, qui avoit eu les yeux crevés en même temps que son pere. Il prit ensuite l'habit de Religion, & mourut peu de temps après son abdication.

BELA II. surnommé L'AVEUGLE, onzieme Roi. 1132.

Bela étoit à peine sur le thrône, que Boric, fils naturel de Coloman, se présenta pour lui disputer la Couronne. Ce factieux étoit appuyé par les Polonois, les Russes, & même par les Hongrois, qui craignoient que Bela ne voulut punir ceux qui avoient eu part à son infortune sous le régne de Coloman. Cette faction se dissipa cependant, & Bela régna tranquillement jusqu'à sa mort. Il laissa quatre fils, Geisa, Etienne, Ladislas & Alme. Les trois premiers regnerent successivement.

GEISA II. douzieme Roi. 1141.

Geisa fut le premier qui monta sur le thrône. Ce Prince uniquement occupé du bonheur de ses peuples & de la gloire de ses Etats, forma son Conseil des plus sages personnages du Royaume. Les courses que les Autrichiens firent en Hongrie, lui fournirent occasion de signaler sa valeur, & les avantages qu'il remporta sur eux, les contraignirent à rester tranquilles. Il n'eut pas de moindres succès contre les Russes, qui avoient attaqué le Duc de Kiovie, son beau-pere. Il mourut peu de temps après cette expédition.

ETIENNE III. treizieme Roi. 1161.

Geisa laissoit un fils nommé Bela; mais cependant il ne lui succéda point, & les Hongrois élurent Etienne pour leur Roi. Ce Prince qui aimoit le repos, employa toutes sortes de moyens pour maintenir la tranquillité dans ses Etats. Il chercha d'abord à se faire aimer de ses sujets, & ne faisoit rien sans consulter le Sénat. Pour gagner l'affection de ses peuples, il les exempta de corvées pendant trois ans. Sa douceur ayant eu des effets bien différents de ceux auxquels il s'étoit attendu, il se vit contraint de changer de conduite. Sa sévérité souleva les Hongrois, & Ladislas son frere profitant de cette circonstance pour satisfaire son ambition, se mit à la tête des rebelles.

LADISLAS II. quatorzieme Roi.

Etienne qui vouloit éviter les suites funestes d'une guerre civile, se retira dans quelques-unes de ses forteresses, & abandonna, pour ainsi dire, le thrône à son frere, qui ne l'occupa que six mois.

1172. ETIENNE IV. quinzieme Roi.

La mort de Ladislas ne rendit point la Couronne à Etienne, & un de ses parents nommé Etienne, soutenu par la faction de Ladislas, s'empara du souverain pouvoir. Etienne III. ne put souffrir plus long-temps qu'on lui enlevât un bien qui lui appartenoit, & déclara la guerre à son rival, qu'il vint à bout de mettre en fuite. Depuis ce temps Etienne III. resta possesseur tranquille du Royaume jusqu'à sa mort, qui fut occasionnée par le poison, selon le sentiment de quelques-uns.

ROYAUME DE HONGRIE.

BELA III. seizieme Roi.

1173. Bela, fils de Geisa II. qui n'avoit alors que douze ans, fut couronné Roi de Hongrie après la mort de son oncle. Son régne fut troublé par le grand nombre de guerres qu'il eut à soutenir, tant contre les Autrichiens que les Polonois & les Bohemiens. Résolu de s'emparer de la Dalmatie que les Venitiens possédoient le long du golfe, il se rendit dans cette Province avec une puissante armée, & mit une forte garnison dans la ville de Zara, qui s'étoit donnée pour la quatrieme fois à la Hongrie avec les isles voisines. Les Venitiens firent tous leurs efforts pour reprendre cette Place; mais elle étoit en trop bon état pour être forcée, & les Venitiens furent obligés de changer le siége en blocus. Le Pape qui avoit publié une Croisade, & qui tâchoit d'engager tous les Princes Chrétiens à y prendre part, porta les Venitiens à lever le blocus de Zara & à faire une treve avec le Roi de Hongrie. Ce Prince à la sollicitation du Pape, envoya une armée en Palestine. Il laissa à sa mort deux fils, sçavoir Emeric & André, qui monterent ensuite sur le thrône.

EMERIC, dix-septieme Roi.

1195. Emeric possėda le premier la Couronne par le consentement unanime de la Nation. Il eut le malheur de perdre la ville de Zara que les Venitiens lui enleverent par le moyen de quelques troupes de Croisés qui s'étoient jointes à eux. Ce ne fut pas le seul revers qu'Emeric éprouva. Il se vit forcé de prendre les armes pour s'opposer aux desseins ambitieux de son frere qui vouloit le déthrôner. Résolu cependant d'épargner le sang de ses sujets, il alla seul & sans armes au devant de l'armée ennemie dans le temps même qu'on étoit prêt à en venir aux mains. La fermeté avec laquelle il parla aux rebelles, leur fit mettre bas les armes, & la paix fut signée entre les deux freres.

LADISLAS III. dix-huitieme Roi.

Après la mort d'Emeric, les Hongrois mirent sur le thrône Ladislas son fils, qui ne vécut que six mois depuis son avenement à la Couronne.

1204.

ANDRE' II. dix-neuvieme Roi.

1205. André son oncle fut alors reconnu Roi de Hongrie. Ce Prince se joignit aux Croisés, & passa avec eux en Palestine après avoir confié la Régence de son Royaume à Baneban, dont il connoissoit la fidélité. Le frere de la Reine ayant déshonoré la femme de ce Seigneur, il s'en vengea sur cette Princesse qui avoit fournit elle-même à son frere les moyens de satisfaire sa passion. Il alla ensuite trouver le Roi qui étoit encore à Constantinople, & lui déclara les raisons qui l'avoient porté à tuer la Reine. André instruit de la vérité du fait, blâma la conduite de la Reine, & pardonna à son Ministre (1). Je ne suivrai point André dans ses différentes expéditions en Palestine; on les verra dans l'Histoire des Croisades (2). La mémoire d'André est en vénération chez les Hongrois, sur-tout à cause d'une Déclaration qu'il donna, & par laquelle il renouvelloit les priviléges qu'Etienne I. avoit accordés aux Hongrois pour empêcher aucun de ses successeurs d'y donner atteinte; il consent, *que si lui ou quelqu'un de ses successeurs, en quelque temps que ce soit, veut s'opposer à l'exécution de ces priviléges, il soit permis en vertu de cette Déclaration aux sujets des Rois de Hongrie présents & futurs, de résister & de se défendre sans pouvoir être traités comme rebelles.* Cette Déclaration fut confirmée dans la suite par Louis, surnommé le

(1) Bonfinius, lib. 7. pag. 306. & seq.
(2) Voyez le sixieme Volume de cette Introduction.

Grand, Matthias Corvin, & plusieurs autres. Cette Déclaration fit verser beaucoup de sang sous le régne de Léopold, comme on le verra dans la suite. André laissa à sa mort trois fils; sçavoir, Bela, Coloman & André, & une fille nommée Elisabeth, dont l'Eglise célebre la mémoire le dix-neuf de Novembre. Il avoit eu ces quatre enfants de Gertrude, fille de Bertolde, Duc de Moravie, & qui avoit été tué par le Régent du Royaume. Après la mort de cette Princesse il avoit épousé Yiolande de Courtenai. Il en eut une fille qui porta le même nom que sa mere, & qui fut la seconde femme de Jacques I. Roi d'Arragon. André épousa en troisiemes nôces Béatrix, fille d'Azon, Marquis d'Est, dont il eut un fils, nommé Etienne.

ROYAUME DE HONGRIE.

BELA IV. vingtieme Roi. 1235.

Bela son fils qui avoit été couronné du vivant de son pere, monta sur le thrône aussi-tôt après la mort de ce Prince. Naturellement paisible, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour entretenir la paix avec ses voisins: mais il ne put prévoir l'irruption des Tartares qui fondirent tout à coup en Europe. Batu, petit-fils de Genghis-Khan entra dans la Hongrie à la tête de cinq cents mille hommes après avoir ravagé la Russie & la Pologne. Ils forcerent les passages des montagnes où on espéroit les arrêter, & battirent les Hongrois sur la riviere de Sayo, entre Pesth & Agria. Les barbares se répandirent ensuite dans la Haute-Hongrie, laisserent par tout des marques de leur fureur & de leur cruauté, brulerent la ville de Vacz, détruisirent Agria & le grand Varadin. Ils parcoururent tout le Royaume depuis les frontieres de Silesie, de Moravie & de Valachie jusqu'au Danube, passerent ensuite ce fleuve, se rendirent maîtres de Strigonie, désolerent toute la Basse-Hongrie, mais ils ne purent forcer Albe Royale, ni le château de Saint Martin.

Irruption des Tartares en Hongrie. 1241.

Cependant Bela s'étoit d'abord retiré sur les frontieres de Pologne, & étoit passé de-là en Autriche où il fut arrêté par le Duc Frideric II. Il ne put obtenir sa liberté qu'en payant à ce Prince une forte rançon. Bela implora inutilement le secours du Pape & de l'Empereur, & fut contraint de chercher une retraite dans l'Esclavonie. Les Tartares maîtres de la Hongrie, massacrerent sans pitié la plus grande partie des habitants, s'emparerent de toutes les richesses qu'ils trouverent, & détruisirent tout ce qu'ils ne purent emporter. Ils établirent cent Gouverneurs dans le Royaume. Comme ils ne trouvoient plus rien qui fut capable de satisfaire leur cupidité, & que d'ailleurs la famine commençoit à se faire sentir dans le pays, ils l'abandonnerent après l'avoir occupé pendant trois ans, & passerent en Moldavie. Bela secondé des Chevaliers de Rhodes & des Seigneurs Frangipani, rentra dans ses Etats, & tâcha de réparer les désordres que l'irruption des barbares y avoient causés. Depuis ce triste évenement, Bela fut tranquille possesseur du thrône, & mourut après un regne de vingt-cinq ans.

ETIENNE V. vingt-unieme Roi. 1260.

Etienne son fils & son successeur, fut plus heureux que lui, quoique son regne fût agité par les guerres qu'il eut à soutenir contre les Bohemiens & les Bulgares. Il eut d'abord quelques désavantages, mais ils furent réparés par les succès qu'il eut dans la suite. Il mourut dans la treizieme année de son régne, & laissa un fils appellé Ladislas, & une fille nommée Marie, qui épousa Charles II. Roi de Naples. Cette Princesse fut mere de dix fils & de cinq filles; sçavoir, Charles Martel, Roi de Hongrie; Louis,

ROYAUME DE HONGRIE.

Evêque de Toulouse; Robert, Roi de Naples; Philippe, Roi de Tarente & Empereur titulaire de Constantinople; Raymond Berenger, Comte de Provence; Jean, mort jeune; Tristan, Prince de Salerne, mort jeune; Jean, Duc de Duras; Louis, aussi Duc de Duras; Pierre, surnommé Tempête, Comte de Gravine; Marguerite, femme de Charles de France, Comte de Valois; Blanche, mariée à Jacques II. Roi d'Arragon; Eléonore, femme de Frideric, Roi de Sicile; Marie, épouse de Sanche, Roi de Majorque; & Béatrix, Religieuse, qui fut ensuite mariée.

LADISLAS IV. vingt-deuxieme Roi.

1272.

1285.

Etienne eut pour successeur Ladislas son fils, Prince qui se fit estimer par son courage, mais que son penchant à la débauche rendit odieux. Il se joignit à Rodolphe de Hapsbourg pour faire la guerre à Premislas II. Roi de Boheme. Les Tartares parurent de nouveau dans la Hongrie & s'y établirent. Ladislas qui n'avoit pû leur résister, fit un accommodement avec eux, & après avoir répudié sa femme qui étoit Princesse de Naples, il se livra à quelques femmes Tartares, dont il étoit devenu amoureux. Le Pape qui craignoit que ce commerce scandaleux ne devînt un modele pour les Hongrois, lui fit représenter par son Légat le tort que sa conduite pourroit faire à la Religion. L'Empereur Rodolphe le menaça en même-temps de ses armes, mais il brava le Pape & l'Empereur, & continua toujours ses débauches. Son attachement pour les Tartares lui coûta cher: ils avoient ravagé son Royaume, & il périt par leurs mains.

ANDRE' III. vingt-troisieme Roi.

1290.

André fils d'Etienne, qui étoit né du troisieme mariage d'André II. avec Béatrix d'Est, monta sur le thrône. Sa mere après la mort du Roi son mari, avoit déclaré qu'elle étoit enceinte, & en effet elle accoucha d'Etienne dont j'ai parlé plus haut. Elle s'étoit retirée dans sa famille aussi-tôt après son veuvage, & ce fut en Italie qu'elle donna le jour au Prince André. Lorsque ce Prince fut devenu majeur, il voulut entrer en possession du Marquisat d'Est, qui lui appartenoit du chef de sa mere. Il ne put réussir dans son entreprise; & passa à la Cour du Roi d'Arragon. Il y fit quelque séjour, retourna ensuite en Italie, s'arrêta à Venise, & y épousa une Dame Venitienne, de laquelle il eut André, dont il est ici question.

Ce jeune Prince instruit de son origine, se rendit en Hongrie sous le régne de Ladislas, qui le reconnut pour Prince de son sang. Après la mort de Ladislas, Marie sa sœur & femme de Charles II. Roi de Naples, se porta pour héritiere de son frere, & en conséquence Charles Martel, fils aîné de cette Princesse, se mit en état de disputer la Couronne à André. Il se fit un grand nombre de partisans, & vint à bout par leur moyen de se faire proclamer Roi de Hongrie. Charles Martel ne prit cependant pas possession du thrône, parce que son pere ne jugea pas à propos de l'envoyer dans ce Royaume où il auroit pu courir quelque danger. L'Empereur Rodolphe profitant de cette division, voulut procurer la Couronne à son fils Albert. Le Pape Nicolas IV. qui avoit fait couronner par son Légat Charles Martel, prit les intérêts de ce Prince, & députa deux Evêques à l'Empereur, pour lui déclarer qu'il n'avoit rien à prétendre sur un Royaume qui étoit sous la protection de la Cour de Rome. Rodolphe n'ayant pu réussir pour son fils, maria sa fille Clémence à Charles Martel qui ne put jamais parvenir à posséder entierement la Hongrie. Il mourut à Naples la même année que son concurrent.

CHARLES MARTEL se fait couronner Roi de Hongrie.

Les Etats de Hongrie se trouverent extrêmement divisés au sujet de l'élection d'un nouveau Roi. Une partie se déclara en faveur de Wenceslas III. Roi de Boheme, & l'autre accorda son suffrage à Charles Robert ou Charobert, fils de Charles Martel. Le Roi de Boheme refusa la Couronne de Hongrie, & eut bien de la peine à consentir que son fils nommé aussi Wenceslas montât sur le thrône que les Hongrois lui offroient. Il obligea même peu de temps après ce jeune Prince à retourner en Boheme, & à emporter la Couronne d'Etienne I. qui servoit à inaugurer les Rois de Hongrie.

ROYAUME DE HONGRIE.

Division dans le Royaume après la mort d'André.

1301.

Wenceslas & Charobert.

Les partisans de Wenceslas après la retraite de ce Prince, choisirent pour Roi Othon, Duc de Baviere, qui fut couronné avec la Couronne d'Etienne I. que le Roi de Boheme avoit renvoyée. Ce nouveau Roi ne jouit pas long temps du thrône; car au bout de trois ans Ladislas, Waiwode de Transilvanie, fils du Comte Bela, l'attaqua, le fit prisonnier, & le contraignit à renoncer au Royaume de Hongrie. Le Pape qui étoit dans les intérêts de Charobert, menaça d'excommunier tous ceux qui refusoient d'obéir à ce Prince. Le Waiwode résista encore pendant un an; mais enfin il renonça à ses prétentions, & les Hongrois reconnurent unanimement pour Roi Charobert, qui fut Charles II.

Othon de Baviere.

Ce Prince avoit trouvé dans sa propre famille de grandes oppositions à son élévation, & Robert son oncle, Roi de Naples, avoit eu dessein de se faire couronner Roi de Hongrie à la place de son neveu; mais il en avoit été enfin détourné par le Pape. Charles devenu seul possesseur du thrône fut obligé de marcher contre Mathieu, Comte de Tranchin, petite ville de la Haute-Hongrie, qui s'étoit soulevée contre lui. Ce rebelle fut battu, & se vit dans la néceffité d'avoir recours à la clémence de son Souverain. Il ne fut pas si heureux contre Bazarad, Waiwode de Walachie. L'armée de Charles fut taillée en pieces dans des défilés, & ce Prince put à peine se sauver, & fut contraint de changer d'habit pour n'être pas reconnu. Cet échec ne lui fit pas perdre courage, & dans la suite il trouva moyen d'étendre les frontieres de la Hongrie, par les conquêtes qu'il fit sur ses voisins. Charles profita de la paix pour faire un voyage à Naples, & il mena avec lui André son fils qui n'avoit que sept ans. Ce fut dans cette circonstance que Robert, Roi de Naples, maria Jeanne, fille aînée de Charles, Duc de Calabre, son fils unique, avec le jeune André, qui prit dès-lors le titre de Duc de Calabre. Charles retourna ensuite dans ses Etats, & fit de nouveaux traités avec la Boheme, la Russie & la Pologne. La douceur du régne de Charles le fit aimer des Hongrois, & ce Prince fut universellement regretté à sa mort. Il avoit épousé en premieres nôces Marie de Pologne, fille de Casimir, Duc de Cujavie, de laquelle il n'eut point d'enfants. Son second mariage fut avec Béatrix de Luxembourg, fille de l'Empereur Henri VII. & sa troisieme femme fut Elisabeth de Pologne, sœur du Roi Casimir, dont il eut Louis qui lui succéda, André qui fut Roi de Naples, & Etienne Duc d'Esclavonie.

Charobert ou Charles II. vingt-sixieme Roi.

1310.

Louis son fils aîné qui avoit déja donné des preuves de sa valeur & de ses grandes qualités, obtint tous les suffrages de la Nation. Il sçut conserver les conquêtes que son pere avoit faites, & il en augmenta même

Louis le Grand, vingt-septieme Roi.

1342.

ROYAUME DE HONGRIE. le nombre. Il fournit des fecours à fon oncle Cafimir, Roi de Pologne, contre Jean de Luxembourg, Roi de Boheme. Ce fut après cette expédition qu'il marcha contre les Tartares qui étoient entrés en Tranfilvanie. Il remporta fur eux de grands avantages, & les força d'abandonner cette Province. Le mariage qu'il contracta avec Elifabeth, fille d'Etienne, Roi de Bofnie, le mit en état de foumettre la Croatie, que les Seigneurs de cette Province avoient fait foulever. La ville de Zara qui fe mit pour la feptieme fois fous la domination Hongroife, attira à Louis une guerre de la part des Vénitiens, qui envoyerent des troupes pour faire le fiége de cette Place. Le Roi de Hongrie marcha à fon fecours; mais fon armée ayant été défaite, il fut contraint de fe retirer, & Zara rentra au pouvoir de la République de Venife.

Cependant André qui étoit monté fur le thrône de Naples après la mort
1347. de Robert, avoit perdu la vie par une mort tragique. Cet évenement engagea Louis de paffer à Naples pour y venger la mort de ce Prince (1). La treve que Louis avoit faite avec les Vénitiens, étoit à peine expirée, que ce Prince tenta la conquête de la Dalmatie. Il entra dans le Frioul, prit Sacili & Conigliano, & alla mettre le fiége devant Trevife. Cette
1358. Place qui étoit défendue par Jean Delfino, réfifta fi long-temps aux attaques des Hongrois, que Louis retourna dans fon Royaume après avoir chargé les Généraux de pourfuivre le fiége. L'armée Hongroife continua de ravager les environs, battit quelques corps de troupes Vénitiennes & Allemandes, s'empara de plufieurs Places, & fur-tout de la ville de Zara. Les Vénitiens obligés de demander la paix, ne purent l'obtenir qu'à condition qu'ils renonceroient au titre de Souverains de la Dalmatie. Après ces différentes expéditions, Louis marcha contre les Lithuaniens qui avoient attaqué les Ruffes, & les força de refter tranquilles. Il déclara enfuite la guerre aux Bulgares, & contraignit leur Chef à lui rendre hommage, & à lui prêter ferment de fidélité. L'ambition de François Carrario, Prince de Padoue, qui cherchoit à étendre les bornes de fes Etats aux dépens de ceux de la République de Venife, fournit une nouvelle occafion au Roi de Hongrie de recommencer la guerre contre les Vénitiens. Invité par le Prince de Padoue de fe joindre à lui, il envoya une armée dans la Marche Trévifane. Cette entreprife eut d'abord des fuccès très-heureux, & les Vénitiens furent en même temps battus par le Roi de Hongrie & le Prince de Padoue; mais un avantage confidérable qu'ils remporterent fur les Hongrois, mirent le Roi dans la néceffité de faire la paix, & on nomma de part & d'autre des Commiffaires pour régler les frontieres des deux Etats. Louis fe joignit cependant encore dans la fuite à Léopold, Duc d'Autriche, & aux Genois pour faire la guerre aux Vénitiens (2).

Louis qui avoit été défigné fucceffeur de Cafimir III. Roi de Pologne,
1370. du vivant même de ce Prince, & qui avoit même déja juré les *Pacta conventa*, fut couronné à Cracovie peu de temps après la mort de Cafimir. Après avoir reçu les hommages de fes nouveaux fujets, il donna le Gouvernement du Royaume à Elifabeth fa mere, & retourna en Hongrie, où

(1) Voyez l'hiftoire de Naples de cette Introduction, Tom. II. pag. 160. & fuiv.
(2) Voyez l'hiftoire de Venife de cette Introduction, Tom. II. pag. 359. & fuiv.

il

li transporta la Couronne, le Sceptre, le Globe d'or & l'Epée qui servent au sacre des Rois. Quelque temps avant sa mort, il eut assez de crédit pour faire reconnoître Sigismond, Marquis de Brandebourg, pour son successeur (1); mais il ne vécut pas assez long-temps pour affermir la puissance de ce Prince. Louis en mourant ne laissa que deux filles, Marie & Hedwige.

ROYAUME DE HONGRIE.

Marie, l'aînée des deux filles, monta sur le thrône après la mort de son pere, & les Hongrois qui rougissoient peut-être d'obéir à une femme, proclamerent cette Princesse sous le nom de *Roi Marie*. Comme elle étoit encore trop jeune pour gouverner par elle-même, Elisabeth sa mere fut chargée de sa tutelle & de la Régence du Royaume. La trop grande puissance qu'Elisabeth avoit accordée à un Seigneur nommé Nicolas, excita la jalousie des Grands du Royaume & les porta à la révolte. Ils inviterent Charles, Roi de Naples, à passer en Hongrie, & lui offrirent la Couronne de ce Royaume.

MARIE, vingt-huitieme dans l'Ordre des Rois

1382.

Charles accepta volontiers l'offre des Hongrois, & se rendit à Bude, où un grand nombre de Seigneurs allerent le trouver. Elisabeth engagea aussi-tôt Sigismond de Luxembourg à épouser le Roi Marie, & après la cérémonie du mariage, ce Prince se retira en Boheme, ne se trouvant pas en état de résister à Charles. Le Roi de Naples pour rassurer les deux Reines, leur déclara que son voyage n'avoit d'autre motif que celui d'affermir l'autorité chancelante de Marie. Les Princesses feignirent d'ajouter foi à ses paroles, & elles se comporterent avec tant d'adresse, que Charles pensa tomber dans le piége qu'elles lui tendoient. Ce n'étoit que dissimulation de part & d'autre, & le Roi de Naples par une modestie affectée, refusa de loger dans le Palais Royal qui étoit à Bude. Cependant Nicolas veilloit toujours à la sûreté des deux Reines, & observoit secrettement les démarches du Roi de Naples, qui s'étoit fait nommer Gouverneur du Royaume, & qui employoit toutes sortes de moyens pour augmenter le nombre de ses partisans. Toutes les affaires ne s'expédioient alors que par les ordres de ce Prince, & ceux qui étoient dans ses intérêts insinuoient au peuple, qu'il ne devoit pas balancer à le mettre sur le thrône. Ces discours séditieux eurent bien-tôt leur effet, & la ville de Bude se révolta. Charles se saisit aussi-tôt du château où étoient les Reines, & y mit garnison Italienne. Il fut alors proclamé Roi par la Noblesse & par le peuple, & on déclara à Marie qu'elle devoit abandonne le thrône. Cette Princesse refusa d'abord d'abdiquer, & demanda seulement la permission de se retirer en Boheme auprès de Sigismond son époux; mais la Reine sa mere l'engagea à céder aux circonstances. Après cette abdication simulée, Charles fut couronné par l'Archevêque de Gran; mais le silence que la plus grande partie des assistants garda, lorsque l'Archevêque, suivant la coutume, demanda par trois fois s'ils reconnoissoient Charles pour leur Roi, fit connoître aux deux Reines qu'elles avoient encore de fideles sujets. Cette réflexion leur fit esperer de remonter bien-tôt sur le thrône. Nicolas proposa de faire assassiner le Roi, & se chargea de conduire cette intrigue. On choisit le temps où il devoit se rendre auprès des deux Reines, sous

CHARLES II. vingt-neuvieme Roi.

1385.

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Pologne à l'année 1370.

ROYAUME DE HONGRIE.

prétexte de quelque négociation. Les Italiens effrayés de la mort du Roi, chercherent à se mettre à l'abri de la fureur du peuple, qui s'étoit déja assemblé en tumulte pour proclamer de nouveau le Roi Marie. Le corps de Charles fut porté dans l'Eglise de Saint André où reposent les Rois de Hongrie.

SIGISMOND, trentieme Roi.

1386.

Les deux Reines sortirent alors de Bude pour se retirer dans quelque autre ville voisine. Jean de Horvath un des principaux Seigneurs du Royaume, & partisan de Charles, joignit ces Princesses avant qu'elles fussent en sûreté, & s'empara de leur personne. Il fit mourir sur le champ Nicolas, ordonna qu'Elisabeth seroit jettée dans la riviere la plus prochaine, & emmena Marie prisonniere en Croatie. Cependant Sigismond à la tête d'une puissante armée marchoit au secours de son épouse. Horvath qui avoit pris la fuite fut arrêté & remis entre les mains du Roi. Ce Prince le fit périr dans les supplices, & poursuivit avec rigueur tous ceux qui avoient occasionné la derniere révolution. Cette sévérité aliéna le cœur de ses sujets, & lui fit un grand nombre d'ennemis. La révolte d'Etienne, Waiwode de Moldavie, obligea Sigismond de marcher contre lui, & de le forcer à payer le tribut qu'il devoit fournir tous les ans. Cette guerre étoit à peine terminée qu'il attaqua les Walaques, qui appellerent les Turcs à leur secours. Cette entreprise tourna à la gloire de Sigismond, qui battit les ennemis, & leur enleva plusieurs Places.

Ce fut vers ce temps-là que Sigismond perdit son épouse, qui depuis son élévation au thrône n'avoit pas eu grande part au gouvernement de l'Etat. Les succès de Bajazet I. qui après avoir ravagé la Thrace, la Macedoine, sembloit vouloir menacer la Hongrie, engagerent le Roi à rassembler toutes ses forces pour les opposer à celles des Ottomans. Il entra sur leurs terres & alla mettre le siége devant Nicopolis. Bajazet marcha promptement au secours de la Place, & attaqua le camp des Chrétiens. L'armée de Sigismond fut entierement défaite, & ce Prince eut beaucoup de peine à se sauver. Il se retira d'abord à Constantinople, ensuite à Rhodes, de-là en Dalmatie & en Croatie, & après avoir long-temps erré dans ces différentes Provinces, il retourna dans ses Etats.

Les Hongrois pendant l'absence de ce Prince proclamerent Roi de Hongrie Ladislas qui étoit sur le thrône de Naples. Les partisans de ce Prince arrêterent Sigismond & le firent prisonnier; mais celui-ci ayant trouvé moyen de s'échapper, passa en Moravie. Il y assembla promptement une armée, avec laquelle il rentra en Hongrie, & dissipa la faction de son rival. Ladislas qui étoit alors en Dalmatie reprit la route de Naples. Les Auteurs ne sont point d'accord sur cet évenement. Quelques-uns ont écrit que Ladislas avoit été couronné en Hongrie avant son retour à Naples, & d'autres prétendent au contraire, qu'il avoit été couronné par les ordres du Pape Boniface, qui lui avoit fourni les frais nécessaires pour son voyage. Plusieurs Historiens rapportent que Ladislas avoit été appellé en Hongrie aussi-tôt après la mort du Roi Marie. Ils ajoutent que Ladislas mécontent des Hongrois, & redoutant la puissance de Sigismond, abandonna son entreprise, & vendit aux Vénitiens la ville de Zara. Les successeurs de Ladislas prirent depuis ce temps-là le titre de Rois de Hongrie. Sigismond

étant remonté ſur le thrône, punit les auteurs des derniers troubles, & rétablit enfin le calme dans ſes Etats. Royaume de Hongrie.

La mort de l'Empereur Robert arrivée en 1410. ou 1411. fit monter Sigiſmond ſur le thrône Impérial, & neuf ans après il devint héritier du Royaume de Boheme par la mort de ſon frere Wenceſlas. Sigiſmond mourut à Znaim en Moravie, où il étoit allé pour voir ſa fille Eliſabeth (1) qu'il avoit donnée en mariage à Albert, Archiduc d'Autriche. C'eſt par cette alliance que les Couronnes de Hongrie & de Boheme entretent dans la Maiſon d'Autriche. 1410. ou 1411. 1437.

Albert, gendre de Sigiſmond, lui ſuccéda aux thrônes d'Allemagne, de Hongrie & de Boheme. Le régne de ce Prince, qui ne fut que d'environ deux ans, ne fut pas tranquille, & il étoit occupé à faire la guerre contre les Turcs, lorſqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut. Il laiſſa deux filles, Eliſabeth & Anne, & l'Impératrice ſon épouſe qui étoit alors enceinte, accoucha peu de temps après d'un Prince qui fut nommé Ladiſlas. Albert, trente-unieme Roi. 1438. 1439.

Dans l'incertitude où l'on étoit ſi la Reine accoucheroit d'un Prince ou d'une Princeſſe, les Etats reconnurent pour Roi Ladiſlas, fils de Jagellon, qui prit auſſi-tôt poſſeſſion de la Couronne. Cette élection n'avoit pas été unanime, & les uns avoient voulu un Roi, tandis que les autres ne demandoient qu'un Régent pour gouverner le Royaume. La naiſſance du Prince dont la Reine accoucha, ne fixa pas l'irréſolution des Hongrois. Les uns ſouhaitoient que cet enfant fût couronné dès l'âge de quatre mois, & les autres ne pouvoient ſe réſoudre à mettre ſur le thrône un enfant, ſurtout dans un temps où l'on avoit tout à craindre d'Amurat II. qui avoit déja fait de grandes conquêtes dans la Bulgarie, la Servie, la Walaquie & la Boſnie. Cependant la Reine-Mere s'étoit retirée à la Cour de Frideric III. & avoit mis ſous la protection de ce Monarque ſon fils & la Couronne de Hongrie. Ladislas IV. trente-deuxieme Roi.

Les ſecours que Ladiſlas, Roi de Pologne & de Hongrie avoit donnés aux Bulgares, attirerent la guerre dans ſes Etats. Amurat II. attaqua Belgrade: mais les efforts qu'il fit pour prendre cette Place, furent rendus inutiles par la valeur & la conduite de Jean Hunniade ou Corvin, Gouverneur de Tranſilvanie. Amurat rebuté par tant de réſiſtance, abandonna ce ſiége où il avoit perdu beaucoup de monde: mais il s'en dédommagea par la priſe de Sophie & de quelques autres villes. L'échec que l'Empereur Ottoman avoit reçu devant Belgrade, l'anima davantage contre les Hongrois, & l'année ſuivante il fit une nouvelle irruption dans leur pays. Hunniade combattit toujours les Turcs avec de nouveaux avantages, & tailla pluſieurs fois en pieces leur armée. Tant de ſuccès obligerent enfin le Sultan à demander la paix. Ladiſlas y conſentit, & fit une treve de dix ans. Le Roi de Pologne & de Hongrie prêtant trop volontiers l'oreille à de mauvais avis, rompit la treve, & entra dans la Walaquie. Amurat raſſembla promptement ſon armée, & préſenta la bataille aux Chrétiens près de la ville de Varne. La victoire qui avoit paru d'abord pancher du côté de ces derniers, ſe déclara pour les Ottomans. L'armée de Ladiſlas fut entierement défaite, & ce 1442. 1444.

(1) Cette Princeſſe étoit fille de Barbe, fille de Herman, Comte de Cilley, ſeconde femme de Sigiſmond.

ROYAUME DE HONGRIE.

Prince qui avoit rompu le traité, perdit la vie dans cette ſanglante action. Jean Hunniade qui avoit fait des prodiges de valeur, ne put ſauver que ſix mille hommes.

INTERREGNE.

La mort de Ladiſlas jetta les Hongrois dans un extrême embarras. Ils députerent vers l'Empereur Frideric III. pour lui demander le jeune Ladiſlas qui étoit dans ſa cinquieme année. Frideric qui avoit pluſieurs motifs pour rejetter la demande des Hongrois, refuſa de leur remettre le jeune Prince entre les mains. Les Hongrois choiſirent alors Hunniade pour leur Chef, & lui donnerent le titre de Palatin du Royaume. Sous la conduite de ce Heros, ils entrerent dans l'Autriche & y firent de grands ravages, qui ne furent cependant pas capables d'engager l'Empereur à rendre le jeune Ladiſlas. Hunniade retourna en Hongrie, & gouverna ce Royaume pendant huit ans avec beaucoup de ſageſſe.

Enfin Charles, Margrave de Bade, & l'Archevêque de Saltzbourg, obtinrent de l'Empereur que Ladiſlas ſeroit conduit à Vienne. Les Etats de
1452. Hongrie & de Boheme lui envoyerent des Députés pour lui rendre hommage & le reconnoître pour leur Roi. Hunniade lui remit entre les mains le gouvernement de l'Etat, & Ladiſlas récompenſa ce Prince en lui conférant le titre de Comte de Biſtritz, & en lui confirmant celui de Palatin du Royaume.

LADISLAS V. trente-troiſieme Roi.

1456.

Les Turcs ſous la conduite de Mahomet II. fils d'Amurat, entrerent en Hongrie quatre ans après que Ladiſlas fut monté ſur le thrône. Le Sultan devenu maître de Conſtantinople, forma le projet d'étendre ſes conquêtes du côté de la Hongrie. Le ſiége de Belgrade fut réſolu, & ce fut par cette entrepriſe que l'Empereur Ottoman commença la guerre. Ladiſlas effrayé du péril, ſongea auſſi-tôt à ſa propre ſûreté; mais Hunniade qui avoit arrêté pluſieurs fois les progrès de Mahomet, ſe chargea de la défenſe du Royaume & ſur tout de celle de Belgrade. Il fit voir en cette occaſion qu'il étoit auſſi grand Capitaine que brave Soldat. Les Turcs furent repouſſés dans tous les aſſauts qu'ils donnerent, & ils perdirent tant de monde, qu'ils furent contraints de lever le ſiége & d'abandonner même aux Chrétiens leurs tentes & leur bagage. Mahomet qui avoit conduit ſes troupes au dernier aſſaut, reçut une bleſſure à la cuiſſe. Hunniade qui s'étoit expoſé à tous les dangers ſans aucun ménagement, mourut quelque temps après de ſes bleſſures. Pluſieurs Hiſtoriens prétendent cependant qu'il finit ſes jours par une maladie dont il fut attaqué l'année ſuivante.

La Hongrie délivrée de l'armée Ottomane par la valeur de Hunniade & de Jean Capiſtran de l'Ordre des Freres Mineurs, ſe vit bien-tôt déchirée par des troubles domeſtiques. Ladiſlas avoit donné toute ſa confiance au Comte de Cilli, qui en avoit abuſé plus d'une fois, ſur-tout pour perdre Hunniade dans l'eſprit du Roi. Le Comte Ladiſlas, un des fils du Héros de la Hongrie, fit aſſaſſiner le favori du Roi, & s'imagina par cette action criminelle avoir délivré le Royaume d'un dangereux ennemi. Ladiſlas le fit arrêter avec ſon frere Matthias, fit trancher la tête au premier, & enferma le ſecond dans une étroite priſon à Vienne. Cependant on ſongea à marier le Roi avec Magdeleine de France: mais ce Prince mourut ſubitement pendant qu'on faiſoit les préparatifs de ſes nôces.

ROYAUME DE HONGRIE.

MATHIAS CORVIN, trente-quatrieme Roi.

Podgiebrads qui se fit élire Roi de Boheme après la mort de Ladislas, trouva moyen de tirer Matthias de prison, & lui fit épouser sa fille. Les Hongrois qui n'avoient point encore oublié les services que Jean Hunniade avoit rendus au Royaume, couronnerenr son fils Matthias. Les premiers soins de ce Prince, furent de tâcher de retirer des mains de l'Empereur Frideric III. la Couronne Royale que la mere du feu Roi lui avoit portée, mais l'Empereur refusa toujours de la rendre. Ce Monarque fâché sans doute de ce que les Hongrois ne lui avoient pas offert le thrône, suscita des affaires au jeune Roi, qui n'avoit encore que seize ans. La désunion régnoit alors parmi les Grands, les Finances étoient dérangées, le Royaume étoit agité par des troubles de Religion, & l'Etat étoit menacé d'une nouvelle invasion des Turcs. Matthias vint à bout de surmonter tant de difficultés par le secours de Szilagi son oncle, qui avoit été fait Palatin de Hongrie, & à qui il étoit en partie redevable de la Couronne. Ce Seigneur à la tête d'une armée, battit les Turcs en Moldavie, en Bosnie & en Servie. Le jeune Roi obligea lui-même les Ottomans à lever le siége de Jaïcza. L'Empereur Frideric qui s'étoit flatté que Matthias ne pourroit sortir des embarras où il étoit, & qui regardoit la Hongrie comme un Fief de l'Empire, déclara la guerre à Matthias. Le mauvais succès de cette entreprise, obligea l'Empereur à entrer en accommodemenr; il ne voulut cependant rendre la Couronne d'Etienne I. que moyennant une somme considérable. Ce fut en cette occasion que l'Empereur engagea les Etats de Hongrie à lui promettre que le Royaume lui seroit dévolu & à ses successeurs, si Matthias mouroit sans enfants légitimes. Ce Prince devenu maître de la Couronne de S. Etienne, s'en fit couronner le jour de Pâques. 1458.
Matthias appaisa facilement la révolte des Transilvains & des Moldaves, qui s'étoient voulu donner chacun un Souverain, & il fit rentrer ces deux Provinces dans le devoir. Le Roi entreprit aussi, à la sollicitation du Pape, une guerre contre Podgiebrads, Roi de Boheme, qui favorisoit les Hussites. Il s'empara de la Moravie, de la Silesie, de la Lusace, & fut même couronné Roi de Boheme, ayant pour concurrent Ladislas, fils de Casimir, Roi de Pologne (1). 1468.

Pendant que Matthias cherchoit à acquerir de la gloire par la grandeur de ses exploits, & qu'il étendoit sa domination par le nombre de ses conquêtes, les mécontents de Hongrie excitoient des troubles dans l'Etat. Chacun se plaignoit de ce qu'il n'étoit pas assez récompensé de ses services, & croyoit avoir droit de prétendre à des places plus élevées que celles qu'il occupoit. Jean, Archevêque de Gran, & Jean, Evêque de cinq Eglises, qui étoient à la tête des factieux, appellerent en Hongrie Casimir, second fils de Casimir IV. Roi de Pologne. Matthias qui étoit alors en Boheme, abandonna aussi-tôt ce pays. Il retourna en Hongrie à la tête d'une armée de Moraves, & mit tout en œuvre pour regagner la confiance & l'amitié des Peuples. Casimir arriva trop tard, & fut abandonné avec la même facilité qu'il avoit été élu. Matthias délivré de cet ennemi, eut à combattre les Turcs, qui après avoir fait une irruption dans la Dalmatie, étoient entrés dans la Hongrie, où ils avoient enlevé un grand nombre d'habitants des

(1) Voyez ci-devant l'histoire de Pologne & de Boheme.

ROYAUME DE HONGRIE.

deux fexes. Matthias ne refta pas long-temps dans l'inaction, & reprit plufieurs poftes dont les ennemis s'étoient emparés.

1485. De nouveaux différends furvenus entre l'Empereur Frideric & Matthias, occafionnerent une guerre confidérable. Le Roi de Hongrie à la tête d'une nombreufe armée, entra dans l'Autriche, força plufieurs villes à lui ouvrir fes portes, & fe rendit maître de Vienne qu'il garda jufqu'à fa mort. L'Empereur effrayé des fuccès de Matthias, confentit à un accommodement : mais la paix ne fubfifta qu'un an. Les Hongrois entrerent de nouveau dans l'Autriche, & foumirent toute cette Province avec la Stirie & la Carinthie. Matthias jouiffoit à peine du fruit de fes travaux, lorfqu'il fut attaqué d'une

1490. maladie qui le conduifit au tombeau à l'âge de quarante-fept ans.

LADISLAS VI. trente-cinquieme Roi.

Matthias qui avoit été marié deux fois, n'eut cependant aucun enfant de ces deux mariages, & il ne laiffa qu'un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & qu'il fit héritier de tous fes biens. Ce Prince donnoit de grandes efpérances, & faifoit déja connoître qu'il étoit petit-fils de Hunniade. Matthias avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour engager les Hongrois à paffer fur le défaut de la naiffance de ce fils, mais on n'eut aucun égard à fes follicitations. Ladiflas, Roi de Boheme, qui avoit dans fon parti la Reine Douairiere, & Etienne Zapolski, fut préféré à tous les autres Candidats qui prétendoient à la Couronne de Hongrie. L'Empereur Frideric voulut faire valoir le traité qu'il avoit fait quelque temps après que Matthias fut monté fur le thrône, & par lequel il étoit dit que fi le Roi mouroit fans enfants légitimes, le Royaume de Hongrie feroit dévolu à Frideric ou à fes fucceffeurs. En conféquence de cet accord, l'Empereur vouloit exiger des Hongrois qu'ils reconnuffent Maximilien fon fils pour leur Souverain ; mais ils rejetterent la propofition de Frideric, & lui déclarerent que le traité fur lequel il fe fondoit, n'avoit été fait que pour retirer une Couronne qu'il retenoit injuftement.

Cependant Ladiflas s'étoit rendu en Hongrie, & la cérémonie de fon couronnement s'étoit faite avec toute la magnificence poffible. Maximilien offenfé du refus que les Hongrois avoient fait de lui mettre la Couronne fur la tête, entra dans l'Autriche, & y reprit plufieurs Places. On confeilla à Ladiflas de marcher contre fon ennemi; mais il aima mieux fe livrer à fes plaifirs que de fuivre un confeil fi fage. Maximilien continuoit cependant fes conquêtes en Autriche, & les Gouverneurs des villes de Stirie & de Carinthie fe déclarerent pour lui. Un nouvel ennemi qui fe préfenta bien-tôt, obligea Ladiflas à fortir de l'inaction où il étoit refté jufqu'alors. Albert fon frere qui avoit auffi prétendu à la Couronne de Hongrie, mais qui cependant avoit abandonné fes prétentions moyennant un arrangement qu'il avoit fait avec Ladiflas, déclara la guerre à ce Prince fous prétexte que les conditions du traité n'étoient pas bien obfervées. Il alla mettre le fiége devant Caffovie, & pendant qu'il étoit devant cette Place, les Tartares qui étoient dans fon armée parcoururent toute la Haute-Hongrie, & y firent des ravages affreux. Ladiflas, pour arrêter ces défordres, marcha contre fon frere & lui livra bataille. Albert battit les troupes de Ladiflas, & ce Prince fut obligé de lui abandonner la Silefie.

Le Roi de Hongrie fut plus heureux en Autriche, où il enleva à Maximi-

Royaume de Hongrie.

lien toutes les Places dont il s'étoit mis en possession ; il lui céda cependant Vienne & une partie de l'Autriche. Pendant que Ladislas étoit occupé à faire la guerre contre l'Empereur, les Turcs avoient ravagé depuis Belgrade jusqu'au Grand-Varadin, & avoient fait un grand nombre d'esclaves. Ils se jetterent ensuite sur la Croatie ; mais les Gouverneurs de cette Province les taillerent en pieces & firent beaucoup de prisonniers. Ils rentrerent l'année suivante en Croatie, & battirent à leur tour les troupes qu'on leur opposa.

Une maladie dangereuse qui survint à Ladislas, fut cause qu'on fit courir le bruit qu'il étoit mort. Albert à cette nouvelle se mit à la tête d'une armée, & fit de nouveau le siége de Cassovie. Ladislas environné d'ennemis de tous côtés, prit le parti de faire la paix avec Maximilien ; mais le traité ne fut signé qu'à condition que si Ladislas ou ses fils mouroient sans postérité, la Couronne de Hongrie passeroit à Maximilien & à tous ses descendants. Les Hongrois refuserent de consentir à cet article qui étoit si contraire à leurs intérêts. Cependant Etienne Zapolski attaqua les Polonois, battit leur armée, & fit Albert prisonnier. Cet évenement mit totalement fin à la guerre, & une paix solide fut établie entre les deux Princes. Albert retourna en Pologne, où peu de temps après il succeda à son pere. Ladislas profitant de la tranquillité où il se trouvoit, épousa Anne de Foix, dont il eut d'abord une fille, & ensuite un Prince, qui fut nommé Louis. Il y avoit une ancienne coutume par laquelle les habitants de la Haute-Hongrie devoient donner un bœuf par famille aux enfants mâles du Roi, pour marquer la joie que leur naissance occasionnoit. Comme il s'étoit passé trois régnes sans que cette coutume eût eu lieu, les Hongrois se souleverent lorsqu'on leur demanda cette espece de tribut. Les troupes qu'on envoya contre les rebelles, les firent rentrer dans le devoir, & les Chefs de la sédition furent séverement punis. Louis avoit à peine atteint l'âge de deux ans, que son pere le fit couronner Roi de Hongrie, & deux ans après il le fit reconnoître Roi de Boheme. 1506.

Révolte des Paysans.

Les Paysans qui sont esclaves, avoient cependant la liberté de changer de maîtres. Ils avoient d'ailleurs des Tribunaux particuliers où ils pouvoient s'adresser lorsqu'ils demandoient justice. Enfin on avoit tâché par différents moyens d'adoucir leur esclavage ; mais l'amour de la liberté les porta à la révolte. On les avoit armés pour une Croisade contre les Turcs, & dès-lors ils se crurent libres & refuserent de rentrer dans l'esclavage. Le Waiwode de Transilvanie qui eut ordre de marcher contr'eux, eut beaucoup de peine à les soumettre, & ce ne fut qu'après plusieurs combats qu'il vint à bout de les dompter. Le Roi pour les punir leur ôta le privilége qu'ils avoient de passer d'un maître à un autre, & ils n'eurent plus d'autres Tribunaux que ceux des Seigneurs qui étoient souvent leurs parties. Ce fut sous le régne de Ladislas qu'on fit un recueil des Loix de Hongrie, divisé en deux parties. La premiere contient le Droit Coutumier du Royaume, & la seconde comprend les Decrets des Rois. Ces Decrets n'ont été faits que du consentement du Souverain, & c'est ce qui leur donne force de Loix. Tels sont les principaux évenements arrivés sous Ladislas. Ce Prince mourut le trois de Mai 1516. Il aimoit les plaisirs, l'oisiveté ; mais il étoit d'ailleurs bon, équitable & généreux jusqu'à la prodigalité. 1514.

ROYAUME DE HONGRIE.

LOUIS II. trente-sixieme Roi.

1516.

1520.

Louis son fils qui avoit déja été couronné Roi de Boheme & de Hongrie, occupa les deux thrônes aussi-tôt après la mort de son pere. Ce Prince avoit le caractere doux, étoit naturellement porté au bien, & ses qualités sembloient promettre à la Hongrie un régne heureux. Il avoit été fiancé dès l'âge de six ans avec Marie d'Autriche, sœur de Charles V. & de Ferdinand. Ce dernier épousa Anne, sœur de Louis. Soliman II. qui étoit alors sur le thrône de Constantinople, étoit résolu de faire la guerre au Roi de Hongrie, ou d'obliger ce Prince à acheter la paix. Louis irrité des propositions exorbitantes que les Ministres de la Porte lui firent de la part du Sultan, viola en leur personne le droit des gens. Soliman s'en vengea par les ravages qu'il fit dans la Province de Sirmich, dans l'Esclavonie, par la prise de Belgrade, & par ses conquêtes en Walaquie & en Moldavie. Il suspendit alors ses expéditions pour attaquer l'isle de Rhodes que son pere n'avoit pû prendre. Maître de cette Isle, il tourna toutes ses forces contre la Hongrie, & réduisit ce Royaume aux dernieres extrémités. Louis qui se voyoit dans un extrême embarras, eut recours, mais inutilement, à tous les Princes de l'Europe. Charles V. & Ferdinand étoient alors trop occupés pour lui fournir des troupes. L'armée de Hongrie qui étoit à peine composée de vingt-cinq mille hommes, auroit cependant pû incommoder les Turcs, si elle eût été bien conduite ; mais l'imprudence des Généraux fut cause de sa perte & de la mort du Roi. On présenta la bataille aux Turcs sans aucune précaution, & sans même vouloir attendre des renforts qui venoient joindre l'armée. L'ennemi beaucoup plus supérieur en nombre que les Hongrois, vint à bout de les enfoncer & de leur faire abandonner le champ de bataille qu'ils laisserent couvert de leurs morts. On trouva le corps du Roi dans un goufre que les eaux du Danube avoient creusé à une demie lieue de Mohatz. Cette sanglante action qui ne dura qu'une heure & demie, se passa
1526. aux environs de cette ville le 21 d'Août 1526. Le vainqueur ne trouvant plus de résistance, parcourut tout le Royaume, portant le fer & le feu de tous côtés, & n'épargnant ni l'âge ni le sexe.

JEAN ZAPOLSKI & FERDINAND, trente-septieme & trente-huitieme Rois.

Après la mort de Louis, Ferdinand, Infant d'Espagne & Archiduc d'Autriche, demanda les Couronnes de Hongrie & de Boheme, en vertu des traités faits avec Matthias & Ladislas. Les Hongrois qui soutenoient que ces Princes n'avoient pu disposer d'une Couronne qui n'appartient qu'à la Nation, s'assemblerent, selon la coutume, dans la plaine de Racos, près de Pest, & élurent pour Roi Jean Zapolski, fils d'Etienne, qui avoit été Palatin du Royaume (1). La Reine Douairiere, sœur de Ferdinand, & Battori, formerent un parti contre le nouveau Roi en faveur de l'Archiduc d'Autriche. Ferdinand appuya cette faction par le moyen d'une armée, avec laquelle il s'empara des Provinces voisines de l'Autriche. Une partie du pays se donna à Ferdinand, mais le reste soutenoit toujours l'élection du Roi Jean. Ce Prince hors d'état de résister à l'Archiduc, se retira en Pologne, sans cependant abandonner ses prétentions. Comme il ne trouvoit aucun Prince qui vouloit prendre ses intérêts, il s'adressa à Soliman, qui profitant de cette occasion, entra de nouveau en Hongrie, se rendit maître de ce Royaume, passa dans l'Autriche, & assiégea Vienne. Toute l'Europe

(1) Abraham Bakschay dans sa Chronologie des Rois de Hongrie.

allarmée

allarmée des conquêtes de Soliman prit les armes, & marcha au secours de Vienne. Le Sultan voyant le danger qui le menaçoit prit le parti de lever le siége, & pour tenir la parole qu'il avoit donnée au Roi Jean, il le mena à Bude, où en présence des principaux Bachas, il le mit en possession de la Couronne de Hongrie, sans exiger ni tribut, ni aucune autre marque de dépendance (1). Jerôme Lasco, Palatin de Siradie, se donna de grands mouvements dans les Cours étrangeres, pour les engager à être médiatrices entre Jean & Ferdinand; mais les négociations furent inutiles. Ce dernier consentit enfin à un partage, & dans le traité qui se fit entre les deux Princes, il fut dit qu'après la mort de Jean tout le Royaume appartiendroit à Ferdinand. Cet accord déplut aux Hongrois, & ils se plaignirent encore de ce qu'on traitoit de la propriété de leur Royaume sans leur consentement. Il y eut à ce sujet plusieurs troubles que Jean vint à bout d'appaiser. Ce Prince qui avoit éprouvé tant de traverses, & à qui on avoit souvent reproché sa liaison avec les Turcs, mourut en Transilvanie. Peu de temps avant sa mort Elisabeth sa femme, & fille de Sigismond, Roi de Pologne, avoit mis au monde un fils appellé Etienne, que les Historiens nomment Jean Sigismond.

Royaume de Hongrie.

1540.

Les Hongrois du parti de Jean, couronnerent son fils sur les fonds de baptême. Ferdinand regarda cette démarche comme une infraction des traités, & crut devoir employer la force pour devenir possesseur du Royaume qu'on lui disputoit. Il s'empara de Vice-Grad, de Vacia, d'Agria & de Pest. Il tenta de surprendre Bude, où il esperoit enlever Elisabeth & son fils; mais leurs partisans firent une si belle défense, que les troupes de Ferdinand furent contraintes d'abandonner leur entreprise. Elisabeth qui n'étoit pas en état de résister long-temps aux nouveaux efforts que l'Archiduc pourroit faire contre elle, eut recours à Soliman. Ce Prince marcha lui-même à la tête de son armée, battit les Autrichiens qui étoient devant Bude, s'empara de cette ville, & y mit une bonne garnison. Elisabeth se retira alors en Transilvanie, qu'on lui laissa en partage avec quelques villes de la Haute-Hongrie. Les Turcs maîtres de la forteresse de Bude pousserent leurs conquêtes plus loin, & battirent Joachim de Brandebourg venu au secours de Ferdinand. Ce Prince étoit occupé en Allemagne par les Protestants, qui demanderent une treve au Grand-Seigneur. Soliman qui étoit menacé par le Roi de Perse, accepta volontiers la demande de l'Archiduc.

La Hongrie étoit alors sous trois différentes dominations. Ferdinand avoit les Provinces voisines de l'Autriche; Cassovie, & tout ce qui est depuis cette ville jusqu'à la Transilvanie inclusivement, obéissoit à Elisabeth & à son fils; Bude & la plûpart des Provinces de la Basse-Hongrie étoient sous la puissance du Turc, qui avoit d'ailleurs conservé ses anciennes conquêtes. L'Archiduc profita de la treve pour faire un accommodement avec Elisabeth, qui n'ayant pas lieu de se flatter d'un heureux avenir, étoit disposée à écouter les propositions qu'on pourroit lui faire. On convint donc de donner à Elisabeth cent mille ducats d'or, le Duché d'Opeln en Silesie pour son fils, avec quarante châteaux & autres terres considérables

(1) *Ibid.* Sagredo, hist. Ottomane.

ROYAUME DE HONGRIE.

qui avoient appartenu à Jean. On ajouta que la fille de Ferdinand feroit donnée en mariage au jeune Prince, quand ils feroient tous deux nubiles. Elifabeth & fon fils devoient céder la Tranfilvanie, & fe défifter de toutes les prétentions que ce Prince avoit fur la Hongrie, & même renoncer au titre de Roi. Après cet accord Elifabeth fe retira en Silefie; mais on n'exécuta pas exactement tout ce qu'on lui avoit promis. Soliman irrité de ce traité, auquel il n'avoit eu aucune part, retourna en Hongrie avec deux
1551. puiffantes armées, dont l'une fut occupée à prendre Temefwar, Lippa & plufieurs autres Places, afin de pénétrer plus facilement en Tranfilvanie. L'autre marcha à la rencontre de l'armée de Ferdinand, la défit près de Séjedin, paffa le Danube, s'empara de Wefprin, & mit en fuite un autre corps d'Autrichiens. Ferdinand demanda alors la paix, mais il ne put obtenir qu'une courte treve. L'Empire lui fournit pendant cet intervalle un corps de quarante-huit mille hommes. Cependant Jean & fa mere étoient rentrés en poffeffion de la Tranfilvanie, que le Général de Ferdinand avoit été contraint d'abandonner. Les difficultés que Ferdinand avoit rencontrées pour fe rendre maître du thrône de Hongrie, l'engagerent à faire couronner fon fils de fon vivant, & cette cérémonie fe fit en 1562. mais il n'en fut reconnu Souverain que deux ans après, à la mort de fon pere (1).

MAXIMILIEN II. trente-neuvieme Roi.

Ce Prince fut à peine fur le thrône, qu'il eut une guerre à foutenir contre Soliman, qui étoit toujours dans les intérêts de Jean Sigifmond. Le Sultan affiégea Zigeth fur les confins de la Pannonie & de la Croatie;
1564. mais il mourut trois jours avant la prife de cette Place. Selim II. fon fils continua la guerre avec tant de fuccès, que l'Empereur Maximilien demanda la paix. Après divers arrangements, on convint d'une treve qui fut fignée
1567. pour huit ans.

RODOLPHE II. quarantieme Roi.

Rodolphe, fils aîné de Maximilien, avoit été couronné Roi de Hongrie deux ans avant la mort de fon pere, arrivée en 1576. Il eut pendant feize ou dix-fept ans une guerre contre Amurat III. Mahomet III. & Achmet I. Ce fut fous fon régne que les Turcs prirent l'importante Place de Javarin, qui fut reprife par la valeur & l'adreffe du Baron de Vaubecour. Rodolphe fut obligé de ratifier l'élection de l'Archiduc Matthias fon frere & fon héritier, que les Hongrois avoient choifi pour leur Roi.

Matthias n'ayant point d'enfants, nomma pour fon fucceffeur Ferdinand
1608. fon coufin-germain, petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. & il fe démit en fa faveur des Royaumes de Boheme & de Hongrie.

MATHIAS II. quarante-unieme Roi.

Ce Prince en prenant poffeffion du thrône Impérial, & des Royaumes de Boheme & de Hongrie, fe vit dans la néceffité de foutenir une guerre qui dura pendant trente ans. Il laiffa fes Etats en troubles à Ferdinand III. fon fils aîné.

FERDINAND II. quarante-deuxieme Roi.

George Ragotzki, Prince de Tranfilvanie, lui fit la guerre pendant qu'il
1618. étoit occupé en Allemagne contre les Suedois & leurs Alliés. Lorfqu'il eut

FERDINAND III. quarante-troifieme Roi.

1625.

(1) Comme depuis Ferdinand I. tous les Empereurs d'Allemagne ont été Rois de Hongrie, je crois devoir paffer légerement fur le refte de l'hiftoire de ce pays, dont j'aurai occafion de parler fous les régnes de ces Princes. Je prends ce parti pour éviter les répétitions. Voyez le cinquieme Volume de cette Introduction aux régnes des Empereurs Ferdinand, Maximilien & fuivants. Voyez auffi l'hiftoire Turque pour ce qui regarde les guerres des Ottomans contre les Hongrois, Tom. VI. de cette Introduction.

rendu la tranquillité à la Hongrie, il y fit couronner Ferdinand son fils; mais ce Prince étant mort en 1655. il fit reconnoître pour Roi de Hongrie & de Boheme, Léopold son second fils.

Royaume de Hongrie.

Leopold, quarante-quatrieme Roi.

Les frontieres du Royaume de Hongrie furent considérablement reculées sous le régne de ce Prince par les conquêtes qu'il fit sur les Turcs. Enfin toutes ces guerres furent terminées par la bataille de Zenta, que les Impériaux gagnerent sur les Ottomans. 1697. La paix fut conclue deux ans après à Calowitz, & l'Empereur, comme Roi de Hongrie, conserva par ce traité presque toutes ses conquêtes, y compris la Principauté de Transilvanie. 1699. Cette paix qui devoit durer trente ans, fut cependant rompue par Achmet III. 1715. mais le Prince Eugene de Savoye qui commandoit l'armée Impériale, remporta de si grands avantages sur les Turcs, qu'ils furent contraints de faire la paix. Elle fut signée à Passarowitz, 1718. à condition que les deux partis garderoient ce dont elles étoient en possession; que la riviere d'Alauta serviroit de frontiere dans la Walaquie, & celle de Timock dans la Servie, & que les rivieres d'Unna dans la Croatie, & la Drina dans la Bosnie, demeureroient au pouvoir de l'Empereur. Ce dernier évenement se passa sous le régne de Charles VI. qui avoit succédé en 1711. à Joseph son frere, reconnu Roi de Hongrie en 1687. du vivant de l'Empereur Léopold son pere. Dans la derniere guerre que Charles VI. eut avec les Turcs, 1737. il perdit Belgrade, Orsova, avec la partie de la Walaquie & de la Servie, qui lui avoit été cédée par le traité de Passarowitz.

Après la mort de ce Monarque, 1740. Marie-Therese sa fille, aujourd'hui glorieusement régnante, monta sur le thrône, & cette Princesse est la quarante-septieme dans l'ordre des Rois de Hongrie. La douceur & la justice avec lesquelles elle gouverne ses nouveaux sujets, la rendent chere à ses peuples, qui se félicitent de vivre sous ses loix.

Habitants de la Hongrie.

La Hongrie est habitée par des Nations différentes, qui sont les Hongrois, les Sclavons, les Rassiens & les Allemans. Les Hongrois ont seuls droit de suffrages dans les Dietes ou Assemblées générales du Royaume. Les Sclavons & les Rassiens sont originairement de la même Nation. Ils parlent la langue Sclavone, dont on fait usage dans la Bulgarie, la Servie, la Dalmatie, la Croatie, l'Esclavonie, la Boheme, la Moravie, la Silesie, la Pologne & la Russie. Les Allemans sont établis dans plusieurs villes de Hongrie. Leur nombre s'y est multiplié depuis que le thrône est occupé par des Princes de la Maison d'Autriche. Une partie de la Walaquie dépend encore du Royaume de Hongrie. Les Walaques & les Moldaves parlent un Latin corrompu qui approche de l'Italien. Ce sont des restes des colonies Romaines que l'Empereur Trajan établit dans la Dacie.

Situation & étendue du Royaume de Hongrie.

Le Royaume de Hongrie est aujourd'hui divisé en quatre ou cinq parties, qui sont, la Haute-Hongrie, la Basse, l'Esclavonie, la Transilvanie & une partie de la Croatie. La Haute-Hongrie est au Nord & à l'Orient du Danube, entre ce fleuve & la Pologne: Presbourg sur le Danube en est la Capitale. La Basse-Hongrie est de l'autre côté du Danube: Bude ou Ofen sur ce fleuve est l'ancienne Capitale de toute la Hongrie, & étoit

Royaume de Hongrie.

autrefois le féjour des Rois. L'Efclavonie eft entre la Drave & la Save. C'eft le feul pays qui conferve le nom de Slaves ou Efclavons, peuples autrefois célébres, & qui au fixieme fiécle firent plufieurs établiffements en Allemagne & au milieu de la Hongrie. Cette Nation étoit Sarmate d'origine, comme on l'a vu plus haut. La Croatie eft à l'Occident le long du golfe de Venife. C'étoit autrefois un Royaume fondé au feptieme fiécle par des peuples Efclavons. On la divife aujourd'hui en Croatie Autrichienne & en Croatie Turque. Les principales rivieres de la Hongrie, font le Danube, la Save & la Drave.

Du Danube.

Le Danube ne tient pas feulement le premier rang parmi les autres rivieres de la Hongrie ; mais même entre tous les autres fleuves d'Europe, au témoignage de Strabon, de Pline & des autres Géographes, tant anciens que modernes. Les Scythes & les Sarmates le nommoient autrefois Dunay, comme font encore les Polonois. Les Allemans & les autres peuples qui le bordent l'appellent *Die DonaW* ou *DanaW* ; les Turcs *Tuna* & les Latins *Danubius* ou *Ifter*. Il prend particulierement ce dernier nom depuis fon entrée dans l'Illyrie ou la Servie, c'eft-à-dire, au confluent de la riviere de Save, qui borne la Hongrie du côté du Midi, comme nous l'avons remarqué.

Ce fleuve a fa fource dans la Suabe, près de Donefchingen, dans la Principauté de Furftemberg, au pied d'une montagne nommée par les Anciens *Abnoba* ou *Aunoba*. Il paffe de-là par plufieurs pays; fçavoir, la Baviere, l'Autriche, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie & la Beffarabie, groffiffant toujours fes eaux à mefure qu'il avance, & ayant enfin reçu dans fon fein foixante rivieres, dont il y en a au moins trente capables de porter batteaux, il fe décharge dans le Pont-Euxin. Il le faifoit autrefois par fix grandes embouchures, qui étoient autant de rivieres, fi fortes même & fi rapides, qu'elles fendoient, dit-on, la mer, & gardoient leur eau douce l'efpace de quarante mille pas, c'eft-à-dire, dix milles d'Allemagne, ou vingt lieues de France ; mais à préfent il ne refte, pour ainfi dire, que deux de ces embouchures, les autres étant prefque comblées par les fables & le limon.

La route particuliere que tient le Danube dans la Hongrie eft celle-ci. Il y entre un peu au deffus de la ville de Presbourg, & coulant de-là vers l'Orient d'hyver, il forme la grande & la petite Ifle de Schut, en fe divifant en trois bras. Le bras droit ayant été groffi par la Leithe, qui fépare l'Autriche d'avec la Hongrie, reçoit le Rab auprès de Javarin. Le gauche groffi par le Vag, par le Neitrach & par d'autres rivieres qui viennent du Septentrion, fe rejoint aux deux autres près de Comore. Après s'être ainfi réuni, il coule vers le Midi, & reçoit le Gran vis-à-vis la ville de ce nom, autrement Strigonie. Il baigne enfuite les villes de Vicegrad & de Vatzen, formant au milieu, en fe féparant en deux, l'Ifle de Saint André. Il pourfuit de-là fon cours vers la ville de Bude, après quoi il fe divife encore en deux bras, qui forment l'Ifle de Sainte Marguerite. Enfin il baigne Coloczo, & depuis cette ville jufqu'à fa fortie de la Hongrie, il reçoit la Sarwishe, la Drave, la Teiffe, & la Save, qui fe mêle avec lui près de Belgrade.

Royaume de Hongrie.

Les eaux du Danube sont assez salubres & bonnes à boire; au lieu que celles des autres rivieres sont la plûpart puantes & corrompues, & causent ordinairement aux étrangers qui en boivent des maladies, avec une vermine qui est particuliere en ce pays-là.

L'air de la Hongrie est mal sain. Le terroir est très-fertile en grains, en vins & en fruits; les pâturages y sont excellents. Il s'y trouve beaucoup de chevaux & de gibier, des mines d'or, d'argent, de cuivre & de fer.

Droits & prérogatives du Royaume.

Le Royaume de Hongrie est maintenant héreditaire; les Etats du pays avoient autrefois le droit d'élire leurs Rois, & ils étoient libres de donner leurs suffrages à qui bon leur sembloit. Ils étoient fort jaloux de cette prérogative, cependant aux Dietes tenues à Presbourg en 1687. & à Zatmar en 1711. ils ont reçu l'héredité. Ils l'ont même étendue en faveur des filles le 30 Juin 1722. en reconnoissant pour héritiere légitime de la Couronne l'Archiduchesse, fille aînée de l'Empereur. Les conditions qu'ils mirent à ce consentement, furent que les anciennes cérémonies, par rapport à l'élection & couronnement de leurs Rois, ne recevroient aucun changement.

La singularité de ces cérémonies est assez curieuse pour mériter une place dans cette Histoire. Les Députés de toutes les Provinces, les Seigneurs & principaux Membres de l'Etat forment une Diete générale, lorsqu'il s'agit d'élire un Roi. Ce Prince aussi-tôt après son élection annoncée par les plus qualifiés de la Diete, se rend à cheval à l'Eglise Cathédrale, où on lui met les habits royaux de Saint Etienne, que l'on conserve depuis plus de sept cens ans. Il se présente ainsi au pied de l'Autel, où le Primat du Royaume, assisté des autres Prélats de Hongrie, immédiatement après l'Epître chantée, lui met la couronne sur la tète, le manteau royal sur les épaules, & le sabre en la main. Le nouveau Roi le tire dans l'instant du fourreau, & se tournant vers le Peuple, il en fait trois croix en l'air, pour marquer qu'il est prêt à défendre ses sujets contre tous les ennemis du Royaume. On le place ensuite sur le thrône qui est élevé à côté de l'Autel, & le Primat entonne le *Te Deum* en action de graces. Après que la Messe est finie, le Roi fait des Chevaliers de Saint Etienne, & va de-là dans l'Eglise de la Miséricorde prêter le serment accoutumé de maintenir les droits & les libertés du Royaume. Il monte une troisieme fois à cheval, & se rend à une colline près du Danube, au haut de laquelle tirant son sabre, il en fait quatre croix en l'air vers les quatre parties du monde; voulant assurer par là ses sujets qu'il est disposé à sacrifier sa vie contre les Puissances ennemies de la Hongrie, de quelque contrée qu'elles puissent venir pour troubler le repos de l'Etat qui vient de lui être confié. Ce cérémonial établi dès le temps que les Hongrois vivoient dans les ténebres du Paganisme, devroit en quelque façon ne plus exister; mais quoiqu'il paroisse tenir de la superstition des temps reculés, les Rois de Hongrie n'ont pas cru devoir l'abolir: l'esprit du Peuple en paroît toujours frappé; & ces Princes ont pensé que pour gagner sa confiance, il falloit une cérémonie d'éclat. C'est dans cette vue sans doute qu'ils l'ont conservée, à quelques changements près, telle qu'elle a été dès le commencement de ce Royaume.

ROYAUME DE HONGRIE.

Gouvernement.

Le Gouvernement de la Hongrie eft Monarchique ; cependant les Rois font liés par ferment d'obferver les Loix fondamentales de l'Etat, & les capitulations, c'eft-à-dire les conditions auxquelles on leur donne la Couronne. Les Loix & les Decrets des Rois par lefquels la Hongrie fe gouverne, ont été raffemblés & portés par ordre du Roi Ladiflas III. dès le commencement du treizieme fiécle par Etienne Weurbeufius, dans un Livre divifé en trois parties, que les Hongrois nomment *Corpus tripartitum.* La Haute-Hongrie reconnoît auffi le Droit Canon & le Droit Saxon.

Les grands Officiers de la Couronne font, le Grand-Chancelier, le Grand-Maître & le Grand-Thréforier. Pour une plus prompte expédition dans les affaires du Gouvernement & de la Juftice, la Hongrie eft divifée en plufieurs Bannats, dont les Banns, c'eft-à-dire les Gouverneurs, rendent la juftice en premiere inftance aux Etats de leurs Bannats. Tout ce qui regarde le falut & la sûreté intérieure & extérieure du Royaume, fe traite dans des affemblées des Etats que l'on nomme *Rokos.* Ceux qui ont droit d'entrer dans ces Dietes, font les Prélats, les Grands de Hongrie, les Comtes, les Barons & ceux du fecond Ordre de l'Etat ; fçavoir les Députés des Villes & la Nobleffe. Sous le nom de Prélats on comprend les deux Archevêques, les quatorze Evêques, au nombre de quinze depuis l'établiffement de l'Evêché de Belgrade par l'Empereur Charles VI. & le Pape Benoît XIII. les Abbés, les Prevôts des Eglifes, quelques Curés & les Chefs des Ordres Religieux. L'Archevêque de Gran eft Primat du Royaume & Légat né du Saint Siége. Tous les Archevêques & Evêques font en même-temps Princes Séculiers.

Parmi les Grands de Hongrie, on comprend les Grands Officiers de la Couronne, après lefquels entrent à la Diete les Comtes & les Barons. Chaque Bannat envoye deux Députés à la Diete : après ces Députés font ceux des Villes libres & des Villes des montagnes ; ceux-ci font fuivis par les Députés des villes de Dalmatie, de Croatie & d'Efclavonie, & ces derniers précédent l'ancienne Nobleffe. Les Villes Royales libres ont les mêmes droits de Jurifdiction dans l'étendue de leur territoire que le premier Ordre des Etats peut les avoir dans les Bannats. Il y a deux Cours fupérieures dans le Royaume ; l'une eft préfidée par le Palatin, qui a pour Affeffeurs le Grand Juge de la Cour, le Grand-Chancelier, le Grand-Maître & le Grand-Thréforier. Elle prend connoiffance de toutes les affaires importantes du Royaume ; le Roi même y peut être jugé, & cette Cour établit dans les Provinces les Banns ou Gouverneurs.

La feconde Cour fupérieure eft inftruite de toutes les affaires de Juftice, & de celles qui font portées par appel ; elle eft préfidée par le Vice-Palatin, qui a pour Affeffeurs le Vice-Grand-Juge de la Cour, deux Protonotaires & autres Officiers Subalternes. On peut compter pour une troifieme Cour fupérieure la Thréforerie, où fe jugent les affaires de Finances ; elle eft dirigée par le Grand-Thréforier. La Principauté de Tranfilvanie a fon Gouvernement particulier, auffi-bien que fes Officiers de Juftice. La Chancellerie de Hongrie & de Tranfilvanie font toujours à la fuite du Roi.

DE LA TRANSILVANIE.

LA Transilvanie est nommée par les Allemans Siebenburgen, & faisoit partie de l'ancienne Dacie. On croit que le nom Alleman lui vient des Sept-Châteaux que les Huns bâtirent sur autant de montagnes lorsqu'ils s'établirent dans cette contrée. Le nom de Transilvanie est formé du Latin, & tire son origine de la situation du pays, où on ne peut entrer qu'en traversant des montagnes couvertes de forêts dont il est environné.

Ce pays est borné à l'Occident par la Hongrie, au Nord par la Pologne, à l'Orient par la Moldavie, & au Midi par la Walaquie. La Transilvanie est habitée par des Sicules ou Zekeles, qui sont les restes des Huns (1), par des Saxons, & par des Hongrois & des Walaques; ils sont pour la plûpart Protestants. Les Sicules sont dans le voisinage de la Pologne & de la Moldavie; les Saxons sont au Midi des premiers; les Hongrois qui sont les Nobles du pays, sont à l'Occident des Saxons. Les Walaques habitent les montagnes qui séparent la Transilvanie de la Walaquie & de la Moldavie, & ils n'ont que des Villages.

Les Historiens sont de différents sentiments sur la migration de la colonie des Saxons établie dans la Transilvanie. Les uns croyent que ces peuples y furent transportés par Charlemagne dans le temps que cet Empereur fit en 805. le siége de Bude, capitale de la Hongrie. D'autres pensent que les Saxons ne s'y établirent qu'en l'année 1143. attirés par les priviléges que leur accorda Geysa II. Roi de Hongrie (2). Le pays avoit été dépeuplé par les Croisades, & le goût que les Saxons avoient pour cette sorte de voyages, leur avoit fait connoître la Hongrie.

Lorsque la Transilvanie commença à dépendre du Royaume de Hongrie, on établit dans cette Province un Waiwode ou Gouverneur. Après la mort de Louis II. Roi de Hongrie qui avoit été tué à la bataille de Moacz en 1526. les Hongrois élurent pour leur Roi Jean Zapolski. L'Empereur Ferdinand qui avoit épousé la sœur de Louis, s'opposa à cette élection, & prétendit à la Couronne de Hongrie. Les deux Concurrents s'accorderent en 1535. & on régla par un traité qu'après la mort de Jean, la Maison d'Autriche seroit mise en possession du thrône de Hongrie, & que si ce Prince laissoit un fils, on lui donneroit la Principauté de Transilvanie. En conséquence de ce traité, Jean Sigismond, fils de Jean fut reconnu premier Prince de ce Pays après la mort de son pere arrivée en 1540.

La grande jeunesse de Sigismond l'empêchant de régner par lui-même; Jean Sigismond.

(1) Ces peuples qui sont le reste des Huns d'Attila, après la destruction totale de leur Nation se refugierent dans la Transilvanie. Ils y possedent sept cantons, dont le chef-lieu est Neumarck. Ces peuples sont du côté de la Moldavie. On ne connoît point parmi eux la distinction de Nobles & de Roturiers. Les charges se donnent au sort. Cette Nation a des mœurs sauvages & une langue particuliere. Les Hongrois de Transilvanie ont presque la même langue.

(2) Ce dernier sentiment se trouve appuyé par la Chronique de Brassow ou de Cronstadt.

De la Transilvanie.

ſa mere Eliſabeth fut déclarée Régente, & gouverna ſous le nom de ſon fils, pendant dix ans. Au bout de ce temps, Ferdinand I. l'obligea de lui céder cette Province, & donna en échange au jeune Sigiſmond les petites Principautés d'Opeln & de Ratibor en Sileſie. Les Tranſilvains mécontents de Ferdinand qui vouloit régner ſur eux d'une maniere trop deſpotique, ſe révolterent en 1556. & rappellerent leur légitime Prince. Sigiſmond qui avoit été contraint par la force de céder la Souveraineté de la Tranſilvanie, n'héſita point à retourner en prendre poſſeſſion. Ses premiers ſoins furent de rechercher l'amitié & la protection de Soliman, Empereur des Turcs, eſperant par ce moyen ſe mettre à l'abri des entrepriſes que Ferdinand pourroit faire contre lui. En effet il fut toujours en guerre avec cet Empereur, & ce ne fut qu'avec Maximilien II. ſon ſucceſſeur qu'il fit un traité ſecret. Un des articles du traité portoit expreſſément que celui qui ſeroit élu après la mort de Sigiſmond, deviendroit vaſſal de l'Empereur. Le Socinianiſme s'étendit conſidérablement dans la Tranſilvanie ſous le régne de Sigiſmond. Ce Prince qui en avoit été infecté dans ſon enfance par un des Maîtres chargés de ſon éducation, protégea ouvertement cette Secte. Il mourut en 1571. après avoir régné quinze ans depuis ſon retour dans la Tranſilvanie.

Etienne Batori.

1571.

Auſſi-tôt après la mort de Sigiſmond, les Grands du pays s'aſſemblerent, & élurent un d'entr'eux, nommé Etienne Batori. Ce Seigneur dans le deſſein d'affermir ſa puiſſance, crut devoir faire confirmer ſon élection par les deux Cours; mais celle de Vienne l'obligea de déclarer qu'il ſe reconnoiſſoit vaſſal de la Couronne de Hongrie. Cependant Gaſpar Bequeſſi mécontent de l'élection d'Etienne, leva contre lui un petit corps d'armée & lui préſenta le combat. Etienne remporta une victoire complette, & fit couper le nez & les oreilles à ceux qui tomberent entre ſes mains. Ce Prince ayant été élu Roi de Pologne l'an 1574. garda encore la Tranſilvanie pendant deux ans, après leſquels il la remit à Chriſtophle ſon frere.

Christophle Batori.

1576.

Ce Prince infirme & accablé de goutte, jouit peu de cette Principauté. Il mourut en 1581. laiſſant un fils nommé Sigiſmond, âgé pour lors de douze ans.

Sigismond Batori.

1581.

Sigiſmond eut à peine atteint l'âge de majorité, qu'il ſongea à faire avec les Chrétiens une alliance offenſive contre les Turcs. Les Etats du pays firent tous leurs efforts pour l'engager à abandonner ce deſſein; quelques-uns même le voyant abſolument déterminé à ſuivre ſa premiere volonté, réſolurent de choiſir un autre Prince. Sigiſmond inſtruit du complot indiqua une Diete à Clauſenbourg, ſe ſaiſit de quatorze des rebelles, & les fit mourir par divers ſupplices. Balthaſar ſon propre parent fut de ce nombre, & les Etats intimidés par cette action de ſévérité, furent contraints par Sigiſmond de déclarer cette exécution légitime. Ce Prince ne trouvant plus d'obſtacle, fit avec l'Empereur la ligue qu'il avoit projettée, & épouſa Marie-Chriſtine d'Autriche. Il engagea peu de temps après les Princes de Walaquie & de Moldavie à ſe déclarer auſſi contre la Cour Ottomane, & s'étant mis lui-même en campagne en 1595. il battit les Turcs, leur tua cinq mille hommes, & délivra un pareil nombre de Chrétiens. Le caractere inconſtant & peu ſolide de Sigiſmond, lui fit faire dans la ſuite beaucoup de fauſſes démarches. Il voulut d'abord ſe ſéparer de ſa femme, qui

qui étoit une Princesse d'un grand mérite. Bien-tôt après il partit pour aller à Prague trouver l'Empereur Rodolphe II. & lui offrir la Transilvanie. Rodolphe rejetta les propositions de Sigismond, qui de retour dans ses Etats en repartit l'année suivante, & pressa de nouveau l'Empereur d'accepter la Principauté qu'il étoit résolu d'abandonner. Il se plaignoit de ses sujets, & menaçoit de remettre la Transilvanie entre les mains du Roi de Pologne, ou même entre celles du Turc, plutôt que de la garder. Rodolphe cédant à de si vives sollicitations, donna en échange à Sigismond le Duché d'Oppeln, & envoya des Députés dans la Transilvanie recevoir l'hommage de cette Province.

Royaume de Hongrie.

1566.

1587.

1598.

Cependant Sigismond qui étoit arrivé en Silesie, ne tarda pas à se répentir d'avoir abandonné sa Principauté, & s'étant mis secrettement en chemin, il se rendit en Transilvanie où il fut reçu par sa femme & par les Etats avec de grandes démonstrations de joie. Les Députés Impériaux voulurent protester contre cette reprise de possession; mais il les fit mettre en prison, & après avoir employé les meilleures raisons qu'il put imaginer pour tolérer sa conduite, il les renvoya à Rodolphe. Sigismond toujours guidé par son caprice, remit bien-tôt le gouvernement du pays au Cardinal André Batrori son parent, & retint une pension de vingt-cinq mille ducats. Ensuite il se retira en Pologne, & renvoya sa femme chez sa mere. André ne posséda pas long-temps la Principauté qui lui avoit été cédée: l'Empereur Rodolphe & Michel, Prince de Walaquie, armerent contre lui, & le malheureux André après avoir perdu la bataille qui lui fut livrée près d'Hermanstadt, fut tué en fuyant. Le Prince de Walaquie & l'Empereur se disputerent alors la Principauté, & chacun paroissoit fondé dans ses prétentions; mais Sigismond revint encore une fois dans la Transilvanie, & en reprit le Gouvernement pour la troisieme fois. Rodolphe indigné contre ce Prince, envoya une armée dans le pays de sa domination, & lui ayant tué dix mille hommes de ses troupes, il le contraignit à lui céder la possession de cette Province. Le Prince Michel qui fut assassiné vers ce même temps, laissa l'Empereur jouir tranquillement de sa victoire. Sigismond quitta pour la derniere fois un pays qu'il avoit ruiné par sa mauvaise conduite, & se retira au château de Lobkowitz, que l'Empereur lui avoit donné avec une pension de cinquante mille ducats. Il vécut d'abord assez paisiblement dans ce lieu; mais comme son esprit inquiet commençoit à le faire remuer, Rodolphe le fit arrêter & conduire prisonnier à Prague, où il mourut l'an 1613.

1599.

1600.

1602.

Les Transilvains n'avoient pas attendu sa mort pour lui nommer un successeur, & dans le dessein de secouer le joug Autrichien, qui leur étoit devenu insupportable, ils élurent pour leur Prince Etienne Boskai. Ce Seigneur persuadé que Rodolphe l'accableroit, s'il ne se faisoit pas un puissant appui, s'attacha aux Turcs, qui le maintinrent dans sa souveraineté. Il fit dans la suite avec l'Empereur un traité, par lequel ils convinrent, qu'Etienne & sa postérité conserveroient la Transilvanie, & que s'il mouroit sans descendants, la Principauté passeroit à la Couronne de Hongrie. Ce Prince mourut peu de temps après à Cachau, par une trahison de son Chancelier, qui fut massacré sur le champ par le peuple.

Etienne Boskai.

1604.

ROYAUME DE HONGRIE.

SIGISMOND RAGOTZKI.

1606.

Etienne Boskai avoit nommé dans son testament Valentin Homonai pour son successeur; mais les Etats s'opposerent à son élection, & préférerent Sigismond Ragotzki, homme d'un grand mérite. Celui-ci refusa d'abord la Principauté qu'on lui offroit, donnant pour raison de ses refus son grand âge & ses infirmités. On n'eut point d'égard à ses représentations, il fut obligé d'accepter la souveraineté de la Transilvanie, dont il se démit deux ans après en faveur de Gabriel Battori.

GABRIEL BATORI.

1608.

Ce Prince s'étant rendu tributaire de la Porte, crut au moyen de cet appui pouvoir commander en maître absolu, & disposer impunément de la vie & des biens de ses sujets. D'un caractere hardi & enclin à la débauche, il ne tarda pas à les vexer : mais son libertinage qui le porta jusqu'à déshonorer quelques Dames de distinction, & les troubles qu'il causa sur ses frontieres du côté de la Walaquie & de la Hongrie, exciterent plusieurs révoltes contre lui. Il sçut les appaiser, & se défit de Nagi l'un des principaux rebelles, l'ayant fait assassiner après un festin où il l'avoit adroitement invité. Battori résolu de renouveller son alliance avec les Turcs, envoya au Bacha de Temeswar, Gabriel Bethlen Gabor en qualité de son Plénipotentiaire. Bethlen qui avoit ses vues, se chargea volontiers de la commission, & traita de façon, qu'au préjudice de son Souverain, il fut reconnu par les Turcs en qualité de Prince de Transilvanie. Le bonheur de Battori l'abandonna en cette occasion : loin de pouvoir s'opposer à l'entreprise audacieuse de Gabor, il fut assassiné par ses propres soldats.

GABRIEL BETHLEN GABOR.

1613.

Bethlen que cette mort délivroit d'inquiétudes prit possession de la Transilvanie. Les Turcs quelques temps après lui envoyerent un Député chargé d'exiger qu'il remît tous les ans à la Porte, outre le tribut ordinaire qui se payoit en argent, trois cents enfants Chrétiens. Bethlen, qu'une pareille demande avoit lieu d'étonner, fit tous ses efforts pour en dévoiler la cause, & ayant découvert qu'un nommé Forcas, dans le dessein de le supplanter, avoit été secrettement offrir ce tribut aux Turcs, le fit arrêter & étrangler sur le champ. Ce Prince prit part dans la suite aux guerres que Frideric V. Roi de Boheme, de la Maison Palatine, eut contre la Maison d'Autriche. Il s'empara de plusieurs Places en Hongrie, porta ses

1619. armes jusqu'aux environs de Vienne, & se fit proclamer Roi de Hongrie. L'année suivante Frideric son allié ayant perdu une bataille, Bethlen s'ac-

1620. commoda avec Ferdinand II. & dans le traité qu'il fit avec l'Empereur, il étoit formellement stipulé, que le Prince de Transilvanie garderoit cette souveraineté & la ville de Caschau, pour en jouir toute sa vie. Les deux Principautés d'Oppeln & de Ratibor en Silesie lui furent encore données avec le titre de Prince de l'Empire.

La fortune de Ferdinand qui prenoit de jour en jour de nouveaux ac-

1623. croissements, donna de la jalousie à Bethlen. Ce Prince persuadé qu'il avoit fait trop-tôt la paix, rompit avec l'Empereur. Les guerres qu'ils se

1626. firent, n'eurent cependant point de suites, Ferdinand ayant trouvé les moyens de s'attacher le Prince de Transilvanie, par ses caresses & ses présents. Bethlen fut attaqué d'hydropisie, & les remedes qu'il employa pour se

1629. guerir hâterent le moment de sa mort. Catherine de Brandebourg sa veuve,

fille de l'Electeur Jean Sigismond, gouverna la Transilvanie jusqu'à la tenue des Etats. Royaume de Hongrie.

Etienne, frere de Bethlen, s'attendoit si peu à lui succéder, qu'il donna sa voix à George Ragotzki. Les Etats qui ne pensoient pas alors comme lui, se déclarerent en sa faveur, & le revêtirent lui-même de la dignité dont il vouloit décorer Ragotzki. Celui-ci frustré de ses espérances, ne renonça pas à la Principauté, à laquelle il se croyoit en droit de prétendre. Il sçut, à force d'argent, se concilier les esprits, & gagna si bien les suffrages des Turcs & des Grands du pays, que la Diete tenue un an après celle qui avoit élu Etienne, destitua ce Prince, & nomma George Ragotzki pour le remplacer. Etienne Bethlen. 1629.

Ce Prince fut à peine en possession de la souveraineté, que sa haine pour Etienne éclata par les mauvais traitements qu'il lui fit, de même qu'à toute sa famille. La tranquillité dont il jouissoit fut troublée quelques années après par une irruption que firent les Turcs en faveur de la Maison de Bethlen. George les battit, & les ayant mis hors d'état de lui nuire, entra à la tête de ses troupes dans la Hongrie, pour faire une diversion en faveur des Suedois qui étoient en Allemagne. Les Turcs profitoient seuls de cette guerre. Ferdinand III. s'en apperçut, & comme il étoit important pour lui de la faire cesser de ce côté-là, il se hâta de conclure la paix avec George. Il lui accorda le titre de Prince de l'Empire, & la souveraineté d'Oppeln & de Ratibor, tant de fois donnée à ses prédécesseurs. George n'eut pas le temps d'en prendre possession, étant mort en 1648. George Ragotzki son fils aîné lui succéda; Sigismond son autre fils fut Comte de Mongatz. George Ragotzki. 1630. 1636. 1646.

Le différend survenu entre George & Basile, Hospodar de Moldavie, engagea le premier à marcher à la tête de quinze mille hommes contre son ennemi. George chassa Basile, & mit en sa place, avec le titre de Prince de Moldavie, Etienne son Chancelier. Quelque temps après cette expédition, le Prince de Transilvanie avec une armée de vingt mille hommes, marcha contre les Polonois. Charles Gustave, Roi de Suede, en faveur de qui George avoit armé, transporta le théâtre de la guerre de Pologne en Dannemarck. Par ce moyen George resta exposé à tout le ressentiment des Polonois qui commencerent à ravager la Transilvanie. Les Tartares acheverent de porter la désolation dans cette Province. George se voyant attaqué de tous côtés, après avoir perdu sept mille hommes de ses troupes, fut contraint de faire une paix honteuse avec les Polonois, & de payer un million de florins pour les frais d'une guerre qui lui avoit été si funeste. Il ne se trouva plus même en sûreté dans ses propres Etats. Les femmes & les enfants des Soldats qui avoient péri dans cette entreprise, lui demandoient tumultuairement satisfaction pour la mort de leurs peres & de leurs maris. Les Turcs d'un autre côté, sous prétexte du mépris qu'il leur avoit marqué en s'engageant dans une guerre étrangere sans les consulter, le déposerent & donnerent la Principauté à François Redey. George Ragotzki II. 1648. 1653. 1656. 1657.

Ragotzki malgré ses malheurs, se fit encore un parti assez fort pour contraindre Redey à quitter la Principauté à laquelle la Cour Ottomane venoit de le nommer. Il se mit ensuite en campagne, attaqua les Turcs &

ROYAUME DE HONGRIE.

remporta sur eux un avantage considérable à Arath. Les Turcs que cet échec avoit encore plus irrités contre George, lui opposerent Acace Barckzay, dans lequel ils trouverent toute la vigueur nécessaire pour faire tête à Ragotzki.

ACACE BARCKZAY.

1659.

Les Etats de Transilvanie firent hommage à Barckzay : mais ce fut à condition qu'il se démettroit de la Principauté, si Ragotzki se reconcilioit avec la Porte. Barckzay ne risquoit rien en se conformant là-dessus à ce que souhaitoient les Etats : les Turcs étoient trop animés contre Ragotzki, & poursuivoient sa perte avec trop de chaleur pour jamais espérer qu'il pût faire la paix avec eux. Cependant ce Prince à la tête de quelques troupes, défendoit ses droits de tout son pouvoir, & après plusieurs escarmouches qui ne décidoient rien, il en vint aux mains avec les Turcs près de Clausenbourg. Quoique les ennemis fussent de beaucoup supérieurs en nombre, Ragotzki ne laissa pas de leur livrer bataille : il en tua vingt de sa propre main, & eut cinq chevaux tués sous lui. Une blessure mortelle qu'il reçut à la tête, découragea son armée qui prit la fuite, & il se fit porter à Varadin, où il mourut quinze jours après.

François Ragotzki son fils mena une vie privée jusqu'en l'année 1681. qu'il mourut. Il avoit épousé Helene de Sérini, dont il eut un fils nommé François, comme son pere, & une fille connue sous le nom de Julienne. Cette Princesse fut mise dans un Couvent à Vienne, dont Ferdinand Gobert Comte d'Apremont, Général des troupes de l'Empereur, la tira pour l'épouser. Elle vécut tranquillement avec son mari, & mourut en 1706. Son frere François Ragotzki fut marié en 1694. à Charlotte-Amelie de Hesse-Rhinfels de la branche de Wanfried. Un des fils de ce Prince fit quelques tentatives, comme on le verra dans la suite, pour rentrer en possession d'une Principauté qui avoit appartenu à son ayeul. Helene leur mere après la mort de son mari George Ragotzki, épousa en seconde nôces Emeri Tekeli. Elle fut assiégée dans le château de Mongatzsch, & ce château ayant été pris, on l'emmena prisonniere à Vienne. On la rendit ensuite au Comte Tekeli son époux, avec lequel elle se retira chez les Turcs, & mourut dans ce pays en 1705. deux ans après lui.

Les Turcs après la défaite de Ragotzki, formerent le siége du Grand Varadin pendant que Barckzay faisoit celui de Zatmar. L'Empereur Léopold qui ne voyoit pas sans chagrin la continuation de cette guerre, prit les armes pour s'y opposer. Ses entreprises occasionnerent entre les Turcs & les Chrétiens une rupture générale dont on verra dans la suite de plus grands détails. Barckzay ne jouit que deux ans de sa dignité : Kemeni Janos qui avoit servi en qualité de Général sous le régne de Ragotzki, trouva les moyens de s'emparer de la souveraine Puissance.

KEMENI JANOS.

1660.

Ce nouveau Prince ayant appris que Barckzay cherchoit à se rétablir par le secours des Turcs, se saisit de sa personne & lui fit couper la tête. André, frere de Barckzay, n'eut pas un traitement plus doux : il fut pendu par les ordres de Kemeni, qui se délivroit par-là de l'inquiétude que ces Princes pouvoient lui causer. Les Turcs mécontents de la façon dont Kemeni s'étoit rendu maître de la Souveraineté, & de ce que ce Prince cherchoit à se maintenir sans leur secours, nommerent Michel Abaffi dès l'année suivante,

Kemeni leva des troupes pour s'oppofer aux entreprifes de fon concurrent, mais il fut tué dans la bataille qui lui fut livrée en 1662. Royaume de Hongrie.

Michel, libre alors de prendre poffeffion de la Souveraineté, prit les rênes du Gouvernement. La prudence avec laquelle il fe conduifit dans la premiere guerre que les Turcs firent à l'Empereur, lui conferva la bienveillance de ces deux Cours, & dans la treve qu'elles conclurent après la bataille de S. Godart, il fut réglé que la Tranfilvanie refteroit en propriété à Michel Abaffi, qui payeroit toujours à la Porte le tribut ordinaire. Ce Prince ne fut pas le maître de demeurer neutre dans la guerre fuivante. Il fournit d'abord aux Turcs un fecours de douze mille hommes; mais quelques années après, la fortune s'étant déclarée pour les Chrétiens, il fe mit fous la protection de l'Empereur. Par l'accord qui fe fit entr'eux, il fut convenu que la Principauté de la Tranfilvanie refteroit libre, & que la Souveraineté de cette Province demeureroit aux defcendants d'Abaffi. L'Empereur envoya auffi-tôt un corps de troupes prendre poffeffion de ce pays. Alors Michel qui fe fentoit infirme & d'un âge avancé, fut inquiet fur le fort de fon fils âgé de quatorze ans. Comme fa fin approchoit fenfiblement, il fit venir auprès de lui le Général Heufler, lui recommanda le jeune Prince, le priant d'employer fes bons offices auprès de l'Empereur pour lui obtenir la fucceffion à fa Principauté. Heufler promit tout, & Michel mourut peu de temps après. 1661. Michel Abaffi. 1662. 1664. 1682. 1690.

L'Empereur fuivant les dernieres volontés d'Abaffi, conferva la Souveraineté à fon fils, & lui nomma des tuteurs choifis entre les Etats du pays. Le Comte Tekeli qui avoit époufé la veuve de Ragotzki, ayant appris la mort d'Abaffi, fe fit déclarer Prince de Tranfilvanie par le Sultan. En vertu de cette déclaration, il entra dans ce pays dès la même année; mais les Impériaux qui s'en étoient mis en poffeffion, la conferverent. A la paix de Carlowits conclue en 1699. il fut réglé que la Tranfilvanie refteroit à l'Empereur, & ce Monarque réfolut d'en dépouiller Abaffi, qui étoit en âge de gouverner par lui-même. Sous prétexte de protéger ce jeune Prince, il avoit fait entrer fes troupes dans ce pays, & fe voyoit par ce moyen en état de traiter pour lui-même fans oppofition. Le premier article du traité portoit : » Que la Tranfilvanie étant actuellement dans la poffeffion de l'Em- » pereur, lui refteroit avec fes anciennes limites comme avant la guerre, » c'eft-à-dire, bornée de fes propres montagnes depuis les frontieres de » Podolie, le long des limites de Moldavie & de Walaquie, de-là jufqu'à » la riviere de Marofch ». Par un autre article du même traité, il étoit dit : » Qu'il feroit permis aux Tranfilvains & aux autres qui s'étoient retirés » dans l'Empire Ottoman, pendant le cours de la guerre précédente, d'y » demeurer en toute liberté & sûreté fous la protection du Grand-Seigneur; » mais qu'ils feroient obligés de s'éloigner de la frontiere, & de n'en » point fortir fous peine d'être punis comme transfuges & rebelles ». Michel Abaffi II. 1690.

L'Empereur en ôtant à Abaffi fa Principauté, avoit eu foin de le faire venir à Vienne, où il étoit obligé de demeurer moyennant une penfion qui lui fut accordée comme une faveur. Ce Prince époufa Catherine, de la Maifon des Bethlen, Princes de Tranfilvanie : mais il ne fortit point d'enfants de ce mariage. Cependant les Tranfilvains qui reffentoient vi-

De la Walaquie.

1701.

vement la perte de leur liberté, furent soupçonnés par le Conseil de Vienne de vouloir remuer. François Ragotzki qui jusqu'alors avoit vécu d'une maniere assez obscure, devint suspect; la Cour le fit enlever & garder à vue dans la Ville-neuve de Vienne. Il trouva les moyens de s'échapper, & dans l'espérance que la Transilvanie au moins lui resteroit, il fit soulever toute la Hongrie. Ces troubles ne furent appaisés qu'en 1711. & la paix qui les termina en accordant une entiere amnistie à Ragotzki, l'exclut formellement de ses espérances sur la Transilvanie. Ce Prince se réfugia d'abord en France, passa en Turquie & y établit sa résidence à Rodoste.

Abaffi mourut à Vienne le premier Février 1713. à l'âge de 37 ans. Après lui la Transilvanie n'a point eu de Prince particulier. L'Empereur fit gouverner cette Province par des Officiers qu'il y envoyoit. Le Comte de Steinville y commanda dix ans, & mourut à Deva le 21 Octobre 1720. Le Comte de Wirmond qui lui succéda, ne vécut que jusqu'au 21 Avril 1722. Il fut remplacé par le Comte Lothaire-Joseph de Konigs-Eck; mais comme le Gouvernement demandoit la présence de celui à qui il étoit confié, le Baron de Tigé, Général de la Cavalerie, fut nommé pour commander à la place du Comte de Konigs-Eck; parce que ce Seignenr fut choisi en 1725. pour aller en Espagne en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur après le traité de Vienne.

Par le traité de Passarowitz fait en 1718. il étoit dit que la Transilvanie demeureroit encore à l'Empereur d'Allemagne jusqu'à la riviere de l'Alaut, & que Ragotzki, Berezini & quelques autres Seigneurs refugiés dans l'Empire Turc, s'éloigneroienr des frontieres. Le Prince Ragotzki dont il est fait mention dans ce traité, étoit le même qui s'étoit sauvé de Vienne. Il demeuroit toujours à Rodoste, où les libéralités de la Porte lui fournissoient de quoi entretenir une Cour assez brillante. La pension que lui avoit assignée Achmet III. lui fut continuée par Mahomet V. qui y ajouta de nouveaux bienfaits. François eut une maladie fort dangereuse en 1730. & on lui donna une garde de Janissaires payée par la Cour. Il jouit peu de ces faveurs, & finit ses jours dans la retraite. Cependant ses fils étoient à Vienne, où on les tenoit dans une grande sujettion. Au lieu de leurs biens patrimoniaux qui avoient été confisqués après l'évasion de leur pere, on leur avoit donné quelques rentes sur la Sicile. Un de ces deux Princes se retira en Turquie, & la Porte lui accorda la pension dont François son pere avoit joui. L'autre Prince voyant que Don Carlos avoit enlevé à l'Empereur les Royaumes de Naples & de Sicile, fit le voyage de ce pays; mais cette Cour ne crut pas devoir payer les dettes de l'Empereur: sur le refus qu'elle fit, Ragotzki se retira, & il n'est plus parlé de ce Prince dans l'Histoire.

Lorsque l'Empereur eut rompu avec la Turquie, le jeune Prince Joseph Ragotzki se donna de grands mouvements pour faire soulever la Transilvanie. Dans les Manifestes qu'il fit répandre, il se plaignoit amerement de la Cour de Vienne. Cette Puissance, disoit-il dans ce Mémoire, l'avoit dépouillé de ses biens & de ses terres héréditaires qui étoient d'autant plus considérables, qu'outre le patrimoine des Ragotzki, les biens des familles de Battau, de Serini, & autres grandes & riches Maisons de Hongrie,

étoient entrés dans celle des Ragotzki. Cette riche dépouille, continuoit-il, avoit été convertie en quelques pensions modiques, & on lui avoit donné une éducation obscure & indigne de sa naissance. Il justifioit ensuite son évasion, & rendoit compte du traité qu'il avoit fait avec la Porte dont il rapportoit le précis en ces termes : » Le dessein de la Turquie n'est point » de conquerir à son Empire la Transilvanie & la Hongrie; mais de rétablir » ces deux Etats dans l'ancienne constitution de leur Gouvernement, pour » les faire servir de barriere entre l'Empire Ottoman & les Etats de l'Empire » d'Allemagne, leur voisinage étant souvent l'occasion de grandes & sanglantes guerres ». Il étoit dit par un autre article de ce traité : » Qu'aussitôt que le Royaume de Hongrie & la Principauté de Transilvanie seroient » rétablis dans tous leurs droits, on ne refuseroit pas la médiation des » Puissances impartiales, qui interviendroient pour le réglement des limites » & l'ajustement des autres difficultés qui pourroient alors se rencontrer «. Ce Manifeste étoit daté de Constantinople le 28 Janvier 1738. La Cour de Vienne pour toute réponse, traita Joseph de sujet rebelle, & promit dix mille florins à quiconque le lui livreroit mort ou vif. A la nouvelle de cette proscription, Ragotzki fit publier en récriminant, qu'il donneroit dix mille ducats à celui qui lui remettroit entre les mains le Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur. Il se brouilla ensuite avec le Comte de Bonneval dont le crédit étoit très-grand à la Porte, & mit par ce moyen un nouvel obstacle à la réussite de ses projets. Le chagrin auquel il s'abandonna, joint aux maladies contagieuses qui régnoient dans les deux armées, altererent sa santé, de façon qu'il traîna une vie languissante jusqu'à sa mort, arrivée vers le commencement de l'année 1739.

DE LA WALAQUIE ET DE LA MOLDAVIE.

LA Walaquie est bornée au Nord par la Moldavie & la Ttansilvanie; à l'Est & au Sud par le Danube, & à l'Ouest par la Transilvanie. La plus grande partie de cette Province appartient au Turc, & est gouvernée par un Hospodar qui lui paye tribut, & qui fait sa résidence à Buchoreste; le reste de ce pays appartient à la Maison d'Autriche. Cette Province étoit anciennement une partie de la Dacie. Elle prit le nom de Flaccie d'un Gouverneur Romain nommé *Flaccus* qui y fut envoyé; de-là vient aussi le nom d'*Islakia* que lui donnent encore les Turcs. Elle ne faisoit autrefois qu'une seule & même Province avec la Moldavie. On l'appelloit *Volosko-zemla*, c'est-à-dire, *Valachia-terra*; peut-être par corruption de son premier nom *Flaccia*. Elle étoit divisée en grande & petite, ou en Walaquie propre ou supérieure, & en Walaquie inferieure.

Cette derniere est appellée par les Grecs, les Esclavons & les Turcs *Ugroulachia*, c'est-à-dire, Walaquie Hongroise; par les Latins *Transalpina*, & par les Walaques mêmes *Montena* ou *Montana*, parce qu'elle est au-delà des Monts à l'égard de la Moldavie.

De la Walaquie.

La Walaquie ſupérieure qui étoit la petite Walaquie, eſt appellée par les Grecs *Mauroulakia*, c'eſt-à-dire Walaquie Noire. Elle eſt maintenant connue ſous le nom de Moldavie qui lui eſt venue du fleuve Moldaw. C'eſt encore la *Carobogdania* des Turcs, c'eſt-à-dire Noire Bogdiane. On l'appelle ainſi à cauſe du bled noir qu'elle produit, ou parce que les Princes de cette contrée ſe qualifioient du titre de Bog-dan. Ce titre ſignifie *don de Dieu*, étant formé du mot *Bogh* ou *Bog*, qui en Eſclavon, veut dire Dieu, & de celui de *Dan*, qui n'eſt autre choſe que don ou préſent. Les Grecs l'expriment par ceux de *Dorothée*, de *Théodore* ou de *Théodoſe*, qui proprement ont le même ſens que *Dieu-donné*.

Ces deux Provinces ſont arroſées par le *Pruth*, par le *Moldaw* qui les ſépare, par le *Bardalach*, & d'autres rivieres moins conſidérables. Le Peuple eſt cruel, inconſtant, adonné à la prétendue ſcience de la Magie. à l'égard de ſa doctrine ſur la Religion, il la tient des Grecs.

La Walaquie & la Moldavie ont eu autrefois leurs Ducs ou Princes particuliers dépendants & tributaires des Rois de Hongrie. Ils s'appelloient communement *Myrtzas* ou *Waiwodes*. Ce dernier nom qui ſignifie à peu près la même choſe que l'autre, veut dire Général de troupes, homme du Roi dans une Province, & Gouverneur. *Myrtza* ſignifie proprement fils de Prince; & l'on voit par-là l'erreur des Ecrivains, qui, parlant des guerres de Moldavie, ont fait de ce nom de dignité, le nom propre d'un Waiwode de Walaquie. C'eſt encore, ſelon quelques-uns, le nom du fils du *Bii* ou Général des Tartares, & l'on appelle du même nom les Seigneurs & les Princes de leur armée.

Lorſque les Gouverneurs de Walaquie & de Moldavie ſe furent ſouſtraits à l'obéiſſance des Rois de Hongrie, ils prirent des Grecs le nom de *Deſpotes*, qui eſt la premiere dignité après celle d'Empereur. Ils ſont néanmoins encore appellés quelquefois de cet ancien nom ou de ceux de *Hoſpodars* & *Palatins*.

Bajazet, après la bataille qu'il avoit gagnée ſur les Chrétiens, ayant voulu porter la guerre dans la Walaquie, le Myrtza qui étoit fort brave, & très-expérimenté dans l'Art Militaire, lui tailla en piéces une partie de ſon armée. Le reſte de ſes troupes auroit ſubi le même ſort, ſi la prudence du Bacha Breneſes Eurenos, ou Auramy ne lui eût fait éviter de paſſer par un défilé où le Prince de Walaquie l'attendoit, & où il lui avoit dreſſé une embuſcade.

Muſa ou Moïſe Sultan tira une vengeance éclatante d'un Waiwode nommé Etienne. Celui-ci avoit accordé à cet Empereur un ſecours conſidérable pour combattre Soliman ſon frere; mais ſollicité par l'Empereur de Conſtantinople, il abandonna le parti de Moïſe au moment que les deux armées étoient en préſence.

Les Sultans Mahomet & Amurat II. firent auſſi de grandes guerres aux Walaques. Ces Peuples avoient pour lors un Duc nommé Dracula, qui ſe ſignala par toutes ſortes de cruautés. Amurat lui ayant envoyé des Ambaſſadeurs, & ceux-ci le ſaluant à leur maniere ſans ôter leur turban, Dracula le leur fit attacher ſur la tête avec un clou, afin, diſoit-il, qu'il tînt mieux. Il mangeoit quelquefois entouré, pour ainſi-dire, de Turcs qu'il avoit fait empaler.

On

On écorchoit par ses ordres la plante des pieds des prisonniers, & on la leur frottoit avec du sel. Si ces malheureux se plaignoient, il faisoit venir des chevres pour leur lecher ces parties, afin que leurs douleurs fussent augmentées par l'apreté de la langue de ces animaux. Il fit encore rassembler des gens du peuple, des vieillards & des personnes caduques, & après leur avoir donné un repas magnifique, il les fit jetter au feu. Ce Prince inhumain fut tué dans une bataille contre les Turcs, & sa tête fut portée à Mahomet II. De la Walaquie.

Uladus fut élevé peu de temps après à la Principauté de Walaquie par le secours de ce Sultan. A peine en fut-il maître, qu'il laissa éclater son ingratitude. Aussi cruel que son prédecesseur, il fit aux Turcs toutes sortes de maux, & s'il ne surpassa pas Dracula en inhumanité, il eut plus que lui l'ingratitude & la mauvaise foi.

Pierre nommé Gouverneur de la Walaquie, imita ses prédecesseurs. Les Walaques lassés de tant de cruautés, le chasserent, & il eut besoin de l'appui de Soliman pour se rétablir dans sa Principauté.

Selim II. se saisit de la Walaquie la même année qu'il prit Tunis. La Moldavie dépendoit aussi alors du Turc par la résignation volontaire qu'un de ses Princes en avoit faite au Sultan. Sous les regnes d'Amurat & de Mahomet III. Michel de la Maison des anciens Waiwodes de Moldavie, ayant été établi Prince de Walaquie, fit alliance avec celui de Moldavie, à dessein de secouer le joug Ottoman. Ces Prince se mirent sous la protection de Sigismond Battori, Souverain de Transilvanie, & par son secours, ils réussirent dans leur entreprise. Michel dans la suite défit les troupes du Cardinal Battori, qui, dans la vûe de s'emparer de la Walaquie, avoit détaché le Prince de Moldavie des intérêts de Michel. Ce Prince, malgré tous ses efforts, ne put empêcher sa Province & celle de Moldavie de retourner en la puissance des Turcs. Boskai avec le secours d'Ahmed, les fit soulever en même temps que la Transilvanie, & s'en empara. 1574.

Il ne fut pas long-temps maître de ce pays; Jérome en fut nommé Waiwode, & à sa mort ses sujets soutenus par les Turcs, refuserent d'obéir à son fils âgé pour lors de treize ans. La mere de ce jeune Prince mit sur pied une armée de dix mille hommes, défit les Rebelles, & conserva la Principauté à son fils. Gabriel Battori chassa de la Walaquie ce Prince nommé Radul; mais Constantin Mohila, Prince de Moldavie, s'étant ligué avec lui, ils joignirent leurs forces ensemble, reprirent la Walaquie, & défirent l'armée du Transilvain à Cromstad. 1611.

L'année suivante, Thomas assisté des Tartares & des Turcs, s'empara de la Moldavie, battit les troupes de Constantin & de Patoce son beau-frere, & les fit tous deux prisonniers. Constantin ne fut point reconnu, & mourut de chagrin & de fatigue. Patoce fut envoyé à Constantinople. Thomas jouit de cette Principauté jusqu'en 1618 sous la protection des Turcs, qui l'en dépouillerent alors eux-mêmes pour en revêtir Gratian. Ce dernier ayant voulu découvrir au Roi de Pologne les desseins que Bethlen Gabor avoit formés contre les Chrétiens, fut assassiné en 1612. par les Moldaves qui s'étoient révoltés. Zolkievi eut le même sort, & sa tête fut envoyée à Constantinople.

De la Walaquie.

Les Waiwodes qui gouvernerent ces Provinces, devinrent tributaires des Turcs, & ils étoient obligés de joindre leurs forces à l'armée Ottomane en temps de guerre. La Principauté étoit ordinairement héréditaire.

DIGRESSION SUR LES ABARES OU AWARES (1).

QUELQUES Historiens ont indifféremment donné le nom de Huns à des peuples barbares qui s'approcherent des frontieres de l'Empire d'Orient vers l'an 557 de J. C. & qui s'emparerent dans la suite d'une partie de la Pannonie. Mais d'autres Ecrivains nous les font connoître sous le nom d'Awares, & c'est sous cette dénomination qu'ils rapportent les ravages que ces peuples ont faits dans l'Europe. Les uns & les autres se sont également trompés, mais d'une maniere bien opposée. Quoique ces Nations sortissent de l'Asie, elles n'avoient cependant pas la même origine. Les Huns étoient des Tartares Occidentaux, & les Awares étoient Orientaux. C'est la premiere erreur. La seconde n'est pas moins considérable. On a appellé Abares ou Awares des peuples dont le véritable nom étoit *Ogors*, Nation bien différente des véritables Awares. Les premiers sont ceux qui s'établirent en Pannonie, & les autres ne sont jamais sortis de l'Asie. Examinons maintenant l'origine de ces deux peuples, & voyons quel motif a porté les Historiens à donner le nom d'Awares à la nation des Ogors.

Théophilacte Simocatta, un des Ecrivains de l'histoire Bysantine, & qui paroît le mieux instruit des affaires de l'Orient, rapporte que sous le régne de l'Empereur Maurice : » Il y avoit dans l'Asie un Khacan (2) des Turcs » qui étoit très-puissant, & qui avoit vaincu la nation des Abares. Cet » Historien a soin d'avertir en même temps, que ces Abares dont il parle » ne doivent pas être confondus avec ceux qui sont passés dans la Pannonie avant le régne de Maurice. Il ajoute que ces derniers avoient » usurpé le nom d'Abares ou d'Awares. Les premiers, continue-t-il, ayant » été défaits par les Turcs se partagerent en plusieurs bandes : les unes » passerent chez les Taugast (3), Nation éloignée des Indes de quinze » milles stades; les autres se retirerent chez les Mécrites. Ce même Khacan des Turcs soumit encore un autre peuple qui habitoit auprès du » fleuve Tyl, que les Turcs appellent *Noir*. Ce peuple qui étoit nombreux

(1) Depuis l'impression de la page 450. de ce Volume, M. de Guignes, de l'Académie Royale des Belles-Lettres, m'a communiqué un Mémoire manuscrit de sa composition, dans lequel il fait voir fort au long la différence qu'il y a entre les véritables Awares & les peuples Asiatiques qui s'établirent en Pannonie, & à qui on a mal à propos donné ce nom. J'ai cru faire plaisir au Lecteur de lui présenter ici en forme de digression le précis de ce Mémoire, qui a tant de rapport à l'histoire de Hongrie, & qui éclaircit un fait ignoré de presque tous les Historiens.

(2) Ce mot est un abrégé de Khan. C'est un titre qui a été particulier aux Nations originaires du Turkestan, & il signifie *Empereur*.

(3) Ce sont les Chinois dont l'Auteur Grec a voulu parler, comme M. de Guignes le prouve très-amplement dans cette sçavante Dissertation.

Des Abares ou Awares.

» & guerrier portoit le nom d'Ogor, & ses Princes étoient appellés Ouar-
» Khouni, ou selon une autre maniere de lire ce mot en le divisant,
» Ouar & Khouni. Sous le régne de l'Empereur Justinien, une partie de
» ces derniers peuples passa en Europe, & les Nations Hunniques qui y
» demeuroient alors, effrayées à la vue de ces étrangers, s'imaginerent que
» ces Barbares étoient les premiers Awares qui s'étoient rendus si formi-
» dables dans la Scythie. Ceux-ci tirerent avantage de l'idée qu'on avoit
» conçue d'eux, & adopterent volontiers le nom d'Awares qu'on leur avoit
» donné. «

Ces faux Awares parurent sur les frontieres de l'Empire Romain du côté de la mer Caspienne, & dans le voisinage du pays des Alains, la trente-unieme année du régne de l'Empereur Justinien, ce qui répond à l'an de J. C. 557. Après avoir long-temps erré, ils envoyerent des Députés à l'Empereur, pour lui demander des terres où ils pussent fixer leur séjour. Ces peuples jusqu'alors inconnus en Europe, surprirent beaucoup par leur figure étrangere. Ils avoient de longs cheveux liés & tressés par derriere, mais leur habillement ressembloit à celui des Huns. Justinien les engagea à attaquer les Ouigours & les Eitaraliens, Nations Hunniques établies vers la Georgie. Justin, neveu de l'Empereur, qui commandoit les troupes Romaines dans le pays des Lares, fit tout ce qu'il put pour empêcher les faux Awares, ou plutôt les Ogors, de pénétrer sur les terrres de l'Empire. Justinien leur accorda enfin la seconde Pannonie, où ils furent à peine établis, qu'ils se jetterent sur diverses contrées de l'Europe. Vers l'an 565. ils firent la guerre aux Francs, & entrerent dans la Thuringe qui appartenoit à Sigebert, Roi d'Austrasie. Ils furent d'abord vaincus par ce Prince sur le bord de l'Elbe; mais l'an 572. ils vengerent la honte de leur défaite, & obligerent le Roi d'Austrasie à leur donner des sommes considérables d'argent pour les engager à se retirer. Ils se joignirent ensuite aux Lombards pour détruire les Gépides qui étoient alliés des Romains. Sous le régne de Tibere, successeur de Justin, ils s'emparerent de Sirmium, & s'avancerent enfin jusqu'aux environs de Constantinople. Les ravages qu'ils firent sur les terres de l'Empire étoient si considérables, que les Empereurs d'Orient se virent dans la nécessité de leur payer un tribut pour les engager à rester tranquilles, du moins pendant quelque temps. Cette Nation qui avoit fait trembler une partie de l'Europe, fut enfin entierement détruite l'an 796. par Charlemagne.

Ce que Théophilacte rapporte de la défaite des Ogors ou faux Awares par les Turcs, se trouve entierement conforme à ce qu'on lit dans les Annales Chinoises. En les comparant avec le récit de l'Historien Grec, on rencontre le même évenement arrivé dans le même temps avec les mêmes circonstances, & il n'y a de la différence que dans les noms. Ces Ogors sont, suivant toute apparence, les *Geou-gen*, nommés aussi *You-kou-liu*, ou *You-koul.* On sçait que les Chinois ne peuvent rendre la lettre R. que par une L. Ainsi en substituant une R. à la lettre L. qui termine le mot *You-koul*, on fait naturellement *You-kour*, qui n'est pas éloigné d'*Okor*, ou *Yokor.*

Les Geou-gan formoient un peuple puissant qui demeuroit au Nord de la Chine, & qui s'empara de la Tartarie; mais l'an 545. de J. C. Tou-muen,

Des Abares ou Awares.

Chef d'une petite horde de Huns ou de Turcks, habitants des monts Altay, ſortit de ces montagnes, & commença à faire la guerre aux Geou-gen. Il remporta ſur eux des avantages conſidérables en 551. & les détruiſit entierement en 555. Le vainqueur exigea même de l'Empereur de la Chine de lui remettre 3000 Geou-gen qui s'étoient retirés dans ſes Etats, & il les fit tous égorger. Cette derniere circonſtance ſe trouve auſſi dans Théophilacte. Le reſte de la Nation des Geou-gen forcé d'abandonner la Tartarie, s'approcha inſenſiblement de l'Europe, & ces peuples étoient campés dans les plaines qui ſont au Nord de la Georgie, entre le Wolga & les Palus Méotides, lorſqu'en 557. ils demanderent la permiſſion à Juſtinien de s'établir ſur les terres de l'Empire. Tous les Ogors ou Geou-gen ne paſſerent pas en Europe, & on en trouve encore à préſent dans les montagnes voiſines des Circaſſes, des Taulinki & des Georgiens.

A l'égard des véritables Awares, il y a tout lieu de croire que ce ſont les *Hoein-hou*, autrement *Ouou*, nom qui a quelque rapport avec celui d'*Ouar*, auquel on a ſeulement ajouté une finale. On doit toujours ſe ſouvenir que ces noms Tartares ſont corrompus par les Chinois.



INTRODUCTION



CARTE
des 13. Cantons Suisses
et de leurs Alliez et Sujets
pour Servir a l'Histoire
Universelle
du Baron de Puffendorf,
Dressée sur les Memoires
les plus Nouveaux
Par J.B. Nolin
Geographe.
Septentrion
Midi
Occident
Orient
Echelles
Grandes Lieües de France.
Lieües communes d'allemagne.
Lieües communes des Suisses.
FRANCHE COMTÉ
SAVOYE
VALAIS
CANTON DE BERNE
CANTON DE FRIBOURG
SOLEURE
LUCERNE
CANTON DE ZURICH
SCHUEITZ
GLARIS
URI
UNDERWALD
APPENZELL
Ligue des 10 Droitures
Ligue de Caddee
Ligue Grise
GRISONS
Bailliages d'Italie
MILANEZ
ETATS DE VENISE
TIROL
SOUABE
Brisgaw
Forest Noire
Turgow
Kleggow
Eveché de Basle
Lac de Constance
Lac de Geneve
Mt. S. Gothard
Geneve
Lausanne
Berne
Fribourg
Basle
Zurich
Lucerne
Schaffouse
Constance
Coire
Sion



C. Eisen inv. L. Lempereur Sculp.

INTRODUCTION A L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

CHAPITRE SIXIEME.

De la Suisse.



L'Origine des Helvetiens, aujourd'hui les Suiſſes, eſt la même que celle des Gaulois, & c'étoit par conſéquent une Nation Celtique. Ils furent les premiers peuples que Jules Céſar attaqua, lorſqu'il fit la conquête des Gaules. Voici ce que ce grand Capitaine en rapporte lui-même dans ſes Commentaires. République des Suiſſes.

Sous le Conſulat de M. Meſſala & de M. Piſon, Orgetorix le plus diſtingué d'entre les Helvetiens, par ſes biens & par ſa naiſſance, eut deſſein de ſe faire Roi. Dans cette vûe, après avoir gagné la Nobleſſe, il conſeilla à ces peuples d'abandonner leur pays pour faire la conquête des Gaules, conquête que leur valeur leur rendroit facile. Il eut d'autant moins de peine à les perſuader, que le terrein qu'ils habitoient étoit fort reſſerré; car d'un côté ils étoient borné par le Rhin, le Mont-Jura, & de l'autre par le Lac de Geneve & le Rhône. Ces peuples guerriers avoient de la peine à reſter enfermés dans Guerre de Céſar contre les Helvétiens.

De la Suisse.

des bornes si étroites, & qui pouvoient à peine contenir une Nation si nombreuse, car leur Pays n'avoit pas plus de soixante lieues de long, & quarante-cinq de large. Ces raisons jointes à l'autorité d'Orgetorix les déterminerent facilement, & ils firent tous les préparatifs nécessaires pour leur départ. Ils rassemblerent une grande quantité de chariots & de bêtes de somme, ensemencerent leurs terres pour ne pas manquer de vivres dans leur voyage, & renouvellerent le traité d'Alliance qu'ils avoient fait avec leurs voisins. Ils destinerent deux années pour leurs préparatifs, & marquerent leur départ à la troisiéme.

Orgetorix qui étoit destiné à conduire un si vaste dessein, se fit députer vers les Etats voisins. Dans son voyage il persuada à Casticus, fils de Catamantalede Sequanois (Franc-Comtois) de se faire Roi du Pays que son pere avoit long-temps gouverné. Il donna le même conseil à Dumnorix Aduen (Autunois), frere de Divitiacus, qui tenoit alors le premier rang dans sa Province, & lui donna sa fille en mariage. Il leur représenta la facilité du succès de l'entreprise, puisque lorsqu'il seroit maître des Helvetiens, peuple le plus puissant de la Gaule Celtique, il les aideroit de ses troupes & de son crédit. Ils firent ensemble une ligue, persuadés qu'après avoir usurpé la domination de leur pays, il leur seroit facile de se rendre maître des Gaules avec les forces de trois Nations si puissantes.

Les Helvetiens avertis du dessein d'Orgetorix, se saisirent de lui, & l'obligerent, selon leurs coutumes, d'entrer en prison pour se justifier. Le feu étoit le supplice qui lui étoit destiné. Le jour marqué pour rendre raison de sa conduite, il assembla jusqu'à dix mille des siens, sans compter un grand nombre de Vassaux & de gens qui lui étoient attachés, parce qu'ils étoient ses débiteurs, & se voyant ainsi soutenu il refusa de répondre. Les Helvetiens résolurent de le forcer à obéir, & pour cela le Magistrat leva des troupes de tous côtés; mais pendant ces mouvements Orgetorix mourut, & l'on soupçonne qu'il se donna lui-même la mort. Cet événement ne changea point les projets que les Helvetiens avoient formés de sortir de leur pays. Aussi-tôt qu'ils se crurent en état de partir, ils résolurent de s'ôter tout espoir de retour. Pour cet effet, & afin d'être plus disposés à surmonter toutes les difficultés qui pourroient se rencontrer dans leur voyage, ils prirent chacun des vivres pour trois mois, mirent le feu par-tout, brûlerent jusqu'à douze Villes, quatre cens Villages, toutes leurs maisons & le bled qu'ils ne pouvoient emporter. Ils engagerent ceux de Bâle, de Dutlingen, & du Briscau leurs voisins à suivre leur exemple. Ces derniers après avoir pris les mêmes précautions firent entrer dans leur complot les Boïens, qui avoient passé le Rhin & s'étoient établis dans la Baviere, après s'être rendus maîtres de sa Capitale.

Ils n'avoient que deux chemins pour sortir de leur pays, l'un par la Franche-Comté, & l'autre par la Provence. Le premier étoit étroit & difficile, parce qu'il se trouvoit entre le Rhône & le Mont-Jura, où un Chariot pouvoit à peine passer. Il étoit d'ailleurs commandé par cette haute montagne, de sorte qu'un petit nombre de troupes pouvoit arrêter une armée entiere dans ces défilés. L'autre chemin par la Provence étoit beaucoup plus aisé & plus court. Le Rhône qui passe entre le pays des Helvetiens & celui des Allo-

broges (la Savoye) est guéable en quelques endroits, & Geneve derniere Ville de cette Contrée a un Pont situé du côté de l'Helvetie. Comme les Allobroges n'étoient pas encore entierement soumis aux Romains, les Helvetiens se flatterent de les engager à leur livrer passage, ou de les y contraindre en cas de refus. Tout étant prêt ils marquerent leur rendez-vous général sur le bord du Rhône pour le vingt-huit Mars, sous le Consulat de L. Pison & d'Agabinius. Ces démarches ayant été rapportées à Cesar, ainsi que le projet des Helvetiens de passer par son Gouvernement, il partit de Rome en diligence, se rendit à grandes journées dans la Gaule ultérieure, & arriva à Geneve. Il en fit rompre le Pont, & ordonna des levées par toute la Province, où il n'y avoit alors qu'une Légion. Les Helvetiens avertis de son arrivée, lui envoyerent en Ambassade les plus distingués d'entre eux, parmi lesquels étoient Numoius & Veroduxius. Ils étoient chargés de le prier de leur accorder le passage par la Provence, parce qu'ils n'en avoient point d'autre, promettant de ne faire aucun dégât. Cesar qui se souvenoit qu'autrefois les Helvetiens avoient défait l'Armée Romaine commandée par le Consul L. Cassius; que ce Consul avoit été tué en cette occasion, & qu'ils avoient fait passer les Soldats Romains sous le joug, ne crut pas devoir leur accorder leur demande. De plus, le passage d'une Armée étrangere au travers d'une Province ne lui paroissoit pas pouvoir se faire sans désordre. Cependant pour avoir le temps de délibérer & d'assembler des troupes, il les remit au 13 d'Avril pour avoir sa réponse. Aussi-tôt après avec la Légion qu'il avoit & les troupes de la Province, il fit tirer depuis le Lac de Geneve, au travers duquel passe le Rhône, jusqu'au Mont-Jura, un retranchement de dix-neuf mille pas avec un mur de seize pieds de haut garni de Forts, afin d'empêcher le passage si on vouloit le forcer.

De la Suisse.

Les Députés s'étant présentés au jour marqué, il leur répondit, que les Romains n'avoient pas coutume de donner aucun passage sur leurs terres, & que s'ils vouloient l'emporter de force, il étoit résolu de l'empêcher. Les Helvetiens déchus de cette espérance essayerent de passer les uns sur des radeaux, ou sur des batteaux attachés ensemble, d'autres à gué, tantôt le jour, plus souvent la nuit; mais repoussés de tous côtés, tant par les troupes que par les Forts, ils abandonnerent ce dessein. Il ne leur restoit d'autres ressources que celle d'essayer à passer par la Franche-Comté; mais ce passage étoit si étroit qu'il paroissoit impratiquable sans le consentement de cette Nation. Ils envoyerent des députés à Dumnorix, afin d'obtenir par son moyen ce consentement si nécessaire. Ils comptoient d'autant plus sur lui, qu'ils sçavoient que par son caractere obligeant & libéral il s'étoit acquis un grand crédit dans ce Pays-là, que d'ailleurs il étoit leur ami depuis qu'il avoit épousé la fille d'Orgetorix, Helvetien, & qu'il seroit bien-aise d'obliger la Nation dans l'espérance qu'elle pourroit l'aider à s'élever à la Royauté. En effet Dumnorix fit tous ses efforts pour faire réussir l'entreprise, & il en vint à bout. On promit de livrer passage, à condition qu'on ne causeroit aucun désordre, & pour sûreté de part & d'autre on se donna des ôtages.

Cesar fut bien-tôt informé que le dessein des Helvetiens étoit de passer par la Franche-Comté, & sur la frontiere du pays d'Autun, pour aller s'établir dans la Saintonge, pays voisin de Toulouse, dépendant de la Provence,

DE LA SUISSE.

Ceſar ſentit d'abord les riſques que couroit cette Province d'avoir à ſa porte, dans un Pays fertile & découvert, un Peuple belliqueux ennemi des Romains. Il laiſſa T. Labienus, l'un de ſes Lieutenants, pour garder le nouveau retranchement qu'il avoit fait. Enſuite il s'en alla à grandes journées en Lombardie, où il leva à la hâte deux Légions, en tira trois autres des quartiers d'hyver où elles étoient, proche d'Aquilée, & avec ces cinq Légions il repaſſa très-promptement les Alpes par le plus court chemin. Les Peuples de la Tarantaiſe, de Briançon, d'Embrun & de Gap avertis de ſa démarche ſe ſaiſirent des paſſages, mais il les força, & après pluſieurs combats il ſe rendit en ſept jours d'Exilles, dans le pays qui forme aujourd'hui le Diocèſe de Vaiſon. Il alla enſuite avec ſon armée ſur les frontieres de la Savoye, & arriva enfin dans le Lyonnois.

Cependant les Helvetiens étoient déja paſſés dans la Franche-Comté, & de-là ſur les terres d'Autun qu'ils ravageoient. Les Autunois trop foibles pour leur réſiſter, députerent vers Ceſar pour ſe plaindre à lui & implorer ſon ſecours. Les habitants de Châlons ſur Saone, leurs amis & leurs Alliés firent les mêmes plaintes, & lui firent ſçavoir que dans le triſte état où ils étoient réduits, ils pouvoient à peine défendre leurs propres Villes. Enfin ceux du Dauphiné qui demeuroient au-delà du Rhône s'enfuirent vers lui, & lui remontrerent qu'il ne leur étoit reſté qu'une campagne déſolée. Ceſar touché de ces malheurs ne crut pas devoir attendre que tous les pays des Alliés fuſſent ravagés, & que l'ennemi fût arrivé dans la Saintonge pour l'attaquer. Informé par ſes Coureurs que les trois quarts des troupes Helvetiennes avoient déja traverſé la Saône ſur des radeaux ou ſur un Pont de batteaux, & que le reſte étoit encore de l'autre côté, il partit à trois heures après minuit avec trois Légions, & alla charger en queue les troupes qui n'étoient point encore paſſées. Il en tua une grande partie embarraſſée de bagages, & le reſte ſe ſauva dans les bois voiſins. C'étoit le Canton de Zurich, car alors l'Helvetie étoit partagée en quatre Cantons, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce même Canton étant autrefois ſorti ſeul de ſon Pays, avoit défait Caſſius, & fait paſſer ſes Soldats ſous le joug. Ainſi le haſard voulut que la partie des Helvetiens, qui la premiere avoit offenſé les Romains, fût auſſi la premiere qui éprouvât leur reſſentiment. Ceſar trouva même une ſatisfaction particuliere dans cette vengeance publique, parce que L. Piſon, ayeul de ſon beau-pere, ayant été Lieutenant de Caſſius, avoit été tué avec lui.

Après ce ſuccès Céſar fit jetter un Pont ſur la Saone, & marcha à la pourſuite du reſte des ennemis. Ceux-ci ſurpris de ce qu'il avoit paſſé en un jour une riviere qu'ils avoient eu bien de la peine à paſſer en vingt, lui envoyerent des Députés. Divicon, le même qui commandoit leur armée à la défaite de Caſſius, dit à Céſar que s'il vouloit les recevoir dans ſon alliance, ils s'établiroient où il lui plairoit, ſinon qu'il ſe ſouvînt de leur ancienne valeur; qu'il ne s'ennorgueillît pas pour quelqu'avantage qu'il avoit eu par ſurpriſe ſur un de leurs cantons, dans le temps que ceux qui avoient paſſé le fleuve, ne pouvoient aller à ſon ſecours; qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriſer l'artifice & la ruſe & à ne ſe fier qu'en leur valeur; qu'il prît garde ſeulement que le lieu où ils étoient, ne devînt célébre un jour par les malheurs du Peuple Romain & par la défaite de ſon armée. Céſar répartit qu'il n'avoit

De la Suisse.

point oublié ce dont ils se souvenoient si bien; qu'il en étoit d'autant plus indigné que les Romains ne s'étoient point attiré cette disgrace; que s'ils se fussent sentis coupables, il leur eût été aisé de se tenir sur leurs gardes, mais que comme ils n'avoient rien fait qui pût leur donner sujet de craindre, il avoit été facile de les surprendre; que s'il pouvoit consentir à oublier les anciennes injures, il ne pouvoit avoir la même indulgence pour les nouvelles; qu'ils avoient essayé de passer malgré lui & à force ouverte par sa Province, & qu'ils avoient ravagé les terres des habitants d'Autun, de Châlons, des Allobroges & du Dauphiné; du reste qu'ils ne devoient point parler si haut de leur victoire; que le Ciel pour châtier plus sévérement les coupables, avoit coutume de les laisser quelque temps triompher, afin qu'ils fussent ensuite plus touchés de leurs disgraces; qu'il étoit pourtant disposé à traiter avec eux, pourvu qu'ils lui donnassent des ôtages qui demeurassent garants de l'exécution de leurs promesses, & qu'ils réparassent le tort fait à ses Alliés. Divicon répondit que leur coutume n'étoit pas de donner des ôtages, mais d'en recevoir, comme les Romains le sçavoient assez. Après quoi il se retira.

Le lendemain ils décamperent, César en fit autant & envoya après eux toute la Cavalerie pour découvrir le chemin qu'ils prendroient. Cette Cavalerie qu'il avoit tirée, tant de la Provence que de chez les Autunois & leurs Alliés se montoit à quatre mille chevaux. Elle poursuivit l'arriere-garde des ennemis, avec trop d'ardeur & fut contrainte de combattre dans un lieu désavantageux où elle fit quelque perte. Les Helvétiens enhardis par une victoire qu'ils avoient remportée avec cinq cens chevaux seulement, commencerent depuis à faire alte avec moins d'inquiétude,& à escarmoucher contre l'avant-garde Romaine. César, au lieu de permettre à ses troupes d'en venir aux mains avec l'ennemi, se contentoit alors d'empêcher ses courses & ses pillages. Ainsi se passerent environ quinze jours de marche de deux armées ennemies, de sorte que l'arriere-garde de l'une n'étoit qu'à cinq ou six mille de l'avant-garde de l'autre.

Cependant César ne cessoit de presser les Autunois de fournir le bled qu'ils avoient si solemnellement promis. La Gaule Celtique étant au Septentrion, comme on l'a dit plus haut, & par conséquent dans un climat froid, la moisson n'étoit pas encore prête, & même le fourage n'étoit pas assez abondant. César pouvoit d'autant moins se servir des bleds qu'il faisoit voiturer par la Saone, que l'ennemi dont il ne vouloit point s'écarter, s'étoit éloigné des bords de cette riviere. Les Autunois le remettoient de jour en jour sous différents prétextes, & César voyant que le temps de le distribuer aux troupes, approchoit, assembla les principaux d'Autun qui étoient en grand nombre dans son armée, entr'autres Divitiacus & Liscus. Ce dernier occupoit alors dans sa ville la charge de Vergobrete ou de Souverain Magistrat. Cette charge se conféroit tous les ans & donnoit à celui qui en étoit revêtu, le droit de vie & de mort sur ses concitoyens. César se plaignit fortement à eux de ce qu'ils lui manquoient au besoin dans une guerre entreprise en partie à leur sollicitation. Il leur remontroit qu'il étoit également pressé par le temps & par l'ennemi, & qu'il ne pouvoit avoir de vivres, pas même pour de l'argent.

Liscus touché de ces plaintes avoua qu'il n'étoit pas le maître de les faire cesser, & en rejetta la faute sur quelques particuliers qui, non contents d'engager

De la Suisse.

le peuple à lui manquer de parole, instruisoient les ennemis de tout ce qui se passoit dans le camp. César sentit d'abord que c'étoit de Dumnorix frere de Divitiacus, dont Liscus lui vouloit parler, & ayant fait expliquer plus ouvertement le Magistrat Autunois, il découvrit la vérité, & s'apperçut que ses soupçons n'étoient que trop justes. Il apprit de plus que le mauvais succès du combat de sa cavalerie, arrivé depuis quelques jours, ne devoit s'attribuer qu'à la fuite de Dumnorix qui avoit donné lieu à celle des autres, parce qu'il commandoit les troupes de sa Nation. Le General Romain, sur des preuves aussi certaines des mauvais desseins de Dumnorix, résolut de l'en faire punir; mais s'étant laissé fléchir par les prieres & les représentations de Divitiacus, il consentit à pardonner au coupable. Il le fit venir en sa présence, lui déclara devant son frere, les justes sujets de plaintes qu'il avoit donnés aux Romains & à ses propres concitoyens, & lui pardonna en l'exhortant à se mieux conduire à l'avenir. Il fit ensuite retirer Dumnorix, & donna ordre que l'on observât jusqu'à la moindre de ses démarches. Le même jour César ayant été averti que l'ennemi étoit campé à huit mille de lui, au pied d'une montagne, il l'envoya reconnoître, & sur le rapport qu'on lui fit que la pente en étoit douce & aisée, il détacha après minuit T. Labienus qu'il mit à la tête de deux Légions, lui donna pour guide ceux qui avoient été à la découverte, l'instruisit de son dessein & le chargea de se poster sur le haut de cette montagne. Deux heures après il marcha aux ennemis par le même chemin qu'ils avoient suivi & envoya devant toute sa Cavalerie. P. Considius qui avoit fait la guerre sous Sylla & ensuite sous Crassus, eut la conduite des coureurs.

Au point du jour, lorsque Labienus s'étoit rendu maître du haut de la montagne, & que César n'étoit qu'à quinze cents pas des ennemis, sans qu'ils eussent connoissance ni de son arrivée, ni de celle de Labienus, comme on l'apprit ensuite des Prisonniers, Considius vint à toute bride, dire que les ennemis s'étoient emparés de la montagne; qu'il l'avoit aisément reconnu à leurs drapeaux & à leurs armes. Sur cet avis le Général Romain se retira sur une éminence, & y rangea son armée en bataille. Labienus qui avoit ordre de ne point donner qu'il ne vît l'ennemi assez proche pour tomber tous deux en même temps sur lui, se tenoit tranquille en l'attendant. Le jour ayant découvert la vérité, les coureurs de l'armée Romaine vinrent apprendre à César que Labienus étoit dans le poste qu'il lui avoit marqué; que l'ennemi avoit décampé, & que Considius aveuglé par la peur avoit fait un faux rapport. César se mit aussitôt en marche, suivit les Helvetiens à quelque distance, selon sa coutume, & campa à trois mille de leur armée. Comme on étoit proche du jour fixé pour la distribution du bled aux troupes, & qu'on ne se trouvoit éloigné que de dix-huit milles de la Ville d'Autun, Capitale des Autunois, César quitta l'ennemi & résolut le lendemain de s'y en aller pour donner ordre d'apporter des vivres. Les Helvétiens l'ayant appris des déserteurs de L. Amilius, Officier de la Cavalerie Gauloise, qui s'étoient rendus à eux, tournerent tout court sur l'arriere-garde des Romains, croyant que la crainte les faisoit retirer, parce que la veille ils avoient manqué de les attaquer, & se flattant au moins de leur couper les vivres.

César voyant ce mouvement, se rangea en bataille sur une hauteur voisine, & envoya sa Cavalerie soutenir leur effort. Il posta ses quatre vieilles Légions

sur trois lignes vers le milieu de la Colline, & plaça sur le haut les deux qu'il avoit nouvellement levées dans la Lombardie; par ce moyen, il couvrit toute la colline tant de ses troupes que de celles de ses Alliés. En même temps, il plaça le bagage dans un endroit qu'il fit fortifier, & chargea les Légions qui étoient au haut du côteau, de le garder. Les Helvétiens qui l'avoient suivi avec tous leurs chariots prirent la même précaution par rapport à leur bagage, & après avoir repoussé sa Cavalerie, ils monterent serrés à l'attaque de sa premiere ligne. César pour ôter aux siens toute espérance de retraite, & pour rendre le péril égal entre-eux & lui, renvoya tous les chevaux, sans en excepter le sien, les exhorta à faire leur devoir, & commença l'attaque. Les troupes qu'il avoit placées sur la hauteur, ayant facilement éclairci les rangs des ennemis avec leurs javelots, fondirent aussi-tôt sur eux l'épée à la main. Les Helvétiens dont les boucliers étoient percés de traits & comme cloués ensemble par ces traits, parce que la pointe s'en étoit repliée sans qu'on pût les arracher, secouerent le bras pour se débarrasser d'un fardeau inutile, & aimerent mieux combattre à découvert. Mais enfin la plûpart étant blessés, ils lâcherent le pied & reculerent vers une montagne qui étoit environ à un quart de lieu de-là. Les Romains les suivirent, & pendant qu'ils montoient avec eux, un corps de Boïens & de Stulingiens faisant environ quinze mille hommes, & servant de corps de reserve aux ennemis, prit les troupes Romaines en flanc, & s'efforça de les envelopper. Les Helvétiens qui s'en apperçurent du haut de la Montagne, où ils s'étoient retirés, revinrent à la charge, de sorte que les Romains furent obligés de faire front de deux côtés. Les deux premieres lignes combattirent contre ceux qu'ils poursuivoient, & l'autre fit face aux troupes qui les avoient enveloppés.

Le combat fut long-temps opiniâtre & douteux. Enfin les Helvétiens ne pouvant plus soutenir l'attaque des troupes Romaines, se retirerent les uns sur la montagne qu'ils commencerent à monter, & les autres vers le bagage. Pendant toute la bataille qui dura depuis une heure après midi jusqu'au soir, on ne vit jamais tourner le dos à l'ennemi. On combattit même aux bagages bien avant encore dans la nuit, parce que les Helvétiens du haut de leurs chariots lançoient des dards sur les Romains ou les blessoient à travers les roues à coups de piques & de hallebardes. Néanmoins après une longue résistance tout leur bagage fut pris & leur camp forcé; la fille d'Orgétorix & un de ses fils y furent faits prisonniers. Les ennemis dont il restoit environ cent trente mille, marcherent toute la nuit sans s'arrêter, & le quatriéme jour ils arriverent dans le territoire de Langres, les Romains n'ayant pû les suivre tant à cause des blessés qu'à cause des morts qu'il falloit enterrer. Trois jours après, César les suivit avec toute son armée, ayant fait sçavoir auparavant aux habitants de Langres que s'ils aidoient de vivres ou de quoi que ce soit les troupes Helvétiennes, ils pouvoient s'attendre à être traités eux-mêmes en ennemis. Les Helvétiens réduits à l'extrêmité, envoyerent des Députés au Général Romain. Ils le rencontrerent en chemin, & s'étant aussi-tôt jettés à ses pieds, ils lui demanderent la paix avec de grandes supplications. César les renvoya dire de sa part à ceux qui les avoient fait partir, qu'ils l'attendissent dans l'endroit où ils se trouvoient pour lors, ce qui fut ponctuellement exécuté. Quand il fut arrivé, il leur ordonna de lui remettre leurs armes, les esclaves qui s'étoient rétirés parmi eux, & de lui donner des ôtages.

DE LA SUISSE.

Pendant l'exécution de ce commandement, environ six mille Helvétiens qui étoient du canton de Berne, craignant que César ne les fit mourir après les avoir désarmés, ou espérant qu'on ne s'appercevroit point de six mille hommes de moins dans le grand nombre qui restoit, se déroberent au commencement de la nuit, & se retirerent vers le Rhin. César en ayant été informé, ordonna à ceux qui étoient sur le chemin de les ramener incessamment s'ils vouloient se justifier de leur fuite. On lui obéit, & après qu'ils l'eurent satisfait sur tous les articles de ses demandes, il pardonna au reste des Helvétiens; mais à l'égard des six mille fugitifs, il les traita en ennemis. Ensuite il les renvoya tous chez eux, avec ordre de rebâtir leurs Villes & de rétablir tout ce qu'ils avoient brûlé. Il ne vouloit pas qu'un aussi bon pays demeurât inculte & désert, de peur qu'il ne prît envie aux Germains d'au-delà du Rhin, de s'en saisir, & il chargea les habitants du Dauphiné & les Allobroges de fournir des vivres aux Helvétiens qui commençoient à en manquer. Les Autunois lui demanderent de leur laisser les Boiens, peuple en grande réputation de valeur, pour les placer sur leurs frontieres, & il y consentit. Ils leur donnerent des terres & dans la suite ils leur firent part des mêmes droits & des mêmes privilèges dont ils jouissoient.

On trouva dans le camp des Helvétiens un état écrit en lettres Grecques de ceux qui étoient sortis en âge de porter les armes, des femmes, des enfans & des vieillards. On y comptoit deux cents soixante-trois mille Helvétiens, trente-six mille Stalingiens, trente-deux mille Boiens, quatorze mille hommes du Brisgau, vingt-trois mille du pays de Bâle, & trente-six mille des environs de Dutlingen; & dans toute cette troupe qui montoit en tout à trois cents soixante-huit mille hommes, il y avoit quatre-vingt douze mille combattans. César ayant fait faire le dénombrement de ceux qui retournerent, il ne s'en trouva que cent dix mille (1).

Depuis cet événement, les Helvétiens eurent le même sort que le reste des Gaulois, c'est-à-dire qu'ils passerent sous la domination Romaine, & sous l'empire d'Honorius ils furent unis à la Germanie. Ce ne fut que long-temps après qu'ils prirent le nom de Suisses, nom qui leur fut donné de celui d'un bourg nommé Schweitz. Ces peuples ne furent délivrés du joug des Romains que pour reconnoître les loix des Bourguignons, & ensuite celles des Empereurs d'Allemagne, & des Ducs de Zéringhen.

Premiere confédération des Cantons.

Vers la fin du treiziéme siécle, on donnoit le nom de Haute Allemagne au pays qui est aujourd'hui connu sous celui de la Suisse, & il formoit alors plusieurs petits Etats indépendans les uns des autres, mais qui étoient cependant sous la jurisdiction de l'Empire. Les troubles fréquents de l'Empire & qui étoient occasionnés par les interrégnes & les Schismes, donnerent lieu à quelques confédérations particulieres d'une Ville à l'autre, comme l'unique moyen de se garantir mutuellement de l'oppression des Nobles, & de se mettre à l'abri des invasions & des violences de toute espéce. Zurich, Bâle, Soleure, Berne, Schaffhausen étoient Villes Impériales; mais Zug & Fribourg étoient soumises aux Comtes de Hapsbourg ou Habspourg; Lucerne

(1) J'aurois pû racourcir le récit de César, mais j'ai été bien-aise en faveur de ceux qui ignorent la Langue Latine de leur faire connoître ce que ce Général a dit lui-même des peuples dont je donne l'histoire en abregé.

obéissoit

obéissoit à l'Abbé de Murbach, Glaris à l'Abbesse de Seckingen ; Appenzell étoit sous la jurisdiction du Monastere de Saint Gall. Ury, Schweitz, Underwalden étoient pays libres de l'Empire, & ils en recevoient leurs Gouverneurs. Plusieurs riches Abbayes & une nombreuse Noblesse qui étoient aux environs du territoire de ces Villes, le rendoient par conséquent fort resserré. Les plus puissants Seigneurs étoient les Comtes de Hapsbourg. Les héritages considérables qu'ils avoient faits, avoient beaucoup augmenté leurs Domaines, & la principale branche étoit devenue maîtresse de l'Autriche en 1269. De la Suisse.

Le pays des Helvétiens étoit en cet état, lorsque l'Empereur Albert fils de Rodolphe I. conçut le dessein de réunir sous un seul Duché les différentes Seigneuries dont il étoit composé. Ce Prince se trouva maître outre cela de plusieurs Domaines particuliers qui lui avoient été cédés à titre de propriété ou de protection. L'Abbesse de Seckingen lui vendit le pays de Glaris, à condition qu'il le tiendroit d'elle en Fief héréditaire. L'Abbaye de Murbach qui possédoit depuis quelques siécles la Ville de Lucerne, la céda à l'Empereur en 1291, & ce Monarque donna en échange à ce Monastere cinq Villages situés en Alsace avec deux mille marcs d'argent. Il s'empara du droit d'*Advocatie*, & de protection sur la plûpart des Abbayes de ces contrées. Ury, Schweitz & Underwalden s'opposerent à ses desseins. Sur la proposition que l'Empereur fit à ces trois cantons de le reconnoître pour leur Souverain, ils répondirent qu'étant Membres de l'Empire, ils supplioient Albert de ne les en point détacher. L'Empereur irrité de cette réponse donna ordre à ses Gouverneurs de maltraiter les cantons qui ne vouloient pas se soumettre. Les trois Cantons eurent d'abord recours aux plaintes ; mais ces moyens ayant été inutiles, ils se souleverent ouvertement, chasserent le tyran, démolirent les Châteaux fortifiés, & firent entre eux le second jour de l'an 1308, une Confédération qui devoit durer dix ans. C'est la premiere époque de la liberté Helvétique. 1291. 1308.

Walther Furst, d'Ury, Wernher de Stauffach, de Schweitz, & Arnold, du Melechthal, pays d'Underwalden, furent les auteurs de ce projet. Dès le mois d'Octobre de l'année précédente, ils s'étoient obligés par serment à sacrifier leur vie pour rendre la liberté à leur patrie. Le nombre des Conjurés s'augmenta bientôt, & sur-tout depuis que le Gouverneur Gesler eut contraint Guillaume Tell, natif de Burglen d'abbattre d'un coup de fléche, une pomme placée sur la tête de son fils qui n'avoit que six ans. Il vouloit par cet ordre barbare punir Guillaume Tell de ce qu'il avoit refusé de s'incliner devant une perche sur laquelle le Tyran avoit placé son chapeau. Cette violence acheva d'irriter les esprits : la révolution devint générale dans le pays d'Ury, de Schweitz & d'Underwalden, & les Tyrans furent chassés au commencement de l'an 1308. La mort d'Albert donna aux trois Cantons le temps de se fortifier.

Henri VII, Comte de Luxembourg & successeur d'Albert, consentit en 1309, à laisser jouir ces Cantons de leur liberté, & ratifia leurs anciens priviléges. Léopold Duc d'Autriche, fils d'Albert & frere de Fridéric qui disputoit l'Empire à Louis de Baviere, irrité de ce que les Cantons étoient dans les intérêts de ce dernier, entra dans leur pays, l'an 1315. à la tête d'une armée. La victoire complette que les habitants d'Ury, de Schweitz & d'Underwalden, remporterent sur ce Prince, n'empêcha pas le Comte de Strasberg de 1315.

tenter une invaſion dans ce dernier Canton, mais il eut le même ſort que Léopold. Ces ſuccès engagerent les trois Cantons à jurer entre eux une alliance perpétuelle. Ce traité fut dreſſé à Brunnen au mois de Décembre 1315. & il devint la baſe de tous ceux qui cimenterent depuis la conſtitution du Corps Helvétique. La guerre continua cependant entre les deux Partis & la Ville de Lucerne qui ſervoit de place d'armes aux Autrichiens, s'en trouvant extrêmement incommodée, ſecoua le joug, & entra dans la Confédération au mois de Novembre 1332. Zurich qui avoit été maltraité par la Nobleſſe voiſine ſoutenue par Jean de Hapsbourg, ſuivit l'exemple de Lucerne au mois de Mai 1351. Albert Duc d'Autriche & frere de Léopold, déſirant ſe venger de Zurich, mit le ſiége devant cette Ville. Les obſtacles qu'il rencontra lui firent bientôt connoître qu'il ne ſe rendroit pas facilement maître de cette Ville. Ses amis lui propoſerent d'entrer en négociation, mais ſa fierté lui fit rejetter ce projet.

DE LA SUISSE.

1332.

Cependant les Confédérés avoient tous les jours de nouveaux ſuccès, & Glaris forma bientôt le ſixiéme Canton. Cet événement arriva en 1352. La Ville de Zug forcée de ſe rendre aux Confédérés, capitula peu de temps après & devint le ſeptiéme Canton. En conſéquence de la convention qui fut faite à Lucerne le 15 Septembre de la même année, par la médiation du Marquis de Brandebourg, la Maiſon d'Autriche devoit rentrer dans les droits qu'elle avoit ſur Zug & Glaris, ſans préjudicier néanmoins à l'alliance que ces deux Cantons avoient contractée avec les autres. Cette clauſe qui rendoit l'accord comme impoſſible dans l'exécution, occaſionna de nouveaux troubles peu de temps après. Les Autrichiens porterent leurs plaintes à l'Empereur Charles IV, & ce Prince voulant écouter les deux Partis avant que de rien décider, ſe rendit à Zurich au commencement d'Octobre 1353. L'Empereur n'ayant pu trouver moyen de les mettre d'accord, ſe déclara contre les Confédérés, dont la conduite commençoit à donner de l'ombrage au Corps Germanique. En effet, il ne leur étoit pas permis de former de pareilles unions & d'y attirer les Vaſſaux & les Villes de l'Empire, ſans la participation du Chef. Cet exemple étoit d'autant plus dangereux qu'un grand nombre de Villes paroiſſoient diſpoſées à le ſuivre, & Berne étoit entrée quelques mois auparavant dans cette nouvelle ligue. Les Cantons aſſuroient cependant qu'ils étoient toujours dans la réſolution de reſter fideles à l'Empire, & qu'ils n'avoient formé la confédération que pour ſe mettre à l'abri du joug tyrannique que les Grands vouloient leur impoſer. Charles peu ſatisfait de ces proteſtations, ſe joignit au Duc d'Autriche, & Zurich fut aſſiégé de nouveau le 28 de Juillet 1354. La déſunion qui ſe mit parmi les Chefs des différentes Nations dont l'armée Allemande étoit compoſée, fut le ſalut de la Ville. Les Impériaux leverent le ſiége, & cet événement fut ſuivi d'un Traité de paix que Charles ſigna à Ratisbonne en 1355 : mais les Cantons refuſerent de l'accepter, parce qu'il contenoit pluſieurs articles qui leur déplaiſoient. Ce ne fut qu'en 1362, que Charles confirma à Conſtance la ligue de Zurich & des Confédérés.

1354.

Ce fut de cette maniere que ſe forma la ligue des huit anciens Cantons qui ſont encore diſtingués des autres par ce nom. L'époque de la confédération de chacun de ces cantons en particulier, a décidé le rang qu'ils tiennent entre eux.

De cette maniere Zurich devint le premier, enſuite Berne, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug & Glaris. Ces Cantons reſterent tranquilles juſques vers l'an 1385, que Lucerne déclara la guerre à Léopold II. Duc d'Autriche, à l'occaſion d'un nouveau péage que ce Prince avoit mis à Rottenbourg. Les habitants de Lucerne ſe mirent auſſi-tôt en campagne, & s'emparerent de ce Château. Le Duc pour s'en venger ſe mit à la tête de ſes troupes & s'avança vers Sempach, petite ville près de Lucerne, à deſſein d'en faire le ſiege. Les Confédérés marcherent à ſa rencontre & lui préſenterent le combat le neuf de Juillet 1386. La bataille fut très-ſanglante, & Léopold y perdit la vie avec la plus grande partie de ſon armée, & près de ſix cents Nobles des meilleures Maiſons de l'Empire. La guerre continua l'année ſuivante avec plus d'ardeur, mais elle fut de nouveau fatale aux Autrichiens. Ils furent encore battus le 9 d'Avril 1388. à Nefels dans le pays de Glaris, & cet avantage ranima d'autant plus le courage des Confédérés, que leur nombre étoit 1388.
moins conſidérable que celui de l'ennemi. Les Autrichiens rebutés par tant de mauvais ſuccès, firent une tréve de ſept ans, en conſéquence de laquelle les Cantons devoient demeurer en poſſeſſion des conquêtes qu'ils avoient faites dans les guerres précédentes. Ce Traité qui avoit été conclu le 9 de Mars 1389, fut enſuite prolongé de vingt ans, le 16 de Juillet 1394, & même de cinquante le 28 de Mai, 1412. Ce Traité ſembloit devoir fixer l'état des uns 1394.
& des autres; mais une fauſſe démarche de Frideric, Duc d'Autriche, brouilla de nouveau les affaires. La protection qu'il accorda à Jean XXIII. en 1415, 1415.
le fit regarder comme ennemi de l'Egliſe, & le Concile de Conſtance l'excommunia avec tous ſes adhérents. L'Empereur Sigiſmond le mit au ban de l'Empire & le priva de toutes ſes dignités & de toutes ſes terres. Les huit Cantons furent chargés par ce Prince de l'exécution de la Sentence. Les Cantons firent d'abord difficulté d'accepter cette commiſſion, & repréſenterent qu'ils ne pouvoient attaquer un Prince avec lequel ils venoient de faire des Traités ſi autentiques: mais on vint à bout de lever leurs ſcrupules, en leur repréſentant que les intérêts de l'Egliſe & de l'Empire devoient l'emporter ſur toute autre conſidération. On ajouta les menaces aux prieres, & les Cantons obligés de déclarer la guerre au Duc d'Autriche, s'emparerent en peu de temps de tout ce qu'il poſſédoit dans l'Argew. Ces conquêtes ſe firent au nom de l'Empire, mais la poſſeſſion en reſta aux Cantons à titre d'engagement pour des ſommes d'argent qu'ils prêterent à l'Empereur, ou pour les frais de la guerre. Les Villes de Zurich, de Berne & de Lucerne, s'approprierent ce qui leur étoit de convenance. Le reſte qu'on appelle encore aujourd'hui les *Bailliages communs de Baden & de la Province libre*, fut poſſédé par indivis par les huit Cantons. Celui d'Ury ne voulut rien conſerver de cette conquête, & repréſenta qu'il avoit exécuté les ordres de l'Empereur, mais qu'il ne convenoit pas de s'enrichir aux dépens d'un Allié. Cet événement qui abbatit la Maiſon d'Autriche, affermit la puiſſance des Confédérés.

La diviſion qui ſe mit parmi eux en 1436, au ſujet de la ſucceſſion de Frideric dernier Comte de Tockenbourg, penſa leur devenir funeſte. Zurich & Schweitz y avoient d'égales prétentions par rapport au droit de Bourgeoiſie que ce Seigneur avoit reçu dans l'un & l'autre de ces Cantons. Les ſix autres qui craignoient les ſuites de ces différends, offrirent leur arbitrage. Zu-

DE LA SUISSE.

rich le refuſa, & les ſept Cantons ſe déclarerent alors contre ce dernier. Zurich trop foible pour leur réſiſter fit le 17 de Juin 1442. un traité avec l'Empereur Frideric III, alors chef de la Maiſon d'Autriche. Cette alliance fut

1442. cauſe de la longueur de cette guerre qui fut très-ſanglante, & comme elle ſe faiſoit uniquement pour l'intérêt du Canton de Schweitz, on s'accoutuma à donner le nom de Schweitzer ou de Suiſſes à tous les Confédérés. Ce ſentiment eſt le plus général, quoique des modernes appuyés ſur des paſſages d'Albert de Strasbourg, & de Gobelinus Perſona marquent l'époque de cette dénomination avant l'année 1355, & que Henri de Rebdorff, en parlant des peuples que Leopold, Duc d'Autriche, attaqua en 1318, les appelle *Suitani*.

Jamais les Suiſſes ne s'étoient trouvés dans un pareil embarras, mais leur valeur les en tira bien-tôt. Après la défaite des Autrichiens & des Zurichois, ils obligerent ces derniers le 13 de Juillet 1450, à renoncer au traité qu'ils

1450. avoient fait avec la Maiſon d'Autriche, & à reprendre leur rang dans la Ligue Helvetique. Ce fut pendant cette guerre que les Suiſſes commencerent à faire liaiſon avec les François. L'Empereur Frideric avoit demandé du ſecours contre les Cantons à Charles VII, Roi de France, & ſa demande avoit été appuyé par Sigiſmond, Duc d'Autriche, qui devoit épouſer Radegonde, fille du Monarque François. Louis Dauphin de France ſe mit à la tête d'une armée d'environ ſoixante mille hommes, & entra dans le Sundgaw par le Comté de Montbelliard. Les habitants de Bâle, qui craignoient pour leur Ville, eurent recours aux Suiſſes. Le gros de l'armée bloquoit alors Zurich, & un détachement aſſiégeoit le Château de Franſperg, ſitué dans le voiſinage de Bâle, qui appartenoit à Thomas Flackenſtein un de leur plus grands ennemis. Ils firent marcher douze cents hommes pour augmenter la garniſon de Bâle, mais ce Corps fut entierement défait par l'armée Françoiſe qu'il rencontra dans ſa route. Les Suiſſes, quoique de beaucoup inférieurs en nombre à l'ennemi, s'étoient battus avec une valeur inexprimable, & dix d'entre eux étoient ſeulement retournés au Camp. Ils y furent traités de lâches, & ils eurent bien de la peine à échapper à la main du bourreau. Le Dauphin frappé de la valeur avec laquelle les Suiſſes s'étoient battus, & étonné de la peine qu'il avoit eue à vaincre une ſi petite troupe, proteſta qu'il éviteroit dorénavant de leur faire la guerre. Ce Prince ayant appris dans la ſuite que Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, refuſoit d'entrer en accommodement avec les Suiſſes, dit en public : *que ſon cher couſin Charles ne ſçavoit pas avec quelle Nation & avec quel ennemi il auroit affaire.* En effet Charles n'éprouva que trop pour ſon malheur la vérité de ce que Louis XI avoit dit. Les Suiſſes qui aſſiégeoient Zurich & Franſperg informés de la défaite du détachement qu'ils avoient envoyé à Bâle leverent les deux Siéges, & envoyerent des députés au Dauphin. Ce Prince rempli d'eſtime pour les Suiſſes, & mécontent d'ailleurs de Frideric, qui ne lui avoit envoyé ni hommes ni vivres, comme il en étoit convenu, conclut le 28 Octobre 1444 avec les Cantons un Traité aux conditions ſuivantes :

Traité des Suiſſes avec Louis XI, alors Dauphin.

» Qu'il y auroit une bonne & ſincere amitié entre le Dauphin & les Villes » & Communautés de Bâle, Berne, Lucerne, Soleure, Ury, Schweitz, » Underwalden, Zug & Glaris, ainſi qu'avec leurs Alliés, Louis, Duc de

» Savoye, Jean, Comte de Fribourg & de Neuchâtel, Jean, Comte d'Ar-
» berg & de Vallengin, & les Villes de Bienne & de la Neuville; que tous
» les Sujets desdites Communautés pourroient demeurer, habiter & trafi-
» quer dans tous les Pays de l'obéïssance du Roi de France, & du Seigneur
» Dauphin, sans nul empêchement, & sans qu'il leur fût fait aucun dom-
» mage en leurs biens; que tous les Nobles qui s'étoient déclarés contre la
» Ville de Bâle ou contre les autres Communautés se réconcilieroient avec elles,
» & que le Seigneur Dauphin se déclareroit contre ceux qui persisteroient à
» rester ennemis; que ledit Seigneur Dauphin ne pourroit entrer, demeurer
» ni séjourner avec son armée dans les Villes & Terres qui appartenoient aux-
» dites Communautés, où toutefois les Marchands & Pelerins François pour-
» roient habiter & trafiquer avec toute liberté, à condition que la même
» chose seroit permise aux Marchands Suisses sur les Terres de France & du
» Dauphiné; que si par hasard ou autrement, il étoit contrevenu par l'une
» ou par l'autre des Parties à quelques articles de ce Traité, la réparation en
» seroit faite de bonne foi & sans délai; que lesdites Communautés vou-
» loient bien accepter la médiation du Seigneur Dauphin, pour leur accom-
» modement avec le Duc d'Autriche & la Communauté de Zurich, pourvû
» que ce fût sans préjudice du présent Traité, qui demeureroit en toute sa
» force & vigueur, quand même cet accommodement ne réussiroit point;
» que tous les Capitaines qui se trouvoient alors avec le Seigneur Dauphin
» jureroient sur les Saints Evangiles d'observer inviolablement tous les points
» & articles de ce Traité, sans y contrevenir en aucune maniere; qu'en ver-
» tu de ce Traité toutes les inimitiés, rancunes, animosités, querelles, &c.
» seroient mises en oubli comme si elles ne fussent jamais arrivées.

DE LA SUISSE.

1444.

Ce fut Gabriel de Bernetier, Maître d'Hôtel & Lieutenant Général du Dauphiné, qui dressa le Traité, au nom & comme Ambassadeur de Charles Roi de France, & de Louis Dauphin de Viennois. Il fut signé par le Dauphin, en présence des Seigneurs de Bueil, de Châtillon, d'Estissac, de Malicorne, de Fontaines & de Boisrogue. L'Empereur avoit inutilement fait tous ses efforts pour traverser cette négociation qui lui étoit si préjudiciable, mais le Dauphin n'avoit eu aucun égard à ses représentations, & il étoit retourné en France après la signature du Traité. La guerre continua encore, & ne fut terminée qu'en 1450, comme je l'ai dit plus haut.

Avec Charles VII.

1452.

Le Dauphin engagea insensiblement le Roi son pere à rechercher l'amitié des Cantons, & l'an 1452, Charles VII. fit la premiere Alliance avec les Villes & Communautés de Zurich, de Berne, de Soleure, de Lucerne, d'Ury, de Schweitz, d'Underwalden, de Zug & de Glaris. Ce Traité est daté de Monteil, près de Tours, le vingt-sept Février de la même année. Il y est dit: » Que le Roi a fait un accord & une convention durable avec les Can-
» tons, par lesquels il ne leur sera jamais contraire par lui ni par ses sujets,
» & qu'il ne donnera aide, secours ni faveur à personne qui voudra les cha-
» griner; que tous les habitants & sujets des Cantons de toute qualité pour-
» ront passer & retourner avec tous leurs biens & équipages, armés & non
» armés, à pied & à cheval par tout le Royaume, sans aucun trouble, & y
» commercer, pourvû qu'à l'occasion de cette permission il ne soit apporté
» aucun dommage, préjudice ou incommodité au Roi, à ses sujets ou à ses
» Alliances.

DE LA SUISSE.

Cette alliance fut ratifiée de nouveau le 8 de Novembre de la même année, & déclarée perpétuelle entre le Roi & les Cantons. Dans la confédération que Louis Duc de Savoye avoit faite quelques jours auparavant avec Charles VII, le Duc s'étoit obligé de servir le Roi & ses successeurs contre toute personne quelconque, & de renoncer à toute alliance contraire. Il fallut mettre une restriction à cet article, pour ne pas inquietter les Bernois & leurs Confédérés, qui depuis long-temps avoient des alliances avec la Savoye. Le Duc obtint du Roi un acte daté de Saint Symphorien d'Auzon, le 9 de Dé-

1456. cembre 1456; par lequel il fut expliqué que l'alliance entre Charles & Louis, ne préjudicieroit point à celle que la Ville de Berne, & ses Confédérés avoient contractée avec la Maison de Savoye. Après la mort de Charles VII, Louis son fils étant monté sur le thrône, forma le dessein de ruiner entiérement les affaires du Duc de Bourgogne. Persuadé qu'il tireroit un grand secours des Cantons, il renouvella à Abbeville, le 27 de Novembre 1463, l'alliance que son pere avoit faite avec les Suisses. Ce Traité fut confirmé à Berne, le 23 de Février de l'année suivante. On trouve dans Philippe de Comines, l'époque de l'arrivée des premieres troupes Suisses en France. Voici ses paroles: L'an 1465, (durant la guerre du bien public) *le Duc Jean de Calabre fils de René, Roi de Sicile, avoit cinq cents Suisses à pied qui furent les premiers qu'on vit en ce Royaume, & ont été ceux qui ont donné le bruit à ceux qui sont venus depuis, car ils se gouvernerent très-vaillamment en tous les lieux où ils se trouverent.* Ces troupes qui servirent contre Louis XI, avoient été levées secrettement, malgré la défense générale des Cantons, qui punirent très-sévérement ceux qui retournerent dans leur pays après la guerre.

Cependant les hostilités avoient toujours continué entre les Cantons & les Autrichiens, malgré l'accord de Zurich, signé en 1450. Les Suisses eurent presque toujours l'avantage, & Sigismond, Duc d'Autriche perdit en 1460, le Landgraviat de Turgovie. Ce Prince eut alors recours à Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, & pour le mettre entierement dans ses intérêts, il lui engagea en 1469, le Comté de Ferrete, tous ses Domaines dans l'Alsace & dans le Brisgaw, avec les quatre Villes forestieres. Le Gouverneur que le Duc de Bourgogne envoya dans ce pays, commit de si grandes vexations, qu'il donna lieu à Louis XI, de faire un accord entre les Cantons & les Autrichiens. Ce traité fut conclu à Senlis, le 11 de Juin 1474. Il avoit été précédé par deux

1474. autres faits entre le Roi de France & les Suisses, le premier signé à Tours, le 23 de Septembre 1470, & le second à Paris, le 2 de Janvier 1474 (1). Ce dernier Traité fut confirmé de nouveau le 26 d'Octobre 1475. Louis XI. donna une déclaration datée du Château-Duplessis-lez-Tours, le 3 de Novembre 1476, par laquelle il étoit marqué en son nom & en celui des Cantons que l'alliance qu'il avoit conclue auroit la préférence sur celle qu'ils avoient avec la Maison de Savoye. Ce ne fut cependant qu'après la mort du Duc de Bourgogne, que le Roi de France prit des Suisses à sa solde. Ces différents Traités avoient été préjudiciables au Duc de Bourgogne, comme on l'a vu dans l'Histoire de France (2), & ce Prince perdit contre eux trois batailles consé-

(1) Voyez le dernier Traité dans l'histoire de France de cette Introduction, tome 1, partie seconde, page 199.

(2) *Ibid.* 201, *& suiv.*

cutives, & fut tué dans la derniere qui se donna devant Nanci, le 5 de Janvier 1477. Louis délivré de son plus grand ennemi par le moyen des Suisses, leur en marqua sa reconnoissance dans ses lettres patentes du mois de Septembrei 1481. Elles renferment tout le fondement des Priviléges dont les Militaires Suisses sont en droit de jouir en France.

De la Suisse.

Au mois de Décembre de la même année, les huit Cantons reçurent dans leur ligue perpétuelle, les Villes de Fribourg & de Soleure, qui avoient rendu depuis long-temps des services considérables aux Suisses, & sur-tout pendant la guerre de Bourgogne. La Ville de Bâle fut admise en 1499, au nombre des Cantons, & Soleure lui céda la préséance. L'Acte de sa confédération perpétuelle est daté de Lucerne le 9 de Juin 1501. La même année Schaffhausen forma le douziéme Canton, & enfin le pays d'Appenzell fut reçu le dernier en 1513. La République des Suisses s'est ainsi formée dans l'espace de 206 ans, par sa propre valeur; & s'est soutenue jusqu'à aujourd'hui par sa conduite sage & prudente.

Depuis la paix de Bâle en 1499, les Cantons n'ont plus eu de guerre avec la Maison d'Autriche, dont les prétentions sur ses grands Domaines en Suisse, sont éteintes, autant qu'elles le peuvent être par la disposition de plusieurs Traités. Les Suisses ont continué d'être regardés comme Membres de l'Empire long-temps après le parfait établissement de leur République. L'indépendance générale des Cantons n'a été reconnue pour toujours par l'Empereur & le Corps Germanique qu'en 1648. dans le traité de Westphalie (1).

Alliances entre la France & le Corps Helvetique.

M. le Baron de Zur-Lauben remarque dans son Histoire Militaire des Suisses, que ces Peuples auroient laissé à leurs descendants un état heureux qui trouvoit dans ses propres forces & dans sa situation une entiere sûreté, si après avoir repoussé leurs ennemis, & donné une forme à leur République, ils eussent pris le parti de rester chez eux, sans se mêler des affaires étrangeres. Mais, ajoute-t-il, la dépouille du Duc de Bourgogne les amorça, les libéralités de Louis XI. leur firent entrevoir une aisance que leurs peres ne connoissoient point, & ils se prêterent aux intrigues de diverses Puissances qui recherchoient leurs troupes comme une des meilleures Infanteries de l'Europe. Voici ce que Philippe de Comines rapporte au sujet des troupes Suisses que Louis XI. fit venir en France:

Le Roi envoya devers les Suisses, qu'il appelloit Messeigneurs des Ligues, & leur offrit de grands & beaux Partis. Premierement, vingt mille francs l'an, qu'il donnoit au profit des Villes, qui sont quatre, Berne, Lucerne, Zurich, & crois que Fribourg y avoit part, & leurs trois Cantons (qui sont Villages environ leurs montagnes), Suisse, de qui ils portent tous le nom, Soleure & Ondreval aussi y avoient part. Item, vingt mille francs l'an, qu'il donnoit aux Particuliers & aux Personnes, de quoi il s'aidoit & servoit en ses marchés: & là se fit leur Bourgeois & aussi leur premier Allié, & en voulut Lettres. A ce point firent aucune difficulté: pour ce que de tout temps,

(1) Voyez l'histoire de France & d'Allemagne, au sujet des différentes guerres auxquelles les Suisses ont eu part.

DE LA SUISSE. *le Duc de Savoye étoit le premier Allié ; toutes fois ils consentirent à ses demandes, & aussi de bailler au Roi six mille hommes continuellement en son service ; en les payant à quatre florins & demi d'Allemagne le mois : & y a toujours été ce nombre jusqu'au trépas dudit Seigneur. Un pauvre Roi n'eut sçû faire ce tour, & le tour lui tourna à son grand profit, & crois qu'à la fin sera leur dommage : car ils ont tant accoutumé l'argent, dont ils avoient petite connoissance par avant, & especialement de monnoye d'or, qu'ils ont été fort prêts à se diviser entre eux. Autrement, on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs terres aspres & pauvres, & eux bons combattans : parquoi peu de gens essayeroient à leur courre sus.*

Telle est l'époque du premier engagement des troupes Suisses avec la France. Charles VIII. à son avénement à la Couronne, renouvella avec les dix Cantons l'Alliance que son pere avoit faite avec eux. Le Traité fut conclu à Lucerne le 4 Août 1484, par les Ambassadeurs de France, & ratifié par le Roi à Gyemo, le 24 Août de la même année. Louis XII. le renouvella le 16 de Mars 1499, & ce Traité devoit durer dix ans. Les Suisses s'étant brouillés avec ce Prince en 1511, lui firent beaucoup de peine dans le Milanès. Ils attaquerent François I. à Marignan le 13 de Septembre 1515, & ce Monarque, après les avoir défaits, leur accorda les mêmes conditions qu'ils avoient refusées avant la bataille. Voici les différents autres Traités conclus depuis ce temps.

1515. Traité de paix entre François I. & les XIII. Cantons, le Vallais, les trois Ligues Grises, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, conclu à Génève le 7 Novembre 1515, par la médiation de Charles Duc de Savoye. Les Ambassadeurs du Roi qui le signerent, étoient Pierre de la Guiche, Seigneur de Guiche, Chevalier, Bailli de Macon, & Sénéchal de Lyon, Conseiller & Chambellan ordinaire de Sa Majesté ; Antoine de la Viste, Seigneur de Frêne, Chevalier, Conseiller & Maître ordinaire des Requêtes de son Hôtel, & André le Roi, Sécrétaire privé des Commandements de Sa Majesté.

1516. Paix perpétuelle entre François I. d'une part, & les XIII. Cantons, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, & Mulhausen, de l'autre, conclue à Fribourg le 29 Novembre 1516. Ce Traité a servi de base à toutes les alliances qui ont été faites depuis. René Bâtard de Savoye, Comte de Villard & de Tende, Conseiller & Chambellan ordinaire du Roi, Grand Sénéchal, Gouverneur & Lieutenant Général de Provence ; Louis Fourbins, Sieur de Solieres, & Charles du Plessis, Maître d'Hôtel du Roi, & Conseiller, tous trois Ambassadeurs, signerent ce Traité.

1521. Alliance entre François I. d'une part, & les XII. Cantons de Berne, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhausen & Appenzell, & les Alliés ; l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, les Villes de Mulhausen, Rottwyl & Bienne, de l'autre, conclue à Lucerne le 7 Mai 1521. Antoine de Lameth, Chevalier, Seigneur de Lameth, Conseiller du Roi, & Maître d'Hôtel de Sa Majesté, signa ce Traité en qualité d'Ambassadeur.

1549. Alliance entre Henri II. & les XI. Cantons, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhausen & Appenzell, les Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le

le Vallais & Mulhausen, arrêtée à Soleure le 7 Juin 1549. Les Ambassadeurs & Députés du Roi qui la signerent, furent Jacques Ménage, Docteur ès-Loix, Sieur de Caigni, Conseiller du Roi & Maître des Requêtes, & Guillaume du Plessis, sieur de Liancourt, Maître d'Hôtel de Sa Majesté. De la Suisse. 1549.

Traité & renouvellement d'Alliance entre Charles IX. & les XI. Cantons, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug, Glaris, Bâle, Schaffhausen & Appenzell, & les Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, Mulhausen & Bienne, fait & conclu à Fribourg le 7 de Décembre 1564, signé par les Ambassadeurs du Roi en Suisse, François de Scepeaux, sieur de Vieilleville, Comte de Duretal, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, Capitaine de cent hommes des Ordonnances de Sa Majesté; Sebastien de l'Aubespine, Evêque de Limoges, Sieur de Verrieres, tous deux Conseillers du Conseil Privé de Sa Majesté, & Nicolas de la Croix, Abbé d'Orbais, Sieur de Nogent, Ambassadeur Ordinaire du Roi, près des Ligues Suisses. 1564.

Traité perpétuel fait par Henri III. avec les Villes de Berne, Soleure & de Geneve, le 8 Mai 1579, ratifié par le Roi à Paris, au mois d'Août 1579. & par les trois Villes à Soleure, le 29 Août, en présence de Nicolas de Harlay, Seigneur de Sancy, Ambassadeur pour Sa Majesté aux Ligues Suisses. 1579.

Traité d'Alliance entre Henri III. & les Ligues Suisses les XII. Cantons, Berne, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhausen & Appenzell, les Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, les Villes de Mulhausen & de Bienne, conclu à Soleure le 22 Juillet 1582, signé par les Ambassadeurs du Roi, François de Mandelot, Sieur de Passelermes, Vireau & Sambouc de Savigni, &c. Vicomte de Châlons, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseillerdu Conseil Privé de Sa Majesté, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général en la Ville de Lyon, Pays de Lyonnois, Forez & Baujolois; Jean de Bellievre, Chevalier, Sieur de Hautefort & d'Albeaux, Conseiller d'Etat & Premier Président du Dauphiné; Henri Tausse, Sieur de Fleury de Moleans, Gironville, Gray & Marboy, Baron de Milli, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & son Ambassadeur en Suisse; & à cause des trois Ligues Grises, par Jean Granger, Sieur de Liverdis, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, & son Ambassadeur auxdites Ligues. 1582.

Traité d'Alliance entre le Roi Henri III. & la Ville de Berne, qui admet le Pays de Vaud dans la paix perpetuelle, & confirme l'accord de 1579, au sujet de Geneve, conclu à Paris, le 29 Décembre 1582. 1579.

Accord entre les Seigneurs de Sillery & de Sancy, Ambassadeurs du Roi Henri III. près des Ligues Suisses, & le Canton de Berne, au sujet de la guerre contre le Duc de Savoye, fait en 1589. 1589.

Traité entre Henri III. & Geneve, le 19 Avril 1589, & confirmé par le Roi Henri IV, à Saint Denis le 20 Octobre 1592. 1592.

Renouvellement d'Alliance entre Henri IV. & les XII. Cantons, Berne, Lucerne, Ury, Schweitz, &c. & les Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, Mulhausen, Rottwyl & Bienne, à Soleure

De la Suisse.

le 31 Janvier 1602., signé par les Ambassadeurs du Roi, Charles de Gontault, Duc de Biron, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Conseiller d'État & Privé, Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances de Sa Majesté, Grand Maître de Camp Général des armées du Roi, tant dedans que dehors le Royaume, Gouverneur & Lieutenant Général des Pays & Duchés de Bourgogne & Bresse, Bugey, Valromey & Gex; Nicolas Brulart, Chevalier, Sieur de Sillery, Vicomte de Puisieulx, Conseiller des Conseils d'Etat & Privé; & Meri de Vic, Sieur de Morin, Conseiller d'Etat & Ambassadeur du Roi aux Ligues des Suisses & Grisons.

1602. Lettre annexe entre le Roi Henri IV & les Cantons Catholiques, servant d'explication sur l'Alliance faite entre l'Espagne, la Savoye & lesdits Cantons, à Soleure, le 31 Janvier 1602.

1602. Lettre annexe du Roi Henri IV. en faveur du Canton de Berne, au sujet de cette Alliance, concernant les Pays conquis sur la Savoye, &c. à Paris le 19 Octobre 1602.

1605. Déclaration du Canton de Zurich, qui entre en la Confédération & Alliance avec le Roi Henri IV. & les Cantons de Berne & de Soleure, pour la défense & conservation de la Ville de Geneve, du 28 Août 1605, ratifiée & acceptée par le Roi à Paris, le 12 Décembre 1605.

1606. Déclaration des Cantons d'Ury, Underwalden, Zug, Soleure, Appenzell, Lucerne, de vouloir entretenir le Traité de Confédération de 1602. avec la France, du premier Octobre, 4, 8, 20 Décembre 1605, & du 15, 31 Janvier & 5 Mars 1606.

1614. Accession du Canton de Zurich au Traité d'Alliance conclu à Soleure en 1602, par les autres Cantons avec la France, à Zurich le 20 Janvier 1614, signé par Pierre de Castille, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé du Roi, Ambassadeur ordinaire aux Ligues Suisses.

1657. Traité entre le Roi Louis XIV. & le Duc de Longueville, Prince Souverain de Neuchâtel & Valengen, daté de la Fere le 20 de Juin 1657.

1658. Traité de renouvellement d'Alliance, & confirmation des anciens Traités de Paix, & union perpétuelle entre le Roi Louis XIV. les XIII. Cantons Suisses & leurs Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, Mulhausen & Bienne, fait & signé à Soleure le 2 Juillet 1653, & par les autres Cantons, en différents temps, jusqu'au 1 Juin 1658, & ratifié par le Roi à Calais le 19 Juillet 1658. Jean de la Barde, Chevalier, Baron de Marolles sur Seine, Conseiller ordinaire des Conseils du Roi, & son Ambassadeur en Suisse avoit négocié ce Traité.

1663. Traité d'Alliance entre Louis XIV. & les XIII. Cantons & leurs Alliés, l'Abbé & la Ville de Saint Gall, les trois Ligues Grises, le Vallais, Mulhausen & Bienne, à Soleure le 24 Septembre 1663. Jean de la Barde, Ambassadeur du Roi en Suisse, le signa. Ce Traité est accompagné de quatre Lettres annexes, toutes également ratifiées par le Roi.

1715. Traité entre Louis XIV. & le Canton de Berne, fait par Michel Amelot, Chevalier, Marquis de Gournay, Ambassadeur de Sa Majesté en Suisse, à Soleure le 9 Mai 1715, signé par François-Charles, Comte du Luc, des Comtes de Marseille, de la Maison de Vintimille, Commandeur de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Ambassadeur du Roi près du Corps Helvétique.

Accession de l'Abbé de Saint Gall au Traité d'Alliance conclu en 1715, entre la France & les Cantons Catholiques, le 19 Avril 1731.

De la Suisse.

Traité entre le Roi Louis XV. & Jacques Sigismond, Evêque de Bâle, Prince du Saint Empire Romain, conclu à Soleure le 11 Septembre 1739, par Dominique-Jacques Barberie de Courteille, Conseiller ès Conseils du Roi, Maître des Requêtes ordinaires de son Hôtel, & son Ambassadeur en Suisse, ratifié à Versailles, le 22 du même mois.

1739.

Convention entre le Roi Louis XV. & Jacques Sigismond, Evêque de Bâle, pour la restitution réciproque des déserteurs, faite à Soleure, le 11 Septembre 1739.

Constitution du corps Helvetique.

L'étendue du Pays occupé aujourd'hui par les Suisses, les Grisons & leurs autres Alliés, confine vers le Nord avec la partie de l'Alsace qu'on appelle le Sundgaw, avec le Brisgaw, le Kleggaw & la Souabe; vers l'Occident avec la Franche-Comté, la Bresse & la Savoye; vers le midi avec la Seigneurie de Venise & le Duché de Milan, & vers l'Orient avec le Comté du Tyrol & une partie de la Suabe. Le Corps Helvétique peut être divisé en trois parties: 1°. Les Suisses propres ou les XIII. Cantons. 2°. Leurs Alliés. 3°. Les Bailliages communs à plusieurs Cantons, & les Sujets des Alliés.

Les Suisses propres ou les treize Cantons.

La Suisse propre est partagée en XIII. Cantons, qui sont autant de Républiques indépendantes les unes des autres, mais toutes liées ensemble pour la défense de la liberté.

Zurich, de la Religion Protestante.

Zurich a pour bornes à l'Orient la Turgovie & le Comté de Tockenbourg; au Midi le Canton de Schweitz; à l'Occident, le Canton de Zug & les Bailliages libres, & au Nord, le Rhin qui le sépare du Canton de Schaffhausen & du pays de Kleggaw. La Ville de Zurich est la Capitale de ce Canton. Son gouvernement est Aristo-Démocratique. La Bourgeoisie est partagée en treize Tribus, dont la premiere est celle des Nobles. De ces Tribus sont tirés les Membres du petit & du grand Sénat au Conseil, dans lesquels réside la Souveraineté. Le petit Conseil est composé de cinquante personnes qui ont pour Chefs deux Bourgue-mestres. La connoissance des affaires Civiles & Criminelles appartient au petit Conseil. Le grand Sénat est formé par cent soixante-deux personnes. C'est devant ces deux Conseils que sont rapportées toutes les affaires concernant la Guerre, la Paix, les Alliances, les Ambassades, les Négociations, &c. Les Députés de Zurich président dans les Dietes ou Assemblées Générales des XIII. Cantons. Cette prérogative ne donne néanmoins à la Ville de Zurich aucune supériorité sur les autres Membres du Corps Helvétique. Elle n'est pas la Métropole de la Suisse, mais seulement le premier dans l'ordre des Cantons. Quand il survient une affaire de nature à exiger une Diete générale, le Canton ou le Ministre étranger qui la demande, s'adresse au Senat de Zurich, & alors celui-ci comme premier entre égaux la convoque.

Berne, de la Religion Protestante.

Berne le plus puissant des Cantons confine vers l'Orient avec les Cantons d'Ury, d'Underwalden & de Lucerne, avec les Bailliages libres & avec la Comté de Baden; vers l'Occident avec les Comtés de Neuchâtel & de Bourgogne; vers le Nord, avec le Frickthal, le Canton de Soleure & les terres de l'Evêque de Bâle, & vers le Midi, avec le Vallais, la Savoye & la République de Ge-

De la Suisse.

neve. La Ville de Berne est la Capitale de ce Canton. Son Gouvernement est Aristocratique. Le pouvoir Souverain réside dans le grand Sénat qui est composé de deux cents quatre-vingt-dix-neuf Conseillers, y compris ceux du Petit Senat. Pour y entrer, il faut être Bourgeois de Berne, Membre d'une des douze Tribus ou Sociétés, & avoir vingt-neuf ans accomplis. Le Grand Sénat décide des affaires qui concernent la Guerre, la Paix, les Ambassades, les Négociations, les Alliances, &c. Le Petit Conseil est formé par vingt-quatre Membres, & connoît des affaires Civiles. Les deux Chefs de l'Etat se nomment Avoyers, & exercent alternativement leur Charge.

Lucerne, Catholique.

Lucerne le plus puissant des Cantons Catholiques, confine vers l'Orient avec les Cantons d'Underwalden, de Schweitz & de Zug, & aux trois autres côtés il est borné par le Canton de Berne, excepté qu'à un coin du Nord, il a pour frontieres les Bailliages libres. La Ville de Lucerne est la Capitale. Son Gouvernement est Aristocratique; les deux Chefs de l'Etat se nomment Avoyers. Le petit Conseil est composé de trente-six Membres, & le Grand Senat de cent. La constitution de cette République ressemble assez à celle de Berne.

Ury, Catholique.

Ury est borné vers l'Orient par le Canton de Glaris & les Grisons; vers le Midi, par le Vallais & quelques-uns des Bailliages d'Italie; vers l'Occident, par le Canton d'Underwalden & le pays de Hasly qui dépend de Berne, & vers le Nord par le Canton de Schweitz & le Lac des quatre Cantons. Son gouvernement est Démocratique. Le Chef de l'Etat se nomme Landamme. Celui qui est revêtu de cette Charge, l'exerce pendant deux ans. L'Assemblée générale du Peuple se tient tous les ans le premier Dimanche de Mai à Botzligen. Le Canton est partagé en dix Communautés. On en tire de chacune six Conseillers, ce qui forme le Conseil général, composé de soixante personnes. Altorff, beau & grand Bourg, la premiere de ces Communautés, est la Capitale du Canton.

Schweitz, Catholique.

Schweitz confine à l'Orient avec le Canton de Glaris, au Midi avec le Canton d'Ury, à l'Occident avec ceux de Lucerne & de Zug, & au Nord avec celui de Zurich. Son gouvernement est Démocratique. Le Chef se nomme Landamme, & est changé tous les deux ans. L'Assemblée générale du Peuple est convoquée tous les ans le dernier Dimanche d'Avril. Le Canton est partagé en sept Quartiers ou Communautés, desquels on tire soixante personnes pour former le Conseil général. Schweitz, bourg considérable est la Capitale.

Underwalden, Catholique.

Ce Canton est borné à l'Orient par le Canton d'Ury; au Midi, par le Canton de Berne; à l'Occident, par Lucerne, & au Nord, par le lac des quatre Cantons, ainsi appellé, parce qu'il est situé entre les quatre Cantons de Lucerne, Ury, Schweitz & Underwalden. Le Canton est partagé en deux parties, l'une dite *Ob dem vuald*, c'est-à-dire, au-dessus du bois, & l'autre *Under dem vuald*, au-dessous du bois. Chacune a son gouvernement distinct, qui est purement Démocratique. Chacune a aussi son Chef particulier. On le nomme Landamme, & on l'élit tous les ans. Chaque partie envoye son Député à la Diete des XIII. Cantons, mais les deux Députés ensemble n'ont qu'un suffrage. Sarnem, bourg, est la Capitale du haut Underwalden, & Stantz est le principal bourg du bas Underwalden. Les deux Conseils du bas Underwalden, sont chacun composés de cinquante-huit Membres, sans compter le Landamme Régent,

les anciens Landammes, le Statthalther, le Banneret, le Bourfier, &c.

De la Suisse.

Zug, Catholique.

Zug confine vers l'Orient & le Nord, au Canton de Zurich; vers l'Occident, au Canton de Lucerne & aux Bailliages libres, & du côté du Midi, au Canton de Schweitz. Son gouvernement eft Démocratique. L'autorité fouveraine réfide dans la Ville de Zug, & dans les trois Communautés d'Egery, de Menzingen & Bar. Elles donnent tour à tour le Chef du Canton qu'on nomme Ammann. Il demeure dans la Ville pendant la durée de fa Charge. Quand la Ville donne ce Chef, celui de fes citoyens qui obtient cette dignité, l'exerce durant trois ans, à moins que la Ville & les Communautés ne veuillent dans cet intervalle, la conférer à un autre; mais les Communautés n'ont chacune le droit de revêtir de cette charge un de leurs Habitants, que pour deux ans. La Ville a cinq Bailliages particuliers. Le Confeil général du Canton eft compofé de quarante Sénateurs, la Ville en fournit treize, & chacune des trois Communautés, neufs. L'Affemblée générale du Peuple eft convoquée tous les ans dans la Ville, le premier Dimanche de Mai.

Glaris, de Religion Mixte.

Ce Canton eft borné à l'Orient en partie par les Grifons, & en partie par le Comté de Sargans; au Nord, par le Bailliage de Gafter & par le lac de Wallenftadt; à l'Orient, par le Canton de Schweitz, & au Midi, partie par le Canton d'Ury, & partie par la Ligue haute des Grifons. Son gouvernement eft Démocratique. Le Chef de l'Etat fe nomme Landamme. Ce Canton eft partagé en quinze Quartiers dont chacun fournit quatre Sénateurs, excepté Glaris qui en fournit fix. Le Confeil général eft compofé de foixante-deux perfonnes. Glaris eft le bourg principal. Le Comté de Werdemberg & la Seigneurie de Wartaw font fujets du Canton de Glaris.

Bâle, de la Religion Proteftante.

Ce Canton eft limitrophe du Comté de Rheinfelden & du Frikthal à l'Orient; il confine à l'Occident avec le Sundgaw & l'Evêché de Bâle; au Midi avec le Canton de Soleure, & au Nord avec la Seigneurie de Roteln qui appartient au Marquis de Baden-Durlach. La Ville de Bâle eft la Capitale du Canton. Son gouvernement eft Arifto-Démocratique. Ses deux Chefs fe nomme Bourguemeftres. La Bourgeoifie eft partagée en quinze Tribus. On en tire les Membres qui compofent le petit & le grand Sénat. Le petit Confeil eft formé par foixante-quatre perfonnes, en y comprenant les deux Bourguemeftres & les deux Tribuns généraux. Le grand Confeil eft compofé de deux cents quatre-vingt Membres, y compris les foixante-quatre du petit Sénat.

Fribourg, Catholique.

Ce Canton eft enclavé dans celui de Berne, excepté un côté qui communique au Comté de Neuchâtel. La Ville de Fribourg eft la Capitale. Son gouvernement eft Arifto-Démocratique. Les deux Avoyers & le Bourguemefttre font élus par toute la Bourgeoifie. Le pouvoir fuprême réfide dans le grand Confeil appellé les deux cents. Le Confeil des vingt-quatre ou le petit Confeil eft le Tribunal ordinaire qui adminiftre la juftice pour le Civil & pour le Criminel.

Soleure, Catholique.

Soleure eft borné au Nord par les terres du Canton & de l'Evêque de Bâle; à l'Orient & au Midi par le Canton de Berne, & à l'Occident, en partie par le même Canton & par les terres de l'Evêque de Bâle. La Ville de Soleure eft la Capitale. Son gouvernement eft Arifto-Démocratique. L'autorité fouveraine réfide également dans le grand & le petit Confeil. Les Chefs de l'Etat font deux Avoyers. Ils font élus de même que le Banneret par la Bourgeoifie qui eft partagée en onze Tribus. Le petit Confeil eft compofé de trente-cinq Mem-

DE LA SUISSE.

bres, en y comprenant les deux Avoyers; & le grand, de soixante-six personnes.

Schaffhausen, de la Religion Protestante.

Ce Canton confine vers le Nord & l'Occident avec la Suabe, à l'Orient avec le Canton de Zurich, & au Midi, il touche en partie ce Canton, & en partie la Turgovie dont il est séparé par le Rhin. La Ville de Schaffhausen est la Capitale de ce Canton. Son gouvernement est Aristo-Démocratique. La Bourgeoisie est partagée en douze Tribus. On en tire les Membres qui composent le grand & le petit Conseil. Les deux Chefs se nomment Bourguemestres. Le petit Conseil est formé par vingt-six Sénateurs, le Grand, par quatre-vingt-quatre.

Appenzell, de Religion Mixte.

Ce Canton est borné à l'Orient par le Rheintal; au Midi, par la Baronnie de Saxe qui appartient à Zurich; au Couchant, par le Comté de Toggenbourg, & au Nord, par le territoire de l'Abbé de Saint Gall, & presque à la tête du Lac de Constance. Son gouvernement est Démocratique. Ce Canton est partagé en deux parties, l'une entiérement Catholique, qui a pour Capitale le bourg d'Appenzell; & l'autre Protestante, a pour Capitale le bourg d'Herisaw. Toutes deux ont chacune un Landamme particulier & un Conseil séparé. Elles ne forment néanmoins qu'un Canton, & leurs Députés à l'instar de ceux d'Underwalden, n'ont qu'un suffrage dans les Dietes des XIII. Cantons.

Appenzell réformé.

Les Dietes générales extraordinaires des XIII. Cantons se tiennent à Frawenfeld ou à Baden. Chacun des Cantons y envoye des Députés. Leurs Alliés, l'Abbé de Saint Gall, la ville de ce nom, & Bienne, n'ont le droit d'y envoyer chacun qu'un Député. La Diete générale des XIII. Cantons, qu'on appelle ordinaire, est convoquée tous les ans à Frawenfeld, pour le Dimanche après la fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul. Il y a aussi une Diete annuelle que les Cantons Cosouverains des Bailliages d'Italie assemblent à Lugano ou à Locarno pour régler les affaires litigieuses & les recettes de ces Bailliages. Outre ces Dietes générales, il y en a de particulieres. Les sept Cantons Catholiques s'assemblent à Lucerne ou à Zug; les Réformés à Araw, ville du territoire de Berne.

Alliés des Cantons.

L'Abbé de S. Gall, Ordre de S. Benoît.

L'Abbé de S. Gall est Prince du S. Empire Romain, & posséde des terres en Souabe & en Brisgaw. Ses Sujets en Suisse sont distingués en deux parties, les anciens & les nouveaux Sujets. Les anciens sont les habitants des terres bornées à l'Orient par le Lac de Constance; au Midi, par le Canton d'Appenzell; au Nord & à l'Occident par la Turgovie. Ce pays comprend les environs de Saint Gall, la ville de Wyl, les bourgs de Gossaw, de Roschach, &c. Les nouveaux Sujets, sont les habitants du Tockembourg. Ce Comté a au Nord le Canton d'Appenzell, la Turgovie, & le pays des anciens Sujets de l'Abbé de Saint Gall; à l'Orient & à l'Occident, le Canton de Zurich, & au Midi, les Seigneuries d'Utznach & de Gaster, qui dépendent des Cantons de Schweitz & de Glaris. La ville de Liechtensteig en est la Capitale. Les deux Religions Catholique & Prétendue Réformée ont libre exercice dans les terres de l'Abbé. Ce Prélat posséde aussi plusieurs Seigneuries dans la Turgovie & dans le Rheinthal. Il fit le Jeudi après l'Assomption 1481, alliance perpétuelle avec les Cantons de Zurich, Lucerne, Schweitz & Glaris. Il envoye un Député aux Dietes générales des XIII. Cantons, depuis 1579.

La Ville de S. Gall, de la Religion Prétendue Réformée.

Elle doit son origine à l'Abbaye de ce nom. Elle est située à deux lieues du Lac de Constance. Cette Ville acheta sa liberté des Abbés de S. Gall, &

fit depuis alliance perpétuelle avec les VI. Cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Schweitz, Zug & Glaris, le Jeudi après la Pentecôte 1454. Elle envoye un Député aux Dietes générales des Cantons depuis 1579. Son Gouvernement est pareil à celui de Zurich. Le Chef de l'Etat se nomme Bourguemestre.

De la Suisse.

Les trois Ligues Grises, de Religion Mixte.

Le Pays des Grisons a pour bornes à l'Orient le Comté du Tyrol, au midi l'Etat de Venise & le Milanès, à l'Occident les Cantons d'Ury & de Glaris, & au Nord les Seigneuries de Sargans, de Valdutz, &c. Il est partagé en trois grandes parties. On les nomme Ligues. Elles ont chacune leur Gouvernement particulier : mais toutes ensemble elles forment un Corps de République en qui réside l'Autorité suprême. Voici le nom des trois Ligues.

Ligue haute ou Grise. Elle est partagée en huit Jurisdictions ou Communautés, dont la premiere est Disentis. Elle se forma en Mars 1424, & fit alliance avec les VII. anciens Cantons, le Mercredi avant la S. Jean 1497.

Ligue Caddée, ou de la Maison de Dieu, dont la Capitale est la Ville de Coire, Siége d'un Evêque, qui est Prince du Saint Empire Romain. Cette Ligue a onze grandes Jurisdictions ou Communautés. Elle se forma en 1400 & 1419, & elle fit alliance perpétuelle avec les VII. anciens Cantons, le Jeudi avant Sainte Lucie 1498.

Ligue des dix Jurisdictions, dont la premiere est Davos. Elle commença à se former en 1436, & elle fit alliance perpétuelle avec Zurich & Glaris, le 8 Septembre 1591.

Les trois Ligues firent alliance perpétuelle entr'elles en 1471, & avec la République du Vallais le 8 Août 1600. Leur Gouvernement est Démocratique. Il réside dans les Communautés. Elles élisent leurs Députés pour la Diéte générale qui se tient une fois l'année. Chaque Ligue élit aussi son Chef ou Président. Les trois Ligues ne forment qu'un Corps dans les affaires générales, & quoiqu'une Ligue ait plus de Députés que l'autre, on compte les voix sans distinction de Ligue. Elles n'ont à part que leurs affaires particulieres.

La Diéte générale des trois Ligues est convoquée une année à Ilantz dans la Ligue Grise, l'autre année à Coire, & la troisiéme à Davos. La Ligue Grise à vingt-sept voix dans la Diéte générale, la Caddée vingt-deux, & la Ligue des dix Jurisdictions quatorze.

Le Vallais, Catholique.

Le Vallais est borné à l'Orient par le Canton d'Ury, au midi par le Milanès & la Savoye, au couchant & au nord pat le Canton de Berne. Il est divisé en haut & bas.

Le haut Vallais est le souverain du bas. Il est partagé en sept départements ou dixaines. Le principal est Sion, Ville Capitale & Siége d'un Evêque qui se qualifie Prince du Saint Empire Romain, Préfet & Comte du Vallais. Ces départements envoyent des Députés à l'assemblée générale du Pays. L'Evêque de Sion préside à ces Assemblées. L'Officier immédiat qui préside après lui est le Capitaine général ou Grand Baillif de la République. Chaque Dixaine a son Gouvernement particulier, & son Chef se nomme Mayeur ou Châtelain. Le Gouvernement est Démocratique.

Le bas Vallais, qui dépend du haut, est partagé en six Banieres. De ce nombre sont Gonthey, Ardon, Sallion, Saint Maurice, &c. Le Vallais for-

moit déja une République en 1250. Il fit une alliance avec les VII. Cantons Catholiques en 1533, & cette alliance s'est toujours renouvellée de temps à autre jusqu'en 1696, qu'il fut déclaré par toutes les Parties contractantes, qu'on la renouvelleroit tous les vingt-cinq ans. Le Vallais a aussi une confédération avec le Canton de Berne depuis 1475. Elle a été renouvellée en 1576 & 1618.

De la Suisse.

Mulhausen, de la Religion Prétendue Réformée

Cette Ville est dans le Sundgaw sur la Riviere d'Ill, à six lieues de Bâle : elle posséde deux Villages Iltzach & Modenheim. Son Gouvernement est Démocratique. Le Chef est le Bourguemestre. Le petit Conseil est composé de dix-huit membres, & le grand de vingt-quatre. La Bourgeoisie est partagée en six Tribus, qui élisent le Bourguemestre & les Conseils.

Mulhausen étoit ville Impériale en 1275. Elle fit alliance perpétuelle avec les XIII Cantons en 1515. Les Cantons Catholiques mécontents de sa conduite renoncerent à son alliance en 1586. Depuis ce temps elle est seulement confédérée avec Zurich, Berne, Bâle & Schaffhausen.

Bienne, de la Religion Prétendue Réformée.

Cette Ville est située dans une plaine au pied du Montjura, sur la riviere de la Suze. Son Gouvernement réside dans le petit Conseil, qui est composé de vingt-quatre membres, & dans le grand, qui est formé par quarante personnes. On les tire des six Confrairies de la Ville. Le Bourguemestre est le Chef de la Ville. Mais il a sur lui le Maire, qui est nommé par l'Evêque de Bâle, qui est le Seigneur primitif de Bienne, où il conserve encore de très-grands droits, & reçoit même le serment de fidélité de la Ville. L'étendue de sa supériorité sur Bienne a été la matiere de biens des discussions, & il est difficile d'en fixer au juste les limites.

Bienne fut admise dans l'alliance générale des XIII. Cantons en 1479, & cette qualité de Co-allié lui donne le droit de session dans les Dietes du Corps Helvetique.

Geneve, de la Religion Prétendue Réformée.

Geneve autrefois Ville Impériale, fit alliance perpétuelle avec le Canton de Berne le 9 Janvier 1558, & avec Zurich le 30 Août 1584. Les quatre Chefs de l'Etat se nomment Syndics. L'Autorité souveraine réside dans le grand Conseil, qui est composé de deux cents Membres. Le petit Conseil qui fait partie du grand, est formé par vingt-cinq personnes. Il juge des affaires Civiles. Geneve posséde un fort petit territoire. Cette République, malgré ses instances réitérées, n'a pas encore obtenu droit de session dans les Dietes générales des XIII. Cantons.

Le Comté de Neuchâtel, de la Religion Mixte.

Cette Principauté comprend aussi le Comté de Valengen. Elle est située entre la Franche-Comté, les Terres de Berne, de Fribourg, de l'Evêque de Bâle & le Bailliage de Granson. Sa Capitale est la Ville de Neuchâtel. Le Roi de Prusse est Souverain des Comtés de Neuchâtel & de Valengen depuis le 3 Novembre 1707. Mais le Pays jouit de Privileges si considérables, que le pouvoir du Comte est très-limité. La Religion dominante est la prétendue Réformée. Néanmoins la Châtellenie de Landeron est Catholique. Les Comtes de Neuchâtel ont une ancienne alliance de Co-bourgeoisie avec les quatre Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleure, & la Ville de Neuchâtel a aussi une étroite alliance avec Berne depuis 1406

L'Evêque de Bâle.

L'Evêque Titulaire de Bâle est Prince du Saint Empire Romain. Il posséde un Pays assez étendu, long de quinze lieues, & large de 7 ou 8, & il réside

à

à Porentru, Capitale de sa Principauté, depuis que Bâle a embrassé la prétendue Réformation. Ses Terres sont bornées au nord par le Comté de Ferrete & le Sundgaw, à l'occident par le Comté de Montbelliard & la Franche-Comté, au midi par le Comté de Neuchâtel & par les Cantons de Berne & de Soleure, & à l'orient par ceux de Bâle & de Soleure. Ses sujets sont partie Catholiques, & partie Réformés. Le Chapitre de Bâle réside à Arlesheim, dans la Seigneurie de Birseck. L'Evêque est étroitement allié avec les VIII. Cantons Catholiques. La France l'assista de troupes en 1740, pour faire rentrer dans le devoir des sujets révoltés.

De la Suisse.

Les Bailliages communs à plusieurs Cantons, & les sujets des Alliés.

Le Comté de Baden en Argew, de Religion Mixte.

Baden confine vers l'Orient avec le Canton de Zurich, vers l'Occident avec le Canton de Berne & les Bailliages libres, vers le Midi avec ces mêmes Bailliages & le Canton de Zurich, & au Nord avec le Kleggaw, le district des quatre Villes Forestieres & le Frickthald. La Ville de Baden en est la Capitale. Elle est Catholique, & jouit de plusieurs immunités. Les XIII. Cantons y tenoient autrefois leurs Dietes générales ordinaires. Mais depuis la guerre de 1712, elles sont convoquées à Frawenfeld Capitale de la Turgovie. Le Comté de Baden appartient aux Cantons de Zurich, de Berne & de Glaris: ils y envoyent tour à tour un Baillif ou Gouverneur. Cet Officier réside à Baden.

Le Landgraviat de Turgovie, de Religion Mixte.

C'est le plus grand Bailliage de toute la Suisse Il est extrêmement peuplé, & contient neuf Villes, neuf Abbayes, divers Bourgs, un grand nombre de Châteaux & plus de 170 Villages. Il est borné vers l'Orient par le Lac de Constance, vers le Midi par les Terres de l'Abbé de Saint Gall, vers le Couchant par les Cantons de Zurich & de Schaffhausen, & au Nord par le Rhin & par le Lac inférieur de Constance. Frawenfeld en est la Ville Capitale. Le Château qu'on y voit, sert de résidence au Baillif que les VIII. anciens Cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug & Glaris, envoyent tour à tour pour gouverner ce Landgraviat.

Le Comté de Sargans, de Religion Mixte.

Sargans confine au Canton de Glaris, au Rhin & au Comté de Toggenbourg. La petite Ville de Sargans en est la Capitale. Les VIII. anciens Cantons, Co-seigneurs de ce Comté, y envoyent chacun à son tour un Baillif. Il demeure au Château de Sargans.

Le Rheinthal, de Religion Mixte.

Ce Bailliage appartient aux VIII anciens Cantons & à celui d'Appenzell. Il est situé entre le Canton d'Appenzell, le territoire de l'Abbé de Saint Gall, & les Comtés de Bregentz & de Feldkirch. Sa Capitale est la petite Ville de Rheineck, où réside le Baillif.

Le Bailliage libre supérieur, en Argew, Catholique.

Il est séparé du Bailliage libre inférieur par une ligne tirée depuis Lunckhofen jusqu'à Fahrwangen. Il est situé entre les Cantons de Zug, de Lucerne & de Berne, & appartient aux VIII. anciens Cantons qui y envoyent tour à tour un Baillif. Muri, célébre Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, dont l'Abbé est Prince du Saint Empire Romain, Meyenberg, &c. sont de ce Bailliage.

Le Bailliage libre inférieur, en Argew, Catholique.

Il appartient aux Cantons de Zurich, de Berne & de Glaris. Ils y envoyent un Baillif. Les Villes de Bremgarten & Mellingen sont de ce Bailliage, & il confine au Comté de Baden, au Canton de Berne & à celui de Zurich.

Le Bailliage de Lugano, Catholique.

Laugano est situé au Nord de Mendrisio : il est considérable par son étendue. Sa Capitale la Ville de Lugano est au bord d'un Lac de même nom.

DE LA SUISSE.

On y voit un Château, qui eſt la réſidence des Baillifs envoyés par les Cantons. Ce Bailliage contient plus de cent Paroiſſes. Les XII. Cantons de Zurich, Ury, Zug, Fribourg, Berne, Schweitz, Glaris, Soleure, Lucerne, Underwalden, Bâle & Schaffhauſen, ſont Souverains de ce Bailliage.

Le Bailliage de Locarno, Catholique.

Il eſt à l'Occident de celui de Lugano, & occupe les deux côtés de la partie ſupérieure du Lac majeur. La Capitale eſt la Ville de Locarno. Le Baillif y réſide. Ce Bailliage contient quarante-neuf Communautés & appartient aux Cantons de Berne, Schweitz, Glaris, Soleure, Lucerne, Underwalden, Bâle, Schaffhauſen, Zurich, Ury, Zug & Fribourg.

Le Bailliage de Mendriſio, Catholique.

Il eſt ſitué au Midi du Lac de Lugano, entre ce Lac & celui de Como. La Capitale eſt le Bourg de Mendriſio, où demeure le Baillif. Il appartient aux XII. Cantons de Lucerne, Ury, Schweitz, Underwalden, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schaffhauſen, Zurich & Berne.

Le Bailliage de Meinthal ou Val-Maggia, Catholique.

Il eſt au Nord & à l'Oueſt du Bailliage de Locarno, confine d'un côté au Milanès, & de l'autre au Canton d'Ury & au haut Vallais. Il appartient aux XII. Cantons, Lucerne, Underwalden, Bâle, Schaffhauſen, Zurich, Ury, Zug, Fribourg, Berne, Schweitz, Glaris & Soleure. Le Baillif réſide au Bourg Cevio.

Les quatre Bailliages de Schwarzenbourg, Morat, Granſon, & Eſchalens, de la Religion Prétendue-Réformée.

Ils appartiennent en commun aux Cantons de Berne & de Fribourg.

Bailliage de Schwarzenbourg, compoſé de ſix ou ſept Paroiſſes, entre les deux petites rivieres la Senſe & le Schwartzwaſſer, confine aux deux Cantons ſes Conſouverains. Le Bourg de Schwartzbourg en eſt la Capitale. Le Baillif y réſide dans un Château.

Bailliage de Morat, dont la Capitale eſt la petite Ville de ce nom. Il confine au Nord avec le Comté d'Arberg, à l'Orient avec le Bailliage de Laupen, tous deux de la Juriſdiction de Berne, & avec le Canton de Fribourg, au Midi & au Couchant avec le Bailliage d'Avenche, qui eſt de la dépendance de Berne.

Bailliage de Granſon, eſt borné du côté du Couchant par le Montjura, du côté du Nord par le Comté de Neuchâtel, du côté du Midi par le Bailliage d'Yverdun, qui appartient à l'Etat de Berne, & du côté d'Orient, il embraſſe toute la largeur du Lac de Neuchâtel, qui lui eſt oppoſée, avec la Paroiſſe d'Yvonan. Granſon en eſt la Ville Capitale. Le Baillif réſide dans le Château.

Eſchalens. Ce Bailliage ſitué preſqu'au milieu du pays de Vaud, eſt enclavé entre Lauſane, Morges, Romain-Moutier & Yverdun, Villes du Canton de Berne. Le Bourg d'Eſchalens eſt la réſidence du Baillif. Orbe, petite Ville, eſt auſſi de ce Bailliage.

Les Bailliages de Gaſter & de Gambs, Catholiques.

Le Bailliage de Gaſter, ſitué entre le Comté de Toggembourg & les Lacs de Wallenſtadt & de Zurich, appartient aux Cantons de Schweitz & de Glaris. Utznach, petite Ville, le Chapitre des Dames de Schennis, le Bourg de Weſen, &c. ſont de ce Bailliage.

Le Bailliage de Gambs, enclavé entre la Baronnie d'Alt-Sax, qui dépend de Zurich, le Tockenbourg & le Comté de Werdenberg, qui appartient à Glaris, eſt également ſous la Souveraineté des Cantons de Schweitz & de Glaris. Gambs en eſt le Bourg principal.

Le Bailliage de Bellinzone. Sa Capitale eſt la Ville de Bellinzone ſituée au pied des Alpes & au bord du Teſin. Ce Bailliage contient dix-ſept Paroiſſes.

De la Suisse.

Bailliages d'Italie, appartenants aux trois Cantons d'Ury, de Schweitz, & du bas Underwalden, Catholique.

Le Bailliage de Riviera ou Polleggio, Poleſe, au Nord du précédent, contient neuf Paroiſſes. Sa Capitale eſt la petite Ville de Riviera.

Val-Brenna ou Val-Bregna, enclavé entre le Liviner-Thal du Canton d'Ury, & le Galanker-Thal, qui eſt des Griſons. Le principal Bourg eſt Palenza.

Les Sujets des trois Ligues Griſes, Catholiques.

Le Comté de Bormio, partagé en cinq Communautés, eſt ſitué près de la ſource de l'Adda. Le Bourg principal eſt Bormio, en Allemand, *Worms*.

La Val-Teline, ſitué entre l'Etat de Veniſe, le Milanès, le Tyrol & les Griſons. Elle eſt diviſée en trois tiers qui forment cinq petits Bailliages ou Gouvernements. Tirano, Sondrio, Morbegno, &c. en ſont les principaux Bourgs.

Le Comté de Chiavenne à la haute Ligue des Griſons au Nord & à l'Occident, les environs du Lac de Como au Midi, & en partie le pays de Pregell à l'Orient. Ce Comté eſt partagé en trois départements. La Ville de Chiavenne, ſituée ſur la riviere de Maira, en eſt la Capitale.

DE GENEVE.

LA République de Geneve compriſe aujourd'hui dans l'alliance du corps Helvétique, conſiſte en la Ville, & un fort petit territoire de quelques Villages, qui appartenoient autrefois au Chapitre de Saint Pierre, & au Prieuré de S. Victor, de l'Ordre de Cluni. La Ville eſt ſituée à l'extrêmité Occidentale d'un Lac appellé autrefois *Leman*, & auquel elle donne aujourd'hui ſon nom. Elle eſt bâtie en partie ſur une colline, & en partie dans la Plaine. Elle eſt très-ancienne & Jules-Céſar en parle comme de la derniere ville de Allobroges, ſur les frontieres du pays des Helvétiens. Sur le déclin de l'Empire Romain, c'eſt-à-dire, vers le cinquiéme ſiécle, cette ville tomba ſous la domination des Bourguignons, d'où elle paſſa enſuite ſous celle des Rois de France qui regnerent en Bourgogne. Geneve fournit un corps de troupes à Charlemagne qui paſſa par cette Ville en allant en Italie pour y combattre les Lombards. Toton & Beltram qui conduiſoient ces troupes, reçurent du Roi de France, le titre de Comtes de Geneve; titre qui fut conſervé à leurs deſcendants juſqu'en 887. Pierre le dernier de la poſtérité de Beltram, fut alors le ſeul Comte de Geneve. Rodolphe proclamé Roi d'une partie du Royaume de Bourgogne (1) en 888. ſe vit maître de Geneve qui continua de vivre ſous les loix des deſcendants de ce Prince, juſqu'à Rodolphe III. Roi d'Ar-

(1) Ce Royaume étoit peu de choſe, & ne contenoit preſque que la Suiſſe, le pays de Vallais, de Geneve & de Chablais. Les troubles excités après la mort de Charles le Gros l'an 888, donnerent naiſſance à ce Royaume, dont Rodolphe I. ſe fit reconnoître Roi. On le nomme indifféremment Royaume de la Bourgogne ſupérieure, de la Gaule Ciſalpine, ou de la Bourgogne Transjurane. Voyez ce que j'en ai dit à la fin de l'hiſtoire de France, tome I. p. 433.

DE LA SUISSE.

les, mort sans enfants en 1024. Ce Prince donna par testament son royaume à Conrad le Salique qui eut pour successeur à l'Empire, Henri III. surnommé le Noir. Henri V. prétendant que le royaume d'Arles étoit uni à l'Empire en disposa comme Souverain, & établi Conrad Duc de Zéringhen, Duc ou Gouverneur de Bourgogne, pour lui & pour ses héritiers.

Le Duc Berthold IV. qui vouloit étendre son pouvoir sur Geneve, obtint de Frideric Barberousse un Diplôme par lequel cet Empereur lui donnoit le haut Domaine sur trois Villes, sçavoir, Geneve, Lausane & Sion. Ce Diplôme étoit cependant contraire à un autre qu'il avoit lui-même accordé au commencement de son Empire à Ardutius, Evêque de Geneve. Par cet Acte antérieur il avoit conservé à l'Evêque tous les droits temporels de son Eglise sur la ville de Geneve, même ceux qui appartenoient à l'Empire, & ce Prince ne s'étoit réservé que ses droits purement honorifiques dont il ne jouiroit que quand il iroit en personne à Geneve. Pour l'intelligence de ce fait, il est à propos de sçavoir qu'alors le Comte de Geneve étoit *Féal avoué* de cette Eglise, & on en étoit convenu par un Traité fait entre l'Evêque & le Comte l'an 1153. & cette convention avoit été confirmée par le Pape quatre ans après. A l'égard du Comte, il tiroit son droit sur Geneve, en conséquence de l'investiture que Gui de Savoye, Evêquede Geneve avoit donné au Comte Amé I. son frere. Gui, pour rendre sa maison plus florissante, donna à ce Prince, à titre de Comte de Génevois, plusieurs Domaines qui étoient de la Manse Episcopale; il lui conféra outre cela la qualité de Vidame ou Vicedom, *Vicedominus.* Ce Prélat étant mort l'an 1120, eut pour successeur Humber de Gramont qui prétendit casser l'inféodation que son Prédécesseur avoit faite au Comte de Genevois au préjudice de son Eglise. L'Archevêque de Vienne, Métropolitain de Geneve, termina cette dispute en qualité de Légat Apostolique.

On demeura d'accord que l'Evêque devoit avoir la justice & la Seigneurie, avec le droit de battre monnoye; que le Comte ne pourroit faire bâtir aucune Forteresse sans le consentement de l'Evêque, & que par rapport à la qualité de Vidame, le Comte auroit à Geneve un Lieutenant pour les causes Civiles, & qu'enfin il feroit hommage à l'Evêque; sans excepter aucun autre Seigneur que l'Empereur. Les choses étoient en cet état quand Ardutius de la Maison de Faucigni, fut Evêque de Geneve, Il obtint d'abord de l'Empereur la confirmation de ses droits, & lorsque le Duc de Zeringhen eut obtenu l'octroi de ce même Empereur pour Geneve, le Prélat sçut si bien défendre ses droits contre lui, que le Duc n'espérant pas l'emporter sur l'Evêque, fit avec Amédé, Comte de Savoye, un traité par lequel il lui céda la Souveraineté ou le Haut Domaine sur Geneve. L'Evêque Ardutius s'y opposa fortement, & alla trouver Frideric Barberousse qui étoit en Franche-Comté. Le Monarque révoquala donation qu'il avoit faite au Duc de Zeringhen, comme ayant été obtenue par surprise, & remit à l'Evêque de Geneve l'autorité temporelle avec les droits de régale sur la Ville.

L'Eglise de Geneve avoit seule la Seigneurie entiere avec la Principauté de Geneve & de ses dépendances, mais l'Evêque n'étoit cependant pas maître absolu. Il étoit élu par le Clergé & le Peuple, & après son élection, il étoit obligé de jurer qu'il conserveroit les priviléges & les franchises de la Ville,

Les habitants avoient part au Gouvernement : les cris publics se faisoient au nom de l'Evêque, de son Vidame, des Syndics & des Prudhommes. Ce Prélat avoit pour Assesseurs les quatre Syndics, vingt Conseillers & le Thrésorier qui étoient élus par les Bourgeois. A ce Conseil des vingt-cinq, on en joignoit plusieurs autres dans les affaires importantes. Ce Conseil étoit subordonné au Grand Conseil des deux cents, & enfin il avoit pour Tribunal Suprême, l'Assemblée générale du Peuple composée de tous les Chefs de famille. Les Syndics avoient la garde de la Ville, le tiers de ses revenus, & le jugement Souverain de tous les Criminels, mais les Ecclésiastiques ne pouvoient être jugés que par le Tribunal de l'Evêque. Ce Prélat ne pouvoit cependant rien résoudre d'important sans la participation des citoyens.

DE LA SUISSE.

Geneve étoit libre & avoit été reconnue pour ville Impériale par plusieurs Empereurs. Charles V. même la déclara telle en 1530. lorsque l'Evêque jouissoit encore de tous ses droits spirituels & temporels dans la Ville. Telle étoit la forme du Gouvernement de Geneve dans ces anciens temps.

On ne se contenta pas de la premiere révocation du Diplôme qui avoit été accordé au Duc de Zeringhen, il fallut souvent en venir aux mains pour s'opposer aux prétentions que la Maison de Savoye avoit soin de renouveller, & il arriva de temps en temps de facheuses disputes entre les Genevois & leur Evêque. Un de ces Prélats qui étoit sur le siége de Geneve en 1309. leur intenta procès devant l'Archevêque de Vienne son Métropolitain. Les habitants & leurs Magistrats furent condamnés; mais comme ils refuserent de se soumettre à ce jugement, l'Archevêque de Vienne les excommunia. Ils en furent tellement épouvantés qu'ils s'assemblerent au son de la grosse cloche, & reconnurent leur Evêque pour Prince & Seigneur avec droit de jurisdiction. Ils promirent de plus qu'à l'avenir les Syndics ne se mêleroient d'aucune affaire qui préjudiciât à son autorité. Ainsi l'Evêque fut regardé comme Prince de Geneve, non-seulement pour la Ville, mais comme ayant encore la même autorité sur une assez grande étendue du pays de son ressort, & qui est presque celui que les Comtes de Geneve & de Savoye ont possédé depuis. Les habitants en réparation de ce qu'ils avoient fait contre l'Evêque, s'obligerent à faire bâtir des Halles dont les deux tiers du profit devoient lui appartenir.

On a déja vu plus haut, que les Comtes de Geneve avoient eu la qualité de Vidame, mais ils en furent privés à l'occasion de la tyrannie qu'ils exercerent dans la Ville qu'Amédée avoit prise sous sa protection. Le partage de la Souveraineté entre les Evêques & les Comtes donnoit souvent lieu à des troubles intestins. Les Comtes de Savoye en tiroient avantage, & tantôt ils se faisoient rendre hommage par quelques-uns des Comtes de Geneve qui avoient besoin de leurs secours, & tantôt ils prenoient le parti de la Ville. Geneve se voyant inquiétée en 1285. fit avec Amédée V. un Traité par lequel ce Prince convint pour lui & pour ses successeurs, de la défendre envers & contre tous. L'Evêque Robert qui étoit de la Maison des Comtes de Geneve n'entra point dans ce Traité. Après que la paix fut faite, Amédée exigea de la Ville de grandes sommes pour les frais qu'il avoit faits en sa faveur, mais on n'étoit pas en état de les lui payer. Il prit alors pour sa sûreté le Vidommat & le Château de l'Isle. Robert étant mort, Guillaume de Conflans qui lui succéda fit des efforts inutiles pour les retirer des mains du Comte de Savoye. Il y eut

enfin un Traité signé à Asti le 19 de Septembre 1290, par lequel l'Evêque lui inféodoit le Vidommat pour en jouir lui & ses successeurs sous le bon plaisir des Evêques, à condition que les Comtes & tous ceux qui seroient nommés Vidames, en feroit hommage à l'Evêque & lui prêteroient serment de fidélité. A l'égard du Château de l'Isle, il fut décidé qu'on remettroit cette article à la décision des Arbitres. Les Comtes de Savoye furent en possession de l'un & de l'autre pendant deux cents trente ans. La Maison de Villars commença à posséder ce Comté en 1316, & le conserva près d'un siécle. Eudes de Villars le remit en 1401. à Amédée VIII. Comte de Savoye, & cette démission termina les démêlés qui subsistoient depuis long-temps entre les deux Maisons.

Le Comte de Savoye se contenta pendant quelque temps du titre de Vidommat qu'il faisoit exercer par un Officier qu'on appelloit Châtelain. Amédée V. & quelques-uns de ses successeurs reconnurent pour cet office, l'Evêque & l'Eglise de Geneve. Dans la suite les Princes de Savoye mépriserent le titre de Vidame qu'ils donnerent à leur Châtelain, en conservant néanmoins les droits attachés à cette dignité par laquelle ils espéroient se rendre maîtres de Geneve. Ils furent toujours traversés par les Evêques & les Comtes de Geneve. Amedée VI. surnommé le Comte Verd ayant établi son Châtelain en qualité de Vidame, lui ordonna de faire jouir les citoyens de leurs franchises & libertés, mais quelque temps après, il obtint de l'Empereur Charles IV. le Vicariat de l'Empire pour ce pays-là. Amédée voulut en conséquence se faire reconnoître à Geneve comme maître absolu, mais il ne put réussir dans son dessein. Guillaume de Marcossay, Evêque de cette ville, & les Syndics autorisés par le grand Conseil présenterent à l'Empereur, lorsqu'il passoit par Geneve en 1366. une Requête pour demander la révocation du Vicariat donné au Comte de Savoye. Charles IV. déclara alors que ce Vicariat ne devoit point s'étendre sur le temporel des Eglises & particuliérement sur celles de Geneve. Le Comte refusa d'obéir; en conséquence son pays fut mis en interdit, & l'Empereur donna deux Actes de révocation du Vicariat dans la Ville de Francfort, le 10 & le 24 de Septembre. L'année suivante 1367. il fit publier à Hertingfeld un troisiéme Acte pour cette révocation, confirmé encore par un quatriéme Acte donné à Prague qui condamnoit en cas de contravention, le Comte à mille marcs d'amende. Le Comte paroissant ne point respecter ces jugements Impériaux, l'Evêque de Geneve se pourvut à Avignon devant le Pape Grégoire XI. Sa cause sembla si juste que le Pape par un Décret de l'an 1371, ordonna au Comte de restituer à l'Eglise de Geneve tout le bien dont il s'étoit emparé & de rapporter incessamment entre les mains de l'Evêque, les lettres Impériales qui avoient occasionné ses entreprises. Ce Decret réservoit néanmoins au Comte les droits qu'il avoit sur le Vidommat & sur le Château de l'Isle. Amédée ne refusa pas alors de se soumettre à ce jugement, & en donna la même année dans la ville de Thonon un Acte autentique qui fut publié le premier de Novembre dans l'Eglise de Saint Pierre à Geneve. L'Evêque Aimar Fabri de l'Ordre de Saint Dominique dressa & publia en 1385. un Acte pour confirmer les libertés & les franchises de la ville & des citoyens, & pour servir de loi aux uns & aux autres à perpétuité.

Le partage d'autorité entre l'Evêque, le Comte & la Bourgeoisie formoit un Gouvernement assez extraordinaire, l'Evêque étoit Prince pour le spirituel & temporel en droit de régale tant à Geneve que sur une grande étendue de pays de son ressort. Quand le siége étoit vacant, le Peuple choisissoit un certain nombre de Candidats, parmi lesquels le Chapitre nommoit celui qui devoit être élu Evêque. Celui-ci ne pouvoit rien faire dans l'Eglise sans le consentement du Chapitre & du Peuple. En qualité de Prince temporel, il avoit des Assesseurs laïcs qui servoient à régler son autorité. Le premier de ces Assesseurs étoit le Comte de Geneve inférieur à l'Evêque, & regardé comme son Officier. Anciennement le Prélat avoit reçu des Empereurs ou des Rois la jurisdiction temporelle, les cens & rentes, & recevoit des mains de ces Princes ou choisissoit lui-même ceux qui devoient avoir l'administration du temporel. Ces Officiers ont été connus sous les noms de Majors, de Comtes, de Vidommes ou Vidames, & ils étoient obligés de rendre à l'Evêque un fidele compte de leur administration. Le Comte de Geneve en qualité de Vidame étoit Officier de l'Evêque pour exécuter ce qui avoit été resolu par les Conseillers séculiers dans les affaires temporelles. D'ailleurs dans la vûe de resserrer l'autorité de l'Evêque, le Peuple représenté par les Chefs de famille, s'assembloit deux fois l'année, l'une le Dimanche après la Saint Martin, pour régler la vente du vin, & l'autre le Dimanche après la Purification pour élire le *Conseil étroit* & les Syndics.

Ce Conseil étoit composé de quatre Syndics, dont la puissance étoit égale, & ne duroit qu'une année; d'un Trésorier & de vingt Conseillers qui étoient chargés de faire observer une exacte police. On n'y recevoit que des Gentilshommes, des gens gradués en quelque science, ou des Marchands en gros. Les Conseillers faisoient faire le guet le jour & la nuit, gardoient les clefs des portes de la Ville, les ouvroient & les fermoient comme ils le jugeoient à propos. S'il se trouvoit de nuit quelques gens suspects, ils s'en saisissoient, & il n'étoit point permis à aucun Officier de l'Evêque de s'y opposer sous quelques prétextes que ce fût, mais les Conseillers étoient obligés de remettre le matin suivant dans les prisons du Prélat ceux qui avoient été arrêtés la nuit. Le Comte ni ses Officiers ne pouvoient faire le procès des Criminels, pris pendant la nuit ou le jour. les Syndics & le Conseil avoient seuls ce droit. Les Conseillers instruisoient le procès jusqu'à la Sentence inclusivement, & ils laissoient au Comte ou à son Vidame le soin de l'exécution. Cependant l'Evêque avoit le pouvoir de faire grace aux condamnés. Il y avoit encore un Conseil de cinquante hommes élus par le Peuple, & ce Conseil étoit convoqué quand il survenoit quelque affaire importante. Dans le temps qu'il y avoit des foires, on appelloit à ce Conseil les Maîtres jurés des Métiers; mais depuis que ces foires ont été abolies, les Maîtrises ont été anéanties. Enfin il y avoit le Conseil général dont on a parlé plus haut. Les Chanoines y assistoient pour le Clergé, comme étant du corps de la Ville. Il falloit que l'Evêque confirmât les Statuts & les Réglements qui s'y faisoient. Lorsqu'on publioit les nouvelles Ordonnances, les proclamations se faisoient en ces termes : » On vous » fait sçavoir de la part de très-révérend, & notre très-redouté Seigneur, » Monseigneur l'Evêque & Prince de Geneve, de son Vidame, & des Syn» dics, Conseil, & Prudhommes de la Ville, que, &c. « Au reste l'Evêque,

DE LA SUISSE.

le Comte & le Lieutenant du Comte qu'on appelloit Vidame étoient obligés de jurer qu'ils observeroient & maintiendroient les Libertés & Franchises de la Ville, tant écrites que non écrites. Tel étoit en 1507 le Gouvernement de Geneve.

Les Ducs de Savoye ayant été revêtus du Vidommat de Geneve, jouissoient en vertu de cet Office de plusieurs prééminences. On a déja dit qu'ils ne l'exerçoient pas par eux-mêmes, qu'ils s'en réservoient simplement le titre, & avoient un Lieutenant à qui on donnoit le nom de Châtelain. Ils le nommerent Vidame dans la suite, & mirent sous lui un Lieutenant, qui prit le titre de Châtelain. Le Duc de Savoye par sa qualité de Comte de Geneve, étoit inférieur à l'Evêque & son sujet. Le Vidame qu'il avoit établi faisoit serment de fidélité au Prélat & aux Syndics, & promettoit de garder les Libertés & Franchises de la Ville. Les appels des Sentences du Vidame n'alloient pas au Duc, ni à son Conseil; mais à celui de l'Evêque. Le Duc de Savoye tenoit une petite Place ou Château nommé Gaillard, qui avoit été bâti par un Comte de Geneve, à un quart de lieue de la Ville tirant au Midi. A cause de cette Place le Duc avoit l'exécution des criminels condamnés par les Syndics à une punition corporelle. Les Syndics envoyoient la Sentence au Vidame avec cette adresse. » Et à vous, Monsieur le Vidame, mandons » & commandons faire mettre cette notre Sentence à exécution «. On lui remettoit le coupable à la porte du Château de l'Isle, que les Comtes de Geneve avoient autrefois tenu des Evêques, Commandeurs, Officiers & Capitaines. En cette qualité ils avoient été chargés de l'exécution des Malfaiteurs attachée au Château Gaillard. Quand le Vidame avoit fait mener le Criminel jusques-là il faisoit crier trois fois : *Y a-t-il ici quelqu'un pour Monsieur de Savoye Seigneur du Chastel Gaillard*? Au troisiéme cri le Châtelain de Gaillard ou quelqu'un pour lui s'avançoit. Le Vidame alors lui exposoit le contenu de la Sentence, & commandoit au Châtelain de la faire exécuter. Aussitôt le Châtelain remettoit le Criminel à l'Exécuteur, qui lui faisoit subir son Jugement, non dans les Terres du Duc, mais dans un lieu nommé Champel.

Le Duc possédoit encore à Geneve le Château de l'Isle, dont le Vidame avoit le Gouvernement, & où étoient les prisons. Ce Château tiroit son nom d'une Isle où il étoit situé, & qui est formée par le Rhône dans la Ville même. On a déja vû de quelle maniere les Princes de Savoye s'en étoient rendus maîtres. Ces Princes voulurent dans la suite augmenter leur puissance, & pour cet effet ils employerent jusqu'à la force. Ils emprisonnerent & firent mourir plusieurs Citoyens qui traversoient leurs entreprises. Charles III. voulant jouir d'une autorité absolue, songea à faire élire des Evêques qui entrassent dans ses projets. En conséquence le Siége étant devenu vaquant en 1513 par la mort de l'Evêque Charles de Seyssel, le Duc engagea Leon X à nommer à sa place Jean de Savoye fils naturel de François de Savoye, qui avoit joui de cet Evêché & de celui d'Angers. Jean qui reconnoissoit le Duc pour le Chef de sa Maison, ne refusa pas de lui céder par un Traité tous les droits des Evêques sur la Ville; mais le Chapitre de la Cathédrale & les Bourgeois refuserent de consentir à cette cession. Le Duc ayant entrepris en 1518 de se mettre en possession des droits qu'il prétendoit, les Bourgeois se trouverent divisés

divisés. Le plus grand nombre qui étoit de son parti fut nommé la faction des (1) *Mamelucs*, & ceux qui lui étoient contraires prirent le nom d'*Eidgenoten*. Ces derniers firent alliance aussi-tôt avec le Canton de Fribourg, & le Duc rencontrant de leur part des obstacles qu'il n'avoit pas attendus, fit la guerre ouvertement & attaqua la Ville. Repoussé au premier assaut, il y entra par surprise, mais à l'approche des Fribourgeois, il en sortit & fit un Traité de paix.

Les tentatives qu'il fit dans la suite furent toutes sans succès, & pendant ce temps les Cantons de Berne & de Fribourg firent alliance avec Geneve. Le Conseil général du peuple accepta solemnellement cette alliance le 25 Février de l'an 1526, malgré l'opposition de Pierre de la Beaume pour lors Evêque. Huit députés de la Ville allerent jurer cette alliance à Berne & à Fribourg, & huit de Berne & de Fribourg en firent autant à Geneve. Alors les Eidgenoten eurent l'avantage, & les Mamelucs furent contraints de se retirer de la Ville avec le Vidame & le Châtelain du Château de l'Isle. Cependant comme les Habitants craignoient d'offenser le Duc de Savoye, ils gardoient beaucoup de mesure, & ils conservoient les biens & les droits de l'Evêque & de son Chapitre. On ne paroissoit pas encore disposé à changer de Religion, ni à vouloir bannir le Clergé & les Religieux, quoique plusieurs du parti des Eidgenoten commençassent à goûter la nouvelle Religion des Habitants de Berne. Les Mamelucs qui étoient sincerement attachés à l'Eglise Romaine s'opposerent de tout leur pouvoir aux progrès de la doctrine prêchée depuis peu en Suisse; mais leurs efforts furent inutiles, & la plus grande partie des Genevois se déclara contre le Pape, sans néanmoins renoncer entierement à l'ancienne Religion.

Le Duc Charles de Savoye fit de nouveau en 1530 quelques entreprises, & voulut obliger les Genevois à lui rendre ses dignités, & particulierement celle du Vidomnat. Les Cantons choisis pour arbitres de ce différend déterminerent, que ce qui avoit été ôté au Duc lui seroit rendu; mais qu'il payeroit aux Villes de Fribourg, de Berne & de Geneve vingt mille écus pour les frais de la guerre, & qu'il relâcheroit les prisonniers Genevois qu'il tenoit en sa puissance. Le Duc refusa de souscrire à cette décision, & l'accord fut rompu. Alors les Syndics entreprirent de fortifier la Ville, & de faire faire une enceinte qui pût enfermer une partie des Fauxbourgs. Les murailles & les Boulevards furent bâtis avec les matériaux des Fauxbourgs qui avoient été rasés, ainsi que quelques Eglises & Monasteres, entre autres celui de Saint Victor de l'Ordre de Cluni. Le Duc qui traitoit les Genevois en ennemis défendit à ses sujets de leur porter des vivres. Cependant le parti Protestant faisant de jour en jour de nouveaux progrès les habitants de Fribourg envoyerent des Députés aux Genevois l'an 1533, pour les menacer de les priver de leur alliance & de leur Bourgeoisie, s'ils recevoient la nouvelle Doctrine. Ceux de

(1) Les Mamelucs étoient une Milice du Sultan du Caire, & ce mot qui est Arabe signifie Esclave. Il fut donné sans doute par mépris à la faction du Duc de Savoye. Le nom *Eidgenoten* veut dire alliés ou zélés pour la liberté. Il étoit déja commun au corps Helvetique qui s'étoit lié par serment contre la Maison d'Autriche, lorsqu'il fut donné aux Genevois opposés au Duc de Savoye. Ce mot a produit en François celui de Huguenots, par lequel on désigne les Protestants.

DE LA SUISSE.

Berne qui la professoient cherchoient au contraire à l'établir de plus en plus, & se plaignirent de ce que quelques Magistrats avoient maltraité les nouveaux Prédicateurs. Le principal d'entre eux étoit Guillaume Favel, qui étoit arrivé à Geneve dès l'an 1532. La protection que lui accordoient ouvertement les habitants de Berne le fit réussir dans son entreprise, de sorte que les Genevois embrasserent presque tous sa doctrine, & changerent de Religion en 1535. L'Evêque s'étoit retiré quelque temps auparavant en Franche-Comté, & les tentatives qu'il fit dans la suite pour rentrer dans la Ville furent sans effet. Il cassa alors ses Officiers de Geneve, & en créa d'autres qui s'établirent à Gex.

Les Syndics & le Conseil de la Ville firent publier le 27 Août 1535 une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les citoyens & habitants de faire profession de la Religion Protestante, & l'exercice de la Religion Catholique fut interdit. Le Chapitre de la Cathédrale de Saint Pierre se retira à Anneci Ville Capitale du Genevois, & tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuses furent chassés. Le parti des Mamelucs ou de ceux qui étoient attachés au Duc de Savoye & à l'Evêque fut ainsi détruit, pendant que celui des Eidgenoten demeura absolument le maître, & embrassa la même Religion (1) que les Républicains de Berne. L'an 1536 les Syndics de Geneve firent publier une nouvelle Ordonnance, qui obligeoit tous les habitants généralement d'assister aux Prêches, & qui défendoit très-rigoureusement de dire la Messe. Les Genevois s'étant joints aux habitants de Berne, qui envahirent les Etats de Charles Duc de Savoye, se saisirent de quelques Villages autour de leur Ville, & se rendirent entierement maîtres de ce qui avoit appartenu au Chapitre de Saint Pierre & au Monastere de Saint Victor.

Les Prêtres avoient encore le libre exercice de leur Religion à la campagne aussi-bien que ses habitants, lorsque le premier Syndic de Geneve accompagné d'autres Magistrats les fit assembler. Il leur déclara qu'ils eussent à faire voir par la Sainte Ecriture, que la Messe & les autres institutions qu'ils appelloient Papales étoient approuvées de Dieu, sinon que tout exercice leur en feroit défendu. Un de ces Prêtres répondit pour tous qu'il étoit juste de leur donner du temps pour s'instruire & se convaincre des raisons qu'on leur apportoit pour quitter une Religion qu'ils professoient dès leur enfance, & qui étoit établie depuis tant de siécles. Le Magistrat à la persuasion de Favel refusa le délai qu'il demandoit : ces Prêtres furent contraints de se retirer, & on établit à la Campagne la même Religion qu'à la Ville. Les Fribourgeois zélés Catholiques ne voulurent plus avoir de communication avec les Genevois, & ils leur ôterent le droit de Bourgeoisie & leur Alliance. Les Bernois les prirent sous leur protection, & quarante ans après ceux de Soleure quoique Catholiques, voyant combien la Ville de Geneve pouvoit être utile à tout le corps Helvetique, s'unirent avec les Bernois pour l'empêcher de tomber entre les mains du Duc de Savoye. Ce Prince songeoit toujours aux moyens de s'en rendre maître, & cherchoit à faire valoir ses anciennes prétentions sur cette

(1) Calvin n'arriva à Geneve qu'en 1536, & par conséquent après qu'on y eut embrassé la doctrine que Favel avoit prêchée, & qu'on a appellée néanmoins Calvinisme, parce que Calvin l'illustra beaucoup par ses écrits, & qu'il en fit un corps suivi dans son *institution*.

Ville. Mais les deux Cantons arrêterent toutes ses pourfuites en priant le Roi de France Henry III de comprendre Geneve dans la paix perpétuelle du corps Helvetique. Ce Monarque accorda aux Cantons ce qu'ils lui demandoient, reçut Geneve au nombre des Villes alliés, & promit aux Cantons des subsides, tant pour la solde des troupes qu'ils y mettroient en garnison quand il feroit nécessaire, que pour payer celles qui iroient au secours de la Place si elle étoit assiégée. Henry renouvella au mois d'Avril 1589 l'alliance qu'il avoit faite avec les Genevois contre le Duc de Savoye leur commun ennemi, & ce Traité fut ratifié par Henry IV. l'an 1592.

De la Suisse.

Quoique Geneve ne fut pas expressément nommée dans le Traité de Vervins, on prétendit que les Genevois y étoit compris sous le nom d'Alliés ou Confédérés des Cantons, & que Charles Emanuel Duc de Savoye avoit violé les Traités de Vervins & de Lyon, lorsqu'il avoit essayé de surprendre la Ville par l'escalade entreprise le 21 Décembre 1602 (1). On s'est contenté dans les Traités suivants de sous-entendre cette Ville sous le nom général d'Alliés & de Confédérés, mais dans le Traité de Ryswick fait en 1697, les Etats Généraux, & ensuite l'Empereur Leopold désignerent particulierement la République de Geneve entre leurs Alliés· Elle fut de même comprise dans le Traité d'Utrecht entre la Prusse & la France, & entre cette derniere Puissance & les Etats Généraux des Provinces Unies.

Vers l'an 1715, le petit Conseil, & celui des deux cents résolurent de faire de nouvelles fortifications à la Ville, & de mettre quelques impôts pour fournir à cette dépense. Le grand Conseil prétendit que c'étoit entreprendre sur ses droits, & il y eut beaucoup de murmure de la part des Bourgeois. Ce feu allumé par des esprits inquiets éclata l'an 1734. On prit les armes, & la division se mit entre les Conseils & la Bourgeoisie. On tenta au mois de Décembre de la même année de remettre le calme, & après bien des représentations, des déclarations & des protestations on y réussit en partie. Cependant en 1736 les troubles recommencerent de nouveau. Des libelles séditieux ayant donné lieu au Magistrat d'en faire arrêter les Auteurs, le peuple s'attroupa, & la Régence obligée de céder aux circonstances fit relâcher les coupables. Une malheureuse défiance qui s'étoit mise entre les Citoyens ne fit qu'augmenter de plus en plus les divisions. La paix sembla être rétablie par une déclaration du 27 Novembre 1736; mais ce n'étoit qu'une suspension qui ne dura que jusqu'à la premiere occasion de recommencer. Quatre Bourgeois convaincus de calomnies séditieuses ayant été condamnés au mois d'Août 1737, les uns à deux ans de bannissement, & les autres à garder les arrêts dans leur maison pendant le même temps, le peuple demanda tumultueusement leur grace. Piqué de n'avoir pû l'obtenir, il courut aux armes, & la Ville alors fut remplie de troubles & de confusion. Cette sédition où les loix se trouvoient sans vigueur, & la guerre cruelle que se faisoient les différents partis, auroient causé la ruine totale de la République de Geneve, si la France & les Cantons de Berne & de Zurich, en qualité d'Alliés, n'eussent cherché à y remédier. Le Comte de Lautrecht Plénipotentiaire de France, & les Représentants de Zurich & de Berne, travaillerent efficacement à ôter

(1) Voyez l'histoire de Savoye, Tome II.

De la Suisse.

jusqu'à la racine de cette désunion. En qualité de médiateurs, ils proposerent un code de pacification, où ils réglerent les pouvoirs des divers Conseils. Tout ce qui avoit donné lieu aux disputes fut décidé dans un réglement de quarante-quatre articles qui furent approuvés par les divers Conseils & par toute la Bourgeoisie. Au moyen de ce nouvel acte passé le 7 Avril 1738, la tranquillité fut rétablie dans tous les Ordres, & le Comte de Lautrecht fut regardé par le peuple comme le libérateur de la République de Geneve.

Cette République est aujourd'hui entierement libre & souveraine. Elle ne doit rien à l'Empire dont elle n'est plus membre ; mais son alliance avec le corps Helvetique la fait participer aux mêmes franchises. Après l'abolition de la Religion Catholique on établit en 1536 une école à Geneve, & ce premier établissement ne paroissant pas suffisant, le Conseil fonda un nouveau Collége avec des Professeurs en Grec, en Hebreux & en Philosophie.

A l'égard des Magistrats ils sont presque les mêmes qu'ils étoient autrefois, sinon qu'ils ne dépendent plus de l'Evêque, & que la justice du Vidomnat est unie à celle de la Ville. A la place de la Jurisdiction Episcopale on a substitué un Consistoire, où les Ministres ont un grand crédit.

Fin du quatriéme Volume.





TABLE DES MATIERES

Contenues dans le quatriéme Volume.

Nota. La Suiſſe finiſſant ce Volume, & comprenant *36* pages, les chiffres de ces pages ſont diſtingués dans cette Table par une * des *36* premieres.

A.

B

ſon

K.

L.

Othon

T.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le quatriéme Volume de l'*Introduction à l'Histoire de l'Univers*. Ce Volume contient un grand nombre d'Additions curieuses & interressantes, A Paris ce 16 Juin 1756.

BELLEY.

ERRATA.

PAge 15. ligne derniere, procès criminel, *lisez* commerce criminel.

Pag. 50. ligne 9. ne furent plus séparées par le détroit du Sund, *lisez* ne furent plus séparées que par, &c.

Page 85. ligne 37. retournerent en Dannemarck, *lisez* retournerent en Suede.

Pag. 124. ligne 6. de Carolie, *lisez* de Carelie.

Pag. 142. ligne 11. on lui promettroit, *lisez* on lui permettroit.

Pag. 160. ligne 3. Wirtemberg, *lisez* Wittemberg.

Pag. 205. ligne 2. au commencement de l'armée, *lisez* au commencement de l'année.

Pag. 212. ligne 20. & 21. entre les Rois de Dannemarck & de Prusse, *lisez* entre les Rois de Suede & de Prusse.

Pag. 220. ligne 44. la collection, *lisez* la collation.

